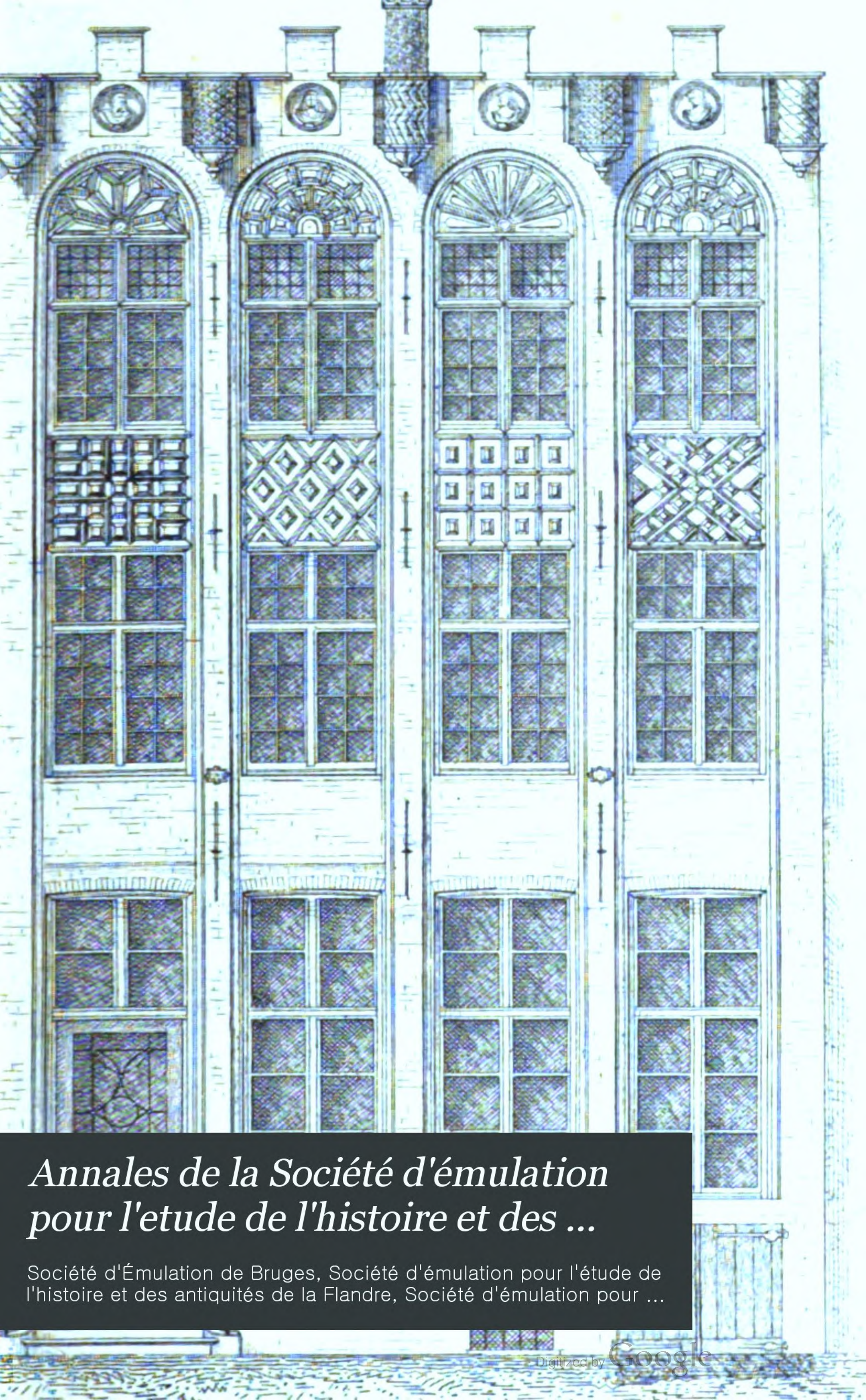
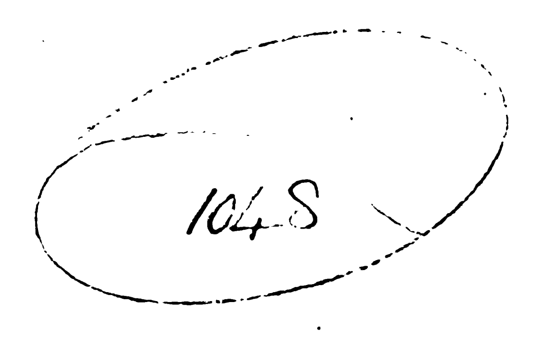
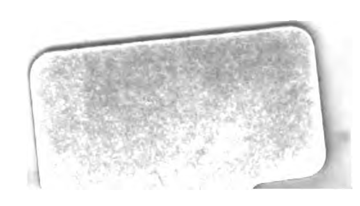
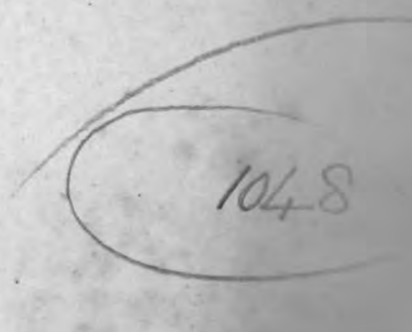



1048




1048

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION,

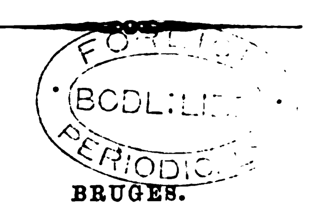
POUR L'ÉTUDE

de l'Histoire & des Antiquités de la Flandre.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME SEPTIÈME,

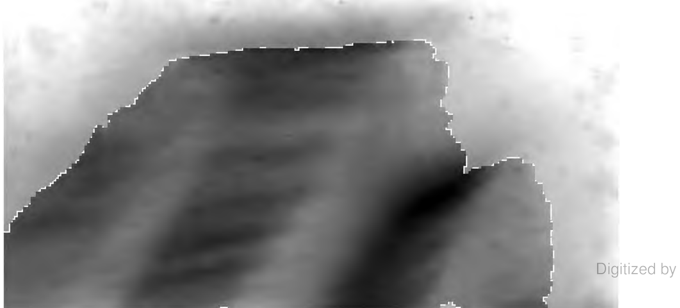
OU XXIV[e] DE LA COLLECTION.



BRUGES.

IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK.

1872.



ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION,

POUR L'ÉTUDE

de l'Histoire & des Antiquités de la Flandre.

TROISIÈME SÉRIE.

TOME SEPTIÈME,

OU XXIVe DE LA COLLECTION.

BRUGES.

IMPRIMÉ CHEZ VANDECASTEELE-WERBROUCK.

1872.

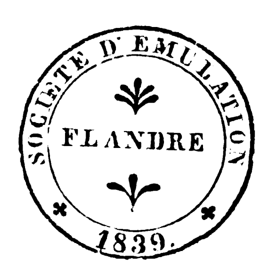
N° 7

Le Président,

J. O. Andries

Le Secrétaire,

Cher de Schietere de Lophem



LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre.

MESSIEURS :

1. J.-O. ANDRIES, chanoine-chantre de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, l'un des membres-fondateurs de la société. *Président.*
2. P. DE STOOP, décoré de la Croix civique de première classe, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des membres-fondateurs de la société. *Trésorier.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, chevalier de l'ordre de Léopold, médaillé de Ste-Hélène, licencié en droit, conseiller provincial, à Bruges. *Secrétaire.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, correspondant de la commission royale des monuments, membre de la société des beaux-arts de Gand, de la Morinie, de la Picardie, de Zélande, de la *Societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii ævi*, à Berlin, etc., l'un des membres-fondateurs de la société. *Vice-Président.*

MEMBRES EFFECTIFS.

7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la Croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.

8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.

9. Mgr. le chanoine A. WEMAER, prélat domestique et protonotaire apostolique *ad instar participantium*, vicaire-général, à Bruges.

10. PIERRE BOUTENS, avocat, conseiller provincial, à Bruges, *membre du comité*.

11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, membre de la société des beaux-arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.

12. Le baron J. BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la commission royale des monuments, de la société des beaux-arts etc., à Gand.

13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.

14. CHARLES VAN CALOEN, président honoraire du tribunal de première instance, officier de l'ordre de Léopold, à Bruges.

15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.

16. ANSELME VAN CALOEN-DE CROESER, Baron de Basseghem, à Bruges.

17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, attaché aux archives de l'État à Gand, membre de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la société de littérature Neérlandaise, de Leide, de la société Zélandaise des sciences, etc., *membre du comité et bibliothécaire*.

18. ÉMILE DE BORCHGRAVE, docteur en droit, chef du cabinet du Ministre des affaires étrangères, secrétaire de légation de 1re classe, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle la catholique, officier des ordres de la légion d'honneur et de la couronne de Chêne, chevalier des ordres de la couronne royale de Prusse et de Léopold d'Autriche; membre correspondant de l'académie royale de Belgique, etc.

19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold et de la Couronne de Chêne, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.

20. Le baron F. BETHUNE, chanoine, professeur d'archéologie sacrée au séminaire, à Bruges.

21. Le comte TH. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de

la Cour, grand'croix des ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche, etc. etc. à Bruxelles.

22. Le Baron JOSEPH VAN CALOEN, à Bruges.

23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.

24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.

25. Le Vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, à Ingelmunster.

26. Le Baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Etoile Polaire, membre de l'académie royale de Belgique etc., à St-Michel lez-Bruges, *membre du comité.*

27. Le chanoine VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.

28. LÉON DE FOERE, docteur en droit, à Bruges.

29. Le général MEYERS, de l'état-major du génie, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de l'ordre du Medjidié de 4e classe, à Anvers.

30. Le Comte THIERRY DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances, à Gand, *membre du comité.*

31. ÉDOUARD NEELEMANS, littérateur à Eecloo, *membre du comité.*

32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.

33. FÉLIX-HENRI D'HOOP, Conservateur des Archives de l'État et membre de la société des Bibliophiles flamands à Gand, *membre du comité.*

34. R. CHALON, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Christ du Portugal, président de la société des bibliophiles belges, membre de l'académie royale de Belgique, vice-président de la commission royale des monuments etc., à Bruxelles.

35. L'abbé ALPHONSE DE LEYN, docteur en droit, *membre du comité.*

36. E. FEYS, professeur de Rhétorique latine à l'athénée royal de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold.

37. F. VERGAUWEN, sénateur, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la société des bibliophiles flamands etc., à Gand.

MEMBRES EFFECTIFS.

38. Le Baron JULES MAZEMAN DE COUTHOVE, sénateur, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.

39. IGNACE DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.

40. FERDINAND VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire de l'université, à Gand.

41. CHARLES VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges, *membre du comité.*

42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.

43. Le chevalier AMÉDÉE DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, à son château, à St-Nicolas (Waes).

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. E. POULLET, docteur en droit et en sciences politiques et admin., membre correspondant de l'académie royale de Belgique, professeur ord. à l'université catholique à Louvain.

46. CLARYSSE, architecte-archéologue, vicaire à Roulers.

47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès lettres, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier des ordres du Lion Neerlandais, de Léopold de Belgique, du Christ du Portugal, de l'Étoile polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau et de Henri-le-Lion; associé à l'académie royale de Belgique, à Bruxelles.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du comité flamand de France, de la société historique et littéraire d'Ypres.

49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier de l'ordre de Léopold et grand-cordon de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare de Sardaigne, du Christ du Portugal, et du Danebrog de Danemarck, président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la Chambre des Représentants.

50. P. CROCQUISON, architecte-provincial, membre correspondant de la commission royale des monuments, à Courtrai.

LA MUSIQUE AUX PAYS-BAS

AVANT LE XIXe SIÈCLE.

DOCUMENTS INÉDITS ET ANNOTÉS (1).

VIII.

Bracquet (Gilles),

Phonascus de l'église de Saint-Martin, à Ypres. — Renseignements préliminaires sur Jacques De Kerle, célèbre compositeur de cette ville. — Il dirige de 1565 à 1567, la maîtrise de Saint-Martin. — Son dénûment; son départ précipité. — Homonymies locales. — Jean Bonmarché, illustre musicien yprois. — La famille d'André Pevernage. — Arrivée à Ypres de Corneille Canis, maître de chant de la reine-gouvernante. — Gilles Bracquet, cité de 1551 à 1556, dans les comptes communaux d'Ypres. — La nature de ses fonctions. — Gratification que lui accordent la ville et la châtellenie. — Ses messes et ses motets. — Ses chansons à quatre parties, publiées en 1556 et 1562, à Anvers et à Louvain. — Description du recueil de Louvain. — La chanson: *les Fillettes d'Ypres*, de Gilles Bracquet. — Ses successeurs dans l'emploi de maître de chant à Saint-Martin. — Bonaventure Hardenpont, nommé *succentor* en 1563. — Homologation des missels et des antiphonaires faite par lui. — Le chant en contrepoint et en faux-bourdon. — Le personnel du chœur. — Confection de jetons de présence pour les musiciens. — Départ de Bonaventure Hardenpont. — Jean Michels, son remplaçant, ordonné prêtre en 1572. — Fuite des choraux. — Sa retraite. — Antoine Pevernage, maître de chant. — Il demande et obtient exceptionnellement l'autorisation de contracter mariage — Éloge de son talent. — Sa mort subite. — Laurent Devos, installé le 7 août 1577. — Certificat délivré en sa faveur par le chapitre de Lillers. — Son départ occasionné par la fermeture des églises. — Série de maîtres de chant de l'église de Saint-Martin à Ypres jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. — Leur origine, leur nomination, leur départ ou décès, leurs compositions. — Le *voorslag* d'Ypres, adopté en 1520. — Perfectionnements y apportés en 1580. — Le premier carillon régulier établi en 1608. — Les cloches, le clavier, et le mécanisme de l'instrument. — Carillonneurs et organistes. — Au-

(1) V^r^ *Annales*, tome V, 3e série pp. 1 à 75 et pp. 333 et suiv.

gustin de Saint-Aubert, cambraisien, premier carillonneur. — Facteurs d'orgues yprois. — La famille des Langhedul. — Mathieu Langhedul, organiste à Madrid, puis facteur d'orgues d'Albert et Isabelle. — Orgue construit par lui, à Bruxelles. — Musique d'ensemble aux banquets du magistrat d'Ypres. — Les ménestrels du *Cleender musike*. — La musique aux fêtes religieuses. — Gilde de Sainte-Cécile. — Règlement du *Concert de musique*, placé sous l'invocation de Sainte-Cécile, à Binche. — Inductions à ce sujet pour Ypres. — Perte des vieux *liedekens* flamands. — Organisation de concours pour la chanson à Ostende, en 1526; à Furnes, en 1524, et à Audenarde, en 1559. — Le *lied* de Notre-Dame du *Tuin*, à Ypres. — Appréciation de la mélodie. — La légende qui y donna lieu. — Le texte authentique des paroles. — Le thème datant du XVII[e] siècle est-il en français? — Cantate des *Rosieren*, d'Ypres, de 1714. — Appréciation de la mélodie. — La musique dans les sociétés rhétoricales d'Ypres. — Prohibition faite, en 1593, aux chanoines de Saint-Martin. — Le drame lyrique introduit à Furnes, par Jean Schorie, organiste d'Ypres. — *Sainte-Cécile* et la *Guerre de Bohème*, tragédies avec solos et chœurs, jouées, en 1622 et 1623, à l'école de l'abbaye de Saint-Nicolas, à Furnes. — Jean Schorie, auteur de la partition. — Jean Bettigny et François Berthoul, maîtres de chant à Furnes. — Gilde de Sainte-Cécile, établie en la même localité.

Revenons à Ypres (1), et, avant tout, donnons sur Jacques De Kerle, célèbre compositeur de cette ville, quelques particularités restées inédites jusqu'ici.

Chose étrange! Ce n'est point dans le lieu même où ils virent le jour qu'il faut chercher à connaître les musiciens illustres d'autrefois. Ils y passent bien souvent une enfance entourée de mystère, et, leur éducation achevée, ils vont exercer leur art dans une maîtrise parfois bien éloignée de celle où ils ont été élevés.

C'est donc extraordinairement que les *Acta capitularia* de l'église de Saint-Martin, à Ypres (2), nous montrent

---

(1) Voy. *Musique aux Pays-Bas*, t. I.

(2) Les *Acta capitularia* de Saint-Martin à Ypres commencent au 20 avril 1563 n. st, c'est-à-dire à l'installation de l'évêché. Nous en devons la connaissance à l'obligeante attention de M. Diegerick, archiviste communal d'Ypres.

Jacques De Kerle remplissant, vers le milieu de sa carrière, les fonctions de directeur musical d'une église où, auparavant, il avait été, selon toute vraisemblance, un humble sopraniste.

Il succède, en 1565, à maître Bonaventure Hardenpont, que nous retrouverons plus loin. D'où venait-il? Quel genre d'emploi avait-il rempli précédemment? Quelles sont les raisons qui lui firent choisir le poste de maître de chant à Ypres de préférence à tout autre? Rien à ce sujet dans les annales du chapitre.

Nous savons, cela n'est point inutile à l'histoire, qu'il vécut modestement, et, tranchons le mot, pauvrement. Les mentions qui le concernent, n'ont trait pour ainsi dire qu'à des aumônes.

Le 22 décembre, l'évêque d'Ypres, vu la cherté des denrées alimentaires, lui avance, par une faveur spéciale, une rasière de froment, dont les membres du chapitre s'engagent à restituer à Mgr. la valeur mercantile, au premier jour de marché qui suivra la fête de la Purification :

xxij[e] decembris [xv[c]] lxv. — Domini, attentâ caritate annone, de gratiâ concedunt D. ac M. Jacobo Kerle, M. cantûs hujus ecclesiæ, unam razeriam tritici, quam Dominus Reverendissimus ei tradet, et Domini eidem Domino Reverendissimo pretium ejusdem restituent certâ die fori infra hinc et primam diem fori post Purificationem Beate Marie eligendam per Dominos, expensis fabrice.

Le même jour, Jacques De Kerle assiste, comme témoin, à l'installation du chanoine Antoine De Vlamynck, et le scribe du chapitre se sert, à ce sujet, de la qualification de *presbyter,* qui annonce, comme du reste le mot *dominus* de l'article précédent l'avait fait pressentir, que le maître de chant de l'église de Saint-Martin était ecclésiastique: « Presentibus probis viris, Dominis Carolo Boyavael et M. Jacobo De Kerle, presbytris, testibus ad hoc vocatis. »

En 1566, on lui rembourse les frais d'achat d'une nouvelle soutane, et, l'année suivante, on lui fait grâce d'une amende à laquelle il avait été condamné, à condition toutefois qu'il se conduise honnêtement dans la suite :

xxiiij^{e} martii [xve LXVI n. st.]. — Et [Domini] concedunt Domino Jacobo Kerle, magistro cantûs, in sublevamen confectionis nove tunice, tres libras turonenses, idque de gratiâ.

xv^{a} martii [xv^{c} LXVII n. st.] — Et [Domini] suspendunt petitionem mulcte vj lib. t., in quâ D. ac M. Jacobus De Kerle, succentor hujus ecclesie, condemnatus est à Domino Reverendissimo, quam mulctam non petent ab eo, quamdiù se honestè et benè referet.

Rien ne transpire, dans les registres, sur cette mystérieuse affaire. Faisons une supposition, et admettons que Jacques De Kerle, en vraie nature d'artiste, avait le caractère excessivement irritable, et se permettait parfois de recourir à des voies de fait vis-à-vis des ses élèves, quand ses exhortations restaient stériles. Il usa, chose plus grave, du même mode de coërcition envers un de ses égaux, Laurent Plonyts, et dut, à raison de ce méfait, suspendre provisoirement la célébration journalière de la messe. Cela se passa un mois et demi après la remise de la peine pécuniaire :

Ultimâ aprilis [xv^{c} LXVII]. — Quia Domini intelligunt Jacobum De Kerle, succentorem, percussisse Dominum Laurentium Plonyts, presbyterum, inhibuerunt ei ne celebraret, donec per eos aliter ordinatum fuerit.

Jacques De Kerle renonça-t-il à son office après l'humiliation qui lui fut infligée? Impossible de rien affirmer à cet égard. Son nom proprement dit disparaît des registres capitulaires, et on n'y voit plus guère que la dénomination de *magister cantûs*, qui, il est vrai, pourrait bien encore s'appliquer jusqu'à nouvel ordre à notre artiste, rien n'in-

diquant expressément la nomination d'un nouveau titulaire si, à l'année 1571, ne s'offrait un passage d'où l'on peut inférer que le *magister cantûs*, successeur de Jacques De Kerle, n'avait point encore reçu les ordres sacrés. C'était un certain Jean Michiels, dont il sera question dans la suite.

Déjà, on l'a remarqué sans doute, le terme honorifique de *dominus* a disparu, dans les lignes relatives à l'affaire qui motiva la suspension de son ministère de prêtre.

Le célèbre compositeur yprois s'en alla donc, comme il était venu, sans laisser, à ce double sujet, la moindre trace dans les registres spécialement consacrés aux choses de ce genre. C'est alors peut-être qu'il partit pour l'Italie, si toutefois on est autorisé à croire qu'il visita ce pays. Il vint à Ypres à une époque calamiteuse, qui ne lui permit guère d'utiliser grandement son talent au profit de la musique religieuse, ce que prouve clairement l'absence de tout ouvrage offert au chapitre et de tout détail relatif à l'organisation de la maîtrise. Il se sera borné à remplir rigoureusement ses fonctions.

Les biographes le font maître de chapelle de Rodolphe II, empereur d'Autriche, d'après la souscription d'une messe de sa composition, conservée dans un volume manuscrit de la chapelle pontificale à Rome. Si la « souscription » est de Jacques De Kerle même, il n'y a rien à objecter. Si elle n'est point de lui, le doute est permis, quant à la vérité du fait, d'autant plus que la liste, bien authentique, de Köchel, n'en dit mot. Le maître de chapelle de Rodolphe II a été, tout le monde le sait, Philippe De Monte, qui eut, dix-neuf ans durant, en qualité de vice-maître, Jacques Regnart, mort le 15 juin 1599.

Rien jusqu'ici sur Jean Bonmarché, autre compositeur illustre, natif d'Ypres. En revanche, assez de détails relatifs à certains musiciens d'un ordre secondaire; et, chose curieuse, infiniment d'homonymes des Mouton, des Willaert, des Clément, des De la Rue, des Canis, des Lecointe, des Blootacker, des Pevernage et des De Crocs.

Jean Bonmarché, de même que Jacques De Kerle, s'il a été élevé dans sa ville natale, aura été placé de bonne heure dans quelque séminaire ou université, d'où, grâce à son talent distingué, il sera allé diriger une maîtrise importante.

A ce qu'on connaît sur la carrière musicale de Jean Bonmarché, ajoutons la note suivante qui donne la date approximative de la mort de ce maître:

Aux prébendes de Mons: Après ceux qui sont couchez sur le rolle, desquelz est le dernier le m[e] d'escolle du s[r] de Havrech, le nepveux du feu m[e] de la chapelle [du roi d'Espagne] messire Jehan de Bonmarché, filz de Jacques de Bonmarché. Par ordonnance de Sa Majesté du IX[e] de may 1569.

Le notaire Nicolas Pevernage, fréquemment utilisé par le magistrat d'Ypres, peut-il être rapporté à l'un des fils d'André Pevernage, que cite une lettre de Philippe II au gouverneur-général, datée de Madrid le 3 janvier 1592? A moins que ce ne soit un fils d'Antoine Pevernage, qui fut maître de chapelle de l'église de Saint-Martin à Ypres. Voici la lettre de Philippe II:

Mon bon nepveu, par la requeste cy-joincte (1), entendrez la supplication que me faict André Pevernage, maistre du chant en l'église cathédrale d'Anvers, et les causes qu'il allègue pour me mouvoir d'ordonner que deux siens filz soient entretenuz à mes fraiz en l'Université de Douay, selon que plus amplement le contient ladicte requeste, laquelle ay trouvé bon de vous remettre à ce que me réservez de votre advis endroict ladicte supplication. A tant, etc. (2).

Ce sont apparemment les parents du maître de chant de la cathédrale d'Anvers, auxquels fait allusion le comp-

(1) Cette requête manque jusqu'ici.

(2) *Lettres de Philippe II aux gouverneurs-généraux*, t. III, f° 151.

table de la ville d'Harlebeke dans une note qui ouvre, comme on le verra, un vaste champ aux conjectures :

Ontfaen van Joris van Bevernage, onghepoertert, dat hy nam ende trauwede te wyfve, Rooze Pauwels, portesse deser stede, by composicie vande wet iij lib. par. (1).

On voit, dans les *Actes capitulaires* de Saint-Martin à Ypres, à la date du 3 juin 1589, la mention d'un recueil de messes d'André Pevernage, dites *de la Sainte-Croix*, et qui ont servi à la célébration d'une messe fondée, à l'autel de la Sainte-Croix, par Jean Snick, doyen récemment décédé, en la demeure duquel le dit recueil a été trouvé. Cette indication a de l'importance, car nous ne connaissons jusqu'ici qu'une collection de messes de Pevernage publiées, en 1593, par les héritiers du musicien flamand. Elle nous prouve aussi qu'on ne se bornait pas à déchanter simplement à l'église de Saint-Martin, mais qu'on y exécutait la musique en contrepoint mesuré des grands maîtres.

iij^a junii 1589. — Dominus decanus declaravit inter libros D. decani defuncti inventum esse *Breviarium* magnum in-folio, impressum Andwerpiæ apud Christophorum Plantinum, anno 73, de quo defunctus particulariter non disposuit, et idem administratores domûs mortuariæ illud reliquere ad opus chori. Similiter declaravit ibidem inventum esse *Missale romanum*, impressum ut supra anno 74, de quo particulariter defunctus etiam non disposuit, quodque ob id prætacti administratores illud similiter reliquerunt ad opus chori. Declaravit præterea idem D. decanus in eàdem domo mortuaria inventum esse quemdam librum, auctore Andreà Pevernage, continentem diversas missas S^tæ Crucis, pro missa quam D. decanus defunctus dicitur fundasse ad altare S^tæ Crucis. Domini rogati desuper suam sententiam dicere, resolverunt duos priores, videlicet *Breviarium* et

(1) *Comptes de la ville d'Harlebeke*, de Pâques 1529 à 1530, f° 6, v°.

Missale, reponendas esse in thesaurarià fabricæ ad usum chori, et librum cantûs tradendum esse magistro cantûs ad utendum eo dum opus fuerit.

Roger Braye consacre les vers suivants à André Pevernage, dans une ode qu'il composa pour les prémices de Pierre Wullens, à l'église de Sainte-Marie à Courtrai, où l'illustre musicien remplissait, en 1573, les fonctions de maître de chant :

Nam phonascus erat tunc Pevernage, suavi
Qui cantu mulsit solis utramque domum.
Pevernage perennis ovet, qui protulit ore
Fatidico : *Dominus hic meus*, inquit, *erit* (1).

Et Corneille Canis, n'est-ce point son foyer natal qu'il vint revoir, lorsqu'il accompagna, le 28 juillet 1549, en qualité de maître de chant de la reine-gouvernante, le roi Philippe II faisant sa joyeuse entrée à Ypres ?

Andre costen ghedaen, ter blyder incompst van mynheer den prince van Spaengnen zone der K. M., den xxviij[en] in hoymaendt xv[e] XLIX.

Van wine ghepresenteert int vat, ter voorscrevene blyde incompste vanden prynce van Spaengnen, te wetene : meester Cornelis Canis, zancmeestre vanden coninghinne, iiij kannen (2).

(1) Voir l'ouvrage intitulé : *D. Rogerii Braye, pastoris ac canonici B. Virginis Cortraci, Poëmatum sacrorum libri septem*, imprimé à Courtrai, chez Pierre Bouvet, 1627, p. 540. — Renseignement dû à l'obligeance de M le chanoine Vande Putte.

(2) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1549 au 1er avril 1550. La *Biographie nationale* qui renvoie, pour Corneille Canis, à l'article De Hondt (*Corneille*), lequel n'a point encore paru, fait naître le musicien en 1560 Ce ne peut être qu'une faute d'inadvertence ou d'impression. C'est la première fois, à notre connaissance, que Corneille Canis est mentionné avec le titre de maître de chant de la reine-gouvernante. Le nom de Canis foisonne aussi dans les environs d'Ypres. La *Biographie nationale* assigne d'avance la ville de Gand comme berceau de Canis. C'est une démonstration à faire.

Corneille Canis était aussi chantre de l'empereur Charles-Quint, ainsi qu'il résulte d'un placet apposé à une faveur apostolique à lui concédée en 1548 :

Van een placet op een grâce apostolicque voir meestren Cornelis Canis, sanghere vanden keyserlicke M[t], in date den vij[en] augusti anno xv[c] xlviij, s[te] Verreycken; maer want dese vry is, ergo nyet (1).

Pour en venir à des faits plus positifs et d'un intérêt plus suivi, signalons la présence à Ypres, en 1551, d'un maître de musique dont le souvenir mérite d'être conservé. D'où est-il originaire? Son nom indique, tout porte à le croire, un artiste appartenant à la partie wallonne ou française des Pays-Bas, ou qui ne fut apparenté à Ypres que par alliance. C'est de Gilles Bracquet qu'il s'agit, comme l'indique d'ailleurs l'intitulé de ce chapitre.

Par une inadvertance du scribe communal, Bracquet est d'abord qualifié de maître de chant de la ville d'Ypres. Cette simple méprise était de nature à entraîner erreurs sur erreurs, et à installer, par exemple, au *scepenhuuse* d'Ypres, non-seulement une chapelle avec chantres gagés, mais même une maîtrise, comme dans les cathédrales.

Heureusement, la formule du scribe change au deuxième article, et le *de* devient *à*, par une interpolation rectificative sans doute bien involontaire. Bracquet est titré ensuite de prêtre, qualification qui annonce un maître de chant de quelque église. Effectivement, un an plus tard, les fonctions réelles de l'artiste apparaissent clairement, avec l'orthographe vraie de son nom : « Maître Gilles Bracquet, maître de chant de l'église de Saint-Martin. »

A l'appui de cette orthographe, nous avons, outre des considérations philologiques, un extrait des comptes de

(1) *Registre aux droits de scel de Brabant*, n° 20,789.

la châtellenie d'Ypres et un recueil de chansons auquel il a collaboré et qui sera analysé avec soin.

Groupons ici les quatre extraits dont il vient d'être question :

Meester Gillis Bracket, zanckmeestere deser stede, voor de neersticheyt ende diligence by hem ghedaen int exerceren van den musycke, zo int leren ende instruweren van den kinderen, als met diversche messen ende motetten by hem ghemaect ende anders verclaerst by zynder requeste ende cedullen, xij lib. (1).

Meester Gillis Bracket, zancmeester binnen deser steden, van dat hem by myn heeren vocht, scepenen, raden, xxvij[en] notable ende al 't ghemeene toegheleyt es, ter gunst in zyne requeste verclaerst by cedullen, xxxvj lib. (2).

Meester Gillis Bracquet, priestere, zanckmeestre binnen deser stede, van dat by myn heeren van der wet hun toegheleyt, omme de cause in zyne requeste verclaerst, te hulpen van eenen kerlakene by cedullen, xij lib. (3).

Meester Gillis Bracquet, zancmeestere in de kercke van S[te]-Maertins, voor den dienst by hem deser steden ghedaen ende int bewysen ende leeren instruweren den kinderen in de musycke by myn voorscreven heeren hem toegheleyt, by cedullen, xij lib. (4).

Il en résulte, indépendamment de la date vraisemblable de son arrivée à Ypres et de son départ de la même ville, deux points à consigner, à savoir : sa gestion comme maître de musique et ses travaux comme compositeur.

Il est à présumer qu'avant 1560, date de l'organisation de l'évêché d'Ypres, les fonctions de *phonascus* à l'église

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1551 au 31 mars 1552 (n. st.), f° 34 v°.

(2) *Id.* du 1[er] avril 1552 au 31 mars 1553 (n. st.) f° 32 v°.

(3) *Id.* du 1[er] avril 1554 au 31 mars 1555 (n. st.) f° 31 v°.

(4) *Id.* du 1[er] avril 1555 au 31 mars 1556 (n. st.) f° 29 v°.

de Saint-Martin n'auront point eu l'importance qu'elles acquirent depuis. Cela explique peut-être la participation de Bracquet à l'enseignement musical des élèves de l'école latine rétribuée par la ville, et sans doute aussi sa collaboration à l'enseignement musical de l'école dominicale, qui relevait directement de l'église de Saint-Martin, bien que d'ordinaire l'instruction religieuse ait été confiée à des Augustins.

Si, comme il est possible encore, il y a lieu de l'attribuer immédiatement à la maîtrise de Saint-Martin, on peut hasarder une autre supposition également plausible. Il n'est question de rétributions données de ce chef qu'à l'endroit de Bracquet seul. Il se pourrait donc très-bien que, vu l'état prospère de la musique dans d'autres églises (1), même dans des centres moins importants qu'Ypres, les dignitaires de Saint-Martin aient tenu à posséder un chœur musical monté sur un pied vraiment grandiose, et que, ne pouvant suffire à fournir les appointements nécessaires à l'entretien d'un maître renommé, elle aura appelé à son secours l'intervention pécuniaire du magistrat yprois.

La châtellenie même d'Ypres se mit de la partie, car, en 1552, elle ajouta douze livres parisis de gratification particulière aux trente-six livres fournis, de ce chef, par les échevins et les notables de la commune :

Betaelt m[r] Gillis Bracquet, zangmeestere binder stede van Ypre, de somme van twaelf ponden parisis, hem by den college van scepenen toegheleyt, in consideratien van zekeren dienst by hem tvoornoemde college ghedaen ende anderssins, aldus hier, volghende ordonnancie van der camere ende quic-

---

(1) Audenarde, par exemple, où, comme on a vu plus haut, un musicien du plus haut mérite fut appelé, en 1549, pour réorganiser, sur des bases sérieuses, la musique de l'église de Sainte-Walburge, et reçut, en cela, le concours actif du magistrat.

tance hier overgheleyt, de voorscrevene somma van xij lib. par. (1).

Y eut-il, en cette année 1552, une grande solennité, une fête mémorable où le concours de Bracquet, au double titre de directeur et de compositeur musical, fut utilisé par le magistrat? Les comptes de la châtellenie seuls, on vient de le voir, parlent de « certain service rendu, » sans spécifier de quoi il s'agit.

Un an auparavant, Bracquet composa diverses messes et divers motets, qui sans doute furent exécutés sous sa direction. On dut l'estimer beaucoup, à cause de son double talent, puisque, en dehors des gratifications obtenues précédemment et de sa pension de douze livres que lui octroyait le magistrat, il reçut encore, en 1554, un paletot de drap, récompense très-recherchée et à laquelle les plus hauts fonctionnaires de la ville s'estimaient heureux de pouvoir prétendre (2). Les productions musicales de Bracquet furent-elles imprimées?

Des chansons à quatre parties de lui nous sont conservées dans un recueil du xvi[e] siècle, dont le premier volume, sans date, porte pour titre: *Jardin musical, contenant plusieurs belles fleurs de chansons, choisies d'entre les œuvres de plusieurs auteurs excellents en l'art de musique, ensemble le blason du beau et laid tétin, propice à la voix comme aux instruments.* — En Anvers, par Hubert Waelrant et Jean Laet, in-4° oblong. Le deuxième volume, également sans date, est intitulé: *Jardin musical, contenant plusieurs belles fleurs de chansons spirituelles à quatre parties, composées par Maistre Jean Caulery, maistre de chapelle de la Royne de France, et de plusieurs autres excellents autheurs en l'art de musique, tant propice à*

---

(1) *Comptes de la châtellenie d'Ypres*, année 1552.

(2) Un *keerlaken* échut, comme on sait, à l'architecte de l'hôtel-de-ville d'Audenarde.

la voix comme aux instruments. — En Anvers, chez Hubert Waelrant et Jean Laet, in-4° oblong.

Ces deux volumes dont Becker ne parle point, contiennent des chansons de Gilles Bracquet, à côté d'autres émanant de Créquillon, de Clément *non papa*, de Jannequin, etc. ; ce qui témoigne de la faveur dont jouissait le talent du *phonascus* yprois, qui d'ailleurs se trouve enveloppé dans l'éloge général que renferme le titre du *Jardin musical.*

Quand il collabora à ce recueil, avait-il renoncé aux fonctions qu'il remplissait à Ypres? La dédicace du deuxième tome est datée de Bruxelles, le 25 juillet 1556. Or, au mois de mars de la même année, nous perdons complètement de vue notre musicien, soit que sa pension du magistrat se trouvât supprimée alors, soit qu'il eût renoncé à son emploi à Saint-Martin.

Par bonheur, un autre recueil de chansons nous permet de prolonger la courte période de son existence artistique jusqu'en 1562, date où le maître était déjà passé, selon toute apparence, dans quelque autre maîtrise importante des Pays-Bas. Comme ledit recueil n'a jamais été cité nulle part, et que nous le possédons dans notre collection musicologique, il ne sera pas inutile d'en révéler ici le contenu.

En voici le titre : *Septiesme livre de chansons à quatre parties, convenables tant aux instruments comme à la voix. Superius.* [Marque de Melpomène]. — Imprimé à Lovain, par Pierre Phalèse, libraire juré, l'an M. D. LXII. Avec grâce et privilège. In-4° oblong de 53 pages d'impression. A la 53me et dernière page, la réclame G iiij. Au verso du titre : « la table de chansons de ce présent livre. » Au-dessus de la première lettrine, ainsi que sur toutes celles du recto, les mots « lib. 7. »

Les chansons sont au nombre de cinquante-deux. Voici l'ordre qu'elles occupent :

[Prima Pars].

I. Cricquillon. A demy mort par maladie. II. ..... Ung doulx nenni avec ung doulx soubrire. III. ..... Sur la verdure au beau prez florissant. IV. ..... Vitam quæ faciunt beatiorem. V. Cadéac. Je suis déshéritée, puisque j'ai perdu mon amy. VI. ..... Fine affinée remplie de finesse. VII. Cricquillon. Pour ung plaisir qui si peu dure. VIII. Susato. (*Response*). Si de présent peine j'endure. IX. Godart. Ce moys de may sur la rosée. X. ..... Content désir qui cause ma doleur. XI. ..... (*Response*). Vivre ne puis content sans sa présence. XII. Sandrin. Doulce mémoire en plaisir consommée. XIII. Sandrin. Finy le bien, le mal soudain commence. XIV. Rogier. D'amour me plains, et non de vous, ma mye. XV. Susato. (*Response*). Si tu te plains d'amour tant seullement. XVI. ..... Vous perdés temps de moy dire mal d'elle. XVII. Susato. Telz en mesdict qui pour soy la désire. XVIII. Cricquillon. Te prens en gré la dure mort. XIX. Susato. (*Response*). Morir me fault, c'est chose clère. XX. Cricquillon. Toutes les nuicts ..... XXI. ..... (*Response*) Qu'est-il besoing cerchier. XXII. ..... Ut flos in septis secretus nascitur hortis.

Secunda Pars.

XXIII. ..... Sponte sua tellus florem produxit amœnum. XXIIII. Cricquillon. Plus je ne sçay que dire. XXV. Cricquillon. (*Response*). La mort bien je désire. XXVI. ..... Venés, venés, mon bel et doulx amy. XXVII. Gombert. Hors, envieulx, retirez-vous d'icy. XXVIII. ..... C'est à grand tort qu'on dict ..... XXIX. ..... Or, sus à cop qu'on se resveille. XXX. Cricquillon. Ung gay bergier prioit une bergière. XXXI. [.....] Combien est malheureulx le désir. XXXII. Cricquillon. En attendant le confort de ma mye. XXXIII. [.....] Comme la rose se perd en peu d'espasse. XXXIIII. ..... Mais languirai-je tousjours? XXXV. [.....]

Si mon traveil vous peult donner plaisir. XXXVI. ..... Le dueil yssu de la joye incertaine. XXXVII. [.....] Le content est riche en ce monde. XXXVIII. CRICQUILLON. Rossignolet, qui chantés au vert boys. XXXIX. [.....] Quis dubitet fragiles venerem superare puellas. XL. ..... Crescere pœna potest quoties quis ferre recusat. XLI. [.....] Congié je prens de ton humanité. XLII. ..... Tu disois que j'en mourroye. XLIIII. BASTON. Entre vous, filles de xv ans. XLV. [.....] Se dire je l'osoye. XLVI. BRACQUETZ. Les filettes d'Ypre sont fort jolye. XLVII. [.....] Il me souffit de tous mes maulx. XLVIII. ..... Tant que je vivray en aage fleurisant. XLIX. ..... Languir me fais sans t'avoir offensée. L. ..... D'où me vient cela, belle? LI. ..... Susanne ung jour d'amour sollicitée. LII. ..... Callis hostibus in fugam coactis turpem. LIII. ..... Heu fortis nimium meo periclo!

Les chansons sans désignations d'auteurs appartiennent-elles à celui qui les précède? Le doute est permis, en présence de la répétition qui est faite du nom de Sandrin. La chanson n° 42 remplit deux pages, au rebours des autres qui n'en prennent qu'une seule. La deuxième page eût dû porter le n° 43, d'après les calculs de l'imprimeur, qui, en faisant servir cette page comme suite de la chanson 42, a négligé de changer en conséquence la pagination. Il y a donc le chiffre 43 en moins, comme on pourrait le vérifier à la table, si cette table elle-même n'était inexacte.

Les parenthèses carrées indiquent des rognures de papier aux coins supérieurs droits des pages qui eussent pu être occupés par des noms. Quatre noms d'interprètes se trouvent tracés à la plume sur un des plis de la couverture en parchemin: Lancelotus, Nicolaus, Conrardus, Carolus. A en juger par la physionomie de l'écriture, ces noms appartiennent au XVI[e] siècle. Au siècle suivant, quand la dissonnance naturelle fit irruption dans le système harmonique, on essaya encore d'interpréter les compo-

sitions du recueil, ce qui se prouve par les dièzes ajoutés aux cadences et que l'oreille moderne appelait déjà impérieusement. Il y a encore sur la feuille de garde le nom de Jacobus Marchène, et, de la même plume, plusieurs exemples de solmisation.

Les chansons du recueil sont généralement galantes, et d'un genre aussi fade que mal tourné. Il en est même qui, privées de mètre et de rime, servaient simplement de prétextes à thèmes musicaux susceptibles d'être harmonisés à quatre parties. C'était l'esprit du temps, le goût de l'époque. Le triste tribut que la France nous avait apporté, elle le tenait elle-même de l'Italie. Bracquet ne pouvait échapper à la loi commune. Arrivé d'ailleurs à Ypres par un de ces déplacements fréquents qu'offre la carrière des maîtres-chanteurs aux Pays-Bas, rien d'étonnant si, en contact continuel avec la race flamande, il ait été frappé des dissemblances tant morales que physiques qu'elle présente avec la race wallonne ou française. De là l'éloge du beau sexe d'Ypres, éloge qu'il convient de ne point prendre à la lettre et qui ne se reflète nullement dans la musique.

Aussi hésitons-nous à reproduire la composition de Bracquet, tant elle laisse à désirer musicalement parlant. A l'aide de cette reproduction, nous trouvions, il est vrai, moyen de rendre un certain service à la musicographie. Le cahier que nous possédons ne forme que la partie de dessus ou de soprano. En publiant fragmentairement, en notation moderne, la chanson de Bracquet, nous mettions à même de la compléter ceux qui possèdent les trois autres voix, et conséquemment nous contribuions à restituer à l'art national une production émanant d'un artiste estimé de son temps. Mais, franchement, nous craignons bien que, les quatre parties étant en présence, on ne taxe de parfaitement inutile notre traduction, le vrai talent de Bracquet résidant, selon toute apparence, ailleurs que dans une frivole chanson, dont les paroles

ne constituent que la paraphrase (quelle paraphrase!) du *Formosis Bruga puellis*, appliqué à la ville d'Ypres.

La composition de Bracquet est formée généralement, dans sa première partie, de rondes et de blanches, la plupart syncopées et dénuées, en les prenant isolément, de tout caractère mélodique. L'intérêt, interjeté, selon toute apparence, dans les autres parties, ne s'éveille ici que vers la conclusion du morceau, aux mots: « C'est une belle chose! » où se remarque une phrase d'une allure assez dégagée, et parfaitement concordante avec les paroles. C'est cette phrase sans doute que le soprano reprend, une dernière fois, après les trois autres voix.

On doit se rappeler qu'une chanson à plusieurs parties était alors une composition réellement scientifique, où d'ordinaire toutes les ressources du contrepoint étaient prodiguées, ainsi qu'on peut le voir dans les exemples traduits par De Coussemaker que donnent les *Collections musicales de Cambrai*. Là aussi règne une certaine roideur de forme, à côté d'un martellement continuel du rhythme, en vue de faire entrer dans le même agencement harmonique toutes les parties disponibles. Ce qu'on appelle, de nos jours, chanson, portait jadis le nom de chansonnette, *cantiuncula*, *liedeken*, et s'entend généralement de compositions libres, c'est-à-dire affranchies de toute contrainte scolastique, de toutes règles établies.

Après Bracquet, les comptes communaux d'Ypres se taisent sur les faits et gestes des maîtres de chant de l'église de Saint-Martin. Nous pouvons heureusement suppléer à ces lacunes au moyen des *Acta capitularia*, dont il a déjà été fait emploi plus haut (1). C'est le maître Bonaven-

---

(1) Quant aux comptes de l'église de Saint-Martin, c'est à l'aide de quelques registres, exceptionnellement conservés aux Archives du Royaume, qu'il nous sera permis plus loin de donner quelques détails que la mention trop sommaire des actes capitulaires ne fait qu'effleurer.

ture Hardenpont qui succède, immédiatement peut-être, à Gilles Bracquet, en qualité de directeur musical de la susdite église. Revêtu, comme son devancier, de la dignité ecclésiastique, il eut la chance d'assister à la transformation de la musique du chœur, amenée par la création d'un personnel plus considérable et plus exercé.

Au 20 avril 1563, nous trouvons un paragraphe consacré à la question d'entretien du maître de chant et de l'organiste: « de alendo magistro cantûs et organista, eorumque stipendio. » En ce qui concerne Bonaventure Hardenpont, il reçoit d'abord, à titre de salaire, trois sous par jour: « tres stuferos in die solvendos. » On lui rembourse les frais d'habillement et autres des enfants de chœur. Bientôt il est mis en possession de la *cantuaria* de Saint-Fiacre, en l'église de Saint-Martin, et, le 1er septembre, il prête, à ce sujet, le serment requis.

Recueillons, en passant, les premiers noms de musiciens cités: Jean Brasselet, ténor; Pierre Taffin, « quondam chorista in Sancto Audomaro; » Pierre Sergeant, basse; Denis Texière, « cantor ex Britaniâ; » Jean De Loimere, « ludi magister. » Ce dernier, on le sait, présidait spécialement aux drames sacrés, dits mystères, que l'on jouait dans les églises. Provisoirement, les enfants de l'école chapitrale ne peuvent chanter au chœur. Cette défense est levée peu après. On soigne pour leurs vêtements d'hiver: « Fiant cappæ hyemales et indusia pro pueris chori, ut togæ illorum albis pellibus fulciantur, expensis fabrice. »

Le système des méreaux est adopté, pour être distribués, en guise de jetons de présence, aux chantres du chœur. Il est résolu le 1er septembre 1563, de faire confectionner une série de sept pièces différentes en plomb de la valeur d'un, d'un demi, de deux, de trois, de quatre, de six et de douze deniers. D'un côté, on lira pour inscription: PRESENTIBUS TANTUM, et, de l'autre: ECCLE. CATHED. IPEREN. Tous ces méreaux porteront l'image de la Vierge, à l'excep-

tion de celui de douze deniers, qui sera à ffigie de saint Martin, patron de l'église (1).

Primà septembris xve lxiij. — [Domini] ordinant ut fiant plumbeta pro distributione chori, de uno, uno cum dimidio, ij, iij, vj et xij denariis, cum inscriptione numeri denariorum et sequentium verborum, ab uno latere : Presentibus tantum, et ab alio latere: Eccle. cathed. Iperen., cum imagine divi Martini in xij denariis, et in reliquis divæ Virginis Mariæ.

La réorganisation étant faite, les premiers soins des dignitaires sont affectés à l'homologation des missels et des antiphonaires, travail dont s'acquitte principalement Bonaventure Hardenpont, assisté des chapelains Jacques Marchant et Boyaval, et qui valut à l'artiste, après quatre mois de travail, la somme de soixante sous, frais d'impression compris. Déjà, au mois de mars 1564, il avait obtenu, à titre de gratification, une nouvelle toge.

xxie februarii lxiiij (n. st.). — Domini committunt succentorem una cum Domino Jacobo Marchant et Boyaval, capellanis, ad experiendum num possint componere et concordare libros missales et antiphonarios religiosorum cum iis qui sunt hujus capituli, ad usum Morinensium.

x^e junii lxiiij. — Ordinant Domini ut communibus impensis solvuntur lx s. tur. pro libris musicalibus impressis, per succentorem ad usum ecclesiæ comparatis. Committiturque canonico Glorie, ut eosdem simul et antiphonarios quos opus erit, curet religatos et compactos.

Les dignitaires tolèrent, à certains jours de la semaine, le chant en contrepoint. En revanche, ils entendent qu'aux jours où l'évêque ou le doyen officie, les vêpres et complies soient chantées, comme les psaumes, en faux-bourdon.

---

(1) Ces diverses pièces, si elles existent encore, doivent être des raretés locales.

XIX^{a} maij XV^{c} LXIIIJ. — Domini permittunt ut adhuc cantetur per vicarios per contrapunctum : quolibet die, offertorium; diebus sabbathi, Salve Regina; diebus dominicis, Ave Regina aut Regina cœli; diebus Veneris, in statione, O crux, etc.

Item, ordinant ut iis diebus quibus aut Reverendissimus aut Decanus celebrant officium, vesperæ et completorium decantentur, quoad psalmos, in faulx-bourdon.

Une ombre se mêle toutefois à cet état à choses si bien ordonné. Bonaventure Hardenpont, pour inconduite, est condamné à assister exactement à tous les offices du chœur, à son banc, près des sopranistes, et à remettre entre les mains du trésorier, pour être donné aux pauvres, un carolus d'or.

« ... Condemnamus ut crastina die, omnibus horis diei et summæ missæ intersis, ac ad banquetum sedeas apud pueros, tempore decantationis officii chori, utque des, in manibus Domini thesaurarii, unum Carolum aureum distribuendum pauperibus in eleemosinam et redemptionem tui delicti... »

Après la résignation d'usage, il est confirmé dans ses fonctions. Visite faite à la demeure des choraux, par trois dignitaires du chapitre. Augmentation du salaire de la basse. Gratification d'une couronne d'argent, accordée à George Cosyn, organiste. Cet article reparaît souvent avec la désignation : « antiquâ gratiâ. »

A la suite de deux autres affaires, dont une pour dettes, Bonaventure Hardenpont résigne sa *cantuaria* de St-Fiacre, laquelle est dévolue à Mathieu Boucquet, dispensé provisoirement de chanter au chœur autre chose que des psaumes. Puis, le 22 décembre 1565, surgit, comme on l'a vu, la nomination de Jacques De Kerle.

IIJ^{a} decembris LXV. — Dominus Bonaventura Hardenpondt reposuit cantuariam Sancti Fiacri in manibus Dominorum.

Domini eandem cantuariam Sancti Fiacri contulerunt Domino Matheo Boucquet (1).

On accorde au maître de chant Jean Michiels, successeur de Jacques de Kerle, la gratification d'une demi-livre de gros, à prendre sur la taille :

xxix^a martii lxviij (n. st.) — Quia fabrica nunc temporis multis oneribus et arreragiis gravatur, ordinant Domini ut media libra grossorum ex parte hujus capituli, hodie de gratia concessa magistro cantûs in communi capitulo cum Dominis religiosis, solvatur ex talea (2).

Le maître de chant fait successivement deux absences, après quoi une enquête est organisée au domicile du dit maître, par suite de la disparition des choraux logés chez lui.

Ultima aprilis xve lxix. — Domini concedunt M. cantûs absentiam iij aut iiij dierum, ea tamen conditione ut licentiam petat à Dominis religiosis, et ut in locum suum substituat Dominum Carolum Boyaval.

iij^a junii [xv^c lxx]. — Domini concedunt basso et succentori absentiam quatuor aut quinque dierum, ita tamen ut consensum duorum religiosorum obtineant.

xxij^a julii [xv^c lxxj]. — Domini deputant Dominos cantorem, archipresbyterum et Buret, ad inquirendum de vita et regimine magistri cantûs et de fugâ puerorum.

Le maître de chant reçoit des mains de l'évêque les ordres sacrés. Une livre de gros lui est accordée pour l'achat d'une nouvelle tunique; outre cela, et, vu la cherté des

(1) Il y a, en plusieurs endroits du manuscrit, *Picquet* surchargé de *Boucquet*. Nous nous en référons à la correction.

(2) Si, dans la suite, plusieurs articles reçoivent une autre application, leur limite naturelle sera le poste où le nom de Jean Michiels apparaît en toutes lettres.



subsistances, une augmentation de salaire lui est concédée, à la condition toutefois de ne se démettre de ses fonctions que vers le milieu de l'année et de faire connaître d'avance sa résolution au chapitre. Maître Jean Michiels, dont le nom est ici décliné pour la première fois (23 juin 1575), continue à exercer ses fonctions, sans annoncer son projet de départ, jusqu'au 6 juillet, où il demande son certificat de moralité et de capacité, qui lui est remis sous promesse de poursuivre l'instruction des choraux jusqu'à la fête de l'Assomption prochaine.

xvija decembris [xvc LXXIJ]. — Domini deputant Dominum cantorem ad presentandum M. cantûs Domino Reverendissimo, pro suscipiendis ordinibus sacris.

Pridie Palmarum [xvc lxxv n. st.]. — Domini concedunt M. cantûs unam libram grossorum, in sublevamen exemptionis nove tunice.

xvja maij. — Domini, auditis Dominis Vlaminc, archipresbytero, et Petit, quibus commissum erat ut supplicationem M. cantûs examinarent, et cum eo loquerentur, concluserunt quod deinceps M. cantûs, durante hâc caritate annone, pro singulis pueris solverentur octo libre grossorum, et pro distributionibus quatuor stuferi die, ac pro ordinario stipendio annone quinquaginta duo floreni necnon pro preterito tempore, ultra id quod ipsi in primâ suâ receptione concessum fuit duodecim floreni aut octodecim, committentes M. fabrice ut ulterius cum ipso loquantur, sed cum conditione quod magister cantûs suum officium non dimittere se obliget, nisi Dominis prædicendo ad dimidiatum annum.

xxiija junii xvc lxxv. — Domini continuant in eorum officiis secretarium Seutin, Gisbertum Cornuut, massarium, et M. cantûs, magistrum Johannem Michiels.

xxvija junii xvc lxxv. — Committunt etiam eisdem Dominis ut agant cum M. cantûs, eumque etiam contentum reddant.

vja julii xvc lxxv. — Magister cantûs exposuit quod pro-

pediem intendat migrare, et propterea petiit sibi dari literas testimoniales, quas domini ipsi concesserunt, mediante promissione quod puerorum adhuc curam habebit et officium continuabit usque ad festum Assumptionis Mariæ proximam inclusive.

Son successeur immédiat est Antoine Pevernage, déjà cité dans ce travail (1). On passe avec lui un contrat auquel il appose sa signature. Il est à regretter que les *Actes capitulaires*, qui renferment tant de conventions oiseuses produites *in-extenso*, n'aient point daigné enregistrer une pièce qui eût offert pour l'histoire de l'art un intérêt des plus vifs.

xxx^a^ julii xv^c^ lxxv. — Domini recipiunt in M. cantûs magistrum Anthonium Pevernaige, conditionibus ei nuper declaratis, que scripto redigentur et signabuntur per ipsum M. Anthonium.

On augmente son salaire ainsi que celui de l'organiste Cosyn, et on loue pour lui une maison qui nécessite diverses réparations; puis, il reçoit une nouvelle tunique. Les maîtres de chant cités jusqu'ici étaient tous ecclésiastiques, ou le sont devenus peu après leur installation. Antoine Pevernage, le premier, demande à déroger à cet usage. La réponse, mûrement pesée, est négative. On lui permettra de continuer ses fonctions jusqu'à ce qu'une décision définitive soit prise par lui. On exige seulement qu'il prévienne, trois mois avant, le chapitre, afin qu'il puisse se pourvoir d'un autre titulaire. Ceci se passe dans l'assemblée qui a lieu, sous la présidence de l'évêque, la veille de la Nativité de saint Jean-Baptiste.

Cinq mois après, l'opinion affirmative prévaut, et les motifs allégués sont la tranquilité de mœurs de l'impétrant et son habileté dans l'art musical. Il lui est néan-

(1) Voy. *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 247.

moins recommandé d'être ponctuellement fidèle aux conditions acceptées par lui, à son entrée en fonctions.

xij[a] novembris xv[c] lxxvj (D. thesaurario præside). — Vicarii et cantores ecclesiæ exhibuerunt dominis certam supplicationem qua continebatur ipsos petere ut M. Anthonium Pevernaige, qui dominis aliquamdiu servivit ut magister cantûs, non obstante contracto per eum matrimonio, in suo officio possit retineri, commendantes eum a modestia morum et peritia musices, et quod ipsis cum eo optime conveniret. Qua supplicatione lectâ, et desuper deliberatione habita, domini deputaverunt dominos thesaurarium et scholasticum ut conventa supplicationis D. R° communicarent, et rogarent ejus judicium. Qui, ad capitulum reversi, declaraverunt D. R. bene esse contentum ut prædictus Pevernaige retinetur in officio, modo tamen promitteret se fideliter et diligenter restiturum cerimonias ecclesie pro parte collaptas, idque juxta chartas quas domini illi præscriberunt. Premissa in sequentia D. cantor eum presentavit, et domini eum reciperunt.

Voici, sur le *modus cantandi* au chœur, quelques laconiques indications, dont on comprendra toute l'importance, quand on saura qu'outre les sopranistes et les chapelains, on y comptait neuf vicaires habiles en déchant, « vicarii idonei, » divisés par trois en ténors, contraténors et basses, « tres bassi, tres tenores et tres contratenores. »

xix[a] januarii [xv[c] lxxviij n. st.]. Ordinant etiam domini, quod deinceps cantandum sit magis decenter et reverenter et cum mensura (1) atque absque ulla abbreviatione cantûs, sed integre secundum notas. Concludunt etiam prohibendum

(1) Le mot *mensura* n'est point rigoureux ici. Il implique simplement une certaine régularité dans la durée de chaque note, durée plus facultative que celle qui est déterminée par la musique rhythmique proprement dite. Il s'agit de déchant sur le livre.

esse vicariis ne tempore divinorum suas horas canonicas legant, sed semper se paratos exhibeant ad cantandum, omni alia occupatione seposita; et ipsis etiam inhibendum esse ne, dum cantatur, sedeant, nisi inter psalmodiandum. Concludunt etiam instituendum esse magistrum cerimoniarum, cui omnes, quoad cerimonias, obediant.

Tout allait pour le mieux, il faut le croire, quand un évènement imprévu vient y apporter une perturbation nouvelle. Antoine Pevernage meurt presque subitement, la veille de la Nativité de saint Jean-Baptiste 1577. On pourvoit temporairement à l'instruction des choristes, à cause de la maladie de leur chef. Le 7 août, il se présente déjà un nouveau maître de chant pour remplacer le titulaire défunt. Le décès d'Antoine Pevernage a donc eu lieu entre ces deux dates. Son successeur, bien que non désigné nominativement par le secrétaire du chapitre, ne nous paraît pouvoir être autre que Laurent Devos, auquel un chapitre spécial a déjà été consacré (1).

vij^a augusti xv^c lxxvij. — Dominis extraordinarie in hermunsterio congregatis, proposuit D. cantor se presentare ad officium magistri cantûs . . . (2), qui etiam se declaravit se paratum eidem officium desservire, eisdem conditionibus et legibus quibus predecessor defunctus desservivit. Super quo deliberatione habita, etc.

xvij augusti. — Comparuit præfatus . . . (3), et exhibuit literas testimoniales sue vite et dimissionales, cum litteris commendatitiis capituli de Lyleers, quibus visis domini illum ad officium magistri cantûs receperunt, et pro expensis quas in itinere habuit, ipsi concesserunt distributiones chori a primâ die sue presentationis.

---

(1) Voy. *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 157.

(2) Mot laissé en blanc.

(3) Même lacune.

Le fait de son arrivée de Lillers et celui de son installation au 17 août, n'ont pu être donnés d'après les comptes incomplets que nous avons autrefois compulsés. En revanche, l'époque précise de son départ s'y trouve heureusement, pour suppléer aux lacunes des *Acta capitularia*. Laurent Devos, d'ailleurs, n'a pas laissé des traces bien marquantes de son passage à Ypres. En dehors des gratifications d'usage, il n'existe, à son sujet, aucun poste à signaler, sinon celui où un avertissement charitable lui est donné de changer de conduite.

Pridie Nativitatis Johannis Baptiste lxxviij. — Dominus cantor presentavit dominis magistrum cantûs, quem domini post deliberationem moverunt ut mores suas mutet, alias intra trimestrem provideat sibi de alia conditione.

Les évènements politiques ayant jeté le désarroi dans les choses de la musique, et un grand nombre de maîtres de chant recommandables ayant quitté le pays, pour aller s'établir ailleurs, il devient extrêmement difficile aux maîtrises de nos cathédrales de trouver un artiste capable de les maintenir à la hauteur où elles s'étaient placées jadis. C'est ce qui explique peut-être le long silence de quatre ans environ que gardent, à ce sujet, les documents que nous interrogeons. Delà sans doute aussi le recours provisoire à un musicien n'offrant point, au début de sa charge, les aptitudes requises. Nous voulons parler de George Verbrugghe, nommé en 1582, chanoine de l'église de Saint-Martin, en remplacement de Charles Boyaval, démissionnaire (1), et déjà chapelain de Notre-Dame-aux-Miracles. Le 22 mai, un subside lui est alloué « ut doceat juvenes quos domini ad serviendum

(1) Charles Boyaval remplit, en 1569, les fonctions de maître de chant pendant l'absence de Jean Michiels. Il a peut être fait également l'*intérim* de 1568 à 1582.

choro suscipient. » C'est un premier pas vers la direction de la maîtrise, dont il saura bientôt manier les rênes. Cela ne lui sera point malaisé, vu que les habitués du chœur avaient, pour ainsi dire, eux-mêmes oublié les points essentiels de leur tâche, depuis les troubles politiques et religieux survenus dans la cité.

xxvj^a maii xv^c lxxxiiij. — Attendentes etiam quod domini difficultatem sentiant in eo quod ipsi per se ipsos cantare debuit quidquid ante turbas cantare consueverunt pueri chori, concluserunt unum puerum cantûs gregoriani bene peritum assumendum esse, et ad id offerendos esse nutrici cujusdam Nicolai Hazebrocani, cantûs gregoriani et musices bene periti, presentandos esse duos stuferos in die, si ecclesie servire velit.

Ce Nicolas d'Hazebrouck, si habile dans le plain-chant et si excellent musicien, est reçu le 18 juin suivant, à raison de cinq sous par jour. Quant à George Verbrugghe, il est présenté au chapitre, en qualité de maître de chant, le 6 juillet de la même année: « D. Cantor in magistrum cantûs presentavit M. Georgium Vander Brigghe, ecclesiæ cappellanum. » On se procure « duo psalteria majora necnon duos libros cantuales » que certain Adrien, libraire, « Adrianus, bibliopola » leur cède pour trente-six florins; et plus tard, à Douai, certains « libros musicales, tam pro missis quam motetis, summâ quinque florenorum. » Tout avait été enlevé par les rebelles.

Entretemps, un maître de chant du nom de Pevernage vient offrir ses services pour le chœur, en demandant le logement gratuit. Il ne peut être admis, les places étant remplies. Est-ce un fils d'Antoine ou d'André Pevernage? On reçoit, en revanche, un nouvel enfant de chœur, dont le père, natif de Liége, « nativus ex Leodio » s'appelait Toussaint Le Dieu. On lui donne, outre sa pension, la vêtiture et la nourriture. Une « biblia seu breviarium ut indè pueri chori discant et cantent lectiones matu-

tinales » est encore achetée, outre un « missale secundum usum Morinensium, in duobus voluminibus in quorum fine habebatur versus: *Candida de nigris,* » provenant de la mortuaire de l'évêque.

George Verbrugghe est promu au sous-diaconat, à condition de se conduire plus indulgemment et plus humainement avec les enfants de chœur. On lui donne en même temps une nouvelle toge, « juxtà consuetudinem, » et le logement gratuit dans une maison dite *Inghelandt.* Il aura à comparaître, tous les mois, devant les membres du chapitre, avec les choraux qu'il dirige, pour recevoir les exhortations jugées convenables.

Les sopranistes étaient obligés sans doute de chanter au chœur, d'après un seul et unique texte musical placé devant eux. Afin de remédier aux inconvénients qui en résultaient, surtout à l'*Alleluia* et au *Graduel,* George Verbrugghe est chargé de transcrire ces psalmodies sur un cahier en parchemin séparé, qu'on a soin d'enluminer, selon l'usage.

vª octobris 1591. — Domini commiserunt magistro cantûs ut cum magistro fabricæ emet pargamenum, ad describendum pro pueris chori *Alleluia* et *Graduale.*

xiiijª decembris. — Domini ordinant magistro ut numeret magistro cantûs xv lib. tur., pro labore suo, in describendis libris *Gradualium* et *Alleluia,* ita tamen ut, illis mediantibus, prætactos libros compingi procuret.

En même temps, on l'exhorte à chanter moins précipitamment le cantique *Magnificat*, de façon à nourrir la dévotion, au lieu d'exciter la légèreté.

xxª decembris 1591. — Domini ordinarunt monendum esse magistrum cantûs, ut deinceps in cantico *Magnificat* non utatur cantu celeri, sapiente potius levitatem quam devotionem.

Quel peut donc être l'instrument dont on fit l'acquisition l'année suivante, et qui avait pour mission d'aider à former des basses? Les *Acta capitularia* le nomment *fistula*. D'autre part, les comptes de la même église citent un instrument pareil, dont on s'est défait, à la même date, au prix de cinquante sous. Ou bien on n'a pu se servir avantageusement du nouvel instrument, ou bien, l'achat étant fait, on aura tenu à passer à un autre le viel instrument. Selon nous, il s'agit ici d'un instrument en bois à souffle du genre de la flûte. On en possédait un quatuor complet. Le scribe pourrait avoir en vue une flûte basse ou un basson. Pourtant Ducange traduit le verbe *fistulare* par *fistulâ vel tibiâ canere.*

Primâ augusti 1592. — Domini concluserunt instrumentum seu fistulam pro basso emendum esse, expensis fabrice (1).

Ex venditione instrumenti ad formandum bassum, l s. (2).

Les motets en chant mesuré ne sont point abandonnés, et on y a recours surtout aux fêtes solennelles, « in solemnioribus. » Ces fêtes sont au nombre de cinquante. Le grand orgue y prend part. Il est touché par Jean Heins, dont nous reparlerons bientôt. Le petit orgue guidait principalement le chant grégorien du chœur. Il est réparé en 1589. A l'égard de certaines litanies qu'on chantait tant bien que mal, voici le passage énigmatique qui y fait allusion et que nous n'essaierons point de résoudre.

Undecimâ novembris 1589. — Domini intelligentes cantum quo hodie utuntur choristæ in Lætaniis peregrini quid sapere, quinimo quandam vocum dissonantiam reddere, et desuper audito phonasco sive magistro cantûs, qui id evitare dicit, eo quod quidam se difficiles præbeant in cantando, imo

(1) *Acta capitularia* précités.
(2) *Comptes de l'église de Saint-Martin.*

omnino non canant; resolverunt desuper consulendum esse D. Reverendissimum et quid ipse hàc in re esse sequendem.

Le chant, voilà la grande préoccupation des dignitaires du chapitre. Ils se demandent jusqu'où les antiennes, aux fêtes solennelles, peuvent être interprètées en contrepoint.

iij° aprilis 1593. — Domini ordinarunt consulendem esse D. R^mum quid ipsi videatur de injungendo capellanis quatenus antiphonas, in festis solemnioribus, canent in contrepoinct (1).

Le directeur de la maîtrise est prié d'éviter ce que le scribe appelle encore des *dissonances* (2). Trois nouveaux enfants de chœur chantant musicalement, « musicè cantantes » sont admis avec augmentation d'appointements. Des soins incessants sont consacrés à l'alimentation et à la vêtiture de tous les sopranistes. La couleur violette est adoptée pour leur toge.

Le nombre des chapelains, vicaires, etc. participant aux offices du chœur, s'élève à trente.

Reproduisons, à titre de document unique perdu dans l'immensité des *Actes capitulaires*, la pièce suivante relative à l'admission d'un enfant de chœur:

Compareerde Franchoys De Brassere, vader van Hansken, anghenomen corael deser kercke, heeft belooft ende belooft by desen 't vorscreven Hansken te laeten dienen als corael de voorscrevene kercke, totten tyt toe dat zynen voys ghemuteert wert, noch 't zelve niet t'ontrecken, zonder consent van myn heeren, up peyne van te restitueeren 't ghene hem

---

(1) Avant *contrepoinct*, il y a le terme *faubordon* rayé.

(2) Nous ne sommes point encore arrivé à l'emploi systématique de la dissonance naturelle dans l'harmonie. Aussi le mot *dissonantia* signifie-t-il ici *déviation tonale*.

van de kercke zoude moghen ontfanghen hebben, up 't verbant van alle zyn goet present ende toecommende. Toorconde.

[viij^a martii 1597]. FRANSOEYS DE BRASSERE.

Une coutume en vigueur au chapitre, était de se présenter périodiquement devant l'assemblée des dignitaires, et de se démettre de la charge dont on était revêtu. D'ordinaire, on n'acceptait point, si on n'avait de sérieux motifs de mécontentement. Il faut que les membres du chapitre aient eu des raisons plausibles pour recevoir, dans leur séance du 23 juin 1598, la résignation de George Verbrugghe. Cette résignation, il est vrai, était décisive, de la part du maître de chant, « resignavit absolute. »

Entre en scène Jacques Bruneau, qui ne peut être autre que le *phonascus* de l'église de Saint-Bavon, à Gand, auquel nous avons consacré précédemment un paragraphe spécial (1). On commence par lui débourser les frais d'achat d'une toge, et par défalquer deux florins, chaque mois, de ses honoraires devant dater du 1er septembre. Là-dessus, grande dissension au chapitre, dissension qui se termine par la promesse du receveur de mettre la somme avancée au compte de la foranéité. Le nouveau maître ne put-il s'accorder avec le chapitre, ou eut-il d'autres propositions plus alléchantes? Toujours est-il, que, à la date fixée, reparaît, au lieu de Jacques Bruneau, le démissionnaire George Verbrugghe, lequel est pleinement réintégré dans ses fonctions, sous la promesse de répondre devant Dieu de l'exercice de sa difficile mission.

Primà augusti 1598. — Domini concesserunt Jacobo Bruneau, ut possit emere togam pro quà respondebunt, deducturi, singulis mensibus, duos florenos, incipiendo a mense septembre proximo, deduceruntque eidem aliquot stuferos,

---

(1) *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 107.

de quibus fuit contraversia, quos receptor ponet in computo foraneitatis.

xxix[a] augusti 1598. — Domini, deliberatione habita, resolverunt admittendum et accipiendum esse Dominum Verbrugghe in magistrum cantûs, sic tamen ut pueros bene doceat et instruat, officiumque prestet prout coram Deo vellet respondere.

Les comptes de l'église Saint-Martin nous apprennent que George Verbrugghe, logé gratuitement dans une maison nommée *Inghelandt* (1), où il instruisait dans les principes du plain-chant et de la musique, sept enfants de chœur, recevait, outre ses honoraires et le casuel des services particuliers, une gratification particulière à trois grandes fêtes de l'année. On verra, par l'extrait ci-contre, que le système mérallique fonctionnait par continuation, pour le paiement des chantres du chœur.

Domus *in de Boesincstraete,* dicta *Inghelant,* acquisita ex denariis assignatis per dominum De Refuge et fabricæ yprensi relictis per concordiam cum dominis boloniensibus, ex concessione dominorum de capitulo, à die xiiij augusti 1588, relicta est Magistro Georgio Verbrugghe, phonasco, ad inhabitandum gratis, et pro commoditate puerorum chori; undè hic Memoria.

Magistro Georgio Verbrugghe, magistro cantûs, pro suis distributionibus ad ratam duorum stuferorum in dies singulos; hic a j[a] januarii usque ad ultimam decembris 1593; simul xxxv lib. x st.

Eidem, pro toga in Paschate, ex ordinatione Dominorum, vj lib. xiiij. st.

Eidem, pro libro cantuali, pro dominis in medio chori, ex ordinatione pridie Nativitatis Christi iiij lib.

---

(1) La maison appelée *Inghelandt*, d'une construction très-ancienne, était-elle un *emporium* britannique comme le *Steen van Engelant* à Audenarde? Il y a encore l'*Engelandsch-Gat* à Gand.

Eidem magistro Georgio, pro stipendio Ludovici, per totum annum xlviij lib.

Viduæ Cornelii Pureur, pro stipendio puerorum Christiani Pureur et Antonii De Smet, pro anno integro, simul lvij lib.

Mariæ Buen, pro pueris Michaele Buen, Pontfort et Peene; pro toto anno, simul lxxx lib. v st.

Viduæ Petri Charlet, pro puero dimisso in martio, ob defectum vocis, ex ordinatione dominorum x lib. xiij. st.

Joanni Tryoen, pro suo filio, per totum annum, simùl xxviij lib. xv st.

Hic totaliter, pro septem pueris chori ij^c xxiiij lib. xiij st.

Eidem, pro suis natalitiis Paschæ, Pentecostes et Nativitatis Domini 1593. xxx st.

Fabro lignario, pro opera bidui præstita, circa confectionem instrumentorum pro veteri ecclesiæ plumbo refundendo et pro lignis, simùl xlvj st.

Pro fissili ligno quod receptor emit a Domino Lysveldt, struendo igni ad fusionem plumbi xxx st. (1).

Sous la direction de George Verbrugghe eut lieu, en 1593, l'exécution d'un *Te Deum* solennel, à l'occasion de la prise d'Amiens.

Mr Jooris Verbrugghe, zanchmeester van Ste Maertens, over hem ende den zanghers, clockluudere ende organister, om hemlieden te recreeren, ter cause van ghesonghen ende ghespeelt te hebben den lofsanck *Te Deum laudamus*, in 't regart van 't innemen vander stede van Amyens, by twee ordonnancen ende quitansien viij lib. (2).

Une lacune regrettable s'offre ici dans les *Actes capitulaires* et ne nous permet de reprendre nos annotations qu'au 23 juin 1606. A cette date, le maître de chant

---

(1) *Comptes de l'église de Saint-Martin*, du 1er janvier 1594 (n. st.) au 31 décembre de la même année.

(2) *Comptes de la ville d'Ypres*, année 1593.



Haroul ou Haroult remet, selon la coutume, son office entre les mains du chapitre assemblé, lequel juge convenable de le lui restituer. Au 15 juillet, son sort va changer, et l'on est d'avis de lui signifier sa démission, à cause de sa négligence; mais on le garde encore, dans l'espoir de le voir mieux s'acquitter de ses fonctions.

Départ subit d'Haroul; intérim du phonascat offert à Trioen.

xxiv[e] novembris 1607. — Domini propter instantem discessum magistri cantûs Haroul, concluserunt inquirendum esse de probo magistro, et interea pueros choraules committendos esse Domino Trioen.

Trioen refuse. Jacques Flustre s'oblige à faire le service, à raison de neuf livres par mois, outre ses gages de chapelain. Le 26 janvier 1608, on décide de prendre un maître de chant venant de Seclin. Ce nouveau titulaire n'est autre peut-être que Jacques Richebé :

xxvj[a] januarii 1608. — Domini concludunt assumendum esse magistrum cantûs Seclinensem, bonis conditionibus (1).

De Ros, sopraniste ; Gossart, basse. Le choral Clets cède la place à son collégue Bouton. Le gage d'un mois par anticipation est concédé au nouveau maître de chant, Jacques Richebé, qui ne tarde point à être ordonné prêtre :

xxix[a] martii 1608. — Domini contulerunt et conferunt D. Jacobo Richebé, diacono diocesis Tornacensis, tertiam cantuariam hujus ecclesiæ, quæ multis annis vacavit, et ad presentandum eumdem ad ordinem sacerdotis, deputant predictum D. Cervium.

---

(1) Un Jean Richebé est mentionné, à l'année 1558, dans le *Compendium* de Saint-Donatien de Bruges, par Foppens, page 129.

Acceptation d'une basse venant d'Armentières. Enseignement du latin confié à Égide De Mets. Musique offerte, en guise d'étrennes, par Richebé. Présentation faite, le 11 septembre 1610, par Charles Van Houcke, de son fils, Jean Van Houcke, en qualité d'enfant de chœur. C'est ce même choral que nous verrons bientôt devenir directeur de la maîtrise. Autres sopranistes présentés ou cités : Verniepe, Prins, Guillaume, De Creulx, Tobie, Van Kokelare (Josse).

Mort subite de Jacques Richebé. Ses obsèques. Nomination immédiate de son successeur :

ix[a] decembris 1616. Extraordinarie. — Domini convenientes causâ obitûs magistri cantûs, deputarunt Dominum Poele cum executoribus testamenti, ad conferendum una cum secretario inventarium mobilium, et concluserunt die crastinâ faciendas esse exequias.

x[a] decembris 1616. — Domini concludunt commendationes in exequiis Domini Richebé, magistri cantûs, cantandas esse.

xvij[a] decembris 1616. — Domini concluserunt probandum esse magistrum cantûs, nuper extraordinarie admissum.

Afin de ne rien omettre de ce qui peut nous éclairer sur le personnel attaché à la maîtrise de Saint-Martin, extrayons des comptes de l'église quelques données complémentaires. A partir de 1608, Jacques Richebé avait pour élèves : Guillaume Pollet, Nicolas Herman, François Barbier, Jacques Guapart, Jean Verniepe, Jean Vanden Berghe, Michel Vanden Borre. Le maître de latin de ces enfants de chœur était Égide Pigouche :

Magistro Ægidio Pigouche, quod docuerit symphoniacos rudimenta linguæ latinæ, soluta est summa xiiij lib.; pro octo finitis ultima augusti 1609. xiiij lib.

A ces sopranistes il faut joindre, en 1609, Jean Van Houcke, George Bovie; en 1610, Pierre Crus, de Bail-

leul, Charles Geeraerd, Chrétien Feiche; en 1613, Tobie Dupéré, Louis Marchant. Guillaume Pollet passe, en 1610, au séminaire, où se trouvait déjà Martin Plets:

Magistro Jodoco Helbo, provisori seminarii, causâ medietatis victûs mensalis Martini Plets, habitantis in seminario ....
Sebastiano Parmentier, pro libris, Guilielmo Pollet habitanti in seminario ... (1).

Poursuivons nos extraits des *Actes capitulaires*. Le maître de chant nommé extraordinairement en 1616, s'appelle Jean Mantel. Convention conclue, le 2 décembre 1617, avec Chrétien Pureur, trompettiste, *tubicen* (2), à raison de six sous aux vêpres et de huit sous aux messes. Le choral Creux est reçu au séminaire. Chrétien Pureur (3) est démissionné, le 14 décembre 1618.

Jacques Richebé avait reçu du chapitre douze florins, pour copier le graduel, et, n'ayant point accompli sa besogne, le chapitre juge opportun de recouvrer cette somme:

xxiij^a februari 1619. — Domini ordinant dominis Huvettere et Savatte, executoribus testamenti Domini Jacobi Richebé, ut recuperent xij florenos ei solutos, pro describendis gradualibus quæ non descripsit.

Sopranistes présents mentionnés à partir du 12 octobre 1619 jusqu'au 16 octobre 1627: Chrétien Feys, Nicolas De Vos, Adrien Le Dieu (neveu du chanoine de ce nom), Pierre Bourgeois, d'Ypres, Rabaut, Marc Van den Casteele, Valcke. Le maître de chant Mantel part pour Cassel, en

---

(1) *Comptes de l'église de Saint-Martin*, années 1608 et 1610.

(2) Il y a aussi *tibicen*, flûtiste, ce qui constitue une différence assez notable. Il eût été bien intéressant de savoir définitivement s'il y avait alors une sorte de *choraula*, chargé, comme dans l'antiquité, de guider les voix des choristes.

(3) *Tibicen* est marqué ici en toutes lettres.

congé de santé, le 8 mai 1621. On lui enjoint de faire chanter rigoureusement ce qui est marqué dans les livres de chant, *ut deinceps in cantu abstineatur à notis quæ non sunt in libro*. Démissionné le 23 juin 1628, il devient chapelain du chœur. Son successeur est Jean Van Houcke, d'Ypres:

xxiij^a junii 1628. — Dominus cantor presentavit phonascum Dominum Mantel, quem plerique domini non continuarunt et alterius in illius locum surrogationem distulerunt.

j^a julii 1628. — Dominus cantor nuper presentavit magisstrum Joannem Van Houcke in phonascum, quem domini admiserunt, sub legibus ipsi tradendi et sub ultimo stipendio phonasci.

Jean Van Houcke ne tarde point de donner des preuves de son savoir musical, et, le 23 juin 1629, il offre à la fabrique des compositions à huit voix, pour lesquelles un cadeau de douze florins lui est accordé:

xxiij^a junii 1629. — Phonascus presentavit fabricæ aliquas partes musicæ octo vocum, quem domini donarunt duodecim florenis sumendis ex fabrica.

Sopraniste: Augustin Vanderstraeten; basses: François Marquant et Jean Moumalle, ce dernier désigné comme *musicus bassus*. Chantre au chœur: Gérard Le Maistre. Première mention d'un basson, servant à guider les chantres, et dont joue ledit Gérard Le Maistre:

Die 10^a maii 1631. — Domini ordinant ut magister fabricæ emat fagotum pro choro, super quo discat ludere Gerardus Le Maistre.

Choraux nouvellement admis: Jean Hellieul et Jean Leclercq, d'Ypres. Tous les samedis, salut de la Vierge, chanté en faux-bourdon. Musiques offertes, les 23 juin 1633 et 1635. Le *ludi magister* ou le *magister choraulorum* est Jacques Barioos. Pierre De Molle est admis à la possession de sa chapellenie, à condition d'apprendre *cantum*

suum et musicum. Le neveu de Jean Van Houcke devient bassonniste. Le choral George Le Rouge est admis, le 20 octobre 1635, au séminaire. Compositions du maître de chant adoptées pour le service du chœur, et étrennes musicales offertes par lui :

2 maij 1637. — Domini ordinant requisitionem phonasci, ut conficiantur libri chartacei ad musicam, pro choro hujus ecclesiæ, ab ipso compositam, et Dominis de capitulo oblatam.

Die 8ª januarii 1639. — Concessæ quinque libræ grossorum domino phonasco pro strenâ, intuitu musicæ per ipsum oblatæ et consideratione frequentiorum ejus morborum, sumendæ ex fabricà.

On voit, d'après le deuxième extrait, que Jean Van Houcke était fréquemment indisposé. Le 15 avril 1641, il rend l'âme, au grand regret de ses collègues, qui tiennent à honneur de lui faire de belles obsèques et de lui ménager un lieu de sépulture convenable. On verra, à l'année 1648, la mention de productions musicales délaissées par lui :

Decimâ sextâ aprilis 1641. — Hodie Domini extraordinarie convenerunt, ratione mortis D Joannis Van Houcke, presbyteri cappellani et magistri cantûs hujus ecclesiæ, defuncti hesternâ die, circà quartam vespertinam, cujus anima in benedictione sit, præfixa dies crastina pro exequiis ejusdem, assignatus locus sepulturæ in elmunsterio, et deputati ad inventoriandum mobilia, domini canonici Blommaert et Meynaert, cum secretario.

Quelques jours après, un nouveau maître de chant est trouvé: c'est Josse Thumaisnil, qui reçoit, lors de sa nomination, quatre lots de vin:

Vigesimâ aprilis 1641. — Domini elegerunt in novum phonascum magistrum Judocum Thumaisnil, sub juribus, emolumentis et conditionibus consuetis, concedentes eidem, pro dono gratuito, quatuor lota vini, ex fabricà.

Introduction définitive des instruments de musique à Saint-Martin, par l'engagement de François le joueur, *lusor*, et de ses deux fils, aux principales fêtes de l'année. Réception des choraux Frédéric Grandel, Antoine Maes, de Lille, et Antoine Lannoy, de Seclin. Antoine Maes devient, dans la suite, *phonascus* de Saint-Martin. C'est une preuve de l'utilité qu'offrent les relevés périodiques des sopranistes admis. On reçoit encore, plus tard, Jean Van Houcke, d'Ypres, et Nicolas Verbeke, de Cassel. Josse Thumaisnil tient à n'être pas moins productif que son devancier. Outre l'achat de musiques fait par son intermédiaire, de nombreux dons de compositions dues à sa plume sont consignés dans les *Actes capitulaires :*

Primâ martii 1642. — Ordinatum domino magistro fabricæ ut solvat quinque florenos domino phonasco, pro libris musicis ab ipso emptis, authoribus domino Joanne Descamps et D. Matthia Pottier (1).

Vigesimâ tertia junii 1642. — Comparens magister phonascus, obtulit dominis diversos libros musicos à se compositos, cujus intuitu concesserunt illi pro dono gratuito sex libros grossorum, ex fabricâ.

Quarta julii 1643. — Obtulit D. phonascus diversos libros musicos a se compositos cujus intuitu domini concesserunt illi sex libros grossorum, ex fabrica (2).

Prima julii 1644. — Comparens m^r phonascus, obtulit dominis diversam musicam quam ipse anno currente composuerat, cujus intuitu domini concesserunt illi quatuor libros grossorum, ex fabricâ.

---

(1) Cet ouvrage, probablement imprimé chez Phalèse à Anvers, n'est point cité par les bibliographes.

(2) Vers cette date, Sébastien Tichon ou Tychon, « diœcesis Mechliniensis juris licentiatus, etc » prend possession de son canonicat à l'église Saint-Martin. Nous l'avons supposé, plus haut, être un parent du maître de chant de N.-D. du Sablon, à Bruxelles.

Le neveu du défunt *phonascus*, Jean Van Houcke, passe contrat avec le chapitre, pour la vente des compositions musicales délaissées par son oncle. Après en avoir fait dresser le catalogue, on charge le chapelain Herry de transcrire certaines messes du maître, pour le service de l'église, et on juge opportun de soumettre d'abord le copiste à une épreuve, en lui confiant la transcription d'un simple motet :

Die 26ª septembris 1648. — Dominus Michael Van Houcke, capellanus hujus ecclesiæ, adduxit ad capitulum Jacobum Van Houcke, nepotem domini Joannis Van Houcke, quondam phonasci hujus ecclesiæ, ad ratificandum contractum cum dominis initum quoad venditionem musices compositæ per eumdem D. phonascum, die 14 augusti 1648, et cum productus ac alii cohæredes sint minorennes, constituit prædictus D. Michael se fidejussorem et principalem pro quota eorumdem et aliorum cohæredum sub sua signaturâ minutæ hujus actæ opposita; quo audito, domini ordinarunt D^ni magistro fabricæ ut numeret ei D° Michaeli summam sex librorum grossorum, de qua in præsenti contractu ad onus fabricæ.

Die 1ª octobris 1650. — Consignavit D. De Carpentier ad buffetum musicam quam levavit ex domo mortuaria D. Van Houcke, cum aliquo indice desuper confecto.

Die 7ª januarii 1651. — Domini ordinarunt missas compositas a magistro Joanne Van Houcke, defuncto phonasco, rescribendas esse à Domino capellano Herry, si tamen nitidè et correctè scribat, quod prius adhibito phonasco, examinandum erit ex moteto per ipsum conscripto, deputantes D. De Carpentier ad agendum super salario et referat.

Admission des choraux Jacques Herbaut (1), Gérard Desplancque, fils de Philippe, et Adrien Lepez, fils de Jean, ces deux derniers natifs de Lille et âgés de moins de

---

(1) Reçu au séminaire d'Ypres, le 7 février 1654.

dix ans. On songe à démissionner Josse Thumaisnil, à cause de ses infirmités, et à nommer à sa place Antoine Maes, alors « clericus diœcesis Tornacensis. » Celui-ci est non-seulement installé dans les fonctions de maître de chant, mais ordonné diacre, puis prêtre. Son prédécesseur se retire, après avoir touché, pour des services supplémentaires rendus et pour des compositions offertes, la somme de cinquante florins, prélevée sur la fabrique.

Die 16ª martij 1652. — Domini, audita relatione dominorum deputatorum ad visitandum phonascum et pueros chori, resolverunt cogitandum esse de mutando phonasco, et visus fuit placere D. Antonius Maes, si tamen habeat matrem aut sororem maturam, qui ejus familiam bene possit curare.

Die xxiijª martii. — Comparuit Mr Judocus Thumaisnil, capellanus et phonascus hujus ecclesiæ, qui causâ senii aliarumque infirmitatum quibus declarat se modo affligi, resignavit ad manus RR. dominorum officium phonasci, petens bimestrè aut trimestrè ut sibi de alia domo provideat.

Die xxiijª junij 1652. — Mr Judocus Thumaisnil resignavit officium phonasci, quam resignationem domini acceptarunt, et admissus fuit in novum phonascum B. Antonius Maes, qui idem officium cum gratiarum actione acceptavit.

Die xixª julij 1653. — Ad libellum exhibitum pro parte Mri Judoci Thumaisnil, capellani et quondam phonasci hujus ecclesiæ, quo petit ratione servitii tam in supplendo officio phonasci præstiti et in posterum (prout promisit in dicto libello) præstandi, quam diversorum librorum musicorum ab ipso compositorum, quos ecclesiæ donando ad buffetum capituli deposuit; domini concesserunt ei summam 50 florenorum, desumendorum mediatim ex bursa fabricæ.

Voici une indication importante relative aux musiques délaissées par Jean Van Houcke, et qui témoigne de son profond savoir musical. Il était auteur, à ce que nous apprennent les *Actes capitulaires*, d'une série de compositions instrumentales munies de leur tablature et appe-

lées *Tabulature Boucken* (Livres de tablature), acquises par le chapitre et détenues par le chanoine De Carpentier. Il est probable que ces productions se rattachent à l'introduction des instruments dans les offices musicaux célébrés à Saint-Martin.

Die x^a januarii 1654. — Commissum secretario ut inquirat a Domino canonico De Carpentier utrum habeat libros musicales [T]ablaturæ M[ri] Johannis Van Houcke, quondam hujus ecclesiæ phonasci, modo pertinentes ad capitulum.

Die xvij[a] januarii 1654. — Retulit secretarius se juxta commissionem sibi factam expetiisse à Domino De Carpentier utrum penes se haberet libros musicales D. Joannis Van Houcke, quondam phonasci, vulgò *D'ablature Boucken*, per Dominos emptos, eumque respondisse se illos habere et traditurum dum Dominis placuerit.

Admission d'Henri De Ruelle comme chapelain, malgré son ignorance en musique : il ne connaît que le plain-chant. Concession d'une bourse de séminaire à Josse Le Maistre. Réception de Jean Pameel, à titre de choral. Mort de l'ancien maître de chant, Jean Mantel (6 février 1658). Le *phonascus* actuel décline son mandat :

Die 23[a] juin 1660. — Comparens D. Antonius Maes resignavit officium phonasci et declaravit, per organum domini thesaurarii, se non petere continuari, nisi sub stipendio 25 librorum gr., et 24 librorum gr., pro alimentatione singulorum puerorum. Super quo deliberatione habitâ, domini resolverunt acceptandum resignationem et acceptarunt, neque continuandum prout petitur.

L'enseignement de la maîtrise de Saint-Martin donne des résultats sérieux en 1665. Quatre choraux, dont le plus âgé s'appelait Pierre Bonvoisin, offrent au chapitre un volume renfermant quatre messes composées par eux. Outre quatre patacons de gratification, les dignitaires

de la cathédrale leur accordent un jour de congé, à passer à Messines ou ailleurs :

Die xix^a septembris 1665. — Comparens Petrus Bonvoisin, senior choraulus, cum tribus sequentibus choraulis, presentavit quatuor missas musicè per ipsos compositas, compactas uno volumine. Domini eisdem ordinârunt dari quatuor patacones ex fabrica, ad sese recreandum cum Domino phonasco, feria 3^a in Meessene, vel aliter prout visum fuerit.

Le même Pierre Bonvoisin est admis, le 8 octobre suivant, au séminaire, et, vu l'état d'indigence de ses parents, on ordonne au maître de fabrique de pourvoir, comme d'habitude, au nécessaire du nouveau séminariste, et de suppléer le reste par la bourse des pauvres. Admission des choraux Louis Le Quoincte ou le Coincte, fils d'Antoine, et de Jacques Rohart, fils de Pierre. Décès de Josse Thumaisnil, prêtre et ci-devant maître de chapelle de Saint-Martin (20 juin 1666.) L'époque de la mue étant arrivée pour Louis Le Quoincte, on décide de l'envoyer au séminaire. Nicolas Demortier, basse, exhibe un certificat du chapitre d'Arras. Baudouin Malliau, d'Armentières est admis, par concours, comme enfant de chœur.

Le chapelain Crespin présente au chapitre quinze volumes de compositions concertantes, dues à sa plume, et munies d'une épître dédicatoire. Appelé au poste de maître de chant à la cathédrale de Cambrai, il demande, comme une faveur spéciale, d'être admis à la prêtrise. L'archidiacre est chargé de lui conférer cet ordre :

Die iiij^a januarij 1676. — Presentavit Dominus capellanus Crepin opera musicalia à se composita et concertata, regesta quindecim voluminibus cum epistola dedicatoria, cujus presentationis Domini habebunt rationem ad remunerandum.

Die xxij^a februarij 1676. — Comparens D. capellanus Crespin, declaravit se admissum esse ad officium magistri cantûs in cathedrali Cameracensi, petens et supplicans ut

Domini eum dignentur presentare ad s. ord. presbitratûs. Domini deputant ad eum finem Dominum archidiaconum.

Le *phonascus* Antoine Maes meurt le 22 septembre 1679. Il est immédiatement remplacé par Simon Crespin, mais à titre provisoire seulement et pour le terme d'un an (1).

Die xxiij[a] septembris 1679. — Heri obiit D. Anthonius Maes, hujus ecclesiæ capellanus et phonascus, cujus animæ Deus misereatur.

Die xxvij[a] octob. 1679. — Admissus M[r] Simon Crespin, presbyter capellanus hujus ecclesiæ, in phonascum in locum Domini Maes, defuncti P. M., idque ad probandum per annum, et sub conditionibus ipsi tradendis.

L'annonce de l'arrivée à Ypres de Louis XIV, éveille le zèle des chantres. On résout le 27 juillet 1680, de mander de Lille un *insignem musicum ad condecorandum musicam in adventu Regis*. Il s'agit, à n'en pas douter, d'un soliste ou virtuose célèbre, et il faut déplorer l'insouciance du scribe, à l'endroit de son nom. Choraux admis : Pierre de Baulb, d'Ypres, âgé de onze ans et demi ; Antoine Crespin, de Lille, âgé de sept ans et demi ; Jacques Antoine, de Valenciennes. Serpentiste : François Bastien, à qui l'autorisation d'acheter, à Soignies, un *præstans serpens* est accordée, pour la somme de sept livres de gros. Bassonniste : le chapelain Bennet. Deux violons concourent à l'exécution de la musique religieuse (8 novembre 1681). L'un de ces solistes se nomme Josse Godtschalck.

Admonestation donnée au maître de chant, à cause de ses nombreux défauts, *ob varios defectus*. Après mûre

---

(1) Sa mère décéda le 30 décembre 1674, et probablement son frère, Josse Maes, « presbyter civitatis Cortracensis, ecclesiæ cathedralis S[ti]-Martini canonicus » termina son existence le 23 avril 1676.

délibération, on décide de ne plus continuer son service. Il n'y aura point de concours pour un nouveau *phonascus*. Maître Loseau, ou plutôt Loyseau, est provisoirement nommé pour gérer la maîtrise. Il s'agit ici de *magister Joannes-Baptista Loyseau, clericus diœcesis Attrebatensis*, lequel est admis à prendre possession de son bénéfice à Saint-Martin, le 11 août 1685 (1). Le 7 septembre suivant, le phonascat de la même église lui est concédé :

Die vij[a] septembris 1685. — Constitutus phonascus M[r] Joannes-Baptista Loseau, juxta conditiones contentas in actà hic supra subdata diei xiiij[a] julii 1685.

Simon Crespin fait des démarches pour rentrer dans ses fonctions de maître de chant. Comme étude de mœurs, nous laissons suivre l'humble supplique qu'il adresse aux dignitaires du chapitre, et dont le résultat lui est favorable :

TENOR LIBELLI PRESENTATI PER D. SIMONEM CRESPIN.

Quà potest humilitate et reverentià se representat Dominis Simon Crespin, capellanus ecclesiæ cathedralis Iprensis, necnon phonascus collegiatæ Casletensis Sancti Petri, ad phonascatum modo vacantem, sub promissione muneris phonascatûs debitè et honorificè fungendi, ita ut, si non maior omni exceptione, saltem omnibus equalis in administrando officio suo futurus sit, jam enim maximè trahet affectûs ardor ad centrum, in quo fuit educatus et instructus a pueritia sua, et si forte propter aliqua delicta suo tempore fuerit dedignatus, novo zelo et effectu, defectus supplere conabitur, qui ex omni parte sorori suæ attribuendæ sint, ex eo quod illi commissi fuerint inscio supplicante, ad desuper subinde motæ fuerint quærelæ quædam circà frequentem excursum supplicantis, qui fortè causa fuit, quo minus chorauli fuerint

(1) Il fut admis au sousdiaconat le 17 novembre 1685, et au diaconat le 16 mars 1686.

debitè instructi: illud ipsum numquam contigit nisi prævia facultate Reverendi Domini Decani; et cùm modo negotia supplicantis cessent, idcirco non dabitur amplius occasio excurrendi, ita ut in posterum major assiduitas erit in docendis choraulis, de fungendo debitè officio phonascatûs, in quem finem præsentat se admittere aliquem in subsidium, sub beneplacito superiorum, suis expensis, mediante onere docendi choraulos methodum benè modulandi.

Quapropter obnixè rogat quatenùs prædicti Reverendi Domini dignentur supplicantem reassumere in phonascum, rogans se excusari, si in aliquibus deliquerit, promittens sese emendaturum et in omnibus provisurum, quod sperans manebit. Erat subsignatum : SIMON CRESPIN.

Factâ collatione, concordat cum hoc originali exhibito infra, die vj martii 1688, quod testor M. DE CERF, secretarius (1).

La réélection de Simon Crespin a lieu le 6 mars 1688. Trois des principaux chantres en prennent ombrage et se proposent de renoncer à leur mandat. Ce sont : Loyseau, Lestiennes et Cutius. Loyseau va jusqu'à demander son certificat de moralité et de capacité.

Die vj[a] martij 1688. — Domini procedentes ad electionem novi phonasci, elegerunt a pluralitate vocum D. Simonem Crepin, sub conditionibus libello ejus contentis, et sub solito modo resignandi officium singulis pro festis sancti Joannis-Baptiste, et salvo bono testimonio.

Ad instantiam D. Joannis-Baptistæ Loyseau, datum testimonium eumdem esse presbytrum et capellanum hujus ecclesiæ circiter à tribus, et in ea qualitate et etiam in qualitate

---

(1) *Acta capitularia ecclesiæ S[ti]-Martini Yprensis*, t. xv, f° 16 v° et 17.

phonasci serviisse cum diligentia, et probi et honesti se gessisse, dictumque officium phonasci ultroneè et voluntariè resignasse. Hâc 24ª aprilis 1688, M. De Cerf, secretarius.

Le tout s'arrange à l'amiable, il faut le croire, car Jean-Baptiste Loyseau est appelé, le 18 octobre 1690, à prendre possession de la chapellenie de la Ste-Trinité, fondée par l'écolâtre Cauweel.

La carrière de Crespin, comme *phonascus*, est très-courte. Il dédie au chapitre de la musique de sa composition; il écrit à Cambrai, pour mander le vicaire Potdevin, et à Douai, pour mander le vicaire De Ruelles, afin de lui permettre d'expérimenter leurs voix, avant de les recevoir comme chantres au chœur; il agrée le choral Pierre-Antoine Prunier, de Châtelet. Menacé de démission, il parvient à parer le coup qui va l'atteindre. Enfin, il se voit obligé de résigner ses fonctions:

Die xviijª aprilis 1693. — Comparens D. Simon Crespin, resignavit officium phonasci, paratus tamen servire ad mensem aut alterum, ut interea Reverendi Domini provideant sibi de alio phonasco.

On ne procèdera pas à l'élection d'un nouveau directeur de la maîtrise, par voie de concours. On le choisira dans le giron du chœur, *è gremio chori*. C'est Jacques Cutius, prêtre et chapelain de Saint-Martin, qui a la préférence. A peine est-il installé, qu'une mort imprévue vient le frapper, le 18 mai 1693:

Die xxiiijª aprilis 1693, horâ 3ª pomeridianâ. — Habita denuò deliberatione super electione novi phonasci, elegerunt D. Jacobum Cutium, presbyterum et capellanum hujus ecclesiæ, in phonascum.

Die xxiijª maij 1693. — Hic notatur quod D. Jacobus Cutius, presbyter et capellanus, nuper electus in phonascum, obierit die 18 hujus, cujus animæ Deus misereatur.

Le chapitre de Saint-Martin a-t-il plus de chance avec le nouveau titulaire, François Heuré, élu le 23 juin 1693? Pourvu de la chapellenie de Saint-Antoine, fondée par Antoine Van Langermeersch, promu au sous-diaconat, il ne parvient à se faire confirmer de mois en mois dans sa charge, qu'à titre de simple encouragement, et, après cinq ans de gestion, il se voit forcé de résigner son mandat. Son élection, l'achat de musiques fait par lui, ainsi que le certificat qu'il obtient de ses supérieurs, sont consignés, de la façon suivante, dans les registres dont nous nous occupons :

Die xxiij^a^ junij 1693. — Domini, habitâ deliberatione super electione novi phonasci, elegerunt Magistrum Franciscum Heuret.

Die xxvj^a^ martii 1695. — Domini permittunt ut emantur opera musicalia hic ad mensam posita, cum adhuc aliis duobus operibus, ascendentia simûl ad 23 aut circiter florenos.

Concessum testimonium M^o^ Francisco Huré, tenoris sequentis :

« Decano et capitulum ecclesiæ cathedralis Iprensis, notum facimus per presentes magistrum Franciscum Huré bonum esse musicum et in ecclesiâ nostra per quinquennium fuisse phonascum, in initio phonascatûs se benè gessit, postmodum non ità ... »

Par lettres patentes du 26 septembre 1698, maître Simon Crespin, prêtre du diocèse de Tournai, est admis à la possession de la chapellenie de Saint-Pierre, fondée par le chanoine Cauweel et vacante par la résignation de Philippe-François Beccart. Élection, le 4 octobre 1698, d'un *phonascus* du diocèse de Cambrai, lequel, au bout de quatre mois, est invité, par défaut d'économie dans l'entretien des enfants de chœur, à se pourvoir ailleurs endéans les quatre semaines. Son prénom n'est pas même consigné dans les *Actes capitulaires*, qui se bornent à ce simple enregistrement :

Die iiij octobris 1698. — Domini elegerunt in phonascum magistrum Tirache, clericum diœcesis Cameracensis.

En désespoir de cause, on a recours au savant musicien Ghislain Doré, maître de chapelle à Arras, pour le prier de désigner un ecclésiastique, aussi probe qu'instruit, capable de diriger la maîtrise. L'issue de cette mission nous est inconnue; mais nous savons, ce qui n'est point à dédaigner pour l'histoire, que le grand compositeur, dont, soit dit en passant, aucun biographe ni bibliographe ne dit mot, fit don aux dignitaires de Saint-Martin d'un ouvrage renfermant un *Te Deum*, dédié au Roi et destiné à être chanté par quatre chœurs. L'impression en eut lieu à Anvers :

Die xxviij[a] februarii 1699. — Domini resolverunt scribendum ad D. Dorez, phonascum Attrebatensem, utrum non sciat aliquem, expertum in arte musices sacerdotem, moribus et vita probum, ut possit servire ut phonascus.

Die iiij[a] aprilis. — Misit hùc M[r] Gislenus Doré, phonascus Attrebatensis, opus musicum a se compositum, continens hymnum *Te Deum Laudamus*, et à se dedicatum Regi, pro obtenta pace, impressum Antverpiæ in sedecim partibus, ad canendum per quatuor choros. Domini ordinarunt ipsi agi gratias et dari illi aliquod donum, uti novum breviarium vel quid simile, per Dominum cantorem.

Admission de Philippe De Senau, en qualité de cornettiste. Maître Crispien Wallewyn est cité, depuis le mois de mai 1699, comme *phonascus*, sous la formule habituelle de nomination. Il est démissionné le 7 juillet. Son certificat atteste qu'il est très-habile dans la science musicale, *quod valdè bene peritus sit in scientiâ musices.* On se propose d'écrire au prêtre De Tillemont, qui s'est présenté récemment. Entretemps, Crespin dirige la musique au chœur. Trois candidats s'offrent le 18 juillet. Le chantre déclare préférer maître Werry, de Lille, *In-*

sulensis. Le 13 février 1700, le *phonascus* reçoit une réprimande, au sujet de ses irrégularités de service. Il croit devoir renoncer à ses fonctions. C'est encore Crespin qui fait l'intérim. Peu avant, il s'est concilié les bonnes grâces du chapitre, par un nouveau don de musique. Pour des raisons non mentionnées, il demande et obtient son certificat comme chapelain et comme *phonascus*. La difficulté, qui motive son départ, est levée.

Le 23 juillet, on donne douze florins au maître de chant de la collégiale de Courtrai, qui a offert des services au chapitre. On s'est informé, à Leuze, de la probité et de la capacité de Jean Bearez, prêtre, jadis *phonascus* en cette localité, et, les renseignements ayant été favorables, on s'accorde, le 27 juillet, à le nommer en la même qualité à Saint-Martin. Peu après, Jean-Joseph Parmentier, fils de Gabriel, originaire de Tournai, est reçu comme choral. Il n'a que huit ans. Le nouveau maître de chapelle ne tarde pas à donner des preuves pratiques de sa science musicale, en offrant à ses supérieurs diverses œuvres musicales, composées par lui depuis son séjour à Ypres, et qu'on s'empresse de mettre au répertoire de l'église.

Die xxiij^a julii 1701. — Comparens D. Bearez, phonascus, obtulit Dominis diversa opera musicalia per eum hic Ipris composita, Domini ea acceptarunt cum gratiarum actione, ut serviant ad usum fabricæ pro choro hujus ecclesiæ, donantque illi quinquaginta florenos ex bursâ fabricæ.

Beharez, c'est l'orthographe qui prévaut dans la suite, renouvelle ce don plusieurs fois, et notamment le 26 septembre 1705 et le 24 septembre 1706. A cette dernière date, il est fait mention de ses travaux effectués pour la composition d'un livre de graduels, à l'usage des sopranistes.

Die xxvj^a septembris 1705. — Concessæ sex libræ grossorum

ex fabricâ phonasco in mercedem musicæ ab ipso compositæ ab anno 1700, quam musicam obtulit Dominis de capitulo.

Die xxiiij^{e} 7^{bris} 1707. — Data libra magna ex fabricâ phonasco, pro labore præstito in componendo libro ad decantanda gradualia pro choraulis.

Jean Beharez meurt le 21 septembre 1708, et est enseveli, le même jour, dans l'*ambitu*. C'est le chapelain Vincent qui le remplace provisoirement. Le 20 octobre suivant, un clerc du diocèse de Tournai, Lambert Taviers, présente ses certificats. On le retient pendant quelque temps, pour lui permettre de composer, à titre d'épreuve, dans la maison du chantre, et de chanter de même au chœur. Il échoue, puisque, le 27 octobre, on croit devoir agréer, pour maître de chant, Jean-François Brocquez, prêtre, ayant servi en la même qualité dans la collégiale de Soignies. On ne tarde point à revenir sur cette décision, car, le 1er février 1709, le phonascat étant de nouveau devenu vacant, on nomme à ces fonctions Lambert Taviers, cité plus haut.

12 septembre 1711. — Le chapelain Leblon copie la musique de Beharez.

7 octobre 1713. — Le *phonascus* est démissionné. Le chapelain Liégois lui succède. Il est appelé « Petrus-Josephus Liégois, pbr diœcesis Tornacensis. » Et Lambert Taviers, par la même occasion, est nommé « clericus diœcesis Namurcensis. » Liégois demande, le 16 mai 1715, la permission d'aller à Vlamertinghe, pour y vénérer saint Job (comme patron des musiciens?) avec les enfants chœur. Il copie les « responsoria et alia concernentia cantum choraulorum. »

On autorise le chanoine Cocle à faire placer une pierre tumulaire sur la tombe de Beharez, qualifié de maître de chant illustre :

Die 16e maii 1716. — Permittitur R. D. Cocle, ut suis expensis ponat lapidem sepulcralem Domino Beharez, olim phonasco celebri, in ambitu sepulto.

Mort subite de Liégois. Sa place est mise au concours. On achète sa musique. Le futur maître de chant sera chargé d'inventorier les productions des quatre derniers *phonasci.*

Die 13ᵉ octobris 1716. — Domini extraordinariè convenerunt, ratione mortis D. Petri Josephi Le Liégois, Insulensis, presbiteri hujus ecclesiæ cathedralis et phonasci, quem mors prematura abripuit heri horâ nonâ vespertinâ, cujus animæ Deus misereatur.

Die 14ᵉ novembris. — Domini deputant RR. DD. De Schodt, Matheuwe et Cocle, ut intersint concursui pro phonascatu qui habebitur jᵃ decembris, in domo R. D. cantoris, et ut probent et seligant expertissimum.

Die 28ᵉ novembris. — Datæ duodecim libræ grossorum pro musicâ R. D. Petri Le Liégois, ultimi phonasci, partim ex fabrica, partim ex foraneitate.

Domini ordinarunt fieri inventarium omnium missarum, mottettorum et cæterarum musicarum oblaturum Dominis de capitulo, per Dominos phonascos Hurez, Terache, Beharez, Taviers et Le Liégois, et dictum inventarium communicari phonasco futuro, ut earumdem musicarum habeat curam, ne, aliis accommodando, pereant.

Après une épreuve défavorable d'un maître de chant de Cassel, Jacques-Gabriel Fourquier est appelé à la direction de la maîtrise :

Die 2ᵉ decembris 1716. — Domini audita compositione phonasci Casletensis, remiserunt electionem novi phonasci ad aliud tempus.

Die 5ᵉ decembris. — Domini admittunt in phonascum magistrum Jacobum [Gabrielem] Fourquier, sub illa conditione, ut cum choraulis doceat dabones et musicam et cantum gregorianum, et non det per hebdomadam diem veniæ, nisi diem Jovis, statutum a capitulo, et nullæ sint per annum vacantiæ, ut melius pueri doceantur.

Il est enjoint à deux chapelains et à un vicaire d'apprendre le contrepoint :

Die 23ª januarij 1717. — Ordinatum est DD. Capellanis Vandevivre, Devriendt et Joanni Kackelaer, vicario, ut addiscant contrapunctum, ut quamprimùm possint illud canere in choro prima fronte, ne chorus sensìm sine sensu subjectis ad hunc cantum capacibus, destituatur.

17 juillet. — Le chapelain Thomas remplace, pour la contrebasse, le chapelain Leblon, absent. Offre de messes au chapitre par le nouveau *phonascus*. Mort de François Huré et de Lambert Taviers :

Die 15ª januarij 1718. — Domini acceptant missas musicales quas presentavit D. phonascus et ordinant solvi expensas.

Die 13ª septembris. — D. Franciscus Huré, Insulensis, capellanus-diaconus cathedralis Iprensis morinensis, quondam dictæ cathedralis phonascus, dein Audomaropoli, munitus octavâ hujus s^to^-viatico et undecimâ munitus s^to^-oleo, tandem 13 septembris, horâ circiter quintâ matutinâ, defunctus.

Die 21ª februarii 1721. — Domini convenerunt, ratione mortis Domini Taviers, hujus cathedralis capellani, heri circa nonam vespertinam defuncti.

11 mars 1730. — Simon Laurier, serpentiste ; 20 août 1735. — Achat d'un basson à Bruxelles.

10 novembre 1738. — Jacques-Gabriel Fourquier se démet de ses fonctions de maître de chant.

31 décembre. — Deux louis d'or sont donnés à Laurent Gollaert, musicien, qui, pendant huit jours, est venu *composer* et *élaborer* la matière destinée aux concurrents pour le phonascat.

24 janvier 1739. — Le concours achevé, on élit *phonascus* Lambert Menage, chapelain de St-Martin.

31 janvier. — Le nouveau maître de chant étant un *fidicinus* très-habile, joue, dans toute solennité musicale,

la basse, « ut ne quid splendori musices desit. » Il est remplacé, pendant ce temps, comme directeur, par Capelle.

15 octobre 1740. — On achète à Bruxelles un hautbois. 20 mars 1752. — Acquisition d'une *fistula*. 5 janvier 1754. — Le vicaire Laurier joue du *bassolus* (basson ?). 19 avril 1755. — Confection à Lille d'un nouveau serpent, à raison de quatorze couronnes.

11 juin 1757. — Le vicaire Balain reçoit quatorze sous *cambiales*, pour transcrire un motet composé par D. Jossart, et un *Te Deum* d'un autre.

7 février 1760. — Le *phonascus*, souvent reprimandé pour ses dettes, est démissionné maintenant pour sa négligence. On ouvrira un concours pour son successeur.

10 mai. — Jean Van Hecke, jadis choral de St-Martin, et clerc du diocèse de Bruges, demande que, vu l'impossibilité qu'il y a pour lui de se rendre le 7 juin au concours, à cause d'offices solennels qui se font, ce jour-là, dans le chœur d'Aires « in choro Aeriensi, » où il a été admis seulement depuis quelques années, on veuille bien permettre, la semaine prochaine, l'exécution d'une messe de sa composition, et lui assigner la matière pour l'épreuve à subir.

31 mai. — Le maître de chant de l'église de St-Pierre à Cassel se présente au concours, et demande un thème de composition à traiter.

7 juin. — Même offre de la part de Me Jean-Joseph Delferière, clerc du diocèse de Cambrai. On lui donne une composition à faire.

21 juin. — Admission, comme *phonascus*, de Jean-Baptiste Van Hecke, clerc du diocèse de Bruges. Frais de route donnés à Delférière.

3 avril 1762. — Antoine Vanden Eynde, prêtre chapelain et organiste du chœur, expose qu'il a enseigné par charité Omer Walwein, jeune yprois, dans le but de lui faire obtenir la survivance de ses fonctions, quand l'élève serait

jugé entièrement capable, *planè capax*, de les remplir, ce qui lui est accordé.

23 juin 1762. — Jean-Baptiste Van Hecke exhibe un catalogue de musique composée en grande partie par lui, et qu'il cède à la fabrique.

On convient avec Menage du prix des musiques à acheter de lui, lequel prix ne peut dépasser dix livres gros. Marché ratifié pour cinquante florins.

23 juin 1763. — Offrande de compositions faite par Van Hecke. Il étudie la théologie, et bientôt il obtient les ordres mineurs.

23 juin 1765. — Nouvelle offre de musique par lui.

Un nouveau réglement est élaboré et soumis à la connaissance du maître de chant.

Die 11ᵉ septembris 1765. — Domini extraordinarie convocati approbarunt regulas quas domini supra deputati [R. D. decanus, cantor, scholasticus, Delvaux et Goethals] proposuerunt pro directione scholæ phonascalis.

Deinde vocatus est et comparuit phonascus, qui dictas regulas sibi prælectas recepit et iisdem se submisit; erant autem tenoris sequentis:

REGULAMENTUM PRO SCHOLA PHONASCALI.

1. — Tenebuntur chorauli quotidiè mediâ horâ surgere ante officium duplex vel semiduplex, et statim recitare preces matutinas, presente phonasco; quibus finitis, bini et bini modestè procedent ad ecclesiam.

2. — In simplicibus et ferialibus surgent horâ sextâ, et, finitis precibus, venient ad sacristiam, ut inserviant sacris RR. DD. et suppositorum chori.

3. Chorauli qui, finitis matutinis, non inservient sacris, modestè se gerant, nec vagentur in ecclesia vel sacristia.

4. — Post sacrum septimæ, redibunt domum et jentabunt, et, post jentaculum, exercebuntur per phonascum in recitandis versiculis, martyrologio, graduali, responsoriis,

etc. Finito cantu, docebit ipse phonascus juniores choraulos legere, præsertim latinè.

5. — Quadrante ante officium primæ, item vesperarum et laudem vespertinarum, aderunt dabones, qui, subsequentibus choraulis et phonasco, suo ordine incedent ad ecclesiam.

6. — Post officium, phonascus tenebitur docere omnem cantum choraulos et dabones dociles, usque ad prandium, sine intermissione.

7. — Medio secundæ, presente phonasco, vacabunt prævidendis iis quæ observanda sunt in vesperis et completorio.

8. — Post vesperas, chorauli cum dabonibus, comitante phonasco, se recipient ad scholam phonascalem, ubi, per magistratum scholæ litterariæ, docebuntur litteras, catechismum et rudimenta linguæ latinæ, usque ad quintam, et, immediatè ante laudes, cantabunt litanias B. M. V., præsente phonasco.

9. — Post laudes vespertinas, vacabunt seniores chorauli, præsente phonasco, exercitio cantandi lectiones, responsoria et versiculos matutini diei sequentis; juniores vero docebuntur legere latinè.

10. — Medio septimæ, recitabunt, coram phonasco, preces vespertinas, deindè cœnabunt, et, horâ consuetâ, in silentio recipient se ad lectum, advigilante phonasco, ne quis insolentias vel petulantias exerceat.

11. — Curabit phonascus ut pueri chori non ludant cum extraneis.

12. — Item, ut non intrent caveam bibalem.

13. — Nec exeant portâ claustri, sine veniâ.

14. Curet insuper phonascus ut pueri debitas reverentias faciant, in ingressu et egressu chori, et raro permittat excursiones.

15. — Item, ut immediate ante mensam, vel sub initio mensæ, fiat lectura spiritualis ex libro cui titulus: *Onderwijs der Jeught, door Gobinet,* vel ex alio quondam libro pio.

PUNCTA QUÆDAM PER CAPITULUM PRÆSCRIPTA DOMINO PHONASCO.

1. — Domini de capitulo præcipiunt et mandant ut pho-

nascus ad amussim observet et observari curet agendorum regulam præscriptam choraulis.

2. — Se non det hebdomadam diem veniæ, nisi diem Jovis, ut præscribitur 5ª decembris 1716.

3. — Domini interdicunt ingressum omnium domorum in quibus venditur potus, tam in civitate quàm extrà civitatem.

4. — Neminem doceat musicam nisi pueros chori.

5. — Non assistat cum pueris chori ullis officiis quæ peragantur in aliis eccleisiis, sine veniâ capituli.

6. — Exhibeat specificationem debitorum suorum, intra quindenam.

27 juin 1767. — Démission du *phonascus*. Publication d'un concours. Mᵉ Jacques-Alexandre Balain, chapelain, fait l'intérim. J.-B. Van Hecke devient vicaire musical.

29 août. — Le doyen, le chantre et Charles Walwein assignent aux concurrents la matière de l'épreuve à subir.

26 septembre. — Un musicien de Soignies, nommé laconiquement Bel, s'excuse de ne pouvoir concourir, parce qu'il aspire au grand vicariat vacant à Cambrai. On décide de publier dans les gazettes la vacation du phonascat.

29 octobre. — Quatre couronnes concédées pour le voyage de N. Lechat, prêtre et musicien liégeois, se présentant au concours.

16 janvier 1768. — Nomination de Mᵉ Alphonse-Joseph Duprez, « nervius, diœcesis Cameracensis presbiter, et phonascus ecclesiæ collegialis Bethuniensis. » Van Hecke dresse le catalogue de la musique.

9 octobre. — Vicaire musicien, Mᵉ N. Druard, de Mons, clerc du diocèse de Cambrai.

Omer Walwein, aspirant-organiste, dédie au chapitre des sonates récemment gravées. Jusqu'ici, aucun exemplaire de ces compositions n'a été vu nulle part.

Die 12ª novembris 1768. — Audomarus Walwein, organista secundarius, exhibuit quasdam sonatas primordiales suæ compositionis, quas per epistolam capitulo dedicatas DD.

gratiosè acceptarunt, resolventes eidem gratificare per collectam, ad quam singuli Dominorum conferent pro libitu.

Die 11ª februarii 1769. — Comparens Audomarus Walwein, organista secundarius, exhibuit tria exemplaria sonatarum recenter typis mandatarum, quas à se capitulo dedicatas, die 12 novembris ultimi, manuscriptas dumtaxat præsentaverat et exhibuerat.

Henri Mathey, bassonniste.

12 octobre 1769. — Admission, en qualité de vicaire-musicien, de Me Albert-Joseph Rahou, clerc cambrésien, lequel joue élégamment « qui eleganter ludit » de divers instruments.

9 juin 1770. — Omer Walwein est nommé organiste, en remplacement de Vanden Eynde, qui s'est spontanément démis de son emploi.

Le chapitre souscrit aux *Lamentations de Jérémie*, à troix voix, publiées par le maître de chant de la cathédrale de Tournai :

2 novembre 1771. — Ad litteras D. phonasci cathedralis Tornacensis, exponentis se *Lectiones tenebrarum pro hebdomada sancta seu Lamentationes Jeremiæ* eleganter musicè composuisse tribus vocibus, eo successu ut à plerisque publico prælo dignæ reperiantur, et propterea petentis an DD. velint subscribere pro uno earumdem exemplari impresso, pretio sex coronatorum monetæ gallicæ, DD. subscribunt.

17 mai 1777. — Quatre couronnes à Étienne Pesse, serpentiste, pour la copie de six messes en musique « pro sex missis ab eo manuscriptis in musica. »

19 octobre 1778. — Mort de Me Alphonse-Joseph Dupret, chapelain et maître de chant.

19 décembre. — On achète pour quinze couronnes, après expertise, la musique trouvée dans la mortuaire, et composée, à ce que l'on dit, *ut fertur,* par le défunt *phonascus.*

1er mai 1779. — On élit *ad probam,* comme *phonascus,*

Mᵉ Arnold-Joseph Pieman, prêtre de Soignies. Sa nomination définitive a lieu le 3 juillet suivant. Offre de mottets par le vicaire Balasse.

14 août. — Ad libellum supplicem vicarii Balasse, offerentis motetum cum symphoniâ à se compositum ex psalmo 84; item, *Magnificat*, cum instrumentis; D. D. acceptant et concedunt pro gratificatione ludovicum aureum.

28 octobre 1782. — Arnold-Joseph Pieman, *phonascus*, étant devenu *stipendiarius musicus* de la cathédrale de Tournai, avec l'espoir d'un meilleur avenir, se démet de sa charge.

2 novembre. — M. Larcin, prêtre de Soignies, se présente pour le phonascat. Pieman demande une gratification, ou « refusionem earum quæ expendit pro aliquibus novis opusculis musices, in inventario descriptis. » Concession de soixante florins.

16 novembre. — J.-B. Van Hecke, *phonascus* de Furnes, s'étant présenté au chapitre, n'est point admis à cause de sa qualité de laïc.

30 novembre. — Même refus pour F.-J. Schorn, musicien de la cathédrale de Tournai. Présentation d'un maître de chant brugeois.

21 décembre — Nomination de Louis De Bey, prêtre de Lille, et actuellement *phonascus* de Cambrai.

27 Janvier 1783. — Sa démission a lieu.

1ᵉʳ février. — Nicolas-Joseph-Théodore Larcin, prêtre de Soignies, est élu. Introduction du clavecin dans l'enseignement des choraux (1) :

3ᵉ maii. — Ad libellum supplicem Domini phonasci ex-

---

(1) L'introduction successive de divers instruments, soit pour l'enseignement soit pour l'accompagnement du chant d'église, jusqu'à l'adoption définitive du clavecin qui les résume tous, n'est point inutile à constater, au point de vue de la future organographie des Pays-Bas.



ponentis quod multum conferret ad profectum choraulorum, in compositione musices, si DD. dignarentur ipsis providere de magistro qui doceret ipsos tactum clavicimbali; DD. rem examinabunt.

14 februarii 1784. — Permiserunt ut duo seniores chorauli discant lusum seu tactum clavicimbali.

22 mai 1790. — André-Joseph Wéry, de Maubeuge, admis comme serpentiste au jubé, *in odeo*.

14 mai 1791. — M[e] Pierre-Josse-Côme de Lessue, prêtre d'Hazebrouck, reçu comme chantre et comme serpentiste.

29 novembre 1794. — Le *phonascus* se plaint de n'être point payé. Il reçoit deux mois de gages, et est substitué au maître d'école, pour l'instruction littéraire et religieuse des enfants.

17 octobre 1795. — Pierre-Josse-Côme de Lessue est arrêté à Ypres. Certificat de bonne conduite à lui délivré par le chapitre.

23 juin 1797. — Dernière mention de Nicolas Larcin, *phonascus*, et de la fête de sainte Cécile, célébrée presque sans interruption, de temps immémorial.

Telle est, pendant l'espace de plus de deux siècles, la série de maîtres de chant de la cathédrale de Saint-Martin à Ypres. Ils méritaient cette mention succinte, par la haute position qu'ils ont occupée dans l'enseignement d'un art difficile et compliqué. La constatation minutieuse de leur arrivée et de leur départ facilitera singulièrement la biographie de ceux que leur mérite éminent appellera à remplir, dans les annales de la musique, une place honorable et digne.

Comparativement parlant, les organistes de Saint-Martin ont laissé plus de traces de leur activité artistique. La raison en est qu'ils cumulaient avec leurs fonctions à l'église, un autre emploi à l'hôtel-de-ville, à savoir, celui de carillonneurs. Cet emploi toutefois n'a été créé que

tardivement, parce que la ville d'Ypres, bien arriérée en cela avec tant d'autres villes flamandes de moindre importance, n'a possédé un carillon à clavier que vers le commencement du XVIIe siècle.

Elle eut d'abord, comme partout, un simple accord de cloches chargé d'annoncer la sonnerie de l'heure : *voorslag*. Le magistrat s'adressa, en 1547, à Henri Van Breda, horloger à Louvain, pour l'acquisition d'un cylindre, *speelwiele*, et de tous les engins y relatifs, s'élevant à la somme de 1520 florins carolus, non compris les pourboires, les frais de transport, de douane, etc. Un fondeur de cloches de Louvain et un autre de Douai, chargés de l'expertise du nouvel instrument, ayant dressé un rapport favorable sur le tout, Henri Van Breda reçut, en guise de présent, le *keerlaken* d'usage, ainsi qu'une décoration commémorative, consistant en un Y d'argent ciselé :

Meester Heindryc Van Breda, oorlogemakere wonende te Luevene, voor 't maken ende leveren metten speelwiele ende datter toedient, volghende zekeren contracte met hem ghemaect ende ghelevert in de Scale te Luevene, tot achte duusent orlogewercx, te vij s. par. 't pondt, ende dertien hondert drie en tseventich ponden ghelyc werck, te iij s. vj den. 't pondt, belopende ter somme van vichtien hondert ende twyntich karolus guldenen, te xl s. par. 't stick, ende een blancke, daeraf betaelt, te Sint Jansmesse xv^c zeven en veertich lestleden, twee hondert ende twintich karolus guldenen, ende de reste, bedraghende dertien hondert karolus guldenen, te betalene, te weten : twee hondert karolus guldenen vanden vorscreven Sint Jansmesse xv^c zeven en veertich, in eenen jare daernaer volghende, ende alzo voort van jare te jare, t'elcken Sint Jansmesse, twee hondert karolus guldenen totter vuller betalynghe ; dus hier over 't vorscreven payment ghevallen Sint Jansmesse midszomers xv^c zeven en veertich, by quytancien IIIJ^c XL lib.

Van costen vander voorscreven oorloge te weghen xxxviij s.;

van 't scipe te doene xlviij s.; van vrechte tot Andwerpen ter scipen, ende van daer tot hier binnen deser stede xxxvj ℔ vj s vj den.; van tolen up de hent xx ℔ viij s.; van zes rynghen yserdraet x ℔ xvj s; int festoyeren te Lueven van meester Jacop Van Provyn ende Joris De Bruaiere die borghen zyn voor dese stede xxiiij ℔; van achte motalen pylaeren up 't orloge xxiij ℔ ij s.; voor de costen vanden voorscreven meester Heindryc van Lueven tot Ypre vj ℔ par.; den zelven meester Heindryc, voor vyf ellen zwart laken van een Andries, hem byder wet ghesconcken t'eenen kerlakene xx ℔; zyn cnape, te dryncghelde iiij ℔; ende in't sceeden met hem verteert by den mannen ter tresorye vij ℔ x s.; ende metten speyhoudere tien hanebecke iij ℔ v s.

Van costen ghedaen metten clocghietre van Mechelen, in't visenteren vanden accorde, in den Noble viij ℔; in den Hoorne, metten zelven by eenighe vander wet ende de mannen der tresorye, omme t'accort ghebetert thebben vj ℔ x s.; den clocghietere van Douway, alhier ontboden omme t'accort te visenteren, voor zyn voyage xj ℔ viij s.; ende ter costen v ℔ x s. in den Horne, doe t'appointement ghemaect was tusschen den bailliu Vander Clyte ende dese stede vi ℔; ende int stellen vanden groote partien van assysen xv ℔.

Victor De Bruaiere, goudsmet, voor de leverynghe ende 't maken van een zelverin Y, ghesconcken meester Heindryc Van Breda, orlogemakere wonende te Luevene iiij ℔ viij s. (1).

Le *voorslag* était des plus simples, des plus primitifs. En 1575, on songea à y approprier un mécanisme qui pût frapper un accord avant la sonnerie de la demi-heure. A cet effet, Jean Heins, organiste, et Vaillant, horloger, tous deux domiciliés à Ypres, reçurent du

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1547 au 31 mars 1548 (n. st.), fos 16 vo et 19. Les commissaires, chargés de l'examen de ce compte, mirent, en marge des dépenses faites pour le carillon, une note par laquelle ils exprimèrent leur désir d'être consultés à l'avenir, au sujet de dépenses de cette importance.

magistrat la mission d'aller inspecter les carillons de Lille et de Tournai, et de conférer avec les maîtres horlogers de ces villes. Après avoir terminé leur besogne, les deux députés furent envoyés, dans le même but, à Gand, à Alost et à Malines, voyage qui leur prit douze jours. Inutile de remarquer, croyons-nous, que les cinq carillons mentionnés ont dû passer alors pour les plus remarquables du pays :

Meester Jan Heins, organiste ende Joos Vaillant, oorlogemaker, van ghereist thebbene, by laste van myn heeren voocht ende scepenen, naer Ryssele ende Dornekin, omme inspectie thebbene van den oorlogen ende voorslâghen aldaer, ende omme te communiquierene metten oorlogemakere, ten fine om binnen deser stede te makene een halfhuereslach ende 't sanghewiel te veranderen; daerinne zy vachierden elc seven daghen, te 1 s. p. s'daechs, compt xxxv lib.

Mr Jan Heins, organiste ende Joos Vaillant, oorlogemakere, van ghereist thebbene, by laste van myn heeren voocht ende scepenen, naer Ghend, Alst ende Mechelen, om inspectie thebbene van den oorlogen aldaer, waerinne zy ghevaciert hebben elc xij daghen, te x s. 's daechs, compt lx lib. (1).

Quel fut le résultat de l'examen de Jean Heins et de Josse Vaillant? Soit manque de fonds, soit irrésolution, plusieurs années s'écoulèrent avant qu'une décision ne fût prise. Finalement, Josse Vaillant se mit à l'œuvre, au commencement de l'année 1580, et modifia le *speelwiele*, de façon à pouvoir y adapter les notes métalliques nécessaires pour les appeaux de la demi-heure :

Joos Vaillant, orlogemaker, omme t'veranderen ende repareren van den orloge staende up beelfroot deser stede, zoo wel van tmaken van een halhuerslach, als veranderen en vermaken van een speelwiel . . . . (2).

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1575 au 31 mars 1576 (n. st.), fos 25 et 27.

(2) *Id.*, du 1er avril 1580 au 31 mars 1581.

Mais, qu'étaient ces grossiers appareils du *voorslag* embryonnaire, en présence des carillons à claviers manuels déjà organisés dans la plupart des autres cités de la Flandre ? Ypres ne pouvait plus longtemps rester dans cet état d'infériorité, et des modifications radicales vont s'opérer dans le système de son orchestre aërien. Déjà, en 1602, un carillonneur, étranger à la ville, André De Prys, est mandé par le magistrat, pour avoir son avis au sujet de ces changements :

Adryaen De Prys, clockspeelder, alhier gecommen ter instantie van myn heeren vocht ende scepenen, omme met hemlieden te communiquieren zeker affairen rakende 't oorlooge deser stede, over zyn voyage ende tercosten by hem ghedaen, by ordonnantie, tsamen ix lib. (1).

Ici encore, l'indécision du magistrat s'accentue, et sans doute il veut mûrement étudier le projet, avant de prendre une détermination, jusqu'à ce qu'enfin un nouvel instrument, appelé, cette fois, *clockspele*, soit établi, en 1608, dans la tour de l'hôtel-de-ville, par les soins combinés du carillonneur André De Prys et de l'horloger yprois Thierry Finet :

Andries De Prys, clockspeelder, ontboden gheweest hebbende by der ghecommitteerde ter trezorie deser stede, om alhier te maken een instrument, ten fyne te spelen accoordewys up de clocken van den beelfroode dezer stede, metgaders om diversche clocken up elcanderen te accorderen ende te helpen hanghen, ende te stellen diverssche tumelaren met huerlieder coperdraet, al dienende om 't voornoemde clockspelen, heeft daertoe ghevachiert lxv daghen, daerinne begrepen 't commen ende keeren naer huus, te iij ß 's daechs, metgaders viij ß, hem ghejont voor eene gratuiteit die by

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1602 au 31 mars 1603, fo 64.

verteert hade ter casselrie deser stede, bedraghende t'samen, volghende d'ordonnantie van die vander trezorie vanden 19 april 1608, de somme van ij^{c} iij lib. (1).

Les cloches, au nombre de vingt-et-une, sortaient des ateliers de Jean Groignart et de Jean Sahuwyn ou Samyn. Elles furent ajustées par Augustin de Saint-Aubert, carillonneur de la ville :

Maistre Thyry Fyvet, garde ende beleeder van 't ooreloge deser stede, up rekeninghe ende mynderynghe van de clx lib., voor 't maken van diversche soorten| van yserwercke dienende tot 't hanghen ende spelen van de nieuwe gheghoten clocxkens, gheseit appeelen, zom gheghoten by Jean Groignart, ende zom by Jean Sahuwyn, om te hanghen up het beelfroot, metgaders van 't leveren van diversche cromme noten om 't instrument musicael, volghende zyn billet, inhoudende ordonnantie van die vander trezorie van der betaelynghe van diere, in daten vanden xiiij^{en} july 1607, c lib. (2).

Augustyn de St-Obert, clockspeelder up 't beelfrood deser stede, van ghefyseleert ende gheaccommodeert t'hebbene, by laste van die vander trezorie, de nombre van xxj clocken van 't vornoemde spel, metgaders daertoe ghelevert t'hebbene 't coperdraet daertoe dienende, by conventie alsvooren, xlviij lib. (3).

N'y avait-il point jusque-là de fondeurs de cloches à Ypres, ou bien ceux qui s'y trouvaient n'étaient-ils guère assez habiles dans leur art pour mériter la confiance du magistrat? En voici un pourtant, cité en 1617, à l'occasion de travaux exécutés à Furnes :

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1607 au 31 mars 1608, f° 95.
(2) *Id.*, f° 50 v°.
(3) *Id.*, du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 30 v°.

Dominicus Fiefvet, clockghieter van Yper, over de levering van metaelen rynghels veroorbert in de bovengeschrevene wercken, · ix lib. xij s. (1).

Le tambour du carillon d'Ypres comportait trois cents notes, ce qui annonce un clavier d'une certaine étendue et garni de demi-tons, *cromme noten*. Nous voilà bien loin des consonnances uniformes dont se composait la tablature du *voorslag* primitif :

Maistre Thyry Fyvet, oorelogemaker, van coope ende leveryoghe van iij[c] noten dienende tot het speelwiel van 't ooreloge deser stede, in advenante van xl lib. p. elck hondert, by conventie met hem gemaect ter trezorie, compt cxx lib. p. (2).

Quatre clochettes supplémentaires furent fournies par le frère du carillonneur de la ville, Philippe de Saint-Aubert :

Philips de S[t]-Obert, clockspeelder, over den coop ende leveryoghe van twee appeelkens dienende tot het clockspelen up 't beelfroot deser stede, weghende 't samen lj pont, tot 32 st. 't pont; compt iiij[xx] j lib. xij st.
De zelve, van twee andere appeelkens, ter cause alsvoren, weghende lxiiij pont, te xxxij st. 't pont, comt c ij lib. vij st. (3).

Les travaux d'appropriation ne marchèrent point avec la célérité voulue. Non-seulement le jeu des marteaux correspondant aux fils de laiton du nouvel *accoorde ende clockspele* n'allait point au gré des experts, mais il y avait, dans les cloches mêmes, un désarroi qui n'avait point été prévu. Thierry Fivet, l'horloger communal,

---

(1) *Comptes de la ville de Furnes*, année 1617.
(2) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1607 au 31 mars 1608, f° 39.
(3) *Id.*, du 1[er] avril 1608 au 31 mars 1609, f° 34.

avait fourni des fils de laiton fabriqués à Ypres. Augustin de Saint-Aubert jugea bon de s'en approvisionner à Lille :

Thyry Fivet, oorelogemaker, ten ghoeden bevynde van sulcx hem es competerende, van 't maken van de clippels ende andere yseren instrumenten dienende totten accoorde ende clockspele up het beelfroot deser stede, by vier biletten ende ordonnantie van die der trezorie, respectivelick ghedateert van den i^en, viij^en, xxij^en maerty ende 5 april 1608,
c lxviij lib. (1).

Augustyn de St-Obert, van ix ponden ende een vierendeel coperdraet veroorboort an het clockspel up 't beelfroot deser stede, by hem ghecocht tot Ryssel, te xiij st. 't pondt, comt
xij lib. par. (2).

La grande cloche, marquant l'heure, menaçait de s'écrouler, par l'oxydation des fers de support. Plusieurs cloches, suspendues à l'intérieur du beffroi, furent placées à l'extérieur :

Thyry Fyvet, van verwrocht t'hebben 179 nieu yser ande groote clocke up 't beelfroot deser stede, wezende de ureslach clocke, de welcke ghezoncken was deur 't verteeren van den ouden yserwercke, by billette ter tresorie ghepasseert den xv^en septembre xvj^c seven, lxij lib. xiij st. (3).

Den zelven, van verstelt t' hebbene diverssche tumelaers ende ander yserwerck van het voornoemde clockspel, metgaders van ghehanghen t' hebben eenighe clocken buuten beelfroode die van binnen hynghen, by accoorde ter trezorie dannof ghemaeckt, iiij^xx xvj lib. p. (4).

Ce n'est pas tout. Le mécanisme du clavier était

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres,* du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 58.

(2) *Id.,* du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 41 v°.

(3) *Id.,* du 1er avril 1607 au 31 mars 1608, f° 69.

(4) *Id.,* du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 45 v°.



défectueux et certains timbres laissaient à désirer sous le rapport de la justesse. A l'instigation de Charles Le Dieu, carillonneur de Dixmude, qui avait été appelé comme expert à côté de Jean Schorie, organiste de Saint-Martin, le clavier fut modifié et plusieurs timbres d'un son douteux furent remplacés par d'autres, que fournit Jean Samyn :

Charles Le Dieu, clockspeelder, alhier ontboden van Dicxmude, omme met den zelven te communicqueren rakende 't clockspel ende 't verbeteren vande clauwieren van 't zelve spel, ende alhier ghevachiert viij daghen, xxvj lib. p.

Jan Samyn, clockghieter, van afghedaen t'hebben van 't beelfroot diversche clocken, om de toonen te vermerssen dienende totten accoorde van 't voornoemde clockspelen, en van de zelve wederomme te beschicken up 't beelfroot, volghende zyn billet ter trezorie ghepasseert, den [*en blanc*] c xlj lib. par. (1).

Pour démontrer jusqu'où allait le désordre qui régnait dans l'organisation des travaux, constatons que le magistrat se vit obligé d'avoir recours à l'un de ses échevins, pour faire cesser cet état de choses. Les comptes communaux, où se voient plus d'une trace de ce tohu-bohu, comme on peut s'en convaincre à la marge inférieure des présentes lignes, disent que l'échevin Antoine Le Coincte grimpa au haut de la tourelle du beffroi, pour mettre ordre dans l'imbroglio. En recourant, de prime abord, à un organisateur de carillons de la nature de ceux que possédaient Malines, Anvers ou Amsterdam, le magistrat d'Ypres eût obtenu un orchestre aërien moins coûteux et plus promptement édifié, car la construction de celui dont il s'agit ici dura plus d'un an :

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 72 v°.

Anthonis Le Coincte, gheclommen up 't beelfroot, omme oordre te stellen in 't clockspelen, xl st. (1).

Trois maîtres horlogers furent tour à tour appelés pour la conduite de l'horloge, à savoir: Cler Flahaut, de Lille, Gilles Quingnon, de Courtrai, et Pierre Vander Cueren, de Gand :

Cler Flahaut, oorelogemaker binnen Ryssel, alhier ontboden, om anne te nemen 't beleeden van 't ooreloge deser stede, xv lib.

Gillis Quyngnon, oorelogemaker wonende tot Cortryck, alhier ghecommen, om anne te nemen 't beleeden van 't ooreloge deser stede, ende alhier ghevachiert vj daghen, te 40 st. sdaechs, compt xij lib.

Pieter Vander Cuere, oorelogemaker, over zyn voyage, alhier ghecommen van Ghent, omme an te nemen 't beleeden van 't ooreloge deser stede, xij lib. (2).

Le carillon d'Ypres fonctionna pour la première fois officiellement, lors de la translation solennelle de la statue de Notre Dame du *Tuin*, du vieil autel à l'autel consacré à sainte Anne. Il y eut, à cette occasion, dans la chapelle dédiée à cette image miraculeuse, une messe à grande musique, où officiait Mgr. l'évêque d'Ypres, et à laquelle les chantres de Saint-Martin, dirigés par Jacques Richebé, prirent part :

Den zanghmeester ende musichienen van Ste Martens, ghezonghen hebbende de messe ghecelebreert by myn heere den biscop in de capelle van Onse Vrauwe van Thune, up den dach van de translatie vanden beelde van Onse Vrauwe van Thune, stede patronersse, te weten: vanden ouden oultaer

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 42.

(2) *Id*, id., f° 73 et 73 v°.

tot op S[t] Anna oultaer, was daerin begrepen vanden organist, de somme van xv lib. (1).

Jean Heins ou Heyns, organiste de Saint-Martin, et le premier organisateur du carillon d'Ypres, apparaît, dans les comptes communaux, vers 1574, pour « certains services » rendus au magistrat. Cette rétribution, répétée d'année en année, se transforme en pension véritable, lorsque le *voorslag* est devenu quelque peu mélodique. Alors surgit la formule stéréotypée, pour ainsi dire, sauf certaines variantes peu importantes :

Meester Jan Heins, organiste, over den dienste van 't instellen vanden sanck van toorloge, van eenen jaere verschenen te Paesschen xv[c] iiij[xx], xxiiij lib. (2).

A la place de *instellen van den sanck*, on lit parfois *stellen van den musycq up 't speelwiel* et *regieren van 't speelwiel*. S'il fallait prendre à la lettre cette dernière expression, on pourrait en conclure qu'annuellement l'air du carillon yprois n'était point renouvelé, puisque Jean Heins se bornait, par intervalles, à surveiller l'instrument du campanile. On a vu la mission artistique dont il fut chargé, en compagnie de Josse Vaillant. Outre cela, il était messager de la ville, qui faisait un tel cas de ses services, qu'elle paya un jour une forte somme à un chirurgien, pour la guérison de blessures reçues par son homme de confiance. Jean Heins avait encore la garde de la cloche d'alarme, suspendue dans la tourelle de la halle, où une habitation lui était menagée. Sa famille hérita de cet emploi.

Son successeur dans les fonctions de gardien ou de modificateur du mècanisme du carillon, fut Jean Schoryn ou

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1608 au 31 mars 1609, f° 77.

(2) *Id.*, du 1[er] avril 1580 au 31 mars 1581.

Schorie, comme lui, du reste, organiste de Saint-Martin, et dont une première mention est faite dans les comptes communaux de 1608, avec les termes plus explicites de *stellen en regieren van het instrument musicael*. Quand Ypres fut en possession d'un carillon à clavier, Augustin de Saint-Aubert fut appelé pour en être le virtuose officiel, et, lors de son arrivée, une gratification de huit livres lui fut octroyée :

Augustyn de St-Aubert, clockspeelder, alhier ghecommen om 't clockspelen anne te nemen, voor eene gratuyteit, viij lib. (1).

Nous avons déjà vu précédemment, à l'œuvre, son frère, Philippe de Saint-Aubert, habile carillonneur comme lui. Un autre frère, appelé Pierre, était venu s'établir en même temps à Ypres. Tous trois y introduisirent l'industrie, très-peu musicale, du tissage des mouchoirs de Cambrai, ville dont ils étaient très-probablement originaires :

Pierre de S[t]-Aubert, Camerycx douckwever, voor 't lichten binnen Valenchiennes d'ordonnantie ende ceure van 't Camerycx douckweven, xxxvj lib.

Philippe, Pierre ende Augustyn de S[t]-Obert, Camerycx douckwevers, hemlieden gheaccordeert by voorme van leenynghe, tot advancement vande voornoemde neerynghe eerst in deze stede ghebrocht, up belofte vander restitutie 't henden ses jaeren, by twee ordonnantien, xij[c] lib. (2).

Les émoluments du carillonneur communal étaient assez respectables, à en juger par l'extrait qui suit :

Augustyn de S[t]-Obert, anghenomen omme te wezen clock-

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1608 au 31 mai 1609, f[o] 73.

(2) *Id.*, du 1[er] avril 1608 au 31 mars 1609, f[os] 83 v[o] et 86 v[o].

speelder binnen dezer stede, tot vj lib. de weke, compt van xiij[en] weken, beghonnende den 28 december 1608 ende hendende den 28 maerte 1609, lxxviij lib. (1).

Traçons pourtant une ligne de démarcation très-nette entre le carillonneur proprement dit et l'organisateur de l'air adapté au tambour de l'instrument. Les premières fonctions ne réclamaient qu'une certaine adresse ; les deuxièmes exigeaient une instruction musicale plus complète, et comprenaient l'étude approfondie de la tablature des instruments à clavier. Aujourd'hui l'une et l'autre sont réunies.

Jean Schorie remplit son double emploi, au beffroi et à l'église, jusqu'en 1617, année de son départ pour Furnes, où nous le retrouverons bientôt (2). Son successeur est Rémi Collet ou Collot, nommé, dans les *Actes capitulaires*, « organista anterioris ecclesiæ. » Son contrat est daté du 31 décembre de la susdite année. Le magistrat lui accorde l'indemnisation du transport de ses meubles, une preuve que l'artiste était étranger à la ville :

M[r] Remy Collet, gheadmitteert in de plaetse vanden voornoemden Schory, over drie maenden ghelyken dienst, verschenen den v[en] martij 1618, ten advenante alsvooren, xviij lib.

M[r] Remigius [Collet], nieu anghenomen organist van S[te] Maertens kercke deser stede, ghefurniert de somme ij lib. gr., hem toegheleyt thulpe vande oncosten by hem ghedooght int transporteren van zyne meubelen, by ordonnancie vanden v[en] december 1617, xxiiij lib. (3).

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1608 au 31 mars 1609, f° 52 v°.

(2) Le 23 mai 1620, Jean Schorie demande et obtient du chapitre de Saint-Martin un certificat de seize années de services comme organiste. Le 30 décembre 1617, lors de la résignation de son office, les dignitaires du chapitre lui accordent vingt-cinq lots de vin, pour travaux extraordinaires effectués par lui.

(3) *Id.*, du 1[er] avril 1618 au 31 mars 1619, f° 55 v°, et du 1[er] avril 1617 au 31 mars 1618, f° 118.

Vers la fin du mois de novembre 1639, Rémi Collet meurt subitement. Son emploi est offert à Gilles Dela-Pierre, qui l'abandonne, à son tour, en faveur de Frans Collet, un neveu ou un fils sans doute de Rémi Collet (1).

En fait de facteurs d'orgues yprois, nous pouvons citer Jacques Stoop, qui fut nommé, le 28 mai 1564, membre de la société de rhétorique *Alpha et Omega* (2), et les Langhedul, dont la renommée fut européenne. Aux renseignements qui ont été fournis sur Jean et Michel Langhedul (3), célèbres facteurs du XVI[e] siècle, joignons les suivants, en attendant qu'une généalogie complète soit dressée de cette famille :

L'origine des Langhedul est des plus honorables, et dans la deuxième moitié du susdit siècle, un Jean Langhedul est qualifié tour à tour de *scepene*, de *hofman* et de *notable der stede*. Sympathique au parti des États, il fut, entre autres, envoyé, en qualité de député d'Ypres, à la fameuse convocation unitaire à Utrecht, le 23 juin 1579, et à l'assemblée des États Généraux, tenue à Anvers en 1580 (4).

---

(1) Le carillon d'Ypres actuel, composé de trente-trois cloches, formant à peu près trois octaves, offre quelques traces de ses remaniements anciens, particulièrement dans la collection des *appelkins*. Au nombre des cloches de dimension plus grande, nous en distinguons des années 1544, 1667, 1677, 1683 (avec représentation de la danse macabre), et 1716. Si l'histoire gagne à cet amalgame de trois siècles, l'harmonie ne s'en accommode guère, et il est difficile de rien entendre de plus hétérogène que la sonorité qui se dégage d'un assemblage de timbres où le XVI[e] siècle coudoie le XII[e].

(2) Registres d'*Alpha et Oméga*, vol. I, f° 35. — Ce même Jacques Stoop accorde, en 1560, les petites orgues de l'église de Sainte-Walburge, à Audenarde.

(3) *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 160.

(4) *Comptes des impôts du quartier d'Ypres*, du 1[er] mai 1579 au 31 avril 1580, f[os] 238 v° et 226. Voici comment le premier de ces voyages est enregistré : « D'heer Jan Langhedul, scepene, van ghedeputeert geweest te reysen, den XXIIJ juny 1579, met M[r] Pieter Baelde, naer Utrecht, by de naerder geunierde provincien aldaer ver-

Deux de ses filles, *Tanneken* et *Maeiken*, sont citées à l'année 1583. Est-ce de lui dont il s'agit, dans les registres d'*Alpha et Oméga* d'Ypres, où, le 28 mai 1548, prête serment un Jean Langhedul, dit *le Jeune*, en qualité de membre de la confrérie *Getrauwe van Herten* (1)?

Nous rencontrons encore, à la date de 1583, un Michel Langhedul, fils de Michel (2). Or, rappelons-nous que le constructeur des orgues de Notre-Dame de Courtrai, en 1534, fut un Michel Langhedul (3). La désignation du père s'ajoutait parfois à un nom, pour éviter la confusion, quand deux branches d'une même famille coexistaient dans une localité. Cette désignation n'eût point nui à l'éclaircissement de la généalogie du fameux facteur d'orgues Mathieu Langhedul, dont les travaux connus datent de la fin du XVI[e] et du commencement du XVII[e] siècle. A coup sûr, l'homonymie est fortuite ici :

Matheeus Langhedul, doende den eedt als artillerie meester deser stede, vj kannen (wyns), vj lib. (4).

En effet, un document des plus précieux mentionne, dès 1593, un Mateo Langhedul comme organiste à Madrid, le même très-vraisemblablement qui était facteur d'orgues de la cour de cette capitale.

Ce document, daté de 1595, n'est autre qu'un inventaire, dressé par Cathenea Mola, des objets précieux donnés en cadeau par l'archiduc Albert, lors de son départ de Madrid. On y voit, outre un orgue à roues très-ingénieusement com-

---

ghadert wesende, omme met de voornoemde provincien te commen inde unie, ende heeft ghevachiert lxxviij daghen, te iij lib. par. 's daechs, compt ij[c] xxxiiij lib. par.

(1) Vol. I, f° 27.

(2) *Comptes des impôts du quartier d'Ypres*, année 1583, f° 144 v°.

(3) *Annales de la société d'Émulation*, année 1868. Nous y trouvons encore, au t. II, p. 239, 246 et 257, un Jean Langhedul.

(4) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1607 au 31 mars 1608, f° 68.

biné et dû au talent de Louis Luren, facteur allemand, deux grands clavicordes, dont l'un sortait des ateliers de Jean-Baptiste Quebon, et auxquels Mathieu Langhedul « organista en Madrid » avait adapté quelques perfectionnements indispensables. Mathieu Langhedul accompagna-t-il l'archiduc Albert aux Pays-Bas? C'est lui, sans doute, que nous allons retrouver bientôt à Bruxelles, aux gages de Son Altesse.

L'inventaire en question porte pour titre : *Las joyas y cossas de oro y plata, ornamentos, pinturas, escritorios, relojes, instrumentos de musica, libreria y otras cossas que por orden y mandado de Su Alteza a dado Catthaneo Mola, su guarda-joyas, guardarropa y ayuda de camara á Sus Magesdades y Altezas y a dado, rescivido y entregado a otras personas a quien Su A. a echo merced dellas en el mes de agosto del ano prosimo passado de mill y quinientos y nobenta y cinco, a la partida de Su Alteza de Madrid para Flandes, y otras que se an gastado y consumido en su servicio hasta la dicha a partida de las de su cargo, en el dicho su officio de la guarda-joyas, son las siguientes* . . .

Les instruments de musique dont nous avons parlé, sont ainsi spécifiés :

Un organo con mucha ymbençion y registros que se tâne con ruidas y otra de respecto que se compro de Ludovico Luren, aleman, organista, en el año de 1588.

A DON JUAN DE BORJA. Un organo que se tâne con ruida.

Itt' sele dio un clavicordio grande negro por de fuera que por el cabo que se tâne es quadrado y luego va en deminucion encorbado hasta otro cabo con tres pies de palo torneados que dio a Su A. Pablo a Fonto, y Mateo Langhedul, organista en Madrid, le hizo banco con sus pies, en el tercio postrero de 1593 y primero de 1594.

Un clavicordio grande negro.

Itt' sele dio a Cataneo Mola un clavicordio grande de dos baras de largo dorado y pintada de negro por de fuera y por de dentro de reliebe dorado y negro con sus bancos

A CATHANEO MOLA. Un clavicordio grande dorado.

de lo mismo, que dio a Su A. el capitan del galeon de malaca en 8 de 8bre 1589.

A VINCENTE SUAREZ. Un clavicordio grande verde. Itt' sele dio un clavicordio grande con dos juegos que se compro de Juan-Bautista Quebon en 29 de agosto de 1583, y Mateo Langedul, organista, le hizo banco con sus pies, en Madrid, en el tercio postrero de 1593 y primero de 1594.

Mathieu Langhedul, nommé, à une date que nous ignorons encore, « maître d'orgues » du gouverneur-général des Pays-Bas, passe contrat, le 22 octobre 1624, pour la réparation et le renouvellement partiel des orgues de la chapelle royale à Bruxelles, moyennant la somme de huit cents florins. On verra, par le relevé ci-joint, en quoi consistait la tâche du facteur yprois :

MEMORIE VANDE NODIGHE REPARACIE DIE DER GHEDAEN MOET WEZEN ANDEN GROTEN ORGHEL ALS DEN CLEYNEN VANDE CAPPELLE VANDE Sme-INFANTE, TOT BRUSSEL.

Eerst, al de pypen beyde d'orghelen moeten uutghenomen wezen ende schone ghemacht, ende elcke pypen doen spreken haren toon naturel ende wederom op nieut geaccordert.

Item, beyde de secreten van d'orghelen moeten schone ghemacht worden ende gevisitert.

Item, de tamis, soo vant groot werck als vant cleyn, moeten op een ander maniere vast ghemacht worden, metschaders dat het pypenwerck om verre valt.

Item, boven int grot werck sal gemacht worden een superoctaf, in de platse van de veltfluyt.

Item, inde mixtur sal inne gebrocht worden een pype ofte tube, om het principael wat sterker te maken.

Het trompet ende schalmey moet vernieut worden in somighe platse van touche, ende bysonder van d'accorder iserekens, metschaders nieuwe blobckens van loot daer de trompetten anne ghevast moeten worden, ende nieuwe tamis om de selfde trompetten te hauden.

Item, an 't onderste werck 'sal ghemacht worden enen crommenhorne van acht voet, in de platse vande rigale.

Angande 't clavier vande pedalen, moet vernieut wezen van nieuve veren van iser.

Item, daer moet ghemacht worden enen nieuwen nachthorne, bedienende ten halfven claviere, openbaers ghestoffert met vier [ende?] met ses pyppen op elcken stocke.

Item, daer moet ghemacht wezen een nieut register ghenampt een tierce, met alle sin touebehorten.

Item, daer sal ghemacht worden een buse ofte condut, dienende tot leyden vanden wynt vant tgroot werck tot het positif, lanck wesende meer al vechtech voet, ende dat om te moghen passeren van enen blaser, waertoue sal gemaecht worden een afslutsel van den wynt ofte separatie van den eenen orghel ende van dander, om alsoo tsament te gebrucken als men wilt.

Item, het positif sal moeten ghaccordeert worden met den wynt vanden groten orghel.

Angande de stellagien, iserwerck ende tymeringhe, sal ghelevert worden ten laste vant hoof.

Alle welcke condicien sullen ghemacht ende gelevert worden voor den pris ende somme van acht hondert guldens eens, op condicie dat hy Langhedul zal dit werck van de orgel wel ende duechdelick volmaken ende volbringen, volghende dye articulen ende conditien voor kersmesse naerstcommende 1624, zonder te falieren, ende zal den zelven Langhedul op rekenynghe vande voornoemde somme van viij[c] guldens outfanghen hondert patacons, makende ij[c] xl guldens. Aldus gedaen te bureele vande finantien, den 22 8[ber] 1624.

Charles de Hertoghe,

Mateo Langhedul, 1624.

L'achèvement des travaux ayant eu lieu avant le terme convenu, la fête de Noël, Mathieu Langhedul demanda et obtint, par ordonnance de l'infante Isabelle, le paiement intégral de son ouvrage, comme il conste des deux pièces qui suivent :

A MESSEIGNEURS LES CHIEFZ, TRÉSORIER GÉNÉRAL ET COMMIS DE FINANCES DE SA MAJESTÉ.

Remonstre humblement Mathieu Langhedul, qu'il a emprins de réparer les grandes et petites orgues de la chappelle de la cour et iceulx ouvraiges bien et deuement achevé devant le Noël dernier, suivant les conditions reprinses par le contract faict avecq luy, le 22e du mois d'octobre passé, aggréé et ratiffié par son Altèze Sérénissime et voz seigneuries, le dernier dudict mois, apparant par copie auctenticque dudict contract et attestation du maistre organiste de la dicte chapelle cy-joinctes (1), et d'aultant que par ledict contract est porté qu'il seroit payé des cincq cent soixante livres arthois pour le parfurnissement des huict cent livres à l'achèvement dudict ouvraige des mains d'Ambroise Van Oncle, conseillier et recepveur-général des finances, et qu'en rapportant par luy ledict accord originel et quictance du suppliant sur se servante, avecq ledict certifficat, ladicte somme de huict cent livres luy seroit passée et allouée en la dispence de ses comptes, supplie pourtant très-humblement que voz seigneuries soient servies d'ordonner audict recepveur-général Van Oncle, affin qu'il ait à payer au suppliant ladicte somme restante de cinq cent-soixante livres, en conformité de ladicte précédente ordonnance. Quoy faisant, etc.

Son Altèze Sérénissime, ayant eu rapport de ceste requête, ensemble de l'attestation donnée par le maistre organist de la chappelle de sa cour, Pietro Filippini, que lesdicts ouvraiges tant des grandes orgues que petites, par le suppliant entreprins, sont deuement achevez, suivant les conditions portées par le contract en fait, le xxij d'octobre dernier, et consécutivement aggréé, a, pour et au nom de sa Majesté, par advis de ceux des finances, ordonné et ordonnons à Ambroise Van Oncle, conseillier et receveur général desdictes finances, de payer audict suppliant la somme de cincq cens

(1) Ces deux documents manquent.

soixante livres du pris de quarante gros monnoie de Flandres la livre une fois, et ce pour le parfurnissement des huict cens pareilles livres à luy accordez une fois pour les ouvrages susdicts, ensuitte dudict contract et par ledict receveur général rapportant ceste, et quittance sur ce servante, sera ladicte somme de cincq cens soixante livres dudict pris passée et alouée en la despense de ses comptes là et ainsy qu'il appertiendra, sans difficulté. Faict à Bruxelles, le xxxme de décembre xvj^c^ vingt-quatre (1).

A. Isabel.

Le talent des organistes yprois était souvent utilisé par le magistrat, aux banquets qui suivaient le renouvellement de la loi. Ils y touchaient probablement un orgue portatif ou un clavecin, pour accompagner le chant :

Remy Collot, organist, ghepresenteert hebbende de musycke ter tafele van myne heeren commissarissen, int vernieuwen vande wet van desen jaere, by ordonnantie met quitantie, xij lib. (2).

Le chant, en effet, ne faisait point défaut à ces sortes de fêtes, et par chant nous entendons — le deuxième des textes cités nous y autorise — des gais refrains de tout genre, comme le comportait une véritable réunion flamande :

Den sanckmeester deser stede, van ghesonghen thebben in musycque met zyne chooralen, ter commissarie 1608, ter tafele, by 2 bewysen, xij lib.

Den zangmeester van Ste-Maertins binnen deser stede, voor 't goet debvoir by hem ende zyne choralen ghedaen, in 't

---

(1) Ces deux pièces, ainsi que la précédente, sont extraites du carton n° 116 de la *Recette générale des Finances*, aux Archives générales de l'État, à Bruxelles.

(2) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1622 au 31 mars 1623, f° 121 v°.



zynghen diversche liedekens te bancquette vander commissarissen, in junio 1609, vj lib. (1).

Ils portaient, comme marque distinctive de leur emploi officiel, une plaque blasonnée en argent, où sans doute le monogramme yprois était gravé :

Lodewyc Pothier, zelversmet, van eenre schive van Symoen Pypre te vermakene, vj s. par.

Betaelt Hectorkin Den Briene, goudsmet, vander schive van eenen ministreul te vermakene, v s. par.

Rolland De Kien, zelversmet, over 't leveren ende maken van eenen vergulden zelveren teeckenen om den vyfsten stede speelman, weghende thien onsen xv ynghelschen, te v lib. xiiij s. d'once, compt lxj lib. v s. (2).

Ce qu'on appelait *cleender musicke*, petite musique, s'appliquait généralement, croyons-nous, aux ménestrels qui jouaient d'un instrument à percussion ne nécessitant qu'une sorte d'adresse mécanique et qu'un rhythme accentué, comme le tambour et le tambourin :

[Onser Vrauwen daghe in den Thuun], den speillieden speilende met cleender musike, metgaders ooc eenen ministreul, hier speilende metter ministruelen van binnen, vij lib. xiij s. par.

Neghen ghesellen spelende, ten zelven thuundach, voor thelich Sacrament ende voor Onser Vrauwen van Thuun, ix lib. viij. st. Diversche andere van cleender musicke, xv lib. iiij st. par. (3).

Dans ce dernier exemple, on voit que, distingués des bas-ménétriers, les musiciens gagistes concourant à la

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 79, et 1er avril 1609 au 31 mars 1610, f° 72.

(2) *Id.*, années 1463 et 1577, f° 14 v°.

(3) *Id.*, années 1463 et 1551.

procession de Notre-Dame du *Tuin*, s'élevaient quelquefois au nombre de neuf; et ce nombre était souvent dépassé, par l'adjonction de virtuoses appelés des villes voisines, voire même des villes lointaines, comme le prouve l'exemple d'un musicien venu de la Frise. Ce que nous disons ici du recours fait à des artistes étrangers à Ypres, s'applique naturellement aux carillonneurs, qui étaient aussi, on le conçoit, de la partie pour la célébration de l'*ommegang :*

Zekeren vreemden speelman alhier ghecommen, omme te speelen in de translatie van Onse Lieve Vrauwe van Thune, iiij lib.

Jehan Tripet, met twee ander speellieden van Ryssele, ghespeelt t'hebbene met musicale instrumenten, in de processie van Thuyndach, by ordonnantie up requeste van v[en] augusti xvj[e] vichthiene, xviij lib.

Herman Van Lissem, geboren van Groenynghe, musichien ende speelman, gespeelt hebbende in de processie vanden Thuundach 1606, met de andere speellieden voor 't heilich Sacrament, t' hulpen van de oncosten van zyn voyage, by ordonnantie, xij lib. p.

Jan Van Borre, clockspeelder van Hontschote, over zyn debvoir int spelen up tbelfoirt ten Thuyndaeghe, by ordonnantie up requeste vanden ix[en] ougst 1617, vj lib. (1).

La pension octroyée par le magistrat à chaque ménestrel, s'élevait à douze livres gros, ce qui faisait, pour les quatre gagistes, la somme de cinq cent soixante-quinze livres parisis :

Hans Jolyt, Michel Zeghers, François Capelle ende Eloy Boddaert, spelieden, over elck een jaer pensioen, te xij

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1608 au 31 mars 1609, f° 39 v°; du 1[er] avril 1615 au 31 mars 1616, f° 137; du 1[er] avril 1606 au 31 mars 1607, f° 72; du 1[er] avril 1616 au 31 mars 1617, f° 113.

lib. gr. tjaers, verschenen den laetsten january xvi[e] achtthiene, v[o] lxxv lib. par. (1).

A de rares occasions, on les employait à l'église, du moins l'extrait ci-contre est-il, croyons-nous, le seul pour ainsi dire que l'on trouve dans les registres de Saint-Martin :

Magister Franciscus Capelle, eò quod cum duobus filiis suis luserit cum instrumentis musicalibus, tempore jubilæi, his festis pentecostalibus 1641, xij lib. (2).

Une victoire éclatante ou l'arrivée d'un personnage de distinction donnaient lieu également à des exécutions vocales et instrumentales. Ainsi, à la réception du marquis de Spinola, en 1615, et lors de la conclusion de la paix entre la Hollande, la Zélande et les autres provinces septentrionales, en 1609, la musique fit entendre ses accords harmonieux, par l'intermédiaire de l'élite de ses adeptes. Un luthiste rehaussa l'éclat de cette dernière cérémonie, sans compter le carillon, qui lança dans les airs sa sonorité tapageuse, mais grandiose :

De zangmeestere met zyne coralen, den organist ende twee vicarissen, over hueren debvoir van met hueren sanck ende anderssins te recreeren de vergaderynghe alhier ghehouden, ter cause van de compste van mynheer den marquis Spinola; tsamen, by ordonnantie van den xj[en] augusti 1615, xij lib.

De drie speellieden deser stede, ghespeelt hebbende ter voornoemde vierynghen [van de treve met Holandt ende Zeelandt ende ander provincien], met huerlieder musicale instrumenten, xij lib.

Den zanghmeester van S[te]-Maertens voorseyt, van ghezongen t' hebben met diversche andere zanghers, metgaders

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1616 au 31 mars 1618.

(2) *Comptes de l'église de Saint-Martin*, année 1641.

een luute, ten bancquette van de voornoemde vieryngbe, xv lib..

Augustyn Sint-Aubert, clockspeelder binnen deser stede, van ghespeelt t' hebbene up de clocken van 't beelfroot, den v^{en} mey 1609, dach vander voorseyde vieryoghe, v lib. (1).

Les instrumentistes aux gages des édiles fonctionnaient ordinairement aux foires et à la procession de Notre-Dame du *Tuin*. On ne les recevait point comme les premiers venus. Ils étaient d'ordinaire examinés, avant leur admission, par le maître organiste de Saint-Martin, et, à leur acceptation, un pourboire leur était offert. Ils venaient de quelque grande ville flamande, où sans doute les musiciens de leur emploi pullulaient. Le nombre normal était quatre, parfois cinq, sans compter les tambours. Ils jouaient du hautbois, *scalmeyers*, ou du fifre, *fyfelaers*. Outre leur gage, ils recevaient une canne de vin, à l'issue de la solennité :

De vier speellieden, ghespeelt hebbende de vrie Yper-feeste ende Assentie-feeste, xxxij lib. par.

Vyf speellieden, van ghespeelt t' hebbene met musicale instrumenten voor 't helich Sacrament, gheduerende de processie ten Thuyndaghe, elc viij lib.

Mr Jan Schorie, organist, ter acceptatie van de speellieden, 3 kannen (wyns), iij lib. par.

Michel Zeghers ende Jacques van Scrieck, speellieden alhier ghecommen van Brugghe, om te presenteren huerlieder dienst, by ordonnantie vanden xx^{en} augusti 1615, vj par.

By myne voornoemde heeren verteert, in 't annemen vande speellieden, xiij lib. iiij st. (2).

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1615 au 31 mars 1616, f° 138, et du 1er avril 1609 au 31 mars 1610, f°s 71 v° 72.

(2) *Id*, du 1er avril 1608 au 31 mars 1609, f° 28 v°; du 1er avril 1613 au 31 mars 1614, f° 30; du 1er avril 1617 au 31 mars 1618, f° 41; du 1er avril 1615 au 31 mars 1616, f°s 139 et 111 v°.

Le magistrat d'Ypres était si porté pour la musique, que même il favorisait de ses libéralités les artistes de passage en cette ville. C'est du moins ainsi que nous interprétons un article des comptes communaux, où il est question de trois étudiants musiciens, ayant reçu des édiles, pour leur voyage, la somme de neuf livres. Sont-ce des élèves de la maîtrise ou du séminaire? Ils paraissent allemands d'origine, et se rendaient sans doute dans quelque université lointaine, pour achever leurs études :

Jacobus Conrardi, Georgius Opitius ende Gerardus Hartman, studenten ende musichienen, tot hulpe van haerlieder voyage, ix lib. par. (1).

Le jour de sainte Cécile, les musiciens yprois, comme partout ailleurs, se réunissaient gaîment, pour célébrer la fête de leur patronne. Y avait-il, pour tous, une société proprement dite, placée sous l'invocation de la sainte? Nous ne saurions le dire. A peine oserions-nous supposer qu'il existait, au moins, une association morale entre les confrères de l'harmonie.

Quant aux chantres de Saint-Martin, le nom de *Cecilianisten*, donné, par le scribe communal, au groupe de musiciens de cette église obtenant chaque année du magistrat une gratification, à la fête de leur patronne, annonce ici une confrérie véritable. Il y a plus. A travers les traces qui nous en restent, on voit poindre, pour une fois malheureusement, le terme de *gilde van Ste-Cecillie*, qui ne laisse subsister aucun doute sur la question en litige. Les chapelains et les vicaires, *cappelanen en vicarissen*, prenaient part aux réjouissances. Les pourboires du magistrat cessèrent vers le milieu du XVIIe siècle :

De Cecilianisten vander catedrale kercke van Ste-Maertens,

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1601 au 31 mars 1602.

binnen deser stede, tot huerlieder recreatie up S[te]-Cecilien dach 1603, xviij lib. (1).

De musichienen vande kercke van S[te]-Maertens deser stede, tot heurlieder recreatie up s[te] Cecilien daghe 1604, xij lib. par., midsghaders viij lib. par., ten upziene zy in musicque ghezonghen hadden de exequien van alle ghelovighe zielen van de persoonen ghestorven in 't legher voor Oosthende, ende twee mael den zalm *Te Deum laudamus*, eens in 't regardt van 't overcommen van Oosthende, ende de tweede reyse in 't vieren vanden paeys met Ynghelant; t'samen by ordonnantie, xx lib. par.

De musychienen vander cathedrale kercke deser stede, van 't groot debvoir by hemlieden ghedaen, in 't zynghen van den lofzanck van Ghodt almachtich, ter eeren dat hem belieft heeft de Conincklyke majesteyt van Spaignen te verleenen eenen zoene, tot huerlieder recreatie up s[te] Cecilien dach 1605, xij lib.

De zanghers van S[te]-Maertens kercke binnen deser stede, tot heurlieder recreatie van s[te] Cecilien dach 1606, xij lib. p.

De musichienen vander cathedrale kercke deser stede, tot heurlieder recreatie up s[te] Cecilien daeh 1607, over den extraordinairen dienst by hemlieden ghedaen, ter blyder compste ende conservaetie van myn heere den bisschop deser stede, by ordonnancie vanden xvi[en] novembris 1607, xviij lib.

De capellaenen ende vicarissen van S[t]-Maertens, voor 't ghoet debvoir ghedaen in 't zynghen up s[te] Cecilien dach 1608, zoo in de kercke als up 't beelfroot dezer stede; up requeste, xv lib.

De capellaenen ende confreren vande ghilde van s[te]-Cecillie binnen S[t]-Maertens kercke deser stede, t'huerlieder recreatie s[te] Cecilien daghe 1616; by ordonnantie up requeste, xviij lib.

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1603 au 31 mars 1604. C'est, croyons-nous, la première mention.

De cappellaenen ende zanghers van S[te] Maertens, t'huerlieder recreatie up s[te] Ceciliedach xvi[e] derthiene, xij lib. (1).

Ces variantes se complètent l'une par l'autre, et dépeignent, en quelques traits bien affaiblis sans doute, la physionomie des joyeux banquets que motivait le jour de sainte Cécile. N'admirez-vous, comme nous, ces chanteurs se faisant entendre de la ville entière, perchés au haut du beffroi, après s'être égosillés sous les voûtes spacieuses de la cathédrale? Ne vous hâtez point toutefois de croire que le but unique de leur confrérie était de chanter et de boire, à la fête de leur patronne. Les deux documents suivants révèlent des visées plus élevées et plus dignes de la mission qu'assumaient les interprètes du plus beau des arts.

C'est d'abord un projet de règlement pour le *Concert de musique*, à introduire dans la société de Sainte-Cécile établie à Binche, et d'où il résulte que les confrères étaient intentionnés de travailler activement à l'amélioration, tant de la musique profane que de la musique religieuse, par l'exécution, faite en commun, de morceaux de concert, de motets et de messes.

PROJET POUR LE CONCERT.

Les musiciens attachés par leurs offres au chapitre de S[t]-Vismes, en la ville de Binch, désirans lier une société plus étroite dans leur confrérie de S[te]-Cécile, et, par ce moïen, nourir et cimenter la paix et l'union et la concorde, s'exercer et perfectionner dans la musique, pour être bien en état d'exécuter les pièces aux offices divins, et spécial-

---

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1[er] avril 1604 au 31 mars 1605, f° 63; *id.*, du 1[er] avril 1605 au 3 mars 1606, f° 71; du 1[er] avril 1606 au 31 mars 1607, f° 74; du 1[er] avril 1607 au 31 mars 1608, f° 92 v°; du 1[er] avril 1608 au 31 mars 1609, f° 68 v°; du 1[er] avril 1616 au 31 mars 1617, f° 116 v°; du 1[er] avril 1613 au 31 mars 1614.

lement aux jours solemnels, sont convenus préliminairement des points et règles suivantes :

1.—Chaque confrère mettra en caisse cinq patars par mois.

2.— Il y aura assemblée à la maitrisse tous les dimanches à trois heures et demie jusqu'à sept heures du soir, et une seconde assemblée durant la semaine, s'il y a une fête.

3. — Personne ne pourra s'en absenter, sous quelque prétexte que ce soit, sauf le cas de maladie vérifié, à peine de six liards d'ameude, qui seront mis à la bourse commune.

4. — On y jouera des concerts et autres pièces de musique, et spéciallement des messes et motets pour les jours solemnels, en s'y prêtant tous de bonne grâce.

5. — Il faut être au concert avant quatre heures sonnées, à peine de deux liards, avant quatre heures et demie, à peine d'un sous, et après cinq heures, six liards d'amende.

6. — Il ne sera permis à personne de donner de démentis, à peine d'un escalin, et s'il s'échape en injures et querelle, il paiera quatre escalins, et s'il récidive, il sera puni arbitrairement.

7. — Ceux qui voudroient quitter, contre toute attente, ne pouront le faire avant l'année révolue, à compter de ce jour, à peine de paier une pistole.

8. — Chacun paiera sa dépense, à chaque assemblée, sur le pied à régler, et on n'excédera pas le pot de bierre.

9. — Si quelqu'un introduit un étranger aux assemblées, il sera tenu de paier sa part, excepté un musicien étranger.

10. — Personne ne pourra mettre verres ou canettes sur la table où seront les musiques, à peine d'un liard d'amende.

11. — On établira un caissier ou receveur, qui recevra exactement les cinq patars chaque mois, les mulctes (1) et amendes, sans port ni faveur.

12. — Pour plus grande économie, et faire subsister cette louable société sans fraier extraordinairement, on achètera

---

(1) Punitions, de *mulctare*, châtier.

du grain pour faire brasser quelques tonneaux de bierre, qui seront remis à la maîtrisse ou endroits à désigner, et ce à tant moins des privilèges dont ils sont au droit de jouir chacun en particulier, sur quoy on communiquera avec le fermier de la ville, pour le prévenir qu'on n'entend point abuser en aucune façon des privilèges; et si quelqu'un étoit assés téméraire de faire des versemens de cette bierre aux bourgeois, il sera punit très-sévèrement pardessus l'amende qu'il encourreroit arbitrairement.

13. — Il sera chanté un obit gratis pour un confrère, huit jours après sa mort.

Ainsy fait, convenu accepté par les sousignés, ce jourdhuy sept décembre 1760, promettans observer et accomplir le projet et règles ci-dessus.

C.-J. Masuy, M. Leclercq,
C.-J. Leheu, V.-J. Godefroid,
L.-J. Delcoutte, N.-J. Lecrinier.

Les quatre premiers articles et le septième avaient été provisoirement réglés le 23 novembre, par les signataires susdits, outre les nommés Jacques Soileux, P.-S.-J. Durieu, F. Stevens, A.-J. Soileux, Vismer Delmotte, lesquels supplièrent « monsieur le doïen du chapitre de se déclarer le protecteur de leur confiance, et de leur tracer quelques règles pour aller au but proposé. »

Les statuts furent arrêtés le 7 décembre, comme on l'a vu. A leur suite, on lit :

A l'instant, ils (les signataires) ont choisi et nommé, pour receveurs et caissiers, les sieurs Leclercq et Coppin, grands vicaires, les autorisant de recevoir les mois, amendes, mulctes et absences.

Au même temps, François Stevens et Antoine-Joseph Soileux ont représenté qu'ils désirent d'être reçus en cette société comme volontaires, le premier étant organiste et l'autre cloquemane, et aïant tousjours intervenus en ladite confrairie.

La compagnie les a reçus et leur permet d'intervenir

comme volontaires, et sans aucun préjudice, bien entendu qu'ils observeront les règles.

F.-J. Stevens, A.-J. Soileux.

Les chanoines soussignés, approuvant le règlement ci-dessus, qui ne tend qu'au bien sans préjudice à personne, et désirans le soutenir, veuillent bien acquiescer à la demande et supplique des musiciens, et, en conséquence, s'agrégent à la ditte société, s'obligeans de paier ce qui est réglé chaque mois et de maintenir et observer les points de règle, sauf qu'ils n'entendent pas être tenus d'intervenir à toutes les assemblées, mais seulement à celles qu'ils voudront. A Binche, 7 xbre 1760.

F. Mondez, doïen.

Le deuxième document nous montre la société en pleine voie de formation, et recevant des adhésions aussi honorables que nombreuses :

ASSEMBLÉE DU CONCERT MUSICAL TENUE A LA MAÎTRISE DU CHAPITRE, LE 22 DÉCEMBRE 1761.

Les musiciens et suppots, attachés par leurs offices au chapitre de Binch, désirans continuer leur société et concert, aux mêmes fin, clauses et conditions plus amplement détaillés par le règlement du 7 décembre de l'an 1760, out convenu de nouveau de continuer la ditte société pour un an datte de cette, s'obligeans à l'observance du règlement rappelé ci-dessus, et au même instant ont supplié messieurs les doïen et chanoines de se déclarer leurs protecteurs, et de s'aggréger audit concert pour son plus grand progrès et la fin désirée. Ainsi fait et convenu à l'assemblée de ce jour, aïant commis Monsieur Leclercq, grand vicaire, de signer la présente résolution, par ordonnance du corps, comme secrétaire du corps.

Par ordonnance, M. Leclercq.

Au même instant, les chanoines soussignés, aïant eu égard à la prière qui leur a été faitte par ceux composans le concert

approuvant le règlement rappelé, qui ne tend qu'au bien, sans préjudice à personne, et désirans le soutenir, veuillent bien acquiescer à la demande, et en conséquence s'aggrégent audit concert et société, aux clauses rappelées à la résolution couchée au bas du règlement du 7 x^{bre} 1760. Ainsi fait, convenu et agréez par les soussignés. Binch, le 22 décembre 1761.

C.-J. Lemaire. J.-B. Alard, chanoine. F. Mondez, doïen. J.-L. Gustin, chanoine.

A la même assemblée, se sont présentés les sieurs Durieu, vicaire de la paroisse de cette ville, Motte, vicaire de Waudrez (1), Stevens, organiste, Joileur père et fils, demandant d'être reçus au concert, comme accesseurs aux clauses et conditions des autres, sur quoy ils supplient de délibérer.

Conclud, avant tout, de déclarer que la compagnie n'entend pas d'abuser en aucune façon des privilèges; qu'en conséquence le s^r Leclercq sera député aux préposés à la perception de la maltode de la ville, pour prendre sur ce l'arrangement convenable pour être à l'abris de toutes difficultés. Sur quoy sera fait un placet par les suppliants, exposant le cas pour sur iceluy être répondu par le magistrat ou leur préposé à la recette de la maltode.

ASSEMBLÉE DU 3 DÉCEMBRE 1762.

Sur le coulement du compte des dépenses de l'année, représentation a été faite de suspendre, pendant le cours d'un an, par forme d'essai, le paiement de cinqz patars par mois, comme il est dit art. 1er du règlement, et de tenir une note plus exacte de la bierre qu'on boit chaque jour du concert.

Conclud de stater, pendant un an, le paiement desditz cinqz patars, de continuer à brasser un muid par provision,

(1) C'est-à-dire adjoint au curé de Waudrez.

et de tenir une liste exacte de la quantité de bierre qu'on boira chaque jour de concert, les noms des intervenans, tout le reste du règlement demeurant dans sa force et vigueur; absences, etc.

Reste un petit dossier concernant des condamnations infligées à Nicolas Léchinier et N. Delcour, musiciens, pour disputes et injures aux jours de concert. Inutile, pensons-nous, de le reproduire. L'organisation de ces concerts a-t-elle fonctionné longtemps? C'est ce qu'il serait difficile de dire. La négative est toutefois permise, parce qu'il y a lieu de croire que, l'institution ayant été établie par le chapitre de Binche, on en trouverait des traces ultérieures, si une longue existence lui avait été accordée (1).

Il est fait mention d'une chapellenie de Sainte-Cécile à l'église de Sainte-Gudule, à Bruxelles, en 1408 (2), et de gratifications données, le jour de la patronne des musiciens, aux serviteurs de l'église de Damme, en 1588 :

Ghepresenteert de dienaers vander kercke, up Ste-Cecilia dach, naer d'oude costume, vyf stede cannen wyns, ten xvj stuuvers de canne; compt xiij st. iiij gr.

Une autre question, digne d'être examinée, se présente pour les musiciens yprois. Jouaient-ils, à la *Tuin processie*, une chanson spécialement composée pour cette cérémonie? Il est permis de le supposer, même en se reportant à l'origine de la célèbre cavalcade, qui est, comme on le verra, fort ancienne. L'air que les ménestrels de ces temps ont dû exécuter, aura été tout psalmodique. On est autorisé à se demander ce qu'est devenue cette mélodie, et s'il n'y a guère d'espoir d'en découvrir le

---

(1) Les pièces que nous venons de reproduire, sont extraites du carton n° 3 des papiers provenant de l'abbaye de Binche, et conservées aux Archives générales du Royaume.

(2) Henne et Wouters, *Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 243.

manuscrit, dans quelque coin obscur d'une vielle demeure bourgeoise. Que de pertes en ce genre à déplorer ! Nous avons eu déjà à regretter, on l'a vu plus haut, la disparition de l'ancienne chanson guerrière de Saint-Georges à Audenarde. D'autres lacunes seront signalées dans le cours de ce travail. Pour n'en citer maintenant qu'une seule, qu'est devenue la *Liedeken van s^te Lievin*, que l'on entonnait, en 1469, aux fêtes du fameux apôtre de la foi à Hautem, au pays d'Alost (1) ?

A chaque instant, on rencontre dans les comptes communaux de Flandre, la trace de gais refrains chantés aux solennités marquantes. Le magistrat, il faut le dire, encourageait ces expansions mélodiques, sinon mélodieuses, en instituant des récompenses spéciales. Point de fête populaire où quelque prix n'était offert à qui débiterait la meilleure chanson. Nos concours de chant actuels ne sont que la contrefaçon de ces vieilles coutumes.

Et, pour ne point nous exposer au reproche d'avancer à la légère de pareils faits, voici, prises au hasard, quelques citations caractéristiques. Un exemple d'abord relatif à la ville d'Ostende. En 1526, le premier prix de la meilleure chanson y fut remporté par les charpentiers, le deuxième prix échut à Antoine Muenic, trésorier; le troisième fut obtenu par Inghelram Van Bambeke. Les charpentiers reçurent encore une distinction, pour avoir formé le cortége le plus comique. Le concours se fit à Ostende, comme partout ailleurs, par sections *(wijken)*, lesquelles possédaient, d'ordinaire, un poëte et un musicien assez entendus dans leur art, ainsi qu'un chanteur assez rompu dans son métier, pour se concerter fructueusement ensemble en vue de conquérir la palme. Ajoutons que les prix susdits consistaient en cannes de vin, et que le sujet à traiter roulait sur l'évènement du jour. Ici, il s'agissait de la paix conclue entre Charles-Quint et François Ier :

(1) Fr. De Potter, *Gemeente-feesten in Vlaanderen*, p. 19.

Ghepresenteert, den eersten in maerte, ter cause vanden payse, de naervolghende prysen:

De themmerlieden, van tbeste liedeken, zes canne wyns; Antheunis Muenic, tresorier, voor den tweesten prys, vier cannen wyns; Inghelram van Bambeke, over den derden prys, twee cannen wyns. De themmerlieden, van boerdelincx achter strate te gaene, zes cannen wyns (1).

En 1529, dans la même ville d'Ostende, eut lieu un autre concours de chant, à l'occasion de la paix conclue, à Cambrai, avec la France et l'Angleterre. Les récompenses furent ainsi réparties : le premier prix, aux habitants de la rue du marché; le deuxième prix, au clerc de la nouvelle église, le troisième prix, à Daniel Coudevelt. Deux cannes de vin supplémentaires furent décernées à Jean Crommont et à la corporation des jeunes charpentiers :

Ghepresenteert, den xxv[en] in ougst, houdende de feeste, ter cause van den paise ghemaect te Camericke, tusschen der K. M. ende den coninc van Vranckericke ende Inghelandt, de naervolghende wynen :

Van te zinghen tbeste liedeken, accordeerende up den paix: de marctstrate, voor den opperprys, zes cannen wyns; de coster van der nieuwer kercke, voor den naerprys, vier cannen wyns; Danneel Coudevelt, voor den derden prys, drie cannen wyns; de jonghers themmerlieden ende Jean Crommont, elc twee cannen wyns (2).

A Furnes, toujours à l'occasion d'un traité de paix, les habitants du marché-au-bois reçurent, en 1524, trois cannes de vin, pour s'être le plus distingués en fait d'ébattements et de chansons :

---

(1) *Comptes de la ville d'Ostende*, année 1526.

(2) *Id.*, année 1529.

Van drie kannen wyns, te xvj s p. den stoop, ghepresenteert den xix[en] vander zelver maendt die vander houtplaetse binnen Veurne, voor 't batement, liedekens ende andere ghemaect by hemlieden, ghedaen ter blyder tydinghe vanden pynse vanden coninc van Vranckerycke, etc., comt iiij lib. xvj s (1).

Enfin, à Audenarde, en 1559, le magistrat organisa, à l'occasion de la paix signée entre la France et l'Espagne, un concours de chant, en assignant, pour sujet à développer sous forme de refrain, la question suivante : « Quels sont les bienfaits et les joies résultant d'une paix temporelle? » Le grand prix fut gagné par les habitants de la rue basse :

Int jaer 1559, stelde de stadt van Audenaerde prysen op van een figuere liedeken, refreyn solverende: Wat deugden en vreugden uyt tydelic payse spruytende is ... ; tot de vieringhe vanden payse, curts te vooren ghesloeten, tusschen den coninck van Spaenden Philippum ende den coninck van Vrankeryk Henricum; ende de nederstraete hadde den opperprys (2).

Si le vieil air du *Tuindag*, à Ypres, peut être considéré comme perdu pour l'histoire, il n'en est pas de même de la chanson relativement moderne qui lui a été substituée. Cette chanson nous paraît, sous plusieurs rapports, mériter l'attention des connaisseurs. On a donné déjà le chant empreint d'une mâle austérité : *le Requiem des Kersauwieren* (3). On a publié aussi l'air bachique d'une jovialité si franche : *Chanson de saint Georges* (4). L'air de Notre-Dame du *Tuin* forme une sorte d'intermédiaire entre ces deux mélodies. Son allure n'est

(1) *Comptes de la ville de Furnes*, du 16 avril 1524 (n. st) au 8 mai 1525, f° 21 v°.

(2) Chronique ms. d'Audenarde.

(3) *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 48.

(4) Même ouvrage, t. I, p. 300.

point assez grave pour qu'on la taxe de sévère, ni assez enjouée pour qu'on la titre de futile. Elle a un cachet de grandeur et de majesté qu'on ne saurait lui méconnaître, si on l'entonne avec une certaine prestance, à la manière flamande. Son rhythme, vivement accentué, se dessine au moyen d'un groupe de croches, placé à la deuxième moitié de la plupart des mesures, et mis en opposition avec les noires qui se trouvent à l'entrée de ces mesures.

Il y a là, on le voit, une série d'imitations non dénuées d'intérêt, mais dont malheureusement quelques-unes reparaissent à divers intervalles. Ainsi, la quatrième et la cinquième mesures se retrouvent à la huitième et à la neuvième, et, de la même façon, la deuxième et troisième mesures se reprennent à la dixième et à la onzième. Notez qu'il n'y a que douze mesures en tout, allant, il est vrai, de quatre à quatre, en parfaite carrure. Ces redondances peuvent être imputées au goût du temps, vicié par l'invasion du style fugué dans un genre antipathique à toute contrainte.

La franchise, voire même la bonhomie se révèlent néanmoins partout, et, joué ou chanté, comme il convient, en mouvement de marche, le motif en question s'accommode on ne peut mieux du pas cadencé d'un cortège. C'est, en somme, un de ces curieux spécimens d'airs populaires échappés aux révolutions, et qui rappellent, plus vivement même que les paroles auxquelles il a été adapté, un épisode mémorable de l'histoire d'Ypres. Aussi, les habitants de cette splendide cité le considèrent-ils, à juste titre, comme leur chant national.

Les couplets, au nombre de dix-huit, forment tout un poëme composé, à ce qu'on assure, à l'occasion du jubilé de l'an 1683, célébrant le trois-centième anniversaire du siége d'Ypres, qu'entreprit une nombreuse armée anglaise, à laquelle s'étaient joints vingt mille Gantois révoltés. Commencé le 8 juin 1383, ce siége fut levé, le 8 août de la

même année, après vingt-et-un assauts livrés sans succès. Les habitants d'Ypres attribuèrent leur délivrance à l'intervention miraculeuse de la Vierge, qui leur était apparue, assise, portant sur les genoux l'enfant Jésus, et entourée d'une haie entrelacée, *tuin* (1).

Le musicien qui a eu l'obligeance de nous procurer les paroles de la chanson yproise (2), s'est donné toutes les peines possibles pour retrouver ce texte curieux, et il doit lui-même, nous a-t-il dit, cette intéressante exhumation à un archéologue distingué de la localité, qui s'en est dessaisi avec une complaisance au-dessus de tout éloge (3). La bibliothèque d'Ypres possède un exemplaire d'une chanson du *Tuin*, dont le texte parut, en 1848, dans les *Annales de la société d'Émulation*. Les strophes, quant au sens, sont identiques aux nôtres, et nous n'hésitons pas à voir, dans ce spécimen précieux, la reproduction des couplets originaux transmis sur les lèvres du peuple. Mais, il y a là plus d'un gallicisme à relever, et qu'élucidera notre texte, plus moderne, reproduit soigneusement ci-après :

---

(1) Il existe, sur ce fait mémorable, de nombreuses relations imprimées, auxquelles nous croyons devoir renvoyer le lecteur. Un immense tableau fort ancien et parfaitement conservé à l'église de Saint-Martin, représente le susdit siége, ainsi que l'apparition de l'image vénérée planant au-dessus de la ville.

(2) M. Philippe Vanden Berghe, de Menin, pianiste aussi habile que compositeur éminent, et à qui le monde des virtuoses est redevable d'une brillante fantaisie sur ce même motif du *Tuin*. Il a bien voulu nous fournir aussi le texte de l'air, tel qu'il se chante à Ypres. Nous lui adressons nos meilleurs remercîments pour cette double communication.

(3) M. le docteur Coppieters, d'Ypres, que nous remercions de même de son obligeante bonté.

LIEDEKEN VAN DEN THUYNDACH.

STEMME : *La Vendosme.*

Ieper, ô Ieper, hoe toont gy u verheugd!
Op uwe Thuyndagh-feeste siet men u in volle vreugd.
Vraegt men waerom gy al dien opstel doet,
Antwoord vrymoedig, dat het geschieden moet
Uyt een dankbaere pligt voor 't weldaed u gedaen
Door Onse Vrouw van Thuyne die in nood u by kwam staen.

'T is sy die Ieper verlost héft uyt gevaer,
Wiens Jubeley wy vieren heden van dry hondert jaer.
Dan was de stadt rondom seer nauw berend
Door d'Engelsmannen en door 't oproerig Gend.
Maria siet het aen, die groot vermogen héft,
Maria troost en hulp aen haer lieve Ieperlingen géft.

Ieper twee maenden bevochten sonder vrucht,
De bontgenooten seyden, sich bereydende ter vlucht:
» Van heel de stadt men siet alleen de kruyn,
» Sy is besloten in eenen stercken thuyn! »
Sy trokken schielyk af bevreesd voor meerd'ren nood.
Loft al de Thuynsche Maeged, die ons haeren bystand bood.

Uyt dankbaer hert voor soo krachtige gena,
Bied men Maria hulde pligtiglyk jaer voor en na.
In Oegst daer toe den eersten sondagh staet,
Als binnen Ieper het blyde klokspel gaet,
Wanneer er toeloop is van duysende van liên,
Om Onse Vrouw te dienen en den ommegang te sien.

'K moet nu verhaelen wat men vol eer en deugd
Alhier den laetsten Thuyndag héft gesien tot ieders vreugd:
D'ambachten eerst in pronk-gewaed vergaerd,
Met wachse torssen in dobble rék geschaerd,
Waer achter volgden na, tot elks gestichtigheyd,
De vier bédelend' orders met geheel de geestlykheyd.

Seffens de torre van David kwam alsdan,
Waer op men sag verschynen menig kloeken édelman,
Seer ryk gekleed met sweirden in de hand,
Veerdig te vechten voor 't lieve vaderland,
En voor de suyvre telg uyt Davids bloed getéld,
Op wie godvruchtig wyst haer omgedregen sinnebéld.

Siet hoe den ouden reus, vol van jongen moed,
Valt hier en daer aen 't danssen, wyl hy syne ronde doet;
En korst daer na, het wésen vol gesag,
Den nieuwen reuse kwam deftig voor den dag,
In 't édelsche fluweel met fynste goud gekant,
Soo dat hy spant de kroone boven allen reus van 't land.

Siet nu de lyfwacht van onsen nieuwen reus,
Gekleed in silver harnasch, alle mannen groot en preus,
Met spies en helm strydveirdig in der daed,
Om te beschermen dit pronkstuk voor verraed.
Wie wét wat schuylen mag in een soo dikke wolk
Van alle slach van sinnen van het toegeloopen volk.

'T manschap van Sint-Michiel bereyd den slag,
Met blinkende slag-sweirden stapte toe tot meer ontsag,
Met pluymen op, al kostelyk om 't meest,
Om te vereeren de Jubel Thuyndagh feest,
Van eenen vorm gekleed, hun volgde seffens na
De koninglyke Gilde van de Maeged Barbara.

Siet hun optrekken met een soo trotsch gelaet,
Als immer konings bende naer een swaeren optogt gaet.
Rap aen 't geweir, soo rustig en soo koen,
Als oude krygers in volle woede doen,
En hun musket geschot maekte soo groot getier,
Dat niemand meer en hoorde nog en sag als rook en vier.

Kétele-trommels, trompetten, komend uyt
Door ridders in schaer-laken, gaven schallende geluyd.
De Bogeniers van Sint-Sebastiaen
Sag men uytmuntende met gulde kokers aen;
Tot algemeene vreugd, hun volgde van naby
Van fluyten en schalmeyen eene soete melody.

Jonge meirminnen van schoonen hupschen swier,
By eenen grooten walvisch, en den godt van 't hoog bestier
Voert op 't gewoel en dieren van de see,
Aldaer verscheenen als waerend' op de ree.
Den visch vél water schoot met vlaegen op de liên;
Sy wisten niet waer kruypen, om die groetenis t' ontvliên.

Duyvels en helle daer wierden ook vertoond,
Waer mede Godt de kwaede volgens hunne werken loont.
Te midden vreugd, het schrik-tonneel der hel
Déd men versoeten met een behaeglyk spel.

Twee kémels kwamen op met een geméten stap,
Voor elk twee lieve jongens dansten éven schoon en knap.

Wéderom héft men een konstig schip gesien,
Waer op verwonderd juychde heel de ménigte van liên.
Een see-peird eerst als op de baeren klom,
Met blaewe seylen het schip daer achter swom,
De vlag was suyver wit, de mast van goude rood,
Op 't schip zat Onse Vrouwe, waere see-ster in den nood.

Dan kwam het glansig en luysterlyk vertoog
Van Sinte-Joris Gilde, 't géne schemerd' in elks oog,
Al snel te peird, gewapend tot den tand.
Eene felle draeke voor hun wierd by der hand
Geleyd van eene Maegd; 't was wel verruklyk schoon.
Hun volgd' een gulden wagen, die verbeelde Salmons throon.

Onse Vrouw opvaert was van soo snégen vond,
Dat iederen aenschauwer suf en als verwesen stond.
Maria scheen in 't meesterlyk vertoon
Hoog op, door englen gevoerd by haeren Soon.
Van véle duysend liên dit hebbend' afgespeurd,
Geen eenen kon begrypen door wat konst het was gebeurd.

Oorlof, ó Ieper, ó wyd vermaerde sté!
Hoe hoog sag men u praelen, als gy waert in rust en vré,
Gy kwam naby, in rykdom en verstand,
De beste stéden van heel het Nederland:
De Laken-Wevery, der borgren groot getal
Bewysen die beruchtheyd met de kerken en de Hal.

Die ons dit Liedeke voormaels héft gedicht,
Het was er eenen jongman die boekdrukken had voor plicht.
Hy héft seer wel en loffelyk gedaen;
Hy hield daer mede d'eer van Maria staen,
En d'eer ook van de stadt en haer vooréden gloor.
Géf, Ieper, aen de jongheyd lof en dank alle eewen door (1).

On vient de remarquer, en tête de la chanson, les mots: « Stemme: *la Vendosme.* » Le thème musical serait-il emprunté, par hasard, à un ancien air français composé

(1) Ce texte est accompagné de notes explicatives d'un intérêt trop local pour être reproduites ici.
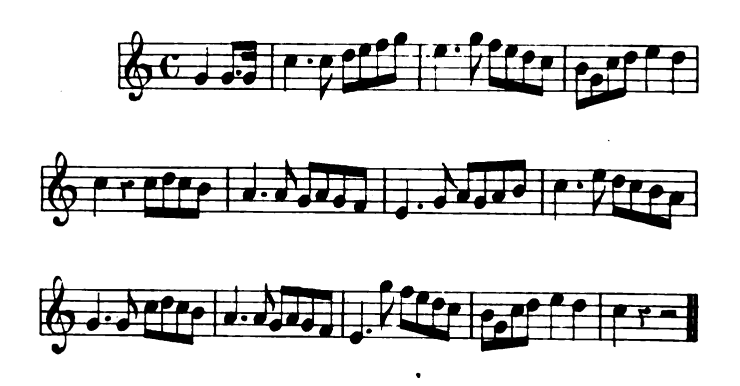
en l'honneur d'un duc de Vendôme quelconque? Un maître de musique d'Ypres prétend l'avoir découvert, adapté à des paroles françaises sans la moindre analogie avec la chanson de Notre-Dame du *Tuin*, dans un recueil très-connu, intitulé: *la Clef du Caveau.* L'artiste s'imagine, dans sa fierté patriotique, que les Français se sont emparés de l'air flamand, pour y accomoder leurs couplets bachiques. La chose n'est point impossible.

Toutefois, après avoir parcouru minutieusement la quatrième édition de la *Clef du Caveau*, imprimée à Bruxelles chez Weissenbruch, il nous est permis de dire que le thème de Notre-Dame du *Tuin* n'y existe, ni en partie ni en totalité. Certes, on y aperçoit plus d'une mélodie ayant ce caractère. Mais, on est de son époque, de son pays; on obéit à la mode, au genre d'idées en cours de vogue. En créant, s'il est possible, une mélodie sans la moindre analogie avec ce qui se chante communément, on risque non-seulement de ne point la voir se vulgariser, mais de la rendre complètement inintelligible pour les chanteurs ordinaires. S'il y a donc lien de parenté, il n'y a guère de similitude matérielle, nous en sommes certain. Peut-être *O Ieper* a-t-il été chanté, dans le temps, sur le timbre: *la Vendosme*, comme *la Marseillaise* l'a été, à son début, sur l'air de *Sargines*, et le thème, actuellement en usage à Ypres, a-t-il été composé avant ou après cette adaptation! Mystère impénétrable jusqu'ici, mais qui peut-être s'éclaircira un jour, il faut l'espérer.

Le dernier couplet annonce que l'auteur du poëme primitif est un imprimeur d'Ypres. Ne serait-ce point Jean Bellet, fils du typographe Frans Bellet, qui vint de Saint-Omer, en 1609, s'établir à Ypres, où il exerça son métier sous les auspices du magistrat (1)? Jean Bellet était poëte, et une de ses pièces est mentionnée dans les comptes

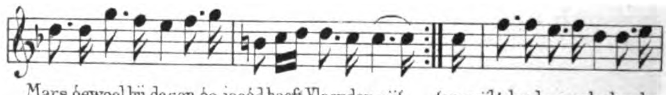
(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er avril 1609 au 31 mars 1610, fo 84 vo.

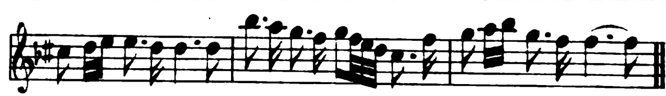
CHANSON
de Notre-Dame du Tuin
À YPRES (XVIIe Siècle.)



CANTATE
des Rosieren
D'YPRES (1714)







communaux de 1634. Elle fut faite pour le renouvellement du magistrat, qui, tous les ans, se célébrait par un banquet rehaussé de musique. Peut-être y fut-elle chantée, à l'instar de celle qui eut pour objectif le miracle de Notre-Dame du *Tuin* et l'antique prospérité de la ville d'Ypres. Cette hypothèse est d'autant plus admissible, que la musique elle-même nous paraît dater du XVIIe siècle, plus de la deuxième que de la première moitié cependant. Jean Bellet reçut, à titre de gratification, la somme de seize livres (1).

Il existe diverses manières de chanter les paroles. Aucune ne nous a paru logique, et l'obligation de redoubler certaines notes par des croches parasites qui dénaturent le rhythme, nous semble prouver l'absence d'une copie réellement authentique de la chanson telle qu'elle s'exécutait originairement. Nous nous bornons donc à reproduire en regard le thème seul, tel qu'il se joue au carillon ou par les musiques locales. On met d'ordinaire l'appogiature *fa*, au début de la deuxième mesure, et, à la quatrième mesure, on place communément une reprise.

Un chant évidemment plus moderne et qui paraît avoir été détaché d'un opéra de l'époque, est le suivant que les rhétoriciens les *Rosieren* d'Ypres ont interprété, en 1714, sous le titre de : *Vreugd-zang op de verheffinge der wydberoemte rederyke Hooft-Ghilde van West-Vlaenderen, gheseyt* ALPHA EN OMÉGA, *onder de bescherming van de alderheyligste Dryvuldigheyd ... van Yper, t' haerer blyde* (2) *byeenkomste, den 6 juny 1714, haer eerbiedelyk opgedraeghen door ... de rederyke Gilde van H. Grootmoeder*

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1er mai 1634 au 31 avril 1635. Au f° 130, on lit : « Jan Bellet, voor een gedicht ghemaect ter eeren van myn heeren commissarissen ende myn heeren vander wet, in 't vernieuwen vander wet 1634, xvj lib. »

(2) Ce mot est tracé à l'encre. Au-dessous, il y a *eerste* en caractères d'impression.



Godts Anna, geseyt Rosieren, *binnen de selve stadt* (1). Imprimée en format in-f° plano chez Boeckilioen, à Ypres, cette sorte de cantate offre cette particularité, que la musique en est tracée à la main sur des portées typographiques, probablement parce que les caractères de notation musicale faisaient défaut.

Le motif qu'on voit reproduit plus haut, surgit après une grande strophe déclamée, en vers alexandrins. Il est suivi d'un chœur, dont, par malheur, les paroles seules ont été conservées :

DE CHOOR.

Lof zy u vaders van de schaeren
Der musen van West-Vlaenderland;
De Roos' u deugden wenscht te paeren
En in uw' liefd' te syn geplant.

Deux fois encore, le thème se reprend dans les mêmes conditions, c'est-à-dire après la strophe déclamée et avant le chant d'ensemble. Les artistes à qui ce motif a été exhibé, n'ont point hésité à y reconnaître le style de l'école de Rameau. Remarquons qu'en 1714, l'illustre maître français, bien que riche d'expérience et de savoir, n'avait encore rien produit, et que son premier opéra ne vit le jour qu'à l'âge de cinquante ans. Évidemment, on aura voulu dire que les ouvrages lyriques de Rameau offrent une grande similitude avec le chant en question. Nous en convenons volontiers ; mais, nous demanderons, à notre tour, si, à l'époque dont nous parlons, il n'existait point, comme aujourd'hui, un genre auquel chaque compositeur plus ou moins se référait ?

Il s'agit de la célébration de la reconstitution de la célèbre gilde rhétoricale *Alpha et Oméga*, dispersée par

(1) Recueil de pièces d'*Alpha et Oméga*, aux Archives communales d'Ypres, t. I, n° 146.

les guerres sanglantes dont la Flandre fut le théâtre. Le temple de Mars se ferme; celui de Janus et d'Apollon, pour parler le langage figuré de la poésie d'alors, s'ouvrent à deux battants. Le moment est solennel. Les *Rosieren*, mus par une confraternité sincère et cordiale, donnent l'essor à leur muse, et entonnent, à l'honneur de la confrérie-mère, un hymne d'allégresse et d'amour. Qui nous dira que le musicien, s'inspirant des circonstances, comme le poëte, n'a pas atteint, dans le couplet conservé, une certaine élévation d'accent et de coloris?

Il débute fièrement, par la quatrième mesure de la chanson de Notre-Dame du *Tuin*, et sa mélodie, empreinte d'une pieuse exaltation, se déroule d'un seul jet avec une force expansive qui vous subjuge. Remarquons la gradation qu'il a eu l'art de faire jaillir, en élevant d'un intervalle de tierce, à la septième mesure, l'accent qu'il a placé sur *Mars gewoel*. C'est le triomphe de l'Hélicon sur le Dieu de la guerre.

Comme il n'existe point d'indication de timbre, on peut croire, cette fois avec certitude, que la mélodie émane d'un compositeur de la localité. A-t-il pour auteur Pierre-Joseph Liégois, qui était alors maître de chapelle à Ypres? Les comptes des *Rosieren*, s'ils ont été respectés, pourront nous l'apprendre un jour. Sans aucun doute, la musique était cultivée, conjointement avec la poésie et le théâtre, dans ces cercles de fraternelle émulation. Leur appoint musical sera grand peut-être, quand on saura, d'une façon explicite, quelle a été la part respective des trois arts auxquels ils s'adonnaient de préférence.

On a vu, par exemple, au premier volume de ces recherches, le chant en contrepoint être en vigueur, au XVI[e] siècle, chez les *Kersauwieren* à Audenarde (1). Cela explique la sympathie qu'avaient les chanoines de Saint-Martin à Ypres, pour les exécutions musicales des sociétés

---

(1) P. 49.

de rhétorique d'Ypres, exécutions auxquelles ils ne dédaignaient guère de prendre personnellement part, au point que le chapitre, ému de leur zèle intempestif, leur fit défense absolue de s'immiscer encore dans des affaires de ce genre, et de hanter les cercles dramatiques des yprois.

vᵉ junii 1593. — Comparuerunt capellani, quos Domini monuerunt sui offici, inhibendo eisdem ne amplius ludos frequentent theatrales, aut ibidem musicè canere presumant (1).

Remarquez l'expression *musicè canere*, qui annonce une interprétation toute artistique, entièrement distincte des chants vulgaires et grossiers.

On peut dire, en thèse générale, que toutes les comédies, et même les tragédies jouées par les sociétés rhétoricales d'Ypres, ont été entremêlées de musique. S'agit-il, dans l'article suivant, d'une comédie donnée aux autorités communales par les élèves du collége des Jésuites établi à Ypres ?

Sommige commedianten, ghespeelt ende gherepresenteert hebbende, ter presentie van 't magistraet, zeker comedie, by ordonnantie van den 24ᵉⁿ octobris 1605, vj lib. (2).

Voici, quant à cette provenance, un passage plus explicite, le premier de ce genre, à coup sûr, que mentionnent les registres de la comptabilité communale d'Ypres :

De Jesuyten, in recompense van de oncosten by hemlieden ghedoocht, in 't representeren van de comedie van *Joseph*, den xvijᵉⁿ decembris xvjᶜ twee, by ordonnantie, xxx lib. (3).

Nous verrons cette même comédie, ou du moins une autre semblable, former ailleurs tout un opéra avec chant

---

(1) *Acta capitularia* de l'église Saint-Martin, à Ypres.

(2) *Comptes de la ville d'Ypres*, du 1ᵉʳ avril 1505 au 31 mars 1506, fᵒ 71.

(3) *Id.*, du 1ᵉʳ avril 1602 au 31 mars 1603, fᵒ 62 vᵒ. D'autres mentions de ce genre sont faites successivement.

et orchestre. La *Bibliothèque de la Cie de Jésus*, par MM. Augustin et Aloïs De Backer, cite, à partir de 1617 jusqu'en 1730, une riche série de pièces dramatiques jouées en flamand, en français et en latin, au collége des Jésuites à Ypres, pièces d'où certainement la musique n'aura point été exclue.

Une preuve directe du fait nous est offerte dans une ville voisine, Furnes. Là, nous trouvons un organiste de Saint-Martin d'Ypres, en train d'exhiber une sorte de drame lyrique, auquel il fournissait des compositions spécialement écrites par lui. D'où l'on peut conclure que, comme à Bruxelles, l'opéra se forma, dans les petites villes flamandes, du double concours des sociétés de rhétorique et des établissements d'instruction. Jusqu'ici, il n'est guère possible de déterminer le rôle exact que la musique remplissait, dans les premières années de la formation de l'opéra. Les documents manquent. Toutes les fois que l'occasion s'en présentera, nous ne manquerons point de donner les renseignements les plus circonstanciés à ce sujet, en vue d'applanir la voie aux futurs monographistes de l'opéra en province. On sera étonné, un jour, de la signification que revêtiront les faits isolés rattachés à l'ensemble des informations obtenues.

Le centre des opérations de Jean Schorie, à Furnes, était un institut d'élèves boursiers, que dirigait maître Rogier Longis, et où s'enseignaient la langue flamande et la langue latine, sous les auspices de l'abbaye de Saint-Nicolas :

Mr Rogier Longis, schoolmeestere van de vlaemsche schoole ende regent van de œconommie ende menagerie van de studenten boursieren ende andere die met hem woonen sullen om het leeren van de latynsche taele, over een jaer pensioen verschenen uutganck maerte xvie drie en twintich, iiije lib. (1).

---

(1) *Comptes de la ville de Furnes*, année 1623.

En 1622, vers la fête de saint Bavon, célébrée le 1er octobre, on exiba, à cet établissement, la tragédie de *Sainte Cécile*, dont, chose bizarre, la châtellenie supporta en grande partie les frais, ce qui induit à croire que l'institut était exclusivement provincial. C'était, à l'occasion de la distribution des récompenses annuelles faite aux étudiants. Ces récompenses consistaient en livres et en images. Les maîtres recevaient, de leur côté, deux setiers de vin.

Pour la pièce elle-même, elle se joua en toutes formes, sur un théâtre construit *ad hoc*, et avec les costumes voulus. Un maître de danse de Nieuport présida à la mise en scène et peut-être à l'exhibition d'un ballet, selon la coutume du temps. Ainsi qu'il a été dit plus haut, Jean Schorie composa et dirigea les morceaux de musique interprétés par les élèves. Toutes ces particularités ressortent des extraits reproduits ci-contre, selon l'ordre qu'ils occupent dans les registres :

Van d'oncosten ghedoocht tot oorboore ende voorderynghe van de tragedie van *Ste Cecilie,* alhier voor baefmesse xvie twee en twintich gheexhibeert, by de studenten van de latynsche schoole, volghende de particulariteit danof overghegheven by den prefect van dezelve scholen, lxiiij lib.

Over de leverynghe van boucken, tot prysen uytghedeelt ende ghedistribueert ande studenten, in 't opclemmen van de classen ten selven tyd, je lib.

Over twee zesters wyn, ghepresenteert voor recreatie aen de religieusen van de abdie van Ste Niclays, als meesters van de bovenschreven scholen, in bekentenisse van hunne goede debvoiren in 't gonne voorschreven, xl lib.

Den prefect vande selve scholen, over den coop van diversche beeldekens van fyne forme, uutghdeelt ande voorschreven studenten, om hemlieden t'animeren tot de selve studie, xxiij lib.

Mr Jan Schorie, organist, in bekentenisse van 't componeren van eenighe sticken musicque, ende de selve gheleert

aen eenighe vande studenten, 't jaer xvi[c] een en twintich ende twee en twintich, tot decoratie vande selve tragedie speelen, xxxvj lib.

Over de diensten ende debvoiren ghedaen van eenen dansmeester, alhier ghecommen van Nieuport, soo omme t'inventeren differentie van personnaigen, cleedynghe als anderssins, tot recreatie vande bovenscreven actie, xxiiij lib. (1).

L'année suivante, le sujet du drame lyrique exhibé, à la distribution des prix du gymnase furnois, était la *Guerre de Bohême.* Le préfet des études, Pierre Vermeulen, religieux de l'abbaye de Saint-Nicolas, fit imprimer l'argument de la pièce à S[t]-Omer (2), où il acheta en même temps les livres donnés en récompense. Nous voyons, cette fois, que le sujet des gravures distribuées étaient des emblêmes propres à exciter l'ardeur des jeunes gens pour les études.

L'organiste Schorie était encore le fournisseur de la musique. Quant aux costumes, parmi lesquels on mentionne celui de l'empereur d'Allemagne et de l'électeur palatin, trois dames de la ville s'en étaient chargées, sans compter deux costumiers qui y avaient contribué également. La couronne, le sceptre au double aigle, la Toison d'or, ainsi que les armes devant servir à la représentation, furent dorés et enluminés par le peintre Marc Boucquet. Deux tambourins, Maillart et Jean Van dander Brugghe, étaient joints à l'appareil militaire. Le tout fonctionnait sous l'œil de deux régisseurs :

Heer Pieter Vermeulen, religieux van S[te]-Nicolays ende prefect vande latynsche schole binnen deser stede, over syne vacatien van ghereyst te syne ende met eenen te doen drucken 't compendium van het tragedi-comediespel der *Oorloghe van Bohemen;* daer inne ghevachiert hebbende vier daghen, xliij lib.

---

(1) *Comptes de la châtellenie de Furnes*, année 1623, f° 43 v°.

(2) Nous ignorons si cet imprimé, qui doit être rarissime, sinon absolument introuvable, figure dans quelque bibliographie de la localité.



Den voornoemden prefect vande selve schole, over den coop vande prysen vande voorseyde studenten, by twee ordonnantien, begrepen xxxvj sinbeeldeveuen, om hun te meer t'annimeren totte studie, j° xxxvj lib.

Mr Jan Schorye, organist, in bekentenisse van 't componeeren van eenighe sticken musycque, dienende tot condecoratie van 't selve tragedi-comediespel, xx lib.

De weduwe van Jan Schultus, Lucrese Calle ende Ferdinande Minne, over den coop ende leverynghe van diversche stoffie, tot maecken van de habyten van den Keyser ende Palatyn, als ander personnagen agierende in't voorseyde tragicomediespel, by vier billetten wettelyck geverifiert, ij^{c} lxx lib., x st., ix d.

Pieter Copen ende Pieter Erclebout, van ghevrocht ende ghemaect t'hebben de voorschreven habyten, dienende tot het selve tragi-comediespel, by twee billetten, xl lib. iij st.

Mr Marques Boucquet, schildere, van gheschildert t'hebben, tot behoufve van de studenten, een keysers croone, ende die vergult, als mede den scepter met een dobbel arent, guldens vlies, diversche wapenen ende ander stucken tot behoufve van 't voorschrevene tragi-comediespel, xviij lib.

Maillart ende Jan Van dander Brugghe, tambourins, van gheslegen t' hebben den trommel in 't voorschrevene tragicomedie spel, xviij lib.

Guillaes Vincent ende Jan Vander Schote, assistenten, voor toesicht ghenomen t' hebben binnen den tyt de voorschrevene studenten waren spelende, l st. (1).

Ne quittons point la ville de Furnes, sans mentionner quelques particularités musicales relatives à l'époque dont nous venons de nous occuper (2).

---

(1) *Comptes de la châtellenie de Furnes*, année 1624, f° 39 v°.

(2) Nous voyons, dans la *Geschiedenis der Rederykerskamer van Veurne*, de MM. De Potter et Borre, que les écoles latines n'étaient point seules à représenter des drames lyriques, et que les rhétoriciens en

Il y avait, en 1612, à l'église de Sainte-Walburge, où Jean Schorie devint organiste, un maître de chant du nom de Jean Bettigny :

Mr Jan Bettigny, zangmeester, over zynen ordinairen dienst van 't synghen van de musycke in de hoogmesse, ten selven daghe [helich sacramentsdagh], metgaders 't lof 't savonts te vooren, xxiiij lib. (1).

C'est le même que nous trouvons, quelques années plus tard, à la cathédrale de Tournai, où il remplissait les fonctions de maître des primiciers. C'est encore le même qui fournit deux morceaux au premier volume de la *Pieuse Alouette avec son tire-lire* (Valenciennes, 1516), et au deuxième volume (ibid., 1621), un autre morceau à quatre parties, intitulé : *Le Pieux Chant de l'alouette*. Nous avons examiné ce chant, d'après la traduction qu'en a faite Gevaert, et nous nous rallions pleinement au jugement dont l'accompagne le maître, à savoir que cette composition est des plus médiocres.

Jean Bettigny est remplacé, en 1617, par maître Philippe Verdevoye, dont on ne conserve d'autre trace, et qui a pour successeur maître François Berthoul, prêtre. La victoire de Breda donne lieu à celui-ci d'organiser, en 1626, une grande solennité musicale, à laquelle participe Jean Schorie, autant comme compositeur, croyons-nous, que comme exécutant. C'est, du moins, ce que nous autorise à sup-

---

exhibaient aussi. A preuve, le drame avec musique, de 1652, dont le livre précité fait mention, à la page 199. Les ménestrels qui s'y font entendre, ont, comme on pourra en juger, un répertoire assez varié :

Belle Callysse soet, oft ander *Galiarde*,
Dolphine d'Orangie, ofte *la Pyccarde*,
Of *la Roiale* dan, voor seeker, die gaet net.
Vyone spilt men oock, voor pryns ofte cadet,
Ofte *la Pavane*, seer lievelick van toone,
Ende *la Grand' bale*, die clynckt oock even schoone.

(1) *Comptes de la ville de Furnes*, année 1612, f° 18 v°.

poser le terme *ghecomponeert*, employé, à cette occasion, par le scribe de la châtellenie :

Heer Frans Berthol, sancmeester, Mr Jan Schorier, organist, Jan Devyn, clockluyder, Mr Jan Pollet ende ander speellieden, over de musicque die der ghecomponeert ende ghezonghen es gheweest, in de solemnele messe ghedaen ten daeghe vande processie generael, met het *Te Deum laudamus,* over de blyde victorie vande stadt van Breda, met ander debvoiren ten dien respecte ghedaen, metghaders de cost vande pecktonnen tot het vieren, en ander demonstratie van vreuchtschap over de voorseyde victorie, by x billetten, cxx lib. xvij s. (1).

Une ville où se jouait le drame de *Sainte Cécile,* devait avoir assez de goût musical pour posséder une gilde spéciale placée sous les auspices de la martyre qui personnifie l'harmonie. Aussi rencontrons-nous, tant dans ses registres que dans ceux de la châtellenie, de nombreux articles, d'où il est permis d'inférer le fait de cette institution. En voici deux, pris au hasard :

De gilde vande maghet Sinte-Secilia, is toegheleyt op requeste, tot recreatie vande gildebroeders, naer 't celebreren van eene solempnele messe in musicque, op sinte Secilien dach in novembre xvie een en twintich, de somme van xij lib. (2).

Heer ende Mr Fransoys Berthou ende directeur vande musicque vande collegiale kerke van Ste-Wouburghen, over eene gratuiteyt toegheleyt ande musicienen, op den feestdach vande heylighe maghet ste Cecilia, voor hurlieder recreatie, xxiiij lib. (3).

---

(1) *Comptes de la châtellenie de Furnes*, année 1626, fo 49 vo.

(2) *Comptes de la ville de Furnes*, année 1622, fo 16.

(3) *Comptes de la châtellenie de Furnes*, année 1624, fo 16.



CONSTANTIN HUYGENS

Poète et Luthiste.

Bruxelles

IX.

Huyghens (Constantin),

gentilhomme luthiste et poète du XVIIe siècle. — Restitution d'un opuscule dont M. Fétis lui conteste la paternité. — Détails sur sa vie artistique, extraits de ses mémoires rédigés en vers latins. — Encore enfant, il joue du barbiton. — Il se fait entendre à la cour de Jacques, roi d'Angleterre. — Éloges qu'il reçoit des grands luthistes attachés à cette cour. — Ce qu'était le barbiton. — La famille des Gauthier, fameux luthistes, contemporains de Constantin Huyghens. — Analyse d'un volume pour luth, de Pierre Gaulthier, d'Orléans, et d'un opuscule rarissime de César Nostradamus, sur le luthiste Charles Duverdier. — Portrait de Jacques Gouterus, archiluthiste du roi d'Angleterre. — Psaumes mis en musique par Constantin Huyghens et édités à Paris. — Exemplaires introuvables de ces compositions. — Éloge du talent musical de Constantin Huyghens. — Ses portraits. — Documents inédits sur le rôle du luth aux Pays-Bas, à partir du XIVe siècle. — Luthistes attachés à la cour du duc de Brabant, Wenceslas, du comte de Flandre, Charles-le-Téméraire, etc. — Le luth aux anciennes processions flamandes. — Fabricants de luths à Anvers. — Amateurs luthistes. — Engoûment pour la méthode italienne. — Série de lettres concernant Philippe Vermeulen, jeune luthiste de Bruxelles, envoyé par l'archiduc Albert à Rome, pour s'y perfectionner sur le théorbe. — Ses maîtres et le milieu artistique où il vivait à Rome. — Le luth à la cour de l'archiduc Albert. — Retour de Philippe Vermeulen à Bruxelles. — Il y introduit vraisemblablement le théorbe. — Provenance des meilleurs luths en usage alors aux Pays-Bas. — La famille de Philippe Vermeulen. — Servais Vandermeulen, organiste distingué. — Jacques de Saint-Luc, luthiste à la cour du gouverneur-général. — Le luth aux foires, aux concerts, à l'église. — Sa décadence; causes qui y ont contribué. — Les concerts du comte de Bonneval, à Bruxelles. — Ouvrages théoriques et pratiques sur le luth. — Analyse du *Thesaurus musicus* imprimé, en 1574, à Louvain. — Dessins de luths et de théorbes.

La courte notice, que M. Fétis consacre à Constantin Huyghens, roule exclusivement sur la question de savoir si ce seigneur mélomane, qui était en même temps un littérateur distingué et un diplomate habile, a écrit l'opus-

cule sur l'usage de l'orgue dans les églises protestantes, qui lui est attribué généralement. Il nous semble que tous les doutes doivent s'évanouir, en présence de l'édition de 1660, bien réelle et bien authentique, et dont le titre est: *Ghebruik en onghebruik van 't orghel, in de kerken der vereenighde Nederlanden, beschreeven door Constantyn Huigens, ridder, enz., verrykt met eenighe zanghen.* T' Amsterdam, by Arent Gerritsz. Vanden Heuvel, 1660, in-12, de 180 pages (1).

Voilà donc un livre dûment signé du vivant de l'auteur. Ce n'est pas tout. Le frontispice gravé contient le portrait en médaillon de l'auteur, avec la devise: *Constanter,* et deux pièces de vers, à Huyghens, l'une de P.-C. Hooft, l'autre de H.-F. Waterloos, sur les mérites de l'ouvrage en question. M. Fétis, avant d'argumenter d'après l'édition de 1641, qui ne porte point de désignation d'auteur, eût dû s'assurer de l'existence d'une édition postérieure, levant le voile de l'anonyme.

M. Fétis n'eût pas été mal inspiré, en prenant connaissance des mémoires mêmes du musicien: *De vitâ propriâ sermonum inter liberos libri duo* (Harlemi, 1817, in-8°), d'abord pour enrichir de certaines particularités intéressantes la trop maigre biographie du dit musicien, ensuite pour y puiser quelques notions utiles sur la culture de la musique instrumentale aux Pays-Bas, pendant la première moitié du XVIIe siècle. Nous allons essayer de suppléer à cette lacune.

Huyghens apprit le chant sur les genoux de sa mère, qui lui fit frédonner les airs en vogue. Dès l'âge de cinq ans, il étonna tout le monde par la précocité de son intelligence musicale:

---

(1) Cette édition est loin d'être commune, et il nous a fallu faire, il y a quelques années, de grandes recherches pour nous en procurer un exemplaire. Aujourd'hui, elle se trouve côtée 40 francs, dans le catalogue XXIII de Liepmannssohn, n° 521.

Fandi pæne potens cœpi præcenta biennis
Carmina cantillare; et erant, hoc omine qui me
Musarum fieri sperarent posse clientem.
Firmavit res ipsa fidem: quinquennis in omni
Concentu primus vel eram, καὶ ἔξοχος ἄλλων,
Vel quia tum puero plaudentibus esse videbar.

En quelques semaines, à ce qu'on lui a raconté, il devint si habile à jouer du barbiton, qu'il n'eut pas de peine à rallier les suffrages des artistes. Durant deux ans entiers, un maître lui enseigna la cithare, ce qui le rebuta beaucoup, car, bien qu'il fût impossible de se passer de ces arides préceptes, la pratique l'avait déjà tant instruit, qu'il trouva pour ainsi dire instinctivement la route qui menait à toutes les difficultés du mécanisme. Or, par un vice inhérent aux méthodes du temps, le professeur prenait bravement le chemin le plus long :

Barbitus accessit, cujus me sæpe peritum
Paucarum hebdomadum audivi fecisse laborem.
Septennem citharæ totum impendisse bienni
Tempus adhuc doleo. Quid enim? quæ prima necesse est
Tirones elementa manuductore doceri
Qua mercede juvat toties totiesque molesto
Jamque supervacuo sub præceptore recudi?
Sufficit una eademque pares ad regula motus.
Exerce digitos dudum sua munera doctos;
Invenient agiles ipsi, monstrante papyro,
Quos quibus imponas fidibus, quam pollice dextro
Percutias, habitu sensim studioque magistris.

Dans une excursion qu'il fit en Angleterre, il fut reçu par le roi Jacques I[er], qui faisait alors une partie de chasse à Bagschot. Appelé à pincer de la cithare devant le monarque, il sut l'intéresser à son jeu et même le ravir, malgré son jeune âge et la rudesse de ses mœurs :

.... Citharæ quin tendere nervos
(Quanta boni in Batavos regis clementia!) jussit,
Applausitque pari nugis candore canoris.

A son troisième voyage en Angleterre, il vit, dans la la famille du chevalier Killigrey, d'habiles musiciens, et il resta stupéfait en y entendant une dame, mère de douze enfants, chanter d'une façon divine en s'accompagnant de la cithare. Au nombre de ces musiciens, il cite Lanivius, l'Orphée des Brittes, dont le jeu était réellement enchanteur, et que la Gaule et l'Italie eussent proclamé un maître. Il mentionne encore Gaulterius (Gauthier), natif de France, que les Anglais appelèrent le plus grand de son nom, car il y eut plus d'un artiste connu sous cette dénomination. Son habileté était telle sur le luth, qu'il semblait que ce fût un Dieu qui en faisait vibrer les cordes. Huyghens se produisit devant eux, et il en reçut quelques éloges non déguisés. Dans son humilité, il se compare à l'oie placée vis-à-vis du cygne :

His epulis quas non alias, quam gaudia sæpe
Musica, Apollineas quas non adscivimus artes?
Tota domus concentus erat: pulcherrima mater,
Mater (ad huc stupeo) duodenæ prolis, ab illo
Gutture tam niveo, tam nil mortale sonanti
Quam cœleste melos citharæ sociabat, et ipso
Threïcio (dicas) animatis pollice chordis!
Hac cessante, suos Britonum Lanivius Orpheus
Si tentare moveretur modulosque manumque,
Ecce stupor multos, at me suavissimus horror
Tundere, cuique diu possem non esse ferendo.
Scilicet hæc Gallis unquam si audita fuerunt,
Sive Italis, ambos coram rubuisse magistro
Credibile est, artesque suas optasse doceri,
Proximus his qui delitiis succedere posset,
Gauterius (proh quantus?) erat; quo nomine magnum
Artificem solo satis insignire viderer,
Ni se Gauteria majorem stirpe Britannis
Judicibus, nec me contradicente, probasset.
Dii superi! qua vi dextræ, qua sœpe sinistræ
Eripuit mihi me, dubium chelys illa quid esset,
Enthea, an humanæ molimen et impetus artis.
Anser ego hos tantos (quis crederet?) inter olores
Qualicumque fui in pretio, ut se forte vicissim
Alternaque scabunt muli prurigine: certe
A tam laudatis non illaudatus abivi.

En toute rencontre, et quels que fussent les soucis du poëte hollandais, il s'adonna à son art de prédilection. Il envisageait la musique sous son point de vue le plus élevé; il y trouvait un adoucissement aux blessures de l'âme, et un stimulant pour les forces du corps affaiblies par une activité fébrile. Il invite tous les amateurs qui auraient appris, dans leur jeunesse, à jouer d'un instrument, à laisser germer cette précieuse semence, pour que, de la tige en fécondation, surgisse un arbre, servant d'abri tutélaire contre les orages de l'existence.

C'est, pénétré de ces idées, qu'il fit retentir, sur des chants nouveaux, les cantiques du royal prophète, ce qui lui valut les éloges d'hommes haut placés dans la hiérarchie artistique de France. A l'heure où il traçait ses mémoirés, c'est-à-dire en pleine vieillesse, il déclare avoir récolté les fruits les plus savoureux des plantes élevées dans son jeune âge:

Nec citharam tacuisse quidem quocumque gravati
Pondere, tam non inficior, neque duco pudori,
Ut laudi reputem; et monuit prudentia, curas
Omne graves mollire melos: mihi crede, juventas,
Si quid ab unguiculis docta es vel voce canora,
Vel fidium tractare modis, cole et excole primum
Semen, ut in fruticem surgat, fortasse vel arbor
Fiat, erit cum te istius sub tegmine fagi
Vel tristes animi plagas lenire juvabit,
Vel cantare creatori quas ipse crearis
Voce, manu, cithara grato de pectore laudes.
Talia ergo in mediis animæ solatia castris,
Arma tubasque inter, patriæque negotia et aulæ
Mille, mihi applicui; nec opella semper inani.
Multa nepotibus hoc, pro me, composta loquetur
Cantio, qua modulos regi aptavisse Prophetæ
Non inconcinnos; quæ vix sibi docta canori
Gallia quid patitur conferri, Gallia fassa est.
Hujus adhuc segetis tot lætas colligo spicas,
Tot juvenis cultura senem delectat aristis,
Ut nihil anteferam. Ignoscet quicumque paternus
Quid sit amor, quæ cuique suæ sit gratia prolis,
Ipse pater, didicit, vel fusi carminis autor.

Arrêtons-nous un instant aux trois points les plus intéressants soulevés dans les passages que nous venons de résumer : 1° le barbiton dont il apprit le mécanisme en quelques semaines ; 2° les artistes qu'il vit en Angleterre ; 3° les psaumes de David qu'il mit en musique, et au sujet desquels on lit, en marge de son autobiographie : *Psalmi ad citharam in castris compositi, Lutetiæ editi* ; c'est-à-dire : « Psaumes composés, avec accompagnement de cithare, au milieu des camps, et édités à Paris. »

L'instrument dont il est question ici, n'est autre qu'une variété du luth, sinon le luth lui-même. Il est singulier que le père Kircher n'en parle pas dans sa *Masurgia*, et que Flud seul, auteur d'un ouvrage où la musique n'intervient qu'accessoirement, en fasse longuement mention.

Comme tout ce que Flud dit du barbiton s'applique au luth même, et que le vrai nom latin de ce dernier instrument, *testudo*, n'est guère énoncé dans l'*Utriusque cosmi historia*, nous pourrions passer sous silence cette particularité, et constater simplement que le barbiton n'est qu'un luth, portant une dénomination empruntée à un instrument de l'antiquité. Mais, l'appellation de Flud étant employée, vers l'époque où le polygraphe allemand publiait son livre, par un poëte Néerlandais parfaitement initié aux auteurs anciens, et de plus musicien lui-même, ne serions-nous pas en droit d'en conclure provisoirement, que pareille dénomination était propre aux pays du nord, et que le mot *testudo* a été surtout en usage dans les contrées du midi, au moins pendant la première moitié du dix-septième siècle ? Evidemment, oui.

Une circonstance toutefois infirme la validité de l'hypothèse, c'est que Perrault, qui vivait, en France, environ un siècle plus tard, constate, en termes non équivoques, que « les modernes appellent *notre* luth barbiton (1). »

---

(1) *Musique des Anciens*, mémoire publié dans ses *OEuvres complètes*, édition d'Amsterdam, in-4°, de 1727, t. I, p. 306.

En renonçant à la conjecture émise, il nous sera permis de trouver étrange que les écrivains spéciaux n'aient pas énuméré toutes les variantes d'appellation d'un instrument qui eut tant de vogue aux xvi[e] et xvii[e] siècles.

Ainsi Brossard, auteur d'un curieux *Dictionnaire de musique*, ne dit mot du barbiton moderne. Jean-Jacques Rousseau le passe également sous silence. L'*Encyclopédie méthodique* consacre au barbiton ancien deux articulets (1), sans faire la moindre mention de l'instrument qui usurpa son nom aux temps mordernes. Pareils renseignements sont fournis par l'*Essai sur la musique* de Delaborde. Le lexique musical de Castil-Blaze est muet sur l'un comme sur l'autre instrument. Lichtenthal (2) se contente de résumer les deux notices de l'*Encyclopédie méthodique* en une seule. Les frères Escudier (3) copient l'article de Lichtenthal, et M. Fétis (4), toujours renseigné de deuxième main, fait comme eux. M. Fétis pourtant cite ailleurs l'ouvrage de Flud, de façon à faire accroire qu'il l'a examiné à fond. S'il l'a consulté avec attention, pourquoi se borne-t-il à dire que le barbiton est un instrument des anciens? S'il ne l'a point lu, pourquoi parle-t-il *ex cathedrâ* d'un ouvrage où tant de faits intéressants sont à recueillir (5)?

Nous donnerions ici une reproduction photolithographiée de l'instrument gravé dans Flud, s'il ne correspondait, à peu de chose près, à celui que publie Kircher. Un jour peut-être, sera-t-on initié aux secrets de leur appellation différente. Nous nous contenterons de reproduire le texte que Flud consacre au barbiton, au livre vi de l'ouvrage

(1) *Musique*, t. i, p. 115.

(2) *Dictionnaire de musique*. Paris, 1839.

(3) *Dictionnaire de musique*. Paris, 1844 et 1854.

(4) *La musique mise à la portée de tout le monde*. Paris, 1847. Au *Dictionnaire des mots en usage dans la musique*.

(5) Nous en avons extrait un concernant le *stafspel*. Voy. *La Musique aux Pays-Bas*, t. i, p. 63 et 64.

précité, et sous la rubrique: *De instrumentis musicis vulgariter notis.* C'est à bon droit qu'il donne l'appellation de *omnium musicæ instrumentorum princeps* à un instrument dont sont issus la mandoline ou la mandore, la pandore, le théorbe, etc.

Cum *barbiton* omnium musicæ instrumentorum sit quasi princeps, ita ut nulla inventio antiquorum aut recentiorum concentum magis gratum, aut symphoniam magis exoptatam et laudabilem auribus auditorum afferre queat, idcircò non immeritò primum hujus libri locum ei attribuimus; nulla enim ætas ejus sonorum suavitatem delebit, nec hominum affectiones ab eo seducent inconstantes artificum inventiones, quamvis raræ, inauditæ et pro tempore industriâ haud minimâ à cupidis apprehensæ; inter quas instrumenta nonnulla *barbito* simillima effinxerunt, cujusmodi sunt illa quæ vulgò appellantur *theorba,* quæ sonos graviores reddunt, chordasque nervosas habent; *orpharion* et *pandora,* quorum soni precedunt à cordis cupreis et ferreis; *cistrona,* quæ quatuor tantùm chordas duplicatas habet, easque cupreas et ferreas, de quibus aliquid dicemus suo loco. Musici verò recentiores aliquid novi subinde addunt barbito; primùm enim chordam septimam addiderunt, deinde octavam, denique nonam, quæ omnia duplicata efficiunt octodecim, quæ tres nervos duplicatos addiderunt, ut cæteris sonarent bisdiapason.

Il est bien entendu que l'instrument au grand complet est monté de dix-huit cordes, ou de neuf cordes doubles, et non de neuf cordes simples, comme le porte la gravure (1). Étant donnée une tablature pour ce dernier mode d'accorder l'instrument, il faut avouer que la facilité prodigieuse avec laquelle Huyghens parvint à en saisir le mécanisme, perd beaucoup de son prestige. Encore, que

(1) Il est possible que le dessin original en ait produit dix-huit, et que l'encre de la gravure ait confondu chaque couple, dans l'opération du tirage.

de difficultés pour un enfant! Est-ce un petit barbiton de foire qu'on lui a mis en mains, pour amuser son jeune âge? Est-ce peut-être une mandoline, ou ce qu'on appelait alors une mandore luthée, c'est-à-dire un diminutif du luth?

La supposition n'est pas invraisemblable, puisqu'il lui a suffi de quelques semaines, pour se familiariser avec l'instrument, et qu'il lui a fallu beaucoup de temps et de patience pour apprendre la cithare. Il ajoute, comme correctif, que c'est par d'autres personnes qu'il a su le fait: *audivi*. Il était donc si jeune que le souvenir s'en était effacé!

Huyghens affectionnait tellement son luth, que dans une pièce de vers dont nous reproduisons un fragment, il groupe, autour du nom de l'instrument, les saillies les plus capricieuses, parmi lesquelles on en remarquera qui concernent les formes mêmes du luth:

YET BOERIGHS, AEN DEN VRYHEERE VAN ASPEREN,
AENGAENDE JOFF. ANNA VISSCHERS.

Roomsch gespann, Veneetsche berders,
Tweede vrijster van ons' Herders,
Haeghsche maecksel, Fransche kropp,
Fransche stellingh, Haeghsche kopp,
Haeghse- Veneetsche- Fransche spanen,
Luyt, getuyge van mijn' tranen,
Luyt, getuyge van mijn' vreughd,
Van mijn' onbevleckte jeugd;
Luyt, toekomende verblijden
(Emmers wilt den Hemel lijden)
Van mijn' dorren ouderdom;
Luyt, mijn' stille Treves-Tromm,
Luyt, mijn' Fluyt, mijn' doove Trompen;
Luyt, mijn' Feest, mijn' druyven-dompen (1)...

Sur le point de jouer devant Jacques Ier, roi d'Angleterre, il improvisa les distiques suivants, mêlant ainsi la poésie

(1) CONSTANTINI HUGENII, *Otiorum libri sex*. Hagæ-Comitis, 1625, in-4°, p. 143 du livre v.

latine aux doux accents de son luth. Sa visite eut lieu, d'après la date qui accompagne la pièce de vers, en 1618 (?)

CORAM REGE BRIT. CITHARA CANTURUS.

Applicat augustam Regum ter maximus aurem,
Suggere non solitos, dextra Thalia, modos.
Quid pavido prodis passu tremebunda? quis iste
Virgineo subitus funditur ore rubor?
Regius, agnosco, percellit lumina splendor,
Torpida præsenti numine lingua riget.
Cui tamen ore loqui Batavo datur, ille Britannos
Desperet faciles in sua verba Deos?

CIƆIƆCXIIX (1).

A l'égard des Gaultier, leur renommée comme luthistes n'a guère laissé de traces notables dans les biographies spéciales. Le *Dictionnaire de Trévoux* (2), en donnant, à titre d'exemple, le mot *jeu*, employé comme manière de jouer d'un instrument, dit: « Un tel a le jeu de Gautier pour le luth, de Hotteman pour la viole, de Batiste pour le violon, c'est-à-dire il tâche d'imiter les maîtres de l'art. »

Lacombe, dans son *Dictionnaire des Beaux-Arts* (3), estime que « les Gaultier ont été, dans le siècle dernier (XVIIe siècle), les plus fameux luthériens (*sic*) ou joueurs de luth. » Mais où trouver leur monographie? Le même Lacombe, compilateur du *Mercure galant*, parle (4) d'un Gauthier, surnommé *le vieux*, et d'un Denis Gauthier, son cousin, en ajoutant, pour ce dernier, que ses *Pièces de luth* sont le plus recherchées par les virtuoses de cet instrument. Quant aux compositions de Gauthier *le vieux*, elles ont été rassemblées, d'après le *Dictionnaire des artistes* de l'abbé de Fontenai, avec celles de Pierre Gauthier,

---

(1) CONST. HUGENII, *Otiorum libri sex*, p 26 du livre I.

(2) Paris, 1743.

(3) Paris, 1755, au mot *luth*.

(4) Au mot *Gauthier*.

son cousin. N'est-ce pas à Denis Gauthier qu'il entend faire allusion ? Il faut le croire, à en juger par ce qu'en dit brièvement Lacombe, dont l'abbé de Fontenai paraît n'avoir été que le copiste.

Il y eut un Pierre Gauthier, né à Ciotat en Provence, et mort en 1697, à l'âge de 55 ans ou environ, toujours d'après Lacombe. Mais il n'est guère connu que comme claveciniste et comme directeur de théâtre. C'est de lui dont Palaprat dit, en parlant du siége de Toulon (1695), dans son discours sur la comédie des *Empiriques :* « Gaulthier y commandait vingt filles de l'Opéra, autant de chanteurs, de danseurs et de symphonistes. » Voilà, avec un opéra de sa composition : le *Triomphe de la Paix,* et une aventure sur mer, successivement racontée par Lacombe, l'abbé de Fontenoi, Delaborde (1) et d'autres, tout ce qu'on rapporte de plus saillant de sa vie artistique, sans compter la musique du *Devin de village*, qui, selon Choron et Fayolle (2), lui aurait été atribuée, et que Rousseau aurait trouvée dans ses papiers, attribution parfaitement réfutée aujourd'hui.

M. Fétis confond, avec raison peut-être, Gauthier *le vieux* avec Denis Gauthier, son cousin, et cite, d'après le *Catalogue des Dauphinois dignes de mémoire*, par Colomb de Batines, (3), un autre luthiste contemporain, Eunémond Gauthier, très-habile dans son art et surnommé *le jeune,* parce que, est-il dit, il se fit connaître plus tard que Denis *le vieux*. Les deux artistes, à en croire Titon du Tillet, étaient originaires de Lyon.

Enfin, voici un Pierre Gaultier, natif d'Orléans et dont nous ne trouvons la biographie nulle part. Il fit paraître à Rome, en 1638, un recueil de morceaux en tablature de luth, dont un exemplaire, peut-être rarissime, est conservé à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Ce livre est

(1) *Essai sur la musique*, t. III, p. 422.
(2) *Dictionnaire des musiciens*. Paris, 1617.
(3) Grenoble, 1840, 1re partie, p. 81.

entièrement gravé sur cuivre, et porte pour titre: *Les œuvres de Pierre Gaultier, orléanois, dédiées à Monseigneur le duc de Crumau et prince d'Eggenberg, etc., ambassadeur extraordinaire pour Sa Majesté Impériale à Sa Saincteté Urbain VIII.* — A Rome, l'an 1638, in-4° obl., de 119 feuillets avec le frontispice, la préface et la dédicace.

Le frontispice est d'une exécution charmante. Une femme assise à terre et un ange debout déploient une draperie sur laquelle est inscrit le titre précité. Derrière eux, un ange jouant du luth et un ange tenant un livre de musique. Au-dessus, un ange s'ébattant avec un luth reposant sur la draperie. Plus haut, la Renommée agitant sa trompette, d'un côté, et, de l'autre, deux anges ailés planant dans l'espace et exhibant le blason du duc de Crumeau. La préface, écrite d'un ton candide et narquois, qui fait connaître entièrement le musicien, est ainsi conçue :

Au Lecteur.

Je scay que ce petit ouvrage que je metz en lumière ne sera pas exempt de la censure. Si je l'espérois autrement, j'aurois aussi peu de raison que ceux qui me reprendront mal à propos. C'est pourquoy, ayant préveu ce qui en peut ariver, il seroit inutile de m'en plaindre. J'advoue toutefois que le désir que j'ay naturellement de plaire à tous, a esté longtemps en équilibre avec la crainte de ne te satisfaire pas assez, et confesse franchement que j'attens beaucoup plus de ta courtoisie que je n'oze espérer de mon mérite. Si tu me traites favorablement, tu me donneras courage de faire mieux, et te montreras équitable en tesmoignant de l'inclination à louer ce qui est bon ; et si tu excuses les défaux qui si pourroient rencontrer, ce sera une marque assurée de ton humanité et de ta gentillesse. Adieu.

Au verso du feuillet qui contient la préface, se voient quelques instructions théoriques concernant spécialement

les signes dont il est fait emploi dans le cours de l'ouvrage. On a déjà un échantillon de la naïveté du musicien. La phrase qui termine ce qu'il appelle ses *notations*, achève de le dépeindre : « Qui voudra sçavoir mieux, dit-il, qu'il me parle ! » Puis vient la dédicace, que nous transcrivons en entier, pour les rares allusions biographiques qu'elle contient :

A TRÈS-ILLUSTRE ET EXCELLENT PRINCE, MONSEIGNEUR LE DUC DE CRUMAU ET PRINCE D'EGGENBERG, ETC., AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE POUR SA MAJESTÉ IMPÉRIALE A SA SAINTETÉ URBAIN VIII.

Monseigneur,

Les grands princes comme vous estes, ne recerchent autre fruict de leurs bienfaits que la gloire de satisfaire à leur propre générosité; et ceux qui leur servent de subject pour exercer leur libéralité, ne peuvent s'en montrer plus dignement reconoissans que de publier à tout le monde de les avoir receuz. Votre Excellence qui m'a favorisé en tant d'occasions, m'accordera, s'il luy plaist, les moyens d'en user ainsi, prenant soubs sa protection ce petit ouvrage de ma composition, afin qu'ayant obtenu un aveu si glorieux, il puisse hardiment se trouver entre les mains des honnestes gens, et leur dire que V. E. m'a donné le courage de le mettre en lumière. L'aprobation d'un prince qui entend si parfaitement la musique, me fait espérer qu'il y sera bien receu, si je suis assez heureux pour obtenir ce que je m'en prometz, ce sera icy la moindre partie de ce que je projette, ne me proposant autre but à mes labeurs, que de faire voir à tous combien je suis sensible aux obligations que je vous ay, et avec quelle passion je chéris l'honneur de pouvoir dire, Monseigneur, de V. E.

Le très-humble et obéissant serviteur,

P. GAULTIER, orléanois.

Presque tous les morceaux appartiennent à la musique de danse. On y compte, en divers tons : deux symphonies,

neuf préludes, douze ballets, quinze allemandes, vingt sarabandes, trente-huit courantes, quatre branles, une bataille formant six suites, et une chaconne. L'un des ballets est composé « sur l'entrée de Monseigneur le prince d'Eggenberg à Rome. » Le prince était mélomane, et Gaultier en a reçu, dit-il « en tant d'occasions » des faveurs.

La renommée de Pierre Gaultier a dû être assez grande, pourqu'il se dispensât de décliner sa qualité de luthiste, et nous ne serions nullement étonné si Constantin Huyghens eût fait allusion au virtuose, en décernant un si beau tribut d'éloges au luthiste qui se fit entendre devant lui en Angleterre. En tout cas, le volume curieux que nous venons d'analyser, méritait d'être signalé aux savants.

Peut-être le lecteur nous saura-t-il gré de lui faire connaître une autre rareté bibliographique, se rapportant à un luthiste français de l'époque des Gauthier : Charles Duverdier. C'est un opuscule contenu dans un recueil de poésies de Nostradamus, intitulé : *Pièces héroïques et diverses poésies par Cæsar de Nostra-Dame, gentilhomme provençal, dédiées à très-illustre, très-magnanime et très-héroïque prince, monseigneur le duc de Guyse.* — Tolose, v^e Colomiez et Rémy Colomiez, imp^eurs du Roy et de l'Université, 1608, petit in-12.

Chaque pièce de vers porte un titre, une date et une pagination particulières. La bibliothèque de Paris en possède trois exemplaires, dont un seul renferme la pièce rarissime relative à Charles Duverdier. Son titre est : *Vers funèbres sur la mort de Charles Duverdier, escuyer de monseigneur le duc de Guyse, et très-excellent joueur de luth, par Cæsar de Nostra-Dame, gentilhomme provençal.* — A Tolose, de l'imprimerie de Colomiez, 1607, petit in-12, de 20 pages, contenant environ 500 vers. Au verso de ce titre, se trouve l'épitaphe latine de Duverdier. Nous en donnons la reproduction, en respectant scrupuleusement l'ortographe et les alinéas, comme il convient pour toute inscription lapidaire :

D. M.
ET
CAROLO VERIDEO, QUEM PROH
DOLOR, IN FLAVO FLORE IWEN-
TÆ, PARCARVM LIBIDO ET INEVITA-
BILE FATVM INVICEM RAPVERE
AT QUEM DVLCIS CYTHARA FORMA-
QVE FACILE AB INFERIS EXCUSSENT,
SI NON TRICORPOREVS PLOTO ET
HEROVM MANES SUPPLICES CVM
LESSV ET LACHRVMIS RE-
TENVISSENT.

—

CÆSAR NOSTRADAMUS PATRI-
CIVS SALLONIVS ORPHEO ALTERI
ORPHEVS ALTER MOER. P.
ANNO MDCI.

Deux passages relatifs à Charles Duverdier et à son talent de luthiste méritent également d'être reproduits. On y verra qu'il est mort jeune, et, comme le poëte semble l'insinuer, de mort violente, à la suite d'un sanglant duel peut-être. Dans une phrase imagée et ampoulée, il pardonne à son adversaire, dont il excuse la violence, à cause de l'ardeur impétueuse de son âge. Le poëme funèbre commence ainsi :

Lorque le beau Verdier, tout sanglant et tout pasle,
Vict approcher Charon et sa barque fatale,
En ces chemins desers et ces funestes bords,
Qui ne sont fréquentez et battus que des morts,
Sautant d'un pied léger du rivage à la pouppe,
Avec un long soupir qui trois fois s'entrecouppe,
(Car le sang chaud encor dãs ses veines bouillait,
Où maint esprit vital en fuyant tressaillait),
Il empoigne son luth, et, de cette main même,
Qui ravissait les Dieux, froide, tramblante et blesme,
D'une face abbaissée et d'un triste maintien,
Il dict ce chant funèbre et cet air Orthyen :
Destins, qui présidez sur nos jours, sur nos ages,

Qui, cõme bõ vous semble, abbregés nos voyages,
Que mesme n'oze pas le grand Jupiter,
Tant vous êtes sacrés, aigrir ny dépister.
. . . .
Destins, qui vous a plu, suscités de l'envie,
Qu'Atropos ayt tranché le filet de ma vie,
Au plus beau de son cours: bien que sa sœur Cloto
N'en eût à peine fait qu'un demi peloto;
Qui, pour fondre mes os et confondre ma cendre,
Faites en ces lieux bas ma jeune ombre descendre,
Et, par un coup mortel et fatal accident,
De mes jours les plus beaux avancés l'Occident.
Destins, je vous pardonne, et n'ay point de tristesse
Que de ces tristes champs mõ âme soit hotesse.
Non, je ne me plains pas qu'avant d'être grison
Vous ayez démoly cette humaine prison.
Je pardonne à ce bras et la félonne épée,
Qui s'est, au feu de l'Ire, en ce mien sang trempée.
Avec le même cœur que je demande icy,
A ce grand Dieu qui m'oyt, de me faire mercy,
Je ne désire point que, plus épais qu'âtomes,
Volent autour de luy mille vagues fantômes,
Ny qu'il soit de la Dire en l'âme pointillé,
Qui court dessus un char à griffont attellé.
Non, non je luy pardonne, et scay bien qu'un courage
Que la jeunesse porte, est porté à la rage,
Et que la loy toujours regarde à la saison
Où la fureur commande au fort de raison.
Je ne regrette point mes amours ny mõ estre.
Je regrette sans plus la face de mon maistre,
De qui si tristement vos Parques m'ont privé,
Avant d'être au millieu de ma course arrivé.

Cette lugubre invocation aux Destins, que Nostradamus place dans la bouche même du patient Duverdier, au moment de mourir, est suivie d'un long et interminable imbroglio, où le poëte fait intervenir tous les dieux et toutes les déesses du paganisme; puis Nostradamus, appréciant Duverdier comme artiste et comme joueur de luth, dit:

Qu'Espagnet admirait, que tout le ciel admire,
Quand, empoignant son luth, une cadence il tire!

L'Appollon du sénat, qui n'a pas son pareil
En viesse de mains, soubs le rond du soleil.

. . . .

Adonc, tirant un vent du fonds de sa poitrine,
Et replantant sa main dessus sa table orine,
Il fit une tyrade et rien plus ne s'ouït:
Le son avec sa voix aux airs s'esuanouït.
Ce fut avec tant d'art et de nette harmonie,
Que sa main délicatte, en douceurs infinie,
Mesura ces accords, s'alla pourmenant,
Au manche de son luth tristement résonant.
Ores, par un frédon qui les ombres esueille,
Montant depuis la rose, une douce merueille,
Du nerf le plus subtil plus hautement tendu,
Jusqu'au dixiesme corps sur la table estendu,
Non autrement qu'on voit, de l'espais de la nue
Tomber dessus un toict une gresle menue,
Ou bien, comme l'on voit or doux, or violent,
Frédoñer vn toñerre aux airs viste et roulant.
Ores, plus bassement animant une plainte,
Sur la fausse cadence et sur la note feinte,
Triste accroamatique, et, d'un trait de ses dois,
Faisant pleurer la corde avec un air Lydois;
Passant par ses longs corps d'espesseur differãte,
Les quatre doigts Germains de sa main gauche errante,
Par dix diuers degrès, le pouce ne seruant
Que de timon, de guide et d'estançon mouuant.
Ce fut avec tant d'art, de souplesse et de grâce,
Qu'il mania son luth, que le chantre de Trace
En fut veu sur la rive à cachettes, goustant
Cette rare merveille et ce miel dégouttant (1).

Ces extraits, qui ont été pris avec le plus grand soin, nul, croyons-nous, ne les connaît (2). George Kastner, ce fouilleur infatigable à qui nous devons tant de trésors d'érudition musicographique, n'en dit mot. Il ne parle

(1) C'est-à-dire sans doute : et ce miel qui débordait.

(2) La *Biographie universelle*, de Didot, se borne à en citer le titre. Voyez-y la notice Notre-Dame (*César de*), pour les renseignements sur la vie de cet auteur.

que de Claude Duverdier, né vers 1503, et fils unique de l'auteur du *Dictionnaire*, lequel a écrit un poëme assez ennuyeux intitulé : *le Luth*. Duverdier le père, qui en a fait la publication, dit, au sujet de son fils : « Étant allé de Boulogne en Italie, où il est de présent, il a laissé huit chants intitulés : *Le Luth*, *le Bien*, *la Blanque*, *la Beauté*, *l'Honneur*, *le Lien*, *le Centre*, *le Point*, lesquels j'ai trouvés parmi ses papiers dans son étude, et en mettrai ici les deux premiers. » Sont-ce les ancêtres de notre luthiste ?

Le grand luthiste Lanivius, que notre Huyghens entendit avec admiration en Angleterre, n'est guère cité par les biographes. Par contre, nous connaissons un archilutiste du roi d'Angleterre, Jacques Gouterus, contemporain de Lanivius, et qui eut, à l'apogée de son talent, une réputation énorme, tant à la cour qu'ailleurs. Il est gravé avec un large manteau et un collet uni à l'espagnole, et tenant, sous le bras gauche, un superbe archiluth.

Claussin, dans son travail sur l'œuvre de Rembrandt, décrit la gravure et reproduit l'inscription qui l'accompagne. Elle émane de Jean Livins, imitateur du maître hollandais. L'artiste a exécuté ce portrait d'une façon très-pittoresque, qui n'est point tout-à-fait la gravure au burin, mais qui approche beaucoup de la gravure à l'eau-forte. En somme, une œuvre magnifique, splendide.

« Le portrait de Jacques Gouter, musicien anglais, à mi-corps, vu presque de profil, et dirigé vers la droite de l'estampe. Il porte deux moustaches à la lèvre supérieure et une au menton ; ses cheveux sont fort épais et frisés ; il est couvert d'un large manteau de dessous lequel sort sa main droite, dont il s'appuie sur un coussin placé sur le dossier d'une chaise ; il tient un luth de la main gauche. Il y a dans le fond un mur à hauteur d'appui, au-dessus duquel se présente la vue d'un paysage. Dans la marge qui est au bas de l'estampe, on lit :

« *Jacobo Goutero, inter regios magnæ Britanniæ Orpheos*

et Amphiones Lydiæ, Doriæ, Phrygiæ, testudinis fidicini et modulatorum, etc. — Joannes Livius fecit et excudit.

« Hauteur : 9 pouces 2 lignes, y compris la marge. Largeur : 7 pouces 6 lignes (1). »

Jean Lievens, né à Leyde le 24 octobre 1607, passa trois ans en Angleterre, où il fit des portraits de la famille royale et de plusieurs dignitaires de la cour. En recherchant la date de ce séjour, on pourrait parvenir à savoir si le musicien, dont il reproduisit les traits, n'était point attaché officiellement au monarque règnant en Angleterre. Ce point établi, il serait assez piquant d'apprendre que le virtuose n'est autre que le Gauthier dont Huyghens fait l'éloge, et dont le nom sonne un peu celui de l'archilutiste admis à la cour roi d'Angleterre : *Gauthier, Walterus, Wouterus, Gouterus* (2).

A l'égard des psaumes de Huyghens, imprimés à Paris, nous avons vu que les *Sermones de vitâ propriâ*, édités par Peerlkamp, constatent, sans réserves, le fait. D'autres écrivains, notamment Koopman, auteur d'une notice sur *Huyghens considéré comme homme et comme poëte* (3), le confirment pleinement. Voici, mot par mot, ce que Collot d'Escury rapporte, d'après Koopman :

Op zijne reizen vergezelde hem deze zucht voor de

(1) Claussin, *Supplément au catalogue de Rembrandt.* Paris, 1828, in-8°, p. 75, n° 58.

(2) Il existe à la Bibliothèque de Bourgogne un recueil manuscrit relatif à la ville d'Anvers, et dont le titre est : *Bibliotheca scriptorum antverpiensium.* Le collectionneur, un certain Van Eyck, a rempli sa compilation de portraits gravés, placés en regard du texte. En face de la biographie d'André Pevernage, s'offre le portrait de Gouterus, dont l'inscription est enlevée, sans doute en vue de le faire passer plus facilement pour la reproduction des traits du célèbre compositeur flamand. Avis à qui de droit. Voyez, à ce sujet, le *Guide musical*, année 1865, n° 13.

(3) *Huyghens als mensch en als dichter beschouwd*, dans les *Redevoeringen en Verhandelingen* dudit Koopman, IIe partie, p. 245.

kunst; ook in het leger volgde zij hem, in hetwelk hij Davids Psalmen op muzijk gebragt heeft, die naderhand te Parijs uitgegeven, en aldaar door de toonkunstenaars zeer gunstig ontvangen zijn.

Croirait-on maintenant que cette assertion est révoquée en doute, par la raison qu'aucun exemplaire de la composition de Huyghens n'est connu nulle part? Après de vaines recherches faites dans les principales bibliothèques du pays, nous avons eu recours, en 1868, au principal dépôt littéraire de Paris, et M. Ravenel, sous-conservateur de la bibliothèque nationale, à la suite de perquisitions minutieuses restées sans résultat, a formulé un avis négatif, quant à l'existence de l'introuvable exemplaire en question. Il croit que la musique de ces psaumes sera restée manuscrite, et il affirme que si elle avait été réellement imprimée à Paris, on la posséderait, comme tout ce qui, de tout temps, est sorti des presses parisiennes. On conserve, audit dépôt, une énorme quantité de manuscrits anonymes contenant des psaumes en musique. L'œuvre de Huyghens ne serait-elle point du nombre? Telle est la conclusion de M. Ravenel. Avant de nous y rallier, nous attendrons que des arguments plus plausibles soient produits.

Huyghens, pour nous, est une sorte de génie doué d'une aptitude spéciale pour toutes les branches ressortissant de l'art musical et de la littérature. On peut voir, dans ses *Otia* (1), un plan de ballet en langue française tracé par le poëte, et dont voici le résumé succint:

Dessein de l'entrée du Ballet présenté à la Reine de Bohême à La Haye, l'xj^e de janvier CIƆIƆCXXIV.

Cupidon à la Reine. — La Guerre à Cupidon. — Le vin. — La chasse. — Le Jeu. — L'Espagnol avec la Guerre. —

(1) P. 49 du liv. IIe.

Le Suisse avec le vin. — Le Tartare avec la chasse. — Le Français avec le jeu. — Cupidon tirant quatre coups. — Cupidon à la Reine. — Les 4 nations.

Le poëte Hooft, prévôt de Muyden et chez qui Huyghens passait des journées entièrement consacrées aux belles-lettres et à la musique, lui adressa, à propos de ses *Otia*, un sonnet d'où nous extrayons les vers suivants, relatifs à son éminent talent de luthiste :

Roomer en Toscaen en Vrank,
Moet genoegh zijn dat de klank
Van de Constantijnsche nooten
Hem te weinigh docht te vlooten,
Zoo zij niet geraekte mée
In hun' volle taelen t' zee.
. . . .
Hollandt heeft hem hooren slaen,
Hollandt hooren geven knipjes,
Met de teere vingertipjes,
Op 't getakel van de luyt,
Effen was zijn suigen uyt.

On conserve de lui un excellent portrait gravé par W. Delff, d'après un tableau que peignit Michel Miereveld, en 1625, c'est-à-dire quand le poëte-musicien avait 27 ans. Au-dessus, figurent la devise *Constanter* et le millésime : « *Anno Domini* CIƆIƆCXXV, *ætatis* XXVII. » Au-dessous, se voient des vers latins de Daniël Heinsius et les signatures : « *Mich. Miereveld pinxit; W. Delff sculpsit.* » Comme cette gravure est rare, et qu'elle reflète, en traits caractéristiques, la physionomie intelligente de Huyghens, à une époque où son double talent brillait du plus vif éclat, nous avons cru bon d'en offrir, en regard, une reproduction matériellement exacte.

Il existe un autre portrait de Huyghens dû au pinceau magistral d'Antoine Van Dyck, et dont une admirable gravure a été faite. Bien que supérieur en tous points à l'autre, nous hésitons à lui donner la préférence, non-

seulement parce qu'il est extrêmement connu dans le monde artistiques, mais parcequ'il a été exécuté à une époque où Huyghens, devenu homme d'état, n'avait plus ce prisme de l'illusion que donne la jeunesse, et qui devait imprimer à son jeu et à son chant un cachet d'inspiration passionnée, dont il n'aura retrouvé que de faibles reflets à un âge plus avancé.

Veut-on maintenant avoir quelques renseignements sur le rôle du luth aux Pays-Bas ? Nous ne prétendons point faire l'historique de l'instrument. Nous voulons simplement ouvrir la voie aux chercheurs spéciaux.

En 1363, le duc de Brabant Wenceslas fit chanter devant lui plusieurs ménestrels, qui s'accompagnaient du luth :

Tribus aliis hystrionibus cantantibus et ludentibus super lutam, jussu ducis. — Uni hystrioni ludenti cum louta (1).

Le luth fonctionnait à la cour de Charles-le-Téméraire, qui avait à ses gages plusieurs virtuoses de cet instrument. C'étaient notamment les frères Henri et Léonard Boclers, ainsique Gautier Van Berchem, qualifié de maître. En 1469, le comte de Flandre leur procura trois nouveaux luths, décorés de ses armes et valant quinze livres chacun. Il s'était adressé, à cet effet, à un certain Molhans, marchand allemand, qui lui apporta les instruments à Hesdin, où il séjournait alors. Après l'expertise des luths, Molhans reçut, à titre de gratification, la somme de sept livres dix sous :

A Molhans, marchant d'Alemaigne, la somme de cinquante-deux livres dix solz dudit pris que mondit seigneur luy a ordonné estre delivrée comptant, tant pour trois luths faiz à sa devise qu'il a faiz preuve et achetter de luy et iceulx donnez à Henry et Lenart Boclers, frères, et à maistre Wou-

---

(1) Citation empruntée à la notice de M. PINCHART : *La cour de Jeanne et de Wenceslas*, etc., dans la [illegible]

ter de Berchem, ses joueurs de leut, au pris de xv lib. chascun lut, font xlv lib. comme pour vij lib. x s., que mondit seigneur lui a donnez pour ses painne et sallaire, d'avoir apporté lesditz lutz desditz pays d'Alemaigne devers luy en sa ville de Hesdin, et pour soy retourner en dit pays; font ensemble ces deux parties ladite somme de lij lib. x s., pour ce, par sa quittance, icelle somme de lij lib. x s. (1).

Les luths d'Allemagne étaient en grande considération alors, et le luthier nuremburgeois Conrad Gerle, le plus ancien facteur de luths dont on fasse mention, s'était acquis, dans cette industrie, une réputation pour ainsi dire européenne. Hans Gerle, le jeune, dont le portrait a été conservé, contribua à la vogue de ces produits. Inutile de citer Hans Gerle, l'aîné, auteur d'une méthode instrumentale, qui, bien que postérieure à celles de Sébastien Wirdung et de Martin Agricola, remplit, dans l'histoire de l'art, une place importante et légitime (2) :

L'estime dont Gautier Van Berchem jouissait à la cour de Charles-le-Téméraire, se révèle encore dans l'article suivant, où il est question d'une gratification particulière à lui accordée, pour certains services relevant, sans aucun doute, de son art :

A Gaultier Van Berchem, joueur de lu, la somme de dix livres dix solz dudit pris de xl gros la livre, en don à luy fait par mondit seigneur, en considération d'aucuns services qu'il luy a faiz par ci-devant; pour ce, par sa quictance cy rendue, ladite somme de x lib. x s. (3).

Le duc ne s'en tenait pas exclusivement à l'audition de ses

---

(1) *Comptes de la recette générale des finances*, année 1469, f° 388 v°.

(2) Elles ont paru à Nuremberg, de même que ses compositions instrumentales. La tablature en question a précédé d'au moins dix ans la *Regola Rubertina* de Ganassi del Fontego.

(3) *Comptes de la recette générale*, etc., année 1468, f° 89 v°.

luthistes gagistes. Il écoutait volontiers les accords harmonieux de virtuoses attachés à d'autres cours. C'est ainsi qu'il gratifia, en 1468, d'une somme de quatre livres seize sous, Conrad Bouclin, luthiste de l'évêque de Liége, qui probablement avait contribué, par son talent, à rehausser une réception solennelle au palais :

A Conrart Bouclin, joueur de lu de monseigneur de Liége, la somme de quatre livres sèze solz dudit pris, pour don à luy fait par mondit seigneur, en considération d'aucuns aggréables services qu'il luy a nagaires faiz ; pour ce, par sa quittance cy rendue, ladite somme de iiij lib. xvj s (1).

En 1488, Léonard Boclers ou Beuckel (2) reçoit encore un luth du prix de douze livres, pour distraire les loisirs de l'archiduc :

A Leenard Beuckel, joueur de lut, la somme de douze livres dudit pris, pour don que le Roy lui en a fait de grâce espéciale pour une fois, pour convertir en l'achat d'un lut, pour en servir monseigneur l'archiduc son filz ; pour ce icy, par sa quitance cy rendue, ladite somme de xij lib. (3).

Kastner, après avoir analysé le rôle du luth que comportent les sujets des danses des morts, retrace ainsi la mission de cet instrument dans les cours princières et dans les demeures des grands :

« Si nous le voyons figurer dans le tableau du baron et dans celui de la duchesse, si même nous le retrouvons

---

(1) *Comptes de la recette générale des finances*, année 1468, f° 150. L'évêque de Lyon avait à ses gages un harpiste du nom de Jacotin Daniel, qui vint se faire entendre devant Charles-le-Téméraire. Mêmes comptes, année 1468, f° 329 v°.

(2) En l'absence de tout contrôle positif, il est difficile de décider ici quelle est l'ortographe véritable de ce nom. Le Bouclin qu'on vient de voir, est-il encore une variante de cette appellation énigmatique ?

(3) *Comptes de la recette générale des finances*, année 1488, f° 100.

dans celui de la nonne comme instrument de séduction, c'est que le luth, depuis le xve jusqu'au xviie siècle, fut, par excellence, l'instrument de la musique galante, l'accompagnateur obligé des déclarations d'amour, le *vade-mecum* des courtisans, des nobles et des riches en bonne fortune. Tout poëte s'en servait pour accompagner ses rimes langoureuses, et pour peindre en musique, sous forme d'aubades ou de sérénades, son douloureux martyre. Les rois, les princes, les grands seigneurs et les hautes dames de la cour avaient toujours parmi les gens de leur maison un poëte joueur de luth attitré, ayant la charge de valet de chambre.

« C'est en cette qualité que l'on trouve auprès de la personne du roi François Ier, Albert de Rippe, joueur de luth, célébré par ses contemporains comme l'Orphée du siècle, et auteur d'un grand nombre de compositions pour son instrument favori. C'est encore au même titre que la reine Marguerite de Navarre pensionna le poëte Bonaventure Desperriers, qui composa pour elle : *La manière de bien et justement entoucher les luts et guiternes* (1).

Les exemples ultérieurs que nous produirons pour les Pays-Bas, confirment pleinement cette appréciation. Voici pourtant une destination bien différente.

Dès le xive siècle, peut-être même avant, le luth fonctionne dans nos processions solennelles, à côté de la harpe, du psaltérion et d'autres instruments à cordes, à vent et à percussion. Il paraît notamment à un *ommegang* organisé à Termonde, en 1395 (2). Le même fait s'est produit à Dixmude, en 1501 :

---

(1) Ce curieux traité, ajoute Kastner, parut, après la mort de l'auteur, dans ses *Discours non plus mélancoliques que divers*. Voyez les *Danses des morts*, p. 280, ainsi que les renseignements fournis par feu Farrenc à la *Bibliographie universelle des musiciens*.

(2) De Burbure, *Aperçu de l'ancienne corporation des musiciens instrumentistes d'Anvers*. Bruxelles, p. 7.

Ghepresenteert, ten selven daghe (sacramentsdaghe), Jean Bierman, lutenare, ende Pieter Fiermark alias Laby, harpeur, voor dat zy spelden voor 't sacrament gaende in processien, elc een kanne wyns van iiij gr. den stoop, comt xij s (1).

Aussi ne faut-il point s'étonner de voir nos grands peintres mystiques, comme les Van Eyck et les Memling, envisager, dans leurs immortelles productions, le luth à titre d'instrument de glorification de l'Être suprême. L'un des médaillons qui surmontent la chasse de sainte Ursule, offre, en effet, un ange ailé jouant pieusement du luth. On verra d'autres emplois de l'instrument.

Charles-Quint n'avait point de luthiste à sa solde, que nous sachions. Il possédait, vers 1530, un guitariste spécial, suivant en cela, comme en bien d'autres choses, la mode espagnole. Le virtuose s'appelait Richard Demont (2). Il n'est point prouvé non plus, jusqu'ici, que Marguerite d'Autriche, une mélomane passionnée, ait eu un joueur de luth à ses gages. Et même, parmi les nombreux instrumentistes qui se faisaient entendre aux repas de cette princesse, nous ne remarquons qu'un luthiste aux gages du cardinal Wolsey. Nous y verrons bientôt affluer des joueurs de flûtes, de hautbois, de saquebutes, de cornets, de violes, de fifres, d'orgues, de lyres, de psaltérions, de harpes, de tambourins, etc., tous instruments, qui n'étaient ni plus estimés, ni plus populaires que le luth ou ses variétés. Chose digne de remarque ! En 1529, quand le traité

(1) *Comptes de la ville de Dixmude*, année 1561.

(2) « Ryckaert De Mont, ghyterneur de l'Empereur. » D'après un répertoire de commerçant bruxellois conservé aux Archives générales du Royaume. Plus haut nous avons eu un Van Berchem; voici maintenant un De Mont, et, à côté de lui, un De Weert (Richard), « chansteur [demeurant] devant *la Lycorne*. » Il n'est pas inutile de faire ces rapprochements, pour jeter un jour plus lumineux sur l'origine de nos grands compositeurs, dont parfois les parents, comme c'est peut-être ici le cas, étaient de simples instrumentistes de la cour.

de Cambrai fut signé, François Ier fit à Marguerite d'Autriche la gracieuseté de lui envoyer ses principaux virtuoses, lesquels n'étaient autres que des flûtistes, des hautboïstes, des saquebutistes, des cornetistes, des violistes et des trompettistes (1). Pour toute trace d'emploi officiel et permanent de l'instrument dont nous nous occupons, nous voyons, dans l'inventaire de Pont-d'Ain, dressé en 1531, la mention d'un luth sans cordes : *Unum leu sine cordis* (2). Peut-être la princesse en avait-elle joué elle-même dans ses jeunes années.

Pourtant la fabrication du luth avait pris une certaine importance, notamment à Anvers. Citons notamment Jean Jaspers, fils de Josse, natif de Coesvelt, inscrit dans la bourgeoisie d'Anvers, le 28 janvier 1568, et Jean Van Eesbroeck, fils de Josse, natif de Mariakerke, et devenu bourgeois, le 9 décembre 1583; tous deux qualifiés exclusivement de facteurs de luths, dans les registres de la gilde de Saint-Luc; Arnould Borlon ou Porlon, reçu membre de ladite corporation, en 1579, et Jean Meulevoets, demeurant, en 1585, dans la rue dite *Rempart des Lombards;* ces deux derniers fabricants de cithares, *cyetermakers*, instruments ayant une grande analogie avec le luth (3).

Au quinzième siècle, le luth ainsique le clavicorde étaient les instruments à cordes les plus généralement usités à Anvers. « Tour à tour, dit M. De Burbure, ils font partie du mobilier d'un bourgeois, d'un marchand, d'un prêtre, et on les voit mentionnés dans les inventaires de leurs mortuaires. Parmi les objets délaissés par le grand-chantre Jean Noël, en 1480, se trouvent

---

(1) *Comptes de l'hôtel de Marguerite d'Autriche*, année 1529, f°s 112 et 114.

(2) De Quinsonas, *Marguerite d'Autriche*, t. III, p. 367.

(3) De Burbure, *Recherches sur les facteurs de clavecins et les luthiers d'Anvers*, p. 22 et 25.

un luth et un orgue. En 1496, on inventorie un luth dans la mortuaire du chapelain Nicolas Loywyckx (1). »

Quand la facture du clavecin prit une extension considérable, à Anvers, surtout à partir des Ruckers, dont les produits sont célèbres dans l'histoire, le luth disparaît presque de la scène, et parvient difficilement à soutenir la concurrence avec son puissant rival, nous allions dire son maître. On peut croire toutefois que, dans une cité si industrieuse, qui devint le siége d'un évêché, et où les fabricants d'instruments de toute sorte pullulaient, la facture du luth n'a point été entièrement abandonnée, et qu'elle se cumulait souvent avec la fabrication d'instruments similaires.

Ce qui nous induit à faire cette supposition, c'est l'énorme débit non-seulement de tablatures pour luth, mais d'ouvrages musicaux, de chant surtout, avec accompagnement de luth. Nous en citerons quelques uns plus loin.

Le poëte Alexandre Vanden Bussche, dit *le Sylvain*, et qui fréquenta la cour de Charles IX et de Henri III, sut charmer les ennuis de sa longue captivité (1572 à 1575), en se servant du luth comme interprète de tendres sentiments. Il dit, dans une chanson où il célèbre l'amour :

Le luc (luth), jadis compagnon très-fidelle
De mes pensers, maintenant ne recelle,
De me faucer sa foi ;
Mais cognoissant qu'en fin seras son maistre,
Veut bien trahir non-seulement ma dextre,
Mais son devoir et moi (2).

Barbe Hache, habile virtuose sur la *chélys*, instrument qui, pour le système de l'accord, se rapproche beau-

(1) De Burbure, *Recherches sur les facteurs de clavecins et les luthiers d'Anvers*, p. 6.

(2) *OEuvres choisies d'Alexandre Sylvain de Flandre*, etc. Liége, F. Renard, 1861, p. 17.

coup du luth (1), eut pour chantre le poëte latin Nicolas Grudius, de Louvain, qui lui consacra, au susdit siècle, l'*Epigramma* suivante, entièrement faite dans le goût du temps :

AD BARBARAM HACHAM, MUSICÆ PERITISSIMAM.

Musis grata novem, gratissima Barbara, Phœbo,
Quæ superas Latias, Argolicasque nurus,
Sive chelym digitis leviter percurris eburnis,
Seu libuit nervos voce juvante sequi;
Quod tibi barbaricum nomen posuêre parentes
An non barbarici pectoris illud erat ?
Quin potius, quod te talem erudiere puellam,
O, ter festivos, ter lepidosque senes !
Nam quorum studiis, mea Barbara, barbara non es,
Barbarus haud dici debet uterque parens.
Barbarus at fuerit, quisquis tua carmina temnet,
Et qui tam doctas nolet amare manus (2).

Dans le *Pegasides Pleyn* du célèbre poëte flamand Jean-Baptiste Houwaert, on chante, à un festin égayé par des bâteleurs qui exécutent des danses, et par des jongleurs qui représentent des farces et des ébattements. Le luth y est représenté à côté du hautbois, du cornet, de la flûte, du violon, de la cithare et de la harpe (3).

Pour en finir avec ces exemples des XIVe, XVe et XVIe siècles, ajoutons que le célèbre maître de chapelle, George Dela Hèle, obtint, en 1576, au concours du puy de musique de Sainte-Cécile à Évreux, un luth d'argent, pour la composition d'une chanson à plusieurs voix. Peut-être le luth est-il pris ici comme symbole d'har-

(1) On trouve souvent cette analogie exprimée ainsi : *chelys vel testudo*, du moins quant à la tablature. M. DAUSSOIGNE-MÉHUL, dans son *Projet d'un musée d'instruments de musique*, range la *chélys* au nombre des variétés principales du luth.

(2) *Deliciæ poetarum belgicorum*, etc., vol. II, p. 572.

(3) CHARLES STALLAERT, *Jean-Baptiste Houwaert, poëte flamand et homme politique du* XVIe *siècle* (1533—1599).

monie, du moins figura-t-il avec cette signification sur le buffet de plusieurs de nos orgues antiques.

Le XVIIe siècle, celui où s'illustra Constantin Huyghens, s'ouvre par une particularité très-intéressante à constater: l'engouement des luthistes pour la méthode italienne. Cet engouement eut une cause, et Bourdelot, frivolité de la mode à part, nous la dévoile en quelques mots, où sans doute sa partialité pour les virtuoses français est manifeste, mais où, sans contredit, il laisse entendre clairement que les virtuoses italiens avaient un relief sonore égalé nulle part : « Les joueurs d'instruments italiens, dit-il, tant pour l'accompagnement que pour les pièces, n'ont d'autre mérite que de tirer beaucoup de son de leurs instruments. Mais ils en tirent du son, les uns les autres, avec une dureté assommante, et qui choque plutôt les oreilles qu'elle ne les flatte. Vous croiriez qu'ils vont briser l'instrument à chaque coup de main. Ils se tourmentent à l'église comme à l'opéra; ils y paroissent saisis de la même fureur (1). »

La Borde penche aussi pour le style délicat : « Les sons du luth, estime-t-il, sont tendres et touchants, lorsqu'on observe la façon d'en bien jouer, qui vient de l'aplomb de la main gauche, car si l'on force, ce n'est plus le même instrument (2). »

A travers le fatras d'une érudition musicale douteuse, et, en tout cas, fastidieuse, on distingue chez Bourdelot une foule de bonnes réflexions sur l'art contemporain, et nous croyons que celle qui vient d'être reproduite est du nombre. Le luth était-il alors en décadence en Belgique? Il est bien difficile d'admettre une pareille supposition.

Le gouverneur des Pays-Bas, obéissant à l'engouement

---

(1) *Histoire de la musique*. La Haye, 1743, t. IV, p. 149.

(2) *Essais sur la musique*, t. I, p. 299. La Borde ajoute naïvement: « Il y a plus de cent ans que cet instrument (le luth) est connu en France! »

dont nous venons de parler, envoya, vers 1612, un jeune musicien, nommé Philippe Vermeulen, à Rome, pour s'y perfectionner dans l'art de jouer du théorbe, instrument de la famille des luths, employé spécialement pour l'exécution de la basse continue (1).

Au commencement du mois de juin 1612, Philippe Vermeulen se trouvait à Rome, sans doute aussi à l'instigation des hauts dignitaires de la cour, désireux de posséder un jour chez eux un artiste hors ligne pour leurs concerts particuliers. Il pouvait avoir reçu une promesse verbale des archiducs, dont il était un des luthistes gagés. A coup sûr, il était sans la moindre ressource, comme il conste de la lettre suivante, qu'adressa aux archiducs l'ambassadeur belge à Rome, Philippe Maes:

J'ay oublié, par mes dernières, d'advertir à Vostre Altèze que, la sepmaine auparavant, est icy arrivé le filz de maistre Hans Vander Meulen, tous deux servants, à ce qu'il dit, en la chapelle de V. A., pour se mectre en service de quelque cardinal ou prince séculier, et d'une voye aussi apprendre plus parfaictement la musicque et jouer du lut; mais, come l'ung ne se trouve facilement et l'aultre requiert traicte de temps, luy mancquant le moyen pour vivre, l'ay prins à ma maison et despense, la quelle luy continueray vouluntiers sans ses frais, moyenant je sache ne le desplaire à V. A. Rome, le 16e de juing 1612 (2).

Les archiducs, au courant sans doute de ce qui se passait dans le monde musical, et voyant le théorbe, ou basse de luth, conquérir une vogue rapide, opinèrent

---

(1) Le théorbe avait deux manches, l'un pour les cordes qui se doigtent sur le manche, l'autre pour les grosses cordes qui servent pour les basses et qui se pincent à vide.

(2) *Papiers d'État et de l'Audience.* Négociations de Rome, registre nº 12, fº 113.



qu'il fallait engager le jeune Vermeulen à étudier, sous d'habiles maîtres, le nouvel instrument. Ils écrivent :

... Et pour Hans (Philippe?) Vander Meulen, il nous plaict bien que le tenir en vostre maison; mais nostre intention et volonté est qu'au lieu de travailler à toucher mieulx un luth, il rende peine de se faire grand maistre de la théorbe, et que mesmes il fréquente à cest effect l'escole de quelque habile homme en ceste profession, en lui accordant un salaire raisonnable par mois, à nostre compte, du quel pouvez au plustost advertir .... A Mariemont, le 6 juilet 1612 (1).

L'ambassadeur Maes, après avoir pris des renseignements dans le sens voulu, répond aux archiducs :

Devant hier, ay reçeu aultre lettre de V. A. du 6me du courant, et, suyuant le contenu d'icelle, ayant traicté pour Philippe Vermeulen avecq aulcuns maistres du lut et de la théorbe, me disent qu'ordinairement l'ung instrument accompaigne l'aultre, mesmes que, sonant bien du lut, il apprendra par après facilement tant mieulx de ladite théorbe, et demandent pour salaire deux escuz le mois pour chasque instrument, que seroit dix florins en tout. Néantmoings, je m'informeray encoires des aultres, pour lors en donner part à V. A. ... De Rome, ce 28 de juilet 1612.

Pour le faict de Phelippe Vermeulen, presque tous me disent estre mieulx qu'il continue à apprendre premièrement sonner du lut, et que par aprez, en ung mois, deux ou trois, il aprendra facillement de la tiorbe. J'en suis d'accord pour deux escuz le mois, soubz le bon adveu de V. A. ... De Rome, le 4 d'aoust 1612 (2).

---

(1) *Papiers d'État et de l'Audience.* Négociations de Rome, fo 125.

(2) *Id.*, id., fo 149 vo. Les concerts se faisaient avec des dessus et des basses de luths.

Par une note du 17 août, les archiducs s'en référèrent à ce qu'écrirait, au sujet de Vermeulen, le secrétaire Prats (1), lequel, faute de temps peut-être, négligea l'affaire. L'ambassadeur de Rome, plus exact, ne tarda guère à revenir à la charge, surtout quant à la question de l'entretien du virtuose. Sa lettre nous paraît de tous points intéressante :

Je crains semblablement que Phelippe Vermeulen ne réussira jamais si parfaict maistre aux instruments du lut et tiorbe, come l'on imagine illecq, pour n'avoir la main trop asseurée et estre assez vieu pour la changer. Quand à ce qu'il hanteroit ces grands maistres qui sont icy servants aux cardinaulx, vous debvez sçavoir que semblables gens sont ordinairement fort fantasticques, vivants icy splendidement et à la libre, de manière que, pour les hanter et se faire familier d'eulx, il fauldroit faire le semblable, mesmes leur faire souvent des présents, à l'usance de ceste court. Or, le jeusne home est icy venu presque *in puris et nudis*, comme il est encoires, n'ayant la maille pour s'habiller et moings pour despendre, tellement que, sans moy, il fust été contrainct de, au mesme temps de sa venue, retourner au pays, et, par ainsy, ne vois moyen d'aulcune familiarité ou hantise avecques les susdits mentionez, ne fust qu'il pleust à Sadite Altèze luy en bailler les moyens, puisque, de la part de ses parents, n'y at apparence, ne luy ayant jusques oires envoyé la maille, ce qu'il vous plaira faire sçavoir à Sadite Altèze, affin, etc... De Rome, ce 8me en septembre 1612 (2).

Puis Philippe Maes écrit que le jeune Vermeulen « auroit

---

(1) Le chevalier Prats, secrétaire du conseil privé et du conseil d'État, était cousin de l'ambassadeur Maes.

(2) *Papiers d'État*, etc., f° 184 et suiv.

la main peu ferme et trop d'eage » pour devenir un maître théorbiste, et que, vu sa pauvreté, il y avait à désespérer de le voir guidé dans ses études par un artiste habile. Malgré ces raisons, le gouverneur persiste dans son intention de lui faire apprendre l'instrument désigné, sans toutefois rien résoudre, quant à la question financière. Il écrit au conseiller Maes :

Ayant donné compte à V. A. de ce que par vostre dernière du viij[e] de ce mois vous m'aviez escrit du jeune Vermeulen, mesmes qu'il auroit la main peu ferme et trop d'eage pour se faire un grand personnage et maistre à l'instrument de la théorbe, y adjoustant aussi le peu d'apparence qu'il y a de gaigner l'amitié de quelques vaillans hommes en ceste profession, à cause de sa pauvreté, et que semblables gens ne communiquent leur amitié, et moins leur habileté et art sinon qu'à ceulx qui soient pour bien et libéralement les payer, icelle m'a ordonné de vous escrire que ce nonobstant vous en usiez selon qu'elle vous a ordonné par l'une de mes précédentes, et où toutefois vous veniez *quod perdet oleum et operam,* que vous debvez l'en advertir pour adviser ce que sera d'en faire.... A Mariemont, le 28 7[bre] 1612 (1).

Philippe Vermeulen est très-laborieux ; son maître espère beaucoup de le voir arriver à manier dextrement le théorbe. Seulement, l'apprenti-virtuose est si dénué de tout, que Maes a dû lui prêter une trentaine d'écus pour s'habiller. Ses parents ne le secourant guère, le conseiller demande une subvention au gouverneur. Il annonce, en même temps, que le frère du fameux luthiste Piccinini a quitté la maison du cardinal Aldrobandini, pour s'attacher au service du duc de Savoie, et qu'il a

(1) *Papiers d'État et de l'Audience,* etc., registre n° 11. n 901

emporté les musiques délaissées par l'illustre instrumentiste, mort à Rome au service du nonce (1).

En suicte de voz lettres pénultiesmes du 22e de septembre, ay faict chercer le sr Piccinini, frère de ce musichien ou *liutista* mort illecq au service de monsieur le nonce; mais, il y a quelques cincq ou six mois qu'il s'est retiré d'icy de la maison de l'illustrissime cardinal Aldobrandini au service du duc de Savoye, où il est encoires maintenant, ayant porté quant à soy tous ses meubles et hardes, tellement que si S. A. veult avoir les livres de musicque, délaissez par sondit frère, debvra illecq faire escripre à luy, pour, etc.

Depuis, ay reçeu vostre lettre dernière du 29me dudit septembre, mais suis mary que ne m'escripvez meilleures nouvelles pour Philippe Vermeulen, lequel à ce compte ne poura longuement demourer icy, veuque ses parens ne luy envoyent la maille, tellement qu'estant presque tout nu, suis esté contrainct luy faire avoir crédict de quelques vingte ou trente escuz pour s'habiller. Je laisse encoires ses despens de bouche, qui sont au moings cent escuz à l'année; j'en pourois tenir encoires ung stafier de plus ou aultre home de service, ou que cestuy icy ne m'en faict nul, estant doibz le matin jusques au soir empesché sur sa chambre à sonner de la théorbe, de laquelle maintenant il donne espoir de sonner bien avecq le temps, et ayant à ces fins, les jours passez, convié à guaste son maistre, me confirma le mesme; et partant pour Dieu faictes aultant vers S. A. qu'il y veuille contribuer au moings cinquante escuz pour ung an, vous ferez œuvre méritoire vers Sadicte Mate divine et les homes.... De Rome, le 20e d'octobre 1612 (2).

La réponse est qu'il faut se procurer les œuvres du

(1) Les biographes font mention du luthiste Italien nommé Alexandre Piccinini. S'agit-il ici de son frère, probablement un instrumentiste habile comme lui? Les détails fournis plus haut complètent leurs renseignements.

(2) *Papiers d'État*, etc., registre no 11, fo 223.



célèbre Piccinini, qui ont été imprimées. Le gouverneur avance cinquante écus pour Philippe Vermeulen, vu le témoignage favorable rendu sur lui :

Tout ce que je sçaurois dire à voz deux dernières du xx et xxvij[e] du mois passé, est que son intention et volonté de S. A. porte que, puisque le musicien Piccinini s'est retiré de la maison et service du cardinal Aldobrandini pour se mectre en celle du ducq de Savoye, vous faisiez faire diligence pour sçavoir au vray s'il n'a fait imprimer de ses œuvres musicaulx (ce que vous sçauront dire ceulx de mesme profession), et en tel cas les acheter et les envoyer par deça. Quant est de Philippe Vermeulen, S. A. informée du prouffit et advancement qu'il faict en la maniance de la théorbe, par le tesmoignage contenu en l'une desdictes lettres, appuyé sur celluy de son maistre, s'est laissé persuader à luy faire mercède des 50 escuz qu'avez demandé pour un an, lesquelz elle m'a commandé de vous faire remectre par monsieur le trésorier général de Robiano . . . A Mariemont, le xvj[e] 9[bre] 1612 (1).

Nouvelle demande de secours par Maes, qui n'avait point encore reçu avis de l'intervention pécuniaire de S. A. en faveur de son protégé Vermeulen :

Philippe Vermeulen attend en grande dévotion quelque bonne et favorable résolution sur l'entretien de sa personne, car aultrement ne se peult maintenir icy d'advantaige, ne luy envoyant le père la maille; il se recommande humblement en vous bonnes grâces et faveurs. De Rome, ce premier de décembre 1612 (2).

Engagement contracté par Maes de rechercher les œuvres imprimées de Piccinini, et promesses faites par

(1) *Papiers d'État*, etc., registre n° 11, f° 244.
(2) *Id.*, f° 252.

Vermeulen de se rendre digne de la générosité de S. A. à son égard :

A cest après-diner bien tard, mat ou prismes, délivre l'ordinaire vostre lettre dernière du 16, de Mariemont, à laquelle respondant feray tous debvoirs possibles pour recouvrir, si possible est, les œuvres de musicque du s[r] Piccinini, et lors les vous mander.

Philippe Vermeulen est extrèmement réjouy des bonnes nouvelles, suyvant lesquelles il attendrat en dévotion la provision des 50 escuz; cependant, il vous merchie humblement et moy aussy de sa part pour le bon rapport faict à Sadicte Altèze; à son retour au pays, serez participant de ce qu'il aurat apprins icy à la théorbe ... De Rome, ce 8 de décembre 1612 (1).

Point d'œuvres éditées par Piccinini. Le jeune théorbiste Vermeulen attend impatiemment l'envoi pécuniaire annoncé :

Maintenant, vous diray que j'ay faict chercer par tout les euvres de musicque du s[r] Piccinini; mais riens se treuve imprimé ou *in stampâ*.

Philippe Vermeulen n'at encoires riens entendu de la remise des 50 escuz que Son Altèze luy at accordé, selon le contenu de vous dernières. De grâce, faictes luy toucher au plustost argent, car il en languist après, et moy n'ay plus moyen pour desbourser.... De Rome, ce 15 décembre 1612 (2).

Nous avons cru devoir donner cette correspondance *in-extenso*, parce que, outre les renseignements curieux qu'elle fournit sur un virtuose flamand, elle dépeint on ne peut mieux les mœurs musicales du temps où il vivait.

---

(1) *Papiers d'État*, etc., f° 256. Le *Libro di liuto e di chitarono*, d'Alexandre Piccinini, ne parut qu'en 1626. L'auteur s'y donne, dit La Borde, pour l'inventeur de l'archiluth.

(2) *Id.*, f° 262.

Il suffira d'analyser le reste, qui, à vrai dire, ne concerne proprement que l'entretien de Philippe Vermeulen. On jugera de l'intérêt que l'archiduc portait aux progrès musicaux de l'élève, par la persistance qu'il mit à s'occuper, au milieu des plus grosses affaires ecclésiastiques, de ce qui se rattachait à son protégé.

Il fait plus : il demande à son correspondant de lui envoyer, par chaque courrier, les meilleures cordes de luth et de théorbe qu'il puisse rencontrer à Rome. Ces cordes devaient être « empacquetées en forme de lettres. » Plus tard, il en réclame pour violes de gambe, et, notez ce détail, S. A. désigne elle-même le genre de cordes qu'il convient de fournir, et leur applique l'appellation espagnole. Jouait-elle du luth ?

S. A. m'a recommandé de vous dire que continuiez encores à nous envoyer des cordes de lucq et violes *à gamba*, mais que la plus part soyent chanterelles, que les Espaignolz appellent *primas*, et ainsi me les nomme Sadite Altèze, etc. ... A Bruxelles, ce 4 mars 1613 (1).

---

(1) *Papiers d'État et de l'Audience*, etc., registre n° 12, f° 14. Kircher, dans sa *Musurgia* (p. 476), démontre l'étonnante subtilité que les fabricants de cordes de luth, à Rome, déployaient dans la confection de leurs produits.

« Les lieux où se fabriquent des cordes d'instruments, sont Rome et ses environs, Toulouse, Lyon et Paris. Celles de Rome sont les plus estimées de toutes. Elles viennent pour l'ordinaire par paquets assortis de chanterelles et de secondes, car il n'en est envoyé d'Italie presque que de ces deux espèces. Les cordes qui se fabriquent aux environs de Rome, que l'on nomme cordes forestières, sont de pareilles sortes que les romaines, quoique moins parfaites... Les cordes de Toulouse viennent par paquets assortis et les bottes pliées de la même manière que les romaines, aux quelles elles sont néanmoins de beaucoup inférieures, n'étant pas même si estimées que les forestières.

« Lyon fournit une quantité prodigieuse de cordes de boyau, assorties pour toutes sortes d'instruments de musique, dont il se fait une très-grande consommation dans tout le royaume, singulièrement à Paris, .

Les diverses expéditions qui sont faites de Rome, de quinzaine en quinzaine, attestent la vogue que les trois instruments susdits avaient à la cour de Bruxelles. Les dames mêmes, d'après un passage d'une lettre de Maes, se piquaient de virtuosité. Il demande, entre autres, si les cordes plaisent « à ceulx ou celles qui s'en doybvent servir. »

Le maître de Philippe Vermeulen était allemand. Maes le nomme « excellent, voyres le premier homme de Rome en cet article (le théorbe). » Il s'était contenté, au début, de trois écus par mois. Nous voyons qu'au mois d'août 1613, il en exige quatre (1). Nouveaux embarras pour l'apprenti, « qui n'a la maille pour s'entretenir, et qui est *in puris et nudis.* »

L'archiduc a élevé à quatre écus la subvention accordée à son protégé; mais ces gages, touchés par son père à Bruxelles, ne lui parviennent d'aucune façon, et quand bien même il en serait mis en possession, ils suffisent tout au plus à payer les leçons qu'il reçoit, sans être à même de s'entretenir convenablement. Aussi, le 12 octobre, Maes mande-t-il que Philippe Vermeulen « seroit

---

et des envois considérables dans les pays étrangers, particulièrement en Hollande, en Angleterre, en Espagne, en Portugal, en Allemagne, et dans presque tout le nord... Les menues cordes de boyau lyonnoises, destinées pour les chanterelles et secondes, sont très-peu estimées, à cause qu'on ne peut les monter sur les instruments aussi haut que celles d'Italie et de Toulouse, n'étant ni si fortes ni si bien fabriquées. Il ne s'en fait à Paris que de très-grosses, qui ne peuvent tout au plus servir qu'aux artisans. » SAVARY, *Dictionnaire universel de commerce.* Paris, 1748, in-f°, t. I.

(1) Le même Kircher, qui fit imprimer, en 1650, son gigantesque ouvrage à Rome, vante le talent d'un jeune luthiste, *cytharœdus*, Lelius Costa, qu'il nomme « le vrai Orphée de la cité, remarquable autant par ses mœurs que par la vivacité de son esprit. » Nul biographe n'en parle pourtant. Faisons remarquer, à ce sujet, que les virtuoses auteurs ou ceux doués d'un talent extraordinaire, ont eu seuls la chance de passer à la postérité.

en tel cas forcé de retourner au pays (qu'il appelle ailleurs la Flandre), ayant argent pour faire le voyaige. » Philippe Vermeulen n'eut guère besoin de mettre à exécution sa menace. Le 18 janvier 1614, le gouverneur annonce ce qui suit : « S. A. me commande vous escrire que si le filz de Hans Vermeulen, musicien estant près de vous, est devenu assez bon maistre de la théorbe, vous le licentiez et faciez retourner par deçà. » Il reçut pour réponse, datée du 8 février suivant :

Philippe Vermeulen a continuèlement esté en ma despence, aultrement ne pouvoit vivre icy, par faulte de moyen. Il a, pendant ces deux ans, prouffité assez bien de la théorbe, si que, je pense, il n'aura son semblable en Flandre, et, selon le commandement de S. A., va faisant ses apprestes pour aussy (2) retourner à ces printemps ; mais quelque *ayuda de costa*, pour petite qu'elle fust, luy viendroit fort à propos, voires et nécessaire, n'ayant le père, à ce que j'entens, moyen à luy furnir beaucoup. Je vous le recommande, en ce que pouvez. De Rome, etc.

Ajoutons, comme détail à noter, que le père du virtuose, on l'a vu au début de cette correspondance, n'était autre que « maistre Hans » instrumentiste, de la cour à Bruxelles (1) :

L'engouement pour les concerts d'instruments à cordes était tel à la cour de Bruxelles, que, pour dignement inaugurer l'arrivée de l'élève passé maître, S. A. commanda à Rome deux théorbes, dont la fabrication devait être conforme à un mémoire italien joint à la lettre, et émané sans doute de l'un ou l'autre virtuose de la chapelle royale. Cette pièce manque malheureusement, et nous n'avons,

---

(1) *Papiers d'État*, etc., du 26 janvier au 12 octobre 1613.

(2) Philippe Maes se décidait à quitter Rome, comme Philippe Vermeulen. Par Flandre, l'ambassadeur entend évidemment la Belgique.

à ce sujet, que des indications générales contenues dans la note suivante du 15 février :

Que Monsieur Maes de Rome fasse acheter une théorbe de grandeur ordinaire, et une aultre avecq la manche de la longueur qu'est la mesure et model cy-encloz, et que le corps ou le ventre soit proportionné à ladite mesure ou model, et que la moindre desdites deux théorbes ait le mesme ton que la mayeure, dont l'escript italien cy-joinct luy donnera plus ample instruction. Du xv[e] febvrier 1614 (1).

Maes crut un instant ne pouvoir emporter avec lui les instruments demandés à Bruxelles, leur confection exigeant un temps plus considérable que celui dont il disposait avant son départ. Aussi, dit-il, « faudra-t-il avoir ung cheval *a posta* pour les porter, qui coustera beaucoup. » Ses appréhensions toutefois ne se justifièrent pas.

Ce qui était bien plus sérieux, c'était l'impossibilité pour Philippe Vermeulen de s'éloigner de Rome, avant que toutes ses affaires n'eussent été arrangées. L'ambassadeur y revient à deux reprises, dans ses lettres datées des 8 et 22 mars :

Philippe Vermeulen qui doybt sonner desdits théorbes, est prest pour partir; mais n'a la maille en bourse, si peu pour payer ses debtes que pour vivre en chemin...

Quant à Philippe Vermeulen, je crains, il ne pourra venir avecq, car son père ny personne ne luy envoye la maille, et il doibt en cette ville plus de 60 escus, et pour faire le voyaige luy en fault au moings aultrefois aultant; font ensamble 120 escus. Je n'ay aussy ordre pour les luy faire tenir; je luy avois dit de venir à pied, mais il déclaire ne le sçavoir ny vouloir faire devant que sesdites debtes soyent payées, et pour n'avoir force bastante. A la vérité, sondit père use très-mal en son reguardt, quy tire ses gaiges et à moy le laisse sur les bras. De grâce, remédiez-y,

(1) *Papiers d'État*, etc. Registre, n° 13, f° 45 v°.

affin que, au plustôt, il me puisse suyvre et aussy les deux théorbes que j'amène avecques moy. Dieu me veuille accompaigner en chemin et vous conserver en santé longue et heureuse (1).

Enfin, le départ commun eut lieu le 4 avril 1614, par Castelnovo et Borghetto. C'est ce qui résulte des lettres d'Alessandro Vinck, secrétaire de Maes, en date des 19 avril et 3 mai :

Touchant Philippe Vermeulen, il est party avecque mondit seigneur et maistre, et croy que la consolation dont V. S. faict mention, luy viendrat fort bien à propos son arrivée illecq...

Monseigneur, pour satisfaire au contenu de la lettre qu'at pleu à V. S. m'escripre le 12 d'avril, Philippe Vermeulen est party d'icy en compagnie de monseigneur l'ambassadeur, mon maistre, le 4 dudit mois, comme je pense icelle aurat entendu devant la réception de la présente par aultre miesne du 19 [avril] (2).

Puis, le théorbiste disparaît de la scène, du moins ne figure-t-il pas, que nous sachions, dans l'état des instrumentistes de la cour. Était-il entretenu aux dépens particuliers du gouverneur? Cela est probable. En tout cas, il apporta aux Pays-Bas, et il y enseigna peut-être, l'une des principales méthodes de théorbe qui existaient alors en Europe, et dont l'influence n'aura point été inutile peut-être aux artistes et aux amateurs qui cultivaient cet instrument complexe.

Ce qui plus est, il y apporta peut-être le théorbe l'un des premiers, car, d'après le *Dictionnaire de Trévoux*, imprimé en 1743, cet instrument ne succéda que vers la fin du XVIIe siècle au luth, pour jouer les basses con-

---

(1) *Papiers d'État*, etc. Registre, n° 13, f° 61 et 69.
(2) *Id.*, f° 78 v° et 80.

tinues. Quelques lignes plus bas, le même recueil prétend « que c'est le sieur Hotteman, si fameux d'ailleurs pour le jeu et les pièces de la basse de viole, qui en a été l'inventeur en France, d'où l'usage s'est introduit en Italie et ailleurs. » Il est impossible d'être plus mal renseigné, et le théorbe n'est que l'*archiliuto* des Italiens, préféré, dans le temps, par plusieurs virtuoses au clavecin, à cause de ses sons moëlleux. Il n'y a, dit Maugars, « autre différence de l'archiluth d'avec la thuorbe, sinon qu'ils (les Romains) font monter la seconde et la chanterelle en haut, se servant de la thuorbe pour chanter et de l'archiluth pour toucher avec l'orgue, avec mille belles variétez et une vitesse de main incroyable. »

Le *Dictionnaire de Trévoux* d'ailleurs copie, et copie mal le Lexique de Brossard, où il est dit, en termes presque identiques, que le théorbe n'a été inventé en France que « depuis 50 ou 60 ans. » Or, le Lexique de Brossard parut en 1703. Il faut donc reporter au milieu du XVIIe siècle la prétendue invention, chez nos voisins, de l'instrument favori des dames sous Louis XIV.

D'autre part, nous voyons les grands maîtres du théorbe et du luth jouir à Rome d'une brillante position, au commencement du XVIIe siècle, ce qui annonce certainement une invention ancienne de leur instrument. Ce n'est pas tout. Lichtenthal (1) nous montre le théorbe appelé d'abord *chitarone* ou grande guitare, inventé en Italie dès le début du XVIe siècle, par Bardella, ce qui nous paraît plus conforme à la vérité. M. Fétis reproduit l'assertion de Lichtenthal, sans faire justice de l'erreur de Brossard et de ses serviles copistes (2).

Enfin, il est évident que Philippe Vermeulen, en allant habiter Rome, n'a eu d'autre intention que d'apprendre le luth ; une preuve, selon nous, que le théorbe était

---

(1) *Dictionnaire de musique*, au mot *théorba.*

(2) *Biographie universelle des musiciens*, au nom *Bardella.*

peu connu ou peu estimé à Bruxelles. C'est, on l'a vu, sur les instances de l'archiduc Albert, éclairé peut-être en cela par une personne compétente, qu'il s'est décidé à apprendre le théorbe.

Schiller dit qu'on se servait du théorbe à l'église et à l'opéra pour accompagner harmoniquement le chant ou y adapter la basse continue, surtout dans les récitatifs (1). Vermeulen, outre son office particulier au palais, aura bien pu remplir à Bruxelles un emploi semblable. Il y a lieu de s'étonner de la naïveté avec laquelle Fétis cite, au milieu d'une grave dissertation sur les cordes pincées, l'emploi de théorbiste à la cour de Louis XIV (2).

Quatre ans après le retour de Vermeulen, l'archiduc avait pour luthiste Lorenzino Vander Linden, probablement instruit aussi dans son art en Italie, et pour lequel il fit venir de Bologne un nouveau luth, spécialement fabriqué à sa commande :

Sa dicte Altèze m'a aussy commandé de sçavoir de vous, s'il ne se vous présente quelque commodité pour faire venir de Bouloigne, en Italie, un nouveau luth qu'elle y a fait faire pour Lorenzino Vander Linden, son musicien, et où que non, quelle voye vous trouveriez la plus propre pour le faire apporter sans l'intéresser. J'attendray de vous un mot de responce, pour en reservir Sadicte Altèze, et sur ce me recommanderay très-affectueusement à vos bonnes grâces, etc. A Mariemont, le 30 de juing 1618 (3).

---

(1) *Universal Lexikon des Tonkunst*, au mot *théorbe*. Rome donnait l'exemple, et le violiste Maugars raconte qu'on s'y servait, dans les antiennes, en 1639, « de quelques archiluths, jouans certains airs de ballet, et se répondans les uns aux autres. » Ern. Thoinan, *Maugars*, etc. p. 28.

(2) « Le luth, dit-il, si riche d'harmonie ; le théorbe, pour lequel il y avait un emploi à la cour de Louis XIV, etc. » *Fabrication des instruments de musique*. Rapport (Exp. univ. de Paris), de 1855, p. 49. Il y en avait quatre, à cette époque, à la cour d'Autriche.

(3) *Papiers d'État et de l'Audience*, liasse n° 468.

Bologne était renommé pour la fabrication de ses luths, comme Crémone l'était pour ses violons et l'Angleterre pour ses violes, avant toutefois que François I[er], roi de France, n'eût appelé le célèbre Duiffoprugcar à Paris. « Les luths de Bologne, lit-on dans le *Dictionnaire de Trévoux*, sont les plus estimés, par la qualité du bois, qui est cause qu'on en tire un plus beau son. » On a présent à la mémoire la scène de l'*Avare*, de Molière, où La Flèche parle d'un « luth de Bologne, garni de toutes ses cordes (1) ou peu s'en faut. » On n'ignore point le dicton :

Qui veut un luth de Bologne,
Ne prend-il pas des plus vieux ?

Dicton en vogue alors et relatif aux mariages disproportionnés, quant à l'âge. Ce proverbe, fait observer Castil-Blaze (2), s'accorde parfaitement avec ce que l'intrigante Frosine dit au galant suranné.

Il faut toutefois qu'il y ait eu, à l'époque dont nous parlons, ailleurs qu'à Bologne, des luths offrant des avantages caractéristiques, car nous avons vu Constantin Huyghens louer non-seulement la monture romaine, *gespann*, les bois, *berders*, de Venise, ainsi que ses éclisses, *spanen*; mais exalter également les éclisses de la Haye, sa facture, *maecksel*, et sa tête de manche, *kopp*, non moins que le système français, *stelsel*, les éclisses et le ventre, *kropp*, des luths de ce dernier pays (3).

Rien de Bruxelles, où était établi, en 1621, un facteur d'instruments de la cour du nom de Laurent Vander Linden, probablement le père de Lorenzino Vander Linden, car le diminutif de Lorenzino n'aura été

---

(1) « On dit qu'un luth est bien monté, quand on y a mis de bonnes cordes, qui sont bien d'accord et au ton convenable. On est plus longtemps à accorder un luth qu'à en jouer. » *Dictionnaire de Trévoux*.

(2) *Molière musicien*, t. I, p. 509.

(3) Voyez plus haut.

imaginé que pour le distinguer de Lorenzo, nom italien sous lequel son père est encore cité (1). On y comptait encore un harpiste de la cour, appelé Jean-François Vander Linden, qui demanda, en 1698, sa pension de retraite, étant perclus de la main gauche (2).

A l'égard de la famille de Philippe Vermeulen, nous n'avons pu jusqu'ici rien trouver de positif. Un nommé Pierre Vermeulen « fils à l'un des musiciens de notre chambre » figure dans une lettre des archiducs au chapitre de Lilliers, en date du 30 septembre 1613. Ce Pierre, à coup sûr, n'est autre que le frère de Philippe, ayant pour père Jean ou Hans Vermeulen, que mentionne, à titre de « ménestrel, » c'est-à-dire d'instrumentiste, l'état des musiciens de la chapelle royale de Bruxelles des années 1612 à 1621 (3). Enfin, nous avons un document relatif à la destitution et au remplacement, pour inconduite, de Servais Vermeulen, organiste de la cour, en 1589, et qui eut pour successeur, au même poste, Raymond Walrand, qui avait été provisoirement organiste de l'archevêque de Cologne.

ALEXANDRE,

Vénérables, très-chers et bien amez, entendant que vous auriez retenu en vostre seigneurie ung Servais Vermeule pour organiste, lequel durant ces troubles auroit faict beaucoup de scandalz, nous n'avons peu laisser vous faire ceste, pour vous dire que ferez bien de vous en deffaire et admettre et recevoir en son lieu Ramond Walrand, qui nous a esté

---

(1) Nous voyons, dans le registre d'enterrements de l'église de Sainte-Gudule, que la femme de maître Laurent Vander Linden, Élisabeth Coekillie, fut inhumée le 9 septembre 1621.

(2) Il dit, à cette occasion, dans sa requête, que « son aïeul, son père et lui ont servi plus de 150 ans consécutifs, en qualité d'harpistes et de garde des instruments musicaux de la chapelle royale. »

(3) Nous prenons une moyenne, cet artiste n'intervenant ici qu'accessoirement.

fort recommandé de nostre cousin l'archevesque Electeur de Couloigne, chez lequel il a durant cesdicts troubles rendu bon service, et entendons est homme de bien et idoine pour deservir le sainct office; et nous confians que pour ces causes vous acquiescerez à ceste nostre requeste et instance, ne ferai ceste que pour prier Dieu vous ait recevables, très-chers et bien amez (1).

Ce Servais Vermeulen, ou plutôt Vandermeulen, musicien très-instruit, est auteur, comme on sait, de plusieurs chansons à 4, 5 et 6 parties, insérées avec celles de divers maîtres flamands, dans un recueil publié par ses soins à Anvers, en 1572, chez Pierre Phalèse et Jean Bellerus. Il fut, en qualité d'organiste de la cathédrale d'Anvers, appelé à expertiser les nouvelles orgues avec pédales construites pour ce temple, et M. De Burbure le cite, à maintes reprises, dans son intéressant travail sur les facteurs de clavecins et les luthiers anversois.

Un luthiste français qui jouit d'un certain renom, Jacques de Saint-Luc, fut attaché à la cour de Bruxelles, pendant la deuxième moitié du XVII[e] siècle. Il y signa, le 14 août 1684, un certificat en faveur de Jean Le Royer, facteur d'orgues de la chapelle royale. Est-ce le même qui fit imprimer, chez Roger à Amsterdam, deux livres de pièces de luth, avec flûte ou hautbois et basse-continue? M. Fétis attribue cet ouvrage à un luthiste du même nom, attaché à la chambre du roi de France, et qui se fit entendre, avec succès, à Berlin et à Vienne, vers 1700. Nous n'oserions affirmer qu'il s'agit ici de notre virtuose.

Il a dû participer, en qualité d'instrumentiste de la cour de Bruxelles, aux premiers essais d'opéra qui eurent lieu au palais de cette ville. Le luth, à coup sûr, y joua un rôle important, à l'exemple de ce qui se fit en ce genre en

---

(1) *Papiers d'État et de l'Audience*, liasse 247. Minute, sans autre désignation d'adresse.

France. Diverses œuvres de compositeurs de mérite, que nous venons de voir exécuter à Bruxelles, assignent une valeur très-marquante à cet instrument. Nous produisons plus loin, à leur place voulue, quelques documents à ce sujet, se rapportant aux dernières années du XVIe siècle. Constatons toutefois l'absence du luth dans l'*Orpheo* de Monteverde, exécuté, en 1608, avec trente-cinq instruments, la plupart à cordes (1).

Le luth fonctionnait habituellement aux concerts de Dandeleu, à Bruxelles (2). Tous les ans, des luthistes d'Audenarde se rendaient à la foire de Saint-Bartholomée à Grammont, pour récréer les nombreux étrangers qui y affluaient. Le *Tuindag* à Ypres était rehaussé aussi des accents du luth (3). Des luthistes font partie, on l'a vu, de la gilde de Sainte-Cécile, érigée à Louvain, en 1502.

Dans les concerts particuliers, on continuait à s'en régaler volontiers, comme le prouve un tableau de Troy, gravé chez Basan, et où apparaît une dame qui pince du théorbe, et une autre qui joue de la flûte, à côté d'un violoniste qui leur sert d'accompagnateur. L'inscription porte: *L'aimable accord.*

Une gravure d'après Teniers, due au burin de F. Basan, nous montre un joueur de mandore et un flutiste accompagnant des chanteurs attablés devant un pot de bière. Voilà donc un diminutif du noble luth, descendu en pleine taverne. *Habent sua fata testudines.* La gravure est intitulée: *Concert flamand.* A cela rien d'étonnant,

---

(1) Celler, *Origine de l'Opéra*, contient, à ce sujet, de très-intéressantes notions. On pourra, entr'autres, y voir une description du fameux ballet de *Circé*, donné à Paris d'abord, puis à Bruxelles, d'après ce qui a été dit plus haut. Il est à regretter que Celler s'abstienne de citer ses sources. En de pareilles matières, c'est une garantie, que le lecteur sérieux est en droit de demander.

(2) Voy. *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 25 et 31.

(3) Voy. plus haut.

vu que les ménétriers de la corporation de Saint-Julien à Paris, sonnaient du luth en pleines rues, principalement dans la nuit de la fête de leur patron (1).

A titre de constraste, signalons un tableau de Corneille Schut, représentant la glorification du Très-Haut, par un groupe d'anges jouant de divers instruments, et dont deux surtout accompagnent ce concert céleste, armés chacun d'un énorme luth.

Au XVIIIe siècle, le luth commence à déchoir. La harpe et la guitare envahissent tout, sans compter le clavecin, dont nous avons montré la vogue toujours croissante en nos contrées. Le violon toutefois n'était point encore affranchi des préjugés qui en faisaient un instrument vil et méprisable. « Un homme du bel air ne devait pas jouer du violon, il aurait rougi si on l'avait surpris un violon à la main: c'était l'instrument du ménétrier, du maître à danse. Le luth, la viole, le théorbe, le clavecin, à la bonne heure; voilà les instruments fashionables de l'époque. On lit dans un ouvrage, imprimé en 1700 : « Le « violon n'est rien moins que noble ; on voit peu de « gens de condition qui en jouent, et beaucoup de bas « musiciens qui en vivent. » Dans les anciennes comédies, où il est question du violon, cet instrument figure toujours entre les mains des laquais, tels que Lolive du *Grondeur* (2). »

Ce passage concerne des faits qui eurent lieu pendant la deuxième moitié du XVIIe siècle. Quelques années plus tard, le rôle du luth et du violon change, ou mieux le noble luth disparaît de la scène musicale, et le violon, réha-

---

(1) Par arrêt du 26 août 1595, défenses furent faites « à toutes personnes de s'assembler et aller en troupes par les rues, y porter luths, mandolles et autres instruments de musique, et sur quelque prétexte que ce soit, aller de nuit, à peine de la hart. » FÉLIBIEN, *Histoire de la ville de Paris*. Preuves, t. III, p. 28.

(2) CASTIL-BLAZE, *Lulli*, dans la *Revue de Paris*, édit belge, p. 100.



bilité complètement, fait invasion partout. « On a aujourd'hui abandonné le luth, par la difficulté qu'il y a d'en bien jouer, jointe au peu d'usage dont il est dans les concerts. On doit cependant regretter cet instrument, qui est d'une harmonie étendue, gracieuse et touchante (1). »

Lacombe, qui écrivait cela en 1755, ajoute, quelques pages plus loin, après avoir reproduit presqu'identiquement le même alinéa: « Le violon est plus facile à manier; il produit d'ailleurs des sons plus harmonieux et plus flatteurs, raisons bien suffisantes pour le préférer au luth (2). »

Bourdelot, de son côté, donne, outre la difficulté de bien jouer du luth, une autre raison de l'abandon de cet instrument: « Autrefois, dit-il, les gens de qualité laissoient aux musiciens de naissance et de profession le métier d'accompagner (3). Aujourd'hui, ils s'en font un honneur suprême. Jouer des pièces, pour s'amuser soi-même agréablement, ou divertir sa maîtresse ou son ami, est au-dessous d'eux, mais se clouer trois ou quatre ans sur un clavecin, pour parvenir enfin à la gloire d'être membre d'un concert, d'être assis entre deux violons et une basse de violon de l'Opéra, et de brocher, bien ou mal, quelques accords, qui ne seront entendus de personne, voilà leur noble ambition. On leur demande pourquoi ils ont abandonné le lut, cet instrument si vanté et si harmonieux, et qui, dans trente ans, ne sera plus connu que de nom: ils répondent qu'il est trop difficile. Est-il moins difficile d'accompagner? Il est au-

---

(1) LACOMBE, *Dictionnaire des arts*, nouvelle édition, au mot *Gauthier*.

(2) Même *Dictionnaire*, au mot *luth*.

(3) Cela n'est point rigoureusement exact, car le luth, dont jouait la noblesse, servait avant tout, principalement en Italie, d'instrument d'accompagnement, rôle que le théorbe lui enleva, il est vrai, en grande partie. C'est ce que démontrent les mots *louto* ou *liuto*, au lieu de *basso continuo*, marqués sur les parties de chant d'alors.

tant, et vingt fois plus d'accompagner des pièces italiennes. Mais le lut ne les feroit pas aujourd'hui concerter. Ils veulent avoir entrée et faire figure dans le corps des musiciens (1). »

On a vu un archiluthiste italien nommé Fabio Ursillo, aux gages de l'évêque de Tournai, de 1725 à 1729 (2).

Le luth figure encore, en 1748, au nombre des instruments de musique fabriqués en France. L'article consacré à cette spécialité, dans un ouvrage très-recommandable, déjà cité (3), et trop curieux, en ce qui concerne l'objet qui nous occupe, pour n'être point reproduit *in-extenso*. Après avoir analysé les statuts « des maîtres faiseurs d'instrumens de musique de la ville et fauxbourgs de Paris, » l'auteur ajoute :

« Les instrumens de musique que les maîtres ont permission de faire, sont de trois sortes : les uns qu'on appelle instrumens à cordes, d'autres qu'on nomme instrumens à vent, et d'autres encore qui sont les instrumens de percution.

« On appelle instrumens à cordes, ceux qui sont montés de cordes, soit de léton, soit de celles qu'on appelle cordes à boyau. De ce nombre sont le monocorde ou trompette marine, le colachon, le rébec, les violons, les violes, la lyre, la mandore, la pandore, le luth, le thuorbe, la harpe, le cistre, le psaltérion, le timpanon, la guitare, l'épinette, le clavessin, le manicordion et le vieille.

---

(1) *Histoire de la musique*, t. III, p. 98.

(2) *La Musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 96.

(3) Savary, *Dictionnaire universel de commerce*, au mot *Faiseurs d'instruments*. Nous nous servons ici, comme plus haut, de quelques renseignements de source française, en attendant que nous en trouvions de provenance plus directe. L'analogie avec les faits relatifs à notre pays, ne doit pas être mince, attendu qu'il s'agit d'une époque où une grande partie des Pays-Bas fut incorporée à la France.

« De ces instrumens à cordes, il y en a qui se touchent avec un archet, comme le violon et la viole; d'autres se pincent avec les doigts, comme le luth et le thuorbe; d'autres, qui ne rendent leur son que par le moyen des touches d'un clavier, qu'on hausse ou qu'on baisse, comme le clavessin et l'épinette; ou quelques-uns, dont on joue en frappant sur les cordes avec de petits bâtons ou de longues aiguilles de léton, comme le psaltérion et le timpanon.

« De la seconde espèce d'instrumens, qui sont ceux où le vent est nécessaire pour en tirer du son et de l'harmonie, il y en a quelques-uns, entr'autres les orgues, la cornemuse et la musette, où l'on se sert de soufflets pour les animer; et d'autres qui s'embouchent, c'est-à-dire dont on joue en soufflant dedans avec la bouche.

« De cette dernière sorte sont la flûte, le hautbois, le chalumeau de Pan, ou siflet de chaudronnier, les sacquebutes, le cornet à bouquin, le serpent, les bassons qu'on appelle des fagots, des courteaux, des cervelas, des tournebouts et plusieurs autres.

« Les cors de chasse, les trompes et les trompettes sont aussi du nombre des instrumens de musique à vent qui ne sonnent qu'en les embouchant; mais ce sont les orphèvres qui les font, s'ils sont d'argent, et les chaudronniers, s'ils sont de cuivre.

« Enfin, les instrumens de percution, c'est-à-dire qui se frappent pour en tirer du son, sont les tambours, les timbales, les cloches, les carillons, les cimbales, les claquebois, les castagnettes, les orgues turques, les rebubes ou trompes d'acier, et peu d'autres.

« De ces instrumens, il n'y a que les tambours de basque, les castagnettes et les orgues à la Turque, que fabriquent les maîtres faiseurs d'instrumens de musique. Les autres se font, ou par les chaudronniers, comme les timbales et les cimbales, ou par les fondeurs, comme les cloches et les carillons, ou par les boisselliers, comme

les tambours militaires, ou bien ils viennent d'Allemagne, comme les trompes d'acier, appelées par mépris trompes à laquais. »

Le luth figura, on se le rappelle, aux concerts du marquis de Prié (1), et sans doute aussi à ceux du fameux comte de Bonneval, à Bruxelles, qui attirèrent, dit De Reiffenberg, tout le beau monde, et faisaient crever de jalousie le ministre plénipotentiaire des Pays-Bas et ses flatteurs. Au sujet de ces dernières fêtes, le prince de Ligne raconte (2) qu'en 1724, le comte de Bonneval, général au service de l'empereur, s'étant brouillé avec son protecteur le prince Eugène, fut envoyé à Bruxelles en qualité de *Feldzeugmeister*. Son régiment, composé de jeunes gens distingués et aimables, étrangers pour la plupart, y était en garnison et lui fit une espèce de cour, dont s'alarma bientôt celle du ministre, formée d'ambitieux d'antichambre et de garderobe. Il y avait deux concerts par semaine, sans compter les soupers; ce qui fit presque déserter le beau monde de chez le marquis de Prié, qui, piqué au vif, chercha à s'en venger. Bonneval, peu endurant de sa nature, s'emporta de la manière la plus violente contre lui, et, dans cette querelle, presque toute l'élite de la noblesse bruxelloise se trouva mêlée. Le résultat en fut défavorable à Bonneval, qui fut banni des États autrichiens, et finit par s'en aller mourir à Constantinople.

Il nous reste à dire un mot des ouvrages théoriques et pratiques du luth. Une nomenclature complète de ceux qui touchent aux Pays-Bas est jusqu'ici impossible.

Est-il besoin de citer le livre rarissime de Martin Agricola? Nous avons mentionné l'ouvrage, rarissime également, de Wirdung, et l'opuscule: *Schoon Boecxke* (1529 et

---

(1) Voyez plus haut à la rubrique: Fiocco (*Joseph-Hector*).

(2) *OEuvres choisies*. Paris, 1809, au chapitre: *Mémoire sur Bonneval*, et de Reiffenberg, *Nouvelles Archives*, t. vi, p. 264.

1568) d'Anvers, qui en émane (1). Inutile d'insister sur l'intérêt qu'offrent les tablatures d'Albert De Ripe, de Mantoue (1533—1538), célébré, comme il a été dit plus haut, par ses contemporains, comme l'Orphée du siècle. Les tablatures de Sixte Kargel (1569—1575), sont célèbres, ainsi que celles de Vincent Galilée (1583), de Mathieu Waisselius (1573) et de Benoît de Drusina (1573). On connaît moins « l'instruction d'asseoir toute musique facilement en tablature de luth » (1571), d'Adrien Le Roy. On vante la notation originale, mais peu pratiquée dans le temps, de Jean-Jérôme Kapsperger (1604—1612), écrivain que Bonanni considère à tort comme l'inventeur de l'archiluth (2). L'*Isagoge in artem testudinariam*, de Jean-Baptiste Besard (1617), est recherchée. La méthode de Nicolas Vallet (1618), passe pour une rareté (3). Le recueil de Fahrmann, imprimé à Nuremberg, en 1615, contient des morceaux de maîtres luthistes italiens, français et allemands. Inutile de recommander les tablatures contenues dans la *Musurgia*, de Kircher, et le *Cosmos*, de Flud.

On trouve, dans un opuscule très-curieux de Van Nierop Dyrck Rembrantz (1659), plusieurs pages consacrées à la tablature de la cithare et du luth. Celles que le luthiste anglais Thomas Mace a insérées, sur le même objet, dans son *Musik's monuments* (1676), offrent des choses intéressantes (4). Parlerons-nous des innombrables recueils pour luth sortis des presses phalésiennes à Anvers? Il suffit de renvoyer à la bibliographie qu'en a dressée M. Alphonse

---

(1) Voy. *La musique aux Pays-Bas*, t. I, p. 276, et t. II, p. 111.

(2) *Gabinetto armonico*, p. 92. Bonanni donne des gravures de joueurs de théorbe et d'archiluth.

(3) Amsterdam, Janssonius, in-4°, d'après une édition de Paris.

(4) Deux luthistes flamands, Pierre et Philippe Van Welder, ont rempli, dans la première moitié du XVI[e] siècle, l'emploi de ménestrels à la cour d'Angleterre.

Coovaerts (1). Le *Pratum musicum* de l'habile luthiste Anversois Emmanuel Adriaensen (1584, 1592 et 1600), y occupe une place honorable et marquante. M. Fétis, qui en fait l'éloge, estime que le système de tablature de ce virtuose renommé est identiquement celui des luthistes italiens et français, et n'a rien de commun avec les systèmes allemands de la même époque.

On publiait alors des recueils de poésies pour quatre luths : *Des chansons reduictz en tablature de lut à deux, trois et quatre parties, avecq une briefve et familière introduction pour entendre et apprendre par soy-mesmes à jouer dudict lut.* — Louvain, Pierre Phalèse, et Anvers, Jean Bellère, 1575, in-8° oblong (2). Plus tard, parurent en Hollande de nombreux recueils avec accompagnement de luths, la plupart consacrés à des cantiques, comme on vit surgir, vers le même temps, en France, les *Airs mis en tablature.* Les airs du *Nederlandsch Gedenck-klank*, d'Adrien Valerius (1626), sont pour tablature de luth ou de cithare. Le catalogue de Roger d'Amsterdam, de 1707, renferme, entr'autres, la mention de quatre livres de *Pièces de luth*, de la composition d'un certain Mouton, avec des instructions sur l'emploi de l'instrument.

Voici la description de l'un des plus rares recueils en ce genre qui aient vu le jour aux Pays-Bas. Il s'agit de la collection renfermant, entre autres, des œuvres pour luth d'Albert De Ripa et de Valentin Bacfart, et que Fétis, après avoir omis dans sa notice sur Albert de Milan, cite inexactement à la fin de la même biographie remaniée (3), à l'aide de renseignements fournis par Farrenc (4). Le

---

(1) *Notice biographique et bibliographique sur Pierre Phalèse.* Bruxelles, etc., 1869, p. 17, 23 et 32.

(2) De Reiffenberg, *Lettre à M. Fétis*, 2me édition, dans le *Dimanche*, t. II, p. 312.

(3) Au mot Ripa (*Alberto de*).

(4) De Reiffenberg donne exactement le titre du recueil, dans sa *Lettre à Fétis* (édition citée, p. 312). Ce n'est point la première

titre en est : *Thesaurus musicus continens selectissima Alberti Ripæ, Valentini Bacfarci et aliorum præstantissimorum carmina, ad usum chelys vel testudinis accomodata. Quibus adjectæ sunt ingeniosæ quædam Fantasiæ, Passomezi, Alemandes, Galliardæ, Branles, atque id genus cætera recens in lucem edita.* — Lovanii, excudebat Petrus Phalesius, sibi et Joanni Bellero, bibliopolæ Antverpiensi, M. D. LXXIIII, in-4° obl., de 83 feuillets ou 166 pages. L'index, que nous complétons par la vérification minutieuse du contenu, comprend les pièces suivantes :

XIII Fantasiæ (1). — Si comme espoir (2). — Je suis déshéritée. — Douce mémoire.— Il ne se trouve en amytié.— Voulant honneur. — Fors seulement. — D'amour me plains. — Mon pensement. — La volonté. — Mais pourquoy. — D'un seul soleil. — Montz et vaux. — O passi sparsi. — Or vien, ça vien. — Ayant cogneu. — Pleurés, mes yeux. — Martin menoit. — N'a vous point veu. — Au temps heureux. — On en dira ce qu'on vouldra. — Si grande la pieta (d'Archadelt). — Il ciel che rado (du même). — L'homme qui n'est point amoureux. — Si purti guardi. — Soyons joieux (d'Orlando di Lasso). — Le temps peult bien (du même). — Dieu, qui conduis. — Soyons plaisans. — C'est de vous, ô ma ... — Tant vous allés doux. — Tout doucement. — Bonjour, mon cœur. — Un doux nenny. — Sus, prens ton lut. — Quand mon mary. — Pis ne me peult venir. — Adieu Anvers.— Adieu celle.— Faulte d'argent.— Pater peccavi (3). — Adjuva me. — Benedicta, à six parties (de L. Piéton). — Pavane : La Romanesque (4). — Passomezzo : la Milanèse.

---

fois que nous avons remarqué la répugnance de l'auteur de la *Biographie universelle des musiciens* à se servir des renseignements contenus dans cette humble, mais ingénieuse épître.

(1) Celles de Bacfart commencent à la septième.

(2) Tout ce qui suit sont des timbres de chansons.

(3) Ici défilent les motets.

(4) Viennent enfin les danses.

— Il suo saltarello. — Passomezzo d'Ytalie. — Gaillarde d'Ytalie. — VII Allemandes (dont celles d'Egmont, de Bavière, de Spierre et de Poussinghe). — Gailliarda Carracossa. — Gailliarda chi passa. — Gailliarda d'Angoulesmes. — Gailliarda. — VI branles d'Arras. — III (?) branles de Bourgoingne (1).

L'ouvrage le plus recommandable que l'on ait publié sur le luth est l'*Historisch-theoritische und praktische Untersuchung des Instruments der Lauten* (Nuremberg, 1727), d'Ernest-Théophile Baron, luthiste habile et savant (2). Ce livre n'est malheureusement pas à la portée de tout le monde. On pourra consulter aussi avec fruit une laconique explication du mécanisme du luth, dans l'*Anweisung zur Composition*, d'Albrechtsberger, traduit par Choron (3), ainsique dans l'*Universal-Lexikon der Tonkunst*, de Schiller, dont le *Lexikon*, de Bernsdorff, reproduit presque littérallement l'article, placé au mot *Laute*. On aura aussi des notions courtes et précises sur le même objet, dans *Die musikalischen Tonwerkzeuge*, d'Henri Welcker von Gontershaussen.

Des dessins de luths sont donnés par Flud, Kircher, l'*Encyclopédie*, etc. A l'égard de l'instrument en nature, les musées publics de Munich, de Paris et de Londres

---

(1) Peut-être y a-t-il quelques lacunes ici. Le volume appartient à M. César Snoeck, de Renaix. Un recueil non moins intéressant est décrit par M. De Coussemaker, dans sa *Notice sur les collections musicales de Cambrai*, etc., à savoir un *Hortus musarum*, sorti des presses de Pierre Phalèse à Louvain, en 1552, et dont la deuxième partie renferme des chansons avec accompagnement de deux luths.

(2) L'artiste y a joint un supplément, *Beiträge*, que M. Fétis traduit par *Essai*. Voir les *Essais critiques et historiques* de Marpurg, où se trouve également, aux pages 119—123, un petit traité de la notation du luth et du théorbe.

(3) Dans l'édition originale, p. 417, et, dans la traduction française, t. I, p. 262.

en renferment de très-intéressants. Le musée de Londres, dit *South Kensington museum*, contient entr'autres :

Un luth bolonais du xve siècle, fabriqué par Luc Maler, allemand ; deux luths vénitiens, des xvie et xviie siècles ; un luth anglais à deux manches, *testudo theorbata*, du xviie siècle ; deux théorbes vénitiens, des xvie et xviie siècles ; une théorbette anglaise du xviie siècle, une *chitarrone* du xvie siècle, et un archiluth du xviiie siècle (1). La plupart de ces instruments, eu égard seulement à leur forme extérieure, sont de vrais bijoux de l'aspect le plus curieux et le plus pittoresque.

EDMOND VANDERSTRAETEN.

(1) CARL ENGEL, *Descriptive Catalogue of the musical instruments in the South Kensington museum*. London, 1870, p. 40 et suiv.

LA
FLANDRIA ILLUSTRATA
DE
SANDERUS.

PREMIÈRE ÉDITION.

NOTICE HISTORIQUE SUR SA PUBLICATION.

§ II. La publication est cédée aux frères Blaeu (1).

Il est assez étrange que les frères Jean et Corneille Blaeu, d'Amsterdam, qui publièrent des atlas remarquables, ne soient guère connus dans les biographies hollandaises. KOK (*Vaderlandsch woordenboek*) ne les mentionne même pas. J'ignore si la nouvelle biographie de Vander Aa est plus complète sous ce rapport (2).

(1) Pour le paragraphe premier, *voy. Annales de la Société d'émulation*, 3e série, t. VI, p. 221.

(2) A l'article *Amsterdam* cet auteur (*Aardrijkskundig woordenboek der Nederlanden*), signale parmi les hommes remarquables nés en cette ville « Joan Blaeu, geb. 23 sept. 1598 + 2 dec.

Quoiqu'il en soit, dans le paragraphe précédent nous avons suivi jusqu'au 27 septembre 1641 les incidents, ou, si l'on veut, les péripéties qui marquèrent l'impression du tome premier de la *Flandre illustrée*. Il importe maintenant de remonter un peu plus haut.

On se rappelle que Henri Hondius avait cédé clandestinement en quelque sorte ses droits d'éditeur aux frères Blaeu. Cette cession eut lieu le 16 février de la même année 1641. Elle fit l'objet d'un contrat dont le lecteur fera bien de prendre connaissance, car outre que les clauses qu'il contient sont nécessaires à l'intelligence du grand procès intenté à la veuve D'Hondt, de Gand, cet instrument, dans lequel intervinrent trois témoins (*goede mannen*), forme le complément du contrat passé, en 1634, entre Sanderus et Hondius.

En voici la teneur d'après l'original resté au dossier.

« Op heden den 16 february 1641 heeft Hen-
« ricus Hondius aen D. Johannes en Cornelius
« Blauw verkost zyn boeck *Flandria Sanderi* in
« groot reael formaet, te weeten, al het geene
« dat tegenwoordigh soo van boecken als plaeten
« is gedruckt, neffens alle plaeten die tot het

« 1673, wiens *Atlassen en stede boeken* te regt voor zeer nauw-
« keurig gehouden worden, en wesenlijke prachtuitgaven zijn. »
Quant à Corneille Blaeu, passé sous silence, il mourut bien longtemps avant son frère.

« boeck behoren en die alreede by hem zyn « gemaeckt, en voorder niet. Oock belooft Hen. « Hondius dat hy de tegheninghe van het eerste « en tweede vol. van *Flandria,* als mede wat « tot desen 16 feb. 1641 toe in t'derde vol. « magh wesen gedaen op syne kosten sal ver« schaffen: en belooft voorts dat hy zyn uyterste « vlyt sal aenwenden dat de tegheninghe van het « tweede vol., soo 't mooglyc is, tegen den toe« komende may sullen werden gelevert, als mede « die van het derde vol. jegen den 1 augusti. « Sal voorts Henricus Hondius voor de boecken « die aen den canonick sullen worden gelevert « D. Blauw en synen broeder van desselfs be« betalinghe versekeren, mits datter altyt maer « weinighe werden versonden, om te vernemen « of de canonic zyn woord sal gestant doen. « Mede sal Henr. Hondius aen D. Joh. en Cor« nelius Blauw leveren alle plaete, soo steden « als caerten (*sic*), die in de *Hollandia Boxhorny* « zyn gedruckt neffens noch 24 of 25 plaeten, « soo steeden als belegeringhe, in reael formaet, « die by hem zyn doen snyden (*sic*). Voor welke « afstant, soo wel der boecken als plaeten die « alreede by den koopers zyn ontfangen, beloven « D. Johannes en Cornelius Blauw aen Henricus « Hondius te betaelen de somma van elf duysent « en een hondert gulden: en dat op volgende « manieren, te weten, dat de eerste paie van « drie duysent ses hondert gulden sal ingaen « de eerste februarii 1641, de tweede paie van

« twee duysent vyf hondert gulden den 1 augusti « 1641, de derde paie van twee duysent vyf « hondert gulden den 1 february 1642, de vierde « paie van twee duysent vyf hondert gulden den « eerste augusti 1642, maekende te saemen elf « duysent en een hondert gulden. Wel verstaende « dat het den koopers sal vry staen datse die « selve somma vyf jaeren langh nae 't ingaen « van yder paie sullen moghen behouden, mits « dat yder somma van haere rechte tyd of in-« gangh sal werden verrentet met vier gulden « tien stuyvers ten hondert int jaer: waer van « zy behoorlyke obligatien sullen leveren. Oock « nemen de koopers aen dat se het eerste vol. « in drie maenden nae den 1 may 1641 in Vlaen-« deren niet sullen moghen verkopen. Oock dat « se voor den 1 may moeten gereet zyn: waer « van de kopers acht exemplaren gebonden en « vergult aen den canonick voor zyne moeyte « zyn gehouden te leveren: oock twee voor « Hondius te Gent, eene voor Jean De Laet, « en twaelf exemplaren voor Hendricus Hondius, « zynde te saemen 15 exemplaren ongebonden, « en dat van de eerste, die de kopers nae de « leveringhe aen den canonick sullen uytgeven. « Wel verstaende indien de canonic meer van « node hadde, dat hem die ten naesten pryse « der boeckverkopers souden werden gelevert. « Sal voorts alle dubbinghe by de goede man-« nen werden geslecht. — Dit alles sonder argh of « list, hebben dit (*sic*) goede mannen neffens par-

« tien onderteykent en in twee gelyck luydende « schriften opt A B C (1) doorgesneden deser.

« Dirck Pieters Spers — Henricus Hondius
« Claes Jan-B. Visscher — Johannes Blaeu
« Josua vanden Ende — Corn. Blaeu. »

Il résulte de ce qui précède que Hondius cède aux Blaeu toute la publication, dans l'état où elle se trouvait, y comprises les planches préparées. Hondius s'engage à fournir les autres planches nécessaires aux trois volumes de l'ouvrage. Il promet de faire tout son possible pour livrer celles du tome second au mois de mai et celles du tome troisième au mois d'août suivants. Il garantit le payement des exemplaires qu'on remettra à l'auteur, pourvu qu'ils soient toujours en petit nombre, afin de s'assurer si le chanoine tient parole (2). Enfin Hondius prend sur lui de fournir aux Blaeu toutes les planches de la *Hollandia* de Boxhorn, etc. La cession se fait pour la somme de 11,100 florins payable en quatre fois, aux termes et aux conditions y spécifiés. De leur côté, les acquéreurs prennent différents engagements, tels que de faire paraître le premier volume au 1er mai, sauf à ne pouvoir en vendre des exemplaires en Flandre, dans les trois mois à compter du jour susdit, etc.

---

(1) Le chirographe original porte effectivement ces lettres.
(2) Probablement quant au payement des exemplaires.

*

En résumé, on verra dans la suite, si j'étais fondé à dire que Hondius se défit avantageusement et à temps d'une entreprise qui donna lieu à un procès interminable et qui devait nécessairement finir de la sorte, puisque ni lui, ni l'auteur, ni le docteur D'Hondt, de Gand, n'y mirent de bonne foi.

On en jugera tout d'abord quant à ce dernier par la lettre suivante qu'il écrivit aux Blaeu au sujet du contrat ci-dessus. Il y feint l'étonnement, alors qu'il savait parfaitement que son cousin ne demandait qu'à être débarassé de la publication. Et puis on ne se rend pas compte du mystère que, d'accord avec Hondius, il recommande aux nouveaux éditeurs, ni des restrictions, accompagnées de menaces indirectes, qu'il apporte à la vente des exemplaires. Disons-le : toutes ces menées souterraines lui font peu d'honneur et la conclusion à en tirer c'est qu'on trompait ici et les frères Blaeu et l'auteur qui, à son tour, se montra fort peu scrupuleux dans cette affaire. La suite le prouvera.

« Sig. Joan ende Corn. Blaeu.

« Alsoo ic can merken soo heeft myn cousin
« Hondius aen Ul. vercocht het *Theatrum Flandriæ* met alle de plaeten tgone my seer doet
« verwondere. Waerom soo soude Ul. met desen
« bidden my te laeten weten wat daeraf is. En
« soo het waer is dat Ul. dat *Theatrum* gecocht

« hebt soo soude Ul. bidden dat het selve secret « houden soude. Ic sal maecken met den auteur « dat ghy sult groote profyte gheneeren en ver- « sekeren dat binnen de twee maenden naer den « ontfanck van de boucken soo die my wilt senden, « 200 sullen ghedistribueert worden voor het gelt « dat daeraf ontfanghen soudt moeten sal alhier « oft tot Antwerpen burghe ofte dadelic gelt « gheven aen de gone die ordonneren sult, « emmers al zulcke satisfactie oft versekerheyt « als sult my proponere oft ghelieven, maer aen « alle bouckdruckers tot Antwerpen oft in andere « plaetse en sendt gheene soo wel wilt doen ende « u profyt begeert, want ic voorsekere Ul. anders « soo sulcx doet, soo sal terstont verbot ghedaen « worden particuleerlic aen ider bouckverkooper « ende generalic aen alle de voors. boucken te « vercoopen ende in het landt te bringen.

« Op desen sal met den naerste bode antwoorde « verwachten par post over Antwerpen. Ist « naeste meyne en alsdan soo sal Ul. breeder « schryven ende meer redenen byvoeghen. Hier « mede blyft den Almoghen bevolen.

« Met haeste vut Ghendt desen 16 mey 1641.

« Ul. dienstwillighe vriendt,

« JOANNES D'HONDT. »

Voici la réponse des frères Blaeu à cette lettre. Elle paraît empreinte de sincérité.

« Erentfeste, wyse voersienighe Heere,

« Wy hebben uwen aengenamen van den xvj[e] « deses hedemorghen ontfangen, op welcke dient « antwoordt dat wy de platen van het *Theatrum* « *Flandriæ* van uw cosyn ghekost hebben. De « redenen die hem hier toe hebben bewoghen « heeft hy aen uwe E. voor desen gheschreven « ghelyck hy noch neven desen uwe E. de selve « doet weten (1). Aengaende dat sulcx secreet « magh blyven kan lichtelyck en sal oock ge- « schieden, also onse meininge noit en is ghe- « weest eenich exemplaer in Brabant, Vlaenderen « ofte andere Nederlanden onder syne Majesteyt « te verkoopen, jae self oock niet hier te lande, « ten waere aen S. Hoogheyt den prince van « Oranjen en de collegien der staeten, en niet an- « ders, voor aleer uwe E. en die gheestelycke Heer « die auctor des boecx is, des wegen uw volle « ghenoeghen sult hebben. Twyfelen oock niet « oft uw cosyn sal uwe E. ghenoeghsaem verse- « kert hebben dat wy uwe E. en den auctorem « so goeden contentement sullen doen als hy « selve, so in het voltrecken van de volgende « deelen, als in het nakomen van de conditien « by hem cum auctore ingegaen. Vertrouwen « mede hy uwe E. tot bevordering van de rest

(1) Cette lettre manque.

« als voor heenen hebt gedaen, sal animeren
« tot onse kennisse met de tydt wat meerder sal
« gheworden syn. De kosten die t' onse laste ... (1)
« komen, sullen wy met danckbaerheyt seer gaerne
« restituer ... sal uw cosyn by uwe E. voor ons
« responderen ghelyck .... woord by ons van uwe
« E. alrede ghedaen heeft so dat .... halve voor-
« der versekeringe onnodich is. De drie gheson-
« dene .... ghelieft op te houden, tot dat meerder
« komen, dewyle doch .... nieuwe electie ghe-
« schiet is, welcke namen van den nieuwe heere
« uwe E. ghelieve metten eersten te schicken om
« noch te verandere en by te voeghen, en ware
« oock goedt van de andere quartieren indien
« daer verandering voorgevallen is. De andere
« boecken zyn onder handen, te weten noch vyf
« voor de auctor even aen de ghesondene. Maer is
« de vraghe oft men allen exemplaria op snede
« sal vergulden, welcke op yeder boeck 2 guldens
« beswaert, dan oft men die maer met roodt sal
« maecken. Cassel is onder handen en op soda-
« nighe wyse dat men de casselrye en de stadt
« boven malkander sal konnen voeghen met de
« heere huysen op beyde zyden, oft oock om
« elck bysonder sal konnen voeghen oft neven
« malkander stellen met de huysen onder aen.
« Verhopen binnen 14 daghen oft 3 weken vaer-
« digh te hebben. Wy wenschten wel dat wy de
« resteerende figuren van het tweede stuck hadden.

---

(1) Endroits lacérés malheureusement.

« Souden het noch voor de winter op maken. In-
« dien de auctor het *auctarium* gheliefde daer by
« te voeghen ende oock metten eersten senden
« souden het afvaerdighen tot zyn ghenoeghen.
« Eyndighende bevelen wy uwe E. in de ghena-
« dighe bescherming van den Almogenden Heere,
« en blyven.

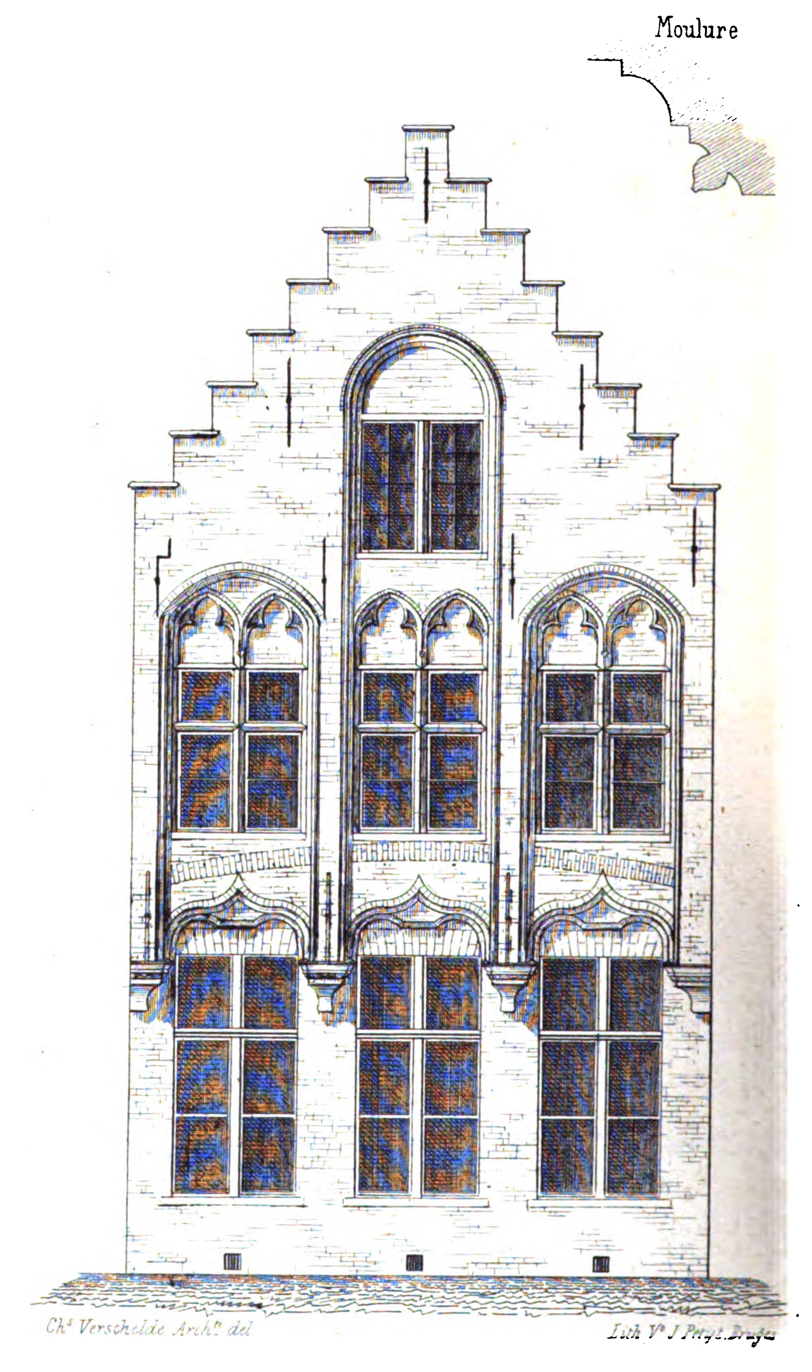
« E. H.

« Uwer E. dienst bereyde
« JOANNES en COR.... »

« Amsterdam den 23en may 1641.

Raptim.

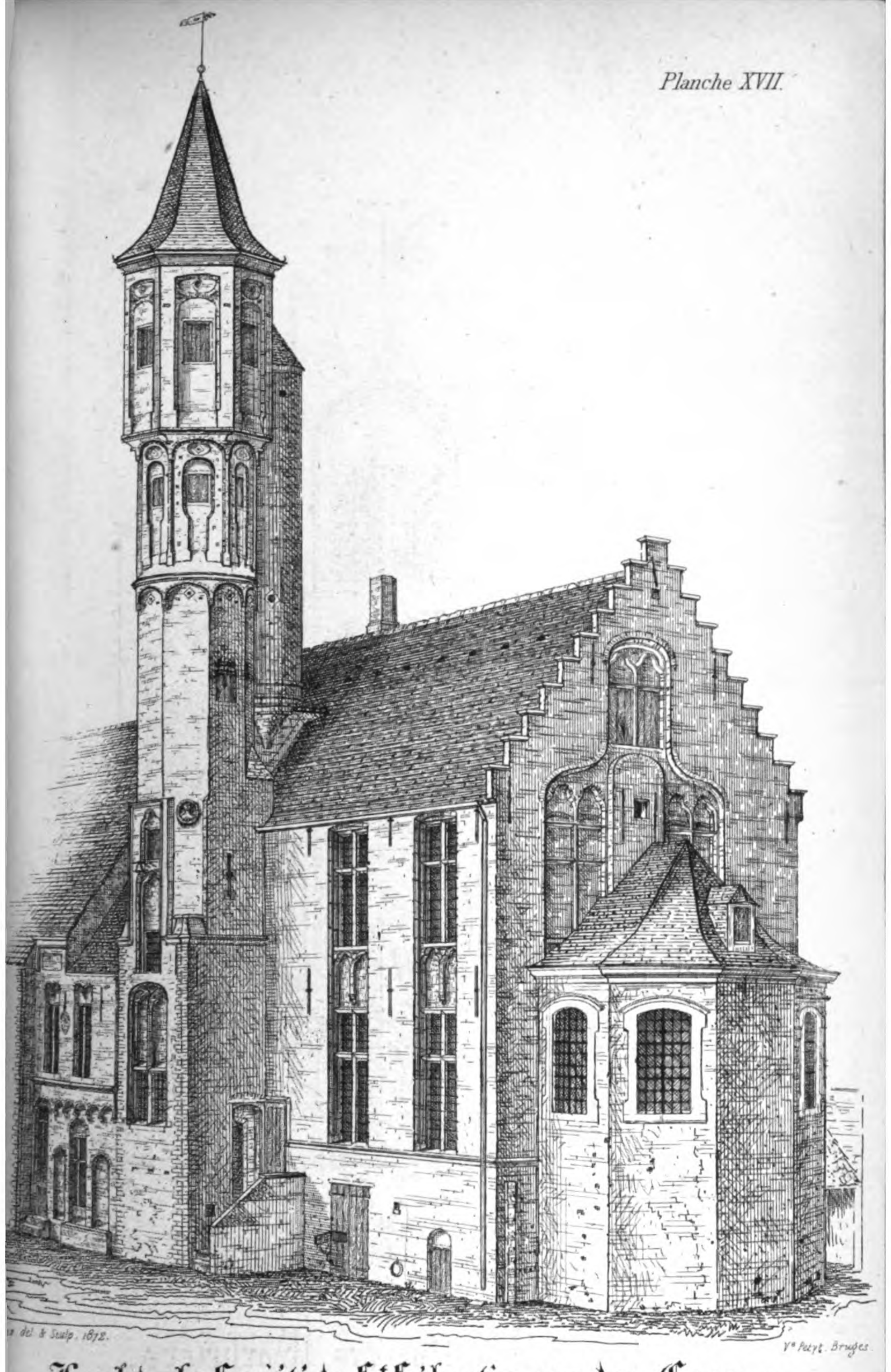
L. GALESLOOT.



Maison B 3, Quai des Marbriers,

bâtie vers 1550.

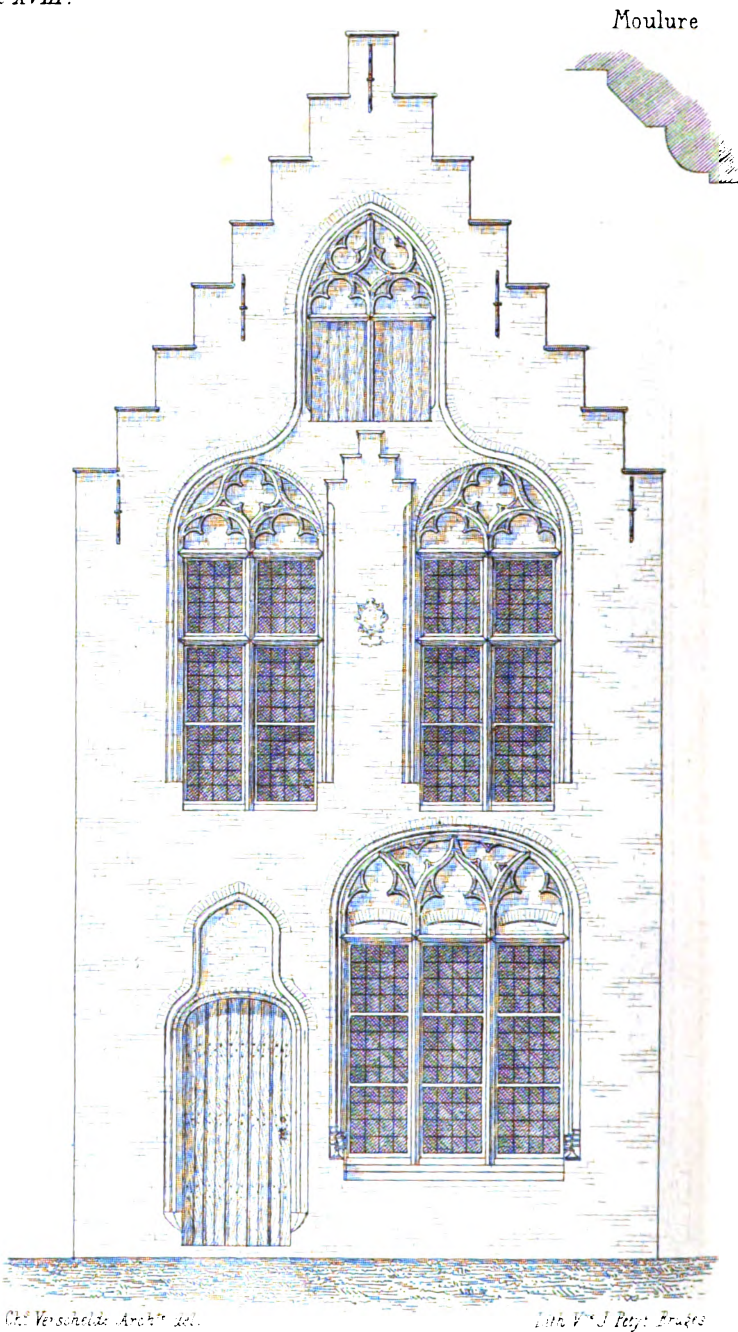
Planche XVII.



Local de la Société de Sᵗ Sébastien, rue des Carmes,

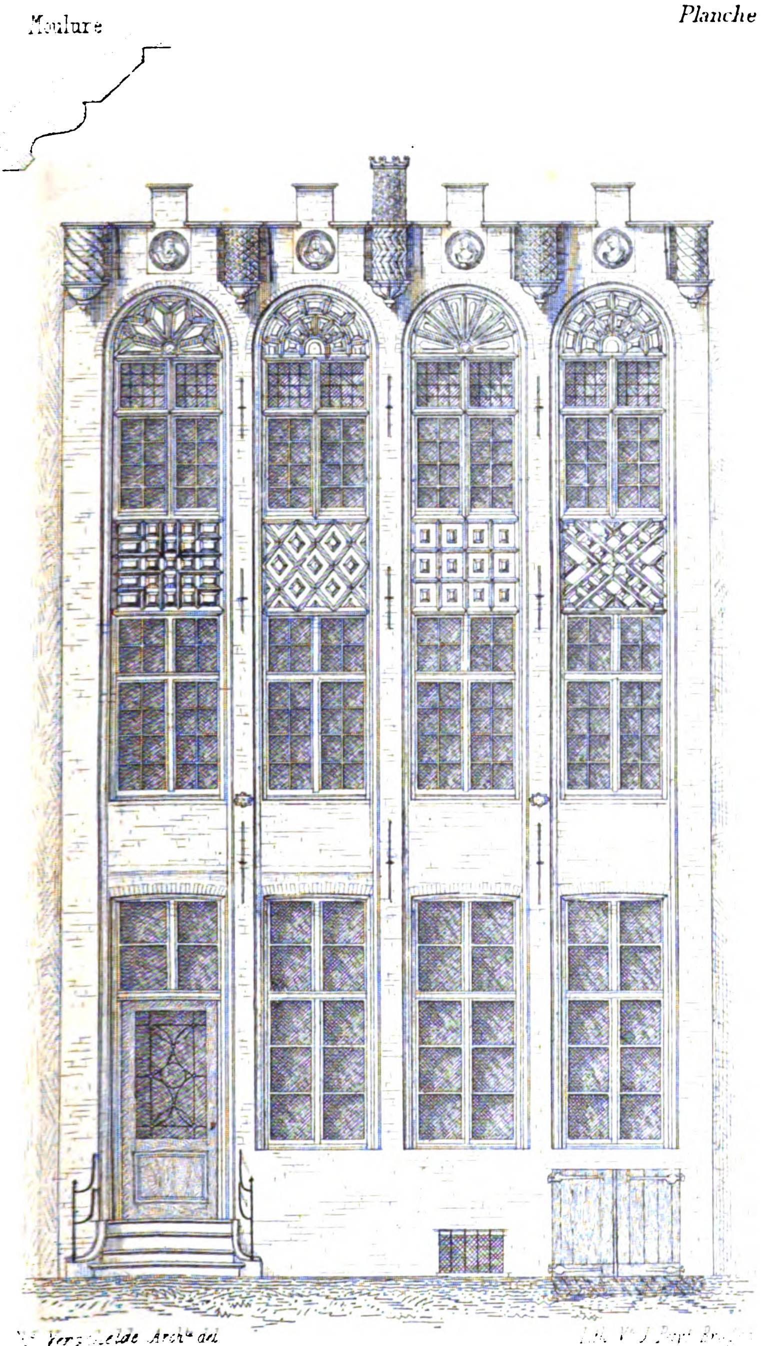
bâti vers 1565

Planche XVIII.



Maison B 7 près du petit marché-au-poisson

bâtie vers 1570.

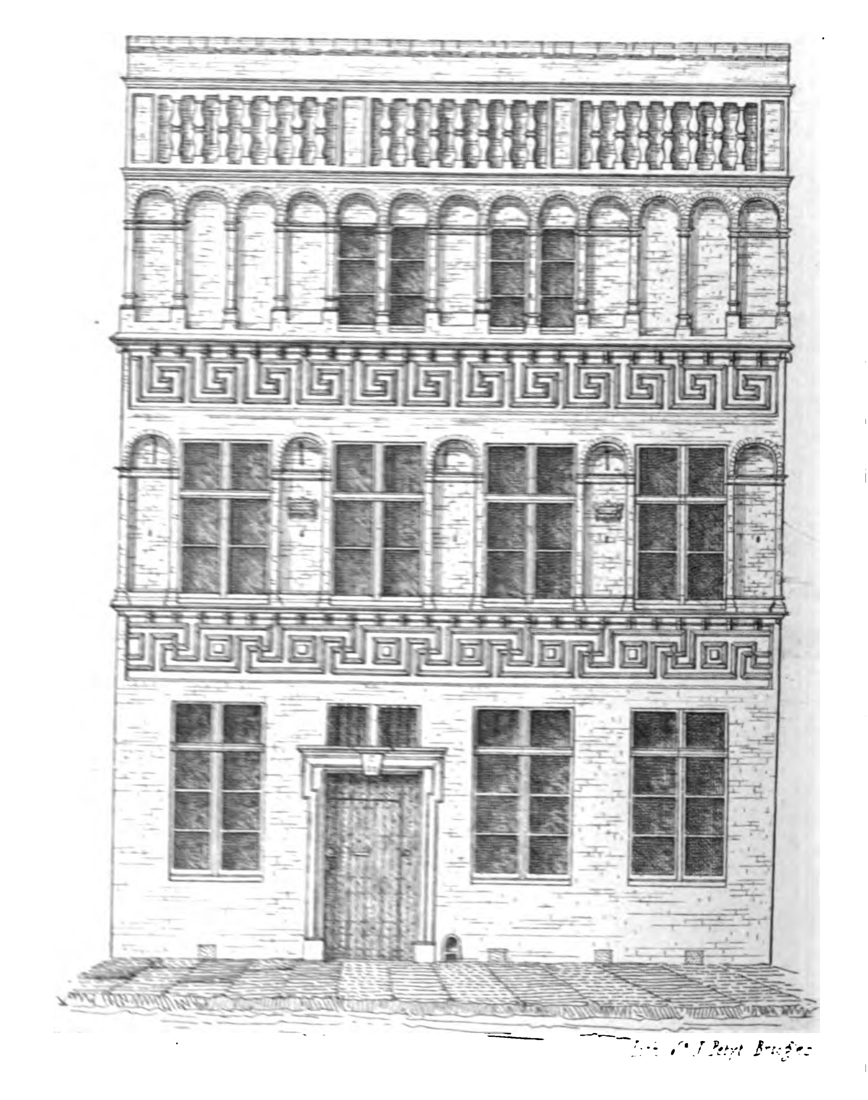


N. Verschelde Archte del. Lith. Ve J. Peyt Bruges

Maison C 26 rue du vieux-bourg

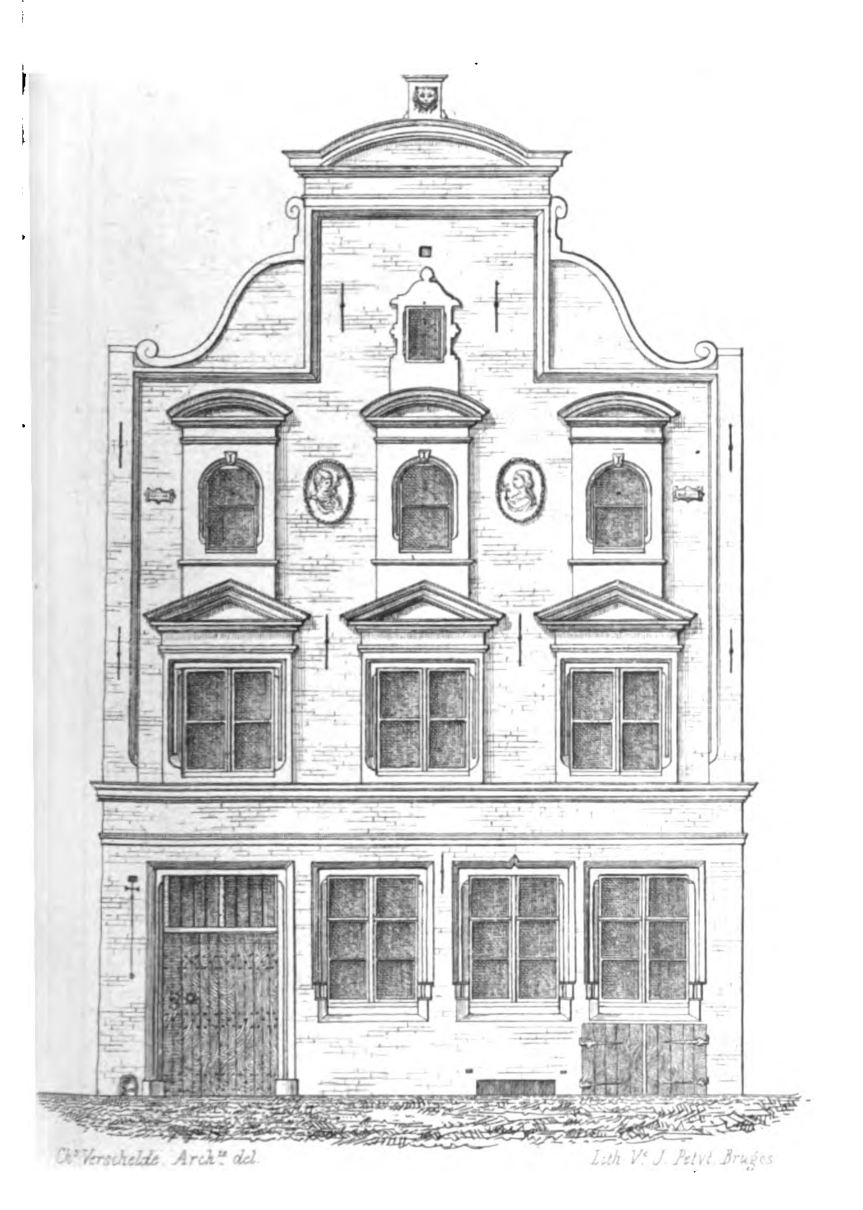
porte le millésime 1564

Planche XI



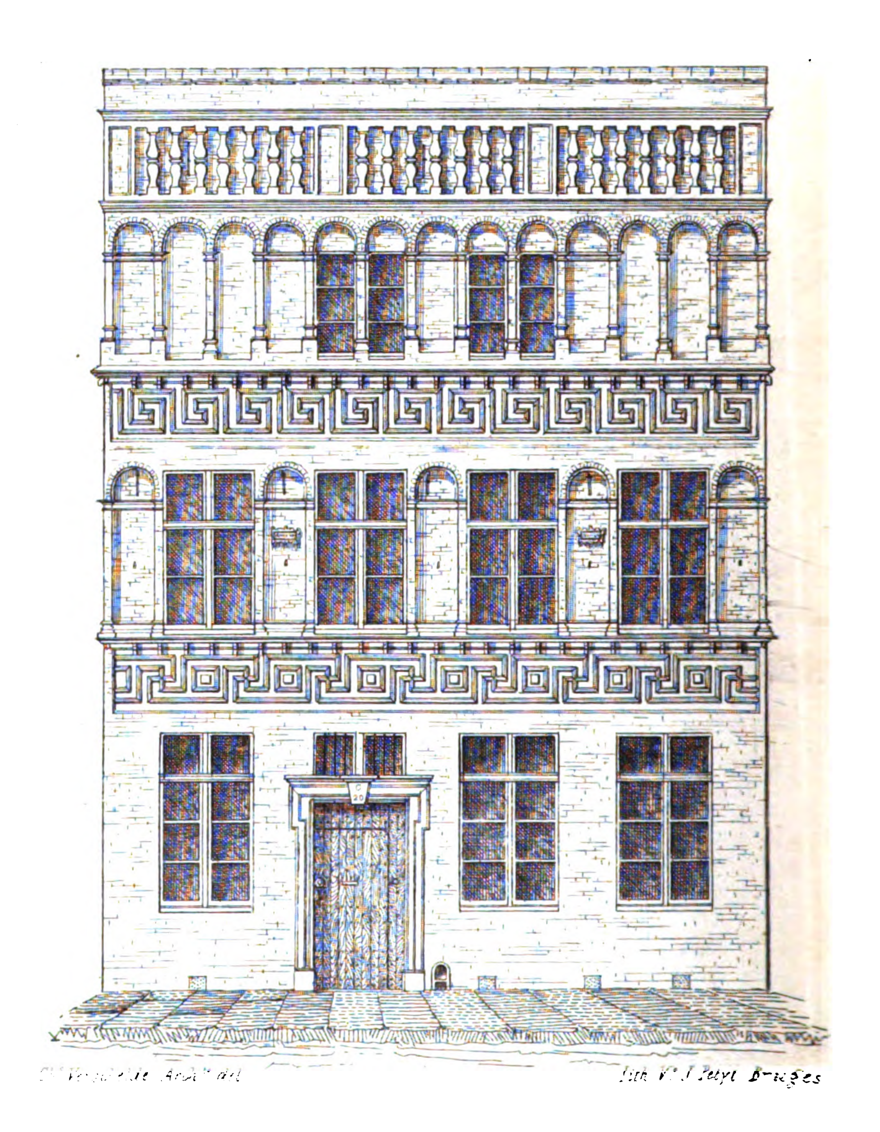
Maison N° 20, rue Neuve,

porte le millésime 1565.



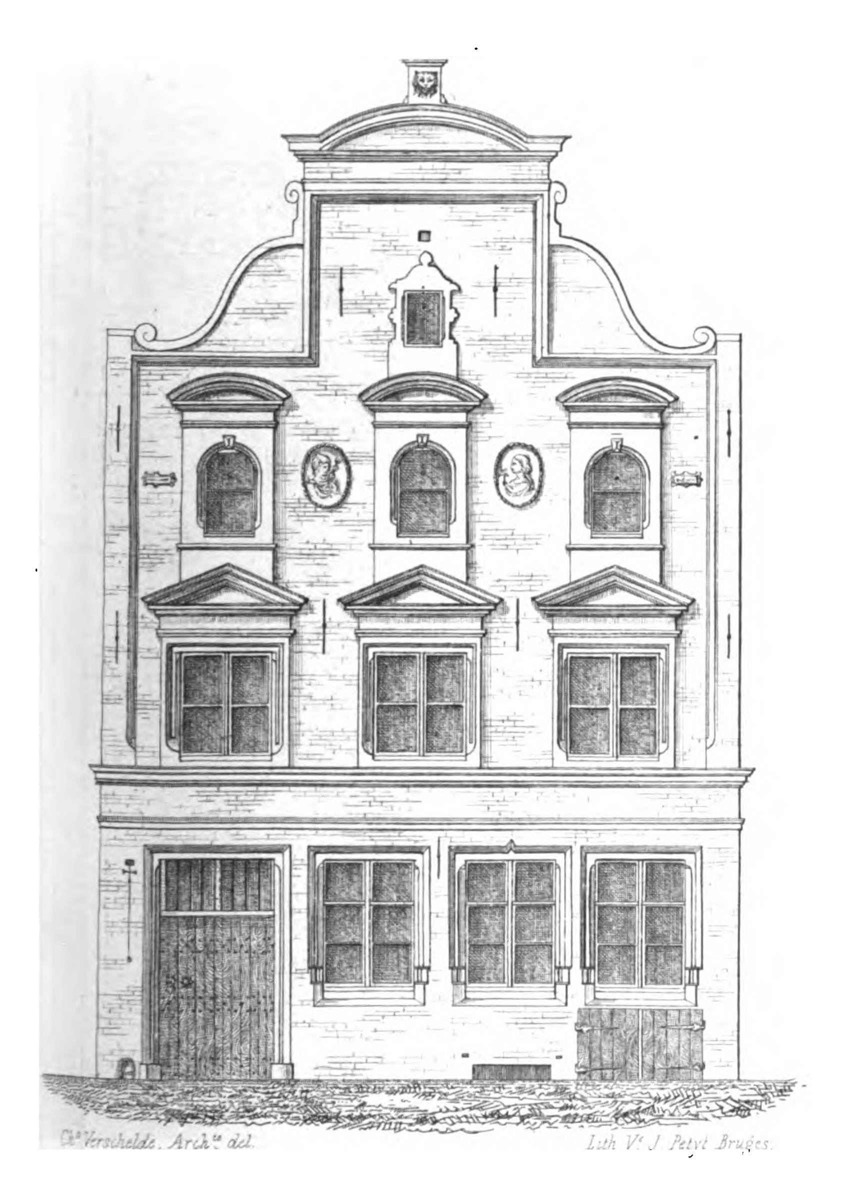
Maison C 37, place Simon Stévin.

porte le millésime 1571.



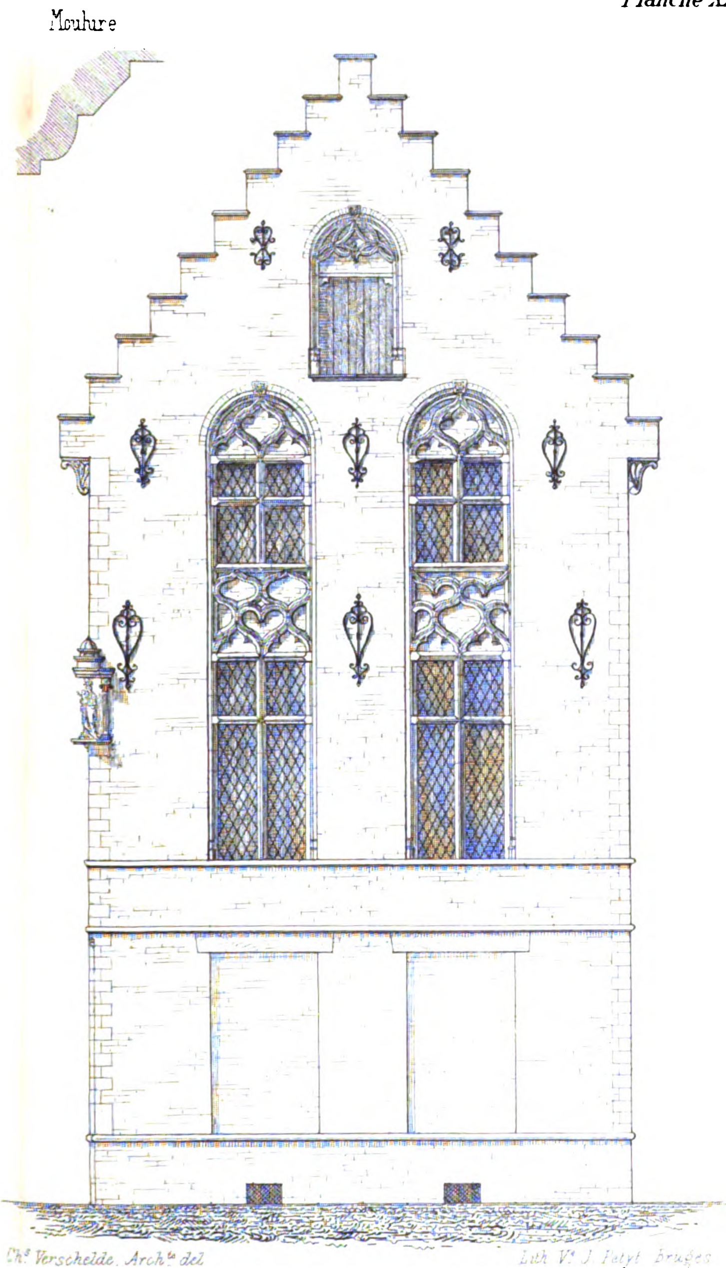
Maison C 20, rue Neuve.

porte le millésime 1565.



Maison C 37, place Simon Stévin.

porte le millésime 1571.

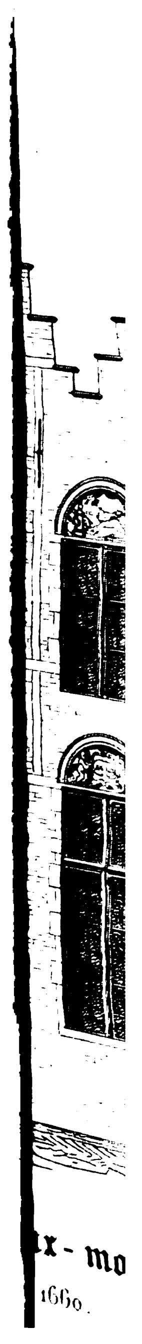


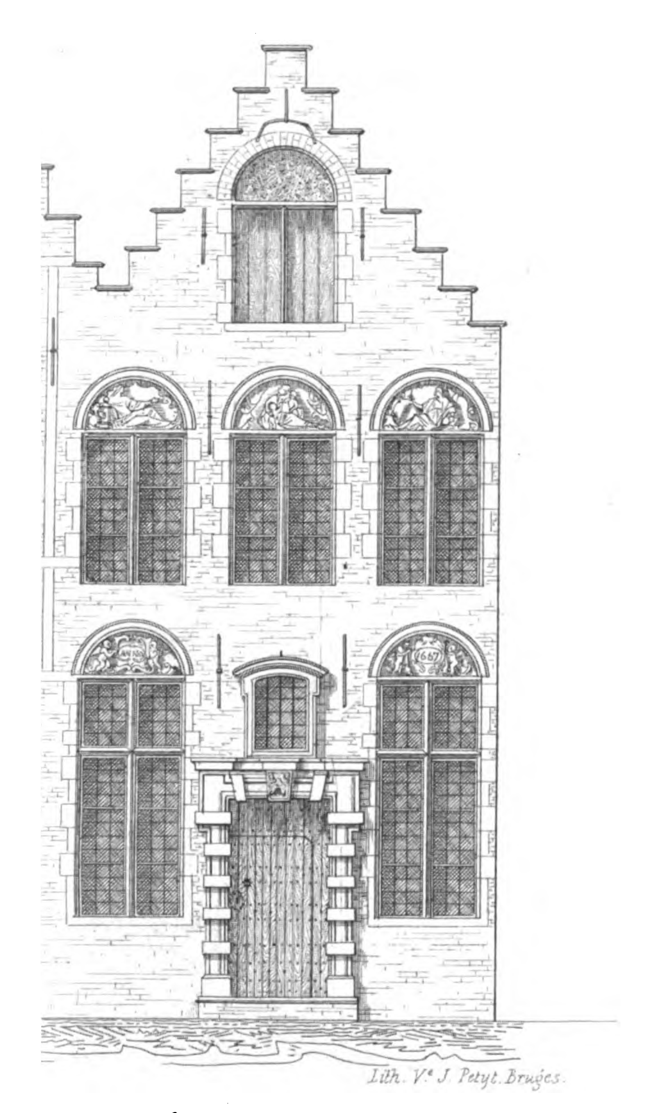
Ch^s Verschelde. Arch^te del.

Lith Ve J. Petyt bruges

Maison B 25 rue des Ronces et rue de l'Hydromel,

porte le millésime 1629.


x - mo
1660.

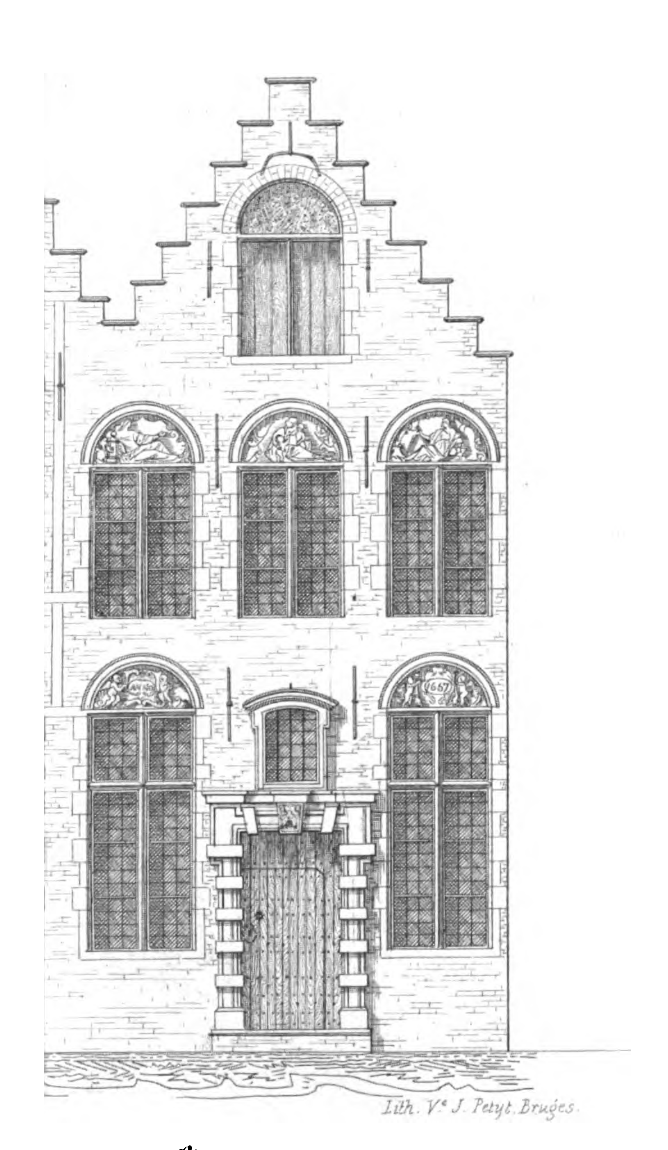


x - moulins,

660.

x - m

1660



ıx - moulins,

ı660.



Van Acker, pinxit. 1832. Courtrai.

Gand. Lith. Florimond Vis

PIERRE BEHAEGEL.

ESQUISSE BIOGRAPHIQUE

DE

PIERRE BEHAEGEL,

SAVANT GRAMMAIRIEN.

ÉTUDE SUR LA PART QU'IL A PRISE AU MOUVEMENT FLAMAND.

Daar is veel uit het Vlaamsch te leeren, en een groot deel der domheden onzer hollandsche opgeworpen taalleeraren zou deze nooit in de hersens gekomen zijn, indien zij zich mede op den vlaamschen dialekt toegelegd hadden.

BILDERDIJK. *Nieuwe taal- en dichtk.* 2e deel, 1824, bl. 66.

I.

PIERRE BEHAEGEL (1) naquit à Thielt le 28 août 1783. Il fit ses humanités au collége de cette ville, dirigé avec beaucoup de succès par les Pères Récollets. Doué d'une intelligence rare, d'un remarquable esprit d'observation et de cette pénétration ardente qui distinguent les élèves d'élite, il fit des progrès rapides. Les calamités d'une époque orageuse, les drames sanglants qui

(1) D'après des documents trouvés dans ses papiers, on a écrit quelquefois: *Behaghel*, *Behagele* et *Behaegel*.

souillèrent le commencement de la république française de 1792, eurent leur retentissement dans notre patrie et jusque dans la petite ville de Thielt.

Le jeune Behaegel eut à peine le temps de finir ses études classiques, que le collége fut fermé. Il avait alors 17 ans. Après deux années de méditation sur la carrière qu'il avait à suivre, il semblait avoir compris que Dieu l'appelait au sacerdoce. Il se rendit donc à Gand où il entra au séminaire en 1802. Pour les études philosophiques préliminaires, il avait été son propre maître et il s'y était initié au point qu'il fut immédiatement admis aux cours d'Écriture sainte et de Théologie.

Mais bientôt de nouveaux orages pour l'Église étaient à redouter. Les séminaires furent fermés et Behaegel crut prudent de quitter sa patrie afin de se livrer en paix à l'étude qu'il affectionnait. Il partit le 8 septembre 1804, l'année même du décret du sénat français proclamant Empereur Napoléon Ier. Il se rendit à Lintz en Autriche: voyage d'autant plus hardi que son pécule était fort modique. Il parcourut à pied, le sac sur le dos, des routes longues et désertes. La vie dure à laquelle il s'était habitué de bonne heure, lui fit supporter avec courage la fatigue, les privations et le manque d'argent qui ne tarda pas à se faire sentir.

Cependant un sort meilleur l'attendait. Il possédait parfaitement la langue allemande, et à

l'aide de quelques amis il parvint à donner des leçons de français dans les premières familles de Lintz et à se créer ainsi des ressources. Il suivit en même temps dans cette ville les cours du Séminaire. Plusieurs témoignages, trouvés dans ses archives, attestent qu'en mathématiques transcendantes, en logique et en métaphysique des cours supérieurs, il obtint la 1re place dès les six premiers mois de fréquentation. Malheureusement ses études théologiques furent sans cesse entravées. Persistant dans son dessein d'entrer dans le clergé régulier ou séculier, il alla se présenter à un humble couvent de Pères Récollets à Lintz d'abord, à Vienne ensuite; mais partout les portes étaient encore fermées. Les sectaires et les révolutionnaires avaient semé la désolation autour d'eux et les gouvernements, sous l'empire de la terreur, n'osaient rétablir les ordres religieux.

Après deux ans d'absence, Behaegel revint dans sa patrie le 5 septembre 1806. Déçu dans son espoir de parvenir à cet état vers lequel il avait fait converger toutes ses études, il se sentit appelé à une autre mission: celle de l'enseignement, et il résolut de s'y consacrer irrévocablement, puisque la Providence elle-même semblait diriger ainsi sa carrière. Grâce à quelques économies faites en Autriche, il put commencer à Wacken (entre Waereghem et Courtrai) une modeste institution. L'installation en eut lieu le 7 mars 1808.

Déjà connu dans la West-Flandre par son érudition et sa brillante intelligence, Behaegel vit bientôt prospérer son école. L'éditeur A. Steven, de Gand, lui confia à cette époque un travail en commun avec Mr Benau, homme de lettres à Gand: la révision et l'augmentation du dictionnaire *flamand-français*, et *français-flamand* de Desroches, que Steven avait à rééditer. Behaegel fut chargé de la partie *flamande-française* et Benau de la partie *française-flamande*. L'épître dédicatoire fut adressée par ce dernier à Mr le baron d'Houdetot, auditeur au Conseil-d'État et préfet du département de l'Escaut, grand protecteur de l'enseignement.

Behaegel comprenant que, dans sa position de Directeur, il avait besoin d'une personne remplissant à l'égard des jeunes élèves les devoirs d'une mère, s'associa une compagne digne de lui, le 17 février 1808.

Les progrès marquants des élèves de l'Institution de Wacken, la méthode toute nouvelle qui y était adoptée, en firent grandir la réputation. Thourout, ville d'une population de 8000 âmes, n'avait point encore d'établissement d'instruction primaire et moyenne. C'est là que d'une commune voix l'appelèrent et ses amis et l'administration communale. Il s'établit donc dans cette ville en 1810.

Behaegel connaissait Jacotot et avait étudié son système. Rejetant ce que celui-ci présentait d'extrême et même d'extravagant, il prônait cette

méthode qui était la sienne, si claire et si simple, et par là même à la portée des intelligences les plus bornées : *Procédez du connu à l'inconnu et appliquez cette marche à l'enseignement primaire comme à l'enseignement moyen.* Par cette méthode, ainsi que Socrate, il faisait accoucher les esprits les plus rebelles, et conduisit ses élèves à l'étude des sciences abstraites, à celle de la philosophie et de la métaphysique. Son institution n'avait pas d'égale dans ce temps. Pendant plus de trente ans, il forma des sujets brillants, qui occupent aujourd'hui des postes élevés, dans le clergé, dans le barreau et dans le parlement belge.

En 1826, Thourout sollicita pour Behaegel l'autorisation d'ajouter aux autres cours une classe de latin. Le Collége des bourgmestre et échevins déclarait solennellement que le savant Directeur avait droit à cette faveur de la part du gouvernement de Guillaume, d'abord par la haute estime et la reconnaissance que lui avaient vouées les administrateurs de la ville, ensuite par les progrès étonnants des élèves dans l'étude de la langue latine. En effet, la plupart d'entre eux avaient été admis d'emblée, à la sortie de l'école de Thourout, aux universités de Gand, de Liége et de Louvain. L'institution de Behaegel jouissait d'une si grande renommée, qu'elle attirait non-seulement les jeunes gens de la Belgique, mais encore de l'étranger. Il y eut des élèves allemands et anglais en grand nombre. Un jour même deux jeunes Américains y furent amenés

par le capitaine d'un navire arrivé à Ostende. Ils avaient sur eux, cousue dans un morceau de toile, la somme destinée à payer leur pension. Cette bourse portait la simple inscription : *A Mr Behaegel en Flandre.*

Plusieurs journaux et publications périodiques de l'époque s'étendent longuement dans des articles très-élogieux, sur l'excellence de l'enseignement de Behaegel et donnent les comptes rendus les plus intéressants des examens et des distributions de prix qui étaient alors une vraie fête communale. L'espace ne nous permet pas de citer ces articles.

Pas un voyageur de distinction ne passait par Thourout, sans qu'il n'y visitât l'établissement de Behaegel. Lors de l'entrée de Guillaume Ir dans cette ville, ce fut lui qui, de concert avec les autorités, fit les honneurs au souverain. C'est alors que le Roi apprit à connaître ce rude travailleur et qu'il lui voua cette estime dont il donna dans la suite des preuves si éclatantes.

Tout en dirigeant les études dans son institution, Behaegel composa différents ouvrages d'enseignement. Le plus remarquable fut sa volumineuse grammaire générale et philosophique : *Nederduytsche Sprackkunst* (1), en trois gros volumes in-8°. Cet ouvrage attira l'attention spéciale du Ministre de l'instruction publique:

---

(1) Éditée à Bruges, par Demoor et fils, en 1817.

Mr Falck (1). Sur sa proposition, Sa Majesté le Roi Guillaume Ir avait nommé Behaegel *Fondateur et Directeur de l'École Normale des instituteurs pour les provinces méridionales.*

Cette école devait être instituée à Lierre, province d'Anvers (1817). Une si brillante nomination n'éblouit point Mr Behaegel. Dès que l'administration de Thourout fut informée de la décision du Roi, elle insista dans toute la mesure de ses moyens pour faire transférer à Thourout même l'École Normale qui devait être fondée. Déjà ces démarches allaient aboutir, lorsque Mr Behaegel, prévoyant peut-être les orages qui ne tarderaient pas à éclater entre la Hollande et la Belgique et cédant aussi aux sollicitations de ses amis, renonça à la haute faveur du Roi Guillaume.

Malgré les grands avantages qui pouvaient en résulter pour sa nombreuse famillle, il ne revint jamais sur sa détermination et ne regretta pas même le sacrifice qu'il avait fait. Avant tout, il était patriote de cœur, et voulait demeurer libre de toute influence. Dès qu'il vit les tendances fâcheuses du gouvernement hollandais se manifester de plus en plus, il les combattit sans crainte et prédisait la ruine de Guillaume. Ayant étudié à fond la question du flamand, il lui avait consacré plusieurs écrits

(1) En même temps Ministre de l'industrie nationale et des colonies.

dont nous parlerons plus loin. Il s'opposa aux idées de ceux qui, en détruisant l'idiome national, travaillaient à lui substituer le hollandais. Il prouva, en s'appuyant sur de puissantes considérations, que la question de la langue flamande était connexe à celle de religion, et que, pour entraîner dans les aberrations de celle-ci, il fallait nécessairement arriver à l'uniformité de langage dans le nord comme dans le sud des Pays-Bas.

Dès le 14 octobre 1829, alors que le mécontentement commençait à devenir général, Behaegel se fit l'organe des habitants de Thourout, qui à leur tour revendiquaient la liberté comme tous les autres habitants de la Belgique, et pétitionnaient contre la tyrannie des lois impopulaires sur la mouture, l'abatage et les arrêtés arbitraires et inconstitutionnels de 1824.

Après la proclamation de l'indépendance de la Belgique, on choisit dans les neuf provinces des députés qui devaient se réunir en congrès afin de régler les intérêts du pays. Les électeurs du district de Furnes, jetant les yeux sur Behaegel, le portèrent à son insu candidat au Congrès national.

Nous nous abstenons de juger les motifs qui le décidèrent à refuser cette distinction et nous transcrivons sans commentaires la lettre qu'il adressa aux électeurs :

« Aux Électeurs du district de Furnes.

« Contre toute attente, je viens d'apprendre, « et cela d'une source certaine, que vous êtes « intentionnés de me mettre au nombre de vos « représentants au Congrès national. Je dois « d'abord vous dire, Messieurs, que je n'ai con- « tribué, ni directement ni indirectement aux « démarches que l'on a faites à cet égard. Ceux « qui me connaissent personnellement savent que, « sous l'ancien gouvernement, j'ai refusé plusieurs « places de conséquence parce que je déteste « l'arbitraire et l'oppression, apanages de tous « les Nassau, et qui, pour cette raison, doivent « être à jamais exclus de toute influence dans « notre belle patrie. Je ne veux que Dieu et la « liberté pour moi et pour tous.

« Les électeurs qui ne nourrissent point ces « sentiments doivent donner leurs voix à des « personnes plus disposées à favoriser des idées « qui ne sont pas les miennes et éloigner celui « qui a l'honneur de se nommer

« BEHAEGEL,
« Directeur du pensionnat de Thourout (1). »

Libre de toute ambition, il contribua cependant par ses écrits et par le concours qu'il prêta à ses amis politiques, à asseoir les bases de notre édifice gouvernemental.

---

(1) Voir le *Journal des Flandres*, édité à Gand, n° 296, mardi 23 octobre 1830.

Le 22 juillet 1833, M[me] Behaegel vint à décéder, à l'âge de 52 ans (1). Elle avait activement coopéré à la prospérité de l'établissement. C'était une mère pour les élèves, qui tous lui avaient voué leur estime et leur affection; sa mort plongea M[r] Behaegel dans une profonde douleur. Deux de ses filles étaient déjà entrées en religion et deux autres ne tardèrent pas à les suivre.

N'ayant aucun enfant qui fût disposé à lui succéder dans ses fonctions, il se choisit un associé en 1837. Il eut bientôt sujet de regretter cette détermination. Il était difficile d'ailleurs de remplacer un homme tel que lui. A de hautes capaci tés il joignait cette intime connaissance du cœur, si précieuse à celui qui s'occupe de la jeunesse; cette juste sévérité qui le rendait si recommandable aux pères de famille; cette piété solide et vraie par laquelle il s'était toujours distingué.

Enfin, affaibli par l'âge et les fatigues, il se décida à se retirer de l'association et quitta définitivement Thourout le 1[r] juillet 1839. L'établissement dont il avait fait toute la renommée subsista encore quelques mois pour donner bientôt naissance à une excellente école normale d'enseignement primaire, qui brille aujourd'hui sous l'égide de l'autorité épiscopale.

Les bâtiments jadis occupés par M[r] Behaegel et agrandis à ses frais, lui avaient été cédés avec bail emphytéotique, résiliable à sa mort ou à son

---

(2) Elle se nommait Marie-Anne-Ghislaine De Decker.

départ. Ils étaient la propriété de la ville, qui les donna aux hospices civils de Thourout. Ceux-ci les approprièrent à un asile de vieillards et le nouvel établissement d'instruction servant d'école normale et de pensionnat fut bâti à quelque distance de l'ancien.

Mr Behaegel se retira à Bruges. Méditant alors le plan d'un vaste ouvrage qui devait former une Encyclopédie à l'usage des instituteurs, il alla résider à Bruxelles depuis le 1r mars 1840, jusqu'au 15 juin 1841. Son but était de se mettre en rapport avec le Ministère, afin d'obtenir la coopération du Gouvernement pour la publication de l'ouvrage auquel il allait de nouveau consacrer ses veilles : *Het tydschrift der Onderwyzers* ou le *Journal des Instituteurs*, dont nous parlerons plus loin.

II.

Presque tous les critiques qui s'occupèrent des ouvrages de Mr Behaegel, s'accordent à lui reconnaître une haute raison philosophique et une logique écrasante pour ses adversaires. Tous unanimement rendent justice à sa profonde érudition et à la précision de son raisonnement.

Sa *Nederduytsche Spraekkunst* ou grammaire flamande que nous avons déjà citée, publiée pour la première fois en 1817 (1), par livraisons de 112

---

(1) A Bruges, chez la veuve De Moor et fils et chez les principaux libraires du royaume des Pays-Bas.

pages chacune, mérita de fixer l'attention spéciale du roi Guillaume.

Cette grammaire eut une seconde édition en langue hollandaise, en 1826, et ne comprenait pas moins de trois parties ou tomes de 529, 500, 678 pages in-8°.

Mr Behaegel, à la vérité, s'est éloigné du chemin suivi par ses prédécesseurs et, dans sa carrière épineuse, il s'est frayé une route nouvelle. Son système est fondé sur les bases les plus solides et en même temps les plus naturelles et les plus simples; il s'était imposé la tâche de former le jugement tout en ne paraissant enseigner que les règles de la grammaire. Cet ouvrage éveilla la curiosité des littérateurs et obtint aussitôt l'approbation d'un grand nombre d'hommes compétents.

Le *Courrier de la Flandre,* en donnant à la *Nederduytsche Spraekkunst* un éloge mérité, ajoute:

" Mr Behaegel ne compte pas seulement parmi
" ses souscripteurs les personnes les plus illustres
" du royaume, mais sa Majesté elle-même a
" daigné accepter la dédicace de sa grammaire,
" lui accorder une gratification considérable et
" faire à l'auteur des offres avantageuses dont, à
" notre regret, il n'a point profité. "

Pour ne pas nous étendre trop longuement, nous ne citerons point ici les textes des articles des journaux qui ont parlé de cet important ouvrage.

Constatons seulement que la sensation qu'il pro-

duisit fut grande. Aussi Behaegel se vit bientôt sollicité à devenir membre de plusieurs sociétés savantes. Elles furent fières de se l'agréger.

La *Maatschappij der Nederlandsche Taal en Letterkunde*, de Leyde; la *Koninglijk Genootschap van Taal en Dichtkunde*, d'Anvers; la *Koninklijke Maatschappij van Vaderlandsche Taal en Letterkunde*, de Bruges; la *Société royale des Beaux-Arts et de Littérature*, de Gand; le *Koninklijk Genootschap Concordia*, de Bruxelles, demandaient son concours et l'inscrivirent au nombre de leurs membres honoraires.

Il figurait parmi les membres associés d'autres sociétés littéraires, telles que celle de: *Met tijd en vlijt*, de Louvain et la société flamande: *Hoop en Toekomst*, de Lokeren.

De plus, il devint fondateur d'une société littéraire à Thourout: *Letterkundige Maatschappij*, en 1824. D'après l'arrêté de Guillaume, du 15 septembre 1819, qui nous imposait le hollandais, les statuts de cette société devaient forcément être écrits dans cette langue.

A la suite du mémorable concours institué par arrêté royal du 6 septembre 1836, demandant une *Dissertation critique sur les points controversés en matière d'orthographe, de déclinaison et de conjugaison dans la langue flamande*, Behaegel fonda à Bruxelles la société: *Vaderlands Liefde*, dont il fut élu président.

Après sa *Nederduytsche Spraekkunst*, il fit paraître plusieurs autres productions littéraires

et scientifiques, dont l'énumération serait trop longue. Toutes se rapportent à l'enseignement. Entre autres nous remarquons : une *Grammaire anglaise*, une *Grammaire allemande* à l'usage des flamands et un curieux opuscule intitulé : *Les pourquoi et les parce que*, espèce de questionnaire sur les phénomènes de la nature, dont les réponses sont données d'une manière simple, claire et précise.

Lorsque, après la cession de son établissement, Mr Behaegel alla résider à Bruxelles, il y fut nommé, comme nous venons de le dire, président de la société : *Amour de la Patrie*. En vertu d'une autorisation spéciale, cette société tenait ses séances à l'hôtel-de-ville, tous les jeudis. Elle publiait la revue périodique ayant pour titre : *Waeren Belg*.

Mr le professeur Bormans, nommé secrétaire rapporteur de la commission chargée de juger les mémoires envoyés en réponse à la question de linguistique, différa trop longtemps, vu l'impatience du public de produire son rapport. Dans l'intervalle, les discussions pour et contre le système orthographique, que voulait imposer la commission allaient leur train. Certains écrits se distinguaient par la chaleur, nous dirions presque par l'archarnement avec lequel les auteurs défendaient leur manière de voir. De ce nombre étaient *Den waeren Belg* et *Les petites affiches de Bruxelles*, imprimées et éditées par Mr E. Rampelberg, rue de la Fourche. *Les petites*

affiches ne négligeaient rien sous forme de lettres, de dialogues, d'articles purement linguistiques, pour censurer le nouveau système de la commission. Elles l'appelaient le système *hollandais* et prônaient le système dit *belge*, qui était celui de Mr Behaegel.

L'écrit intitulé : *Verklaeringsschrift* (1), publié par ce dernier, dans la première livraison du *Waeren Belg*, fit sensation. Il fut bientôt traduit en français et repandu en Belgique et même en Hollande. Si Mr Behaegel obtint ce succès qui flattait l'orgueil de ceux qui avaient embrassé sa cause, c'est qu'il était comme toujours, cet argumentateur sévère, ce rude logicien qui, ayant saisi le vrai fond de la question, comprenait que pour lors il ne fallait pas confondre les deux dialectes.

Mr Behaegel collabora en outre à plusieurs journaux, toujours pour la partie littéraire. *Le Spectateur Belge* de Mr De Foere trouva surtout en lui un actif et savant collaborateur.

Il publia dans cet ouvrage, qui restera comme un monument historique de cette époque, de nombreux articles philosophiques et philologiques, et élabora à lui seul les *Tables analytiques et raisonnées* de chaque volume. Ces *tables* facilitent les recherches dans les vingt-quatre volumes de cette publication alors (1815) l'unique revue de

---

(1) *Les Petites Affiches* ont traduit *Verklaeringsschrift* par le mot *Manifeste*.

l'opinion catholique dans les provinces méridionales.

Voici l'indication de quelques-uns des principaux articles du *Spectateur belge* dûs à la plume de Behaegel. Ils ne sont pas signés, mais le canevas en a été trouvé parmi les papiers du modeste collaborateur :

Tome Ir, p. 71 et p. 189. Deux dissertations en flamand sur la sténographie appliquée à la langue latine; ouvrage publié en latin, en 1814, par le docteur Bossuyt.

Tome 2, p. 57. Quelle sera la langue politique dans le royaume des Pays-Bas ?

Même tome 2, p. 99. Korte aenmerking op deze vraege: Kan men het gebruyk der fransche tael als voordeelig aenzien in de Nederlanden, zoo in de zaeken van wetgeving als opzigtelyk tot de zeden en Godsdienst ?

Tome 3. Sur l'éducation, p. 232.

Tome 4. Instruction publique, p. 179.

Tome 8. Des systêmes actuels d'éducation du peuple, par De Robiano de Borsbeek, p. 49.

Tome 11. Analyse des Discours prononcés en 1817, en 1818 et 1820 par Mr J. Dechamps, directeur du pensionnat de Melle, à l'occasion des distributions des prix à ses élèves, p. 225.

Même tome 11. Analyse de l'Essai sur l'action du philosophisme et sur celle du Christianisme, par De Robiano de Borsbeek, p. 279.

Tome 12. Dialecte flamand et hollandais, p. 145.

Tome 18. Langue nationale, p. 124, 129, 134, 200.

Tome 21. Iets over de Hollandsche tael, p. 319.

III.

De 1835 à 1844, la Flandre littéraire était un champ clos où deux partis puissants, ayant chacun à leur tête des hommes supérieurs, luttaient avec des forces égales et revendiquaient pour ce qu'ils appelaient *leur* langue, les droits imprescriptibles de la nation. Tous les deux voulaient donner au flamand une orthographe uniforme, des règles fixes et immuables; seulement, ils partaient de principes différents, bien que l'un et l'autre fussent flamands de cœur et d'âme. Mr Behaegel se posa d'emblée le chef de son camp. Progressiste pour tout ce qui n'altérait pas sensiblement le flamand, il était conservateur des principes fondamentaux de la langue et des points qui constituaient sa différence complète du hollandais, avec lequel il ne voulait pas que notre idiome fût confondu.

En réponse à la question, proposée par l'arrêté royal du 6 septembre 1836, dont nous avons parlé plus haut, il écrivit une solide dissertation: *Verhandeling over de vlaemsche spelkunst door P. Behaegel* (1). *Le Propagateur d'Ypres,* le *Standaerd,* de Bruges, le *Journal de Bruxelles,*

(1) Bruges, chez C. De Moor, imprimeur, 1837; deux livraisons, un volume in-8°.



l'*Emancipation*, le *Nouvelliste des Flandres*, le *Journal des Flandres*, le *Constitutionnel des Flandres*, le *Journal de Bruges*, n'eurent que des éloges pour ce remarquable ouvrage et lui consacrèrent de longs articles.

Ce qui manquait à la solution définitive de la grande question, c'était un jury bien compétent. S'il eût été composé d'hommes impartiaux, ceux-ci, forts de leur autorité et de leur érudition, seraient parvenus à amener un accommodement entre les émules des deux partis qui divisaient le camp flamand, au lieu de choisir l'un des deux rivaux et de le constituer juge de l'autre. Aussi la presse des Flandres, tant française que flamande, s'éleva-t-elle avec force contre les règles posées par le *Taelcongres* tenu à Gand, le 23 Octobre 1841, et que le gouvernement, par un arrêté ministériel du 1r Janvier 1844, fit adopter dans le *Bulletin des Lois* pour l'orthographe et la traduction flamande des lois et arrêtés.

L'arrêté ministériel du 15 Juillet 1837, n'avait à dire vrai institué une commission que pour *juger* les mémoires envoyés au concours ouvert par l'arrêté royal du 6 Septembre 1836, concernant la question flamande. Cette commission était composée des sept membres suivants:

Mr Bormans, professeur à l'université de Liége;

Mr David, professeur à l'université catholique de Louvain;

Mr D'Hulster, professeur à l'athénée de Gand;

Mr Willems, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand;

Mr De Smet (J. J.), membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand;

Mr Ledeganck, juge-de-paix à Somerghem (Flandre Orientale);

Mr Verspreeuwen, professeur de littérature flamande à l'athénée d'Anvers.

Mr l'abbé De Foere, membre de la chambre et ami de Behaegel, avait toujours ardemment soutenu le système linguistique de ce dernier. Il démontra clairement dans la séance du 19 Janvier 1844, que la commission n'avait point été instituée pour rechercher les moyens d'obtenir l'uniformité de l'orthographe de la langue flamande, mais seulement pour *juger,* ainsi qu'il est dit plus haut, los mémoires envoyés au concours.

L'arrêté ministériel du 1r Janvier 1844, qui prescrit l'adoption des nouvelles règles de l'orthographe pour la traduction flamande du *Bulletin des lois* est donc fondé sur une base fausse. La commission n'avait autorité que dans une affaire déterminée et ne pouvait étendre ses droits, *proprio motu,* jusqu'à réglementer la langue, et à imposer ses huit règles comme des lois irréfragables que nul flamand, sous peine de déchéance de sa nationalité, n'aurait à transgresser.

Remarquons en outre que l'arrêté ministériel du 1r Janvier 1844, n'était pas fondé sous un deuxième rapport, lorsqu'il statue que la *traduc-*

tion flamande des lois et arrêtés sera conforme aux huit règles adoptées par la Commission du **15** *Juillet* **1837***, et par le Tael-congres de Gand, du* **23** *Octobre* **1841.**

" Ni la commission, dit M^r De Foere, ni le Tael-congres n'ont *fixé* de règles de traduction flamande ; seulement, ils ont *adopté* des règles d'orthographe flamande. „

Cependant, la Commission mise en demeure de s'expliquer devant le public désireux de connaître sa décision motivée, chargea Mr Léon d'Hulster de faire un rapport. Le professeur de l'Athénée de Gand, par une étrange contradiction avec lui-même et avec la Commission, se déjugea. Au lieu de prendre pour base de ses développements le Mémoire que la commission avait regardé comme le plus méritant quoique encore défectueux, celui de Mr Mussely, de Courtrai, il ne traita dans tout son travail que de la *Dissertation* de Behaegel, reconnu par Willems lui-même pour le plus instruit des philologues flamands.

Nous ne pouvons examiner ici comme nous le voudrions, le Rapport de M^r D'Hulster. Disons succinctement que Behaegel y est condamné pour les raisons suivantes :

1° Pour n'avoir pas dit qu'*écrire est la présentation visible des sons des lettres. Rapport,* p. 6;

2° Pour avoir écrit des choses qui, *bien que vraies, pourraient servir à effrayer quelqu'un de l'étude de la langue flamande. Rap.* p 6 et 7;

3° Pour s'être servi de *moyens illicites afin de faire triompher son système, lesquels sont :*

A. En n'employant pas l'orthographe de Weiland et de Siegenbeek dans les extraits qu'il a faits de ces auteurs, *Rap.* p. 7 et 8 ;

B. En reconnaissant que la nation seule a le droit de décision dans tout ce qui concerne sa langue. *Rap.* p. 8 et 9 ;

C. En n'ayant pas suivi dans le Mémoire envoyé au concours en 1837 (*Verhandeling*) la même orthographe que dans un de ses ouvrages publié en 1820, *Rap.* p. 9.

On conçoit que de semblables griefs, articulés contre un ouvrage quelconque, n'étaient pas de nature à faire grand tort à son auteur aux yeux de juges impartiaux. Cependant la commission, en présence de ce rapport de Mr D'Hulster, leur collègue, se croyait pour ainsi dire forcée d'admettre toutes ses conclusions.

Plusieurs journaux de l'époque et spécialement le *Nouvelliste des Flandres*, se récrièrent contre ce résultat, ajoutant sans détours qu'il n'était basé que sur des raisons ridicules, et qu'au fond le système de la Commission était de faire triompher le hollandais. On se demandait en outre pourquoi la Flandre-Occidentale n'avait aucun représentant dans la commission, tandis que, sur les sept membres qui la composaient, la ville de Gand en avait quatre à elle seule ?

Après bien des réclamations de la presse et du pays qui demandait qu'on en finît une bonne fois

de la question de la langue, parut enfin le Rapport de Mr le professeur Bormans. Dans les deux séances du 17 et du 18 août 1839, la Commission en entendit la lecture et adopta les huit règles de la langue et de l'orthographe flamande. C'est ce code de résolutions qui fut définitivement suivi plus tard par la Commission instituée par arrêté royal du 25 juin 1864. Ces décisions, loin de calmer alors les esprits, les aigrirent et une foule de brochures inondèrent le pays. Nous avons surtout distingué parmi elles les *Petites Affiches* de Bruxelles, émanant de la société : *Vaderlands Liefde,* dont les membres s'intitulèrent *Vaderlanders* (Patriotes).

Mr Bormans, dans son Rapport, n'analysa pas le Mémoire de Behaegel, mais en examina divers points, en les rapprochant des travaux de Mr Mussely et de Mr van Duyse. Behaegel répondit à Mr Bormans par son fameux *Manifeste,* (*Verklaeringsschrift*) et par une longue lettre insérée dans le *Journal de Bruxelles* en réponse à un article de celui-ci. Il démontre qu'il n'est pas le seul à soutenir Desroches, taxé d'arbitraire par Willems et ses adhérents. Anvers, Bruges, Roulers, des écrivains de mérite avaient protesté contre les règles éditées par la Commission. Le *Bulletin des Lois,* dont Behaegel avait été le traducteur, d'août 1840 à mai 1841, était écrit dans son orthographe. A l'Athénée royal et aux écoles communales de Bruxelles, on suivait son

système orthographique. On pouvait donc dire qu'il était officiellement adopté.

Cependant ce triomphe ne devait être qu'éphémère. Le parti Willems finit par l'emporter, et nous nous inclinons devant les arrêts qui furent portés entre les deux champions d'une cause à laquelle ils apportèrent un égal dévouement.

Bilderdijk, Kinker et Willems écrivirent à notre auteur des lettres remarquables où ils lui donnent des témoignages non équivoques de leur estime et de leur vénération. Willems et le professeur David sollicitèrent sa collaboration à la société de littérature qu'ils avaient fondée. Nous donnons ici, d'après l'autographe la réponse à une lettre de M[r] David concernant le *Belgisch Museum*, publié par la nouvelle société. En voici la traduction française :

« Thourout, 17 Juillet 1836.

« Bien cher et honoré Monsieur,

« Je vois avec plaisir par votre lettre du 10 « Juillet, que des hommes instruits font des « efforts pour faire progresser et fleurir la langue « flamande, et qu'ils ont formé une société. Bien « que j'aie conscience de la faiblesse de mes « moyens, je ne puis cependant pas me sous- « traire à l'honneur que vous me faites en m'in- « vitant à coopérer autant qu'il est en moi, à « la conservation de notre caractère national.

« Je souhaite de tout cœur que les premiers « efforts de la société soient couronnés d'un plein

" succès et qu'une réponse satisfaisante soit en-
" voyée à la première question mise au concours.

" Votre très-humble serviteur,
" BEHAEGEL.

" Au révérend Monsieur David. „

IV.

Depuis longtemps Behaegel avait formé le dessein de publier une série d'ouvrages élémentaires à l'usage des écoles, offrant l'ensemble des connaissances humaines les plus indispensables. Sa méthode naturelle, qui *procède du connu à l'inconnu, d'observation en observation,* fut jugée si excellente que les hommes les plus éminents par leur savoir déclarèrent hautement qu'il avait trouvé le secret de former le cœur et de consolider le jugement des jeunes gens, même de ceux envers lesquels la nature s'était montrée le plus avare. Aussi ce pédagogue zélé et dévoué travailla-t-il à faire adopter sa méthode rationnelle par tous les instituteurs de la Belgique.

Cette entreprise n'était pas facile; car beaucoup d'entre ceux-ci, soit par amour-propre, soit par ce préjugé qui consiste à vanter ce que l'on connaît et à blâmer ce qu'on ignore, déclameraient infailliblement contre cette innovation. D'autres, habitués à l'ancienne routine, ne se seraient pas prêtés facilement à introduire dans leur école une méthode qui vînt attester qu'ils

avaient mal enseigné jusqu'alors, ou s'étaient peu souciés des améliorations à apporter dans leur système. Il fallait donc combattre à la fois l'amour-propre, la routine, l'indifférence et voire même le mépris. Voilà cependant la lourde tâche que l'ancien Directeur du pensionnat de Thourout s'était imposée, alors que la vieillesse et les fatigues d'une carrière déjà bien remplie lui commandaient le repos et la solitude.

Grâce à l'appui des sommités ecclésiastiques et des personnages les plus compétents en matière d'instruction, ses démarches furent enfin couronnées de succès. Par un arrêté royal du 5 Juin 1841, il lui fut accordé un subside annuel de 2,500 francs pour le mettre à même de publier en langue flamande, sous le titre de : *Journal des Instituteurs* (*Tydschrift der Onderwyzers*), un recueil périodique, exclusivement destiné à l'exposé et à l'examen des meilleures méthodes d'enseignement primaire (1). Behaegel revint alors habiter Bruges, pour s'y livrer tout entier à son nouveau travail.

Le *Tydschrift* est divisé en trois parties :

La partie Officielle, comprenant les lois et les arrêtés royaux concernant l'enseignement primaire ;

La partie Pédagogique (*Bydragen*) qui était

---

(1) Déjà antérieurement le Gouvernement lui avait accordé un subside de 600 francs. Un arrêté royal du 18 Mars 1841, portait pour considérant : *les services que Mr Behaegel avait rendus à la littérature flamande.*

le Journal (*Tydschrift*) proprement dit, et la *Méthode raisonnée* d'enseignement.

Chacune de ces divisions porte une pagination séparée; elle formait à la fin de l'année trois volumes distincts. Une livraison paraissait tous les deux mois.

Dans la *Partie Pédagogique* l'auteur rangeait, d'après le programme prescrit par le Gouvernement, les réponses aux questions qu'il avait posées, toutes les observations que ses lecteurs voulaient bien lui présenter et ses réfutations ou ses commentaires, les découvertes utiles, en un mot, tout ce qui peut intéresser l'instituteur.

L'abonnement au *Tydschrift,* imprimé à Bruges chez Félix de Pachtere, n'était que de trois francs par an.

Behaegel écrivit d'abord son *Journal* selon le système d'orthographe qui lui était propre. Ce ne fut qu'à partir de 1844, qu'il y substitua l'orthographe adoptée par la Commission, car un ordre supérieur l'obligeait à s'y conformer. C'est à ce sujet que Mr De Foere, dans la séance du 19 Janvier 1844, de la chambre des Représentants, demanda l'autorisation d'insérer quelques observations au Moniteur, sur l'arrêté du 1r Janvier 1844, émané du Ministre de la justice et relatif à l'emploi de la langue flamande dans la traduction des lois et arrêtés. Dans cette séance et dans celle du 25 Janvier, la polémique de Mr De Foere fut longuement combattue par le Ministre de la justice, Mr d'Anethan et compli-

quée par diverses interpellations. Mr De Decker, partisan de l'orthographe de la Commission et du *Tael-Congres* de Gand, démontra avec une grande finesse les exagérations auxquelles se laissait entraîner l'honorable préopinant, encore entretenu dans ses craintes de retour vers les idées hollandaises par son ami Mr Dumortier. Ce dernier, complètement étranger à la langue, envisageait la question de plus haut : " Ce qui nous importe, " s'écria-t-il, c'est de conserver au pays ce grand " caractère national qui fait sa force. „

Mr Verhaegen apporta à Mr De Foere l'appui de sa puissante parole. Voici quelques lignes de son discours (1) :

" Qu'il me soit permis de le dire, Messieurs, " plusieurs membres de cette assemblée n'étaient " pas à même de comprendre la question et cependant elle est d'une haute gravité. Si au " lieu d'être traitée en 1844, elle avait été traitée " en 1831, le discours de l'honorable Mr De Foere, " au lieu d'être accueilli par des murmures, aurait été couvert de patriotiques applaudissements. Il y aurait eu même quelque danger à " présenter une thèse contraire. „

Trois longues séances furent consacrées à ces mémorables discussions. Mr le professeur Bormans adressa à Mr De Foere, défenseur du

(1) *Moniteur* du 26 et 27 Janvier 1844, brochure, avec notes et éclaircissements, publiant les discussions de la Chambre, en 1844, page 57.

système orthographique de Behaegel, une lettre en réponse à ses observations, et Mr Willems, de son côté, fit sur le même sujet un article qui parut dans l'*Indépendance belge* du 27 Janvier 1844, No 27 et qui était intitulé: *De la Linguistique de Mr De Foere à la Chambre des Représentants.*

Pendant les débats que la question du flamand fit surgir aux Chambres, le nom de Behaegel retentit plusieurs fois avec honneur au sein de cette assemblée. En parlant du *Tael-Congres,* tenu à Gand, le 23 Octobre 1841, et auquel Mr De Foere et ses amis littéraires avaient été conviés, l'honorable député de Thielt disait:

"Parmi ces amis littéraires, je compte le savant
" grammairien, Mr Behaegel, dont la Belgique
" peut se glorifier à de si justes titres et que
" je n'hésite pas un instant de placer, sous le
" rapport des sciences grammaticales, au-dessus
" du *Tael-Congres* de Gand tout entier, et de
" ranger sous le même rapport parmi les savants
" linguistes les plus réputés de l'Europe. „

V.

Malgré tout le mérite du *Tydschrift,* cet ouvrage, dès 1844, ne fut plus goûté dans certains parages officiels. Les principes essentiellement religieux qui respirent dans tout son ensemble, ne paraissaient plus à la hauteur du siècle de progrès. On fit comprendre à Behaegel que sa

liberté, restreinte par le subside gouvernemental, n'était que la vassale du pouvoir.

Pour se maintenir en faveur, il dut condescendre à des sacrifices. Il n'accorda que ceux qui ne blessaient point sa conscience. Enfin, en 1850, Mr le Vicomte de Croeser, alors Inspecteur Provincial de l'enseignement primaire, notifia avec douleur au vétéran de l'enseignement, la résolution du Gouvernement de supprimer le subside de 2,500, francs qui lui avait été accordé. Le retrait de cette allocation fut un coup très-pénible pour Behaegel. On connaissait son désintéressement et personne n'était autorisé à croire qu'il pût travailler pour autre chose, sinon pour satisfaire à ce besoin impérieux de son âme, même alors que sa santé se trouvait sensiblement altérée. Il avait soixante-sept ans. Les travaux de l'intelligence auxquels il s'était adonné dès l'âge de 18 ans, avaient brisé de bonne heure sa constitution physique. Il aurait voulu continuer à ses frais son utile publication, mais n'étant pas riche, il dut reculer devant les grandes dépenses d'impression. Cependant, il fit paraître encore, pour son compte, une dernière livraison, le 10 Mai 1851.

Immédiatement après la suppression du subside, Mr le Vicomte de Croeser, qui avait toujours apprécié Behaegel, eut le premier l'idée de lui faire donner, sur les fonds du trésor, un gage de reconnaissance officielle. Mr le Baron de Vrière, gouverneur de la province, ainsi que Mr Rogier, alors Ministre de l'Intérieur, contribuèrent puis-

samment à la réalisation de ce vœu. Enfin, après des démarches réitérées d'une année et qui ne rebutèrent point la piété filiale, Behaegel reçut, par arrêté royal du 28 Juin 1851, une indemnité annuelle de 500 francs. C'était une faible récompense, eu égard aux importants services qu'il avait rendus à l'enseignement. Cependant, comme il était à l'abri de toute ambition, il s'en montra satisfait et reconnaissant.

Quant à nous, qu'il nous soit permis de faire ici une réflexion que nos lecteurs, sans doute, trouveront fondée.

Qui plus que Behaegel aurait pu se prévaloir de son érudition et de sa science pour arriver à un poste élevé, lui qui avait été si justement apprécié par le roi Guillaume Ier? Ce souverain l'invitait fréquemment à sa cour et il n'a pas dépendu de lui que le savant grammairien ne devînt un fonctionnaire important de cette époque.

Nous prévenons ici une objection: Behaegel ayant une institution *privée*, n'a travaillé que dans un intérêt *privé*. Il est juste de tenir compte de l'époque à laquelle il fonda son établissement. Les bonnes écoles alors étaient rares dans notre pays. Il fallait envoyer les jeunes gens en France et en Allemagne pour leur faire donner un enseignement qui les conduisît à un brillant avenir. Behaegel, par sa seule érudition, par ses propres moyens, a prouvé que l'on pouvait recevoir cet enseignement chez lui. Il a su résoudre un grand problême et a montré la voie du possible à tous

ceux qui voulaient la suivre après lui. C'est à ce titre que la reconnaissance publique du Gouvernement lui était dûe. Doit-on compter pour rien, les veilles, les études d'un homme réellement supérieur qui travailla au bien-être et au progrès intellectuel de son pays ? Nous ne parlerons même pas des sacrifices matériels de tout genre qu'il s'était imposés et qu'il ne rappelait jamais.

Homme sincère et droit, citoyen éclairé, jamais il ne se fit le partisan servile du pouvoir, quel qu'il fût, pour le suivre dans ses écarts. Consciencieux et ferme, indépendant par principes, il ne se servit pas de la cause flamande pour son intérêt privé. Il tenait fièrement son drapeau et ne le replia pour personne.

On peut dire sans conteste que c'est à lui comme à Willems, que revient l'honneur d'avoir provoqué le mouvement flamand. C'est lui qui a imprimé à ce mouvement sa première impulsion. De la petite ville de Thourout il fit jaillir les étincelles de ce feu qui se porta bientôt aux extrémités des provinces flamandes et hollandaises. Ces luttes de Behaegel et de Willems furent fécondes pour le pays et elles produisirent une langue bien faite et une littérature originale ; car, pendant que ces philologues travaillaient avec ardeur au mécanisme de la langue, la littérature essayait ses premiers efforts, et tout annonçait que le mouvement continuerait sa marche ascendante.

VI.

Après que le *Journal des Instituteurs* eut cessé de paraître, Behaegel vécut encore six ans dans la retraite et l'obscurité. Il consacra ces dernières années à l'étude qu'il avait toujours affectionnée et mourut à Bruges, le 11 Décembre 1857, à l'âge 74 ans.

La *Patrie* de Bruges fit paraître dans ses colonnes un article nécrologique que nous transcrivons ainsi que le discours prononcé sur la tombe de Behaegel par Mr l'avocat Ronse, père, l'un de ses anciens élèves.

Nous terminons ici la tâche que nous nous sommes imposée et que nous avons remplie d'une manière bien imparfaite, sans doute. Une pensée nous rassure : c'est que nous aurons rappelé le souvenir d'un homme de bien, d'un de ces savants qui, par leur modestie, demeurent le plus souvent dans l'oubli. Heureux donc ! si nous avons apporté une petite pierre au monument qui doit rehausser sa mémoire (1).

---

(1) Mme Ida von Durensfeld, auteur allemand, dans son ouvrage intitulé: *Biographie des littérateurs flamands, poètes et prosateurs, morts et vivants*, a donné un aperçu biographique de Mr Pierre Behaegel.

Mr Constant-Fidèle-Amand Piron a traduit cette *notice* dans sa *Biographie universelle des hommes et des femmes célèbres de la Belgique*.

Voici l'article de la *Patrie* du samedi 19 Décembre 1857, suivi du discours de M[r] Ronse :

« Une de ces existences bien remplies, restes précieux du siècle dernier, tout entière de sacrifices et de dévouement, vient de s'éteindre dans notre ville.

« M[r] Pierre Behaegel, ancien directeur du célèbre pensionnat de Thourout et vétéran de l'enseignement en Belgique, est mort, comme nous l'avons dit, à Bruges, entouré des soins affectueux de ses enfants, accourus au chevet du lit de leur noble père, pour entendre ses dernières leçons et recueillir son dernier souffle.

« Cet homme de bien, qui allia toujours la modestie à la plus profonde érudition, sera sincèrement regretté de tous ceux qui l'ont connu et qui le regardaient comme leur ami et leur bienfaiteur, et ce nombre est grand. Des hommes distingués aujourd'hui tant dans le clergé, le barreau et la médecine que dans les carrières administratives, ont reçu de lui avec les éléments de la science, les leçons de la sagesse et de la vertu, que leur maître regardait à jutse titre comme les bases de toute solide éducation et de toute bonne instruction. Pendant les trente années de sa vie qu'il passa dans la direction de son florissant établissement, il ne cessa de donner preuve d'un dévouement sans bornes, aussi bien que d'une connaissance parfaite de la tâche si rude de conduire la jeunesse dans les voies de la vertu.

« Aussi a-t-on vu accourir pour rendre les derniers devoirs à Mr Behaegel, un très-grand nombre de ses anciens élèves qui, devenus aujourd'hui des membres distingués de la société, venaient par une prière, une larme, un regret, lui témoigner leur reconnaissance.

« L'un d'eux, Mr l'avocat Ronse, du barreau de Bruges, a prononcé sur la tombe du défunt, au milieu de l'émotion générale, les paroles suivantes:

« Messieurs,

« Je ne saurais quitter cette tombe sans avoir consacré quelques moments à celui qui vient d'y descendre.

« Ce n'est pas seulement par devoir, c'est par une tendre affection envers lui que je prends la parole.

« Initié à la vie, à l'étude par lui, je lui dois plus qu'à aucun autre, et par l'intimité à laquelle il a bien voulu m'admettre, je l'ai trop bien connu pour ne pas rompre le silence aujourd'hui.

« Pour raconter la vie entière de cet homme de bien et de mérite, il faudrait un volume; je devrai me borner à quelques traits généraux.

« Il vint très-jeune encore à Thourout fonder un établissement qui, à cette époque (vers 1809), fut non seulement pour cette ville, mais encore pour une grande partie de la province un véritable bienfait. Des élèves d'autres provinces et même de la capitale de la Belgique y accoururent.

« Cette préférence s'explique facilement, lorsqu'on sait que Mr Behaegel avait devancé son temps par une excellente méthode et un grand amour de la science.

« Toujours à la recherche de ce qui pouvait améliorer l'enseignement, il indiquait à ses élèves la meilleure manière d'apprendre, en même temps qu'il leur inspirait le goût de l'étude et le désir d'augmenter sans cesse leurs connaissances.

« Je ne vous ai point caché ce que je lui dois sous ce rapport; d'autres élèves, devenus des hommes marquants dans le pays, lui rendraient, nous en sommes certain, la même justice.

« Tous ceux qui sont sortis de son établissement, et ils sont nombreux, ont conservé de lui un excellent souvenir, car il savait se faire aimer aussi bien que respecter dans ses fonctions difficiles et ingrates.

« Mais chose étonnante! à cette époque où le régime français et la langue française paraissaient devoir à tout jamais dominer en Belgique, où le flamand semblait irrévocablement réduit au rôle humiliant de jargon populaire, Behaegel s'occupait activement de grammaire et de littérature flamande.

« Des jours meilleurs luirent pour ce cœur patriote.

« Ses talents et ses travaux ne purent manquer d'attirer l'attention du gouvernement des Pays-Bas.

« Behaegel mérita l'estime des plus hauts fonc-

tionnaires et du Roi lui-même, à tel point que, lors de la création de l'École Normale pour les provinces méridionales, on lui en offrit la direction.

“ Certaines tendances qu'il apercevait lui firent renoncer aux grands avantages que présentait cette nouvelle position.

“ Et ce sacrifice fait à ses convictions ne semblait point lui coûter.

“ Il continua sa vie si régulière entre les soins dûs à ses élèves et ses travaux littéraires, qui tournaient encore à leur profit.

“ Nous aurions à citer bien des détails, à énumérer une longue série d'ouvrages; mais le temps nous manque et ce n'est pas ici le lieu.

“ Disons que la grammaire était surtout son domaine, qu'il la traitait à la manière des grands maîtres et qu'en Belgique il n'avait pas d'égal.

“ 1830 le trouva patriote, ami dévoué aux nouvelles institutions, mais regrettant peut-être une union qui aurait pu produire d'heureux résultats.

“ Enfin arriva pour lui le moment où il put sans préoccupation s'adonner à son travail de prédilection : la composition et l'étude.

“ Mais que ses talents ne nous fassent pas oublier des titres, à l'heure qu'il est, bien plus importants pour lui.

“ Les qualités que demandait sa place participaient, il est vrai, autant des uns que des autres.

“ Nous avons rappelé son attachement à ses

convictions, son désintéressement d'autant plus méritoire que sa famille était plus nombreuse.

" Après cela personne ne sera étonné d'apprendre qu'il était du nombre de ceux qui veulent que l'atmosphère de l'école soit religieuse ; oui, la sienne le fut toujours, et son intérieur présentait un spectacle digne d'envie à tous ceux qui savent apprécier le bonheur domestique.

" Il lui fut départi un bien si cher aux chrétiens et aux sages: un espace entre la vie et la mort pour examiner l'une et se préparer à l'autre. Il en a profité en homme qui en comprenait toute l'importance.

" Enfin il nous a quittés, plein de vertus et de mérites, quelques jours après celui qui avait été pour lui un excellent conseil et pour nous un second père, M. le vicaire-général Sonneville.

" Puissent-ils ensemble jouir de la récompense promise par le Créateur à ceux qui l'auront bien servi. „

HIPP[e] LIPPENS-BEHAEGEL.

SOMMAIRE.

—

I.

Premières années de Behaegel. — Ses études. — Difficultés de sa vocation. — Son séjour en Allemagne. — Ses succès. — Retour dans sa patrie. — Son Institution à Wacken. — Son mariage. — Son installation à Thourout. — Sa méthode. — Offre brillante que lui fait le Roi de Hollande. — Refus de Behaegel. — Sa lettre aux Électeurs de Furnes. — Mort de Mme Behaegel. — Association de Behaegel. — Son départ de Thourout. — Son séjour à Bruges. — Plan du *Tydschrift*. — Sa résidence à Bruges.

II.

Critiques des œuvres littéraires de Behaegel. — Sa *Nederduytsche spraekkunst* etc. — Sociétés littéraires dont il faisait partie. — Question linguistique. — Le *Woren Belg*. — Les *Petites Affiches de Bruxelles*. — Manifeste de Behaegel. — Le *Spectateur Belge*.

III.

Question de l'orthographe flamande. — Mémoire de Behaegel. — Objections de Mr De Foere sur la question linguistique. — Rapport de Mr D'Hulster. — Rapport de Mr Bormans. — Lettre autographe.

IV.

Journal des Instituteurs. — Subside de 2,500 francs. — Retour de Behaegel à Bruges. — Discussions orageuses aux Chambres. — Mr De Foere prend la défense de Behaegel.

V.

Retrait du subside de 2,500 francs. — Pension annuelle de 50 francs. — Services rendus par Behaegel à l'enseignement.

VI.

Vie retirée de Behaegel. — Sa mort. — Article nécrologique de la *Patrie* de Bruges. — Discours de Mr l'avocat Ronse, père.

LES ATTRIBUTIONS

DU

WATERGRAVE DE FLANDRE.

L'état physique de la Flandre au moyen-âge exigeait de la part de ses habitants une surveillance continuelle pour obvier aux inconvénients qui résultaient de l'invasion de la mer sur son territoire. Aussi voyons-nous à une époque reculée des propriétaires se constituer en associations connues sous le nom de *Wateringues* à l'effet de disputer leurs fonds aux empiétements des grandes marées. Les comtes de Flandre les prirent sous leur égide et témoignèrent par les nombreuses ordonnances qu'ils firent sur cet objet combien ils attachaient d'importance à leur consolidation. En 1270, un chevalier Philippe de Poele et un de ses clercs, Jean du Mont S[t] Éloi, reçurent de la comtesse Marguerite la mission de visiter les wateringues à Capryke, Eecloo et dans les Quatre Métiers (1). En 1281, le comte Gui de Dam-

(1) Annexe n° I.

pierre termina par une sentence arbitrale les difficultés, qui existaient entre les habitants de Bouchout, d'une part, et ceux de Capryke, Lembeke et West-Eecloo, d'autre part, au sujet des wateringues et des écluses. Il y fixe la quote-part de chacune de ces localités pour l'entretien des wateringues et des écluses et se réserve le droit de contraindre celles qui ne paieraient pas exactement leur contribution (1). Cet acte est une preuve évidente de la sollicitude avec laquelle les souverains de la Flandre veillaient au bon état des wateringues, et c'est, croyons-nous, la nécessité d'y établir un contrôle permanent qui donna lieu à la création de la charge de Watergrave.

Cet office fut de tout temps desservi par des gentilshommes, écuyers ou chevaliers. Le plus ancien watergrave connu jusqu'ici fut Roger van Hertsberge, qui exerça ces fonctions en 1298; en 1341 un Guillaume d'Artevelde, que l'Espinoy appelle un noble gentilhomme, était watergrave de Flandre; en 1434, c'était Jean Utenhove, d'une famille des plus distinguées de Gand (2). Le premier il eut, outre le titre de *Watergrave ende Moermeester,* celui de conseiller du prince. Après lui tous ces officiers portèrent ce titre et furent autorisés, comme tous les conseillers, à faire précéder leur nom de l'appellation *heere ende meester.* Il fut un temps cependant où l'on voulut leur

(1) Annexe n° II.
(2) Annexe n° XI.

dénier cette qualité : c'était vers la fin du XVII[e] siècle, alors que Jacques de Bernage, conseiller du roi était watergrave. Cet officier s'en plaignit au souverain, et celui-ci publia un édit en vertu duquel il lui reconnaissait et lui confirmait le titre de *heere ende meester* (1).

Les attributions du watergrave ont à différentes époques subi des changements. De 1399 à 1554, elles étaient d'une grande importance, ainsi que l'on peut s'en convaincre par la nomenclature que nous en donnons ici, d'après les comptes de la watergravie déposés aux archives du Royaume.

1°. Il avait l'inspection des digues et des wateringues; Attributions du watergrave.

(1) Voici cette pièce : Sur la remonstrance faicte au roi de la part de Jacques de Bernage, conseiller de Sa Majesté et son watergrave et moermeestere de Flandres qu'il est dit au 17[e] article de l'instruction dudict office que le suppliant at et aura tiltre de honeur de conseiller de S. M. de bien qu'ensuit il est tout notoire que ledit honeur est tel qu'il soit attribué à tous conseillers et nommément à ceux de justice, tel qu'est ainsy le suppliant celui de *here ende meester*, ce nonobstant aucuns taschent de l'en priver à prétexte de la non déclaration précise de l'intention de S. M. sur ce subject, cause qu'il a très-humblement supplié Sadicte Majesté estre servie de déclarer qu'au suppliant à cause du titre de conseiller susdit doibt estre attribué le prénom d'honneur de *heere ende meester* en tous actes publicques quelconques, si bien qu'ès autres sans différence Sa Majesté, ce que dessus considéré et eu sur ce l'advis des président et gens de son conseil de Flandres, inclinant favorablement à la supplication et requeste dudit suppliant, lui a permis et permet par celle de la qualité de *heere ende meester*, ordonnant à tous ceux qu'il appartiendra de se régler selon ce, sans aucune difficulté. Faict à Bruxelles le 17 mai 1675.

(*Messager des sciences historiques*, année 1871, p. 99. Notice de M[e] E. VARENBERGH.)

2°. Il avait l'administration des moeres et des terrains vagues. Dès 1200, la comtesse Marguerite en avait chargé un moine de Cambron, nommé Eustache de Gand ; elle fut réunie ensuite à la watergravie. En 1367, lors de la nomination de Jean de Jaghere, en qualité de watergrave (1), les fonctions de moermaître furent distraites de cette charge et confiées à Daniël Boudens, frère convers de Ter Doest (2). Elles ne furent de nouveau réunies à la watergravie qu'en 1425, époque à laquelle Philippe-le-Bon supprima l'office de mourmaître et prescrivit qu'à l'avenir le moer se vendrait par bonniers et non par estimation (3). Le 20 avril 1506, Philippe-le-Beau approuva et confirma le réglement fait le 30 septembre 1504 par le conseil de Flandre, à l'effet de remédier aux abus qui s'étaient glissés dans l'administration de cette partie du domaine du souverain (4).

3°. Il donnait en arrentement les tonlieux, les moulins, les pêcheries, les passages d'eau et les écluses. Quand personne ne consentait à les prendre à ferme, le watergrave en percevait le profit pour le compte du souverain, par l'intermédiaire d'un préposé (5) ;

---

(1) Annexe n° III.
(2) Annexe n° IV.
(3) Inventaire des archives des chambres des comptes, t. 2, p. 186.
(4) Annexe n° X.
(5) De l'espoye de Mourbeke, que Jean Tiern soloit tenir à ferme pour xij livres par an, nulz ne la volu chensir cest an, pour ce que aucuns bourgois de la ville de Gand, franc ou mestier des

4°. Il saisissait, au nom du comte de Flandre, et vendait à son profit les épaves de la mer et les animaux fourvoyés (1). En ce qui concerne les épaves, le conseil de Flandre rendit, le 5 février 1424, une ordonnance importante dans un conflit qui avait surgi entre le watergrave Jean de Stoppelaere et Wautier Dendum, bailli de Rupelmonde et du cours de l'Escaut (*baillu van Rupelmonde ende vanden stroome vande Schelde*). Ce dernier prétendait qu'il était compétent pour connaître de toutes les affaires relatives aux épaves flottantes sur ce fleuve devant Rupelmonde. Mais le conseil de Flandre n'admit pas les raisons qu'il alléguait à l'appui de sa demande. Il déclara que le watergrave devait être maintenu dans ses anciennes attributions, et qu'il était en droit de prendre connaissance de toutes les causes ayant pour objet les épaves de l'Escaut (2).

5°. Il avait le droit d'admettre à composition

---

navieurs du temps que Jean de Medele estoit watergrave celui mandèrent devant les eschevins de la dite ville et illec poursievirent si avant que iceulx eschevins jugièrent que chacune nef que lesdis bourgois chargiet mainent oultre ladite espoye ne donne que xij deniers p. qui paravant ledit jugement soloit payer iiij sous p. pourquoi ledit watergrave a fait recevoir le prouffit de ladite espoye par Jean Liern cest an finy à la St-Jehan mil iiij^c et huit qui en a reçu et rendu en confiance . . . . . . V. liv. p. (N° 8189 de la chambre des comptes, aux archives du royaume, 29 avril 1407 — renn. 1408).

(1) De Zegher l'escoutète à qui le watergrave a vendu de nouvel ung petit meschant cheval, appartenant à Monseigneur pour ce qu'il couroit estraière et que nulz n'y mettoit la main pour iij liv. (N° 8180 de la chambre des comptes, 24 juin 1404 — 24 juin 1405).

(2) Annexe n° V.

pour certains crimes (1) et pour certains délits (2). Cette prérogative était des plus importantes et donnait aux watergraves le caractère d'officiers de justice. Quand un criminel était condamné au bannissement, les biens, tant meubles qu'immeubles tombaient en confiscation. Le bailli du lieu, où le cas arrivait, avait le droit de saisir les meubles; au watergrave incombait celui de s'emparer des immeubles du coupable. Dès lors pour admettre celui-ci à composition, le concours des deux officiers était indispensable. Aussi Philippe-le-Bon défendit-il, le 10 mai 1429, à tous les baillis du comté de Flandre d'admettre à composition, en l'absence du watergrave, ceux dont les biens étaient sujets à confiscation (3).

(1) De Baulde Vlaminc et ses complices demourant en la paroisse de Zyner en terre de Waze calengiez d'avoir fourfait leurs biens de ce que en l'an iiij[e] xlj ils avoient tué Gilles Vanden Asselt, alors banni horz du pays de Flandres par la loy de la ville de Gand, dont prétendirent innocents et demourer quittez et deschargiez, alléguant comme droit par lequel celui qui ou pays de Flandre tue aucun banni par loy durant le temps du bannissement ne fourfait envers le comte quelque chose. Ce considéré et le long temps passé et aussi qu'ils en avaient fait puis à parties, ledit watergrave doultant de succombier par justice a laissé composer pour clvj liv. parisis. (N° 8190 de la chambre des comptes, 24 juin (inc.) 1460 — 24 juin (inc.) 1461).

(2) De Gilles Rose, lequel estoit suppeçonniez d'avoir trouvé sur la rue de Monseigneur ès Quatre Mestiers quatre aulnes de drap blanc appartenant à ung nommé Jehan Le Brauwere, lequel drap il retint sans donner à cognoistre, dont à la prière et requeste de messire Jehan de Ghistelle et d'autres bonnes gens l'appointement fut faite qu'il rendrait ledit drap à icellui Jehan Le Brauwere et en reçut ledit watergrave pour Monseigneur ix liv. paris. (N. 8189 de la chambre des comptes, 1411—1412).

(3) Annexe n° VI.

6°. Il *calangeait* les biens des suicidés et les vendait au profit du comte (1).

7°. Il *calangeait* également les biens de ceux qui étaient condamnés au bannissement (2). Une contestation s'éleva à ce sujet vers 1462, entre le watergrave et les parents, les amis et la femme de Robert Vanden Dorne, mayeur de la paroisse de Moerbeke, au pays de Waes, qui avait été banni par la loi de Gand, comme coupable d'avoir tué en cette ville Laurent Corthals. Les intéressés faisaient valoir que " ledit Robert estoit bourgeois de la dite ville de Gand et franc ou mestier des pointres et tous les jours de sa vie y demouré, et que, selon la privilége d'icelle ville, ung bourgois ne peut fourfaire son avoir, et combien que ledit Robert avoit demouré hors ladite ville trois ou quatre ans au service de monseigneur, et selon les priviléges d'ancienneté accoustumé quiconque fait en la service de mon-

(1) De Loys de Neckere qui se pendy par despéracion, pourquoy le watergrave calangua et mist en la main de Monseigneur comme fourfait ung bonier de pré appartenant audit Loys gissant en la paroisse de Basseveldc ou mestier d'Assenede, lequel bonier de pré, ledit watergrave a vendu à messire Soghier de Gand, chevalier, pour la somme de xiiij livres à payer pour une fois et doresnavant ij deniers parisis paiant cascun an héritablement ès briefs de Pierre Masiere à la St-Remy, pour ce de ceste vente seulement xiiij liv. (N. 8189 de la chambre des comptes, renn. 1406 — renn. 1407).

(2) De Jehan de Leed à qui ledit Watergrave a vendu trois et demi quartiers d'une mesure d'un fief gisans ou mestier d'Assenede en le paroiche de Vraendyc, venus en la main de Monseigneur pour ce que ung appellé Jehan Lousmin, fils Pierre fut fait Westballinc par la loy du mestier d'Assenede, pour viij livres p. pour une fois et pour xij deniers pour rente perpétuelle. (N. 8189 de la chambre des comptes, 24 juin (exc.) 1418 — 24 juin (inc.) 1419.)

seigneur combien qu'il demourait hors ladite ville, ne perdroit point sadite franchise ni bourgoisie, et que plus est ledit Robert a fait toujours tenir sa maison ouverte dedens ladite ville, comme ung bourgois devoit faire, en son nom pour retenir sa bourgoisie et franchise, et a fait à ses voisins comme un bourgois doit faire (1) „.

8°. Il disposait au profit du comte de la moitié des biens délaissés par les bâtards (2).

9°. Les biens des étrangers qui trépassaient au comté de Flandre, étaient dévolus au souverain. Le watergrave les aliénait au nom de celui-ci (3).

10°. Il percevait les reliefs des fiefs qui étaient restés vacants, et les aliénait s'ils étaient retournés au souverain par confiscation (4).

---

(1) N° 8190 de la chambre des comptes, 24 juin (exc.) 1462 — 24 juin (inc.) 1463.

(2) De Petronneele, vefve de Mathys Betsart à qui le watergrave a vendu la moitié des biens meubles, venus et escheus à Monseigneur par le trespas de Mathys Betsart desnommé jadis, mary de ladite Petronelle, est assavoir: ung petit lit estoffé, ung pot de cuivre, iij escuelles d'estain, ung demi lot, une petite boutaille d'estain et autres menus vasselmens de petite valeur pour ix sous parisis. (N° 8189 de la chambre des comptes, 24 juin (exc.) 1411 — 24 juin (exc.) 1412).

(3) De Jehan Beye auquel ledit watergrave a vendu de nouvel une line et demie de terre gissant en la chastellenie d'Yppre, comme escheu à Monseigneur par le trespassement de Jehan van Brabant, à cause qu'icellui estoit estrangier entret et venu demourer de dehors en la paroisse de Roulers, pour la somme de ij liv. p. à paier pour uns fois et ij deniers pour héritablement par an doresnavant ès briefs Piere Maziere, au jour de la St-Remy etc. (N° 8189 de la chambre des comptes, renn. 1406 — renn. 1407).

(4) De Michel Batoen, pour le relief d'un flef, tenu en la court d'Audenarde, qui souloit appartenir à feu Adrian Babur, qui par

11°. Il cédait aux propriétaires riverains des rues des parties de terrain appelées *inslags* sur lesquelles ils plantaient des arbres ou faisaient d'autres plantations.

12°. Il avait la surveillance des oiseaux aquatiques, sauvages ou privés, entre autres des cygnes. Il devait empêcher, à peine d'amende, qu'on ne leur fît du tort.

Il accordait l'autorisation à des particuliers ou des communautés de tenir des cygnes sur les cours d'eau, dont la propriété, comme on sait, appartenait au souverain (1). Ces cygnes avaient une marque particulière. Nous avons sous les yeux des *fac similé* d'emblèmes qu'on imprimait sur leurs becs. Il en est qui portaient une clé — les cygnes de l'abbaye de St-Pierre à Gand, — sur d'autres étaient figurés des cornets, des cercles, des lettres, des portes etc. et parfois des armoiries.

Le réglement du 11 mai 1554 prescrivit aux watergraves la ligne de conduite qu'ils auraient à suivre dans l'exercice de leur charge. L'intérêt qui s'attache à ce document nous a engagé à le mettre sous les yeux du lecteur : **Réglement de 1554 concernant les attributions du watergrave.**

---

long espace de temps a esté vague et naguères vendu audit Michel par Jehan de le Mote, bailli d'Audenarde, gisant ledit fief qui souloit valoir xij s. par an en la parroiche de Huisse, en la chastellenie d'Audenarde. (N° 8190 de la chambre des comptes 7 décembre 1463 — 15 juin 1464.

(1) Annexes n°s VII et IX.

Ordonnance et instruction selon laquelle le watergrave et mourmaistre de Flandres se aura d'oresnavant à règler en la conduite dudit estat, faite, advisée et conclue par la reyne douarière d'Hongrie, regente, etc. par l'advis et délibération de ceux du conseil et des finances lez elle, du 11 *mai* 1554.

I. Premier, ledit watergrave ne baillera doresnavant hors aucuns arrentemens de bruyères, terres vagues ou autres parties, ne soit avec bonne information de cause, en parties non excédant dix bonniers, et en parties excédant d'icelle mesure de dix bonniers ne le pourra faire, ne soit avec les informations et cognoissance que dessus, aussi par l'advis des président et gens des comptes à Lille et en prendant au profit de l'empereur annuellement gracieux cens, autre et plus grand qu'on a fait du passé, selon aussi qu'il trouvera convenable. Et pour son salaire des lettres de bail et droict de scel pourra prendre de chacun arrentement trente patars une fois y comprins le salaire du clercq sans plus.

II. Item que avant qu'il accordera octroy pour vent de moulin, il s'informera duement à charge de partie du prouffit ou intérest que l'empereur ou autres en pourroient avoir, et enverra son information auxdis des comptes pour en avoir leur advis, selon lequel il se conduira, et pourra

prendre pour son droit de scel et lettres d'octroy trois carolus d'or sans plus.

III. Prendra aussi regard sur les bois, croissans sur les grands chemins, appartenant à Sa Majesté en Flandre et en fera le prouffit de Sa Majesté, si avant qu'il trouvera icelle y avoir droict et estre fondée.

IV. Quand au faict des eauwes, cignes sauvages et garennes de cignes (1), en usera comme par lesdis des comptes sera advisé et couché par escript, et à cette cause ledit watergrave sera tenu se trouver vers lesdits des comptes pour sur ce communiquer avec eux et obtenir instruction selon laquelle il se aura à régler.

V. Au regard de la recognoissance de seize sols gros par an que paye l'abbé de Baudeloo, à cause de la Speloncque, ledit watergrave en pourra aussi user comme par lesdis des comptes en sera ordonné, lui sur ce ouy.

VI. Ledit watergrave laissera rachepter les menues rentes, appartenans à la dite watergravie, jusques à cincq gros par an pour teste; pourra aussi accorder aux rachapteurs gratieux termes, moyennant caution et pourveu que le dernier payement soit payé au plus tard endedans l'an après l'accord fait.

VII. Ledit watergrave sera tenu procéder au renouvellement des livres de la recepte d'icelle

(1) Eaux garanties, garennées, gardées par des *Zwaniers jurés*. (Dict. de Trévoux verbo : *garenne*).



watergravie, selon et suivant l'instruction que sur ce luy sera baillé par lesdis des comptes.

VIII. Et quant au mour de Flandres, attendu la petite quantité d'icellui, sa dite Majesté at aussy ordonné qu'au lieu de quatre serviteurs sermentez que l'on dit Moerknapes (1), lesquels sont accoustumez faire ladite schattinge (2), nonobstant que par ordonnance de l'an 1551 le mour maistre mesme debvoit et doit faire ladite schattinge sur les tourbes que on foryet et fait fouyr aux gaiges de cincq livres gros chacun mourknape, il n'y aura d'oresenavant que deux et ce aux gaiges de quatre livres de gros par an pour chacun serviteur.

IX. Semblablement au lieu de deux compteurs sermentez que on est accoustumé avoir sur ledit mour il y en aura quatre, selon qu'il estoit ordonné par lesdites ordonnances de l'an six : ou trois selon l'exigence dudit mour pour compter et bailler outre par soujet audit mourmaistre sur leur serment, tout ce qui aura esté fouy, tiré ou ouvré sur ledit mour chacun an et que lesdits compteurs prendront leur sallaire des propriétaires de dis mours.

X. Ledit mourmaistre et mourknapes ou ser-

(1) et (2) *Moercnape* et *schattinge*, deux mots flamands dont le premier veut dire : *serviteur de la moere* et le second : *estimation*, — de là ne serait-il pas permis de supposer que ce réglement de 1554 est une traduction plus ou moins modifiée d'une ancienne ordonnance rédigée en flamand ?

viteurs sermentez seront tenus faire la schattinge des tourbes qui y seront chacun an fouyes et tirés en espèces de tourbes, selon l'ordonnancede l'an 1551, et quant à la vendition desdites tourbes venans dudit droit de schattinge, ledit mourmaistre sera tenu se régler selon l'ancienne coustume.

XI. Ladite Majesté a aussi ordonné que les despens, qui se souloient faire aux jours de schattinges, pour les propriétaires des mours, portant quatre livres de gros, seront diminués de la moictié et que doresnavant ne s'en payera que deux livres gros.

XII. Et quand aucuns mours se vendront par lesdis propriétaires, dont les achapteurs ont accoustumé payer au mourmaistre quelque vin, pour estre mis au livre, comme le 16 ou 20 denier, ledit mourmaistre en usera doreşnavant selon l'ordonnance que par lesdicts des comptes sera conçeus, après que ledit mourmaistre aura sur ce esté ouy en ses raisons.

Ainsi fait et ordonné à Bruxelles le 11 jour de mai 1554 (1). — On voit, en examinant cette ordonnance, qu'il n'y est plus question de la juridiction que les watergraves avaient sur les digues, elle venait d'être confiée à un autre dignitaire appelé *Dycgrave,* dont les attributions sont définies dans les plac. de Flandre, part. III, p. 438 et 439 (2).

---

(1) *Plac. de Flandre*, III, p. 206.

(2) D'après l'instruction, en date du 15 avril 1586, il devait mettre ordre à tout ce qui concernait les digues. Il était interdit

Contestations des watergraves avec les autorités supérieures.

Les watergraves furent sans cesse en contestation avec le conseil et les états de Flandre. Le 18 juin 1665, le marquis de Castel Rodrigo écrivit à cette cour pour désapprouver sa manière d'agir envers le watergrave et l'engager à s'abstenir de la connaissance et judicature des actions et des exploits intentés par lui ou ses agents. D'après le gouverneur-général ils dépendaient du conseil privé, du conseil des finances et de la chambre des comptes à Lille.

Le 17 novembre de l'année suivante le conseil privé signifia au conseil de Flandre la défense de connaître, jusqu'à décision, du procès pendant au grand conseil des exploits du watergrave, et il l'informa que le roi avait autorisé cette cour de justice à statuer sur les plaintes que le conseil de Flandre pourrait former contre les „ exploits ou actes jurisdionnels du watergrave „.

En 1666, le watergrave eut maille à partir avec les états de Flandre. Le marquis de Castel-Rodrigo, gouverneur-général des Pays-Bas catholiques, renvoya les parties devant le grand conseil et défendit à cet officier de s'ingérer à l'avenir dans aucun acte de juridiction publique hors des limites des commissions et instructions

---

d'y faire, sans son consentement, aucun nouvel ouvrage. Il avait la surveillance des officiers des dicages. Il leur donnait des instructions et c'était entre ses mains qu'ils devaient prêter serment. Tous les ans aux mois de mars et d'octobre il était tenu d'inspecter les digues de mer. Il devait être présent à la reddition des comptes de son office. Tous les officiers étaient obligés de lui prêter assistance.

anciennes. Le grand conseil porta sa sentence, le 13 janvier 1670; elle déclarait que le watergrave devait se régler d'après les susdites commissions, " tant en l'exercice et administration de sa juridiction qu'au nombre et quantité des lieutenants Zwaniers (1) et autres officiers de la Watergravie. " Le grand conseil devait juger en appel les causes relatives à l'exercice de la charge de watergrave.

En 1671, le conseil privé élabora un réglement déterminant les attributions du watergrave, mais les états de Flandre obtinrent du roi un décret qui en surpendait la publication (10 octobre 1671) (2). Pareil état de choses n'était pas de

---

(1) Annexe n° VIII. — Ce mot a une origine analogue à celui de Gruyer. On sait que l'on désignait ainsi l'officier qui était chargé de la surveillance des bois et forêts dans le Luxembourg. *Gruyer* vient *Crue* et par extension on a qualifié de ce nom celui qui était préposé à la garde des forêts. De même le mot *Zwaniers* dérive de *Zwaen*, cygne, puisque parmi les attributions du watergrave figurait celle de veiller à la conservation des cygnes et de poursuivre quiconque leur faisait du mal.

(2) Voici quel était le dispositif de ce réglement :

1. Primes que ledit Watergrave et Mourmaistre présent et à venir, a et aura magistrature et jurisdiction ordinaire au fait des cygnes, tant sauvages que privez, et garennes des cygnes, pour en juger d'office, et sur les calenges de ses officiers, tant pénalement que civilement, suivant les placars de ce faits ou à faire et le droit que Sa Majesté en a, moyennant la participation et advis qu'il prendra et suivra de ladicte chambre des comptes, les causes estantes instruites.

2. Item prendra soin et garde qu'aucune personne n'usurpe sur Sadite Majesté lesdits cygnes, ou le droit d'iceux, en quelque lieu et eau que ce soit.

3. Et au regard des profits, émoluments et libre disposition desdits cygnes, il en usera comme il s'en est fait du passé.

nature à mettre fin aux conflits; à chaque instant surgissaient de nouvelles difficultés. Sur

---

4. Si a et aura les exploicts et pareille jurisdiction et judicature que dessus de tous et quelconques cas des rivières et autres eaux en Flandre, et choses pareilles et en dépendantes, rien réservé, pour y agir et juger selon les placarts, droit escrit et raison, moyennant la participation et advis de ceulx de ladite chambre sur son jugement définitif.

5. Comme aussi au regard de tous ponts, escluses et choses semblables. Le tout néantmoings et non autrement que concursivement et par prévention à ceulx qui pourroient avoir droit semblable d'escouage des rivières.

6. Item touchant les empêchements faits et emprinses des rues et chemins publiques, si bien que des arbres, bois et plantes d'iceux.

7. Item de tous avoirs de bâtares et autres eschéances et confiscations tombantes au profit de Sa Majesté.

8. Item pour informer et faire informer sur les possesseurs des waestines, broucages, inslages, vuytplantingen, bruyères, flégardes de chemins, terres vagues et autres parties de régale et les contraindre à exhiber et furnir leurs titres et lettres de constitution en ses mains, lesquelles en cas de double, il devra communiquer à ladite chambre des comptes et de leur advis y procéder et faire procéder. Soit à confirmation ou rejection d'iceux titres prétenduz, et de suite à privation et déportement au prouffit de Sa Majesté, si bien qu'à la correction des emprinses et mésuz suivant les placarts, droict régal et raison et au surplus pour partye ouye judiciellement et la cause sur ce instruite y juger et faire droit définitivement de la participation et advis que dessus.

9. Comme aussi sur l'exécution des placarts au fait des moulins tant à eaue et à vent, qu'à chevaux et à bras et autres de semblable nature, y jugeant des prétenduz titres ou empreinte et usurpations si bien que sur la privation, déportement et condamnation pénale, en la forme et manière et comme dit est en l'article précédent.

10. Ledit Watergrave et Mourmaistre a et aura droict, authorité et pouvoir de faire calenger et exécuter toutes les sentences par voye à ce deues et raisonnables par les officiers, sans en pouvoir cependant pour ce commettre que deux pardessus quatre ou cincq gardes de cygnes.

la requête de Pierre-Emmanuel d'Elinga, water-grave et moermaître de Flandre, se plaignant

---

11. Si pourra-t-il commettre un autre, à titre de lieutenant et substitut sans plus pour faire généralement toutes et quelconques autres calenges et exploits concernant ledit office de watergrave et mourmaistre.

12. Item un autre à titre de greffier de sa judicature et jurisdiction, à faire et signer tous les actes et despesches de justice qu'il luy ordonnera et commettra, et prendra de tous lesdits officiers à leur admission le serment deu et pertinent, en le faisant renouveler tous les ans, pourquoy ils seront et demeureront en la sauvegarde et protection de Sa Majesté leurs commissions durantes, qu'il pourra retirer et renouveler annuellement, comme bon luy semblera pour le service de Saditte Majesté et de sondit office.

13. Et s'entendra ladite jurisdiction de Watergrave sur tous lesdits commis ou officiers, au fait et condutte de leur fonction, moyennant que la correction de leur excès ne consiste en correction corporelle, ou de bannissement, auquel cas la connoissance en appartiendra à ceux du conseil en Flandre.

14. Item sur le receveur ordinaire de la Watergravie, qui de tout temps souloit aussi estre son commis au fait de son office, nonobstant l'eschellement depuis naguères en fait, moyennant la participation et advis de ladite chambre, qu'il devra pour ce prendre au définictif.

15. Ne sera ledit watergrave justiciable ny ressortissant, au fait des appellations de ses sentences et jugements, quand ils auront esté renduz à la participation desdits de la chambre, qu'audit conseil privé, ou bien au grand lorsque iceluy sera à ce commis et authorisé par le mesme conseil privé, et là où ladite sentence aura été rendue sur ledit watergrave seul, la connaissance de l'appel ou opposition devra compéter lors à tels juges que ledit conseil privé trouvera bon de à ce commettre.

16. Ne sera aussi ledit watergrave et mourmaistre, comme juge royal, subject à aulcun péril d'amende, au faict de ses susdites sentences et jugemens.

17. Il aura aussi le titre et honneur de conseiller; et pour ce qui est des franchises par luy prétendues en la mesme qualité il se pourra adresser là et ainsy que bon luy semblera.

des empiétements du conseil de Flandre sur les droits, juridictions et autorités dépendant de son office, le roi interdit, le 22 décembre 1685 à cette cour de prendre aucune connaissance des exploits et calenges faits par ledit watergrave et ses officiers, et audit watergrave d'excéder en aucune manière ses instructions et commissions anciennesde ses prédécesseurs jusqu'à la décision de la cause principale au grand conseil.Cette cour était chargée de préparer un réglement avec énumération des causes et des matières qui seraient de la compétence du watergrave.

Par décret du 26 avril 1690, le marquis de Gastanaga, gouverneur-général des Pays-Bas, défendit au conseil de Flandre d'accorder des surséances contre les poursuites intentées par le watergrave, en vertu des placards des 21 février 1547 et 21 juillet 1628, aux propriétaires de moulins pour lesquels ils n'ont pu obtenir d'octroi ou ne paient point de redevance.

Le 21 février 1698, le roi d'Espagne Charles II statue que le conseil de Flandre était le juge immédiat du watergrave et du mourmestre de cette province. En 1714, l'affaire des empiétements de cette cour n'ayant encore reçu aucune solu-

18. Et finalement toutes et quantes fois que ledit Watergrave rencontrera aucun doubte sur l'intelligence de ce réglement ou autres précédens, il se devra pour ce adresser à Sa Majesté ou à sondit conseil privé pour y estre pourveu selon droit.

tion, le roi envoya de nouveau au grand conseil les consultes, tant du conseil des finances que de la chambre des comptes, ayant trait au conflit de juridiction qui s'était engendré depuis nombre d'années dans l'exercice de la charge de watergrave. Mais cette nouvelle tentative semble ne pas avoir eu plus de succès que les précédentes et les deux autorités restèrent en présence, prêtes à se susciter l'une à l'autre de nouvelles entraves (1).

Le baron de Lovendeghem ten Broucke fut le dernier qui prit le titre de watergrave et de moermestre de Flandre. A dater de 1730, il continua à gérer, en sa qualité de receveur-général d'Oost-Flandre, les intérêts de la watergravie, dont l'importance avait beaucoup diminué. Ses successeurs receveurs-généraux en firent autant, mais le titre ne fut plus repris par personne. C'est ainsi que finit cette institution, après avoir existé pendant plus de cinq cents ans.

J. J. E. PROOST.

Docteur en sciences politiques et administratives.

---

(1) Archives de la chambre des comptes. — Archives du conseil d'État.

ANNEXE I.

1270.

Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, informe les baillis de Bruges et de Gand qu'elle a donné au chevalier Philippe de Poel et à Jean de Mont St Eloy, un de ses clercs, la mission de visiter les wateringues à Capryke, Eecloo et dans les Quatre métiers.

Marguerite, comtesse de Flandre et de Hainaut, à baillius de Bruges et de Gand salut. Nous vous faisons asavoir que nous dedens les wiit jours dou jour dou noel ferons par Philippon de Poele, notre chevalier, et maistre Jehan dou Mont St Eloy, notre clerc, enquerre diligaument sour wateringhes et sour escluses dendroit ceulx d'Eeclo et des Quatre mestiers et de ceulx de Capric, et vous mandons et volons que vous as parties ne faites nul grief pour l'occoison des wateringhes et de escluses jusques à tant qu'il querele yert de par nous terminé. Che fu donné le mercredi après le jour Saint Nicolas l'an de grâce mil deux cens soissante-dies.

(N° 774 des archives de la chambre des comptes, aux archives du royaume.)

ANNEXE II.

1281.

Sentence arbitrale de Gui de Dampierre, comte de Flandre, terminant les difficultés qui existaient entre les habitants de Bouchont, d'une part, et ceux de Capryke, Lembeke et West-Eecloo d'autre part au sujet des wateringues et des écluses.

Guys, comtes de Flandre et marchis de Namur, faisons savoir à tous que comme uns débas fust entre nos gens de Bouchoute, d'une part, et nos gens de Capric, de Lembeke et de West-Eeclo, d'autre part, d'endroit lors wateringhes et lors escluses, et les deux parties se mésissent sur nous doudit débat et eussent en couvent à tenir ce que nous en ordeuneriêmes et dirièmes de haut et de bas, nous, selonc ce que nous avons enquis doudit débat, disons et ordenons en telle manière que toute li terre, qui gist en le parosse de Capric paira autent et nient plus pour cinq mesures de terre au coust des wateringhes et des excluses que cil de Bouchoute feront pour une mesure de leur meilleur terre, et cil de Lembeke d'une voie qui vient de Capric et va vers Lembeke et commence à Berenelaus et va pardevers zut dusques à Kox et de Kox dusques à l'âtre de Lembeke, et de cel âtre dusques devant la maison le priestré, et de la maison le priestre devers le zut dusques à le Leet et de illuec pardevers west dusque à Hanerstolbiek et de illuec pardevers zut dusques au mour pour toute le terre, qui gist entre ces lieux deseure dis au Leis devers Bouchoute, pairont autant et nient plus au

coust des wateringhes et des excluses devant dites pour wyt mesures de terre que cil de Bouchoute feront pour une mesure de terre. Et disons encore et ordenons que toutes les fois qu'il convendra cous faire as wateringhes et as escluses dedens le mestier de Bouchoute, cil de Bouchoute le doivent laissier savoir à ceulx de Capric et de Lembeke, et cil de Capric y doivent envoyer un homme et cil de Lembeke un autre pour entendre au coust que on fera as wateringhes et excluses avoec ceuls de Bouchoute; et s'il y a débat dou coust assir et mettre, nous y devons mettre un homme qui de par nous exclura le débat et ordonnera couque cascunne partie devra paier. Et disons aussi que cil de Bouchoute doivent faire fouir le watergant, qui va de Capric vers le grand watergant, deux cens verges hors du mestier de Capric, au commun coust des deux parties et doit estre li watergant leis xiiij piés. Et se cil de Bouchoute ne le veulent faire, cil de Capric le peuvent faire et rabattre le coust dou premier coust qu'il devront mettre as escluses et as watergant et le sourplus, qui demora à fouir dudit watergant, qui muet de Capric jusques au watergant grand, cil le doivent faire fouir à leur coust qui autrefois l'ont fait, et autel disons nous que cil de Bouchoute doivent faire dou watergant, qui vient de Lembeke, et s'il ne le veulent faire cil de Lembeke le peuvent faire et rabatre le coust qu'il mettront dou premier coust qu'il devront mettre as watergans et as escluses. Et disons encore que quelque heure qu'il ara fais cous as watergants et as escluses, et il sera terminé combien cascune partie devra paier que cil de Capric et de Lembeke paient ceu qu'il devront au jour qui assis y sera, et s'il ne le font, nous par no seignorie, sans autre jugement les devons constraindre à payer en telle maniere que cil de Bouchout n'y aront domage pour leur faute. Et disons encore que cil de Bouchout doivent savoir le grandeur de le terre de Capric et de Lembeke qui avoec culs poira

cous as watergans et as escluses, si comme dit est. Et cil de Caprie et de Lembeke doivent aussi savoir le grandeur de le terre de Bouchoute avoec qui il paieront cous de watergans et des excluses, si comme deseure est devisé. Et disons aussi que cil de West-Eelo et de Lembeke, qui ont terre hors des bounes de le voie deseure dite pardevers west, doivent mener leur wateringhes sans le domage et le coust de ceulx de Caprie et de Lembeke et de Bouchout qui ont leur wateringhes devers Bouchoute. Et parmy toutes ces ordenances desure dites tous débas, qui fus pour les wateringhes entre les deux parties, est mors et anientis. Et se aucunes chose à amender en toutes ces choses deseure dites nous le retenons en nodit. Che fu fait et donné à Winendale l'an del incarnation notre Seigneur mil deus cens quatre vins et un, le venredi après le Toussaient el mois de Novembre.

(N° 774 des archives de la chambre des comptes.)

ANNEXE III.

---

16 Décembre 1367.

Commission de watergrave en faveur de Jean de Jaghere.

Wy Lodewyc etc. doen te wetene allen lieden dat wy betrouwende inde loyaelheiden, vroedschap ende nerensticheden van onsen gheminden Janne de Jaghere, hebben hem gesteld ende ghemaect, stellen ende maecken, met dese letteren, te wesene onsen watergrave om alderhande exploicte te doene van straeten, van wateryen, slusen,

brugghen, van thollen, van verblende watergangher, van bastaerden, ende van allen anderen manieren van exploicten der voorscheven watergravien toebehoorende, uteghenomen vanden beleede ende exploicte van onsen moere ende van dat daertoe behoort, ende van den brieven die men heet Peeter Masiers brieve (1) en al dat daertoe behoort, daer op onse meeninghe es dat hy hem niet onder winden sal, ende generaelyck om te pandene, te arresterene, te vanghene ende de voorschreven officie wel ende getrouwelyck te regeerne, ende daer in toe doen al dat een getrouwe watergrave schuldich es te doene, te sulcken wedden als wy hem taxeren sullen ter naester redennighe, ende daer af gheven wy den voorschreven Janne met dese letteren vulle macht ende authoriteete, ghebieden ende bevelen allen onsen baillius, officiers ende ondersaete dat zy te hem als watergrave in alle saecken synen officie doende nerenstelyck verstaen, ende ghedient syn daertoe hem hulpe, troost ende confort op dat noot es, t'allen tide dat hy versouct, behouden onse ervachticheyt ende tot onsen wederoepene etc. Ghegeven te Ghend den xvi dach van december int jaer ons Heeren XIIIe LXVII.

(Carton n° 208 des archives de la chambre des comtes, aux archives du royaume).

---

(1) Dénomination d'une redevance particulière due aux comtes de Flandre.

ANNEXE IV.

---

16 Décembre 1367.

Commission de moermaître en faveur de Daniel Boudens, frère convers de Ter Doest.

Wy Lodewyc doen te wetene allen lieden dat wy betrouwende inde loyaelheide, vroedschap ende nerestichede van onsen gheminden broeder Danele Boedins, convers vander Does, hebben hem ghestelt ende ghemaeckt, stellen ende maecken, met dese letteren, te wesene onse moermestre ende bedrievene van allen onse moure, daer af onse watergraven tot haere handelinghe ende bedryf van onsen weghe ghehadt hebben, om dien te beledene ende te bedrivene t'ons meesten proffycte, ende alle pachte ende proffycte daer of te heffene ende generalicke om te vanghene, te pandene, te arresteerne ende inde voorschreve officie te doene alle saeken die een goed ghetrouwe mourmeestre schuldich es te doene, te sulcken wedden als wy hem daer of tauxeren sal, ende ter naester redenynghe, behouden dien dat hy onsen moer niet vercopen mach, noch vuyttegheven te ewelycke cense, noch by jaerscharen sonder oorlof ende consent van ons. Ghebieden ende bevelen allen onsen baillius, officiers ende ondersaeten dat zy ten voorschreven broeder Danele, als moermeestre, in alle saeke sine officie doende nerenstedelyck, bystaen ende obedient syn, daertoe hem hulpe, troost ende confort doen t'allen tiden dat hy versouckt, dese letteren gheduerende tot onsen wederroepene ende behouden onse ervachticheyt. In oorcondschepe etc. Ghegheven te Ghend den XVI dach van december int jaer ons Heere XCCC^e sevene ende sestich.

(Carton n° 208 des archives de la chambre des comptes, aux archives du royaume).

ANNEXE V.

5 Février 1423 (1424 n. st.).

Décret du conseil de Flandre déterminant de quelle manière le watergrave de cette province peut et doit faire des exploits, en ce qui concerne les épaves échues au comte de Flandre, sur le cours de l'Escaut et ailleurs au bailliage de Rupelmonde.

Als van den geschille wesende mynen heere van den raede, hebbende 't gouvernement van den lande van Vlaenderen in de absentie by ordonnantie van mynen voorsegden heere, tusschen Jan de Stoppelaere, als watergrave van Vlaenderen, op een zyde, ende Wouter Dendum, als bailly van Rupelmonde ende vander strome van de Schelde in dien tyden of dander zyde toecommende ende spruytende ter causen van eenen schepe ende anderen dryf teghen houte ende goede bedorven ende verloren op de voorseide Schelde voor Rupelmonde, daerof de voorschreven Wouter, ter causen van syne commissien als bailliu, hem vervoorderde de kennisse van de exploiten te nemen, den voorseide watergrave mainteneerde ter contrarie, segghende dat behoorde te syne officie, ende dat syne voorders watergraven van ouden tyden gelycx van geexploits hadden, ende den voorscheven bailliu seide dat de kennis vande voorseyde saeke hem schuldigh waere toe te behooren met meer redenen, by ghelycken van hemlieden daertoe geseit; naer de welcke partye gehoort, het was geordonneert by mynen voorseiden heeren van den gouvernemente, dat de kennisse ende 't berecht toebehooren soude den

vorseyden watergrave, uutgesondert alsoo verre als de voorseyde bailliage streckt, ende was verboden den voorseyden bailliu daerof ende van gelycken de kennisse te nemen, ende geseyt dat hem syne commissie niet gegeven was in de verminderthedén van 't offitie vanden watergrave maer was gedaen om andere saeken onsen voorseyden heeren daertoe purrende.

Actum den vyfden dagh van sporkel int jaer ons Heeren duyst vier hondert dry ende twintigh.

(Archives du conseil d'État, aux archives du royaume.)

ANNEXE VI.

---

10 Mai 1429.

Philippe-le-Bon défend à tous les baillis du comté de Flandre, d'admettre à composition, en l'absence du watergrave, ceux dont les biens sont sujets à confiscation.

Philippe, ducq de Bourgoigne, comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgoigne, palatin etc. de Namur, seigneur de Salins et de Malines, à noz bailly de Gand, d'Allost, de Courtrai, des Quatre Mestiers, d'Audenaerde, de Hulst et d'Axelles et à tous noz aultres baillys, justiciers et officiers de notre pays et comté de Flandre ou à leurs lieutenants, salut. Notre bien amé watergrave de Flandre Philippe Witbroot nous at faict exposer que come à cause de son office luy appertient la cognoissance de tous les avoirs des bastars et des confiscations, qui nous eschient en nostre chas-

tellenie de Gand et aultres lieux de nostredit pays de Flandre, asscavoir partout ès Quatre Mestier et à Rupelmonde et tant qu'il touche l'avoir des bastars, tant du meuble comme de l'immeuble, et en tant qu'il touche les confiscations seulement l'immeuble, et ès autres lieux dessusdits partout l'immeuble, et il soit ainsy que quant quelque personne d'aventure commet aucun cas de crime, dont la loy en feust faicte et accomplye, icellui malfaicteur seroit banni hors de nostredit pays de Flandres, et par ce ses biens, tant le meuble comme l'immeuble, seroient à nous confisquez et applicquiez à notre prouffict, asscavoir le meuble ès exploicts du bailly du lieu, où le cas escheroit, et l'immeuble ès exploicts dudit exposant, néantmoins plusieurs de vous pour un peu plus faire valoir voz exploicts, quant tel cas advient, que ne vault le meuble dicelluy qui pour son meffaict par droit et justice, selon les loys d'icelluy nostre pays, seroit banny, et par ce aurions aveeq le meuble comme l'immeuble, qui bien souvent vault six fois plus que le meuble, composez avec le malfaicteur, et là où nous devrions avoir cent n'en avons que vingt, qui est en nostre grand préjudice et dommage et diminution de nos droicts et seigneuries, et plus pouroit estre se pourveu n'y estoit de remède convenable, pourquoy nous, ces choses considérées, vous mandons et enjoignons expressément, en deffendant par ces présentes et à chacun de vous à qui ce peust toucher et se comme à luy appartiendra, que doresenavant vous ne faictes quelques compositions de cas, dont confiscation nous puist avenir, que notredit watergrave ne soit présent et appellé jusques à ce que aultrement en sera par nous ordonné. Car ainsi nous plaist-il estre faict, nonobstant quelconques mandemens ou deffenses à ce contraires. Donné en nostre ville de Bruges le x jour de may, l'an de grâce mil quattre cent vingt-neuf.

(Carton n° 208 des archives de la chambres des comptes, aux archives du royaume.)

ANNEXE VII.

16 Juillet 1500.

Philippe-le-Beau autorise les religieuses du couvent de Groenenbriele, à Gand, à tenir deux cygnes sur les fossés qui entourent ce monastère.

A nos amez et féaulx les président et gens de notre chambre de conseil en Flandre, watergrave de Flandre, bailly de Gand, et à tous nos aultres justiciers et officiers, cui ce regarde ou à leurs liutenants, salut et dilection. Savoir vous faisons que, à la requeste de nos bien amées en Dieu les religieuses, abbesse et couvent du cloistre de Sainte Margriete de Groenenbriele en nostre ville de Gand, nous avons ausdites religieuses, abbesse et couvent octroyé, consenti et accordé, octroyons, consentons et accordons, en leur donnant congié et licence, de grâce espéciale, par ces présentes, de doresenavant tenir ès fossez, estant à l'entour dudit cloistre de Groenenbriele, deux cynes, sans pour ce aucunement mesprendre envers nous. Si vous mandons et à chacun de vous en son endroit, et si comme à lui appartiendra que de nos présente grâce, octroy et accord vous et chacun de vous faictes, souffrez et laissiez lesdites suppliantes plainement et paisiblement joyr et user sans leur faire, mectre ou donner, ne souffrir estre fait, mettre en donner aucun destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist-il. Donné en nostre ville de Bruxelles le xvie jour de juillet l'an mil et cincq cens.

(Carton n° 208 des archives de la chambre des comptes, aux archives du royaume.)

ANNEXE VIII.

1504 à 1506.

Commission de Zwanier dans le quartier de Gand.

Ick Lievin etc. doen te wetene alle lieden dat by bistuer van myn officie van noode is te voorsiene vanden swaenierscepe int quartier van Ghendt en daer ontrent van eenen goeden ende souffisante persoon, idoine synde omme 't selve swanierschap te bedienen, soo ist dat ick my ten vullen betrouwende inde goede nerstichede ende diligentie van etc. hebben den selven gestelt, ghecommitteert ende by dese myne letteren stelle ende comitteren Swannier te syne binnen den Ghendschen quartieren te weten: inde casselrye vanden Audenburch, Cortrycke, Aelst, Audenarde ende daeromtrent, omme inde selve quartieren ende casselryen myns gheduchts heeren swaenen te besorghene, ende bewaerene, midsgaders 't recht vanden watergrave in alle syne leden, ende al te doene dat een goed ende ghetrouwe Swanier ende stedehauder vanden watergrave van Vlaederen schuldich is ende behoort te doene ter gaige, proffycte ende emolumenten ende alle alle andere vervallen, daertoe behoorende, wanof hy den behoorelycke eedt ghedaen heeft, wel verstaende dat den voorscreven Swannier niet en sal moghen composeren dan by rade ende advyse van my ofte van *tel*, die by my ontfangher vanden voerscreve watergrave ghestelt es. Ghebiede daer omme ende bevele van myn voorschreven gheduchtich heeren weghe, bidde ende versoucken vanden myne alle syne officiers, subjecten ende ondersaeten ende voorts alle andere, diet behoort, dat hy den voorscrevene *tel* syne officie ende dienst doende

nerstelycke obedieren, ende hem doen alle hulpe, secours ende bystandt op dat noodt zy ende zy lieden van hem versocht zyn, verlaetende midts dese alle andere swaniers ende stedehouders by de watergrave in den voorschrevene quartieren, by my ofte myne voorsaeten hier te vooren ghestelt, dese commissie gheduerende, ten wederroepene van myn voorschreven gheducht heeren ofte van my vuytter naeme van hem. Ghegeven etc.

(Carton nº 208 des archives de la chambre des comptes, aux archives du royaume.)

ANNEXE IX.

1504—1506.

Autorisation accordée à Hector de Witte, bourgeois de la ville de Gand, pour pouvoir tenir deux couples de cygnes sur les eaux de cette ville.

Ick Lievin etc. doen te wetene allen liede dat ick, useerende van de macht ende authoritheyt van myne voorscreven officie, ghegheven hebbe ende, by dese myne letteren, gheve Hector de Witte, poorter van Ghendt, consent ende oorlof te haudene ende te doen haudene by hem, syne hoirs ende naercommers, twee paer swaenen op het Ghendsche water, wanof de twee myne voorscreven gheduchten heere toebehooren, ende die van my ghehadt heeft op conditie dat de voorscreven Hector, syne hoirs, ende naercommers sullen hauden ende onderhauden de voorscreven twee swaenen, alsoo langhe als sy leven sullen, t'heurs coste sonder

mynen voorscreven gheduchten heere ofte syne officiers eenich leet ofte cost daer anne t' hebbene. Ende boven die sullen de voorschreven Hector, syne hoirs ende naercommers, t'elcken als de voorscrevene swaenen jonghene hebben, sullen ghehauden zyn te leveren in handen van den swanier van Ghendt te oneffene ende rechte helfsticheede van 't ghuent dat de voorscrevene swaenen ghebroedt sullen hebben, ende oock de voorscrevene swaniers van Ghendt jaerelyck te vuldoene van hueren kersavavonden, naer d'aude costuyme, ende alsoo men tot nu toe ghedaen heeft, dit voorscrevene consent gheduerende den levene vande voorscrevene swaenen etc. tot mynen wederroepene ofte van myne naercomers in officie. Ghegheven etc.

(Carton n° 208 des archives de la chambre des comptes, aux archives du royaume).

ANNEXE X.

---

20 Avril 1506.

Acte par lequel Philippe-le-Beau approuve et confirme le réglement, fait le 30 septembre 1504 par le conseil de Flandre, pour remédier aux abus que s'étaient glissés dans l'estimation et l'évaluation des moeres.

Philippus, byder gratie Gods, coninck van Castillen etc. allen den ghone die desen onsen brief sullen sien, saluyt. Wy, onlanx onderecht synde vanden faulten, ghebreken ende abusen voortyten ghedaen, ghesch ede ende ghebeuren op 't stuck vanden schattinghe ende valuatie van onsen moure

van Vlaenderen, ghedeputeert ende gheordoneert hadden zeker consellier, hem daer op te informeren ende daer inne te voorsiene, by provisen oft andersints, zo dat naer redene ende recht behooren soude, welcker informatie deugdelyck ghedaen es gheweest ende de selve ghesien, by onsen lieven ende ghetrouwen die president ende lieden van onsen raede in Vlaenderen, in presentie van onsen lieven ende ghetrouwen ridder, raedt ende tresorier generael van onsen domynen ende finantien heere Hieronimus Laureyn, heere van Watervliet, zy hebben t'saemen met goede en ripen raede omme 't welvaert ende proffyt van onsen voorschreven mour, ende dat omme regle ende ordonnantie te stellene op 't stuck van voorschrevene schattinghen ende valuatie vanden selven onsen mour, gheraemt ende gheadviseert, onder onse goede beliefte, sekere poincten ende artikelen etc. in seker acte, hier op ghemaeckt, van welc 't inhouden hier naer volgt van woorde te woorde :

Uten dien dat onsen gheduchte heere ende prince gheadverteert es gheweest vanden ghebreken ende desordere ghecommitteert in 't delven van zyne moure int land van Waes, in vier ambachten ende in Chaiftinghen, oock mede dat hy niet besorght en heeft ghesyn in syn recht van schattinghen vander turven noch anders in diversche manieren, alzoo 't behoort t'zynen griefve ende grooten achterdeele, omme vanden welcken deugdelyck gheinformeert te wesene, ende daer ieghens behoorelyck te voorsiene, ende remedieren, by seker synen commissarissen gheordonneert heeft; de welcke hemlieden ten plecken ghetransporteert ende gheinformeert hebben, de welcke informatie ghesien met heuren advyse by mynen heere van raede in Vlaenderen, daer over gheropen den tresorier generael vande finantien, ons voorschreven heeren met Hieronimus Lauryn gheordonnert geweest heeft alsoo hier naer volght :

1. Eerst dat men in de derde maete niet delven noch wercken en sal voor alderstondt dat by mynen gheduchten heere anders gheappoincteert ende gheordonneert wordt.

2. Dat van nu voortaen de watergrave gheenen mour vuyt gheven en sal, ten sy by wetene van mynen heere vanden rekeninghen te Ryssel ende by kerckgheboden, bernen van keerse ende by hooghenesse, ende dieder meest af biedt sullen hebben, ende dat de penninghen van vuytgheven sullen gheemployeert wesen ten oorboore ende proffycte van mynen gheduchten heere, behoudene den watergrave syn recht van ses schellinges gr. van elcken bundere.

3. Item dat wat mour vuytghegeven werdt zal betaelen syne vullen schattynghe ende behoorelyck bedolven werden.

4. Item te maecken overganghers byden watergrave oft moermeistre die op heuren eedt, die zy alle jaren vernieuwen zullen, zullen ghehauden zyn op elcken mour twee daghen de werke te gaene, de werken te visiteren ende messusen te calengieren, ende die ter kennisse te bringhen den mourmaistre, die vande helft van dien sal doen mynen gheduchten heere, ende vande andere helft sal hy hebben de twee deelen ende overghanghers 't derde.

5. Item sullen gheordoneert worden vier gheswornne telders, die alle putten tellen sullen die men delven sal, waeraf zy sullen hauden goeden ende claeren rekeninghe van elcken jaere, ende dien bringhen in den handen vande voorscrevene watergrave ende mourmaistre, die ghehauden werdt elcken put van lx rooden te schattene in Axelambacht ende stekene te twee lasten, ende in Chaeftinghen, Hulsterambacht ende Kieldrecht te vier lasten ende eene half ofte meer naer weerde vande moure.

6. Item elcken mourknape, tot viere toe, sal hebben vyff ponden gr. van wedden, keersse ende andersindts, dies werder syn ghehouden alle jaere eenen keerle te maecken ende alle jaere ghehouden nieuwe commissie te nemene vande watergrave, ende dat niemandt dat offitie hebben sal, hy en sal tbedienen in persoone.

7. Item aengaende de slachturven, die sal men tellen op de stucken ten coste vande reedice, ende 't ghetal

van dien registreren ende overbringhen den mourmeistre, die danof schatten sal van drie lasten een, daert goede mour es, ende elders van vieren een daer de telders ende mourknape by eede vervanghen sullen dat de schattinge van drien niet en soude moghen verdraeghen.

8. Item dat men in Chaeftinghe, Hulstermoer, Kieldreckt noch elders in venevleet of derde put gheen speten delven en sal, ende dat op de verbeurte vande beslaghe.

9. Item dat nu voorts an d'ontfangher vande schattinghe vande moure in syne quyctantien die hy ghehauden wordt den ghemourden te gheven, stellen ende expresseren sàl somerdach, maent ende jaer, ende oock de cause van elcken bysondere, ende dat hy van elcken quyctancie voor syn recht ontvanghen sal twee scellinghen parisis sonder meer.

10. Item de mourmeestre sal hebben voor de maeltyden, als men de schattinghe gaen sal, vier pond grooten danof hy 'tsynder rekeninghe bringhen sal certificatie dat die in ghelaghen ende in geen ander usaigen ter schattinghe gheemployeert.

11. Item dat men de schattinghe van nu voorts an publieren sal op den mour, ende oock t' Axele, alsoo verre alst angaet den mour van Axelambacht, ende insgelycxk te Stekene, Chaeftinghen, Kieldreckt ende Hulster mour elck int syne, ende dat sanderdachs naerde hoochmisse, naer dat de schattynghe op den mour ghedaen sal wesen, ten hende dat elc weten mach wat hy gelden hebben.

12. Item dat de moermeestre alle jaeren de schattyngen in een bert sal doen hangen inde principaele kercke te wetene vande cosvaert ende Axelmour inde kercke van Axele ende van Stekene te Stekene ende alsoo voort vande anderen.

13. Item sullen oock de ordonnance van moure jaerelycx te halfmaerte ghepubliceert worden ter plaetsen als boven.

Aldus gheordonneert by mynen voorscreven heeren van raede in Vlaenderen den laesten dach van september int jaer 1504. Aldus onderteekend : J. Vaernewyck.

Omme welcke ordonnancie ende artiekelen voorscreven te doen sorteren effect ende onderhauden van noode zy op te doen expediere onse opene brieven in behoorelycke vorme, soo ist dat wy de selve overgheven, ende daer op ghehadt 't advys van onsen ghetrauwen d'hooft gouverneur ende tresorier generael van onse voorschreven financien, begheerende onse voorschreven mouren onderhouden ende bewaert te worden in goede regle, ordene ende beleyde, hebben, by goeden advyse ende deliberatie van raede, die voorscrevene ordonnantie, midsgaeders al 't inhouden van den acte hier boven ingheschreven ende gheincorporeert, ende alle de poincten ende articulen daer inne begrepen, ende elck van dien byzondere gheconfirmeert, ghevesticht ende beliefst, confirmeren, vestighen ende believen mids desen onsen brieven, willende ende ordonnerende dat de voorschrevene articulen ende ordonnantie onderhauden, volcomen ende gheachtervolght worden, byden ghonen diedt behooren sal, ende oock dat de voorschreven salarien ende wedden vande officieren by onsen ontfangher generael, watergrave ende mourmeistre van Vlaenderen, int quartier van Ghend, iegherwoordich toecommende voortaen, betaelt ende ghefurniert worden naer 't hinhauden vande voorschrevene acte. Ende dit alle gheduerends soo langhe ende ter tyt toe dat by ons anders daer op gheordonneert sal worden, ghebieden daer omme ende bevelen den voorschrevene van onse financien, president ende luyden van onsen raede in Vlaenderen ende dien onse rekeninghe te Ryssele, onsen voorschreven ontfanger generael, watergrave ende mourmeester van Vlaenderen, baillius van Ghendt, van vier ambachten ende allen onsen rechteren, justicieren, officieren ende ondersaeten, dien dit aengaen mach, ieghenwoordich ende toecommende, ende elcken van hemlieden byzonder, dat sy de voorschrevene ordonnantie onderhauden, bewaeren ende observeren doen ende laeten onderhauden, bewaeren ende observeren naer heure vorme ende inhouden, doende

registreren desen onse brief inden registre onser camere van rekeninghe, ende elders daert van noode wesen sal, ten eynde dat de ghone, die dat aengaet inde toecommende tyden gheene redene van ignorancie des pretenderen en moghen. Ende midts overbrenghende desen voorscrevene brief, vidimus oft copie autenticq van dien voor deerste reise ende t'elcker reyse quitancie vanden wedden ende salarissen ghetauxeert ende gheordonneert, by de voorscrevene acte, wy willen de selve wedden ende salarissen ghepasseert te worden in den rekeninghe ende affgheslaeghen vanden ontfangher vanden voorschrevene moermeestre van Vlaenderen, ofte van eenighen anderen, last danof hebbende, byden voorscrevene president ende lieden van onser rekeninghe te Ryssele, den welcken wy bevelen by desen dat alsoo te onderhoudene nyetyeghenstaende eenighe ordonnancie ghemaect ofte te maeckene ter contrarien. Des t'oorconde hebben wy onsen zeghele hier aen doen hanghen. Ghegheven in onse stede van Mechelen den xx dach in april int jaer ons Heeren 1506.

(Carton n° 208 des archives de la chambre des comptes, aux archives du royaume.)

ANNEXE XI.

LISTE DES WATERGRAVES DE FLANDRE (1).

1. Rogier de Hertsberghe, 1298.
2. Guillaume d'Artevelde, 1341.
3. Gossuin de la Moure, 1348.
4. Otto Machiet, 1358.
5. Jan de Jaghere, 1367.
6. Jean Robusch, 1394.
7. Jean de Medele, 1399—1403.
8. Louis Salart, 1403—1407.
9. Jean du Molin, 1407—1408.
10. Henri Nachtegale, 1408—1411.
11. Jean de Hont, 1411—1413.
12. Boudouin Janssone, 1403—1416.
13. Henri Toluin, 1416—1420.
14. Olivier de Salaert, 1421.
15. Jean de Stoppelaere, 1423—1427.
16. Philippe Wittebroot, 1429.

---

(1) Nous avons dressé cette liste au moyen des comptes de la watergravie, qui nous ont permis de rectifier en partie les nombreuses erreurs commises par de l'Espinoy, dans son ouvrage: *Recherche des antiquitez et de la noblesse de la Flandre*.

17. Jean Utenhove, 1434—1463.
18. Roland de Wedergrate, 1464—1467.
19. Jacques Donche, 1468—1474.
20. Philippe Louette, chevalier, seigneur d'Arresse, 1492—1494.
21. Guillaume de Berchem, 1494—1495.
22. Louis de Steelandt, 1495—1499.
23. Charles Leclerq, 1499—1502.
24. Roland Lefèvre, 1502—1504.
25. Liévin Lyns, 1504—1506.
26. André Andries.
27. Philippe Steelandt, 1517—1518.
28. Jean Wyts, 1518—1523.
29. Josse Wyts, 1524—1544.
30. Jean Wyts, 1544—1550.
31. Bobert du Cellier, 1554—1558.
32. Jacques du Cellier, 1559—1576.
33. Louis de Blaesere, chevalier, seigneur d'Idewalle.
34. Louis de Blasere, fils du précédent.
35. Jean de Scheingem, seigneur de Wyneghem (1), 1653—1662.
36. Baudouin Vander Piet, 1662—1664.
37. Jacques Bernage, 1664—1685?

---

(1) Jean de Scheingem obtint en engagère par lettres patentes du 21 octobre 1653 l'office de watergrave et moermaître. Ayant quitté le pays, cette engagère fut exposée en vente publique devant les échevins de la Keure de Gand le 21 juin 1662 et messire Boudouin Vander Piet, chevalier, seigneur de Weghewalle, conseiller des conseils d'état et privé, en fit l'acquisition au prix de 2400 florins. Le 14 février 1664, le conseil des finances, sur la requête de Vander Piet, l'autorisa à commettre provisoirement à l'exercice de la charge de watergrave et moermaîstre Mr Jacques de Bernage, avocat au conseil en Flandre et greffier de la watergravie. Le 22 septembre suivant, sur nouvelle requête, il approuva la cession faite par Vander Piet à Jacques de Bernage de tous les droits résultant de son engagère, et des lettres patentes expédiées

38. Pierre-Emmanuel d'Elinga, 1685.
39. Jean Bernage, vers 1687.
40. Josse Goethals, 1701—1711.
41. Jean-Baptiste-Joseph Ameye, 1711—1725.
42. Jean Nicolle, 1726—1727.
43. Le baron de Lovendeghem ten Brouke, 1727—1730.

---

sous le nom du roi, le 3 décembre, sanctionnèrent tous ces arrangements.

Il est à remarquer que, antérieurement à Jean de Scheyngem, il n'y avait pas de receveur en titre de la watergravie, le watergrave commettant ordinairement quelqu'un pour en faire les fonctions.

ANALECTES

POUR SERVIR A

L'HISTOIRE DES TROUBLES DE LA FLANDRE-OCCIDENTALE,

AU XVIe SIÈCLE.

Sous ce titre nous avons déjà publié des documents curieux intéressant l'histoire des troubles, surgis dans notre Flandre, à la suite des tentatives faites par les *Gueux des bois*, depuis l'année 1566 jusqu'à la fin de ce siècle. Le *Geusianismus Flandriæ occidentalis*, écrit par le Père Wynckius, de l'ordre des frères prêcheurs et continué par le père Henri Van der Heyden (à Myricâ), du même ordre, fut publié par la *Société d'Emulation*, en 1841, et épuisé dès qu'il vit le jour. Preuve de l'importance que les savants mirent à connaître cette publication historique, trop longtemps ensevelie dans l'obscurité d'une bibliothèque privée.

Contemporains de ces troubles, vraies guerres civiles, suscitées par le fanatisme de diverses reformes religieuses, les auteurs ont raconté d'une manière bien laconique, mais véridique et exacte les principaux actes des meurtres et des dévasta-

tions commises dans cette partie de la Flandre, qu'on nommait alors occidentale.

Dans le tome XII, 2e série, pages 257—313 des *Annales de la société d'émulation*, nous avons, nous venons de le dire, inséré quelques petites chroniques et des documents originaux tirés des archives. Ce sont d'autres documents de ce genre que nous communiquons aujourd'hui, afin de dilucider la triste époque de ces troubles, si regrettables à tous les points de vues possibles. La religion, l'état, les arts, la paix publique et les fortunes privées, tous ont souffert durant près d'un demi-siècle de ces excès inqualifiables.

L'iconoclastie n'eut pas lieu dès le commencement des prêches. Pierre Dathen, originaire de Cassel (département du Nord), avait commencé à exciter le peuple, ou plutôt les tisserands des villes d'Ipres, de Poperinghe, de Bailleul et des communes voisines, telles qu'Elverdinghe, Neuve-église, Nieppe, Messines, où l'industrie drapière florissait encore. Il fut obligé de quitter le pays et se retira à Franckenthall, d'où il revint en 1566.

Lui et quelques autres ministres calvinistes, moines défroqués ou gens du peuple, avaient tout préparé, pour envahir à jour déterminé, — la fête de l'Assomption de la sainte Vierge, célébrée le 15 août, — toutes les églises, qu'ils livrèrent au pillage et à la destruction; brisant les images des saints et ne respectant pas plus les objets d'art, que les choses les plus sacrées du culte.

Après avoir brisé les images des différentes églises à Ipres, les gueux se dirigèrent sur Roulers par Staden, West-Roosebeke et Hooglede, comme on le verra dans le récit contemporain qui suit :

Dit navolghende is de rechte waerheijt ende gheschijedenesse van alle de foelen, rusen ende zwaerijcheeden binnen der stede van Rousselaere geschijet, annopende de kerckbreekijnghen alhijer, ende dijeser naerghevolcht es, van tbeghijn totten heinde (1).

Alzoo int jaer XV^c^LXVI zeker quaede tijdijnghe alhijer int stede ghebrocht wijerd, datter in diversche plaetsen vergaderijnghen gheschijeden van eenen grooten hoop vremde gheboufte ende boose gheesten, met predicanten van quaeder leerijnghe, niet zouckende dan te plonderen, pilieren ende destrueeren kercken, cloosters ende andere plaetsen, tot Godts dijenste gheordonneert ende bescijckt, hebben den Balliu metten Pastuer ende de ghezworen van de kercke alhijer (2) (omme hijerinne te voorzijen met alder diligentie) ontboen diversche notabele van de voors. stede, goede catholijcke persoonen, ende hemlieden ghebeeden te wijllen bewarene elck een stuuck ofte twee vande iuweelen vande kercke ende de zelve secretelijck met hemlieden te dragen, als de ciborie, heijlichdommen, kijlcken, cruusen, sylvere wijeroockvaten ende andere iuweelen; twelck zy oock ghewillijch ende geerne ghedaen hebben, bevreesende de spoliatie ende tverlies van dijen, in prejudicie en vermindertheede vanden dijenst Godts.

Daertoe oock (overmits dat dese kercke zeer aerme es), de zelve iuweelen quijct zynde, niet lijchtelijck an nijeuwe iuweelen geraken en zoude, zoo zyn de heere ende wedt up den XV^en^ augusti XV^c^LXVI, wesende Assencioen Marie, inden

(1) Uit een eventijdig schrift. (2) Te Rousselaere.

voor avont gheadverteert van Anthonius Thierins, poortere ende inwoendere deser stede, commende van Ipre, datmen de beijlden ende ornamenten vander kercke brack, overzulcx met hem brijnghende een stuuck van eenen franschen zanckboek, gheheel duersneen, uutter kercke van S[te] Jans binnen Ipre, ordenaire residencie vanden carmers.

Soo adviseerden zij sanderdaechs smorgens metten Pastor, dat men zoude weeren uutter kercke alle de costelijcxste ornamenten die zij (volghende het zelve concent metten Pastor ende ander priesters vander kercke) ghesaemdelijck up den voet begonste te weeren, sluttende de zelve in coffers ende dije bescijckende in goede bewaernesse in partiquliere huusen. Ende alzoo de selve noch besijch waeren met weerene, es ghecommen een maere, ontrent den thijen uren voor de noene, dat de kerckbrekers tot Roosebeke (1) waren ende aldaer braken de ornamenten, beijlden, outaeren, orghel, vonte, etc.; den voors. heere ende wedt, mitsgaders den Pastuer perplex wezende tsonderlijnghe, hebben upden voet ghesonden in diligentie huerlieder messagier te peerde naer Roosebeke, omme de waerheit te verstaene ende daerof rapoort te doene.

Langhende dijen tyt ende bevreesende de subite ende onvoorsijene coompste vande zelve kerckbrekers, hebben ontbooden de outaer meesters vander kercke, ende hemlieden bevoolen de ornamenten, onder haerlieder bevel wezende ende daerof de administratie hebbende, upden voet uutter kercke te draghene in goede bewaernesse, oock meede de beijlden ende de tafelen van huerlieder outaren ende alle cijraghen (2) van dijen; hebben oock ontboden den stede temmerman met zyne knechten ende hem den besten orgel doen afdoen ende in goede bewarenesse draeghen, metsgaders noch diversche andere temmermans ende goetghewijlleghe, ende dije de vier principaelste tafelen doen afdoen ende uutter kercken draghen in bewarenesse; van ghelijc-

---

(1) West-Roosebeke. (2) Sieraden.

ken de vonte ende den meesten deel vanden beijlden ende alle tmotalen werck vande kercke, zoo wel de rese staende voor tsacraments huus, als andere, mitsgaders de candelaers doen draghen upden torre in secrete plaetsen. Hebben voort doen afdoen de princepaelste ende costelijcxste outaer steenen, vreesende dat de zelve zouden mooghen ghebrooken weesen, want men alle handtwijlle zeijde: « de breekers commen! » alleene latende tcrucifix boven de choor duere, twelcke men niet lichtelijck en coste afdoen zonder schade, overmits de grooten iseren anckeren ende ghebinden vanden zelven cruuce, dewelcke hemlieden bestrecken tot bijde cuppe ofte wijmmen der voorn. kercke, ende oock diversche tabernaculen, wesende boven de outaren, dije te groot waren omme zoo lastelijck te weeren, ende tsacraments huus, twelk was ghemaeckt van avenne steen met groote isers van binnen inde pilaren, daermede twerck zeer vaste stond an den selven gheioncturcert met zouduere ofte loot, zoo dat niet moghelijck en was tzelve af te doene ofte in partien te scheedene, omme naer de foele tzelve weder in zijne behoorlijcke plaetse te seijeckene, nemaer in contrarien zoude tzelve moeten ghebrooken gheweest hebben al ten inestimabelen griefve, totale ruijne ende verlierse vanden selven sacraments huuse, zoo dat dijen volghende tot gheenen profijte en zoude ghecommen hebben.

Hanghende dese voorn. besoingien ende de communicatie onderlijnghe, den voorn. messagier wederkeerende ontrent ter halver achter noene, rapoorteerde tzelve alzoo tot Rosebeke ghebuert zynde, ghelijck de maere alhijer ghecommen was, twelcke iaemerlijck was om zijene, zoo dat men lancxst de kercken niet gaen en conde, men moste clemmen over de ghebrooken cijragien, beijlden ende anders. Ende waeren de brekers van daer ghetroocken naer Staden, alwaer hy oock voolghde ende vant ghelijcke braecke aldaer ghebuert zijnde, van waer de voorn. brekers oock vertroocken waren, zoomen aldaer zeijde, naer Municken-Eecke (1),

(1) Couvent, alors situé dans le bois de Houthulst.

ende van daer naer Werckene, ende zouden van daer keeren te Hoochlede ende alzoo keeren tot Rousselaere omme ghelijcke brake te doene, hoewel dat dezelve brekers van desen huerlieder proposte zijn ghetroocken up een ander quartier, zoo dat dese kercke alhijer alsdoens noch onghesc.hendt bleef, totter tijd dat eenen Anthonius Algoet, apostaet vanden predicaeren ordere binnen Ipre ende minister vander nieuwe religie, was ghecommen up den xxII^en der zelver maendt van Meenene tot Iseghem, alwaer hij in den voor avont een sermoen dede, ende sanderdaechs smorgens vroech braken zij de kercke aldaer, noch de kerssen bernende voor den daghe, ende upden zelven morghenstont, wesende den xxIII^en der voorn. maend, ontrent den zesse hueren, is den voorn. predicant alhijer ghecommen met zijne garde ende noch veel ander gheboufte, ghestoffeert met hallebarden, spiesen, picken, bussen, pistoletten ende dierghelijcke offensive wapenen, al singhende lancxt de straeten, tot inde heerberghe vande *Buerse*, neemende aldaer een inbijt; ende aldaer ontrent een groote halfve huere gheweest zijnde, zijn ghecommen noch een ander bende dije hem volchden met wapenen, dije te Rumbeke ghebleeven waren, in de kercke brekende, de welcke oock stracx ghegaen zijn naer de kercke alhijer met huerlierder wapenen zonder huerlieder predicant te sprekene.

De zelve kercke vindende gheslooten, zijn gheannimeert gheweest zeer hettelijck ten aenzijene van veele ende diversche persoonen, de zelve kercke violentelijck up te lopene; ende zouden al tzelve ontwijffelijck ghedaen hebben, ne hadde den Balliu ende Schoudt derrewaerts ghegaen, die wilden alvooren heurlieder minister hooren spreeken, zoo zij upden voet met tmeeste deel vande wedt bij den voorn. minister in de heerberghe vande Buerse ghegaen zijn, alwaer hij at en inbijtte, de poorte, duere ende camere zeer wel bewaert ende besedt zijnde met sijne garde. Heere ende wedt hem ghevraechde doende van zijnen laste ofte brieven,

verclaerde gheen brieven noch last te hebben; daerup hem gheseijt was: « Tes een stout doen alzoo de beijlen ende cijragen van de kercke te breeken zonder last »; daerop hij andwoorde: « Ick en treex mij niet an, nemaer mijn volck twelck mij volcht, toehoorende mijn predicatie, zijn zulcx gheaffectioneert. » Waerup hem ghesoit was: « Wij hebben alle de ciraige ende beelden uutter kercke gheweert, zoo datter niet te breken es; » daerop veele riepen dije met hem ghecommen waren: « De vanghenesse staet daer nog, wij wetent wel; wij willen niet dat men den man langer sluijte ende ghevanghen houde, » met nog veel meer ander abominabel rededenen die zij spraken (1). Den predicant hoorende hunlieden fuerie, seijde int latine totten heere ende wet: « Ick zoude ulieden raeden openijnghe vande kercke te doene, ofte anders zij zullense up loopen; » ende zegghende hij Anthonius voorts oock int latine: « Eist gheen noot dat men de idoolen weeren zal; » daerup den heere ende wet andwoordende, zeijden: « Wij en ghelooven niet dat idoolen zijn, ende ghenoomen ofte oock waeren, dat neen; ten staet in u ende onser authoritheit niet dezelve te werene, brekene, ruijneere, dan alleenlijck zyne majesteit ofte zijne magistraten. » Den voorn. Anthonius persisteerende, hebben den heere ende wet uut grooten vreese, ende hemlieden zeer perplex vindende zonderlijnghe, considereerende den grooten anvloedt van de vremdelijnghen, commende al met wapenen, ende dat zij in eene onbeloonen stede waren, ende dat zelfs Ipre, een beloonen stede, de brake niet en hadde connen belet wesen, daer men oock verstont soldaten in dienste vande stede gheweest hebbende ter daete vande brake, ende dat den Gouverneur van Vlaenderen maer onlancx te vooren gheweest hadde; overmits zij gheen troost en vercreghen vanden voorn. predicant, ende oock datzij hemlieden vonden staene int middele van

(1) Door gevangenis bedoelden zij 't heilig Sacraments huis.

van al dat gheboufte dije *unâ voce* altijt metten huerlieden wilden voortvaren ende totten zelven brake commen, gheaccordeert openijnghe te doene vande kercke; te meer dat den predicant hemlieden beloofde dat zij tsacraments huus, nochte crucifix niet breken en zouden, noch oock an eeneghe tabernaculen van de oultaren, dije ongheweert nog bleeven staende, niet commen en zoude, dan alzoo hij predicant zeijde: « Gijlieden zullet moeten weeren binnen derden daghe, want dan zullen zij verificatie nemen, ende zoo zij bevinden gheen debvoir ghedaen thebbene, zullen in dijen ghevalle al tzelve in stuucx smijtten, zoo datter niet gheheel blijven en zal. Zoo, laetse binnen gaen omme simpelick inspectie te nemen teghens huurlieder wedercompste. »

Den heere ende wet anhoorende dese propositie ende beloofte, nog niet te vreeden wesende ofte daerinne voor gherust, hebben anderwerfs begheert anden predicant, overmits zij hemlieden niet vastelijck en betrauwden up tgheboufte, dat men zoude belijven metter wet te schijckene een van zijnen discreesten audituer, dije acces ende auctboriteijt crijghen zoude bij de zelve gheboufteu omme den begheerte ende wille van den heere ende wet, mitsgaders het accoort vanden predicant, te demonstreeren ende vertooghene: twelck hij alzoo ghedaen heeft, bescijckende met hemlieden eenen dije hij Johannes noemde, de wet onbekent, oock apostaet, alzoo hemlieden doochte, dije mede naer de kercke gijnck, ende aldaer commende, wierdt de kercke openghedaen, hastelijck innecommende de voers. brekers, dije in grooten ghetalle wel ghestockt ende gheequipeert waeren, met alderhanden instrumenten ende wapenen van oorloge, dije eenen tit van te voorent aldaer de duere van de kercke bestelt hadden, mitsgaders oock den heere ende wet; ende daernaer de voors. kerckduere gheslooten hebbende, heeft hemlieden vertoocht de begheerte van den heere ende wet, mitsgaders taccoort van den predicant proponnerende: « Onsen broeder

ende minister hevet dije van de wedt gheaccordeert dat ghijlieden nerghens anne en zoudt commen, maer alleenlijk inspectie nemen van tgheune datter nog staet, want dezelve belooft hebben binnen derden daghe te werene. »

De voorn. breekers, anhoorende de propositie van dezen Joannes, en hebben niet willen optempereeren nochte daer toe verstaen, hoe wel dat nochtans de heere ende wet aensiende huerlieder refuus, hebben iterativelijcke ghebeeden ende begeert dat zij zouden desisteeren, zij zouden volghen huerlieder voorgaende beloofte, binnen den derden daghe tzelve al weeren. De zelve al niet achtende, maer *comuni voce* brieschende als leeuwen, zijn strasselijck teenen troppe met groote vierijcheijt gheloopen naer tsacraments huus, zegghende; « Deze vanghenesse moet af! dit es den kisbael daeromme men twist; den man en mach niet langher gheslooten weerden. » Overzulcx stekende met speeren, hallebarden ende ander langhe stocken, ende voorts slaende met grouf halaem omme tzelve sacraments huus te breeken, ende zijende dat zijlieden tzelve niet ghebreken en consten, overmits tvoorn. iserwerck dat inde pilaren ende ander werck van binnen met souduere ofte loot an een ghegooten was, hebben ghehaelt eenen branthaeck met drije steerts die anne de Buerse lach ende tzelve alzoo violentelijck daermede ommeghetroecken, zoo dat al in eenen hoop viel; daernaer terucifix dat boven de choor duere stont ende den tabernacule van Ste Nicolais oultaer. Alzoo de zommege van hemlieden begonsten ande ghestoelten ende aflucxlen vanden chooren te slane, omme de zelve oock te breken, wierdt bij tusschen spreken van heere ende wet de zelve belooft te weeren ende desisteerden daerof, alzoo zouckende in alle doutaren tghewissel vande zelve, twelck de heijlighe Kercke noomt *twitsele*, twelck zylieden hieten tsecreet vande messe, ende vondens niet, overmits dat tzelve van te voorent gheweert was, ende schijeden alzoo uutter kercke, belastende de resten te weeren binnen derden daghe, ende

dreeghende dat zij zouden commen revijsie nemen, indient niet gheweert en ware, zij zoudent al in stuucken smiten zonder ijet gheheel te laten. Alzoo de zelve gaende bijden predicant in de Buerse, ende een deel van hemlieden hebben afgheworpen de beelden dije ande halle stonden, ende die hemlieden te hooghe stonden, hebben met handt bussen daernaer gheschooten, zoo dat heere ende wet niet anders en verwachte, overmits de groote menichte van vremdelijnghen dije wel ghewapent waren met alderleij wapens, danne te zijene de gheheele ruijne ende perditie vande stede, danof den Heere almachtlijk ons gepreserveert heeft; want alzoo zij dese rudesse ende ongheoorloofde brake, zoo in de kercke, als an diversche plaetsen daer imaigen stonden ghedaen hadden, zijn ontrent den IX hueren met den voorn. predicant vertrokken (hem alvoren eenen waghene ghehuert hebbende) naer Langhemarck, alwaer hy binnen den zelven daghe een sermoen dede inde kercke, doopte kindt, daeromme hem te meer volcx volgde, zoo men verstaet omme te zijene de nijeuwijcheit.

'T welck alzoo ghebuert zijnde, es den heere en de wet upden voet vergadert int stede comptoir ende met elckanderen advijseerende, zoo was den balliu ende Gillis Coucke, schepene, ghedeputeert te reijsen naer Ghendt bij mijne heeren van den Raede, omme met hemlieden te comunicquieren den staet vande kercke ende wat men te doene stont met de ghewijede ornamenten ende van de ghebrooke stuucken die noch ghelast waeren te weeren; waerup mijn heere den President in andwoorde gaf: « Tes wel ghedaen dat ghijlieden tprincipaelste hebt ghedaen weeren; » zegghende daerup den Greffier Bevere: « Ick, als opperkerckmeester van Ste Mijchiel, hebbet oock al uutter kercke doen weeren; » ende vraghende wat men met de ghebrooken stuucken doen zoude, ende van de ghestoelten ende afluxelen vanden choor, den voorn. President andwoorde: « Tguene dat nog goet es, datment

beware, ende dat niet te passe commen en zoude nochte te profijtte, datment uutter kercke doen zoude, ende tguene datse zijlieden belast hebben te weeren, ik zoude Ul. raden tzelve te weeren, » zegghende betvoorts: «Wij moeten aldus met elckanderen de paciencie nemen; zij hebben alhijer nog veel rigouruersder gheweest ende noch zijn: tes nu huerlieden tijt; niet min, ick hoope wij in coorte dagen zelve tspreken hebben zullen, » disigneerende de wet ende tmagistraet. Ende overmits dat zeer coorts daernaer tplacaet vande kerckbrekers ghepubliciert was, twelc int coorte causeerde dat men niet meer breken en zoude, up pene van capitalijck ghepuniert te woordene, zoo en quamen zij geen revisie nemen, ende alzoo bleeven de ghestoelten ende afslutselen vande Choren staende ongheschent ende onghebrooken.

Hanghaende al twelcke heeft den goddelijcken dijenst ghecesseert eenen zondach, uut cause dat onse priesters niet en doorsten eeneghen dienst exerceeren, bevreesende dat hemlieden hendelijck grief ofte scandale zoude gheschijet hebben. Zoo gheschijedet up eenen saterdach, neghen daghen naer de brake, dat heere ende wet vergadert wesende in haer stathuus, hebben ontbooden den pastuer bij hemlieden ende ghevraecht waeromme hij zijnen dijenst niet en celebreerde ghelijck hij van ouden tijden ghedaen hadde, daerop den pastor andwoorde: « Ick ben wel van den advijse de zelve te doene, behoudens ghijlieden mij bewaren wilt. » Heere ende wet repliqueerende, zegden: « wij begeeren dat ghij morghen, wesende zondach, uwen dienst doet ende predict naer uwe oude costume; wij zullen u allen tsamen bewaren ende eensaemdelijck ter kercken alle ghelijck compareeren, up indien zwarijcheit vallen zal, zullen u in uwen naeme defendeeren. » Den voors. pastuer dupliquerende, zijede: « Naerdemael ghijlieden mij bijstaen wilt, ick hoope metter gratie Godts morghen den voorn. dienst te doene. »

Sanderdaechs ommecommende, is ghecommen in persoone heer Rougaer Mol, capellaen van onser kercke, ende heeft aldaer gheceelebreert een lesende messe, aldaer ten auditie met devotie hem ghevonden heeft den Schoudt met andere wethouders ende al bij den autaer hemlieden altijts ghehouden, bevreesende eenijch grief, maer niet gheschijede danne pais, daertoe veele auditueren waren ter zelver messe. Zoo de messe ghedaen zijnde, es den voorn. Schout metten anderen naer huus ghetrocken totter tijt van de hoogmesse; alsdan hebben hemlieden den Balliu ende Schout mette gheheele wet ten zelven dienste ghevonden, mitsgaders veele andere notabele persoonen, ende veele andere van den ghemeenen volcke, de welcke al eensamelijk den dienst met devotie ghehoort hadden zonder eeneghe murmuratie ofte onghescijckheede, ende alzoo de zelve altijts ghecontinueert zonder ramour vande ghemeente. Ende en hebben alhijer niet meer zwarijcheijt ghehadt, dan upden XXIX augusti LXVI laetsleden, wesende Ste Jansdach, zoo den voorn. Anthonius Algoet, predicant van de nieuwe religie ende apostaet vanden oordere vande Predicaers binnen der stede van Ipre, ghepredict hebbende binnen der stede van Meenene voor den noene, es ghearriveert binnen den zelven daghe alhijer, gheassisteert met veele ende diversche ghepupelte, zoo te peerde, als te voet, ghestoffeert met bussen, pistolletten, picken, hallebarden, marsen, spiesen ende andere offensive wapenen; danof een deel van dijen met huerlieder stocken ende wapenen ghecommen zijn ten huuse van den Balliu der voorn. stede, an hem begheerende de slueters van de kercke, omme aldaer huerlieder predicatie te doen, waerup den Balliu in andwoorde gaf, van dijen advijse niet wesende, zonder tzelve alvooren ghecommuniquiert thebbene metten heere ende wet; zegghende daer iegens die anden Balliu ghesonden waren : « Gheeft ons raesch andwoorde, want den tijt gaet duere : tes laete inden achternoene. » Hanghaende desen, zoo den voorn. Balliu upden voet zondt omme de Wethou-

ders ende den Greffier, omme hemlieden de resolutie te gheven. Ende Schepenen ende Greffier, wesende ten huuse van den voorn. Balliu, verbeijdende andwoorde, zijn anderwaerf ghecommen vanden voorn. ghepupelte omme resolutie; twelck doende, was hemlieden bijden Greffier in andwoorde gegeeven, datter ordonnantie ghemaeckt was tusschen de hertoginne van Parme ende de Edelmannen gheconfereerden datter gheene predicanten van nieuwe religie gheadmitteert was te predijckenen in eeneghe stede, dan daer de predicanten van voorent ghexerceert hadden gheweest, ende overzulx wij tzelve hemlieden niet en willen accordeeren in eenegher maniere, nijte meer in de kercke, dan elders binnen der stede, ende zoo verre hij ter contrarie dede, dat wij danof ieghens den predicant protesteeren. » Mits desen van daer scheedende, ghingen danof rapport doen den predicant; ende alsoo den predicant niet verbeijdende eeneghe resolutie, up wege was omme zijne predicatie te doene, hebben hem ghevolcht tot int upgaen van den hallesteger, alwaer hij zijn sermoen dede, ende van stonden anne wederkeerende vanden predicant, commen ten huuse vanden voorn. Balliu, alwaer de voorn. van de wet nog bij een waeren, verclaers en raport ghedaen hebbende anden zelven predicant, dije zegde wat ghehoort hebbende van de voorn. ordonnantie, ende zoude oock ghedesisteert hebben van prekene, en hadde gheweest dat hy zoo naer de plaetse ghecommen was, daer hij zijn predicatie doen zoude, oock meende, mits dat het volck aldaer vergadert was, confusie inghebrocht hadde, biddende dat dije vande wet ter deser waerf paciencie met hem zouden neemen, waerinne de voorn. vande wet zeer qualijck te vreden wesende, protesteerden anderwerf zoo zij van vooren ghedaen hadden; ende naer dijen den zelven predicant zijn sermoen volhendt hadde, vertrack nog binnen den zelven avont met zyn gheschelschap naer Dadizele.

Sindert en heeft men alhijer van de zelve nieuwe religie

niet ghepredict, dan naer den tijt dat mijn heere den Prince van Gavere orders ghestelt hadde in de casselrije van Cortrijcke en .de stede van Ipre, danof tselve was den XXIX 7tembris, wesende zondach ende Ste Mijchielsdaghe, alhijer binnen der stede ghecontinueert huerlieder predicatie alle sondaghen, emmers totten 20 octobris laetsleden incluus, telcken eenen nieuwen predicant. Ende bij de heere ende wet, zijende de continuatie van de predicatie, hebben ghecommuniqueert met huerlieder laetschepen wat men best hierinne doen zoude omme huerlieder eere ende eedt te bewarene; dijenangaende hebben tsamen sonderlijnghe gheconcludeert dat men raedt neemen soude an mijne heere vanden Raet in Vlaenderen ofte vanden grave van Egemont ende dat men aldaer zenden zoude van de ghedeputeerde eeneghe vande wet; zij zouden mede contribueeren in de oncoosten. Omme int welcke met alder diligentie te besoingeeren, zoo was daertoe ghedeputeert, up den 20 octobris laetstleden Raphael vande Poele, Balliu van Rousselare, mitsgaders Jan Kieken, Burchmeestre der voorn. stede, ghestoffeert met letteren van credentie zoo an mijne heeren van den raede in Vlaenderen, als den grave van Egemont, daer toe oock instructie van huerlieder laste, zoo ende in zulcker wijs dat zij vercregen hebben ordonnancie van mijnen (heere) den grave up huerlieder lasten vertooch; de welcke alhijer den XXXI^en^ octobris LXVI ter bretecke uutgheropen ende ghepubliciert es gheweest, volghende den inhoudt ende tenore vande zelve, ende daertoe ververscht bij publicatie tplaccaet vande ballijnghen ...enticalen (1) ende famuese boucken, ten hende dat danof niemant ignorantie pretendeeren en zoude, ende een iegheliick hem daer van wachten.

Dese al niet ieghenstaende, zoo heeft hem vervoordert eenen dijemen zeijde gheweest hebbene costere van

(1) Het begin van 't woord is onleesbaar.

Castere (1), int west-quartier, met zijne complicen te gaan prekene sdaechs daernaer, wesende den 1en novembre ende van *Sanctorum*, tvoornoens uutter stede ende scependomme, onder de heerlijckheede van Ste Amants, doende aldaer een sermoen ten tijden van de hoochmesse, onwetens den heere ende wet. Tzelve ter kennesse ghecomen wesende den Balliu der voorn. stede, is derrewaerts ghegaen met twee wethouders, te wetene Jan Kieken ende Gillis Coucke, daer men svoornoens ghepredict hadde, wesende ten goede van de capelle goede, verbiedende ten huuse vande pachters, daer hij den stoel vondt dat hij aldaer zulcke predicatie niet en zoude ghedooghen, op zekere pene ende oock te incurreren de indignatie van de Con. Mat; werpende hij Balliu den preeckstoel nedere, zoo oock den predicant dien volghende tsachternoens aldaer niet ghecommen en is, nemaer heeft zijn sermoen ghedaen niet verre van daer in eenen meersch bij tWatercot, onwetens Balliu ende Scepenen; ende hanteerende den predicant den dach daer naer, twelck was saterdach Allerzielen dach, in eeneghe secrete plaetse, heeft den zelven predicant met zijn complicen sondachs, wesende den IIIen novembris daernaer, noch twee sermoenen ghedaen onder de heerlijckheede van Ste Amants, up eenen ghersbilck, dije Jan Larre houdt in pachte, ieghens zijnen danck ende wille ende consents, bedervende aldaer zijn gars, ter causen van den welcken niet ieghenstaende dat tvoorn. Ballius heerlijckheede niet en was, es an hem clachtijch ghevallen, zegghende tzinder excuse dat zij hem overvallen hadden ende niet en hadde connen beletten de zelve predicatie. Ende en hebben tsindert dijn tijt alhijer gheen predicatien meer gheweest noch ghepredict, nemaer es tghemeente gheheel ghesust ende tbevel van mijn heere den Prince van Gavere es ande justicie gheobtempereert.

Hanghaende al welcke predicatie ende zonderlinghe tsin-

---

(1) By Belle.

dert de 1e predicatie, ghedaen op de marct ten stegher van de halle deser stede, den xxix augusti, alzoo vooren gheseit staet, ghepasseert bij eenen Anthonius Algoet, apostaet vanden Jacopinen ordere, genouch ende te vollen van zijnder enorme qualitheiten inde prohemie van desen ghehandelt ende ghetracteert, hebben heere ende wet, anziende de groote oppressie ende overlast dije men hemlieden ten dien tijde ghetoont ende beweesen hadden bij den voorn. ruteren ende complicen van den voorn. Algoet, de welcke wel ghestoct ende ghestaeft met vele ende diversche offensive wapenen, ghecommen waren onvoorzijens binnen onser voors. stede, aldaer hemlieden, sonder consent ende oorlove van den heere ende wet, bescijcken plaetse om huerlieder predicatie te exercerene upden steegher up tupghaen van onser halle, niet ieghenstaende de goede justicante ende pregnante redenen bij den heer ende wet den protestanten ofte anhanghers van den zelven Algoet bij den goeden proteste hemlieden ghetoocht ende verclaerst. Heere ende wet aenziende huerlieder enormiteit, *ne dicam inobediencie*, hebben de zelve tot authoriteit ende ruste van de Con. Matt, onsen naturelijcken prince ende gheduchten heere, oock de ghemeente welvaert ende conservatie van onse ghemeente stede ende republicque, te meer dat tonsen kennesse ghecommen was voor dese tijden; ende oock hanghaende dese dat men veele ende diversche plecken van de westquartieren, volghende de relatie bij eeneghe ons ghedaen, de predicatie hielt ende exerceerde als te Poperijnghe, Belle, Haesebrouek, Cassele ende andere circumvociene plaetsen, alwaer veele ende diversche conflueerden ende associeerden met bussen, pistoletten, picken, hallebarden, spieten, marsen ende dierghelijcke ongheoorloofde wapenen, bevreijende met zulcke gheilliciteerde instrumenten de voors. voorghetracteerde predicatien, hebben de voors. heere ende wet verstemt wesende met huere raeden ende notabele van onse stede, gheadviseert, gheraemt ende ghesloten inspectie oculaire te nemene van

huuse te huuse eeneghelijcke persoon wapenen, zoo ter bewarenesse van hare hoocheit de Maiesteit, als de ghemeene republicque van onse stede ende de gheune die danof onghestoffeert, iae niet te vollen voorsijen en waren, hebben de zelve heere ende wet hemlieden belast binnen achte daghen, *sub correctione* ende Ma[ts] inobedientie, hemlieden te voorsijene wel ende behoorlijck, naer een ieghelicx qualitheit van goede ende fortuin, te wapenen, daermede ende metten welcken zij beschermen zouden de hoocheit ende de Conijnc. Ma[t], onsen gheduchten prince ende naturelijcken heere, ende de ruste van huerlieder stede ende nabueren, up dat de Ma[t] in *casu seditionis et rebellionis* doverhandt zoude crijghen, twelcke men zijne Ma[t] alle tijde ende uere schuuldijch es te bewisene.

Ende alzoo dije vande wet ontfanghen hadden beslooten letteren vande hertoginne van Parma, onse Regente ende gouvernante van herwartovre, bijden welcken de zelve onder andere strictelijcke vermaent ende gheadhorteert waren nauwe ende goedt toesijecht te nemene om huerlieder republicque in paijse te houdene, ende zijn Ma[t] ghehoorsaem te blijvene, ten einde duer dien de oude Catholijcxsche Roomsche religie in authoriteit ende viguer zoude blijven, ende up dat oock de Ma[t] perpetuelijck ende ghedueríjch de stereste zoude permanneren, hebben bij den letteren vande ducesse, heere ende wet, met advijse van haeren raede, ghesaemelijck ghehandelt ende uut crachte vande zelve letteren vande hertoginne, met elckanderen in een wesende te admoneeren ende vermanen zijne ghebueren, dat zij hemlieden altijts wilden houden onder authoriteit, ghemeene obedientie, zoo ondere de oude catolijcxsche roomsche Kercke, als onder de Con. Ma[t], ten fine zy niet verleet en worden in dese ieghenwordijghe niewijchede ende opinie van sectarissen, nemaer in contrarien duer de zelve meugen constantelijck ende vastelijck adhereren ende blijven bijde oude catholijcxsche roomsche Kercke, ende oock ande mandaten ende beveelen van de

Con. Mat dien aengaende der zelver catholijcxsche religie dependeerende ende met uprechten gheloove favooriseerende ende vemanende, ende ten einde dat de zelve eeuwelijck ende gheduerijch zoude blijven, hebben dije van de wet, omme oock te schuwene de apparente foelen ende onghescijckhede der zelver nijewe religie, die men zach gheschijedene in diversche quartieren, ghordonneert, met advijse van de raeden neffens hemlieden wesende, eene ordinarelijcke macht in verminderijnghe ende verstemnesse met eeneghe notabele van de stede, lieden met eere, catholicque ende subiecten van onse Con. Mat, zoo ter conservatie van haerder Hoocheit, als tot de ghemeene ruste ende welvaert van onse stede ende repub.; de welcke thueren prefixen ende gheordoneerde tijden hemlieden partiqulierlijck ghepresenteert hebben als hoofman gheascociert ende thuerlieder bewarenesse ghestoffeert, met XVIII persoonen, bijden zelven hoofman behoorlijcke gheet, de catholicque roomsche religie te preserveeren, de Con. Mat ende voorts huerlieder steden ende ghemeenten, wanof zij huerlieder eersten dach ende tyt ghenoomen hebben den XXII 7embrijs LXVI voorleden, ende alzoo de zelve tijt alle nachten gheduerende ende zonder ophouden, telcken met eenen hoofman ghestoffeert met XVIII mannen, de zelve wet ghestoct, gestaeft met alderande instrumenten van oorloghe, onderhouden tot den 1en aprijl LXVII voorleden excluus; dat alsdoen de Mat, alzoo wij bevonden ende overzulcx zaeghen, overhandt ende onsijecht hadden; ende omme dies dat wij onse voors. subiecten ende ghemeene hebben willen stieten ende voorsteecken totter ouder catholijcxsche roomsche Kercke, te meer dat wij versekert waren dat wij indies de Con. Mat, onsen gheduchten heere, ende ghetrauwe eere beweesen hebben, met vulle magt vernieut zeker onse oude statuuten ende tzelve ter bretecque, caussende tzelve dat nu voortan nijemant, van wat qualitheit, conditie hij zij, hem en vervoordere te wandelene, clappen ende dicusene up onse marct ofte strate onser stede,

gheduerende den goddelijcken dienst vande hoochmesse ende predicatie voor de noene in onse oude catholijcsche roomsche Kercke ghesolemniseert, oock tsachternoens van eene huere totten drijen excluus, alsdan exerceerende ende solemniseerende eene predicatie een uere gheduerende, mitsgaders de vesperen, breeder bijden statuute dien aengaende alhijer ter bretecque uutgeroupen ende ghepubliciert.

Les bois, dits de St Sixte, servaient de repaire aux brigands. Ce fut de là qu'ils se ruèrent sur les églises et les couvents de Poperinghe. L'abbé de Saint-Bertin, Jean Sarrazin, dit, dans la *Rélation de son voyage :* " Estant pitié dès à présent de veoir les églises, qui estoient belles et bien basties, pillées et depouillées doiz les premiers troubles. „

On pourra juger quels ravages furent commis, d'après les détails contenus dans les pièces suivantes, fesant partie des archives de l'ancien conseil de Flandre à Gand (1). Il est à remarquer que, les églises se trouvant dans l'impossibilité de subvenir à leur restauration, on fit un appel à la bienfaisance publique, le 6 avril 1568, avant Pâques. L'exposé des restaurations faites, ou à faire, date du 3 novembre 1569. Les pillages avaient eu lieu dans les églises paroissiales de Saint-Bertin, Notre-Dame, Saint-Jean et dans les chapelles des sœurs grises, dites pénitentes, de l'hôpital et de la léproserie (la Madelaine).

---

(1) N° 742, armoire du conseil. — Liasse C.

Refectien ende reparatien ghedaen an kercken, cloosters ende capellen vander stede van Poperinghe, tzydert den omme roeringhen jaere xv^c^ *zessen tzestigh.*

POPERYNGHE.

1569.

Tnaervolghende es de refectie ghedaen ter kercke van sinte Bertins, hoofkercke der voors. stede van Poperynghe, scriftelick overghegheven by kercmeesters der zelver kercke in handen van burghmeesters ende schepenen der zelver stede.

Eerst hebben de voors. kerckmeesters naer den beildstorm ende andere brake bestaen by de seditieuse ketters, de voors. kercke ghedaen ruumen, cuysschen ende alle zaken in ordene stellen, siegen ende bancken ghedaen repareren ende daervooren betaelt de somme van
xliiij ℔ v s par.

Item de gheheele kercke van boven tot beneden ghedaen vaeghen ende zuveren ende die gheheele, zo wel ter voorkercke als de drie chooren, ghedaen verwitten ende heeft ghecost cxxviij ℔ iij s par.

Item ghedaen maken eenen nyeuwen hooghen oultaer van schoonen houte binnen den middel choor ende heeft ghecost (zonder de beilde vanden patroon Ste-Bertin) de somme van ij^c^ xlix ℔ par.

Item ghedaen repareren den choor ende oultaer van onser Vrauwen binnen der zelver kercke, ende heeft ghecost iiij^xx^ xiiij ℔ x s p.

Item ghedaen repareren den choor ende oultaer van sinte Nicolas aldaer ende heeft ghecost de somme van liiij ℔ par.

Item ghedaen maken een nyeuwe orghelspel, metghaders thoutenwerck daertoe dienende ende daervooren den orghelmakere van Ypre, iiij^c viij ℔ ij s par.

Item besteidt ende beghonnen maken de beilde van Ste Bertins, patroon der voorseide kercke, dienende tot den voorseiden hooghen aultaer, metgaders zes pilaeren, zes ynghelen daerop staende bezyden ende voor den hooghen aultaer omme de gordynen daeranne te hanghen, voor cxliiij ℔ par.

Item ghemaect, by eenen beildsnydere van Ste-Omaers, een costelicke ende zeer schoone repositorie vanden heleghen Sacramente binnen der voors. kercke, van Avennen steene ende alabastre ende heeft ghecost alleenelick de materialen ende handwerc vanden voors. wercman ter somme van xij^c ponden par.

Item over de leverynghe van eene yzeren duere omme 't selve sacramentshuus, metghaders van vyf veynsteren costelick ghesneden van houte ende voorts van alle thoutewerck, yserwerk, loot ende andere materialen an het zelve werck veroorboort, betaelt ij^c pond. par.

Item gherepareert den aultaer vanden heilighen Cruuce boven up den doxael ende ghemaect een Cruus met der beilde van onsen Zaligmakere daeraen hanghende, de beilden van onser Vrauwe ende Ste Jan bezyden, den crucifixe boven den voors. doxael, tselve werck al costelick ende ryckelick verghult ende ghestoffeert met schoone schilderie naer den heesche vanden wercke, welck werck al tsaemen gherekent, heeft ghecost ter somme van iij^c lx pon. par.

Item ghemaect een schoonen nyeuwen oultaer van houte van Ste-Sebastiaen op de zuudzyde binnen der voorkercke metghaders een langhe siege langhes den zydmuer ende heeft tsaemen ghecost den ghildebroederen vander handbooghe de somme van ij^c xl ℔ par.

Item ghedaen maecken eenen nyeuwen aultaer van myn heere Ste Eloy ende Ste Adriaen ende heeft ghecost den ghildebroederen lx pon. par.

Item ghedaen maken twee nyeuwe aultaren in de voorkercke bezyden der hooghe choorduere, deene van myn heere Ste Cosmas ende Ste Damiaen, dandere van Ste Crispin ende Crispiniaen ende hebben ghecost den ghildebroederen, c xx pon. par.

Item ghedaen maken eenen costelicken nieuwen aultaer (in de voorkercke) van Ste Cateryne ende Ste Barbele al van schoonen houte ende heeft den ghuldebroedren ghecost cxviij ℔ par.

Item es bevoorwaert ende beghonnen maecken eenen schoonen ende costelicken aultaer van myn heere Ste Jooris, ter noordzyde binnen der voors. voorkercke, waertoe dat ghemaect werden langhes den muere nyeuwe ende beslooten siegen in maniere van eene capelle, ende zal den ghezelscepe vanden cruusbooghe costen meer dan de somme van iiijc pon. par.

'T naervolghende es de refectie ghedaen binnen der kercke van Onser Vrauwe, ije prochiekercke binnen der voors. stede, overghegheven in ghescrifte by den kercmeesteren van diere, in handen als boven.

Eerst hebben de voors. kercmeesters naer de brake, ghedaen zuveren ende cuysschen de voors. kercke, lyzen, siegen, planckieten ghedaen repareren, abyten ghedaen maecken ende alle zaken in ghoede ordene ghedaen stellen, twelcke heeft ghecost xxxv ℔ par.

Item diversche slooten ghedaen maecken an de gherwecaemere, siegen ende couffren, de vonte ghedaen rechten, restaureren ende decken ende heeft ghecost vj ℔ vj s par.

Item van diverschen houtewercke, berden ende plancken ghecocht omme de siegen te repareren, aultaeren te planckieren ende allomme te bezighen daert van noode ghe-

weest heeft, betaelt viij lb iij s par.

Item ghecocht jeghens die vander Magdalenen te Brugghe nyeuwe damasten abyten metten toebehoorten ende daervooren betaelt ciiij lb par.

Item ghecocht een posityff inde plaetse vanden ghebroken orghele cxxij lb x s.

Item ghecocht twee wieroocvaeten ende een tabernacle van den helighen Sacramente dat men omme draecht ende heeft ghecost tsaemen xiij lb par.

Item van tvermaecken van de glazeveynsteren ende van eene latcerne, betaelt xxix lb xij s.

Item ghedaen maecken een costelicken oultaer inden hooghen choor ende heeft ghecost mette voetynghe, handwerck ende leverynghe van houte t'saemen iiij^{c} ix lb par.

Item ghedaen maken, oprechten ende schilderen een crucifix boven op den doxael, den zelven doxael ghedaen vernisschen ende de xij apostelen daerinne ghedaen schilderen ende heeft ghecost tsaemen iij^{c} xxij lb xiiij s.

Item ghedaen maken een beilde van Ste Barbara ende heeft ghecost xij lb par.

Item ghedaen maken, by den gouverneuren vander helighER Drievuldigheyt, eenen costelicken oultaer van houte, die ghedaen schilderen met fyne olyeverwe metten levene van Ste Steven, metghaders de beilden vander heligher Drievuldigheyt, sinte Stevin ende Ste Sebastiaen ende heeft ghecost al tsaemen ij^{c} xxxij lb par.

Item boven dien betaelt voor twerc, calck ende steenen van den zelven oultaer, boven tghene by de gouverneurs betaelt, de somme van x lb par.

Item besteidt ende beghonnen maecken eenen schoonen ende costelicken oultaer van onser Vrauwen, in onser Vrauwen choor ende de zelve bevoorwaert voor de somme van iij^{c} xvj lb par.

'T naervolghende es de refectie ghedaen binnen den kercke van Ste Jans, derde prochie kercke der voors. stede, scriftelick overghebracht by den vier kerckmeesteren der zelver kercke.

Eerst ghedaen zuveren de voors. kercke naer de brake, zaten inden hooghen choor, couffren, siegen ende lyzen ghedaen vermaken; pilaren, reezen, planckieten ende oultaeren ghedaen repareren, van de vonte op te rechtene, candelaeren te vermakene ende ghelycke eerste refectie doene betaelt xx ℔ xij s pars.

Item ghedaen vermaecken glazeveynsteren vande kercke, mueren ghedaen schilderen, slooten ghedaen maecken, abyten ghedaen repareren, tinnen vaeten ghedaen maeken ende voeten van oultaeren buuten ghedaen metsen ende heeft tsaemen ghecost xxvj ℔ vj s.

Item over de reparatie van onser Vrauwen oultaer, metghaeders de beilde van onser Vrauwen, een tabernacle omme de zelve beilde ende datter toe diende, betaelt xxviij ℔ par.

Item andermael ghedaen repareren ende maken diveersche lyzen ende couffren ende daervooren betaelt xvj ℔ p.

Item ghedaen maecken diveersche cruucen, boucken ghedaen scryven ende vermaken, daervooren betaelt xxvij ℔ par.

Item ghedaen maecken eenen oultaer van Ste Anna, costelick verchiert met voorpylaeren, reezen ende andere toebehoorten metghaeders de beilde ende heeft tsaemen ghecost cxxvij ℔ v s.

Item ghedaen maecken twee beilden, deene van sinte Obrecht, dandere van Ste Nicolaes, metghaeders twee pilaeren voor sinte Obrechts oultaer ende heeft ghecost tsaemen lxxiiij ℔ par.

Item ghedaen verwitten de voorseide kercke ende daervooren betaelt xxvj ℔ par.

Item ghedaen maecken een crucifix op de doxael ende heeft ghecost lv ℔ par.

Item is ghedaen maken diveersche yserwerc an de kercke ende oultaren, metghaeders eene lateerne van den heilighen Sacramente, ten coste van xvij ℔ xix s.

Item ghedaen maeken drie beilden te wetene van Ste Jan-Baptiste, Ste Eloy ende van sinte Pieter ende de zelve opghestelt, die hebben ghecost xxxvij ℔ par.

Item andermael ende de gheheele kercke over ghedaen vermaecken ende stoppen de glaezeveynsteren ende heeft tselve ghecost lxij ℔ par.

Item ghedaen maken abyten van onser Vrauwen beilde ende hebben ghecost vij ℔ par.

Item es besteidt te verchieren ende al costelic op te righten den hooghen oultaer binnen der voors. kercke ende bevoorwacrt, welc werck heeft beghinnen costen ende alles costen zal, eer dat volmaect wert, meer dan ije xl ℔ par.

Refectien ende nyeuwe wercken ghedaen by den meesteren ende moedere vanden ghasthuuse binnen de voors. stede, an de capelle vanden zelven ghasthuuse.

Eerst ghedaen verwitten de voors. capelle ende heeft ghecost xij ℔ par.

Item een afluuckinghe voor de repositoire vanden heilighen Sacramente aldaer rustende ende heeft ghecost xj ℔ par.

Item een crucifix met de beilde van onser Vrauwe ende Ste Jan ter zyde, drie beilden op den oultaer, te wetene van Maria, Ste Catelyne ende Ste Barbara, daertoe de beilden van sinte Vincent ende Ste Franchois metghaeders ij pilaeren, twee ynghels ende een reeze, twelcke al tzaemen ghecost heeft cl pon. par.

'T naervolghende es de refectie ghedaen by de vooghden vander lazarie an de capelle Maria Magdalene, staende binnen der jurisdictie vander voors. stede van Poperinghe.

Eerst gherepareert den hooghen oultaer in tvoorseit cappelleken ende heeft ghecost iiij ℔ par.

Item van twee oultaeren op te metsen, slooten te makene, metghaders de beilde Marie te stofferen, betaelt vij ℔ x s.

Item besteidt te maken een nyeu crucifix met der beilde van onser Vrauwen ende sinte Jan evangeliste ter zyden ende den hooghen oultaer vul te repareren ende op te makene, voor de somme van cij ℔ par.

Reparatien ende refectien ghedaen by der moedere ende religieusen vanden convente van Ste Franchois ordene omme der voors. stede, ghedaen de voors. refectien an de capelle aldaer.

Eerst gherepareert theligh Sacramendshuus metghaders lampe, candelaeren, reezen ende andere verchieryngbe ende heeft ghecost ter somme van xxxvj ℔ par.

Item ghedaen maken drie beilde, te wetene van Ste Franchois, patroon vanden oordene, van Ste Catheryne ende sinte Margriete ende hebben ghecost ghelycke xxxvj ℔ par.

Item iij andere beilden ghecoght ende in de zelve capelle ghestelt, te wetene van onser Vrauwe, Ste Pieter ende Marie Magdalene ende hebben ghecost met schilderen xxiiij ℔ p.

Item gherepareert trepositorie vanden helighen Sacramente, ghedaen vermaeken sygen, stapereelen ende cyraige van schilderie, danaff den cost comt ter somme van xxx ℔ par.

De voorscrevene kerckmeesters ende andere gouverneuren vande voors. cloosters ende capellen overbrynghende de refectien by hemlieden inden voughen boven verclaert ende opgheteekent, hebben te kennen ghegheven dat zy met alder neerstigheyt ende ten besten middele hemlieden moghelick haerl[r] reparatien ghedaen hebben, in meenynghe ende wille voordaen ende by der tyd al breedere ende chierlicke wercken te stellen ter eere Gods ende alle zyne glorieuse heilighen, waertoe zy protesteerden dat nyet moghelic gheweist heeft breeders te volbrynghen uut consideratie vanden jeghenwoordighen benauden tyd van neryngbe, ende observerende de schamelheyt vande voors. kercken, cloosters ende capellen, zo dat alle de voorscrevene refectien nyet en hadden connen volbraght werden, zonder de ghoede aelmoessen, dueght ende liberaele ghiften van de catholique ghemeente ende beminders vande heilighe kercke ende godlicke diensten.

Aldus inder voorscreven manieren opghebraght in handen van ons burghmeesters ende schepenen vander stede van Poperinghe, de reparatien boven verclaert, by den kerckmeesteren ende andere gouverneuren van kercken, cloosteren ende capellen der voors. stede, naer ernstigh vermaen (by diverssche publicatien) vanden ghemeente tot contributie vande pennyngen daertoe bevonden des naervolghende den lasten ende bevelen van zynder excellentie.

Tooreonden hebben wy dese jeghenwoordighe ghedaen teeckenen by onsen greffier principael, omme die te vermoghen ghelove, den derden novembris xv[c] neghenentzestigh.

(*Signé :*) Mazeman.

L'assassinat du curé de Reninghelst, Josse Hughesone, de son vicaire Robert Ryspoort et de Jacques Panneel, son clerc, est raconté dans Wynckius, avec toutes les terribles tortures que leur firent subir les gueux. Nous avons découvert

une narration flamande, dont le fond correspond avec celle du *Geusianismus*. L'inscription flamande, gravée sur la pierre tombale de ces trois martyrs, dans le chœur de l'église de Reninghelst, n'existe plus. Elle figure à la suite de ce court récit encore conservé, il y a cinquante ans, dans les archives de la cure de Reninghelst.

Verhael van de vreede moord en de bloedgetuygenisse vanden eerweerden heer Hugesoone, pastor tot Reninghelst, ende zyne twee medeghesellen, ghedaen door geusen ofte beeldstormers in t'jaer 1568.

Naer dat deze schelmen in verscheyde plaetsen hun quaed hadden uutgevrogt, onder ander JACOBUS HEULE en JOANNES MICHIELS, genaemt *den predikant*, een zeer boos en goddeloos obset ontrent Poperinge in eene plaetse genaemt *Spangnaertsdale*, niet hebbende konnen uytwerken, zyn zy den aenkomenden nagt, met hunne bende, bestaende in 40 persoonen, vertrokken naer den kant van Reninghelst, langs den weg vertoevende en vernagtende in eene herberge genaemt *Philomenula* (de *Nachtegael*), in de welke zy hun by het vier gedroogt hebben, geheel nat zynde door den regen van den voorgaenden dag. Ontrent den dag verstaen hebbende door de bespieders, die zy voorgezonden hadden, dat den pastor aldaer t'huys was, vyf of zes van hun zyn gegaen in de kerke, en de andere naer het huus van den pastor, en van den cappellaen, den pastor wedergekeert zynde van Vormezeele, alwaer hy vernagt hadde, was bezig met syn officie te leesen, en bereyde zig tot het celebreren der hoogmisse (want het was verkooren maendag), als deze landloopers ofte geusen, hem beneffens den cappellaen en den derden priester aengevat hadden, hebben zy hun eenigen tyd vast blyven

houden, tot dat zy al de schilderien der kerke, de boeken, het gewaet, en diergelyke gescheurt ofte verbrand hadden. Dit gedaen zynde, hebben zy den pastor, een man van groote deugdzaemheyd en geleerdheyd, die eertyds president geweest hadde der latynsche schoole tot Ypre, met de twee ander priesters weggeleyd, hunnen weg nemende naer *Lokere*, van daer naer *Dranoutre*, *Kemmel*, *Nieuwkerke*, en *Nipkerke*, ondertusschen deze priesters altyd nugter blyvende. Op den weg bedreven de geusen even groote, ja meerder vreedheyd in de kerken, die zy voorbygingen, als zy gebruykt hadden in de beeldstormerie van de maend augusti van 'tjaer 1566.

Den pastor van Dranoutre, grooten tegenstand biedende, wierd grootelyks gequetst in het hoofd en eyndeling gepraemt met hun te gaen. Voor 't lest op den zelven dag de kerke van *Nipkerke* geplundert hebbende, zyn zy voor den nagt gekomen in het bosch van het Westhof, gelegen tusschen *Belle*, *Nieuwkerke* en *Nipkerke*, niet verre van den *Swarten-berg*. Aldaer zyn de drie priesters door Heule, Joannes Michiels en nog twee raedsmannen geoordeelt geweest de dood verdient te hebben, terwyl het uyt de H. Schrifture genoegsaem bleek, dat hunne dood regtveerdig was. Den inhoud der sententie tegen hun uytgesproken door Jacobus Heule, was, omdat zy hun door eene vreede tyrannie gestelt hadden tegen de belyders der zuyvere leering, en omdat zy veele van deze by de magistraeten beklapt hebbende, ter dood gebragt hadden, daerenboven omdat zy hartnekkige papisten waeren, ende leeraers der afgoderien, zullen zy onthoofd worden.

Een der drie priesters, die de andere in grootheyd en ouderdom overtrefte, ondervraegt zynde of hy bereyd was de misse af te sweeren, en te belooven van noyt meer messe te doen, antwoorde dat hy liever hadde te sterven als dit te doen. Al de geene die deze priesters gekent hebben, houden staen, dat dezen geweest heeft meester Judocus, den *Pastor*.

Naer deze antwoorde heeft men hun geleyd van den berg in een naby gelegen bosch, in hetwelke zy op den zelven dag, dat zy hadden gevangen geweest, zeer vreedelyk syn ter dood gebragt, 's nagts ten 11 uren, en alhoewel de sententie uytsprak, dat zy moesten onthoofd worden, nogtans door de oorsaecke van de wackers, door dewelke zy verrast waeren, syn sy nog op eene vreedere maniere omgebragt geweest; en onder andere meester Judocus, veel slagen en doodelyke wonden ontfangen hebbende, en ten lesten met het sweerd grootelyks gequetst zynde, heeft zynen geest aen God synen schepper gegeven; tot den lesten oogenblyk uytroepende met den publicaen, Heer, weest my zondaer genadig.

Den cappellaen, behalven andere wonden, drye bezondere in de keele ontfangen hebbende, wierd versmagt; den derden, naer dat zyne onderste lippe afgesneden was, wierd doodelyk gewond in 't midden van syn lichaem, waer hy korts daer naer is gestorven.

Alhoewel den goddeloosen raed der voorseyde moordenaeren, vastgesteld hadde den pastor van Dranoutre op de selve wyse te doen sterven, nogtans veel voor hem ten besten sprekende, en door ander middels aen God bekent, is hy de dood ontkomen. Hunne lichaemen wierden eerstmael gevonden op den 19 januarius, en den volgende dag wierden zy, volgens het gebruyk der roomsche kerke seer eerbiediglyk begraven in de kerke van Reninghelst; ten lesten, op den 24 van de zelve maend, heeft den deken van Poperinge hunnen solemneelen uytvaerd gedaen, twee hondert of meer aensienlyke persoonen daer tegenwoordig zynde.

Dese priesters alsoo ter dood gebragt zynde, hebben de bloeddorstige geusen, geheel den volgenden dag geschuylt in een bygelegen huys, en dat, om dat er verkondigt was, op den volgenden nagt door Joes Michiels, hunnen predicant, een sermoen te sullen gedaen worden, op eenen bygelegen berg, genaemt den *Monteberg*, tot

het welke de andere van hunne bende, soo van Nieuwkerke als van Steenwerk, Meessen en ander aengelegen plaetsen verwagt waeren: nogtans dit sermoen wierd naergelaten, om dat'er hun door zeker tydinge aengebragt wierd dat SIMON RYHOVE (1) uyt Iper aenquam met een groot getal soldaeten om hun te vangen, insgelyks wierden alle de geene, die daer naer toequaemen, door de schaepwagters, die ontrent dezen berg weyden, verwittigt, de welke de aenkomste van den voorzeyden SIMON aen hun te kennen gaeven; ondertusschen, de moordenaers vertrekkende naer Reninghelst, hebben aldaer hunnen roof verdeelt en van malkander gescheyden, JACOBUS HEULE is vertrokken naer Vrankryk, terwyl dat JOANNES CAMERLYNCK sig begaf naer Bergambagt. Wanneer dan dat SIMON RYHOVE tot den geseyden berg is aengekomen, heeft zeer neerstelyk ten allen kante de geusen gesogt, maer niemand gevonden.

HET GRAFSCHRIFT DER GESEYDE PRIESTERS LUYD ALDUS:

Meester JACOBUS HUGESOONE, *pastor van Reninghelst, diocese van Ypre, in de bloey syns levens, is van de geusche moordenaeren seer vreedelyk gedood geweest in 't jaer* 1568, *op den* 11 *january, volgens den roomschen almanack, opdat de bitterheyd der dood aen dese priesters gedaen, ten allen tyde aen de nakomelingen soude bekent wesen, syn dese volgende woorden op hun graf geschreven in 't jaer ons Heeren* 1569, *den* 13 *january.*

De verwoede beeldstormers, naer eene schrikkelyke onteeringe deser kerke, en alles dat er heilig was, hebben door geweld met hun geleyd de drie priesters van dese kerke, meester JUDOCUS HEUGESOONE, pastor, mynheer ROBERTUS RYSPOORT, cappellaen, mynheer JACOBUS PANEEL,

---

(1) Uutenhove.

koster, en naer dat sy hun seer schandelyk den geheelen dag hadden rond geleyt, hebben sy hun den volgenden nagt ontrent 11 uren, in het klaer maenegeschyn, om hunne standvastigheyd in het catholyk geloove op de parochie van Nieuwkerke, in eene leegte, een weinig afgelegen van den weg, vreedelyk gedood, alwaer hunne lichaemen eenige dagen daer naer door de groote koude vervrozen gevonden zynde, op dese plaetse met vele eere zyn begraven geweest, aen dewelke onse gebeden niet soo noodig en zyn, als wy de hunne moeten verwagten.

R. I. P.

Nous avons découvert sur les gardes d'un livre la description de l'érection et de la destruction du monastère de St-Antoine, à Bailleul. Il y est parlé des pillages, exercés par les gueux dans cette maison et du martyre des prêtres de Reninghelst. Ces pages, écrites au commencement du dix-septième siècle, méritent d'être conservées et nous les donnons comme supplément à toutes celles que nous avons publiées.

Corte verhaelinge van 't opcommen en ruine van Ste Antheunis clooster by Belle.

'T jaer 1523, of daer ontrent, is er eenen vreeden oorloge opgestaen tusschen Franciscus den I, koning van Vranckryck en Caerel den V, keyzer van Roomen, en de fransche altyd hunnen inganck nemende binnen d'oude meuren vande stad Terouanen, buiten welkers meuren gelegen was 't clooster van St Jans, heeft den ges. keyzer om sulcks te beletten de selve stad doen ten gronde ruineren, zoo ook d'abdye, ten jaere 1536, die in alle voorvallen diende voor een

slot om daer uyt te vechten. De religieusen refugierden sig tot S[t] Omaers, alwaer sy 17 jaeren gewoont hebben.

Daer was neffens Belle eene commanderie van S[t] Antheunis die bykans uytgestorven waeren, de overgeblevene religieusen van S[t] Omaers hebben req[te] ghepresenteert aen de hertoginne van Parma, suster van Philippus II, en bekomen deze commanderie, gelegen in 't midden van 'tland, met d'oude kerke daer an dependerende.

Men heeft dan d'hand aen 't werk geslegen om geestelicke en wereldlicke fondamenten te leggen, om te bauwen en jonge religieusen te ontfangen en die op te queeken naer den regel van S[te] Benedictus.

Maer dit heeft niet lange gedeurd, de oprysende ketteryen en overvloed van boose menschen, heeft gemaeckt dat de religieusen ten platten lande niet blyven en conden. Zy moesten slaepen op de vousure van de kerke om hun leven te bewaeren en den 15[e] dag van augstmaend 1566 hebben geusen en roovers alles vernietigt, self niet spaerende 't H. Sacrament des Autaers.

Dit was d'eerste berovinge.

Men heeft de kerke doen suyveren, en wederom voorzien van 't gonne noodig was voor den dienst van God en voor de moningen die wederom van de vlugt zyn weergekeert ten jaere 1567.

Den naestvolgenden en den Kersdag van den jaere 1568, hebben de geusen, ende moordenaers wederom een quaeden hoop gemaeckt, en gheel Westvlaenderen doorloopen, ende in roere gestelt; veel priesters en pastooren gevangen ende vermoord, onder ander den pastor van Reninghelst heer Joos de Hughesoone, met twee syne assistenten priesteren, die sy gebonden hebben als moordenaers ende gesleept door Locre, ende Dranoultre in eenen bosch tusschen Belle ende Nieuwkerke, alwaer zy naer lange disputatie die sy met hun hadden van 't gelove, siende dat zy volstandig bleeven in 't selve, en dat sy alle haere redenen wederleyden en haere valscheyd en boosheyd

ontdeckten, hebben zy, ten lesten dese dry H. Mannen zeer ongenadelik vermoort ende martelaeren Christi gemaeckt, wiens lichaemen veerthien daegen daer naer gevonden, syn op een waegen naer Reninghelst gevoert geweest, ende in de kerke voor den hoogen autaer met alle eerbiedinge begraven. De selve rabauwen rovende ende brandende vele andere prochien en dorpen. Ten jaere 1568, hebben de religieusen nog eens moeten 't clooster verlaeten vlugtende in anderstond tot Iperen.

Dit tempeest deurde niet lange, en wel bezonderlik door 't vangen en justicieren van een vermaert moordenaer by naeme Hans Camberlinck, thoofd ende leydsman van die groote bende moordenaers, neffens welcken elf ontrent Caester zyn gevangen, naer Iper gevoert en aldaer loon naer werken ontfangen. Dry zyn obstinaetelick gestorven, d'ander acht met leetwesen hunder zonden.

Men heeft dan 't clooster gerepareert van 't jaer 1568 tot 1572.

Den 11 septembre 1573 vlugtede den abt naer St Omaers, medevoerende de principaelste meubels vande kerke ende clooster tot den agsten dag van mey 1574, wanneer hy met alle syn huysraed es wedergekeert en dry naereenvolgende jaeren den Heere gedient heeft tot den jaere 1578, wanneer, den 20 july 's morgens ten 4 uren, de stad Ipren ingenomen wiert by verraed van die van Gend, die afgevallen waeren van de gehoorsaemheyd van den koninck van Spangnen, zyn den 10 augst naer Belle gekomen, hebben alles voor de tweede mael geplundert.

In dese desolatie is de voorseyde abdye van St Jan gebleven, berooft van haere residentie tot den jaere 1598, wanneer, by consente van Albertus en Isabelle aerts-hertogen van Vlaenderen, de stad Ipren is verkosen geweest tot residentie van den abt en de religieusen, welke translatie is gebeurt den 14 september 1599, neffens de kerke van Ste Nicolaes binnen Ipren.

Ten jaere 1626, heeft God in 't geel omliggende van

Belle en in de stad gezonden eene nieuwe onbekende ziekte, daer men binnen menschens gedencken niet en hadde weten af te spreken, 't welk d'oude schryvers noemen *ignem sacrum*, of 't heylig vier, ander S[t] Antheunis vier, om dat het door synen veervaerlicken brand de leden van de menschen verteyrt, verbrand, doet verrotten ende afvallen, zoo dat sommige hermen en beenen verlooren en van den brand stierven.

Dan alsoo eenige ouderlingen indagtig waeren dat men in voorleden tyden, bezonderlick ten jaere 1482, gelyk bevonden was geweest in d'oude bewysen van 't clooster, dat Belle zeer ontsteken zynde met peste, hunnen toevlugt genomen hadden tot S[te] Antonius, en van hem door Gods gratie hulpe bekomen hadden, hebben ook tot den selven hunnen toevlugt genomen met alle de gonne van d'omliggende prochien, om van dit vier verlost te worden, 't welk gebeurt is, en alsoo is de devotie van dag tot dag vermeerdert. Men heeft de capelle en kerke van S[te] Anteunes in behoorlicken staet gestelt om alle dagen duyzende en duyzende pelgrims van alle gewesten te ontfangen.

Van alle canten quaemen gheele prochien processiewys met groote wasche keersen om den H. Antonius te vieren. Den 16 der maend mey 1626, den pastor van Reninghelst, ende vande Clytte, metten heere vande plaetse, schepenen ende gemeente, hebben de devotie vande voors[e] prochien niet alleen naergevolgt, maer ook te boven gegaen, gaende nuchteren om den H. Antonius te dienen, ende nuchter naer huys keerende, met twee witte wassen keerssen, elk van seven pond gewigte, d'eene voor Reninghelst, d'ander voor de Clytte, boven de ghene die zoo wel den heere, als de schepenen van beyde de plaetsen met goede order processiewys brogten om den heyligen te verzoenen: de welcke sy naer de solemnele misse die sy zongen, den H. Antonius voor zyne autaer hebben opgeoffert, voor 't welvaeren ende bewaernesse van tgemeente.

Aux archives de l'église de Saint-Bertin, à Poperinghe, se trouvent consignés, dans l'ancien Regître tenu par le curé, des documents relatifs aux dévastations commises par les iconoclastes. Le fond du texte est l'œuvre de Wynckius, sauf quelques variantes. Le titre porte : *Descriptio cruciatuum cædiumque illatarum aliquot probis sacerdotibus, à geusiis sylvestribus in Flandria occidentali* (1). Nous nous contentons de signaler les variantes de ce texte sans les publier. Les différences qu'on remarque sont trop minimes pour les reproduire.

Tandis que l'iconoclastie ravageait la Flandre, le nord de la France ne fut pas épargné : Lille, Lannoy, Seclin et les communes voisines furent visitées par les gueux des bois. Les habitants, conduits, au nombre de plus de 400, par les seigneurs de l'Aubenois et de Guyon repoussèrent ces brigands et les mirent en déroute.

La partie flamande, c'est-à-dire les environs de Bailleul, de Bergues et d'Hondschote, fut plus dévastée, les gueux des environs de Poperinghe, ayant toujours eu des ramifications avec les tisserands de ces environs, se joignirent à eux pour exercer leurs pillages (2).

---

(1) L'entête du chapitre relatif à cette matière, dans le *Geusianismus*, est : *Descriptio cruentarum cædium, quæ illatæ fuerunt aliquot probis sacerdotibus, sylvestrium geusiorum sævitiâ grassante in Flandriâ occidentali.*

(2) Voir : *Flandre Wallonne* par M. Lebon. Douai, 1838, et *Histoire des troubles religieux au* XVI*e siècle*, par M. C. Delaroière, ancien maire de Bergues.

NARRATION DE L'ICONOCLASTIE, A YPRES.

(*Extrait d'un Ms. contemporain, dont une copie est conservée à la Bibliothèque de Courtrai*).

Op den 15 ousgt, wesende den glorieusen feestdag van de alderh. Maghet ende Moeder Gods Maria, syn de beeldstormers eerst gevallen in de voorgheborten van Ipre, beroovende ende alle de beelden der heylige brekende in de prochie kercke van S[t] Jans, in de prochie kercke van Onze Lieve Vrauwe, gheseyt te Brielen, de kercke van de paters Augustynen ende van de rycke Claeren, ende niet teghenstaende dat de stads poorten toeghehouden wierden, om te letten wien daer uit of in ghynck, soo wierden sy evenwel in de stadt ghelaten door de menigte van de geusen ende Calvyns ghesinde borghers, die voor hun de Boesinghe poorte opendoende, quamen als onghetoomde beeren ingedronghen, als ghesworen vyanden ingheloopen ende als helsche draken inghevloghen, rennende met de vlucht reghelrecht naer de hooftkercke van den H. Martinus, de welcke aenstonds met eenen furieusen oploop als ghetergde leeuwen hebben bestormt. Een iegelyck aen 't werk vallende hebben eenige met ledders (die sy in de kerk vonden staen) de meuren ghebroken, sommighe met tauwen, alle staende beelden van Onsen Lieven Heere ende syn heylige ter aerde ghetrocken; biechtstoelen ende predickstoel ende alle andere ciraden der kercke gheschonden; andere hebben opengeslegen alle de kisten ende kassen, het silverwerck ende alle costelyckheydt daer uytgenomen, verbrandende alle de boucken, ende ontblootende alle de altaeren van

hunne ghewyde cleederen, alles met soo groote vrymoedigheydt, sonder ontsag van priesters, noch overheyd, al of uyt wettelycken last ende bevel der ghemeente, als gheheurde knechten aldaer ghesonden, waerom sy hier naer alle de boucken van de Bybliotheke des Bisdoms in brande ghesteken en alle de priestelycke kleederen ten hoope gesmeten in de Clooster-poorte om de selve oock aldaer te verbranden.

'T is ghebeurt dat den heer Balduinus Vanisere, die alsdan in de Clooster-poorte woonde, wesende capellaen ende coster van de choor, dese siende tot syn leedwesen, alle de priesterlycke ornamenten op een hoop, om die te verbranden, soo heeft hy, (terwyl daer niemand by en was) aenghesien, ende met haesten van den hoop ghenomen een costelycke choorcappe, die een bisschop van Terrouanen aen syn capyttel voor desen ghegeven hadde, welcken bisschop daernaer is paus gheworden. Deselve choorcappe die rust noch teghenwoordigh in de sacristie van de canonicken. 'T was met deselve choorcappe, die vol fyne perels was, dat alle bisschoppen van Ipre mede hunnen intré deden, wordende nerghens tot anders ghebruyckt.

De ketters dan alle dese ornamenten in de Clooster-poorte verbrandt hebbende, syn met deselve dulligheydt naer ander kercken ende cloosters gheloopen, ende aldaer den selven handel ernemende ende ziende dat alles hun wel ghcluckte, hebben de stoutigheydt ghenomen van noch meerder boosheydt ende goddeloosheydt te bestaen. Dese beeldstormerie ende schendinghe der kercken ende cloosters heeft den gheheelen dagh gheduert: terwylen de borghers eensdeels verbaest ende verslaghen stonden, meenende dat sy gheen menschen voor ooghen hadden, maer helsche duyvels, vermomt in menschelycke ghedaente.

Het magistraet ende overheydt der stadt en betoonden oock geen meerder sorgvuldigheydt, 't sy dat hun desen onverwachten inval het verstandt ende wysheydt benam, of dat sy te vooren van alles ghewaerschaudt synde, al

willens in hun huysen bleven; 't is immers seker dat elck het sekerste was om 't ongheluck t'ontgaen, doch sonder een bedencken van raedt of middelen by te brenghen, want elck smeedt syn deure toe uyt vreese, in de foele ende ketterschen oploop, ofte gheplundert, ofte mishandelt, ofte vermoordt te worden.

Als sy de kercke van Sinte-Pieters hebben berooft, daer stondt op het kerckhof, aen de noordzyde van den torre een groot cruxifix met het beelt van Ons Heere daer aen, de geusen clommen met leederen naer het beeldt, om het een coorde aen den hals te doen ende het alsoo af te trecken ende in stucken te breken. De coorde vast ghemaeckt synde, trocken sy met alle gheweldt om het beeld af te cryghen, maer het crucifix door ouderdom gheheel rot zynde, viel het op hun, waer af zy met vieren grootelycx gequetst wierden ende eenen des anderen dags stierf.

Desen ongeluckigen dagh der beeldstormerie gheeyndigt synde, syn al de helsche monsters met eenen grooten buydt gelaeden, uyt de stadt naer de abdie van de Nonnenbosschen, boven het Hooghe, op den wegh van Beselare ghetrocken. Aldaer hebben sy de kerckduere doorschoten om daer in te gheraeken ende de selve van alles berooft dat sy vonden, sy braken op den outaer het tabernakel of sacraments huyseken, de wassen keersen smeeten sy in tvier ende ruyneerden soo de kercke van alle cieraet ende ornementen, dat sy niet anders geleeck als een open ende vervallen beestenstal.

Als men des anderdaghs alle de kercken in de stadt gynck besichtigen, men viel byna in onmacht van verbaestheydt; ons herte scheurde van druck, siende in alle de kercken niet een stuck gheheel, alles over hoop ghebroken ende gheschonden, soo dat men daer qualyck conde door passeeren, door de groote hoopen van ghebroken beelden, schilderien, tafereelen, autaeren, biechtstoelen, sittens, cassen ende menichvuldige kerckelycke ornamenten, die onse godvreesende voorouders over menighe jaeren met

groote oncosten tot glorie van Godt hadden doen stichten; soo hadden die godeloose geusen op eenen dach alleen, als of sy van de klauwen der duyvelen hadden gheholpen gheweest, alles teenemael gheschonden, bedorven ende ghedestrueert.

L'auteur de cette rélation était contemporain de ces troubles, il l'insinue dans un des derniers passages, où il exprime la douleur ressentie à l'aspect des ruines des églises, au lendemain de leur dévastation.

Nous avons publié dans le volume de 1844 de ces *Annales* une narration plus détaillée de ces tristes événements; elles pourront servir à se compléter mutuellement. Dans le volume de 1850, on pourra lire l'inventaire de tous les métaux, enlevés aux églises d'Ypres, après la deuxième iconoclastie, en 1578.

Ch^e F. V.

LA

FLANDRIA ILLUSTRATA

DE

SANDERUS.

PREMIÈRE ÉDITION.

NOTICE HISTORIQUE SUR SA PUBLICATION.

§ III. Lettres de Sanderus, du docteur D'Hondt & des frères Blaeu (1).

Ces lettres, au nombre de quarante-six, se répartissent ainsi : six de Sanderus au docteur D'Hondt, de Gand, et une à Hondius (1641—1645); trente-deux du docteur aux frères Blaeu, dont le plus grand nombre à Jean, après le décès de Corneille (1641—1649); sept de J. Blaeu au même docteur D'Hondt (1641—1649).

Voyons d'abord les lettres de l'auteur à ce dernier. Elles concernent naturellement l'impor-

(1) Pour le § I. *Voy.* les *Annales* de la Société d'émulation, 3e série, t. VI, p. 221. Pour le § II. *Voy.* le t. VII, p. 169.

tant ouvrage qui faisait, en ce moment, la grande préoccupation de sa vie. Le désir d'être en possession des exemplaires du tome premier est extrême chez Sanderus, aiguillonné sinon par la soif de l'or, du moins par celle de la renommée. Ajoutons-y cependant une certaine dose d'inquiète cupidité, qui s'explique par l'état de gêne dans lequel se trouvait le chanoine d'Ypres grâce surtout aux maudites « guerres des Français » (1).

Je reproduirai ici en entier la première lettre selon l'ordre des dates. Elle est instructive à ces divers points de vue.

« Clme dne doctor.

« Vereor ne brevi pereat aria (2) et nos nostra-« que pereant cum ea. Spero et sperare cogor, post « tantas moras, appulisse iam exemplaria Ganda-« vum. Si non aliquis, iterum dico, cacodœmon « impedit, quo minus veniant. Non intelligo « mysterium istud iniquitatis. Conabor tamen oi « modo intelligere. Perit mihi patientia, et op-« timæ occasiones cum gratiâ distribuendi etiam « ad ducenta exemplaria si haberem, transeunt. « Si venerint, mitte quindecim exemplaria Bru-« gas ad patrem Levinum (3) ego istic sub initium « alterius septimanæ, Deo volente, ero. Dabo

(1) *Voy.* plus loin.

(2) Pour *area*.

(3) Frère de Sanderus, jésuite.

« quatuor membris (1), quorum congregatio post « duodecim vel quatuordecim dies finitur, nec « scio quando iterum convenient. Convenire « poteris cum nauta et Brugis ipsi solvetur. In- « de post distribuē, veniam Gandavum et inde « Bruxellas et aliò. Precor animatus ut omnis « hac in re diligentia et sinceritas adhibeatur. « Si ego in ruinam cadendo frango sinistram « tibiam, cognatus tuus (2) et alii dextram fran- « gent et forte caput, id est duplum ferent detri- « mentum. Vale. Ipris raptim xxv junij 1641.

« Cl^mæ Vræ dnāt
« devotissimus
« A. SANDERUS, Can. et schol. Iprēn. »

En postscriptum :

« Exspectabo verbum responsivum cum hoc « nuntio, et cum oībs quæso huc venientibus, « quia non in dies, sed in horas anhelo ad illa « exemplaria propter periculositatem temporis, « unde totalis mihi ruina possit accidere.

« Nulli si venerint exemplaria ostendantur, et « secretissime res nostræ oēs peragantur. Sunt « enim non pauci qui ubique prætensiones nostras « subruere conarentur. »

On voit par cette lettre avec quelle anxiété Sanderus attendait l'arrivée du premier volume

(1) Les quatre membres de Flandre.
(2) Hondius.

de son grand ouvrage. Il va jusqu'à s'imaginer qu'il est l'objet de sourdes et diaboliques machinations. Pauvre auteur !

Au 23 juillet Sanderus possède enfin le volume tant désiré. Sa satisfaction est grande, mais son impatience d'avoir d'autres exemplaires ne l'est pas moins. « Festinemus et secretissimè in om-
« nibus, écrit-il sous cette date, quia vereor quod
« aria brevi peribit . . . . Utinam, utinam
« haberemus exemplaria jam adhuc plurima ! »
Et plus loin. « Si dominatio vestra scribit ad
« cognatum moneat semper ut compingat quam
« plurima exemplaria. »

Dans une lettre du 22 octobre 1642, il se plaint qu'on égare des parties de son manuscrit et parle des dépenses qu'il est obligé de faire. C'est un passage fort curieux : « Profecto magnis
« me afficitis molestiis. Ick weet wel dat Wine-
« zele ende Eename ghesonden is, sed culpa
« vestra sit aut potius tui cognati negligentia, ut
« multa mea etiam scripta pereant, quæ mihi ma-
« ximis laboribus et pecuniis etiam constiterunt.
« Patientia. Vedastus non delineabit Winezeele
« et Eename iterum, nisi habeat sex florenos pro
« unaquaque imagine, ende ick en weet niet of
« hy noch heeft de crayons. Wie sal die betalen ?
« Ick niet. Obruor sumptibus, præsertim nunc
« pro delineationibus Gallo-Flandriæ. Ende de
« vermaledyde fransche oorloghen houden my
« t'onder daer ick andersins myne sculden soude
« connen betalen ende als een prince leven. Pa-

« tientia . . . . Ick sal ul. toonen dat ick van « alsnu tot twintich exemplaria hebbe wech ghe« geven gratis, dat is sonder daervan eenich pro« fyt te trecken. Patientia. Voorts, als ick maer « ses pondt voor een en ontfanghe wat profyt « doen ick, considerata sæpe pessima aurea pe« cunia quæ mihi mittitur, en de diversche oncos« ten. Vellem hanc epistolam mitteres Amstelo« damum ut cognatus vester intelligere possit, « ende de boucken voor minder prys ghave (1). »

Voici ce que Sanderus écrit à Hondius le 20 février 1643.

« Sr Hondius.

« Ick ben blyde gheweest als ick hebbe ver« staen dat den tweeden tomus van onse Choro« graphia met het auctarium sal moghen in het « licht commen thende van deser maendt soo « scryf my den heer doctor Hondius ul. cosyn. « Ick ben grootelicx daer naer wachtende om « het selve te moghen presenteren aen don Fran« cisco de Mello (2) eer hy in campaigne treckt « het welcke seer haest wesen sal. Wilde wel « oock alomme inde subalterne steden van Vlaen« dren exemplaria presenteren, eer wy van onze « vianden de Francoisen principalick hier in het « West quartier overompelt zyn ende gheruineert,

(1) Le prix du volume pour l'auteur était de 32 florins.

(2) Gouverneur général des Pays-Bas.

« daerom bidde spoedich te willen voort gaen « ende wel doen binden diversche exemplaria ten « dien effecte, om te distribueren ghelyck wy « den eersten tomus hebben ghedistribueert, van « den welcken met het vutcommen van desen « tweeden tomus noch meer ende meer exem- « plaria oock zullen moghen ghedistribueert wor- « den, want eenige plaetsen den eersten niet en « hebben willen ontfanghen dan met den twee- « den, in den welcken haere plaetsen ende steden « bescreven zyn. Bidde anderwerf met alle neer- « sticheyt dese zaecke te willen besorghen, om « dies wille dat ick seer vreese dat ons de Fran- « coisen dit jaer ende soo haest als zy connen « veel quaets zullen trachten te doene, ende dan « zallet van die syde oock beginnen op ulieden « cappe te druppen, want zy niemant en zullen « spaeren, ẽn zoucken in te slocken al dat sy « connen.

Tunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.

« Het welcke soo ick meyne somtyts van « de twee staeten aldaer wort overpeynst ende « gheconsidereert. Ick hope dat het frontispis- « cium van den tweeden tomus wel is ghesneden « ende de dedicatie ghedruckt an don Francisco « de Mello, oock andere particuliere plaetsen in « het auctarium, die ick an ulieden hebbe ghe- « commandeert. Ick gae spoedich voort in rebus « tornacensibus pro tertio tomo, maer wilde wel « hebben de delineatie van de cathedrale kercke

« an ul. ghesonden over langen tyt, om die meer-
« der te doen teeckenen. Ick hebbe vele andere
« teeckeninghen, ende delineatien voor den
« derden tomus (boven de ghone ick van over
« veel tyts hebbe an ul. ghesonden) zal die met
« oportuniteyt senden naer Amsterdam met de
« scripta van Doornyck, maer meyne dat daer
« mede noch gheen haeste en is. Soo het eenich-
« sins moghelick is soude wel willen dat in het
« auctarium quame het ghene ick hier sende
« angaende het casteel van Overhamme, hebbe
« daervan de instructie maer over vyf ofte ses
« daghen ontfanghen. Zult daer mede particu-
« liere vrientscape doen an mynheer de la Torre
« in den Haghe wonachtich, als oock an myn-
« heere Bartholdus Nihusius residerende tot Am-
« sterdam. Ick bidde volghende ul. belofte de
« scripta van den derden tomus soo in het werck
« te legghen, dat mynen text niet ghemindert
« en wort. Voorts my te willen senden een beelt
« van de stadt van Dendermonde, ende een caerte
« van de casselrie van Belle ende Cortrycke,
« ende een beeldeken ofte twee van het clooster
« van S. Niclaes tot Veurne. De scripta angaende
« het clooster van S. Amand ben ul. grootelicx
« oock recommanderende dat sy heel ende wel
« moghen ghedruyckt worden, want het een van
« de schoonste cloosters van Europa is, hebbe
« daer van een teeckeninghe seer constich. Ick
« hebbe ghescreven een elegia encomiastica in
« laudem Ganden. ad dnum Nicola. Sersanders,

« soude blyde zyn de selve te moghen weer
« hebbe met het ontfanghen van de exemplaria
« van den tweeden tomus, zal terstond betaelen
« an den heer doctor het ghene noch resteert
« over de exemplaria van den eersten, ende
« voorts dan alle neersticheyt doen dat ghy
« moecht van als volle satisfactie ghenieten. Dae-
« rentusschen biddende den Almoghenden ul. te
« willen spaeren in lancduerighe ghesonteyt zal
« blyven.

« Ul seer goetjonstighen dienaer,
« ANTONIUS SANDERS, Can. ende scolaster
« van Ipre. »

« Tot Ghendt xx february 1643. »

Ce qui frappe dans cette lettre c'est, outre le désir de l'auteur de posséder le tome second de la *Flandria,* la crainte des invasions françaises, fléau dont le pays fut constamment ménacé, voire jusqu'en 1870, que les victoires inouïes de l'Allemagne l'ont enfin mis à néant, en même temps que le prestige militaire de la France. Leçon terrible, sans doute, mais provoquée et méritée.

La lettre suivante au docteur D'Hondt contient des détails non moins intéressants. Elle est du 21 mai 1644.

« Myn Heere,

« Donderdach zyn hier (Ypres) ghearriveert
« de heeren gheestelicke ende vierleden van
« Vlaendren. Vraeghen my daghelicx waer mach
« blyven het tweede deel van onse historien. Sie

« dat de selve wel gheaffectionneert zyn om an
« my eene goede recompense te doene. Zoo dat
« ick ul. op alle vrientscape nu bidde my doch
« met die aldereersten te willen oversenden tot
« 12 exemplaria van den eersten tomus, ende
« oock twaelf van tweeden tomus, die ick groo-
« telicx alsnu ende met den eersten hebbe van
« doene, de zelve vier leden zullen hier maer
« ontrent de 14 daghen ofte vuterlick drye
« weken in als zyn, soo dat dese goede occasie
« van ons profyt soude by faute van dien voorby
« passeren ende onvruchbaere worden. Ick hebbe
« het selve door Antwerpen laeten weten an Sr
« Blaeu ende alle devoir ghedaen, dat doch al-
« waeret noch tot vyftich oft tsestich exemplaria
« zoude worden met den eersten overghestelt,
« zal die wel weten an den man te bringhen, tot
« synen ende mynen profyte. Ick laete hem de
« wete, ghelyck ick oock an ul. nu doe, dat
« ick gheen anderen middel en hebbe om soo
« an Hondius, als an hem, ende andere te gheven
« satisfactie dan door het distribueren van de
« voorn. exemplaria eerst an de leden (1), waer-
« van ick terstont de assignatien zal an ul.
« scicken, daer naer an de steden, abten, princen
« ende dierghelycke heeren. Doet doch in dese
« zaecke al dat u mogelick is, ne bonæ occasiones
« transeant. Ick wilde wel dese distributiones
« noch al doen voor St Jans misse, ende eer ons

(1) Les quatre membres de Flandre.

« den Fransman iever overvalt. Ick meyne oock « daer naer dat ick zal moeten naer Hollant « gaen ; noctes et dies etiam promoveo Torna- « censia et delineationes tertii tomi, in quibus « plurimas revera sentio difficultates propter « bella et sumpts̄, quia boni delineatores pluri- « mum petunt, mali vero mihi non placent. « Vale raptim Ipris 22 mai 1644.

« Tuus ad obsequia paratiss.
« A SANDERUS.

« Ex spectabo responsum cum proximis nuntiis. « Heri accepi litteras a Nipho scribit p. confess. « oīa facere pro . . . . . Nescio an verum (1). »

Il résulte de cette lettre que lorsqu'elle fut écrite Sanderus n'ignorait plus l'existence du contrat passé entre son éditeur Hondius et les frères Blaeu. Le désir extrême qui le tourmente d'avoir des exemplaires, pour les distribuer à sa guise, n'échappera pas au lecteur.

Le 4 mars 1645, Sanderus se trouve à Bruxelles, où il fait des démarches en haut lieu pour obtenir une rémunération. Le placement des exemplaires de son ouvrage le préoccupe toujours. Malheureusement, les temps sont difficiles et cela ne réussit guère. « Ick hadde geerne

(1) Cette lettre porte l'adresse que voici : « A Monsieur, Mon- « sieur D'Hondt, docteur en la médecine, à Gand.
« Cito.
« ito
« itiss. »

« gheweten, écrit-il alors au docteur, hoe het « afgheloopen is met onse bouck presentatien « op het quartier van Ghendt. Wilt niet wel « lucken in het Westquartier. Den droeven tyt « is oorsake ende zullen zoo ick zie een beteren « tyt moeten verwachten. Ick ben hier nu tot « Brussel ende zal wel moeten blyven noch drye « soo vier weken. Zal alle devoiren doen om « recompense van ghelde te cryghen by de finan- « tien, maer vreese dat oock niet lucken en « sal, om de extreme necessiteyten van de selve. « Weet noch niet waer ick eñ op wat abdye myn « pensioen zal hebben . . . . . . Soo ghy myne « brieven naer Amsterdam ghesonden hebt, « hebbe Blaeu gheinformeert hoe dat de saecken « van onse presentatien hier al gaen. Voorts, dat « hy met ons bequameren tyt moet verwachten. » Je passe le reste de la lettre. L'auteur y parle surtout du tome III de la *Flandria* (1).

Le 10 mars suivant, il expédie de Bruxelles une autre lettre à son ami, non moins intéressé que lui dans la publication. « De liberalitas, y « marque-t-il, van die van Ninove ende Auwer- « bursche is cleyne. Patientia. Ick sie wel dat ick « luttel profyt zal doen met myne presentatien. « Ben verwondert van d'andere niet te hooren, « maer die van de stadt Dendermonde, zoo ick « an ul. hebbe gheseyt sullen geen mercede doen « ten sy dat sy eerst ontfangen 18 soo 20 beelde

(1) *Voy.* plus loin une lettre de J. Blaeu.

« van de selve stadt, daerom soo ghy die ontfaen
« hebt sentse an my ende zal int wederkeren
« die presenteren, soo ghyse niet en hebt ontfaen
« scryft doch dat Sr Blaeu die wilt met den
« eersten an ul. ofte an my alhier oversenden
« want ick weet wel dat wy anders niet cryghen
« en sullen. Dat ghy eens wilde gaen tsent Pieters
« met myne groetenesse an mynheer Staems,
« Bosman, etc. met discretie ende gratie hem-
« lieden te kennen ghevende de swaere lasten
« die ick hebbe moeten onderstaen in dit werck
« ende het groot verlies dat ick door d'orloghe
« andersins oock lyde, meyne dat syne (*sic*)
« oock met eenighe courtoisie onder ons zouden
« handelen . . . . . »

N'est-il pas curieux de voir le bon chanoine frapper à toutes les portes pour battre monnaie, si je dois le dire? Quant à son éditeur Blaeu, lancé dans cette coûteuse entreprise, il ne semble pas trop s'en préoccuper. Mais le temps approchait, ainsi qu'on ne tardera pas à le voir, où ce dernier commençait, de son côté, à songer au payement de ce qui lui était dû. De là une entrevue, à Bruxelles, entre l'éditeur et l'auteur, qui, malgré ses belles promesses, ne dut pas s'y sentir tout à fait à l'aise. J'en reparlerai.

La lettre dont on vient de lire un extrait est la dernière de Sanderus. Il me reste à signaler de lui quelques notes soigneusement tenues et d'une bonne écriture, comme l'était généralement celle du savant auteur. Les titres que portent respecti-

vement ces notes en feront connaître l'objet. Les voici : *Missa Amstelodamum et non sculpta. Missa pro 2° et tertio tomo et non sculpta. Nondum missa, sed suo tempore mittenda et sculpenda pro secundo tomo. Nondum missa sed suo tempore mittenda et sculpenda pro 3° tomo*. Il y a, en outre, une liste des corrections à faire aux planches. Elles sont indiquées de la façon suivante : 1° *Castellum audenburgensis, voecht by Castellaniæ.* 2° *De meulens staende op de vesten van Cortrycke moeten breeder zyn ofte achter gelaeten.* 3° *Den torre van Rousselaere breeder.* 4° *Het beelt van den biscop Chamberlain ghebetert in den neuze die soe dicke niet en moet zyn.* 5° *Het ansicht van den biscop Jansenius wat breeder vutghetrocken.* 6° *De crune van Vischerius, bisscop van Ypre, moet zoo verre niet vut commen voren.* 7° *De rechte ooghe van den biscop Damantius ist niet wel ghelyck de slinke.* 8° *In het beelt van Philippus quartus coninck van Spaegnen de croone moet verbetert zyn* etc. En tout trente-huit corrections. Citons encore celle-ci : *Statua et columna Caroli quinti in foro Veneris sit crassior et visibilior.*

J'ai dit plus haut que Sanderus, au lieu de remettre à son éditeur l'argent des exemplaires qu'il parvenait à placer, soit lui-même soit par l'intermédiaire du docteur D'Hondt, se bornait à faire de belles promesses. La preuve de cette assertion résulte assez d'une lettre datée de la Haye, le 31 juillet 1652. Le nom du correspondant est illisible ; mais au dos de la misive on lit *D.*

legatus Brunus. « De Blauvio, mande ce légat (1) « au chanoine, quid responsi habuerim jam alias « D^em^ vram per D^um^ abbatem Ballernensem monui. « Pecuniam numeratam petit, sine quâ nihil ul- « terius acturus est, dicitque sibi a vestrâ D^ne^ « iam quatuor millia florenorum deberi (2). » Aussi ce fut alors que Blaeu, à bout de patience et se voyant décidément frustré, attaqua en justice la veuve du docteur, qui seule était solvable.

Je passe sous silence deux lettres dudit docteur à Henri Hondius, parce qu'elles ne contiennent rien de bien saillant. Mais il importe de m'arrêter assez longuement à celles qu'il adressa à Jean et à Corneille Bleau. Elles nous autorisent à croire qu'il prit une part active et intéressée à l'écoulement de l'ouvrage, à tel point que Jean Blaeu opposa cette correspondance à la partie adverse, dont le principal moyen de défense consistait à dire que le docteur s'était borné à prêter ses bons offices à l'auteur comme aux éditeurs, par conséquent qu'il n'était pas responsable de la vente. La justice en décida autrement, ainsi que je le dirai en son lieu.

On a vu dans le paragraphe précédent la lettre que le docteur écrivit le 16 mai 1641 aux frères

(1) Du Saint-Siège à la Haye pour les affaires des catholiques.

(2) Cette lettre concerne principalement l'oppression des catholiques par les troupes hollandaises, dans les districts de Fauquemont, de Daelhem et de Rolduc. « Meas partes egi intrepidè, dit le légat, « conquestus sum, protestatus sum, comminatus sum, sed vana « est sine viribus ira. » Voilà une réflexion bien judicieuse.

Blaeu relativement à la vente du tome premier, qui venait d'être achevé, ainsi que la réponse à cette lettre. Le 29 du même mois, D'hondt leur fait part de la satisfaction que ladite réponse lui a causée. Il s'applaudit de la résolution prise par eux de se conformer en tout à ses instructions et à celles de Sanderus. Il réclame des exemplaires reliés et dorés sur tranche, parce que, dit-il, le prince-cardinal (1), n'est pas entré en campagne et qu'il restera encore quelque temps à Bruxelles. Il y avait donc lieu de profiter du moment pour lui en offrir un ainsi qu'à des personnages de la cour.

« Desen dienet, écrit D'Hondt à ce sujet le 20 « juillet suivant, om ul. te adverteren onse be- « varrentheyt van de eerste presentatie van de « boucke *Theatri Flandriæ*. Van eerste dry bouc- « ken die ghesonden hebt is een ghesonden aen « den prince cardinael alzoo hy was in het legher « by Arien (?). Alzoo hy den selven ghesien heeft, « zoo heeft hy het werck seer ghepresen, last « ghevende aen den marquis d'Este weder te « schryven, alzoo sien condt in dese by ghe- « vouchde copie die vut het spaensche is ghe- « translateert. De welcke vinden goet te drucken « in den tweeden tomus, in de plaetse die Ul. « goet dunckt, het welck ons dunckt seer te « recommanderen het bouck als gherecomman- « deert zynde van soo een groot prince. Met het

(1) Frère de Philippe IV et gouverneur des Pays-Bas.

« ontfanghen van de leste casse, soo zyn een « deel van de boucken ghepresenteert aen de « financien ende raedt van staeten daer zy van « ghelicke willecom syn gheweest. Daer is order « om betaelinghe te doen...... »

De même que Sanderus, le docteur D'Hondt réclame le plus d'exemplaires possible et en garantit le placement. Sous la date du 25 août 1641, il écrit que la « distribution » est quelque peu arrêtée, parce que les quatre membres de Flandre n'ont plus été assemblés depuis un certain temps; maintenant qu'ils vont bientôt se réunir, elle recevra une nouvelle impulsion.

Dans une longue lettre du 30 septembre, il prie les Blaeu de s'informer d'un violent pamphlet contre l'évêque de Gand, que fait imprimer à Amsterdam un certain Jean de Smit, dont le vrai nom est Gilles Mollarcha ou Meulemeester.

Il est question de la traduction française de l'œuvre de Sanderus dans une autre, du 12 octobre de la même année (1641). « Dat Ul. het bouck « heeft int frans doen translateren, y dit D'Hondt, « is wel ghedaen, maer my dunck dat wel soudt « connen doen dat in de fransche tale de twee « tomus in een ghebrocht wierden. Sommighe din- « ghe zouden connen achterblyven... » Le docteur entre à cet égard dans des details assez étendus.

Jean Bleau, comme demandeur et pour le besoin de sa cause, a relevé par un NB. marginal le passage d'une lettre du 25 novembre (même année) ainsi conçu : « Morghen valt resolutie op de

« leden van Vlaenderen. Alsdan sal gelt comen en « sal senden ende voort distribueren de boucken « die by my syn, [ende] andere ontbieden (1). »

La publication ne marchant pas assez vite au gré du docteur D'Hondt, il s'impatiente de rester sans nouvelles des éditeurs (lettre du 9 mars 1642). « Ik hebbe langhe tydt verwacht van Ul. « tydinghe. Ben verwondert, of Ul. sieck mach « syn, beduncke. Den winter passeert ende de « oorlogh compt an. Nietemin laet den 2en tomus « met den eersten vutgaen. Ic hope de orlogh sal « soo hart niet aengaen als voorgaende zomer... » Après avoir réclamé l'envoi de quelques planches, le docteur ajoute : « Stelt alles op rekeninghe « sal betaelt worden. » C'est encore un passage marqué par un grand NB. de Blaeu.

Dans une lettre du 9 juin suivant on lit ceci : « Alhier is eenen (à Gand) die brieven ghehadt « heeft van een bouckvercooper van Paris, die « wilde wel hebben een 20 exemplaren van *Thea-* « *trum Flandriæ*. Soo Ul. commoditeyt heb om « derwaert te senden, laet my weten, ic sal « weder vraghen of noch van die sin is . . . . »

Deux lettres, l'une du 6 septembre 1642, l'autre du 4 mars 1643, sont en partie relatives à la « dédicace » du tome II à don Francisco de Mello et au portrait de ce gouverneur. « De dedicacie « om te drucken an d. Francisco de Mello, lit- « on dans la première, sal ghesonden worden

---

(1) Ces deux mots sont doublement soulignés.

« aen Ul. binnen 12 daghen, ondertusschen can « syn beeld ghesneden worden, hy sittende op « een peert met dese inscriptie :

EXCELLENTISSIMUS DOMINUS DOMINUS
FRANCISCUS DE MELLO REGIUS ET
SUPREMUS BELGARUM AC BURGUNDIORUM
GUBERNATOR ET CAPITANIUS GENERALIS.

« Zoo sal de dedicatie ghemaeckt worden dat « sy sal maer begrypen twee fol. regalia cum « titulo. Corts naer de dedicatie sal moeten volghen epistola marchionis d'Este ad doctorem « Chifletium ex castris regiis ad Moerbecam ende « terstont daernaer versus in laudem auctoris. »

Par la seconde de ces lettres D'Hondt expédie aux Blaeu le portrait, bien réussi, du gouverneur général et ajoute qu'on peut en vendre séparément, en quantité illimitée, à six sous l'exemplaire. Il parle aussi de refaire ce portrait en y ajoutant certains détails et revient sur ce sujet dans une lettre du 14 avril suivant. Il paraît que le portrait fut effectivement refait, puisque D'Hondt écrit, le 26 juillet (même année) : « Ic « zend ul. hier neffens de plaete van het portrait « van don Francisco de Mello zoo ul. goet « dunckt. Cont die ghebruycken in den 2en tomus « ende veranderen den titulus aldus :

EXCELLENTISSIMUS PRINCEPS
D. FRANCISCUS DE MELLO.
SUPREMUS BELGARUM AC BURGUNDIORUM
GUBERNATOR (1).

(1) *Voy.* le tome II.

Il s'écoula encore dix-sept mois avant que ce tome second parut. La date en est consignée dans une lettre du 6 janvier 1644, où le docteur s'exprime ainsi : « Den ul. van den 28e der voor- « gaende is my gisteren gheworden, daer vut « heb verstaen als dat het 2e deel van *Theat.* « *Fland.* voldaen is. Sal wel van passe comen om « te distribueren..... » D'Hondt ajoute que Sanderus vient de partir pour Bruxelles et que si on pouvait lui expédier des exemplaires reliés, il les présenterait à don de Mello et aux membres du conseil privé.

Les exemplaires n'arrivant pas, le docteur les réclame par une lettre du 27 février, en déplorant ce retard, d'autant plus fâcheux que le gouverneur est sur le point de retourner en Espagne. L'hiver, saison essentiellement favorable pour la distribution, l'hiver se passe, la campagne va s'ouvrir, car les Français font de grandes préparatifs. Il importe donc qu'on expédie au plus tôt des exemplaires à l'auteur, qui s'impatiente et se morfond.

Il résulte d'une lettre du 15 mars suivant, que les exemplaires étaient en route, mais que D'Hondt les attendait vainement. « Ic ben verwondert « waer die haperen moghen » dit-il. Puis il s'occupe du prix de l'ouvrage. C'est un détail assez curieux. « Den prys aen den canonic heb ghestelt « op 32 guldens elc bouck ende nadvenant die, « heeft hy ooc syn rekeninghe gemaeckt, heeft « de selve boucken voort vercocht 34 ende 36

« guldens. Dat hem die . . . . hoogher stelle als « dertich is oorsaecke van de langhe betalinge. « Den interest es noch groot genouch . . . . . . (1). « De profyten syn groot voor hem, evenwel « claecht altyt van gheen gelt te hebben . . . »

Le 12 décembre 1648 le docteur écrit à Jean Blaeu qu'il a appris avec joie son arrivée à Bruxelles, où se trouvait le chanoine ; qu'il a reçu de ce dernier une lettre dans laquelle il dit qu'il réglera son compte avec lui, et que pour lui, D'Hondt, il fera de même. Il s'excuse de n'avoir pas encore répondu à Blaeu, qui avait expédié sa facture ; que son intention n'était pas de le frustrer, etc. Belles paroles enfin, mais d'argent point. Pressé par l'éditeur, le docteur lui adresse une dernière lettre, le 6 avril 1649. Il y marque que Sanderus lui est encore redevable d'une forte somme des exemplaires du tome premier, etc. Dans cette lettre, comme dans une précédente, le docteur exprime le désir d'être débarassé des tracas de la publication. « God gave dat ic eens ontslaghen « was van die ruyse. »

Je m'arrête en me bornant à ces détails, car s'il fallait s'étendre sur chacune des missives du docteur, cette notice prendrait des proportions que ne comporte pas précisément l'importance du sujet. Qu'il suffise de savoir et on l'a vu d'ailleurs que D'Hondt fut mêlé à la publication de la *Flandria illustrata*, comme s'il eût été l'auteur

---

(1) Passages illisibles.

même de l'ouvrage. Une chose qui étonne en lisant sa correspondance, c'est qu'il n'y est guère parlé de l'envoi des épreuves, ni de leur correction, alors qu'on y remarque une surabondance de détails inhérents à la matière.

Quant aux lettres des frères Blaeu (1), elles contiennent peu de faits de nature à intéresser le lecteur. Celle de Jean Blaeu, du 28 décembre 1643, rappelée ci-dessus et relative à l'achèvement du tome II, commence en ces termes : « Dese « weinighe regulen dienen om uwe E. te laten «weten dat het tweede deel van Sanderi *Flandria* « de naest aenstaende weke sonder faute ghedaen « sal syn, verhope oock vergadert ende tot den « boeckbinder. Dit ghelieve uwe E. den E. Heere « canonick te laten weten met den eersten, sult « my verobligeren . . . . » Le reste de la lettre concerne le compte que D'Hont, il convient de le faire remarquer, avait demandé à l'éditeur.

Le 16 février suivant, Blaeu écrit qu'il espère pouvoir bientôt expédier quelques exemplaires dudit tome, ce qui n'avait pu avoir lieu à cause des gelées. Le prix des volumes fait l'objet d'une lettre datée du second jour de Pâques de la même année (1644). « Hier neven, écrit Blaeu, schryf « ick aen den E. H. Sanderus. Kunt sien wat « hy eyscht van my *de novo*, wat ick de boecken « stelle aen boeckverkoperen. Ick hebbe dat noch

(1) Sauf deux, elles sont toutes de Jean Blaeu, son frère Corneille étant décédé.

« dese reyse voorby gegaen te beantwoorden,
« maer soo hy insteert, wat sal ick segghen. Ick
« stelle die aen boeckverkoperen à 30 guld. in
« gelde yeder stuck ende uwe 2 aen hem op 32
« guld. Dese weet ick niet over een te brengen
« en ick vrese hy niet sal aflaten. Ick kan hem
« niet seggen 32 guld. want hy het anders uyt
« henluyden (1) soude konnen hooren, en wat sal
« ick antwoorden dat ick de waerheyt schryve.
« Gheeft my raedt. Uwe antwoordt verwachtende
« blyve ick, etc. »

Ainsi Blaeu demandait des conseils à D'Hondt, alors que Sanderus engageait ce dernier à agir, je ne dirai pas à manigancer, *secretissime* entre eux deux. Il me semble que le plus honnête homme dans cette importante entreprise littéraire fut bien le célèbre géographe d'Amsterdam.

Le 25 avril (1644) celui-ci informe le docteur qu'il a expédié des exemplaires à Sanderus, qui était à Bruxelles, dont une couple pour être offerts à Sa Majesté, en Espagne. Blaeu revient sur le prix. « Uwe E. is oock gheabuseert, dit-il à ce « sujet, meynende dat ick hem (au chanoine) die « op 30 guld. stelle wil. Ick hebbe uw E. hier in « raedt ghevraeght eer hem antwoorden op dat « point. Ick sie hier inne niet wel een anderen « wegh als die uwe E. schryft. Want so ick hem « die dierder stelle als hy by anderen boeckverko- « peren soude konnen te weten komen wat ick die

---

(1) Des libraires.

« henluyden stelle, dat waer seer absurd (1). In-
« dien ick van uwe E. gheen ander antwoordt be-
« kome, en dat hy noch aenstaet sulcx te willen van
« my weten, sal ick hem dienvolgens schryven. »

Après cette lettre, on n'en trouve plus qu'une de l'éditeur, écrite cinq ans après. Le 11 septembre 1649, il fit savoir au docteur qu'il était à Bruxelles et qu'il avait eu un court entretien avec Sanderus, qu'il devait revoir le lendemain. Il ajouta que son intention était d'emmener le chanoine à Anvers, dût-il l'entraîner à ses propres frais (*al soud ick hem op myne kosten mede slepen*). Blaeu fixait un jour à D'Hondt pour se rendre également à Anvers. Il le priait en grâce de ne pas manquer à ce rendez-vous, car il s'agissait de règler enfin une bonne fois la liquidation des comptes. Mais le docteur s'excusa sous prétexte de maladie. Le fait est qu'il mourut peu de temps après, sans probablement se douter du grand procès que sa veuve allait devoir soutenir. Je remarque que, le 10 juin 1652, cette dame fit parvenir à Blaeu une lettre de Sanderus. Elle ajoutait que le chanoine lui avait écrit, en même temps, qu'il ferait tous les devoirs possibles pour arranger les affaires. La veuve D'Hondt, de son côté, promettait la même chose en ce qui la concernait du chef de feu son époux (2). Ce fut en

(1) Je ne sais trop ce que Blaeu veut dire par là.

(2) Ces promesses écrites, le demandeur sut s'en servir pour obtenir gain de cause.

vain : Blaeu était poussé à bout, et pour toute réponse il l'assigna devant le conseil de Flandre. Il me reste à exposer, dans un dernier paragraphe, les péripéties et le dénouement de cette cause intéressante.

Qu'on me permette, pour finir celui-ci, de signaler encore une lettre de l'éditeur à l'auteur, en date du 27 octobre 1644. On y voit que l'impression du tome III de la *Flandria* était commencée et que Blaeu se proposait de la pousser activement. « . . . . Ondertusschen, écrit-il, schieck hier neffens een pag. tot een proef van het derde deel, « in welkens beginsel vindende 't gene daer in « margine hebbe gheannoteert, docht my best « stil te staen en uwe antwoord verwachten. Van « dit begin staen noch 2 pag. gheset, van welck « uwe E. terstont na den ontfang van dese verandering de ghedrucken bladen sal senden en « noch eenighe meer, want ick van meyning ben « nu volkomem voort te gaen, en sal het voorderen sonder ophoudt wanneer ick versekert « ben van de resterende figuren. »

L. Galesloot.

LES EFFETS

DE LA

GUERRE EN FLANDRE,

PENDANT LES ANNÉES 1689 A 1694.

Peu de pays ont eu le triste privilège d'exciter autant la convoitise de leurs voisins que la Belgique. Dès les premières époques connues de l'histoire de nos provinces, des populations germaines venues d'outre-Rhin en disputèrent la possession aux Gaulois dégénérés. Fatiguée de combattre et de vaincre inutilement ces nouveaux conquérants, Rome fut obligée de laisser faire. Des essaims de peuplades germaines, attirées par la fertilité de notre sol, y arrivèrent successivement, méditant la conquête entière des Gaules et l'anéantissement complet de l'empire romain.

Dans la suite des temps les rôles changèrent. Au lieu de partir du nord, l'esprit de conquête vint du midi. Toujours les yeux fixés sur la Belgique, les Français regardaient comme terre

promise un pays, dont les provinces sous le rapport féodal dépendaient en partie de la France et en partie de l'Allemagne. Cette position mixte, si favorable au développement de l'indépendance du pays, était parfaitement comprise par l'Allemagne. Celle-ci voyait de bon œil surgir une barrière entre elle et la France ; elle donnait volontiers la main à la formation d'un état neutre, qui ne fût ni français ni allemand. Le contact immédiat entre les deux races était ainsi en partie mitigé et l'aurait été mieux encore, si le projet de Charles-le-Téméraire, la création d'un royaume des Pays-Bas, avait pu.réussir.

Au lieu de favoriser la consolidation d'une Belgique indépendante, la France voulait à toutes les époques en faire un pays conquis. Tantôt elle envahissait nos provinces sous un prétexte quelconque ; tantôt elle y fomentait des conspirations dans le but d'en tirer partie. Jamais elle ne leur permit de se développer librement ; toujours elle mettait des entraves à leur indépendance.

Aussi longtemps que les provinces flamandes avaient à faire à la France féodale, elles pouvaient avec plus ou moins de succès combattre ces invasions. La ténacité et le courage des vieilles communes de Flandre pouvaient en faire justice. Mais plus tard, lorsque les rois de Franec avaient anéanti complètement la féodalité, la résistance devenait plus difficile. A peine nos provinces s'étaient-elles remises des commotions violentes de la guerre ; à peine la richesse et

le bien-être s'y étaient-ils développés par l'industrie des habitants, la France les rançonna, les ruina et leur enleva, outre leurs biens, toutes les libertés publiques.

Cette suite d'envahissements, dont la Flandre était spécialement le théâtre, fut tant soit peu arrêtée par la réunion des provinces des Pays-Bas sous la domination de la maison de Bourgogne. Malheureusement cette dynastie, entièrement étrangère à notre esprit et à nos mœurs, voulut, en centralisant les pouvoirs, suivre le systême français, systême de mesures despotiques et d'unification brutale. Ce projet rencontra des obstacles invincibles dans les privilèges des communes et des provinces, et dans les circonstances elles-mêmes. En passant à une maison étrangère, dont les princes parlaient une langue différente de celle de la majorité de la nation, les habitants devaient nécessairement rester attachés plus que jamais à leurs lois, à leurs mœurs, à leur usages, seules garanties dont ils jouissaient. Ils devaient par conséquent répudier les moyens employés par la maison de Bourgogne. Au lieu d'avoir recours au système français, les Bourguignons auraient dû employer celui des rois d'Angleterre. Respectant les libertés communales et les privilèges du clergé et de la noblesse, les princes anglais surent, par le parlement, réunir en un faisceau les différents pouvoirs, les diriger et concilier des intérêts si divers.

Les Bourguignons auraient ainsi pu former

un pays, toujours prêt à se défendre, tandis qu'il resta divisé en autant de nationalités que de provinces. L'autocratie bourguignonne favorisa de cette manière les entreprises de la France. Jamais les conspirations de Louis XI et de ses successeurs n'auraient réussi ; jamais la révolution du XVI[e] siècle ne serait parvenue à séparer les provinces méridionales de celles du nord. A dater de cette époque de séparation, la France eut plus beau jeu. Trop faible pour résister à un voisin si puissant, la Belgique se vit enlever successivement des lambeaux de territoire au profit de la France. Démolissant systématiquement pierre par pierre la puissance des rois d'Espagne, Louis XIV porta à notre pays les coups les plus funestes. En vain l'Angleterre et la Hollande forcèrent-elles le roi à quitter le pays. Il revint toujours sous des prétextes nouveaux, et si la ténacité et le génie de la maison d'Orange-Nassau ne s'y fussent opposé, la partie méridionale des Pays-Bas, comme la partie septentrionale, seraient devenues la proie de la France. L'Allemagne, devenue si impuissante par ses divisions, avait oublié de son côté que du maintien de l'indépendance de la Belgique dépendait sa propre sécurité. Il a fallu les pillages, les ruines, les destructions et les incendies du Palatinat par les armées françaises, il a fallu la prise, tant soit peu hypocrite, de l'Alsace pour que l'empire se reveillât et comprît la nécessité d'opposer une barrière

aux envahissements incessants du grand roi.

Les conquêtes de ce prince, ses succès, ses marches et contre-marches, les bombardements de nos villes ont été célébrés en France par les historiens, les poëtes et les artistes. C'était à qui mieux mieux exalterait la gloire du conquérant. Ce déni de toute justice, cette négation absolue de tout sens moral, les vols à main armée, les tueries organisées sur la plus large échelle possible, les incendies, les destructions de nos villes n'étaient plus des crimes. Ces actes si odieux, ces attaques injustes étaient devenus des titres de gloire. Si à cette perversité, à cette dépravation de l'esprit public nous ajoutons les mensonges débités par les historiens, leurs réticenses, les flatteries des courtisans et des poëtes, il sera facile de comprendre qu'aux yeux du plus grand nombre, une guerre injuste n'était plus une atrocité : elle se reduisait à des faits d'armes glorieux, à de la bravoure, de l'abnégation, du dévouement et du patriotisme par-dessus le marché. Si la France a attaqué nos provinces sans motif aucun, on n'y a vu que de l'héroïsme; la question de justice et d'injustice était oubliée.

Voyons le revers de la médaille; examinons les effets désastreux de la guerre de 1689 à 1694, en Flandre. Au lieu de laisser la parole à des courtisans, accordons-la un moment au peuple; aux victimes des ambitions et des conquêtes.

Sans vouloir sortir de la Flandre, nous nous permettrons seulement de rapporter quelques

mots d'une remontrance adressée par les états de Brabant au gouvernement espagnol : « Les plaintes et les murmures qui retentissent de tous côtés contre les grands désordres des militaires qui pillent, volent et saccagent tout sans respect, ny réserve, nous jettent dans une telle consternation et perplexité, qu'il nous est impossible de n'en pas venir marquer les sensibles déplaisirs et ressentimens que nous en avons ...... A voir le cours que prennent ces désordres, pillages et violences militaires, que l'on pousse jusques à un tel poinct, que plusieurs habitans du plat-pays sont forcés de prendre la fuite, d'abandonner leurs villages, de voir enlever leurs bestiaux, battre leurs grains, renverser leurs maisons et saccager tout ce qu'ils ont et tout ce que leur terrain produit .... Cette province, pour la plus saine partie, va estre entièrement ruinée et déserte. Estant ainsy assuré que ces impitoyables dévastations continuent, et que nous ne fussions incessament sécourus par des remises considérables d'Espagne, cette province va estre infailliblement déstituée de tous moyens et en conséquence hors d'estat de rendre aucun service à S. M. Car quel moyen y aura-t-il, au milieu de ces désastres, que les pauvres et fidèles sujets du roy, qui ont si volontairement contribué de tout leur pouvoir aux plus pressans besoins et à tout ce qui devait concourir à l'avantage de son service et conservation de ses estats, puissent estre desormais en posture de furnir la moindre

chose, si on les dépouille de tous leurs fruits, chevaux, bestiaux, meubles et subsistance? Comment obtenir l'effet et le fruit du subside que les deux premiers estats viennent de consentir quand les troupes mangent et emportent tout? (1). „

Cette requête démontre le triste état dans lequel se trouvait, en 1690, la province de Brabant. La Flandre n'était pas moins rançonnée. Des villages entiers, dont nous ne voulons pas donner la nomenclature, y furent détruits ou incendiés. Les détails sont tellement nombreux à ce sujet qu'il nous est impossible de les narrer. Force nous est de donner un tableau général, puisé dans les plaintes des autorités, et de n'en reproduire que quelques-unes seulement. Dans une remontrance du mois d'avril 1692, les bailli et féodaux de la châtellenie du Vieuxbourg de Gand, disaient: “ qu'estant épuisés par la continuation des guerres, des subsides ordinaires et extraordinaires et des contributions immenses payées à l'ennemy, ils se trouvent reduits à l'extrémité et dans un abisme de debtes, ruine et misère. Car pardessus les frais et charges impétrantes des chariots de campagne, barques et transports, passages et repassages et courses des soldats et des partis, et le cantonnement des démontéz de trois regiments depuis plus de deux mois, leurs villages du quartier oriental ont esté en partie fouragés par le camp de Calkene et

(1) Représentation du 16 avril 1690, archives de l'audience.

obligés de furnir herbes, avoines, bois et pailles aux trois régiments des alliés cantonnez à Muelestede, pendant que leurs villages de l'autre quartier voisin à la France, ont esté forcés, et le sont encore à présent, de livrer des fourages au camp de l'ennemi à Dottignies. „ Le magistrat du Franc de Bruges adressa de son côté au gouvernement ses plaintes. Par deux requêtes successives il avait représenté " la grande altération et consternation dans laquelle le dit pays se trouve à cause des exhorbitantes demandes et nouveaux mandats que les intendants de France ont envoyés, le 25 d'octobre (1692), sur les villages des remonstrants pour le fournissement d'une si grande quantité de pallisades, bois et fourages, qu'il est impossible aux inhabitants d'y pouvoir satisfaire, et que, faute de cela, ils seront contraints d'abandonner leurs habitations et quitter le pays. Comme aussy que lesdits mandemens estoient envoyez en forme de represaille contre les mandemens semblables que le comte de Hornes avoit fait sur la chef-châtellenie d'Ypre, et que ledit comte s'estoit mesmes advancé de faire des envoys particuliers sur les villages du Francq dudit pays pour le fournissement de grandissime quantité de fourages et fagots sur des grosses peines, et même avecques communication à la charge des défaillans d'en estre pillez, et que l'unicque moyen de faire désister les François de leursdits mandats estoit celuy de faire cesser les mandats dudit comte de Hornes, il se trouve à présent que bien loing de

le faire cesser, il a procédé par voye d'exécution sur ladite châtellenie et fait enlever plusieurs personnes et chevaux d'icelle ..... Le dit comte ose d'une authorité suprême et si souveraine, qu'il n'a pas fait scrupule de faire enlever, le 1 novembre 1692, sur les villages respectivement d'Eesen, Women, Zarren et Clercquen, pays de Francq et domination d'Espagne, plusieurs hooftmans, notables et chevaux, lesquels il détient en arrest en la ville de Dixmude, jusqu'à ce qu'ils auront satisfait à ses demandes, qui importent seulement pour lesdits quatre villages, outre ce qu'ils ont déjà livré, la somme de 896 sacques d'avoisne, 400 bottes de foing, 2800 bottes de paille et 67330 fagots. „ A ces tableaux si affligeants, les États de la Flandre viennent ajouter le leur. “ Il y at plusieurs plaintes, disent-ils, que les troupes tant des ailliez que de S. M. estans enchargez de marcher d'un lieu vers l'autre font des grands desordres et excès en chemin et aux endroits où ils doivent prendre leur giste ou reposer, jusqu'à commettre des violences et trois ou quatre homicides sur une paroisse, à l'effet de faire donner, par les paysans, du pain, qu'ils n'ont pas même pour l'entretien et subsistence de leur menage en cette disette et cherté des grains, qui ne leur est permis d'aller chercher aux villes et transporter chez eux qu'en fort petite quantité et portions .... (1).

---

(1) 23 juin 1693. Conseil-d'état, carton n° 986.

On pourrait peut-être soupçonner de partialité les rédacteurs de ces requêtes, qui avaient intérêt à tracer les tableaux les plus sombres de la situation, afin de ne pas payer les aides et subsides. Il n'en est rien. Le clergé du doyenné de Courtrai, complètement désintéressé dans la question des subsides, fit à l'évêque de Tournai, une peinture non moins navrante de la situation. Les soldats du roi très-chrétien, du fils aîné de l'Église, ne respectèrent pas plus les édifices religieux que ceux des particuliers. Les presbytères et les églises y passaient comme tout le reste. " En 1692, disent les remontrants, ils ont souffert un si cruel pillage et ravage par les armées, de forcer mesmes les églises et temples en plusieurs endroits de ce district (de Courtrai) et traité si mal les dictes églises, pasteurs et maisons pastorales, que le Ciel mesme en crieroit vengeance; et si par l'intercession de V. G. lesdits pasteurs ne se trouvent assistés et protégés par lettres du roy et ordres exprès de S. M. de ne ce faire à l'advenir auprès des généraux des armées, lesdits pasteur se trouveront obligés de tout abandonner, leur estant impossible de pouvoir résister à semblables rencontres, et leurs pauvres ouailles perdant avec eulx tout le revenu du temporel, en grandissime péril de perdre le spirituel. Ce qui est surtout à considérer en ceste pauvre et désolante châtellenie de Courtray, estant annuellement comme le théâtre de toute misère. „ Enfin ils demandent

à l'évêque qu'il veuille solliciter des sauvegardes.

Outre les armées, toujours prêtes à rançonner les malheureux habitants, il y avait encore à cette époque une espèce de brigands formant ce qu'on appelait des *parties bleues*. C'étaient souvent une réunion de vagabonds et de gens sans aveu, prêts à tout faire, et commandés par des chefs qui *tenaient parti* en faveur des belligérants. Dès qu'un individu disparaissait, on disait qu'il avait passé *aux bleus*. Le métier de ces *bleus* consistait à voler, faire des coups de mains, lever des contributions, enlever des prisonniers dans le but d'en obtenir des rançons, métier dangereux qui finissait souvent par la corde. Ils ne contribuaient pas mal à augmenter le désordre et le chiffre des crimes.

A la fin de la guerre, un relevé officiel fut dressé en florins de Brabant des dépenses faites par une grande partie du territoire de la Flandre pendant les années 1689 à 1694. Nous en donnons sous forme de résumé le tableau suivant, comprenant seulement les sommes payées à la France : celles résultant de ruines causés par les Français s'élevaient à 11,344,183 fl^s^ 16 sous, et les ruines causées par les alliés à 15,887,363 fl^s^ 1 denier.

NOMS DES QUARTIERS OU DES LOCALITÉS.	MONTANT DES CONTRIBUTIONS ET SAUVEGARDES.	DÉPENSES POUR BESTIAUX.	DÉPENSES DE FOURRAGES ET PAILLE.	DÉPENSES DE PALISSADES ET FASSINES.	DÉPENSES DE TRANSPO[RTS] DE CHARRIOT[S] ET PIONNIERS.
Villes ouvertes.	39791- 4- 9		716- 0- 0	62- 0- 0	104- 0-
Franc de Bruges.	1808617- 1- 6	64032-18- 0	719390- 2- 6	58454-15- 0	102132- 0-
Deux villes et pays d'Alost.	1853385- 0- 0	85764- 5- 2	527044- 1- 6	963- 2- 0	18597-12-
Pays de Waes.	866631-18- 8				
Pays de Termonde.	315666- 2- 0				
Pays de Bornhem.	3760- 7- 6				
Vieuxbourg de Gand.	1231877-13- 2	53682- 5- 6	509839-11- 6		5923-14-
Châtellenie d'Audenarde.	579235- 1- 0	35692-15- 4	359751-13- 4	505-18- 6	23258-12-
Assenede, Zelzaete, Wachtebeke, Onvelde, Cluysen.	84206- 0- 0	8592- 0- 0	6399- 0- 0		
Métier de Bouchaute.	54036-16- 0				
Ville de Ninove et villages en dépendant.	56232-14- 0	2536- 0- 0	33600- 0- 0		444- 0-
	689439-15-11	250300- 2- 0	2156730- 7- 4	59985-15- 9	150459-12-

Pendant le même espace de temps, plus l'année 1695,
des troupes apparten[ant]

1689	1690	1695	169[?]
145015-9-3	320967-8-7	254903-10-1	39[?]

ES … RE.	INDEMNITÉ DU CHEF DE RÉPRÉSAILLES	SOMMES REMISES AUX COMMANDANTS ET PARTISANS.	FRAIS DÉPARTIES ET RACHATS.	FRAIS SUPPORTÉS PAR LES GÉNÉRALITÉS DES CHATELLENIES.	TOTAUX.
	767-16- 6	95- 0- 0	5124- 0- 4		46660- 1- 3
0	89078- 2- 6	15958- 8- 6	249435- 8- 6		3455381-14- 0
0	32860-16- 9		12714- 9- 9		2535984-16- 8
					866631-18- 8
					315666- 2- 0
					3760- 7- 6
0	32846-11- 0		67056-15- 6		1902886- 6-1/2
10	21724- 0- 0		4168- 5- 0	23410-13- 6	105783- 6- 5
					99197- 0- 0
			2000- 0- 0		36036-16- 0
	8000- 0- 0				100812-14- 0
10	185277- 7- 6	159683- 8- 6	3104198-16- 1	23410-13- 6	10437871-16-18

e paya les sommes suivantes destinées à l'entretien
issances alliées :

	1694	1695	TOTAL
3	362852-11-11	297301-14-6	2293763-14-7

En additionnant ces millions payés par les Flamands et dépensés en pure perte, on se demande comment cette population a pu résister à de pareilles secousses? Comment a-t-elle pu relever ses villages incendiés, rétablir ses champs dévastés et réconstituer au bout de peu de temps une province prospère, qui excitait l'admiration de l'étranger. Il ne lui a fallu qu'un peu de repos. Par le travail, l'industrie et une puissance de production sans exemple, les Flamands parvinrent à réparer ces calamités, suites nécessaires d'une guerre injuste entreprise par l'ambition et terminée par un traité désastreux.

Ch. Piot.

COLLECTION

DES

KEUREN OU STATUTS

DE LA VILLE DE COMINES.

Comines, ville de l'ancien comté de Flandre, est aujourd'hui séparée par la Lys en deux communes, dont l'une, la plus considérable, appartient à la France et l'autre à la Belgique. L'idiôme flamand a disparu de cette localité ; le peuple y parle le français, ou plutôt le wallon. Cependant les actes publics de l'ancienne administration communale, sont rédigés en flamand.

Cette petite ville florissait au moyen-âge par son industrie drapière, par l'opulence de ses seigneurs et par son chapître collégial, qui fut supprimé au siècle dernier.

Avant la bataille de Roosebeke (1382), Comines subit le sort de Wervick et des autres villes ses voisines. Les Français envoyèrent un corps de cavalerie contre la ville d'Ipres, dont les habi-

tants ne voulurent pas se soumettre à leur comte Louis de Male. Le pont sur la Lys avait été rompu par les Iprois et son ouverture, recouverte de fumier avait englouti plus de trois cents cavaliers. La rage des Français s'envénima contre les Flamands, dont les rangs comptèrent 9,000 combattants. Trois mille restèrent sur le champ de bataille, les autres se retirèrent sur Ipres et de là sur Roosebeke.

Froissart (1) raconte le sac de Comines en ces termes : « La boue jus de la chaussée aval Comines était si grande, que toutes gens y entraient jusques en-my jambe. Ces gens d'armes de France, qui étaient usagés ès faits d'armes, vous commencèrent à abattre ces Flamands, à renverser sans départ et à occire ; là criait-on : Saint-Py ! Laval ! Sancerre ! Enghien ! Antoing ! Vertaing ! Sconnevort ! Saumes ! Hallewyn ! et tous cris dont il y avait là gens d'armes. Flamands se commencèrent à ébahir et à déconfire, quand ils virent que ces gens d'armes les assaillaient et requéraient si vaillamment et les poussaient de leurs glaives à ces longs fers de Bordeaux qui les perçaient tout outre ; si commencèrent à reculer et à cheoir l'un sur l'autre et gens d'armes passaient outre, ou parmi eux, ou par autour et se boutaient toujours ou ès plus drus et ne les épargnaient point à occire et à abattre, non plus que chiens et à bonne cause ; car si les

(1) *Chroniques*, p. 313.

Flamands fussent venus au dessus, ils eussent fait pareillement.

" Quand ces Flamands se virent ainsi reculés et assaillis vaillamment et que ces gens-d'armes avaient conquis la chaussée et le pont, si orent avis qu'ils bouteraient le feu dedans leur ville, pour deux raisons: l'une si était pour faire reculer les Français et l'autre pour recueillir leurs gens. Si firent ainsi qu'ils ordonnèrent et boutèrent tantôt le feu en plusieurs maisons qui furent en l'heure emprises; mais de tout ce de quoi ils cuidaient ébahir leurs ennemis ne leur valut rien, car les Français, aussi arrément et vaillamment comme en devant, les poursuivaient, combattaient et occiaient à grands tas en la boue et ès maisons où ils se traiaient. Adonc se mirent ces Flamands aux champs et se avisèrent de eux recueillir, si comme ils firent et mettre ensemble et envoyèrent des leurs pour émouvoir le pays, à Poperinghe, à Berghes, à Roulers, à Mézières, à Warneton, à Menin et toutes les villes d'environ, pour ressembler leurs gens et venir au pays de Comines.

" Les pillards Bretons, Normands et Bourguignons, qui premièrement entrèrent en Flandre, le pas de Comines conquis, ne faisaient compte de draps entiers, de pennes, ni de tels joyaux, fors de l'or et de l'argent que ils trouvaient; mais ceux qui vinrent depuis rançonnèrent tout au net le pays, ni rien n'y laissèrent, car tout leur venait bien à point. "

Le butin fait par les Français en franchissant la Lys, à Comines, fut considérable. Des maraudeurs, qui suivaient l'armée, vendirent les objets pillés à Tournai, Lille, Douai, Messines. M. De Barante dit, dans son *Histoire des ducs de Bourgogne*, qu'une pièce de drap se vendait un florin.

Les seigneurs de Comines avaient beaucoup contribué à donner aux drapiers des privilèges et des franchises, qui mirent les manufactures de cette ville au-dessus des autres de Flandre. Le sire de Wasières, seigneur de Comines, accorda aux drapiers, du consentement des échevins de la ville, le 9 septembre 1359, de pouvoir se servir d'un scel et d'une cloche pour sonner les heures du travail. Jean, roi de France, confirma ces priviléges et d'autres encore, en 1361 et 1364. Les drapiers d'Ipres, soit par appat du lucre, soit pas jalousie, vinrent s'établir à Comines, en 1385 et y introduisirent une autre manière de fabriquer les draps, qui ne fut que désastreuse à la fabrication primitive.

Comines eut de temps immémorial des *keuren* ou des lois particulières, tant pour la police que pour l'hygiène, l'industrie et le commerce. La ville fut incendiée avec sa halle en 1426. Le livre de ses lois, keuren ou costumes périt dans ce désastre. On le renouvela le 16 mars 1427. Son titre porte : *Dit zyn de wetten, keuren ende costumen van der stede van Comene, ghemaect, vernieuwt ende wel geobserveert by den heere der wet ende ghemeene raet ende advis van den goeden*

lieden van der steiden, int jaer achter den brant dat de voorschreven steide, halle ende register van dien verlorne, twelck was den 16 dach van maerte int jaer 1427.

Ces *keuren* subirent des modifications, d'autres furent renouvelées d'après les ciconstances. Charles-Quint défendit aux Cominóis, par ses lettres patentes du mois de mai 1567, de fabriquer des draps similaires à ceux d'Ipres.

Cependant les fabricats de Comines étaient en grand renom. La pièce suivante, copiée des *Titres et privilèges des manufactures* (1), le prouve: « En 1545, les principaux marchands drapiers de Lille attestent que de tout leur souvenir, l'on a fait dans la ville de Comines bonne draperie de haut prix, de la longueur de 20 aulnes et de 2 aulnes de large, de bonne qualité en étoffe, de teinture de gris mêlé, cafaret, brun gris et autres couleurs; lesquelles draperies étaient fort recherchées des marchands de Flandre, Haynaut, Artois, Namur et autres quartiers des Pays-Bas et même avaient la préférence en la dite ville de Lille sur toutes les autres, même celles d'Abbeville, de Rouen et autres pays étrangers: que lesdits draps de Comines étaient fort étoffés et puissants comme y ayant *terre et eau convenable*, de sorte que la draperie en est beaucoup plus nette et meilleure que les mêmes ouvriers ne sau-

(1) Page 21.

raient faire à Ypres. Au lieu que ceux de la ville d'Ypres ont terre et eau convenable pour une sorte de drap blanc que l'on ne saurait faire audit Comines ; attestant qu'il serait contre le bien public d'empêcher ladite draperie ainsi qu'ils avaient entendu dire, que ceux de la ville d'Ypres l'avaient voulu faire depuis un an. „ Nous aurons encore occasion de parler plus loin de la draperie de Comines, de sa franche foire et de ses privilèges.

Le livre des *keuren*, dont nous avons donné le titre et qui date en partie de 1427, renferme des *Status généraux*, appliquables à tous les habitants de la ville, et des lois ou décrets relatifs à la police, au droit d'héritage, à la vente et à la surveillance des denrées alimentaires, aux droits d'octroi et d'accises, aux peines d'amende et de bannissement. Mr De Cleene, attaché aux archives du département du Nord, à Lille, vient de traduire ces *keuren* du flamand en français. Nous aurions pu nous borner à publier le texte original, avec des notes explicatives des mots techniques anciens, aujourd'hui oblitérés ; nous préférons nous servir de cette traduction, en la faisant suivre du texte original, afin que tous nos lecteurs puissent comprendre à fond nos lois coutumières du moyen-âge. Les linguistes nous en sauront gré.

Déjà nous avons publié, dans nos *Annales de la société d'émulation*, des documents semblables à ceux que nous éditons ici et notamment les " Lois anciennes de la ville de Bruges, en vers

flamands du xiv[e] siècle (1). Les *keuren* de la ville d'Harlebeke (2) et celles de la ville de Roulers (3). Nous avons aussi édité les *keuren* des métiers de Bruges (4) et celles d'Heyensluus (5).

La comparaison de ces pièces entre elles et le développement qu'on leur a donné, au xvi[e] et au xvii[e] siècles, dans les *Costumen van Vlaenderen*, constituent une étude comparative très-curieuse sur l'ancien droit coutumier de notre Flandre. Chaque ville, chaque châtellenie, avait son livre de Coutumes, vrai Code civil et pénal, modifié, il est vrai, d'après les exigences du peuple et les nécessités des temps. La grande charte, octroyée par les comtes de Flandre, à chaque commune, formait la base du droit coutumier. Les *Ghilden*, composées de personnes du même métier, voulant se garantir contre un danger commun, étaient des corporations liant entre eux les ouvriers. L'institution des corps de métiers en Flandre est aussi ancienne que l'érection des communes, dont elles soutenaient les droits et les priviléges, se constituant en temps de guerre en corps militaires, portant la même bannière et commandés chacun par leur chef-homme. Dans les grandes villes, les corporations étaient très-nombreuses. Paris, au temps de saint Louis,

---

(1) *Annales de la société d'émulation*, 1[re] série, t. i, p. 5.
(2) *Item*, 2[me] série, t. ii, p. 64.
(3) *Item*, 3[me] série, t. xiii, p. 146.
(4) Gand, chez Annoot-Braeckman, 1842, in-4°.
(5) *Annales*, 1[re] série, t. iii, p. 114.

comptait cent cinquante corporations, ainsi qu'on le voit dans *Le livre des métiers et marchandises de Paris,* dressé par Étienne Boileau. Damhoudere énumère plus de cent métiers à Bruges, au XVIe siècle.

Comines en avait infiniment moins. Le seigneur de l'endroit jouissait du droit de modification des Statuts, il percevait une partie des amendes. Ailleurs les colléges échevinaux statuaient sur les changements à introduire dans les *keuren*. Les comtes de Flandre et plus tard les ducs de Bourgogne, lorsque les communes ne leur furent plus favorables, s'arrogèrent les mêmes droits, et craignant leur trop grande puissance, leur enlevèrent et leurs blasons et leurs drapeaux.

Les droits de succession, méritent toute l'attention de ceux qui étudient le droit ancien, ils ont beaucoup d'analogie avec ceux de Bruges.

L'industrie drapière prime avant toutes les autres dans ces statuts. Industriels de leur nature depuis des siècles, les Cominois ont hérité de leurs pères des goûts et des moyens de subsistance par le travail manuel. Lorsque l'ancienne industrie avait quitté la Flandre, ils continuèrent la fabrication d'étoffes ; au XVIIe siècle, ils confectionnaient des damassés à chaîne de fil, avec trame en laine et en soie : encore aujourd'hui ils fabriquent des étoffes en laine, en coton et en fil, même ils produisent des tapis pour tentures, pour foyers et pour parquets.

CH^e F. V.

Ceci sont les lois, coutumes et statuts de la ville de Comines faits, renouvelés et bien observés par le seigneur et la loi, le conseil municipal, avec l'avis des bonnes gens de la ville, en l'an après l'incendie, alors que la halle et le registre furent brulés, ce qui eut lieu le seizième jour de mars l'an M CCCC XXVII.

Prime les Statuts généraux (gemeene Keuren).

1° D'abord que personne dans la ville de Comines ne transporte ou ne vende par mesure boisson quelconque, vin, bière, huile ou autre marchandise, sans donner la pleine mesure de la ville de Comines, sous peine d'une amende de trois livres parisis, aussi souvent qu'on le surprendra en contravention.

2° Celui qui donnera des poids moins que suffisants, d'après les poids marqués par la ville, encourra une amende de trois livres parisis et devra briser ou anéantir les balances ou poids chaque fois qu'il sera surpris ; il en sera de même de toutes mesures. Le poids est de xiiij onces et demie pour une livre ; les autres poids en proportion (1).

3° Celui qui le soir dans son cabaret, donnera de la boisson sans que la lumière soit allumée, après que la cloche de retraite est sonnée, payera trois livres parisis aussi souvent que ceci sera constaté.

4° Celui qui retiendra des buveurs, après la cloche de retraite, à moins que ce soient des personnes y logeant, ou bien que la boisson fut tirée avant la cloche sonnée, payera trois livres parisis.

5° Quiconque circulera dans la rue sans lumière, après

(1) Publié de nouveau en 1539.

la cloche de retraite, payera une amende de xx sols parisis, excepté les échevins ou adjoints de la ville, qui peuvent se promener paisiblement avec un sergent sans amende. De même peuvent sortir de cette manière, avec une seule lumière, sept personnes de la ville, allant paisiblement.

6° Que personne ne mesure une marchandise quelconque, pour la vendre ou la livrer, sans que ce soit avec la mesure de la ville ou avec celles portant la marque de la ville, sous peine d'une amende de v sols parisis chaque fois.

7° Que nul bourgeois de Comines ou autre personne ne peut pêcher dans la Lys, à plus d'un crin, ni se servir de poisson comme amorce, ce que l'on appelle chasser; sous peine d'amende de trois livres parisis.

Mais tout bourgeois, ou enfant de bourgeois, peut pêcher dans la Lys avec un crin, sans encourir d'amende, pourvu qu'il ne chasse pas.

8° Que personne ne peut pêcher se tenant sur des bâteaux attachés aux bords, sous peine d'amende de xx sols parisis.

Que personne ne peut pêcher dans des bâteaux du pays avec des apprêts, ni autrement, sous peine d'amende de trois livres parisis, à moins de permission du fermier de la pêche.

9° Que personne ne laisse les bâteaux ouverts, sous peine d'amende de trois livres parisis.

10° Que nul n'attache des bâteaux en aval de la crique, ni au nord, ni au sud, si ce n'est au bouchon (1), sous peine de trois livres parisis.

11° Que nul ne charge ni ne décharge quelque marchandise d'un bâteau dans un autre par delà le barrage, sans la permission du seigneur, sous peine d'amende de trois livres parisis.

Que chaque habitation et ménage dans la ville expose une échelle et balaye l'eau de devant sa porte dans la

(1) C'est-à-dire muni d'une grosse pièce de liége, pour empêcher le choc des bâteaux.

rue, quand il est ordonné par le seigneur et par la loi ; quiconque sera en défaut de ce chef encourra pour chaque délit une amende de v sols parisis. Ces échelles doivent être assez longues pour que six échelons dépassent les nochères (1) vers la rue.

12° Que toute personne étant en ménage doit avoir une échelle assez longue, dépassant la nochère de trois échelons, sous peine de v sols et de voir briser l'échelle, si elle n'est par assez longue.

Idem de mettre de l'huile sur le feu, puisque c'est défendu sous peine de xx sols.

Idem que l'on doit évacuer la propriété de la ville en déans les trois jour après qu'il en a été ordonné, sous peine de vingt sols parisis.

Que personne, marchant à reculons, n'entre avec des chandelles allumées dans les granges et les écuries ou qu'on n'y aille autrement qu'avec une lanterne, sous peine de trois livres parisis.

Que nul ne boucle des porcs avant le lever, ni après le coucher du soleil, ni dans sa demeure, sous peine de iij livres parisis.

Celui à qui il est ordonné par le seigneur et la loi d'évacuer la propriété d'autrui, doit la quitter en déans les sept jours, sous peine d'une amende de iij liv. par.

Que nul ne pose des lits à cinq pieds près du feu, sous peine de vingt sols par.

Que nul ne mette du bois en tas, sous lequel on fait du feu, sous peine de 20 sols par.

Que nul ne laisse courir sans gardien ses chevaux, juments, vaches, porcs ou chèvres dans la ville et l'échevinage de Comines, sous peine de 20 sols par.

Que nul ne brise les vitres de l'église sous peine de cinq sols, ou sa tunique.

---

(1) *Nochères*, c.-à-d. les gouttières ou chénaux.

Celui qui dans la halle vendra du blé, meilleur à la partie supérieure qu'au fond du sac, encourra une amende de trois livres par.

Que nnl ne vende du blé, à la halle avant que l'heure du midi et la prisée de la halle ne soient sonnées, sous peine de 20 sols par.

Que nul n'apporte à la halle des échantillons de blé contenant moins d'une razière, on plus, sous peine de 20 sols par.

Qu'au jour de marché nul marchand ou marchande de blé n'achète du blé ou autres grains avant le coup de midi et demi, sous peine de 20 sols.

Et en cas que cela se fait et que quelque bourgeois ou bourgeoise soit présent, il ponrra accepter le marché pour lui.

Que le jeudi, au marché, nul marchand ou marchande ne peut acheter ni renchérir les poulets, du lait, ni aucun fruit, avant le 2e coup de la cloche de primes, sous peine de vingt sols par. et de même le samedi avant le deuxième coup de vêpres sonné, et si un bourgeois ou un enfant de bourgeois y est présent, il pourra accepter le marché.

Les débitants qui vendront la bière à un prix plus élevé qne celui fixé par les taxateurs, paieront une amende de trois livres par.

Celui qui falsifiera de la bière, paiera aussi 3 liv. par.

Celui qui refusera de la bière et en aura chez lui, paiera aussi 3 liv. par.

Que nul bourgeois ni autre personne, habitant la ville de Comines, ne peut cherber du pain, du vin, de la viande, de la bière, ni autres boissons hors de l'échevinage, avec des canettes, des pots, ou autres mesures, ni de la bière en tonneaux, quand il y en aura de pareille dans la ville, sous peine de trois livres par., si ce n'est à un endroit où l'on paie les accises à la ville de Comines.

Que tout barbier dans la ville de Comines doit porter

le sang hors de l'échevinage et l'enfouir dans la terre sous peine de 20 sols par. (1).

Que nul barbier ne rasera le dimanche, ni aux jours feriés des apôtres, sous peine de 20 sols par.

Que personne ne détirera du drap ni mettra à sècher de la laine le dimanche, ou jour des saints apôtres, sous peine de 20 sols.

Que nul maréchal ne forge après la dernière cloche du soir, ni avant la cloche du matin, sous peine de 20 sols.

Que personne ne fasse des ordures dans le cimetière, ou dans le jardin d'autrui, sous peine d'amende de v sols ou sa tunique.

Que tous ceux qui entrent dans la ville avec des chariots et s'arrêtent, doivent retirer le marteau ou défaire un trait, sous peine d'amende de v sols.

Que celui qui entrera dans la ville, avec un chariot, au dégel et après que défense en aura été faite, et que cela a été annoncé jusqu'à la limite de l'échevinage, paiera une amende de iij liv. par.

Que personne, durant la moisson, ne peut rentrer des gerbes de blé ou autres avant le lever ou après le coucher du soleil, sous peine de iij sols parisis, à moins que ces gerbes ne soient chargées pendant le jour.

Que le fermier de la pêche de Comines est tenu d'apporter du poisson frais au marché les mercredis, vendredis et samedis de chaque semaine, sous peine d'amende de xx sols par.

Que nul bourgeois ou bourgeoise de Comines ne peut accuser ni vexer un autre bourgeois ou bourgeoise de Comines, ni saisir le bien de la ville de Comines, avant qu'il n'ait obtenu jugement d'après la loi devant échevins de Comines et qu'il ait l'autorisation d'agir, sous peine de iij liv. par., ou à telle punition que les échevins le

---

(1) Les chirurgiens se nommaient barbiers.

jugeront, et il devra cesser quand il lui sera ordonné par les échevins ou leur sergent.

Qu'on ne peut faire écouler dans les remparts, ni dans la Lys morte, les eaux provenant du nettoyage de tonneaux et de cuves de teinturiers, ou déchets de boucheries, sous peine, pour chaque infraction, d'une amende de iij livres par.

Si quelqu'un dans la ville de Comines déplace ou enlève une borne, il paiera une amende de iij liv. parisis et si le fait est commis la nuit, ce sera x livres (1).

Si quelqu'un bêche, retourne ou fait bêcher ou retourner la terre d'un autre, qui se plaint de ce fait, il aura une amende de iij liv. par.

Que les égards de porcs doivent consciencieusement inspecter les porcs qui se vendent dans la ville, à raison de vi deniers pour chaque porc maigre et un sol pour chaque porc gras et il doivent les garantir, xiv jours après qu'ils les ont declarés sains, et s'ils étaient trouvés ladres en déans les quinze jours, il doivent les prendre eux-mêmes et payer autant qu'ils ont coûté.

Que nul boulanger, ni boulangère, ni autre personne de la ville de Comines ne place, ni ne fasse un tas de bûches ou de fagots à une distance moindre de xl pieds de toute habitation, sous peine d'amende de iij liv. par. et encore ces tas devront être enlevés ou posés à telle distance indiquée par le seigneur et la loi.

Que nul brasseur, teinturier ou autre dans la ville, ne pourra poser des meules de bois à moins d'une distance de xx pieds de la rue, sous peine d'amende de iij livres, à la discrétion du seigneur comme ci-devant.

Que dès maintenant personne, ni homme ni femme, demeurant dans la ville de Comines, ne pourra conduire hors de la ville un nombre considérable (*menichte*) de personnes, si ce n'est à la nôce de son frère, de sa sœur,

---

(1) Au-dessus des mots x livres est écrit: *Le bannissement.*

son oncle, sa tante ou d'aussi proches, sur l'amende de iij liv. parisis.

Que quiconque achète ou vend des propriétés, situées dans la ville de Comines, l'acquéreur et le vendeur sont tenus de se présenter et de les saisiner en déans les xl jours après la vente, sous peine de iij ₶ par. d'amende pour chacune des parties en défaut.

Si une maison est construite, empiétant sur le terrain d'autrui, soit un ou deux pieds ou un peu plus, sans qu'il y ait eu opposition avant qu'elle fut bâtie, cette maison pourra rester, moyennant de payer la rente pour la partie dépassant et ce au dire et à l'ordonnance des échevins.

Que personne ne tienne fenêtres ouvertes sur la propriété d'autrui, s'il n'a du terrain en dehors de la maison, à moins que ces fenêtres ne soient garnies d'un treillage ou qu'elles soient fixes, sur l'amende de 20 sols, si les voisins se plaignent.

Item, que chacun cloture sa propriété du côté de celle d'autrui, si la haie lui appartient; si celle-ci était commune, on devrait la cloturer en commun.

Et si l'un d'eux était en défaut, la haie lui appartenant, il paierait une amende de xx sols par. et le voisin pourrait clôturer cette haie aux frais de celui qui serait en défaut, ou bien tenir la haie pour sienne.

Que nul ne tienne jeu de dés, ni ne joue aux dés dans la ville de Comines, sous peine d'une amende de iij liv. par. pendant le jour et de x liv. si c'est la nuit; il en est de même du jeu de quilles, pour ceux qui sont commis à cet effet (1).

Que personne, ni homme, ni femme de la ville de Comines, ne peut acheter quelqu'obligation ni retenir des effets provenant de quelqu'autre habitant de la même ville, sous peine de x sols parisis.

---

(1) Cfr Keuren d'Harlebeke; *Annales*, 2me série, t. II, p. 64.

Les meuniers de la ville de Comines sont tenus de moudre pour le seizième muid, se tenir à cela, et de prendre 4 livres par avot ou en proportion, et s'ils prenaient plus, ils devraient le rendre et seraient passibles d'une amende de xx sols pour chaque contravention et encore être puni criminellement.

S'ils étaient convaincus d'avoir échangé le blé de quelqu'un, ils paieraient xx sols par.

Et tous les habitants de la ville de Comines sont tenus d'y faire moudre. Si quelqu'un portait du blé ou de la drèche à moudre hors ville, lorsque les moulins peuvent marcher (1), il paierait iij liv. par.

Tout aubergiste de la ville de Comines qui recevrait chez lui, pour y passer la nuit, des étrangers étant armés soit secrètement ou non, devra en prévenir le bailli, son lieutenant ou l'un des deux, sous peine d'être puni arbitrairement.

Item que nul aubergiste ne peut refuser du logement, lorsqu'il a des lits disponibles, aux gens qui viennent de loin, sous peine d'une amende de xx sols par.

Qu'une ou plusieurs personnes veilleront dans chaque rue, quand il en sera ordonné, d'après les coutumes, depuis la cloche de retraite jusqu'à la première cloche sonnée.

Et celui qui serait en défaut de veiller à son tour et que le bâton de veille aura été porté chez lui, paiera chaque fois v sols par., à donner à ceux qui auront veillé cette nuit, ce que le bailly fera recevoir s'ils le désirent.

Et celui qui négligera de transmettre le bâtou de veille paiera la même amende.

Item que tout habitant ou autre personne, ayant des maisons, de l'eau et des prairies dans la ville de Comines, est tenu de se constituer devant échevins de Comines, sous le chêne au plaid du mois d'août, une fois l'an, ce

---

(1) Il est ici question des moulins à eau.

quand il en reçoit l'ordre; celui qui sera en défaut et ne viendra pas, paiera x sols par. par personne (1).

Item que nul brasseur, brassant dans la ville de Comines, ne pourra brasser, ni faire brasser hors de l'échevinage de Comines, sous peine de x liv. par. par brassin.

Tout brasseur, ou brasseuse de la ville de Comines, qui cache ou fraude quelque bière et qui sera trouvé par les accisiens avoir fait plus de bière qu'il ne leur en a déclaré, encourra, à chaque reprise, une amende de xx liv. par. et la suspension de six semaines, et on recouvrera ces amendes légalement sur lui.

Item si l'on trouve de la bière cachée dans la maison de quelque personne, celui chez qui elle sera trouvée paiera chaque fois iij liv. par. et le brasseur qui l'aura brassée et cachée encourra la première amende.

Cependant l'accisien a droit à l'accise de tout ce qu'il trouve et au double de l'accise sur toute bière fraudée, en quoi l'accisien est crû sur serment.

Idem que tout portefaix ou autre qui transportera de la bière du dehors à l'intérieur de la ville, en tonnes ou autrement, en donnera connaissance aux accisiens pour en avoir accise et afforage et s'il était trouvé en défaut il encourra une amende de v sols par.

Idem si quelque cabaretier de la ville fait entrer de la bière de l'extérieur sans en payer accise ou afforage, ou sans autorisation des accisiens, il encourra une amende de iij liv. par[s].

Idem qu'en tout temps il sera libre aux accisiens d'entrer dans les maisons des brasseurs pour visiter leurs accises; ils peuvent entrer dans tous les magasins et on devra leur ouvrir toutes les maisons qu'ils désireront visiter soit de jour soit de nuit; et si l'on voulait résister

(1) La *qoie vérité*, en flamand *stille waarheid*, se tenait à Comines au mois d'août, sous le Chêne, où les échevins se réunissaient en *Vierschare*.

ce serait une contravention au seigneur et à la loi, punie d'une amende de xx liv. par.

Idem que tous les brasseurs sont tenus de faire savoir aux accisiens ou dans leur maison, à chaque brassin qu'ils feront, quand et à quelle heure ils mettront la bière en tonnes et ils leur laisseront assez de temps pour pouvoir arriver de chez eux pour assister à cette opération si cela leur plaît, sous peine d'amende de iij liv. par., l'accisien sera crû sous serment.

Idem de même tout boulanger, ou boulangère qui fraude les accises sera passible d'une amende de iij liv. par.

Idem si quelque bourgeois de la ville de Comines allait boire ou faire une dépense dans quelque cabaret du dehors aux environs de la ville et s'il en était cité il paierait une amende de iij liv. par.

Idem celui qui dans la ville de Comines a loué une maison pour un an ou deux, ou plus longtemps, peut en être quitte à mi-terme s'il veut, pourvu qu'il prévienne xl jours à l'avance et qu'il paie le demi-loyer.

Idem celui qui habite une maison louée peut y rester, s'il veut, aussi longtemps que dure son loyer et aussi longtemps qu'il paie bien, et quand même la maison fut louée à un autre, il pourra y rester avant n'importe qui, au même prix qu'un autre aurait loué la dite maison.

Idem que pour le loyer de maisons comme pour des rentes on peut saisir tels biens et tout ce que l'on trouve dans la maison et appartenant au locataire et si le locataire quitte sans autorisation ou sans payer, on peut faire saisir ce débiteur là où on le trouvera, lui ou ses biens, situés dans la ville de Comines, et s'il quitte la ville, il est abandonné et déchu de son droit de bourgeoisie.

Idem qu'à dater de ce jour personne, ni bourgeois ni autre, n'extraie de l'argile ni en cherche dans la circonscription de l'échevinage sous peine d'une amende de v gros pour chaque contravention.

Idem que personne ne jette de l'engrais ou des ordures

dans la Lys, sous le pont levis, ni dans les fossés de la ville, entre la maison de la veuve Stassarts et la ferme de Gilles Kindtsoen, sous peine d'amende de v gros par.

Keuren du tribunal des plaids et de quelle manière on recouvrera des créances sur des bourgeois de la ville de Comines (1).

On tiendra siège à la halle ou en tout autre lieu accoutumé, trois jours de chaque semaine, pour rendre la justice, savoir: le lundi, le jeudi et le samedi, où sont deux échevins de la ville ou plus; et si un de ces deux échevins, en étant chargé, fesait défaut, il serait à l'amende de iij livres de gros, pour chaque jour et cette amende serait appliquée par l'échevin, qui devait siéger avec lui, et ces trois livres de gros seront retenues par le receveur sur le traitement de l'échevin qui aura été en défaut.

Celui qui veut attraire devant les échevins de Comines, bourgeois, bourgeoise ou mannans, tenant menage à Comines, doit les citer à comparaître devant le susdit siège l'un de ces jours parce que aucun échevin n'est tenu de sièger un autre jour, à moins que le demandeur ne fut étranger, demeurant hors la jurisdiction ecclésiastique. Pour tel on exercera toujours la justice, au jour qu'on le requiert.

Idem que le messager de l'échevin aura de chaque bourgeois, bourgeoise ou mannant qui demeure dans la ville de Comines, mandé devant les échevins un gros, et de chaque bourgeois demeurant hors la ville deux gros, à moins que celui-ci ne fut averti quand il se trouve-

(1) *Keuren vanden berecke ende hoe en in wat manieren men sculd haelen en innen zal up poorters van der steide van Comene.*

dans la ville. Alors le messager n'aura qu'un gros comme pour les bourgeois de l'intérieur.

Idem quand tel bourgeois, bourgeoise ou mannant est mandé devant les échevins à la requête de partie, une fois, une autre fois et une troisième fois, et qu'au troisième jour il ne comparait pas, pour cette désobéissance et en tant qu'il est en cause il est tenu, comme étranger; de manière que s'il demeure dans la ville de Comines, on pourra porter plainte dans la ville de Comines comme d'un étranger; et s'il est étranger, les echevins donneront au demandeur l'autorisation de faire poursuivre ce bourgeois comme étranger, là où il se trouve, soit dans la ville soit dehors.

Et si ce bourgeois déosobéissant, était accusé de cette cause dans la ville, il devrait en donner sureté comme un étranger, si parti le requiert.

Item si un bourgeois, ou une bourgeoise comparait devant les échevins, à la requête de parti, et qu'il nie sa dette, les échevins ordonneront à ce demandeur de poursuivre par plainte à loi, à la halle de Comines, mais il ne pourra faire cette plainte le jour même, car il faut qu'elle soit faite, au moins trois jours avant le jour de plaid.

Idem quand un bourgeois ou bourgeoise de Comines, ajourné ainsi à la requête de partie, comparait devant les échevins, pour dettes, et confesse sa dette, il lui est ordonné de payer en dedans les sept jours ou de se rendre dans une maison de dépens (*huus van costen*) d'après les coutumes et s'il est en défaut de ce chef et que parti se plaint, on l'ajournera une quatrième fois, pour savoir s'il a satisfait à la dite ordonnance des échevins et si alors il comparait et ne peut montrer ni paiement ni attermination à la satisfaction de partie, on lui commandera encore de payer dans les sept jours suivants, et, conformément à la première ordonnance, il devra se rendre dans une maison de dépens, et s'il ne s'exécute

pas après ces sept jours, le bailli, si parti le requiert, est tenu, à l'enseignement des échevins, de saisir les biens du défaillant, qu'ils soient situés dans la ville de Comines ou dehors, mais dans les limites de la verge et jurisdiction de Comines, et de faire priser par les priseurs jurés, autant de biens que comporte la dette reconnue et les dépens judiciaires et si tel bourgeois ou bourgeoise, ayant ainsi reconnu sa dette et étant mandé la quatrième fois, comme il est dit ci-devant, ne vient pas cette quatrième fois, il n'aura pas les derniers sept jours; mais si partie le requiert, le bailli pourra saisir ses biens, comme il est dit, sans aucun autre délai.

Idem des bourgeois obligés devant les échevins seront ajournés devant ceux-ci, première, seconde et troisième fois, pour montrer s'ils ont fait quelque paiement ou qu'ils ont quelque quittance ; et si, étant ainsi ajournés, ils ne viennent pas et ne montrent ni paiement, ni quittance, ni attermination, il lui sera ordonné de payer ou de se rendre dans une maison de dépens endéans les sept jours et s'il reste en défaut, le bailli, à l'enseignement des échevins, après expiration de ces sept jours, si parti le requiert, fera saisie sur les biens du défaillant, qu'ils soient situés dans la ville ou dehors, dans la juridiction de Comines, et au premier jour de marché, on vendra autant de biens que comporte l'obligation ou reconnaissance légale, avec les dépens judiciaires ; et s'il n'y avait pas de biens suffisants pour indemniser la partie, celle-ci serait autorisée de continuer la saisie sur d'autres biens là où ils seraient situés et appartenant au débiteur susnommé, ou sur sa personne pour le faire emprisonner jusqu'à paiement intégral de sa dette. De la même manière on recouvrera tous les accises, les biens de la ville et tous autres droits seigneuriaux ou d'afforage, de malletôte et autres, excepté que dans ces cas on ne citera pas devant les échevins et qu'on n'accordera pas de délai de sept jours.

Item on pourra faire exécution en causes gagnées à loy à la halle, ou ordonnées par les échevins sur des bourgeois de la ville de Comines, ou du dehors, sous la juridiction du seigneur, immédiatement après la sentence, si partie le requiert, sur les biens du débiteur, soit que ces biens soient situés dans la ville ou en dehors, mais dans les limites de la juridiction du seigneur de Comines; on pourra en vendre telle partie que le créancier soit totalement payé, et s'il n'y avait pas assez de biens pour satisfaire partie, celle-ci pourra faire poursuivre sur d'autres biens ou sur la personne du débiteur, comme il est dit dans le chapitre précédent. Il est entendu encore que le débiteur pourra garantir son bien en se constituant prisonnier jusqu'à ce que tout soit payé et partie satisfaite.

Idem quand des bourgeois ainsi exécutés à loi demeurent hors de la juridiction de Comines, où le bailli de la dite ville ne peut faire exécution, et que ces bourgeois n'ont pas de biens sous la seigneurie du dit Comines, partie plaignante peut faire exécuter la sentence sur ces bourgeois du dehors, partout où ils se trouveraient, et ce sans pour cela encourir d'amende.

Idem si quelque bourgeois de l'extérieur ou de l'intérieur, ou tont autre habitant de la ville de Comines se constitue caution pour quelqu'un, cette caution devra se payer en argent comptant, à moins que, d'après certaines stipulations ou conditions le débiteur soit autorisé à payer le capital en drap, toiles ou toute autre marchandise; le cautionné devra payer au cautionnaire en mêmes marchandises que celui-ci aura payé pour lui.

Idem que tout créancier peut exiger sa créance, soit du débiteur soit du cautionnaire, à son choix, sans que pour cela, ni le débiteur, ni le cautionnaire, soient dégagés avant le paiement intégral.

Idem quand un bourgoois ou bourgeoise est entré dans une maison de dépens, sur l'ordonnance des échevins,

et qu'il en sort sans avoir satisfait à partie, et que plainte en est portée par celle-ci, ce sera pour le défaillant une amende de iij livres parisis, et il restera en outre redevable envers partie de cette dette ; de telle sorte que l'on pourra saisir ses biens sur estimation à concurrence du capital et des dépens judiciaires comme chez un étranger.

Idem quand un bourgeois ou une bourgeoise est mis dans une maison de dépens pour dettes par ordonnance du bailli et de la loi, à la requête de partie et qu'il en sort sans satisfaire partie, ce sera sur telle amende que celle pour laquelle il y aura été mis et d'être privé de la liberté d'entrer encore dans une maison de dépens, mais la partie demanderesse pourra aller à loi et saisir ses biens par estimation pour le capital de la dette et les dépens et s'il n'y a pas de biens suffisants pour satisfaire partie, celle-ci sera autorisée à saisir sur la personne et sur les biens de ce bourgeois comme sur un étranger.

Idem que quiconque, mis dans une maison de dépens pour dettes, doit y rester à xl pieds du marché au plus si partie l'exige, et ne pourra s'en éloigner ni devant, ni derrière, sans que partie ne soit satisfaite, sous peine d'être sorti d'une maison de dépens et être privé d'y rentrer encore comme dessus ; il faut que l'hôte soit payé avant d'en sortir.

Idem le géolier ou gardien de la prison aura six deniers parisis par jour et par bourgeois ou bourgeoise mis en maison de dépens par ordonnance du bailli ou de la loi, pour autant de jours qu'il y sera, et devra payer de même qu'à son hôte avant de quitter la maison de dépens, sous peine de l'amende susdite.

Idem tout étranger conduit en prison de la ville de Comines devra payer au géolier, pour son entrée et sa sortie sept deniers parisis, de même que deux gros pour chaque jour qu'il y restera, s'il fait lui-même ses frais de nourriture, mais s'il prend sa nourriture chez le dit gardien de la prison il paiera en tout sept gros par jour.

Idem que tout bourgeois ou bourgeoise mis en prison, ou dans une maison de dépens pour dettes, ne peut être chargé de nouvelles dettes, avant que le détenu ne se soit acquitté de la dette pour laquelle il se trouve détenu.

Idem que tout bourgeois ou bourgeoise de Comines, demeurant hors la ville, est tenu de venir déclarer leur domicile tous les ans, à l'entrée de l'hiver, à Pâques et à la Pentecôte, se faire inscrire à la halle par le clerc de la ville et, à cet effet, payer aux échevins et au clerc deux gros par inscription.

Et si quelque bourgeois ou bourgeoise du dehors était en défaut de cette inscription, et qu'il aura à se plaindre soit du seigneur, soit de partie, pendant le temps de ce défaut d'inscription et de paiement, comme il est prescrit, ce bourgeois ou bourgeoise ne sera pas protégé par le droit de bourgeoisie.

Keuren observées dans la ville de Comines relativement au vin.

D'abord que personne ne peut mettre du vin en cave avant la veille de la St Martin, sans le consentement du seigneur ou du bailli, sous peine de iij liv. par.

Celui qui prêtera du vin sans décharge au-dessus de cinq pouces en fût, sans autorisation du seigneur, paiera iij sols par.

Celui qui vendra du vin plus cher qu'il ne vaut, n'importe quel vin, paiera iij liv. par.

Lorsque le vin est déchargé de droits, il doit le mettre en vente le même jour sans discontinuer, sous peine de iij liv. par.

Idem que personne ne débite du vin qu'avec des pots, des quarts, des tiers ou des pintes jaugés.

Idem que personne ne rentre, ni n'encave du vin sans en prévenir d'abord les accisiens du vin, ou celui qui

est chargé de recevoir les accises sous peine de iij liv. par. si les accisiens l'accusent.

Chaque fois qu'a lieu la décharge du vin on devra aux échevins de la ville de Comines un pot de chaque pièce ou pipe qu'ils déchargeront.

Keuren de la viande.

Désormais tout boucher qui abattra dans la ville de Comines sera tenu de requérir d'abord les experts chez eux, pour faire taxer le bétail vivant, et après, quand le bétail sera transporté à la boucherie, les bouchers devront les requérir de nouveau pour les faire taxer abattues, sous peine de iij liv. par. pour chaque contravention.

Idem les experts sont tenus d'aller taxer aux lieux susdits, où ils sont demandés, et si quelqu'expert, permet d'abattre une bête, sans l'avoir taxée, il paierait chaque fois xx sch. par.

Idem qu'on ne vende pas de viande de porc, ni hure, ni jambon, chez des bouchers, des taverniers, charcutiers ou autres dans la ville de Comines, sans qu'elle soit expertisée par les susdits experts, sous peine de v sch. par. à moins qu'elle ne soit salée depuis xiv jours, sous peine de iij sch.

Idem qu'on ne peut apporter ni vendre de la viande de porc malsaine, ni au marché, ni dans la ville, sous peine d'un bannissement de xl jours, hors de la ville de Comines.

Idem que nul ne mette en vente des truies, ni à l'abattoir ni ailleurs, dans la susdite ville, sous peine chaque fois d'une amende de iij sch. par.

Idem celui qui abattra un taureau paiera une amende de xx sch. Celui qui abattra un belier, ou un bouc paiera xx sch. par.

Idem une chèvre x sch.

Idem celui qui vendra quelque viande mal tenue, paiera une amende de v sch.

Idem celui qui vendra quelque viande, qui a mauvaise odeur, paiera x sch. et on lui indiquera l'endroit où il devra enfouir la viande.

Idem que les bouchers ne souffleront aucune viande sous peine d'une amende de x sch.

Idem qu'on ne vendra aucune bête à l'abattoir qui ne soit vivante sous peine de v sch.

Il est encore ordonné qu'on ne vendra pas de viande dans la susdite ville de Comines, hors de la boucherie de la ville ; excepté des hures de porcs, ou bêtes à cornes non dépécées, sous peine d'une amende de xx sch.

Idem les bouchers exposeront leur viande en vente le samedi jusqu'à midi et le dimanche jusqu'à 8 heures du matin ; et toute la viande, qui leur restera, devra être salée ; ils ne pourront la remettre en vente non salée, si ce n'est à l'époque de l'année où la viande, peut se conserver non salée ; sous peine d'une amende de xx sch.

De même ils exposeront en vente dans la boucherie le mardi et le jeudi, aussi longtemps qu'il leur plaira, et ne représenteront également plus en vente, après le jour du marché, la viande qui leur reste, que salée ou trouvée bonne par les experts, sous la même amende de xx sch.

Idem celui des bouchers à qui tombera le sort de se placer hors de la boucherie, quand il trouvera quelque banc vide dans la dite boucherie, pourra s'y placer sans mal faire.

Que l'on ne vendra pas de viande de porc à la livre, en dehors de la boucherie, à moins qu'elle ne soit salée de xl jours, sur l'amende de iij livres par.

Les susdits experts seront tenus d'expertiser tous les jours que la boucherie est ouverte et de visiter si la viande non vendue des jours précédents est bonne et bien conservée, sous peine de v sch.

Par conséquent nul habitant de cette ville n'achètera ou enverra acheter de la viande pour leur consommation hors la ville, sans payer des accises, et les taverniers ou tavernières n'enverront chercher nulle viande au dehors sans la faire expertiser et payer des accises, sous peine de xx sols.

Keuren du poisson.

Dabord, tout poisson qui sera trouvé gâté ou pourri sera désigné pour être jeté dans la Lys et le vendeur paiera v sols.

Idem qu'on ne vendra aucune sorte de poisson ni hareng sans être expertisée, sous peine de v sols.

Idem que tout poisson de mer frais, ne pourra être exposé qu'un seul marché, à moins qu'il ne soit bien frais, sous peine de v sols.

Et s'il était bien frais on pourrait l'exposer en vente pendant toute la journée du marché et pas plus longtemps, et cependant pour le second marché il devra être présenté aux experts, sous peine de v sols.

Idem dans la ville on ne vendra pas, sans l'expertiser, le poisson mort; il ne pourra être exposé qu'une fois en vente, sous peine de v sch.

Idem que nul ne peut jeter ni laisser sur le marché des intestins ou déchets de quelque poisson, sous peine de v sols.

Qu'on lavera l'étau à chaque jour de marché sous peine de v sols.

Idem que les débitants de poisson ou de hareng n'auront aucune communication, sous peine de 10 p. g[s].

Idem les susdits experts ne peuvent donner aucune autorisation sur tous les articles de défenses relatifs à la viande et au poisson, sous peine de la punition applicable aux articles auxquels ils auraient donné leur autorisation.

Idem en cas qu'on ne trouve pas les experts, le bailli pourra expertiser lui-même avec un échevin ; de même, deux échevins sans le bailli, un échevin avec un ex-échevin ou un échevin avec un ex-expert.

Idem que les experts de la viande et du poisson auront pour leur peine de chaque vache vi deniers, de chaque brebis ij deniers. Idem de chaque demi-tête ij deniers. Idem de chaque jambon j denier ; de chaque porc iiij deniers, de chaque quartal de poisson ij deniers, pour chaque panier de hareng un hareng. Idem de chaque tonne, panier ou barique ou plus deux harengs. Idem de chaque vendeur qu'il ait vendu peu ou beaucoup, de chaque marché iij den. Idem les experts auront à leur bénéfice particulier toutes les amendes susmentionnées de moins de xx deniers et des amendes de xx deniers et au-dessus ils auront le tiers et le seigneur et le mrgistrat chacun un tiers.

Idem si quelqu'un menace ou insulte les susdits experts, dans l'exercice de leurs fonctions et que ceux-ci en portent plainte, le délinquant sera banni de la ville de Comines.

Idem il est approuvé et ordonné par le seigneur et les magistrats de la ville de Comines que dorénavant, à chaque jour de marché de hareng et à tout autre jour on est tenu de poser sur la tonne les signaux ci-après indiqués.

Tous les paniers de Damme (1), de Nieuport et d'Ostende seront placés au-dessus du côté ouest de la .rigolle et porteront un baton long d'une demi-aune et surmonté d'une couronne.

Idem que toutes les locations en double de ces places se tiendront aussi près des couronnes entières, mais avec un baton surmonté d'une demi-couronne et d'une bannière blanche.

Le hareng vide doit avoir une bannière rouge d'un quart

(1) Il est curieux de voir la ville de Damme s'adonner à la pêche dn hareng et expédier ce poisson à l'intérieur du pays.

d'aune de long et de trois doigts de large et se tenir de l'autre côté de la rigolle.

Les statuts susdits s'appliquent aussi aux harengs-saurs, et quiconque y contreviendra, paiera pour chaque tonne ou demi-tonne une amende de xx sols.

Keuren des portefaix de la ville de Comines.

Dabord que nul ne pourra être portefaix dans la susdite ville de Comines s'il n'est franc-portefaix de la ville, commis par le seigneur et la loi. Et ces francs portefaix seront au service de tous ceux qui les demandent, moyennant le salaire convenu et énoncé ci-après, sous peine d'une amende de v gros et punition arbitraire à la discrétion de la justice. Et s'ils refusent leur service et sont en défaut, on pourra sans mal faire, laisser exécuter cet ouvrage par d'autres étrangers.

Idem les portefaix susnommés recevront de chaque rasière de blé, escourgeon, ou autre grain, qu'ils porteront de la halle au moulin ouest, 6 scel. Idem au moulin du milieu ix mailles et au moulin le plus éloigné iiij deniers.

Idem au même prix hors des bâteaux ou d'un autre endroit, pour une distance et une quantité égales.

Idem pour chaque rasière de sel iij deniers. Idem pour chaque sac de malt, pesant quatre poises (iiij *waghes*) et au-dessus iij gros et pour rentrer et sortir chaque sac de malt et le transporter de la voiture n'importe en quel endroit de la ville et pour le chargement et le déchargement d'un bateau, on paie iij gros par sac.

Idem pour le chargement et le déchargement des bâteaux ij deniers par sac.

Idem pour le transport de chaque balle pesant plus de iiij poises (iiij *waghes*) et au-dessus, et la rentrer et sortir xviij deniers. Idem pour chaque balle en dessous de iiij poises ij gros.

Pour le déchargement et le transport de chaque tonne de beurre, hareng, vinaigre, huile, saumon ou autre marchandise pareille, ij gros.

Idem en proportion pour toute autre marchandise; mais tout drapier ou autre habitant peut porter ou rouler ou faire porter ou rouler de la laine, du beurre, de la garance ou autres objets par ses ouvriers et par nul autre, sous peine de xx sols d'amende.

Idem que nul brasseur de Comines ne pourra transporter, ni faire transporter sa bière chez ses débitants autrement que par les francs-portefaix de la ville, de même nul débitant ne pourra prendre, ni faire prendre de la bière que par les susdits portefaix sous peine d'une amende de xx gros au profit des portefaix.

Idem que nul brasseur, boulanger ou marchand de grain ne pourra transporter son blé ou autres grains, arrivés par bâteaux ou achetés à la halle, autrement que par les susdits portefaix, sous peine d'une amende de xx gros au bénéfice comme dessus.

Idem également nul teinturier ne pourra faire transporter de la guède des bâteaux autrement que par les susdits portefaix, sous peine d'une amende de xx gros au profit ci-dessus.

Idem tout brasseur pourra faire transporter son malt au moulin et l'y faire prendre par ses ouvriers.

De même tout brasseur pourra prendre sa farine ou la faire prendre au moulin par ses ouvriers.

Idem que les susdits portefaix doivent s'assister mutuellement sous peine d'une amende de v sols.

Idem que les susdits portefaix recevront des débitants, pour chaque grande tonne de bière qu'ils encaveront, venant par chariots, ou par traineau soit du dehors, ou de l'intérieur de la ville, xij sols.

Ceci à leurs propres risques, sans pouvoir forcer l'hôte à leur donner de la bière, sinon de sa bonne et propre volonté.

Hommes de peine ou portefaix de Comines en 1538, le 4 novembre :

Guillaume Promillis, ses cautions Jean de Haze et Pasquier Godtschalck, chacun pour l'autre et un pour tous, d'après les usages observés en pareils cas.

Matthieu vanden Londe, cautions Gilles Vanhem et Pasquier Godtschalck comme ci-dessus.

Guillaume Brouckart, cautions Jean de Haze et Gilles Vanhem comme ci-dessus.

Gérard de Thezelle, cautions Jean de Haze et Gilles Vanhem comme ci-dessus.

Fréderic Vandercruce, cautions Louis Vanthune et Grisole van Dobinez, d'après coûtumes ci-dessus.

Louis Vanhoucke, cautions Louis Vanthune et Pierre Yetsweerdt.

Martin Bouten, cautions Wolfard Taccoen et François Lano.

Est encore reçu :

Roland Roelaert, ayant pour caution Corneille de Clercq et Jean Ruffin, d'après coûtumes ci-haut.

Il est ordonné par les échevins et la loi que ces portefaix sont obligés, quand on criera au feu dans la ville, d'abandonner leur travail et d'apporter immédiatement de l'eau à l'incendie et de chercher les échelles de la ville et les remettre ensuite à leur place.

Keuren de la draperie de la ville de Comines, approuvées, faites et renouvelées devant le seigneur, la loi et les drapiers ordinaires de la dite ville de Comines, et ainsi publiées à la halle, le xxme jour de février de l'an mil quatre cent cinquante.

1° Des draps de laine anglaise.

D'abord on pourra fabriquer dans la susdite ville de Comines des draps fins, larges anglais, ourdis à soixante-dix allées et d'une longueur de soixante-deux aunes, et étant passés dans le rot sur le métier, à une largeur de xiiij quarts, le quart d'un quart entre lisières, on y ourdira huit fils de lisière au plus de chaque côté et six au moins, et se trouveront dans la rame une demi-aune audela de la clef et en largeur x quarts et demi.

Et ces fines largeurs méritant d'être scellées on les scellera avec trois grands scels empreints de la grande pince et y ajoutant un lacet en plomb.

Et du drap qui ne mériterait pas d'être scellé on coupera le coin et l'écusson, et alors on y attachera deux grands plombs qu'on imprimera de la grande pince de la susdite ville, parce qu'il serait consideré comme assez bon pour être du drap pareillement coupé; et s'il n'était pas assez bon pour cette sorte, on le déchirera en trois morceaux, chaque morceau de 8 aunes de long au plus, et ces coupons resteront au drapier moyennant paiement de l'amende de la coupe.

Idem on pourra faire d'autres draps fins anglais de xlv allées et ourdies à xlij aunes de longueur, large entre le joug du rot xiiij quarts et demi entre les lisières et viij fils de lisière au plus et de vj au moins. Et une demi-aune audessus de la clef en longueur, et x quarts



de large. Et ceux de ces draps, qui mériteraient d'être scellés, le seront avec ij grands plombs, empreints de la grande pince, y ajoutant un cachet de plomb, et ceux qui ne mériteront pas d'être scellés on les coupera comme les autres draps fins larges, et on leur donnera un grand plomb avec l'empreinte de la grande pince de la ville.

Et s'il n'était pas assez bon pour être un drap coupé de la sorte, on le déchirera en trois coupons comme devant.

Idem ces deux sortes de drap doivent être également bons de la trame et de la chaîne.

Idem on pourra encore fabriquer dans la dite ville de Comines d'autres draps fins, étroits, anglais avec larges lisières de xl portées et ourdies à xlj aunes de longueur, tenant dans le rot au metier sur xij quarts et un demi de large entre les lisières avec xxiiij fils de lisière au plus de chaque côté, ou xxij au moins, large entre le joug du rot x quarts, et long d'une demi aune au delà de la clef.

Et si ce drap est assez bon, on le scellera de deux scels marqués de la susdite grande prince, et ceux qui ne sont pas assez bons on les coupera, et on y ajoutera un plomb marqué de la susdite grande pince.

Et s'il ne pouvait pas être considéré comme drap à sceller ainsi, on en marquera l'écusson et on en déchirera les lisières.

Idem ces trois sortes de draps anglais larges et étroits devront être faits avec de bonne fine laine anglaise et pas d'autre; et si quelqu'un y mêlait quelque autre laine telle que flamande, écossaise, espagnole du sud, ou autre que de la laine anglaise, et que ce fut constaté, la confiscation du drap s'en suivrait, et les plombeurs en déchireraient les lisières et le couperaient en trois morceaux d'égale longueur; de ces trois morceaux l'église de Comines en aurait un, le seigneur le second et le troisième reviendrait à celui qui aurait découvert ou dénoncé la fraude.

Idem quand quelque drapier ou drapière de Comines soumettra aux égards pareil drap anglais, étant encore au rot, il fera serment devant les plombeurs à ce commis que ce drap est fait de bonne laine anglaise et qu'il n'y en a pas d'autre, et si l'on découvre le contraire, on poursuivra le drapier ou drapière pour faux serment, et le drap sera déclaré confisqué et déchiré en trois morceaux, à partager comme il est dit dans l'article précédent.

Idem tous ces divers draps anglais fins, larges et fins étroits devront être tramés à la rame à leur longueur et leur largeur telles qu'il est indiqué plus haut pour chaque sorte et ce avant la teinture et avant que les plombeurs émettent quelque jugement.

Et quand ces draps seront teints, les susdits fins larges devront être longs à un quart en dedans la clef, et les fins étroits à une demi-aune en dedans la clef.

Et si une de ces susdites fines sortes de drap était devenue très raide par la teinture, on pourrait lui accorder un quart d'aune dedans sa longueur, pour autant qu'elle aurait été à la rame pour la longueur et la largeur prescrites.

Keuren d'autres draps qu'on pourra fabriquer avec diverses sortes de laine telle qu'anglaise, écossaise, flamande, espagnole et du sud.

D'abord on pourra fabriquer des draps dits : *Loodtkins lakenen* que l'on est habitué de faire à lx allées et ourdies à 40 aunes de longueur, ayant vj fils de lisière ni plus ni moins de chaque côté et qui seront entre le joug du rot sur le métier à xij quarts et demi entre les lisières, et long à un quart pris en dedans le joug; et larges x quarts; avec une tolérance de un demi-quart dans la largeur et un quart dans la longueur quand ils seront teints, s'ils ont de prime abord été tramés assez longs et égardés par les plombeurs avant d'être teints.

Idem on pourra fabriquer des draps écossais larges, que depuis peu on a commencé à fabriquer à Comines, ayant lvj allées et ourdis xl aunes et demie de longueur, ayant vj fils de lisière à chaque côté, et tiendront une largueur de xiij quarts et demi dans le rot et longs jusqu'au joug; ceux qui seront teints un quart plus court.

Idem encore des draps écossais étroits, à larges lisières, que d'ancienne coutume on est habitué de faire à liiij allées, ourdis à xl aunes de longueur, avec xij fils de lisière de chaque côté et tenant dans le riet xj quarts de largeur et dans le rot ix quarts et long à un quart près sous la clef du joug, comme de coutume, et quand ils sont teints à une demi-aune près de la clef, ayant des lisières blanches et non entremêlées de fils bleus ou bruns, sur l'amende de xx s.; à moins que ce drap ne soit destiné à être porté au marché.

Idem on pourra encore faire des draps étroits avec larges lisières, de laines écossaises, espagnoles ou flamandes, de 60 allées et longs de 40 aunes tenant au rot la largeur et la longueur des draps étroits écossais.

Idem que l'on pourra ourdir dans chaque chaîne de toutes ces sortes de draps dans chaque allée de 12 fils trois fils de chaîne (*wonel draden*) et pas plus, et celui qui en ourdirait davantage encourrait une amende de 4 deniers pour chaque fil à payer aux vérificateurs (*steckenaers*) qui le visiteront.

Idem si quelqu'un ourdissait plus ou moins de fils de lisière dans l'une des susdites espèces de drap, de même qu'aux étoffes, dont la keure fait mention ci-devant ou ci-après, ce serait chaque fois à l'amende de trois liv. par.

Idem que ces quatre sortes de draps susdits et les draps écossais s'ils le méritent, seront scellés d'un scel de la grande pince et un cachet de plomb et ceux qui ne le mériteront pas on les coupera, si à deux sols près, ils ne sont pas aussi bons qu'un scellé.

Ide· si l'une de ces diverses sortes de draps, fins et

les mauvais, larges ou étroits, étaient posés plus larges ou moins larges sur le métier, que la mesure donnée ci-devant à chacune de ces sortes et que cette largeur serait à deux ou trois fils près, ce serait sur l'amende de trois livres parisis pour le tisserand.

Idem si dans la ville de Comines quelque drapier fabriquait du drap anglais ou écossais, soit large ou étroit, qui n'aurait pas le nombre voulu d'allées et de fils prescrits par la susdite ordonnance et keure pour chaque sorte, ce serait sur l'amende de x escalins parisis pour le drapier, auquel il appartiendra et qui l'a ainsi ourdi ou fait ourdir.

Idem que tous les draps que l'on fabriquera dans la ville de Comines devront être marqués de l'écusson et de la clef de la ville, tissés au coin supérieur du premier bout et si quelque drap était fabriqué sans que cette marque y soit, et que le fait est connu, ce drap sera confisqué et un tiers en reviendra à l'église de Comines, un autre tiers au seigneur et le troisième tiers appartiendra au dénonciateur.

Idem que tout drapier devra faire tisser sa marque dans le drap qu'il fabriquera, et ce à l'un des coins du premier bout, sous peine d'une amende de cinq escalins parisis.

Idem les scelleurs auront de chaque pièce de drap, qu'ils scelleront, ij escalins parisis, et de chacune qu'ils couperont vj escalins, dont ils rendront compte exact au seigneur et à la loi, comme il est de coutume; si quelque drapier fabrique quelque drap qu'il ne voudra pas soumettre aux égards, mais conserver cette étoffe à son usage, il pourra l'étendre sur une perche et le montrer aux scelleurs, lesquels à sa demande en déchireront les lignes aux deux extrémités, de même que la marque et l'écusson et y attacheront un petit plomb empreint de la pince aux étoffes; leur salaire est alors de deux sols parisis, et le drapier pourra le vendre de cette manière.

Idem on sera obligé de soumettre au jugement des

scelleurs tous les draps que l'on fabriquera dans la ville de Comines, et s'il était trouvé qu'un drapier ou autre aurait jugé lui-même son drap, il serait susceptible de telle punition que les échevins ordonneront dans le fait.

Idem que l'on ne pourra faire ourdir des draps de laine ou autre, dans la ville de Comines, avant qu'ils ne soient jugés à la rame ou définitivement scellés, coupés, ou jugés par les scelleurs, sous peine de confiscation du drap, comme il est dit à l'article relatif à l'écusson et à la clef.

Idem que tout drap que l'on coupera ainsi deviendra du drap coupé, comme il est dit ci-dessus, les scelleurs le marqueront d'un petit plomb, au dit coin coupé, et le marqueront de la grande pince, comme un drap coupé, et ce qui ne sera pas digne d'être un drap coupé, on le déchirera en trois morceaux et on en détachera la lisière, et ce drap restera au drapier, moyennant de payer l'amende du coupage.

Idem si quelqu'un transporte du drap coupé hors la ville de Comines, sans qu'il soit scellé et plombé d'un petit plomb, comme il est dit plus haut, il encourra une amende de trois livres parisis.

Idem que dans la ville de Comines on ne fabriquera pas de drap avec de la laine agneline (*pelwulle*) à moins qu'elle n'ait la valeur de 1 florin la livre (j *gulden het ghewichte*) ni avec de laine dite bouillons (*lancwolle*) ou déchets, sur l'amende de x sols par.

Idem qu'on ne pourra melanger dans la laine pour la fabrication des draps et des étoffes, ni laine épluchée (*noppige*) ni floconneuse (*vlokkige*) ni des poils de vache, sous peine d'une amende de x livres par.

Idem que nul homme ni femme, demeurant dans la ville de Comines, ne pourront faire tisser ni fouler leurs draps ou étoffes hors de la ville de Comines; et si quelqu'un s'en rendait coupable et fut surpris, il paierait une amende de x livres par.

Idem que nul homme ni femme, demeurant hors de la ville de Comines, dans un lieu où l'on tient coutume de la draperie, ne pourront faire ni fabriquer ni fouler quelque drap ou étoffes dans la ville de Comines, sous peine d'une amende de x livres pour chaque contravention.

Idem et si quelque drapier ou autre, demeurant dans la ville de Comines, introduit ainsi du dehors du drap à tisser, ou à fouler, soit qu'il le porte sur lui, ou autrement, et si quelqu'un aide à le cacher et qu'ils soient surpris, l'un et l'autre paieront une amende de x livres par.

Idem que les scelleurs jugeront ou couperont et scelleront tous les draps tendus à la crue perche à la satisfaction du seigneur et de la loi, à moins que ce ne soit une des trois premières sortes de draps anglais, on jugera et scellera quand il sera requis.

Idem que tous les scelleurs ne devront pas y être pour sceller ou pour couper, il suffira que sur quatre trois soient présents pour les opérations, mais pas moins; ils ne jugeront pas non plus le drap leur appartenant à moins qu'ils ne soient trois des scellenrs dont le drap n'est pas la propriété, à la peine de trois livres parisis d'amende pour le défaillant.

Idem que l'on ne pourra ni bouillir ni teindre aucun drap avant qu'il ne soit jugé à la crue perche par les scelleurs, à peine de x livres parisis d'amende, et les scelleurs ne pourront en donner l'autorisation.

Idem que tous les daaps devront être bien épluchés et que ceux qui ne le seraient pas suffisamment, devront être soumis à cette opération aussi souvent qu'il sera nécessaire, avant de pouvoir être bouillis.

Idem également des draps écrus (*smierne*) ou non teints, et en cas que ces conditions ne seraient pas remplies, le fouleur ou le teinturier devront y remedier aussi souvent qu'il sera jugé nécessaire.

Idem quand les scelleurs auront ainsi ordonné d'amé-

liorer quelques draps, soit épluchés, soit draps écrus, soit ceux à teindre, ou autrement, une 1re fois, une seconde et une troisième fois et qu'alors il n'est pas encore suffisamment bon, ils le couperont comme inutile ou impropre.

Idem que toutes les perches avant que l'on y étende du drap, devront être marquées de la clef de la ville à la longueur de xxxviij aunes, et si quelque maître de perche y attachait du drap avant qu'elle ne fut ainsi marquée par la marque du seigneur et de la loi, il encourrait une amende de iij livres par.

Idem si quelque maitre de perche enlevait du drap coupé ou scellé étant trop mouillé et le pressait quand le drap n'en est pas encore propre, il devrait le remettre à la perche jusqu'à ce qu'il soit sec.

Idem si quelque drap confié à la garde ou à la surveillance du gardien de la perche se perdait, celui-ci devrait le payer au drapier.

Idem si quelque drapier avait du drap à la perche (*rec*) et disait qu'il ne veut pas le faire juger, ou que le gardien de la perche y pendait la haute verge (*de breede roede*), alors les scelleurs ne le jugeront pas pour ce moment.

Idem si quelque drap est vu pas les scelleurs, à la perche, et que ceux-ci ne veulent pas le juger, ordonnant que ce drap doit y rester encore pour le voir une autre fois, et qu'alors on l'ôtât, sans l'autorisation des scelleurs, ce serait sur l'amende de iij livres.

Idem et comme les draps de lxx, de lxv de lx et de lvj allées se ressemblent à la perche par leur largeur et par leur lisière, dès à présent et pour les distinguer sans s'y tromper, les vérificateurs (*stockenaers*) les plomberont et les marqueront sur le métier, savoir: la chaine de lxx allées avec la pince de lxx à ce ordonnée. Idem la chaine de lxv allées avec la pince de lxv et la chaîne de lx, que l'on appelle des draps larges, avec la pince de lx, et pour leur peine, leur salaire et leur latte les vérificateurs auront iij deniers.

Idem et si les vérificateurs marquaient ainsi quelque drap autrement que sur le metier et ce au 1er coin, ce serait sous la foi de leur serment.

Idem et si quelque maître tisserand ôtait ou laissait ôter du métier une des trois sortes de draps susdites, sans qu'ils soient ainsi plombés et scellés, il serait passible d'une amende de xx sols par.

Idem que nul drapier ni autre de la ville de Comines ne pourra entreposer ni transporter du drap à la halle de Bruges, pour la foire d'Ypres, pour la foire de Bruges ou pour celle de Thourout; ces draps devront être entreposés et transportés hors la ville de Comines xiiij nuits avant lesdites foires d'Ypres, de Bruges ou de Thourout et ne pourront rentrer pendant les xiiij jours après les dites trois foires, sous peine de l'amende de iij livres parisis pour chaque contravention, à l'exception pour les *Wullebucten* ou autres marchands étrangers, qui pourront entreposer et transporter leurs draps quand il leur plaira sans encourir d'amende.

Keure sur les étoffes.

Premièrement, quiconque dans la ville de Comines voudra faire des étoffes, soit de laine anglaise soit de toute autre laine à drap, pourra les faire ourdir à la longueur de xl aunes au plus, mais plus court, si l'on veut; et ce à telle mesure, keure et ordonnance comme suit, moyennant de payer au seigneur de Comines, de chaque pièce d'étoffe ourdie à la longueur de xx aunes et au-dessous, un gros; de chaque pièce ourdie à xl aunes et au-dessous, mais au-dessus de xx aunes, deux gros; excepté des étoffes ourdies à xij aunes et au-dessous, de celles-ci le seigneur n'aura rien, ni de celles qui sont écrues (*gursime*) et non teintes.

Idem on devra ourdir toutes ces étoffes à liiij allées

et pas moins, sous peine d'une amende de iij liv. et de xl aunes de longueur et pas plus long, aussi sur l'amende de iij livres, mais plus court à volonté.

Idem à toutes ees étoffes de liiij allées et au-dessus on pourra ourdir avec vj fils de lisière au plus et iv au moins de chaque côté, et celui qui en ourdirait davantage serait passible de l'amende de iij livres.

Idem que pareilles étoffes faites de laine à drap, on ne les brûlera ni les examinera pas sur le métier ni ailleurs; le tisserand ou autre qui le ferait encourrait une amende de iij livres par.

Idem que de pareilles étoffes ni d'autres quelles qu'elles soient ne pourront être allongées ni élargies par la force du vindas (*windaase*) ni d'aucune autre manière qu'à la main, pour l'unir à la crue perche, sous peine d'une amende de iij livres par.

Idem toutes les étoffes que l'on fabriquera dans la ville de Comines devront être portées au jugement des scelleurs, pour être plombées quand elles seront foulées et sêchées et les scelleurs y attacheront un plomb marqué avec la pince à ce ordonnée, pourvu que l'étoffe soit assez unie, et auront pour cela deux deniers parisis par pièce.

Les scelleurs ne tiendront d'autre compte que de l'inégalité des étoffes, et si quelque étoffe était si peu lisse pour ne pas mériter le scel, ils en couperont un coin sans y attacher de cachet, leur salaire, pour ces étoffes sera également de deux deniers comme des pièces scellées. Et si quelqu'un transporte hors de la ville de ces étoffes non scellées ou non jugées, il encourra l'amende de xx sols.

Idem et si d'une étoffe il y avait bien xij aunes ou plus unies, et que le drapier désirait que ce fut scellé, les scelleurs en couperont l'inégal et scelleront la partie unie; ils auront pour salaire, comme d'une pièce, ij deniers.

Idem que de toutes les étoffes que l'on portera de la campagne dans la ville de Comines pour y être tissées

et foulées on payera au seigneur deux gros par pièce comme de celles de l'intérieur.

Des étoffes de Sayes (gierseme doucken).

Premièrement on pourra fabriquer des étoffes de sayes avec laine qui n'est pas assez bonne pour faire du drap à sceller, on appelle ces étoffes *witoc douks*, on devra les ourdir à xl allées et pas moins, à peine d'une amende de iij livres par.

Idem pareillement on pourra faire d'autres étoffes dont la chaîne de (*witoc wulle*) et la trame de courte laine (*toppelinghen*), cette étoffe est nommée *doublure* et devra être ourdie à xl allées et pas moins sous peine de l'amende de iij livres par.

Idem dans aucune de ces chaînes on ne pourra mettre de la courte laine (*toppelinc*) ni mélanger sous la portée de *rocgaerne*, on ne pourra employer ces deux espèces de fils que chacune séparément, c'est-à-dire l'une à l'un bout et l'autre à l'autre, et celui qui fera autrement sera passible de l'amende de xx sols par.

Idem à ces étoffes *witoc doucken* et *toppelinc doucken* on ourdira iiij fils en lisière de chaque côté et pas plus, et on leur donnera la longueur de xl aunes, ou plus court si l'on veut; de ces deux sortes de sayes (*gierseme doucken*) on ne paiera rien au seigneur.

Idem et comme on fabrique de ces espèces de sayes hors la ville de Comines et dans les environs, ourdies à beaucoup moins d'allées que xlvj, et que l'on tente de les vendre sous la dénomination d'étoffes de Comines, et que l'acheteur se trouve trompé, ce qui fait déprécier les étoffes de Comines; pour y remédier, les inspecteurs susdits attacheront aux *witoc douken* et aux doublures de xlvj allées un plomb au premier coin de la chaîne sur métier et ils marqueront ce plomb de la pince à ce ordon-

née, et pour salaire et le plomb ils auront ij deniers par pièce.

Idem si un tisserand enlevait quelque étoffe du métier sans qu'elle soit ainsi plombée et marquée, il encourrait aussi l'amende de xx sols parisis, comme il est dit pour les draps.

Idem si quelque inspecteur (*stockenaer*) plombait ainsi des étoffes, qui n'auraient pas leur nombre d'allées et qui seraient ourdies moins longues qu'il n'est dit ci-devant pour chaque espèce d'étoffe, ce serait sous la foi du serment, comme pour les draps, et il en serait corrigé par le seigneur et la loi.

Idem si quelqu'un connaissait une de ces contraventions, sujette à amende, ou à confiscation et le portât à la connaissance, il aurait le tiers de l'amende.

Keuren sur la draperie de la ville de Comines et de tout ce qui y a rapport.

Idem pareillement les jurés des tisserands et des foulons rendront compte de tous les exploits et de toutes les amendes trouvées et reçues par eux, et les partageront l'un tiers au seigneur, l'autre tiers aux échevins et le troisième tiers à celui qui aura découvert la fraude.

Idem que dorénavant les presseurs ne presseront plus de drap autrement qu'au pressoir, ils n'en presseront plus qui soit mouillé, ou tendu ou qui serait plein de nopes ; ils le feront d'abord soigneusement améliorer à peine pour eux, en cas de contravention, de xx sols par. Et si quelque fabricant de drap faisait plier du drap avant qu'il soit pressé, il encourrait chaque fois l'amende de xx sols par., en outre le drap doit être déplié avant qu'on le presse, et celui qui en transporte hors de la ville, avant qu'il soit plombé ou scellé par les scelleurs, encourt l'amende de iij livres par.

Idem que dorénavant aucune fileuse de la ville de Comines ne pourra filer de la laine étrangère que l'on apportera de l'extérieur de la ville, sous peine d'une amende de v sols parisis, à moins que ces fileuses n'aillent la chercher elles-mêmes à Lille, à Ypres, à Warnêton, à Messines ou à Wervicq et pas ailleurs.

Idem que toute fileuse qui aura dans sa maison de la laine appartenant à deux personnes différentes, sera à l'amende de v sols parisis, et à la visite des inspecteurs (*stockenaers*) une de ces laines sera confisquée au profit de ces employés.

Keure sur l'ordonnance de la chambre et de la halle à la franche-foire.

La franche-foire de Comines date de bien loin; Baudouin, seigneur de Comines, en 1276, „ a quitté irrévocablement et à toujours, à ses échevins et à toute la communauté de la ville de Comines, les quatre deniers d'étalage que chacun des bourgeois de Comines lui devait, chaque an, payer au Noël, plus, le service de faner son foin et toutes corvées. Plus, leur a aussi quitté irrévocablement et à toujours les profits de la halle de Comines, les mésurages des blés et des trémois (autres grains), qu'on fait en la dite halle et ailleurs dans la dite ville (1). „

Arthur Dinaux, sans indiquer aucune date, raconte l'origine de l'institution de la franche-foire, à Comines, en ces termes: „ Chaque an-

(1) *Registre des chartes de l'hôpital, à Comines*, page 11.



née, le 9 octobre, fête de Saint-Denis, s'ouvre dans cette commune une foire pendant laquelle on jette au peuple une quantité de ces grosses cuillers en bois que l'on nomme *Louches* en wallon. Il y avait en même temps toutes les récréations, fêtes et réjouissances qui accompagnent ordinairement les foires en Flandre.

“ Une ancienne tradition explique l'origine de cette *Fête des Louches*, par l'emprisonnement du seigneur du pays dans un fort donjon, où il était privé de toute communication avec le reste des humains. Il était victime d'un usurpateur qui jouissait de ses grands biens pendant sa séquestration forcée. Le noble et malheureux prisonnier parvint à faire connaître son existence à un couvreur qui travaillait au-dessus de son cachot, en jetant à travers les barreaux de fer de sa cellule, tout son modeste ménage de bois avec lequel ou lui servait à manger et qui consistait principalement en petites louches. Cette circonstance donna l'éveil; on dévina bientôt qui pouvait être ce mystérieux captif et sa délivrance fut la suite heureuse de ce fait. Pour en perpétuer la mémoire, le seigneur fonda une *foire franche* à Comines et une fête où des louches en bois furent libéralement jetées au public. Cette coutume qui parait si singulière, doit, comme on le voit, son origine à un sentiment honorable, à la reconnaissance qui se perd souvent si vite chez les petits et chez les grands. „

Quel que soit l'origine de cette foire, il est

certain qu'à la demande de Jean, seigneur de Comines, le duc de Bourgogne renouvela l'octroi de cette franchise. Voici ce qu'on lit dans le registre où sont consignées les diverses franchises de Comines: « Lettres de Philippe, duc de Bourgogne, comte de Flandres, par lesquelles, à la requête de messire Jean, seigneur de Comines, chevalier, son conseiller chambellan, ensemble des échevins, bourgeois et manants de la dite ville, qui était anciennement fondée sur le fait de la draperie et que depuis plusieurs années, par l'absence des Allemands, qui achetaient la plus grande partie de leur drap et la dite ville ayant été brûlée par le feu de meschef depuis quelque temps, dont les suppliants n'étaient encore remis, et encore tout nouvellement, la plus grande et saine partie et la halle d'icelle, avaient été brûlées par le feu de meschef; pourquoi les supliants et le peuple étaient si accablés, qu'ils ne pouvaient plus se soutenir et qu'ils seraient contraints d'abandonner le dit lieu, s'ils n'étaient promptement secourus et aidés ; sur quoi ayant été considéré que la dite ville est située en bon et fertile païs, où plusieurs marchands pouvaient aisément venir et emmener leurs marchandises, accorde une *franche-foire* perpétuelle chaque an en la dite ville, durant trois jours, à Comines, le jour de la St Remi et deux jours ensuivant pour icelle faire montrer, vendre ou acheter toute sorte de marchandises ; sûrement aller et venir quinze jours avant la

dite foire, y demeurer et séjourner et quinze jours après et que tous marchands fréquentant la dite foire ensemble leurs facteurs, valets et serviteurs, biens, denrées et marchandises pourront amener et retraire où bon leur semblera sans être pour ce arrêté, ni autrement pour cause et dettes quelconques; si elles n'étaient faites en la dite foire; les dettes du roy, celles du duc de Bourgogne, celles des foires de Champagne, de Brie et de Châlons seulement exceptées, comme aussi exceptés les bannis, ennemis et fugitifs du roy et de lui. „

Ce privilège fut confirmé par Charles-Quint, en 1535, à la demande de Georges de Haluin, seigneur de Comines.

Premièrement que les quatre maitres de la chambre ont la charge de veiller à tous les draps qui leur sont livrés ou transmis à la halle par les drapiers.

Idem que ceux qui veulent faire transporter des draps à quelque franche foire doivent les faire estapler (*beslagen*) au jour ordonné et être entrés dans la corde avant le troisième coup de prime à peine d'une amende de xx sols parisis, et ceux des draps alors estaplés pourront être transportés, et les autres seront remis à huitaine.

Idem qu'aucun étranger à la ville de Comines ne pourra porter du drap à la halle de Comines et l'y exposer en vente sous peine d'une amende de x livres par.

Idem que personne ne peut vendre avant que les maîtres de la chambre n'aient tinté la cloche (*gheclopt*), sous peine d'une amende de v sols par.

Idem que personne ne pourra vendre dans la halle de Comines après que les maîtres de la chambre auront donné le signal de couvrir (*deckene*), sur v sols par. d'amende.

Idem que tout drapier ou autre se placera devant sa pile de marchandises quand les marchands circuleront et celui qui attirera un marchand de devant la pile d'un autre, paiera l'amende de v sols par.

Keure sur les teinturiers de la ville de Comines.

Idem qu'aucun teinturier ne pourra fabriquer des draps, ni être associé avec des drapiers, sous peine d'une amende de l livres par.

Idem que dans la ville de Comines on ne peut teindre en bleu ou autrement du drap de laine qu'avec du guède (*weede*) de l'alun, du gaude (*woude* ou *wouw*) et de la garance (*meede*), sous peine d'une amende de x livres pour celui qui le fera et le bannissement pour le teinturier.

Idem si quelque teinturier teint mal sa laine et que le drapier s'en plaint, le teinturier devra le refaire sur l'ordre qu'en donnera le seigneur et la loi.

Idem qu'aucun teinturier de la ville ne pourra bouillir plus de xij draps à la fois, sous peine d'encourir l'amende de iij livres par.

Il est ordonné par le seigneur et par la loi, le iiij^e^ jour d'octobre en l'année xiiij^c^ xlj, que dès maintenant aucun teinturier ni autre ne pourra enmagasiner des déchets de garance (*mul van meede*), ni l'utiliser dans la ville de Comines, et si quelque déchet était trouvé dans la maison de quelqu'un ou autrement dans la ville de Comines, ce serait sur l'amende de x livres parisis, pour le drapier, le teinturier, celui dans la maison duquel le dechet de garance serait trouvé, celui qui l'aurait introduite et à qui elle appartiendrait et ce déchet de garance serait brulé sur la place de Comines.

Idem qu'on teindra tous les draps dans la ville de Comines avec de la garance ordinaire non dépouillée ou meilleure, sur l'amende de iij livres parisis, et à recou-

vrer cette amende sur celui qui aurait fourni d'autre garance, fut-ce le teinturier ou le drapier.

Idem et que toute la garance, qui sera mise en magasin dans la ville de Comines, soit par les teinturiers, soit par les drapiers, ou tout autre, devra être examinée par des experts à ce désignés par le seigneur et la loi, avant qu'elle puisse être rentrée, sur l'amende de iij livres parisis aussi souvent qu'une contravention sera constatée, et pour chaque balle qu'ils examineront et marqueront d'un plomb, les experts auront pour salaire iiij deniers.

Cette ordonnance de porter des flambeaux devant le saint Sacrement fut faite par le seigneur et la loi, le xxxj[e] jour de mai en l'année LXIX.

D'abord le plus près du S[t] Sacrement les vierges.
Ensuite, les confréries de S[t] Chrisole et de S[t] Nicolas.
Le magistrat de Comines.
Les tisserands et les foulons entremêlés.
Les tisserands en toiles.
Les teinturiers en bleu et les teinturiers en rouge.
Les bouchers et les charcutiers.
Les boulangers et les brasseurs.
Les charpentiers et les forgerons.
Les ourdisseurs à sec et les passementiers.
Les cordonniers.
Les bonnetiers.
Les gourmeurs de vin et les portefaix.

Celui qui restera en défaut, ou qui restera en arrière sans autorisation, ou qui fera du bruit pendant la procession et la troublera, paiera une amende de iij livres parisis, et sera ensuite puni correctionnellement par les échevins.

Ceci sont les reliefs et les vins des marchés des accises et des revenus de la ville.

Le relief de l'accise sur le vin j livre gros.
Le vin de marché porte vj liv. par.
Le relief de l'accise sur la bierre porte une livre de gros.
Le vin de marché vj liv. par.
Le relief des accises sur les draps, les étoffes et la bonneterie xxxvj sols.
Le vin de marché xxiiij sols.
Le relief de l'accise sur le pain xxxvj sols par.
Le vin de marché xxiiij sols par.
Le relief de l'accise sur la viande xxiiij sols par.
Le vin de marché xij sols.
Le relief de l'accise du guède et de la garance xxiiij sols.
Et le vin de marché xij sols.
Le relief des marchandises grasses (*vette penewaerde*) telles que le hareng, l'huile, le beurre, le fromage, les œufs et le fer xviij sols.
Et le vin de marché viij sols.
Le relief de la halle au bled de la ville xxiiij sols.
Le vin de marché xxiiij gros.
Le relief de l'octroi et des rues xxxvj sols par.
Le vin de marché xxiiij sols par.
Le relief du droit de bergerie xxiiij sols.
Le vin de marché xij sols.
Le relief du droit de chaussée xxiiij sols.
Le vin de marché xij sols.
Le relief du droit de l'expert des porcs iiij sols par.
Le vin de marché ij sols.
Le relief du pont levis xxiiij sols.
Le vin de marché xviij sols.
Le relief du vin de décharge xxiiij sols par.
Le vin de marché xxiiij sols.

Ce sont les statuts (keuren) et les ordonnances de la ville de Comines, renouvelées auprès de la Dame, les bailli et échevins et le conseil ordinaire de Comines et de l'avis des bonnes gens de la même ville à ce convoqués.

D'abord il est ordonné que dorénavant on tiendra le poids de la ville à quatorze onces et demi pour la livre et les autres poids à l'avenant.

Idem tout débitant dans la ville de Comines qui achète ou vend par poids, devra venir à la halle de la ville, une fois par an, le plus proche vendredi du jour de S[t] Pierre en février, y présenter leurs poids pour les faire poinçonner avec le poinçon de la ville, déposé dans le coffre des échevins, et chaque poids devra porter une marque à ce ordonnée, les échevins auront de chaque poids iij deniers par.

Idem et celui qui pesera avec des poids qui ne seront pas marqués, quand même ils seraient assez grands, encourra l'amende de xx sols et l'on brisera le poids pour chaque contravention.

Idem tout tavernier, vendant du vin ou de la bière dans la ville de Comines, devra, au même jour, porter à la halle, ses mesures soit d'étain ou autres pour les poinçonner avec celles de la ville, sous peine d'une amende de xx sols; les mesures trop petites seront brisées, les mesures d'étain devront se remplir jusqu'à la pointe et les autres doivent être si grandes que du liquide qu'elles contiendront, jusqu'au bord, il reste libre la quantité de la première phalange d'un pouce ordinaire, sous peine d'une amende de xx sols parisis pour chaque mesure, soit grande soit petite, et celles-ci seront brisées sur la place de Comines.

Idem le bailli de Comines pourra aller visiter, en tout temps, les poids et mesures, et ce en présence des échevins

et là où il trouvera des défaillants, ceux-ci paieront l'amende ci-dessus :

Et celui qui cachera quelque poids ou mesures, quand même ils seraient assez grands, encourra la même amende.

Idem que quiconque vendant des objets à l'aune, les mesurera avec l'aune marquée du poinçon de la ville, sur l'amende de iij livres parisis par chaque contravention.

Idem à dater de ce jour il n'y aura pas de marché hebdomadaire dans la ville de Comines, aux fêtes de la sainte Vierge, des apôtres, des sacrements, à l'ascension et à saint Chrysole, si ce n'est des denrées alimentaires pouvant se gâter, sur amende de iij sols parisis; mais on tiendra le marché hebdomadaire le lendemain n'étant pas jour férie, et on sera libre de traiter toutes affaires comme au principal jour de marché.

Idem de même personne dans la ville de Comines ne peut mettre publiquement en vente, au marché ou ailleurs dans la rue, quelque objet que ce soit, les dimanches ou autres jours de fête, sous peine de l'amende comme ci-devant, excepté les denrées alimentaires se gâtant.

Idem tout tavernier vendant du vin ou de la bière, qui gardera, buvant dans sa maison ou établissement, quelque personne soit du dehors soit de la ville, pendant le sermon ou la grand'messe les dimanches ou jours de fête, encourra l'amende de lx sols et les buveurs chacun lx sols, et s'ils y restaient malgré le cabaretier ou la cabaretière et que ce fut connu, ces derniers éviteraient l'amende et les buveurs auraient amende double, les étrangers ou passants n'y sont pas compris.

Idem les mêmes taverniers ne pourront conserver des buveurs après dix heures, à dater de la mi-mars jusque la Saint-Rémy, et de la Saint-Remy jusque mi-mars, après neuf heures, c'est-à-dire jusqu'à ce que la cloche de retraite ait sonné, alors ils peuvent vider la dernière boisson déjà servie sans bruit, sous peine d'amende de xx sols à charge du cabaretier ou de la cabaretière et

les buveurs une amende de x sols ; et s'ils y étaient malgré le cabaretier ou cabaretière et que, comme ci devant, cela soit prouvé, les cabaretiers éviteront l'amende et elle sera doublée pour les autres ; les étrangers et passants n'y sont pas compris.

Idem personne ne peut circuler la nuit après 10 heures dans les rues de Comines sans lumière, si ce n'est pour des affaires nécessaires, sous peine d'amende, pour chaque personne de xx sols.

Idem quiconque appellera quelqu'un hors de sa maison dans l'intention de lui faire du mal, encourra une amende de x sols pour la nuit, et iij sols pour le jour; la même amende sera appliquée à celui qui quittera sa maison étant ainsi provoqué.

Idem si quelqu'un se disputant avec un autre sans voies de fait, appelle au secours, la nuit, il aura une amende de iij sols parisis, soit homme ou femme.

Idem celui qui injurie quelqu'un par paroles insultantes et qu'il ne peut les prouver, il sera à l'amende de iij sols parisis et puni à la discrétion de la loi, si partie injuriée en porte plainte et il devra réparation selon l'ordonnance de la loi.

Idem si quelqu'un conduisait par force une femme de son chemin malgré elle, et contre sa volonté, ou la menaçait, de sorte qu'elle appelle au secours, l'auteur principal serait banni sur le corps, et une amende de lx livres pour chaque complice, lors même qu'il n'y ait pas eu de violence.

Idem que personne, dans la ville de Comines, ne peut tenir jeu de quilles ou jeu de boule pour argent, sous peine de iij liv. par. pour les joueurs et les assistants chacun à xx sols.

Idem celui qui sera trouvé dans la ville de Comines, conservant dans sa maison ou établissement des personnes de la ville ou du dehors jouant aux dés (*dobbelen*), ou autre jeu, encourra le jour une amende de iij liv. par.

et la nuit x liv. et si quelqu'un joue dans une maison contre la volonté du chef de l'établissement, qui s'y oppose, les joueurs étant deux ou plus paieront l'amende et le cabaretier sera acquitté.

Idem si quelqu'un dans la ville de Comines jure par habitude ou tient des propos grossiers et impies, on le corrigera à la discrétion de la loi, selon la gravité des paroles.

Idem pour toute violence, ou autre méfait commis dans la ville ou ailleurs sur quelque bourgeois, le bailli pourra en faire l'instruction par enquête particulière avec telles personnes qu'il jugera nécessaires pour l'aider et ceux qui seront accusés seront cités par exploits à comparaître à la halle pour se disculper selon leur volonté; et s'ils ne comparaissent pas, ils seront punis par les échevins à l'amende qu'ils ont méritée, et pour ce qui concerne la peine civile, les échevins pourront infliger au coupable, en défaut, telle peine qu'ils voudront; le bailli pourra en tout temps percevoir et faire payer les amendes sur les personnes condamnées.

Idem si quelqu'un était trouvé dans la ville de Comines avec une arbalète ou un arc tendu pour en faire usage, il paierait x livres, si la rape ou la flèche s'y trouvait, le porteur paierait lx livres, et s'il tirait sur quelqu'un, il serait banni pour tel temps que les échevins décideraient ; de même celui qui sera porteur d'une couleuvrine ou d'une arquebuse chargées, tenant le feu en main pour en faire usage, paiera lx livres; s'il tire sur quelqu'un, il sera banni.

Idem s'il existe quelque discussion, dispute ou bataille entre des bourgeois, ou leurs enfants ou habitants de la ville, les échevins pourront les obliger à se soumettre à l'arbitrage de deux personnes non suspectes à aucune des deux parties; si les personnes ne peuvent mettre les parties d'accord, elles remettront leur décision entre les mains de la loi, qui appointera les parties avec les

deux personnes. Cet appointement devra être entretenu par les deux parties, qui ne pourront plus se livrer à aucun acte hostile selon la défense à eux faite par les échevins, sous telle peine et correction ordonnée par la loi.

Idem tout bourgeois ou habitant de la ville est tenu de se rendre à toute enquête judiciaire, quand il y est appelé, sous peine d'une amende de x sch. et d'être déclaré désobéissant au seigneur, de même à toute enquête civile sous la même peine, pourvu qu'il soit habitant de la ville depuis un an.

Idem que personne, dans la ville, ne peut encaver ni vin ni bière, venant du dehors, sans en donner connaissance aux accisiens de la ville, quelle que soit la grandeur des tonneaux, sous peine d'une amende de iij livres parisis chaque fois; que nul non plus, ne se permette d'aller boire hors de la ville et échevinage sous la même peine.

Idem que les porte-faix ne peuvent non plus encaver dans la ville, ni vin ni bière venant du dehors, sans en avoir prévenu les accisiens, sous peine d'une amende de x sch. chacun.

Idem tous brasseurs, soit de la ville, soit du dehors doivent tenir leurs futailles à leur juste contenance, selon l'ancienne coutume; savoir: la grande tonne lx pots, la petite tonne xlviij pots et ainsi à l'avenant, sous peine d'une amende de x sch. par tonne, et de la confiscation et destruction de la tonne si quelqu'un porte plainte; de plus le brasseur sera tenu de faire restitution au plaignant proportionnellement à la valeur de la marchandise.

Idem pour éviter les exploits rigoureux faits pendant longtemps sur les habitants indigents par les sergeants de Lille à cause des impôts, il est ordonné qu'ils seront désormais perçus par le bailli de Comines; au besoin par la vente de gages et d'objets, ou en faisant mettre les personnes dans une maison de dépens sous telle peine que les échevins ordonneront; aussi si elles ne payaient

pas dans les sept jours, on vendrait leurs biens, qu'ils pourraient racheter endéans les sept jours suivants ; le bailli aura pour son exploit ij sch. par personne.

Idem celui qui laisse vaguer dans la rue, des chevaux, des vaches, des porcs, des chèvres ou d'autres animaux non gardés et les porcs non bouclés, paiera chaque fois une amende de xx sch. par tête.

Idem si quelque personne mariée fut trouvée dans la ville de Comines, au lit ou en quelqu'endroit secret en conversation criminelle avec toute autre compagne que la sienne, paierait une amende de lx livres parisis, qu'il soit de la ville ou non.

Idem si quelqu'un vendait quelque maison ou terre dans la ville de Comines, et ne ferait pas connaître à l'acquereur la rente sortante, soit seigneuriale ou autre, il paierait au seigneur une amende de x livres parisis, et ferait restitution aux parties à la proportion du denier xx, à moins que ce ne soit des rentes exigibles avant de longues années, il éviterait l'amende si la déshéritance était déclarée ; si la rente était reconnue bonne, il devrait toujours garantir l'intérêt à l'acheteur.

Si quelqu'un laissait exproprier des maisons ou terres dans la ville de Comines, par défaut de paiement de rente seigneuriale ou autre, et que les héritiers de ces maisons ou terres expropriées ne payaient pas les arrérages, frais judiciaires et les charges de réparations faites par l'expropriateur sur ordre des échevins, et cela pendant l'année qui suit la vente, le bailli mettra l'acquereur ou expropriateur en possession de la maison ou terre, et les héritiers en seront exclus en tous temps, excepté cependant ceux qui sont absents, qui peuvent, dans l'année, qui suit leur retour, recouvrer la propriété moyennant d'agir et de payer comme ci-dessus.

Idem il est encore ordonné, que tous ceux qui ont laissé exproprier quelque maison ou terre pour les susdites raisons, seront prévenus de se décharger dans l'année,

comme il a été dit, faute de quoi ils sont déclarés en défaut à la fin de l'année et ne pourront plus rentrer en possession des susdits biens; mais l'expropriateur les possédera comme son propre bien franc; de tout cela, chacun sera averti une fois pour toutes.

Idem il est ordonné que celui qui a quelque recette de l'église, de la pauvreté ou de quelqu'autel dans l'église de Comines, devra rendre ses comptes une fois l'an, devant le curé de la paroisse, le bailli et les échevins, dans les quarante jours après l'année expirée, sous peine d'une amende de iij livres parisis, dont la moitié au profit de l'église ou de l'autel dont il est receveur.

Idem que tous ceux qui n'ont pas rendu leurs comptes depuis une année, devront les rendre dans xl jours après la publication de la présente et ce sous peine de pareille amende.

Idem désormais ces présentes keuren et autres anciennes lois, seront lues tous les ans au premier jour d'audience après la Saint-Pierre, en février, après le salut et dans la halle où chacun pourra venir les écouter, afin que chacun en soit bien instruit et ne puisse alléguer aucune cause d'ignorance.

Idem que chaque boulanger ou boulangère est tenu de faire connaître au domicile des accisiens du pain, quelle quantité il fait moudre chaque fois.

On ordonne que dès maintenant tout bourgeois ou bourgeoise qui possède quelque maison ou chambre à louer, ne peut les louer sans en prévenir au préalable le bailli et les échevins, pour savoir si ces messieurs voudront admettre les personnes présentées; le tout sous peine d'une amende de iij livres par.

Coutumes relatives aux successions, observées de si ancienne date dans la ville de Comines, qu'aucune mémoire n'y est contraire : elles sont portées à Lille en l'an . . . . d'après l'ordonnance du conseil, pour y être corrigées et approuvées et puis scellées.

Les coûtumes de la ville et échevinage susnommés sont telles que toutes maisons et propriétés dans la ville et l'échevinage sont considerées et reputées meubles dans le partage, et sont partagées dans la succession de pères et mères, frères et sœurs les uns des autres, et les frères et sœurs succèdent aussi les uns aux autres, aussi bien les fils que les filles.

Idem d'après les mêmes coûtumes, si de deux conjoints, l'un vient à mourir laissant un ou plusieurs enfants vivants et procréés dans cette union, le survivant a l'usufruit de tous les biens situés dans la ville et échevinage susnommés, aussi longtemps qu'il reste en veuvage, à condition de séparation et partage entre les enfants s'il venait à se remarier.

Idem, par les mêmes coutumes, si l'un des deux conjoints meurt sans avoir, de ce mariage, procréé d'enfant, les maisons et propriétés dans la ville et échevinage susdits retourneront du côté du défunt, avec charge toutefois de payer le testament, obsèques et autres funérailles, de même de payer une partie des dettes en proportion des biens ; et, en considération des acquets faits par de telles personnes, le partage se fera par moitiés ; l'une moitié aux plus proches parents du défunt et l'autre moitié au survivant, avec charge de dettes comme ci-dessus.

Idem d'après les mêmes coutumes, s'ils ont eu des enfants, morts avant père et mère, toute maison, propriété et catheux dans la susdite ville, appartiendront à perpétuité au survivant, de telle manière que, quand même

le bien viendrait du côté de celui qui est mort le premier, il ne s'en irait pas moins du côté du survivant.

Idem par les mêmes coutumes dans le susdit échevinage, le père et la mère héritent à la mort de leurs enfants des maisons, propriétés et meubles leur appartenant, s'ils n'ont pas de descendants légitimes; et à défaut de père et de mère, le grand'père et la grand'mère héritent des mêmes maisons, propriétés et meubles, avant tout autre en ligne collatérale.

Idem d'après les mêmes coutumes, la représentation a lieu en ligne directe pour les garçons comme pour les filles, mais pas en ligne collatérale.

Idem d'après les mêmes coutumes et nonobstant les déclarations mutuelles des deux conjoints, en raison de leur fortune, le mari reste toujours maître des biens dans la ville et échevinage susdits et peut en disposer à sa volonté, sans le consentement de sa femme.

Autres coutumes concernant le retrait.

D'après les mêmes coutumes on peut parvenir de deux manières par retrait à la possession de certaines maisons et propriétés, vendues, en faisant le nécessaire en déans les xl jours après la saisine de cesdites maisons et propriétés, savoir, retrait de sang (*van bloede*) et retrait indéterminé, c'est-à-dire quand le bien vendu est commun et non délimité avec l'héritage vendu.

Si un parent avait calangé certain retrait, un plus proche parent faisant le nécessaire, en déans les xl jours, sera préféré quand même le retrait aurait été adjugé au premier calangeur.

Autres coutumes concernant les expropriations d'hypothèques dans la ville et échevinage susdits, à cause de rentes seigneuriales augmentées d'arriérées.

D'abord celui qui exige la rente doit faire légalement sa plainte au bailli ou à son lieutenant et deux échevins, et après cela attaquer partie spécialement ou généralement, le premier jour de plaids, sur une première sommation, et du jour de plaid à jour de plaid, partie est citée jusqu'à la troisième sommation.

Idem si à la troisième sommation du jour de plaid il ne comparaît personne pour défendre la susdite hypothèque, maison et terre, la dite hypothèque maison et terre sont mises à an et jour, pour, par ce moyen, permettre pendant ce temps à l'exproprié de payer au demandeur ses arrièrées, cens légal et les réparations s'il en a été faite par le demandeur.

Idem si ledit héritier est en défaut de payer, un an après la date de la troisième sommation et la mise à an et jour, l'adhérité sera à nouveau et pour tout sommé de montrer quittance ou répit, et s'il en était en défaut ou debouté par contumace, le demandeur, s'il le désire, est mis en possession de cette hypothèque, maison ou propriété, pour en jouir perpétuellement, et les héritiers demeurent perpétuellement deshérités, à l'exception de personnes qui sont hors du pays, lesquelles, dans le courant de l'année après leur retour, peuvent rentrer en possession de leurs héritages ou maisons, en payant toutefois comme ci-dessus ; et pour les enfants mineurs pareillement ceux-ci seront mis en possession de leurs biens dans le courant de l'an qui suivra leur mise hors de tutelle, tout en payant aussi comme il est dit.

Suivent les droits de la ville de Comines.

Si quelque étranger pour dettes ou autrement exproprie une propriété quelconque, située dans la ville de Comines, il en doit le dixième denier.

Idem tout commerçant ou commerçante, tavernier ou autre personne tenant livres dans la ville de Comines, peut, avec son livre, chercher à crédit pour une valeur de iij liv. parisis et pas plus, si ce n'est avec papier de main morte, et, alors il devrait garantir la valeur de ce papier par serment, devant échevins, si partie y faisait opposition.

Personne ne réclamera dette sur main-morte, à la halle de Comines, si ce n'est avec preuves et titres, si parties s'y opposent.

Idem que tout homme ou femme, dans la ville de Comines, peut faire saisir pour gages de loyer tel bien qu'il trouve dans la maison, mettre les objets saisis dans la maison voisine, ordonner la vente le prochain jour de marché, pourvu que parties le désirent; on doit payer au seigneur pour chaque saisie et à la loi v gros, et cela aux frais de celui qui est en défaut de payer.

Idem qu'il ne doit pas sortir d'une maison de dépens sans payer le bailli et l'hôte, sous peine de iij liv. par.

Idem que l'on devra calanger tout achat par retrait en dedans les xl jours, et que là où deux censes sont conjointement engagées l'une pour l'autre en garantie d'une rente, là il y a retrait de fraternité, et de même il y a retrait de séparation entre ce qui n'est pas borné.

Voici les droits qu'ont le seigneur et la ville de Comines, dans les droits de mesurage sur la Lys.

Quand on mesure du blé ou d'autres graines sur la Lys, entre le grand pont et le trou (*den gaete*) de Comines, avec la mesure de la ville, on doit pour impôt de mesurage ij sols parisis, de chaque rasière de Comines, le seigneur de Comines en a la moitié et la ville l'autre moitié, et de même pour ce que l'on mesure pour mettre sur des greniers dans la même ville; et de ce que l'on mesure en aval du pont, la ville seule en perçoit le droit.

Idem de tous les grains qu'on transborde d'un bateau dans un autre dans l'échevinage de Comines, on devra la moitié du prix de mesurage, soit iiij deniers du muid de Comines et iij den. du muid de Lille, et revient exclusivement au seigneur de Comines; aussi ne peut-on transborder sans la permission du seigneur de Comines, sous peine d'amende de iiij livres par.

Idem de ce que l'on mesure au-dessus du trou (*gaete*) avec mesure Lilloise ou n'importe qu'elle mesure, le seigneur de Comines en perçoit seul l'argent, soit viij du muid de Bethune et vj deniers du muid de Lille.

Jacques Mulle et Robert van Wercken ont témoigné sous serment qu'ils l'avaient vu user ainsi depuis les temps les plus reculés.

Les droits que la ville seule perçoit à la halle aux blés.

Quinconque livre du blé soit dans la halle au blés, soit en dehors, est tenu de chercher la mesure et le fermier du mesurage de la ville; celui-ci doit mesurer, si on le désire, moyennant qu'on lui paie ij deniers à la rasière de Comines.

Celui qui y contreviendrait et que ce soit prouvé en justice ou autrement serait à l'amende de v sols.

Si l'on apporte du blé du dehors pour mettre dans des greniers et qu'on le mesure, on en doit payer demi prix de mesurage; si on ne le mesure pas on ne paie rien. Personne, sous peine d'amende de v sols, ne peut, les jours de marché, sortir les mesures de la halle sans l'autorisation du fermier.

Les droits d'étaux dans la ville de Comines.

D'abord il est de coutume que tous les bouchers qui pendant l'année viennent se placer à la halle aux viandes, tirent au sort leur stalle pour le samedi et le dimanche matin, et il est tenu de rester toute l'année là où le sort le lui désigne, si ce n'est avec le consentement et sous peine de iij liv. par. et d'apporter tous les xiiij jours, dans sa stalle, de la viande pour une valeur de xx liv. sous peine de xx sols; si pendant le cours de l'année il en arrivait un nouveau pour faire le métier, il est tenu de se placer au bout durant toute l'année.

Idem que nul boucher bourgeois ou autre ne peut tirer au sort dans la salle, s'il n'est habitant de la ville de Comines, sous amende de xx sols.

Idem que le fermier du droit d'étau aura de chaque étau dans la salle xxx sols par.

Idem toute personne venant au marché le samedi, le mardi ou tout autre jour de la semaine, avec n'importe quel objet, est redevable savoir:

Pour chaque cheval v deniers, pour chaque chariot, charette ou attelage un denier, pour chaque âne 1 denier, pour chaque vache ij deniers; et ceux qui viennent à la foire ou la kermesse paient iij den.

Les droits de l'expert des porcs.

Savoir de chaque porc gras que l'on achète ou vend dans la ville et échevinage, le fermier et l'expert en auront un sol, et d'un porc maigre vj den. Alors il est tenu, si on le demande, d'examiner loyalement le porc, et s'il faisait passer un porc pour sain et qu'en dedans les xl jours il fût trouvé malade, il en serait responsable.

Voici les droits de pesage.

Celui qui vend quelque objet pour être livré au poids, soit denrées grasses ou autres, pour vendre ou échanger, ne peut peser ces objets dans sa maison si c'est au-dessus de dix livres, il doit les apporter au pesage de la ville et peser au poids de celle-ci, sous peine d'une amende de xx sols chaque fois.

Idem le fermier en aura, comme c'est de coutume, savoir de dix à xx livres une maille (*hallinck*) de xx à l livres un denier et de l à c liv. ij idem et ainsi de suite en conséquence.

Les droits de l'octroi (1).

D'abord de toute marchandise, dorénavant vendue dans la susdite ville de Comines, au poids ou à l'aune, il sera dû, tant par le vendeur que par l'acheteur de chaque valeur de xx livres, iiij deniers.

---

(1) Ces droits sont de deux genres; ceux de passage par la ville ou le pont (*Pontagium*) et ceux d'octroi.

NOTA. Comme on n'a pas perçu ce droit, dit *pontgeld*, et qu'on n'en a pas usé depuis x à xij ans, et qu'il revient de droit à la ville, à ce propos, on a convoqué quelques notables de la ville lesquels, leur avis donné, cet article a été rayé le 15 février 1560, le matin, en présence du bailli et des échevins de la ville de Comines.

1° Que les brasseurs pourront eux-mêmes porter leur *malt* à moudre et le reprendre, ou le faire porter ou reprendre par leurs domestiques, de même que les boulangers leur farine, sans amende.

Idem que nul teinturier ne pourra faire décharger de la garance des bâteaux, sinon par les porte-faix, sur l'amende de xx sols.

Idem que les premiers portefaix s'entr'aideront mutuellement sur l'amende de v sols par.

De tous paniers contenant n'importe quelle marchandise valant xx sols, on payera iv deniers.

Des laines qu'on achettera ou qu'on vendra dans la susdite ville, soit peignées ou non peignées, ou des peaux de laine valant xx livres, on paiera iv deniers.

De la nouvelle pelleterie de luxe ou des grands, des peaux de lapins, le vendeur comme l'acheteur paieront iv deniers la livre par.

D'un cheval, tant du vendeur que de l'acheteur, chacun iv deniers.

De chaque jument pleine, vendue et passant par la ville, viij deniers par.

De chaque vache pleine, achetée ou vendue, ij den.

D'une vache ou d'un veau passant par la ville j denier.

D'un porc, gras ou maigre, le vendeur et l'acheteur paieront chacun j denier par.

De chaque porc passant par la ville x.

De chaque mouton l'acheteur et le vendeur paieront chacun x.

De chaque mouton passant par la ville x.

De chaque cochon de lait que l'on vend ou achète,

le vendeur et l'acheteur paieront chacun x et de chaque cochon de lait passant par la ville x.

De chaque centaire d'oies passant par la ville xij den. et de chaque fraction de cent en proportion du cent.

Si on les vend en ville, on ne paie rien.

De chaque chariot de blé ou autre céréales quelconques conduit au marché ij deniers.

D'une charge de cheval, blé ou autre céréale, x.

De chaque chariot de ces objets et céréales passant par la ville ij deniers.

On ne paiera rien pour le blé battu apporté à moudre au moulin-à-eau, ni pour la farine qu'on en rapporte.

De toute denrée d'une valeur de xij den. apportée du dehors soit par un homme, soit par une femme et passant par la ville, on paiera x.

Si les susdites denrées restent en ville on ne paiera rien.

Excepté la monnaie, les papiers, les parchemins, les verres, les œufs, les vieux souliers, qui ne paieront rien.

Et si quelque personne vient du dehors pour habiter la susdite ville, il ne paiera rien pour ses meubles. Mais s'il déménage de la ville pour habiter au dehors, il paiera les mêmes droits pour ses meubles que s'il les avait achetés en ville, ou s'il les faisait passer par la ville ; et ce comme suit, à moins que cette personne n'ait satisfait à la loi des accises d'après la location de l'octroi le xv février XV[e] LX savoir :

Pour un lit on paiera iiij den.
Pour un bois de lit ij den.
Pour une armoire iiij den.
Pour — — (Lys) ij den.
Pour un coussin j den.
Pour une couverture ij den.
Pour une taie iiij den.
Pour — — *tresoer*. ij den.
Pour une paire de bas j den.

Pour effets d'habillement. Pour Pour des ouvrages en étain. Pour le vieux linge. Pour de la toile neuve. Pour le drap neuf.	Pour ces objets on paiera en proportion de la valeur, à iiij deniers par xx sols.

Pour une voiture de poisson, passant par la ville ij deniers. S'il reste dans la ville, on ne paie rien.

Pour une charge d'un cheval de poisson, passant dans la ville, j den. et s'il reste dans la ville on ne paie rien.

Pour une brouette de poisson, en passage x.

Le poisson porté à dos pour être vendu en ville ne paie rien.

S'il est de passage x.

Pour chaque voiture de garance xij d.

S'il reste dans la ville, iiij den.

Pour chaque cheval chargé de garance, passant dans la ville, iiij den.

S'il reste dans la ville, ij den.

Pour chaque sac de laine passant, viij den.

Si elle reste dans la ville, rien.

Pour chaque balle de laine, passant par la ville, iiij den.

Si elle reste dans la ville, rien.

Pour tout autre paquet ou sac de laine, ayant quatre coins cornés, on paiera iiij den.

Pour ceux qui n'ont que deux coins cornés, on paiera ij deniers.

Pour ceux qui restent dans la ville, on ne paiera rien.

Idem de tout sac de laine, touffes ou dechets de laine, grasse ou non, n'importe quelle que soit le nombre qu'il y ait sur la voiture, on paiera ij den.

Pour ceux des sacs qui restent dans la ville, rien.

Pour la charge d'un cheval, laine ou fil, passant par la ville, rien.

Pour chaque paquet de laine ou de fil porté à dos, passant par la ville ij den.

Sil reste dans la ville, rien.

Si l'on apportait en bâteau et que l'on transportât en ville quelque marchandise, on paiera en proportion des quantités précitées, excepté ce qui suit :

Pour une rasière de charbon de forge, iiij den.

Pour un sac de sel x.

Pour une rasière de blé, escurgeon, avoine ou orge, iij deniers.

Pour une cuve de garance, ij den.

En passant par la ville, ces objets paieront les mêmes droits.

Pour chaque balle de drap, emballée avec des cordes, passant par la ville, viij den.

Pour chaque pièce de vin, passant, iiij den.

Si elle reste en ville, rien.

Pour chaque grande tonne d'extrait de mure, d'hydromel, de beurre, de suif, de miel, de saumon ou d'huile, vendus, restant en ville, ij den. et passant par la ville, viij deniers.

Pour chaque tonne de hareng, petite tonne de bière, de beurre, de miel ou autre marchandise restant dans la ville, ij den.

Et passant, iiij den.

De chaque panier de harengs secs, passant ij den.

Pour chaque demi-panier, j denier.

Pour chaque voiture de fromage par cuve ou par balle, passant par la ville, ij den.

S'il reste dans la ville, j den.

Pour chaque quantité de fruits, passant par la ville, iiij deniers.

Et restant dans la ville, ij den.

Pour une botte de balais, passant par la ville x.

Pour chaque (pontiel) mande ou banse de pommes, de chaque partie, passant par la ville, j den.

D'un pille de carden x.

Et de chacune de celles restant en ville x.

Pour chaque sac de houblon passant par la ville, ij den.

Et s'il reste dans la ville, j den.

Pour chaque balle ou baril de marle ou d'alun, passant par la ville, iiij den.

Et si elle reste dans la ville, ij den.

Si l'on vendait une partie de marle ou d'alun dans la ville, l'acheteur ou le vendeur paierait par xx florins, iiij deniers.

Pour chaque voiture de bois non travaillé soit en arbres, soit en troncs, ij den.

Pour du bois scié en bouts ou en planches travaillé ou non travaillé, pour chaque voiture passant par la ville, ou venant à la Lys pour passer, iij den.

Et s'il reste dans la ville, rien.

Pour chaque pied de bois coupé en rames, ou en petit bois, entrant dans la ville ou à la Lys, l'acheteur et vendeur chacun paiera ij den.

S'il passe par la ville, ij den.

Et si quelque partie de ce bois restait dans la ville, en tas et non vendu, hors du rivage, on paierait pour chaque cent, rien.

Et s'il arrive par la Lys, étant vendu, on paierait comme dessus.

Si quelqu'habitant importe du bois de sa propre culture, et qu'il ne le vend pas, il ne paie rien.

S'il le vend, il paie comme dessus.

Pour chaque voiture de charbon de forge, pierres à chaux, briques, carreaux, potteries, passant par la ville, ij deniers.

Restant dans la ville, j den.

Pour chaque voiture de toutes sortes de futailles, vannes, paniers et objets de cette espèce, passant par la ville, viij d.

Restant dans la ville, iiij den.

Pour chaque tonne, pot, malle, ou panier contenant quelque marchandise de prix, tel que pelleterie, mercerie, épicerie, jouaillerie fine, ou quelqu'autre marchandise

de cette nature, non citée ci-dessus, passant par la ville, xij deniers.

• Pour chaque voiture de gerbes de blé, d'avoine, d'herbage, de longue paille, ou autre fourrage, on paiera comme restant dans la ville.

Et quoiqu'étant au mois d'août et qu'on le transporte du dehors de la franchise pour faire passer par la ville au dehors, on paiera ij den.

Au mois d'août, à moins qu'il reste dans la ville, alors on ne paie rien.

Pour les peaux de chevaux, de vaches, ou de veaux l'acheteur ou le vendeur ne paieront rien par pièce.

Et passant par la ville, on paiera la pièce x.

Pour un paquet de cuir passant par la ville, iiij den.

Pour un panier de chapeaux, emballé et lié de cordes, passant par la ville, iiij den.

Pour mille livres de fer, passant par le ville, x den.

Restant dans la ville, rien.

Par pierre de marbre.

Pour un paquet, panier ou caisse de bonnets, passant par la ville, iiij den.

Restant dans la ville, rien.

Pour une meule, xij den.

Pour la pierre à aiguiser d'un forgeron, vj den.

Pour les pierres à fusil par baril, iiij den.

Pour une pierre à moutarde, ij den.

Pour une dalle ou pierre bleue, ij sols.

Droits concernant le pont sur la Lys.

Le bailleur ou la baillleuse du pont de la Lys ont le droit de recevoir deux sols parisis chaque fois qu'ils lèvent le pont sur la demande des bâteliers pour laisser passer un bâteau.

Lesdits bailleurs du pont de la Lys sont obligés de

tenir le pont fermé par une serrure et de le soigner de telle façon qu'il n'advienne nul dégât ni dommage aux bâteaux au pont ou autrement, sous peine de recours sur le bailleur.

Droits concernant les pavés.

1° De toute marchandise transportée par voiture ou par cheval, venant du dehors et passant par la ville ou étant déchargée dans la ville, pour chaque cheval, ij den.

Idem de toute marchandise conduite en ville soit par voiture soit par cheval, tel que du blé à la halle, du bois, de la laine, du beurre ou autre marchandise qu'on déchargera dans la ville, on paiera pour chaque cheval, j d.

Idem que de tout blé, avoine, foin et bois que les bourgeois et les habitants de la ville entreront au mois d'août et à toute autre époque de l'année pour leur usage, provenant de leur propre culture, ils ne devront rien payer, à moins qu'ils ne vendeut ces denrées ou les exportent, dans ce cas ils paieront pour droit de pavé par cheval comme ci-dessus.

Les droits du géolier de la ville de Comines.

D'abord, que le géolier recevra de chaque étranger conduit à la prison de la ville de Comines, pour droit d'entrée et de sortie sept gros, et pour chaque jour de séjour ij gros, et s'il prend sa pension chez le géolier vj gros par jour.

Idem de même de chaque personne conduite dans la dite prison, soit bourgeois ou autre pour affaires jugées, amendes, dettes seigneuriales, biens de la ville ou biens d'orphelins, et qu'ils sont ordonnancés par les échevins, le susdit géolier recevra comme ci-dessus.

Idem de chaque bourgeois, ou enfant de bourgeois, qui, sur l'indication ou ordonnance des échevins de Comines, sera conduit en prison pour correction ou pour insubordination, le susdit géolier recevra iiij gros pour entrée et sortie et xij deniers par jour, s'il est nourri par lui et quatre deniers s'il ne l'est pas.

Idem le géolier ne recevra rien, ni pour entrée ni pour sortie, d'aucun bourgeois, enfant de bourgeois, ou habitant de la ville de Comines, conduit en prison pendant la nuit par ordre du bailli, à moins que le prisonnier n'y passe la nuit suivante; dans ce cas le géolier recevrait iiij gros de sortie et xij deniers par jour, aussi longtemps qu'il serait détenu; et prenait-il sa pension chez le géolier, celui-ci recevrait encore iiij gros comme ci-dessus; mais s'il était étranger, n'habitant pas la ville, il paiera comme un étranger.

Idem si le bailli faisait emprisonner quelque bourgeois, bourgeoise, ou enfant de bourgeois, sans qu'ils ne soient jugés ou ordonnancés par les échevins, le géolier ne recevra rien comme les parties.

Idem si le bailli emprisonne, dans la prison de Comines, quelque personne pour crime ou autrement, et qu'elle fût relâchée et acquittée de ce méfait, elle ne serait tenue de rien payer au géolier.

Idem si ce prisonnier sortait par appointement ou par opposition de deniers, le géolier en aura d'entrée et de sortie comme d'un étranger, à moins qu'il ne fût resté au pain et à l'eau, ou qu'il eut été alité, le géolier en aura vi deniers par jour et iiij gros pour entrée et sortie.

Idem si le bailli conduisait en prison, tel prisonnier ou tel autre pour délit et qu'il le relâchât après, sans jugement ou sans avoir prévenu les échevins, le géolier n'en pourra réclamer aucun frais comme les parties sortantes.

Idem de chaque bourgeois ou enfant de bourgeois, conduit en maison de dépens dans la ville de Comines, par le seigneur ou par la loi, le géolier, aura vi deniers par jour.

Idem si quelque malfaiteur était emprisonné par le bailli et condamné à la prison ou autre peine par les échevins, le géolier ne recevrait rien des parties.

Dans le renouvellement qui fut fait de ces keures, d'abord le 15 avril 1518 avant Pâques, et le supplément y ajouté le 23 fevrier 1539, se trouvent les articles suivants supplémentaires.

XXII. Idem les acheteurs et les vendeurs sont tenus dans les xl jours après l'achat de faire loyale saisine par adhéritance et deshéritance sous peine d'une amende de iij liv. parisis.

XXXI. Idem tout marchand de draps de toile, tout cordonnier vendant en détail, devront, dès à présent, se trouver avec leurs marchandises au marché du jeudi pour l'approvisionner, sous peine d'une amende de xx sols.

XXXII. Idem tous les marchands détaillants d'hareng doivent se trouver avec leur hareng au marché du jeudi et du samedi avec leurs signes et à leur place habituelle, sous peine d'une amende de xx sols.

XXXIIII. Idem il est aussi statué et ordonné que les portées de Comines (*gangen*) doivent avoir une mesure au moins une longueur de de ix paumes et une hauteur de vij paumes, et les fagots, une longueur de quatre pieds et demi et une grosseur de vij paumes, mesure de Comines. Et tous ceux qui, à Comines, achètent du bois pour le vendre en détail, sont tenus d'acheter par pareilles portées, et de ne pas fournir en moins au détail sous peine chaque fois d'une amende de xx sols.

XXXVI. Idem, il est arrêté par le seigneur et la loi, que celui qui portera le premier à la connaissance le décès d'un bourgeois célibataire de cette ville, délaissant des biens meubles et cataux dans la ville et l'échévinage de Comines et dépendances, si les héritiers de ces biens et meubles sont

des étrangers ; it aura pour sa déclaration la dixième partie de ce qui revient à la ville.

Item, il est ordonné et statué que dorénavant, si comme il est dit, quelqu'un est trouvé buvant pendant le prône ou la grand'messe, par quelque agent du bailli, l'exploit de ces agents sera tenu de telle valeur que s'il était fait par le bailli même ou son lieutenant.

Idem il est aussi ordonné et statué que désormais personne, ni grand ni petit, ne peut tirer à l'arbalète, à la sarbacane ou autres instruments, aussi de frapper avec des balles ou de jeter avec des pierres, dans les vitres de l'église ou de maisons particulières de cette ville, sous peine d'une amende de v sols parisis et de réparer les dégats commis. Si les faits sont commis par des enfants, l'amende et la réparation incomberont aux parents de ces enfants. L'amende et les dégats seront statués sur le seul rapport des agents du bailli, qui les mettront à l'amende tous ou l'un d'eux.

Idem de même sont défendus, pendant le temps de la grand'messe, des primes ou des vêpres, les dimanches et jours de fête tous jeux.

1er Avril 1564 avant Pâques.

Par ordre exprès de Monseigneur le Duc d'Arschot, seigneur de Comines, ainsi que des échevins de cette ville, il est défendu à toute personne, de quel état ou condition qu'elle soit, de ne plus se promener sur la place, ni de boire dans les tavernes les dimanches et jours de fête pendant le sermon et la grand'messe, sous peine d'une amende de cinq livres chaque fois que cela lui arrive.

Fait le 1er Avril XVc LXIIII avant Pâques.

Le 6 Août 1565.

Le bailli et les échevins, mûs par certaines considérations, ont ordonné et statué jusqu'à révocation, que le marché au

blé ordinaire sera tenu tous les jours de fête de l'année s'il tombait ainsi, excepté des fêtes de Pâques, de Pentecôte de Noël, de la Purification, du St Sacrament, de l'Ascension, de l'Assomption; à quels jours on règlera le marché comme il a été spécifié et déclaré plus haut.

Fait le vj août XVe LXV.

Le 22 Avril 1566. Après Pâques.

Le bailli et les échevins, mûs par certaines raisons, et pour éviter les dommages et les dégats qui pourraient en résulter, ont ordonné et statué que désormais personne, ni grand ni petit, ne peut jouer sur la place ni dans les rues de cette ville avec des coins ou cisaux, sous peine chaque fois d'une amende de xx sols parisis, l'amende appliquée aux enfants sera dûe par leurs parents. Cette amende sera appliquée sur le seul rapport des agents du bailli, ou de l'un d'eux lesquels pourront, de leur seul pouvoir, infliger l'amende.

Fait le 22 Avril XV^{e}LXVI après Pâques.

Il est ordonné et statué par le seigneur et la loi, que personne dans cette ville et échévinage ne pourra, sans le consentement du seigneur et de la loi, tenir des jeux soit en public soit en secret, sous peine d'une amende de x livres parisis et plus d'être condamné arbitrairemet à la discrétion de la loi.

Il est également défendu et interdit à tous les bourgeois et habitants de cette ville de laisser fréquenter par leurs enfants, les écoles qui sont hors de la juridiction de Comines et qui enseignent les préceptes de la nouvelle religion, sous la même peine d'une amende de x livres et d'une condamnation arbitraire à la discrétion de la loi.

Fait et publié le ix juillet XVe LXIX.

Le 27 Août 1569.

Le bailli et les échevins, mûs par certaines raisons, ont ordonné et statué, ordonnent et statuent par la présente, que dès maintenant personne ne peut après....... ou après neuf heures du soir, être porteur, dans les rues, d'armes tels que glaives, poignards ou autres armes prohibées, sous peine de confiscation de ces armes et d'une amende de iij liv. parisis à moins qu'on ne soit suffisamment muni de lumière, conformément aux Keures et statuts de cette ville.

Fait le xxvij Août XV° LXIX.

11 mars 1569. Les bailli et échevins, mûs par certaines considérations, ont ordonné et statué comme ils font par les présentes, que dès maintenant personne ne se permettra de vendre quelque foin au poids, sans satisfaire les peseurs jurés du seigneur et de payer aussi, comme s'ils avaient pesé eux-mêmes ce foin, sous peine de l'amende de iij livres parisis.

Fait et publié le xi mars XV° LXIX.

Le 1r Décembre 1570, les articles suivants ont été ajoutés et publiés.

Autres keuren à observer concernant le pain, le vin et la bière.

XXXVI. Que dès ce jour aucun brasseur ne se permette de mettre la bière en tonnes sans au préalable avoir averti le fermier de l'accise sur les bières, pour que celui-ci puisse voir cette opération et juger à quoi il a droit, à peine, pour le contrevenant, d'une amende de iij livres parisis.

XXXVII. Idem les mêmes brasseurs sont tenus, à leur premier brassin, de faire connaître au dit fermier où ils placeront leur bière, et s'ils mettaient leur bière dans un

autre endroit que celui désigné, ils encourraient l'amende de lx livres parisis, et en sus les susdits brasseurs paieront de tous les brassins antérieurs, les fausses accises d'autant qu'on en aura trouvé ; et l'amende susdite de lx livres sera partagée en quatre parts, savoir pour l'église xviij livres, pour le seigneur xviij livres, pour la ville xviij livres et pour le dénonciateur vj livres parisis.

XXXVIII. Idem tout brasseur, soit de l'extérieur soit de l'intérieur de la ville, devra tenir ses tonneaux si grands que le grand tonneau qui contient lx pots, le tonneau étroit (*smalle tonne*) xlviij pots et ainsi à l'avenant, sur l'amende de x sols pour chaque tonneau, et si quelqu'un le denonçait avant que le tonneau ne soit rendu au brasseur, celui-ci devra indemniser la partie à l'avenant du manquant.

XXXIX. Idem qu'aucun garçon brasseur, ou de débitant de bière, ne pourra chercher ni transporter de la bière dans la maison des débitants, sous peine d'une amende de iij livres parisis pour chaque tonneau, demi-tonneau ou quart.

XL. Idem que personne de la susdite ville n'encave du vin ou de la bière, venant de l'extérieur, sans au préalable en avoir averti les accisiens, en désignant de quelles dimensions sont les tonneaux ou futs, avec leur nombre, sous peine d'une amende de iij livres parisis pour chaque tonneau ou fut, on sera aussi obligé, sous peine de la même amende, de chercher des billets pour les bières brassées dans la ville.

XLI. Les portefaix n'encaveront aucune bière ni aucun vin venant de l'extérieur sans en prévenir les accisiens ou leurs commis sous peine d'une amende de iij livres parisis pour chaque tonneau ou fut.

XLII. Idem les susdits portefaix seront aussi tenus de faire connaitre aux accisiens ou à leurs commis combien de tonnes, demi-tonnes ou quarts de tonnes de bière, brassées dans la ville, ils auront transporté, avec indication de l'endroit où ils les ont transportés ; cette décla-

ration devra se faire dans la journée, ou au plus tard le lendemain avant midi, sous peine de l'amende de iij livres parisis pour chaque tonne ou partie de tonne, et d'être en outre destitués de leur office et encore punis à la discretion de la loi.

XLIII. Idem ils ne pourront transporter ni du vin ni de la bière les dimanches ni les jours fériés, sous peine de iij livres parisis d'amende.

XLIIII. Idem personne ne se permettra de transporter ou de faire transporter du vin ni de la bière avant le lever du soleil ni après son coucher, soit par tonne ou parties de tonnes, à moins d'avoir obtenu l'autorisation du bailli et d'en donner connaissance aux accisiens, sous peine de l'amende de xij livres parisis.

XLV. Et pour remédier aux abus et aux fraudes qui pourraient se commettre au détriment des fermiers des accises du vin et de la bière, il est ordonné que dès à présent plus personne ne pourra faire entrer dans l'échevinage quelque vin ou bière, soit en pots, en bouteilles ou autrement provenant du dehors ou des maisons des exempts d'accises, à moins de satisfaire les accisiens et le fermier des afforages et d'en donner connaissance au bailli ou à son lieutenant, sous peine de x livres parisis d'amende, à partager la moitié au seigneur, l sols aux pauvres et l sols au dénonciateur.

XLVI. Idem que personne ne permette qu'on apporte dans sa maison du vin ou de la bière en bouteilles ou autrement, venant de l'extérieur ou des endroits exempts d'accise, à moins d'avoir payé les accises et d'avoir averti, comme il est dit ci-dessus, sous peine d'une pareille amende à appliquer et à diviser de la même manière que dessus.

XLVII. Idem dès maintenant personne ne se permettra d'encaver du vin sans être afforé auprès du seigneur et la loi, sous peine de l'amende de iij livres par.

XLVIII. Idem les brasseurs sont obligés de transporter la bière qu'ils veulent vendre, dans une autre cave ou

chambre située sur une grande rue où se trouve leur vieille bière, dont ils ont payé les accises, et de faire connaître aux accisiens la bière qu'ils y transporteront, sous peine de xij livres d'amende, à partager iij livres à l'église, iij livres au seigneur, iij livres à la ville et iij livres au dénonciateur.

XLVIIII. Idem de même aucun habitant de la ville ne pourra chercher du pain à l'extérieur ou dans des endroits exempts d'accise sans avoir satisfait les accisiens sous peine de l'amende de iij livres par.

L. Idem en conséquence les boulangers ou boulangères marqueront leurs pains et les cuiront d'après l'ordonnance des experts, sous peine de iij livres d'amende.

LI. Idem, tout boulanger ou boulangère est tenu de faire connaître aux accisiens du pain combien de grain ils font moudre chaque fois.

LII. Idem pourront les experts du pain, de la bière et de la moutarde aller en tout temps dans les brasseries et dans les tavernes goûter la bière dans les tonneaux, et les experts auront du brasseur dè la ville j sol par brassin, et celui qui vendrait de la bière plus cher que les experts l'auraient taxée ou qu'en est le cours, et qui refuserait de montrer la bière tout en ayant de la bière serait à l'amende et s'il se retractait ou permettait le transport de la bière hors des caves sans en avoir prévenu les experts, il paierait une amende de iij livres parisis ; et de chaque brassin fait dans la ville que les experts auront pris en contravention ils auront v sols à recouvrer sur le brasseur et de chaque tonne de bière provenant de l'extérieur et pris en fraude j sol parisis, à recouvrer sur le débitant, avec la reserve que celui-ci pourra avoir recours au brasseur ou à celui qni la lui aura fournie.

LIII. Idem les brasseurs ne laisseront pas sortir de la bière sans en avoir d'abord donné connaissance aux experts, sur l'amende de xx sols parisis, et aucun débitant de boisson ne pourra laisser encaver de la bière venant de l'extérieur

avant d'en avoir prévenu les experts, à peine de la même amende de xx sols parisis.

LIV. Et pour empêcher les excès qui arrivent journellement dans les cabarets ou tavernes dans la ville et paroisse de Comines, tant en rixes, blasphêmes, qu'en actes d'immoralité et d'impureté au grand scandale envers Dieu et la sainte église et en mauvais exemples pour tout le monde, messieurs de la loi, ont charge du seigneur d'empêcher cela surtout parmi les bourgeois et habitants de la ville ; ils ont statué et ordonné comme ils font par ces présentes, interdisant à tous bourgeois de la ville, à leurs enfants et autres habitants de la ville et leurs enfants d'aller boire dans la paroisse de Comines hors de la ville, sous peine chaque fois de iij livres parisis, à appliquer la moitié au bailli, ou hommes qui auront calengé ou constaté le fait dans la paroisse ou seigneurie de Comines, et qui seront crûs sur serment ; et l'autre moitié à qui il appartiendra.

LV. Idem que nulle personne étant secourue par le bureau de bienfaisance ou vivant d'aumônes ne se rende dans les cabarets pour y boire et dépenser ces aumônes et son salaire soit la nuit soit le jour, sous peine d'être corrigé arbitrairement par le seigneur et la loi.

LVI. Il est aussi défendu et interdit à tous taverniers de prendre en paiement des vêtements ni d'autres objets, ou de les recevoir comme gages pour les dépenses faites chez eux, sous peine d'une amende de iij livres parisis, et d'être déclarés impropres de tenir taverne, d'être corrigés à la discretion de la loi, de perdre la créance et d'avoir à restituer le gage là où il convient, bien entendu que tous étrangers ne sont pas compris dans cette mesure.

LVII. Idem que nul tavernier ne se permette de recevoir chez lui des femmes ou des filles suspectes ou mal famées avec des hommes ou des compagnons, sur l'amende de lx livres parisis et d'être arbitrairement puni par la loi.

LVIII. Idem pareillement est il défendu à tout autre habitant de permettre dans leur intérieur des jeux de hazard,

soit avec des dés soit avec des cartes, sous peine d'une amende de iij livres parisis pour le jour et de de x livres pour la nuit, à charge de l'hôte ou de l'hôtesse et de iij liv. pour chaque joueur.

LIX. Idem que nul brasseur ne mette de la bière dans les tonneaux d'un autre brasseur sans son consentement, sur l'amende de iij livres parisis.

LX. Idem qu'aucun drapier ne se permette d'enmagasiner de la laine sans être expertisée, sous peine de xx sols parisis d'amende pour chaque balle, et de payer aux experts, de chaque balle, vi deniers parisis pour salaire.

Messieurs les bailli et échevins, pour certains motifs, ont ordonné et statué, ordonnent et statuent par les présentes que dès maintenant tous brasseurs et habitants de la ville feront jauger et poinçonner avec la mesure de la ville leurs tonneaux, demi-tonneaux et autres futailles qu'ils ont maintenant ou pourraient avoir, et y feront marquer avec le poinçon de la ville combien de pots contiennent ces tonneaux et pour ce ils paieront au jaugeur savoir :

Pour chaque tonneau de lx pots, v deniers parisis ; de la demi-tonne iiij deniers.

D'un tiers de tonne iij deniers.

Et d'un quart et au dessous ij deniers parisis, sous peine d'une amende de iij livres parisis pour chaque contravention ; en outre le brasseur devra restituer aux parties en proportion de ce qui manque, si quelqu'un le denonçait avant d'avoir rendu le tonneau au brasseur, aussi tout brasseur de l'extérieur sera obligé de tenir ses tonneaux à égale contenance, sous peine de la même amende de iij livres parisis à payer par le débitant, lequel conservera son recours contre le brasseur dont il a reçu la bière.

Fait et publié le premier décembre XV[c] LXX.

Autres keuren et statuts d'amendes et de bannissement observés dans la susdite ville de Comines.

1° Celui qui dans la ville ou échevinage bat quelqu'un ou le blesse avec un couteau ou toute autre arme, avec préméditation et qu'il atteint la personne soit avec une pierre, du bois, de la terre ou tout autre objet, paiera une amende de xl liv. par.

Idem celui qui dans la dite ville de Comines battra préméditativement quelqu'un avec un bâton, coupé ou façonné, paiera également lx liv. par.

Idem celui qui frappe, ou pousse à coups de poings, ou jette des pierres ou autres objets avec préméditation dans la ville de Comines paiera x liv. p.

Idem celui qui dans la ville de Comines tire l'épée ou le couteau, avec préméditation, sans s'en servir, paiera v liv. par.

Idem si quelques habitants de Comines se battaient ou se maltraitaient les uns les autres, ou commettaient d'autres méfaits hors la ville de Comines, n'importe en quel lieu, et que plainte en fût portée aux échevins de Comines, par des habitants de la dite ville ; ils subiraient les mêmes amendes et punitions que si c'était arrivé dans la ville même.

Idem que celui qui entrera dans la ville ou échevinage de Comines avec l'arc tendu et muni d'un trait ou d'une flèche, que ce soit une arbalète à ressort ou un arc à main et s'il est pris portant ces armes, paiera une amende de lx liv. par. Et s'il n'était pas pris et qu'il serait denoncé, il serait banni durant trois ans de la susdite ville de Comines.

Idem tous ceux qui seraient ses complices et l'accompagneraient sans tirer ou sans avoir l'arc tendu ni le trait préparé, comme il est dit plus haut, devront payer avec lui chacun x livres parisis s'ils sont pris, et s'ils n'étaient pas pris mais denoncés, ils seraient bannis pour un an de la ville susnommée.

Idem si quelqu'un tire du dehors vers la ville de Comines avec l'arbalète à ressort, ou l'arc à main et que le trait ou la flèche tombât dans la ville ou l'échevinage de Comines, il paierait lx liv. par. s'il est pris et s'il n'est pas pris, mais que le fait soit rapporté, il sera banni pour trois ans de la susdite ville.

Idem celui dont la maison prendrait feu et qu'il en résulterait un tocsin, subirait un banissement ou la punition au gré du seigneur et de la loi.

Idem celui qui tiendrait cabaret mal famé dans la susdite ville serait aussi banni.

Item celui qui ferait du désordre pendant la nuit ou décrocherait des portes ou des fenêtres serait également banni.

Idem celui qui insulterait ou menacerait quelqu'un des officiers de la ville dans l'exercice de leurs fonctions, serait banni.

Keuren et statuts observés à la halle de la ville de Comines.

Premièrement quiconque conclut un marché et s'en dédit, soit l'achetenr soit le vendeur, paiera iij livres parisis. Sera condamné aux frais.

Idem que tout homme ou femme qui sera légalement convoqué à la halle comme défendeur, sera libre de circuler paisiblement dans la ville pendant ce jour, à moins que ce ne soit pour affaire criminelle ou pour cause remise.

Idem celui qui injurie le tribunal à la halle paiera une amende de xx sch. par.

Idem si un interprête traduit faussement à la susdite halle, il paiera une amende de xx sch. par.

Idem tout interprête juré à la halle susdite, est tenu d'y venir à chaque jour de plaid pour traduire, depuis mi-Mars jusqu'à la S[t]-Bavon à neuf heures, et de la S[t]-Bavon jusqu'à la mi-Mars à dix heures, sous peine d'une amende

de iiij sols parisis, ou à quelqu'autre correction à la discrétion des échevins de la ville.

Idem si quelqu'interpréte est empêché de remplir son office, il transmettra ses causes en temps à quelqu'autre procureur, et les inscrira de manière à ce que les parties soient servies sans aucun retard sous la méne peine pour chaque cause.

Idem est aussi ordonné par les échevins que tous procureurs devront faire diligence pour l'ajournement de parties et, quand ils auront fait leur devoir, ils auront pour les écritures iij gros parisis pour chaque page de raisonnable dimension, si elle était longue au delà de la mesure on la ferait estimer.

Idem les procureurs feront les écritures la veille du jour d'audience qu'ils voudront voir appeler la cause pour laquelle ils seront payés sous peine comme avant, et ils auront de chacun des partis, pour lesquels ils auront interprété, iij sols parisis.

Idem celui qui porte plainte dans la ville de Comines, doit le faire trois jours avant le jour de plaid, en présence de deux ou plusieurs échevins de la ville et payer ij sols au bailli.

Idem toute personne, légalement assignée à comparaître à la halle, peut faire remettre la cause jusqu'à trois fois, mais pas plus, elle doit annoncer cette remise à deux échevins de la ville de Comines, trois jours avant le jour d'audience, et il paiera dix deniers par remise.

Ici finissent les keuren de la ville de Comines. Lorsque dans toutes les localités de la Flandre l'industrie était en souffrance, à cause des troubles et des dissensions civiles, qui éclatèrent dès 1566, Comines ne donna pas dans les excès, suscités par les hérétiques ; elle resta fidèle à sa foi et à ses seigneurs.

Philippe de Croy, duc d'Arschot, prince de Chimay, seigneur de Comines, du chef de sa femme Jeanne de Haluin, dame de Comines, Rolleghem, Lauwe, Roncq, vicomtesse de Nieuport etc., qu'il avait épousée, le 24 janvier 1559, et dont les nôces furent célébrées au château de Comines, favorisa l'industrie drapière de Comines.

« En 1568, à la requête des drapiers de cette ville, qui prouvaient que de toute ancienneté, les meilleurs draps qui s'y faisaient, se scellaient d'une rose sur étain jusqu'à 1,800 fillez (1), auquel convenait avoir tel nombre de fil pour la largeur, semblablement se drappaient de moins larges qui se scellaient aussi de la rose, mais seulement sur plomb et attendu qu'il était permis de faire tout drap meilleur que sur l'ancien pied et que ceux scellés sur étain, ce seigneur accorde que les drapiers de la dite ville de Comines pourront dorénavant faire draps jusqu'au nombre de 1900 fillez au lieu 1800, lesquels seront scellés d'une rose dorée sur étain, pour les distinguer d'autres draps moindres » (2).

---

(1) 1800 fillez, c'est-à-dire, d'une largeur comptant 1800 fils.

(2) Aux archives de Comines.

TEXTE ORIGINAL DE CES KEUREN.

Dit zyn de wetten, keuren ende costumen vander stede van Comene, gemackt, vernieuwt ende wel geobserveert by den heere der wet ende ghemeene raet ende advis van den goeden lieden van der steiden, in 't jaer achter den brant dat de voorschreven steide, halle ende register van dien verlorne, 't welck was den xvj^{e} dach van maerte int jaer M CCCC XXVII.

Eerst de ghemeene keuren.

Alvooren dat niemendt binnen der steide van Comene eenigerhande dranc, eist win, bier, olie of andere goede, peneghe of vercoope by mate, by ne ghevene de vulle mate van der stede van Comene up de boete van dry ponden parisis, alsoo menich waerven alst bevonden waere.

Soo wie die ghewichte gave min dan souffisant naer de ghewichte van der steide gheteekent, dat ware up dry ponden parisis, schalen en ghewichten ontwee te slane en te niette te doene alsoo dickent alst bevonden waere ende van alle maeten in ghelyken; te wetene het ghewicht xiiij onsen en half in elck pond ende ander ghewichten naer advenante.

Soo wie dranc gave in tappers huuse achter de laetste clocke ghelout zonder keerslicht, dat ware op dry ponden parisis alsoo menich waerf alst bevonden waer.

Die drinkers hielde, zittende achter de laetste clocke, zy ne waeren gasten in tyden gheherbercht of dat den dranc voor de clocke getrocken waere, dat ware up dry ponden parisis.

Soo wie die achter de laetste clocke ghinghe achter de straete zonder licht, dat waere up xx stuyvers parisis of het en waer schepene of honder schepenen van der steide, de welke moghen gaen paisivelicke wandelende elc met eenen cnape, sonder boete.

Voort soo moghen gaen tot zeven persoonen vander stede met eenen licht zonder boete paisivelick gaende.

Dat niement ne mete eenegherhande goed, of vercoope of leveren, het en zy met der maeten vande stede of die metten teekenen vande stede gheprint syn up v schellen parisis telker waerf.

Dat niement poorters van Comene of andere ne mach visschen in de Leye met meer dan met eene haere, noch visch met visschen vanghen dat men zegt jaghen, elc up de boete van dry ponden parisis.

Ende mach elc poorter of poorterskint visschen in de Leye met een haere sonder boete, mits dat hy niet ne jaghe.

Dat niement visschen mach in scepen aen tland ghehacht, up de boete van xx schellen parisis.

Dat niement visschen mach in de Leye in scepene vanden lande met inghevene noch anders up de boete van dry pond parisis het en ware by oorloove vanden pachtere vander visscherie.

Dat niement der scepen ontsloten laete by nacht, up de boete van dry ponden parisis.

Dat niement scepen hachte beneden aen tSpygat noort van den gaete noch zuut, dan aen de propre (crocken) up dry ponden parisis.

Dat niement ne laede noch ontlaede van den eenen scepe in dandre eenigh goed over den dam zonder oorlof van den heere up dry ponden parisis.

Dat elc wooning en huushouden bin der steide leeder uutstelle ende waetre voor zyn duere en straten vaghe alst gheboden is by den heere en by der wet, wie daer af in ghebreke waere, dat waere van elc up v schelle parisis, en moeten zoo lanc zin dat er zes sporten passeren de heuzien van ter straete.

Dat elc persoon die huushout moet hebben leedere souffisant drie sporten gaende boven den heuzien up v schellen parisis en de leedre ontwee te slaene waerse min dan sonffisant.

Item van olye te vierre te doene boven de verbodene xx schellen.

Item dat men der steide erve rumen moet binnen derde daghe achter dat gheboden is, up xx schellen parisis.

Dat niement ne gaet achterwaert in scheure of in stallen met kerselicht of hy ne ga dan met een lanterne up iij pond parisis.

Dat niement zwynen ringhe voor de zonne, noch achter de zonne, noch in zin huus up iij pond parisis.

Soo wye die bevolen is bider heere en der wet anders erve te ruumene, hy moetse rumene binnen vij daghs up de boete van iij pond parisis.

Dat niement bedde ne sette up vif voete naer den viere up xx schellen.

Dat niement houdt up deilten legghe daer onder dat men vier maect up xx schellen p.

Dat niement zine perde, merryen, coyen, zwyns of gheete laete gaen binnen der steide en schependomme van Comene ongewaect, de swinne ongescilt of ongerinct, up de boete van xx schellen.

Dat niement de glasveinster van der kercke ontwee werpe, up v schellen of zin upperste cleet.

Soo wye die corne vercochte in de halle, dat boven beter ware dan ondere in den zac dat waere up dry pond parisis.

Dat niement coorne vercoope ter halle voor dat twaelf heure ghesleghen es en dat de halle waerderie gheclopt heeft up xx schellen.

Dat niement monstre van coorn in de halle brenghe daer ne waere eene rasiere of meer, up xx schellen.

Dat niement gheen coorne cuts of cutsegghe coorne coopen ne mach noch andre graen voor de tweeste slach van vespere gheluut is up maertdach, up xx schellen en waert by alsoo dat poorter of poortighe daer by waere zy moghen top sin van de coopere

Dat gheen cult of cutsigghe ne moghene ter maert coopen noch upslaen, hoenderen, zuvele noch eenighertier fruut voor de tweeste slach van prieme gheluut es up xx schellen.

Ende inghelicke zaterdachs voor de tweeste slach van vesperen gheluut es en waer er porter of porters kint by, zy moghen van de coop top zin.

Soo wat tappers die bier duerder* vercochte dan alsoot de waerderders ghesteken hebben, dat waere up iij pond par.

Die bier menghelde dat waere ooc up iij pond par.

Die bier ontseide die in zin huus hadde ooc iij pond par.

Dat gheen poorter noch ander persoon wonende binnen der steide van Comene ne mach haele broodt, win, vleesch, bier noch ander dranc buten den steide, schependomme met kannen, stoopen of ander maten noch ooc bier in vaten daer van ghelicke in de stede ware, up iij pond par. ofte het ne waere ter plecke daer men assise gheift metter stede van Comene.

Dat alle barbier, binnen der steden, moeten draghen tbloet buten den schependomme van Comene ende delven in de herde up xx schellen.

Dat gheen barbier scherren zal zondaechs noch up apostel mesdaghen, up xx schellen par.

Dat niement laekenen recken sal noch wulle hanghen te droogene sondaechs noch up appostel mesdaghene, up xx schellen.

Dat ne gheen smet smeden mach achter de achterste clocke noch voor de dach clocke, up xx schellen.

Dat niement vullicheden ne doe up kerckhof of int hof van eleken, up v schellen of zin upperst cleet.

Dat alle de ghone die waghene bringhen binnen der steide en stille staen sy moeten weren haer maertel (1) of eene strinc afdoen, up v schellen p.

Dat soo wien die met waghene comt binder steide alst ghedoyt es boven dat verboden is ende dat te wetene ghedaen ten utersten huuse van den scependomme dat waere up iij pond par.

Dat niement nemen ne mach in den houst coorne scooven of andere scooven voor de sonne of achtèr de sonne, up iij pond of zy ne ware gheladen binnen sonneschine.

Dat de pachtere van de visscherie van Comene werdt ghehouden te brenghene verscen visch ter maert swoensdachs en saterdachs (2) van allen weke up xx schellen par.

---

(1) Marteau qui attache le timon à l'avant-train.

(2) Au-dessus de ces mots est écrit : *svruidaghs en saterdaechs.*

Dat gheen poorter of poortesse van Comene ne mach eene andere poorter of poortesse van Comene doen beclaghene, noch vexeren, noch sin goed buter stede van Comene aenslaghen, hy ne hebbe eerst verwonnen ter wette voor scepenen van Comene ende dat hy danne oorlof hebbe te doene up iij pond parisis ende dat hy op sulkre punicie als schepenen daer up wyzen souden, ooc daer af cesseren moet alst hem bevolen wert by scepenen of by huerlieden gesworne cnape.

Dat men gheen stille kuust ofte vaerwers cupen, noch vleeshauwers tripe, mach doen loopen noch werpen in der poortgracht noch in de doode Ley, van elcken up iij pond par.

Waert dat iement binder steide eenig pael versette of ute daede dat waere up iij pond by dage en by nachte waert up x pond (1).

Waert dat iement dolve of hieuwe of dede doen up anderlieder erve ende dat partie claeghde dat waere up iij pond par.

Dat de zwine besiere van der steide, de zwinnen die binder stede verkocht worden besien sal deuchdelike, elc maghor om vj deniers, en elc vet zwin om een schelle, en dies moet hyt waranderen xiv daghen achter dat hy ze gaens hute ghegheven heeft ende daer sy bin xiv daghen ongaens bevonde waren, soo moet hy selve aenveerden (2) ende betalen dat ghecost heeft.

Dat gheen backere noch backighe of ander binder steide gheen mitte setten, noch maken sulle, van busschen of fagooten, sy ne staen xl voeten van alle huse, up iij pond par. en nochtans sullen sy moeten ghewert sine of zo verre ghestelt ter discretie van den heer en wet.

Dat gheen brauwer, vaerwer noch andre binder steide mitte van houtte maeken sal, sy ne staen xx voeten verre vander straete, up iij pond ter discretie als voren.

XLVI. Dat van nu voortaen gheen man noch wyf, wonende binnen der steide van Comene, noch ander ne zullen meughene leeden eenege menichte lieden te brulocht buter stede, het en waere ter brulocht van syn broeder, suster, oom, moeye, of alsoo naer, up iij pond par.

Dat soo wie die erfve coopt of vercoopt binder steide van Comene gheleghen, werde ghehouden, coopere en vercoopere dat ter alme te brenghene binnen xl daghen achter den coop ghesloten, elc partie up iij pond die daer af inghebreke waere.

Item up dat eenigh huus gherecht waere, ende overghehuust up anders erve, waert eene voet of twee of lettel meer zonder wedersegt eerst gerecht ware, soo soude dat huus alsoo moghen blive staende mits daeraf rente ghevende van alsoo veele alst overstonde, en dat ten segghene ende ordenance van scepene.

---

(1) Au-dessus est écrit : *den ban.*

(2) Au-dessus est écrit : *onthouden.*

Item dat niement veinstere open houde mach jeghens anders erve daer hy gheen erve aen heeft bute huuse of zy ne sin vertraillet of versleghe up xx schellen up dat de ghebueren claechden.

Item dat elc stoppe sin erve jeghens anders erve, dat de haeghe hem toebehoort, en waerse ghemeene soo soude men ze ghemeene stoppen, en waert dat eenen in ghebreke waere van stoppene, zin haeghe toebehoorende, dat waere up de boete van xx schellen, en wie daer aenpaelde zoude die haeghe moghen stoppen te coste van die in ghebreke waere of de haegho houden over zinne.

Item dat niement dobbel spel houde, noch dobbele binder stede van Comene, up iij pond by daeghe, en by nachte x pond, noch oock keghel spel dan dier toe ghestelt is, up iij ponden par.

Item dat niemen wyf noch man binder steide van Comene woonende ne mach coopene eenighe obligatie sprekende up andere inwoonders der selver steide of hoet goet, up de boet van x schellen par.

De molenaers van der steide van Comene sin ghehouden te maelne omme tsesthiende vat ende daertoe houden hem selve ende nemen iiij ponden van den advot, of in advenant ende daer sy meer naemen sy moestent wedergheven dat waere up de boete telken waerf van xx schellen en noch op correctie crimineele.

Ist dat bevonden waeren dat sy yments coorne wisselden dat waere up xx schelen par.

En alle de inwoonders van der steide van Comene sin ghehouden daer te maelne ende daer iement buten drougho te maelne coorne of mout als der selve molene malen moghen, dats up iij ponden par.

Dat alle herberghe houders bin der stede, wanneer hunlieden eenighe vremde gasten comen ter herberghe omme by nachte te blivene ghewapent hemelick af anders, werden ghehouden dat te kennen te ghevea den bailli of zine stedehoudere of tsinnen huuse, up arbitralick ghepuneert te zyne (1).

Item dat gheen herbergier en mach logist ontsegghe aen lieden van verre up dat zy logist ydele hebbe, up de boete van xx schellen par.

Item dat men waken zal alst gheboden is huut elcke straete eenen persoon of meer by keerre alsoot ghecoustumeert is, van dat de laetste clocke luudt totter eerste (2) clocke ghelaudt is en zoo wien in ghebreke waere van waeckene tsinnen keerre en de waecstoc tsine huuze ghebrocht is, dat waere telcke up v schellen par. en dat soude hebben de ghone die up die nacht ghewaect zullen hebbe en daeraf zal de bailli hemlieden inninghe doen up dat syt begherre en die in ghebreke warede waecstoc over te draghene dat waere up de zelve boete.

---

(1) Au-dessus est écrit : *up de vriendscepe van den heer en van de wet.*

(2) Au-dessus est écrit : *vullers.*

Item dat alle poorters en alle andere die woonen, watre ende weede haelen bin der steide van Comene, sin ghehouden te commene te huust waerheide onder de linde (1) voor scepene van Comene een waerf s'jaers alst gheboden es en die daeraf in ghebreke (2) waere en niet en quame dat waere up x schellen par. elc persoon.

Item dat gheen brauwere brauwende binnen der steide van Comene ne zal moghen brauwen noch doen brauwen bute den schependom van Comene, up x ponden par. van elcke braute.

Soo wat brauwere of brauweghe, brauwende binnen der stede van Comene, die eenich bier ontsteken noch of ontlooghene en bevonde is bi de assisers dat hy meer bier ghebrauwd heeft dan hy hemlieder overghegheven heift, de brauwere sal verbeure alsoo dickens en menich waerve als hyt deede x ponden par. en zes weken syn neringhe van brauwen en men zal die boeten eerlicke up hem innen.

Item, waere enich bier bevonde wech ghesteken in wiens anders huus, het waere de ghene daert bevonden waere zoude verbeuren telcke iij ponden par. en de brauwere diet ghebrauwe en wechgesteken hadde zoude verbeure de voornoemde eerste punietie en nochtans de voornoemde assisers hebben haer assise van al dat sy bevinde connen en van de ontlooghende dobbele assise en van al dese werden den assisse gheloofte by haren eede.

Item dat elc pynre of ander, die bier van bute bringhen zal in vaten of anders binnen der steide van Comene, hy moet gheven te kennene de assisers omme daeraf assise en afforage te hebben en daer zy dies in ghebreke waere, dat waere up iij ponden par. (3)

Item waert dat enich tapper of ander binnen der stede enich bier van bute indede zonder te betalene assise of afforage of zonder oorlof van de assisers, dat waere telcken up iij ponden par.

Item dat tallen tyde de assisers van de bierre ghelieven zal te gaene in sbrauwers huus omme haer assise te besouckene, zy moghen gaen en men zal hemlieden moeten opendoen alle de winckels daer syt begheere, eist by daeghe oft by nachte en daer zy nederstaen wilde dat waere up de indignatie van den heere en de wet en up de boete van xx ponden par.

Item dat alle de brauwers ghehouden worden te laeten weiten de assisers oft te haere huus, telker braute wanneer en te wat tyden dat zy tonnen zullen en hem gheve tits ghenoughe omme van zinnen huus toe te komene, omme te zien tonnene indien dat hemlieden ghelieft, alleer zy iedt beghin-

(1) Au-dessus est écrit : *eeke.*

(2) Au-dessus est écrit : *desobegent.*

(3) Au-dessus est écrit : *v schellen.*

nen tonnen up de boete van iij ponden par. en zal die zelve assiser daer af ghelooft zin by zinnen eede.

Item in ghelicke zoo wat backere of backighe die de assise ontsteelt, dats up iij ponden par.

Item. Waert dat eenich poorter of ander, woonende binnen der steide en schependomme van Comene, by coustume ghinghe drincken, ghelaghe maken, in eenighe taverne buten ende ontrent de voorschreve steide en schependomme van Comene en hy daerof bedraghe was, dat waere up de boete van iij pond par.

Item zoo wien een huus gheheurt heeft binnen der steide van Comene sy een jaer twee of meer, hy mach daeraf quitte zin metter halver tyt up dat hy wilde, mits dat hy segghe xl daghe te voorre en dat hy de halve heure betaelt.

Item zoo wie in een gheheurt huus woondt, hy mach er in bliven woonen up dat hy wille, alsoo langhe als zin heure ghedeurt ende lanc dat hy wel betaelt ende alwaert dat thuus eener andere verhuert worde, hy zoude in mooghe bliven voor eener andere omme tselve prys dat een andere gheheurt zoude hebben.

Item dat men mach pande van huusheūre gelyk men doet van rente, up zulcke pande als men in thuus vint den heurer toebehoorende en waert dat de huusheurdre verhuusde, zonder orlof of zondre betalen, men zoude die sculdenaer mooghen panden daer men hem of zin goet vinde zoude binnen der steide van Comene en up dat hy bute gaet zoo is hy gheabandonneert en ontvry van zine poorterschepe dien sticke aengaet.

Item dat niement, poorter noch andere, voortaen delve mach eerde, noch eerde halen in den aerst binnen schependomme, up de boete telcken van v grooten.

Item dat ooc niement voortaen enich mes of vuligheden werpe, in wintgaert van der leye up de boete van v schellen, onder de valbrugghe noch in de portgracht, tusschen de weduwe Stassaerts huuse en der stede Gillis Kendtsoen, waer up v grossen par.

Item dat de prysers van der stede van Comene sullen hebben van al tguent dat sy prysen van elke pond groote viij schellen en van elken ponde parisis viij grooten.

En sullen de voorschreve prisers van tguendt dat sy sullen hebben ghepresen van dat boven x ponden par. gaet, moghe dach gheven den sculdenare xl daegs, om den sculd te betalene up dat hy den prys behouden wilde en in ghelycke van dat onder x pond par. gaet xiiij nacht en dach behonde, dus dat de voorschreve sculdenaer, die den prys behouden wilde, seiker doen sal ghereede ghelt daer af op te legghene en te betalen van v ponden en der boven bin xl daghen en van onder de x ponden binnen xiiij nacht alst voorschreven es.

Item ende waert soo dat de ghone die wie den prys ghepresen waere van

catelikx saken van catelen, doch dat den prys te hooghe ghepresen waere en hy dien niet ontfanghen wilde, hy mochte hemlieden die catele laeten voor den prys, ende den prysers worden ghehouden die prys selve te houdene en dien te peneghen thaerliede prouffite, ende tgeldt dat die catele ghepresen waere up te legghene dat x ponden drooghe ende der boven bin van dag in xl daghen ende van onder x pond bin xiiij nachten ghelyc dat voorschreven es.

Item ende als van huuse ende andere die sullen de voorschreve prysers metgaders de bailli ende de wet van der steide van Comene oversien, pryssen ende uutghevene, soo sy naest bevinden sullen dat die weerde weisen moghe ende hy haert eede. En die prys van huusen of erve ne werde de voorschreve prysers niet ghehouden te behoudene voor tprys maer de ghone twies bouf dat ghepresen werdt sal die prys moeten behouden, in paiement van ziere sculd ende van dien ne sullende voorschreve prisers maer hebben iiij grossen van den ponde groote ende alsoo in advenante.

Item ende es te wetene dat van alle oude sculde, die ghemaect waeren voorjaer MIIIJ°XXVIIJ, danof zal men betalene by prisers beede van andere en van catelen alsoo men plach daer te vooren ende daerof sullen de prisers maer hebben iiij grossen van den ponde ende ne werden ooc niet ghehouden den prys te behoudene.

Item ende van alle sculden van blaeuvarwers of van rootvarwers als toecomende als andere van houden tyden, die sal men betalene en prisen ghelike dat men van houde tyden ghedaen heeft, syt met katele, met doucke oft anders, of het en waere dat besproken waere dat men met drooghe ghelde betalen soude.

Keuren van den berecke ende hoe en in wat manieren men sculd haelen en innen zal up poorters van der steide van Comene.

Alvooren dat men houden sal siège ter halle of ter andere plaetse en hove ghecoustumeert, drie daeghen in elcke weke, om portien te berechtene, te weitene smaendachs, sdonderdachs en tsaterdachs met ij scepenen van der steide of meer, updat enich van die ij scepenen, daeraf last hebbende in ghebreke waere, dat waere up de paine van iij grossen van elcken daghe die te bekeerne ten scepene waert die tberecht over hem houden zoude, en die drie grossen sal den ontfanghere leenen op de wedde van den scepene die in ghebreke waerne. En soo wie die enich poorter of poortesse ofte inwoonders die huushoudede binnen Comene voor scepenen ontbieden wille, hy moet se ontbieden ten voornoemde berecke te Comene, te een van die daeghe, want up gheene andere ne worde scepene ghehouden daer toe te verstaene of het ne waere dat den heeschere vreimde waere en woonnende bute kerckeghebode van Comene, dien sal men altoos berechte up wat daeghe dat syt versoucke als men eerst sal moghen.

Item dat den scepen cnaepe hebben sal van elcken poorter of poortesse, die hy voor scepenen haelen sal, woonende binnen der steide van Comene, een groote en van elcken poorter buten der steide woonende twee grooten of het ne waere dat het die poorter van bute ghetooght waere binnen der steide, danne en soude de cnaepe maer af hebben een groote, ghelick van de andere van binnen.

Item dat soo wat poorter of poortesse, die voor scepen ontboden werdt ten versoucke van partie eene waerf, ander waerf ende derde waerf, en hy ten derde daghe of waerf noch niet en compt, hy werde by die onbedyencie van dien sticke voortghehouden als vreemden in deiser manieren up dat hy binnen der steide van Comene wuent, men zal ne van dien sticke mooghen doen beklaeghene binnen der steide van Comene als vreimden ende updat hy buten der steide wuendt, scepenen sullen dien heeschere orlof gheven dien poorter als van dien sticke te doen beclaghene als vreimden, waer dat hy ne vindt, eist binnen der steide van Comene of der buten.

Ende updat die desobedient van bute hier bin der steide beclacht waere van die sticke, hy soude daeraf moeten seker doen ghelicke eenen vreimden up dat partie versouchte.

Item als een poorter of poortesse voor scepenen compt ten versoucke van partien en hy de sculd loochen en ontkent, scepenen sullen dien heescher wysen, dat te volghene by wettelicke beclaghene up de halle van Comene up dat de heeschere ghelieft te volghene, maer hy ne sal die clachte niet mooghen doen binnen dien selven daeghe. Want ze moet ghedaen sin drie daeghen voor den dinghedach talderminste.

Item als een poorter of poortesse van Comene alsoo voor scepenen ontboden sinde, ten verzoucke van partie om sculd, en hy voor scepen comt en hy de sculd kendt men sal hem up sin selfs kennisse wysene te betaelne binnen vij daeghen of te gaene in een huus van costen naer de coustume, en daer hy van dien in ghebreke es en partie claecht men sal die poorter schuldenaer vierde waerf ontbieden d'abondant ende overal omme te hoorne of hy tvoorschreve verwysde vonnesse en bevel van scepenen volcommen en onderhouden heeft ende up dat hy dan comt ende gheen paiement of uutset daer af beloughen can, of dat partie vernought sy, men sal hem noch anderwaerf bevel doen en wysen up sinne voorschrevene eerste kennesse te betalene, binnen vij daeghen, of te gaene in een huus van costen en overal ende daer hy dat niet ne doet, de bailli zal naer die vij daeghen verledene, updat partie versouct, trecken by den overghevene van scepenen te sinne goede waer dat ghelegheu sy bin den lande van der roede ende juridixie van Comene alsoo veile goeds als de voorschreve verkende sculd en wettelyke costen draeghen souden, ende up dat die poorter alsoo de sculd verkend hebbende ende vierde waerf ontboden dabondant als vooreeght is, en hy de vierde waerf niet ne comt, hy ne sal die ander vij daghen niet hebben maer men sal up dat partie versoucht trecken

tsinne goede ghelyke dat vecrseght es sonder langher dagh of respit daer af te hebbene.

Item van de poorters, die verbonden staen by obligatie of wettelicke kennesse, men zal die ooc ontbieden voor scepen een waerf, ander waerf ende derde waerf om te hoorne of hy enich payement of quittancie daer af betooghen willen. Ende dat hy alsoo ontbooden sinde niet ne comt en gheen payement, quittancie of uutset daer af niet ne betoocht, men sal hem wysen te betaelne of te gaen in een huus van costen bin vij daeghen. Ende daer hy dat niet ne doet, de bailli by overghevene van scepenen zal die vij daeghen verledene, up dat partie versouckt, trecken tsinnen goede waert gheleghen es binne der steide van Comene of der bute onder theerscip van Comene ende vercoopen daeraf heerlicke soo veille goeds als de scult van de obligatie of wettelicke kennisse ende wettelicke costen bedraecht ten naesten maertedaeghe, ende up datter niet zoo veile goets ne waere partie onverlet staende tsourplus datter ghebreke zoude te moghene volghene up ander goet dat hy tbevinde mochte, de voornoemde schuldenaere toebehoorende oft up sinnen persoon om dien te doen legghen in beslotender vanghenesse, tot dat al vul betaelt waere, ende aldus ende in ghelycke zal men innen alle assiesen, der steide goed, afforage en alle andere heer-licke en keurlicke, regtene ute gheleit dat men die niet ne sal ontbieden voor scepenen noch dat sy ooc van dien gheen vij daghen hebben sullen.

Item ende omme executie te doene van sculden en saken al wettelicke ter halle afghewonnen oft anders wettelick by scepenen ghewyst up poorters van der steide ofte buten onder myn heere van Comene wonende, dat men stampans naer ghewysde alst partie versouct daerof executie doen up tgoed van den sculdenaer waer dat gheleghen sy, binnen der steide of der buten, onder min heere van Comene en daer af heerlicke soo veile vercoopen tote voorschreve ghewysde vulcommen en betaelt sy. En up datter niet soo veile goeds ne waere dat partie onverlet staen sal, om tsourplus te moghen volghen up ander goed of up sine persoon ghelyc dat hier vooren gheseit es in tander article. Behouden ooc om den sculdenaer dat hy sal moghen zin voorscreven goed bescudden met sine lichaeme, met ghevanghen geleit te sine in beslotene vanghenesse tot al vul betaelt es en partie vernoucht es.

Item up dat de poorters alsoo afghewonnen sinde, wettelicke wonende waere buten de juridixie van Comene, daer den bailli van Comene gheen executie doen mochte en hy geen goed ne hadde onder theerscip van Comene, sou soude die volghere partie, alwaere hy poorter die selve sculd en ghewysde moghen volghene op dien afzittenden poorter of up sin goed alomme en waer dat hy den persoon of sin goede vinden soude sonder te commene daeromme te boetene.

Item daer eenich poorter van binnen of van bute oft andre inwonende bin der steide van Comeme boorghe waere voor eenighe persoon, die

boorghe sal moeten betalene met ghereede ghelde of het ne waere dat de principale betalen mochte naer thinhoude van den voorwaerde met lakene, met doucke of met ander waere, en de principale sal moeten sinne borghe daer af quitte met al sulke goede als de boorghe voor hem betaelt heeft.

Item dat elc wien men sculdigh es mach heesschen die sculd, zyt den principael of de boorghe, welke dat hy wille sonder daer by den principael noch de boorghe ontsleghe te sine dat de laetste penning daer af vul betaelt sy.

Item soo wat poorter of poortesse, die by vonnesse van scepenen in huus van costen ghegaen es van sculden en hy danne weder er ute ghinghe eer partie vernoucht waere en partie claechde, dat waere de boete van iij ponden par. en ooc van dier sculd ontvrit jeghens partie als dat men tsinnen goede gaen sal en inninghe daer up haelen, by prise van den principal sculd en wettelike costen als up eenen vreemden.

Item ende als een poorter of poortesse in huus van costen gheleit wert van sculde by den bailli en by der wet ten versoucke van partie up seker boete ende hy der ute gaet sonder partie te verncughene, dat waere up sulcke boete als daer up dat hy der in gheleit werdt ende voort jeghens partie ontvryt te sinne van meer in huus van costen daer af te ligghene, maer sal de volghere partie moghen gaen metten heere tsinne goede ende doen prisen alsoo veile goede als die sculd en wettelicke costen ghedraghen ende up datter niet soo veile goeds ne waere partie onverlet staende, om tsourplus te moghen haelne up den persoon of up sin goed, ghelyc up eene vreemden.

Item dat soo wie die in een huus van costen ligghen sal bin der steide van Comene van sculden, zy moeten ligghen up xl voeten naer de maerct ende niet verdere van de maerct, 'up dat partien weeren wille. Ende ne moghen niet rumen de erve van daer sy ligghen, bachten noch voren verdere dan vooren tot ruyssote en niet der over tote dat sy partie vernoucht hebben, up punicie van ute huuse van costen gheghaen te sine, ende daer af ontvryt te sinne als boven ende ooc de weert vernoucht eer hyre ute gaet.

Item sal de scoutheete of vanghenessehoudere hebben van elcken poorter of poortesse die in huus van costen up boete gheleit wert by den bailii ende by der wet, vi deniers parisis sdaegs van alsoo veile daeghen als hy daer in licht. Ende moet dat betaelen ende ooc sinne weert vernough·n eer hy utre huuse van costen gaen mach, up de boete vorscrevene.

Item ende soo wat vreemde die ghevanghene werdt gheleit in de vanghenesse van der steide van Comene es sculdigh de scoutheete of vanghenesse houdre van ingaene ende van uutgaene vij deniers par. ende ooc van elcken daghe dat hy der in licht ij grossen sdaegs ende sinne costen selve doende. Ende up dat hy sinne costen heift met de vanghenesse houdere, dat es voor al vi grossen sdaechs.

Item dat soo wat persoone poorter of andre in de vanghenesse ligghend of in huus van costen bin der steide van Comene van sculden, men ne mach die niet verswaersen van enighe andre sculden voor dat die ghevanghene of in huus van costen ligghende van diere sculd, daer hy voorne af ghevanghen es of int huus van costen leicht ontsleghen es.

Item dat alle poorters van Comene en poorteresse, wonende buuten der voornoemde steide, zin ghehouden te houdene hare natale te medewinter, te paeschen en sinxen binnen der voornoemde steide alle jaeren en telcken natale voornoemd commen up de halle hemlieden doen schryven bi den clercq van den voornoemde steide en daeraf betaelne scepen en clerc telken nataele ij grossen par.

Ende up dat enich poorter of poortesse van bute daer af in ghebreke waere en sy te doene hadden jeghens den heere, jeghens der stede of partie binnen der tyt dat sy in ghebreke zouden zyn van huerlieden natale te doen zoo tvoorschreven es, die poorter of poortesse ne zal met die nie beschudt sinne met de poorterschepe.

Keuren van den wyne.

Dat niement most in kelnaere legghene voor St. Martens avend leden es, up iij ponden par., ten es by consent van den heere of bailli.

Die wyn leende zonder ontslaen boven v dummen metter dughe zonder oorlof van den heere, dat waere up iij pouden par.

Die wyn duerder vercocht dan hy te voorne galt ghelyke wyn, dat waere up iij ponden par.

Item als wyn ontsleghen es hi moet dien dagh vente houden sonder in te treckene, up iij ponden par.

Dat niement tappe wyn dan met ghepinde stooppen, vierendeelen, derde deelen of pinte up iij ponden par.

Dat niement win in doe in huuse noch in kelnaerc hy ne gheift eerst te kennene den assisers van den winne of die cause heift van den assiese tontfane, up de boete van iij ponden par.

Item dat telcker waerf dat men wyn ontslaet, es men sculdig schepenen van der steide van Comene eene stoop wins van ontslawin van elcken sticke, pype of ponchon dat men van nieus ontslaet.

Keuren van den vleessche.

Alvooren dat van nu voortaen elc vleeschhauwere, die slaen sal bin der steide van Comene, wert ghehouden al de beesten die hy slaen sal bin der selver steide te bringhene up de maerct van Comene, voor tvleesch huus, levende en doense waerderen by den waerdeerrers van de steide aleer hy se slaen sal, up de boete van xx grossen telcker waerf.

Item ende werde de waerdrers ghehouden die beesten te gaen waer-



derne tvoorschreve plaetse up dat sys vermaent sin ende daer enich van de waerdeıes oorlof gaeve van enighe beeste te slaene sonder ghewardert te sine, die soude verbueren xx grossen.

Item dat men gheen bake noch hespe vercoopen sal bin der steide van Comene sonder ghewardert te sinne van de voorschreve waerderers, up de boete van v schellen par.

Item dat men gheen ongaende zwinne vleesch bringhe noch vercoopen sal int maiseel, up den ban xl daghen uter steide van Comene.

Item dat men gheen sueghe te vente bringhen sal int maiseel noch elders bin der steide van Comene, up de boete telkre van iij ponden par.

Item die een stier sloughe dat waere up de boete van xx grossen.

Item van een ram xx grossen.

Item van een buc xx grossen.

Item van een gheete x gressen.

Item die enich vleesch vercoucht dat qualic ghehouden en mesvaere was, dat waere de boete v grossen.

Item die eenich vleesch vercochte dat stoncke, dat waere de boete van x schellen en men soude tvleesch wysen te delvene.

Item dat de vleeschhauwer gheen vleesch blasen sullen, up de boete van x grossen.

Item dat men gheen vleesch vercoopen sal int maiseel dat creteloos es, up de boete van v grossen.

Item es noch voort gheordonneert dat men gheen vleesch vercoopen sal bin der steide van Comene elders dan in tvleeschhuus van der steide of het ne waere gheheele rend of renden, dat waere telcker waerf up de boete van xx grossen.

Item ende sullen de vleeschhauwers staen met haeren vleessche te weten zaterdaechs sachternoens en sondaechs tote ij^ste slaeghe van prieme en al tvleesch dat hemlieden danne in blive sal, dat sullen sy moeten souten ende dat niet weder te vente brenghen onghesouten, up de boete van xx grossen, ten zy in tyde van den jaere dat vleesch hem bewaeren mach onghesoute.

Item ende in ghelyke sullen sy staen in tvleeschhuus te vente sdicendaechs en sdonderdaechs also langhe alst hemleden ghelieven sal en in ghelycke tvleesch versch dat hemlieden danne ooc in bliven sal ne sullen sy niet weder te vente moghen bringhen achter dien dach het en sy ghesouten ofte goed ghevonden by den waerderders, up de boete van xx grossen.

Item dat soo welc van de vleeschhauwers in tlut viele buuten vleeschhuus te staene, sal altoos wanneer hy eenighe bauc bin den voorschreven vleeschhuuse ydel vint, daer up moghen staen met sinnen vleessche te vente sonder mesdoen.

Item sullen de voornoemde waerderders, schuldig syn te gaen waerder-

ren alle de daghen voornoemd dat men vleeschhuus open doen sal ende aldaer visceterene tvleesch gheblevene van den voorgaendon daghe alst tzelve vleesch goed es en wel bewaert en dat up de boete van v grossen.

Item dat men gheen swinnen vleesch vercoopen sal by den ponde buuten tvleesch huuse hot en sy xl daghen ghesouten of meer eer zyt vercoopen mooghen, up de boete van iij ponden par.

Keuren van den vissche.

Eerst dat soo wat vissche die bevonden werd quaet ende vort, die sal men wisen te draeghene in de Leye ende de vercooper sal boete v grossen.

Item dat men gheenrande noch visch, noch harinc vercoopen sal sonder ghewaerdert te sinne, up de boete van v grossen.

Item dat gheenrande versch zee visch ne maer eene vente sal mooghen hebben of hy ne waere wel versch, up de boete van v grossen.

Item ende waere hy wel versch hy soude moghen hebben de vente dien dach deure ende niet langhere en nochtans moeste hy ghetoocht zin den waerderers ter ij^ste^ vente, up de boete van v grossen.

Item dat men gheen doot versch visch vercoopen sal bin der steide, zonder waerdere ende die ne sal maer een vente mooghen hebben, up de boete van v grossen.

Item dat niement gheen tripe noch vullichede van eenigherande vissche up de maerct werpe noch laeten sal, up de boete van v grossen.

Item dat zy telker vente de banc wasschen zullen up de boete van v gr.

Item dat gheen vercoopere van vissche noch van haringhe ghemeenscep hebben sullen up de boete van v grossen.

Item ne sullen de voorschreve waerderers van al de voorschreve pointen van vleesche noch van vissche die verboden staen oorlof moghen gheven up de selve punicie van den pointe van dies sy oorlof gaven.

Item waert dat men de waerderers niet vinden conste, de bailli met 1 scepene van der steide sal selve moghen waerderen, of zy twee scepene sonder den bailli, of een scepene en een houde scepene, of een scepene met een houde waerderer.

Item dat men van nu voort an gheen backere, brauwere, vleeschhauwere, vischvercoopere noch biertappere waerderer van den vleessche ende vissche noch van den broode ende bier maecken sal.

Item dat de waerderers van den vleessche ende van den vissche sullen hebben over haerlieden moeyte van elke coe, vj den. ij den.

Van elck scape	ij den.
Van elcker zyde van bake	ij den.
Van elker espe	j den.
Van elken zwyne	iiij den.
Van elcken zoom visch	ij den.

Van elken coorve harinc j harinc.
Ende van elker mande, tonne of meese ij harinc.

Item sullen de selve waerderers hebben te huerlieden singulieren prouſite alle de voorschreve boeten van beneden xx grossen, ende van de boeten van xx grossen en van der boven sullen sy hebben tderde en de heer ende de wet elc een ander derde.

Item, soo wie de voorschreve waerderers vloucte of verspreke om de voorschreve officie wille en zys cleechde, dat waere up den ban van steide van Comene.

Item is ghekuert ende gheordonneert by den heere ende de wet van der steide van Comene dat van nu voort an tallen vente daghen van haringhe ende ooc up alle andere daghen wert ghehouden te stellene up de tonne de teekens hier naer verclaerst.

Item dat alle de halve royne van Damme, van der Nieuport ende van Oostende zullen staen boven over de westzyde van den greppe, ende hebben eenen stoc een halve elle lanc met eender croone up den stoc.

Item dat alle de dobbele locatie van de zelve plaetsen zullen ooc daer staen by de veulle croonen, maer mette halve croone als vooren mette eene wytte scroode.

Item den clytharinc of ydelgoet moet hebben eene roode scroode een vierendeel lanc ende drie vinghers breedt staende over d'andere zyde van der greppe.

Item deze voorschreve keuren strecken ooc up den drooghen harinc ende zoo wye den contrarie dede, dats van elcke tonne of halve tonne de boete van xx grossen.

Keuren van den pyners van den steide van Comene.

Eerst dat niement bin der steide van Comene pynre wezen sal hy ne sy vry pynre van der steide ende daertoe ghestelt by den heere en by der wet. Ende die vrye pyners elks moeten ghereet sin dies begheert om de loon diere toe staet ende hier naer verclaerst es up de boete van x gros, up dat sy daer of refusant ende in ghebreke waere en men soude andre vremde dat werc doen doen sonder misdoen.

Item sullen de voorschreve pinners hebben van elker rasiere coorene havere, scuekelloen of ander graen die zy uter halle draeghen sullen tot twest muelens, vj schellen.

Item ter middelmolene ix mitten ende ter vordre muelene iiij deniers binnen de dependecie ende daer buuten ter advenante dat verre es.

Item ende in ghelyke uter scepen of van elders van even verte ende veelte.

Item van elker rasiere zouts j schel.

Item van eenen sac multe weghende iiij waghe ende der bovene vij grossen uut ende in te doene en te voerenne.

Ende van elkre sac multe, weghende iiij waghen, te voerne waer dat es bin der steide ende ute scepe te doene ende in te doene daerof vij grossen.

Item van elkre baele meede van iiij^c en der boven te voerne ut ende in te doene, v schellen.

Item van elkre bale beneden iiij^c iij grossen.

Item van elker tonne haryne, boter, ansyl, olie, of salm, of andre sulc goed uter scepe te doene ende van voerne iij schellen.

Item ende in ghelike van andre goede in advenante, maer sal elc drapier of anderen inwonere moghen draghen of rollen of doen doen, eist wulle, bottre, meede of andre goed met sinne broodaten ende niet anders niement, up de boete van xx schellen ten proffitte van pynders.

Item, maer dat gheen brauwere van Comene ne sulle haer bier moghen voeren, noch doen voeren tot hare tappers, anders dan by den vrye pyners van der steide, noch ooc de tappers ne sullent niet moghen halen, noch doen halen anders dan by den voorschreven pyners, up de boete van xx grossen aen pynders.

Item dat gheen brauwere, backere, noch coorne cuts, ne sullen moghen draghen haer coorne noch andre graen dat sy te scepe ontfanghen of ter halle coopen, anders dan by de voorschreve pyners up de boete van xx grossen ter proffitte als voren.

Item insghelike dat gheen varwere ne sal gheen weed up doen draghene ute scepe het en sy by den voorscreven pyners, up de boete van xx schellen parisis ten proffitte als vorene.

Item ende sal elc brauwere sin moud moghen draghene ende halen met hare broothaten te molren.

Item in ghelike elc backere sal moghen sin meel haelen, draeghen en doen haelen ende draghent ter molene by syne broodhaten.

Item dat de voorschreve pyners elcanderen uphelpen moeten up de boete van x schellen parisis.

Item dat de pyners sullen hebben van elke groote tonne biers dat sy in den keldelnare van den tappers doen sullen, commende up waeghens of up sleden, sy van buten of van binnen, van een stick win xij schellen.

Item van een cleene tonne biers ij schel. ende dit ut haerlieder vreese zonder te meughen den weert bedwinghen bier te gheven, ten sy by sinnen vryen wille.

Pinners der steide van Comene in tjaer XV^c XXXVIIJ den iv^en November.

Willem Prommellis, borghe over hem Jan de Haeze ende Passchier Godtschalk, elc voor ander en een voor al, naer coustume in ghelicke saeke gheobserveert.

Mathis van den Lande, borghe Gillis van Hem ende Passchier Godschalk als boven.

Willaem Brouckaert, borghe Jan de Haze ende Gillis van Hem als boven

Gherardt de Thezelle, borghe Jan de Haze en Gillis van Hem als boven.

Freries van der Cruce, borghe Loys van Thune en Grisolis van Dobinets naer costume als boven.

Loys van Houcke, borghe Loys van Thune ende Pieter Yetsweerdt.

Maertin Bouten, borghe Wulfaert Tacoen ende François Lano.

Den 26en dagh van September XVc LVIIJ is noch ontfanghen Rollant Boelaert ende waeren borghe Cornelis de Clercq ende Jan Ruflin naer coustume als boven.

Is gheordonneert by scepenen ende wet dat deze pinners sculdigh zyn, wanneer men brand binnen der steide roupen sal, al hunlieden werck te verlaeten en terstond water te haelne ende draghene te brande ende de leere van der steide daer naer te halen ende de selve weeromme in hemlieden plock te beweghene.

Keuren van der draperie van der steide van Comene, ghecuert, ghemaect ende vernieut by den heere ende by de wet ende ghemeene drapiers van der voorschreve steide, ende dit aldus uutgheroupen ter halle den xxen dach van spurkele int jaer M. IIIJc en vyftich.

Eerst van lakenen van inghelschen wulle.

Eerst soo sal men moghen maken in de voorschreve steide van Comene fyne breede inghelsche lakene van lxx ganghen hooghe ende xlij ellen lanc, ghescoren ende staende int riet up tghetauwe xiiij vierendeellen ende tvierendeel van j vierendeel tusschen lysten en men sal daer aen sceeren viij lyste draden aen elke zyde, ende niet meer, of vi ende niet min, ende sullen in treo in de lancde een alve elle over den slotele ende in breede x vierendeelen en j alf.

Ende deise fyne breede die zeighele werd werden, sal men seighele met iij groote seighels, gheprent metter grooter| tanghe ende daer toe eene pertse loot. Ende die niet zeghelens werdt ne werde, die sal men snieden den houc ende de schilt af. Ende danne zal men twee groote looden daer an doen ende die prenten metter voorschreve grootte tanghe binnen der voorschreve steide, ja up dat goed ghenouch waere een sulc ghesneden laken te sine.

Ende updat niet goed ghenouch ne waere een ghesneden lakene te syne van dier sorte, soo sal ment scueren in drien sticken, elc stick van viij ellen lanc of langhere ende die sticke sullen bliven den drapier mits betaelende de snede boete.

Item men sal moghen maeken ande fyne inghelsche lakenen van

xlv ganghen hooghe en xlij ellen lanc ghescoren ende dit staende brect int riet xiiij vierendeelen ende een half tusschen de lysten met viij lystdraeden ende niet meer of vj ende niet min. Ende die sullen staen aen trec in de laucde een halve elle over den slotele ende breet x vierendeellen. Ende die zeighelens werd werden sal men seighelen met ij groote looden ghepreut mette vocrschreve groote tanghe ende daertoe een pertse loot, ende die niet seighelens werd ne werden sal men snyden ghelyc de andere fyne breede ende danne gheve het een groot loot binnen de voorschreve stede gheprent mette de voorschreve groote tanghe. Ende up dat ooc niet goet ghenouch ne waere een sulc ghesneden laken van dier soorte te syne, soo salt men ooc scueren in drie sticken ghelike te vooren.

Item, ende deise ij voorschreve soortten van lakenen moeten sin even goed van haere ende van ghewande.

Item men sal noch moghen maken in de voorschreve stede van Comene ander fyne smalle inghelsche lakens met breede lysten van lx ganghen hooghe ende xlj ellen lanc, ghescoren staende int riet up tghetauwe xij vierendeelen ende j half breet tusschen den lyste, met xxiiij lystdraden aen elcke syde ende niet meer of xxij ende niet min, ende staende aen trec x vierendeelen breedt en lanc een alve elle-naer den slotele; ende eist up dat sy zeighelens werd zyn, sal men seighelen met ij zeighels van de voorschreve groote tanghe. Ende die niet zeighelens werd zyn, sal men suiden dan ende gheven hem danne boven een loot gheprent met de voorschreve groote tanghe. Ende up dat niet werdich ne waere een sulc ghesneden laken te sinne, soo sal men ooc den scilt teekeuen ende ooc de lysten afscueren.

Item ende alle deise voorschreve drie sortten van inghelsche lakenen breede en smaele sal men moeten maken van goede fyne inghelsche wulle ende van gheen andre wulle. Ende soo wie eenighe andre wulle der in deide, als vlaemsche, scotsche, spaensche, zuudersche of andre, dan alleenlike goede inghelsche wulle, ende dat bevonden waere, dat waere up tlaken verbuert, ende soude de seighelaers de lysten afscueren ende soudet voort in drie stucken, elc stic even lanc, daer af sal hebben de kercke van Comene teen stic, min heere van Comene tandre stic, ende diet bevinden sullen ende ter kennesse bringhen sullen hebben therde stic.

Item wanneer enich drapier of drapierighe van Comene eenich van dusdanich inghelsche lakenen te vonnessen stellen sal aen treo, sal daer sinen eed moeten doen voor de seighelaers, die daertoe ghestelt werden, dat dat laken es ghemaect van noede inghelsche wulle ende datter gheen andre wulle es, ende daer de contrarie boven dit bevonden waere, dat waere op die drapier of drapierighe ghecorigeert te sine van eenen quaden eede, ende ooc tseghel laken verbuert, ende dat te scuerene ende te deelne in drie, ghelyc dat hier vooren int naeste article mentioen maect.

Item men sal alle deise voorschreve fyne breede en smalle inghelsche

lakenen moeten aenslaen aen trec haer lancde ende haer breede, alsoot hier vooren van elken ghemerct staet, al eer zy ghevaerwert sullen sine ende al eer de seghelaers hem eenich vonnesse gheven sullen. Ende als zy gheverwet werden, so sullen de voorschreve fyne breede moeten staen, lanc up een vierendeel naer binnen den slotele ende de voorschreve fyne smaele, up een half elle naer bin den slotele, ende waert dat enich van deise voorschreve fyne lakene zeer styf worden waer in de vaerwe, men soude die baete moghen gheven een vierendeel in de voorseide lancde, ja by alsoo dat het eens sine voorschreven lancde ende breedde aen trec ghestaen hadde.

Keure van andere lakenen die men maken mach van diversche manieren van wullen als inghelsche, scotsche, vlaemsche, spaensche ende zundersche wulle.

Eerst sal men moghen maken loodtkins lakenen, die men ghecoustumeert es van makenen van lx ganghen hooghe ende xl ellen lanc, ghescoren met vj lystdraden aen elke side, niet meer ende niet min, ende sullen staen in triet breet up tghetauwe xij vierendeellen en een alf tusschen den lyste. Ende trec lanc up een vierendeel naer binnen den slotele en breed x vierendeellen, ende als zy ghevaerwet werden, baete hebbende een half vierendeel in de breedde ende j vierendeel in de lancde, ja up dat sy van eerst lanc ghenouch ghestaen hebben ende ghevonnest zyn voor tvaerwen van den zeighelaers.

Item men sal moghen maken breede scotsche lakenen, die men nu van nieus heeft beghonnen maken te Comene, lvj ganghen hooghe ende xl ellen en j alf lanc, ghescoren met vj lystdraden aen elke syde ende sullen staen in triet xiij vierendeelen ende j alf breet en lanc toten slotele, ende de ghevarwende een vierendeel cortere.

Item noch smale scotsche met breede lysten, die men van houde tyden ghecoustumeert es van makene van liiij ganghen hooghe, xl ellen lanc, ghescoren met xij lyst draden aen elke zyde ende staende int riet xj vierendeelen breet ende aen trec ix vierendeele breet ende lanc up een vierendeele naer de slotele alsoot ghecoustumeert es, ende als zy ghevarwet zyn up een alf elle lanc naer de slotele ende aen de witte met sterke lysten van blaeu of brun garen, up xx b. het en zy om marct te werden.

Item sal men noch moghen maken smale lakens met breede lysten van scotsche, spaensche, vlaemsche wulle van lx ganghen hooghe en xl ellen lanc, ende breet staende int riet ende aen trec alsoo lanc als de smale scotsche ende breet.

Item, dat men sal moghen scherren in elke ketene van alle dien voornoemde lakens in elcker ganc van xij draden drie wonel draden ende niet meer, ende diere meer scoore dat waere van elken draede te boeten iiij deniers parisis ten steckenaers waert, diet besouken sullen.

Item, waert dat iemendt meer oft min lyst draden scoore aen eenich

van al deise voorschreve lakenen of ooc an douckcn van alsoo deise keure vooren of naer mencioen maect, dat waere telken up de boete van iij schelen parisis.

Item dat men alle deise voorschreve iiij soorten van laken ende scotsche lakens sal men seighelen dies werd werden met j seighele van de groote tanghe ende elc een pertse loot ende die niet zeighel werd syn sal men snyden, ja updat sy up ij schelen parisis alsoo goet sin als j gheseighelt.

Item waert dat eenich van al deise vorschrevene lakenen, fyne ende slechte, breede of smaele, breeder of smaeler stonden up ghetauwe wevende dan de maete ende breedde van elke hier vooren verclaerst, emmer te boven twee of drie rieten ten hoochsten, dat waere up de boete van iij schellen parisis up den wevere.

Item waert dat eenich drapier oft andre bin der voorschreve steide eenich laken maecte, waert breed of smal, inghels of scots dat syn vul ghetal niet ne hadde van ganghen en van draden naer de voorschreve ordenancie ende keure daer af op elke soorte ghestelt ende hier voren verclaerst es, dat waere up de boete van l schellen parisis up den drapier diet toebehoorde ende diet alsoo ghescooren hadde of ghedaen scherne.

Item dat men aen alle de lakens die men drapieren sal bin der steide van Comene, sal moeten teekenen mette scilt en de slotele van der steide daer ingheweven aen den uppersten boucq van den eersten hende, ende daer eenich laken ghemaect ende bevonden waere zonder tvoorschreven teekene, alsoot voorschreven es, dat lakene waere verbuert en teen derde ter korke van Comene waert, tander derde ten heere waerts ende terde derde diet ter kennesse bringhen sullen.

Item, ende dat elc drapier zyn teeken ende maerc sal moeten doen weiven aen den eenen houc van den eerst hende van den lakene dat hy drapieren sal, up de boete van v schellen parisis.

Item, ende sullen de seighelaers hebben van elke laken dat zy zeighelen sullen, ij sch. parisis, ende van elkx dat zy sniden sullen, vj schellen, ende daeraf goede rekening doen den heere ende de wet, alsoot ghecostumeert es, maer up dat eenich drapier enich laken ghedrapiert hadde, dat hy niet te vonnesse stellen wilde, maer te douke laten wilde, soo soude hy dat moghen hanghen aen een rec ende togen den zeighelaers, ende dan sullen de seighelaers tsinen versoucke beede de henden stripen den scilt ende teeken of scueren ende daer aen een cleen loot gheprent mette douc tanghe, om ij scellen parisis, ende alsoo saelt den drapier moghen vercosten.

Item, ende dat men alle de lakenen, die men drapieren sal binnen der steide van Comene, sal moeten bringhen ten vonnesse van de zeighelaers, ende daert bevonden waere dat eenich drapier oft andre eenich lakene selve vonneste, dat waere up sulker punitie als scepenen daer up wysen souden in de qualiteit van den faite.

Item dat men gheen lakens bin der steide van Comene sal moghen doen scherren van den wulle oft anders, zy ne sullen eerst ghevonnest moeten zyn aen trec als zy gheseighelt, ghesneid oft anders uterlicke ghevonneat van den zeighelaers up tlaken verbuert, ghelict in article van den scilt en slotele es.

Item dat elc laken dat men alsoo sniden sal, wert een ghesneden laken te sine alsoot voorschreven es, sullen de seighelaers teekenen met eenen cleenen loode aen den voorschreven ghesneden houc, ende dat prenten mette de groote tanghe, als ende een ghesneden laken, ende die niet alsoo een ghesneden laken te sine, men sal se in drie sticken scueren ende de lyst af scueren, endo die sullen bliven den drapier betalende de snede boete.

Item die enich ghesneden laken uter voorschreve steide van Comene voerde of drougbe sonder gheloot ende gheprent te zyn met eene cleene loode als voorschreven es, dat waere telkx up de boete van iij pond. par.

Item dat men gheen pel wulle drapieren sal bin der voorschreven steide van Comene of soe ne waere weert j gl. tgewichte, noch ooc lanc wulle up de boete van x sch. parisis.

Item ende dat men gheen coppelinghe, vlocken, noppen, noch coehaer sal moghen doen noch minghelen met ander wulle, ende doen in laken of in doucke, up de boete van x ponden parisis.

Ilem dat gheen man noch wyf bin der steide van Comene wonende ne sullen moghen haer lakens of doucken doen weven of vullen buten de voorschreve steide van Comene, ende daert iement daede ende bevonden waere, de boete x ponden parisis.

Item dat gheen man noch wyf wonende buten de voorschreve steide van Comene, in eenighen andere vrye plecken of steiden daer men kuere van drapieren hout, ne sullen moghen drapieren noch doen weven of vullen lakene noch doucken, binnen de voornoemde steide van Comene, up de boete van x ponden parisis, alsoo dickens alst bevonden waere.

Item ende waret dat enich drapier oft andere, bin der steide van Comene wonende, eenich van dien lakene, doucken of gaerne alsoo van butene broct om hier te drapierene, te wevene of te vulne, by hem droughe oft anders diet, hielpe berghen ende decken, ende dat hy daer in bevonden waere, dat waere ooc up de boete van x ponden parisis.

Item dat de zeighelaers alle de voorschreve lakenen vonnessen sullen aen trec staende, zeighelen of sniden ende gheevent pertse wysen up de vrienscepe van den heer en van der wet, het en waere eenich van den voorschreven drie eerste soortten van den inghelschen lakene, die sal men moghen sien ende vonnessen tpertse alst van nooden werdt.

Item dat de zeghelaers niet al me gaen sullen om seighelen of om sniden, sy ne sinro alle viere, of waerter een ut stede, zoo moghtet d'andre iij doen ende niet min, ende dat zy ooc gheen laken vonnessen sullen,

hemlieden toebehoorende, het en sy by iij seighelaers dies lakene niet ne es, ende dat elc up iij ponden diet anders daede.

Item dat men gheen van de voorschrevene lakenen zieden sal, noch vaerwen, of zy ne sin eerst ghesien ende ghevonnest aen treo van de seighelaers, up de boete van xx schellen parisis ende ne sullen de seighelaers daerof gheene oorlof moghen gheven.

Item dat men alle lakenen wel sal moeten noppen ende daer ghebrec aen waere, men salse wysene te oornoppene ende dat alsoo dickens ende menich waerf tot wel ghenopt wert, al eer men sal se sieden sal.

Item ende in ghelicke van ruwene en van smierne of van oorvaerwene en daer ghebrec aen waere van ruwene ende van smierne of van vaerwene, de vulre of vaerwere salt moeten beiteren en dat alsoo dickent ende tot wel ghebeitert es.

Item als de seighelaers sullen hebben alsoo ghewyst enich lakene te doen beiterne, eist van noppene, van ruwene, van vaerwene oft anders, eene waerf, ander waerf ende derde waerf, ende dat danne noch niet wel ghebeitert ne es, sy sullet sniden van onnutticheden.

Item dat men alle de recken branden moet mette slotele van der steide eer men enich laken der in slaet ende dat up de lancde van xxxviij ellen, ende daer enich rechoudere of andere der an slooghe enich lakene, eer dat rec ghebrant waere by den heere ende by der wet, dit waere up iij ponden parisis.

Item waert dat men enich rechoudere, enich gheseghelt of ghesneden laken of doede dat te nat waere ende persde, en dat by dien niet gheperst of ghevouden mochte weisen, hy soude dat weider om moeten aenslaen tot drooghe es.

Item waert dat enich laken in de wachte of onder de waerde van den rechoudere verlooren waere, de rechoudere soude dat moeten betaelen den drapier.

Item waert dat enich drapier enich laken aen trec hadde staende, ende seide dat hyt danne niet begheerde ghevonnest te hebbene, of dat de rechoudere de breede roede daer vooren hinghe, de seighelaers ne sullent up dien tyt niet vonnessen.

Item ende als enich laken ghesien werd by de seighelaers aen trec, ende dat de seighelaers gheen vonnesse vroec syn te ghevene ende dat zy dat bevelen te laten staene, om dat weder te siene up dat ment danne of daede sonder consent van den seighelaers, dat waere de boete van iij p.

Item, ende ommes dies dat de lakenen van lxx, van lxv, van lx ende van lvj ganghen zeere ghelyc sin, aen trec staende, van breedde ende van lysten, ende omme die elc claerlike te kennene sonder abuus, soo sullen de stockenaers van nu voort an looden ende presten up tghetauw te wetene, de ketene van lxx ganghen metter tanghe van lxx daertoe gheordeneert, item de ketenen lxv ganghen metter tanghe van lxv, en de ketene

van lx dat men noemt breede lakens, metter tanghe van lx, ende daer af sullen de stockenaers hebben iij deniers over haer moyte ende salaris, ende over haer lat.

Item ende up dat de stockenaers enich laken alsoo prenten anders dan up tghetauwe ende aen den houc van den eerste, ende dat waere telken up haeren eed.

Item ende waert dat eenich meester wevere enich van drien maniere, van lakene af daede of liete afdoen van den ghetauwe, voor dat alsoo gheloot en gheprent waere, dat waere up xx schellen parisis.

Item dat gheen drapier noch andere van der steide van Comene sal moghen beslaen noch voeren laken ter halle te Brugghe voor de Ypermaerct, voor de Brugghe maerct of voor de Torrout maerct, die lakens ne souden moeten besleghen syn ende uter steide van Comene ghevoert xiiij nacht voor de maerct, noch ooc in ghelyken binnen xiiij daghen naer de voorschreve drie maercten, up de boete van iij ponden parisis telker waerf, ute gheleit wullebucdoex of andere vreemde kooplieden die moghen haer laken selve beslaen en wech voeren altoos als sy willen, zonder boete.

Keure van doucken.

Eerst soo wie douken maken wille bin der steide van Comene, zyt van inghelsche wulle of van andere laken wulle, hy salse moghen maken xl ellen lanc ghescooren ende niet langhere, maer corter die wille, up sulcke mate, keure en ordinacie als hier naer vollecht, mits daeraf betalende minen heere van Comene van elken douke, lanc sinde ghescooren xx ellen ende der ondere eenen grooten van den sticke ende van die lanc sinne xl ellen, ende der ondere, boven den voorschreven xx ellen, twee grossen van den sticke, utegheleit van den douks die maer xij ellen lanc syn ghescooren der onder, daeraf ne sal de heer ooc niet hebben, noch ooc van die gurseme zyn, dan om laken wulle ende gheen vaerwe daer aen en es.

Item ende men sal alle die douken moeten scherren liiij ganghen hooghe en niet min, up iij ponden ende xl ellen lanc ende niet langhere, up iij ponden, maer cortere die wille.

Item ende men sal aen alle die douks van liiij ganghen ende der boven moghen scerren vj lystdraden aen elke zyde ende niet min, ende dies meer scoore, dat waere de boete van iij ponden parisis.

Item dat men dusdanig doucken van laken wulle niet bernen of zuighen sal up tghetauwe noch anders, de wevere of ander diet daede, soude verbueren de boete van iij ponden parisis.

Item dat men dusdane noch gheene doucken recken sal met windaese noch breede met deinre noch anders dan metter haud, om effene te steine an trec, up de boete van iij ponden parisis.

Item ende men sal alle de douken die men maken sal bin der steide van Comene, moeten bringhen ten vonnesse van de seighelaers ter pertse, als zy ghevult ende droogh sin, ende daer sullen de seighelaers een loot daer aen doen, ende dat prenten metter tanghe daertoe gheordineert by alsoo dat de douc ghelyc es, om ij deniers parisis van den sticke. Ende ne sullen de seighelaers anders gheen waerderinghe daerof houden, dan van onghelycheide. Ende up dat enich douc soo onghelyc waere als om den seighele niet te hebbene, soo sullen sy eenen houc daer af sniden ende gheen seighel daer an doen, ende daer of sullen zy ooc hebben ij deniers ghelike van den gheseighelden, ende die enich van sulke doucks ute steide voerde of daede voeren, zonder alsoo gheloot of ghevonnest te sine van den seighelaers, dat waere up de boete van xx schellen.

Item ende up datter een j douc wel xij ellen of meer ghelyc waere, ende dat de drapier begheerde dat te hebbene gheseighelt, soo sullen de seighelaers tonghelike afscueren, onde seighelen tghelicke stic, ooc up ij deniers parisis.

Item dat alle de doucken die men bringhen sal van landwaert bin der steide van Comene te wevene ende te vulne, sullen gheven den heere ij grossen van den sticke ghelike die van binnen.

Van gurseme doucken.

Eerst men sal moghen maken gurseme witte douken van wullen, die niet goed ghenouch es om gheseighelde lakenen die men heet witoc doucks, ende die sal men moeten scheeren xl ganghen hooghe ende niet min, up de boete van iij ponden parisis.

Item in ghelicke sal men moghen maken andre douken van sulker witoc wulle de ketene ende van toppelinghen thinslach, twelke douc men heet voederinghe, ooc xl ganghen ghescooren ende niet min, up de selve boete van iij ponden parisis.

Item men sal in gheen van die ketenen moghen slaen toppelinc ende rocgaerne onder scote noch gheminct, anders dan elc alleene up hem selve, dat es te verstaene trocgaerne aen theen ende up hem selve, en aen tander hende toppelinc gaerne ooc up hem selve, of emmer al toppelinc of al rocgaerne, ende zoo wie diet anders daede, dat waere up de boete van xx schellen parisis.

Item ende men sal aen die voorschreve witrocdoucken en toppelinc doucken scherren iiij lystdraeden aen elke zyde ende niet meer ende xl ellen lanc of cortere die wille, ende van diese ij manieren van gurseme douken ne sal men den heere niet daer af gheven.

Item ende omme diens dat men buten omtrent Comene dusdaen gurseme douken maect met veile min ganghen ghescooren dan xlvj, en willen die verkoopen up den naeme van de comensche doucks, daer de coopman

by bedroghen es, ende deise comensche douken gheblameert, ende omme dat te remedyerne, soo sullen de voorschreve stockenaers aen elc van de witoc ende voederinghe doucken van xlvj ganghen een loot doen an, an de eerste houc van de ketene up tghetauwe ende dat loot prenten metter tanghe daertoe gheordineert ende sy sullen daeraf hebben om haerlieden moyte en t'lood ij den. van den sticke.

Item ende waert dat enich wever enich douc of daede sonder alsoo gheloot te syne ende gheprent te sine, dat waere ooc de boete van xx schellen ghelike dat voren staet van den lakenen.

Item ende waert dat de voorschreve stockenaers eenich van de voorschreve doukx alsoo loodde ende prentte, dat syn vulle ganghen niet ne hadde ende min ghescooren waere dan hier vooren up elc douc ghekuert staet, dat waere up zynen eed ghelicke als van den lakenen omme daeraf ghecorregiert te zine by den heere ende by der wet.

Item ende alsoo wie enich van al deise voornoomde pointen daer boete ende verbuerte an cleift, waert van den lakens of van den douken wiste, ende dat ter kennesse brocht, hy soude hebben terde van de boete.

Keuren up de draperie van der steide van Comene ende van dat daer toe dient.

Item ende in ghelyken moeten de ghezworne van wevers ende van vullers rekeninghe doen van allen de exploiten ende boeten by hemlieden bevonden ende ontfaen by cause van hare officie, die ooc deelende teens derde minen voorschreven heere, tander derde scepenen en terde derde den voorschreven office diet bevonden hebben.

Item ende dat de pertsenes van nu voort an gheen lakenen pertsen sullen anders dan ter pertse, noch ooc dat nat waere ende peesde of met gaten of vul van noppe, zy ne doent eerst beiteren wel en duechdelyke van elken up xx schellen parisis. Ende waert dat eenich lakenreedre enich laken voudde eert gheperst waere, dat ware telker up xx schellen, ende nochtans moest ondaen zyn eer ment pertsen sal, ende die eenich ut stede voerde zonder ghelost en gheprent te sine van de pertsenaers, dat ware up iij ponden parisis.

Item dat van nu voort an gheen spinnighe van der steide van Comene, gheen vremde wulle spinnen sullen, die men brinct van butene steide, up de boete van v schellen parisis, of het en waere dat zyse zelve haelden te Ryssele, tYpre, te Waestene, te Meesene of te Wervike ende el (elders) nieuwers.

Item ende dat wat spinninghe bin der steide die twee rande wulle hadde, twee lieden toebehoorende teene gader, in haer huus, dat waere telken waerf up v schellen parisis, ende van deise twee ten besoukene van den stockenaers tharer prouffite.

Kuere up de ordinance van den cameren ende halle ten vryen maercten.

Item eerst dat de iiij camermeestors hebben tlast van alle de lakenen te wachtene die hemlieden ghelevert ende overghegheven zin by den drapiers up de hallen.

Item dat de ghone die lakenen willen doen voeren te eenighe van de vrien maercten, moeten die lakenen besleghen sin up den dach dat gheboden es te beslaene, voor den derden slach van priemen bin coorde, up xx schellen parisis, ende die danne besleghen werden, sullen moghen voeren up dien dach, ende die danne niet besleghen werden, dat werde acht lakenon.

Item dat gheen vreemde lieden van butene Comene, sullen moghen gheenrande lakenen bringhen in de Comensche halle ter maercte ende te venten setten, up de boete van x ponden parisis.

Item dat niement vercoopen mach voor dat de camersmeesters gheclopt hebben, up de boete van v schellen parisis.

Item dat niement vercoopen mach in de halle achter dat camersmeesters gheclopt hebben te deckene, up v schellen parisis.

Item dat elc drapiers of ander zal staen voor syne pyl als de cooplieden omme ghaen, ende die eenighe coopman verleedde van voor anders pyl, dat waere up v schellen parisis.

Keuren up de vaerwers van der steide van Comene.

Item dat gheen vaerwere drapieren mach noch met drapiers ghemeenscip hebben van draperie, up de boete van l ponden parisis.

Item dat men gheen wullin lakin blecken moet of anders vaerwen dan met weede en met alune ende woude ende meede bin der steide, up de boete van x ponden parisis, up diet dade en de vaerwers up den ban.

Item waert dat eenich blaeu vaerwere eenighe wulle mesvaerwde ende den drapier daervoor claechde, dat soude de vaerwere moeten beiteren den drapier, ter ordinance van den heer ende der wet die sy daerof ordineeren sullen.

Item dat gheen poortvaerwere meer sal moghen sieden teenre zode dan xij laken, up de boete van iij ponden parisis.

Het is gheordinert by den heere ende byder wet de iiij^e dach in october int jaer XIIIJ^c XLI dat van nu voortan vaerwere, drapier, noch andere, gheen mul van meeden indoen sal, noch oorboore sal binnen der steide van Comene ende daer eenich mul bevonden waere in yements huus of anders bin der steide van Comene, dat waere up x ponden parisis up den drapier of vaerwere, of andere in wiens huus dat bevonden waere of die dat mul inbrocht hadde ende toebehoorde, ende dat men dat mul verberne up de maerct van Comene.

Item dat men alle lakene vaerwen sal binnen der steide van Comene

met ghemeene meede, ongheroofde crap meede, of beiter, up de boete van iij ponden parisis ende die boete te haelne up den ghone die andre meede leveren soude, waert de vaerwere of de drapier.

Item ende dat al de meede die men indoen sal bin der steide van Comene, zyt vaerwere of drapier, of andere, sullen die moeten doen waeren by den waerderes daertoe ghestelt by den heere ende by der wet, aleer men de meede in huus doen sal, up de boete van iij ponden parisis, alsoo dickent als de contrarie bevonden waere ende daeraf sullen die waerderes hebben van elker baele meede, die sy waerderen sullen ende teekenen met eenen loode, iiij deniers van elker baele.

Deise ordinancie van den kersen te gaene voor theilighe Sacrament was ghemaect by den heere ende by der wet den xxxj in meye in tjaer LXIX.

Eerst naest Sacrament de maechdaers (1).
Dernaer de gilde van sinte Grisolis ende sinte Nicolaes.
De steide van Comene.
De wevers ende vullers onderscoten.
De lynewevers.
De blaeuvaerwers ende de rootvaerwers.
De vleeschhauwers ende de crasiers.
De backers ende brauwers.
De temmerlieden ende de smeden.
De droogscherres ende de parmentiers.
De schoemakers.
De bonetmakers.
De wyn scroors ende de pyners.
Die contrarie van dese daede of bachte bleven zonder oorlof of bin deisen storbancie maecte in de prochessie, dat waere elc up de boete van iij ponden parisis ende voort ter correxie van scepenen.

Dit zyn de verhooghen en lyfcoopen van den assiesen ende van den steiden goede.

'T verhooghen vander wynassise es een pond gros.
De lyfcoop draecht vj pond parisis.
'T verhooghen van der bier assise draect een pond gros.
De lyfcoop vj pond parisis.
'T verhooghen van de laken ende doucken assise ende bonnetten, xxxvj schellen.
De lyfcoop xxiiij schellen.
'T verhooghen van der broot assise, xxxvj schellen parisis.

---

(1) Les célibataires portant le dais.

De lyfcoop xxiiij schellen parisis.

'T verhooghen van der vleesch assise, xxiiij schellen parisis.

De lyfcoop xij schellen parisis.

'T verhooghen vander assise van den weede ende meede, xxiiij sch.

Ende van lyfcoope xij schellen.

'T verhooghen van der vette penewaerde, als harinc, olye, beutre, caes, eyeren, en 't isere, xviij schellen.

Ende van lyfcoope viij schellen.

'T verhooghen van der stede coorne halle xxiiij schellen.

De lyfcoop xxiiij grossen.

'T verhooghen vau den toolne en strate, xxxvj schellen parisis.

De lyfcoop xxiiij schellen parisis.

'T verhooghen van der herderghelt, xxiiij schellen parisis.

De lyfcoop xij schellen.

Tverhooghen van der cauchiede xxiiij.

De lyfcoop xij schellen.

Tverhooghen van den zwinbesiere, iiij schellen parisis.

De lyfcoop ij schellen parisis.

Tverhooghe van de Valbrugghe, xxiiij schellen.

De lyfcoop xviij schellen.

'T verhooghen van den ontslawin, xxiiij schellen parisis.

Deu lyfcoop xxiiij schellen parisis.

Dit zyn de kueren ende ordonnancien van den steide van Comene, nieuwe ghemaect by Mevrauwe van Comene, bailli, scepenen ende den ghemeene raed ende advies van den goeden lieden van de selver stede daertoe overgheroupen.

Alvooren zo es gheordonneert dat van nu voortau men tghewicht van der stede houden zal up xiiij onchen ende een half, elc pond, ende andere ghewichte in advenante.

Item elc die binder stede van Comene coope of vercoopen by ghewichte, sullen moeten eens sjaers huerlieden ghewichten bringhen up de halle, te wetene den naesten dinghedach voor sinte Pieters dach in sporcle, omme aldaer huerlieder ghewichten alle te adjousteerne jeghens de ghewichte van der stede, rustende in scepenen cofere, ten elc ghewichte daer maercken met eenen teekene dat daertoe gheordonneert wert; mids ghevende scepenen voor elc ghewicht iij deniers parisis.

Item ende zo wie woughe met ghewicht niet ghemarct, al waert groot ghenouch, dats de boete van xx schellen also dickens alst ghebuert, en men sal tghewicht in sticx slaen.

Item elc tavernier, wyn of bier vercoopende binnen der steide van Comene, moeten ooc alle huerlieden maten, zy tinnen of anders, ten zelven daghe bringhen op de halle, ommc die by scepenen te meten jeghens de stede mate. up de boete van xx schellen, ende ooc de maten die

cleene bevonden werden, te wetene de tinnen maten toten pinne ende de andere moeten zoo groot zyn datter van den dranck toten boorde van de kanne vry blive tvoorderste lot van eenen redelicken duum, elc up de boete van xx schellen parisis van elken sticke zy groot of cleene, ende die in stickx te slane up de marct te Comene.

Item de bailli van Comene zal moghen gaen visiteren de voorschreve ghewichten en maten tallen tyden alst hem belieffe, present scepenen, ende daer hy ghebrec vint, dats up de boete voorseid. Ende zoo wie die eeneghe ghewichten of maten loochenden, alwaeren zy groot ghenouch, dat waere up ghelycke boete.

Item dat elc meten moet alle maniere van goede dat men vercoopt by der elle binder stede van Comene, met eender elle ghebrant zynde met der stede teekene, up de boete van iij ponden parisis.

Item men sal van nu voortan gheene wekemaercten houden binder stede van Comene up eenige Onzer Vrauwe daghen, Appostel daghen, Sacraments daghen, Assencioens daghen, Sinte Grisolis daghe, het en zy etelick bedervende waren, elc up de boete van iij schellen parisis, nemaer men sal de wekemarct houden sanderdachs, gheen mestdach wesende, ende also vry wesen zal van alle zaken ghelyc den principale wekemarct dach.

Item dat ooc niement van nu voort binder stede van Comene vercoopen mach of ter vente stellen openbaer ter maerct of elders, om vercoopen eenich goed up straet, up sondaghen of andere heeleghe daghen, up de boete als voren, uutgheleit etelicke bedervende waeren.

Item zo wat tavernier, win of bier vercopende binder stede van Comene, hilde of ghedoochde zittende drinckende in zyn huus of binnen zynne beloke, eeneghe persoonen zy van buuten of van binnighe, binnen der tyt dat men de sermoenen doet of binnen der hoochmisse up sondaghen ende up mesdaghen, dats de boete ten laste van den weert of werddin van lx schellen ende de drinckers elc lx schellen, ende up dat zy daer zaten ondancx den weert ende werddin, ende dat dat kennelic ghemaect waere, twee persoonen de weert of weerdinne zoude daer mede de boete ontgaen ende de drinckers zouden danne vallen in dobbele boete, vremde lieden als passanten en zyn hierin niet begrepen.

Item de zelve taverniers en zullen ooc niement moghen houden zittende drinckers achter den thien hueren, beginnende te half maerte tot baefmesse ende van baefmesse tot halfmaerte ten ix huere of de leste clocke ghelunt zynde, zy moghen den dranc uute te drincken die ghetrocken zynde zonder roupen, up de boete van xx schellen ten laste van den weert of werdinne, ende de drinckers up de boete van x schellen, ende daer zy zaten ondancx van den weert of werdinne kennelic makende als voren, zullen ontgaen van de boete ende zal dobbeleren als voren, vremde lieden als passanten en zyn hier in niet begrepen.

Item dat niement ne ga achter strate by nachte, binder stede van Comene, zonder keerslichte naer den thien hueren, het en zy om noodzakelicke zaken, up de boete van elc persoon van xx sols.

Item dat zoo wie yemende uute zinnen huuse riepe in evelen wille om fait te doene, dats de boete van x sols by nachte, ende by daghe iij sols, ende zoo wie uute zynen huuse ghinghe, aldus uutegheroupen zynde, up ghelycke boete.

Item waert dat yement binder stede van Comene onderlinghe streden ende helpgheroup maecten by nachte, zonder fait te doene, dats de boete van iij sols parisis, zy man of wyf.

Item zo wie eenen anderen injurieert met scoffiereghe woorden, ende hy dat niet en conste doen blycken, dats de boete van iij sols parisis, ende ghecorrigiert te zyne ter discretie van der wet, up dats hem partie beclaechde ooc partie te repareeren ter ordonnancie van de wet.

Item, waert dat yemend eenich wyf forsselicke leedde uute haren weghe haere ondancx ende boven haren wille of dreechde zo dat zou help gheroup maecte, dats den ban up zins lyf den principael, ende elcken medepleghere, up de boete van lx ponden, al eist datter gheene violencie ghesciet.

Item dat niement houden mach binder stede van Comene, keghel, scote of clootbane om ghelt, up de boete vau iij ponden parisis der speelders, ende de bystaenders elc up de boete van xx sols.

Item zo wie bevonden worde binder stede van Comene, in zyn huus of binnen zynnen beloke eeneghe lieden, zy van binnen of van buuten stede, houdende zittende of ghedoghende te dobbelene of andere spel met teerlinghen, eist by daghe, dats de boete van iij ponden parisis ende by nachte x ponden, ende up dat yement int weerts huus speelde zyns ondancs, ende dat hy dat kenbaer maecte twee persoonen of meer, de speelders zouden de boete betalen ende den weert zoude quyte gaen.

Item waert by also dat yement binder stede van Comene costumelic groote ende orribele reden zwoore, die zal men corrigieren ter discretie van der wet, naer de qualiteit van den reden.

Item dat allen faiten of andere mesuesen binder stede of elders ghebuert up poorters, den bailli zal daerof moghen besouc doen by eene singulieren waerhede met sulke persoonen als hy hem meent te behelpene, ende die belast werden zullen dach hebben ter halle by uutcloppinc up huerlieden ontscult doene, up dat hemlieden goed dinct, ende up dat zy niet en compareren, werden by scepenen ghewyst in de boete zulc als zy verbuert zullen hebben, ende up datte civile pugnicie aen cleift, scepenen zullen by huerlieden absencie daerof moghen den mesdadegher pugnicie wysen thuerlieden discretie, twelk den bailli zal moghen innen ende doen vulcomen up den ghecondempneerden persoonen tallen tyde alst hem belieft, ende van ghelycken de boeten innen.

Item waert hy also dat iement bevonden worde binder stede van Comene met eenen voetboghe of handboghe ghespannen, gaende om fait te doene, dats x ponden ende up datter de vyle of schicht inneghelcit waere, dats lx ponden, ende up dat hy scoote naer yemendt dats den ban zulken termyn als scepenen goeddunken sal, ende ooc van ghelyken die met eender culeuviere of busse ghinghe gheladen met viere in de hand, om fait te doene, dats lx ponden, ende zo wie scote naer yemende dats den ban.

Item als er eenich gheschil, questie of vechte es tusschen eeneghe poorters of huerlieder kinderen of inghesetenen van der stede, scepenen zullen hemlieden moghen bevelen stic up te ghevene in twee andere persoonen niet suspect partien, ende up dat die persoonen niet en consten partien accorderen, zo moghen zy stic overbrenghen in handen van de wet, diese appointieren sullen met de voorseide twee persoonen, ende sulc appointement als by de voorseide twee persoonen of by de wet ghegheven wort, beede partien sullen dat moeten onderhouden ende ooc gheen fait moghen doen naer tverbod aen hemlieden ghodaen by scepenen, up sulk peine ende corrextie als by de wet gheordonneert wert.

Item elc poorter of insetene vandor stede wert ghehouden te commene tallen singulieren waerheden, als hy dus vermaent wort, up de boete van x sch. ende anders bekent te zyne over desobeissant den heere, ende ooc van ghelycken ter porters waerhede up ghelycke boete, up dat hy een jaer te voren binder stede ghewoont heeft.

Item dat niement binder stede van Comene mach wyn of bier van buten commende indoen, hy moet dat te vooren te kennen gheven den assyzers van der stede hoe groot of cleene tonnen of vaetkens dat zyn, up de boete van iij ponden parisis, also dickent alst ghebuert, noch ooc dat ze niement en vervordere te gaen drincken buten der stede en schependomme, up zelve boete.

Item dat ooc de pynders (1) vander stede, wyn noch bier van buuten commende niet indoen en moghe, sonder alvoorens de assyzere te kennen te ghevene, elc up de boete van x schellen.

Item elc brauwere zy van buuten of van binnen der stede, moeten huerlieden tonnen zo groot houden dat zy houden huerlieden juste ganghen naer d'oude coustume, dats de groote tonne lx stopen, de smalle tonne xlviij stopen, ende also ten advenante up de boete van x schellen van elke tonne, ende de tonne verbuert ende in stick ghesmeten, up dats hem yemandt beclaeche, ende den brauwere zoude van dien tonne partie moeten restuticie doen, ten advenante dat ghelt.

Item es gheordonneert omme te scuwene de riguere exploiten die men langhe ghedaen heeft up de scamele insetene byder serganten van Ryssele,

(1) Portefaix.

ter cause van der zettinghen, dat men die van nu voortan innen sal by den bailli van Comene alst nood wert by verkoopinghe van pande ende goede of de persoonen te doen gaen int huus van costen up zulker peine als scepenen ordonneren sullen, ende ooc daer zy binnen zeven daghen niet en betaelden, zoo zal men vercoopen zyn goed, dat hy ooc sal moghen lossene binnen zeven daghe daer naer, den bailli zal hebben voor zyn exploit ij sch. van elc persoon.

Item zoo wie eeneghe peerde, coyen, zwynen, gheeten ende andere beesten laet gaen of loopen achter straete onbewaect, de zwynen niet gheringhelt ende ooc onbewaect, dat wert telker waerf de boete van xx sch. voor elk beeste.

Item waert by also dat eenich persoon ghehuwet zinde, bevonden woorde binder stede van Comene te bedde of in secrete plaetsen converserende in onreynicheden met anderen gheselscepe, dan elc metter zinnen, dats up de boete van lx ponden parisis, dat hy sy van buuten of van binnen der stede.

Item up dat yement eeneghe huusen of erven vercoopt binder steide van Comene, ende hy verzweghen den coopere te kennen te gheven de uutgaende rente heerlicke, ende anders, die zal boeten jeghens den heere x ponden parisis ende partien te restitueren ten advenante van den penning xx of het en waere van renten die binnen langhor jaren niet ontfanghelic ghezin ne hadden, soude by dien ontgaen van boeten up dat ter onterfnesse verclaerst ware, ende zoude altyds, indien dezelve rente goed waere, den cooper garanderen zyn interest.

Waert by alsoo dat yement eeneghe steden, huusen of erven binder stede van Comene lieten afwinnen ghebreke van betalinghe van heerlicke rente of andersints, indien d'erfachtige van de selve stede of erven den afwinnere niet en betaelden alle d'achterstellen, wettelicke costen ende lasten daervooren datse afghewonnen waeren, mits alle noodsakelicke refexien die by den afwinner ghedaen wert, by de ordonnancie van den scepenen ende dat binnen eenen jare naer dats van der zelver afwinninghe vercopen, zullen danne by den bailli wettelic den afwinnere stellen in de possessie van der selver stede of erve, ende d'erfachteghe wert daerof versteken taller tyden, uuteghedaen uutlandsche persoonen, diere weder aen commen zullen moghen tenden jare naer dat zy weder thuus commen werden, mits doende en betalende als vooren.

Item voort zo es ooc gheurdonneert dat alle de gone die eenighe steden of erven hebben laten afwinnen ter causen als boven, dat zy dach hebben van desen daghe in eenen jare omme lossinghe te doene zoo voorseid es, ende zo wie die of in ghebreke wert, die werden tenden jare versteken ende en zullen nimmermeer daer naer aen de voorseide steden moghen commen, maer den afwinner zal die possesseren ghelyc zyn vry propre eyghe goed daerof dat men elken adverteert eens aen al-

Item es gheordonneirt dat zo wie eenich entfanc hebben sal van nu voort an van de kerke, disch of andere autaren in de kerke te Comene, zullen moeten eens sjaers rekeninghe doen voor den prochiepape, baillì ende schepenen, emmer binnen veertich daghen naer tjaer ghoexpireert onbegrepen, elc up de boete van iij ponden parisis, d'een heilft ten proffyte van de kerke of autaer, daerof dat d'ontfanghere in gebreke wort.

Item dat alle degone die binnen eenen jare heerwaerts gheene rekeninghe ghedaen hebbe, dat zy dat doen moeten binnen xl daghen naer de publicatie van desen, up ghelycke boete.

Item men sal van nu voortan dese kueren en andere oude keuren alle jaren, elken eersten dinghedaghe naer sinte Pieters dach in sporcle, uute lof ende binder halle, daer se elc sal moghen commen hooren, ten fyne dat elc daerof wel gheadverteert zyn mach ende gheen cause en hebbe van ignorancie.

Item zal elcken backere ofte backeghe schuldig zyn ter huuse van assysers van broode te kennen gheven, hoe veile hy telcker weerf doet maelne.

Men ordonneert van nu voortaen alle poorters ofte poorterssen, die eeneghe huusen ofte cameren te verhueren hebben, dat zy hemlieden daer inne niet en vervorderen dezelve te verhueren zonder alvooren bailli ende schepenen daeraf te adverteren omme te wetene of mynheeren de zelve persoonen zullen willen admetteren, up de boete van iij ponden parisis.

GEDAEN DEN 10 MAERT XLII.

Costumen geobserveert binnen der stede van Comene van zoo ouden tyde als datter gheen memorie ter contrarie en es, in materie van successie, ende de zelve te Ryssele ghedregen in t'jaer.... volghende t'mandement van den raed, omme ghecorrigiert, gheapprobeert en voorts gheprent te zynne.

De coustumen der voornoemde stede ende schependomme es zulck, dat allen een voornoemde huuzen en erven binnen der voornoemde stede ende schependomme zyn ghehouden ende ghereputeert voor meublen, int deellen en zyn ghedeelt in successie van vaders ende moeders, broeders ende zusters, d'eene van den anderen en succederen ooc broeders ende zusters, d'een aen d'ander, alzoo wel de zonen als de dochters.

Item by de zelve coustume, als twee tsaemen in huwelick vergadert zynde, ende de een dezer werelt overlyden achterlatende kinderen ofte kindt levende in tzelve huwelicke gheprocreert, lancxst levende blyft ghebruuckende al thygene goet ligghende binnen der voornoemde stede ende schependomme even langhe hy te huwen blyft ten laste van spleten ende deel zyner kinderen ofte kindt te maeken als hy zou huwen.

Item by der zelver costumen, als twee tsaemen in huwelicke vergaert gheweest syn ende een dezer werelt overlydt, zonder eenige kinderen

ofte kint van dit huwelicke gheprocreert thebbene, de huzen ende erfven binnen der voornoemde stede ende schependomme zullen weerkeeren ter zyde van den overledene, metten lasten nochtans van testamentie, uutfars ende andere funereillen te betalen, mits gelyken oock te betaelene partie van schulden in advenante van goede ende nopende toonquest by zulcken vergaerden persoonen gedaen, zal hem 't gedeelte helften, een helft de naeste vrienden van den overlyden ende d'ander helft tlangst levende, metten lasten van de schulden als boven.

Item by dezelve costume, indien zy kindt of kinders ghehadt hadden, den welcken dezer werelt overlede voor vader ende moeder, tgoet, tgheheele huus ende erve ende cateilen binnen der voornoemde stede blyft, eeuwelicke toebehooren tlancgst levende, in zulker manieren dat, al quame tgoet van de zyde van den ghenen die eerst deser werelt overleden zoude, dat 't zelve goedt niet min houden zal aen die zyde van den lancxst levende.

Item by der zelver coustnme, vader ende moeder succedeeren in huus, ende catheilen, ligghende binnen der voornoemde scependomme, toebehoorende heurlieden kindt ofte kinderen by den overlyden van hemlieden zonder legityme hoirs van hemlieden gheprocreert ende by ghebrecke van vader ofte moedere, groothere ende grootvrauwe zyn hoyrs ende succederen in de zelve huuzen, erven ende catheilen voor allen ander in linie collaterale.

Item by de zelve coustume, representatie houdt stede in rechter linie zoo wel om zonen als omme dochters, maer in linie collaterale niet.

Item by de zelve coustume niet jeghenstaende verclaringhe by twee conjointen in huwelicks staende uut crachte van heurlieden fortuin, de man blyft altyts heer ende meestere van alle den goedinghen binnen der voornoemde stede ende schependomme, daeraf hy en zyn wyf gebruyken ende mach daeraf disponeren ter zynder wille zonder eenighe consent van zyne wyfene.

Ander coustumen nopende de naerhede.

By de zelve costuemen, daer zyn twee manieren omme by naerhede aen zekere vercochte huusen ende erfven te gheraekene, doen de debvoiren binnen xl daeghen naer den halmyn van voornoemde huusen ende erfven ghedaen, te wetene naerheyde van bloede ende onghepaelde, daer als iement ghemeene en onghepaelt es aen de vercochte erfve.

By dezelve costumen, ghenomen dat een ten bloede bestaenden gecalengiert hadde zeker naerhede, een naerder bestaen doende zyn debvoir binnen xl daghen, zal ghepraefereert zyn, al waert de naerhede den eersten calengeerder aenghewesen waere.

Andere coustumen annopen afwinninghen van hypothecken binnen der voornoemde stede en scependomme ter cause van achterstellen van heerlicke verhoochde rente.

Eerst zo moet de ghene die de rente heescht clachte al wettelic doen by den bailli ofte zynen stede houder ende twee scepenen, ende volghende dien partie in tspeciael ende al ander, zy generaele dach beteekent ten eersten dinghedaghe up zynen eersten uutclop, ende van dinghedaghe ten dinghedaghe werdt partie verdaecht tot den derden uutclop.

Item ten welcken derden uutclop dinghedach wesende, indies niement en compareert in tbescuden van den ypothecke huus ende erfve, men stelt tzelve ypothecke huus ende erfve ten jaere en daeghe, omme by dien middele versachtinghe van den voornoemden ypothecke den afwinner te betaelen zyne gheeischte achterstellen, wettelyke cyns ende refectie indien hy eenighe aen tzelve hypotheecke gedaen heeft.

Item ende daer den erfachtigen van voornoemde hypotheecke in ghebreke waere tzelve te dôene binnen een jaer naer de daete van den voornoemden derden uutclop, ende tstellen ten jaere en daeghe van 't zelve ypotheke naer ghelieve zynde ende d'erfachtige noch eens ende vooral by uutcloppe upgheroupen omme quitans van dies voorschreven es te betooghene ofte respit in ghebreke daeraf blivende ofte by contumatien daeraf versteken, men stelt al wettelic den voornoemden afwinnere, 't zelve begheerende, in possessie van der zelver hypothecke ofte stede en erfve, omme 't zelve eeuwelick te ghebruickene, ende werden d'erfachtigen eeuwelick daeraf versteken, uutghedaen uutlandsche persoonen die weer aencommen zullen moghen tende jaers naer dat zy weer thuus commen werden, mits doende betalinghe als voren, en de onbejaerde kinderen dier van ghelicke weer commen zullen moghen tende jaers als zy thaerlieden werden, mits doende als boven.

Hier naer volgen de rechten van der stede van Comene.

Eerst waert dat eenighe vremde eenighe stede of erve afwint over schult of anders binder stede van Comene ter halle, hy is schuldich thiende penninck.

Item zoo wat coopman of coopwyf, tavernier of andere papier houdende binder stede, dat hy mach halen met zyn papier tot iij pond. p. ende niet meer, of het ne waere van doode handt, ende zouden dat papier moeten goet doen met zynen eede voor scepenen, by alzo dater partie jeghens waere.

Item dat niement schuldt halen of recken zal up de halle van Comene van dooder handt, het en zy met prouven en oorconden daer partien jeghens zyn.

Item dat elc man of wyf binder stede mach doen panden van huus-

heure up sulck goet als hy vindt in thuus, ende legghen de panden ten naesten huuze ende gheboodscepe vente te naesten martdaghe, mits dat partien begheren ende betalende van elcke pandinghe v grossen den heer ende de wet, en dat ten coste van die in ghebreke waere van te betalene.

Item ende dat hy niet uuten huuze van costen gaen moet zonder den schoutteeten ende den waert te betaelne, up iij ponden parisis.

Item dat men alle naerheiden van coope calengieren moet bin xl daeghen ende dat ze, waer twee steeden verbonden staen in renten d'een voor d'andere, daerof es naerheide by broederscepe ende insghelicx, zo essor naerheide van sceen die niet tusschen paelt zyn.

Dat zyn de rechten die den heere van Comene ende de steide hebben in de Leye van meteghelde.

Es te wetene van zo wat coorne of ander graenen men meit in de Leye tusschen de grootter brugghe ende den gaete van Comene metter steide maete van Comene, daeraf es men schuldig ven meteghelde ij schel. par. van elcker comensche rasiere, daeraf heeft myn heere van Comene den helft ende de stede van Comene d'ander helft, ende in ghelicken van dat men meit omme te legghene up graenders binder zelver stede, ende zo wat men meit beneden der brugghe, daeraf heeft de steide tmeteghelt alleene.

Item van al den graene dat men oversciet van den eenen scepe in 't andere binder schependomme van Comene, daeraf es men sculdich half meteghelt, dats 't alve meteghelt iiij denier van de comensche mudde ende iij den. van de rysselsche mudde, ende dat heeft mynheere van Comene alleene, ende ooc men ne macht niet overschien het en zy byder oorlove van mynheere van Comene, up de boete van iiij pond. parisis.

Item van dat men meet boven den gaete met rysselsche maete of meet met niement, daeraf heeft mynheere van Comene tmeteghelt alleene, dat es viij den. van de betunsche mudde ende vj den. van de rysselsche mudde, Jacop Mulle ende Robert van Wercken hebben gheoorcond by eede dat zyt alzo hadden ghezien usene van houden tyden.

De rechten van der coorne halle die de steide alleen heeft.

Es te wetene zo wie eenich graen leveren zal, eist in de coorne halle of der butene, hy es schuldich te haelne de maete van der steide om den pachtere van de maete, den welcken dat stricken moet up dat ment begheert, mits daeraf hebbende zyn recht, dat es ij den. van de comensche rasiere. Ende wye daeraf in ghebreke waere ende tblicke waert in waerheide of anders, dat waere up de boete van v sch.

Item eist dat men eenich coorne brinct van buten omme up graenders te legghene ende dat meit by maete, zo es men daeraf schuldich half

meteghelt, ende daer men dat ne meit, men wert daeraf niet schuldich.

Item dat niement up de martdaghen de maten buten der halle draghe zonder oorlof van den pachtere, up v sch.

De rechten van den herdeghelde binnen der steide van Comene.

Alvoren zo zyn ghecoustumeert alle de vleeschauwers die binnen den jaere int vleeschuus te Comene staen te stalle te lotene ende datte saterdaechs, voornoene soudachs ende daer elc lot valt, daer es hy schuldich te blivene staene al tjaer of het ne waere by consente, up iij pond par., ende elcken xiiij nachten vleesch te zynen stalle te bringhene dat xx pond weert zy, up xx schel., ende waert datter bin dien jaere eenighe nieuwe qwaeme om tambacht te doene, die werden schuldich te staene tende lote dat jaer ghedeurende.

Item dat gheen vleeschauwere mach loten int maysel, zy porter of andere, hy ne zy wonende binnen der steide van Comene, up xx sch.

Item dat de pachtere van herdeghelde zal hebben van elcken stalle int maysel xxx sch. par.

Item dat elcken persoon ter mart comende tzy saterdaechs of sdeingdachs ofte wat daghe dat zy van de weke, met wat goede dat zy, hy es schuldich: te wetene, van elke paerde v deniers, van elcken carlewagheu ofte back j denier, van elc ezel j denier, van elcke coeen ij deniers, dewelcke comen ghereen ter feste ofte kermesse, elc iij den. par.

De rechten van den zwynbeziere.

Es te wetene dat van elcken vette zwyne dat men coopt of vercoopt binder stede ende scependomme, den pachter eu zwynbeziere zal daeraf hebben eenen schel ende van eenen maghere zwyne vj den., dus werdt hy schuldich, up dat ment verzouct, den zwyne te beziere deuchdelick, ende daer hy eenich zwyn gans uutgaeve ende ongans bevonden waere binnen xl daghen, hy zoude dat moeten goet doen.

Dit zyn de rechten van der scaele.

Es te wetene dat zo wie eenich goet vercoopen zal (omme te leveren by ghewichte) zy vette warren of andere wat dat zy eist, coop of burteringhe, dat hy dat goet niet weghen mach in zyn huus, emmere boven de tiene ponden, hy ne comme dat leveren in der stede scaele ende metter stede ghewichte, up de boete van xx schellen telcken alst gheviele.

Item dat de pachtere van dien zal hebben, alzo men ghecostuemt is, te wetene, van thien pond tot xx pond, eenen hallinck, van xx tot l pond, eenen penninck ende van l tot c pond omme ij den., en alzo voort in advenante.

De rechten van den toolne.

Eerst van al tgoedt voortaen vercoopt in de voorschreve stede van Comene, by der scale of dat men weicht by ghewichte of meit by ellen, alzo wel van den vercoopere als van den coopere, van elcx van xx ponden iiij deniers.

NOTA. Daer men dit recht van pontgelt niet en heeft ontfaen noch gheuseert over x of xij jaren, mits dat ter premie van der stede comt, als waer by naerdien zekere notableu van der stede upgheroupen ende gheseit heurlieden advies, es tselve dit article gheroyiert den xv sporcle XV^{c} LX (1550) voor den noen, ter presentie van bailli en scepenen der stede van Comene.

Eerst dat de brauwers zullen moghen zelve draghen en haelen heurlieden mouter te maelene of doen draghen ende haelen by haerlieden broodaters ende insghelycken de backers haerlieden meel, zonder boeten.

Item dat gheen varwer weed updoen zal uuten scepe het en zy by den pinners, up de boete van xx schellen.

Item dat de eerste pynners elcander uphelpen moeten, up de boete van v schellen.

Van aller manden van aller ander waere in zulker was van xx schellen iv deniers.

Van wullen die men coopen of vercoopen zoude binnen der voorschreven stede, zy gherinet of ongherinet of vachten van wulle, van xx sch. iv den.

Van nieuwe pelterie van luste, gransigghen of pelsen van connynen, alzoo wel van den vercooper als van den coopere, van den ponde p. iv den.

Van eenen peerde, van den vercoopere ende coopere, van elcx iv den.

Van elcken peerde merrye vol ghecocht, duerlieden viij den. pars.

Van elcke coe insghelicx die ghecocht of vol vercocht es, van elcx ij d.

Van eene coe of calf, duerlydende, j den.

Van eenen zwyne vet of maghere, diet vercoopt ende coopt, van elc j den. par.

Van elcken zwyne, duerlydende, x.

Van elcken scape, coopere of vercoopere, elck x.

Van elcken scape, duerlydende, x.

Van elcken braetvercken, dat men coopt of vercoopt, van coopere ende vercoopere, x.

Ende van dien, duerlydende, x.

Van elcken honderden gansen, duerlydende ende alzoo de overige, in den advenante van den honderden, xij den.

Ende vercoopt men ze in de stede, niet.

Van elcken waghene, coorne of ander graen, wat dat zy dat men brinct ter mart, van elcken waghene, ij den.

Van den laste van eenen peerde, coorne of ander graen, x.

Ende van elc van dien goede ende graen dat duerlydend, van elcken waghene ij den.

Uutghedaene coorne of graen, dat men brinct ter watermuelene, omme malen ende tmeel dat men wechdraecht, niet.

Van alle goede wat dat zy dat man of wyf bringhen of draghen zal, comende van buter stede, duerlydende, weerd xiij den. par. men esser af schuldig x.

Ende eist dat voorschreven goet in de stede blift, zoo gheeft men daeraf niet.

Uutghedaen ghemunt ghelt, parckemin, papier, glazen, eyeren of oude schoens, twelcke ne gheeft niet.

Ende eist dat eenich persoon compt van buten wonen binder voorschreven stede, hy ne gheeft van zyne cathelen niet, maer eist dat hy van binnen verhuust ende buten gaet wonen, zoo zal hy betalen toolne van dien cathelen, ghelicke wys of hy ze ghecocht hadt of leyde deur de stede, ende alzo het naer volgt, ten waere dat dien persoon vermaect hadde jeghens de wet van assisse, volghens de verpachtinghe ghedaen van den toolne, den xv sporkel XV^c LX.

Es te weten van eenen bedde, iiij d.
Van eenre coedtse, ij d.
Van eenre scryne, iiij d.
Van eenre lys, ij d.
Van eenre cussyne, j d.
Van eenre saerze, ij d.
Van eenre tycke, iiij d.
Van eenre tresoer, ij d.
Van een paer coussen, j d.
Van cleederen en habyten,
Van aeren wercke,
Van tinnen wercke,
Van ouden lynwade,
Van nieuwen lynwade,
Van nieuwen lakene.
} Van dezen betaelt men in advenante dat weerdich is, van xx s. iiij d.
Van eenen waghene visch, duerlydende, ij d.
Ende blyft hy in de stede, niet.
Van eenen paerde visch, duerlydende, j d.
Ende eist dat in de stede blyft, niet.
Van eenen cordewaghen visch, duerlydende, x.
De visch die men brinck te halze, vercoopt men in stede, niet.
Maer lyt hy duere, x.
Van elcken waghene gheladen met weede, xij d.
Ende blyft hy in de stede, iiij d.
Van elcken peerde gheladen met weede, duerlydende, iiij d.

Ende eist dat in de stede blyft, ij d.

Van elcken zak wulle, duerlydende, viij d.

Ende blyft hy in de stede, niet.

Van elcke bale wulle, duerlydende, iiij d.

Ende blifse in de stede, niet.

Van allen anderen packen of zacken wulle hebben vier hoornouekcx, iiij d.

Van de ghene die maer twee hoornhouckx hebben, ij d.

Ende blyft eenige van desen in de stede, niet.

Item van allen anderen zacskens wulle, vlocken, schoorlinghe of toppelinghe, zy ghesmout of onghesmout, hoe veile datter up eene waghene is, van elc ij d.

Ende blyft eenige van desen in de stede, niet.

Van de laste van eenen peerde van wulle of van gaerne, duerlydende, niet.

Van elcken packen wulle of gaeren draeghende of bringhende ten halze, duerlydende, van elc ij d.

Ende eist dat in de steide blift, niet.

Ende waert zoo dat men eenig goet hier voren of hier verclaerst, brochte te schepe ende ment in de stede updoet, betaelt tot in advenau te dat het vooren stact, uutghedaen dat hier es volght.

Van den mudde van de smedecolen, iiij d.

Van den zacke zoudts, x.

Van den mudde coorne, scokkelloen, avre of gheerste, iij d.

Van der cuppe wiedts, ij d.

Ende lidet duere te waghene, alzo veile.

Van elcke packe lackus besleghen in coorden, duerlydende, viij d.

Van elcken vate wyns, duerlydende, iiij d.

Ende eist dat in stede blift, niet.

Van elcken grooten tonne bremaerts, mede, bier, buetere, roet, zeem, zalm of olie, eist dat men vercoopt ende blift in de stede, van elc ij d.

Ende lydet duere, viij d.

Van elcke tonne harynex, cleene tonne bier, buetere, zeem of ander goedt, blivende in de stede, ij d.

Ende duerlydende, iiij d.

Van elcke muse drooghen harincx, duerlydende, ij d.

Van alve muse, j d.

Van elcken waghene caes, cuppe of per baele, duerlydende, ij d.

Ende blyvet in de stede, j d.

Van elcken coppel fruict, duerlydende, iiij d.

Binnen blivende, ij d.

Van een bondel bezem, duerlydende, x.

Van een ponticl, wonde of mande appelen, van elcken persiele, duerlydende, j d.

Van eene scive carden, x.

Ende waert dat eenigh van desen in de stede bliven x.

Van elcken zack hoppe, duerlydende, ij d.

Ende blivende in de stede, j den.

Van elcke bale of vat marle of alun, duerlydende, iiij d.

Ende blyft se in de stede, ij d.

Ende waert dat men eenig van de merle of alun in de stede vercochte, van coopere of vercoopere, van elc xx g. iiij d.

Van elcken waghene gheladen met houtte, onghemaect, in boomen of in bollen, ij d.

Van houtte gezaecht in clofwercken of in berde ghevrocht of onghevrocht, van elcken waghene duerlydende of commende ter Leye omme duer te lyden, iij d.

Ende blyvet in de steide, niet.

Van elcken voet houts, eist rys, gheclovene of cort hout, commende binder steide of ter Leye, van den coopere ende vercoopere elc ij d.

Ende duerlydende, ij d.

Ende waert zoo dat eenich van dese pertseelen in de stede bleven, ghemyt ende onvercocht buter rivagie, daeraf zoude men betalene van elc honderden, niet.

Ende quaemt zyne ter Leye vercocht, het zoude betalen als boven.

Ende eist dat eenich inwonder houd inbrynct van syn selfs wasse, eist dat hyt niet vercoopt, niet.

Ende vercoopt hyt, als boven.

Van elcken waghene smede colen, kalcksteenen, bricken, tegbels, steenwerck, duerlydende, ij d.

Ende blyvet in de stede, j d.

Van elcken waghene van alle maniere van fustraelen, vannen, manden ende zulcker maniere van goede, duerlydende, viij d.

Ende blivet in stede, iiij d.

Van elcke tonne, pot, coffre of manden, met eenighe goede van ghewichte, zy pilterie, meeserie, specerie, julerie fin, een of ander, zulc goet het en zy hiervoren verclaerst, duerlydende, xij d.

Van elcken waghene coorneschoove, avere schooven, cruudschooven, hoog glay of andere fouragie, men gheeft daeraf al blevere in de stede.

Ende al eist in de oustmaent, ende dat men brinct van buter vryheide ende leedt duer de stede bute, men betaelt daeraf ij d.

Of het ne bleve in de stede in de oustmaendt, niet.

Van pardehuuden, coehuuden of calverhuuden, van coopers ende vercoopers, van den stick, niet.

Ende van den sticke, duerlydende, x.

Van eenen packe leders, duerlydende, iiij d.
Van eene mande hoeden besleghen met corden, duerlydende, iiij d.
Van den duust ysere, duerlydende, x d.
Ende blivet in de stede, niet.
Van den marber steen.
Van elcken packe mande of coffre, bonetten, duerlydende, iiij d.
Ende blifse in de stede, niet.
Van eenen meulene steen, geeft men xij d.
De slypsteen van eenen smet, gheeft vj d.
De ghewcerne van gurte, ghelt iiij d.
De mostaertsteen, ij d.
De zaercsteen, ij [illegible]sc.

Rechten aengaende de Leybrugghe.

De pachter ofte pachters van de Leybrugghe zyn gherecht te ontfaene twee schelen parisis, telkens dat zy de brugghe upheffen, ter begherte van den scippers omme een scip te liden.

De zelve pachters van den Leybrugghe zyn ghehouden de selve brugghe te houden ghesloten met eenen slote ende de zelve zoo te bedienen, datter gheene scae ofte interest af en comme aen scepen, brugghe ofte andersints, up pene van tzelve te vercoinierende up den pachtere.

De rechten van den cauchie.

Eerst van allen goede dat men voeren zal te waghene of te paerde, commende van buuten en lydende duer de stede of dat men ontladen zal, in den aert van elcken paerde, ij d.

Item van allen goede dat men brenghen zal te waghene of te paerde, zy graen ter halle, houd, wulle, botre of andre waere dat men ontladen zal binnen der stede, danof zal men betalen van elcken parde j d.

Item dat van allen coorne, haver, hoy, houdt, die de poorters of inwonende indoen zullen, omme heur tere, commende van huerlieden wasse, in de oustmaend of anderssins bin den jaere, dat zullen zy moghen voeren zonder yet daeraf te ghevene, of het ne waere dat zy dat goedt voort vercoopen ende uutvoeren, danne zullen zy betaelen cauchie van elcken paerde als boven.

De rechten van den schoutteete van der stede van Comene.

Eerst dat de skhoutteetene zal hebben van elc vreemde die ghevanghen wordt gheleidt in de vanghenisse van Comene, partilic van uut ende ingaene, zeven gros ende voort van elcken daghe dat hy daer licht, ij gros sdaechs, ende eyst dat hy zin costen wilt hebben metten scoutteete, dats vj gros daegs.

Item al insghelicx van elcken persone die gheleit wordt ghevanghene in de voorseide vanghenesse, zy poorter of andere, van verwettigde zaken, boeten, heerlicke schult, tgoet vander steide, of weese ghoet, ende overgheven zyn van schepenen, de voorseide vanghenesse houdere zal hebben als boven.

Item van elc poorter of poorters kindt dat by overghevene of wysdom van scepenen van Comene gheleit werdt ghevanghe ter casteye, in beternesse of by desobeissance, de voorseide schoutteeten zal van elck zulk persoon hebben van uut ende ingaene, iiij gros ende van sine costen xij deniers sdaechs, metter sine cost en viere.

Item van elc poorter, poorters kindt of inwonere vander stede van Comene, die ghevanghen es by den bailli van nachte, hier van, de voorseide scouwaerdere ne zal van dien niet hebben van uut noch van inghaene of het ne waere dat de ghevanghene s'anderdaechs daer naer vernachte, ende by dies zoude de vanghenesse waerdere vier grossen van uutgaene ende xij deniers sdaechs alzo langhe als zy ne ligghen zoude, ende naemme hy de costen metter schoutteetene, hy zoude daeraf betalen vier gros als boven, maer waere hy vreemde ende afwonende zal betaelen als eenen vreemden.

Item dat den bailli eenich poorter, portesse of poorters kindt ghevanghen lecht, of hy ne zy eest verwonnen ende overgheghevеn by scepenen, de schouttecte en zal van dien niet hebben als va n partien.

Item waert dat de bailli eenich prisonnier ghevanghen hadde, van crisme of anders, ende leidende ghevanghen in de vanghenesse te Comene, ende van dien faute los, ledich ende quite ghewyst worde, hy zoude moghen wech ghaen zonder ghehouden te zyne, de scoutteete yet te ghevene.

Item waert dat die prisonnier by appointement of by eenighe oppositie van penningen uutghinghe, daeraf zal den scouhoudere hebben van uut en ingaene van eenen vremden, of het ne waere dat hy te borne ende brode gheleghen hadde of ter bede, daeraf zoude hebben de schoutteete van elcks van dien, vj deniers sdaechs ende iiij grossen van uut ende ingaene.

Item waert dat de bailli eenich sulck prisonnier of andere, omme eenighe misdaet leidde ghevanghen, ende dan liete loopen zonder wet daeraf te doene noch niet daeraf thebbene, scepenen ne zouden den schoutteeten van dien gheen costen wysen als van partien uutghaene.

Item van elcken poorter of poorters kindt dat int huus van costen gheleit wordt by den heere of by der wet, waert dat zy binder stede van Comene, de schoutteete zal hebben van eenen, vj deniers sdaeghs.

Item waert ooc dat eenich maelfacteur by den bailli ghevanghen gheleit waere ende by vonnesse van scepenen daervan ghevanghen of anders gejusticieert, de schoutteete ne zoude niets hebben van partien.

By de vernieuwing die van deze keuren gedaen wert, eerst den 15 april 1518 voor Paesschen, en het supplement er by gevoegt den 23 february Sinte-Pieters dag in sporkel 1539, vindt men de volgende artikelen.

XXII. Item coopers ende vercoopers zyn schuldich te moeten binnen xl daghen naer den coope, ter wetten verwaren traewe *role* by erfvenesse ende onterfvenisse te doene, up de boete van iij pond. par.

XXXI. Item allen laecken, linwaetsniders, scoemaekers, vercoopende by penewaerde, zeullen van nu voortanne hemlieden met huerlieder goet vinden up sdunderdaechs ter mart, omme de mart te stofferen, up de boete van xx sch.

XXXII. Item zullen alle de ghene die hemlieden beneernen met haringhe by penewaerde, moeten met huerlieder harinck staen sdunderdaechs ende saterdaechs ter mart, met teekene ende ter plaedsche ghecostumeert, up de boete van xx sch.

XXXIIII. Item is ock ghestatueert ende gheordineert, dat de gaugen van Comene in corte bonden werden, ix palmen lanck ende zeven palmen dicke, ende de fagoten vier voeten en half lanck en vij palmen dicke comensche maete. Ende zo wie binnen der stede van Comene houd up doet, omme by pennincwaerde te vercoopene, werdt schuldich ghelicke gaugen up te doene ende by pennincwaerde niet minder te leveren, up de boete telcker reyse van xx schellen.

XXXVI. Item es ooc ghekuert by heeren ende wetten, dat zo wye eerst ter kennisse bringhen zal sterfven van eenen haghen poortere deser stede, goet achterlatende binnen der stede ende scependomme van Comene, ende dependeren van dien meuble ende catheilen waer die ghelegheu zyn, succederende aeu vremde, zal hebben voor zyn aenbringhen, thienste van dies die stede gherecht werdt.

Item es gheordineert ende ghestatueert, dat van nu voortan zo wie bevonden wert, drinckende ghedeurende tsermoen ofte hoogmesse, zoo voorschreven es, by eenighe dienaers van den bailliu, texploit van den zelve dienaers zal van zulcker weerde ghehouden zyn, als oft by den zelven bailliu ofte zynen stedehoudere ghedaen waere.

Item es oock gheordonneert ende ghestatueert, dat van nu voortan, niemant, groot ofte cleene, hem en vervoordere te schietene met bolboghe, blaespipen ofte ander instrumenten, oock te slaene met ballen of met steenen te smittene, jeghens de glasevensters van de kercke deser stede, ofte yements anders huusen binnen der zelver stede, up de boete van v schellen parisis ende de schade te repereren, de zelve boete ende schade te repareren, indient by kinderen ghedaen waere, up vaders ofte moeders v n den zelven kind of kinderen, ende sal de boete ende scade ghewesen zyn up trapport alleene van de dienaers van den bailliu, die de zelve calenge doen zullen ofte den eenen van hemlieden.

Item van ghelycken zulcke spelen te doene ghedurende den tyt van de hoochmesse, primien of vespere, up ghelycke boete op sundaghen of mesdaghen.

1 april 1564 voor paesschen.

Men ghebiedt by leste expresse van mynheere den hertoghe van Aerschot, heere van Comene, up ende ooc voor schepenen deser stede, weghen een yghelicken van wat staet ofte conditie die zyn, dat zy hem van nu voorts an niet en ingerere te wandelen up de maerct noch in tavernen te zitten drinckene, up sondaghen ende mesdaghen ghedeurende het sermoen ende de hoogmesse, up peyne van de boete van vyf ponden telcken alst ghebeuren sal.

Actum den eersten dach van april XV^c LXIIII voor paesschen.

6 augusty 1565.

Bailliu ende scepenen, omme zekere consideratien hemlieden daertoe moverende, hebben gheordonneert ende ghestatueert tot *wederroepinghe*, dat men van nu voorts an den ordenaire coornemaerct houden sal up alle mesdaeghen van den jaere indient zo gheviele, uutgedaen up de maertdaeghen van paesschedaghen, sinxen, kersmesse, onse vrouw lichtmesse dach, sacraments dach, assentioens dach ende onse vrauw half ougst, up welcke daghen men hem regelen sal, zo hiervoren ghespecifiert en verclaert staet.

Actum den vj^en ougst XV^c LXV.

22 avril 1566 naer paesschen.

Bailliu ende scepenen, omme zekere causen hemlieden daertoe moverende, ende zonderlinghe omme te obvieren de scade ende dommagien datter zoude moghen afcommen, hebben gheordonneert ende ghestatueert, dat van nu voorts an wie hy zy, groot ofte cleene, hem ne vervoordere te spelene up de maerct ofte in de straten deser stede met eeneghe baten ofte betele, up de boete telcker waerf van xx schellen parisis, de zelve boete indient by kinderen ghedaen waere, up vader ofte moedere van de zelve kint of kinderen te recouvreren; ende sal de selve boete ghewesen zyn up trapport van de dienaers van den bailliu, ofte den eenen van hemlieden die de zelve calenge zullen moghen te doene alleene.

Actum den 22 april XV^c LXVI naer paesschen.

Es gheordinneert ende ghestatueert van heeren ende wetten, dat hem nyemant en vervoordere nochte ingeriere zonder consent van heeren wetten, spele te houdene binnen dese stede ende scependomme

int openbaer ofte in secrete, up pene van te verbeuren de boete van x ponden parisis, en bovendien ghecorrigiert te zyne arbitrairelyck ter discretie van wet.

Insghelickx verbieden ende interdiceren alle poorters ende inwoonderen deser stede, te gaene ofte houdene heurlieden kinderen in de scholen die men zoude moghen houden buuter jurisdictie van Comene, instruerende, up de instructie concernerende de nieuwe religie, up ghelicke verbuerte van x ponden boete, ende arbitrairlick ghepuniert te zyne ter discretie van wetten.

Actum ende ghepublicieert den ix^{en} july XV^{c} LXIX.

27 ougst 1569.

Bailliu ende scepenen, omme zekere causen heurlieden daertoe moverende, hebben gheordonneert ende ghestatueert, ende by dese ordonneren ende statueren, dat van nu voorts an hem niemant vervordere van de inwoonders deser stede naer tw..... ofte neghen uren in den avent te draghene achter strate eenighe wapens, zulckx als rapieren, poignaerts ofte andere verboden wapenen, up pene van de zelve wapens te verbeuren, en bovendien te verbeuren de boete vau iij ponden par., ten waere dat hy behoorlick lichter hadde naer uutwysen van de keuren ende statuten deser stede.

Actum den xxvij^{en} in ougst XV^{c} LXIX.

11 mars 1569.

Bailliu ende scepenen, omme zekere causen hemlieden daertoe moverende, hebben gheordonneert ende ghestatueert, (zoo zy doen by desen), dat van nu voorts an niemant hem en vervordere eenich hoy te vercoopene by ghewichte, ten zy de gheworene metere of meters van den heere van Comene te contenteren, ende betalene alst hy tselve hoy ghemeten hadde, ende dit up de boete van iij ponden.

Actum ghepubliceert den xj^{en} in maerte XV^{c} LXIX.

1^{en} DECEMBER 1570, ZYN DE VOLGHENDE ARTIKELEN BYGEVOEGD ENDE GEPUBLIEERD.

Andere keuren te observeren annopens broodt, win ende bier.

XXXVI. Eerst dat gheen brauwers hemlieden vervoorderen van nu voorts anne te tonnene zonder aleer den pachtere van bier assise te ontbiedene omme te zien tonnene, ten fyne dat hy aldaer zien ende weten mach waerinne hy gherecht is, up de boeten tallen tyde alst bevonden wordt de contrarie ghedaen hebbende, van iij ponden par.

XXXVII. Item werden oock de voornoemde brauwers ghehouden te kennen te ghevene den voornoemden pachtere, metter eerster braute waer dat zy heurlieder bier legghen willen ofte indoen zeullen; ende indien zy huerlieder bier elders leiden dan ter ghenoemde plaetche, dat waere de boete van lx ponden parisis, ende noch bovendien, zal den voornoemden brauwere betaelen van allen voorleden brauten van die qualicke assise, van alzo vele als danne bevonden werdt; werdt de voornoemde boete van lx ponden ghedeelt in viere, te wetene, de kercke xviij pond parisis, den heere xviij ponden, de stede xviij ponden ende den aenbringhere vj ponden parisis.

XXXVIII. Item moet elck brauwere, zy van buten ofte van binnen den stede, zyn tonnen zoo groot bouden als dat de groote tonne honde lx stoopen ende de smalle xlviij stoopen, ende alzo ten advenante up de boete van x schellen van elcke tonne, up dats yement hem beclaeghde ende dat eer hy de tonne der brauwere wederomme leverde ende zal den brauwere van die tonnen partie restitutie doen in advenante dat gheldt.

XXXIX. Item dat gheen cnapo van brauwers of van tappers sullen moghen bier baelen, voeren noch draghen ten tappers huuze, up de boete van elcker tonne, halve tonne ofte quartelette van iij pond. par.

XL. Item dat niement binnen der voornoemde stede eenich wyn ofte bier van buten commende, indoe, hy moet dat te vooren te kennen gheven den assisere van de stede, ende hoe groot ofte cleene, ofte hoevele tonnen of vaetkins dat zy, up de boete van iij ponden parisis van elcke tonne ofte vaetkins; ende van den biere binnen der stede ghebrauwen, zoo wel van tonnen als vaetkins, billetten te haelen up ghelicke boete.

XLI. Item ne zullen de pinders van der stede wyn noch bier van buuten commende indoen, zonder alvooren de assisers ofte huerlieden ghecommitteerde te kennen te ghevene, up de boete van elcke tonne ofte vaetkin, van iij ponden parisis.

XLII. Item zullen de voornoemde pinders ooc ghehouden zyn den assieseren van den biere ofte zynen ghecommitteerden te kennen te gheven van 't bier binnen der stede ghebrauwen, hoe veel tonnen, halve tonnen en quarteletten biers zy binnen der stede ghevoert hebben, van waer en waer zy tzelve ghevoert ende ghelevert hebben, ende dat binnen den zelven daeghe ofte immers sanderdaegs voor den noen, up de boete van elcker tonne ofte vaetkin van iij ponden parisis, privacie van huerlieden officie ende voort ghecorigeert te zyne ter discretie van der wet.

XLIII. Item en zullen ooc noch anders bier of win voeren of draghen up zondaeghen ofte andere heilighe dagheu, up de boete van iij p. par.

XLIIII. Item zal hem ooc niement vervoorderen wyn ofte bier te verdraghen ofte vervoeren of doen voeren, naer ofte vooren de zonne, zy by tonnen, halve tonnen ofte quarteletten, ten waere by consente

van den bailli, ende tzelve den assiesers te kennen te gheven, up de boete van xij ponden parisis.

XLV. Ende omme te obvieren de abusen ofte frauden, die zouden moghen gheschieden ten laste van de pachters van den win ende bier assiesen, es gheordonneert dat niement van nu voortanne wye het zy, die niet exempt is, en brenghe eenig win ofte bier by cannen, flasschen noch andersints buten den schependomme, ofte van den huuze van den ghenen die exempt zyn van assiesen binnen der voornoemde stede, ten zy den assiseren ghecontenteert zynde van den assiesen, den pachter van de afforagie der ghelicke ende tzelve den bailli ofte zynen stedehouder ghesignifieert wezen, up de boete van x ponden parisis te deelne de helft den heere, den armen l sols, en den aenbrenghe l sols.

XLVI. Item van ghelicken dat niement binnen zynen huuse en ontfanghe ofte ghedooghe ghebrocht te zyne by kannen, flasschen ofte anderssins, win ofte bier commende van buten stede ofte van plaetsen exempt van assisen, ten zy d'assisen betaelt ende ghesignifieert als boven up ghelicke boete ende tapplickeren als boven.

XLVII. Item en zal hem niement van nu voort an vervoorderen wyn insteken, ten zy gheafforeert wesende by heeren ende wetten, up de boete van iij ponden parisis.

XLVIII. Werden de brauwers, tbier dat zy ten tappe vercoopen willen, schuldich te doen draghene in eenen andre keldrenare ofte camere eener groote straete, daer den ouwer assisde bier lecht ende de verassisde bier, welke zy zullen ooc moeten den assisene te kennen gheven, up de boete van xij ponden parisis, tappliqueren iij ponden de kerke, iij ponden myn heere, iij ponden de stede ende iij ponden den anbrenghere.

XLIX. Item van ghelycken niement van de ingheseteue van der stede en zal broot halen buter stede, ofte in plecken exempte van assisen, ten zy den assiserende gheconsenteerd wezen, up de boete van iij ponden par.

L. Item en zullen midts deze, alle backers of backighe van de stede heurlieden brood marquen ende broot backen naer d'ordinance van de awarderders, up de boete van iij ponden parisis.

LI. Item zal elcken backer of backige schuldich zyn, ten huuse van de assisenaers van de broode, te kennen gheven hoe veile 't zy telckenwaerf doet malen.

LII. Item zullen d'awarderders van den biere, broot ende mostaert, gaen tallentyden alst hemlieden goet dunckt, 't bier in de brauwerie ooc mede in de tavernen ende prouven allen tonnen, ende zullen hebben de warderders van den brauwere deser stede, van elcke braute j sol, ende die bier dierder vercochte dan de awarderders ghestelt hadden ende ghelde ofte ontzeyde, bier hebbende, de boete ghesteken, ende naer dien intrecken ofte tbier buten kelders ghedooghen ghedreghen te zyne, zonder den wetene van de warderders, datz iij ponden parisis, ende

zullen hebben de warderders van elcken braute bier binnen der stede ghebrauwen, die zy ter boete steken zullen, van boete v sols te recouvreren up den brauwer, ende van elcke tonne bier van buten commende j sol parisis boete, te verhalen up den tappere, behoudens dat hy zyn recoureren hebben sal up den brauwere ofte den gheuen diet hem ghelevert heeft.

LIII. Item en zullen de brauwers geen bier uut laeten gaen, ten zy eerst dat de voornoemde warderders daeraf kennisse hebben, up de boete van xx schellen parisis, ende en zullen gheen tappere vermoghen eenich bier van buuten commende te laeten kelderen, ten zy alvoren de warderders daeraf de kennesse ghehadt zullen hebben, up de ghelicke boete van xx schellen.

LIV. Ende omme de excessen die daghelicx ghebeuren in de cabaretten ofte tavernen binnen deser stede ende binnen der prochie, zoo wel van vechten, zweren als onredelicke ende oncuische levene, ter irreverencie Gods ende heilighe kercke ende quade exemple van elcken, myn heere van de wet last hebben van de ghecommitteerde van mynheere, omme tzelve te obvieren, zonderlick onder de poorters ende inwonende der voornoemde stede, hebben ghestatueert ende ghekeurt, ende by dese statueren ende interdiceren dat niement van de poorters, poorters kinders, inwoonders noch heurlieden kinders hem vervoordert te gaen drincken binnen der prochie van Comene buter der stede, up de boete telcker waerf van iij ponden parisis, tapplickeren de helft den bailli ofte mannen die texploit binnen der prochie ofte heerlichede van Comene doen zal ofte calengeren zal, die ghelooft werden up haerlieden eedt, ende d'ander helft daert behooren zal.

LV. Item dat niement levende by der dissche ofte aelmoessen hem vervoordere in tavernen te gaene drincken, deciperen ende overdoende die aelmoessen ofte heurlieden ghewin tzy by daghen oft by nachte, up correctie arbitrale van heere ende van wette.

LVI. Zo ooc verboden ende gheinterdiceert es allen taverniers pandcleederen noch andere zaken tontfanghen van ymendt in betaelinghe ofte verzekert goede van den ghelaghe ofte portie van dier thuerlieden zouden moghen verteert zyn, up de boete van iij ponden parisis, ghedeclareert te wezene onorborlicken omme taverne te houdene, correctie ter discretie van der wet, verlies van heurlieden schult ende den pand weromme gherestitueert daert behoort, wel verstaende dat alle vremde hier in niet begrepen en zyn.

LVII. Item dat gheen tavernier huerlieden vervoorderen tontfanghene vrauwe ofte dochters suspecte ofte niet wel ghefameert, met mannen ofte ghesellen binnen heurlieder huuse, up de boete van lx ponden parisis ende correctie ter arbitrale van der wet.

LVIII. Item zoot ooc es, mitsgader allen anderen inwoonende te

ghedooghen binnen heurlieder beloockene te dobbelen ende misselene met terlinghen en quarten ende andere verboden misselinghen, up de boete van iij ponden parisis by daghe ende x ponden by nachte, ten laste van den weerd ende weerdinne ofte inwonende, ende van elcken dobbelaere ofte misselaere iij ponden.

LIX. Item dat gheen brauwers bier en tonnen in een anders brauwers tonne zonder zyn consent, up de boete van iij ponden parisis.

LX. Item dat gheen drapier hemlieden en vervoordere van nu voort anne weulle inne te doene zonder ghewarendeert te zyne, up de boete van xx sols parisis van elcken baele ende de warendeerders te betaelne voor heurlieden aerbeyt van elcke baele vj deniers parisis.

Myn heeren bailli ende schepenen, omme zekere cause hemlieden ghemouveert, hebben gheordeneert ende ghestatueert, ordeneeren ende statueren by desen, dat van nu voort anne alle brauwers en inwoonders deser stede, zullen doen gaujeren en meten by de ghene die daertoe ghestelt wezen sal van heere en wetten, huerlieden tonnen, halve tonnen, ende andere vaetkins die zy jeghenwoordich hebben of zouden moghen hebben, metter stedemaete ende up de selve doen teekenen hoe vele stoopen die houden zouden, ende mercquen metter stede teekene, waer voren zy betalen zullen den gaujierder, te wetene van elcke tonne van tzestich stoopen, v deniers parisis, van de halfve tonne, iiij deniers, van een derde, iij deniers parisis ende van een quarteel ende daer onder, ij deniers parisis, dat up de boete van iij ponden parisis, die ter contrarie dede, over by den brauwere partien te restitueren ten advenante van ghelde, up dats hem yement beclaegde eer hy de tonne den brauwere wederomme leveren zal, ooc elc brauwer van buten zyn tonnen houden van ghelicke grootte, ende up ghelicke boete van iij ponden parisis, te betalen by de tappers, behoudens zyn recouvrement up den brauwer, van wien hy 't bier ende tonne outfanghen sal hebben.

Actum ende ghepubliceert den eersten in december XV° LXX.

Andere keuren ende statuten van boeten ende van ban, gheobserveert binnen der voornoemde stede van Comene.

Eerst zoo wye die binnen de voornoemde steide ende scependomme naer yement slaet of sticht met messe of met eeniger ander waepene in encle wille, en hy gheraecht, ist de persoon, eist oft steen, hout eerde oft ander dinc, hy verbuert de boete van lx pond parisis.

Item zoo wye binnen der voornoemde steide van Comene yement slaet in enclen wille met een ghesnickerde stock of ghemaeckte, hy verbuert ooc lx pond.

Item zoo wye iement slaet met vuuste of stict of werpt met steenen

of anders in enclen wille, binnen der steide van Comene, hy verbeurt x ponden parisis.

Item zoo wye binnen der steide van Comene een mes of zweert trect in encle wille, zonder slaen of stecken, hy verbeurt v ponden.

Item waert dat eenich poorters van Comene vochten of fait deden d'een up d'andere, of ander misdaet bute der steide van Comene, waer dat waere, en zy daeraf bedraghe waere voor schepenen van Comene, met poorters van de zelve steide vau Comene, dat waere up zulcke boete verbeurt of punietie als oft bin der voornoemde stede ghevalle waere.

Item dat zoo wyen binnen der steide en schependomme van Comene, comme, gaen of leiden zal met ghespannen boghe en mette schicte ofte vyle ingheleit, zy voetboghe oft hantboghe en hy dermede ghevanghen es binnen der voornoemde steide, hy verbeurt de boete van lx ponden par.

Ende up dat hy niet ghevanghen en waere en hy daeraf bedraghe waere, dat waere den ban drie jaere ute voornoemde steide van Comene.

Item alle de ghone die van dien medeplegher waere, ende mede gaen zonder schieten ende zonder ghespannen boghen, en 't schicht ingheleit als voorschreven es, zal ghehouden zyn van medegaeuce, elc in de boete van x ponden parisis, up dat hy ghevanghen es, en up dat hy niet ghevanghe waere en daer af ghedreghe waere, dat waere een jaer den ban uute voornoemde stede.

Item ute wyes huse dat brant quaeme, binnen der voornoemde stede, daer af clockslachen gheruchte af quaeme, dat waere up den ban of punier ter wille van den heer en der wet.

Item soo wyen die quade herberghe hilde binnen der voornoemde steide, dat waere ooc up den ban.

Item soo wyen storbance maechte bin den voornoemde stede, by nachte, oft veinstér oft deure up staecke, dat waere ooc up den ban.

Item dat soo wyen enich van de officiers van den voornoemden stede verspraeke oft oneerde omme de officie wille, dat waere ooc up den ban.

Keuren ende statuten gheobserveert up de halle van de stede van Comene.

Eerst soo wyen die dinct up de halle van Comene en hy bevalt van zinne ghedinghe, zy 't heeschere oft verweerdere, die verbeurt iij pond. parisis, ende wert ghecondempneert inne de costen.

Item dat elc man of wyf, die wettelic dach hebben zal ter halle van de voornoemde steide, verwerrer zinde, zal hebben vrygaen en van keerren binnen der voornoemde stede dien dach ghedurende paisivelicke gaende of het en waere van crimineele zaeke of van verwyde zaken.

Item soo wyen de vierschaere up den voornoemde halle verstourverde, (verstoorde) dat waere de boete van xx schellen parisis.

Item dat een taelman wantaelt up de voornoemde halle, dat waere de boete van x schellen parisis.

Item zoo wye gheswoorne taelman is up de halle voornoemd, es ghehoudene te commene ter voornoemde halle telcken dinghedaghe om tallen, van halfmaerte tot bamisse te cloque ix, ende van bamesse tot halfmaerte te clocque tiene, up de verbuerte van liij schelle ofte andersints ghecorrigeert, is ter discretie van scepenen van den steide.

Item ende daer sy noodsakelick zaken te doene hadden, zoo dat zy niet scripteren en mochten, zoo zullen zy by elcken van hemlieden cause, heurlieden cause in tide overgheven eenen anderen procureur, ende die inscrivere dat partie ghedient zy, zonder enighe retardacie up ghelicke pene ende van elcke cause.

Item es ooc gheordonneert ten scepenen dat zy procureurs te nestick debvoir doen partie te adjourneren, daer zy huerlieden debvoir ghedaen hebben van in ghescrift te scrivene, van elcke blanken van redelyke wyde iij grossen parisis, ten waere die iugelry waere lanc, dan zoude men daeraf tauxeeren.

Item zulcks oock de procureurs te scrivre doen tdaeghs te voorne dat zy berecke willen de cause daer zy beloon ontfaen, up de pene als voren, ende hy zal hebben van elc partie dat hy scripteren zal iij s par.

Item zoo wye, in de steide van Comene, iemen betioten zal, doet het dry daghe voor den berecke by twe of meer scepenen der steide presentie, dan zal men daeraf tauxeren ter discretie van bailli ij s p.

Item zoo wye werde wettelic ter halle geadjourneert, zoo zal hy de cause ter drie warf verzetten, en nie meer, en zal de uytstel twee schepenen der steide van Comene kond laten, ter dry daghe voor den dinghedaghe, up pene van x d. by elc retardatie.

COMPTE-RENDU des travaux de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, conformément à l'article IX de son Règlement.

ANNÉE 1872.

Rechercher avec ardeur tout ce qui peut éclairer l'histoire et les antiquités de la Flandre, tel est le but de la société d'Emulation depuis l'époque de sa fondation.

Ce but elle s'efforce de l'atteindre, en publiant chaque année un volume d'*Annales* ainsi que la *chronique* et le *cartulaire* de quelque ancienne abbaye de Flandre; la réunion de ces chroniques et cartulaires, sous le titre de *Monasticon Flandrense*, sera une source inépuisable pour l'historien.

Dans les *Annales*, la société a de rechef payé son tribut à la science.

Jamais écrivain n'a élucidé l'histoire de la musique avec plus de succès, que Mr EDMOND VAN DER STRAETEN. Déjà les lecteurs des *Annales* ont pris connaissance (1) de ses travaux sur la *Musique aux Pays-Bas, avant*

---

(1) Voir tome V, 3e série, pp. 1 à 75 et pp. 333 et seq.

le xixe *siècle;* là sont réunis des documents inédits concernant les compositeurs, les virtuoses, les théoriciens, les luthiers, les opéras, les motets, les airs nationaux, les académies, les maîtrises etc. De nouvelles découvertes ont complété l'ouvrage de M^r^ VAN DER STRAETEN et nous nous sommes empressés d'insérer dans nos *Annales* les résultats de ses laborieuses recherches. Grâce aux persistants efforts du savant musicologue, la société d'Emulation pourra se glorifier d'avoir jeté une vive lumière sur notre histoire musicale.

Reprenant sa *Notice* si intéressante *sur la publication de la Flandria illustrata* (1), Mr L. GALESLOOT fait connaître comment cette publication fut cédée par Hondius aux frères Blaeu; il y ajoute la correspondance entre Sanderus, le docteur D'Hondt et Hondius, du docteur avec Corneille et Jean Blaeu et quelques réponses de ce dernier, correspondance qui aboutit à l'assignation devant le Conseil de Flandre de la veuve du docteur D'Hondt par Jean Blaeu. Ce procès, comme on sait, dura vingt ans et sera l'objet d'un écrit subséquent.

L'*Esquisse biographique du grammairien Pierre Behaeghel*, due à la plume de son gendre Mr H. LIPPENS, est consacrée à la mémoire d'un homme qui sacrifia son existence à l'instruction de la jeunesse, et fut surtout un des plus ardents défenseurs de la langue flamande.

Nous saluons en Mr J. J. E. PROOST non un érudit qu'il soit encore nécessaire de faire apprécier, mais un nouveau et précieux collaborateur. Son article sur *Les attributions du watergrave de Flandre* est une véri-

(1) Voir tome VI, 3e série, p. 221 et tome VII, p. 169.

table étude historique appuyée sur des documents authentiques. Une liste des watergraves de Flandre, de 1298 à 1730, année du dernier titulaire, se trouve à la fin et sert de rectification à la liste donnée par de L'Espinoy.

Mr le chanoine VAN DE PUTTE, dont tous les loisirs sont consacrés à la science, a élucidé l'*Histoire des troubles de la Flandre-Occidentale*, au XVIe siècle, triste époque, où le peuple égaré par le fanatisme brisa bien des chefs-d'œuvres qui auraient dû rester l'objet de sa vénération. Ce travail commence par une pièce originale traçant le sauvage itinéraire des iconoclastes, qui se dirigèrent d'Ypres vers Roulers par Staden, West-Roosebeke et Hooghelede. Vient ensuite un exposé, envoyé, le 3 novembre 1569, aux magistrats de Poperinghe, des restaurations à faire aux églises respectives de St.-Bertin, de Notre-Dame, de St.-Jean, à la chapelle des Sœurs grises et à celles de l'hôpital et de la léproserie. L'assassinat du curé, du vicaire et du clerc de Reninghelst est raconté dans une narration flamande de l'époque, suivie du texte de l'ancienne épitaphe composée en leur mémoire. Elle corrobore celle de Wynckius dans son *Geusianismus*, édité par la société d'Émulation en 1841. — En chercheur habile et expérimenté, Mr le chanoine VAN DE PUTTE sait que parfois les vieux livres cachent dans leurs recoins de petits trésors scientifiques. C'est ainsi qu'il a découvert sur des feuilles de garde une courte relation, écrite au commencement du XVIIe siècle, de l'érection, sous Marguerite de Parme, et de la destruction par les Gueux, du monastère de St.-Antoine, à Bailleul. Enfin une *Narration de l'iconoclastie, à Ypres*, extrait d'un ms. contemporain, dont une copie

est conservée à la bibliothèque de Courtrai, termine ces *Analectes*.

Comines, jadis ville du comté de Flandre, aujourd'hui presque entièrement française avait, de temps immémorial, ses *Keuren*, qui furent, après l'incendie des halles, en 1426, renouvelées le 16 mars 1427. Mr DE CLEENE, attaché aux archives du département du Nord, à Lille, en a fait la copie et en a donné une traduction. Rappeler que les *Keuren* sont des statuts généraux, applicables à tous les habitants d'une ville, des lois ou décrets relatifs à la police, au droit d'héritage, à la vente et à la surveillance des denrées alimentaires, aux droits d'octroi et d'accises, aux peines d'amende et de bannissement, c'est montrer suffisamment l'importance d'une telle publication au point de vue tant de l'histoire que de l'étude des lois coutumières au moyen-âge. La société a donc ouvert avec reconnaissance ses *Annales* au travail de Mr DE CLEENE, travail édité et enrichi de notes par Mr le chanoine van de Putte.

La guerre de la succession d'Espagne, qui envahit tant de pays, fut surtout funeste à nos contrées. Mr PIOT, avec le savoir qui le distingue, relate dans tous leurs détails les effets ruineux de cette guerre en Flandre, de 1689 à 1694.

Après avoir ainsi, dans les *Annales*, fourni des documents à l'histoire du pays, la société d'Émulation a également augmenté la collection du *Monasticon Flandrense*, d'un 17e volume, in-4o.

Sous le titre de *Speculum Beatæ Mariæ Virginis* ou *Chronique et cartulaire de l'abbaye de Groeninghe à Courtrai*, Mr le chanoine VAN DE PUTTE a recueilli des documents historiques d'une importance réelle.

*

Fondée à Marcke lez-Courtrai, en 1237, du consentement de Jeanne de Constantinople, par Jeanne et Agnès de Rodenborch, cette abbaye, grâce aux largesses de Béatrice de Brabant, fut en 1284 transférée à Groeninghe, dont le nom rappelle un des plus glorieux épisodes de notre époque communale. Béatrice avait épousé en premières noces Guillaume de Dampierre et en secondes noces Roger de Mortaigne. Des extraits des comptes de la succession de ce dernier donnent quelques détails artistiques sur le monument élevé à sa mémoire par la piété de son épouse. — C'est dans cette abbaye qu'en 1562 un peintre renommé rendit le dernier soupir. Nous voulons parler de *Karel van Iper,* dont la *chronique* révèle le véritable nom, à savoir celui de *Charles Foort.* Après les troubles du XVIe siècle, le monastère s'établit à l'intérieur de la ville de Courtrai et y resta jusqu'à sa suppression en 1797. — La chronique renferme le résumé des faits passés sous les abbesses respectives : ils sont renforcés par le cartulaire, recueil de quatre-vingt-onze chartes, de 1237 à 1797. Quelques documents complémentaires, tirés de *Charles de Visch,* de *Sanderus* et d'autres auteurs, terminent cette publication. De bonnes tables des noms de lieux et des noms de personnes guident l'investigateur.

La mort est venue encore cette année ravir des collègues à la science, et nous ne pouvons clore le présent compte-rendu sans déplorer de nouvelles pertes.

Le nom de Mgr LAFORÊT, décédé le 26 janvier 1872, est trop connu du monde scientifique pour qu'il soit besoin d'insister à ce sujet. La société perd en lui un de ses membres effectifs les plus dévoués.

Quelques mois plus tard, le 5 juin, succomba le

vice-président de la société historique et littéraire de Tournai. Sa réputation d'archéologue était vraiment européenne. Mgr Voisin a legué aux savants des écrits sans nombre. Il en est un qui concerne spécialement les Annales de la société d'Emulation, celui qui est relatif à Arnould de Maldeghem (1). Mgr Voisin a découvert la charte de fondation de l'hôpital de Maldeghem par Arnould, et couronné ainsi les efforts faits par un homme charitable pour reconquérir le patrimoine laissé par Arnould aux pauvres de Maldeghem. Nous avons nommé Mr le chanoine Andries, notre infatigable président.

Au mois d'avril de la même année, la société a perdu un de ses plus anciens membres effectifs, Mr Serrure, qui a cultivé si longtemps avec tant de talent les sciences et les lettres.

Enfin Mr Hippolyte van de Velde est mort le 6 juillet dernier. Voici l'énumération des œuvres communiquées à nos *Annales* par cet aimable et savant écrivain : 1° *Les contes et traditions populaires, considérés sous le rapport de leur importance historique.* 1e S. IV. 363. — *Recherches sur l'origine flamande du Roman du Renard et sur ses rapports avec les anciennes factions des Blavotins et des Isangrins.* 2e S. I. 87. — 3° *Monuments d'ancien droit criminel. Têtes et poings de métal.* 2e S. I. 186. — 4° *Les Dunes en Flandre.* 2e S. III. 17. — 5° *Notice sur l'origine et l'histoire du bourg ou château de Furnes.* 2e S. III. 161. — 6° *Dissertation historique et topographique sur l'ancien état du* Furnambacht. 2e S. tome IV. 137. — 7° *Lettre sur les clochers de la Flandre Occidentale à*

---

(1) *Annales*, tome VII, 2e série, p. 315.

Mr l'abbé vande Putte, à propos de l'histoire de Boesinghe. 2e S. V. 33. — 8° *Histoire de la procession de Furnes*. 2e S. X. 143. — 9° *Inscriptions murales concernant les reliques de Ste-Walburge et de ses frères et le Bois de la Ste Croix, à l'église collégiale de Ste-Walburge, à Furnes*. 2e S. X. 231. — 10° *Anciennes cloches. I. Le* Bomke *de Furnes*. 2e S. X. 277. — 11° *Recherche de la vérité dans la tradition des forestiers de Flandre. Le pays de Buc*. 2° S. XI. 1.

Novembre 1872.

Au nom du Comité-Directeur,

Dé VAN DE CASTEELE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME VII DE LA TROISIÈME SÉRIE,

VINGT-QUATRIÈME DE LA COLLECTION.

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

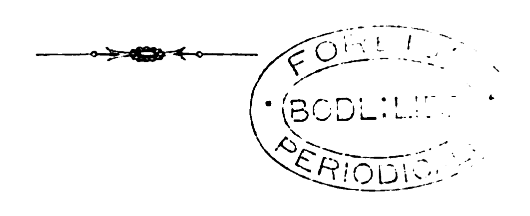
POUR L'ÉTUDE

de l'Histoire & des Antiquités de la Flandre

TROISIÈME SÉRIE

TOME HUITIÈME

OU XXVe DE LA COLLECTION



BRUGES

IMPRIMÉ CHEZ AIMÉ DEZUTTERE, SUCCr DE VANDECASTEELE-WERBROUCK

1873

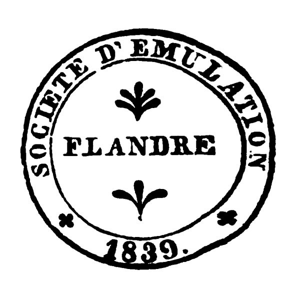
N° 53

Le Président,

J. O. Andries

Le Secrétaire,

Chev. de Schietère de Lophem



LISTE DES MEMBRES EFFECTIFS

DE LA

Société d'Émulation pour l'étude de l'Histoire et des Antiquités de la Flandre

MESSIEURS :

1. J.-O. ANDRIES, chanoine de la cathédrale de Bruges, décoré de la Croix de fer, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, l'un des membres-fondateurs de la société. *Président.*
2. P. DE STOOP, décoré de la Croix civique de première classe, membre de plusieurs sociétés savantes, l'un des membres-fondateurs de la société. *Trésorier.*
3. FRANÇOIS BRUYNEEL, bibliophile, à Courtrai.
4. Le chevalier DE SCHIETERE DE LOPHEM, chevalier de l'ordre de Léopold, médaillé de Ste-Hélène, licencié en droit, conseiller provincial, à Bruges, *Secrétaire.*
5. JULES BROUCKAERT, bibliophile, à Courtrai.
6. Le chanoine F. VAN DE PUTTE, curé-doyen à Courtrai, correspondant de la commission royale des monuments, membre de la société des beaux-arts de Gand, de la Morinie, de la Picardie, de Zélande, de la *Societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii œvi* à Berlin, etc., l'un des membres-fondateurs de la société. *Vice-Président.*
7. Le chanoine J. J. DE SMET, décoré de la Croix de fer, commandeur de l'ordre de Léopold, membre de l'académie et de la commission royale d'histoire, à Gand.
8. Monseigneur H. F. BRACQ, prélat domestique de S. S., assistant au trône pontifical, officier de l'ordre de Léopold, docteur en théologie, évêque de Gand.
9. Mgr. le chanoine A. WEMAER, prélat domestique et protonotaire apostolique *ad instar participantium*, vicaire-général, à Bruges.
10. PIERRE BOUTENS, avocat, membre de la députation permanente du conseil provincial, à Bruges, *membre du comité.*

MEMBRES EFFECTIFS

11. ÉDOUARD VAN DAMME-BERNIER, membre de la société des beaux-arts de Gand et de plusieurs sociétés savantes, à Gand.
12. Le baron JEAN BETHUNE-D'YDEWALLE, membre correspondant de la commission royale des monuments, de la société des beaux-arts etc., à Gand.
13. Le chevalier GUSTAVE VAN HAVRE, ancien sénateur, bourgmestre à Wyneghem, près d'Anvers.
14. CHARLES VAN CALOEN, président honoraire du tribunal de première instance, officier de l'ordre de Léopold, à Bruges.
15. ERNEST LEFÈVRE-VAN DEN BERGHE, archéologue, à Gand.
16. ANSELME VAN CALOEN-DE CROESER, Baron de Basseghem, à Bruges.
17. DÉSIRÉ VAN DE CASTEELE, Conservateur-adjoint des archives de l'État à Liége, chevalier de l'ordre de Charles III d'Espagne; membre de la société de littérature Néerlandaise de Leide; de la société Zélandaise des sciences; membre effectif de l'Institut archéologique Liégeois; de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, etc. *membre du comité.*
18. ÉMILE DE BORCHGRAVE, docteur en droit, chef du cabinet du Ministre des affaires étrangères, secrétaire de légation de 1re classe, chevalier de l'ordre de Léopold, commandeur de nombre des ordres d'Isabelle la catholique et de St-Grégoire-le-Grand, officier des ordres de la légion d'honneur et de la couronne de Chêne, chevalier des ordres de la couronne royale de Prusse et de Léopold d'Autriche; membre de l'académie royale de Belgique, etc.
19. I. L. A. DIEGERICK, archiviste de la ville d'Ypres, chevalier des ordres de Léopold, de la Couronne de Chêne et de Philippe le Magnanime, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
20. Mgr. le baron F. BETHUNE, chanoine, à Bruges.
21. Le comte TH. VAN DER STRATEN-PONTHOZ, grand-maréchal de la Cour, grand'croix des ordres de Léopold et de la Couronne de fer d'Autriche, etc. etc. à Bruxelles.
22. DE PORTEMONT, ancien membre de la Chambre des Représentants, juge de paix à Grammont.
23. GUSTAVE CARTON, docteur en médecine, à Wynghene.
24. Monseigneur JEAN-JOSEPH FAICT, docteur en théologie, philosophie et lettres, évêque de Bruges, prélat domestique de S. S. et évêque assistant au trône pontifical.
25. Le vicomte ALBÉRIC DE MONTBLANC, membre de la Chambre des Représentants, à Ingelmunster.

MEMBRES EFFECTIFS

26. Le Baron KERVYN DE LETTENHOVE, membre de la Chambre des Représentants, officier de l'ordre de Léopold, chevalier des ordres de François-Joseph d'Autriche et de l'Étoile Polaire, membre de l'académie royale de Belgique etc., à St-Michel lez-Bruges, *membre du comité.*
27. Le chanoine VERDEGEM, archiviste de l'évêché de Bruges.
28. Léon DE FOERE, docteur en droit, à Bruges, *membre du comité.*
29. Le général MEYERS, de l'état-major du génie, officier de l'ordre de Léopold, commandeur de l'ordre du Lion de Zaehringen, chevalier de l'ordre de la Tour et de l'Épée, chevalier de l'ordre de l'Épée (Suède), de l'ordre des SS. Maurice et Lazare et de l'ordre du Medjidié de 4e classe, à Anvers.
30. Le comte Thierry DE LIMBURG STIRUM-DE THIENNES, membre de la Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances etc., à Gand, *membre du comité.*
31. Édouard NEELEMANS, littérateur à Eecloo, *membre du comité.*
32. VAN HUELE-VERHULST, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, à Bruges.
33. Félix-Henri d'HOOP, Conservateur des Archives de l'État et membre de la société des Bibliophiles flamands à Gand, *membre du comité.*
34. R. CHALON, commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre du Christ du Portugal, président de la société des bibliophiles belges, membre de l'académie royale de Belgique, vice-président de la commission royale des monuments etc., à Bruxelles.
35. L'abbé Alphonse DE LEYN, docteur en droit, *membre du comité.*
36. E. FEYS, docteur en philosophie et lettres, professeur de rhétorique latine à l'athénée royal de Bruges, chevalier de l'ordre de Léopold.
37. F. VERGAUWEN, sénateur, chevalier de l'ordre de Léopold, président de la société des bibliophiles flamands etc., à Gand.
38. Le Baron Jules MAZEMAN DE COUTHOVE, sénateur, officier de l'ordre de Léopold, chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe, à Ypres.
39. Ignace DE COUSSEMAKER, archéologue, membre de plusieurs sociétés savantes, à Bailleul.
40. Ferdinand VAN DER HAEGHEN, bibliothécaire de l'Université, à Gand.
41. Charles VERSCHELDE, architecte et homme de lettres, à Bruges, *membre du comité et bibliothécaire.*
42. L. DE FLORISONE, ancien membre de la Chambre des Représentants, à Ypres.
43. Le chevalier Amédée DE SCHOUTHEETE DE TERVARENT-DE MUNCK, membre du Conseil provincial de la Flandre-Orientale, à son château, à St-Nicolas (Waes).

MEMBRES EFFECTIFS

44. ADILE MULLE DE TERSCHUEREN, membre de la Chambre des Représentants, à Thielt.

45. E. POULLET, docteur en droit et en sciences politiques et admin., membre correspondant de l'académie royale de Belgique, professeur ord. à l'Université catholique à Louvain.

46. HECTOR DE SCHIETERE DE LOPHEM, docteur en droit, à Bruges.

47. NOLET DE BRAUWERE VAN STEELAND, docteur ès-lettres, commandeur de l'ordre de la Couronne de Chêne, chevalier des ordres du Lion Néerlandais, de Léopold de Belgique, du Christ du Portugal, de l'Étoile Polaire, de Danebrog, d'Adolphe de Nassau et de Henri-le-Lion; associé à l'académie royale de Belgique à Bruxelles.

48. ARTHUR MERGHELYNCK, membre titulaire du comité flamand de France, de la société historique et littéraire d'Ypres, à Ypres.

49. ALPH. VAN DEN PEEREBOOM, ministre d'État, grand-officier de l'ordre de Léopold et grand-cordon de la légion d'honneur, décoré de l'ordre du Medjidié de 1re classe, grand-cordon de Charles III d'Espagne, des SS. Maurice et Lazare, de Sardaigne, du Christ du Portugal, et du Danebrog de Danemarck, président de la société historique, archéologique et littéraire de la ville d'Ypres et de l'ancienne West-Flandre, membre de la Chambre des Représentants.

50. P. CROCQUISON, architecte-provincial, membre correspondant de la commission royale des monuments, à Courtrai.



MEMBRES HONORAIRES.

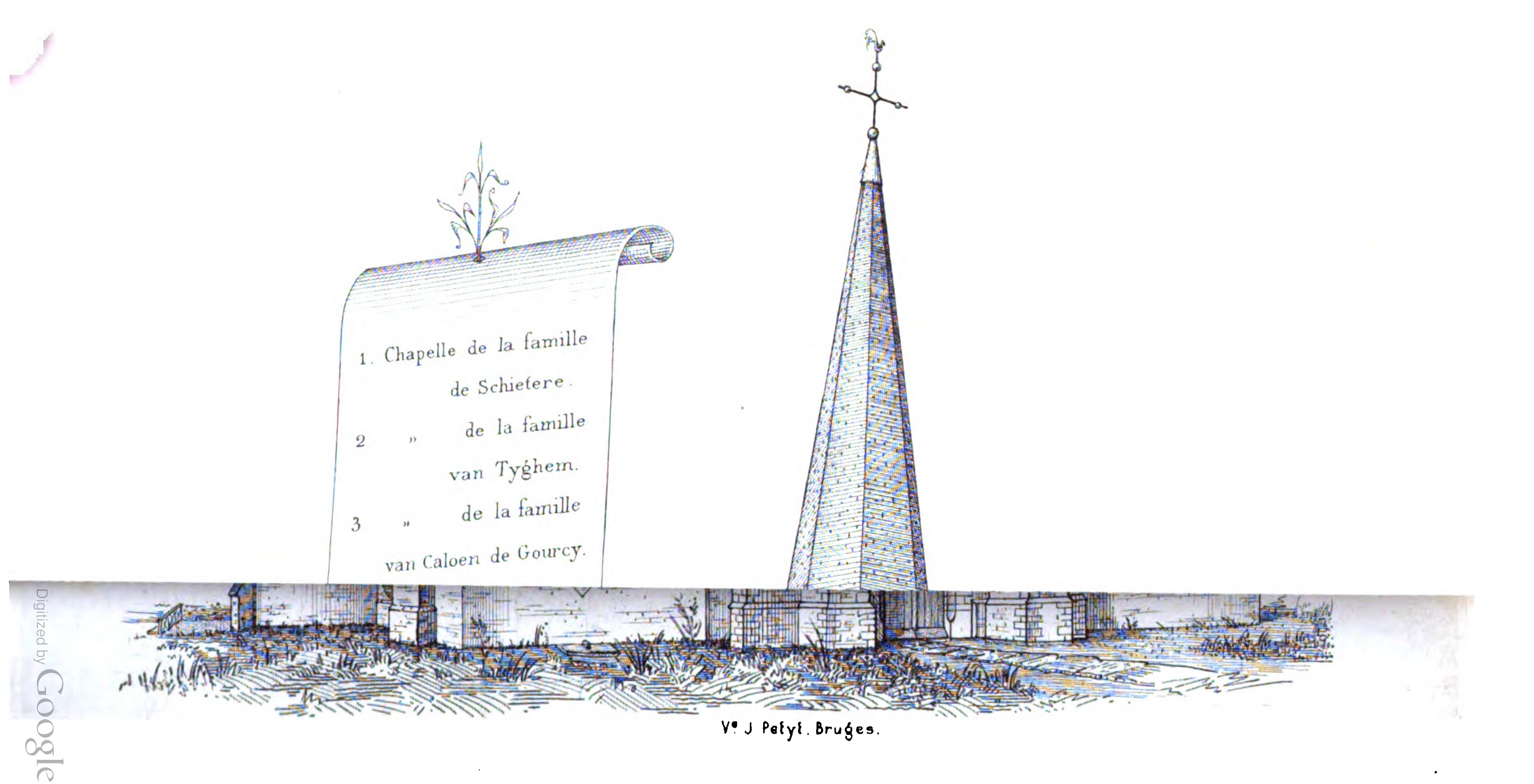
—

MESSIEURS :

1. Mgr. A. NAMÈCHE, recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain.
2. MESSIAEN, juge au tribunal d'Ypres.
3. COPPIETERS, docteur en médecine, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ypres.
4. LOUIS DE BAECKER, inspecteur des monuments historiques, chevalier des ordres de la Couronne de chêne et de Henri-le-Lion de Brunswick, officier d'académie, membre de la commission historique du département du Nord, de la société des arts et sciences de Douai, des antiquaires de la Morinie, de la société d'émulation de Cambrai, etc.
5. ED. DE COUSSEMAKER, chevalier de l'ordre impérial, de la légion d'honneur et de l'ordre pontifical de St-Grégoire-le-Grand, président du Comité flamand de France, correspondant de l'institut de France, membre-correspondant de l'académie impériale de Vienne, associé de l'académie royale de Bruxelles, membre honoraire de la société des antiquaires de Londres, etc. à Lille.
6. Le Père HENRI-MARIE IWEINS, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, membre de l'académie archéologique de Belgique, membre correspondant de la société des antiquaires de la Morinie, et du Comité flamand de France; à La Sarte, près de Huy.
7. KERVYN DE VOLKAERSBEKE, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'académie d'archéologie de Belgique, de la société des beaux-arts de Gand, etc. membre de la chambre des Représentants.
8. CONRARD VAN CAUWENBERGHE, littérateur, à Audenarde.
9. L. GALESLOOT, chef de section aux archives générales du Royaume, à Bruxelles.

MEMBRES HONORAIRES

10. Le Père PRUVOST, S. J. membre correspondant de la commission historique du département du Nord, de l'institut historique du Luxembourg, de la société archéologique d'Arlon et de la société des antiquaires de la Morinie, à Liége.
11. Edmond RONSE, littérateur et éditeur des Annales de Heindrycx, à Furnes.
12. E. VAN STRALEN, littérateur, à Anvers.
13. Louis RYELANDT-CASIER, docteur en droit, conseiller provincial, à Bruges.
14. Léopold VAN HOLLEBEKE, attaché aux archives générales du royaume, à Bruxelles.
15. J. A. VAN STEENKISTE, licencié en théologie, professeur au séminaire, à Bruges.
16. Alphonse VAN DE WALLE, chevalier de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand, agent de la société générale pour favoriser l'industrie nationale, membre de la société des beaux-arts de Gand, de l'académie archéologique d'Anvers, à Bruges.
17. Ch. PIOT, chevalier des ordres de Léopold de Belgique et de François-Joseph d'Autriche, archiviste-général-adjoint du royaume etc. à Bruxelles.
18. Le comte A. O'KELLY DE GALWAY, chevalier de l'ordre royal du Christ de Portugal, fonctionnaire au ministère de l'Intérieur.
19. J. A. DE SCHRYVERE, curé à Vlisseghem.
20. Le Père KEELHOFF, de l'ordre de St-Augustin, à Gand.
21. N. DE PAUW, substitut du Procureur du Roi à Gand, membre de la commission des archives et de celle des monuments de la même ville, du cercle archéologique de Termonde etc.
22. Edmond VAN DER STRAETEN, musicologue, membre de plusieurs sociétés savantes tant du pays que de l'étranger, à Bruxelles.
23.
24.
25.



EGLISE DU VILLAGE DE LOPHEM.

LE

VILLAGE DE LOPHEM.

Il est toujours intéressant de parcourir le beau pays de Flandre, d'y admirer ses riantes campagnes, d'étudier son histoire glorieuse et variée, et de publier les bonnes actions de ses enfants. INTRODUCTION.

La monographie du plus petit de nos villages a son importance. C'est pour l'historien le trésor de matériaux, où il choisit de quoi élever avec succès son édifice de gloire nationale.

Nous avons donc accueilli avec satisfaction le projet de donner dans ces *Annales*, spécialement destinées à faire connaître la Flandre, quelques renseignements historiques sur le village de Lophem, et nous avons mis à profit, pour exécuter ce projet, les nombreuses recherches et les précieux documents, qu'avec son obligeance proverbiale notre collègue, Monsieur le Chevalier

DE SCHIETERE DE LOPHEM, secrétaire de notre Société, a confiés dans ce but à ceux qui se sont chargés de les mettre en lumière. Par une délicatesse facile à comprendre, il n'a pas voulu lui-même entreprendre d'écrire l'histoire de ce village, objet de ses plus légitimes prédilections et de son intelligente générosité, comme en même temps tout y rappelle les nombreux bienfaits et les actions d'éclat de ses ancêtres. Si ce n'était blesser sa modestie, nous lui ferions la dédicace, qui lui revient, de ce petit travail; nous nous bornerons à lui exprimer ici des remercîments spéciaux pour ce nouveau témoignage de l'affection bien ancienne et toujours nouvelle, dont il honore notre Société d'Émulation.

ÉTYMOLOGIE. LOPHEM, *Loppen*, d'après Sanderus (1), ou *Lopphem*, comme on l'écrivait il y a soixante ans, doit probablement son nom à l'un de ses premiers habitants nommé *Loup* ou *Lupus*; ainsi l'explique Mr le Chanoine de Smet, membre de l'Académie Royale (2), adoptant sur ce point l'opinion d'Olivier de Wree. D'autres voudraient y découvrir la double désignation de *Lo* ou *'oo*, hauteur boisée, et *hem*, *heim* ou *ghem*, demeure, habitation. Mais le redoublement de la lettre *P* donne plutôt raison à la première des deux versions. Mirœus, dans deux diplômes de 1108 et 1110, écrit *Lophem*. Aux archives de Notre-Dame, à Bruges, *ad annum* 1185, on lit : *Lop-*

hem; et, dans une charte de 1146 du cartulaire de l'Eeckhout : *Lophout.*

Située à une lieue au sud de Bruges, d'après le *Dictionnaire géographique de la Flandre Occidentale,* publié en 1836 par Ph. vander Maelen (3), et plus exactement à 8,045 mètres du chef-lieu de la province, cette commune est bornée par Zedelghem, Saint-André, Saint-Michel, Oostcamp, Waerdamme et Ruddervoorde. Sa délimitation avec ses voisines fut officiellement arrêtée par procès-verbal du 24 avril 1808 (4). SITUATION.

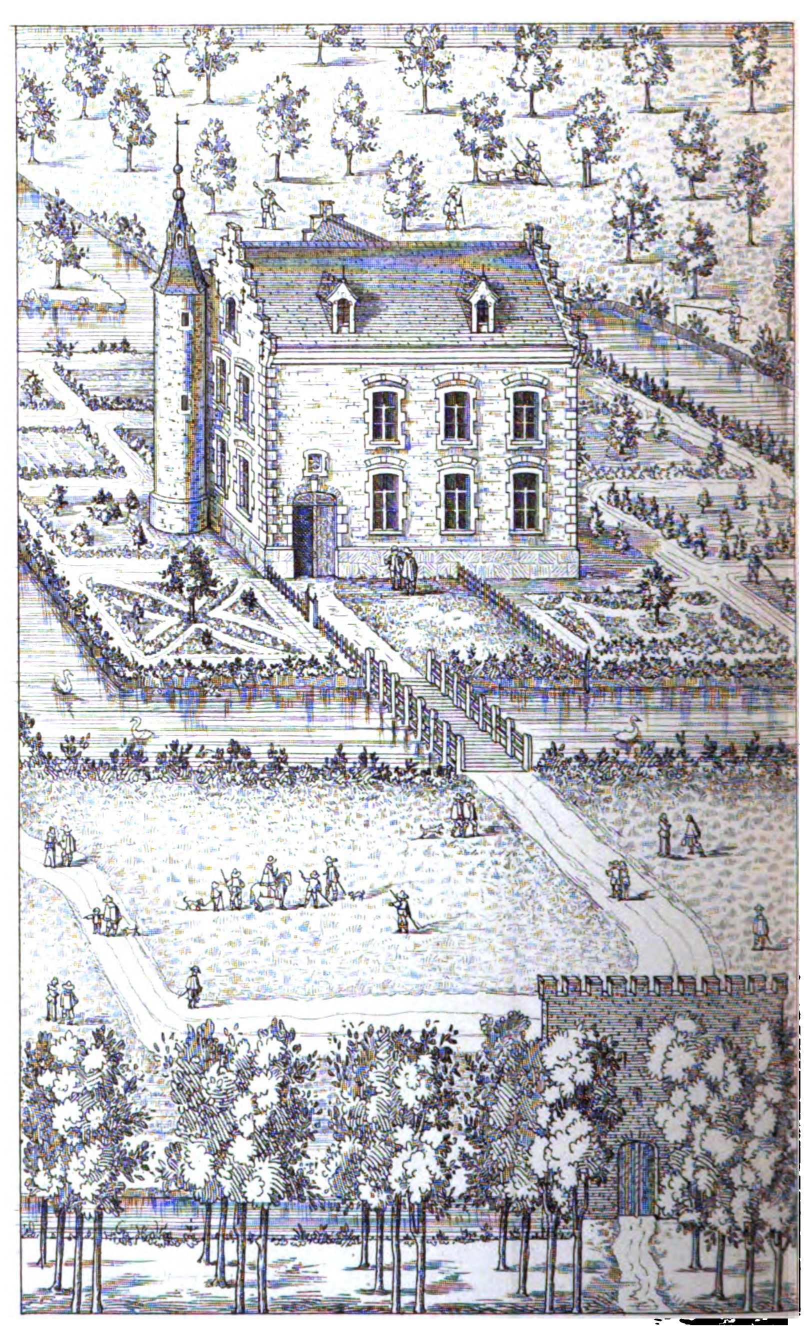
Il n'y a guère de doute, que, par sa proximité avec la célèbre ville de Bruges, *Lophem* ne fût à une époque fort reculée un lieu de séjour d'une nombreuse peuplade, mêlée à toutes les vicissitudes de sa voisine. Aussi y a-t-on découvert parfois des antiquités, telles que quelques bronzes dont s'est enrichi le cabinet de feu Mr Van Huerne (5). Ces bronzes furent trouvés près du grand chemin de Bruges à Thourout qui traversait la propriété de Ter Loo. Mais son histoire ancienne, confondue avec celle de Bruges, est d'autant plus obscure, comme en 1777 il fut constaté, que les documents historiques lui faisaient absolument défaut (6). La commune possédait, il est vrai, quelques archives; car l'année suivante elle eut soin de faire faire pour celles-ci une caisse toute neuve (7). Il ne pouvait guère être question alors de papiers de date reculée; c'est plutôt chez les descendants des seigneurs féodaux du village, ANCIENNETÉ. ARCHIVES.

que nous recueillerons des données intéressantes touchant cette localité.

BLASON. Son premier seigneur connu est PHILIPPE DE STEELANT, décédé en 1270; comme nous le lisons dans le *Ms*. de Gailliaert (8). C'est pourquoi l'administration communale est autorisée à se servir d'un blason, qui est celui d'une branche de la famille de Steelant (9).

Nos villages ont généralement tenu à pouvoir porter pour armoiries communales celles des nobles familles, dont les bienfaits répandus sur eux y maintiennent un religieux et reconnaissant souvenir de leurs anciens maîtres. Aujourd'hui que le peuple est ou semble être plus mûr pour la liberté, ce n'est plus que par des bienfaits que les opulentes familles ont à se faire respecter et à garder leur utile influence.

CHATEAUX. La commune de Lophem n'est pas mal partagée sous ce rapport; et elle est tous les ans le séjour de prédilection des grandes familles van Hamme-de Croeser, van Ockerhout-vande Woestyne, de Vrière, van Caloen, et autres. Le château du bourgmestre actuel, M[r] le sénateur baron VAN CALOEN-DE GOURCY, est parmi ceux habités par ces familles, le plus remarquable; il fut bâti d'après les dessins de M. le baron Bethune-d'Ydewalle. Si par les souvenirs historiques les autres sont plus intéressants, celui-ci, par son architecture, rappelle le mieux l'époque de la féodalité. Nous devons à Sanderus de revoir (10)



Ve J. Petyt. Bruges.

CHÂTEAU DE TER LOO, À LOPHEM.

celui jadis habité par le sire JEAN DU BREUCK D'ESTEVELLE et celui de Ter Loo. Le premier fut souvent, d'après des chroniqueurs flamands, le refuge des Français chassés de Bruges au XIVe siècle.

L'autre, acquis en 1551 par DANIEL DE SCHIETERE (11), est resté la propriété de ses descendants, et son arrière petit-fils, le chevalier CHARLES DE SCHIETERE DE LOPHEM, y fit de fréquents séjours, principalement quand il se chargea des fonctions de Bourgmestre, il y a quelques années seulement. Avec le puissant concours de feu M. Jean de Croeser-van Caloen, et à la suite de nombreux efforts, ne reculant devant aucune difficulté, il contribua à doter la commune d'une école-atelier de dentelles, d'une école dominicale, d'un bon règlement de police, et réussit à réorganiser l'administration du conseil de fabrique de l'église. Il fut encore le promoteur de l'hospice, dont nous parlerons ci-après. CHATEAU DE TER LOO.

L'importance de ce village peut s'apprécier par le chiffre de ses habitants qui est de 1800 environ, et par son étendue; celle-ci, d'après une statistique probablement vraie, quoique souvent de nos jours l'exactitude et la statistique semblent s'éviter l'une l'autre, est de 1447 hectares 30 ares (12). POPULATION. ÉTENDUE.

Il y avait, en 1834, 211 bâtiments divers. Ce nombre s'est accru considérablement; la station du BATIMENTS.

chemin-de-fer, qui traverse Lophem, a beaucoup contribué à cet accroissement, comme au déve-
HOSPICE. loppement de l'industrie agricole. De nos jours, parmi les institutions civiles, brille l'hospice, fondé par feu Madame VAN TIEGHEM-SOENENS. Sa construction commença au mois de mai 1847, et l'inauguration eut lieu le 4 juin 1851 (13). C'est sans contredit un établissement qui mérite la haute sympathie, dont il jouit. La direction sage, éclairée, toute paternelle, d'un membre du Chapitre Cathédral de Bruges, dont la générosité est proverbiale (14), le fait prospérer chaque jour davantage; des bienfaits incalculables sont les fruits de la sollicitude et du zèle d'humbles et pauvres religieuses secondées par les fortunés de la terre (15). Surtout en Flandre, ce consolant tableau s'étale souvent sous nos yeux; et si nulle part il ne se trouvait terni par l'égoïsme et la haine religieuse, les riches, avec les pauvres et les malheureux de tout genre, ne formeraient plus qu'une société, où la véritable fraternité chrétienne règnerait pour le plus grand bien de tous.

ÉGLISE. Chaque semaine, une fois au moins, les chrétiens sont appelés à se réunir, pour renouer, sous l'égide de Dieu et de ses ministres, ce lien de fraternité; aussi le temple est-il toujours, et principalement au village, l'édifice le plus remarquable à cause de sa haute destinée. L'église y domine par sa tour, l'ornement indispensable de nos plus beaux paysages; elle y commande par

le son joyeux ou triste de ses cloches; elle y perpétue le souvenir de ses bienfaiteurs, de ceux de la commune et des pauvres, par les épitaphes qui ornent les tombeaux. Lophem peut avec fierté nous montrer son église avec toutes ses richesses; et ce n'est pas sans intérêt que nous ferons connaissance avec sa tour, ses cloches, les sépultures, et ceux qui y reposent du sommeil du juste, après avoir passé par ce monde en y faisant le bien.

Dès le neuvième siècle, il existait déjà à Lophem une petite chapelle dédiée à la sainte Vierge.

L'église actuelle paraît avoir été construite au commencement du XVI[e] siècle; la belle maçonnerie adoptée à cette époque pour la plupart des constructions en briques, et l'indication trouvée en 1869 sur deux poutres enlevées pour cause de vétusté, prouveraient qu'à cette époque l'église a été mise sous toit.

En 1870, les travaux d'agrandissement auraient AGRANDISSEMENT. pu être terminés, mais on a cru devoir modifier le plan primitif consistant dans le prolongement du chœur, avec l'adjonction d'une sacristie, d'un bas-côté au sud de la grande nef et d'une chapelle obituaire, construite par les soins du Chevalier DE SCHIETERE, notre collègue, à la mémoire des seigneurs de Lophem de ce nom, renfermant plusieurs monuments érigés par un pieux souvenir pour le repos de leurs âmes. Le maître-autel, AUTELS. construit vers 1670, sera remplacé par un autel



gothique; il était orné d'un tableau attribué à Herregodts.

Il est à désirer que l'autel de Notre-Dame du Rosaire soit conservé comme monument historique; c'est un membre de la famille du Breucq, qui, vers 1635, l'a érigé, à ce qu'il paraît; car il en porte les armoiries; cet autel a ses colonnes ornées d'arabesques et renferme un tableau assez remarquable représentant saint Dominique recevant le Rosaire des mains de la sainte Vierge.

Une chantrerie, ornée de verrières de Caperonnier, fut construite, il y a quelques années, au bas-côté nord.

TOUR. La tour est bâtie en tête de la grande nef, comme c'était fréquemment l'usage au XVIe siècle; en 1648, la foudre la frappa, et des réparations considérables furent la suite de cet accident (16).
CLOCHES. La plus grande des deux cloches y avait été placée en 1640; l'autre datait de 1625; elles portent des inscriptions intéressantes (17), et l'une d'elles a été pendant la tourmente révolutionnaire sauvée de la destruction, par suite de la sollicitude et de la générosité du seigneur de Lophem, messire THOMAS-LOUIS DE SCHIETERE (18). Nous voyons, qu'il avait hérité des belles qualités de son père, le seigneur THOMAS-AUGUSTIN, qui comprenait si bien que noblesse et richesse obli-
PATRON. gent, et auquel l'église doit de posséder les reli-
RELIQUES. ques de son patron, saint MARTIN, évêque de Tours. Après de longues démarches faites à Rome,

il finit par les obtenir; c'était en 1768 (19); à cette occasion, il fit don d'un précieux reliquaire en argent, orné de pierreries et de dorures, et représentant le buste du saint (20).

ARGENTERIES.

Heureux village, où les diverses autorités s'entendent et s'entre-aident au besoin, Lophem passa l'époque de la révolution sans perdre les richesses de son église. Toutes les argenteries furent confiées à la famille de ses seigneurs, comme nous le rappelle une lettre du curé, de l'an 1798; et, en 1814, quand la horde de brigands avait dû cesser les ravages de son avidité devant les triomphes des alliés, l'église reprenait la possession paisible de tous ses trésors (21).

CURÉS, ETC.

Il n'est pas sans intérêt de rechercher à connaître les hommes chargés du soin des âmes; dans le but de mieux remplir leur sainte mission, ils surent gagner l'estime et l'amitié des seigneurs du lieu, et attirer ainsi de nombreux bienfaits en faveur de leur église.

Le personnat, c'est-à-dire la collation de la cure, appartenait au chapitre de Saint-Donatien, à Bruges, depuis l'année 1109 (22).

Nous trouvons cités, comme curés de Lophem, Gérard de Cupere, Jean de Arbosio en 1355, Hugo monachus de Arbosio (*), Jean de Angula,

---

(*) Philippe de Arbosio, d'abord doyen de St-Donatien, à Bruges, puis élevé à l'évêché de Tournai en 1350, fut probablement parent de ces deux curés de Lophem.

Baudouin Colyn en 1364, N. de Aldenarde, F. de Ayle, Gillis Huysman en 1388, Georges Potshooft en 1399, Pierre de Harlem en 1402, Gillis de Munte en 1402, Paul Tybelyn en 1406 et Laurent de Groote en 1420 (23).

Leurs successeurs furent Robert vande Poele, Paul Blomme, François Keddekin, Jean Matte, Henri de Castre, Burchard Keddekin, Arnould Ruroc, Antoine de Wavre, Corneille Claysseune, Roland Halsberch, Jean-Walter Calfers ou Colvere, et avant sa mort, en février 1579, intérimairement Pierre Willems, de l'ordre des Frères Mineurs.

Après eux, les curés de Lophem furent: Grégoire de Clerck, nommé le 23 mars 1579; Nicolas vande Woestyne, le 13 septembre 1583; Jean Deurwaerdere, le 3 juillet 1601; N. de Eecke; Jean vander Muelene, en 1604; puis Victor van Muenekenrede; et, en remplacement de celui-ci, Jean vande Velde, chanoine de la cathédrale de Bruges, le 21 janvier 1616; Adrien vander Hagen, successeur de ce dernier, fut curé de Lophem jusqu'en 1623; Donatien Storme jusqu'au 27 octobre 1661, date de sa mort; Philippe van Weerdt ou Wiert qui mourut en 1679; François Pyl, de 1680 à 1687, et Jean-Baptiste de la Haye dont la mort date de 1696.

Jean van Rambrout, de Dixmude, fut nommé le 24 janvier 1697 à cette cure; son successeur, Donatien-Jean Arents, de Bruges, ne la posséda que de 1718 à 1721, passant alors à celle de la

cathédrale de S[t]-Donatien, à Bruges, où il mourut en 1757; Jacques de Berblock fut curé de Lophem du 21 février 1721 au 15 avril 1745, date de sa mort; ce fut Corneille-Joseph Dellebeke, d'Ostende, qui lui succéda de 1745 à 1750, puis Élias Herdick de 1750 à 1759.

Gérard Rousseaux, né à Grootzunderen (Hollande), fut curé de Lophem du 9 juin 1760 au 9 juin 1815; il mourut le dit jour à l'âge de 95 ans et 8 mois; pendant les années 1778 à 1802, il avait en outre accepté les fonctions de doyen de la chrétienté de Thourout. Un ancien père Récollet du couvent supprimé de Bruges, Ferdinand Verkamer, natif de Poperinghe, fut pendant 17 ans curé de Lophem; il mourut le 20 juin 1832, et fut remplacé par Philippe-Jacques Gossaert, de Roulers, qui résigna ces fonctions pastorales le 24 décembre 1856, et dont le décès eut lieu à Ruddervoorde, le 21 mai 1868.

Le curé, M[r] Pierre-Jacques vande Maele, également né à Roulers, fut nommé en décembre 1856. Il fut transféré à la cure d'Hoogstade en 1871, et remplacé par M[r] A. L. Van Eecke, de Poperinghe.

Une place de vicaire fut créée le 16 février 1779; le premier titulaire en fut M[r] J. Colen jusqu'au 4 mai 1780. A cette époque on la supprima; et en 1845 seulement elle fut de nouveau instituée.

Les bâtiments de la cure actuelle datent de 1757, et sur l'emplacement de l'ancienne se

trouve le château bâti par Mr le baron Charles van Caloen-de Gourcy; celui-ci avait hérité cette propriété de son aïeul maternel, Mr de Potter-Maroux.

ORNEMENTS. Quand la direction d'une église est confiée à des pasteurs doués de zèle et d'intelligence, le temple de Dieu s'enrichit peu à peu, pour la plus grande gloire de notre divin Maître, d'objets du culte, où l'art et la richesse étalent ce qu'ils peuvent produire de plus beau et de plus précieux.

Nous avons tâché de recueillir en annexe (25) tout ce qui peut intéresser nos lecteurs touchant les ornements de l'église de Lophem; et ils verront que là encore le succès a souvent couronné des démarches parfois longues et difficiles.

CONFRÉRIES. Et dans ce but l'érection des confréries est toujours le principal objet de leur sollicitude; non seulement elle est souvent l'origine des plus riches ornements, mais elle procure encore l'organisation la plus belle et la plus durable des services divins. A Lophem, il y a entre autres, comme ailleurs, la confrérie dite des âmes trépassées, le refuge de ceux qui croient et espèrent en une vie meilleure, et celui des inconsolables douleurs, que la mort sème sans cesse au sein de la société humaine. Elle fut instituée en 1719, et plus tard dotée d'une rente perpétuelle (26).

FONDATIONS. Quelques comptes et un petit *ms.* intitulé: *Fondatien volghende de reductie ghedaen door syne eerweerdicheyt Carolus-Philippus Rodewan*, 1614,

die 12 *augusti*, nous font connaître les noms des bienfaiteurs de l'église de Lophem, par les fondations et les dons testamentaires faits par eux. Ce sont entre autres : Antoine van Hove; Passchier Verhalle; Dame Isabelle van Steelant; Rogier van Steelant; Jean van Aertrycke, fils de Jacques; Jean Leins, fils de Martin; Jean Heyns; Élisabeth van Maelen, veuve de Simon ou Simoens; Paul Kynt; Wouter van Hove; Chrétien van Hove; Pierre van Hove; Jean van de Walle; Gillis Talbout; Jeanne de Rebreviettes, femme de Jean du Breucq, s[r] d'Estevele; Guillielma Aerlebout, 2[e] femme du même; Cornelia Hoyvaerts, fille de Jean; Geleyn Meyaert, longtemps *hoofdman* de la paroisse de Lophem (27). Delà des revenus considérables pour les frais du culte, pour l'entretien des temples et celui des ministres de la religion, revenus généralement engloutis par le cataclysme de la révolution française. Aussi l'État n'avait-il pas autrefois l'obligation de prendre ces frais à sa charge.

Un *ms.* nous renseigne sur tous les revenus de l'église de Lophem en 1460, ainsi que sur ses charges annuelles; la seconde partie de ce petit volume traite des rentes et des obligations de la table des pauvres. Nous le publions en entier, en annexe (28), car il est intéressant sous divers rapports. Nous faisons encore suivre en annexe tous les extraits des comptes et ceux des actes épiscopaux qui peuvent compléter les renseigne-

REVENUS ET OBLIGATIONS.

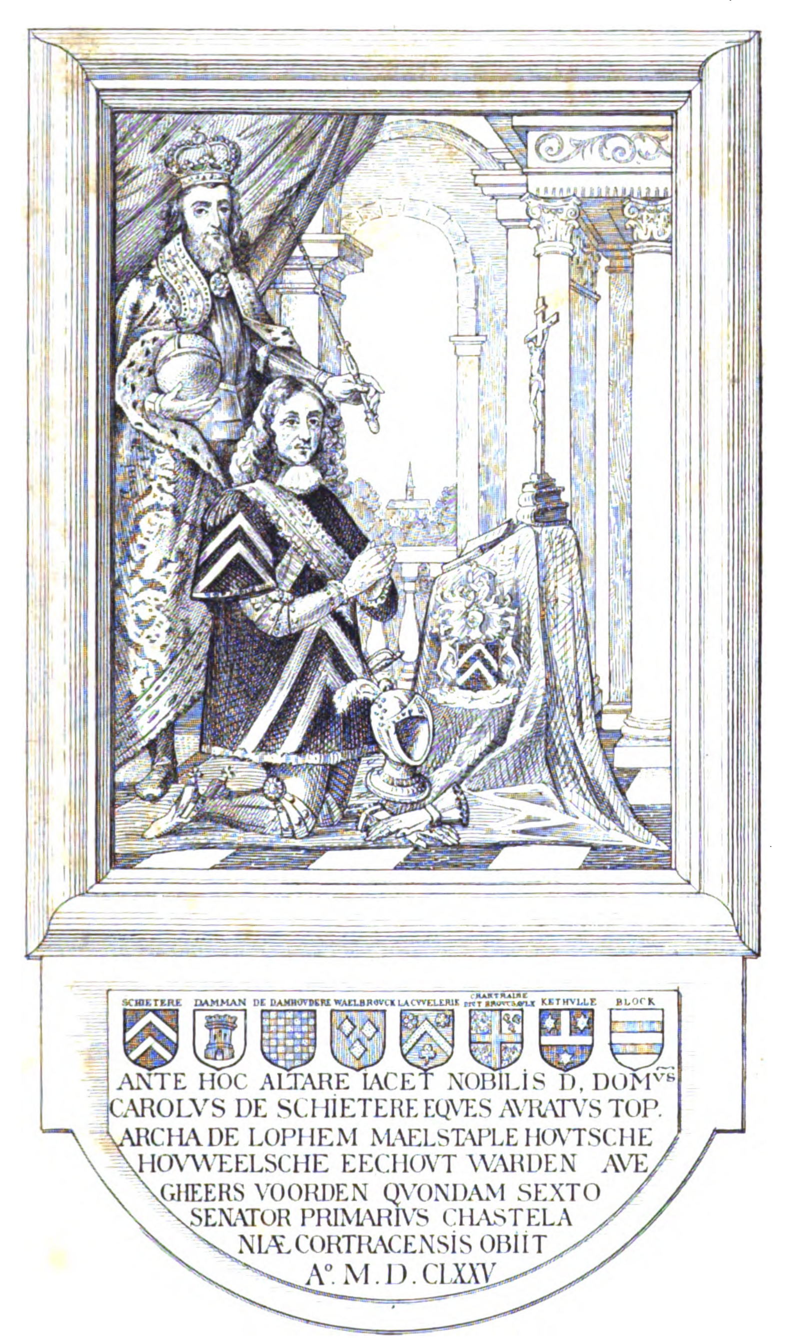
TABLE DES PAUVRES.



ments historiques sur l'église de Lophem, rapidement esquissés ci-dessus (29).

SÉPULTURES. Les inscriptions funéraires sont, comme les anciens documents, une source sûre et précieuse, à laquelle l'historien doit puiser lui-même pour être et rester dans le vrai. Nous savons par Sanderus et par Gailliaert, qu'une pierre bleue placée au milieu de l'église de Lophem rappelait que là avait été enterré Philippe de Steelant, s[r] dudit lieu, décédé en 1270, et dans une petite chapelle (30) se trouvait l'épitaphe de Rogier van Steelant, décédé en 1381, et de sa femme. Il n'a été rien retrouvé de ces deux inscriptions. Actuellement les monuments de ce genre, dont l'église de Lophem est ornée, sont les épitaphes de messire Charles de Schietere, premier seigneur de Lophem de ce nom; de messire François-Joseph de Schietere; de messire Thomas de Schietere; de la famille d'Anchemant; de la famille van Tieghem; de la famille Fourbisseur et de plusieurs autres (31). Il y a de plus un écusson, avec 32 quartiers, de messire Baudouin de Schietere, chevalier, seigneur de Malstaple, le Houtschen, etc. (32).

HISTOIRE. Nous avons dit que l'histoire de la commune de Lophem se confondait avec celle de Bruges, quant aux événements d'intérêt général, et avec celle de ses seigneurs particuliers, pour tout ce qui la concerne particulièrement. Ainsi nous savons bien qu'en 1287 un abbé de Saint-André, près de



Vº J. Petyt. Bruges.

CHARLES DE SCHIETERE, PREMIER SEIGNEUR DE LOPHEM.

Bruges, s'appelait Jean de Lophem (33); que, l'an 1244, la comtesse de Flandre fit au Béguinage de Bruges don de la chapellenie appartenant à l'église de Notre-Dame de Bruges, et à laquelle était attachée, depuis 1185, la dîme dite de Lophem (34); que, lors des fêtes de l'Épinette à Bruges, les Gildes de Lille s'arrêtaient en dernière étape à Lophem, et que là les Brugeois venaient à leur rencontre leur souhaiter la bienvenue et leur offrir le vin d'honneur. Nous savons encore, s'il faut en croire un chroniqueur, qu'un château à Lophem portait le nom de *Breda* et qu'en 1582, les Wallons purent s'y réfugier et s'y défendre (35); mais à cela se bornent nos renseignements historiques d'un intérêt spécial pour Lophem. Quelques extraits (36) d'anciens documents mettront sous les yeux de nos lecteurs, tant les désastres, dont fut victime le village visité par les troupes pendant la guerre, que les usages et coutumes, auxquels on s'est autrefois assujetti (37).

SEIGNEURIE DE LOPHEM.

Pour compléter le récit de tout ce qui concerne la commune de Lophem, terminons par un court aperçu sur son territoire féodal, et sur ceux qui y dominaient.

SEIGNEURIE DE HOUTSCHEN.

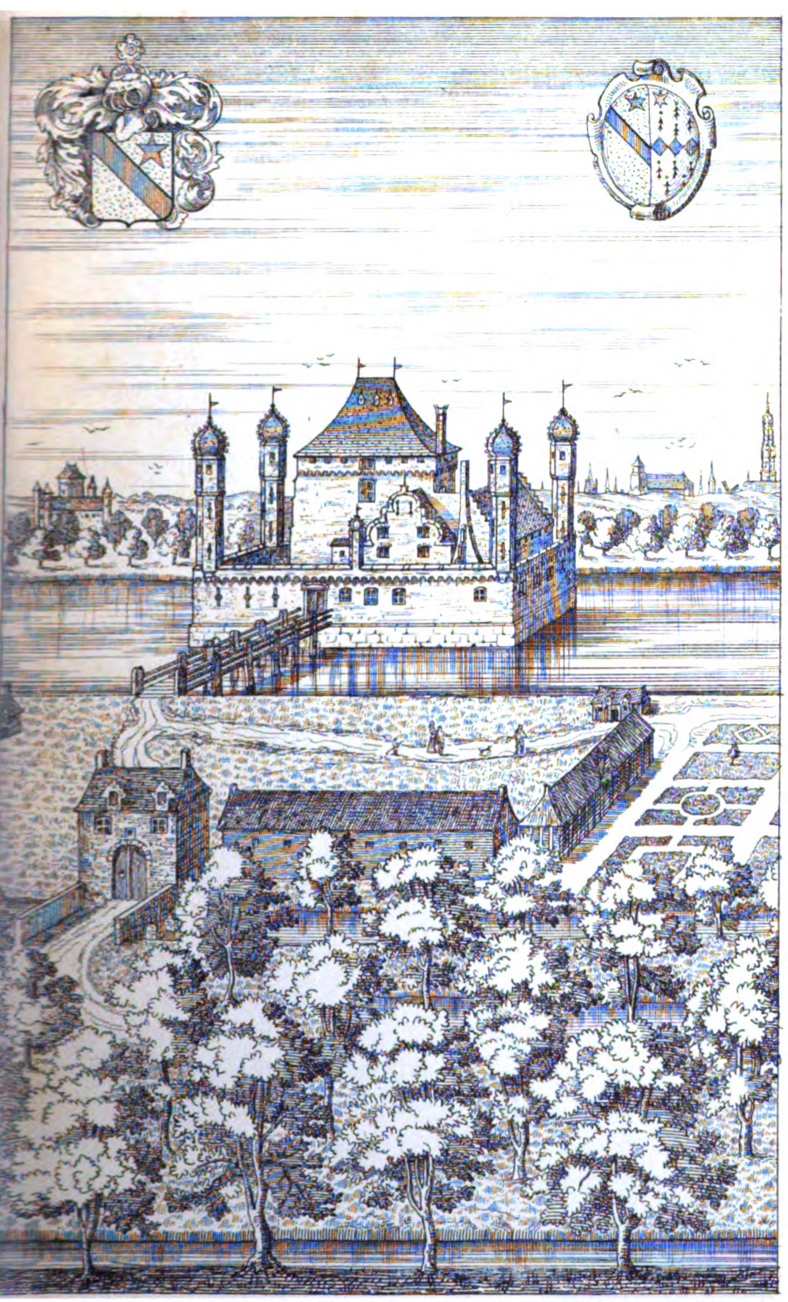
La seigneurie dite de Lophem n'occupait qu'une partie du territoire de la commune de ce nom. Une moitié, la partie méridionale, constituait la seigneurie de Houtschen. L'une et l'autre ressortissaient au Franc de Bruges. Cette dernière était

de beaucoup la plus importante, comme *seigneurie appendante* (38); elle étendait encore sa juridiction dans Zedelghem, Aertrycke, Thourout, Swevezeele, Coolscamp et Wyngene; le pavillon ou *vierschare* du bailli et des échevins se trouvait au marché de Ruysselede (39).

SEIGNEURS.

Qui furent successivement les seigneurs desdits lieux? Il est fort difficile de le préciser. Un écrivain dit que l'épitaphe de Philippe de Steelant portait *dominus de Lophem*, mais aucun document nous le prouve, et nous ignorons quand et comment les membres de la famille de Steelant sont devenus et ont cessé d'être les seigneurs de Lophem (40). Plus tard, au commencement du XVIe siècle, un autre écrivain désigne, comme seigneur, Guillaume de Clerck, né en 1512, bourgmestre, puis écoutète de Malines (41). Sanderus, en parlant de Jean du Breuck, et du château qu'il habitait à Lophem, nous laisse également ignorer, si des membres de cette famille furent seigneurs de Lophem (42). Quand cet auteur nous entretient du château de Ter Loo et de son propriétaire, Josse de Schietere, père du premier seigneur de Lophem connu, il nous le désigne seulement sous le nom de seigneur de Malstaple (43). Ce fut donc le fils de Josse, messire Charles de Schietere, chevalier (44), seigneur de Malstaple, de le Houtschen, etc., premier haut-pointre de la châtellenie de Courtrai (45), qui, par suite de l'achat de la seigneurie de Lophem fait par lui en 1657 (46), devint le seigneur dudit lieu.

LES DE STEELANT. — GUILLAUME DE CLERCK. — LES DU BREUCK. — JOSSE DE SCHIETERE. — CHARLES DE SCHIETERE.



Vᵉ J. Petyt Bruges.

CHÂTEAU, À LOPHEM, DE JEAN DU BREUCQ, SEIGNEUR D'ESTEVELLE.

Charles se maria deux fois (47), et le fils aîné, issu de son second mariage, Baudouin, fut son successeur. C'était en 1675. Il releva ce bien féodal, le 8 juillet, par acte passé devant le haut-bailli de la ville et du Franc de Bruges, assisté des autres hommes de fief de la Cour féodale du Bourg de Bruges (48). En 1685, il fut nommé échevin du Franc (49), et, à sa mort arrivée l'an 1690, ce fut François-Joseph, l'aîné de ses cinq enfants, qui devint le 3e seigneur de Lophem. Comme son père, il fut échevin, et même bourgmestre du Franc (50). Plus tard, successeur et hoir féodal de Jeanne de Seclyn, épouse de Philippe de Borluut d'Hoogstraeten, il devint encore seigneur de Caprycke; n'ayant pas d'enfants, il fit, après la mort de son épouse, une donation entre vifs en faveur de ses deux neveux, fils de son frère, Philippe-Charles; à l'aîné, Charles-Albert, il donna la seigneurie de Caprycke, au plus jeune, Thomas-Augustin, celle de Lophem. Ce qui n'empêcha pas Philippe-Charles de prendre, en 1748, à la mort de son frère François-Joseph, le double titre de seigneur de Lophem et de Caprycke. Il peut donc être considéré comme le 4e seigneur. Il fut conseiller, puis échevin, et à partir de 1719 écoutète de la ville de Bruges (51). Cette charge était alors fort en honneur, et celui, auquel elle était confiée, avait pour principale mission d'exécuter les jugements prononcés par les échevins, sous la présidence du bailli, dans leur *vierschare* (52). En 1755,

BAUDOUIN DE SCHIETERE.

FRANÇOIS-JOSEPH DE SCHIETERE.

PHILIPPE-CHARLES DE SCHIETERE.

THOMAS-AUGUSTIN DE SCHIETERE.

quand mourut Philippe-Charles de Schietere, son second fils, Thomas-Augustin, dut être reconnu, par suite de la donation faite par son oncle, le légitime et 5e seigneur de Lophem. Cependant il ne releva ce fief, pardevant le magistrat de la Cour féodale du Bourg de Bruges, que le 3 décembre 1776.

THOMAS-LOUIS DE SCHIETERE.

Il fut marié deux fois. Sa première épouse, Marie Anchemant, appartenait par son père et par sa mère, à l'illustre famille de ce nom, dont plusieurs membres sont des personnages historiques (53). De Marie Anchemant, il eut trois enfants, dont le plus jeune, Thomas-Louis, fut en 1786 son successeur en qualité de seigneur de Lophem. Il n'avait alors que 17 ans; il passa sa jeunesse, comme la plupart des représentants des familles nobles, dans la carrière des armes. Lors de la tourmente révolutionnaire, il se retira dans sa terre de Ter Loo, à Lophem, et se livra à la culture d'une grande étendue de bruyères qu'il y possédait (54). Plus tard il accepta, à Lophem et à Bruges, les missions administratives les plus honorables, et rendit de notables services à ses concitoyens. Sa mémoire est partout en bénédiction. (55).

Que de tels exemples propagent parmi les hommes les véritables idées de fraternité! Comme il y aura toujours des pauvres, des malheureux, des déshérités de la fortune parmi nous, il y aura aussi quelques riches; à eux de consacrer leurs

loisirs à s'instruire, et leur intelligence mieux éclairée à guider ceux dont les travaux corporels absorbent tous les moments. Le temps de la féodalité est passé; ce ne sont plus des maîtres, quelquefois intraitables, mais des bienfaiteurs sages et intelligents, que le peuple doit rencontrer sur sa route; alors, ce peuple ne se laissera pas tromper par les fallacieuses promesses des apôtres de l'*Internationale;* et loin de haïr la Religion, il la bénira, car elle aura transformé les fortunés de la terre en autant de héros de la fraternité chrétienne.

ANNEXE 1.

Extrait de Sanderus, " Flandria illustrata. „

HET DORP LOPPEN.

De kerspel-kerk van Loppen staat onder de bescherming van den deeken en 't kapittel van St Donaas te Brugge, en is aan St Maarten toegewijd.

In de gemelde kerk ziet men ook de zeer fraaije grafsteden van Joan van Berch; van Joanna van la Chapelle; van Karel van Boonem, edelman van Philips, koning van Kastilie; en van Armand van Aertrijke, zoon van den

heere van Tilleghem en van de dochter van den heer van Maldeghem (*).

Dit dorp pronkt met een fraai kasteel, toebehoorende aan Joan van Breuck, heere van Ethvele in 't gebied van Ryssel, die 'er zijn verblijf houd, en die in de kerk van dat dorp waarin zijne moeder, en Joanna van Rebreviettes zijne huisvrouw begraven leggen, insgelijks, of schoon hij noch (te weten in 1641) in 't leven is, eene prachtige grafstede voor zich heeft laten oprechten.

ANNEXE 2.

Extrait du mémoire de Mr J.-J. De Smet, inséré au tome xxvi (1850) des Mémoires de l'Académie royale, sur les noms des localités de la Flandre Occidentale et de la Zélande.

Lophem, comme l'expliquait Ol. de Wree, est la demeure de Loup ou Lupus. On disait jadis Loup- ou Loufhem, ce qui confirme la pensée de De Wree, car Loof ou Loef est aussi une abréviation de Loup: un Loef de Clèves figure dans l'histoire de Hollande, après le meurtre de Florent V (**).

(*) Plusieurs de ces monuments funéraires existaient encore, quand éclata la Révolution Française.

(**) Le nom de *Lupin*, *Lupinus*, se rencontre souvent dans les chartes. L'*u* se prononçait *ou*.

ANNEXE 3.

Extrait du Dictionnaire géographique de la Flandre Occidentale, par Ph. vander Maelen, 1836, p. 58. (*)

Lophem, commune du canton, de l'arrondissement et à 1 lieue S. de Bruges.

Hydrographie: Le Moerleyte ou Schapbrugbeke arrose la commune du S. O. au N. E. Les principaux affluents de ce cours d'eau sont le Marsbeke, le Watermolenbeke et le Zeewegbeke. L'Oostcamschebeke et le Grooten-Waterloop circulent aussi sur le territoire. Dans la partie méridionale se trouvent les étangs de Thilleghemvyver, Moerevyver, Vuylemoerevyver et Zandvyver. Ces étangs contiennent environ quatre bonniers de surface.

Sol: Plat, de nature sablonneuse, rocailleuse, et un peu marécageux au S.

Agriculture: On récolte tous les ans environ mille cinq cents hectolitres de seigle, soixante de froment, vingt-cinq de sarrazin, vingt de colza et vingt de graine de lin. Les fourrages sont peu abondants. Bois taillis sous futaie de chênes, hêtres et sapins; on coupe les taillis à l'âge de neuf ans. — On y élève des chevaux pour l'agriculture, des bêtes à cornes, des moutons et des cochons. — Très-peu d'abeilles. Les étangs fournissent beaucoup de carpes.

Population: Mille deux cent vingt-six habitants.

Habitations: Les habitations sont construites en briques ou terre, couvertes en pannes ou en paille et disséminées. Il y a une école primaire.

Commerce et industrie: On y compte environ trente

(*) Par ces renseignements, qui datent de l'année 1836, l'on peut juger du progrès en général opéré dans cette commune.

métiers à tisser les toiles. — Le lin, le bois et les écorces sont les principaux objets de commerce.

Routes et chemins: La route de Bruges à Thourout traverse le territoire vers l'O. Les chemins vicinaux sont praticables dans toutes les saisons.

ANNEXE 4.

Procès-verbal de la délimitation de la commune de Lophem, en 1808. (*)

ART. 1er. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE St-ANDRÉ.

Partant de la pointe d'un bois appartenant à Monsieur Bortier de Bruges, dépendant de Lophem, nous avons reconnu que la ligne qui sépare le territoire de la commune de Lophem de celle de St-André est formée par un fossé se dirigeant à l'est vers le clocher de Lophem; et de là au nord-ouest environ l'espace de 45 mètres au long de la pièce de terre de Monsieur de Castre à Bruges, jusqu'à la pointe d'un bois appartenant à Monsieur Léspée, où nous jugeons nécessaire de planter la borne portant le no 1er.

De la borne no 1er la ligne de démarcation traverse le bois du sieur Léspée jusqu'à l'angle dans un fossé près la drève du susdit Léspée, où nous jugeons nécessaire de planter la deuxième borne, distante de 326 mètres de la première.

De la borne no 2, la ligne de séparation est formée par un fossé se dirigeant au nord vers un angle saillant et traversant le chemin vicinal dit vieux Zee-wegh, jusqu'à la séparation de la bruyère de Mr van Huerne,

(*) Cette délimitation n'est pas changée.

dépendant de Lophem, d'avec celle appartenant à Mr Phe Lebailly sur St-André, et un bois appartenant aussi à Mr Lebailly, dépendant de St-André, auquel point nous avons jugé nécessaire de faire planter la borne à laquelle nous avons donné le n° 3, et de là, par un petit fossé, jusqu'à la séparation des communes de St-André et de St-Michel, et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal, que les maires de St-André et de Lophem ont signée avec le maire de St-Michel.

ART. 2. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE St-MICHEL.

Partant de la borne n° 3, nous avons reconnu que la ligne qui sépare le territoire de la commune de Lophem de celle de St-Michel est formée par un fossé jusqu'à la chaussée de Bruges à Thourout, traverse diagonalement la dite chaussée, est formée ensuite par un autre bordant la bruyère de Monsieur de Schietere sur Lophem, jusqu'à un angle saillant formé par le dit fossé; du sommet du dit angle, la ligne de séparation est formée par ce fossé, se dirigeant au sud-est jusqu'à un angle rentrant près la drève de St-André, puis traversant la dite drève jusqu'à la borne n° 4, que nous avons jugé nécessaire de faire planter: de la borne n° 4, la ligne de séparation traverse le bois de Mr Lebailly, puis la drève de Thilleghem, et celle de Notre-Dame, au bord de laquelle nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le n° 5, distante de 316 mètres de la précédente.

De la borne n° 5, la ligne de démarcation traverse une pièce de terre à labour n° 126, appartenant à Mr Lebailly, puis une partie de bois appartenant au même, et une drève alignée à gauche sur St-André et à droite sur Lophem, au bord de laquelle nous avons reconnu la nécessité de planter une borne à laquelle nous avons donné le n° 6, distante de 112 mètres de la borne n° 5; la ligne séparative traverse le bois de Monsieur de Thilleghem n° 128, celui de la Madelaine de Bruges, jusqu'à la grande Becque,

(ruisseau), où nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le n° 7, distante de 348 mètres de la précédente. De la borne n° 7, la ligne de démarcation est formée par la dite Becque se dirigeant au levant jusqu'à un fossé à droite, lequel sert ensuite de périmètre en prenant d'abord la direction au sud-est, jusqu'à une ancienne borne de limite, placée dans le bois de la Madelaine, à laquelle borne nous avons donné le n° 8.

De la borne n° 8, la ligne de séparation se dirigeant au levant traverse le bois de la Madelaine, puis celui de Jean-Jacques van Outryve, dans lequel nous avons trouvé une borne existante en pierre à laquelle nous avons donné le n° 9, distante de 447 mètres de la précédente. De la borne n° 9, la ligne séparative, ayant toujours la même direction au levant, traverse le bois de Monsieur van Outryve de Merckem et plusieurs pièces de terre aux hospices de la Madelaine, jusqu'à une autre borne existante au bord du vieux chemin de Lille, à laquelle nous avons donné le n° 10, distante de 444 mètres de la précédente.

De la borne n° 10, la ligne qui sépare les deux territoires, poursuivant encore la même direction au levant, traverse une terre labourable, puis le pavé de Lophem à Steenbrugge et le verger de Mr Charles van Caloen, jusqu'à une ancienne borne existante et triangulaire, placée à l'extrémité du dit verger, laquelle fait la séparation des communes de St-Michel et d'Oostcamp, à laquelle nous avons donné le n° 11; nous avons clos en cet endroit cette partie de notre procès-verbal que les maires de St-Michel et de Lophem ont signée avec le maire d'Oostcamp.

ART. 3. — LIMITES AVEC LA COMMUNE D'OOSTCAMP.

Partant de la borne n° 11, nous avons reconnu que la ligne qui sépare le territoire de Lophem de celui d'Oostcamp est formée par un fossé sinueux au long des bois de Mr Charles van Caloen jusqu'à la Becque dite *Meersch-*

Becque, en français ruisseau des prairies, et puis par la dite becque se dirigeant sinueusement vers le sud jusqu'à l'entrée d'une pièce de terre de Monsieur Guillaume van den Bogaerde, où nous jugeons nécessaire de planter la borne portant N° 12.

De la borne N° 12, la ligne de séparation se dirigeant au sud au milieu de la pièce de terre du susdit van den Bogaerde et traversant la drève d'Oostcamp jusque dans le fossé bordant la susdite drève, où nous jugeons nécessaire de planter une borne portant le N° 13.

De la borne N° 13, la ligne séparative est formée par le dit fossé jusqu'au chemin conduisant d'Oostcamp à Zedelghem, puis par le dit chemin jusqu'à la drève de Monsieur Peers. De la dite drève, la ligne de séparation est formée par un fossé entre les bois de Monsieur Peers sur Oostcamp, et ceux de Monsieur Guillaume van den Bogaerde sur Lophem, jusqu'à l'entrée du verger appartenant à Mr Rotsart, au milieu d'une mare d'eau, où il sera nécessaire de planter une borne portant le N° 14, laquelle fait la séparation des territoires d'Oostcamp et Waerdamme; et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal, que les maires d'Oostcamp et de Lophem ont signée avec le maire de Waerdamme.

ART. 4. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE WAERDAMME.

Partant de la borne N° 14, nous avons vu que la ligne qui sépare le territoire de Lophem de celui de Waerdamme, se dirigeant au sud-ouest, traverse au milieu le verger de Monsieur Rotsart, passe à travers la grange et le vieux chemin de Lille, au bord duquel doit être plantée la borne N° 15.

De la borne N° 15, la ligne séparative est formée par un fossé droit se dirigeant au couchant, et passant entre une pièce de terre sur Lophem appartenant à Mr Rotsart, et une autre pièce appartenant au même sur Waerdamme, jusqu'au

bois de Mr van Outryve de Merckem, où il forme un angle rentrant.

Dudit angle, la ligne de démarcation suit le même fossé qui sépare les propriétés de Monsieur de Merckem sur Lophem d'avec celles de plusieurs autres propriétaires sur Waerdamme jusqu'à la drève de Mr Lacroix, le dit fossé formant dans toute sa longueur différents angles saillants et rentrants. Partant du dit fossé, nous avons ensuite reconnu que la ligne séparative était formée par la drève se dirigeant d'abord au sud-est, puis au sud-ouest en ligne droite et encore une fois au sud-est jusqu'à sa jonction avec le chemin de Zedelghem à Waerdamme.

Arrivé au dit chemin, il a été reconnu qu'il formait ligne séparative jusqu'au pont appelé *Lange dicq becque*, où est la séparation des trois communes de Waerdamme, Ruddervoorde et Zedelghem; et nous avons clos cette partie de notre procès-verbal, que les maires de Waerdamme, Ruddervoorde et Zedelghem ont signée avec le maire de Lophem.

ART. 5. — LIMITES AVEC LA COMMUNE DE ZEDELGHEM.

Partant du pont précité, nous avons reconnu que la ligne séparative se dirigeant au nord-ouest en ligne droite passe à travers les bois de Monsieur de Merckem jusqu'au fossé de séparation des dites propriétés avec celles de Mr Joseph Adrians, maire de Zedelghem, et continue ensuite, en suivant toujours la même ligne droite, en traversant les bois de Mr Adrians jusqu'à la drève appelée *Hond straete*, en français chemin des chiens, où nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le N° 16, placée près d'un petit arbre servant de signe de reconnaissance; la dite borne, distante de 1859 mètres de la précédente appelée longue.

De la borne N° 16, la ligne séparative, se dirigeant au nord-ouest, traverse un bois de Mr Adrians jusqu'à une drève appartenant à Monsieur de Baillet, au nord de laquelle nous avons fait planter une borne portant le N° 17, distante de 186 mètres de la précédente.

De la borne N° 17 la ligne de démarcation est formée ensuite par un fossé suivant la même direction et bordant les propriétés de Mr de Baillet jusqu'à un petit chemin conduisant sur le territoire de Zedelghem. Parvenue au dit chemin, la ligne séparative est formée par un autre chemin qui se dirige au nord-ouest, jusqu'au pavé de Bruges à Thourout: arrivée au dit pavé, la ligne séparative traverse diagonalement vers le nord-ouest, est formée ensuite par un fossé ayant la même direction, bordant un petit bois appartenant à Monsieur Lauwers, à l'extrémité duquel nous avons jugé nécessaire de faire planter une borne portant le N° 18.

De la borne N° 18 la ligne de démarcation, suivant la même direction au nord-ouest, traverse une pâture et un jardin appartenant à Monsieur de Schietere, puis la drève appartenant au même, sur laquelle nous avons jugé nécessaire de faire planter une borne portant le N° 19 près d'un gros arbre ou bois blanc servant de signe de reconnaissance; la dite borne, distante de 263 mètres de la précédente, est placée au sommet d'un angle rentrant de 165 degrés.

De la borne N° 19, la ligne qui sépare les deux territoires, se dirigeant au nord ouest sur une longueur de 248 mètres, traverse deux parties de terre à Mr de Schietere jusqu'à la grande Becque, au bord de laquelle nous avons fait planter une borne portant le N° 20, près d'un saule servant de remarque au sommet d'un angle très-obtus, dont les deux côtés sont presque en ligne droite.

De la borne N° 20, la ligne de démarcation se dirige en ligne droite au nord-ouest sur la cheminée de Pierre de Vriese, fermier à Zedelghem, la dite ligne traversant les Nos 557, 556, 555, 558, 517, 516, 495, et enfin le N° 490, pâture, jusqu'à la maison précitée portant le N° 489, où nous avons jugé nécessaire de faire planter une borne portant le N° 21, distante de la précédente de 505 mètres.

De la borne numéro 21, la ligne de démarcation se dirige en ligne droite vers le nord-ouest, sur un gros bois blanc placé sur le chemin de Zedelghem à Lophem, où nous avons

reconnu nécessaire de planter une borne portant le N° 22, distante de la précédente de 558 mètres; cette ligne de démarcation traverse le N° 488, ensuite une becque, et puis les N°s 487, 484 de la section E.

De la borne N° 22, placée au sommet d'un angle rentrant de 163 degrés, la ligne de séparation de ces deux territoires traverse le N° 380, se dirigeant toujours au nord-ouest en ligne droite jusqu'à l'extrémité d'une drève, appartenant à Monsieur van Caloen, qu'elle cotoye à peu de distance, et nous avons jugé nécessaire de fair planter une borne portant le N° 23 sur le bord de la dite drève, placé au sommet d'un angle saillant de 160 degrés.

De la borne N° 23, la ligne de démarcation se dirige vers le nord-ouest, traverse la propriété de Mr Croeser, N° 378, jusqu'au fossé qui sépare cette propriété d'avec celle de Monsieur Stochove, où nous avons jugé nécessaire de planter une borne portant le N° 24, sur le bord du dit fossé, distante de la précédente de 262 mètres.

De la borne N° 24, la ligne de démarcation est formée par un fossé se dirigeant en droite ligne au nord-ouest jusqu'à la ligne de séparation des territoires de Zedelghem et de St-André point de départ, le dit fossé séparant à gauche les bois de Monsieur Stochove sur Zedelghem d'avec ceux qui sont à lui sur Lophem et à Monsieur Bortier, lesquels portent les Nos 377 et 365. Nous avons terminé en cet endroit la reconnaissanee des limites de la commune de Lophem, et nous avons clos notre procès-verbal que les maires de Zedelghem et de Lophem ont signé avec le maire de St-André.

Fait à Lophem le 24 avril 1808.

Pour copie conforme :

Les géomètres

(*Était signé :*) Vasseur, ing. géomtre et Maurel, ingr géotre.

DIVISION DE LA COMMUNE EN SECTIONS :

Immédiatement après la reconnaissance du périmètre et la délimitation du territoire de la commune de Lophem, nous avons, conformément à l'instruction de son excellence le ministre des finances, du 10 ventôse an 11 (28 février 1803), procédé de concert avec le maire de la dite commune et le contrôleur des contributions directes, à la reconnaissance et à la division définitive de ce territoire en sections, dont

La première sera désignée par la lettre . . A.
La deuxième par la lettre . . . . . . B.
La troisième par la lettre . . . . . . C.
La quatrième par la lettre . . . . . . D.
Et la cinquième par la lettre . . . . . E.

Et pour que cette division ne puisse être exposée à des variations, qui apporteraient de la confusion dans les opérations dont elle doit être la base, nous déclarons par la présente délibération, que la section A est la portion de la commune qui est limitée, savoir : au nord par la commune de St-Michel, au levant, par la grande becque, au midi par le chemin du village au moulin-à-eau, au couchant par la commune de St-André.

La section B est la portion du territoire qui est bornée au nord par la commune de St-Michel depuis la becque jusqu'à la limite d'Oostcamp; au levant par la commune d'Oostcamp jusqu'à la drève près du moulin; au midi par la drève du moulin, le vieux chemin de Lille et celui du village à la barrière jusqu'au pont de la becque; au couchant par la grande becque jusqu'à la commune de St-Michel.

La section C est la portion du territoire qui est limitée savoir : au nord par le chemin du village au *Rolleweg*, cabaret, et la drève d'Oostcamp jusqu'à la limite d'Oostcamp; au levant par la limite d'Oostcamp depuis la drève d'Oostcamp, jusqu'à la nouvelle drève de Mr Peers ; au midi

par le chemin dit vieux *Zee-Wegh*, depuis la drève susdite jusque près des bois de Mr de Merckem; au couchant par le même chemin jusqu'au *Rolleweg*.

La section D est la portion du territoire qui est bornée au nord par un chemin conduisant du pavé de Thourout au chemin de la mer, dit en flamand *Zeeweg*, puis par ce dernier chemin se dirigeant au sud et ensuite au levant jusqu'au territoire d'Oostcamp; au levant par la limite d'Oostcamp, depuis la nouvelle drève de Monsieur Peers jusqu'à la limite de Waerdamme; au midi par la limite de Waerdamme en toute sa longueur; au couchant par la limite de Zedelghem, depuis le pont dit *Acduque brugge* jusqu'au pavé de Thourout à Bruges.

La section E est la portion du territoire qui est bornée au nord par la commune de St-André, depuis la limite de Zedelghem jusqu'au moulin-à-eau, puis le chemin de la mer; au levant par le chemin de la mer, en flamand *Zee-weg*, jusqu'à l'autre chemin conduisant de Thourout à Bruges; au midi par le dit chemin jusqu'au pavé de Thourout; au couchant par la limite de Zedelghem, depuis le pavé jusqu'à celle de St-André.

ANNEXE 5.

Extrait du catalogue des collections de tableaux etc. formant le cabinet Van Huerne, 2e édition, page 120.

No 711. — Bronze gaulois, statuette, Hercule couvert de la peau du lion et tenant une massue de la main droite.

No 712. — Bronze, un homme couvert d'une cuirasse et tenant un vase ou massue de la main gauche.

N° 713. — Bronze, une statuette de femme, peut-être Hygiée.

N. B. Ces trois bronzes avaient été trouvés à Lophem.

ANNEXE 6.

Un inventaire des archives de Lophem, de l'an 1777, inséré dans un compte passé devant le greffier du Franc, contient la déclaration, qu'à cette époque il n'existait aucun document historique de la localité. Le terrier de la commune, dressé et signé par P. Lust, date de 1671 seulement.

ANNEXE 7.

Extraits du compte de l'an 1778 de la commune de Lophem.

« Voorts betaelt aen den timmerman Emmanuel Storme, « de somme van twee ponden thien schell. grooten, over « het maecken van eenen coffer met syne toebehoorten, « tot bewaeren de papieren deser prochie.

« Voorts betaelt aen den landtmeter Jacques Verplancke, « de somme van drye ponden twee schell. en acht grooten « courant, over ende ter causen van het formeren den « inventaris van generaelick alle de papieren ende be- « scheeden dese prochie behoorende, benevens noch eeni- « ghe andere besoigne gedaen. »

ANNEXE 8.

Dans le *ms.* de De Visch, déposé au séminaire, à Bruges, on lit : « Te Lophem, int midden vande kercke, onder eene « blauwe sepulture : *Hic jacet Philippus de Steelandt,* « *Dominus de Lophem, qui obiit anno* 1270. Hy brack « syn waepen met drie gulden sterren boven de fasce. »

Gailliaert ajoute à la même assertion : « Ende Lophem « is alzoo veele te zeggen als dat huus ende woonplaetze « van Philippus, in oude vlaemsche tale. » Et plus loin : « In een cleen cappelleken, op de zuydsyde van de voor- « kerke, onder eenen w. z. licht Rogier van Steelant, « mynheer Jans zeune van Steelant, ruddere, obiit 1381 in « ougst, ende mejonckvrauwe Helsoete, f[a] Gauttier Povin, « Richarts zeune, obiit 13...»

Ce Rogier van Steelant fut échevin du Franc, de 1371 à 1380. La petite chapelle, dont il est ici question, a été démolie en 1868, pour la construction de la nouvelle nef de l'église; et l'on n'y a trouvé aucune trace de sépulture.

ANNEXE 9.

L'armoirie actuelle de Lophem, qui sert de sceau à son administration, est celle d'une branche de la famille de Steelant qui portait de gueules à face d'argent chargée de sautoirs, accolés et rangés en face, d'azur et trois étoiles d'or en chef.

Le blason que Sanderus a fait accoler à son article sur Lophem est inexactement représenté. L'armoirie de la famille de Schietere ne porte pas deux chevrons de sable sur un fond d'argent. C'est précisément l'inverse.

ANNEXE 10.

Voir les deux planches dessinées d'après celles de la *Flandria illustrata*, édition de Cologne, année 1644, et jointes à cette notice.

ANNEXE 11.

Aenkoop van het goed « Ter Loo » in Lophem en Zedelghem ten jaere 1551 door Daniël de Schietere, poorter der stede van Brugge.

Wy Adriaen van Haefskercke ende Philips van Auxy, schepenen s'lands van den Vryen, doen te weten allen den ghonen die dese chartre zullen zien ofte hooren lesen, dat wy op den dach van heden, date van desen, sagen ende hoorden lezen, zekere letteren van consent van schepenen der stede van Brugghe, gans gave, zonder vicie ofte additie, danof 't inhouden hier naer volgt van woorde te woorde. Wy Sebastiaen vanden Hooghe ende Jan Wyts, schepenen te Brugghe in die tyden, doen te wetene allen lieden, dat voor ons ende in 't ghemeene collegie van schepenen der zelve stede, gekomen ende gecompareert zyn in huerlieder persone, Jan Gheillaert f[s] Cornelis ende Clays d'Ault, als vooghden van Copken, Coolken, Magdaleeneken ende Babeken, wylen d'heer Jacob Bave kinderen, die hy hadde by joncvrouwe Josine Dault, zyne ghezelnede, de welke den voorzeyden collegie van schepenen vertooghden ende te kennen gaven, hoe de zelve huerlieden weesen, onder andere partyen van goedingen, by der dood ende overlyden van huerlieden voornoomde vader ende moeder,

gerecht waeren in de rechte vier deelen van zeven deelen, van twee en t'seventig gemeten lands, lettel min of meer, met den huusen ende boomen daerop staende, liggende in de prochien van'Zeleghem ende Lopphem, in diversche plaetsen, belast onder grontrenten en losrenten jaerlyks in thien ponden grooten, ende jaerlyks maer gheldende in pagte omtrent ellevenen ponden grooten, zo ende zulkerwys dat zy gezaemdelic maer jaerlicx en profytteerden dan twintig schellingen grooten, welke husingen op de zelve hofstede waeren staende ten groottten ende excessiven laste van reparatien ende refectien de welke wel bedraegen zouden ter somme van veertich ponden grooten vlaemscher munte, t'welke zy vooghden aenmerkende geraemt ende gerompeert hadden metten anderen, mede part ende deel daer inne hebbende, midsgaeders den vrienden ende maeghen van den zelven weese, dezelve hofstede met den husynghen ende boomen daerop staende te vercopene, ende want zy vooghden de zelve vercopynghe niet en zouden willen, noch durven doen, noch ooc den copre ofte copers van dien danof halm ende wettelicke gifte te gevene, warant te belovene naer costume in ghelycken onderhouden, zonder alvooren daertoe t'hebbene behoorlic consent en octroy vanden voorn. collegie van schepenen omme t'welke zy zeere instantelic baden, gemerck dat groot oorboir ende proffyt was voor den zelven weesen, zoo zy vooghden dat presenteerden t'affirmeerene by huerlieder eede, ende dat voor Gheeraerdt Drael, Troylens de Schievere, vrienden ende maghen van de zelve weesen daer inne expresselic consenteerde ende dit ten fyne dat de penningen, commende vander zelver vercopynghe, huerlieden weesen toucherende geemployeert zouden worden in koopen van renten, al t'welcke by den voorn. collegie van schepenen, als oppervooghden van alle weesen, onder 't selve collegie ressorteerende en behoorende, gehoort ter zonderlinge den eedt van den voorn. vooghden en ooc 't consent van den voorschreven

vooghden ende maghen, 't voorsch. collegie heeft den zelven vooghden huerlieder verzoek ende begheerte in der manieren voorschreven geconsenteert alzoo te mueghen doene, behoudens dat de penningen danof commende geemployeert worden in kope van renten, op goet souffisant ypotheque ende bezet, in kennessen van dese dinghen, zoo hebben wy schepenen voors. dese letteren ontfanghende bezegelt met onsen zegelen. Dit was gedaen in 't jaer duyst vyf honderd ende negen en veertig, op den achsten dag van hoymaent, geteekent onder den ploy J. Gheerolf.

Naer den zien en horen lesene van welke voorn. letteren van consente, zo quamen voor ons als voor schepenen Jan Gheillaert ende Claeys Dault, als vooghden van Coolken, Magdaleenken ende Babeken d'onbejaerde kinderen van wylen d'heer Jacob Bave, alle poorters ende verweest binde stede van Brugge, voort Jacob Bave ende joncvrau Maria zyn wyf, Geeraerdt Drael ende joncvrau Pauline zyn wyf, Adriaen Aerts ende joncvrouwe Marie zyn wyf, Troyclens de Schievere en joncvrouwe Adriane zyn wyf, poorters der voorn. stede, over huerlieden zelven als gerecht ende erfachtig in de volgende partyen van lande, huysen en boomen ten tytele van successie ende verstervenisse, huerlieden gesaemdelycken toegekomen ende gesuccedeert by den doot ende overlydene van wylen den voornoemden heer Jacob Bave ende joncvrouw Josyne de dogter van Colaert Dault, huerlieder vader ende moedere waren, ende gaven gesaemderhandt halm ende wettelyke gifte Daneel de Schietere, poortere der voorn. stede van Brugghe, zonderlinge de voornoemde vooghden uyt crachte en by autorisatie van de voorn. letteren van consente van vier en t'seventig ghemeten, een lyne, zestien roeden lands, lettel meer of min, metten huzen ende bomen daerop staende, liggende ende staende in honderd vyf en t'sestig ghemeten, een lyne, zeven roeden lands, daerof de eenen t'negentig gemeten, negen roeden leen zyn, binder ambachten ende prochien van Zeleghem ende Lophem in diversche

parcheelen, daerof dat eerst liggende is een Leen genaemt *tLeen ter Loo,* groot zynde twee en twintig gemeten, t'sestig roeden lands, ligghende in diversche parcheelen, daerof dat eerst ligghest binder ambachte ende prochie van Lophem, verrewest van de kercke, ende aen de oostzyde van der hofstede die men heet *'t goet ter Loo,* een gemet, tachentig roeden leens, ende is genómen een driehouck, tusschen de halve straete die van den Abeele naer Brugge loopt, aen de oostzyde en op het zuyteinde den walgracht van de voorn. hofstede, aen de westzyde strekkende met den noorthende breedt an de dreve, ende uytwech van de zelve hofstede.

Het vervolg der beschryvinghe van de verschillige belegeringen der partyen van land en bosch, het zelve goed uytmaekende, alhier agtergelaeten uyt corthede.

Dit charter eyndigt als volgt :

Belast de voorn. vier-en-t'seventig ghemeten, een lyne, zestien roeden lands met negen ponden grooten s'jaers losrente den penninck sestiene, die men ghelt Ghelein Ketele ende bovendien met achtien grooten s'jaers ervelyke rente die men ghelt diversche kercken, disschen ende persoonen die men ten passeeren van desen niet en wiste te denomeeren. De voornoemde comparanten, in de qualiteyt als vooren, wedden ende beloofden elk voor anderen en een voor alle, den voorzeyden Daneel de Schietere, de voornoomde drie-en-t'seventig gemeten, een lyne, zestien roeden lands metten huyse ende boomen, ghelyck en in der manieren voorschreven te wetten, te warandeerene wech ende land van quytelant metten voornoemde schult t'zelfs Daneels vryen eigendom, jegens elken mensche ende nopende het vier-en-t'seventigste gemet en beloven nochte en zyn niet gehouden daeraf eenich garant te doene, nemaer hebben alleenick gifte gegeven van zulcken rechte, cause ende actie als zy daer aen hebben ofte pretenderen zouden mogen zonder meer, al zonder fraude avis of list.

In kennessen der waerheden zoo hebben wy schepenen

boven genoomt desen chartre gedaen zegelen met onsen zegelen uythangende. Dit was gedaen op den zevensten dag van ougst int jaer duyst vyf honderd een-en-vyftig.

Geteekent De Wilde, nots.

ANNEXE 12.

Extrait de la statistique territoriale du royaume de Belgique, basée sur les résultats des opérations cadastrales exécutées jusqu'à la fin de 1834, publiée par les soins de Mr le baron d'Huart, Ministre des Finances; Bruxelles, 1839.

Lophem :	732-98-96	terres labourables.
	15-24-67	jardins et terres légumiers.
	18-28-50	jardins et terrains d'agrément.
	60-95-60	prés.
	35-52-25	vergers.
	22-91-70	pâtures.
	502-84-88	bois.
	4-12-30	étangs, réservoirs, mares.
	20-49-20	bruyères, fanges et terrains vagues.
	6-31-57	superficie des bâtiments et cours.
	0-19-80	cimetières.
	24-32-26	grandes routes, chemins, canaux de navigation.
	3-08-31	rivières et ruisseaux.
Total	1,447-30-00.	

207	maisons et bâtiments d'habitation.
2	fabriques et usines.
2	église et presbytère.
211.	

157 propriétaires et 2,671 parcelles.

ANNEXE 13.

Le discours prononcé à cette occasion, et que nous avons sous les yeux, nous rappelle qu'à cette inauguration de l'hospice étaient présents l'Évêque du diocèse de Bruges et le Gouverneur de la Flandre-Occidentale, ainsi que l'élite de la société de Bruges et de Lophem. Les principaux bienfaiteurs méritent que l'oubli ne passe pas ici sur leurs noms; et nous copions à cet effet le document suivant, commençant par un chronogramme: « Benefactores domus hujus « felici lætoque auspicio uniuntur 4^a junii anni reparatæ « salutis: illustr. D^{us} Episcopus Malou; D^a van Tieghem-« Soenens; van Caloen-de Gourcy; Baro de Vrière-de « Serret; D^a van Caloen-de Potter; eques de Schietere de « Lophem-Pecsteen; Baro de Pelichy-van Huerne; D^a de « Croeser-van Caloen; van Ockerhout-van Caloen; L. de « Schietere-Pecsteen; D^a de Schietere-de Blauwe; Vin-« centius Coppieters; Ludovicus Coppieters; D_a van « Zuylen-van Hamme; baro Gillès-de Pelichy; d'Hont-de « Schietere; D^a vande Walle-van Zuylen; Andreas van « Hamme; Kervyn-van Zuylen; rev^{us} D^{us} van Zuylen; van « Heule-Verhulst; van Hamme-van Tieghem; rev_{us} D_{us} de « Pelichy; de Schietere-Roels; rev^{us} D^{us} Gossaert, pastor; « rev^{us} D^{us} van Hamme; rev^{us} D^{us} de Smet, vice-pastor; « Gilliodts-de Witte: de Smedt, pastor B. M. Brug.; van « Caloen-van Hamme; de Croeser de Berghes-de Moore-« ghem; van Hamme-de Schietere; Leo van Ockerhout. » « — Cette pièce se termine ainsi: « Domine, salvos « fac servos tuos auxilia largientes, pauperibus opi-« tulantes. » — Conservons aussi, en les rappelant ici, le souvenir de quatre chronogrammes, composés pour la circonstance: « Voici des cœurs compatissants, venez, « pauvres, venez, réjouissez-vous. — Domine, salvos fac

« servos tuos auxiliis, pauperibus lœte opitulantes. — « Benefactores hujus domus felici uniuntur auspicio. — « Gaude, Lophem, turbæ senili felicia exsurgunt auxilia. »

ANNEXE 14.

Les détracteurs du Haut-Clergé oublient trop souvent, que nos établissements hospitaliers sont dirigés généralement par un membre du chapitre cathédral, et qu'il se distingue toujours dans ces fonctions secondaires par un zèle des plus actifs et une générosité sans limites.

ANNEXE 15.

Le relevé de la population de l'hospice de Lophem, fait pour l'année 1869, nous a été communiqué. Il y avait 14 religieuses, 50 à 60 dames ou demoiselles en chambre, 15 à 20 hommes de la classe aisée ; tout autant d'hommes de la classe ouvrière ou pauvre, et de cette dernière 15 à 20 femmes, et 35 à 50 orphelines.

ANNEXE 16.

Extraits de comptes de l'église de Lophem.

« Item betaelt aen Michiel Massyn, tot Brugghe, over « leveringhe van 37 sticken deyls ende zes dobbel spar- « ren tot het maken ende reparatie, de welcke braecke, « is gheschiet by den donder in de maent october 1648,

« soo wel aen den torre als aen de buecken, de somme « van v ℔ xij sch. ij gr. (in twee diversche quytantien).

« Item betaelt aen Cornelis Massyn, over ghelycke leve- « rynghe van 24 sticken deylen a ij sch. viij gr. stick, « tot het vermaken van de torre van de schade als boven, « de somme van iij ℔ iv sch. gr. »

Nous passons huit articles suivants de payements pour le même objet. Dans le compte de 1648—1649, on lit: « Item betaelt aen Jan Janssens, Ketelaere, tot Brugge, « over het maken van eenen nieuwen ane om up den « torre te setten, de somme van j ℔ vj sch. viij gr. »

« Item betaelt aen Lowys de Vryendt, schilder van synen « stille, ende by den heer Pastuer, tot vergulden vanden « ane vanden torre, de somme van xvij sch. vj gr. »

ANNEXE 17.

Légendes qui se trouvent autour des cloches de l'église de Lophem.

Sur la grande cloche :

ICK WAS GHEGOTEN TER HEERE GODS MARIA, OM DE KERCKE VAN LOPPEM. HEER ENDE MEESTER DONAES STORME, PASTOR, ENDE GHELEIN VEREECKE EN HIERONIMUS VAN HOVE, KERCKEMESTRES,

ANNO M CCCCCC XXXX.

ME FUDIT JOACHIMUS BLAMPAIN.

Sur la petite cloche :

INT JAER 1626, ALS PASTOR WAS H^r DONAES STORME ONVERDROTEN,
ADRIAEN DE KNOCK HOOFTMAN WAS, BEN ICK MAERTEN GHEGOTEN.
Pr COOPPENS EN Pr MAERTENS WAREN KERCKM^rs.
GHY VAN LOPPEM EERT GOD ALS GHY MY ZULT HOOREN.

Voici des extraits de comptes de Lophem, relatifs à ses cloches : « Betaelt over de huere, van dat de clocke « toebehoorende dese kercke, ghestaen heeft ten huuse « van Moris Rayson, den tydt van twaelf jaren ; per « accorde xiij sch. iv gr. (Kerke-rek. ghesloten in 1604). » — « Item betaelt aen Pr Martens, kerckmeester, tot de « nieuwe clocke, de somme van iiij ℔ iij sch. iv gr. « (Disch-rekeninghe van 1625). » — « Item betaelt aen « Jacob Dhont, kerckmeester, tot het betalen van de « nieuwe clocke, in forme van gheleende ghelde, de somme « van xiij ℔ gr. (Disch-rekeninghe van 1626). » — « Item « betaelt an Jaques ende Sanders Dublocq, klockgieters « te Brugghe, voor het ghieten vande nieuwe clocke, « met het ghieten van twee pannen tot vichtien stuvers « het pondt, weghende de clocke in haer ghewichte acht « hondert en dertich pont ende de pannen tween dertich, « te betalen in vier payementen, up welcke payementen « twee payementen ghegheven zyn, bede de somme van « lij ℔ j sch. x gr. (Kerke-rekeninghe van 1625). » — Ibidem : « ander betalynghe rakende de feesten ghescheit « in de clockwydynghe ende anders : Item betaelt als « den pastor, hooftman ende kerckmeesters gynghen peters « bidden binder stadt van Brugghe, ij sch. gr. Item betaelt « aen heer Donatianus Storme, pastor, van de costen « gheschiet tsynen huyse in het wyden vande clocke, te « weten bier, broot, een half zester wyn ende dierghelycke « tot der tafel van noode, vij ℔ xj sch. iij gr. Item betaelt an « Rougier Verbeke, pasteybacker tot Brugghe, xvij sch. gr.»

Dans un compte de 1639—1640, se trouve :

« Item gheprofycteert tot profycte vande zelve kercke, « ten jaere 1640, op den vyfsten ougst, in het wyen vande « clocke ghenaempt Marie, duer de jonste ghegheven by « de notable ende ghemeene parrochianen, afghetrocken « alle teere ende oncosten ten daeghe van de wydinghe « ghedoocht, volgens de specificatie hier van synde, compt « ter somme van ix ℔ xiij sch. iv gr. »

Ibidem : « Item betaelt aen Mr Joachim Blanpain, over « het leveren ende ghieten van een nieuwe clocke wee- « ghende twaelf honderd ende vyventneeghentich, afghe- « trocken een pondt ten honderden, zyn ghebleven twaelf « hondert tweentachtich per accoordt tot derthien stuyvers « tpondt, compt tsamen j° xxxviij ₶ xvij sch. xj gr. »

« Item betaelt aen den zelven Mr Joachim, clockghieter, « over 't leveren van de twee nieuwe pannen, weghende « vierentwintich ponden, voorts noch eenen dobbelen « ducaet aen syne huysvr., compt iiij ₶ iij sch. iv gr. »

« Item aen den knecht van den clockghieter, besproken « drincghelt, viij sch. gr. »

ANNEXE 18.

La grande cloche de l'église de Lophem fut enlevée pendant les troubles de la fin du XVIIIe siècle, néanmoins elle échappa à la destruction. Un habitant de Bruges se l'était appropriée ; quand il vit qu'il était devenu pour le peuple tellement odieux qu'un jour il faillit être massacré par la populace, il proposa au seigneur de Lophem de lui acheter la cloche pour trente couronnes de France. Celui-ci n'hésita pas d'y souscrire pour sauver cette cloche, et la rendit à l'église de Lophem avec le désintéressement le plus complet. Cette cloche porte les armes des de Schietere en alliance avec celles des Damman et celles des de Bood.

ANNEXE 19.

Les reliques de saint Martin, évêque de Tours, de l'église de Lophem, sont accompagnées des lettres du cardinal Coloma, qui en atteste l'authenticité.

ANNEXE 20.

—

Voici, d'après un document de l'époque, la relation de la fête de la remise de ces reliques, fête qui eut lieu solennellement le 2 octobre 1768 :

Cort verhael van de solemniteyt gehouden ter occasie van het verheffen van de reliquien van den heylighen Martinus, biscop van Tours.

Den heer van Lophem die alsdan was jo^r Thomas de Schietere, heere van het selve Lophem, mitsgaeders syne geselnede vrauw Marie Anchemant, naer vele gedaene devoiren ten lange laesten bekomen hebbende van Roomen de selve reliquie met de opene brieven onderteeckent door den cardinael de Colomma, hebben door .... Petit, vermaerden silversmit, doen maecken eene costelycke rive met het afbeelsels van den H. Martinus, wanof de becostinghe hier nevens te bevinden, mitsgaeders alle het gonne daeraen clevende ; het selve werck voltrocken synde, soo heeft den heere van Lophem den dagh tot het verheffen van de selve reliquien bestemt op den 2 october van den jaere 1768, ten welken daeghe de selve smorgens ten negen heuren syn vertransporteert geweest van het casteel tot aen de warrande ontrent Lophem, plaetse alwaer bereyt was eene plaetse om de selve te stellen. D'heer François Vleys, capellaen van O. L. V. in Brugge, is by de selve gebleven ende heeft de reliquie begonnen te ondtecken soo gauw als dat de choor de selve aldaer onder het geclanck van waltoorens ende hautbois heeft komen inhaelen; den choor bestont in den seer eerw. heer baron Doncquers, proost der collegiale van Thourout, den eerweerden heer Mayens, pastor van O. L. V.

in Brugge ende d'heeren pastores van Zedelghem, Rnddervoorde ende Wardamme, de selve reliquie processiewys inkommende al de plaetse, de welke op het aldercierelyckste was gepareert ende wierdt de selve met ontallelycke flambeuwen tot in de kercke vergeselschapt, alwaer verscheyde paramenten waere te siene ende diversche schoone chronica, den heere van Lophem met syne huysvrauwe wachtende de selve in de kercke af, ende de selve reliquie wier ingebracht door d'heer pastor van Lophem, ende d'heer Vleys hier vooren genoemt, voor welke reliquie waeren gaende de twee dochterkens van den selven heere Marie-Anne ende Marie-Charlotte de Schietere, welcke waeren draegende eene mandeken seer net gepalleert met twee silvere roosen, welcke sy aen den H. Martinus hebben opgeoffert ende syn door d'heer Gerardus Rousseau, pastor van het selve Lophem, gehangen aen de twee keersen staende nevens de reliquien, waer naer is begonst de solemnele misse met het uitstellen van de nieuwe gemaeckte remonstrantie welcke heeft gesongen den eerweerden heer proost van Thourout, geassisteert met d'heeren pastores van Zedelghem, Wardamme ende van Ruddervoorde; de selve misse was in volle musique, bestaende de selve in achthien musicanten; onder de misse wiert gepredickt door den seer eerw. heer pastor Mayens, waer naer de misse met alle solemniteyt is voorts gesongen, ende van daer alle ter taefel ten huyse van den heer pastor van het selve Lophem. De presente genoode bestonden in de volghende persoonen: den heer proost van Thourout, d'heeren pastores van Gistel, Zedelghem, Ruddervoorde, Wardamme, d'heer pastor Mayens van O. L. V. in Brugge, den pater Eugenius, recollet ende terminarius van de selve prochie, pater Fidelis, capucin, pater Cornet, rector der societeyt Jesu, d'heer Vleys, capellaen van O. L. V. in Brugge, de vrauw Douariere Anchemant, den heer pensionnaris Biesebroeck met syne oudtste dochter ende den heer van

Lophem. Ten tyde van het desert wiert opgebracht een parement met de volghende chronica :

VIVat præCLarIssIMUs Capsæ Donator.
roept aL geLYCk VIVat Den heer Van LopheM.
Dat Lang LeVe Den LuYster Van De sChIeters.

Waer naer den heer pastor van Lophem heeft afgelesen eenen dicht aen hem, door mynheer van Caperycke toegesonden, die luydt als volght :

MYN HEER ENDE BEMINDEN BROEDER,

Den yver die u heeft onsteken en gedreven
Als oock u wederpaer om voor present te geven,
Aen dese kerck tot troost van 't Lophemsche gemeent
Den kostelycken schat van 't eerweerdigh gebeent,
Van d'heylighen bisscop Martinus uytgelesen
Uyt al d'heylighen, opdat hy soude wesen
Patroon van dese kerck, troost, heyl, baet en geluck
Aen yder die hem vindt in droefheyd, smert en druck,
Den yver die den heer uyt d'hemelrycke saelen,
In uw beyde gemoedt en herte heeft doen daelen,
Van soo eerwerden schat te schincken aen dees kerck,
In sulcke rycke kas, is een soo lofbaer werck,
Dat dit sal syn geprent in eeuwige memori
En aen de Schieters stam veel luyster ende glori
Toebringhen sal, als oock veel seghen en geluck,
Afweeren tegenspoet, onheyl, smert en druck.
'T is dese milde gift die baert soo groot verblyden
In 't Lophemsche gemeent, dat m'in voorgaende tyden
Noyt meerder heeft bespeurt, waerom men roept alom
Geluckigh Lophem met dit weerde heylighdom.
D'heer pastor en 't gemeent, wenschen u heyl en zegen ,
Gelyck oock aen Mevrauw, omdat men heeft vercregen
Door uwe milde jonst, dien kostelycken schat,
In soo een rycke kas besloten en bevat.
De heeren van de weth van 't Houtschen vol genougen,
Hoort men met groot gejuygh den selven wensch toevoegen,
Sy roepen al gelyck leeft langh o edel paer
In voorspoet, in geluck, leeft langh naer 't jubeljaer
Van 't heylich huwelick dat men u siet beleven,
Aen die door hemels jonst syn aen malkaer gegeven,

Alwaer die liefde heerscht en die godtsdienstigheyt.
Die uyterlyck behaeght aen d'hoogste Majesteyt,
Mynheer van Caperycke, wanneer hy hadt vernomen
Dat Lophem sulken schat van Ulied had becomen,
Was uyterlyck verheught en prees dit heyligh werck,
Dat ghy dit heylighdom jondet aen dese kerck,
Waer over dat hy wenscht dat hier den Hemel zeghen
Op u en uwe stam gelyck een vollen reghen,
Mach vloeyen en u Godt, naer uwe doot tot loon
Van uwe milde gift vergunne 's Hemels croon.

LIEDEKEN OP MAETGESANGH.

1

O langh gewenschte feest
Die Lophem soo verheught,
Van minsten tot den meeste
Maeckt yder groote vreught,
Omdat voor dit gemeente
Men siet gestelt ten toon,
Van het heyligh ghebeente
Van onsen kerck patroon.

2

Seer luysterlyck verheven
Wordt desen rycken pandt,
Aen dese kerck gegeven
Door de seer milde handt,
Van d'hoogh geboren heere
Van Lophem seer vermaert,
En die vol rom en eere
Met desen is gepaert.

3

O wat geluck en zeghen,
Door dit heyligh gebeent,
En sal der niet vercreghen
Worden voor dit ghemeent,
Den Hemel sal oock loonen
De gevers van dien schat,
Hy sal hun eeuwigh croonen
In d'Hemelrycke stadt.

4

Sa nu dan eens gedroncken
Van 't soete druyven nat,
Den croes heel uytgedroncken
Daer is nogh wyn in 't vat,
Roept al vivat myn heere
Van Lophem, en syn paer,
Wenscht yder even seere
Naer 't volle jubeljaer.

JAER EN DAGH WYSER.

DIT GELUCK IS GEJONT DEN TWEEDEN OCTOBRE.

Door ul. beminden broeder,
was onderteeckent, DE SCHIETERE CAPERYCK
ENDE VAN DEN HOUTSCHEN.

De taefel geeyndight synde, soo is geheel het geselschap gegaen naer de kercke, alwaer door den heer proost syn gesonghen geworden de Vespers in volle musique, waer naer is gevolght den *Te Deum laudamus*, ende alsoo dese feeste geeyndight, 's avonts soo waeren alle de huysen geillumineert ende wiert door den heere van Lophem geschoncken aen de gonne die hadden gepareert ende geassisteert in de processie met waschlicht tot twee tonnen bier. Den selven heer van Lophem heeft geheel het geselschap, het gonne ten selven daeghe hadde gespyst tot den heer pastor van Lophem, op den 4 van de selve maendt october op het casteel van Lophem getracteert, benevens myne vrauwe moeder ende suster, als oock mevrauwe Arquisia.

Copien van de specificatien nopende de becostinghe van de gedaene gifte met alles daer aen clevende.

Betaelt aen de musicanten de somme van seven ponden thien schellinghen wisselgelt ende dat over het executeren van eene solemnele misse, vespers en lof, comt in courant L. 9-05-00.

Betaelt aen Hannecaert over het beleeden van de berrie met swarte trippe, dienende om de reliquien op te draegen . . . L. 0-14- 8.

Betaelt aen Pieter van Walleghem, meester beelthauwer, over het maecken van de ryve ende leveren van het hout, als oock over gedaen sniewerck aen het piedestal . . . 9-12- 0.

19-11- 8.

Betaelt aen Andries Petit, meester silversmet, over het nieuw silver tot maecken der figure van St-Maerten, wegende 55 oncen 36 engelsche 1/2, 28-2-2 1/1, comt alhier in courant . . . . 32-15-10 1/1.

Aen den selven voor het fatsoen à twee guldens wisselgelt d'once. . . . . 21- 7- 8.

Daer aen gelevert 34 oncen en 10 engel: coper vergulde cieraeten, het fatsoen à vier schellinghen van d'once . . . . 7-18- 8.

Voor het coper en silver soudeure. . . 0-15- 2.

Voor 5 oncen silver dienende tot het setten van de steenen. . . . . 2-18- 5.

85- 7- 5 1/1.

Voor het fatsoen van de coper moervysen 1- 3- 4.

Voor het vergult en daer aen vergult ses engelsche en 24 aes goudt à 14 schellen d'ingelsche . . . . 5-10- 6.

Betaelt tot Ryssel voor 88 steenen . . 2-18- 8.

Betaelt voor de cieraeten dienende aen de ryve, wegen 71 oncen 9 1/2 engel. voor het silver. . . . . 42- 0- 8.

Voor het fatsoen à vier schellinghen d'once 16-11- 4.

Betaelt voor een glas voor de brieven van de reliquie . . . . 0- 0- 5.

Betaelt noch voor 27 steenen . . . . 0-11- 5.

154- 3- 9 1/1.

Transport L.	154- 3- 91/1.
Betaelt voor het setten van 109 steenen	6- 7- 2.
Aen de knechten voor drinckgelt. . .	1- 1- 0.
Gelevert de silver cieraeten dienende om de plainte van de selve ryve te garnieren, wegende 21 oncen 191/2 ing.	12-18- 5.
Voor het fatsoen aen vier schellingen d'once	4-12- 8.
	169- 1- 01/1.
Voor twee coopen handtvasten om aen het piedestal van de reliquie.	1- 3- 4.
Dito voor twee vergulde branchen . .	0-16- 0.
Betaelt voor de glaesen van cristalin. .	0-17- 21/1.
Aen Speybroeck voor het piedestal . .	4- 6- 0.
Voor het schilderen van het piedestal met vergult	4- 0- 0.
	180- 4- 7. (*)
Voor het grauw lynwaet tot bedecken van het piedestal.	0-12- 9.

Nous mettons à la suite de cette relation le procès-verbal de cette remise; l'un document complètera l'autre :

« Op den tweeden dagh van de maendt october vanden jaere 1768, wierdt door Jor Thomas de Schietere, heere van Lophem fs Jor Philippe-Charles de Schietere, heere van Maelstaple etc. verweckt by vrouwe Alexandrine de Fraula ende syne geselnede vrouwe Marie-Anne Anchemant fa Jor Pieter Anchemant, verweckt by vrouwe Anna-Francisca Anchemant, gepresenteert aen Gerardus Rousseaux, pastor der voorseyde prochie ende heerlyckhede van Lophem, midtsgaders aen Pieter Gilliaert ende Joannes de Coninck, kerckmeesters van de gemelde prochiale kercke, een seer schoone ende nieuwe rieve ende reliquaire, met de reliquien vanden H. Martinus, bisschop,

(*) Ce qui fait environ 1960 francs; et la valeur de l'argent était alors plus du double de celle de nos jours.

patroon der meer geseyde kercke, prochie ende heerlyckhede van Lophem, dewelcke danof noyt en was voorsien geweest, zynde de gemelde H. Reliquien besorght ende de rieve en reliquaire van diere door den voornoemden Jo[r] Thomas de Schietere, heere van Lophem, ende vrouw Marie-Anne Anchemant, bekostight ende gedaen maecken van schoon gedreven ende gesmet silverwerck, wegende met de cieraeten vanden block ofte rieve een hondert twee en dertigh oncen en negen engelschen, boven eenighe gesteenten ende andere gedreven stucken van fyn vergult coper, ende dit ten dienste van de gemelde prochiekercke ende tot meerder eere ende glorie van Godt almachtigh, syne gebenedyde moeder de alderheylighste maget Maria ende den H. Martinus, patroon van de voornoemde kercke van Lophem, dit nochtans met absoluet last ende conditie, dat de selve reliquaire met de reliquien van den H. Martinus daerin berustende, als oock de rieve, ciraeten ende alles daeraen dependerende, omme geene redenen oyt en zal mogen veralieneert ofte gebroken worden, ten sy met speciael consent van synen oudtsten naest bestaenden hoir feodael, den welcken het selve alleenelyck om eenighe meerdere ciraeten ofte verbeteringen daer aen toe te brenghen, zal vermogen te doen, alle het welcke alsoo gepresenteert ende geconsidereert zynde, wirdt ten selven daeghe by Gerardus Rousseaux, pastor der voorseyde prochie ende heerlyckhede van Lophem, midtsgaders Pieter Gilliaert ende Joannes de Coninck, kerckmeesters der selve, de gemelde reliquaire met de heylighe reliquien daerin berustende ende rieve alsvooren, op de belofte van de geproponeerde conditien geaccepteert, in teecken der waerheydt hebben sy dese onderteeckent, ider met syn gewoonelyck handtteecken, date als boven.

G. Roussseaux, Pastor
in Lophem.

T. de Schietere Lophem
P[r]. Gailliaert.
Joannes de Coninck.

ANNEXE 21.

Les richesses de l'église de Lophem, sauvées par la famille de ses seigneurs, sont mentionnées dans la lettre suivante :

« Lettre écrite par le curé de Lophem à messire Thomas de Schietere de Lophem, qui avait sauvé chez lui l'argenterie etc. de l'église de cette commune, pour la mettre à l'abri der révolutionnaires français.

SEER EDELEN HEER.

In voldoeninge van UEd[e] versoeck my door den sone van den kerckmeester Coninck op gister avond te kennen gegeven, hebbe d'eere UEd[e] hier nevens, soo veel myne memorie draegt, te senden een lystien van het silverwerck ten gebruyke geweest der kercke van Lophem: want alsoo in het wegh voeren van het zelve niet thuys, maer tot Brugge ben geweest, bovendien nu soo veel jaeren geleden is, kan waerlyck soo seker en exactelyk alle de stuckx niet noemen: siet hier nochtans de lyste daer van, volgens myne beste memorie :

1° De silvere ryve met de reliquiën van S[te]-Martinus.

2° Een silvere wierookvat met silvere schelpe.

3° Een silvere schenck-talloor met twee silvere ampullen.

4° Een silvere belle: alle geteekent met de wapens van wylent Mynheer en Mevrouw zaliger UEd[e] gewesene Papa en Mama.

5° Eene silvere remonstrantie, waer van het fatsoen bekostigt door de selve.

6° Twee silvere kelcken, den kleynsten gegeven, soo gehoort hebbe, door den seer edelen heer Charles de Schietere, UEd[e] Grand-Papa, en den grootsten gemaekt door de aelmoessen der prochianen.

7° Eene silvere ciborie met silvere decksel en een croontien daer op.

8° Eenen silveren crans van O. L. Vrouwe, gegeven door sekeren Jan Meyaert.

9° Eene silveren kroone, silveren schepter, goude cruysken met diamanten beset, goude keten, eenen tour fyne peirelen, en soo meyne, noch eenige offeranden van silvere hertiens, goude ringen, etc., alle van O. L. Vrouwe, en een kleyn silveren croontien voor het kinden Jesus.

10° Een kleed van O. L. Vrouwe en kindeken.

11° De reliquiën van het heylig Cruys in swart houten cruys gestelt, van vooren gegarniert met lichte silvere ciratiens.

Dit is alles dat UEd^e kan mededeelen, alhoewel nochtans met geene volkomene sekerheyd om redens hier vooren gemeld : bidde ondertusschen UEd^e oodmoedelyk van voor alles believen te sorgen, hope den almogenden Heer UEd^e besonderen Loonder daer voor zal zyn, waerom betrouwende op UEd^e goetheyd, hebbe d'eere benevens offers van myne oodtmoedige respecten en wensch van eenen aenstaenden zaligen paesschen, soo aen UEd^e als aen Mevrouw, UEd^e alderliefste, met alle eerbied en grootachting oprechtelyck te zyn,

Seer Edelen Heer,

UEd^e oodmoedighsten en altyd dienstw. dienaer,

G. Rousseaux, Dec. dist. Thorald:

Pastor in Lophem.

Lophem den 25e maerte 1798

festina manu.

ANNEXE 22.

Extrait de la table cronologique des diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, par A. Wauters, tome II, p. 42.

1109, janvier—avril. Balderic, évêque de Tournai et de Noyon, donne au chapitre de Saint-Donatien, de Bruges, le personnat (*) des églises de Dutzeele, d'Uutkerke, de Zuenkerke, de Clemskerke, d'Aertrycke et de Lophem.

Mirœus et Foppens, *Opera diplomatica*, t. III, p. 313.

Voici le texte de cette donation :

DE CONCESSIONE ALTARIUM DUDZELA, UTKERKA, ZUENKERKA, CLEMSKERKA, ARTRIKA, LOPHEM.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Baldricus, Dei gratia Noviomensis atque Tornacensis episcopus, universis sancte religionis cultoribus salutem Sanctorum patrum dictis fratres karissimi, monemur et exemplis si quis pro sancte Dei ecclesie multiplicatione aliquid a nobis postulavit ut petitioni ejus cum omni humilitate acquiescamus et in quantum possumus orationem ejus exaudiamur, notum igitur esse volumus presentibus et futuris sancte matris ecclesie fidelibus, fratrem Bertulphum Brugensis ecclesie S[ti] Donatiani prepositum cum suis ejusdem ecclesie canonicis ad nos venisse et ut eis eorumque ecclesie altare de Dudzela, altare quoque de Utkerka, et altare de Zuenkerka, altare de Clemskerka, necnon altare de

---

(*) Ou le droit de collation de la cure.

Artrika, altare etiam de Lophem in perpetuum tenenda concederemus, humiliter postulasse. Quorum devotione et humilitate considerata, Lamberto archidiacono ceterisque nostris clericis assentientibus ipsis etiam fratribus qui eadem altaria hactenus sub personatu tenuerant rogantibus, Gummaro scilicet et Reinifrido de altari de Dudazela, et Riquardo de altaribus Suankerka et Clemskerka, necnon Walthero de altari de Artrica, etiam Hugone de altari de Lophem similiter de Uytkerka, concessimus etiam eis eorumque ecclesie altaria predicta sub perpetua libertate tenenda, salvis nostris nostrorumque successorum redditibus. Hac scilicet conditione interposita, quod cum predicti fratres viventes seu morientes a personatu altarium istorum decesserint, unus ex eisdem canonicis quem fratres ad hoc elegerint, curam de predictis altaribus ab episcopo seu ab ejus archidiacono recipiat, et synodalem obedientiam eis exhibeat. Hoc etiam pagine huic volumus annectere, quod canonici ipsi perpetuam mei commemorationem debeant facere. Quod ut nostris seu futuris in temporibus ratum et inviolatum permaneat, pontificali auctoritate confirmavimus et sigilli nostri impressione sub anathemate confirmavimus. Signum Domini Balderici episcopi et infra. Actum et datum Brugis anno incarnationis Dominice M. C. VIII. Indictione ij^{a}, regnante rege Ludovico anno I, episcopante domino Balderico anno XI.

ANNEXE 23.

Ces renseignements ont été recueillis au dépôt des archives de l'Evêché de Bruges.

Dans une charte du 3 février 1305 (1306, n. s.), conservée au dépôt communal de Bruges, un prêtre du nom d'*Égide* est désigné, parmi les témoins, sous la qualité de *capellanus de Lophem*. (V. Inventaire publié en 1871, par Mr L. Gilliodts; tome Ier, p. 198, n° 206).

ANNEXE 24.

—

Voici ce que nous avons pu recueillir au sujet des curés ou desservants, et nous y ajoutons encore ce qui concerne les autres personnes attachées au service du culte et de l'église de Lophem :

Extraits des actes capitulaires de St-Donatien, à Bruges :

2 aug. 1454. D. Robertus van den Poele J. U. L. petiit presentationem ad plem ecclesiam de Lophem vac. per obitum D. Laurentii De Groote. (Reg. E, f° 350).

11 junii 1456. DD. concesserunt Dno Francone Keddekin, Cl. Coloniensis dioc. subdiacono lras pntationis ad ecclam plem de Lophem, vacm per resignationem D. Pauli Blomme. (Reg. copiar. V).

6 decemb. 1464. Permutatio concepta inter Franconum Keddekin, curat. de Lophem, et Joh. Matte ad custodiam de Waerdamme. (Reg. C, f° 114).

26 apr. 1468. D. Henricus De Castre, past. in Lophem, permutavit cum Dno Burchardo, curat. de Eessene. (Reg. f° 268).

15 decemb. 1491, Ad plem ecclam de Lophem vac. per obitum D. Burchardi Keddekin pntatus fuit D. Arnoldus Ruroc. (Reg. J, f° 232).

29 decemb. 1548. Ad plem ecclam de Lophem pntatus fuit D. Corn. Claysseune causa pmutationis cum D. Antonio De Wavre ad custodiam de Waerdamme. (Reg. O, f° 228).

10 junii 1549. Ad prœdictam ecclam vac. per resignationem pdicti Claysseune pntatus fuit D. Rolandus Halsberch. (Reg. f° 240).

6 junii 1558. Ad ecclam pdictam vac. per resignatem Halsberch pntatus fuit D. Walterus Calfers, qui obiit martii 1579. (Reg. P, f° 115 v°).

9 mart. 1579. Prœsentatus fuit Mag. Gregorius De Clerck. (Reg. S, f° 29).

13 septemb. 1583. Rmus D. contulit D̃no Nic. vande Woestyne curam ecclesiæ plis de Lophem. (Reg. N, f° 93).

11 sept. 1610. Presentatus fuit D. Petrus Aerts, J. U. L., vac. per desertionem novissimi possessoris. (Reg. X, f° 114).

10 april. 1616. Ad predictam curam vac. per obitum D. Victoris Van Meunekenreede, presentatus fuit D. Joannes vande Velde, presb. Mechliniensis.

Acta episcopalia. (Reg. XXXVIII, f° 2 v°).

8 januarii 1680. Collat. cura pastoralis de Lophem vacans per obitum D. Philippi vande Wiert ad p̃ntationem c̃apli S. Donat. uti patroni D. ac m̃agro Francisco Pyl, p̃bro dioc. Ipr̃en. p̃ntibus D. Guilielmo Hooghsvelt et Nicolas Millewille et me cum dec. Lr̃arum in forma.

CATALOGUS BENEFICIORUM ET BENEFICIATORUM ECCLESIÆ S. DON.

Capellania B. Mariæ in ecclesia de Lophem.

Rogorus van Heme, 17 januarii 1372; obiit 18 Septembris 1395.

J. Guidonce.

Livinus Steelant, 24 novembris 1373.

Martinus de Moro, 15 octobris 1395; obiit 24 novembris 1399.

Iwanus de Steelant, 21 octobris 1399; obiit 7 maii 1404.

Robertus Sanderins permutat.

Bertrandus Beverlynck, 2 martii 1422, permutat.

Joannes de Mursia, 10 martii 1422.

Petrus Robertus Landenin resignat.

Jacobus Monachi, 11 aprilis 1434.

Capellania Sti Nicolai.

Judocus de Meenene, 20 maii 1362.

Jacobus de Dixmuda, 28 julii 1363.

Nicolaus de Provende resignat.

Joannes f[s] Stephani Ree alias Rycke, 23 novembris 1409, resignat.

Joannes Sloc, 23 maii 1418, resignat ex quod non possit recuperare terras cap[niæ], 4 septembris 1420.

Cornelius Sterlin, 5 martii 1420.

Bartholomæus Willaert, 5 octobris 1422, permutat.

Arturius Militis, 12 octobris 1422.

Lancelotus Staereman, 8 martii 1422, permutat.

Petrus Lauwaert, ult[a] martii 1434.

Custodia.

Matthias de Cothem, 3 decembris 1366.

Willelmus Vriese, 23 februarii 1365.

Nicolaus Guidoeche, 15 novembris 1366.

Livinus Steelant, 4 maii 1378.

Joannes Le Moor, penult. martii 1382.

Joannes Maes f[s] Jacobi, 19 julii 1396, resignat.

Petrus Valke, 21 februarii 1429; resignat 11 augusti 1435.

Joannes Pachon, 12 junii 1436, permutat.

Theodericus de Bray, 18 junii 1436, permutat.

Eligius de Bray, 8 martii 1437, permutat.

Joannes Stevens, 7 maii 1438, resignat.

Joannes de Munte (sine mone), 13 octobris 1438, permutat.

Joannes Heleboud, 8 februarii 1439, resignat.

Egidius Boye, 4 martii 1439.

Joannes Mond, cler. morinen., 6 februarii 1439, loco Theod. Bray.

Joannes van Nieuwendike, in artibus magistro, 7 aug. 1462, loco Jacobi van Nieuwendike.

ANNEXE 25.

Extraits du compte de l'église de Lophem des années 1616—1617 :

« Eerst betaelt an Jan Claus, schrynwerker, over een « payement van 't maken van de dueren van 't tafereel « van den hooghen outaer ; zoo blyckt by quytancie, de « somme van xx sch. gr. »

« Item betaelt aen Ghysbrecht Janssins, vant schilderen « ende vergulden van dueren, voet ende croonement vant « tafereel van den hoogen outaer, de somme van iij ₶. vj sch. viij gr. »

Extrait du compte de la même église de l'année 1626 :

« Item betaelt an Françoys Geuns, goutsmit, over maken « van een nieuwen kilck, waervan den voet is coper, « weghende in haer ghewichte acht oncen en twaelf in- « ghelschen en alf tot vyf guldens de once, ende de voet « by accorde xvj guldens, comt te samen ix ₶. xvj sch. ij gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1628 :

« Item betaelt aen Françoys Gheuns, over 't leveren van « een zelveren vergulde syborie met de remonstrance « met tghelas ende custode, weghende vyf ende tzestich « oncen ende zes inghelschen tot vyf guldens, de custode « ende ghelas tot j ₶. xiij sch. iv gr., tot de somme van lvj ₶. j sch. vj gr. »

Extraits du compte de la même église de l'année 1632 :

« Item betaelt aen heer ende mr Donatianus Storme, « pastor, over een jonste, ter causen van het salveren « van de ornamenten van de kercke, ten jaere 1631, in « den tocht van den viandt voor Brugghe, de somme « van iij ₶. gr. »

« Item betaelt aen Jaqnes De Gode, coster, over syn « debvoiren in het salveren van de selve ornamenten, de « somme van ij ℔. gr. »

(En marge :) « Habeat met ghemeene accoord en voysen « van de prochianen voor de bekende dienst. »

Extraits du compte de la même église de 1639—1640.

« Alzoo de eerste vrauwe van jo^r^ Jan du Breucq heeft « ghegheven de somme van vichtich guldens, tot maecken « een juweel, etc. »

« Item betaelt aen Daneel Ruen, over een alve tonne « biers tot respecte van een zilveren bal, de kercke van « de parrochianen ghegheven, xv sch. gr. »

« Item betaelt aen Daneel Pluvier, over leveren ende « maeken een syge in den choor; voorts over het leveren « ende maeken van den Communiebanck, het maeken ende « het leveren van het nieuwe hooft tot de nieuwe clocke, « etc. xviij ℔. vj sch. gr. »

Extraits du compte de la même église de 1642—1643 :

« Item betaelt aen Jan Schockaert over maken ende « leveren van eenen nieuwen aultaer van O. L. Vrauwe, « met lamberseren van den choor, het rysen van den aul- « taer steen met de twee pedestaelen, den voet van den « aultaer ende anders, j^c^ xxviij ℔. xiij sch. iiij gr. »

« Item betaelt aen Guilleame Hoochup, over schilderen « van de cappelle pylaren ende anders, de somme van vj ℔. iij sch. iv gr. »

Extraits du compte de la même église de 1652—1653:

« Item betaelt aen Lodewyck Cools, over maecken ende « leveren van een communiebanck, met twee staenders, ix gr. »

« Ontfaen, over testament ghegheven, by Pauwels Kyndt, « aen de capelle, ende maecken van Onse Vrauwe beelt, « de somme van vj ℔ gr. »

« Item betaelt aen Christoffels vanden Baese, over maec-

« ken, snyden, leveren ende schilderen van een Onse
« Vrauwe belt, met een crucificx boven den coor, per quy-
« tantie de somme van ix ℔. vj sch. viij gr. »

« Item betaelt aen Lodewyck Cools, schrynwerker, over
« het maken van eenen biechtstoel, 22 ℔. 10 sch. gr. »

Extrait du compte de la même église pour les années
1746, 1747, 1748 :

« Ontfanck vande fondatie gegeven tot het betaelen van
« den speelder ende onderhout vanden selven horgele, zoo
« volght. Den rendant gheeft te kennen als dat de rente
« van twee hondert ponden grooten wisselgelt capitaels,
« tot laste van Authone Tanghe, gegeven door Geleyn
« Meyaert, langen tyd hoofdman dezer prochie, tot om
« uyt de croysen van dien te betaelen den speelder op
« den zelven horgele, ende te becosten het onderhoudt
« van dien, soo by de voorgaende rekeninghe breeder is
« ghescydt, op den 29[en] april 1745, aen desen rendant soo
« in capitael als verloopen croysen is opgheleydt op den
« 12[en] february 1746, wederom heeft uytghegheven ende
« aengeleyt om te croyseren ten advenante vanden pen-
« ninck twintigh, tot laste vande impositien in het quar-
« tier van Brugge, inghevolghe d'obligatie daervan synde.»

Extrait du compte de la même église pour les années
1773 et 1774 :

« Voorts betaelt aen Joannes Clauwaert, schrynwerker
« tot Brugge, de somme van dryendertigh ponden ne-
« ghenthien schell. ende thien grooten, uytmaeckende met
« thien ponden grooten, by hem te vooren ontfanghen
« soo by antherieure rek. f° 47 recto et verso, in last
« ghebracht, is tsamen dryenveertigh ponden neghenthien
« schell. en thien groote, ende dat in voldoeninge van
« het maecken eenen nieuwen communiebanck in dese
« kercke, met leveringe van eenigh hout, lym ende nagels
« daeraen ghebruyckt; dus per specificatie ende quitantie
xxxiij ℔. 19 sch. 10 gr. »

Extrait du compte de la même église pour les années 1779, 1780, 1781 :

« Voorts betaelt aen A. F. Lombaert, m^r^ schrynwercker « binnen de stadt Brugge, de somme van twee en t'seven- « tigh ponden seven schell. thien grooten en half, over « den inhouden van eene specificatie van leveringe van « het hout ende arbeyt int maecken ende placeren eenen « nieuwen Rinxwagenschotten biechtstoel, met de weder- « zytsche boiseringe binnen de kercke; dus als per spe- « cificatie ende quitantie de selve lxxij ℔. vij s. x 1/2 gr. »

ANNEXE 26.

Ancienne note relative à cette confrérie :

« De broederschap der Geloovige Zielen is opgerecht in de kerke van Lophem den 27 december 1719; en volgens de rek. van 1760—1769, by testament van daten 20 july 1740, gaf Dorothea Meyaert, f_a Jan, aen de capelle der Geloovige Zielen, eene rente van drie ponden gr. cour. sjaers, met last van een eeuwig jaergetyde. »

ANNEXE 27.

Extraits des actes capitulaires de l'église collégiale de St-Donatien :

(Reg. I, f° 146). 20 junii 1362. In capitulo de gratia concessum est heredibus Dnī Johannis de Steland militis quamquam piam capellaniam quam Dn̄s Willelmus de Steland quondam canonicus hujus ecclesie fundaverat in

parochiali ecclesia de Lophem, vacabit, alias tamen quam ex causa permutationis faciendo, propinquior heres dicti militis unica vice dumtaxat habebit unam nominationem ad capellaniam predictam; et super hoc date sunt dictis heredibus littere sigillo ad causas sigillate, quarum tenor talis est: Universis presentes litteras inspecturis... capitulum ecclesie S^ti^ Donatiani Brugensis Tornacensis diocesis salutem in Domino. Cum Ven. vir Dn̄us Guillelmus de Steland quondam canonicus dicte ecclesie nostre olim fundaverit quamdam perpetuam capellaniam in parochiali ecclesia de Lophem dicte dyocesis, et heredes Dn̄i Johannis de Steland militis, dicerent se habere jus nominandi personam ydoneam ad capellaniam antedictam, et quod super hoc habebant litteras sigillo dicte nostre ecclesie sigillatas, quas tamen dixerunt se amisisse, noverint universi quod nos super premissis informatione suscepta dictis heredibus concessimus et tenore presentium concedimus quod quantumcunque dicta capellania vacabit alias quam per resignationem ex causa permutationis faciende, antiquior heres ipsius militis unica vice tumtaxat poterit nobis ad dictam capellaniam, personam ydoneam nominare, quam nos ad eamdem dicte vacationis tempore admittemus, predictis prioribus litteris etiam se imposterum apparerint, nullius extunc existentibus efficacie roborum vel moniti, in quibus dicti heredes per se et suis posteris consenserunt. In cujus rei testimonium dicte ecclesie nostre sigillum ad causas litteras presentibus duximus apponendum. Datum anno Dn̄i M° CCC° LXIJ^do^, die xx^a^ mensis junii.

En marge: Concessio nominationis prime ad capellaniam de Lophem.

Fol. 154 v°. Die 28 julii 1363. Ante fenestram in dormitorio Dn̄us Judocus de Menin, canonicus resignavit et permutavit suam perpetuam capellaniam quam obtinebat in parochiali ecclesia de Lophem cum Dn̄o Jacobo de Dixmude ad perpetuam custodiam sui matriculariam de Artrike ....

Extraits du compte de l'église de Lophem pour 1633—1634 :

« Item ontfaen van Jo^r^ Jan du Breucq over het vervolgh « van het testament van wylen jo^e^ Jenne de Rebreviettes, « huysvr. van den voorn. heere, ghedaen by den pastor « tot Rysel, de somme van j ℔. v sch. gr. »

« Ontfaen van jo^r^ Jan du Breucq, heere van Estevele, « over een testament ghejont by jonckvr. Jenne de Rebre- « viettes wylen den voorn. heerens huysvr., tot bevryden « van haere sepultuere in den hooghen choor voor den « hooghen aultaere, de somme van xvj ℔. xiij sch. iv gr. »

« Item jo^r^ Jan du Breucq heeft noch onder hem hondert « guldens by testamente ghegheven by jo^r^ Jenne de Rebre- « viettes, wylen huysvr. van den voorn. heere, daer vooren « alle jaere te doen een jaerghetyde, waervooren den voorn. « heere belooft te betalen croos, die vallen sal bamesse « naescommen dri sch.

En marge : « Fondatie van een jaerghetyde, wesende « een ghesonghen misse met eenen disch van vier sch. gr.»

Extraits du compte de la même église pour 1637—1638 :

« Item ontfaen van jo^r^ Jan du Breucq, heere van Estevele, « over het recht van den pelder tot begraven van z^e^ m^e^ « jo^e^ Guillielma Aerlebout, zyn overleden huysvr., met het « recht van de rau gordynen, tsamen ij sch. vj gr. »

« Jo^e^ Guillielma Aerleboudt, z^e^ m^e^, heeft by testamente « ghegheven aen de kercke van Lophem de somme van « hondert guldens eens, tot reparatie ende cieraet van « onse lieve Vrauwe aultaer, die alsnoch niet en syn ghe- « valideert, dies hiere memorie. »

« Item Cornelia Hoyvaerts, f^a^ Jans, heeft oock ghegheven « voor haer overlyden z^e^ m^e^ de somme van hondert gul- « dens eens tot cieraet alsvooren ende als noch niet ont- « faen, dus memorie. »

Extraits du compte de la même église pour 1639—1640 :

« Eerst ghegheven by zaligher memorie mevrauwe Guil-

« lielma Aerlebout huysvr. jo[r] Jan du Breucq, de somme « van xvj ℔. xiij sch. viij gr. »

« Item ghegheven by zaligher memorie Cornelia Oivaers, « f[a] Jan, de somme van xvj ℔. xv sch. iv gr. hierop « ontfaen van Gheleyn Meyaert, broeder van de voorseide « dochter, de somme van viij ℔. viij gr. »

« Item ghegheven by zaligher memorie Petronille van « Massenhove, huysvr. Roelandt Meyaert, iiij ℔. gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1644—1645 :

« Item ontfaen van de sepulture binnen de kercke van « Lophem, over tsterfhuus van jo[r] Jan du Breuck, heere « van Estevele, etc. ij ℔. gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1652—1653:

« Ontfaen over jonkvr. Marie du Breucq, begraeven in « de kercke van Loppem, over trecht van sepulture, ende « tbyten van de kercke, tsaemen de somme van j ℔. vj sch. viij gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1656—1657:

« Item ontfaen uut het sterfhuys van Mher Pr. Blomme « ende van syn soene, over trecht van sepulture in de coor « nevens den hoogen autaer, de somme van ij ℔. x sch. gr.»

Extraits du compte de la même église pour 1660—1661.

« Ontfaen uut het sterfhuys van heer ende m[r] D. Storme, « overleden pastuer van Lophem, ghegheven ten synen « overlyden aen de kercke de somme van xvj ℔. gr. »

« Dyt met het last van zes naervolghende jaeren te « doene up den 8 october een jaerghetyde van eenen « vollen dienst. »

« Item ontfaen uut het sterfhuys van heer D. Storme, « wylent pastuer van Lophem, over trecht van sepulture « in Onse Vrauwe coor, de somme van j ℔. gr. »

ANNEXE 28.

Dit zyn de renten van der kercken van Lopphem, die verclaerst waren by den ouderlinghen van Lopphem, int jaer duust vier hondert ende tsestich.

Mynheere van der Gruuthuse over Yweyn van Steenland, vj s. viij d. p. beset up twee gemete lants ende heeten den houden boghaert, ligghende besuden der kercken van Lopphem, ten zuuthende van scosterien lande, streckende metten oosthende up den roeselaer wech.

Matthys Steylen over Jacob van Nieudonck, j stoop wyns, omme te Paesschen mede te mueneghen (*); ende es beset up een half gemet lants, oost van der kercken, bachten (**) Riquaerts Barbys hove, nu ten tiden toebehorende Matthys Steyl, hendende metten oosthende op Riquaerts Barbys scooflant, toebehorende den hove van Steenlant.

Item de selve over Riquaerd Barbys, j stoop wyns, up den selven dach; ende es beset up een line lants, oost van der kercken tusschen der hofstede ende den busselkine streckende oost ende west metten oosthende upt ghewat.

Item de selve, xij d. p.
beset up een half gemet lants, oost van der kercke tusschen die van Sinte Salvators lande an de zuutzyde ende Mathys Steyls lande ende noortzyde.

Item de selve, ij s. vj. d. p.
beset up een gemet lants ende een half, oost van der kercken, ende heet de voormoer, tusschen Matthys Steyls lande an beede syden.

De kinderen Jan Woestelants, j vierendeel wyns,

(*) *Muinighen, deelachtigh maken.*

(**) *Achter.*

omme Paessche .vende mede de vonte te wieene, beset up twee linen ende halve lants, ligghende zuut van der oosthille die men heet de striloke, tusschen der kinderen Jan Woestelants lande an de westzyde ende die van der Magdeleenen lande an de oostzyde, streckende metten zuuthende up Jans vander Buersen land.

Item de selve, xij d. p.
beset up een line lants ligghende in een stic van twee gemeten lants up ten Roeselaerwech, tusschen Amants van Aertrike lande an de westzyde ende die van de Magdeleenen lande an de oostzyde, streckende metten zuuthende up den wagheweech ende metten noorthende up den voetwech.

Luuc van Coottheem, een halve henne,
beset up een half gemet lants, west van der kercke in eene ieghenode heet te Zellout, tusschen Luucs vorseide lande an de zuutzyde ende Maerten Legiers kinderen lande an de noortzyde, streckende metten oosthende up den zeewech ende metten westhende up Jacobs sDonkers lant.

Jacob de Donkere over Thomaes de Wael, een halve henne,
beset up een halve gemet lants, west van der kercke in eene jegenode heet te Zellout, tusschen Christiaens van den Novene lande an de zuutzyde ende ant westhende ende Jacobs sDonckers lande an de noortzyde ende Luucx van Coottheems lande aut oosthende.

Item de selve, ij s. vj d. p.
beset up een hofstede tOudegheem, daer de loove up stont an den scheetwech, zuut over den yperwech ende westwaert over den zeewech.

Item de selve, iij d. p.
beset up een halve gemet lants, noortwaert over den vorseiden yperwech en westwaert over den zeewech.

Jan Alkaert over Gillis van Leden, ij pont lyfcoucke (*),

(*) Il a été publié, en 1868, dans les *Annales de la Société d'émulation*, 3e série, tome III, p. 149, une note intéressante au sujet du *vin*, etc., dont la distribution se faisait à la Fête de Pâques.

beset up een half gemet lants, in den west langhen ackere, tusschen Christiaens vanden Novene lande an de oostzyde ende der kinderen Symoens Hoollanders an de westzyde, hendende metten zuuthende up den yperwech.

Item de selve, xiv d. p.
beset up een half gemet lants in den west langhen ackere, hendende metten zuuthende up den yperwech, ende es tvoors. lant daer de lyfcoucke up staet.

Amand van Aertrike over Margriete f^a Lievins Scarniers, ij s. p. beset up een hofstede daer Amant vorseit nu ten tiden up woont, daer Magdaleenen lant licht ande zuutzyde.

Mergriete, v^a Adriaens van Outrivere, over Mergriete f^a Lievins Scarniers, iiij s. p. beset up een line lants in een stic van viij linen, an de westzyde van den sticke by sprochye papen an de noortzyde, streckende metten westhende up sprochye papen dreve ende metten oosthende up Mathys Steyls dreve.

Amant van Aertrike over de kinderen Michiel Reylofs, iij d. p. beset up twee linen xxxiij roeden lants in liden ligghénde oost ende west metten westhende up der kinderen Jans Woestelants mersch.

De kinderen Jan Woestelants, xj d. p.
beset up twee linen ende een halve lants, bewest den oost hille ende heet de biest; Hanneken tkint Lievins Scarniers es ghelant an de oostzyde.

Item de selve, j d. p.
beset up de hofstede te Muelenbrouck, groot twee linen ligghende oost ende west; ende der Magdaleenen lant licht an de oostzyde.

Item de selve, iiij d. p.
beset up Jan Woestelants kinderen hofstede wilen was Jan Woestelants, groot een half gemet, an de oostzyde van den straetkine ten hille.

Item de selve, x s. p.
beset up thuus ende up de hofstede wilen was Jan Woestelants ten hille up de voorseide hofstede.

Luuc van Coottheem, Jan Scaersin, (*) iiij s. viij d. p.
beset up een hofstede tOudegheem, groot een line, streckende metten zuutzyde up den yperwech ende metter westzyde up den zeewech.

Jan Scaersin over Margriete f[a] Jans Scouden, ij s. vj d. p.
beset up xl roeden lants, bachten de voorseide hofstede, an der noortzyde van der voorseide hofstede, tusschen Christiaens vander Novene land an beede zyden.

Luuc van Coottbem, Jan Scaersin over Loy van Leden, iiij s. p.
beset up een gemet lants in den aerdepoel, streckende oost ende west tusschen Jacobs Donkers, an de zuutzyde en de ant oosthende, ende der mersch an de noortside.

Mathys Steyl over Jacob van Mendonck, xij d. p.
beset up twee linen merschen inne de noordmersch tusschen der kerke van Lopphem an de oostzyde ende tkint Michiel f[s] Lievens Scarniers an de westzyde.

Item de selve, vj d. p.
beset up de houde hofstede wilen was Jacobs van Mendoncks, streckende metter westzyde an Matthys Steyls dreve.

Christiaen vanden Novene, Christaen Heindrix, ij s. p.
beset up de daelge; ende es een gemet lants tusschen myns heeren vanden Gruuthuse lande ant oosthende ende Wouter Hutenhove lande an de noortzyde ende ant westhende.

Item de selve Jacob vanden Hove, xij d. p.
beset up twee gemeten lants ende heet 't couslant, tusschen Jacobs sDonkers lande an de zuutzyde ende tscoofland an de noortzyde, streckende metten westhende up den zeewech.

Willem van Halewine over Jacob Hagelsteen, ij s. p.
beset up Stoorrems hofstede, groot een line, streckende metten westhende up den waterganc ende metten oost-

---

(*) Le second nom est celui du débirentier, qui a succédé en cette qualité au premier nommé.

hende up den zeewech ende der kercke lant an de noortzyde.

Wouter Hutenhove over Jacob fª Jans Gillis, xxiij s. p.
beset up een gemet lants tusschen Christiaens vanden Hove lande an de noortside ende Wouter Hutenhove an de zuutzyde ende an de westhende, hendende metten oosthende up de leetstraete.

Die vander Magdalenen, xxxv d. p.
beset upt coestic an de westside van Muelebrouch straetkin, daer de voetwech duer loopt ende metten zuuthende up den yperwech.

De kinderen Pieters Le Cuers, viij d. p.
beset up een gemet lants int pietkin an de zuutzyde, streckende metten oosthende up Jans van Halemersch ende zine medepleghers land, wilen was sHurters lant ende an beede zyden de kinderen Pieters Le Cuers lant.

Item over Symoen Coockers, xvj d. p.
beset up v linen lants, ende heet tlanghe stic ende cruseberch, an de oostzyde Luuxs van Coottheems, streckende zuut ende noort, metten noorthende up twingaert hof.

Item de selve, xij d. p.
beset up een gemet lants an de noordside vanden muelne tusschen Lodewyc Halle lande an de westhende, tmuelen straetkin ant oosthende.

Item de selve, ix d. p.
beset up een halve line in den haselare an der kercken van Lopphem, ende an Jan fª Wouters sBaken lande ghemeene an de oostsyde ende Christaens vanden Hove an de westside.

Item de selve, iiij s. p.
beset up twee linen ten broucke in Lopphem, hendende metten westhende up den roeselaer wech, wilen was Pieters vanden Broucke, nu ten tiden Pieters Le Cuers kinderen land, an beede zyden ende ant oosthende.

Item de selve, viij s. p.
beset up tsestic roeden lants, de kinderen Jans van

Aertrike ende v_a ende de kinderen Joos Witten zyn ghelant an de noortside ende de kinderen Pieters Le Cuers an de zuutzyde, streckende metten oosthende up de roeselaer strate.

Jan Alkaert, xviij d. p.
beset up v linen lants inne de stove tusschen Jan Alkaerts lande an beede siden, streckende metten noorthende up den waterganc ende metten zuuthende up de strate.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, xxvij d. p.
beset up een half gemet lants in den haselare, streckende zuut ende noort tusschen Christiaens vanden Hovene lande, an de oostside ende tvoors. Luuxs lant an de westside, streckende metten noorthende up Willem Halewyns lant.

Willem Nocke over va ende de kinderen Jans sBusers, x d. p.
beset up een gemet lants ende heet weyts beilc, die van Bellanen zyn ghelant an de noortzyde ende ant oosthende, streckende metten westhende up straetkin.

Luuc van Coottheem, viij d. p.
beset up een line lants in den west beilc, metten westhende up den zeewech ende metten oosthende up Christiaens vanden Hove lant, ende an beede zyden tvoorseide Luux lant.

'T kint Joris Stoorrems, Christiaen vanden Novene, j d. p.
beset up j gemet merschen in blochten tusschen Jacops Lotins lande an de oostzyde ende der kinder Martins van Ernegheem an de westzyde, streckende metten noorthende upt sysen.

Lauwereyns Scaersins, xxxj d. p.
beset up zyn hofstede, Jan Alkaert es ghelant an beeden henden, streckende metter noortsyde up den brugghewech ende metter zuutsyde upt voors. Lauwers lant.

De kinderen Maertins van Ernegheem, iiij d. p.
beset up twee linen lants ende heet de cleenblochten,

tusschen Christiaens van den Hovene lande ant oosthende ende Joris Stoorrems lande ant westhende.

Minekin tkint Martins van Ernegheem, viij d. p.
beset up een vierendeel gemets lants, bachten Jans Scaersins hofstede tOudegheem; Jan Scaersin ende de kinderen ende va Joos Witten syn ghelant an de zuutzyde ende Christiaen van den Hove ende de kercke van Lopphem an de noortzyde.

Baselis Mane over Lauwers van den Berghe, v d. p.
beset up een gemet lants ende heet hasinhof, ligghende in Zedelgheem by die van Bellanen Busscelkine, streckende oost ende west metten zuuthende up sdyschland van Lopphem.

Luuc van Coottheem over Joris Stoorrems, ij s. p.
beset up een gemet mersschen en xxxiiij roeden, daer de helt stede van Steenlant, nu ten tyden myns heeren van der Gruuthuse up staet, tusschen Wouters Hutenhove lande an de westzyde ende svoorscn Luucx mersch an de oostzyde, streckende metten zuuthende upt scooflant ende metten noorthende up Christiaen Spintslant.

Jan de Neve over Vincent de Kercmeester, ter causen van zinen wive, xij d. p.
beset up een halve gemet busch, bachten sinte Martins hofstede, tusschen Wouters Hutenhove lande an de noortzyde ende tscoofland an de zuutzyde, hendende metten westhende up myns heeren van den Gruuthuse lant.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, xij d. p.
beset up een gemet xxxiiij roeden lants bewesten Zwinevoorde brugghe, Christiaens van den Hove es ghelant an beede siden metten oosthende up den yperwech.

Jan de Neve over Vincent de Kercmeeeter, ter cause van sine wive, xij d. p.
beset up twee linen ende een halve lants, ligghende in Orscamp up busambocht ende heet de heerent, streckende metten noorthende up den waterloop; ende de kinderen Matheus van Ghent zyn ghelant an de westzyde.

Christiaen van den Hovene, iiij d. p.
beset up een line lants an de west van Avelinen hofstede die nu ten tiden heet Jan Roos hofstede, die van sinte Salvators syn ghelant an de westside, hendende metten noordhende up den yperwech.

Jan Alkaert over Jan de Meester, xviij d. p.
beset up een halve gemet lants up Zolden, tusschen Jan Alkaerts lande an de westside ende Christiaen van den Hovene an de oostside, streckende metten zuuthende up Jacobs sDonckers lant.

Wouter Hutenhove over Karels Scynckele, xij d. p.
beset up de hofstede zuut van der kercke van Lopphem metten oostzyde up den roeselaerwech, jeghen de hofstede van Joos Witten va over daer Jan de Grave up woont nu ten tiden metten noorthende up Wouter Hutenhove lant.

Jan fs Michiels van den Broucke, iiij d. p.
beset up line onder thof te wyssant an de westsyde van den beilck daer tbrouckelkin duer gaet, Willem van Halewine es ghelant an de westsyde ende ant noorthende hendende metten oosthende up thof.

Item de selve, ij d. p.
beset up een line west van der kercken van Lopphem, tusschen Luucx van Coottheems ende Jan Scaersins lande an de westsyde ende die van sinte Janshuse in Brugghe an de oostzyde, streckende metten noorthende up den yperwech ende metten zuuthende up Christiaens van den Hovene lant.

Amand Welleware over de kinderen Jan Wulfs, vj d. p.
beset up syn hofstede te Lopphem, zuut van der kercke, tusschen der kinderen Pieters Le Cuers lande an de zuutzyde ende tmuelen straetkin an de noortsyde.

Va ende kinderen Joos Witten, xij d. p.
beset up een half gemet lants up zoetenbrouch, Willem van Halewine es ghelant an de westzyde ende Luuc van Coottheem an de oostside, strekkende metten noorthende up zoetebrouch.

Jan fs Jans Scoutheetins, vj d. p.
beset up line in de hoghe brake, hendende metten zuuthende up den ryssebrouck, tusschen der kinderen van Bellanen lande an de westzyde ende Jan Alkaerts lande an de oostzyde.

Den dysch van Lopphem, xviij d. p.
beset up een half gemet mersschen tusschen der kercken mersch van Lopphem an de oostzyde ende Wouters Hutenhove ende die van sinte Salvatoors an de westsyde hendende metten noorthende up den waterloop.

Lauwers Stoorrems over Jan Ramonts de Jonghe, ij s. p.
beset up een hofstede ter weststrate wilen was Dullaerts hofstede tusschen Jacops van der Steghele lande an beede syden ende metten zuuthende up de kercstrate.

Wouter Hutenhove, xxxij d. p.
beset up twee linen lants by den muelewalle ende heet trech.

Die van sinte Salvators in Brugghe, viij d. p.
beset up vier linen lants tusschen myns heeren van den Gruuthuse lande an de oostsyde ende ant noorthende ende Jan Roos lande an de westsyde.

Mathys Steyl over Gheeraerd van der Heyde, xiij s. p.
beset up twee linen ende een halve, ende es de hofstede tusschen die van der Magdaleenen dreve an de oostsyde ende ant zuuthende ende metten noorthende up Jan Maes lant ende metter westsyde up die van sinte Andries lant dat nu toebehoort Mathys Steyl.

Jan Scaersin, xij d. p.
beset up een stic van vier linen in den acker ter waelstrate, tusschen der kinder Pieters Le Cuers lande an de oostsyde ende Amant Wellewars ende syn kinderen lant an de westzyde.

De kercke van Ernegheem, xxj d. p.
beset up boesbeilc.

Summa van der kercke renten vj ℔. xv s. iij d. par.

Dit es de ghelederlichede van der kercke lande van Loppheen ende de personen diet in pachte hebbe, a° LX (1460).

Baselis Mane, iij ℔. xij s. p.
van een gemet mersschen noortoost van der kercke in eene jeghenoode die men heet ter heestkin, tusschen Joos Witten v^a ende de kinderen mersch an de oostsyde ende sdysch van Lopphem an de westsyde, hendende metten noorthende up den waterloop, mids noch v linen mersschen hier naer volghende te Zwinevoorden.

Maerc Roos, viij s. p.
van een half gemet lants, noortoost van der kercke, tusschen die van der Magdeleenen lande an de westzyde ende Mathys Steyls lande an de oostside, hendende metten zuuthende up den yperwech.

Amant van Aertrike, vidua vanden Hove, xxvj s. viij d. p.
van v linen lants noortoost van der kercke, tusschen die van der Magdaleenen lande an beede siden endende metten oosthende upt drevekin ende es gheheeten ten doorne.

De costere, van eenen gemet lants noortoost van der kercke tusschen der v^a ende kinderen Joos Witten an de zuutzyde ende Matthys Steyls lande an de noortzyde, hendende met beede henden up der Magdaleenen lant, ende es buten pachte. xij s. p.

Amant van Aertrike, vid^a van den Hove, xij s. xvj d. p.
van twee linen ende een halve lants, ligghende noortoost van den voors^en lande over den yperwech tusschen Amant van Aertryke lande an de noortside ende myns heeren van den Gruuthuse an de zuutside, blockende metten oosthende up die van der magdaleenen lant dat men heet tcoe stic.

Item de selve, de zelve vidua, xvj s. p.
van een gemet lants ligghende bet noort van daer dat men heet uplieden, tusschen die van der Magdaleenen lande an de noortsyde ende Jacobs van den Vagheviere

ande zuutsyde, hendende metten oosthende upt kint Michiel Lievins lant.

Jan Maes, Joos van Hecke heeft in pachte, xviij s. p. van een gemet ende vichtich roeden lants ligghende oost van der kercke by den oosthille, ende heet verdacker, tusschen Jans van der Buerse lande an de zuutside ende der kinderen Jan Woeste lants an de noortside, streckende metten oosthende up de strate.

Jorys de Busschere, Matthys Steyl, . xviij s. p. van een gemet lants oost van der kercke, ende heet de cleen loo, tusschen spriesters lande van Lopphem an de oostsyde ende ant noorthende ende Matthys Steyls lande an de westside, vij jaer lanch ende den oust, anno LX es teerste jaer.

Maerc Joos, xlviij s. p. van x linen lants ligghende oost van daer, ende heet den goddyck, an de zuutzyde es ghelant myn heere van den Gruuthuse ende die van sinte Salvators ant westhende, ende ant oosthende die van der Magdaleenen, streckende metten zuutoosthende op den roeselaer wech ende den brugghe wech ghaetter duere, ende de weduwe ende kinderen Joos Witten syn ghelant an de noortside.

Heinric Alkaert, iv s. p. van een vierendeel gemets lants oost van der kerke tusschen der Magdaleenen lande an de westsyde ende Matthys Steyls an de oostsyde, streckende metten beeden henden up myns heeren van den Gruuthuse lant, vij jaer lanch den eersten oust te Bamesse anno LX.

Denys Elbins, xxiiij s. p. van een gemet en half lants, ligghende zuutoost van der kercke up den muelen ackere, noort vanden muelene, hendende metten noorthende up den wenebenne tusschen Joos Witten va ende kinderen lant an beede siden, vij jaer den eersten oust te Bamesse anno LX.

Gheldolf de Clerc, viij s. p. van twee linen lants zuutwest van der kercke up de

heyde, Wouter Hutenhove es ghelant an de oostsyde ende ant zuuthende.

Christiaen Heinryxs, vj s. vj d. p. van een line xx roeden lants ligghende zuut van den voorsen lande, up de westsyde van der heyde, tusschen Christiaen Heinryxs lande wilen was die van sinte Goeryxs an beede syden ende an beeden henden.

De kercke van Lopphem hout selve een line busch ligghende suut van den voorsen lande in den haselare ligghende ghemeene met Jan fs Wouters sBaken, Luuc van Coottheem ende der kinderen Pieter Le Cuers busch licht an de westside.

Item de selve kercke hout een half gemet busch west van den voorsen bussche, ligghende in den haselare metten selven Jan den Bake ghemeene; Luuc van Coottheem es ghelant an de oostsyde ende ant zuuthende, ende Willem van Aellewine an de westsyde ende ant noorthende.

Item de selve kercke hout vier linen busch ligghende zuut van den voorsen busch ende heet den broom beilc, waerof Luuc van Coottheem toebehoort het rechte derdendeel, de voorseide Luuc es ghelant an de oostsyde ende kinderen Pieter Le Cuers upt zuuthende metten den helt van de dreve teghen den voorsen busch.

Christiaen vanden Hove, Anthuenis vanden Hove, viij s. p. van een line lxxv roeden lants ten tween parcheelen waer of dats leghet noortwest van den voorseiden bussche een line lants, Willem van Aellewine es ghelant an de zuutside ende ant oosthende ende Christiaen van den Hove an de noortside, streckende metten westhende up sgravenstrate, voort so leget west over strate lxxv roeden lants, Willem van Aellewine es ghelant an de zuutside ende Luuc van Coottheem ande noortside, streckende metten oosthende sgravenstrate.

Idem de selve, de selve Anthuenis, iiij s. p.

van een vierendeel gemets lants west van den voorsen lande, ligghende in een gemet lants ghemeene met Christiaen van den Hove, Wm van Aellewine es ghelant an de oostsyde ende ant noorthende, hendende metten zuuthende up de selvate.

De kercke hout selve twee linen en een halve busch ligghende zuutwest van den voorseiden lande, ende heet tveldekin, ende es velt ende busch, die van Bellanen busch licht an de oostside ende Jacobs sDonckers busch an de westzyde, hendende metten noorthende up der aermer land.

Michiel Cruuskin, xj s. iiij d. p. van een gemet lants liggende noort an den voorsen busch in een plecke van drie gemeten lants ghemeene met den aermen ende der capelrye van Lopphem van der eerster messe.

Adriaen Ghys, xviij s. p. ende in prise vj s. p. van een gemet lants ende heet theetvelt, ligghende west van den voorsen lande, tusschen Christiaens van den Hove lande an de westside ende Wouters Hutenhove lande an de oostside.

Jacop Heyns, ij s. p. van xxxvij roeden ende een halve, ligghende zuutwest van den voorseiden lande in een half gemet lants ghemeene ende onverdeelt met Jacop Heyns ter nieuwerstrate in den hoven beilc.

De kercke hout een half gemet busch, ligghende oost van den voorsen lande, ende heet te lammekins dale, tusschen Wm Nox lande an de westside ende Jans Sbaken an de oostside ende ant noorthende.

Jacop Spuit, vj s. p. van een half gemet lants noortwest van den voorsen bussche, ende heet tratte stic, tusschen Jan Alkaerts lande an de oostside ende ant noorthende ende Jacops van der Buerse lande an de westside, vij jaer lanch den ougst, anno LIX den eersten oust.

Voort so leghes oost van den voorsen lande een halve line mersschen, ende heet oosbrouch, tusschen der Va ende

de kinderen Loy Liefs mersch an de oostside, streckende metten zuuthende up Adriaen Scaersins mersch ende metten noorthende up Jan Alkaerts lant, ende es buten pachte.

Christiaen van den Hove, Jacop van den Hove, vj s. p. van een gemet lants ligghende oost van den voors[en] mersch ende heet cateryngbe ende gaf Griele Maertins tusschen Jacops sDonckers lande an de zuutzyde ende Christaens van den Hove an de noortside ende ant westhende, streckende metten oosthende up den yper wech.

Item de selve, de zelve Jacop, xij s. p. van eenen gemete lants up solden noort van den voors[en] lande, tusschen der costerye lande van Lopphem an de oostzide ende Christiaens van den Hove an de westside ende an beeden henden.

Voort leges noort van den voors[en] lande een halve line mersschen, tusschen die van den nieuwen clooster mersch an de oostside ende der capelrye lande van Lopphem an de westside, hendende metten noorthende upt velt, ende es buten pachte.

Pieter f[s] Pieters Frayen, de kercke hout selve iiij s. p. beset up twee linen ende es velt ende heet Ghodelieven hofstede, Jan de Meestere es ghelant an de zuutzyde, streckende metten oosthende up Jacops sDonckers lant ende licht noortoost van den voorseiden lande.

Christiaen van den Hove, Jacop van den Hove, ij s. p. van een vierendeel gemets lants upt sysen, ligghende zuut van den voors[en] velde tusschen Callekin tkint Joris Stoorrems lande an de noortside ende Jan Maes lande an de zuutsyde, streckende met beeden henden up Christiaens van den Hove lant.

Baselis Mane, van v linen xxv roeden mersschen, noortoost van den voors[en] lande ende oost van Zwinevoorde brugghe, tusschen der weduwen ende kinderen Joos Witten mersch an de westsyde ende Wouter Huten-

hove mersch an de oostside, ende de waterloop loopt er in middel duere.

Adriaen Ghys, iij ℔. vj s. p. van drien parceelen eerst so leges zuutwest van den voorsen mersch een line meersschen metten zuuthende up Christiaens van den Hove mersch, voort so leghes zuut van daer een gemet vichtich roeden mersschen commende van twee parcheelen tusschen der va ende kinderen Joos Witten mersch ant noorthende ende Christiaens van den Hove ende Jacops sDonckers ant zuuthende, streckende metten oostside up den waterloop ende metter westside up Jacops sDonckers lant.

Christiaen van den Hove, Jacop van den Hove, vj s. p. van een half gemet lants ligghende zuutwest van daer, ende heet sheer Boudins stic, tusschen Christiaens van den Hove lande an de oostside ende sdysch van Lopphem an de westside, streckende metten zuuthende up den muelen wech.

Item de selve, iiij s. p. van een line lants ligghende noort van den voorsen lande in eene jeghenode heet de waelstixs tusschen sinte Maertins lande van Lopphem an de zuutsyde ende Christiaens van den Hove an de noortsyde ende metten oosthende up Christiaens van den Hove lant.

Item de selve, iij s. p. van lx roeden lants onder voets beile, west van den voorsen lande tusschen voets beile an de zuutzyde ende Jan Scaersins an de noortsyde, heedende metten westhende upt scooflant.

Item de selve, ij s. p. van xl roeden lants ligghende noort van den voorsen lx roeden tusschen de kinderen Maertins van Erneghems lande, an de zuutsyde ende ant oosthende, ende Christiaens van den Hove lant an de noortsyde ende ant westhende.

Jacop Scoudelinc, iij s. p.

van een halve line lants ligghende west van den voors[en] lande in den oost aen de poel, tusschen Jan Storems lande an de westsyde ende Jacops sDonckers lant an de oostside.

De kercke van Lopphem heeft het rechte dardendeel van twee linen ende een halve lants, ligghende in de prochye van Ramscapelle zuut van der kercke, metten noorthende up den heerwech, ende licht ghemeene met sprochyepapen ende scosters lande van Ramscapelle.

Dits twelke jaerlycx hute der kercken van Lopphem ghaet gheldende te sculden.

Eerst de prochyepape van Lopphem,	xij s. vj d. p.
Item den coster van Lopphem,	x s. vij d. p.
Die van S[te]-Salvators in Brugghe,	xiij d. p.
Den dysch van Lopphem,	vij s. vij d. p.
Den hove van Steenlant,	vj s. vij d. p.
Den capelaen van Lopphem,	iij s. p.
Den clooster van Maerckette,	xiiij d. et ob. p.

Somma van desen xlij s. vj d. ob. paris.

Dit zyn de renten van den dyssche van Lopphem die verclaerst waren int jaer LX, in weedemaent.

Mynheere van den Gruuthuse, vj s. p.
ende es beset up twee gemeten lants ende heeten den houden boghaert, bezuden der kercke van Lopphem ten zuuthende van scosterye lande, streckende metten oosthende up den roeselaerwech.

Jacop van der Poorte over Victoor van Brabant, xxxvj s. p.
beset up vij linen lants in Aertrike ende heet tlanghe



stic ende zyn hute ghegheven in eenen erveliken pacht.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, xj d. p.
beset up een half gemet lants in den haselare, streckende zuut ende noort tusschen Christiaens van den Hove lant an de oostsyde ende de voors[de] Luucs lant an de westsyde ende metten noorthende up Willems van Alewine lant.

Item de selve, iiij d. p.
van een line lants in den west beilc, tusschen Luucx van Coottheems lande an beede zyden, ende hendende metten westhende up den zeewech ende metten oosthende up Christiaens van den Hove lant.

Christiaen f[s] Heinricxs over Loy van Leden, xj d. ob. p.
beset up vij linen lants, tusschen Pieters le Cuers kinderen lant an de westside ende de waelstraete an de oostsyde, streckende metten zuuthende upt veldekin.

Luuc van Coottheem, xij d. p.
beset upt lant jeghen Luuxs duere over ende zuutwaert over den yperwech, hendende metten oosthende up straetkin ende metten westhende up Christiaens van den Hove lant.

Jan de Neve over Mergriete twyf Vincents kercm. xij d. p.
beset up twee linen ende een halve lants in Orscamp, up busambocht, ende heet de heerent, streckende metten noorthende up den waterloop ende der kinderen Mattheeus van Ghent lant an de westside.

Luuc van Coottheem, iij s. vj d. p.
beset up twee linen in den haselare, ten tween stixs, daer of dats leghet een half gemet tusschen Luuxs voors lant an de oostsyde, ende der kercke van Lopphem ende Jan f[s] Wouters sBaken busch an de westzyde, voort so leghes oost van daer een halve line lants tusschen Luuxs voors. lant an de westsyde, ende der kinderen Pieter Le Cuers an de oostsyde ende ant zuuthende.

Item de selve, iij d. p.
beset up Rootsaertsbrouch, oost van den voors. lande, tusschen de kinderen Pieter Le Cuers lande an de noort-

zyde ende Luuxs voors. lant an de zuutzyde, metten oosthende up der kinderen Pieter Le Cuers lant dat men heet donckerbeke, ende metten zuuthende up der voorseide kinderen lant dat men heet de Raubaubeilc.

Jan fs Wouters sBaken over Lauwers Buuch, xxj d. p.
beset up een line busch in den haselare, daerof dats leghet lxxv roeden in een half gemet, dat ghemeene licht metter kercken van Loopphem, tusschen Willem van Aellewine land an de westsyde ende ant noorthende, ende Luuxs van Coottheems lant an de oostsyde ende ant zuuthende. Voort so leges oost van daer xxv roeden met een halve line busch ghemeene metter kercke van Lopphem; Luuc van Coottheem es ghelant an de oostsyde ende de kinderen Pieter Le Cuers busch an de westsyde.

Christiaen van den Hove, ij s. p.
beset up de daelge, ende es een gemet lants zuut van der kercke, tusschen myns heeren van den Gruuthuse lande ant oosthende ende Wouters Hutenhove ant westhende ende an de noortsyde.

Wouter Hutenhove, iij d. p.
beset up een sticke lants bewesten zinen hove ende steghelkin.

Christiaen van den Hove over Karel de Vroede, vj d. p.
beset up een gemet mersschen ende busch, noortwest van Zwinevoorde, tusschen Luuxs van Coottheems lande an de zuutzyde ende de waterganc an de noortsyde ende der saertruesen lant an beeden henden.

Item de selve, iij s. p.
beset up een line lx roeden lants ant scuulstraetkin, streckende oost ende west metten oosthende up den zeewech ende der kinderen Maertin Legiers lant an de zuutzyde.

Jan Roos, v d. p.
beset up Avelinen hofstede, binnen der hofstede daer nu ten tiden Jan Roos voorseid up woont.

Christiaen van den Hove over Jan Roos, iiij d. p.

beset up een line lants an de westzyde van Avelinen hofstede voors., dat nu heet Jan Roos hofstede, die van S[te] Salvators syn ghelant an de westsyde, hendende metten noorthende up den yperwech.

Jan Scouteetin, vj d. p.
beset up een gemet lants in de hoghe brake, hendende metten zuuthende up den Ryssebrouch, tusschen der kinderen van Bellanen lande an de westsyde ende Jan Alkaerts lande an de oostsyde.

De kinderen Jan Woestelants, x d. p.
beset up twee gemeten lants streckende zuut ende noort, ende heet het beerekin, tusschen die van der Magdaleenen an de oostzyde ende Amant van Aertrike an de westsyde, streckende metten zuuthende up den waghewech ende metten noorthende up den voetwech.

Item de selve, ij s. iij d. p.
beset up een hofstede ten Hille, groot een half gemet, streckende metten westhende up de strate die loopt ter helst waert.

Tonekin tkint Boudin Paridaens, iiij d. p.
beset up een halve line an de westsyde van der hofstede ten Hille, die wilen was Jan Woestelants hofstede, ende metter westside ant straetkin.

Item up de selve hofstede ende uppe de husen, heeft den sdysch van Lopphem jaerlycx x s. p.

Jan van Alemeersch over Jane sKeysers, Christiaen Heinryxs over Loy van Leden, vj d. p.
beset upt lant dat wilen was Loys van Leden ende Jane sKeysers, dat men heet Hurters lant.

De kercke van Ernegheem, xvj d. p.
beset up Boes beilc.

Wouter Hutenhove, xij d. p.
beset up twee linen lants, streckende zuut ende noort biden muelenwalle ter Loo.

Item de selve, iiij d. p.
beset upt selve beset.

Item de selve over Mergriete Bests, xvj d. p.
beset upt selve beset.

De kercke van Lopphem, vij s. vij d. p.

Jacop de Donckere over Thomaes de Wael, iij d. p.
beset up Voets hof, groot twee linen lants, tusschen Jan Maes hofstede an de zuutzyde ende Callekin tkint Joris Stoorrems lant an de noortsyde, hendende metten westhende up den zeewech.

Item de selve, xxix d. p.
beset up een line in Barouts wael.

Item de selve, xxxix d. p.
beset up een half gemet mersschen in Barouts wael, tusschen der kinderen Jan Mergaerts mersch an de oostsyde ende Jacop Lotins an de westsyde.

Item de selve, up een gemet in Ballant, viij d. p.

Item de selve, beset up een halve line voor de hofstede, iv d.p.

Matthys Steyl over Jacop van Mendonc, x d. p.
beset up Mathys Steyls hofstede.

Item de selve, beset up Teykin, ij d. p.

Die van der Magdaleenen, beset up vier linen lants, ij s. p.

Item de selve, iiij s. p.
beset upt moerkin oostwaert van der kercke, streckt zuut ende noort.

Item de selve, ij d. ob. p.
beset up den nieuwen beilc streckende metten westhende up de quade gaette mersch.

De weduwe ende kinderen Joos Witten, viij s. viij d. p.
beset up den noten beilc voor de poorte.

Item de selve, iij s. ij d. p.
beset up den beilc, bachten den casteele, metten westhende up den roeselaer wech.

Item de selve, iiij s. vij d. p.
beset up den beilc bezuden den hove tende der dreve.

Item de selve, iiij s. vij d. p.
beset up den beilc ten noortoost hende daer an over de dreve, groot vier gemeten lants.

Willem Nocke over Gillis Lodewyxs, iiij d. p.
beset up een gemet lants, ende heet weyts beilc, streckende metten westhende up straetkin.

De weduwe ende kinderen Maertin Legiers, xviij d. p.
beset up een half line lants, ende heet scuulshof, streckende metten oosthende up den zeewech.

De weduwe ende kinderen Christiaens Kints, x d. ob. p.
beset up een line lants, ende heet de heerent, ligghende an Jacops sDonckers lant.

Michiels Sthevins, iiij d. p.
beset up twee linen ende een halve, ende heet hoghemans hovekin, up Scoonebrouch, tusschen Wouters Hutenhove lande an de westsyde ende Michiel Emmin an de oostsyde.

De weduwe ende kinderen Arnouds Noxs, xx d. p.
beset up de hofstede te Westwerve, wilen was der dochter Jan f[s] Pieters Scaersins, de zeewech licht an de westsyde ende straetkin ant zuuthende.

Pieter f[s] Jans Eerrenbout, ix s. p.
of een half hoet rugghen up iiij d. p. de beste van der maert, ende es beset up twee linen in den oost beilc.

Baselis Mane, ij s. p.
beset up twee gemeten lants in Zedelgheem, ende heet Buuxs hofstede, an Lievins van Bellanen kinder busscelkin metten noorthende west over strate, ligghende zuut ende noort.

De kinderen Jan Meergaerts, xxiiij d. ob. p.
beset up een gemet in Barouts wael, tusschen Jacops Vos mersch an beede zyde, nu ten tiden Jacops sDonckers.

Item de selve, xxv d. p.
in Barouts wael neffens Wouters Hutenhove mersch an de oostsyde.

Item de selve over Mergriete van den Perbome, ix d. p.
beset up een halve line mersschen in Barouts wael.

Luuc van Coottheem over Loy van Leden, viij d. ob. p.

beset up een vierendeel gemets mersschen in Barouts wael, tusschen Jacops Lotins mersch an de westsyde.

Christiaen van den Hove, vj d. p.
beset up een halve line lants, bachten Mergriete shouden hofstede.

Jan Scaersins, j d. p.
beset up een half line, ende heet thaexkin, tkint Joris Stoorrems es ghelant an de westsyde ende Jacop de Donckere ant noorthende.

Luuc van Coottheem, Jan Scaersins, viij d. p.
beset up de hofstede tOudegheem, de zeewech licht an de westsyde ende den yperwech ant zuuthende.

Lauwers Scaersins over Michiel sinen vadre, vij s. x d. p.
beset up de hofstede daer Michiel Scaersin up woonde, hendende metten noortside up strate ende met beeden henden up Jan Alkaerts lant.

Jan Alkaert, xij d. p.
beset up beilxkin voor Michiel Scaersins dam oostwaert over de strate ende noortwaert over strate die gaet tOudegheem waert.

Christiaen van den Hove over Jan Scaersins, iiij d. p.
beset up een half gemet lants up zolden.

Jacop Lotin over Jan Symoens, iij s. iij d. p.
beset up een line in Barouts wael, tusschen Luuxs van Coottheems mersch an de oostsyde ende der capelrie mersch an de westsyde.

Item de selve, ij d. p.
beset up der weduwe Willem Brouckaerts hofstede.

Christiaen van den Hovene, xviij d. p.
beset up een halve line in scuuls hofstede, ligghende oost ende west metten oosthende up den zeewech ende an beede ziden Maerten Legiers kinderen lant.

Jan Alkaert over Jan Stoorrem, iij d. p.
beset up een half gemet in den aendepoel, tusschen Jan Scaersins lande an de oostsyde ende der kercke van

Lopphem an de westsyde, en Jacops sDonckers lant ant noorthende.

Christiaen van den Hovene, iiij s. v d. p.
beset up een gemet up tsysen; Christiaen vanden Hove es ghelant an de noortzyde ende den zeewech ant westhende.

De kinderen Maertins fs Gillis Beydekins, iiij d. p.
beset up twee linen in cleen blochten.

De kinderen Pieters le Cuers, iij s. j d. p.
beset up twee linen in den ommeloop, ende heet het wallekin, ende ghelt coop ende verstervenesse.

Amand van Aertrike, iij d. p.
beset up twee linen in lieden ligghende oost ende west, tusschen die van der Magdaleenen an de zuutsyde ende Jan Woestelants kinderen lant an de noortside, streckende metten westhende up de mersch.

De kinderen Pieters le Cuert, vj s. vj d. p.
beset up een half gemet int Vriackerkin, ende ghelt halfcoop.

Item de selve, xviij d. p.
beset up twee gemeten int oost leen.

Item de selve, xij d. p.
beset up een gemet bider muelene up tVriackerkin.

Jan fs Michiels van den Broucke, ij d. p.
beset up een line lants jeghen Ste Maertins hofstede suutwest over, die van sinte Jans huus syn ghelant an de oostsyde ende Jan Scaersins ende Luuc van Coottheem an de westsyde.

Item de selve, een hallinc p.
beset up de hofstede ter leet strate, oostwaert over den brugghewech, an Jan Baerts goet, ende licht zuut van Jan Baerts hofstede, nu ten tiden der weduwen ende kinderen Joos Witten hofstede.

Christiaen van den Hove, xviij d. p.
beset up een vierendeel gemets lants hendende up scuulsstraetkin zuutwaert over den wech, streckende zuut ende noort, Christiaens van den Hove lant an de westsyde

ende ant zuuthende ende scuulsstraetkin ant noorthende.

Tcommun van sinte Salvators, vij s. xj d. p.
beset up drie gemeten lants, ende heet ter eeke.

De weduwe ende kinderen Joos Witten, Christiaen van den Hove, xxxij d. ob. p.
beset up hasperstic groot v linen, tusschen der weduwen ende der kinderen Joos Witten an beede siden ende ant noorthende.

De weduwe ende kinderen Joos Witten, vj d. p.
beset up een half gemet up Zoetebrouch, ligghende zuut ende noort; Willem van Aellewine es ghelant an de westside ende ant noorthende, ende Luuc van Coottheem an de oostzyde ende ant zuuthende.

Item de selve, iiij d. p.
beset up een gemet tender line.

Wouter Hutenhove, xij d. p.
beset up een hofstede, zuut van der kercke van Lopphem, ter leet strate, metter oostsyde up den Roeselaer wech, jeghen Joos Witten hofstede over.

Item de selve, iiij d. p.
beset up twee linen, ende heet Langhebrouch.

De kinderen Pieter Le Cuers, iiij d. p.
beset up een gemet int Pietkin de zuutsyde.

Christiaen van den Hove over Griele Maertins, viij d. p.
beset up de buent ende up een half gemet up zolden, ende heet Gaesbrouch.

Jan Alkaert, iiij d. p.
beset up een halve gemet in den west langhen ackere metten zuuthende up den yperwech, de kinderen Symoens Hollanders an de westsyde ende Christiaen van den Hove an de oostsyde.

Die van der nieuwen clooster, ij d. p.
beset up Lammekins dal, groot een gemet, Jacop van der Moert es ghelant an de westzyde ende ant noorthende, ende Kateline de weduwe Loy Liefs up zuuthende.

De kinderen Pieters Le Cuers, ij d. p.

beset up vier linen lants, ende heeten swachters stich.
Item de selve, ij d. p.
beset up den boghaert.
Item de selve, ix s. p.
beset up een gemet in dernynghe, ronsomme in der voorseide kinderen lant.
Item de selve, xiij s. p.
van eenen gemet lants, ende es ervelyc pacht zuut van der kercke van Lopphem, tusschen der voorseide kinderen lant an beede zyden, streckende metten westhende up Luuxs van Coottheems lant.

Item dit voors. lant es verzekert met eenen gemet lants van de voors. kinderen lande, ligghende neffens ant voors. gemet an de zuutsyde, ende heet wynghaert hof, streckende metten westhende up Luuxs van Coottheems singhele.

Item de selve, viij s. p.
van twee linen lants, ende es ervelyc pacht up noorder Paddebrouch, tusschen der voors. kinderen lant an de oostsyde ende Christiaen Heinryxs an de westsyde, streckende metten noorthende up Lodewyc Halle lant.

Item dit voors. land es versekert met twee linen van svoors. kinderen lant upt zuuthende van den voors. twee linen, tusschen Amants Wellewaers an de oostsyde ende Christiaen Heinryxs an de westsyde, ende met beeden henden an der voors. kinderen lant.

Dits niet wel ghecrighelyc.

Joncvrouwe Mergriete f[a] Joris Scuetelaers, ij s. p.
beset up ketelstic in Houtave.
Jan de Zuedelare, iiij d. p.
bezet up Muelenaers beilc in Ernegheem.

Somma van de renten van den dyssche van dat ghecrighelyc es.

Dit es de ghelederlichede van sdysch lande van Lopphem ende die personen diet in pachte hebben, anno LX.

Jacop Lotin, xxviij s. p.
van vier linen lants, west van der kercke, waerof dats leget een half gemet in eene jeghenode, heet snays, tusschen Jacops van der Moert lande an de oostside ende Jan Scaersins an de westsyde; voort so leges zuutwest van daer een half gemet, bachten Jan Symoens hofstede, an de westsyde van den beilcke ende metten noorthende up den yperwech, tusschen Adriaens Scaersins lant an de oostsyde ende de weduwe Jans van Leempitte ende haer kinderen an de westsyde; voort so leges eene line in Oosbrouch, Adriaen Scaersins es ghelant ant oosthende ende ant noorthende.

Michiel myns heeren, xj s. iiij d. p.
van eenen gemet lants ligghende zuut van der kercke, ghemeene met der cappellrie lande van Lopphem neven sheer Clais straetkin.

Jan van den Hove, iiij s. p.
van der aermer brouckelkin te Zinevoorde, west van der brugghe, tusschen Luuc van Coottheems an de zuutside ende den waterganc an de noortside, hendende metten zuuthende ende metten oosthende up Christiaens van den Hove.

Mathys Steyl, xxxiij s. p.
van twee linen ende lx roeden mersschen inne de riemersch, Mathys Steyl es ghelant an beede syden, mynheere van den Gruuthuse ant noorthende ende Mathys Steyl up zuuthende.

Amant van Aertrike, xxx s. p.
van v linen xxv roeden lants, noortoost van der kercke, daerof dats leget onderhalf gemet up den hoghen ackere, hendende metten zuuthende up tcruusstic dat

toebehoort die van der Magdaleenen, streckende zuut ende noort, metter westsyde an Jan Woestelauts kinderen lant; voort so leges lxxv roeden lants bewest den goddyc, tusschen Jacops van den Vagheviere an de noortsyde ende myns heeren van den Gruuthuse lande an de zuutsyde.

Van een halve gemet lants in Zedelgheem, zuut van Lauwers Buuxs hofstede, tusschen Pieter Lievins lant an de oostsyde ende ant noorthende ende Jacops van der Buerse lande an de westsyde ende ant zuuthende, ende es buten pachte.

Baselis Mane, v s. p.
van een half gemet lants, zuut van Basemaens hofstede, ende heet Hasinhof, tusschen Andries Bonins lant an de oostsyde ende an de westsyde, Jan Baselis Mane ant noorthende ende Jacops van der Buerse ant zuuthende.

Jan f[s] Maertins sCosters over Maertin de Coster, v s. p.
in Craymersch, Jan de Coster es ghelant an de noortsyde ende Michiel Daneel an de zuutside, ende Jan f[s] Jans Ramonts lande an beede hendende, wilen was Dullaerts weduwe lant.

Jan van den Hove, xij s. p.
van een gemet lants zuutwest van der kercke, tusschen der kercke van Lopphem an de oostsyde ende Christiaen van den Hove lande an de westsyde.

Jan Beyns, van een half gemet mersschen, noort van der kercke van Lopphem, in de noort mersch, tusschen der kercke mersch van Lopphem an de oostsyde ende metten noorthende up den waterloop.

Item den dysch heeft een hofstede wilen was Bette Loomps, ligghende te Houdegheem, Jans meesters hofstede an de zuutside ende den zeewech an de oostsyde.

Item den dysch heeft ij gemeten onder lant ende busch up de woelters, commende van Bette Lomps, tusschen Jan Alkaerts lande an de oostsyde ende Adriaen Scaersins ende sine medepleghers mersch an de zuuthende.

Item den dysch heeft een line lants, ende heet Mayere herweechsgat, Wouter Hutenhove es ghelant an de zuutsyde ende den yperwech an de noortsyde, metten oosthende up de nieustrate.

Item den dysch heeft noch een plecke van lande ende buschs commende van Bette Lomps in eene jeghenode, heet ter aermer lant, Jan Scouteeten an de westsyde ende der aermer lant an de oostsyde, metten noorthende up der kinderen van Bellanen lant.

Dits dat jaerlycx huten dysschen van Lopphem gaet gheldende te sculden.

Eerst de prochyepape van Lopphem,	xix d. p.
Item de kercke van Lopphem,	xviij d. p.
Item den Hove van Steenlant,	vj s. vij d. p.
Item den dysch van Zedelgheem,	vj d. p.
Item den Burchgrave,	v s. p.
Item den capelaen,	ij s. vij d. p.
Item den coster van Lopphem,	xxxj d. p.
Item den clooster Ste-Truden,	v s. p.
Item den clooster van Maercketten,	xiiij d. o. p.

Somma van desen xxvj s. vj d. ob. par.

ANNEXE 29.

Extraits du compte de l'église de Lophem des années 1600, 1601 et 1602 :

« Betaelt sinte Michiels van teere die geschiet es by den « pastoir Gheeraert Govaert ende andere prochiaenenen int « veraccorderen met den timmerman ende den matsenare,

« noopende tvermaeken van de kercke van Loppem, xx gr. »

« Betaelt Christaen vander Maegdalenen, ter cause van dat « hy de westduere vander kercke toe ghebollewerct heeft by « laste van den pastoir ende kerckmeester, xx gr.

« Betaelt meester Jan Petuut schaeyledecker, de somme « van xvij pond. ij schell. iv gr., ter goede reken^e van « tachentich ponden gr., ende dat ter cause van dat hy « ghelevert ende ghedect heeft achtervolghens zyn contract « ende voorwaerde de voorseide kercke ende torre van « Loppem int jaer XV° (*sic*), xvij ℔ ij sch. iv gr. »

« Betaelt Jan Nevejanssins weerdt tot Loppem, van teere « die tzynen huuse gheschiet es by de prochianen, als Mr Jan « Petuut zyn halfve tonne bier gaf an de ghuene die hem « hielpen ende dat by ende in de presentie van myn heere « den deeken Gheeraert Govaert ende andere prochianen, xij sch. gr. »

Extraits du compte de la même église pour 1607, 1608, 1609, 1610 :

« Item betaelt voor een tonne biers, met het teecken, « ghedroncken by de gemeyne prochianen van Lopphem, « om haer (*sic*) miltheyt te tooghen ende haer mild elcker te « doen uutcoemen, als er spraeke was van een ygelyck « parochiaen syn presentatie te doen ten profyte van de « kercke, xx sch. gr. »

« Item voor het weghen ende laeden van achtentwintich « hondert ende dertien pondt loots, tsamen xxviij gr. »

« Item betaelt aen Mr Aernould van Mechelen, over « den goddelicken dienst by hem eenighen tyt gedaen in « de kercke tot Lopphem, terwylen datter gheen pastoor en « was ij ℔. xiij sch. iv gr. »

« Item betaelt aen de stedeschool knechtkins die de « costerye quaemen bedienen in vier verscheyde quitan- « tien, tsaemen ij ℔. v sch. viij gr. »

Extraits du compte de la même église des années 1611 et 1612 :

« Item betaelt aen broer Jan Verstraete van tklooster « der Predikaeren, voor den dienst deur hem ghedaen « int bedienen van de pastorye van Lophem, den tyt van « ses maenden beginnende december 1612, eyndende fyne « van meye 1613, al advenante van dertich schell. gr. « voor het clooster ende vyf schell. voor den broeder ter « maendt sonder syne tafelcosten, kompt tsamen voor ses « maenden x ℔. x sch. gr. »

« Item betaelt aen heer Jan Aelboom, voor den dienst « van tbedienen van de pastorie, acht daghen voor Lophem « kerckmisse tot den eersten octobre 1613 exclus iv ℔. gr. »

Extrait du compte de la même église des années 1621 —1622.

« Betaelt aen Reynier Brigadeau, over het leveren van « schaillen, loot ende decken van de kercke de somme « van xvj ℔ xij sch. gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1627 :

« Item betaelt aen heer ende m^re^ Donatianus Storme « pastor, over de jonste die de kercke jaerlicx doet tot « de gone die up de kerckwydynghe den dienst helpen « verheeren, de somme van xx schell. gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1628 :

« Item betaelt an den bode van den deken over het « brynghen van de bulle van den jubilé ten jaere 1628, « de bulle van den vasten, de indulgentie, mitsgaders « den xx^en^ meye 1629, het last van het draeghen van « de processie etc., de somme van iij sch. iv gr. »

« Ten zelven jare werden de kerkmeuren geschoort. »

Extrait du compte de la même église pour 1639—1640 :

« Item betaelt aen den rendant deser kerckmeester over « twee reysen wech ghevoert thebben in de vlucht de kercke « mueblen naer Brugghe ende de zelve wederom ghebrocht, « voorts over de tollen by hem betaelt aen de poorte,

« voorts oock over het haelen van de nieuwe clocke, « tsamen naer discretie van den pastuer, j ℔ gr. »

Extrait du compte de la même église pour 1642—1643 :

« Item betaelt aen den zelven heere pastor zeven pondt « veerthien schell. gr., dat over diversch verschodt ende « deboursement by hem ghedaen tot betalen van drye « sauvegaerden in het eerste aencommen van de Loreinsche « krichs troupen, tot bewaren ende defenderen van de « houteragie (*), die sy souden moghen ghedaen hebben aen « de kercke ende kercke goederen, mitsgaders over noch « twee ghelycke sauvegaerden tot ghelycke defentie ghe- « duerende den tydt van vyf daghen; dus compt hier « te samen vij ℔. xiv sch. gr. »

Extraits du compte de la même église pour 1689, 1690, 1691 :

« Voorts betaelt aen Jacob Pattyn de somme van thien « schellynghen en ses grooten over den coop van een « oostersche ham, ghedestineert tot het tracktement van « den Bisschop van Brugghe, alswanneer hy tot Lophem « heeft commen vormen ten jaere 1692, waer van welcke « somme de kercke maer en moet draeghen vyf schellyn- « ghen grooten, blyvende het surpluys tot laste van de « prochie van Lophem, als per quitantie ende de notitie « daer onder staende, dus alhier maer v sch. gr. »

« Voorts betaelt aen A. van Poucke dhelft van de somme « van vierendertig schellynghen viij groote, synde seven- « thien schell. ende vier grooten over de leverynghe van « een half sester wyn om het tracktement van den heere « Bysschop veroirboirt in het doen van de visitatie van « de kercke den 5 july 1692, per quitantie; dus hier de « selve somme xvij sch. iv. gr. »

(*) *Outrage.*

Extrait du compte de la même église des années 1711 et 1712 :

« Item betaelt aen heer ende m[re] Joannes Weerbroeck, « cappelaen deser prochye, de somme van sesthien schell. « gr. om prysen te coopen om uuyt te deelen in de kercke « aen de kynderen, by ordonnantie ende quytantie 0-16-0. »

Extrait du compte de la même église pour 1713, 1714 et 1715 :

« Betaelt aen s[r] Fransois Seyts, m[r] matsenaere der stede van « Brugghe, de somme van achtenvichtich ponden grooten, « over ghemaeckt te hebben een nieuwe sachristie aen dese « kercke, ghemaeckt vyf drummers ende anders met leve- « rynghe van kalck etc., by specificatie, ordonnantie ende « quytantie 58-0-0. »

Extrait du compte de la même église pour 1719, 1720, 1721 :

« Betaelt aen Guilliaume Meyer, m[r] steenhauwer tot Gent, « de somme van vierenvichtich ponden 18 schell. 8 gr. « over den coop ende leverynghe van achthien hondert « wit ende blauwe voetsteenen, de welcke verleyt syn in « den nieuwen vloer van dese kercke, by quytantie
liv ₶. xviij sch. viij gr. »

Extraits des *Acta episcopalia*. — Reg. IV. — (1583).

Translatio dedicationis ecclesiæ de Lophem, « gevierd « op den feestdag van S[t] Jans onthoofding in augusti tot « S[t] Jansdag in juny, op verzoek van de parochianen. »

« Reg. VII. 20 septembris 1610, Rev[mus] D. visitavit « ecclesiam de Lophem. »

« Reg. X. 17 january 1616, Rev[mus] D. consenteert aen « de kerkmeesters van Lophem geld te ligten by de disch- « meesters der zelve parochie, tot het gedeeltlyck erbou- « wen van de kerke. »

« Reg. XI, f° 140 : Die 11[ma] aug. 1619, Rev[mus] Dn̄s « reconciliavit ecclesiam et cœmeterium parochiæ de Lop- « pem et in eadem ecclesia consecravit tria altaria, majus

« in honorem S^{ti} Martini, in sacello ad latus dextrum « ecclesiæ in honorem B^{mæ} Virginis Mariæ, et tertium in « sacello ad latus sinistrum in navi ecclesiæ in honorem « S^{ti} Joannis, impositis utrobique reliquiis SS. undecim « mille Virginum reliquiis. »

(*En marge :*) « Reconciliatio ecclesiæ et cœmiterii pa- « rochiæ de Lophem, consecratio altarium ejusdem. »

« Reg. XXIX, f° 28 : Actum in vicariatu, 14 sept. 1660. « Decanus Christianitatis Thoraltensis scripto proposuit, « quomodo in ista qualitate se presentavit ad audiendum « computum ecclesiæ et dicti loci de Lophem, die 7° « septembris ibidemque sustinuerit sibi competere audi- « tionem primo loco, ipsumque computum debere sibi « præsentari, sed quod D̄nus temporalis ejusdem loci id « impediverit, de quo idem D. Decanus fuit ibidem pro- « testatus; ejusque protestatio fuit posita in margine ipsius « computus. »

(*En marge :*) « Computus ecclesiæ de Lophem. »

ANNEXE 30.

Cette chapelle a été démolie en 1868, pour la construction d'une nouvelle nef. Dans le fond de cette chapelle, on ne retrouva que des décombres de briques et de galets de bruyère (*veldsteenen*). Nulle trace de voûtes ou de caveaux.

ANNEXE 31.

Nous avons vu plus haut (annexe 8), quelles étaient autrefois, d'après Gailliaert, les épitaphes dans l'église

de Lophem en mémoire des van Steelant. Ce même auteur ajoute : « By den docsael eenen witten zaerck : licht Amand « van Aertrycke en zyn wyf Anna Vleeschauwers ; hy es « gheconterfaict in 't harnas met zyn gulden wapenrock « met zwarte kannen ; hy brac met Maldeghem ; hy was « zone van mynheer van Tillighem en van zyn wyf fa myns- « heeren van Maldeghem ; de daeten zyn uut. Onder de « zelve sepulture licht Adriaen van Aertrycke, fs Amand ; « obiit 1450, den 6 december ; hy brack met zyn moeders « wapen. Voor den docsael een w. z. : licht heer Jacob « van Aertrycke, fs Amand ; obiit int jaer van gracien « 1400, den 3 van pietmaent ; hy brack met een roode « bordure. In de voorkerke is eene epitaphie van edele « en weerde Charles van Boneem, die was in zynen tyde « *escuier tranchant* van ons geduchs heer Philips van « Oostenrycke, coninck van Castillen ; obiit 1506, den « eersten decembris. »

Voici quelques-unes des inscriptions funéraires, qui existaient dans cette église avant la Révolution de 1793, d'après une copie de l'époque :

BYZONDERE SEPULTUREN, LIGGENDE IN DE PAROCHIALE KERCKE VAN LOPPHEM, EEN MYLE VAN BRUGGE, ANNO 1789.

—

Een blauw zerk ligt noordt den hoogen autaer in sint Pieters letteren.

×		×
DE BERCK.	*Sepulture van jonckheer Jan de Berck, fs jonckheer Jacops de*	LA CHAPELLE.
×	*Berck, ten zynen tyde heere*	×
DE GRACHT.	*vander Plancke etc., overleet in 't jaer 1472 den 20 junius,*	THEMSEKE.
×	*ende jonckvrauwe Anna de la*	×
COORTEVILLE.	*Chapelle, fa Gelaude de la Cha- pelle, 't voorseyde jonckheer Jans*	BLONDEL.

× VAN DEN ...... *de Berck wettelycke ghesellenede, die overleet a° XV°.* × VAN DE BEZ.....

—

Een blauw serk volgt den derde van d'eerste rote.

× × getimbert.

Sepulture van jonckheer Jan du Breucq, baron van Vys in Artoeys, heere van Estevelle, Bovvinverboeis ......, hebbende ghehouden zyne ...... op zyn casteel van dese prochie van Lophem, gheboren van der stede van Brugghe, die overleet den ...., ende van jonckvrauwe Joanna de ..... dochter van jonckheere ..... heere van ..... gheboren van der stede van Brugghe, zyn huysvrauwe overleden den .... XVI° X......

Hier licht alsnu begraven jonckvrauwe Clementia Roels, weduwe van jonkheere Guido du Breucq, in zyn leven ook heere van Estevelle, die overleet den ix^sten^ van october XVI° XXVIII.

Bidt ende Godt ghedyncke haer ziele.

—

Een wit marber serk ligt het tweede van de vyfde rote.

Vry sepulture vanden eersaemen Geleyn Meyaert filius Roelant, in houwelycke geweest met Cornelia Maertens, filia Jan, den tydt van 28 jaren, in

syn leven 35 naereenvolgende jaer hooftman deser prochie, als mede ter verscheyde reysen kerck ende dischmeester, mitsgaeders voorstaender van 't broederschap der gelovige Zielen, den welcken gegeven heeft aen de kerke een honderd ponden gr. wisselgeldt tot het coopen eenen orgel, en daerenboven heeft gedaen stellen den docsael, als ook gejont een capitael van 200 ponden gr. wiss[t] om uyt de croysen deser te betaelen den speelder op den selven orgel, en te becostingen 't onderhout van diere, die gelaeten heeft aen dese kercke de somme van 50 ponden gr. wisselgeldt tot het singen een eeuwigh jaergetyde met 3 lessen, de misse met den orgel, daernaer de Miserere ende Profundis met het geluyt van 3 quarten van een ure, van gelycken een jaergetyde in de kerke van Zedelghem, overleet in den ouderdom van 77 jaren, op den 7 december 1741.

Ende van joufrauwe Cornelia Maertens f[a] Jan, in huywelyck gheweest met sieur Joseph van Wiert f[s] Guillaume, de welcke ghefundeert heeft een eeuwigh jaerghetyde volgens de brieven van de fundatie daer van syn berustende by den heer

pastor en kerckmeesters, overleden den 2 maerte 1755.

GODT WILT GELEYN MOEYAERT IN ALLE EEUWEN RUSTE GEVEN.

—

ZIELKENS CAPELLE.

N° 30. Een idem ligt 't midden de zielkens capelle een kelk en hostie.

D. O. M.

Hic jacet reverendus adm.
Dominus Elias Verdick, summi dùm viveret ingenii auctoritatisque gratus, quem, postquam octo annis vigilantissimè pastorales hic subiisset labores, domumque novam pastoralem curasset erigi, ad omnium mærorem, ætatis anno 43, præmatura mors sustulit 7 julii 1759.

Precare Pie Lector ut æterna requiescat in pace.

—

Nota. Den zuydkant van zielkens autaer staet er in den muer vastgehegt eene geschilderde tombe met dees inscriptie:

Wy loopen al naer 't graf
Lophem, niemant vry daeraf.
Den tydt loopt snel,
Peyst het wel.

Voorders hangen regtover het autaerken de waepens en quartieren van jo[r] Frans Schietere, de quartieren luyden als volgt:

×	× Getimbert.	×
SCHIETERE.		DAMMAN.

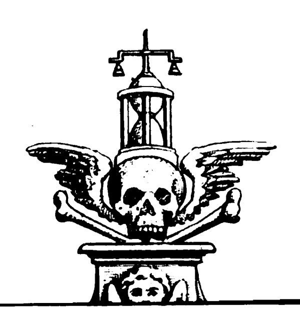
×	
DE LA RIVELLRIE.	× KETHULLE.
× DAMHOUDERE.	× WALBROUCK.
× CHANTRAINES dit BROUQSAULT.	× BLOCK.

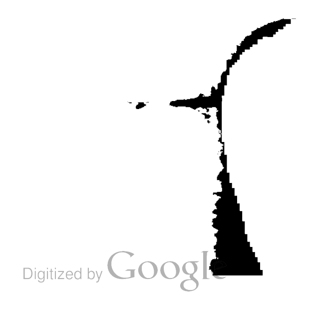
—

O. L. VRAUWE BEUKE.

Epitaphie, in syn hout ontset met een swarten steen in 't midden, staet vast aen den muer den noordtkant van Onze Lieve Vrouwe autaer.

×	*D. O. M.*	×
ANCHEMANT.	*Virgini Matri divisque omnibus sacrum Nicolao Anchemant,*	VANDE STEENE.
×	*viro majorum imaginibus, sua-*	×
ARBALESTE.	*que virtute claro, Markæ Blommeghemii Visch-Brugghe etc. toparchæ, filio Petri hisce etiam titulis toparchæ, nec non Maxe-*	D'AULTAVECQ CLYDEBAENS et PRAET.
ANNO	*miliano cæsari ac Philippo I° Hispaniarum regi à consiliis et à secretis status, nepoti Joannis Duci Burgondiæ à consiliis ac præfecti Cabillono e duorum avo bene mærenti, et nobili Matronæ Isabellæ Spronck, illius uxori carissimæ aviæ suæ, Gerardus van Volden, senator Reipublicæ Brugensis, monumentum hoc facundum curavit, ut quorum corpora quietorio extra pomærium*	1626.





sito conduntur eorum memoriam, cui anniversario sacro hic parentari III non. jul. oportet, nepotis officium, pietati posterorum commendaret; obierunt ille .... hæc III non. jul. CIↃ.DLXX.CIↃ·IↃXL.

Renovavit Prænobilis Domina Anchemant, a° 1787.

—

Een wit marber steen met een blauwen bant ligt zuyd den autaer. — Een kelck met een hostie.

D. O. M.

Sepulture van den eerweerdigen heer Gerardus Rousseaux, eerst pastor der prochie van Ruddervoorde den tydt van elf jaren, daer naer van Lophem... ende van synen vader sieur Ludovicus Rousseaux, overleden den 17 january 1770, in den ouderdom van 95 jaren.

God geve hunne zielen de eeuwighe ruste. Amen.

—

Een wit marber steen met een swarten bant, zuydkant van de kercke in den muer vastgehegt.

× × getimbert.

D. O. M.

Hier vooren light begraeven jonker Charles Fourbisseur, filius d'heer Jan Baptiste, geprocreert by vrauw Marie Françoise van Assenede, filia d'heer Nicolaey, gewesen schepen der stede van Brugghe etc. overleet den 8

maerte MDCCLXXXIX. Voorts van vrauw Anna Coleta Boudins, syne geselnede, filia d'heer ende meester François Xaverius, geprocreert by jouffrauwe Isabella Theresia Willaeys, filia d'heer Cornelis, overleet, den 10[sten] juny MDCCLXXXVII, die in dese kercke van Lopphem gefondeert hebben twee solemnele eeuwighe jaergetyden, elck op hunnen respectiven sterfdagh. — Voorts van hunne descendenten.

R. I. P.

ANNEXE 32.

Ces trente-deux quartiers du monument, en mémoire de Baudouin de Schietere, sont ceux des familles suivantes :

SCHIETERE ; LE COQ D'HUMBEKE ; DE LA CUVELLERIE ;
MATERNE DE WYTS ; DAMHOUDER ; DAMMAN ;
CHANTRAINES ; WALBROUCK ; CROMBRUGGHE ;
GAYFFA ; VILAIN DE BRISTÊTE ; DELLAJUDICE ;
GRUTTERE ; FARA ; WAELE ; GAYFFA ;
DAMMAN ; LAETHEM ; LA KETHULLE ; HAININ ;
WALBROUCK ; BAERT BEZENCROODE ;
BLOQ ; WYTS ; DAMMANT ;
VAXALLA ; BAVE ; PANSA DELLE SOTTERIE ;
SICLERS ; GALOTTE ; AUXI ; CLAPS.

ANNEXE 33.

Extrait des « Monuments anciens, » de Joseph de S[t] Genois, t. II, p. 746.

Acte de 1287, 10 mai, à Male. — Protestation du comte de Flandre contre une sentence rendue au concile de Wirtzbourg par l'empereur Rodolphe, touchant la propriété d'une partie de la Flandre.

Le premier témoin est : *Jean de Lophem, abbé de Saint-André, près Bruges, ordre de Saint-Benoît.*

Voir aussi : *Chronica monasterii Sancti-Andreæ juxta Brugas*, publiée par la Société d'Émulation de Bruges. A la page 73, chapitre 12, on lit : « Similiter et alter vir quidam, Dirinus nomine, de Lophem, obtulit filium suum Joannem Deo pro monachatu conferens monasterio partem omnium bonorum suorum mobilium et immobilium quæ ad eundem filium suum jure hereditario devenire potuerunt, si in sæculo mansisset. (Anno 1246).

ANNEXE 34.

Extrait de la « Table chronologique des diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, » par A. Wauters, t. II, p. 641.

1185, 10 septembre. — Éverard, évêque de Tournai, confirme la donation de la dîme de Lophem et d'une rente annuelle de cent sous, qui avait été faite par Gertrude, châtellaine de Bruges, et son fils Jean, en faveur de l'église Notre-Dame, pour l'usage du chapelain Robert. — Anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo octogesimo quinto, consecrationis nostræ XIII. Actum Brugis, iv idus septembris.

MIRÆUS, *Notitia ecclesiarum Belgii*, p. 631. — MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. II, p. 717.

BEGINAGIUM BRUGENSE INSTITUITUR ET DOTATUR, ANNO 1185 ET SEQUENTIBUS.

Ego Everardus, Dei gratiâ Tornacensis episcopus, notum fieri volumus, quod Gertrudis Brugensis Castellana, et filius ejus Joannes Castellanus, Basilicæ suæ in Brugis, cùm consecraretur in honore B. Mariæ Virginis, in dotem, ad usum Roberti capellani in vita sua et subsequentium, decimam de Lophem et C solidos de Guinarden, rogatu mariti sui piæ recordationis Radulfi, in memoriam animæ ipsius Radulfi et filii sui Co. contulerunt. Signum Gerulfi S. Donatiani Decani, Theoderici Condatensis Decani, Willelmi S. Salvatoris Decani, Desiderii Schoutteti de Maldenghiem, Iwanni dapiferi, Walteri cognomento Pauperis, Anselli de Plaissiet, magistri Henrici Cancellarii, qui approbavit anno Dominicæ Incarnationis millesimo centesimo octogesimo quinto, consecrationis nostræ XIII. Actum Brugis iv idus septembris.

Elisabeth, Dei gratiâ Brugensis Castellana, notum fieri volo, quod socrus mea Gertrudis Brugensis Castellana, et filius ejus Joannes Castellanus, maritus meus, Basilicæ suæ Brugensi in honore B. Mariæ Virginis consecratæ, in dotem reditus nominatos in eorum scripto, pro salute animæ suæ et in memoriam Radulfi Castellani contulerunt. Hanc itaque donationem approbavi, et sigilli mei appensione corroboravi. Actum Brugis MCLXXXV, iv idus septembris.

Dominæ Margaretæ Flandriæ et Hannoniæ comitissæ Walterus Tornacensis episcopus salutem. Cùm bonæ memoriæ sororis vestræ piam voluntatem devotione debitâ prosequaris, capellaniam quæ fuit de Castellania Brugensi, in loco in quo manent Beghinæ Brugenses, qui dicitur *Vinea*, velitis deinceps deserviri, ne capella consecrata sine cultu divino remaneat, videtur nobis expediens, ut et ipsam capellam, cum omni suo ædificio, libris et orna-

mentis, ad præfatum locum Beghinarum transferri faciatis: et nos dictæ translationi nostrum adhibemus assensum. Et sciant, quod nos dictum locum Beghinarum a circumjacentium parochiarum presbyterorum et personarum impetitione absolvimus, et ipsis Beghinabus, consecrato jam cæmiterio, parochiam, quæ ipsarum ambitu clauditur, concessimus specialem. Datum MCCXLIV, Dominicâ post Magdalenæ (1244).

Walterus, Tornacensis episcopus, salutem. Noverit universitas vestra, quòd Margareta Flandriæ et Hannoniæ comitissa capellaniam (quæ quondam Castellaniæ Brugensi appendebat) situm in Burgo Brugensi juxta ecclesiam S. Donatiani, de consensu nostro transtulit ad locum qui dicitur *Vinea* supra Roiam, juxta domum S. Joannis in Brugis, ad opus Beghinarum. Datum anno millesimo ducentesimo quadragesimo quinto, feria iij post Resurrectionem dominicam.

ANNEXE 35.

Extrait de la « Chronique flamande (1571—1584) de Guillaume Weydts, » publiée par Émile Varenbergh, en 1869, p. 51.

« Op den vij[e] dach van janevaryus (1582), zoe mactenze te Brugghe vederomme een groete gherescapt, om veder te trecken naer den Pensee (*) om in te nemen, maer zy en costen nyet; maer de Vaelen zelven dye verbrandent zelve, ende zy verlyeten de plecke zelve, maer zy

(*) Une ferme appelée *La Pensée*. — Beaucourt, t. II, p. 321. — J. P. Van Malr, p. 67.

hyelden noch Breeda (*) ende noch ander plecken daer ontrent, ende de Vaelen bleven te Breeda ende op dye ander sloeten lygghende. »

ANNEXE 36.

Extraits du compte de la commune de Lophem pour les années 1630—1632 :

« Somme totael van de betalynghe bedraegt
321 ₶. 2 sch. 3 gr. »

« Byna geheel besteed aen het betalen van militaire
« logementen en in leveringe van fourage voor het leger. »

« Den ontfank bedraegt 321 ₶. xj sch. 3 gr. »

Extraits de celui de l'an 1693 :

« De lasten voor de vrye landen gelegen in de prochie
« van Lophem bedragen 435- 5-10-16. »

« Tot vinden van de voorsc lasten is ommegestelt op
« den jaere en ougst 1693, tot 12 schell. 26 gr. van tgemet
« op den totalen nombre van vry landen bedragende 630
« gemeten, 14 roeden, bedragende 393-16- 7 gr. »

« Totalen ontfank 424- 8- 1 gr. »

« Betalinge 679- 1- 6 gr. »

Extraits de celui de l'an 1695 :

« Ommestellinge per gemete 13 sch. gr. »

« Summa totael van betal. 755-19- 3 gr. »

« Ontfank 565- 4- 1 gr. »

« Totalen nombre van vrye landen als ook die van den
« Houtschen bedraegt iiij gemeten, 70 roeden ommegestelt

(*) « Les Wallons avaient mis une forte garnison à Lophem, où ils occupaient le château nommé Breda. » — BEAUCOURT, t. II, p. 322. — Il ne s'agit donc pas ici de la ville de Breda, en Hollande.

	0- 6- 2 gr. »
« Betalynge voor soldaten	40- 1- 7 gr.
	117-10- 1 gr.
	157-11- 8 gr. »

Extraits de celui de l'an 1696 :

« Ommegestelt per gemet	0-10- 0 gr. »
« Totale betaling	667- 2- 1 gr. »
« Ontfank	805- 1-11 gr. »
« Prochie landen ommegestelt tgem.	0- 8- 0 gr. »

Extraits de celui de l'an 1697 :

« Logementen ghevallen op het casteel van myn heere « Dammaryn staende op deze prochie :

« Ghevende alhier te kennen, dat ten laste van dese « prochie is gecommen een wacht uuyt het campement « van binnen de linie op het selve casteel, groot 110 man- « nen, van 7^en septembre 1697, gecontinueert met syne « veranderinge alle vier dagen tot ende met den 3 octobre « daernaer, synde 27 dagen, aen welcke geordonneert « was by der order van den heere tresorier Blan- « ckaert, dat den hooftman hun dagelicx moeste leveren « 60 houtten; daeraen is volcommen met alle vier daegen « 110 bonden stroe, daerover de prochie wort gevraeght « tot dertigh ponden drye schellingen gr. met de keersen « per cohier. . . . . »

Extraits de celui des années 1745, 1746 et 1747 :

« Recompense ten comptoire generael op den uytsent « van desen jaere 1745 ghenoten : »

« Den rendant doet alhier goet in ontfank de somme van « een hondert twee en veertigh ponden twee schell. grooten, « zoo veele aen hem ten comptoire generael op den uytsent « van desen jaere 1745 is ghevalideert, over alle de leger- « wagens ende ketspeerden by dese prochie ten jaere 1745 « ghelevert, ten dienste van het fransch leger, voor Oos- « tende etc. inghevolghe de notitie, staende op den dors, « quytantie, uytsent de gonne den rendant heeft gere-

« particeert ende laeten valideren, aen de respective per-
« soonen die de selve wagens hebben gelevert, soo hier
« naer geseyt, dus hier de selve j° xlij ₶. ij sch. gr. »
« Voorts doet den rendant alhier noch goet in ontfanc
« de somme van acht ponden drye schell. vier groote,
« soo veele aen hem ten selven comptoire generael is geva-
« lideert over alle de pionniers by dese prochie ghelevert
« ten jaere 1746, ten dienste van het fransch leger in
« Brabant, ingevolghe de notitie staende op den dors,
« quytantie, uytsent de gonne by den rendant syn gere-
« particeert, soo hier naer f° 21 et v° sal worden gheseyt,
« dus hier de selve viij ₶. iij sch. iiij gr. »
« Voorts doet den rendant alhier noch goet in ontfanck,
« de somme van tnegentich ponden twee schell. gr., soo
« veele aen hem ten comptoire generael op den selven
« uytsent is ghevalideert, over de leveryngе van haver ende
« stroy by dese prochie aen de Franschen, binnen de stadt
« van Brugghe, ten jaere 1745 ende 1746 gelevert, inghe-
« volge de notitie staende op den dors, quytantie, uytsent
« de gonne by den rendant syn gereparticeert, soo hier
« naer f° 22 et v° sal worden gheseyt, dus hier de selve
xcij ₶. ij sch. gr. »
« Voorts doet den rendant alhier goet in ontfanck de
« somme van een hondert vier en veertigh ponden seven-
« thien schellyn. grooten, soo veele aen hem, ten comp-
« toire generael op den selven uytsent de anno 1745 is
« ghevalideert, over alle de legerwagens by dese prochie
« ten jaere 1746 ghelevert, ten dienste van het fransche
« leger in Brabant, ingevolge de notitie staende op den dors,
« quytantie, uytsent de ghonne insghelycx by den rendant
« syn ghereparticeert, soo hier naer f° 26 et v° sal worden
« gheseyt, dus hier de selve, j° xliiij ₶. xvij sch. gr. »
« Summa iij° lxxxvij ₶. iiij sch. iiij gr. »
« Militien die dese prochie ten dienste van den koninck van
« Vranckeryck ten dese jaere 1747 heeft moeten leveren :
« Voorts betaelt aen Pieter Gilliaert, hooftman, soo veele

« by hem is betaelt aen Jan Sagart, dienende als militie « over dese prochie, eerst tot vyf ponden gr. ter reke- « nynghe van syn engagement ende tot drye ponden acht « gr. courant over 52 dagen verblyf van den selven Sagart « binnen de stadt van Brugge, van den dag synder aen- « nemynge tot den dag van syn vertreck uyt de stadt, à « seven stuvers sdaghs, tsaemen bedragende als per cohier « ende quytantie ter somme van viij ℔. viij gr. »

« *Nota bene :* Twee mannen dezer prochie zyn aen het « voorzeide leger gelevert geweest. »

Extrait de celui de l'an 1748 :

« Betaelynghe by den rendant gedaen, ter causen van « de leveryngbe van hoy, haver, gley, clavers, logement « van peerden ende soldaeten, by de ghebruyckers deser « prochie ghelevert aen twee compagnien cavallerie, een « van Bourbon Busee ende een van d'Anjoue, op dese « prochie ghelegen hebbende tsydert july 1748 tot februa- « ry 1749, wannof de recompense hier vooren f° 9 et v° « is ghebrocht de gonne by den rendant syn ghereparti- « ceert, te weten het hoy tot L. 1-10-0 gr. het 100 rations, « de haver tot 12 schell. gr. het hoet, het gley tot 16 sch. « 8 gr. het 100, de clavers tot 9 gr. daghs, het logement « van de peerden ende soldaeten tot 3 gr. daghs, alles « inghevolghe het cohier van den heere ontfanger gene- « rael ende de repartitie ende quytantien geexibeert. »

« Eerst laeten valideren aen Pieter Gillaert, over 43 « dagen clavers, 233 dagen logement soldaeten, 112 rations « hoy ende 1 3/4 hoet haver, tsamen ter somme van
vij ℔. x sch. ij gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Jan Strubbe, over 26 « dagen logement peerden, 189 dagen logement soldaeten, « 109 rations hoy, 1 1/2 hoet haver ende 42 bonden gley, « tsaemen ter somme van vj ℔. viij sch. gr. 12. »

« Voorts laeten valideeren aen Carel de Scheppere, over

« 13 dagen clavers, 200 dagen logement peerden, 200
« dagen logement soldaeten, 100 rations hoy, 1 1/2 hoet
« haver en 48 bonden gley, tsaemen ter somme van

v ₶. xv sch. ix gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Jan de Cnock, over 26
« dagen clavers, 194 dagen logement peerden, 131 dagen
« logement soldaeten, 97 rations hoy, 1 1/4 hoet haver
« ende 48 bonden gley, tsamen ter somme van

v ₶. ix sch. viij gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Pieter Maertens fs Jan,
« over 4 dagen clavers, 186 dagen logement peerden, 186
« dagen logement soldaeten, 102 rations hoy, 4 vaeten
« haver ende 48 bonden gley, tsamen ter somme van

iiij ₶. xj sch. x gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Benedictus Goethals, over
« 26 dagen clavers, 305 dagen logement peerden, 197
« dagen logement soldaeten, 66 rations hoy, 9 vaeten
« haver ende 50 bonden gley, tsamen ter somme van

v ₶. xix sch. iv gr. »

« Voorts laeten valideeren aen Pieter de Cnock fs Phlips
« over 10 1/2 clavers, 195 dagen logement peerden, 195
« dagen logement soldaeten, 99 rations hoy, 8 vaeten haver
« ende 48 bonden gley, tsaemen ter somme van

v ₶. vj sch. v gr. »

« . . . .
« De totaele somme van betaeling voor militaire logemen-
« ten gedeurende den hierboven gemelden tyd bedraegt

jc lviij ₶ iij sch. iiij gr. »

Extraits de celui de l'an 1750 *(Binne-costen)*:

« Voorts betaelt aen Pieter Gilliaert hooftman over syne
« moyenissen in het reguleren van de logementen van de
« twee compaignien cavallerie van het regiment Bourbon
« Busée ende van d'Anjou, op dese prochie ghecantonneert
« hebbende den tydt van negen maenden, bedraegende als
« per cohier ende quytantie ter somme van iij ₶. x s. gr. »

« Voorts betaelt aen den selven Gilliaert over syne moye-

« nissen in het opteeckene van alle de manspersoonen « deser prochie, om de daghelycxsche wachten te houden « met het reguleren van het optreccken ende aflossen van « de selve wacht den tydt van negen maenden, bedrae- « gende als per cohier ende quytantie ter somme van iiij ₶. x sch. gr. »

Extrait de celui de l'an 1771 *(Binne-costen)*:

« Voorts betaelt aen den selven Strubbe, hooftman, « tot thien schell. gr., over twee dagheuren als expres « naer Brugghe gecommen, om inkennen te doen als de « sieckte in het oornvee ghecommen was tot Joseph Rot- « saert ende Francois van den Heede, als per cohier ende « quytantie ; dus hier x sch. gr. »

ANNEXE 37.

Extrait du compte de l'église de Lophem pour 1607 à 1610 :

« Item betaelt voor een haese, om wech te schincken « aen syne Eerw. van Brugghe, ij sch. viij gr. »

Extrait du compte de la même église des années 1611 et 1612 :

« Item betaelt huwelkins ende rieckende cruydt in de « kerckmisse verbesight, xj gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1615 :

« Item betaelt over lyfcoucken (*) tot ghebruick van de « Communicanten. »

Extrait du compte de la même église de 1621 et 1622 :

« Item betaelt aen Christiaen de Meestere, over teere « gheschiet ten daghe van de rekeninghe last gedaen, de

(*) V. plus haut *la note* au bas de la page 66.

« somme van xxvj sch. iij gr. »

Extrait du compte de la même église de l'an 1629 :

« Item betaelt aen Gillis Debane, over het leveren van « hoy, tot het stroyen vande kercke up den Kersnacht « 1629, de somme van j sch. vj gr. »

Extrait du compte de la commune de Lophem de l'an 1719 :

« Voorts betaelt aen Jan Terry, over de leverynghe van « 25 pont buscruyt tot schieten met de camers *(canons)*, « alswanneer syne Hoogweerdicheit den heere Busschop « van Brugge is gecommen op dese prochie op den 26 « ougst 1719; per ordonnantie ende quytantie, ter somme « van j ₤. xiij sch. iiij gr. »

ANNEXE 38.

Voir, pour les villages du plat pays et les seigneuries composant la châtellenie du Franc de Bruges, les *Archives de la Flandre Occidentale ;* extraits et analyses publiés par Delepierre et Priem, tome 1er de la 2me série, page 5.

ANNEXE 39.

Voir, pour la seigneurie *vanden Houtschen,* les *Jaerboeken vanden Vryen,* de *Beaucourt de Noortvelde,* qui s'exprime ainsi :

DEN HOUTSCHEN.

De heerlykhede van den Houtschen, wezende den glans en het hoofd van alle de hooge heerlykheden onderhoorig

aen den lande van den Vryen, geen parochie nog landschap wezende, die binnen den Burg van Brugge regt en weth doen.

Binnen den voornoemden nieuwen burg vergaederd ook de weth van den Houtschen, hebbende haere weth-kamer en vierschare nevens de gene van Sysseele, zynde geweest voor dezen eene merkweerdige heerschappye, toebehoord hebbende Zyne Majesteyt den koning Philippus, en verkogt, op den 13 january 1558, aen wylen m'her Cornelis van der Eycken, ridder, heere van St-Jooris, met last van deze te leen te houden van den Burg van Brugge, en alsdan te weten ter date van de verkooping, extendeerde de voornoemde heerlykheyd haere vleugels in de navolgende parochien, niet ten geheel maer by streken, passagien en gehugten: in de parochien van Loppem, Zedelghem, Aertryk, Tourout, Swevezeele, Oostcamp, Wyngene, Coolscamp, Ruddervoorde, St-Jooris, Maldegem, Adegem, St-Laurens-ten-Blocke en St-Kruys buyten Aerdeghem. Voorts ressorteerd onder deze heerlykheyd, Vyve in St-Kruys, Herckegem in Oostcamp, Coebrouk in Ruddervoorde, Gentbrugge in de voornoemde parochie van Ruddervoorde, den Nieuwen en den Waelschen in Beernem, Wulfsberge in Oedelem. Gemerk dat'er alsdan drie vierschaeren waeren, te weten, de vierschaer van den Nieuwen in Lophem, Jonckers ambacht en Busschers ambacht, de welcke te zaemen vereenigd waeren, en daer van gemaekt eene vierschaer, genaemd den Houtschen, die binnen Brugge gebannen word. Gemerkt andermael dat verscheyde afhangelykheden van deze heerlykheyd verkogt zyn by den voornoemden heer van der Eycken, uyt kragte van octroy, als zyn de splete van den Houtschen in St-Jooris, aen de zelve heerlykheyd geannexeerd, by octroy van den 15 february 1650, nog een ander splete die competeerd den heer van St-Jooris, waer aen dat bygeleyd is 100 gemeten lands en verheven in eene particuliere heerlykheyd by jonckер Marius van den Berghe, genaemd en veredeld

met den tytel van de edele familie van den Berghe, uyt kragte van octroy van den 20 meye 1630, met last van deze branche te leen te houden van den Burg van Brugge, en behoorde ten jaere 1707 mejouffrouw Jenne van den Berghe, by rapport van het zelve jaer (*); daer naer is die gekomen by koop aen d'heer en meester Antone-Joseph vander Vliert, tegen wie den nieuwen tenancier, wezende, zoo voorzeyd is, den heer van St-Jooris, den koop by narede van bloede, uyt den hoofde zyne moeder met naem Eleonora van den Berghe, gecalangiert en in de stede van den voornoemden heer van der Vliert ter erffenis gekomen; de splete van den Houtschen in Oostcamp is verkogt aen de voorzaeten van m'her Charles, hertog van Ursel, die de zelve heeft verheven ten jaere 1741 (**); de branche in Maldeghem behoord den Prins de Croy by rapport van het jaer 1723 (***); op de heerlykheyd en de splete van den Houtschen in Ruddervoorde, staet ten hoofde, ten jaere 1724, jonker Frederik Niewland. Van dese branche lees ik als volgt (****):

« Aernould van den Baerse, échevin du Franc, obtient « consentement de s'attituler seigneur de Ruddervoorde « et de porter les armoiries dudit village, à lui transporté « avec autres par messire Corneille van der Eycken, cheva- « lier, seigneur de St-Georges, pour un cheval et une chaine « d'or prisés à deux cent écus, à charge de payer le dixième « denier du droit seigneurial portant 40 livres, le 20 « février 1562. »

Deze heerlykheyd van den Houtschen, dewelke wy hier verhandelen, en alsnu toebehoord jonker Charles-Philippe de Schietere, heere van Caprycke, bestrekt haer in de

(*) *Ouden verhoofding-boek van den Burg van Brugge*, fol. 97.

(**) *ibid.* *ibid.* fol. 99 et 100.

(***) *ibid.* *ibid.* fol. 101.

(****) *La Flandre illustrée par l'institution de la Chambre des Comptes*, fol. 218.

parochien van Lophem, Zedelghem, Aertrycke, Tourout, Swevezeele, Coolscamp en Wyngene; ten dezen leene behoord de vierschaere van Viven in Sinte Kruys, en van Herckegem in Oostcamp, in welke den heer van den Houtschen geen schepenen steld, maer daer word regt gedaen in alle civile zaeken tot de iij ponden paresys.

Den heer van den Houtschen doet alle visitatien en schouwingen van doode lichaemen, wegen, maeten, gewigten. Voorts heeft bastaerde legaen en geconfisqueerde goederen daer confiscatie stede heeft. Ook de vogelrye en wildvang van bïen, den vangen van de voorzeyde bïen de helft ten zynen profyten, voorts vry jagt op wit en zwart, en generaelyk op alle soorten van kleyne beesten, etc.; item, staen op de voorzeyde heerlykheyd van dén Houtschen den nomber van drie molens die aen den heer cheyns betaelen, ter oorzaek van den wind die den heer toebehoord, voorts tien gemeten lands den heer in handen gevallen etc. staet ten vollen koop (*). Men moet bemerken, dat schoon de voornoemde heerlykheyd van den Houtschen haer bestrek heeft in alle de voornoemde parochien, dat den heer of andere tenanciers van de branchen geen wereldlyke heeren zyn in de kerken van de voornoemde parochien, ten zy alwaer de kerken of deszelfs grond gebouwd zyn, als is tot Loppem en Beernem; dit is de reden, zoo ik meyne, dat jonker Aernout van den Baerse genootzaekt is geweest octroy te verzoeken van Zyne Majesteyt, zoo te vooren gezeyd is, om zig te schryven en te noemen heere van de parochie van Ruddervoorde, in welke zyne branche, die hy gekogt had van m'her Cornelis van Eycke, haer extendeerde.

(*) Ziet het *Register van den Burg van Brugge van het jaer* 1612, en het *Verhoofding-boek*, fol. 11.

DÉNOMBREMENT OU RELIEF DE LA SEIGNEURIE FÉODALE VAN DEN HOUTSCHEN; COPIE TEXTUELLE DU REGISTRE, INTITULÉ :

—

Registre ende terrier van de leenen ende manschepen ghehouden van den leenhove van den Burch van Brugghe, toebehoorende onse gheduchten ende souverainen heere ende prince Philippus den vierden .... by een begonst te vergaederen by wylent d'heer ende mr Francois van de Voorde, licentiaet in de rechten et lieutenant-bailliu van desen hove, den 7 february 1642 (......... fol° 351 v°.)

Mher Pieter Blomme, rudder, heere van Campaigne, houdt een leen, ende es ghenaempt de Heerelichede van den Houdtschen, hanghende in de lucht sonder eenighe grootte van leene ende vassaelen, ten welcken leene niettemin es toebehoorende alle hooghe, middele ende nedere justitie, met mannen van den Burch van Brugghe ofte schepenen van de selve heerelichede, ter keure ende optie van den leenhoudere, wel verstaende als den heere employeert de kennesse van de selve mannen, tselve maer en ghescbiet soo verre als angaet crim, ende van saecken daeranne dependeert hoogher ende meerder boete dan van drie ponden par.; ende de voorseide boeten van drie ponden par. ende daer onder worden altyt berecht ende bekent by de voorseide schepenen, ende dit al ter maeninghe van den bailliu van de selve heerelichede; ende es te wetene, datter tanderen tyden ghewcest syn drie vierscharen, te wetene, de vierschare van den Nieuwen in Loppem, Jonghers ambacht ende Busschers ambacht, de welcke jeghenwoordich t'samen syn gheuniert, ende danof ghemaect eene vierschare, gheheeten het Houdtsche, die hemlieden syn bestreckende in de prochien van Loppem, Sedelghem, Aertrycke, Thourout, Zweveseele, Coolscamp ende Winghene. Ten desen leene behoort ende resorteert noch de vierschare van Vyve in Sincte Cruus, ende van

Erckeghem in Oostcamp, in welcke vierscharen den heere van den Houdtschen gheen schepenen, crichouder, noch ammans, en committeert; ende wort afdaer recht ghedaen ende ghekent met schepenen van alle civile saecken tusschen ghemeene ende privee partyen, ende van ghelycken alle crimen ende calaignen van boeten tot iij ponden par. ende daer onder, ende dat ter maeninghe van den crichouder van de vassaelen ende heeren van de selve platse, welcke boeten van drie ponden paris. ende daer onder, oock de voorseide vassaelen ende heeren toebehooren, ghereserveert de boeten van waerheden, die den heere van den Houdschen ofte synen bailliu vermoghen te doen houdene van drie jaeren te jaeren by de voorseide mannen van den Burch ofte schepenen van den Houdschen, tsynder beliefte; tot wiens proffite oock commen alle boeten, ghelyck oock doen alle de andere boeten boven de drie ponden par., mitsgaders oock alle de boeten die vallen in de groote vacantien. Voorts soo competeert ende behoort toe den vooiseiden heere ofte bailliu van den Houdschen, ende niemant anders, te doene alle visitatien ende schauwynghen van doode lichamen, weghen, maeten, ghewichten, beken ende waterloopen, ende dat met mannen van den voorseiden Burch ofte schepenen van den Houdschen, ter optie van den leenhoudere, waerof oock alle de boeten commen tsynen proffite ofte van synen bailliu; noch behoort ter deser heerelichede 't recht van bastaerde, lagane ende gheconfisquierde goederen, daer confiscatie stede heeft; oock mede de voghelrie ende wiltvanck van de bien, behoorende den vanghere van de voors. bien de helft tsynen proffite. Voorts soo competeert ter voorseider heerelichede vrye jacht, soo wel op root als op swart, ende generalick op allederande soorte van groote ende cleene beesten; voorts soo bevindt men dat den bailliu van dese heerelichede hier voortyts placht te houden ende thebben telcke seven jaeren eens een deurgaende waerhede int huus ghe-

naemt thooghwielcken in Lichtervelde; ter welcker waerhede ghehouden waren te commen ende compareren de supposten van Lichtervelde, Coolscamp, Ardoye ende Sweveseele een deel, de welcke waerhede men bevindt niet ghehouden te syne in vele jaeren errewaerts. Ende es te wetene hoe wel dese heerelichede van den Houdschen heur bestrect ende extendeert in alle de voors. prochien, nochtans en begrypt de selve niet int gheheele, nemaer alleenelyck by platsen, passagen ende ghehuchten, deene meerdere dandere mindere, oock mede en competeert den leenhouder in alle de kercken van de voorn. prochien gheen recht van weerelicke ofte temporele heerelichede. Voorts soo competeert den heere van den Houdschen noch recht vermach in syne voors. heerelichede te composeren van criminele saecken, ende generalyck soo heeft hy ter selver heerelichede alle de voors. hoogheyt, heerelicheyt ende vermeughen, die onsen gheduchten heere als grave van Vlaenderen van alle oude tyden aldaer ghehadt heeft, ghereserveert alleenelyck de souverainiteyt van ayden ofte beden, clocslach, kennisse van misdaet ghecommitteert jeghens de goddelicke ende weerelicke Majesteyten, welcke voorseyde saecken mynen voorn. gheduchten heere themwaert behouden ende ghereserveert heeft. Voorts soo es de leenhouder ghehouden syne voors. vierschare ende ghedinghen van den Houdschen te houden binnen der stede van Brugghe ter plaetse ghecostumeert. Ende ten latsten soo vermach den heere van den Houdschen in allen tyden alst hem belieft, by virtuyte ende uuyt crachte van opene brieven by onsen voorseyden gheduchten heere verleent an mher Cornelis vander Eycken, heere van Sinct Jooris, in daten xiij january 1558, van de voorseyde heerelichede van den Houdschen te maeckene ende splytene drie leengoederen, observerende de solemniteyten daertoe van noode, sonder omme het selve te moghen doene ghehouden te syne te vercryghen andere letteren van oorlofve, licentie ofte octroye, dan de voorseyde opene lettren. Voorts es te

weten datter op de voorseyde heerelichede van den Houdschen staen eenighe muelenen totter nombre van drie ofte viere, die an den heere van den Houdschen jaerelicx ghehouden syn te ghelden cheyns ter cause van de windt den heere competerende; voorts datter syn ghevallen in handen van den selven heere van den Houdschen diversche landen onder de selve heerelichede sorterende, emmers totte nombre van thien ghemeten ofte daer ontrent, synde de voorn. heerelichede van den Houdschen, eerst in een leen van desen hove gheerigiert by opene letteren van syne Majesteyt, op den xiij january 1558 voorn. staende ten vullen coope, in welcken leene den voornoemden mher Pieter Blomme gherecht was ten tytle van coope van jo[r] Jan-Antone Preston, heere van Sinct Jooris, ende by erfvenisse van den xvij novembre 1650. Doende voorts te noteren, dat de voorseyde heerelichede van den Houdschen in voorleden tyden haer placht te bestrecken ende extenderen op de heerelichede van Oostcamp, Erckeghem in Oostcamp, Ruddervoorde, Ghendt-brugghe in Ruddervoorde, Coebroeck in Ruddervoorde, de Nieuwen en Walschen in Beernem, Sinct Jooris, Wulfsberghe in Oedelem, Maldeghem, Adeghem, Sincte Laurens ten Blocke, ende Sincte-Cruus buuten Aerdenburch, nemaer syn alle de selve bestrecken ende extenduen in de voornoemde prochien ende heerelicheden vercocht by den voornoemden mher Cornelis van der Eycken ende syne naercommers, ende vande de voorseyde heerelichede afghespleten ende gheeelisseert by octroye van syne Majesteyt, ende gheerigiert in particuliere leenen ghehouden van desen hove, de welcke hier naer volghen ende gheregistreert staen elck in syn ambacht ende prochie, blyckende van de voorseyde vercoopynghe per rapport van den selven mher Pieter, de anno 1653.

ANNEXE 40.

On a écrit indifféremment *van Steeland* et *van Steelant*, et même dans la *Chronique de St-Bertin*, on lit *Steenlant*. Voici ce que J. Gailliard dans son ouvrage héraldique intitulé : *Bruges et le Franc*, publia, relativement aux plus anciens membres connus de cette famille :

Les premières armes de cette famille furent d'argent à trois têtes et cols de bouc d'argent ; les têtes cornées et barbées d'or. Cimier : une tête du même.

Les secondes de gueules à la fasce d'argent frêtée d'azur. Cimier : une tête de bouc issant de sable. Tenants : deux lévriers accollés d'or. Cri d'armes : Viane.

Cette maison possédait, avant les années 800 à peu près la troisième partie des terres de Flandre et un grand nombre de seigneuries, pour la plupart situées vers la mer; elle avait aussi en son pouvoir la ville de Steelant, qui s'élevait dans le quartier Est de la Flandre, non loin de Biervliet. Le jour de la fête de St-Clément 1324, Steelant fut submergée avec 17 autres paroisses. Cette famille jouissait de grands priviléges en Flandre et pouvait même battre monnaie.

Le premier nom que nous ayons trouvé est Gobert van Steelant, qui vivait vers 800, et qui épousa, d'après Ipérius, Ebertrude de Bergues, dont il eut un fils qui se fit religieux au cloître de St-Bertin à St-Omer. Jacques Meyer, dans son ouvrage *Annales rerum Flandricarum, an* 814, dit en parlant du monastère de St-Bertin, que Gobert van Steelant, de concert avec sa femme Ebertrude, donna au dit cloître 33 villages, parmi lesquels Ostende, Steelant, Lampernesse, Squerde, Sempie.

Richard van Steelant, épousa une fille de la maison van Borssele; il accompagna en Lombardie Arnould II, comte

de Flandre, où celui-ci se maria avec Susanne, fille de Béranger II, roi d'Italie et de Lombardie. Richard fut créé chevalier par le roi, en 971, et reçut les nouvelles armes décrites plus haut.

Allart van Steelant, chevalier en 1159, seigneur de Steelant, Seveneecke, Wachtebeke, s'allia avec .... van Hansbeke dont il eut :

Gauthier van Steeland qui vivait en 1193; il était chevalier, seigneur de Steelant, Seveneecke, Wachtebeke, Saffelaere, Hansbeke, et eut les enfants suivants de son mariage avec Albine de la Kethulle :

1° Robert van Steelant (voyez plus loin).

2° Jean van Steelant, seigneur de Seveneecke, Saffelaere, qui s'unit en mariage avec Jeanne Gailliard, dame de Ryswick, Dudzeele, fille héritière de Jean, s^r desdits lieux, qui fut tué dans une bataille près d'Andrinople en 1205; il eut :

A. Pierre van Steelant, seigneur de Ryswick, Dudzeele, qui portait au chef de ses armes trois besans d'argent.

B. Antoine van Steelant, seigneur de Saffelaere, Seveneecke.

3° Fulco van Steelant, qui se trouvait, le 17 juillet 1203, à la prise de Constantinople, où il fut créé chevalier avec son frère Robert.

Robert van Steelant, seigneur de Steelant, Wachtebeke, Hansbeke, etc., obtint plusieurs grands fiefs en Flandre et se maria avec Mahout Boulers, fille de Philippe, de laquelle il eut :

Hugues van Steelant, chevalier, seigneur de Steelant, Wachtebeke, Hansbeke, Peereboom, Willemskerke, écoutête héréditaire d'Assenede, lequel se maria avec Égline Vilain, fille unique de Hugues, chevalier par diplôme délivré en 1241, châtelain de Gand et collateur d'Assenede, et de Marie de Gavre, fille de Rasse; il eut de sa femme :

1° Hugues van Steelant, seigneur de Huysse, Letterhouten, Wachtebeke, Zelsaete, Saffelaere, Seveneecke, Wintvelde, Willemskerke, et chambellan de Gui de Dam-

pierre. Ce fut après la mort de son cousin Antoine susdit qu'il devint seigneur de Saffelaere et de Seveneecke.

2° JEAN VAN STEELANT dont nous parlons plus bas.

3° LUDGARDE VAN STEELANT, qui s'allia avec ..... van den Hove.

4° SERVAIS VAN STEELANT, seigneur de Saffelaere, qui ép. Anne van Ysendycke. D'après ce que l'on peut voir par un acte signé par eux, tous deux vivaient encore en 1250.

5° PHILIPPE VAN STEELANT, chevalier, seigneur de Lophem, Wintvelde, etc., qui s'unit en mariage : 1° avec Marguerite de Baenst, veuve de Pierre van Wulpen, laquelle fut enterrée en l'église de St-Jacques à Gand ; 2° avec Esther van Doorne ; il décéda en 1279 et fut enseveli à Lophem où l'on voyait sur une lame de cuivre ses armes brisées de trois étoiles d'or, au chef une figure d'homme en plein harnais, et l'inscription qui suit :

HIC JACET NOBIL. Dnus PHILIPS VAN STEELANT
Dnus TOPARCIÆ DE LOPHEM,
QUI OBIIT M. CC. LXXIX.
ET UXOR NOBILIS MATRONA MARGARETA DE BAENST fa ROBERTI ;
ET DOMICELLA ESTHER VAN DOORNE, CONJUX Dni PHILIPPI
QUÆ OBIIT ....

Dans un manuscrit, écrit de 1540 à 1548, se trouve ce qui suit : « Philips van Steelant was heere van Lophem en brac syn wapen met drye gulden sterren, in 't chief, en sy segghen dat die kercke van die Steelants gefundeerd es gheworden, en dat die plaetse ofte prochie Lophem ghenaemdt es gheworden, naer een Philips van Steelants, want Lyphem es te zegghen in houder vlaemscher spracke, huus ofte woonste van Philips, alzoe men nog in Duytslandt segh, hem is een huus, lyphem is te zeggen Philippus huus. » Il eut de son mariage :

A. PHILIPPE VAN STEELANT, qui épousa Anne van Bassevelde et fut inhumé en l'église de Beernem, à laquelle

il avait donné une magnifique remontrance en argent doré et deux vitraux, sur lesquels on voyait ses armes.

B. JEAN VAN STEELANT, seigneur de Lophem, échevin du Franc de 1311 à 1331, lequel s'unit avec Agnès van Varssenaere dont il eut :

Rogier van Steelant, chevalier, seigneur de Lophem qui épousa Helzoete Patin, fille de Gauthier, qui était fils de Richard; il mourut au mois d'août 1381 et fut inhumé en l'église de Lophem avec sa femme, qui trépassa en 1413. On voyait en effet dans la nef Sud de cette église leur sépulture incrustée de cuivre, ornée de leurs armes, et ce qui suit :

HIER LIGHT M^er ROGIER VAN STEELANT,
RUDDER, HEERE VAN LOPHEM, MYNSHEEREN JANS SEUNE,
DIE STARF IN 'T IAER ONS HEEREN, ALS MEN SCHREEF,
M. CCC. LXXXI, IN OUGSTMAENT.
HIER LIGHET MEJOUNCVROUW HELSOETE PATIN,
M^er WAUTERS DOCHTERE, M^er ROGIERS WYF,
DIE STARF IN 'T IAER ONS HEERE M. CCCC. XIII.

ANNEXE 41.

Dans le *Ms.* de De Visch de la Chapelle, p. 117, on lit :

« Guillaume de Clerck, seigneur de Lophem, né en « 1512, épousa en 1535 Marguerite Schoof, fille de Mes- « sire Jacques et d'Anne de Baesdonck ; il fut bourguemestre « et puis écoutète de Malines. » Nous trouvons dans la généalogie de la famille *De Clerck*, originaire d'Arras, généalogie insérée dans le susdit *Ms.* de De Visch, qu'elle fut alliée aux *Van Steelant;* serait-ce par héritage que la seigneurie de Lophem passa de cette dernière famille à l'autre ?

Voici ces renseignements généalogiques, tels que De Visch les a recueillis :

GÉNÉALOGIE DE L

De Clerck de Bovekerke, porte d'azur à la fasce d'arg. accomp. de trois molettes d'or.

Jacques ou *Jacquemont de Clerck*, ép. *Claire de Chantraines de Broucksaulx.*

Jean de Clerck ép. *Marie Lefevre de Tamise*, fille de *Mathieu* et de *Jeanne Frescot*, 1472 et 1516.

Madeleine de Clerck.

Charles de Clerck sgr de Bovekerke 1533, ép. 1° *Eleonore Lem*, fille de *Martin* et de *Adrienne van Nieuwenhove*. 2° *Isabelle Despars*. 3° *Anne Annock*, fille de *Philippe* et de *Marie Colins*, 1537.

Nicolle de Clerck, ép. *Jean Roussé* d'Arras.

Robert de Clerck, 1489—1557.

Hugues de Clerck, 1493, ép. *Marguerite Perussi*, 1542—1562.

1r Lit.

Adewyc de Clerck, ép. en 1(*Louis van Heylweghen*, sgr d Sart, président du conseil d Flandres, 1522.

2e Lit.

Bortholomé de Clerck.

3e Lit.

Marie de Clerck, ép. *Daniel* d *Bomberge.*

Marguerite de Clerck.

Jean de Clerck.

Philippe de Clerck.

Guillaume de Clerck, sgr de Bo vekerke, Lophem, écoutête d Malines, né le 1er mars 151 ép. le 23 août 1535, *Margueri Schoofs*, fille de *Jacques* et dam *Van Voosdonck*, fille d'*Antoi* et de *Marguerite Vledenck*, di *Serax Pelde*, fille de *Jacqu Schoofs*, et d'*Élisabeth van d Noot.*

Philippote de Clerck, ép. *Lou van den Temple.*

Pierre Roussé, ép. *Cornélie* *Leefdael*, dont il eut *Colette* *Anne Roussé.*

Corneille de Clerck, ép. *Sébasti Lumbolo.*

Cæsar de Clerck, ép. *Anne Dey* fille de *Thierry* et d'*Anne Steenhoven.*

Octavien de Clerck, ép. *Marguer Makeblyde*, dame de Holland

'AMILLE DE CLERCK.

harles van Heylweghen.

Charles van Heylweghen, qui se marie à son plaisir.

Charles van Heylweghen, ép. Anne van Swicten dont Marie et Marguerite.

illes ou Louis van Heylweghen, ép. Marie van Rode, fille de Jean et de . . . . . Vilse.

Charles van Heylweghen, ép. Philippote de Gruutere, fille de Jean et Math de Waele den Poele.
Adewyck van Heylweghen, ép. Charles Fontaine de Perroy.

'ean van Heylweghen.

farie van Heylweghen, ép. 1. Louis Longin. 2. Charles van den Temple.

1° Lit.

Simon Longin.
Marie Longin, ép. 1° Servais van Steelant. 2° Jacomo-Francisci-Claude Longin, Catherine Longin, Delle . . . . . . Longin.

:harles van Bomberge eut trois femmes.

Charles de Clerck, sgr de Bovekerke, ép. Pétronille de Gottignies.

Marie de Clerck, ép. Jean de Pipenpoy dont progéniture.

Guillaume de Clerck, sgr d'Eghem.

Adolphe de Clerck.

Jean de Clerck, sgr de Voosdonck ép. Jéronime van der Noot.

Philibert de Clerck, sgr de Lophem, 1525.

Catherine de Clerck, ép. Jean de Weede, dit de Baronage, sgr de Parck.

Charles de Clerck, sgr de Bovekerke, ép.
Philibert de Clerck.
Marguerite de Clerck.

lexandre Lumbolo, Victoire Lumbolo, Cæsar Lumbolo, 1543.

ne de Clerck.

lippine.

nne.

rguerite de Clerck, ép. Antoine de Hannedouche.

François de Hannedouche.
Jeanne de Hannedouche.

rguerite de Clerck.

ert de Clerck, ép. Anne van Vychueys.

toinette.

gues.

sar.

orges.

ANNEXE 42.

La noble famille *du Breucq* fut alliée aux plus grandes familles de la France et de la Flandre, d'après un recueil de blasons de la famille de Morbèque, qui se trouve au château de ce nom.

Nous avons déjà donné ci-dessus quelques renseignements historiques sur *Jean du Breucq*, bourgeois (*poorter*) de la ville de Bruges, sinon seigneur, au moins l'un des principaux notables de Lophem, appelé souvent à l'audition des comptes de l'église et de la table des pauvres de ce village. Le castel, qu'il habitait (voir Annexe 10), était passé des mains de Nicolas de Briarde en la possession de Jean Anchemant, qui, l'an 1611, vendit cette propriété au sire Jean du Breucq. L'acte de cession fut passé l'année suivante par-devant le magistrat de la seigneurie *vanden Houtschen* (*).

Voici, d'après *De Visch* précité, *A* la généalogie des du Breucq ; *B* la généalogie de la famille de Rebreviettes, dont était issue la première épouse de Jean du Breucq ; *C* quelques explications des quartiers de la famille du Breucq :

(*) De cet ancien château, il ne reste plus aucune trace. Ce domaine, propriété de MM. de Thibault de Boesinghe, consiste actuellement en une grande ferme, avec terres labourables et prés.

A.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE DU BREUCQ.

Du Breucq, porte d'or à la bande de gueules à l'étoile d'azur au 2e canton.

Jean du Breucq, sgr. de Stevele (*), ép. en 1568, *Liévine Snouckaert*, fille de *Martin* et de *Liévine Bennins*.

Gui du Breucq, sgr. de Stevele, ép. *Clémence Roels* fille de *Thierry*, conseiller de Flandre.

Jean du Breucq, sgr. de Stevele, ép. 1° *Jeanne de Rebreviettes*, Bnne de Vis en Artois, fille de *Jean* et de *Marie Deliot*, † sans enfants. 2° *Guillielmette Aerlebout*. 3° en 1640, *Marguerite van der Haeghen*, fille de *Georges*, sgr. de Gothem et d'*Antoinette Snouckaert*.

2e Lit. *Ex Aerlebout*.

Louis-François du Breucq, sgr. de Stevele, à marier 1659.

Isabelle du Breucq, ép. en 1660, *Alexandre de Groote de Drumez*, échevin du Franc, fils de *Charles*, bourgmestre et échevin du Franc et de *Sophie Knibbe*.

(*) Lisez d'*Estevelle*.

B. — GÉNÉALOGIE DE

Rebreviettes porte d'argent à trois fasces de gueules et trois merles de sable au chef.

Thibault de Rebreviettes, ép. *Blanche de Hersin.*

Robert, sire de *Rebreviettes*, épousa *Ide de Fretel*, fille de *Gérard.*

Robert de Rebreviettes, 1298, surnommé *Fresteau.*

Thibault, surnommé *Loysel* sire de *Rebreviettes*, †, 1296, ép. *Flandrine* ....

Baudouin Loyseau, sire de *Rebreviettes*, 1334—1339.

Jean-Louis de Rebreviettes, 1300.

Jacques de Rebreviettes, sire de *Thibauville* 1365, épousa *Jeanne de Bosquiaux.*

Baudouin de Rebreviettes, † sans postérité.

Jean de Rebreviettes, ép. *Isabeau de Belleaige.*

Jacques [illegible] *breviett*[illegible] 1415, à [illegible] taille [illegible] court.

Robert, [illegible] *Rebre*[illegible] ép. *Je*[illegible] *Bethe*[illegible]

AMILLE DE REBREVIETTES.

illaume alii *Hector*, sire de *Rebreviettes*, ép. *Marguerite de la Plancque*

an de Rebreviettes, chev. de l'ordre de Hongrie, chambellan des ducs Philippe et Charles de Bourgogne, gouverneur et grand-bailli de l'Ecluse, créé chevalier par Alphonse, roi de Castille, ép. *Catherine Honin*, héritière de Steenbrugge et de la Blaupoorte en Cadsant. Il décéda en 1467 Gransois, rs de la déite du duc Bourgogne.

ne de Reviettes, ép. *colas de Be-encourt.*

Marie de Rebreviettes, ép. 1° *Jean d'Ollehain*, chev. sgr d'Estambourg. 2° *Gilles de Wasieres*, fils de *Jean* et d'*Alice de Saveuse*.

Jean de Rebreviettes, † en 1524, ép. 1° *Péronne Haghelinc*, fille de *Nicolas*. 2° *Antoinette Eve*, fille de *Gilles* et de *Marie du Bosquel*.

Antoinette de Rebreviettes, ép. *Guillaume de Barbesaen*, fils de *Jean* et de *Catherine de Metteneye*.

Catherine de Rebreviettes, ép. 1° *Baudouin Haghebaert*. 2° *Charles de Trappefondis*, décédée le 9 sept. 1512.

Jeanne de Rebreviettes, relig. à Bruges.

2° Lit.

Antoine de Rebreviettes, épousa *Barbe Gorze* de Metz en Lorraine.

Jean de Rebreviettes, mort en 1536.

Marguerite de Rebreviettes, ép. *Toussaint Muissart*, † 1580.

Jacques de Rebreviettes, 1554, Président du Conseil de l'Artois, ép. *Marie Bauldiun*, fille d'*Antoine Bauldiun*, baron de Vys, en Artois et d'*Henriette de Forest* ex matre *de Ballecourt*.

François de Rebreviettes, religieux à Saint-Vaast.

Jeanne de Rebreviettes.

Jérôme de Rebreviettes, † 1557.

Martin de Rebreviettes, † 1569, ép. *Bonne de Pontruart*.

Gertrude de Rebreviettes, ép. *Guillebert Le Gray*. 2° *Noël Geoffroy*.

Jean de Rebreviettes, épousa *Jeanne Grenet*, 1574, fille d'*Aubert Grenet* et de *Marguerite de Chastellain*.

Adrien de Rebreviettes, † en 1570, ép. *Catherine Deliot*, † sans progéniture.

Marguerite de Rebreviettes, † 1583, ép. *Frédéric de Buffle*, sgr. de Steenhuyse.

Françoise de Rebreviettes, ép. *Guillaume Grenet*.

Marguerite de Rebreviettes, ép. *Michel Gommer*, seigr. de Schoonvelde, fils d'*Antoine* et de *Jacqueline de Cambry* ex matre *Grenut*.

Anne de Rebreviettes.

Bonne de Rebreviettes.

Antoinette de Rebreviettes.

Jean de Rebreviettes, ép. en 1581 *Marie Deliot*, dame de Hulst, 1582.

Jean de Rebreviettes, épouse *Anne de Ballem*, fille de *Jean*, sgr. de Nortwyck, etc bourgmestre de Groeninghe, et d'*Anne de Ligne*, fille de *Jean de Ligne*, sire de Barbanson.

Alexandre de Rebreviettes, chanoine à Rome.

Marguerite de Rebreviettes.

Maximilien de Rebreviettes.

Barbe de Rebreviettes, épousa *Arnould de Melun*, sire de Fresnes, prince d'Epinoy, † 1610.

Marie de Rebreviettes, ép. en 1607, *Jean du Bosquel*, sgr. de Plancques, † 1636.

Jeanne de Rebreviettes.

Catherine de Rebreviettes, ép. *Antoine de Bertheau*, sgr. de Riboucourt.

Jeanne de Rebreviettes, dame de Hulst, Bonne de Vys en Artois, épousa, le 9 décembre 1601, *Jean du Broeuck*, sgr. de Stevele, † sans enfants.

Guillaume de Rebreviettes.

Charles de Rebreviettes, jésuite.

Wallerand de Rebreviettes.

Anne de Rebreviettes, épousa *François la Marche*, veuf d'*Anne de Godines*.



C.

Les quartiers de la famille du Breucq, à Lophem, sont:

1. du Brœucq.
2. Snouckaert.
3. Thieulaine.
4. Picavet.
5. Roels.
6. Adams.
7. Reynninck.
8. De Lattre.

Thieulaine (*Artois*,) porte burelé d'argent et d'azur à la bande de gueules chargée de trois aiglettes d'or brochant sur le tout.

Picavet (*Artois*,) d'azur à deux haches adossées d'arg. emmanchées d'or.

Roels, d'or à la fasce d'azur chargée d'une fasce entée d'argent accomp. au chef de trois cornets de chasse de sable liés de gueules.

Adams porte d'argent au chef échiqueté d'azur et d'argent de trois tires.

Reynninck porte de gueules à trois quintefeuilles d'argent.

De Lattre (*Artois*,) porte de à trois roues de.... et au chef, consu de gueules chargé d'un chien levrier courant d'arg. colletté de gueules.

ANNEXE 43.

Josse *de Schietere*, seigneur de Malstaple, Hauweelschen, Havegheers, Voorde, etc., fils aîné de Jean et de Catherine de Damhouder (*), descendait de la noble famille de Schietere, dont la généalogie remonte au XIII[e] siècle. Il fut gentilhomme de Philippe de Croy, plus tard échevin de la ville de Bruges, puis haut-pointre de la châtellenie de Courtrai, et mourut en 1624. Il avait épousé Pétronille Damman, fille de Jean, seigneur d'Oomberghe, etc.

Le fief de Malstaple relevait de la seigneurie de Vinderhaute ; il était situé sur le territoire de la commune de Ruysselede. Le seigneur avait le droit de nommer bailli et échevins.

ANNEXE 44.

La châtellenie de Courtrai était divisée en cinq verges, auxquelles étaient préposés quatre magistrats, nommés *Hoogpointers*, et sept échevins.

Le nom de *Hoogpointer* provient de *pointen*, recenser ; c'est-à-dire que ces magistrats étaient chargés du recensement, connaissance ou administration des subalternes de la châtellenie.

L'administration de la châtellenie était entièrement distincte de celle de la ville.

(*) Fille aînée du célèbre jurisconsulte, dont s'est spécialement occupée l'Académie Royale de Belgique, dans sa séance publique du 10 mai 1871, (v. tomes 31 et 32, 2[me] série, des Bulletins).

ANNEXE 45.

Voici le diplôme de chevalier octroyé à ce seigneur :

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, de Leon, d'Aragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Valence, de Tolède, de Galice, des Maillorques, de Séville, de Sardaine, de Cordue, de Corsicque, de Murcie, de Jaen, des Algarbes, de Algérie, de Gibraltar, des Isles de Canarie, et des Isles tant Orientales qu'Occidentales, des Isles de terre ferme de la mer Oceane, archiducq d'Autrice, ducq de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres, et de Milan: comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgogne, de Thirol, palatin de Haynault, de Hollande, de Zeelande, de Namur et de Zutphen, prince de Swave, marquis du Saint-Empire de Rome, seigneur de Frize, de Salins, de Malines, des cités, villes et pays d'Utrecht, d'Overyssel et de Groeninghe, et dominateur en Asie et Affricque. A tous ceux qui ces presentes verront salut : Scavoir faisons que pour la bonne relation que faicte nous a esté de notre cher et bien aimé, Charles de Schietere, escuier, seigneur de Malstaple, et qu'estant issu de famille noble, il aurait employé la plus part de sa jeunesse en notre service tant au Tercio de don Louys de Benavides, qu'au regiment du comte Herman de Berghes, et après comme volontaire en plusieurs campagnes a ses fraiz et despens, signament en celle de Bois le duc, de la Veluce, Mastricht, Louvain et Hesdin, et depuis aurait esté employé au service du publicq en qualité de haultpoinctre de la chastelenie de notre ville de Courtray; qu'un sien frere serait mort en notre service, et que son pere et autres ses ancestres en auraient aussi rendu plusieurs signalez a noz predecesseurs, entre autres Josse

de Damhoudere, son bisayeul, tant en l'estat de conseiller commis des finances au temps de l'empereur Charles cincquiesme, de glorieuse memoire, qu'en autres charges d'importance ; et que Nicolas de Schietere, seigneur de Ruuslede, oncle du suppliant, aurait par nous esté créé chevalier en considération de ses services ; outre que le suppliant serait allié à la fille aisnée de messire Charles Laurin, aussi chevalier, nous ayant servi longues années tant de conseiller en notre grand conseil, president de celuy d'Arthois, que presentement de conseiller en nos conseilz d'Estat privé.

Pour ces causes et ce que dessus considéré, mesmes afin de le stimuler davantage, et lui donner occasion au moyen de quelque marcque d'honneur de s'esvertuer de plus en plus en notre service, nous desirons favorablement le traicter, decorer et eslever, avons iceluy Charles de Schietere faict et créé, faisons et créons chevalier par ces presentes. Voulans et entendans que doresnavant il soit tenu et reputé pour tel en tous ses actes et besoignes et jouysse des droicts, privileges, libertez, et franchises dont jouyssent et ont accoustume de jouyr tous les autres chevaliers par toutes nos terres et seigneuries, signament en nos Pays-Bas, tout ainsi, et en la mesme forme et manière comme s'il eust esté faict et créé chevalier de notre propre main. Mandons et commandons à tous nos lieutenants, gouverneurs, mareschaux et autres ministres officiers et subjets à se peult toucher en quelque maniere que ce soit, que le dit Charles de Schietere, ils laissent, permettent et souffrent du dit tiltre de chevalier, et de tout le contenu en ces dites presentes plainement et paisiblement jouyr et user, sans en ce lui faire, mettre ou donner ni souffrir estre faict, mis ou donner aucun trouble, destourbier ou empeschement au contraire, car ainsi nous plaist'il, pourvu qu'au préallable ces dites presentes en notre secretairie en notre registre des mercedes afin d'en estre tenue note et memoire es livres d'icelle.

En temoignagne de quoy nous avons signé ces presentes de notre main, et a icelles faict mettre notre grandscel. Donné en notre ville de Madrid, royaume de Castille, le dixseptiesme jour du mois de septembre, l'an de grâce mil six cens quarante un, et de nos regnes le vingtiesme. Vuld: ut:

(*Signé*) PHILIPPE. Par le Roy,

(*S.*) BRECHT.

(*Op den ploy staet:*) Je soubsigné chevalier, conseiller de Sa Majesté et lieutenant de l'estat de premier roy d'Armes en ces Pays-Bas et Bourgogne, certifie d'avoir examiné ces lettres Patentes de chevalier, en conformité des reglemens de Sa Majesté du deuxiesme d'octobre XVIe trente sept (1637) et du vingtiesme d'aoust XVIe et quarante (1640), et de les avoir faict enregistrer au registre de ma charge suivant les dicts reglemens, et le quinziesme article du Placcart, émané en l'an 1616, concernant le port et usage des tiltres et marques d'honneur et de noblesse. Faict à Bruxelles le cincquiesme de juin mil six cens quarante trois.

A. COLBRANT.

Ces lettres patentes de chevalerie sont par moy roy d'armes a tiltre de Flandres soubzsigné enregistrées au registre de mon office, en conformité du placcart émané en l'an seize cent seize sur le faict des armoiries, et marques d'honneur et de noblesse. Faict à Bruxelles le cincquiesme de juing XVIe quarante trois.

(*Signé*) MICHIEL MAURISSENS.

ANNEXE 46.

Suit textuellement l'acte d'acquisition de la seigneurie de Lophem, faite par messire Charles de Schietere, chevalier, seigneur de Maelstaple etc.

1657.

« Philippe, par la grace de Dieu roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Portugal, de Navarre, de Grenade, de Tollede, de Valence, de Gallice, des Maillorques, de Séville, de Sardaine, de Cordube, de Corsique, de Murcie, de Jaen, des Algarbes, de Algezire, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes tant orientales qu'occidentales, des Isles et terre ferme de la mer Oceane, archiducq d'Austriche, ducq de Bourgoigne, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, de Luxembourg, de Gueldres et de Milan, comte de Habsbourg, de Flandres, d'Artois, de Bourgoigne, palatin de Thirol, de Haynau et de Namur, prince de Swave, marquis du Saint-Empire de Rome, seigneur de Salins et de Malines, et dominateur en Asie et en Affrique, à tous ceux qui ces presentes verront salut. Comme pour satisfaire et fiernir aux fraiz très excessifs, que nous sommes contraints de faire et supporter a cause des onereuses guerres d'apresent, contre nos ennemis francois, il nous soit impossible d'y trouver les moyens souffisans par le revenu de nos domaines, aydes, licentes, contributions, et autres tant ordinaires qu'extraordinaires, qui par cy devant sont este destinez et affectez ailleurs et a diverses précédentes et inexcusables charges, et particulièrement pas aussi durant la presente courtresse d'argent, de sorte que pour subvenir aux dits grands frais, n'ont encore suffis les

deniers provenus des engageres de nos seigneuries domaniales avecq la rehaulce d'icelles, n'y aussi ceux levez a interest, ou pour constitution des rentes sur et à charge de nos dits domaines outre ce que s'y est joinctement employe] le, credit de nos villes principales de pardeça et dissipez es dits frais, et signament a l'entretien de nos armees, gens de guerre, leur necessitez corgentes, comme aussi es fortifications et autres charges semblables en dependantes, si avons nous par bonne et meure deliberation de notre fils don Jean d'Autriche, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine general de nos Pays-Bas et de Bourgoigne, gouverneur general de toutes nos armes maritimes, etc. et par advis aussi des gens de nos conseils d'estat et finances resolu et arresté a notre moindre dommage et plus grand prouffit de vendre absolument ou engager les titres, droits de chasse, garenne, volerie, pescherie, amandes, confiscations, biens de bastards, vacans ou lagans par adherence ou faute d'heritiers (sauf celluy de mer), droit de pouvoir planter les chemins royaux, places vagues et autres lieux et seigneuries scituées soubs le Bourg de Bruges, pays et territoir du Francq, et tous autres droits appartenans a nous esdits villages, sauf la justice haute, moienne et basse et ce qui en depend, *sans en rien toucher ny diminuer les preeminences et authoritez de ceux du college du pays et terroir du dit Francq de Bruges*, au quel effet avons donne et envoyé a notre dit fils nos lettres expresses de procure, datees en notre ville de Madrid l'onzieme de juillet mil six cent cincquante six, en telle forme et maniere qu'icelles vont de mot a autres cy inserées.

Don Philippe, par la gracia de dios roy de Castilla, de Leon, de Arragon, de las dos Sicilias, de Hierusalem, de Portugal, de Navarra, de Granada, de Toledo, de Valencia, de Galicia, de Mallora, de Menorea, de Sevilla, de Cerdina, de Cordoua, de Coruga, de Murcia, de Jaen,

de los Algarbes, de Algecira, de Gibraltar, de las Islas de Canaria, de las Indias Orientales y Occidentales, Islas y turra ferme del mar Oceano, archiduque de Austria, duque de Corjona, de Brabante y de Milan, conde de Abspurg, de Flandres, Tirol y Barcelona, senor de Biscay y de Molina, etc., porquanto en la coyuntura y estado de las cosas a ora y adelante podria su ceder que dom Juan de Austria mihiso, de mi consejo de estado my gouvernador y capⁿ gnal mis payses bajos de Flandes, condados de Borgona y Charlois, para a cuidir a loque se ofrece y puede ofreurse de mi servicio en los dsōs estados en ordina su defensa y conservacion se galla se necessitado a empenâr o vender las gaziendas obienes patrimoniales queme, tocan y pertenezen come a principe soberano dellos, confiando (como confio), quo en todo mirara y atendera a mi servicio y at bien comun decos d'sos estados, por ce tenor de la pn̄te le aoyee mismo poder facultady authoridad que yo tengo, para que en mi nombre y para la defensa y conservacion dellos pueda vender empenar y hipotecas los d'sos bienes y haziendas patrimoniales, y otras qualesqmera que en los d'sos est ados pertinueren y son de mi dominio y soberania y estan a mi libre disposicion en qu'al qui era manera que sea y assi mismo para que por via de anticipacion pueda tomar qua les quier a cantidadas en ce interim que tleguen las provisiones de Espana y cum plan los plazos de la satras y en raison de loque en orden a los d'sos fuies toinare, vendiere, ampenare, hipotecare, otrocare pueda hazer todos los tratados y escrituras que conforme a dereche, y para reciproca satisfacion fuerin necessarias, comogo mismo las podria hazar y otargar, que para todo lo referido doy al dh̄o don Juan de Austria mi hyo todo el poder, commission facultad y authoridad necessaria, y desde a ora para entomes a pruede, loo, y ratifico, lo que en mi nombre y en virtud della se hiziere, y prometo enfle y palabra de rey de noir ny venir contra ello a ora

ni en muguntiempo, sino que lo tingo y tendre por valido y firme como cosa hec ha en mi real nombre, y si endo necessario lo aprobare y ratificare en la mas cumplica forma que conuenga, para firmeza de loqual mande despachar la pnte formada de mi mano, sellada con mi real sello secreto y refrendada del mi infrascripto secretario de estada dada en Madrid a onze de julio de mil seixientos y cincquenta y. . . . . yo el reygeronimo de la Torre : » en vertu de laquelle procure et pour la mettre en exécution au regard de la vente absolute, ou engagiere des parties susdites scituez sous le Bourg de Bruges, pays ou terroir du Franq, auroit notre fils donné charge a nos tres chers et feaux les chef tresorier general et commis de nos dits finances d'y proceder, et ce en suivant iceux de nos finances satisfaisons a la dite charge, et ayans entre autres prins a la main la vente du *titre et de tels droits* submentionnez nous appartenans en la seigneurie de Lophem, si avant que les limites de ladite seigneurie s'extendent, et pour ce fait faire diverses proclamations et affiger des billiets, par tous contenans certain jour pour le mettre au plus haut offrant et dernier encherisseur au tiers coup de baston, et le tout au surplus sur les conditions generales et restrictions sur ce faites, en date du treizieme de juin mil six cent cincquante sept, dont aux achapteurs seront delivres copies signees d'un des greffiers de nos dits finances, et qui se tiennent ici pour inserees, si est ce que ce jourd'hui date de cette le titre de la dite seigneurie et tels droits susmentionnez a nous y appartenans sont demeurez comme au plus offrant et par le tiers coup de baston a notre cher et bien amé messire Charles de Schietere, chev., seigneur de Malstaple, de le Houdsche, pour la somme de quatre mille livres, du prix de quarante gros notre monnoye de Flandres la livre, a payer en notre ville de Bruxelles es mains de notre cher et feal messire Marcq Griniminck, chevalier, seigneur de Cruyninge, sur les lettres de recepte en deans quinze

jours apres la demeurée, à paine de réele et effective execution sans exception de personne et sans pouvoir user de rencontre pour quelle pretention au cause que ce soit; pour en jouir avecq pareille authorité que font autres seigneuries ayans pareiles tiltres et droits, et ces tenir et relever en fief du bourg de Bruges ou de la chambre legale de Flandres au droits de reliefs s[riaux] et autres accoutumez en cas de vente, don transport, alienations ou autrement et autres charges et servitudes, comme sont subject autres fiefs en tenus, et pardessus ce payer pour reconnoissance un chappon chacun an pour chacune partie a la recepte generale de nos domaines d'Oost Flandres, nous en reservans en outre encore tous tels droits et servitudes, que les fiefs de nous tenus de notre dit Bourg ou cour feodale de Bruges sont obligez et subjects, le quel droit de relief le dit achapteur sera tenu de payer a l'instant qu'il sera mis en possession du dit tiltre et droits et lors en delivrer le denombrement en forme deue, pour la quelle vente avec ce qu'en depend faire sortir son plain et entier effect nous ayant le dit messiere Charles de Schietere pour seurete de l'achapt d'icelles comme dessus requis avoir de ce nos lettres patentes a ce servantes, scavoir faisons que nous tenans la dite vente pour agreable, et en voulans plainement assurer ledit messire Charles de Schietere, ses hoirs, successeurs ou ayans cause, avons de notre certaine science, authorité et puissance absolute et plaine connoissance de cause vendu, cédé et transporté, vendons, cédons et transportons par ces presentes pour nous, nos hoirs et successeurs, comtes et comtesses de Flandres, perpetuellement et heritablement par ces presentes, au dit messire Charles de Schietere, *le titre de la dite seigneurie de Lophem*, avecq les droits avant dits et de la préeminence en l'église comme aussi l'audition de comptes d'icelle, et ceux des pauvres *sans prejudice du college du Francq qui nous y* peuvent appartenir, sauf et a nous reservé les droits seigneuraux, amendes qui escheront a

cause des fiefs non relevez ou autrement, ensemble le son de cloche, aydes, reliefs, ressort, ligitimations, remissions de crimes ou delicts surannez, tous octroys tant d'eaue que de vent, confiscations escheantes a cause de rebellion, felonnie ou pour tenir partie contraire a nous, aussy pour crime de lese Majesté divine et humaine, la chasse au rouge et au noir, toutes mines sousterrains excepté le sortilege, et suivant ce les avons éelissé, demembré et separé, éelissons, demembrons et separons par cettes de nos dits domaines d'Oost Flandres, pour par le dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou ayans cause être ainsi heritablement, paisiblement, et en toute tranquilite possedées et en jouir a perpetuite, comme de leur propre bien, a charge et condition expresse toutes fois qu'iceluy achapteur, ses hoirs, successeurs ou ayans cause seront tenus et obligez de, a cause de notre comté de Flandres, recevoir et tenir de nous le titre de la dite seigneurie de Lophem et droits avant dits en un plain fief, et en telle qualité et nature les rapporter par denombrement et relever es mains de notre nom et en toute forme et maniere que selon la costume et usance feodale il appartiendra et pourra le dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou ayans cause planter les chemins *et places vagues la ou il n'y aura titre contraire* comprins dans les limites de la dite seigneurie, a condition de ne point prejudicier a la largeur ordinaire des dits chemins et pourront aussi accorder eu arrentement ces dits chemins comme aussi les rues et coings d'icelles, et autrement en faire prouffit en mimi en parties ou en total a titre de cens annuel, sans en pouvoir tirer argent comptant ou en faire autre prouffit que les cens annuels, *a charge et a condition aussi que le college dudit Francq de Bruges demeurera avecq l'administration de la haute, moyenne et basse justice* et ce qu'en depend, comme dict est cy-dessus, selon les reglemens ja mis ou a mettre comme ils ont fait jusques ores, voulans et ordonnans en outre par cestes a notre dit grand bailly et hommes

de fiefs de notre Bourg de Bruges d'admettre et recevoir le dit messire Charles de Schietere en personne ou par son procureur duement constitue pour notre homme feodal de la dite seigeurie, parmy payant aussi, aussy par luy pour cette fois, et a cette cause notre droit de relief et hommage, et au surplus aux autres conditions sur ce faites, promettans en bonne foy et parolle de roy tant pour nous mesmes que pour nos hoirs, successeurs, comtes et comtesses de Flandres, en nous obligeans pour ce defendre, garand et maintenir toujours et a nos fraiz la ditte vente pour autant qu'en nous est sans y faire, ny laisser faire au dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou aians cause directement ou indirectement, sous quel couleur ou pretexte que ce peut ou pourroit estre, aucun distourbier, molestation ou empeschement en la jouissance du dit titre et droits; et pour encore plus d'assurance de cette avons renoncé et renonçons a tous droits royaux imperiaux et tous privileges, exceptions et remedes qui pourroient aucunement nous servir ou nosdits successeurs contre ce qui dit est en aucune maniere; mandons par tant et commandons aux dits chef tresorier general et commis de nos domaines et finances, president et gens de notre chambre des comptes à Lille, a tous autres nos officiers soubs que la dite seigneurie est gisante et resortante, et qui en ont parcy devant en entremyse et a tous autres nos justiciers, officiers et subjects qui ce regardera et pourra aucunement toucher presentement estans ou a l'advenir qu'iceux et chacun d'eux en tant que luy concerne, facent et laissent le dit achapteur, ses hoirs, successeurs ou aians cause des dits titre et droits en la forme et maniere que dit est, plainement et paisiblement jouir et posseder, en procedant par les dits de nos finances et gens de notre chambre des comptes a Lille a la verification et interinement de cestes selon leur forme et teneur, parmy en payant leur droit ancien et accoutumé pour le dit interinement et en rapportant par nos officiers a

qui il appartiendra vidimus, ou copie autentique d'icelles pour une et la premiere fois tant seulement, voulons qu'iceux nos officiers presens et a venir estre tenus francqs et dechargez en leurs comptes faisant mention des parties susdites par ceux de nos comptes à Lille, auxquels mandons, par cestes d'ainsi le faire, sans aucune difficulté ou contradiction; car ainsi nous plait il; non obstant les ordonnances et restrictions jadis faites sur la reintegration de nos domaines et annees quinze cens trente un, quinze cens quarante, quinze cens quarante cincq et autres ensuivans par les quelles entre autres est dit que ne pourrions vendre nos dits domaines ou aucunes parties d'icelles, ny les amoindrir, engager ny aliener, et le serment presté sur l'entretien des mesmes ordonnances par aucuns nos conseils et officiers, toutes lesquelles nous ne voulons au dit messire Charles de Schietere ny autres aux quels cecy touchera, aucunement prejudicier mais atteudu notre presente surcharge et tres grand besoing les en avons expressement relevé par cestes de nôtre puissance souveraine et volonte royale, dispensant a cet effect tous nos dits conseilliers et officiers de leur serment et promesse faite au contraire en demeurant neantmoins les dites ordonnances et restrictions en toutes autres choses en leur force et vigeur. En temoing de tout quoy avons nous a cestes fait appendre notre scel. Donné en notre ville de Bruxelles, le dixseptieme jour de juillet l'an de grace mil six cens cincquante sept, et de nos regnes le trente septieme. Etoit paraphé : Otto vidit ; plus bas etoit ecrit : Par le roy, monseigneur don Jean d'Autrice, grand prieur de Castille, lieutenant gouverneur et capitaine general etc., messeigneurs Jacques Dennetiers, chevalier, seigneur de Harlebois la berliere etc., tresorier general, Jean-Baptiste Maes, seigneur de Steenkercke, chevalier de l'ordre de Sint Jacques, Louys vander Haghen, seigneur de Lembeke et Jean-Martin Colbrant, aussi chevallier, commis des finances et autres presens. Etoit signe: Delendick. Au bas appen-

doit le scel de Sa Majeste en cire vermeille, et sur le bas de la dite patente etoit escrit: Les chef tresorier general et commis des domaines et finances du roy, consentent et accordent en tant qu'en eux est que le contenu au blancq de cette soit furny et accomply tout ainsi et en la mesme forme et maniere que la Majeste le veut et demande estre fait par icelluy blancq. Fait a Bruxelles au bureau des dits finances soubs les seings manuels des dits tresorier general et commis, le douzieme de janvier XVJ[e] cincquante huit. Estoit signé: le conte Isenburg, Dennetiers Vanderhaghen, h[t] de Harscam et J. B. Brouchoven.

Accordeert met syn origineel; toorconden den onderschreven raedt pensionaris ende greffier van den lande van den Vryen, desen 5 maerte 1735; ond[t].

R. Odevaere.

Accordeert met de voornoemde copie autenticque; toorconden den onderschreven raedt pensionaris 's landts van den Vryen, desen 22 juny 1751; ende was ond[t]

J. H. van Volden. »

ANNEXE 47.

Charles de Schietere, fils de *Josse*, et de *Pétronille Damman*, seigneur de Maelstaple, Aveghcers, Voorde, fut alfier d'une compagnie allemande, au service de S. M. C., dans le régiment de Don Louis Benavides; amman-héréditaire de Peteghem, en 1629; haut-pointre de la châtellenie de Courtrai en 1644—45; et fut créé chevalier par lettres délivrées, le 17 septembre 1641, par Philippe IV d'Espagne.

Il acheta les seigneuries de Lophem et de Houtschen au prix de 4,000 florins, comme appert l'acte passé au mois de janvier 1639. Il a marié, en premières noces, à Bruxelles, le 7 janvier 1641, MARIE-MADELEINE LAURIN, décédée en 1646, et enterrée à Malines, en l'église de St-Jean, dans la sépulture de *Charles Laurin*, son père, chevalier, seigneur de La Haye, et époux d'*Anne*, fille d'*Henri Vivens;* et en secondes noces, à Humbeke, le 4 avril 1648, MARGUERITE-FRANÇOISE LE COCQ, décédée à Peteghem, le 2 juillet 1665, et fille de *Baudouin*, seigneur d'Humbeke, Wulverghem, La Motte, Waerde, Groenhove, etc., mort en 1655, et de *Françoise van Lathem*, dame de Liefkenrode, trépassée le 24 septembre 1652, et fille de *Philippe*, seigneur du dit lieu.

CHARLES DE SCHIETERE décéda en 1675, et fut inhumé à Lophem, où l'on voit en l'église, au Sanctuaire, son épitaphe en marbre blanc, maçonnée dans le mur. Sur la pierre est représenté, en peinture, un chevalier richement costumé, agenouillé devant un prie-dieu; dans le fond se voit, d'un côté, Charlemagne, placé sur les marches d'un trône, et de l'autre côté, une vue du village de Lophem (*). Les attributs de chevalier gisent à côté du prie-dieu. On y lit encore l'inscription suivante :

Ante hoc altare jacet nobilis adm. Dom.
CAROLUS DE SCHIETERE, eques auratus,
toparcha de Lophem, Maelstaple, Houtschen,
Hauweelschen, Eeckhouts, Waerden, Aveghcers, Voorde, etc.,
quondam Sexto Senator primarius castellaniae Cortracensis;
obiit ....
A. M. D. G.

Quartiers : *Schietere*, *Damman*, *Damhouder*, *Waelbrouck*.
de la Cuvellerie, *Chantraines*, *Kethulle*, *Block*.

(*) Ce seigneur avait fait faire son tombeau, de son vivant, devant l'autel de St-Martin. Le chevalier peint retraçait ses propres traits, et le roi représentait Charlemagne, qui était son patron. Ce monument est maintenant placé dans la chapelle de Schietere.

CHARLES laissa :

1° DU 1er LIT : *Pétronille-Caroline de Schietere,* qui épousa à Malines, le 21 mars 1659, *Cosme le Cocq* (*), seigneur d'Humbeke, Wulverghem, La Motte, Groenhove, fils de *Baudouin* susdit. Ils moururent, elle, le 15 septembre 1703; lui, le 10 mai 1673, et furent ensevelis à Rumbeke, dans la sépulture de leur famille. De ce mariage naquirent *Charles, François, Marie* et *Jacques le Cocq.*

a. Charles le Cocq, seigneur de Groenhove, lequel mourut célibataire, en 1713; *b. François-Joseph le Cocq,* seigneur de Schilthove, capitaine au service de l'empereur et mort à marier en 1719; *c. Marie-Madeleine le Cocq,* qui épousa, le 9 novembre 1688, *Philippe-Albert le Vicq*, baron de Cumptich, seigneur de Meulevelt, et trépassa le 29 Février 1720, *d. Jacques-François le Cocq,* seigneur de Wulverghem, etc., lequel fut créé comte d'Humbeke, en 1694, et fut député ordinaire de la noblesse d'Artois, en 1706; il se maria, en 1685, avec *Barbe de Varick*, fille de *Cyprien*, seigneur de Carnin, Dievel, et d'*Anne-Marie Lauweryns. Jacques* mourut le 24 décembre 1724; *Barbe*, le 17 mars 1688, laissant un fils *Charles le Cocq*, comte d'Humbeke, seigneur de Dievel, marié en 1710, avec *Thérèse de la Tour-St-Quentin*, décédée le 5 juillet 1759, fille de *Julien*, et de *Théodorine de Fiennes. Charles* trépassa le 19 septembre 1762, étant père de *Charles-Joseph le Cocq,* comte d'Humbeke, seigneur de Dievel, qui trépassa le 2 juin 1747, et

---

(*) *Cosme le Cocq* était frère de *Gaspar,* seigneur de Liefkenrode, Fallais, décédé en 1681, et enseveli à Leyzeele; *Gaspar* avait épousé *Marie van Baxem,* fille d'*Adam*, seigneur de Westmeerbeek, et de *Phillipotte de Leefdal,* dame de Thielen, fille de *Roger,* seigneur de Merchove; petite-fille de *Henri van Baxem,* et de *Marie van Pollanen. Gaspar* eut *Urbain-Roger le Cocq,* seigneur de Liefkenrode, Bevernof, mort le 1er mars 1729, ayant marié *Isabelle Stroobant*, veuve de ...... *van der Zype.*

laissa du mariage qu'il avait contracté, en 1736, avec *Louise de Clermont-Tonnere*, fille de *Louis*, comte de Thoury, et de *Françoise de Lannion*, une fille unique, *Marie-Louise le Cocq*, femme du marquis d'*Oisy*.

2° Du 2me LIT : *Françoise de Schietere*, née le 14 octobre 1643, religieuse au couvent de Groeninghe à Courtrai, en 1662.

3° *Baudouin de Schietere*, qui suit (v. annexe 48).

Par lettres apostoliques, en date du 29 février 1664, le Pape Alexandre VII accorda à Charles de Schietere la faveur de pouvoir faire célébrer la messe, non seulement à son château de Lophem, mais aussi dans les oratoires de ses autres possessions, telles que Malstaple, Nieugoet (*), etc. — Le 17 avril 1847, l'Évêque de Bruges, Mgr Boussen, renouvela par lettres cette concession.

ANNEXE 48.

BAUDOUIN DE SCHIETERE, seigneur de Maelstaple, Aveghcers, Lophem, Houtschen, prêta serment comme échevin du Franc, pour le quartier Est, le 29 mars 1686, et remplit cette charge jusqu'en 1689 ; il mourut le 18 janvier 1690, à l'âge de 32 ans, avait épousé, le 6 avril 1670, MARIE-ANNE DE GAYAFFA, fille de *Mario*, marquis de Massanova, général au service de l'Espagne, gouverneur de la citadelle de Gand, et de *Marie-Louise de Crombrugghe*, fille de *Jean*, seigneur de la Douve, et de *Louise Damman*. BAUDOUIN fut enterré à Lophem, dans le caveau de sa famille ; on y voit son blason orné de ses armes timbrées et des trente-deux quartiers cités plus haut (v. annexe 32).

(*) Château féodal à Pelegbem, actuellement une ferme.

Marie-Anne de Gayaffa se remaria avec *Auguste-Pacifique de Groote-Brederode*, seigneur de Drumez, fils de *Guillaume*, et de *Marie-Anne Blomme*, et fut enterrée auprès de son père, en l'église des Carmes Déchaussés. Son second époux fut inhumé en l'église de Notre-Dame, dans la sépulture de sa famille. Sur la pierre tumulaire se lisait la mémoire de Marie-Anne. Dans la dite église se voyait son blason, orné de ses armes couronnées, avec l'inscription: Obiit anno 1717, 11ª maii.

Baudouin de Schietere laissa :

1° *François-Joseph de Schietere*, seigneur de Lophem, Houtschen, Avegheers, et par la mort de sa cousine germaine *Adrienne de Seclin*, seigneur de Caprycke et de Heyne, fut bourgmestre de la commune du Franc en 1711, bourgmestre pour le quartier Nord de 1713 à 1721, et aussi en 1725, 1728, 1742, 1748 (*); et échevin pour le même quartier de 1722 à 1747. Il mourut le 23 Avril 1748; il avait épousé à Audenarde, *Marie-Florence de Roisin*, fille de *Florent*, baron de Roisin, et de *Thérèse de Harchies-de Ville*.

Il fit bâtir en l'église de Lophem, la chapelle des Ames du Purgatoire (*aujourd'hui démolie*), où l'on voyait ses armes timbrées, placées sur une tombe allégorique, qui est déposée maintenant dans la chapelle obituaire de sa famille.

François est inhumé à Lophem, dans le caveau de sa famille, avec son épouse, décédée le 24 septembre 1739, sans laisser d'enfants.

2° *Philippe de Schietere* (voyez plus loin : annexe 54).

3° *Catherine de Schietere*, religieuse Jacobine à Bruges. Elle prit le voile en 1697, et décéda le 17 octobre 1731.

4° *Marie-Élise de Schietere*, jubilaire et abbesse de l'abbaye de 's Hemelsdaele à Bruges. Elle trépassa le 22 novembre 1760.

(*) En cette qualité il assista, en 1717, à Gand, à l'inauguration de l'empereur Charles VI, comme comte de Flandre.

5° *Albert-Emmanuel de Schietere*, capitaine au service de l'Espagne, lequel mourut à Aix-la-Chapelle, le 19 août 1735, étant célibataire; il fut inhumé au couvent des Récollets, de cette ville (*).

ANNEXE 49.

Patente d'Echevin du Franc de Bruges au quartier Est pour Baudouin de Schietere de Lophem, Malstaple, etc. (1685).

Charles, par la grace de Dieu roi de Castille, de Leon, de Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, etc. Savoir faisons que pour le bon rapport que faict nous at esté de la personne de nostre chier et bien amé Baudouin de Schietere, sgr de Lophem, Malstaple, etc. et de ses sens, idoineté et souffisance, nous confians a plain de ses léauté, preudhommie et bonne diligence, avons icelluy Baudouin de Schietere, par la délibération de nostre très chier et très amé cousin don Francisco Anthonio de Arguto, chev. de l'ordre d'Alcantara, lieutenant, gouverneur et capitaine-général des Pays-Bas etc. commis et ordonné et estably, commettons et ordonnons et establissons par ces présentes eschevin de nostre Pays es terroir du Franc d'Oost, vacant par le trespas de Marius Voet, en donnant au dict Baudouin de Schietere plain pouvoir, authorité et mandement spécial du dict eschevinage doresnavant tenir, exercer et deservir et faire bien et deument toutes et singulières les choses qu'y competent et appartiennent, aux droits, honneurs et prérogatives, prééminences, libertés, franchises, profits et émoluments accoustu-

(*) Les annexes 47 et 48, et plus loin l'annexe 54, contiennent des renseignements *extraits* pour la plupart du tome III de *Bruges et le Franc*, par J. Gailliard.

més et y appartenants, le cours de sa vie naturelle durant, sur quoy et de soy bien et deument acquiester le dict Baudouin de Schietere sera tenu de faire et prester le serment à ce deue et perténant, et en oultre jurer que pour obtenir le dict eschevinage ou a cause d'icellui il n'at offert, promis ny donné, ny fait offrir, promettre ny donner à qui que ce soit aulcun argent ny auttre chose quelconque, ny le donnera directement ou indirectement ny aultrement en aulcune maniere, sauf et excepté ce que s'est accoustumé de donner pour les despêches; et ce es mains de notre bailly de Bruges et du Franc ou du crick-houder illecq, que commettons à ce, et lui mandons que receu du dict Baudouin de Schietere le dict serment, il le mette et institue de par nous en possession du dict eschevinage et d'icelluy ensemble des droits, honneurs et sallaires, prérogatives, prééminences, libertés et franchises et émoluens susd[ts]. Il et tous aultres nos justiciers, officiers et subjets, nous avons faict mettre ceci ce regardera le fassent, souffrent et laissent plainement et paisiblement jouir et user, cessans tous contredits et empêschemens au contraire. Car ainsi nous plaist-il. En témoin de ce, nous avons fait mettre nostre scel à ces présentes. Donné en nostre ville de Bruxelles le vingtiesme du mois de novembre l'an de grace mille six cent huictante cinq et de nos regnes le vingtunieme.

Par le roi.

Le trésorier-général et commis de domaines et finances du roi consentent et accordent, en tant qu'en eux est, que le contenu au blanc de cettes soit furny et accomply, tout ainsi et en la mesme forme que Sa Majesté le veut et mande être fait par scellui blancq. Fait à Bruxelles au conseil desdites finances sous les seings manuels des dits trésorier général et commis, le 4[e] de mars 1686.

Était signé : P. F. d'Ennetierres. Le comte de S[t]-Pierre. J. d'Ognate.

ANNEXE 50.

Nous pouvons croire que Gailliard se trompe, quand il dit que François-Joseph fut bourgmestre en 1713; car voici comment s'exprime la patente d'échevin obtenu par lui la même année :

Charles, par la grace de Dieu empereur de Romains, roy de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Siciles, de Jerusalem, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Gallicie, des Maillorques, de Seville, de Sardaigne, de Cordube, de Corsique, de Murcie, des Algarbes, d'Algerie, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes tant Orientales qu'Occidentales, des Isles et terres fermes de la mer Océanie, archiducq d'Austriche, ducq de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldres et de Milan, comte d'Absbourg, de Flandres, d'Arthois et de Bourgogne, palatin de Thirol, de Haynaut et de Namur, prince de Zwabe, marquis de du St Empire de Rome, seigneur de Salins et de Malines, dominateur en Asie et en Afrique. A tous ceux qui ces présentes verront, salut: savoir faisons que pour le bon rapport que fait nous a esté de la personne de notre chier et bien amé François-Joseph de Schietere, seigneur de Lophem et de ses sens, idoineté et suffisance, nous confians à plain de ses facultés, preudhommies et bonne diligence, avons icellui François-Joseph de Schietere, par la délibération de nos très chers et feaux ceux de notre conseil d'Estat commis au gouvernement général de nos Pays-Bas, commis et ordonné et establi, commettons et ordonnons et establissons par ces présentes, echevin de notre Pays et terroir du Francq au quartier du Nord, vacant par le trespas de feu Louis van der Haeghen, en donnant au dit François de Schietere plain pouvoir, authorité et mandement espécial du dit eschevinage doresnavant tenir,

exercer et deservir et faire bien et deuement toutes et singulières les choses qui y compêtent et appartiennent, aux droits, honneurs, sallaires, prérogatives, prééminences, libertés, franchises, profits et émolumens accoustumés et y apprtenant, le cours de sa vie naturelle durant, sur quoi et de soy bien et deuement acquitter, le dit François-Joseph de Schietere sera tenu de faire et prester le serment a ce deue et pertinent et en outre jurer que, pour obtenir le dit eschevinage ou à cause d'icellui, il n'a offert, promis ny donné, ny fait offrir, promettre, ny donner à qui que ce soit aucun argent, ny autre chose quelconque, ny le donnera directement ou indirectement, ni autrement en aucune manière, sauf et excepté ce que l'ont est accoustumé de donner pour les despêches et la somme de cent écus d'or en espèces qu'il sera tenu de payer, lors et ainsi qu'il appartiendra, et ce es mains de notre bailly de Bruges et du Francq ou du crickhouder illecq, que commettons à ce, et luy mandons, que receu du dit François-Joseph de Schietere le dit serment, il le mette et institue de par nous en possession du dit eschevinage et d'icelluy ensemble des droits, honneurs, sallaires, prerogatives, prééminences, libertés, franchises, profits et émolumens susdits. Il et tous autres nos justiciers et officiers et sujets, qui ce regardera, le fassent, souffrent et laissent plainement et paisiblement jouir et user, cessans tous contredits et empeschemens au contraire; car ainsi nous plaist-il. En tesmoin de ce, nous avons fait mettre notre scel à ces présentes. Donné en notre ville de Bruxelles, le vingtiesme de may, l'an de grâce dix-sept cent treize, et de nos regnes savoir de l'empire, le deuxieme et des Espagnes et autres le treizieme. Signé . . . .

Revêtu du grand sceau de l'Empire en cire rouge.

(*Sur le pli est écrit:*) Par l'Empereur et Roi en absence de l'Audiencer.

(*Signé*): B. van Erp.

(*Au revers est écrit :*)

Burgemeesters ende schepenen s'lands van den Vryen: gezien hebbende dese patente, hebben by desen geadmitteert als schepen jo[r] Frans-Joseph de Schietere, heere van Lophem in t' noord quartier, in de platse van wylen jonc[r] Louis van der Haeghen, in conformiteit van de zelve patente, ende heeft over zulks in collegie camer in handen van den heer hoog-bailliu gedaen den eedt daer op belast, die hem ingevolge dies aldaer heeft gestelt in actuale possessie van t' zelve officie. Actum ter extraordinaire vergadering den 17 juny 1713, was geteekent

PHILIPPE OLIVIERS.

Je Jacques-Jean-Baptiste van Nuffle, conseiller et receveur-général des domaines et finances du roi, confesse avoir reçeu de Francois-Joseph de Schietere la somme de dix mille livres monnoye fonte, faisant sept mille livres monnoyes courant, du prix de quarante gros monnoyes de Flandre la livre, qu'il a esté comptant de furnir en don au service de Sa Majesté, en considération de la mercède à lui faiste de la charge d'eschevin du Franc de Bruges, en deniers à moy furnis, pour icelle somme employer au fait et conduite de mon office, mesme au payement selon les ordres que j'en aurai; de la quelle somme de vij[m] l[s] du dit prix je suis content, temoing mon seing manuel cy mis avecque le signet ordonné sur fait des dites finances, et les seings manuels des conseillers et commis d'icelles, le vingtneufiesme de mai mille sept cent et treize.

(*Signé :*) FRAULA. VANUFFLE.

Idem. Le soussigné conseiller et receveur-général des droits des prêtes, dits Medianata, confesse avoir receu de François-Joseph de Schietere, seigneur de Lophem, la somme de trois cent florins argent courant de Brabant,

les escalins à sept patards, pour autant qu'il a été obligé de paier au profit du roi pour le dit droit pour la charge de eschevin du Francq de Bruges.

Fait à Brusselles, le 26 du moi de mai mil sept cent treize.

(*Signé*) PANGAERT.

ANNEXE 51.

Nous faisons suivre ici textuellement la patente de l'an 1719, et une requête de date postérieure, relatives à la place d'écoutète de la ville de Bruges, dont Philippe-Charles de Schietere fut le titulaire :

PATENTE D'ÉCOUTETTE POUR PHILIPPE-CHARLES DE SCHIETERE, SEIGNEUR DE MALSTAPLE.

Charles, par la grace de Dieu empereur des Romains, toujours Auguste, roy d'Allemagne, de Castille, de Leon, d'Arragon, des deux Sicilles, de Hierusalem, de Hongrie, de Boheme, de Dalmatie, de Croatie, d'Esclavonie, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Majorque, de Seville, de Sardaigne, de Cordoue, de Corsicque, de Muricie, de Jean, des Algarbes, d'Algeire, de Gibraltar, des Isles de Canarie, des Indes tant orientales qu'occidentales, des Isles de terre ferme de la mer Oceane, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, de Milan, de Stirie, de Corimthie, de Carmole, de Luxembourg, de Gueldres, de Wirtenberg et Feek, de la haute et basse Silesie, d'Athenes et de Neopatrie, prince de Souabe, marquis de l'empire, de Bourgogne, de Moravie, de la haute et basse Lusace,

comte de Hapsbourg, de Flandres, d'Artois, de Tirol, de Barcelone, Ferrette de Rybourg, de Gorice, de Rousillon, de Cerdaigne, palatin de Haynau et de Namur, lantgrave d'Alsace, marquis d'Oristan, et comte de Goceano et seigneur de la Marche, d'Esclavonie, du port Naon, de Biscaye, de Moline, de Salins, de Tripoli et de Malines, dominateur en Asie et en Afrique, etc., à tous ceux, qui ces presentes verront salut, scavoir faisons que pour le bon rapport que fait nous a été de la personne de notre cher et bien aimé Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, et de ses sens, idoineté et suffisance, nous confians a plain de ses leautez, preudhommie et bonne diligence, avons icelui, par la deliberation de notre tres cher et tres amé cousin Eugene François, prince de Savoye et de Piemont, marquis de Zaluce, chevalier de notre ordre de la Toison d'or, conseiller d'Etat et président de notre conseil aulique de guerre, mareschal et lieutenant general de nos armées et du St-Empire Romain, lieutenant gouverneur et capitaine-general de nos Pays-Bas, commis, ordonné, et établi, commettons, ordonnons et etablissons par ces présentes à l'état et office d'ecoutette de notre ville de Bruges, vacant par le trepas de Francois-Leopold de Niewelandt dernier possesseur du dit etat, en donnant au dit Philippe-Charles de Schietere plein pouvoir, authorité, et mandement especial de tenir, exercer et deservir le dit etat d'Ecoutette, de garder nos droits, hauteurs et seigneuries, conjurer et semondre nos hommes de fiefs, echevins et autres juges qu'il appartiendera, faire droit, loy, raison et justice à tous ceux et celles qui en requerreront et en qu'il appartiendera, de recevoir et faire venir ens à notre profit les amendes et fourfaitures que nous y escheront, au payement d'icelles contraindre tous ceux et celles qu'il appartiendera, prendre bon et soigneuse egard à l'entretenement et observances de nos placarts et ordonnances publiez et à publier sur le fait de la religion, et au surplus faire bien et duement

tout ce que bon et leal ecoutette susdit peut et doit faire, et qu'au dit office compete et appartient *aux droits, honneurs, prerogatives, preheminences, franchises, profits, amendes civiles, droits, exploits et emoluments y appartenant*, a charge de rendre bon et leal compte des exploits qu'il faira à cause de mort d'hommes, forcemens des femmes, derobeur des chemins boutefeux, faux monnayeurs, de compiration et desperation des larcins et autres cas horribles et criminels dont il sera tenu faire droit, raison et justice, sans en pouvoir composer, si non par l'avis de ceux de notre grand conseil ou de Flandres, esquelles compositions lui accordent le tierce et les depens raisonnables, que le dit ecoutette faira à cause des executions de justice, lui tiendront lieu en la depence de son dit compte. Sur quoy, et de soy bien et duement acquitter en l'exercice du dit office, le dit Philippe-Charles de Schietere sera tenu de preter le serment pertinent, et bailler caution suffisante, et en outre jurer, que, pour obtenir le dit etat, ou à cause d'icelui, il n'a offert, promis, ni donné, ni fait offrir, promettre, ni donner à qui que ce soit, aucun argent ni autre chose quelconque, ni le donnera directement, ni indirectement en aucune maniere, sauf et excepté ce qui s'est accoutumé de donner pour les depeches et en mains de nos amés et feaux le president et gens de notre chambre des comptes, que commettons à ce et leur mandons, que le dit serment presté et caution baillée par le dit Philippe-Charles de Schietere comme dit est, ils le mettent et instituent de par nous en possession et jouissance du dit office d'écoutette de Bruges, et d'icellui ensemble *des honneurs, droits, salaires, libertés, franchises, profits et emolumens* susdits, ils, nos echevins du dit Bruges et tous autres nos justiciers, officiers, et subjets qui ce regardera le fassent, souffrent et laissent plainement et paisiblement jouir et user, cessans tous empechement au contraire, car ainsi nous plait-il. En temoin de ce que, nous avons fait mettre notre scel à ces presentes.

Donné en notre ville de Bruxelles, le 1er de juillet l'an de grace mille sept cent et dix-neuf, et de nos regnes scavoir de l'empire Romain le huitieme, des Espagnes les seixieme, d'Hongrie et de Boheme aussi le huitieme. Etait paraphé : Elism vt. Signé : Eugene de Savoye ; sur le replis etait : par l'empereur et roy; (signé) : G. Gaston Cuvelier. Sur le replis etait : aujourd'hui 21me de juillet 1719, Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, denommé au blancq de cette, a fait et prèté le serment du et pertinent à l'etat d'office d'écoutette de la ville de Bruges, dont il est chargé par le dit blancq, et ce en mains de messeigneurs les president et gens des comptes de S. M. I. et C. lui ayant été deliveré le livret des instructions : plus bas etait : moy present (signé) P. J. de l'offre ; au dos était : les conseillers directeurs provisionellement commis pour les affaires des domaines et finances de S. M. I. et C. consentent et accordent autant qu'en eux est, que le contenu au blancq de cette soit fourni et accompli tout ainsi et en la meme forme et maniere qu'il est porté par icelui blancq. Fait à Bruxelles sous les seings mannies des dits conseillers directeur provisionellement commis pour les affaires des finances de sa de Majté, le 20 juillet 1719. Estoient signés : Fraula, le Vicomte de Vooght et Suarts; (*à cotté étoit*) : Pattente d'écoutette de la ville de Bruges pour Philippe-Charles de Schietere ; (*plus bas étoit écrit* :) Regta.

REQUÊTE A SON ALTESSE ROYALE.

Remontre tres respectueusement : Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, etc., écoutette de la ville de Bruges, qu'apres avoir desservi pendant huit ans les places de conseiller et echevin de la dite ville de Bruges, il obtint, en l'année 1719, la charge d'ecoutette de la même ville, moiennant une avance de vingt mille florins,

qu'il avait faite pour le paiement des trouppes imperiales destinées à passer en Angleterre, qui consistoient en six bataillons, scavoir deux du prince Louis de Baden, deux du grand maitre Teutonique et deux de Bonneval, cette finance donnée à fond perdu pouvait passer pour tres forte eu egard à la modicité des gages annexés a la dite charge d'ecoutette qui ne consistent qu'en deux mille quatre cent florins par an, outre cela le remontrant fut encore chargé de paier quelques rendages annuels tant a la chambre des comptes de sa Majesté qu'au receveur des domaines de la province de Flandres, sans compter que la qualité d'ecoutette est exposée a plusieurs charges extraordinaires qu'il a toujours supportées a ses frais.

Il y a 39 ans, que le remontrant ne cesse pas de manifester son attachement et son zèle pour le service de la tres Auguste Maison d'Autriche dans l'exercice des emplois et charges dont il a été honorés, conforme aux lettres de feu son excellence le comte d'Harrach ci jointes, ne desirant rien tant, que les occasions de se signaler pour celui de sa Majesté heureusement regnante; mais comme le remontrant est chargé d'une nombreuse famille et que la qualité de père exige qu'il travaille a l'établissement de ses enfants, il croit ne pouvoir mieux faire que d'exposer aux yeux de votre Altesse Roiale, non seulement ses longs services, mais aussi le zele avec lequel il a toujours contribué par ses biens dans les aides et subsides de sa Majesté, en la supliant de lui accorder en recompense d'iceux l'adjonction de la charge d'ecoutette pour son fils ainé Charles-Albert de Schietere, actuellement haut-pointre de la chatelenie de Courtray, et cy devant conseiller et echevin de la ville de Bruges, pour apres son decés succéder a son office.

Pareille grace a été accordée au chevalier de Maldeghem, en faveur du chevalier Simon de Hallewyn, gentilhomme de l'hôtel de sa Majesté.

En l'année 1556, le roy catholique Philippe second l'ac-

corda a Jean de Themsique, sur la representation de George, son pere.

En l'année 1576, le dit Jean de Themsique fit autoriser Jacques de Boodt par le meme roy d'Espagne, a l'effet d'exercer la dite charge d'ecoutette.

En l'année 1584, le meme roy d'Espagne fit autoriser a la deservitude de la dite charge Jean de Pamele, sur la representation du dit Jacques de Boodt.

En l'année 1645, le roy catbolique Philippe 3e accorda a Francois de Vuldere, seigneur de Singhem, échevin de la Keure de la ville de Gand, en consideration de ses services, l'adjonction de ladite charge d'ecoutette, dont etait lors pourvu Floris van Eechoute, seigneur d'Aigremont, laquelle fonction il a desservi comme adjoint l'espace de huit ans.

Finalement, l'an 1680, Augustin de Vicq, sgr de Meulevelt, obtint la meme adjonction et la desservit six ans.

Ces exemples font esperer le remontrant, que votre Altesse Roiale daignera lui accorder une semblable grace, d'autant plus qu'il a obtenu la patente sur le meme pied de ses predecesseurs; dans cette confiance il se jette aux pieds de votre Altesse Roiale.

La supliant en tres profond respect d'avoir pour agreable d'accorder a son fils ainé Charles-Albert de Schietere, l'adjonction de ladite charge d'ecoutette de la ville de Bruges, pour en faire les fonctions et exercice pendant les incommodités et absences du supliant, d'autant plus que personne ne peut bannir la vierschare, ne fut le suppliant ou son adjoint.

Cest la grace etc.

ANNEXE 52.

Voir l'*Histoire de la Flandre*, par Warnkœnig, traduite par Gheldolf; tome II, pp. 117 à 124.

ANNEXE 53.

Voir la généalogie de la famille *Anchemant* dans *Bruges et le Franc* par J. Gailliard, tome Ier, p. 151; ainsi que celle insérée dans le *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne*.

ANNEXE 54.

Philippe-Charles de Schietere, seigneur de Maelstaple, et par la mort de son frère *François*, seigneur de Lophem, Houtschen, Avegheers, Caprycke et Heyne, fut conseiller de Bruges, en 1711 et 1713; échevin en 1717, écoutète de Bruges, par lettres du 26 juillet 1719, et mourut le 4 octobre 1755; il avait épousé à Bruxelles, le 9 février 1721, Marie-Alexandrine de Fraula, décédée le 10 décembre 1780, à l'âge de 82 ans, fille de *Thomas*, né le 11 janvier 1646, directeur-général et membre du conseil des domaines et finances de l'empereur Charles VI, aux Pays-Bas, mort le 24 avril 1738, et de *Marie-Alexandrine d'Antoing*, décédée le 15 mai 1723, fille de *Jean-Baptiste*, chevalier, et de *Marie de Lannoy*; petite-fille de *Nicolas de Fraula*, né le 8

octobre 1624, commissaire des gens de guerre, et pagador des armées de S. M. C., lequel épousa, le 8 janvier 1643, *Marie d'Antoing*, fille d'*Alexandre;* arrière-petite-fille de *Virgile de Fraula*, né à Naples, le 30 octobre 1588, lequel vint aux Pays-Bas, fut lieutenant-colonel au service de Philippe II, et se maria, le 31 mai 1612, à *Jeanne Motkin*.

PHILIPPE-CHARLES et son épouse furent inhumés en l'église de Notre-Dame, dans le caveau de *Nicolas de Schietere*. Ils laissèrent :

1° *Charles-Albert de Schietere* (voyez plus loin).
2° *Thomas-Augustin de Schietere*, dont la branche suivra après celle de son frère.
3° *Marie de Schietere*, morte le 11 novembre 1805, âgée de 84 ans, sans avoir contracté alliance.

CHARLES-ALBERT DE SCHIETERE, seigneur de Caprycke, Heyne, Maelstaple, Houtschen, Hauweelschen, lequel fut conseiller de Bruges, en 1743; échevin en 1749, haut-pointre de la châtellenie de Courtrai de 1753 à 1758; bourgmestre des échevins de Bruges en 1789 et 1790; député aux Etats de Flandre; prévôt de la noble confrérie du Saint-Sang en 1779; gouverneur de l'hôpital de la Poterie en 1790, lieu où l'on voit son portrait, peint par Pierre van den Berghe, et tuteur de l'hôpital St-Jean en 1790. Il décéda le 30 mars 1801, à l'âge de 70 ans, s'étant uni par le mariage, le 30 octobre 1753, à MARIE-JEANNE DE CRITS, née le 3 octobre 1736, et morte le 21 octobre 1813, étant la dernière de sa famille, et fille d'*Ange*, échevin du Franc, et de *Marie de Fyne*. *Charles-Albert* fut inhumé au cimetière de l'hôpital St-Jean, devant le Calvaire; contre le mur, se voit sur une pierre de marbre blanc, ornée de ses armes timbrées, l'inscription :

Omnium rerum Vicissitudo.
Sepulture
van
Jor. CHARLES-ALBERT-EMMANUEL DE SCHIETERE,
heere van Caprycke, Heyne, Houtschen, Auwelschen, enz.

Burgmeestre van Schepenen dezer stad
ende vooght van dezen Hospitaele,
sone van Jor. *Philippe*, ende Vrouwe *Marie-Alexandrine de Fraula*,
overleden den 30 maerte 1801,
in den ouderdom van 77 jaeren.
Mitsgaders
van Vrouw MARIE-JOANNA-THERESIA DE CRITS,
dochtre van Jor. *Engelbertus*, ende Vrouw *Marie de Fyne*,
zyne gheselnede,
overleden den 21 october 1813, oud 77 jaeren,
hebbende verweckt de naerschreven kinders :
Jor. *Philippus*, overleden tot Antwerpen, den 5 september 1769;
Jor. *Engelbertus-Alexandre*, gealieert met Vrouw *Marie Veranneman*,
Vr. *Colette-Joanna*, in huwelyke met Jor. *Louis van den Bogaerde*,
overleden den 21 january 1782;
Jor. *Charles-Thomaes*, priestre, overleden den 18 july 1815.

CHARLES-ALBERT laissa :

1° *Philippe de Schietere-Caprycke*, mort à Anvers, le 5 septembre 1769, à l'âge de 14 ans.

2° *Ange-Alexandre de Schietere-Caprycke*, seigneur de Caprycke, Maelstaple, lequel fut prévôt de la noble confrérie du Saint-Sang, en 1793, et décéda le 27 août 1827. Il épousa, le 28 décembre 1782, *Marie-Élise Veranneman*, décédée à Gand, le 6 janvier 1821, âgée de 63 ans. Ils eurent :

A. *Charles de Schietere-Caprycke*, mort célibataire à Gand.

B. *Anne-Félicité de Schietere-Caprycke*, qui épousa *Eugène-Marie van Hoobrouck*, baron de Mooreghem, né à Gand, le 16 avril 1791, bourgmestre de Mooreghem, sénateur du royaume, chevalier de l'ordre de Léopold, fils d'*Eugène-François*, et de *Marie-Anne Hamelinck*.

C. *Marie-Anne de Schietere-Caprycke*, décédée le 16 janvier 1811, âgée de 19 ans, et ensevelie à Lophem. On y voit sur une pierre de marbre blanc, ornée de ses armes, l'inscription suivante :

Ci-gît demoiselle
MARIE-ANNE DE SCHIETERE,
fille d'*Engelbert* et de *Marie Veranneman*,
décédée, le 16 janvier 1811, âgée de 19 ans.

Ce monument funèbre, érigé par un père,
Dans le champ de douleur, de pleurs et de misère,
Rappellera toujours à de tendres parents,
Le sensible décès du meilleur des enfants,
Cette fille chérie unit à la tendresse,
La probité, l'esprit, la candeur, la sagesse;
Forte de ses vertus, tranquille sur son sort,
Avec indifférence, elle reçut la mort.
Libertins, insensés, trop aveugle jeunesse,
Qui pour vous corriger comptez sur la vieillesse,
Apprenez en ce jour, que rien n'est ici bas,
Plus sûr, mais moins connu que l'instant du trépas.

R. I. P.

3° *Marie de Schietere-Caprycke*, mariée à *Jean-Baptiste Coppieters.*

4° *Colette de Schietere-Caprycke,* qui épousa, le 26 juin 1780, *Louis-André van den Bogaerde,* né en 1750, chevalier de l'ordre du Lion Belgique, fils d'*André,* et de *Thérèse Rotsaert d'Hertaing.*

5° *Charles de Schietere-Caprycke,* prêtre. Il mourut le 18 juillet 1815, à l'âge de 53 ans, et fut enterré au cimetière de la ville de Bruges. Il fonda l'école dominicale, qu'il fit construire à ses frais dans la rue Neuve de Gand (*).

Thomas-Augustin de Schietere, écuyer, seigneur de Lophem, fils de *Philippe*, et de *Marie de Fraula,* naquit le 19 juin 1734, fut conseiller de Bruges en 1755 et 1756; gouverneur de l'école Bogaerde en 1756, et il épousa, le 19 mars 1763, en premières nôces, Marie Anchemant, née le 21 octobre 1744, morte la dernière de sa famille, le 12 mars 1771, enterrée à Bruges, et fille de *Pierre,* seigneur

---

(*) Ce zèlé prêtre était surnommé *le Vincent-de-Paul Brugeois* (*den Brugschen Vincentius*). Trois ans après sa mort et au jour anniversaire de celle-ci, un journal flamand (*Nieuwe Gazette van Brugge,* n° 693, du 18 juillet 1818), rappelait encore la mémoire de cet homme de bien, en retraçant dans ses colonnes les bienfaits dûs à sa charité et à son amour pour l'instruction du peuple.

de Pouscle, et d'*Anne Anchemant;* en secondes nôces, le 21 novembre 1775, Brunonne le Gillon, décédée le 26 novembre 1818, à l'âge de 73 ans, et fille de *Pierre*, directeur de la navigation en Flandre, et de *Marie de l'Espée.* Thomas-Augustin mourut le 24 janvier 1786, et fut enterré à Lophem, dans le caveau de sa famille, au cimetière, derrière le maître-autel. On y voit sur une pierre de marbre blanc, ornée de ses armes timbrées et de seize quartiers, l'inscription :

Ter gedagtenis
van Jor. THOMAS-AUGUSTIN DE SCHIETERE,
heere dezer parochie van Lophem, overleden den 24 january 1786,
en van
Vrouw MARIE-ANNE ANCHEMANT,
zyne gezelnede, overleden den 12 maerte 1771.
Bid voor de Zielen.

Quartiers : *de Schietere, Damman, le Cocq, van Laethem, Gayaffa, Pardo, Crombrugghe, Damman.*
Fraula, Motkin, Antoing, Ranson, Antoing, Swinen, Lannoy, de Ryckere.

Thomas-Augustin de Schietere eut de son premier mariage :

1° *Thomas-Louis de Schietere* (voyez plus loin).

2° *Marie-Catherine de Schietere*, morte célibataire.

3° *Marie-Anne de Schietere*, née le 11 août 1764, laquelle épousa, le 19 février 1784, *Joseph-Antoine van Huerne de Puyenbeke*, veuf d'*Isabelle-Louise de Carnin*, et fils d'*Aybert-Joseph*, et de *Marguerite Charles. Joseph-Antoine* laissa entre autres enfants *Marie-Joséphine-Anne van Huerne,* qui suivra ci-après, et *Antoinette van Huerne,* qui mourut le 1er janvier 1824; elle est enterrée à Lophem, dans le caveau de la famille *de Schietere*. On y voit, dans l'église, à côté du maître-autel, une pierre, ornée de cette inscription :

D. O. M.
Bid voor de Ziele
van de wel edele Mej. ANTONIA-JOSEPHA-GODELIVA VAN HUERNE,
dochter van Jonker *Jos. van Huerne* en van *Marie-Anne de Schietere*,

overled. tot Brugge den 1 jan. MDCCCXXIV,
oud 27 jaeren en 9 maenden,
begraeven achter den hoogen autaer.

Manum suam aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperem.
Proverb. cap. 31. V. 20.

R. I. P.

Marie-Joséphine-Anne-Ghislaine van Huerne épousa *Jean-Marie-François-Théodore-Ghislain*, baron *de Pélichy* (*), ancien échevin et bourgmestre de la ville de Bruges, chevalier de plusieurs ordres, et officier de l'ordre de Léopold, lequel donna, en 1859, sa démission de membre du sénat belge. Ils laissent : 1° *Joseph-Antoine*, baron *de Pélichy*, né à Bruges, le 15 avril 1809, prêtre ; et 2° *Marie-Joséphine*, baronne *de Pélichy*, née à Bruges, le 9 mars 1808, laquelle se maria, le 4 août 1828, à *Louis*, baron *Gillès-de Pélichy*, qui obtint de S. M. Léopold Ier, roi des Belges, le titre de baron et l'autorisation d'ajouter à son nom celui de *de Pélichy*. Il naquit le 25 juin 1798, fut chevalier de l'ordre du Christ, et sénateur du royaume. Il était fils de *Jean-Joseph Gillès*, né à Amsterdam, le 22 novembre 1761, mort à Hove, près d'Anvers, le 22 novembre 1711, et de *Jeanne de la Pret*, qui mourut à Anvers, le 6 juin 1842; (celle-ci était fille d'*Arnould*, et de *Pétronille Moretus*); petit-fils de *Jean-Philippe Gillès*, qui fut créé chevalier, par lettres du 13 septembre 1752, devint grand assesseur des eaux et digues d'Amsteland, et s'allia, le 12 novembre 1752, avec *Marie-Agnès Michel*, fille de *Louis* et de *Gertrude Occo;* arrière-petit-fils de *Philippe Gillès*, né le 23 novembre 1685, écuyer, seigneur de Charolois et Bruhl, et de *Marie*, fille de *Thierry van der Hoogh*, chevalier du St-Empire romain, comte palatin du sacré palais de Latran, et de *Jeanne van Merwede;* sous-arrière-petit-fils

(*) V. *Bruges et le Franc*, tome II, page 205.

de *Jean Gillès*, né le 6 septembre 1642, et de *Catherine Surmont*, née en novembre 1656, fille de *Philippe*, et de *Baudouine van Alkemade*. Ce *Jean Gillès* était fils de *Abraham*, écuyer, seigneur de Menquedoorne, né à Amsterdam, le 23 septembre 1612, et de *Jeanne van Heynsberg van Reyd*, née en 1620, fille de *Jean*, et d'*Elisabeth Pynaple*; petit-fils de *Jean Gillès*, écuyer, seigneur du dit lieu, né le 30 mai 1573, à Sandwich en Angleterre, et de *Jeanne*, la fille de *Nicolas Balestel*, et d'*Isabelle Payen*, fille de *Charles*; arrière-petit-fils de *Brice Gillès*, écuyer, seigneur de Menquedoorne, lequel naquit à Tournay en 1543, et signa la requête que les nobles confédérés présentèrent, en 1566, à la gouvernante Marguerite de Parme; *Brice* émigra plus tard, et épousa à Londres, le 21 mai 1570, *Jeanne Adin*, née à Tournai en 1552, et fille de *Pierre*, et d'*Adrienne de la Rue*; sous-arrière-petit-fils de *Jean Gillès*, écuyer, né en 1508, lequel se maria, d'abord, à *Éléonore van Rouanen*, ensuite à *Jeanne Hannecart*.

Louis-Joseph, baron *Gillès-de Pélichy*, et son épouse ont :

A. *Joseph-Ghislain*, né le 12 août 1829.

B. *Marie-Ghislaine*, née le 25 mars 1831, alliée, le 26 avril 1854, avec le baron *Armand del Fosse et d'Espierre*.

C. *Philippe-Ghislain*, né le 12 août 1832.

D. *Jean-Louis*, né le 6 août 1837.

E. *Charles-François*, né le 3 janvier 1839.

F. *Alexandre-Joseph*, né le 19 septembre 1844.

THOMAS-LOUIS DE SCHIETERE, écuyer et dernier seigneur de Lophem, naquit le 27 juillet 1769; il entra comme cadet au service de l'Autriche, dans le régiment de Vierset, le 4 juin 1786; fut nommé, le 19 janvier 1789, sous-lieutenant au 4e régiment de Teutschmeistre; et assista aux siéges de Britsca et de Belgrade, occupés par les Turcs; plus tard il entra dans l'armée Austro-Belge et prit part aux siéges de Maubeuge et de Valenciennes; en 1794, il quitta le ser-

vice (*). Sous l'Empire il fut maire et devint, en 1818, bourgmestre de la commune de Lophem, remplit cette même année, et aussi en 1819, les fonctions d'échevin de Bruges, et fut reçu, en 1819, membre de la confrérie noble du Saint-Sang ; il fut encore membre de la deuxième chambre des États-Généraux, et de l'ordre équestre de la Flandre Occidentale ; conseiller de la même province en 1815 ; et chevalier de l'ordre du Lion Neerlandais, par arrêté du 18 novembre 1817. Il mourut le 20 janvier 1824, ayant épousé, en 1794, Marie-Anne Stochove, née le 21 décembre 1763; elle était fille de *Nicolas*, seigneur de S[te]-Catherine, pensionnaire du Franc, et de *Jeanne-Marie*, fille de *Jacques van Ockerhout*, seigneur de Ter-Zaele, et de *Marie van den Bogaerde*.

Thomas-Louis est enterré à Lophem, dans le caveau de sa famille, auprès de son épouse, morte le 17 octobre 1847.

Thomas-Louis de Schietere-de Lophem fit, par testament, don à la bibliothèque de Bruges, de 16 manuscrits sur vélin. Ces manuscrits sont richement reliés et ornés de miniatures ; les lettres initiales sont en couleurs et un grand nombre des pages sont environnées de guirlandes à feuilles d'or ou de dentelles en or et en couleurs. Au nom de l'administration communale, le Baron de Croeser adressa au fils aîné du défunt, en date du 31 juillet 1824, une lettre de remercîments ; et M[r] Scourion, secrétaire et bibliothécaire de la ville, inventoria lesdits manuscrits. Voici le résumé de son travail :

1° Livre de prières ou *Preces piæ*, in-8°; commençant par:

(*) Pendant la tourmente révolutionnaire, il dut séjourner à Poperinghe; on cultive généralement dans les environs de cette petite ville le houblon, dont la culture nécessite l'emploi des perches de sapin ou d'autres espèces d'arbres. Ce que l'on ignore sans doute, c'est que le choix du sapin pour les houblonnières ne date que de cette époque, car c'est aux judicieuses observations dudit seigneur que l'on doit ce changement économique, en même temps si précieux pour les propriétaires de sapinières.

Domine labia mea aperies, et finissant par : *A mon Dieu.* Cinq miniatures. XIVme siècle.

2° Livre de prières, in-8°; commençant par: *Jhésus-Crist fils de Dieu*, et finissant par : *Requiem Sempiternam.* Onze miniatures. XIVme siècle.

3° *Preces piæ,* in-8° ; commençant par : *Januarius*, et finissant par : *Huut uwen Heyligen ghebeente bloet. Amen.* XVme siècle.

4° *Preces piæ*, in-8° ; commençant par : *Januarius ;* et finissant par : *Omnia sæcula sæculorum. Amen.* Douze miniatures de grande dimension et autres. XVme siècle.

5° *Ghetiden van Onser Vrouwen*, in-8° ; commençant par : *Die ghetiden,* et finissant par : *Si moeten rusten in vrede. Amen.* XVme siècle.

6° *Ghetiden,* in-8° ; commençant par : *Loumaent,* et finissant par : *Jhs. Christus. Amen.* XVme siècle.

7°, 8°, 9° *Livres de prières ou heures de croix,* in-8° ; commençant par : *Janvier,* et finissant par : *Requiescant in pace. Amen,* dont un du XIIIme, un autre du XIVme et le troisième du XVme siècle.

10° *Livre de prières*, in-8° ; commençant par : *Janvier,* et finissant par : *Plebis tuæ Israel.* XIIIme siècle.

11° *Preces piæ,* in-8° ; commençant par : *Januarius heeft,* et finissant par : *Want sonder hem en is geen goet.* Sept miniatures. XVme siècle.

12° *Preces piæ ,* in-8° ; commençant par : *Initium Sancti Evangelii ,* et finissant par : *Presentibus et futuris. Amen.* XIVme siècle.

13° *Heures de Notre-Dame,* in-12 ; commençant par : *Janvier,* et finissant par : *Tost ou tard veulle ou non veulle.* Trois miniatures. XVIme siècle.

14° *Ghetiden*, in-12 ; commençant par : *Sint Augustinus ,* et finissant par : *Tot die eeweghe Vroede des Hemels. Amen.*

15° *Septem Psalmi ,* in-8° ; commençant par : *Septem Psalmi*, et finissant par : *Mare et omnia.* Deux miniatures. XVme siècle.

16° *Liber Psalmorum*, in-16°; commençant par: *Qui non abiit*, et finissant par : *O Clemens, o Pia, o Dulcis Maria*. Cinq miniatures. XIIme siècle.

Sur chaque manuscrit est écrit : *Gegeven aen de stad Brugge, door Thomas de Schietere de Lophem, ridder van het order van den Nederlandschen Leeuw, ingevolge het artikel 12 van het testament van den 17^en^ jan.* 1823.

THOMAS DE SCHIETERE DE LOPHEM fit don à l'église de Lophem d'une châsse en argent, contenant les reliques de St-Martin, qu'il avait obtenues de S. S. le Pape, par l'entremise du cardinal Coloma. Cette châsse, ornée de pierreries, est l'œuvre de l'orfèvre Petit de Bruges, et a coûté 180-16-9 livres de gros.

THOMAS DE SCHIETERE-DE LOPHEM laissa :

1° *Charles-Thomas de Schietere de Lophem* (voyez plus loin, après la descendance de *Laurent*).

2° *Marie-Anne de Schietere de Lophem*, née le 2 février 1797, laquelle épousa, le 25 juillet 1822, *Félix*, baron *van Zuylen van Nyevelt*, receveur de l'enregistrement, mort le 2 août 1852.

3° *Louis de Schietere de Lophem*, décédé le 6 décembre 1798.

4° *Auguste-Joseph de Schietere de Lophem*, qui naquit le 3 janvier 1799, et se maria à Bruges, le 24 juin 1823, à *Isabelle-Jeanne de Blauwe*, née le 8 mai 1795, fille d'*Hubert*, et d'*Isabelle Verhaeghe*. Il est décédé le 28 septembre 1868.

5° *Théodore-Marie de Schietere de Lophem*, né le 6 septembre 1801, paysagiste amateur, qui fit un long séjour en Italie.

6° *Julien-Charles de Schietere de Lophem*, né le 26 décembre 1802, lieutenant de cavalerie, mort le 2 juin 1869.

7° *Laurent-Marie de Schietere de Lophem* (voyez ci-après).

8° *Pauline-Marie de Schietere de Lophem*, née le 21 février 1807, laquelle épousa, le 17 janvier 1843, *Édouard-Honoré d'Hont*, né le 11 février 1813, fils de *François-*

Joseph d'Hont, et de *Jeanne-Colette van de Male*. *Pauline-Marie* mourut le 17 mai 1855, et fut enterrée dans le caveau de sa famille, à Lophem. *Polydore d'Hont*, leur fils, naquit le 5 novembre 1844; *Marie*, leur fille, le 5 mars 1851.

Édouard-Honoré d'Hont se remaria, le 26 août 1856, avec *Octavie-Isabelle de Waepenaert*.

LAURENT-MARIE DE SCHIETERE DE LOPHEM, naquit le 3 janvier 1804, fut trésorier-marguillier de la confrérie très-noble du Saint-Sang, depuis le 16 avril 1831, et marguillier de l'église de Notre-Dame, depuis le 2 avril 1837. Il épousa, en 1830, VIRGINIE-MARIE PECSTEEN, née le 22 octobre 1805, et fille de *Joseph Pecsteen*. LAURENT laisse :

1° *Léopold-Laurent de Schietere de Lophem*, né le 20 août 1831.
2° *Louis-Donatien de Schietere de Lophem*, né le 31 août 1833.
3° *Léonie-Marie de Schietere de Lophem*, née le 23 décem-1835, et mariée à Bruges, le 9 juin 1857, avec *Edmond de Crombrugghe*, né le 19 avril 1822, fils de *Théodore*, et d'*Adèle d'Hont*.
4° *Prudence-Marie-Anne de Schietere de Lophem*, née le 8 février 1842.
5° *Ida-Louise de Schietere de Lophem*, née le 24 avril 1844.
6° *Marie-Caroline de Schietere de Lophem*, née le 15 mai 1847.

CHARLES-THOMAS DE SCHIETERE DE LOPHEM, naquit le 17 septembre 1795; prit un engagement volontaire dans la garde-d'honneur de Napoléon Ier; il fit la campagne d'Allemagne, en 1813, et assista aux combats de Leipzig et de Hanau. Ayant ensuite repris ses études et passé licencié ès lois, il fut nommé secrétaire de légation près la cour de Danemarck, par arrêté royal de 20 janvier 1817, et par arrêté du 26 juin 1823, près la cour de Suède ; il fut créé chevalier-héréditaire par lettres du 29 août 1824 ; membre de l'ordre équestre de la Flandre-Occidentale, le 1er juin

1829; capitaine de la garde bourgeoise, le 17 novembre 1830; major de la garde civique, le 2 mars 1836, et prévôt de la confrérie noble du Saint-Sang, le 1er mai 1847; il remplit les fonctions de bourgmestre de la commune de Lophem, depuis le 27 juillet 1843 jusqu'en 1848; actuellement il est conseiller provincial. Il est médaillé de Ste-Hélène et chevalier de l'ordre de Léopold. Il se maria, à Bruges, le 7 juin 1825, à FRANÇOISE-COLETTE baronne et vicomtesse Pecsteen de Swevezeele, fille de *Jacques-Philippe*, vicomte *Pecsteen de Swevezeele*, et de *Marie d'Hooghe de la Gaugerie*. Elle avait été mariée à *Joseph de Thibault de Boesinghe*, mort le 10 août 1818, laissant quatre enfants, *Ida-Marie*, *Joseph-Désiré*, *Émile-Léopold*, et *Louis-Brunon* (voyez la famille *Thibault*, dans *Bruges et le Franc*, tome III, p. 365).

CHARLES-THOMAS DE SCHIETERE DE LOPHEM, laisse :

1° *Charles-Jacques de Schietere de Lophem*, né le 2 février 1827, marié, le 26 avril 1849, à *Mathilde Roels*, fille de *Jacques Roels*, conseiller de la ville de Bruges, et de *Catherine Bertram*. Leurs enfants sont : *Hector, Alphonse, Gabrielle, Désiré* et *Ferdinand de Schietere de Lophem*.

2° *Coralie-Marie de Schietere de Lophem*, née le 12 décembre 1828, laquelle épousa, le 1er juillet 1851, *Joseph-Brunon van Hamme de Stampaertshoucke*, fils de *Balthazar*, et de *Marie van den Bogaerde*, et mourut le 28 mai 1871, laissant : *Alphonse, Alfred, Marie, Ida, Sidonie* et *Joseph-Oscar van Hamme de Stampaertshoucke*. Leur père s'est remarié, le 16 octobre 1872, à *Palmyre, comtesse de Wautier de Regelsbrugge*.

3° *Alfred*, mort en bas-âge.

4° *Oscar-Joseph de Schietere de Lophem*, né le 26 novembre 1831, lequel épousa, le 18 août 1857, *Emma d'Hont*, fille d'*Hippolyte*, chevalier, et d'*Eugénie Cornelis*.

ANNEXE 55.

Une monographie, du genre de celle-ci, doit, pour être complète, renfermer bien des renseignements, peu importants, insignifiants même, au point de vue historique en général, mais ayant de la valeur pour le lecteur qui voudra s'occuper de cette description, jusque dans ses moindres détails. C'est pourquoi nous n'avons pu refuser la publication de plusieurs des annexes, qui précèdent, et celle de quelques notes parvenues récemment, quand notre petit travail était déjà sous presse.

A. — SEIGNEURIE DE MAELSTAPLE.

Dans un compte de l'an 1592, on lit entre autres : « D'heerlykheid van Maelstaple haer bestrekkende in de prochie van Russelede, mitsgaeders de twee leenen daer medegaende genaemt 't Eeckhoutsche, ende drie mansche-pen gekocht anno 1585 by jonckheer Joos de Schietere van jonckheer Franchoys vanden Ecke en hem zelve daer in geerft. »

B. — GUILLAUME DE SCHIETERE, PRISONNIER DE GUERRE, EN 1484.

Dans le compte susdit de l'an 1592, on lit encore : « Item betaelt ter greffye van Brugge by Nicolas de Schietere over copy autentycq onder stads segel, van 't paspoort ende quitantie vanden rantsoene van Willem de Schietere gevanghen omtrent Audenaerde vanden heere de Montigny anno 1484 ende ghesonden naer Madrid aen jonckheer Joos de Schietere die hy ontboden hadde by diversche zyne brieven wanoff d'origineele brieven zyn rustende onder de kinderen van Adriaen de Schietere. »

C. — REQUÊTE DE L'AN 1814.

A cette époque on prêtait au nouveau gouvernement l'intention de rétablir le régime féodal, en reconnaissant les priviléges des anciens seigneurs. Aussitôt, les notables de la commune de Lophem, se rappelant les bienfaits de messire Thomas-Louis de Schietere, voulurent par la requête suivante lui prouver leur reconnaissance et leur dévouement :

EENSLUIDEND AFSCHRIFT.

Zyne Majesteyt, onzen doorluchtigen souverein, zig geweerdigt hebbende, by decreet van den 26 maert 1814, te herstellen de heerlykheden binnen de noordelyke provincien van zyn koningryk, in faveur van deszelfs Eigenaers, wy ondergeteekende notable der commune van Lophem, provincie van West-Vlaenderen, wenschende van dese weldaed te genieten, zyn overeengekomen, zoo als wy doen by dese tegenwoordige, om desen wensch te kennen te geven aen Mynheer de Schietere de Lophem, onzen voormaeligen heer en voorstaender van het dorp, hem biddende van dese eerbiedige vraeg te doen toecommen aen Zyne Majesteit, op dat het haer gelieve insgelyks te erkennen de heerlykheden der zuydelyke provincien in faveur van deszelfs voormalige Eigenaers, alle in conformeteyt van den 154 artikel der grondwet.

(Suivent les signatures des notables de la commune, au nombre de vingt-trois.)

D. — QUELQUES FIEFS SITUÉS A LOPHEM.

Les archives générales, à Bruxelles, possèdent un grand nombre d'actes de reliefs de fiefs, dont quelques-uns, n'étant pas étrangers à notre sujet, méritent d'être mentionnés ici ; nous nous bornerons à en donner une courte analyse :

Le 12 août 1430, Guillaume (*Willem*) Gherolf déclare, que sa femme, Catherine (*Cateline*) vanden Walle, possède un bien féodal consistant en : « *dartien ghemete merschen met achte ponden vier schellinghen par. erveliker pen renten 's jaers ende zevene hoet ende een half evenen elcx 's jaers des toebehoorende, licghende noordwest van der kerken in eene jeghenood die men heet t'oostdorpe, metsgaders tween manscepen des toebehoorende* .... » (Sans sceau).

Le 12 avril 1431, Jean van Aertrike déclare posséder un fief de neuf mesures de terre : « *zuudoost van der kerken sgodshuus van den Magdaleenen buten Brucghe lande an de zuutzyde, ende an de noordzyde Jacops van Nieudoncx lande, streckende met der westzyde an Jacops ende Jans van Aertrike lande, ende met der oostzyde an Jacops van Nieudoncx lande.* » (Sans sceau).

Le 21 octobre 1441, Simon le Cokere relève un fief de 30 mesures de terre situées « *west van der kerken neffens den leene toebehorende Jacop Robrechts, beghinnende an thoosthende ende streckende met den zuudhende daeran ende an miner joncvrauwe twyf Lod. van Haveskerke leen an twesthende ende Michel de Latere land; Martin de Costere commende an de Nieuwe strate, ende voort an miere joncvrauwe van Melane land; Jan f. Symoens van Meerbeke, Pieter de Futselare, Jan Agheins, harer alder land an de noordzide, ende metten zuudzide an Jacob Robrechts leen voorschreven; ende Jan de Schouteeten es gheland on de oostzide* ... » (Ce document est muni d'un sceau incomplet).

Le 12 juin 1514, Cornelis vander Weerde relève un fief de neuf mesures, une ligne (*lyne*), cinquante verges de terre, sises : « *noordoost vander kerke in diverschen steden, daerof dats leghet twee lynen die vander Magdaleene buten Brugghe landt an de oostzyde, daeldinghers van Christiaen Heyndricx landt an de westzyde, streckende metten zuudhende an de beke ende heet Blocmeersch, ligghende in een jeghenoode ghesegt Crepelhout; voort zo leghets zuud, zuudoost van*

daer, ende noord by der priestraige van Lopphem viere lynen lands, Lievin van Assenede ende zynen medepleghers landt an beeden zyden, streckende metten westhende an de dreve van der voorseyder priestraige; voort zo leghets zuud daerby ende oost vander voorseide priestraige een ghemet lands, de prochyepape landt an de westzyde, my ende myn medepleghers landt an beeden zyden, streckende metten noordhende an Kalle Wouters landt, ende metten zuudhende an de hooghe loo; voort zo leghets, ten zuudhende daeran met de voors. hooghe loo, zeven lynen lands, de prochiepape van Lopphem ghesegt de hooghe loo an de westzyde, my ende myn medepleghers landt ende oostzyde, streckende metten noordhende an tprochyepapen van Lopphem landt; voort zo leghets, oost vandaer ten zuudwesthoucke, daeran achte lynen ende vichtich roeden meersch ghezeydt de Ryedmeersch, 't voors. prochyepape ende de voors. zeven lynen lands an de noordzyde, my ende myn medepleghers landt an de zuudzyde; vanden hove toebehoorende my ende myn medepleghers een ghemet in meerder plaetsen, ghesegt den dunebeilc, de voors. hofstede an de noordzyde, my ende myn medepleghers land an beede den henden; ende zo leghets voort noord vander ouder hofstede wylen was een lyne lands tusschen wylen meester Daniel vander Weerde landt an allen zyden ende henden..... » (Sans sceau).

Le 4 juillet 1514, Pierre van Aertrycke relève un fief de neuf mesures de terre: « *zuudoost vander kerck, metter zuudside an die vander Magdaleenen by Brugghe landt, metten oosthende an Lievin van Viven ende Andries Lepeltach land, ende metten westhende an de aeldinghers van meester Jan de Witte landt.......* » (Charte munie d'un sceau).

Le 22 mai 1515, Pierre van Artrick relève un fief de neuf mesures. (D'après l'inventaire manuscrit qui porte par erreur *Ophem* pour *Lophem*).

Le 12 juin 1515, Jacques Mesdagh relève un fief de treize mesures de prairies. (V. le susdit inventaire).

Le 12 juin 1515, Cornelis vander Weerde relève le même

fief, qui a été l'objet de l'acte de relief précité du 12 juin 1514. (Ce document est muni du sceau).

Le 18 juin 1515, Jean van Halewyn, « *heere van Zwevezeele, als kerkelic voocht ende man van voochdien van Kateline Losschaerts, myne gheselnede* » fait le relief d'un fief de trente et une mesures de terre : « *west vander kerke neffens den oeve toebehoorende Jacop Robbrechts beghinnende .... hoochst, ende streckende metten zuudhende daeran ende merjoncvrauwe twyf Lodewyc van Haefskerke leen an twesthende; Martin de Costre commende an de nieustrate, ende an meer andere land an de noordside, metter zuudside an Jacop Ruibrechs leen......* » (Charte munie d'un sceau incomplet).

Le 20 juin 1515, Jacques (*Jacop*) van Theimsike relève un fief de cinquante mesures de terre « *ouder bosch ende velt .... al teenen sticke rondsomme begracht ...... zuudwest vander kerke, gheheeten tgroote leen, metter oostzyde an myn landt gaende metter stede van Pielepomp* (?), *metter westzyde an Christoffles Gervaes leen, streckende metten zuudhende an Denys Herbuis ende Luuc van Colthem ende meer andere land, ende metten noordhende an de kinderen Losschaerts ende meer andre landt.......* » (Sans sceau).

Le 26 juin 1515, Jean van Vlaenderen, s[r] d'Onlede (*Honnelede*), de Beveren, etc., bailli du Franc de Bruges, et Josse vanden Velde, « *als wettelick voochden van joncheer Lodewyc van Brugghe, heere vanden Gruuthuuse, etc.* » déclarent que ce dernier possède un fief, « *groot zynde ende wesende de stede te Lophem metten huysen ende boomen diere up staen, van* 2 1/2 *ghemeten lands,* 15 ₶ *par. rente 's jaers ...... den hooftghavel in xvij prochien .....* 15 *ghemeten meerschen ende* 35 *ghemeten stoof, zuud der kerke, tusschen de landen van beide zyden....* » (Charte munie d'un sceau incomplet).

Le 18 décembre 1541, Josse de Lemmes « *als grootheere ende houdenesse hebbende van Jooskin, f. Joos de Lemmes de jonghe, mynen zuene was* » déclare relever le

fief « *den leengoeden tzelve Jooskin toecommen ende verstorven zyn by den overlydene van den zelven Joos de Lemmes de jonghe, zynen vadere was; .... den Riedtmeersch ende landen, up twesthende van den sticke hof gheheeten: dunebeilc; de hooghe lone; oudt overe; den waterganc van Zunvoorde gheheeten: ten eecken pleck; land: 't oude zwyn; ...* » (Ce document est fort long et muni d'un sceau incomplet).

Le 21 décembre 1552, Jean (*Jehan*) Petit obtient de la Chambre des Comptes de l'empereur l'octroi, par lequel il est autorisé à vendre un fief contenant trente mesures de terre. (Saus sceau; et l'acte ne donne aucune description locale).

Le 3 juillet 1624, Jean vande Walle, « *f. Adriaens d'oude, vrylaet wonende tot Lophem* » relève un fief de neuf mesures de terres et prairies audit Lophem, au sud-est de l'église, dont une parcelle dans le *Rietmeersch*, une mesure dans le *Dunebilyk*, une ligne au *Hooghe leene*, une mesure relevant du *Houdt over*, « *waterganck van Zwynaerde gheheeten ten eecken plecke* .... » (V. plus haut l'acte de relief du 18 décembre 1541, qui paraît donner la même description locale. Cette charte n'est pas munie d'un sceau).

F.-H. d'H.

TABLE DES MATIÈRES

DE LA NOTICE:

LE VILLAGE DE LOPHEM.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS AUTRICHIENS

AVEC LES PUISSANCES ÉTRANGÈRES, DE 1740 A 1780.

CHAPITRE I.

POLITIQUE EXTÉRIEURE EN GÉNÉRAL.

La position faite aux Pays-Bas par Marie-Thérèse, sous le rapport de la politique extérieure, est le résultat de tout un système, de tout une série de faits antérieurs à son règne. C'est du côté des gouvernements étrangers, qui possédaient la Belgique, une faiblesse incontestable, un désir de se conserver aux dépens de ce pays. C'est, du côté de l'impératrice-reine, la crainte mal fondée de le rattacher intimement aux destinées de l'empire, et seulement par nécessité (1).

(1) Consulte du conseil privé du 9 octobre 1780, dans GACHARD, *Analectes Belgiques*, p. 119. MÖSER, *Teutsche Staatsrecht*, I, p. 294 et DE BORCHGRAVE, *Hist. du droit public*. p. 366.

Tout traité, conclu par l'Espagne au nom des Pays-Bas, livrait impitoyablement à l'étranger des portions considérables du territoire belge, pourvu qu'elle-même put rester intacte. Marie-Thérèse alla plus loin encore. A trois reprises différentes elle voulait sacrifier le pays entier, soit en le vendant, soit en l'échangeant, et toujours dans le but de pouvoir récupérer la Silésie ou se procurer d'autres avantages territoriaux ou dynastiques (1). Nos provinces lui devinrent chères seulement lorsqu'elle comprit tous les avantages pécuniaires qu'elle pouvait en retirer (2).

Les princes de la maison d'Autriche, sauf Charles-Quint, ont constamment éloigné la Belgique de l'Allemagne, dont ils n'aimaient ni les allures, ni les idées, et probablement dans la prévision d'être un jour obligés de déposer la couronne impériale et de devoir se contenter des pays héréditaires. En 1749 l'Autriche prévit positivement cet événement (3). Elle sacrifiait du reste très-volontiers l'empire à ses propres intérêts. A ses yeux les états héréditaires étaient

---

(1) COXE, *Histoire de la maison d'Autriche*, V, p. 29 et 30, BORGNET, *Hist. des Belges*, t. 28, 29, FILON, *L'Ambassade de Choiseul à Vienne*, p. 6, 81. Dans une conversation avec BENTINCK la reine niait le désir de reprendre la Silésie, mais cette déclaration ne méritait pas plus de foi que celle de ne plus chercher querelle au roi de Prusse, (v. la lettre de Bentinck du 22 octobre 1749, dans BEER, *Aufzeignungen des Grafen Bentinck uber Maria-Theresia*).

(2) BEER, l. c. p. 16.

(3) *Lettre de Marie-Thérèse à Joseph II*, dans VON ARNETH, *Maria-Theresia und Joseph II*, t. II, p. 305.

tout, l'Allemagne peu de chose si elle ne devenait Autrichienne. Marie-Thérèse, ennemie déclarée de la Germanie, soutenait hautement que tout y était à vendre (1). S'il y avait du vrai dans cette manière de voir, n'était-ce pas l'Autriche qui, lors des élections au trône impérial, avait largement fait usage de la corruption? Marie-Thérèse ne la pratiquait-elle pas elle-même en assignant à l'archevêque de Trèves 2000 ducats par an à percevoir sur les finances de la Belgique, afin de s'attacher ce prélat (2)?

Cet égoïsme, dont l'impératrice suivit les traditions, la faisait constamment flotter incertaine entre ses intérêts personnels et ceux des Pays-Bas. Poussée tantôt par crainte de la France, tantôt par haine de la Prusse, l'impératrice se jetait du côté des puissances maritimes, les défenseurs-nés de la Belgique, ou du côté de nos voisins du midi, les envahisseurs par excellence de nos provinces. Ses hésitations, comme ses volte-face étaient la conséquence nécessaire de son système politique.

Toute puissance représente un principe basé sur la religion, ou sur la liberté, les privilèges, la nationalité, l'aristocratie, la démocratie, la conquête, ou sur l'esprit conservateur. L'Autriche seule s'appuyait exclusivement sur les principes de dynastie et du pouvoir fort, principes muables et sujets à des fluctuations en sens invers. Obligée

---

(1) Beer, l. c., p. 23.

(2) *Correspondance de Cabinet*, t. iv, p. 210, 212, 220.

de compter avec le grand nombre de nationalités soumises à sa domination, elle devait sacrifier tantôt l'une, tantôt l'autre à ses propres intérêts. De là le recours à des expédients, bien souvent trompeurs ; de là des contradictions de prime abord inexplicables. Par suite de ce système la maison d'Autriche marchandait volontiers la Belgique dans un intérêt dynastique. Concevant difficilement que sans la Hollande et l'Angleterre l'existence de ce pays était impossible, Marie-Thérèse comprit moins encore que quiconque voulait une Belgique, devait vouloir le traité de barrière et partant l'alliance des puissances maritimes. Parfois elle l'avouait, trop souvent elle l'oubliait (1).

Après avoir sagement suivi pendant quelque temps la politique de l'Angleterre et de la Hollande, si sincèrement attachées à l'indépendance de nos provinces dans leur propre intérêt, l'impératrice finit par froisser ces puissances. Elle ne voulait plus du traité des barrières.

La Belgique devint ainsi la cause première de la

---

(1) Dans un mémoire du mois de mai 1744, adressé au baron de Burmania, envoyé de Hollande à Vienne, elle disait : de tout tems il avait été reconnu que, sans le secours des puissances maritimes, les Pays-Bas ne pouvaient pas être sauvés (*Correspondance de Cabinet*, t. II, p. 89). « Quand elle regardoit les affaires des Pays-Bas, comme faisant partie du système général, elle sentoit la nécessité de se prêter à ce qui pouvoit aider à maintenir les liaisons avec les P. P. M. M. que sans cela les Pays-Bas ne lui servirent à rien. (Lettre de Bentinck du 19 mars 1750, dans Beer, *Aufzeignungen des Grafen Bentinck, uber Maria-Theresia*).

guerre de sept ans, qui mit inutilement l'Europe à feu et à sang, comme nous le ferons voir plus loin (1).

CHAPITRE II.

RELATIONS POLITIQUES AVEC L'ANGLETERRE ET LES PROVINCES-UNIES.

Le traité de Munster avait détaché, d'une manière radicale, les provinces septentrionales des Pays-Bas, devenues la république hollandaise, de celles du midi, restées sous la domination des rois d'Espagne. A peine cet acte fut-il signé, les deux portions du pays comprirent la nécessité de défendre mutuellement leur territoire contre les envahissements incessants de la France. Pas de Belgique sans les Provinces-Unies, pas de Provinces-Unies sans la Belgique. Tel fut le mot d'ordre. Les deux pays le comprirent.

A chaque invasion faite en Belgique par les armées françaises, après la signature du traité de Munster, les États-Généraux étaient là sacrifiant leur sang et leur or dans le but de repousser les envahisseurs. Enfin il fallait mettre définitivement en pratique un moyen efficace, déjà essayé, et destiné à donner des forces suffisantes à la

---

(1) Vr dans von Ranke, *Ursprung des sibenjährigen kriges*, tout le chapitre III.

Belgique, toujours exposée aux coups de la France, toujours dépourvue de moyens de défense, jamais en état de pouvoir résister par la faute de son propre gouvernement (1). Intéressée comme la Hollande au maintien de la Belgique, l'Angleterre s'entendit avec son alliée. Le traité de barrière fut la conséquence de cette entente. Charles VI devait l'accepter s'il voulait règner en Belgique (2).

A son avènement, Marie-Thérèse trouva ce traité en pleine vigueur (3). La question financière, résultant des obligations lui imposées par ce pacte, et le principe de souveraineté plus ou moins compromis par le séjour de troupes étrangères dans le pays, contrariaient particulièrement la reine (4). Selon les termes du traité, elle était obligée de payer annuellement aux Hollandais, chargés de la garde des places fortes, un subside

---

(1) « Dans les temps passés on s'étoit souvent plaint de la faiblesse des efforts de la maison d'Autriche, et ces plaintes ont produit plus d'une paix désavantageuse. Par ces paix désavantageuses la puissance de cette auguste maison a toujours diminué, au lieu que celle de la maison de Bourbon s'est accrue. » (Réponse du Cabinet de Vienne au mémoire remis par M. de Robinson, le 19 avril 1744, dans la *Corespondance de Cabinet*, t. II, p. 52).

(2) Par ce traité les États-Généraux avaient le droit de mettre garnison dans certaines forteresses belges, qui servirent de barrière à la défense des Provinces-Unies.

(3) Plus tard elle regretta amèrement sa duplicité en politique. Dans une lettre écrite à son fils, elle exprime nettement sa façon de penser à ce sujet. V. von Arneth, *Maria-Theresia und Joseph II.*

(4) von Arneth, *Maria-Theresia nach den Erbfolge Krige*, p. 254 et suiv.

de 500,000 écus. Parfois les garnisons hollandaises s'y livraient à des excès et portaient atteinte à la liberté des citoyens (1). D'un autre côté, la reine ne voulait pas briser entièrement avec ses alliés, dont les secours lui étaient nécessaires en cas d'attaque de la part de la France.

A peine installée, elle chercha à se soustrairé au payement du subside. Dans l'article 56 des instructions secrètes données au comte de Harrach, gouverneur-général des Pays-Bas, la reine exprimait l'espoir de voir les États-Généraux se contenter des $^5/_6$ du subside. Enfin, par suite du mauvais état des finances, elle voulait mettre toutes les dépenses sur le compte de la Hollande, qui seule, prétendait-elle, profitait du traité. Le comte de Harrach, homme de cœur avant tout, fit à sa souveraine des représentations sérieuses à ce sujet (2). Malgré ces observations, elle voulait

---

(1) *Ibid.* p. 267. Ces excès étaient rares. Un jour les Hollandais avaient arrêté un bourgeois de Namur. De là des réclamations que la reine adressa directement au Stadhouder. Des soldats protestants se permirent aussi d'insulter la religion catholique à Tournai. C'étaient sans doute des faits répréhensibles, mais les soldats Autrichiens n'étaient pas entièrement exempts de reproches sous le rapport du respect de la liberté des citoyens. Il y eut à ce sujet maint et maint conflit entre le pouvoir civil et l'autorité militaire.

(2) « J'ai d'autant moins lieu de m'en flatter, dit-il, que la partie du subside hypothéquée sur le pays retrocédé se trouve arriérée de près d'un an, et que celle assignée sur les droits d'entrée et de sortie l'est dans le septième mois. Je ne saurais être plus tourmenté que je ne le suis à ce sujet par le résident de Hollande, de Kinschot, dont les maîtres sont trop bien informés de l'état des finances de ce païs, et connoissent trop bien les dépenses inutiles et superflues qui s'y sont faites depuis le traité de barrière, pour ne pas sentir que c'est

passer outre, et demanda l'avis du conseil suprême au sujet de la représentation de de Harrach. Ce conseil, chargé de la mission de défendre les intérêts de la Belgique, était composé d'étrangers entièrement à la dévotion du gouvernement Autrichien. Il voulait faire agir sournoisement le gouverneur-général et l'engager à ne rien payer (1). L'impératrice, ayant approuvé cette idée, laissa de Harrach dans la position la plus pénible.

Mieux instruit de la vraie situation des Pays-Bas, le gouverneur comprit qu'en politique les intérêts communs créent des vues communes. Si

---

par notre propre faute que nous nous trouvons hors d'état d'accomplir à cet égard nos engagemens envers eux; de sorte que, selon moy, il n'y a point d'apparence qu'ils entrent dans les vues de cet article.» (Lettre du 20 sept. 1741. Chancellerie des Pays-Bas, D 7, H.)

(1) « Il est bien douloureux, disait le conseil suprême, tant pour les Païs-Bas en particulier que pour les intérêts supérieurs du roïal service en général, que l'on doive porter une charge si onéreuse pour nourrir les troupes d'une puissance étrangère, qui occupent les principales forteresses des états de V. M., et qui cependant ne veille qu'à sa propre convenance, et qui, par une indolence inouïe et contraire à ses véritables intérêts, reste les bras croisés pendant que d'un autre côté les ennemis de V. M. s'avancent si fort dans ses états héréditaires d'Allemagne ..... L'irrégularité de cette conduite jointe aux autres réflexions que les conjonctures présentes du tems font naître, donne lieu au conseil d'être d'un très-respectueux sentiment que V. M. pourroit être servie de faire connoître au comte de Harrach qu'il ne doit pas trop se presser à fournir aux Hollandais le païement du susdit subside, dont l'import pourroit être mieux emploié à l'entretien et augmentation de ses troupes pour la défense et conservation de ses provinces héréditaires .... sans que néanmoins cette suspension du païement dudit subside doive transpirer comme un dessein prémédité. » (2 oct. 1741. Chancellerie des Pays-Bas, D 7, H.).

la Hollande tenait à conserver les villes barrières dans l'intérêt de sa propre défense, elle était aussi obligée de maintenir l'indépendance des Pays-Bas. En veillant à la sécurité de nos forteresses, les Provinces-Unies donnaient à la reine la faculté de pouvoir disposer d'une bonne partie do ses troupes. Jusques-là la solidarité était complète. Mais n'était-il pas ridicule de faire à la Hollande un grief de ne pas intervenir, comme l'Autriche le voulait, dans les querelles avec ses voisins? La Hollande avait un seul but, celui de maintenir notre indépendance, peu importe si le pays était soumis à Marie-Thérèse ou à tout autre souverain, pourvu qu'il ne fût pas Français. Ni les Provinces-Unies, ni la Grande-Bretagne, personne n'avait intérêt à rétablir la monarchie de Charles V au profit de l'Autriche. La reine avait donc mauvaise grâce de soutenir, par l'organe de son conseil, que les Provinces-Unies retiraient seules les bénéfices du traité de barrière. Malgré l'évidence des faits, elle suivit mot à mot l'avis du conseil suprême.

Fatigués de se voir leurrer si longtemps, les États-Généraux, par l'intermédiaire de leur ministre fixé à Bruxelles, finirent par faire entendre des menaces (1).

---

(1) « Le soussigné est chargé, dit-il, de représenter à V. E. (le comte de Harrach) qu'en cas que ce gouvernement ne pourvoit pas, avant la fin de ce mois, au payement des arrérages depuis deux ans et une somme sur les arriérés antérieurs, L. L. H. H. P. P. ne pour-

Grande fut la perplexité du comte de Harrach à la réception d'une note semblable. Impossible de nier les engagements pris par l'Autriche; impossible de désavouer ses propres promesses. Il tâcha de contenter l'envoyé Hollandais par de belles phrases (1). Tout en approuvant la conduite du gouverneur, l'impératrice lui envoya les termes d'une note qu'il devait communiquer au ministre Hollandais, s'il revenait à la charge. De Kinschot reçut la note; mais il ne persistait pas moins dans ses menaces; il voulait avoir recours à une exécution militaire à charge des hypothèques assignées aux États-Généraux. Que faire pour éviter un pareil scandale et étouffer les plaintes des Hollandais, « qui, disait de Harrach, ne sont pas sans fondement. » Enfin le

---

ront se dispenser (cependant bien avec regret et malgré eux) de se servir de leurs droits acquis par les traités. » (Note du 13 décembre 1741. Chancellerie des P.-B. D 8, H.).

(1) « Mais ne pouvant disconvenir, dit-il dans son rapport, des promesses, et V.M. m'ayant ordonné de faire la suspension des subsides dus aux Hollandais, sans aucune déclaration dans les formes, je me suis contenté de dire de vive voix au résident de Kinschot, que les deux derniers hyvers, si longs que rudes, avoient causé une calamité presque générale dans ce païs, comme il étoit en effet, dont les suites étoient le retardement des païements que devoient faire les peuples, et une diminution considérable des droits et revenus de V.M., qui, pour soulager son pauvre peuple, avoit été obligé de faire cesser pour un tems la perception de tous droits sur les espèces, dont on avoit besoin dans ce pays pour la subsistance de ses habitans, qu'en y joignant la situation violente, où V. M. se trouvoit, ces circonstances notoires ne pouvaient manquer de porter tous les anciens amis et alliez de l'auguste maison à excuser le delay du payement en question. (Rapp. du 16 déc. 1741. Chancellerie, D 8, H.).

payement de 74,000 fl• et plus tard d'une autre somme de 13,000 fl• appaisèrent les réclamants. De Kinschot déclara que ses maîtres voulaient bien se contenter de l'hypothèque, à condition que les villes et châtellenies du pays rétrocédé amortissent les arriérés.

L'Autriche ne put donner suite aux désirs exprimés par la Hollande : les produits des droits d'entrée et de sortie ayant déjà reçu une autre destination ; et selon l'avis du conseil suprême, de Harrach ne se fit pas faute de donner de belles promesses au ministre Hollandais (1).

Cependant nos provinces restèrent dépourvues de moyens de défense. L'Autriche encaissa les fonds recueillis en Belgique, n'y envoya pas les forces militaires voulues ; nos fortifications tombèrent en ruines, les munitions de bouche et de guerre furent complètement négligées (2). Ces faits — les actes du gouvernement le constatent formellement, — démontrent à l'évidence que si

(1) Rapp. du 27 mars 1742. Chancellerie D 8, H.

(2) Pendant une séance de la jointe convoquée par le comte Harrach (31 octobre 1741), celui-ci reconnut que les forteresses des Pays-Bas ne se trouvaient pas en si bon état que celles occupées par les troupes hollandaises. Il constata également que les régiments et le nombre des soldats déterminé par le traité de barrière n'étaient pas complets. (Résultat des jointes dans la secrétairerie d'état et de guerre). Dans la relation de la gouvernante du 3 nov. 1740 elle se plaint « de la mauvaise situation de la caisse militaire et des grandes privations qu'elle avait à subir au grand désavantage du service de S. M. » (Archives de la Chancellerie des P.-B.). Le 13 février 1744 la jointe précitée constata que rien n'avait été fait aux fortifications et que les provisions de bouche et de guerre y faisaient défaut.

le traité de barrière n'a pas eu les résultats auxquels on s'attendait, l'Autriche doit s'attribuer ce mécompte.

Dans le but de se disculper, la reine voulut, en 1744, accuser la Hollande de mauvaise foi. " La République, disait-elle, ne se hâte pas de réunir 20,000 hommes destinés à la défense des Pays-Bas, de les réunir aux forces des alliés et de s'entendre avec eux pour les opérations militaires (1). „ Comme si la Hollande devait mettre à exécution un traité, dont Marie-Thérèse n'observait pas un seul article. Elle alla même jusqu'à montrer à Burmania, ministre Hollandais à Vienne, de l'étonnement au sujet de ses représentations. " Elle ne comprenait pas, disait-elle, comment on pouvait la soupçonner de vouloir mettre sur le compte de ses alliés, les charges les plus lourdes, et de les laisser seuls courir les chances de la défense ; elle était même étonnée d'apprendre qu'on lui reprochait d'avoir abandonné les Pays-Bas, où elle avait envoyé des gages si précieux de son affection (2). „ Jamais mauvaise foi ne fut plus patente. La reine défendit à ses agents d'exécuter le traité ; elle voulait mettre tous les torts à charge des Hollandais, tandis que, dans ses correspondances avec le ministre des États-Généraux, elle disait le contraire ! Elle alla plus loin encore, en autorisant les Provinces-Unies de

(1) *Corresp. de Cabinet*, t. I, p. 41.
(2) *Ibid.* t. II, p. 89.

faire des levées de troupes en Belgique (1). De son côté, elle eut la permission de faire un emprunt à Rotterdam.

Malgré ces concessions mutuelles, la Hollande insista sur l'accomplissement du traité de barrière. Les nouvelles démarches de Kinschot irritèrent tellement le conseil suprême, qu'il prit de Harrach à parti, en l'accusant d'être l'auteur de ce contretemps. Après avoir reçu une consulte rédigée dans ce sens, le gouverneur répondit par des paroles acerbes. Poussé à bout, il ne voulait plus ménager un corps semblable (2). Il fit res-

(1) Chancellerie, D 7, H.

(2) « ... J'ai l'honneur de représenter à V.M. que je n'ai autre regret en tout ceci, que celui de voir que ma délicatesse et exactitude dans l'observation des ordres portés par mes instructions secrètes et ma déférence pour les volontés du général commandant les armes, ont plongé les affaires dans l'embarras où elles sont, qui auroit pu être évité, si j'avois pu me déterminer à suivre avec fermeté mon sentiment, en demandant dès le commencement de novembre un subside extraordinaire de trois millions, qui dans la première chaleur auroit été consenti tout de suite, et auquel on ne parviendra plus si aisément depuis que les états de Brabant et de Hainaut s'apperçoivent de la protection qu'ils ont, par laquelle ils voient qu'on leur permet de s'accoutumer à passer par de simples prêts qu'ils font au gouvernement sur de belles et bonnes hypothèques qu'ils ont entre les mains, pendant que les autres provinces doivent faire des dons gratuits. Ce qui ne peut naturellement que rebuter celles-ci. Mais V. M. sera sans doute suffisamment informée de la façon avec laquelle ma fermeté à soutenir ses royaux intérêts, aussi bien que ceux de feue S. M. I. et C. de glorieuse mémoire, a souvent été interprétée pour que je puisse espérer qu'elle daignera excuser la mollesse que j'avois témoignée en cette occasion, surtout si elle considère la façon dont on a bien voulu envisager encore en dernier lieu la seule pensée que j'avois eue de prendre des précautions d'avance pour assurer le service de V. M. pour toute cette année. Elle a vu pourtant, par mes

sortir toutes les contradictions des ordres de la reine. Tantôt elle lui donna le conseil d'employer toutes les ressources pécuniaires à la défense du pays. Tantôt elle lui défendit de payer les sommes dues à la Hollande ; un autre jour elle lui donnait une certaine latitude d'agir sous ce rapport, comme il l'entendait. Finalement elle retirait des Pays-Bas tous les fonds disponibles pour payer la dette de la Silésie ; elle gaspillait l'argent, comme le comte de Harrach le reprochait durement au conseil suprême (1) ; enfin elle ne voulait fournir aucun secours au gouverneur (2).

Il semble résulter de la correspondance de H. de Crumpipen, secrétaire d'état, avec le duc de Sylva Tarouca, président de conseil suprême, que celui-ci était l'instrument de ces récriminations (3).

---

relations successives, que mon zèle inaltérable pour son royal service ne s'est pas rebuté pour cela, et que depuis le renversement de mon système, je n'ai rien négligé pour soutenir jusqu'ici la machine, comme je continuerai à le faire par la suite, au risque même de me faire des ennemis .... » (17 mai 1742. Chancell. D 8, 9).

(1) Relation du 17 mai 1742. Chancellerie, D 8, 9.

(2) 4 janvier 1741. Chancellerie, D 8, T.

(3) « Je vois que V. E. est dans la pensée que ce résident (Kinschot, envoyé des Province-Unies) met beaucoup de grossierté dans ses sollicitations (pour obtenir l'argent dû à ses maîtres), et qu'elle le regarde pour un boutte-feu. Je ne sais s'il m'est échappé quelque chose dans les relations de la jointe ou dans mes lettres particulières qui eut pu faire naître cette idée à V.E. Ce ne pourroit être arrivé que par inadvertance et sans aucun dessein de prêter à M. Kinschot des défauts, dont il ne m'a pas donné sujet de me plaindre. Il ne m'a jamais parlé plus fortement qu'il ne s'est exprimé dans ses mémoires, et je dois croire que le contenu de ceux-ci luy a été dicté par ses maîtres. Peut-être aussi qu'il n'est pas assez versé dans la langue françoise pour être scrupuleux dans le choix des termes des expressions. Mais quoi qu'il

Pendant ces tristes débats, toutes les mesures tendant à prémunir la Belgique contre l'invasion de la France furent négligées. Après la défaite des alliés à Fontenoi (11 mai 1745), l'armée ennemie se jeta dans les Pays-Bas. Le maréchal de Saxe, y fit pour ainsi dire une promenade triomphante aux applaudissements des partisans de la France. Les villes et les forteresses tombèrent tour à tour, sans offrir une résistance sérieuse. La France s'empara de la plus grande partie des Pays-Bas, démantela la plupart des forteresses, dépensa le trésor du pays, vola les bourgeois et les campagnards sans merci, exploita le peuple au profit de ses généraux. L'intendant de Séchelle, d'odieuse mémoire, dicta des ordres pour établir des impôts nouveaux. Les perceptions des contributions, les dons gratuits, les capitations, les rachats des cloches d'églises et mille autres moyens d'extorsions se succédèrent avec une rapidité effrayante. Agissant en véritables satrapes, les commandants français se firent compter des sommes fabuleuses, remettre des meubles somptueux destinés à garnir leurs habitations, des réquisitions militaires d'hommes et de vivres, des dons considérables. Selon un témoin oculaire, les généraux français, si pauvres à leur entrée dans

---

en soit, je n'ay encore remarqué aucune grossierté dans sa façon de s'excuser, ni dans sa manière de solliciter, et je me crois obligé à faire desaveu à V. E. pour corriger et retracter même ce qui pourroit m'être échappé à cet égard. » (Correspondance de Crumpipen avec Sylva-Tarouca, lettre du 16 avril 1749. Aux archives de royaume).

les Pays-Bas, en sortirent amenant des mulets surchargés de richesses et de butin. La cruauté accompagnait la rapacité. Au fort de St. Philippe les Français pendirent 500 hommes (1). Enfin regorgés de sang et de butin, ils quittèrent le pays (1749) au milieu des imprécations d'un peuple ruiné et surexcité par la tyrannie d'une soldatesque effrénée.

Au moment des négociations du traité d'Aix-la-Chapelle, les puissances maritimes demandèrent le rétablissement des villes barrières et le payement des sommes dues en vertu de ce pacte. Marie-Thérèse s'y opposa formellement, ne voulant pas même laisser insérer dans le projet de paix aucune clause qui eut trait à cette affaire. Sur ce point elle montrait une volonté inébranlable, tout en ayant l'air de vouloir maintenir le traité conclu par son père avec les puissances maritimes. « Loin de vouloir anéantir le but principal du traité, écrivait-elle au baron de Reischach, ministre hollandais, nous désirons poursuivre le but prévu par les parties contractantes en 1715; nous devons profiter de la triste expérience acquise par les alliés au moment de la perte de ce pays. Prévenir un pareil malheur, n'est pas agir contre le traité ; mais nous travaillerions dans un sens

(1) « Apprenez seulement que nous avons pris hier le fort de S[t]. Philippe; on y a fait une exécution qui fait horreur à l'humanité : on y a pendu 500 hommes. » (Lettre de Favart du 4 sept. 1746, dans Dumolard, *Mémoires et correspondances littéraires, dramatiques et anecdotiques*, t. I, p. XXXVII).

contraire, si nous négligions toutes les précautions nécessaires (1). „

Vaines promesses ! Tous les ans le trésor était vide; tous les ans de Kinschot devait avoir de nouveau recours aux menaces. La reine résolut néanmoins de ne plus payer aucun subside, avant d'avoir pris les mesures nécessaires.

“ Toutefois, dit de Neny, les puissances maritimes renouvellèrent leurs instances, et l'on y ajoutoit que S. M. demandoit au surplus une satisfaction équitable sur d'autres griefs, nommément par rapport au commerce des Pays-Bas autrichiens (2). „ Les parties convinrent de nommer

(1) Dépêche du 14 mai 1749. Chancellerie, D 24, H.

(2) *Mém. hist.* t. II, p. 50. « Il est impossible de reconnoître, disait-elle au baron de Reischach, après les grands changements essuïés dans nos Païs-Bas pendant la dernière guerre et après leur épuisement total et le mauvais état des troupes nationales hollandaises, ainsi que l'entière décadence de cette république, de méconnaître que le but principal des contractants du traité de barrière est manqué. Leur garde insuffisante ne pouvoit les garantir contre un coup de main, quant même ce pacte eut été confirmé dans tout son contenu par le nouveau traité de paix. C'est pourquoy l'on a chargé le comte de Kaunitz de donner tous ses soins, avec sa dextérité connue, pour faire échouer enfin une pareille proposition, malgré les difficultés qui devoient en résulter, par la raison que depuis longtems le profit particulier qui a primé en Hollande et y a percé sur le bonheur essentiel de la république, s'y est malheureusement fait jour en trop d'occasions. D'un autre côté, il étoit à craindre que la France n'en profitat et ne voulut mettre à profit cette occasion pour nous ôter les moyens de mieux garder les Païs-Bas à l'avenir qu'on ne l'a fait du passé par un plus grand nombre de troupes, beaucoup plus pour l'avantage des deux puissances maritimes que pour le nôtre. Ces soins furent redoublés lorsqu'on eut vu par l'ébauche des préliminaires que lord Sandwich avoit remise au comte de Kaunitz et que celui-ci a envoïée ici le 27 mars de l'année dernière, que par

des chargés d'affaires, qui tiendraient leurs séances à Bruxelles et y régleraient les affaires des barrières. Des réunions eurent lieu sans succès : aucune des trois puissances intéressées ne voulant faire des concessions. Les négociations furent statées, " et si les difficultés n'étoient pas applanies, disait la reine, il falloit l'attribuer au mauvais sort des Pays-Bas (1). " Sans doute les circonstances y avaient une part ; mais la part la plus large revenait à l'Autriche. De Bartenstein, et plus tard de Kaunitz l'avaient ainsi résolu. Par suite du refus de l'Autriche de mettre à exécution le traité (2), les États-Généraux furent obligés de diminuer les moyens de défense. Ajoutons à cette négligence forcée la chûte de la république néerlandaise, le dépérissement de son commerce, les tristes dissensions au sujet du stadhouderat et le traité de neutralité auquel l'Autriche avait obligé la Hollande, et nous aurons un tableau complet des causes des revers des Pays-Bas. Mais l'Angleterre était encore puissante. Si l'Autriche avait voulu l'écouter, tout pouvait être sauvé.

On a voulu aussi attribuer ces revers à la

---

un aveuglement peu concevable, l'intérêt particulier mentionné ci-dessus, avoit effectivement prévalu chez les deux puissances maritimes. C'est-à-dire que l'on propose tout bonnement le renouvellement et confirmation illumitée, dont il s'agit, tant à leur grand préjudice qu'au nôtre ; mais beaucoup plus à leur danger qu'au nôtre. (Dépêche du 30 avril 1749. Chancellerie de P. B., D 24, H.).

(1) Beer, *Aufzeignungen*, p. 3 et 85.

(2) *Ibid.* p. xxcvi et suiv.

lâcheté des Hollandais. Des écrivains ont accusé les Provinces-Unies d'avoir spéculé sur les sommes à payer par l'Autriche en vertu du traité de barrière. Ni l'une, ni l'autre de ces accusations ne sont justifiées. Si les armées des provinces septentrionales, comme celles des provinces méridionales des Pays-Bas, n'ont pas été victorieuses dans toutes les rencontres avec l'ennemi, il faut attribuer ces revers aux chances de la guerre, jamais à la lâcheté. Le prince Charles de Lorraine n'entendait pas volontiers parler de ce reproche ; et dans une lettre qu'il adressa, le 13 mai 1749, à sa belle-sœur, il disait très-sagement : mieux vaut passer sous silence ce point pour ne pas susciter des susceptibilités (1). Quant aux reproches de spéculations financières de la part des Provinces-Unies, si elles ont existé, il faut reconnaître qu'elles étaient bien malheureuses du côté des Hollandais, le peuple marchand par excellence. Elles auraient eu pour objectif une bourse vide et un mauvais débiteur. Jamais les Provinces-Unies ne furent ni avides, ni rapaces dans des questions de politique. Bien souvent elles s'étaient dévouées avec un trop grand désintéressement quand il s'agissait de défendre notre indépendance. Dans les questions commerciales seules, elles avaient le tort de montrer un égoïsme étroit.

(1) Correspondance avec S. L. M. M.

CHAPITRE III.

RELATIONS AVEC LA FRANCE.

Ces relations — s'il est permis de les appeler ainsi — consistaient depuis longtemps dans un état de guerre à peu près permanent jusques vers le milieu du XVIIIe siècle. A peine un traité fut-il conclu, la France le déchirait sous un prétexte quelconque, dans le but constant d'anéantir la Belgique.

Après avoir froissé l'Angleterre et la Hollande par ses procédés, Marie-Thérèse partagea entièrement la haine de Bartenstein et de de Kaunitz contre la Prusse. Malgré les promesses qu'elle avait faites à l'envoyé Hollandais, elle ne put s'empêcher de chercher querelle au roi Frédéric. En habile politique, celui-ci sut mettre à profit la froideur surgie depuis quelque temps entre l'Autriche et l'Angleterre. Le traité de Westminster (16 janvier 1756), fut la conséquence nécessaire de la faute commise par Marie-Thérèse. De son côté elle fit (1 mai suivant) le traité de Versailles, qui enchaîna ses destinées à celles de la France. Ce grand événement fut, si pas la cause première de la guerre de sept ans, du moins une des principales. De Kaunitz le prépara ; de Starhemberg le mit à exécution (1).

---

(1) BEER, l. c., p. 133 et suiv.

De cette manière les Pays-Bas perdirent l'appui de deux nations amies, intéressées l'une et l'autre à conserver l'indépendance de nos provinces.

A qui en imputer la faute? S'il faut croire de Neny, dont le livre était destiné au fils aîné de Marie-Thérèse, l'Angleterre aurait joué l'Autriche; l'Angleterre seule serait coupable, seule elle serait odieuse (1). A la lecture du passage des *Mémoires historiques* relatif au traité de Westminster, on voit le sang irlandais de Patrice de Neny bouillonner dans ses veines. Si plus sincère et moins aveuglé par la passion contre l'Angleterre, l'écrivain avait dit toute la vérité, il aurait dû ajouter que, si la Grande-Bretagne a agi un peu brutalement à la fin des négociations, l'Autriche l'a voulu ainsi. N'avait-elle pas commencé par enfreindre le traité de barrière, l'arche sainte des puissances maritimes, le seul lien sacré qui l'unissait à l'Angleterre et à la Hollande, comme l'impératrice l'avouait elle-même (2)? Les puissances maritimes n'avaient-elles pas déclaré que la rupture de ce pacte était le signal de la dissolution de tout lien? De Kaunitz n'avait-il pas entamé des négociations avec la France, et l'impératrice n'avait-elle pas tenté, depuis le traité d'Aix-la-Chapelle, de se concilier l'amitié de nos voisins du midi, les ennemis irréconciliables de

(1) *Mém. hist.* t. I, p. 230; v. aussi *Lettres historiques*, p. 107.

(2) Lettre de Bentinck du 19 mars 1750, dans BEER, *Aufzeignungen* p. 51 et suiv.

l'Angleterre et de la Hollande (1)? De Kaunitz n'avait-il pas proposé en secret à la France la cession de la Belgique en tout ou en partie, à condition de forcer le roi de Prusse à restituer la Silésie à l'Autriche (2)?

Quand l'impératrice-reine et ses agents se rendent coupables de pareils faits, lorsqu'ils compromettent aussi gravement les intérêts de leurs alliés, ni elle, ni ses ministres n'ont pas le droit de jeter tout l'odieux du traité de 1756 sur l'Angleterre. Ils n'ont pas le droit de se plaindre de l'union de l'Angleterre et la Prusse, union dont les descendants de Marie-Thérèse ressentent encore aujourd'hui les effets.

Contrairement à l'assertion de Schœll, l'impératrice soutient qu'au moment où éclatèrent les différends entre la France et la Grande Bretagne elle ne refusa pas d'exécuter ses engagements envers le cabinet de St-James. Nous ne nierons pas ce fait; mais nous demanderons si elle agissait sincèrement? L'Angleterre ne se fiait pas du tout à ses propositions, et par la bouche de de Keit, elle invita de Kaunitz à s'expliquer nettement sur les points suivants: l'impératrice donnera-t-elle du secours au Hanovre en cas d'attaque; 2°

(1) Coxe, t. v, p. 231, Duclos, *Mémoires secrets*, t. II, p. 400, t. III, p. 356.

(2) *Œuvres posthumes de Frédéric-le-Grand*, t. III, p. 41. *Mémoires de Richelieu*, t. VII, p. 241, On a revoqué en doute ces faits; mais ils semblent clairement établis par le silence que la reine garde à ce sujet lorsque l'envoyé anglais lui demande des explications.

quel serait ce secours, 3° quand il pourrait se mettre en marche; 4° si S. M. était décidée à renouveller le traité de subside avec la Bavière, 5° si elle comptait contribuer aux frais de la marche des Baverois (1). De Kaunitz ayant répondu qu'il n'avait plus rien à ajouter, toute négociation ultérieure cessa. Les motifs de cette rupture sont faciles à comprendre. L'Autriche négociant en secret avec la France depuis 1755, crut pouvoir se soustraire aux obligations du traité de barrière. L'Angleterre, parfaitement au courant de ce qui se passait, désirait de la part de l'Autriche des promesses formelles et des garanties sérieuses. De son côté Marie-Thérèse ne voulait pas, malgré ses propositions, prendre une résolution définitive, tant que les négociations avec la France ne fussent pas nettement arrêtées. Elle désirait seulement gagner du temps.

On a voulu nier, si non complètement, du moins révoquer en doute ces négociations avec la France pendant l'année 1755. Ce doute est basé sur le silence que l'impératrice garde à ce sujet dans la correspondance avec son beau-frère, et les propositions faites à l'Angleterre (2). Mais, disait-elle tout dans sa correspondance? Il y a lieu d'admettre le contraire. De Kaunitz, ministre autrichien près de la cour de Versailles jusqu'en 1755,

(1) *Bulletins de l'acad. de Belg.* t. XVII, 1e part. p. 383. VON ARNETH, *Maria-Theresia nach den Erbfolge Kriege*, p. 386.

(2) V. GACHARD Ibid.

avait commencé les négociations de l'alliance future. Tous les historiens sont d'accord sur ce point, et citent à ce sujet des particularités si bien établies, qu'il est impossible d'en nier l'authenticité (1). En remplaçant de Kaunitz, Starhemberg continua les négociations de son prédécesseur, et M. von Arneth prouve de manière à ne pas laisser de doute, qu'au mois d'août 1755 le plan de l'alliance fut définitivement tracé à Vienne (2). Le 29 du même mois Starhemberg reçut des instructions qu'il remit deux jours plus tard à M[e] de Pompadour, la personne de confiance du roi, selon l'expression de Marie-Thérèse (3), et que le prince de Ligne nommait d'une manière plus énergique : " la première fille du royaume. " Ainsi le doute n'est plus permis. Tandisque l'impératrice leurrait l'Angleterre et la Hollande, elle traitait avec la France. Les négociations étaient si secrètes, qu'elle n'en disait mot à son beau-frère. Elle l'amusait constamment, dans ses correspondances, par des plans de défense et des propositions à faire à l'Angleterre, etc. Enfin, au mois de septembre la Hollande eut vent de ce qui se passait. Quel fut l'étonnement de

(1) Coxe, t. v, p. 187, Flassan, *Diplomatie*, t. vi, p. 45, 54, Lacretelle, t. iii, p. 102, Duclos, *Mémoires secrets*, t. ii, p. 102, *Œuvres de Fréderic II*, t. iii, p. 25, *Österreichische national Encyclopedie*, t. ii, p. 104, von Rancke, *Der Ursprung des siebenjährigen Krieges*, p. 55, 108 et suiv. 182, Filon, *L'ambassade de Choiseul*, *etc.*

(2) *Maria-Theresia nach den Erbfolge Kriege*, p. 388, von Rancke, p. 140, 181.

(3) Von Arneth, l. c., p. 551, n° 481, v. aussi ibid. p. 397 et suiv.

Charles-de-Lorraine en apprenant cette nouvelle? Le 24 septembre il écrivit à sa belle-sœur: " On disoit à la Haye que V. M. étoit en négociations avec la France en faveur d'une neutralité pour les Pays-Bas. Personne en ce païs-ci n'a pu s'imaginer une idée si singulière que peu ou point compatible avec plusieurs dispositions que j'ai faites (1). " Marie-Thérèse, faisant semblant de n'y rien comprendre, ne répondit mot, pas plus qu'elle n'avait répondu à de Keith lorsqu'il l'interrogea sur sa conduite (2). Ce silence, c'est l'aveu de l'impératrice.

L'Angleterre et la Hollande le comprirent ainsi. De trois choses l'une, ou Marie-Thérèse devait mettre à exécution le traité de barrière qu'elle invoqait encore en 1756 contre la Hollande, ou elle devait donner les garanties demandées par l'Angleterre, ou elle pouvait demander la neutralité à toutes les puissances belligérantes. Si non elle était obligée de se jeter du côté de la France. C'est ce dernier parti qu'elle choisit.

Si, comme de Neny le soutient, le traité de Versailles était tout en faveur de la Belgique, pourquoi en faire un reproche à l'Angleterre? La mauvaise humeur de l'écrivain semble indiquer de sa part le pressentiment d'une catastrophe fatale à l'Autriche. Dans le but de pallier les effets du traité, contre lequel Joseph II s'était

---

(1) *Correspondance du Cabinet*, t. VI, p. 18.
(2) *Ibid.* t. VII, p. 29 et 41.

prononcé, de Neny voulait faire croire que ce pacte était le triomphe de l'Église, l'union de deux puissances catholiques contre les protestants. Singulière préoccupation de la part d'un fonctionnaire, toujours prêt à contrarier l'Église! Singulier argument dans la bouche d'un écrivain parfaitement au courant des persécutions exercées par la France contre le clergé catholique (1). Quant à nous, nous comprenons difficilement ce que l'Église pouvait gagner à une pareille union.

« Si, continue de Neny, la monarchie a trouvé des avantages si précieux et si décidés dans la nouvelle alliance, les Pays-Bas Autrichiens en particulier lui doivent leur salut; ils eussent été infailliblement la première victime de la présente guerre, et leur perte eut été aussi inévitable que leur conquête était aisée à la France par le peu de soin que les Anglois eussent donné à leur défense et par le refus des Hollandais à vouloir y concourir (2). »

L'argument de Neny nous semble très-sujet à caution, en plusieurs points, et contraire à la vérité en quelques autres.

La reine avait-elle l'intention bien décidée de sauver les Pays-Bas lorsque, dans le but de pouvoir conclure un traité avec Louis XV, l'ambassadeur autrichien offrait de réunir à la France,

(1) On peut consulter à ce sujet la *Lettre de M. l'archevêque d'Auch et des autres suffragans au roi de France*, imprimée en 1755.

(2) *Mém. hist.* t. II, 3, 4.

Mons, Ypres, Furnes et Ostende, de démanteler Luxembourg, de céder à l'infant don Philippe le Brabant et le reste du Hainaut en échange de Parme et de Plaisance (1)?

Par ses contestations au sujet du traité de barrière et le refus ou la négligence à le mettre à exécution, l'Autriche n'avait-elle pas forcé antérieurement les Provinces-Unies, et ne les forçait-elle pas de nouveau à négocier un traité de neutralité dans leur propre intérêt? Suivant les errements de ses prédécesseurs, elle répétait point par point la faute commise, en 1733, par son père (2). Marie-Thérèse mit même, par ses procédés et ses réticences, les Provinces-Unies dans la position la plus singulière vis-à-vis de la France. Dans l'espoir de voir l'Autriche prendre fait et cause pour les puissances maritimes, les États-Généraux ne voulaient pas se prononcer d'abord. Le comte d'Affry, ministre de Louis XV à la Haye, allait jusqu'à menacer les États s'ils ne se prononçaient pas immédiatement: « Les conjonctures, disait-il, n'étant pas les mêmes qu'en

(1) Coxe, t. II, p. 215, Borgnet, *Histoire des Belges*, t. I, p. 28, Kervyn de Lettenhove, *Hist. de Flandre*, t. VI, p. 510.

(2) La neutralité demandée par la Hollande en 1733 était le résultat des fautes commises par l'Autriche. Avant de prendre une résolution à ce sujet, les États-Généraux envoyèrent, dans les Pays-Bas, le général Hortel, avec charge d'y visiter toutes les places. Il reconnut l'état délabré des fortifications, l'absence complète de troupes suffisantes, de munitions de guerre et de bouche, l'état détestable de l'artillerie. A la suite du rapport de leur général, les États n'hésitèrent plus à demander la neutralité. (Arch. de la Chancellerie D 8).

1733, lorsque le roi conclut une convention de neutralité avec les États-Généraux par rapport aux Pays-Bas autrichiens, toute précaution à cet égard seroit superflue aujourd'hui (1). „

Pourquoi la France tenait-elle, en 1756, un langage différent de celui de 1733?

Parce qu'elle pouvait dans ce moment compter sur l'Autriche, avec laquelle elle était en guerre auparavant.

Marie-Thérèse se flattait, il est vrai, de pouvoir récupérer, au moyen de la France, les provinces conquises par le roi de Prusse et peut-être anéantir cette puissance (2).

Mais la France, dont l'éternelle politique consistait à diviser l'Allemagne, pouvait-elle vouloir la disparition de la Prusse? Le simple bon sens devait répondre négativement à une semblable question. Et si cet espoir ne devait pas se réaliser, à quoi bon faire le traité de Versailles? Les Pays-Bas, répond-on, furent dans ce moment préservés des horreurs de la guerre. Faut-il en attribuer exclusivement le mérite à l'alliance française? Examinons cette question.

En combinant les hostilités contre la Grande Bretagne, la France organisait simplement une guerre maritime durant laquelle la Belgique ne

---

(1) Communication du 4 mars 1756, dans les *Nouvelles de Hollande*, aux Archives du Royaume.

(2) Ranke, l. c. p. 181. Comme contre-partie on peut consulter: *Die Geheimisse des Sächsicschen Cabinets*, par Vitzthum, 2 vol. in-8°, Stutgart 1866.



courrait pas grand danger. C'était l'opinion du prince Charles de Lorraine, opinion appuyée sur des correspondances et les assurances données par Lesseps, envoyé du gouvernement Français à Bruxelles (1). L'impératrice elle-même partageait cette manière de voir (2).

Si la France a changé d'avis dans la suite, si en un mot, l'Europe a été ensanglantée par la guerre de sept ans, c'est par suite de l'entente entre les cabinets de Versailles et de Vienne. C'est l'Autriche, qui après avoir fomenté l'alliance de la Russie, de la Pologne et de la Saxe, a entraîné la France dans une guerre néfaste, entreprise au profit de la maison d'Habsbourg et terminée à l'avantage de la Prusse. Sans le traité de Versailles, la France serait restée isolée ou exposée à une formidable coalition, qui l'aurait écrasée ou au moins retenue. Et si, malgré cette coalition, elle avait voulu la guerre, ne se serait-elle pas estimée heureuse d'admettre la neutralité de la Belgique,

---

(1) Dans une dépêche adressée par le prince à sa belle-sœur, il disait: quelques particuliers de cette ville (de Bruxelles) ont reçu des lettres de Paris qui avoient annoncé les sentimens pacifiques de la cour de Versailles à l'égard des Pays-Bas. Lesseps, ministre de France à la mienne, a donné non seulement à moi et au comte de Cobenzel, mais aussi à plusieurs autres personnes de la noblesse de cette ville de fortes assurances que le roi, son maître, n'avoit aucun dessein capable d'allumer la guerre sur le continent; qu'il ne demandoit pas mieux que de pouvoir vuider avec l'Angleterre seule les différends qui subsistoient entre les deux couronnes (Lettre du 24 septembre 1755).

(2) Rien n'autorise la France, disait-elle dans une lettre du 27 janvier 1756, à envelopper d'autres princes dans la querelle particulière qu'elle a avec l'Angleterre.

comme elle admit celle de la Hollande (1)? Quant à la Prusse, la France ne pouvait plus y compter; elle l'avait trop froissée selon les désirs de Me de Pompadour.

Avant le triomphe complet des intrigues de cette favorite, la France était très-disposée à nous accorder la neutralité. De Marmontel avait nettement exprimé un avis semblable. De Machault le fit comprendre à Louis XV. Mais excitée par l'Autriche, Me de Pompadour sut renverser ces idées généreuses (2). L'Autriche fut donc la véritable et l'unique cause du refus de la France, avant la conclusion du traité de Versailles. Les mobiles qui faisaient ainsi agir l'impératrice sont faciles à saisir. Que voulait-elle? Entraîner la France dans une guerre Européenne, pendant laquelle l'Autriche comptait anéantir la Prusse; mettre à profit le conflit général pour refaire sa fortune aux dépens de son alliée; se tirer d'affaire, en un mot, au moyen de la France. C'est là tout son secret. L'impératrice s'explique amplement à ce sujet dans la lettre qu'elle adressa à son beau-frère. Dans cette lettre elle se deman-

---

(1) Au début des négociations avec les États-Généraux, la France leur refusa cathégoriquement la neutralité (Missive de Marie-Thérèse au prince Charles de Lorraine du 20 avril 1755). Mais elle y consentit volontiers lorsqu'elle reconnut l'impossibilité de soulever la Hollande contre l'Angleterre. Ce précédent, la France devait l'appliquer à la Belgique, sans que Marie-Thérèse dut abandonner la politique des puissance maritimes à l'égard des Pays-Bas.

(2) *Bulletins de l'acad. de Belg.* t. 17, 1e partie, p. 391, De Sismondi, *Hist. de France*, t. 20, p. 195.

dait quel rôle elle aurait joué dans la ligue formidable proposée par l'Angleterre contre la France? " Un rôle absurde et dangereux disait-elle. Absurde parceque je n'y occuperois que la seconde place; la première ainsi que toutes les attentions, tous les égards et toutes les complaisances des Anglois n'étant et ne pouvant être que pour le roi de Prusse; dangereux, parce qu'en temps de guerre ce serait encore ce prince qui dicteroit l'usage à faire des forces de l'alliance. De façon que je verrois ruiner mes armées, sacrifier mes intérêts et en un mot abaisser ma maison. Et en temps de paix, on la dépouillerait de toute considération (1). „ C'était aussi la manière de voir de de Kaunitz (2). Une haine implacable contre la Prusse, la perspective d'un amour-propre plus ou moins froissé, la crainte de voir sacrifier les intérêts de la dynastie, tels sont les motifs avoués par Marie-Thérèse pour justifier les scènes sanglantes qui désolèrent l'Europe pendant sept ans.

Quels furent en denière analyse les résultats du traité de Versailles au point de vue des Pays-Bas? L'isolement de l'Autriche et parconséquent celle de la Belgique, isolement que Joseph II déplora sincèrement (3). Ce pacte procura aussi à la famille impériale le triste privilège d'avoir pu placer une princesse de son sang sur le trône

---

(1) *Bulletins de l'acad.*, l. c. p. 395.

(2) Von Rancke, l. c. p. 45.

(3) Von Arneth, *Maria-Theresia und Joseph II*, t. I, p. 2.

chancelant de la France, d'où elle devait tomber pour laisser rouler sa tête sous la guillotine (1). Ni cette alliance, ni le pacte de famille ne sauvèrent la Belgique lors de la déclaration de guerre faite par Louis XVI. On nous objectera sans doute la nécessité dans laquelle se trouvait le roi de France de devoir la faire. Cette nécessité, l'Autriche devait la prévoir. Elle connaissait les regards avides que tout temps la France a jetés sur la Belgique, l'éternel objet de sa convoitise. Elle n'ignorait pas que les traités politiques, pas mieux que les pactes de famille, n'ont jamais arrêté les idées de conquête d'un peuple guerrier, fut-il même Français. Marie-Thérèse ne devait pas ignorer que si, par suite d'un grand amour pour leurs libertés, les provinces flamandes repoussaient la France, les provinces wallonnes avaient certaines sympathies en faveur de leurs voisins du midi (2). Elle savait fort bien, comme ses propres correspondances le constatent et elle en convenait elle-même, que, durant l'occupation des Pays-Bas par Louis XV, un grand parti, composé de fonctionnaires et de membres du haut clergé, s'était compromis par son dévouement pour la France (3). Les allures

---

(1) Au sujet de la malheureuse situation de ce pays avant la révolution, v. MARSCHALL, *Travels*, t. II, p. 60.

(2) Un *Ms.* du président De Pape fait déjà, dès le XVIIe siècle, de révélations curieuses à ce sujet.

(3) Ces faits sont consignés dans les archives de la secrétairerie d'État et de guerre, v. aussi à ce sujet BEER, l. c. lettre de Bentinck du 19 mars 1750.

anti-religieuses de plusieurs agents du gouvernement Autrichien et la propagande luthérienne des garnisons hollandaises n'étaient peut-être pas étrangères à ces défaillances.

Qui, pendant l'invasion des Pays-Bas sous Louis XV, eut le courage de se soulever pour repousser l'étranger? Le Flamand et le Flamand seul (1). Mais le gouvernement abandonna à son sort une population généreuse prête à verser son sang, pour sauver son avoir, sa famille, son pays, comme elle l'avait fait naguères, dans les plaines de Courtrai, baignées du sang de la chevalerie française. Le gouvernement ne fit rien pour le Flamand.

Le seul résultat favorable que ce traité procura à la Belgique fut celui de provoquer les conventions des limites des 16 mai 1769 et 18 novembre 1779. Ces actes firent cesser des contestations interminables au sujet de prétentions sur quelques lambeaux de territoire. Ces contestations, que dès son avènement Marie-Thérèse avait voulu

---

(1) Pendant la séance de la jointe du Gouvernement du 1 juin 1744, le ministre plénipotentiaire exposa la triste situation de la Flandre. Ruinée complètement par les armées françaises, cette province n'avait plus les moyens de rien fournir à l'ennemi. Malgré cette impossibilité les Flamands furent menacés de voir incendier leurs villages par ces hordes de brigands. Ces menaces avaient tellement exasperé les habitants, qu'ils se soulevèrent en masse, malgré les recommandations du gouvernement autrichien, qui leur avait enjoint d'agir en bons pères de famille et de ne pas s'exposer. « Cette facheuse situation, disait le ministre, portoit les habitants de ladite province à se déterminer à préférer à se défendre les armes à la main. » (Résultats des jointes).

terminer par les conférences de Lille, furent repoussées systématiquement par les Français dès 1741. Ils aimaient mieux trancher la question par la force. " La France, dit de Neny, ne laisse guère échapper d'occasion de s'assurer des possessions litigieuses qui sont de sa bienséance, soit en y employant la force ouverte, soit en saisissant habilement des conjonctures où la situation des affaires la met à même de demander des complaisances, que la prudence et la considération d'un intérêt plus pressant ne permettent pas de lui refuser (1). „

La complaisance, dont de Neny parle, fut appliquée à d'autres réclamations encore. Ainsi le gouvernement français ne restitua jamais intégralement, malgré l'article XI du traité d'Aix-la-Chapelle, toutes les archives qu'il avait fait enlever. Par l'article VI du même traité la France s'était obligée de payer une somme de 500,000 livres du chef de l'artillerie qu'elle devait restituer. Elle l'oublia. Depuis l'année 1701 la France n'avait plus payé, malgré la convention du 3 décembre 1699, les rentes établies sur la *généralité* des Flandres. Elle refusa d'écouter les envoyés que Marie-Thérèse délégua pour faire les réclamations.

La France ne voulut pas, malgré des promesses formelles, payer sa part et portion des rentes établies sur le Hainaut. Enfin elle refusa de solder

---

(1) *Mém. hist.* t. II, p. 19.

300,000 livres dûs à des bourgeois de Mons du chef de dettes qu'elle avait contractées pendant le siége de 1709, et dont elle devait faire le payement, selon les termes mêmes de la capitulation (1).

Par suite de sa nouvelle position vis-à-vis de la France, Marie-Thérèse dut fermer les yeux sur ces infractions, tandis qu'elle refusa de payer à la Hollande ce qu'elle lui devait en vertu du traité de barrière. L'alliance française mit l'Autriche dans la nécessité de se montrer très-conciliante sur ces différents points, au grand préjudice de la Belgique (2).

CHAPITRE IV.

RELATIONS AVEC LE PAYS DE LIÉGE, LA PRUSSE ET L'ESPAGNE.

Aucune modification importante ne fut introduite dans les relations des Pays-Bas avec ces puissances : elles restèrent à peu près ce qu'elles avaient été sous Charles VI.

Entre le pays de Liége et le gouvernement Autrichien il y eut, au sujet de la possession de Fontaine-l'Évêque, des difficultés qui furent dé-

---

(1) De Neny, t. ii, p. 20.

(2) Rapport de de Kaunitz du 24 avril 1766 dans les *Comptes rendus de la comm. d'histoire*, 3e série, t. x, p. 374.

cidées, en 1743, par des voies de fait. La reine s'empara de vive force de la localité. En dépit de ses droits, l'évêque de Liége, trop faible pour les soutenir, fut obligé de courber la tête devant la force brutale, dont de Neny se plaignait si amèrement lorsque la France l'employait contre les possessions contestées à la reine. Un traité fut signé (1 décembre 1755), entre le prince de Liége, à titre de seigneur de Stavelot, et le prince Charles de Lorraine, concernant les limites du Limbourg (1). Quant aux autres relations entre le prince de Liége et les Pays-Bas, elles n'étaient pas toujours établies sur un bon pied. Tantôt elles prirent leur origine dans les nominations aux fonctions ecclésiastiques faites par l'université de Louvain, tantôt à propos du tarif des droits d'entrée, ou du passage des troupes Autrichiennes, tantôt à propos du territoire de St-Hubert, qui était également contesté par la France (2). Tous ces débats se terminaient à l'avantage des Pays-Bas.

Entre la Prusse et le gouvernement Autrichien fut conclu un arrangement au sujet des successions ouvertes au profit de Belges dans ce pays, et de Prussiens dans les Pays-Bas (3). Un traité semblable fut conclu avec le Palatinat (25 août

---

(1) Polain, *Ordonnance de la principauté de Stavelot*, p. 429.

(2) Rapport de de Kaunitz du 14 avril 1766 dans le *Compte rendu de la comm. d'hist.* 3e série, t. III, p. 391.

(3) Décrets du 12 nov. 1766, 15 février 1768.

1756) et mis à exécution seulement le 7 juillet 1763 (1).

L'ordre de la Toison d'or, institué par un prince belge, continua à rester un point en litige, une cause de discussions entre l'Espagne et le souverain des Pays-Bas (2). Ces différends n'ont jamais été terminés.

CHAPITRE V.

CONCLUSIONS.

Par cet exposé il est facile de comprendre jusqu'à quel point l'impératrice-reine sacrifiait les intérêts politiques des Pays-Bas Autrichiens à ceux de ses autres pays héréditaires, et surtout à des intérêts dynastiques, souvent mal compris. En ce point elle imitait fatalement les exemples de ses prédécesseurs, toujours disposés à trahir des provinces trop éloignées du centre de leur pouvoir, pour y attacher une grande importance. C'est du reste, il faut bien le dire, le sort de tout pays qui, après avoir passé à des dynasties étrangères, finit par ne plus appartenir à lui-même. Ses sympathies, son esprit et ses institutions, complètement ignorés par le monarque étranger, sont

(1) Conseil Privé, carton 1553.
(2) De Neny, t. II, p. 58 et suiv.

toujours sacrifiés aux exigences politiques du pays dans lequel il réside.

En abandonnant la politique suivie par les puissances martimes, Marie-Thérèse commit une autre faute non moins grave. Elle abandonna notre pays à l'influence si absorbante de nos voisins du midi. Elle prépara elle-même, au grand préjudice de sa propre dynastie, l'asservissement de notre pays au joug d'une France républicaine ou monarchiste, mais toujours despotique avant tout. Elle contribua à la catastrophe qui, durant vingt-quatre ans, effaça la Belgique du rang de nation et de peuple libre.

CH. PIOT.

CONSPIRATION D'AUDENARDE

SOUS

JACQUES VAN ARTEVELDE.

(1342)

CRITIQUE HISTORIQUE

AVEC LES PIÈCES INÉDITES DU PROCÈS

CHAPITRE PREMIER

SOURCES ET DOCUMENTS

L'histoire de Jacques van Artevelde, ce grand bourgeois de Gand qui jeta les fondements de nos libertés communales et constitutionnelles, et de l'union des provinces belgiques ou neêrlandaises, — cette histoire, destinée à élever à l'homme de génie dont la Flandre s'honore, le *monumentum œre perennius* auquel il a droit, — ne pourra être écrite d'une manière exacte et définitive que lorsque tous les documents contempo-

rains épars dans nos Archives auront été publiés ou tout au moins analysés avec soin.

Cette époque n'est pas aussi éloignée qu'on pourrait le croire ; car, d'une part, le temps à la dent rongeuse *(tempus edax)* ne nous a conservé que bien peu de pièces authentiques de ces siècles reculés ; et de l'autre, grâce aux nombreux travaux de nos archivistes, de nos historiens, de nos sociétés et de nos recueils d'archéologie et de littérature ancienne, une grande quantité de ces documents a déjà vu le jour. En ce moment même s'élabore à Gand une publication des plus importantes : celle des *Comptes de la Ville* pendant la période du tribun Gantois [1]. Ces témoins irréfragables des faits et gestes de nos ancêtres, les grands communiers flamands du XIVe siècle, permettront de refaire jour par jour l'histoire politique, industrielle et artistique de la Flandre au moyen-âge.

Espérons que cette vaste entreprise, commencée déjà depuis deux ans, pourra bientôt être menée à bonne fin, et qu'elle sera suivie de la publication au moins partielle, des comptes tout aussi importants des deux autres grandes communes de la Flandre, Bruges et Ypres.

Il est cependant d'autres documents aussi précieux, et dont l'analyse nécessairement concise des inventaires ne peut donner qu'une idée incomplète.

---

1. Cette publication se fait au nom de la Société d'Histoire et de Littérature flamande « *De Taal is gansch het Volk* » et par les soins de MM. Lentz, professeur à l'Université ; Vuylsteke, avocat près la Cour d'Appel ; Rooses, professeur à l'Athenée ; et enfin l'auteur de la présente notice. — La première livraison comprenant les années 1336 et 1337 vient de paraître au moment où nous écrivons ces lignes. (1er Juillet 1873).

C'est pourquoi les pièces authentiques de cette époque mentionnées dans les inventaires des chartes des comtes de Flandre[1] et des principales villes du pays, Gand[2], Bruges[3], Ypres[4], Courtrai[5], etc, devraient tous être imprimées intégralement.

Il resterait alors encore une ample moisson à recueillir dans les dépôts d'Archives non inventoriés ou classés des établissements publics, (hospices, églises, bibliothèques, etc.), ainsi que dans les papiers privés des familles. Ce soin doit être laissé à ceux qui s'occuperont de monographies sur l'un ou l'autre point de notre histoire.

Nous venons accomplir ici une partie de ces vœux, et apporter une pierre au monument, par la publication d'une série de pièces inédites, concernant une des nombreuses émeutes qui, sous le gouvernement d'Artevelde, ensanglantèrent la Flandre et furent une des principales causes de sa perte.

Ce sont d'abord trois documents authentiques et contemporains des faits qu'ils constatent, récemment

---

1. *Comte de Saint-Génois*, Monuments anciens, 3 vol• in-f°, Lille, 1782-1806.

Baron de Saint-Génois, Inventaire analytique des chartes des Comtes de Flandre, déposées à Rupelmonde ; 1 vol. in 4°, Gand, 1843-46.

Gaillard, Inventaire supplémentaire des chartes de Rupelmonde, 1 vol. in 8°, Gand. 1857.

Leglay et *Desplanques*, Inventaire sommaire des Archives du Département du Nord, 2 vol• in 4°, Lille, 1865-68.

2. *Van Duyse* et *De Busscher*, Inventaire des chartes et documents de la ville de Gand, 1 vol. in 4°, Gand, 1847-67.

3. *Gilliodts-Van Severen*, Inventaire des Archives de la ville de Bruges ; 2 vol• in-4°, 1872-73.

4. *Diegerick*, Inventaire analytiqne et chronologique des chartes et documents des Archives d'Ypres, 7 vol• in-8°, 1853-68.

5. *Mussely*, Inventaire des Archives de Courtrai, 2 vol• in-8°, 1863-70.

découverts dans les Archives de Bruges par le savant M. Gilliodts, et analysés ainsi dans son excellent Inventaire, à la date approximative de 1341 :

I. Rapport des Échevins d'Audenarde au sujet des désordres qui eurent lieu dans cette ville. Il paraît que ces troubles furent amenés par la faute d'un chef, nommé Gilles Cranals, qui avait organisé des patrouilles nocturnes et fait des visites domiciliaires. Ce rapport est terminé par la copie d'une lettre que le Magistrat d'Audenarde adresse au Comte de Flandre, pour l'informer de l'apaisement des troubles, à la date du 14 Septembre, sans indication d'année [1].

II. Interrogatoire ou série de questions relatives à une émeute qui aurait eu lieu à Bruges, et dont la date n'est pas indiquée. Le copiste a fait erreur ; les questions se rapportent à l'émeute d'Audenarde et aux réponses consignées dans le rôle qui fait l'objet du présent numéro.

III. Enquête et dépositions de témoins entendus sur les désordres qui ont eu lieu à Audenarde, sur la conduite de Lambert Mondekin, Gilles Cranals et autres, sur la prise d'armes des métiers, etc [2].

—

Ce résumé fidèle et succinct ne révèle cependant pas toute l'importance de ces pièces officielles. Il semblerait, à la lecture de l'analyse, qu'il n'est ici question que d'un mouvement tout local, sans aucun rapport avec les destinées générales du pays. Mais un examen

1. N° 450 de l'Inventaire ; p. 495.

2. N° 451 de l'Inventaire.

plus attentif ne tarda pas à nous apprendre qu'il ne s'agissait de rien moins que d'un épisode de la vaste conspiration ourdie par les partisans de la réaction contre les communes, et qui eût abouti à une révolution complète, si elle n'eût misérablement avorté par l'énergie des Gantois. Cette tentative fut tout aussi importante que les émeutes tentées en pleine paix vers cette époque à Ardenbourg, à Langhemarck, à Poperinghe, à Dixmude, et plus tard à Gand même, pour renverser l'ordre légal fondé sur les traités, et y substituer le pouvoir absolu du comte.

Et cependant pas un historien, pas un chroniqueur, pas même le savant curé Meyer (le meilleur de nos anciens annalistes), qui nous eût laissé une ligne, un mot, de cet évènement considérable.

Nous avons donc pris notre recours vers les sources officielles et manuscrites, dont une étude de plusieurs années nous avait appris à connaître tout le prix, et c'est dans les comptes susmentionnés de nos vieilles communes, que nous avons cherché ce qui manquait aux renseignements fournis par les pièces dont s'agit.

Nous avons ainsi pu compléter notre dossier de cette conspiration d'Audenarde en y joignant (sous les numéros IV, V et VI) des extraits des comptes manuscrits de Gand et de Bruges, qui détaillent les expéditions militaires, les messages des courriers et les ambassades d'échevins partis de ces villes pour dompter les diverses révoltes de cette forteresse, pendant les dernières années du gouvernement d'Artevelde (1341-45); et nous avons tenu à y joindre un tableau complet des fonctionnaires de ces deux chef-lieux de la Flandre à l'époque de la première de ces révoltes.

Il devenait dès lors facile, non-seulement de déterminer d'une manière exacte la date de l'année où eut lieu

l'émeute dont les pièces de Bruges nous ont conservé l'histoire, mais encore de reconstruire jour par jour, et pour ainsi dire heure par heure, les diverses péripéties de cette tentative de contre-révolution. Les pièces de Bruges mêmes nous donnaient déjà des éléments suffisants pour la fixation de l'année. Le mémoire des échevins d'Audenarde, après un exposé de griefs et de faits qui se répartissent sur plusieurs semaines (pièce I, nos 1 et 2), nous raconte en détail les évènements de trois journées et veillées, celles de jeudi, vendredi et samedi (I, 3-6); c'est le samedi que le complot éclate par l'envahissement de l'assemblée à la halle et par le combat dans la rue, et c'est ce même jour que les échevins d'Audenarde envoient au comte de Flandre une lettre qu'ils datent du jour de la Sainte Croix, procession de Tournai, c'est à dire le 14 Septembre (I, 6, cf. 10). Il suffit donc de savoir en quelle année du milieu du XIVe siècle le 14 septembre tombait un samedi; or, ce calcul nous reporte à l'an 1342.

Les témoignages de l'enquête, de même que les comptes de Bruges et de Gand, viennent confirmer cette induction. En effet, d'après un témoin, c'est le dimanche (15 septembre) que les clefs des portes de la ville sont gardées par un des conspirateurs contre l'armée des communes qui approche d'Audenarde (III, 631, cf. 630 et 76), et dans les comptes de Gand, nous trouvons précisément à la date du 13 septembre 1342, le détail de l'expédition militaire « qui se dirige » vers Audenarde pour y mettre la ville en paix et y » apaiser la discorde qui régnait dans la commune. » (IV, 1-13).

Cette expédition dura quinze jours, c'est-à-dire jusqu'au 28 septembre; et le 21 octobre suivant, nous voyons six échevins de Flandre (deux pour chacune

des trois grandes villes : Gand, Bruges et Ypres), se rendre à Audenarde avec leurs clercs, et y rester cinq jours, pour y exposer l'enquête (IV, 16).

Nous acquérons ainsi non-seulement la certitude que les pièces de Bruges se rapportent à l'année 1342, mais encore nous fixons le jour même où la pièce III (l'enquête) a reçu la forme définitive que nous lui voyons.

Nous n'insisterions pas sur ces détails si les comptes de Gand ne nous faisaient connaître, outre quelques légères dissensions intestines de 1341, le fait de deux autres révoltes de la même ville d'Audenarde, aux mois d'octobre et novembre 1343 et au mois de septembre 1344, dont nous n'avons du reste d'autres renseignements que ceux qu'ils rapportent, et qui furent peut-être plus graves que celle dont les pièces officielles nous ont été conservées et avec laquelle il importe de ne pas les confondre.

—

La date véritable étant ainsi restituée à nos documents, il convient de dire quelques mots de leur forme extrinsèque et de leur force probante, ainsi que de leur origine et des circonstances qui nous les font retrouver aujourd'hui dans les Archives de Bruges.

I. Le *Manifeste* des Echevins est une pièce en copie de deux feuilles de parchemin cousues ensemble, écriture du XIV[e] siècle. Quoique non scellée ni datée (sauf la date sus-rappelée de la lettre qui la termine), elle forme un tout complet, et l'original n'a vraisemblablement pas été plus long. C'est un rapport fait par le magistrat d'Audenarde, à certains « Seigneurs » qui semblent se trouver pour lors en cette ville, et

dont on invoque même le témoignage pour les derniers évènements, ceux du 14 Septembre 1342. On s'en réfère aussi aux « Seigneurs qui sont à Gand : » *dat weetti, Heeren, wel, ende de Heeren die te Ghend* » *zijn. — Ende voert, ghi Heeren*, enz. » (I, 9-10).

Ces « Seigneurs » ne sont autres que les Gantois faisant partie de l'expédition qui venait de s'emparer d'Audenarde. On sait que tel était au moyenage le surnom donné aux bourgeois de Gand. Le mémoire les appelle plusieurs fois ainsi (I, 2 et 8). Ce surnom était déjà en usage au XIVe siècle, car nous avons trouvé dans les Registres échevinaux de Gand un acte de 1377, où il est déjà appliqué à un bourgeois appelé *van Ghend* [1]. Il était encore usité au XVIe siècle, car c'est sous ce nom que le poète Edouard de Dene les désigne en 1560 dans son *Langhen Adieu* aux habitants des diverses villes de Flandre [2].

L'époque exacte de la pièce n'est pas plus difficile à fixer; elle fut rédigée immédiatement après l'occupation de la ville par les Gantois, et forme une espèce de mémoire justificatif de la conduite des bourgeois et surtout des échevins dans les troubles qui venaient de l'agiter.

Il s'en faut, du reste, de beaucoup que cet écrit de défense soit en tout conforme à la vérité des

---

1. « Jhan van Ghend, die men heed *heere van Ghend*. » Weezenboek, 1376-77, f° 125. Dans le *Coemans Gulde-boek* d'Audenarde du XIVe siècle, on trouve : « Jan van Ghend, de lochtin *heere*. »

2. Adieu, *Poorters* van Brugge, adieu, *Heeren* van Ghendt,
Adieu, *Kindren* van Ypre, wijdt verre bekent, enz.
Ledichghanghers van Audenaerde, geprezen, enz.

Willems, Belgisch Museum, deel III, (1839). *Alberdingk Thijm*, Gedichten ontleend aan de Noord- en Zuid-Nederlandsche Literatuur; Amsterdam. 1850, bl. 248.

faits ; nous verrons plus loin, en discutant les pièces, qu'il est plusieurs évènements qui n'y sont pas présentés sous leur véritable jour, et d'autres qui sont complètement passés sous silence. On le comprendra facilement quand on saura que les rédacteurs de ce factum paraissent avoir pris une part très-compromettante à la conspiration avortée, et quand on connaîtra la composition de l'échevinage d'Audenarde à cette époque.

D'après les documents qui nous sont restés, cette institution était essentiellement aristocratique. Nous avons joint à nos pièces, une table des échevins d'Audenarde pendant la seconde moitié du XIVe siècle, et il en résulte qu'une centaine de personnes à peine, appartenant à une soixantaine de familles différentes, ont occupé les 550 places du Magistrat de cette ville de 1350 à 1400 [1].

On comprend donc les réticences intéressées des rédacteurs de la pièce I, tant par l'opinion politique à laquelle il semblent avoir appartenu que par la part qu'ils avaient personnellement prise aux évènements.

Il ne sera pas inutile de rappeler ici une observation très-judicieuse faite à ce sujet par M. le Baron de Gerlache, « que les actes officiels pensent souvent tout le contraire de ce qu'ils disent » [2]. Qui sait si les fameux récits des autres émeutes

---

1. Il y avait annuellement *sept échevins* et *quatre tuteurs* ; on a conservé les noms de 312 de ces magistrats, et il n'y a que 67 noms différents, appartenant à 44 familles ; en appliquant la même proportion aux 238 noms manquants, on arrive aux chiffres proportionnels que nous indiquons.

2. Réponse à M. Kervyn de Lettenhove et de Saint-Génois sur Jacques d'Artevelde ; *Bulletin de l'Académie*, t. XXIII, p. 22.

de 1342 à Ardenbourg, à Gand etc., racontés pour la première fois au XVIe siècle par le savant Meyer, n'ont pas été servilement copiés par celui-ci dans quelque pièce officielle du genre de celle qui nous occupe ? Plus heureux pour l'émeute d'Audenarde, nous possédons presque toutes les pièces du procès, émanées des hommes de tous les partis, et la vérité peut ainsi jaillir de la comparaison des divers témoignages.

Quant à la copie que nous avons sous les yeux, elle a manifestement été faite pour les deux magistrats de Bruges que nous verrons plus tard participer à l'enquête, et c'est ainsi qu'elle a été conservée jusqu'aujourd'hui dans le dépôt d'archives de cette ville.

II. L'*Interrogatoire* ou plutôt le *Questionnaire*, que nous publions sous le N° II, ne nous est point parvenu sous sa forme originale ni dans son texte primitif. Nous n'en possédons qu'une mauvaise copie du XVIe siècle, insérée dans un cartulaire de Bruges *(Groenenboek)*, qui fourmille de fautes et qui prouve que le copiste ne comprenait pas son original qu'il a attribué à une émeute qui se serait passée à Bruges. Ne déplorons pas trop cette erreur, du reste évidente, car c'est à elle que nous devons la conservation de ce document précieux parmi les privilèges de la ville de Bruges. L'original en aura été adressé aux magistrats de Bruges désignés pour diriger l'enquête, de concert avec ceux de Gand et d'Ypres. Voilà pour la forme.

Quant au fond, c'est une série de 32 questions qui embrassent tous les faits généraux et particuliers de l'émeute d'Audenarde depuis son origine jusqu'à sa compression. Elle est pour ainsi dire la contre-partie du mémoire des échevins d'Audenarde,

en ce qu'elle semble refléter l'opinion des Gantois et de leurs adhérents qui ont déjoué la conspiration et se sont rendus maîtres de la ville, ainsi que les plaintes de ceux qui ont été victimes des troubles. En effet, après avoir prescrit, dans les dix premières questions, de rechercher quelles ont été les causes et les péripéties de la révolte, on demande « quels sont ceux qui ont envoyé vers le comte de Flandre? qui ont fait rentrer les fugitifs et les forains? et si l'on avait l'intention de tenir la ville contre la ville de Gand et le commun Pays de Flandre? » (II, 11-13).

Suivent, en rentrant dans les détails de la lutte, diverses questions qui semblent la relation de plaintes adressées, par les victimes réelles ou prétendues des violences. Ce sont d'abord, les *Clauwards*, ou partisans des communes, entre autres : Gilles Craenhals, Gilles de Mol, Stevin van Quaermont, Coppin van den Vergiere, et le Doyen des Tisserands (II, 15-19, 21, 23-24); la plainte de l'un d'eux y est même formellement rappelée avec indication de ses témoins (*ghelijc dat sijn claghebrief verclaerst, daer de orconden inne staen*, 19). Ensuite, les *Leliards* ou partisans du comte, à savoir : le métier des Foulons, François et Josse van der Heyden, François van der Haghe, Jean de Ghaloys, Olivier et Jean Cabeliau, Inghel van Hemsroden et son fils, Hughe Sage, Gilles van der Meere le jeune, et le fils d'Olivier van der Corben (II, 20, 25-32); les uns avaient fait une plainte écrite (*brieve van der Volderijen*, 20) les autres ne faisaient qu'affirmer leurs dires (*alsoe hi seide*, 32), un autre offrait de les prouver (*ghelijc hij biede te prouvene*, 30).

Nous voici donc en présence de plaintes et de

récriminations contradictoires. Le but de l'Interrogatoire est de les élucider. Qui fut chargé de cette tâche? Nous l'avons déjà dit : Six échevins de Flandre (deux pour chacune des trois grandes villes) furent désignés pour faire cette information, et leurs opérations commencées dès le 16 septembre étaient terminées le 21 octobre ; c'est donc entre ces deux dates qu'il faut placer la confection du questionnaire, ainsi que de l'enquête dont nous avons maintenant à nous occuper.

III. *L'Enquête*, ou procès-verbal des dépositions des témoins entendus par ces magistrats instructeurs, est un long rouleau de parchemin de dix mètres environ, composé de 21 feuilles de parchemin, cousues ensemble, d'une écriture du XIV[e] siècle, mais visiblement de différentes mains. C'est sans nul doute une copie faite immédiatement sur la pièce originale, et l'on peut même déterminer exactement que le travail a été partagé en quatre parts à peu près égales aux différents clercs chargés de la copie. L'écriture et surtout l'orthographe diverses de ces quatre parties (feuillets 1 à 5; 6 à 9; 10 à 14; 15 à 21), sont là pour le prouver [1]. D'autre part on lit distinc-

1. Nous nous bornerons à comparer l'orthographe de quelques noms propres et mots souvent employés :

N° 1—270.	N° 271—391.	N° 392—535.	N° 536—663.
Lambrecht,	Lamrecht,	Lambrecht,	Lammerecht,
Mondekin,	—	—	Mondekijn.
Cranals,	Craenals,	Cranals,	Cranenhals.
Cabeliau,	Cabeliou,	Cabeliaw,	Cabeliau.
Cokard,	Cokaert,	Cokart,	Kokaert.
Annaert,	Annard,	—	Hannart.
Scietkatte,	—	Scietcatte,	Schietcatte.
Inghel,	—	—	Hinghel.
Van Hemrode,	—	—	Van Heemsrooden.
Van der Olstraten,	Van der Holstraten	Van der Aulstraten	Vander Hautstraten
Van der Aghe,	—	—	Van der Haghe.
Alle,	—	—	Halle.
Auweet,	Awet,	Auweet,	Hauweet.
Makere,	—	Makre,	Makere.
Volre,	—	Voldre,	—

tement le mot *dupl.* ou *duplic. (duplicata)* à la fin des feuillets 1, 10, 11, 12, 13, 14, 15 et 17, ce qui établit que notre manuscrit n'est qu'un double. Il est enfin à remarquer que cette copie n'est pas complète, car le 21e et dernier feuillet porte au bas des traces de couture d'une autre feuille, et l'on verra plus loin que nous ne possédons pas les dépositions de plusieurs des principaux témoins.

Telle qu'elle est cependant, cette pièce est d'un prix inestimable. En effet, c'est le récit d'un évènement important de notre histoire, par *six-cent soixante-trois témoins oculaires,* de toutes les opinions, de tous les partis, de toutes les classes sociales. Il ne s'agit plus ici d'un chroniqueur qui, comme BOENDALE ou FROISSART, s'est renseigné auprès de quelques chevaliers ou bourgeois; ce sont les seigneurs et les communiers eux-mêmes qui parlent, et dont à chaque instant il est facile de contrôler le témoignage. Sous ce rapport notre enquête est un monument presque unique et de la plus grande valeur.

Pour le fond, l'enquête comprend deux parties : les 241 premiers témoins semblent avoir été entendus sur les lieux, à Audenarde même, immédiatement après la prise de la ville par l'armée des communes. Aussi est-ce sur cette circonstance que portent les premiers témoignages (III, 5, 34, 38, 41, 45, 51, 59). L'immense majorité des témoins se renferme du reste dans un mutisme complet; sur ces 241 témoins, 49 à peine parlent, les 192 autres refusent de déposer. C'est, sans doute, un des motifs qui força les Gantois à emmener chez eux comme ôtages, d'après les mœurs encore barbares de ce temps, plus de 400 bourgeois d'Audenarde, quoique les insurgés

eûssent juré qu'ils ne laisseraient pas sortir d'ôtages de leur ville (III, 654).

Ces témoins furent interrogés à Gand *(dit sijn d'Orconde ghehoert te Ghend, ghisele van Haudenarde*, 242 à 663), et cette fois, c'est la majorité qui parle: sur 421 témoins, 229 déposent plus ou moins longuement, 193 seulement gardent le silence, la plupart sans doute parce qu'ils ne savent rien.

Nous pouvons, à l'aide de nos comptes communaux, déterminer la date de ces deux phases de l'information. Le corps d'armée parti de Gand le 13 septembre, (IV, 1 à 13) et qui entra dans Audenarde probablement le 16, (III, 636, 631; IV, 141; V, 2) revint en grande partie (pour les deux tiers), sept jours après, donc dès le 20 septembre, tandis que le dernier tiers ne retourna que huit jours plus tard, c'est-à-dire le 28 septembre (IV, 1-10). Il est donc à supposer que le premier détachement amenait les ôtages pour les faire détenir et interroger à Gand. La 1re partie de l'enquête aura donc été faite du 16 au 20 septembre, et la 2de du 20 septembre au 21 octobre suivant (IV, 1, 16).

Nous connaissons d'ailleurs les noms des échevins par lesquels elle fut faite : c'étaient pour Gand, Pierre Stocman et Guillaume de Costere (IV, 16), et pour Bruges, probablement Jean Robbrechts et Jean van Cassele, qui firent faire des écritures dans l'expédition d'Audenarde (V, 14), et qui s'y trouvaient, le 1er du 16 septembre au 28 octobre, (V, 3, 7, 8, 12) et le 2d du 20 au 30 septembre (V, 3, 4, 7).

Quant à notre copie, elle fut sans doute faite à Gand pour ceux de Bruges, comme nous voyons les Brugeois faire « copier *quatre fois* par sept clercs au » *Ghiselhuus* (maison des ôtages) à Bruges, pendant

» neuf jours, tous les jours jusqu'à minuit, l'enquête » faite à la même époque dans la West-Flandre par » les trois grandes villes » (V. 15). Les choses ne se seront pas passées autrement pour l'enquête d'Audenarde; chacun des trois membres de Flandre en aura reçu son expédition, et la quatrième copie aura été adressée au Comte de Flandre lui-même.

Si l'on demande quelle est la foi que fait ce document, nous dirons que, sauf les réticences et les mensonges intéressés que nous discuterons, les dépositions semblent faites dans un grand esprit de vérité. Elles étaient d'ailleurs reçues sous la foi du serment *(up sinen eedt*, III, 242, 392*)* [1], et à cette époque de foi naïve et de religion les faux témoignages étaient loin d'être fréquents. Nous voyons, du reste, après l'interrogatoire d'un témoin, les échevins contrôler immédiatement son témoignage et l'accuser de faux serment. *(Ende wy aouden der over dat hi hem verzwoer;* III, 375.*)*

Il importe enfin de constater que notre manuscrit porte les traces de l'examen ultérieur des magistrats pour les jugements à intervenir; nous trouvons en effet à 35 reprises différentes le mot *Nota*, mis en marge des dépositions les plus importantes, et au n° 597, nous voyons, en regard des noms de Gilles van der Mersch, Arnoud van der Donc et Gilles van der Haghe, le mot *Partie*, qui nous rappelle que, dans toute la procédure du moyen-âge, on avait conservé ce principe du droit germanique que l'action publique

---

1. Quoique cette mention ne se rencontre que deux fois, il faut remarquer que la première est celle du 1r témoin entendu à Gand, et que la 2de est en tête du 10e feuillet; toutes deux s'appliquent donc à tous les témoins qui suivent.



n'était mise en mouvement que sur la plainte des parties lésées.

Ce mot, appliqué à trois des principaux émeutiers, est le seul qui nous renseigne sur la suite probable de cette affaire; nous n'avons en effet eu la chance de conserver ni l'acte d'accusation, ni le jugement qui aura été rendu sans doute par les échevins ou le parlement de Flandre, ou peut-être par un jury comme celui de *quarante personnes* que nous voyons juger en 1338, immédiatement après l'avènement d'Artevelde au pouvoir les fonctionnaires infidèles que la révolution et l'élection populaires venaient de renverser [1]. Mais à défaut de ce jugement des contemporains, de cet arrêt rendu en cour criminelle du XIVe siècle, nous avons encore des éléments suffisants pour l'instruire et le juger devant les grandes assises nationales de l'opinion publique. Mille témoins de tous les partis nous aideront à reconstruire cette scène d'émeute ou de trahison, et à faire voir de quel côté se trouvaient le bon droit et la légalité, chez les hommes de la révolution ou chez ceux de la réaction.

—

Il convient, avant d'entrer dans le récit détaillé des événements, de donner une idée précise du temps et du lieu où ils se sont passés, de peindre pour ainsi dire le fond du tableau, et d'esquisser les divers personnages qui se meuvent dans l'action et les lieux qui en furent le théâtre. Une courte description de la constitution d'Audenarde au XIVe siècle

1 *Rekeningen der stad Ghent*, I, p. 216, note 1 § 4; p. 225, note 4.

et de la topographie de cette ville, ainsi que de l'état général de la Flandre à la même époque, est donc nécessaire pour bien comprendre les causes, les péripéties et les conséquences du drame que nous avons à raconter.

—

La ville d'Audenarde tire vraisemblablement son origine et son nom de l'antique marché *(auden aerd)* [1] établi de temps immémorial sur les rives de l'Escaut, sous les murs du château-fort construit en cet endroit, d'après la tradition, par les Goths en l'an 411. Cette forteresse, *(borch)*, appelée plus tard le *Bourg de Pamele*, se trouvait originairement sur la rive droite, et était entourée d'un fossé *(walgracht)*, tandis que le faubourg *(voorborch)* où s'élevèrent plus tard l'abbaye de Maagdendale en 1233, et l'église paroissiale de Notre Dame, rebâtie en 1235, fut protégé par trois dérivations successives du fleuve, au fur et à mesure que cette ville de Pamele prit plus d'extension. Sur la rive gauche, au contraire, se forma *la Ville* proprement dite *d'Audenarde*, avec son marché au bord de l'eau, son château des comtes (*Prinsenhof*) bâti dès 1053, son église paroissiale de Sainte Walburge en 1150, sa halle ou

1. *Aerd* ou *Aerde* signifie aussi *terre labourable*, *rivage*, *lieu de déchargement le long de l'eau*, *demeure ou habitation*. Ainsi, *Zwijnaerde* (le marché aux porcs ou le rivage aqueux, cf. Zwijndrecht), *Exaerde* (la terre des chênes *Eeks-aerde*); et à Gand même, le *Coren-aert*, *Hooi-aert*, *Wannekens-aert*, *Wijen-aert*, *Zeeuwschen-aert*, etc., tous situés le long de l'eau. Diericx, Mémoires sur la ville de Gand, t. II (1815), p. 126, 144, 153, 155, 324 et 554. Willems, de l'étymologie des noms de lieux de la Flandre Orientale: (Bulletin statistique, tome II (1845), p. 293). De Smet (Mémoires de l'Académie Royale de Belgique, collection in 4°, tome XXIV, (1850), p. 12; et in 8°, tome XX, 3°, (1853), p. 110).

maison échevinale en 1190, et ses nombreux établissements religieux et de bienfaisance érigés aux XIIIe et XIVe siècles. Cette ville était clôturée vers le nord par un autre fossé dérivé de l'Escaut, comme le bourg de Pamele l'était vers le sud. Dès le XIIe siècle, ces deux bourgades défendues par ces deux châteaux, reliées plutôt que séparées en cinq îles par ces divers bras de l'Escaut, et jouissant de la même protection comme elles avaient les mêmes intérêts, ne formaient déjà plus qu'une seule ville avec une enceinte continue et fortifiée, percée de quatre portes principales, et avec des priviléges et des magistrats communs. En 1188, le comte Philippe d'Alsace accorda à la ville du nord le droit de commune par une *Keure* ou charte de priviléges calquée sur celle octroyée dix années auparavant à la ville de Gand, et dès 1225 le seigneur de Pamele concéda les mêmes droits aux habitants du bourg du sud. Un seul officier du prince, le Bailli, régissait les deux parties de la ville, sur lesquelles s'étendait la juridiction des mêmes échevins. Les jurés de Pamele avaient leur recours à ces échevins d'Audenarde, tout comme les colléges moindres de la ville même, chefs-tuteurs, jurés de la halle, partageurs, etc. *(Voogden, halheeren, deelnemers erfscheeders, enz.)*; et les échevins d'Audenarde eux-mêmes allaient en appel dans les causes majeures devant les échevins de Gand [1].

1. Warnkœnig, *Flandrische Staats-und Rechtsgeschichte*, (1837) tome III, p. 103-109. *Urkundenbuch*, p. 147-148. Il est à regretter que l'excellente traduction de cet ouvrage par le savant Gheldolf ait été interrompue par la mort; il serait désirable qu'elle fût reprise et achevée pour les moindres villes de Flandre, par les héritiers de ses précieux manuscrits.

Cette ville, antique au point que les historiens ont pu avec quelque apparence de vérité chercher son étymologie dans le nom de populations indigènes de la Germanie, les *Nerviens* [1] ou les *Auderniciens* [2], était admirablement située dans une riante vallée, sur les bords d'un fleuve magnifique, au sortir des collines boisées qui séparaient la Flandre du pays Wallon. Elle fut donc dès l'origine non seulement la résidence favorite du seigneur du Pays entre Marcke et Rosne (le baron de Pamele), et des comtes de Flandre eux-mêmes [3], mais un point stratégique important pour la défense du pays contre le Tournaisis et le Brabant limitrophes, du comté de Flandre relevant de la couronne de France contre le duché de Brabant primitif relevant de l'empire d'Allemagne. Aussi les armées et les partis essayèrent-ils toujours de s'en rendre maîtres, dans les temps de guerres étrangères ou de discordes civiles; car ils possédaient ainsi une forte position qui, comman-

---

Vanden Hane, *Vlaemsch Recht, dat is Costumen, enz. van Vlaenderen* in folio, (1676), t. I, p. 225 et suiv.

Ketele, Description historique des monuments d'Audenarde (1825). 1 vol. in-4°.

Van Cauwenberghe, Lettres sur l'Histoire d'Audenarde, (1845-47); 1 vol. in-8°.

Vander Straeten, Recherches sur les communautés religieuses et les institutions de bienfaisance à Audenarde (1858), 2 vol., in-8°.

Vande Velde, Coup d'œil sur les institutions, monuments et archives d'Audenarde, 1 vol. in 8° (Extrait du *Messager des sciences et des arts*, 1865-66.)

1. Sanderus *Flandria illustrata*, t. III. p. 265. Marchantius, *Flandria commentariorum lib.* IIII *descripta*, p. 45; Gramayus, p. 48.

2. Van Cauwenberghe, Dissertation sur l'origine et l'étymologie d'Audenarde (1859), p. 5-6.

3. *Audenaerdsche Mengelingen*, t. II, p. 1-8. Extraits des comptes de Gand, 1314-28.

dant le cours de l'Escaut et les villages de la châtellenie depuis Eecke jusqu'à Renaix, pouvait, avec Cassel, Courtrai, Grammont et Termonde, être envisagée comme une des clefs du pays.

La châtellenie d'Audenarde comprenait trente-trois paroisses ou villages, sur lesquels s'étendaient environ 150 seigneuries; elle était gouvernée par un haut-bailli *(Hoogbailliu)* assisté, en matière civile de 7 *Hoogpointers* héréditaires, à savoir, les seigneurs d'Emsrode ou Hemsrode (sur Ansegem et Kruishautem), d'Eine, de Huisse, d'Asper et Zijngem, d'Avelgem et de Petegem [1]. Il présidait, en matière féodale et criminelle, la cour des hommes de fief, relevant du « Perron d'Audenarde » *(Pylaer)*, et nommée « l'Homme de pierre » *(den Steenen man)* [2]. Quant au seigneur d'Audenarde, il était à la fois baron de Pamele, avoué d'Eenham, sire de Lessines et Flobeke (terres de débat) et du pays entre Marcke-et-Rosne, et, à tous ces titres, premier *Beer* de Flandre.

La composition des diverses classes de la population d'Audenarde au XIV[e] siècle était à peu près la même que celle des autres communes de la Flandre à cette époque. Les bourgeois se divisaient, quant à la résidence, en bourgeois urbains et forains, *(Binnen-Poorters* et *Buten-* ou *Haghe-Poorters)*, suivant qu'ils habitaient ou non l'enceinte de la ville, dont ils avaient du reste presque tous les mêmes priviléges [3]. On appelait aussi les uns *d'huuszetene liede* (cf. pièce III, n° 248), et les autres *verzetene poorters (Poorters-Boek,* f° 63). Ces derniers rési-

---

1. *Audenaerdsche Mengelingen*, t. VI, p. 441-6.
2. Vanden Hane, p. 229, volg.
3. Defacqz, Ancien droit Belgique, t. I (1846), p. 310.

daient non seulement dans les villages des environs d'Audenarde, mais dans ceux de toute la châtellenie, et un régistre commençant en 1288 nous a soigneusement conservé leurs noms [1].

La bourgeoisie interne d'Audenarde se divisait à son tour en deux grandes catégories d'habitants, selon qu'ils vivaient de leur travail ou de la fortune acquise par leurs ancêtres. C'étaient les nobles ou rentiers d'une part, et les travailleurs ou gens de métier de l'autre. Les premiers avaient reçu des seconds un sobriquet, qui a traversé les siècles comme le surnom des habitants d'Audenarde, celui de *Ledichganghers* (paresseux), que nous rencontrons déjà au XIVe siècle, et que nous avons vu figurer encore au XVIe dans la chanson du poëte De Dene. Cette appellation avait été appliquée à la classe aristocratique dans plusieurs autres communes des Pays-Bas. A Gand, dès 1326, nous trouvons dans les comptes brouillons de la ville, la mention du « doyen des *Ledichganghers* », tandis que dans le compte définitif il est nommé le « doyen « des bourgeois qui ne sont d'aucun métier, » *(deken van den porters die van ghenen ambachte sijn)* [2]. A Saint Trond, ce sobriquet paraît dans un acte officiel du XIVe siècle ; on y divise la population en *ledichluyden* (appelés aussi *leech-luyden* ou *ledeghen borghers*) et en gens de métiers (*ambachts-luyden*) [3].

---

1. Vande Velde, Coup d'œil, etc., p. 38-40 : *Poorters-Boeken* des Archives d'Audenarde.

2. *Stads-Rekeningen van Gent*, Hs., Boekdeel II, f°. 195 v°, cf. 123.

3. Gewoonten, vryheden en privilegien der stad Sint Truyen, uitgegeven door Jr Blommaert, in de « Vlaamsche Bibliophilen » p. 9, 11, 20; cf. vi.

A l'Ecluse, paraît avoir existé une classe aristocratique du même nom [1].

Ces nobles oisifs ne formaient qu'un seul ordre ayant les mêmes intérêts et les mêmes droits. Les travailleurs, au contraire, se subdivisaient en autant de corporations qu'ils exerçaient de professions différentes; et, lorsque l'industrie de la laine eût pris un développement considérable en Flandre, il se forma parmi les métiers, à Audenarde comme dans toutes les autres communes, deux classes: le GRAND MÉTIER DE LA DRAPERIE, et les PETITS-MÉTIERS comprenant toutes les autres professions.

Un heureux hasard nous a conservé, à travers les révolutions, dans les riches archives d'Audenarde, deux manuscrits précieux qui nous permettent d'étudier dans leurs détails les plus minutieux, non-seulement les divers privilèges des habitants de cette ville au XIVe siécle, mais l'organisation politique et industrielle de ses nombreux corps de métiers. Ce sont le *Keurboek* de 1338 et le *Coemans-Guldeboek* de 1343. Ce n'est sans doute pas une circonstance fortuite que ces deux livres datent, le premier du commencement, le second de la fin du gouvernement d'Artevelde; car nous verrons tantôt qu'ils nous retracent l'organisation de la ville d'après les principes de sa politique dans tout le pays de Flandre.

Le *Keurboek* a été publié, il y a près de trente ans, par cette érudite phalange d'archivistes audenardais qui nous ont fait connaître tant de documents curieux de l'histoire de leur ville [2]. C'est un recueil

1. JULES HUYTTENS, Recherches sur les corporations gantoises, (1861), p. 175.

2. VAN LERBERGHE, RONSSE, KETELE, etc. *Audenaerdsche Mengelingen*, 6 deelen, (1845-1854).

d'ordonnances locales tant sur la police de la cité que sur les règlements des divers métiers qu'on y exerçait. Ainsi, après avoir rappelé le privilège de l'an 1274 qui bannit hors de Flandre les gens mis hors la loi de l'échevinage d'Audenarde (*Audenaersche Mengelingen*, t. V, p. 338), les us et coutumes de la ville et du bourg, quant aux biens meubles, notamments aux maisons, en l'année 1290 (p. 338 à 340), la distribution et le partage du prix du sang ou de la paix à partie, de l'an 1324 (*ordinanchie van den zoene*, p. 344), la répartition de l'impôt entre les diverses espèces de bourgeois forains en 1329 (BUTEN POORTERS, *houde ende nieuwe, voor en na den wijch te Mons-in-Pevele*, p. 342), le *Keurboek* édicte des règlements relatifs au rapt (*ontscaken*, p. 317), aux faux poids (*valsche mate*, p. 318), au droit de port d'armes (*wapinen draghen* p. 139), à l'apaisement des querelles (*van twiste*, *verden* p. 334. *en zoenen* p. 325); à la couverture des maisons (*van deckene*, p. 321), aux devoirs en cas d'incendie (*van brand*, p. 319); à la police des marchés (*jaermaercte; maercte te Pamele*, p. 335; *van penchen* p. 326; *van cleenen peenwaerden*, p. 334), à la levée des impôts (*van tollen, onghelde*, *stallage*, p. 327), à la sécurité dans les rues (*van roteerne met waghenen, paerden laissierne*, p. 328; *van herden hoepene in de poert*, p. 331; *van kaetchenne*, *van raclen in de mersch*, p. 336; *van steenen en quareelen*, p. 338), à la construction et réparation des murs et de remparts, (*van mueren*, p. 331; *van den vesten*, p. 339), aux personnes adonnées à la prostitution (*putiers ende ledeghen wiven*, p. 329), aux promenades nocturnes (*van nachtwandelen*, p. 318), et aux maisons de jeu (*van dobbelspel*) où sont rigourement défendus les jeux de hasard

(*worptafelspel*, etc. p. 141). Viennent ensuite divers articles concernant les principales corporations de la ville: les bouchers (*vleeschauwers* p. 132), les marchands de vin et les taverniers (*wijnliede*, p. 136), les marchands de poisson de mer (*zeevisch*, p. 313), ou d'eau douce (*van zoet water*, p. 316), les marchands de grains (*meters*, p. 324), les boulangers (*backers*, p. 323), les épiciers (*caseners, fruteniers, hooftennerren*, p. 325 et 337), les forgerons (*van smedenne*, p. 332), les marchands de lin (*van vlasse, garen of werc*, p. 332), les garanceurs (*meedeblanders*, p. 333), etc.

Mais la partie, de beaucoup la plus importante du *Keurboek*, est bien l'ensemble des ordonnances sur la draperie (*Keuren van der Drapperien*, p. 345-359), auxquelles il faut joindre la charte du métier des Foulons, (*Keure van den Volders*; IV, p. 394-398). On peut y suivre les diverses opérations de la fabrication du drap, cette toison d'or de la Flandre au moyen- âge, depuis la vente de la laine brute en sacs, jusqu'à ce qu'elle sort de la halle, convertie en draps magnifiques. La Keure énumère les droits et obligations des diverses espèces d'ouvriers employés à cette fabrication ; ce sont d'abord: les marchands de la laine (*wulle*) dont on fera les draps (*dickedinne, lakene*), les batteurs de laine (*wulleslaghere*, p. 346), les peigneuses (*kemsterigghen*), les fileuses (*ghaersterigghen*), les tisserands (*wevers*), p. 347), les teinturiers (*vaerwers*, p. 348), surtout en bleu (*blauwers*, p. 349), les foulons (*volres*), les tondeurs (*scheerers*, p. 350 et 355), les étendeurs (*raemheeren*, p. 351), les apprêteurs (*ghereedere* p. 354), les repasseurs (*strikere*, p. 357), les coupeurs (*snidere*, p. 356), enfin le marchand drapier lui-même (*drapier*, p. 350), qui doit être membre de la

Coemannen-Gulde pour pouvoir exercer le monopole dans la franchise d'Audenarde (*die moet zijn in der Coemannen-Gulde in de vrihede van Audenaerde*, p, 352).

Ces confrères de la Gilde (*Coemanne* [1]) avaient, outre le privilège de vendre leurs draps à la halle d'Audenarde, le droit de fréquenter les foires de Bruges, Ypres, Thourout, Lille, Tournai et Messines (*foren van Brugghe, Ypre, Thorout, Riselle, Doernike ende Meessine* p. 353), et ce n'était qu'avec des restrictions que les marchands étrangers pouvaient vendre leurs produits à Audenarde même (*vreemde coemannen up d'halle*, p. 356) *Coeplieden up de halle,.., niet in de camere daer die Coemannen syn*, p. 358; *coeman van buten omme de lakenne te toeghenne*, p. 359); notamment par l'intermédiaire des commissionnaires (*weert*) ou des courtiers (*makelaren*) p. 357). La Gilde se trouvait sous la surveillance des seigneurs de la Halle (*Halheeren*, p. 356), et des comtes de la Hanse (*Heinsegraven*, p. 358), collèges inférieurs de magistrats créés et surveillés eux-mêmes par les échevins.

L'ordonnance spéciale des Foulons, la corporation la plus importante du métier de la laine après celle des tisserands, leur fut octroyée par les mêmes échevins d'Audenarde et le métier des Foulons de Gand, sur les bases des privilèges du temps du comte Robert, le 17 Juin 1338 [2]. Elle énumère les droits et

1. Il est certain que le mot *Coeman* est une contraction de *Coepman*; toute la littérature du moyen-âge est là pour l'attester. L'opposition, dans la phrase suivante, de *Coemannen* à *Cooplieden* prouve que le premier de ces mots était déjà pris alors dans un sens spécial. L'étymologie de *Chotemanni = Keurmannen*, proposée par Mr Vander Straeten (Recherches etc. t. II, p. 114), est ingénieuse, mais inexacte.

2. Mr Huyttens en a donné la traduction, *Recherches*. p. 213-215.

devoirs des maîtres, compagnons, et apprentis, tant pour le règlement de leurs travaux que pour leurs obligations politiques ou sociales. On y voit poindre déjà les prétentions d'un métier inférieur en nombre comme en richesse, qui disputera partout en Flandre la prépondérance au métier supérieur des tisserands, et dont les nobles et le souverain lui-même sauront exploiter les passions jalouses et intéressées contre leurs frères, pour arriver à leur but politique et les écraser ensuite l'un par l'autre dans une oppression commune.

Nous avons vu dans le *Keurboek* quels étaient les principaux métiers en dehors de l'industrie des draps. Audenarde en possédait autant que les grandes villes de Flandre à cette époque. Après sa réorganisation par Charles-Quint, le corps de la ville était divisé, en y comprenant les Tisserands et les Foulons, en 15 corporations [1], comme Gand fut réduit à 21 par la concession Caroline [2]; mais il n'est pas douteux que le nombre des professions industrielles au XIVe siècle ne fût plus considérable, car on trouve parmi les membres des métiers, témoins de notre enquête, presque toutes les industries des 59 métiers de Gand, ou des 52 corporations de

---

1. Ce sont: les Tisserands (*Wullewevers*), Foulons (*Volders*), Bouchers (*Vleeschauwers*), Tapissiers (*Tapitsiers*), Tailleurs (*Parmentiers*), Pelletiers (*Grauwwerkers*), Forgerons (*Smeden*), Menuisiers (*Schrijnwerkers*), Tondeurs (*Droogscheerders*), Brasseurs (*Brauwers*), Boulangers (*Backers*), Charpentiers (*Timmerlieden*), Merciers (*Meerseniers*), Graissiers (*Vettewariers*), Cordonniers (*Schoemaeckers*), « *tsamen 't gheheel lichaem van der stede van Audenaerde* » 12 *Mei*-11 *Juni* 1540. Audenaersche Mengelingen, I, 218.

2. Vanden Hane, *Vlaemsch Recht enz.* Concessie Caroline, p. 9.

Bruges [1]. Ainsi, nous y comptons, (outre 6 nobles ou *Ledichganghers*, 80 tisserands et 32 foulons), les métiers suivants, avec le chiffre de leurs membres entendus comme témoins: 15 boulangers, 11 brasseurs, 9 bouchers, 11 tanneurs, 7 cordonniers, 5 cordouaniers, 7 tondeurs 6 merciers, 5 parmentiers ou tailleurs, 5 teinturiers, 5 bâteliers 4 charpentiers, 4 menuisiers, 4 pelletiers, plus des gens d'une trentaine de professions moins importantes, ce qui porte à 45 le nombre des métiers auxquels appartiennent les 254 travailleurs entendus dans l'enquête [2]. Si l'on y ajoute les noms des

---

1. Warnkoenig traduit par Gheldolf, *Histoire de la Flandre*, tome III, p. 319-321; et IV, p. 83-85.

2. Voici le relevé exact de ces témoins :

Ledechganghere	6.	Linenwevere	3.
Wevers	80.	Meedeblandere	3.
Volders	32.	Mersenier	6.
—		Mesmakere	1.
Backere	15.	Mets	1.
Blandre	1.	Moelnere	4.
Blauwere	3.	Parmentier	5.
Borsemakere	3.	Platijnmakere	1.
Breydelmakere	1.	Scerrere	7.
Bruwere	11.	Sceppere	3.
Caberettere	1.	Scipman	5.
Cledermakere	2.	Scoemakere	7.
Coc	1.	Slotmakere	1.
Cordewanier	5.	Smet	1.
Cousemakere	1.	Surgien	1.
Cupre	1.	Temmerman	4.
Frutenier	1.	Verwere	5.
Grauwerkere	4.	Visschere	2.
Hudevettere	11.	Vleeschauwere	9.
Kersmakere	2.	Waghenmakere	1.
Lakenmakere	1.	Wapenmakere	1.
Lammerinwerkere	2.	Wielmakere	1.
Ledertauwere	1.	Zeelmakere	1.

métiers déjà employés à cette époque comme noms de famille à Audenarde, et probablement exercés par les pères des comparants, on verra que cette ville ne le cédait en rien pour la variété des industries aux plus grandes communes du pays [1].

Il est d'ailleurs probable que ces divers métiers étaient, comme à Gand, Bruges et Ypres, répartis en un nombre plus restreint de corporations, reliées par l'analogie des professions, se rangeant sous la même bannière, et formant des corps politiques distincts. C'est ainsi que dans l'enquête même nous

1. Voici la liste complète de ces noms de famille; elle nous renseigne 25 professions nouvelles, ce qui porterait le nombre des métiers à plus de 70:

Antscoemakere, 1.
Backere, 3, (1 ledichgangher.)
Bardmakere, 6.
Blauwere, 1.
Blandere. 1.
Blekere, 2, (1 wever.)
Boghemakere, 1.
Borsemakere, 2.
Breydelmakere, 1.
Bruwere, 3.
Camscerpere, 1.
Cardemakere, 1.
Cleedermakere, 2.
Conreydere, 1.
Cousmakere, 2.
Cupere, 7, (1 wever, 1 scoemaker.)
Glaesmakere, 1.
Grutere. 1, (volder).
Hoeftcleederewever.
Kersmakere, 2.
Ketelboetere, 1.
Lepellere, 1, (wever).
Maschelere, 1, (volder).
Mesmakere, 1.
Molnare, 2.
Paenremakere, 2.
Parmentier, 1.
Pennemakere, 2, (1 grauwerker.)
Platinemakere, 1.
Potghietere, 1.
Pottere, 3, (1 wever, 1 grauwerker.)
Riemmakere, 2, (1 volder.)
Sadelere, 1.
Saghere, 1 (parmentier).
Scaepcopere, 1 (merseman.)
Sceppere, 1 meedeblandere.)
Selversmede, 3.
Sensinmakere, 1.
Slotmakere, 1.
Smed, (Smet) 5.
Strodeckere, 1.
Swertvaghere, 3.
Tauwere, 1.
Temmerman, 2.
Tichelere, 1 (wever.)
Vachtcopere, 1.
Visscere, 1 (scepen.)
Wevere, 1.
Wippelere, 1.
Wulslaghere, 2.

trouvons les gens du MÉTIER DE L'AIGUILLE, comprenant les tailleurs et les faiseurs d'habits (*parmentiers*, III, 535, 613; *sceppers*, 565; *cleedermakers*, 649)[1]. Les diverses professions du MÉTIER DU CUIR, les cordouaniers (*corduaniers*, 137), les cordonniers (*scoemakers*, 567, 667), et probablement aussi les pelletiers (*grauwerkers*, cf. 156,) marchaient sous le même drapeau. Il y avait sans doute aussi, comme à Bruges, le MÉTIER DU FOUR, se composant des boulangers (*backers*), des meuniers (*molenaren*), et des industries dépendantes; et le MÉTIER DU MARTEAU, qui comprenait les forgerons (*smeden*), orfèvres (*goudsmeden*), etc. Les professions employées à la construction, bâtiment et ameublement, à savoir, les maçons (*metse*), charpentiers (*temmerliede*), couvreurs (*deckere*), etc., étaient sans doute réunies en un corps, de même que nous voyons les métiers pourvoyant à l'approvisionnement, bouchers (*vleeschauwere*) et poissonniers (*visschere*), brasseurs (*bruwere*) et taverniers (*wijnliede*), occuper une place distincte immédiatement après les deux grandes industries du vêtement, les tisserands et les foulons, avec les métiers qui en dépendaient.

—

Tel était l'état matériel et moral de la population d'Audenarde au moment où la guerre étrangère, suscitée depuis des siècles par la politique absorbante de la couronne de France, se déchaîna avec plus de fureur que jamais sur la Flandre vers la fin du

---

1. Tous ces mots étaient synonymes. SERRURE, *Vaderlandsch Museum* t. II, (1859), p. 354-360.

XIIIe siècle et le commencement du XIVe, et divisa le pays lui-même en deux partis hostiles : les partisans de la France, ou *Gens du Lys* (LELIAERTS) et ceux de la Flandre, ou *Gens de la Griffe* (CLAUWAERTS). Les comtes eux-mêmes, issus de la maison étrangère des Dampierre, alliés aux souverains français, élevés à leur cour, ne furent bientôt plus que leurs lieutenants et les instruments de leur politique. Les nobles se divisèrent; les premiers et les meilleurs se mirent à la tête des classes moyennes, mais la tourbe des hobereaux suivit l'exemple de son seigneur. Quant aux bourgeois, ce fut leur éternel honneur d'être restés fidèles, au milieu des fortunes contraires, depuis la victoire de Groeninghe en 1302 jusqu'à la défaite de Roosebeke en 1382, à la voix du patriotisme et de la liberté. Les gens de métier, toutefois, tiraillés en sens divers, aveuglés souvent par les excitations de la noblesse, obéissant à des jalousies d'intérêt ou à des griefs imaginaires exploités pour les désunir, se partagèrent quelquefois en factions hostiles. Les métiers les plus importants avaient embrassé partout la cause nationale. A la tête du mouvement se trouvaient les TISSERANDS, auxquels, pour des motifs politiques, on refusait la laine anglaise, c'est à dire le pain de chaque jour ; souvent persécutés et bannis, ils finirent par l'emporter par leur nombre et leur force dans presque toutes les communes flamandes. Les BOUCHERS étaient presque partout leurs émules dans le parti patriotique, depuis qu'à la voix de BREIDEL et CONINC, ils avaient uni leurs bannières fraternelles dans le sang de l'oppresseur, aux Mâtines de Bruges comme au champ de gloire de Courtrai. Mais la sourde hostilité de quelques petits métiers, surtout des FOULONS, ouvriers infé-

rieurs que l'espoir d'une augmentation de salaire poussait partout aux dernières extrémités, et la rage des NOBLES, dont le flot populaire restreignit d'abord les privilèges pour les supprimer ensuite entièrement, suscitèrent bientôt des discordes profondes, que l'énergie la plus indomptable eut peine à réprimer, et qui entraînèrent les libres institutions de la Flandre dans le naufrage général de la patrie.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner si l'organisation du travail en Flandre, basée sur un système de corporations, séparées il est vrai par des privilèges, mais réunies par des liens de justice et de fraternité, ne pouvait pas, en se développant et après répression des abus, conduire l'humanité à de meilleures destinées que le régime de liberté sans bornes et de concurrence illimitée. De bons esprits et de grands historiens ont dû cependant reconnaître que ce régime fit la force, le bonheur et la gloire des communes flamandes au moyen-âge, et qu'il était en général empreint d'un grand esprit de sagesse et d'équité [1]. Mais, ce système étant donné, ce fut l'un des plus éclatants titres de gloire du grand Jacques van Artevelde, de l'avoir organisé, en régularisant cette machine immense et en perfectionnant ses rouages, par la division du travail, la subordination des petites industries aux grandes, des moindres villes et des campagnes aux communes les plus importantes, et en faisant de tout l'ensemble de la force communale un instrument puissant qui finit par détruire cette autre force colossale du moyen-âge, la féodalité.

Il commença, dès son avènement au pouvoir en

1. MOKE, Mœurs, usages et fêtes des Belges, chapitre XIX à XXI. DELAVELEYE, Revue des Deux-Mondes, 1873.

1338, par supprimer cette classe inutile des nobles, ou bourgeois n'exerçant aucun métier (*Ledichganghers*), comme ordre ou corps distinct dans l'Etat, ayant des prérogatives et des droits politiques supérieurs à ceux des autres citoyens. Issu d'une famille de drapiers, lui-même receveur pour un an seulement de l'inique taxe imposée aux tisserands [1], porté au gouvernement de la ville, et ensuite de la Flandre par ce métier important lors de sa victoire, il rétablissait ainsi l'égalité des bourgeois dans cette ville, dont la keure de 1191 bannissait déjà les membres inutiles, et, précurseur des réformes de la fin du XVIII[e] siècle, il asseyait sur une base solide la prospérité des communes flamandes. A Gand, après la suppression de l'ordre des *Poorters*, la ville se trouvait divisée en trois classes : les Tisserands, les Foulons et les Petits-Métiers. Il est probable qu'Audenarde, ville du quartier de Gand, était organisée sur le même modèle. Toujours est-il qu'en 1340 nous trouvons la cité divisée en plusieurs membres. Mais cette division des bourgeois en classes, y fut fondée, non plus sur le privilége de la naissance ou de la fortune, mais sur le travail.

Le premier membre de la ville était le corps des Marchands, et le *Coemans-Guldeboek* de 1343 semble y comprendre non-seulement les maîtres-drapiers, comme à Gand dans la charte de 1296 [2], mais les bourgeois les plus importants appartenant à toutes les professions, et même de grands seigneurs, de nobles dames et d'humbles prêtres [3]. Les Tisserands

---

1. *Stads-Rekeningen van Ghent* (1326-27), Hs, Boekdeel II, f° 88 cf. Gedrukte Stads-Rek. I, bl. 6, noot.

2. Diericx, Mémoires sur les Lois des Gantois, t. II, p. 354, suiv.

3. Parmi les milliers de noms du *Coemans-Guldeboek*, nous trouvons :

paraissent avoir fait partie de ce membre ; les FOULONS peuvent avoir formé le second, et le troisième aura compris tous les PETITS-MÉTIERS. Par cette division de la ville en trois ordres, qui avaient des droits et des privilèges particuliers, mais qui tous étaient basés sur l'industrie, Artevelde avait voulu tarir, à Audenarde comme ailleurs, la source des discordes civiles. Ces dissensions n'étaient pas récentes, et ne dataient pas, comme on l'a dit souvent à tort, de l'époque de son gouvernement, ni du triomphe de sa politique. Sans parler des guerres intestines du XIIIe siècle, nous voyons dès 1326 deux échevins de Gand « envoyés à Aude« narde pour apaiser le débat qui existait entre « les bonnes gens de la ville et les foulons » [1]. La même année, un corps d'armée, fort de 500 hommes, commandé par les échevins de la ville et les connétables des voisinages, précédé d'une compagnie de cent Chaperons-blancs et de cent artilleurs (*Selscutters*), accompagné d'un chirurgien et de deux aumôniers, et suivi de nombreux chariots que mènent le Roi des Ribauds et ses « enfants », tous habillés aux frais de la ville de Gand, se rendent à Audenarde « pour y tenir la ville en repos et tranquillité » [2].

Jan, *Heere* van Rokegem ; *Mijn Vrouwe* van Heimsroden ; *Mijn Vrouwe* van Mullem, *ser* Jans Hoens dochter ; Jacop Petau, *pape* ; Arnoud Jans sone, en Fransoys *ser* Jacops sone van den Hoede, *papen* ; Jan Reymaer, *broeder van den derden Ordinen* ; Jan Malhuer, *de wevere* ; Wouter van der Haghe, *de wevere.* »

1. « Item scepenen J. van Oudenarde ende Heinric van der Hoyen die voeren upten vijften dagh in hoymaent tOudenarde omme af te doen lecghene tebaet dat was tusschen den goeden lieden van der port en ten volres. » *Stads-Rekeningen*, Hs., Boekdeel I, f° 221 v°.

2. Ibidem, I, f° 237.

Peu de temps après, l'échevin Jean van Artevelde (probablement l'oncle de Jacques), accompagne le *Rewaert* de Flandre, Robert de Cassel, dans son expédition contre Audenarde et Grammont [1].

Ces divisions reprennent avec plus d'intensité lorsqu'Artevelde a soumis la Flandre entière à son obéissance, et, quoique Audenarde eût, comme toutes les autres villes, juré, le 15 juin et le 15 juillet 1338, d'observer les lois et les traités [2], les Gantois sont obligés d'y envoyer un de leurs échevins comme capitaine-général au mois de février 1338 (v. s.), « pour « protéger les bonnes gens de la ville et du pays [3] ».

Dès l'année suivante, de nouveaux échevins et deux des cinq capitaines de Gand sont forcés d'aller « y accorder les différends qui ont surgi dans la com- « munauté » [4]. Le jour des Cendres de l'année 1340,

---

1. *Stads-Rekeningen*, Boekdeel I, fo 219.

2. Item Jan van den Wallekine, Jan Breetbart ende Jan van der Vloet, die voeren swoensdages naer S. Amelberghen dagh te Audedenarde, te Geroudsberghe ende te Haelst, omme de goede liede te doen swerne, ende de ambachten te pointe te settene, thare there dat sij ute waren iij daghe, xxxvj lib.

Ibidem, IV, fo 181. (Gedrukte *Rekeningen* I, p. 190, cf. p. 189).

3. Item scepenen Jacob van der Hoyen die voer tOudenaerde saterdages naer Sente Amands dach omme daer de goede liede van der stede ende van den lande te bewarne alse upperhoofdman, tsiere there dat hi daer was xiiij daghe met v paerden varende ende kerende, cxx lib. Ibidem, V, fo 59 vo. (Druk, I, p. 299).

4. Item scepenen Henric de Boom, Jan Donker, ende hooftman Willem van Huse, die voeren smaendages xij dage in april tOudenaerde, omme acort te makene van den ghescille dat was tusschen der ghemeenten daer, van haren there, van ij daghe, xxiiij lib.

Ibidem, V, fo 60 vo. (Druk, I, p. 301).

Item van den hooftmans Willem van Huse, Ghelnot van Lens, die voeren up den selven dagh (in sente Macharis daghe) tOudenaerde omme daer acort en pais te makene van discorde dat rees daer in de stede, thare there van j daghe, viij lib. Ibidem, V, fo 61, (Druk, I, p. 304).

on y fait sceller par la ville, comme dans toutes les communes, la célèbre charte d'alliance des deux pays de Flandre et de Brabant [1]; mais dès lors de nouvelles députations d'échevins, capitaines et bourgeois de Gand se succèdent « pour aller apaiser les dissensions « des bonnes gens »[2], spécialement pour réconcilier les « habitants d'Audenarde avec ceux de Pamele » [3] et, sans doute aussi avec ceux d'Eename [4].

Cette recrudescence d'hostilités d'une petite ville-frontière était dûe sans doute aux excitations des partis et aux sourdes menées de l'étranger, au moment même que cent mille Flamands conduits par Jacques van Artevelde revenaient du siége glorieux de Tournai,

---

1. Item meester Jan van Lovene die voer up den selven dagh (swoensdaghes up den Asschedag) tAudenarde om de alianche van Vlaenderen ende van Braband te doen beseghelne, te siere theere dat hi ute was ij daghe, viij lib. Ibidem, V, f° 143. (Druk, I, p. 411).

2. Item Joes Rase die voer swoendages voer Palmesondagh (1340) tAudenhaerde tot onse lieden die doe ute laghen, te siere theere dat hij ute was ij daghe, viij lib. Ibidem, V, f° 144. (Druk, I, p. 416).

Item scepenen Mechiel de Witte en Segher de Crudenere, ende vanden hooftmans Willem van Huse, die voeren sdicendaghes naer meydach tAudenhaerde omme de ghoede liede daer te setten in payse ende in rusten, thare theere dat si ute waren ij daghe, xxiiij lib.
Ibidem, V, f° 145. (Druk. I, p. 417).

3. Item, scepenen Pieter van Coudenhove ende van den hooftmans Willem van Huse die voeren in sente Niclaus daghe tOudenaerde omme te acorderne die van Oudenaerde ende die van Pamele, van iij daghe, xxiiij lib. Ibidem, V, f° 236.

4. Item, van den hooftmans Willem van Huse die voer (rond St Amands dagh, 1340) tOudenaerde en tEename in der stede orbore, tsiere theere van ij daghen, viij lib. Ibidem, V, f° 237.

Item, scepenen Jan Loufende van den hoofmans Ghelnoot van Leins die voeren sdisendaechs in de Pineweke (1340, o. s.) te Audenaerde omme acort daer te makene van discorde dat daer rees, van iij dagen dat sij ute waren.

Dezelfde — weder — 3 dagen « sfriendaechs naer S. Marcx dagh » en nog 3 dagen « talf aprille. » Ibidem, V, f° 238.

où le capitaine-général de la Flandre avait combattu à côté du puissant Roi d'Angleterre Edouard III, et arraché à l'ennemi les bulles d'interdit et les traités de vassalité forgés depuis un demi siècle contre sa patrie. C'est au retour de l'armée victorieuse de cette expédition qu'Audenarde paraît avoir reçu une organisation spéciale destinée à comprimer ces troubles sans cesse renaissants.

Un conseil de 15 bourgeois fut choisi parmi les membres de la cité, et quelques-uns d'entre eux furent chargés de lever les rentes foncières de la ville [1]. Peu de temps après, deux des échevins les plus considérables de Gand sont envoyés « pour aider « à choisir le collège échevinal d'Audenarde » [2].

D'autre part, le seigneur d'Audenarde, Guillaume de Mortagne, avait, à l'exemple de beaucoup d'autres barons féodaux de Flandre, dévoués aux intérêts français, et comme le Comte lui-même, abandonné le pays, et ses biens avaient été confisqués ou tout au moins séquestrés, de même que ceux du seigneur de Gavre, de Gauthier Vilain, de l'épouse de Daniel de Tronchiennes, des chapitres de Tournai et de Cambrai, de l'abbaye de S[t]-Nicolas-au-bois, et même

---

1. Item van gescriften die men tAudenaerde scriven dede, doe onse goede liede daer laghen int wederkeeren van den here voer Doernike ende de xv persoone ghemaect waren, xl s.

Item van coste die deghene daden die uten xv persoonen ghenomen waren, omme de herfelike rente te gane ende die te inne, binnen iiij daghen dat sij der omme ghinghen, v lib xv s.

Item gaven dontfanghers den selven xv persoonen die tOudenaerde ghemaect waren uten leden van der stede, over hare pine ende verlet, iij lib. gr., maken cxx lib. Ibidem, V, f° 244 v°.

2. Item Maes van Vaernewijc en Symoen ser Thomaes, die voeren tOudenaerde omme daer scepenen te helpen makene, thaerre theere dat sij hute waren ij daghe, xvj lib. Ibidem, V, f° 238 v°.

de la comtesse de Namur, à l'Ecluse et Thourout, tous *fugitifs* ou émigrés du pays [1]. Il fallait donc pourvoir au gouvernement de la châtellenie autant qu'à celui de la ville. Or, c'est à cette époque que nous voyons apparaître pour la première fois ce fameux *Lambert Mondekin*, qui joue un si grand rôle dans la conspiration que nous avons à raconter.

Il paraît, d'après les pièces de notre enquête, avoir été capitaine (pièce I, n° 1), *Rewaert* (I, 6), ou gouverneur (*beleeder*, cf. III, 422), d'Audenarde au nom du commun Pays de Flandre, et c'est à l'occasion de l'entrée en religion de sa fille dans le monastère de la Biloke (peut-être la *Cluuse* des Béguines à Audenarde), que, le 7 Juillet 1341, les échevins de Gand et de Bruges viennent lui apporter, au nom de leurs villes, des cadeaux du même genre que ceux donnés à pareille époque lors de leur mariage au capitaine de Gand Guillaume van Vaernewijk et à la fille même d'Artevelde [2].

---

1. « *Fugitive.* » Item ontfingsij van sheeren goede van Audenaerde bi der hant Jacob Crupenninx, xx lib gro. maken in paiment viij^c lib.
Ibidem, V, f° 285.

2. « *Prosenten.* » Item gaven sij van enen zelverinen nappe, wouch iij maerc en j lood, de maerc vij s. gro., dat comt xxj s. vij d. gro. metten bruneerne, maken in paimente xliij lib. iij s. iiij d., die men sendde Lammerecht Mondekins dochter, doe men se cleedde nonne te sine in de biloke, sondaghes vore sente Amelberghen dach.
Ibidem, V, f° 229.

Item van coste die scepenen daden ende die met hem waren doe si waren tOudenaerde daer men cleedde Lammerecht Mondekins dochter, xix s. v d. gr., maken in paimente xxxviij lib. xvj s. viij d.
Ibidem, V, f° 240.

Item. *Ghemeene utygheven*: bi burchmeesters ende scepenen, verMarien sRiken, van .j. zelverinen nap die ysent was Lambrecht Mondekins dochter, den hoftman van Oudenarde, die begheven was in enen clooster, vij lib. iiij. s.
Stads-Rekeningen Brugge, 1341-42, f° 129 v°.

Les droits de ce capitaine ou *Rewaert* ne furent jamais bien définis (pièce I, n° 6); il était en concurrence avec le bailli du comte,ou peut-être le remplaçait-il lors de sa retraite de la ville; il avait, en outre, à lutter avec l'autorité des deux baillis inférieurs, celui de la ville *(poertbailliu)* et celui du faubourg *(bailliu van Pamele)*, et avec le pouvoir des échevins et du conseil de la ville.

Dans tous les cas, ce n'était pas un homme aussi timoré que semble l'avoir été Lambert Mondekin (cf. III, 134, 404, 422), qui pouvait tenir tête à l'agitation sourde des partis et de l'étranger et à l'émeute toujours menaçante. Aussi les dissensions ne firent-elles que s'accroître sous son commandement, et de nombreuses députations d'échevins et de capitaines gantois furent impuissantes à les dompter [1]. Tantôt ce sont les drapiers et les foulons qu'on ne peut accorder [2]; tantôt c'est la ville d'Audenarde toute entière qui veut faire respecter ses privilèges par les villages de la banlieue, et qui doit se faire

---

1. Item scepenen, Andr. Naeldekin, Gill. Lantvert, ende met hem Seger Boele, P. Velde, P. Coudenhove.... S. Michiels dach tEname om orconscepe te horne van den twiste van S. Lauwer. dage....

Item van gescriften te maken xl s. i d.

28 October 1341.	Item hooftmans Gelloet van Lens ende Willem van Huse, voeren sdonr. ante Sy. ende Jude tOudenaerde... Elkijn xxiiij lib.
20 January » (o. s.)	Item Pieter vander Asselt, dat hi was in der stede orbore tOudenaerde ende int Westland.
24-27 » » »	Item van den dekenen Pieter Mabensone, Jan de Bake en Pieter Zoetard voeren sdonr.... tOudenaerde omme te pointe te setten discort dat daer rees onder de gemeente, van iij dagen.

Stads-Rekeningen Gent (1341-42). Ibidem, IV, f° 3 v° et 4 v°.

2 Mid-Juni 1342 P. Coudenhove, Mich. de Witte, Maes van

accompagner de députés des trois membres de Gand, (Tisserands, Foulons et Petits-Métiers), pour faire briser, à Renaix et aux environs, en juin 1342, les instruments de travail contraires aux lois et règlements de l'industrie et aux franchises de la cité [1].

C'est vers cette époque qu'il faut placer le conflit qui s'éleva entre ce Lambert Mondekin, capitaine d'Audenarde et les échevins et conseil, à propos de la garde et du guet de la ville, tel qu'il est raconté par ces magistrats comme préface aux évènements de l'émeute. Mondekin, ne se voyant plus en sûreté au sein d'une ville en ébullition, réclame une garde de vingt hommes, choisis journellement parmi les bourgeois; on lui refuse sous prétexte d'économie; il cède, mais réunit des hommes d'armes chez lui, s'empare des clefs de la ville, envoie à Gand le bailli et un messager intime, et, le lendemain avant le soir, deux capitaines gantois, Guillaume van Huse et Pierre uten Hovene, et deux doyens, Jean Zelle et Jean de Bake, arrivent à Audenarde à la tête d'une compagnie

---

Olsene en J. Scettorf, — om discort dat daer was tusschen drapiers ende volres. »

30 Juni-2 Juli 1342 Gillis Rijnvisch, Will. Yons, voeren sond. pa Petri tOudenaerde omme discort van den...... draperiers, van ij daghe xxiiij lb.

9-11 Juli » Item scep. P. Bollard, J. van Loo, Will. Yons, Boidin Rugginstul.... sdicend. ante Amelberghen tOudenaerde omme dacort vanden gescille daer. »

Ibidem, IV, f° 4 et v°.

1. Item Lieven de Visscere, Jos van Adeghem, over Weverie; ende Volrie, J. Woelpitte, Jan Artkelliau; ende Cleenen Neringhen,... Minneman ende Jan de Tolnere, voeren smaend. ante tSinxen met dien van Houdenaerde te Ronse en daer omtrent, omme (de) tauwen en commen te slane ontwe die daer stonden jeghen de vriede van Audenaerde; over hare verlet en paerdehure, xxiiij lib. van ij daghen, dats elken iiij lib. Ibidem, IV, f° 16 v°.

d'archers (anglais et gantois), convoquent tous les bourgeois au couvent des Frères-Mineurs, font obtenir au Rewaert la garde de vingt hommes qu'on lui a refusée, ordonnent qu'elle sera composée de gens de métier et payée sur les biens des fugitifs, et lui accordent une seconde escouade de vingt hommes, à fournir et à solder par les bourgeois forains, pour garder la châtellenie (Pièce I, n°s 1 et 2).

Telle est la situation légale de la ville d'après les échevins eux-mêmes. Nous ne possédons malheureusement de cette année dans les comptes de Gand qu'un mauvais brouillon inachevé et fortement détérioré [1]; il ne nous est donc pas possible de contrôler, d'après les rubriques des ambassades ou messages, toutes les affirmations du mémoire. Nous rencontrons bien vers cette époque de nombreux courriers envoyés à Audenarde, et notamment en décembre 1339 et septembre 1341 au bailli de cette ville [2], puis le 11 septembre 1339, le 4 mai et le 22 juin 1340 et le 2 Juin 1342, à Lambert Mondekin [3], enfin plusieurs messagers

1. Le compte de Gand de l'année 1341-42 semblait perdu; nous avons eu la chance de le découvrir et de le signaler au comité de publication. Dans la feuille de garde du compte de 1335-36, se trouvent insérés quelques feuillets mal placés qui ont toujours passé pour un fragment du compte de cette année, mais qui sont de l'an 1341-42. Ce qui le prouve à l'évidence, ce sont tous les évènements historiques de cette année qui y sont rappelés : ainsi, le parlement d'Antoing en septembre 1341, celui de Vilvorde en décembre, les troubles d'Ypres, Poperinghe et Ardenbourg, etc. ; les noms des échevins cités coïncident avec ceux donnés par le *Memorie-Boek* et par L'espinoy en l'année 1341-42. Nous ne parlerions pas de ce déplacement, du reste moderne, s'il n'avait fait commettre aux historiens d'Artevelde, de nombreuses erreurs sur la date de son élection, qu'ils font remonter à deux années plus haut, sur son âge, sa famille et sur le mariage de sa fille avec le seigneur d'Erpe, illustre alliance qui s'explique mieux après qu'avant son avènement au pouvoir.

2. *Stads-Rekeningen* Gent, Druk, I, p. 439; en Hs, Boekdeel IV, f° 14.

3. Ibidem, Druk, I, p. 436, 445 et 447; en Hs., Boekdeel IV, f° 17.

secrets (*verholen*) et nocturnes (*bi nachte*) [1]; une ligne presqu'illisible semble même faire allusion à une députation envoyée autant pour une élection d'échevins que pour l'éternelle question des foulons [2]. Mais nous ne trouvons point dans ce fragment de compte de 1341 à 42 mention du corps d'armée conduit à Audenarde par les échevins et doyens de Gand, quoiqu'il soit certain qu'il s'y est rendu pour protéger les bourgeois.

C'est au milieu des courriers et des messagers qui se croisent à travers la Flandre, portant les lettres des Rois de France et d'Angleterre, des Ducs de Gueldre et de Brabant, des Comtes de Flandre et de Hainaut, au milieu des députations nombreuses d'échevins, capitaines, doyens, clercs et bourgeois de Gand, se rendant tantôt au parlement de Flandre, tantôt en ambassade auprès des souverains du pays pour les prier d'y rentrer, tantôt dans les communes pour dompter les révoltes ou renouveler les échevinages, que nous voyons mentionnées ces relations non interrompues avec les hommes du parti national à Audenarde [3]. Ce n'était pas sans motif.

La guerre venait d'éclater de nouveau après l'ex-

---

1. Ibidem, Druk, I, p. 431 et 441.

2. « ... in Sacraments avonde daer men scepenen maecte ende om der volres wille. iij dage, xij lib. Ibidem, Hs., IV, f° 13.

3. « ... van Vlaenderen, in Sacraments avonde, met letteren van Minen Heere, xl s. ..... (31 Mai 1342.) Item sHertogen messagier van Brabant, iij lib. xj s. j d. Ibidem, IV, f° 17.

...... B. Rugginstul, Gill. Lantfert, G. de Bomere ende Augustijn voeren ...... ten parlemente dar dErtoge, grave van Eneg ..... waren omme raet dorloghe te besetten te Denremonde ......

... te Batpaumes an Miere Vrouwen van Vlaendren te bidden int lant te commen.....

... te Alewine, met Brugghe en Ypre, an Minen Heere van Vlaendren, hem te biddene..... van iiij daghen, xvj lib. Ibidem, IV, f° 13.

piration de la trève conclue le 25 septembre 1340, à Esplechin, comme suite de la levée du siége de Tournai, et successivement prolongée au Parlement d'Antoing en septembre 1341 jusqu'au 24 juin 1342, et ensuite jusqu'au 29 août suivant. Dès le mois de juillet le Roi Edouard III avait recommencé ses armements en Angleterre dans le but de reprendre les hostilités par la conquête de l'Artois. Les Flamands, liés à lui par les traités, dirigent leurs milices vers la frontière pour faire leur jonction avec leurs confédérés. Pendant tout le mois d'août et la moitié de septembre, les forces flamandes s'avancent dans la Flandre française, et vont occuper les forteresses de Berghes, Cassel et Gravelines, où elles créent des *Rewaerts* [1]. Pendant ce temps, la

---

1. Voici l'effectif du contingent fourni par les Gantois :

SCUTTERS :		Baillius cnape	1
Deken	1	Scepenen	5
Standarddragers	2	Hoofdmannen	3
Conincstavele	7	Dekenen	3
Scutters	57	Cnapen	33
Garsoene	38	Rewaerde	3
Surgien	1	—	
—		UTER WEVERIE :	
WIT-CAPROENE :		Serjanten	1125
Deken	1	Banierdragers	27
Conincstavele	2	Conincstavele	113
Witcaproene	18	UTER VOLRIE :	
Gescut meester	1	Serjanten	368
—		Banierdragers	24
Persemier en trompers	5	Conincstavele	37
Wageneren		UTEN CLENEN-NERINGEN :	
Ribauden koning en kinderen	15	Serjanten	625
Coken, knechten, enz.	13	Banierdragers	15
		Conincstavele	62
		Total :	2605

Stads-Rekeningen, Boekdeel VI, f° 73-4.

Comme, d'après le *Transport de Flandre*, Gand contribuait pour un tiers à peu près dans les droits et charges, on peut porter les forces totales à huit mille hommes environ.

femme d'Artevelde est envoyée comme ambassadrice en Angleterre, afin de combiner l'action commune des forces alliées, et pour réclamer les sommes autrefois promises aux Flamands par le Roi d'Angleterre [1]. C'est en ce moment que le Comte de Flandre et ses partisans essaient d'opérer une diversion en s'emparant de la place-forte d'Audenarde, afin de couper ainsi les vivres aux Gantois, et ouvrir les portes du pays aux émigrés réunis à Tournai. Le jour fixé pour l'exécution du complot fut le 14 septembre, fête de la Sainte Croix, et date de la procession célèbre qui réunissait tous les ans dans cette dernière ville les fidèles de tout le diocèse [2] et où une députation de Gantois avait coutume d'apporter une robe ou chappe à Notre-Dame, patronne de leur métropole religieuse (Pièce IV, n° 14). Nous verrons, par la discussion des pièces au chapitre II, comment la conspiration échoua et fut désavouée par le Comte. Ce prince, à peine réconcilié avec ses sujets, dont il venait de ratifier la politique pendant son séjour en France lors de la guerre, et cédant à leurs instances [3], était revenu habiter son château de Male, au mois d'août 1342, et c'est là qu'il recevait les

1. Comptes de Gand, de Bruges et d'Ypres.

2. Chotin, Histoire de Tournai, I (1840), p. 153-157.

3. Pieter Bollard, Gillis Lantfert, en met hem Maes van Vaernewijc, Symoen ser Thomaes, Pieter Zoetard .... ende Augustijn, der ontfangers clerc, voeren in Onser Vrouwen dage in Marthe tErkenghem ward dar Mijn Heere ...... was, omme Minen Heere te biddene ende te versouken met gaders den Lande dat hi in sijn lant ...... van haren costen ende paerdehuren van v dagen, mids Heinen van Winendale, ccxxvij lib. xiij s. iiij d. *Stads-Rekeningen* Gent, IV, f° 12.

Gelloet van Lens ende Jan vanden Bossche voer smand. daer naer te Curterike, tOudenarde, tAlst, te Gerardsberghe ...... sGraven versouc alse van ziere comste, van iiij daghen xxxij lib. Ibidem, IV, f° 12.

députés des communes, tandis que ses émissaires soulevaient les populations des campagnes et les métiers des villes les uns contre les autres. Le 4 août, une ambassade de 4 échevins Gantois va le saluer à sa rentrée dans le pays [1]; le 3 septembre, une députation de 52 personnes, et le 4 une autre de 38 (échevins et bourgeois de Bruges), s'y rendent pour conférer avec lui ; le magistrat brugeois, François van Artevelde (sans doute frère de Jacques) fait partie de la seconde [2]. Le 23 octobre, le Comte est encore à Male (pièce V, n° 11); le 21 novembre, nous le trouvons à Gand (V, 13), où les bourgeois lui offrent des présents de vin de Rhin et d'un porc [3]; et ce n'est que le 2 janvier suivant, lorsque ses intrigues sont déjouées, et que les hostilités s'aggravent et prennent plus d'intensité, qu'il abandonne de nouveau le pays, pour n'y plus rentrer qu'en ennemi déclaré.

—

Artevelde était alors arrivé au comble de la gloire et des honneurs. Bourgeois de Gand, et fils de bourgeois de la paroisse Saint-Jean, il était devenu non seulement l'égal des princes et le « compère » des Rois dans le domaine politique, mais il voyait rechercher son alliance personnelle par les héritiers des familles les plus nobles de la Flandre, lui qui, avant son élévation au pouvoir, n'avait trouvé à se

---

1. Item scepen Soy Dobbelere, en met hem. Bomere, Maes. en Syser Thomaes, voeren sond. ante Lour. te Malen an Minen Heere van Vlaendren etc. van iij daghen xlviij lib. Ibidem, IV, f° 13 v°.
2. *Stads-Rekeningen* Brugge. 1341-42, f° 114-115 v°.
3. *Stads-Rekeningen* Gent 1342-43, Boekdeel VI, f° 16 v°.

marier en premières noces, qu'à la fille ou veuve d'un brasseur [1], et en secondes à la fille du sacristain de l'Abbaye de Saint Bavon [2]. Mais, depuis trois ans à peine au pouvoir, et depuis quelques mois au faîte de la

---

1. SAUVAGE, MEYER, DESPARS.

2. Le nom de famille de la seconde femme d'Artevelde, ambassadrice en Angleterre, de la célèbre *Jonçfrou Kateline* des comptes des villes de Flandre, est definitivement acquis à l'histoire : c'est CATHERINE DE COSTER, ainsi appelée des fonctions qu'exerçait son père. Mr le Baron Kervyn de Lettenhove découvrit, il y a quelques années, dans les comptes d'Édouard III de 1346, cette mention precieuse : « Johanni « *de Cortr.*, clerico, fratri Katerine uxoris Jacobi Hartfeld nuper « defuncti, in denariis sibi liberatis per manus proprias per breve de « privato sigillo. » Dans une lecture à l'Académie, il crut pouvoir « déterminer le nom de la veuve d'Artevelde » en lisant *Cortrosir*, ce qui venait confirmer la tradition de l'alliance du tribun gantois avec la fille de Sohier le Courtroisin (Bull. Acad. Belg., t. XXVIII, p. 377-8). Comme je n'avais rencontre dans aucune charte ou chronique de ce temps, ni dans la généalogie des Courtroisin (Annales de la Société d'Émulation, 2e série, t IV (1846), p. 408), aucun clerc du nom de *Jean de Courtrai*, tandis que je trouvais à chaque page des comptes de Gand un personnage célèbre nommé *Jean de Coster*, pensionnaire de la ville, qui joua du temps d'Artevelde un rôle considérable comme ambassadeur en Angleterre, en 1338 (*Stads-Rekeningen* Gent, t. I, p. 165, 188-192), et archidiacre d'York en 1342 (Ibidem, Hs, VI, fo 92 vo), je conçus quelques doutes, et priai mon savant ami M. James Weale, qui se rendait alors en Angleterre, de vouloir bien collationner le passage cité. Il m'écrivit le 27 Juin 1872 : « L'écriture des *Issue-Rolls* est très- « faible de couleur, quoique très-lisible, et on ne permet pas de calquer « à l'encre. Mr Bond a eu l'obligeance d'examiner le document avec « moi, et il est d'accord avec moi qu'il n'y a pas le moindre doute que « le nom du personnage est *Johannes de Costre*. En marge la même « main qui a inscrit les paiements a écrit *Johes de Costre*. Et puis le « paiement est inscrit ainsi : *Johanni de Costre, clerico, fratri Catherine* « *uxoris Jacobi an Artfeld nuper defuncti, in denariis sibi liberatis* « *per manus proprias super quibusdam debitis in quibus domnus rex* « *eidem tenetur, per brevem de privato sigillo inter mandata de hoc* « *termino C. S. respondebit* ». De son côté, M. Kervyn, après une nouvelle visite au *Record-Office*, voulut bien m'écrire, le 14 août suivant : « J'ai profité d'une excursion à Londres pour revoir les *Issue Rolls :* « il y a positivement COSTRE ».

fortune, il venait de marier sa fille aînée (du premier lit) au seigneur d'Erpe, baron féodal, dont les domaines ne relevaient que « de Dieu et du soleil » [1]. Et déjà se préparait l'alliance de l'aîné de ses trois fils, Jean, avec la fille du Maréchal de Flandre, Sohier de Courtrai, seigneur de Tronchiennes, Herseaux, Steeland, Melle, etc., « le plus noble des chevaliers flamands », d'après Meyer [2]. Son dernier enfant, Philippe, plus tard célèbre, venait de naître, et avait été tenu sur les fonts du baptême par la Reine Philippa d'Angleterre, au moment où le Roi Edouard combattait avec le capitaine flamand, sous les murs de Tournai. Et c'est vers cette époque que son frère Guillaume van Artevelde, nommé *Watergrave* de Flandre, paraît avoir convolé en secondes noces avec une nièce du célèbre Simon de Mirabello, seigneur de Halen et Perweis, qui avait gouverné la Flandre pendant l'absence du Comte, en qualité de *Rewaert* [3]. Aussi est-ce à cette période que les historiens du XVI[e] siècle, (le judicieux curé Meyer, et le consciencieux échevin de Gand, Marc van Vaernewyck), rapportant une tradition défigurée par le temps et sans doute envenimée par la mauvaise foi de ses détracteurs, attribuent au tribun ce propos orgueilleux, probablement inventé d'après les évènements tragiques qui suivirent : « Quand vous me « verrez bâtir des maisons de pierre et marier mes

---

1. Le 18 octobre 1341. Comptes de Bruges et Gand.

2. Serrure, *Vaderlandsch Museum*, t. IV (1861), p. 346. Cf. p. 333.

3. Toutes ces questions concernant la vie privée d'Artevelde, ses ascendants, descendants, collatéraux et alliés, seront éclaircies dans un prochain ouvrage : Généalogie et Archives de la famille d'Artevelde (*Stam- en Charter-boek van Jacob van Artevelde ende sine maghen en vrienden*), basé sur plus de mille pièces contemporaines et inédites.

« filles à des gentilshommes portant éperons dorés, « alors il sera temps de vous défier de moi »[1].

Ces illustres alliances ne constituent pas les titres de gloire d'Artevelde; elles ne sont que le résultat de son triomphe et de son génie. Mais voici ceux que l'impartiale Histoire a enregistrés, et qui pouvaient à cette époque mémorable exciter les défiances de ses ennemis. Après trois années de gouvernement, il avait tiré sa patrie d'un abîme de ruines et de misère; les haines privées étaient apaisées, la paix publique garantie, l'indépendance et la prospérité de la Flandre fondées sur des traités, la liberté commerciale proclamée, et l'industrie régularisée par des lois. Dans l'ordre social, il avait coordonné les classes d'habitants en créant les *trois États;* dans l'ordre politique, il jetait les fondements des *trois Membres* de Flandre, en divisant le pays en trois provinces, dont les principales villes, Gand, Bruges et Ypres, devinrent les capitales ; et c'est le moment où il délégua son pouvoir à des capitaines locaux, bourgeois de chaque ville qu'on choisit pour l'accuser de despotisme ! Il avait, de plus, établi une monnaie uniforme et de bon aloi, aboli les tailles et maltôtes, basé la sécurité des personnes sur la juridiction locale, et sur une cour de justice ambulatoire composée de dix conseillers. Enfin, s'élevant à des considérations plus hautes, il fondait pour ainsi dire notre patrie en créant une confédération de la Flandre (qui s'étendait alors jusqu'à Gravelines et Cassel), du Brabant (qui comprenait les seigneuries d'Anvers, de Malines et de Bréda, ainsi que le Limbourg), et du Hainaut (alors sous le même sceptre que la Hollande, la Zélande, et la Frise),

1. Meyer. Despars. Vaerneweyck. L'espinoy.

réunis dans une alliance offensive et défensive, et régis par un parlement fixe qui s'assemblait trois fois par an, à Bruxelles, Alost et Gand[1].

—

Nous ne voulons pas anticiper sur le récit des évènements, mais nous devons rappeler en quelques mots les diverses tentatives qui furent successivement et vainement faites pour conquérir la position importante d'Audenarde, jusqu'à l'assassinat d'Artevelde (17 juillet 1345), et même jusqu'à la conclusion définitive de la paix (Janvier 1348, v. s.). Ici encore nous n'aurons qu'à résumer les divers postes des comptes de Gand. Le coup de main de septembre 1342 fut de nouveau tenté au mois d'octobre de l'année suivante. Ce sont encore *Craenhals* et ses partisans qui relèvent la tête, mais cette fois les comptes des

---

1. Parmi les meilleurs historiens d'Artevelde, (dont nous possedons une collection complète), on peut consulter, outre les charmants récits de ses contemporains Jean Le Bel et Froissart, les annales latines de Meyer (1561), et la chronique flamande de Despars (1562) qui ne fait que le traduire et l'amplifier; et, depuis *la Réhabilitation d'Artevelde*, les judicieuses observations de Cornelissen (1812) et du chevalier Dierickx (1815), les excellents fragments historiques de M. le professeur Lentz (1837 et 1838), des ministres Jules van Praet (1828), J.-B. Nothomb (1835), et Van Hoorebeke (1839), la critique de ses historiens par Voisin (1841), les biographies complètes de M. Moke (1841), De Winter (1845), Kervyn de Lettenhove (1847 et 2 éditions en 1863), De Potter et Vuylsteke (1864), enfin les discussions académiques de Mrs les Barons de Gerlache, Kervyn, et de Saint-Génois sur le rôle historique du tribun de Gand (1856), et de Mrs Vuylsteke et De Potter sur la position sociale de sa famille (1873). Il faut y joindre le roman historique de Conscience (1849) et le drame de Potvin (1863), qui s'élèvent pour ainsi dire à la hauteur de l'Histoire.

communes les accusent de trahison [1], et une force plus importante que l'année précédente, conduite par les doyens des trois membres de Gand, Gérard Denys pour les Tisserands, Jean de Bake pour les Foulons, et Pierre Zoetard pour les Petits-Métiers, se rend à Audenarde pour dompter la sédition (Pièce VI, nos 1 à 3). Vingt jours après, le 23 novembre, *Persemier le jeune*, le fils du vieux sonneur de trompe qui veille au beffroi de Gand, se met à la tête des fugitifs ou émigrés, et surprend la nuit et par trahison la ville pour la jeter dans le parti du Comte; les habitants eux-mêmes leur résistent, tuent les uns, capturent les autres; et les milices gantoises arrivées jusqu'à Eecke, village-frontière de la châtellenie, ne sont point obligées de poursuivre leur route, mais les doyens Gérard Denys, Pierre Zoetard et Jean de Bake, et les capitaines Guillaume van Vaernewijk et Gelloot van Lens, continuent leur chemin « pour « aller justicier les morts et amener Persemier à Gand » (pièce VI, no 4). A la suite de la compagnie des 106 archers, suivis de leurs 57 porte-targes, conduits par leurs 11 connétables et leurs 3 porte-bannières, et commandés par leur doyen, nous voyons marcher à la tête des charretiers et des vivandiers, *Persemier le vieux*, qui dirige l'expédition où son fils même est compromis (VI, 6); trait romain dont on trouverait bien des exemples dans les annales de nos vieilles communes. Ce fils ingrat parait, du reste, avoir payé

2. Item hooftman Pieter van Coudenhove ende Michiel van West ontfr, voeren up den selven dagh (sondages naer S. Sy. ende Juden dagh) tOudenaerde omme te verhoedene de verranesse die daer begonnen van den *Cranehalsen*, van dat Pieter ute was iij dage en Michiel v dage, xxxij lib. *Stads-Rekeningen* Gent, Boekdeel VI, fo 98 vo.

bientôt le prix de sa trahison; car, la même année, nous le trouvons sous la garde des sergents d'Artevelde, et peu après les échevins de Gand commandent des messes pour le salut de son âme dans les couvents des Dominicains, des Frères-Mineurs et des Augustins [1]. Le père n'en continua pas moins à rester, de longues années encore, un serviteur zélé de la commune [2]. Cette expédition, c'est Jacques van Artevelde lui-même qui l'a ordonnée; c'est lui qui, avec Gérard Denys, alors encore son compagnon de gloire, en acquitte les frais et en ordonne le paiement (VI, 7 et 8).

Dès le 23 décembre, cette émeute est apaisée, et ce jour-là, un échevin de Gand se rend à Audenarde avec son clerc, « pour aider à régler comment « on organisera la ville et la châtellenie » [3]. Le 30 avril 1344, il y retourne « pour aider à créer les échevins » [4]. Mais, dès le mois de juin suivant, de nouvelles commotions sont imminentes; 3 échevins et 2 doyens

---

1. Item Jacobs cnapen tharen kerssavonde xxiiij s. p. Jan Hove. Item, hem iij die laghen bi Persemiere iij lib.

Item, van zielmessen te zegghene in die eere van Gode ter Jacopine. ten Freren, ten Augustinen over Persemiere, xv lib. par. maken I. lib.

Stads-Rekeningen (kladboek) 1343-44. Ibidem, VI, f° 109 v°.

2. *Stads-Rekeningen* Gent 1372-73, Hs., Boekdeel X, f° 45.

3. Item, scepen Gill. van der Pale ende Jacob van Loevelde scepenclerc, voeren swonsdages daernaer (smaend. ante Thome) tOudenaerde. omme te helpen ordinerne hoe men de poort ende castelrie besetten soude, van iiij daghen die si ute waren, xxxij lib.

Stads-Rekeningen Gent, 1343-44, VI, f° 98 v°.

Item den here Pieter van Coudenhove (3 Maert 1343) voer iiij daghen te Berghine en ij daghe tOudenaerde en ij daghe te Tielt, xvj s. gr. &a.

Ibidem, VI, f° 100 v°.

4. Item, scep. Gillis van der Pale voer in meyavonde tOudenaerde ward omme daer scepenen te helpen maken, van ij daghen viij lib.

Ibidem, VI, f° 1.

s'y rendent [1]; le dizenier des archers, Pierre vanden Velde, gardait alors la ville, avec sa compagnie; élu échevin de Gand, le 15 août 1344, il est remplacé par un autre chef avec 8 archers et 4 garçons jusqu'au mois de décembre suivant [2]. Mais, à peine cette faible garnison a-t-elle quitté la ville, qu'une émeute nouvelle nécessite le voyage à Audenarde d'un échevin et d'un capitaine de Gand, suivis bientôt d'une cour de justice, composée de 16 membres, à savoir: 2 échevins avec leur clerc, 4 tisserands, 3 foulons, 3 gens des petits-métiers et 4 hommes de fief du comte, le tout pour y juger au lieu et place de *Jean Faloys*, pour le fait de *Simon Godenvolen*. Ce Jean Faloys, qu'il ne faut pas confondre avec Jean le Gallois (Leliaert, qui joue un grand rôle dans notre histoire), semble avoir été bailli d'Audenarde à cette époque, après avoir rempli les fonctions d'échevin d'Ypres en 1324 [3], et celles de *Rewaert* dans la châtellenie du Vieux-Bourg de Gand en 1340 [4]; il fut banni en Angleterre en 1346 avec le frère, la femme et les partisans d'Artevelde [5]. Quant

---

1. Item, scep. Jan Louf, Jan van Vinct, L. Bruuepere, Ger. Denijs, P. Zoetard, in S[t] Pieter ende S[t] Pauwels dagh tOudenarde van ij daghen, xl lib. Ibidem, VI, f[o] 102.

2. Serjanten tAudenaerde omme achterstellen van der Pieter vanden Velde en 9 scutters van 1343 — 15 aug. 1344, scep. gekosen (29 weken) Jan van Meesine, 8 scutters en 4 garsoene, 15 augusti tot maendag voor kerstdag 18 weken, 3 dagen ; som 2388 lib. 10 s. Ibidem, VI, f[o] 152.

Item ghaven sij *Co'arde den Pape* van Audenarde van achterstellen van costen die men hem tachter bleef voertijts dat scepenen daer waren in der stede bederve, en van verliese van vitaillen die daer doe ghevoert was, xliij lb. v s. Ibidem, VI, f[o] 150.

3. Inventaire de M. Diegerick, tome II, n[o] 221.

4. Item Jan Falays — achterstellen — *Reward* voertijds in de castelrie van der Ouderborgh, xl lib. Ibidem. VI. f[o] 150.

5. Note communiquee par M[rs] Kervyn et Weale.

à Simon Godevole, c'était un foulon gantois que nous avons déjà vu commander le détachement de sa corporation, envoyé à Audenarde en 1342 (IV, 12), et qui avait été antérieurement *Rewaert* à Alost, Courtrai et Ypres, pour les communes [1]. Ce sont donc toujours les foulons que nous voyons, à Audenarde comme à Gand et Ypres, soulever les discordes civiles, en ce moment suprême où le tribun va tomber sous le poignard des assassins. Mais Audenarde est perdu pour la réaction; c'est sur Termonde, dont la position en aval de Gand sur l'Escaut est aussi favorable, que se dirigent tous les efforts des ennemis jusqu'à ce qu'elle tombe dans les mains des Léliards par suite des dissensions des gens de métier; c'est de cette ville, où le comte s'est refugié, que partiront les assassins stipendiés et les soudards qui ensanglanteront son pays.

Cependant des convulsions nouvelles agiteront encore Audenarde en février 1346 (v. s.) [2], mais les indomptables Gantois tiendront garnison dans cette ville jusqu'au jour où elle passera, comme toute la Flandre, sous le joug de Louis de Male, et que les derniers défenseurs de la liberté tomberont sur

---

1. Gedrukte Rekeningen Gent, I, p. 319, 327, 358, 383, 397, 418, 425, 441, 490, 492.

Present à *Simon Goedevolen nostre Rewaert.* Comptes Ms. *Ypres* 1339. Note copiée et nous transmise par M. Kervyn.

Symon Godevolen verwt laken voor frocken met meede.

Stads-Rekeningen Gent 1337-38, (Druk, I, p. 236, 468).

2. Item hooftman Jan de Scoutheete die voer tAudenaerde waert (tusschen sdicendaechs ende saterdaechs na groten vasten avond) omme daer te helpen zettene in payse en in rusten discorde die daer resen, te ziere theere dat hi ute was, ix daghe varende ende keerende tusschen Ghend ende Audenaerde, xxxvi lb. Ibidem, VI, f° 265.

le Marché du Vendredi de Gand, ou prendront le chemin de l'exil vers la libre Angleterre [1].

La suite à une prochaine livraison.

---

1. Dit es dat dOntvangers ebben ute ghegheven den serianten die licghen tAudenaerde. Teersten ghaven dOntfanghers den serjanten die te Audenaerde gelegen adden upter stede cost daer ende weder thuus quamen, van haren achterstellen, xxxiiij lb.

Item den serianten die naer gesent waren, geleent up hare saudeie lxij lb. Somme lxxxvj lb. Ibidem, VI, f° 278 v°.

Item ghaven sij van enen lakene daer de serjante van Audenaerde frocke af adden, xxiij s. gro. maken in payemente xlvj lb.

Item ghaven sij den selven serianten in minderinghen van haren wedden van dat sij te Houdenaerde laghen up de *Beverpoorte*.

Ibidem, VI f° 325 et 429.

I.

Dit es de kenlichede der Schepenen van Audenarde mids der verclaringghen die sij malkinc andren ghedaen hebben.

1. Int eerste, so segghen schepenen dat Lambrecht Mondekin hiesch serjangten met hem te hebben gaende tote .xx. personen; daer so andworden schepenen, dat sijs hem gherne bespreken souden op smarghens en den Raet te gader doen, omme dat doe te spade was. Ende smarghens so dede men den Raet te gader, ende daer so vertrocken schepenen tfersouc van Lambrechte ende in presencien van hem; ende daer so drouch men overeen dat hem allen goet dochte dat hi wel versekert ware ende de poert, ende dat hi soude selve nemen ommegaende in de poert bi ordenanchen tote .xx. personen die met hem gaen souden dach ende nacht, also hi selve soude willen, ende alsoe voert gaende van dagho te daghe; omme de redenne dat de poert so zeere tachter was, ende dat so soe vele lijfrenten vercocht hadde mids den werke van der Hallen ende andren fraiten ende costen, ende dat donghelt van der poert utegaet nu te sente Bâmesse, dat de poert gheene macht en hadde serjangten te houdenne op der poert cost. Ende daer mede so hilt hem Lambrecht ghepait, also ons dochte; ende doe so scoten op Gillis Craenhals ende Jan Stamerart, ende seiden: « Lambrecht, naer dien dat ghi wel verhuet sijt, wij sullen ons selven verhueden! » ende ghinghen wech seere verbolghen van der Hallen,

ten toesienne van al den goeden lieden; maer dat sire in meenden, dat ne seiden zij niet.

2. Voert, so segghen zij dat gheviel dat Lambrecht Mondekin omboet, van sinen maghen ende ghebueren ende van sinen ambachte, bi nachte, eenen groeten deel liede, die hi waken dede in Jacop Mondekins huus, sijns broeders, den nacht duere van der tijt dat hise omboden hadde, ende omboet de sluetelle van den poerten die onder thauweet waren, van der welker gaderingghen schepenen doe niet ne wisten. Ende smarghens daer naest volghende, so sende Lambrecht Mondekin Janne Stamerarde tote Ghend; ende Jan van Abbesvoerde, die doe bailliu tAudenaerde was, die voer met Janne Stamerarde, mids lijcteekin dat hi brochte van Lambrechte. Ende ute dien worden dien Jan Stamerart te Ghend seide van Lambreechts weghen (de welke schepenen niet ne weten wat boodschepen dat was), maer ute diere boodscap, so quamen op den selven dach tAudennarde omtrent vespertijt der Willem van Use, der Pieter uten Hovenne, der Jan Zelle, ende der Jan de Bake, ende Inghelsche ende andre liede met hemlieden, van den welken volke schepenen noch de goede liede ghemeenlike niet en wisten vor der tijt dat sise saghen; daer af dat de goede liede ghemeenlike zeere ontrust waren ende bevreest. Ende daer naer so vergaderden de goede liede ghemeenlike van der poert van Audennarde ten Freren, uten beveelne van den Heeren van Ghend, ende daer so ordeneerden de Heeren van Ghend dat Lambrecht kiesen soude totte .xx. personen uten ambachten die met hem gaen souden, ende dien soude men ghelden metter fugitive goede; ende daer toe so waren hem telivereert tote .xx. personen van den poerters van buten, die oec met hem ghinghen op den cost van den poerters van buten.

3. Voert, so segghen schepenen dat Gillis Craenhals

op in sdonredaechs snachts met vele lieden quam tAudennarde ghewapent boven den hauweete dat gheordineert was, ende ghinc van straten te straten, deene partie in middenwaert van der straten ende dandre nellinc de huse, omme te hoerne ofte si hiemen hoerden in der liede use ofte licht sagen; ende Lambrecht ghinc met hemlieden, alse hi selve kende. Ende ghingghen te Matten Weeds int huus omme dat si daer licht saghen, ende daer vonden sij .ij. cnapen, die daer laghen uter veeten van Minen heere van Scornesse ende uter poert niet ne dorsten gaen, ende andre jongghe ghesellen, die daer saten ende dobbelden also men dicke pleegt in tavernen te doenne, die zeere ghesconfiert waren; ende doe seide Lambrecht: « gaet slapen, hens u niet dat men souct. » Ende van deser vergaderingghen so ne wisten schepenen niet, noch de goede liede van der poert.

4. Ende quamen sfriendaechs alle manieren van lieden an scepenen, ende vraegden wat bediede dat men alsoe boven den hauweete ghingghe bi nachte ende oft bi ons ware? Wij schepenen andworden dat bi ons niet en ware ende dat wire niet af ne wisten. Ende doe so senden schepenen tote Lambrechts huus omme te wetenne ofte hi thuus ware; ende noch doe so lach Lambrecht te bedde, ende bleef ligghende tote bi der heten tijt. Ende alse Lambrecht op was, so ghinghen wij schepenen an Lambrechte omme hem te biddenne en te wetenne waeromme dat men sulc hauweet ghedaen hadde boven den hauweete? Ende daerso drouch men met Lambrechte over een, dat men snachts thauweet verstinen soude, ende .ij. schepenen ofte drie doen waken, omme de goede liede te bat te payenne, ende smarghens den Raet van der poert te gader doen.

5. Ende dien nacht so waecten .iij. schepenen metten hauweete; ende alse schepenen te Pamelle quamen, so vraegden zij den hauweete ofte zij hiet wilden ofte begher-

den, zij soudent hem doen. Ende alse schepenen weder ghekeert waren tAudennarde waert, doe quamen sbaillius cnape van Pamelle ende Coppin van den Vergiere, ende vraegden den hauweete van Pamelle ofte zij den sluetel van den poerten gheheescht adden, ende seiden, ofte schepenen den sluetel hiesschen, dat men hemlieden niet ne ghaven; ende schepenen ne hiesschen den sluetel niet, noch daden heesschen. Ende alse schepenen quamen op de maerct doe quam Moerighem de parmentier an hemlieden, die ten hauweete niet ne behoerde, ende seide tote scepenen : « wat slutet dat men hauweet » doet? te Olivier Cabeilliaus zijn gewapende liede, die » machteger zijn ons te vane dan wij hemlieden; thuus » es al vul ghewapender liede. » Doe ghinghen schepenen met dien Moerighemme tote Oliviers, ende daer vonden sij Oliviere ende Inghelkine van Hemsroden, ende Willemme Oliviers cnape, ende onghewapent; ende doe so seide men Oliviere waeromme dat sij daer comen waren, ende doe so ontstac Olivier eene hantvul kersen ende leede schepenen met hem ende andre liede van wincle te wincle, op solres, op cameren, in bascameren ende in stalle, ende al over al, te Moerighems toesienne; ende men vant er niemenne.

6. Ende mids al desen niemaren ende redenen, so trocken schepenen saterdaechs smarghens op dAlle, ende Lambrecht, ende omboden den Raet van der poert. Ende daer so quamen vele ander liede mede, die ten Rade niet omboden waren, uter niemaren die sij ghehoert hadden. Ende daer so begonste men te sprekenne hoe men dauweet ordineeren soude; ende doe so seide Inghel van Hemsroden, dat hi vortijts ghesien hadde, alse een Rewart in de poert was, dat hi hilt den eenen sluetel ende schepenen den ander ; doe so seide Inghel dat hi den sluetel over leide ; doe andworde Lambrecht dat hire gherne quite hadde gheweest over een jaer ende over een hander; doe so seide Inghel : « so lecse over ! » Doe

sende Lambrecht sinen cnape omme de sleutelle; doe so brochtse Lambrechts cnape ter Hallen, ende warpse vor schepenen op den boffet, ende daer bleven sij ligghende. Ende met dien, alse de sluetelle alsoe gheworpen waren, so quamen Gillis Craenhals ende Jan Stamerart op de Halle, ende ghingghen sitten. Doe so vraegde Coelart Pape Gillis Craenhalse » wat bediede dat hi snachts hauweet dade boven » den hauweete, ende wat hijs hem tonderwindenne » hadde. » Doe andworde Gillis Craenhals Coelarde ende seide, « hi soude hem onderwinden van sinen » ambachte dies hi te doenne hadde, ende dat hem » Colart onderwonde van den sinen, ende hi soude » comen daerne Lambrecht ombode ondancs hie» menne. » Doe so seide Jan de Galloys tote Gillisse : « de dievel hebs deel dat ghijs u so vele » onderwint, ende ghi sulles te vele pleghen. » Met dien so scoet Gillis Craenhals op, ende Jan Stamerart, ende doe so scoten alle de ghene op die in dAlle waren. Ende daer so scoet Arent van Eyne te zinen zwerde, maer hine traecs niet ; ende schepenen staken Gillisse bachten hem, ende d'andre ute ; ende doe so riep Gillis ten venstren ute « te wapenen ! te » wapenen ! Ghemeente ende Vrient ! » Doe so liepen de bailliu ende schepenen ende Lambrecht ter Poyen, ende gheboden dat hem niemenne wapenen en soude.

7. Ende van dien ghebode so ne hilt men niet; tfolc liep hem al wapenen, ende quamen met haren standarden ter Maerct deen metten andren staen alle manieren van lieden. Daer naer quamen die van Pamelle ghewapent met haren standarden ter maerct weert tote an de Broetdissche; doe quam Jan Cabeilliau de jonghe gaende jeghen eenen cnape die voren quam loepende met .j. standarde van der weverien; van Pamelle, ende nam hem dien standaert, ende

begonste die baniere af te treckene van den scachte; doe so quam een van ons lieden schepenen ende nam Janne Cabeilliauwe den standaert weder, ende gaffenne eenen andren cnape van der weverien van Audennarde te haudenne. Doe so trocken Gillis Craenhals achterweert met sire partien tote op de Viermuelenbrugghe, daer bleven sij staende. Doe so ghinghen Lambrecht, de bailliu ende schepenen tote Gillisse ende toten ghenen die met hemlieden waren ende baden Gillisse dat hijs van al tal soude willen werken, bate ghevende ende bate nemende, van al den mesgripe op den bailliu op schepenen ende op Lambrechte; ende Gillis gaeft in diere manieren. Doe so keerden de bailliu, schepenen ende Lambrecht weder omme tAudennarde weert ter andre partien, ende hiesschent hemlieden al diereghelike; doe so seide Inghel van Hemsroden ende Jan Cabeilliau de jonghe dat sijt gherne daden ende ghavent hemlieden. Doe so seiden cnapen van der Volrien, Meeus de Hont, Jacop Onreits, Frans sRechters sone Hannekin, Pieter de Droil, ende Lieven Hannart, ende Zegher de Rietmakere, ende Willem van der Aghe Lippins broeder, ende Gillis van der Mersch, « sine dadens niet, Gillis » ne quame te ghiselle. » Ende binnen desen, so ghaven si eenen hu! ende seiden : « wij hebbenne nu ten » wille, gaen wij daer weert! » doe liepen sij te Pamelle weert. Ende doe so trocken schepenen, de bailliu ende Lambrecht daer weert omme dat beloep te bescuddenne, ende trocken eenen waghen dweers in de strate omme datter niemen liden en soude; ende binnen dien dat wise letten metten waghenne, so herselde Gillis Craenhals achterweert tote Pamelle in de kerke, ende wij ne consten se niet soe gheweeren, si ne liepen over te Pamelle weert, eenen deel alle manieren van lieden, beede Gillis hulpers ende andre, tote vor tkerkof. Doe so daden schepenen so

vele der toe, ende de bailliu ende Lambrecht, dat sij alle weder keerden tAudennarde weert.

8. Ende doe so drouchmen over een, bi den rade van den bailliu ende van Lambrechte ende van schepenen, dat wij souden senden onsen cnape an de Heeren van Ghend omme te laten wetenne hoet hier stoede. Ende, daer naer, alse wij saghen dat noch bet voer, ende wij hoopten datter nemmeer griefs af comen ne soude, so senden wij .iij. van onsen ghesellen ende .j. goeden cnape van der weverien te Ghend waert, omme den Heeren te laten wetenne hoet tAudennarde stoet, omme den Heeren te biddenne dat si ons souden willen helpen verhueden, ende gheene quade niemare gheloeven. Ende daer naer so trocken de bailliu, Lambrecht ende schepenen, in de kerke te Gillisse ende an Janne Stamerarde ende hare hulpers, ende baden hem dat hijs tons waert bliven soude, ghelijc dat hi voren ghedaen hadde; ende hi deet, ende slouch Lambrechte in sine hant, ende gheloefde dat hi uter poert niet trecken en soude; ende daer so seiden schepenen dat sij hem wel ontwapenen mochten ende inwaert comen, hemlieden ne soude niet messcien. Ende al diereghelike so haddent de bailliu, schepenen, ende Lambrecht ghenomen an dander side. Ende hier op so dede de bailliu Lambrecht ende schepenen een ghebod ter Poyen, ende gheboden dat goet soendinc ware ende goet pays ende so wie datter hiet toe dade dat hijt dade alse soendinc brake, ende dat hem elc ghinghe ontwapenen ende hem hilde in paise ende in rusten. Ende doe so men sende eenen garsoen naer schepenen, omme hemlieden te seghenne dat si den Heeren van Ghend seghen souden dat al in deser manieren gescheeden ware.

9. Doe ghinghen de bailliu, Lambrecht, ende schepenen, te ghader heten; ende binnen der maeltijt so quam den bailliu, Lambrechte, ende schepenen de niemare dat Gillis

Craenhals met ghesellen ware te Ghend waert, boven den belove dat hi ghedaen hadde. Doe so beval Lambrecht Willemme van Hoelant, sinen cnape, dat hi naer hem lieden rede, ende dat hi hemlieden bade, also lief alse si hem hadden, dat sij weder keerden, ende dat hi niet voerder en voere dan tote Eeke naer hemlieden. Ende hierbinnen so quam die niemare tAudennarde dat alle die van Ghend ghemoveerd waren ende ghepurret, tAudennarde weert te commene. Doe baden de bailliu ende schepenen ende de goede liede van der poert Lambrechte, dat hi soude willen varen te Ghend, ende toeghen den heeren ende den goeden lieden van Ghend dat tAudennarde al in goeden akoorde ware ende in goeder rusten, ende dat sijs in beeden siden bleven waren, ende pays gheroupen in der manieren vorseid. Ende doe seide hi dat hire alleene niet ne voere; doe so baden wij den her Heinrike van Vive, onsen ghesselle, dat hi met hem voere. Ende alsi quamen te Eeke, so reet Lambrecht so zeere voren dat hem onse ghesselle niet ghevolghen en conste, ende was voren, te Ghend. Ende dede Lambrecht de boodscap ghelijc dat soe hem gheladen was, ende voren ghescreven staet, dat weetti, Heeren, wel, ende de heeren, die te Ghend sijn.

10. Ende voert, ghi Heeren, alse dat ghedaen was, so drouch men over een metten bailliu, met Lambrechte, ende met schepenen, ende metten goeden lieden ghemeenlike van der poert, dat men minen Heere soude senden .j. lettere omme te wetenne hoet tAudennarde stoede; de welke lettere ghelesen was, eer mense zeghelde, vor tghemeene vander poert. Ende dit es de copie van der lettere:
« An onsen lieven ende gheminden heere onsen Heere » den Grave van Vlaendren : Wel lieve ende gheminde » Heere, ghelieve U te wetenne dat onruste ende ghe» scil purrede op den dach van heden tAudennarde, » van der welken onruste ende ghescille de poert

» ghemeenlike te wapenen•was; ende dat al die onruste » ende ghescil in goeder rusten gheset es, ende dat » men van al dien debate bleven es op huwen bail- » liu, op uwe schepenen, ende op Lambrechte Mon- » dekine ; ende dat wij hopen dat daer mede in paise » ende in rusten bliven sal. Wel lieve ende gheminde » heere, wij hebben verstaen dat wij eenen andren » bailliu hebben sullen, so waerbi dat wij U bidden » oomoedelike dat ghine ons wilt doen commen, op » dat U goet dinct, omme huwe poert ende huwe » liede in paise ende in rusten te houdenne. Here, » ghebied over ons ; God si met U altoos. Ghescre- » ven op der helegher crucen dach ommeganc van » Dorneke. »

Archieven van Brugge. *Oorspronkelijk stuk op perkament.*

II.

Interrogatoire up de toecomste van zekere meutte binder stede van Audenaerde [1].

Dit naervolghende zijn de pointen daer men naer vraghen zal.

1. Hoe dese moete begonste ende wie beghinres waren. Item, om wat saken ende te wat meeninghen.

2. Item, van wat sijde [2] dat bliven ghenomen was saterdaechs voer de noene, dat zal men sonderlinghe vraghen.

3. Item, wie tgheruchte dede loopen up Lammerechte Mondekine dat hi de artsciers met dien van Ghend dede comen om de goede liede van Audenaerde te moerdene ende har goet te nemene.

4. Item, wie tote Lammerechte vorseid [3] seiden « dat » sij niet meer van hem beleet wilden zijn, hij hadde » langhe ghenouch heere geweest; » ende te wat meeninghe sine af hebben wilden, ende waeromme sij de slutels van hem hebben wilden.

5. Item, wie up Gillis Craenalse beghonste te stridene ende ockisoen te makene om Gillisse doet te slaene. Item, wat de woerden waren daer men hem mede upliep, up de Alle, daer de groete Raed [4] vergadert was.

6. Item, wie teerste riep te wapenen. Item, wie teersten ter marct cam ghewapent. Item, wie riepen « Heere ende Wet! die anders roupt, men sla hem doot. »

---

1. Het Handschrift heeft bij misslag *Brugghe*. Cf. II, 3, 23.
2. Hs. *dat syder*. — 3. Hs. *vorseidt*. — 4. Hs. *Raedt*.

7. Item, wie sij waren die ghenen pays no bliven ebben wilden, alse men te hem cam, ne ware dat Gillis Craenals ne ware in sekereden gheweest, ende seiden: « Wij hebbense nu ten wille. »

8. Item, wie den loop maecten, daer de liede ghequetst waren.

9. Item, wie Gillese Craenalse jagheden in de kercke ende wiene der uute nemen wilden, ofte dat hij in vanghenessen trecke in den Casteel.

10. Item, wie de sluetele namen ende ghinghen ten poorten ende vreesden eenen wetaoudere van zijnen live.

11. Item, wie ten Grave van Vlaenderen senden, ende met wat maren.

12. Item, wie om de fugitive sende ofte om ander liede van buten, omme den commune mede te derve.

13. Item, ofte de meeninghe was de poort te aoudene jheghen de stede van Ghend ende jhegen tghemeene Land[1], ende wie der af waren principale.

14. Item, ofte Olivier van der Corben ofte zijn sone beryders ofte hulpers waren te desen wercke.

15. Item, wie Gillis Cranalse met eenre pyke stac ende quetste in sine hand[2].

16. Item, wie Gillis den Mol slouch met eer pafuse tot up de doet, ende wiene stac met eere glavie.

17. Item, wie den man int water stac ofte warp.

18. Item, wie den lieden van Pamele aren standaert vander Weverijen namen ende scorden ende worpen onder den voete ende seiden: « Keert ofte wij slane u doet. »

19. Item, sal men vraghen ofte Gillis de Langhe stac Stevine van Quaermont[3] met eenen zweerde, ghelijc dat sin claghebrief verclaerst daer de orconden inne staen.

---

1. Hs. *Landt*. — 2. Hs. *Handt*. — 3. Hs. *Quaermene*.

20. Item, ofte Lammerecht[1] Mondekin adde ghewapende liede ligghende in de huse, ghelijc men met den brieve van der Volderijen weghen secht[2].

21. Item, ofte Gillis van der Mersch stac Coppine van den[3] Vergiere met gheslepenen wapenen om sluetels wille van der poorten, die hij hilt bi den wetaouders sinen ghesellen.

22. Item, wie Franskine Gillis sone vander Heiden ende Joeskine sinen broedere jagheden in ter Freren naer dien dat die van Ghend[4] waren commen binnen Aoudenaerde.

23. Item, wie den standaert van den cleenen neringhen der Udevetters ende [Scoemakers][5] aelden in tens dekens huus, ende te wat meeningen hi ooch was ghedreghen.

24. Item, wie sij waren die den selven deken vorseid wilden doe bij nachte evelen van zinen live.

25. Item, vander overdaet die Lammerecht Mondekin ende Gillis Craenals ghedaen zouden hebben up Fransen van der Aghe, ende Janne den Ghaloys, dat sij met meere dan xxx beckineelen staken up de doren.

26. Item, wie bij nachte cam in Oliviers Cabelious heimelichede[6] souken ghewapende lieden.

27. Item, ofte Gillis Craenals ende sine hulpers ghinghen bij nachte ghewapent kijken voer Jan Cabelious dore, om welc Jan seere[7] vreesde; te wat meeninghen het zijn mochten.

28. Item, ofte Gillis Craenals ghinc[8] met paertien ghewaepent boven awete, drie nachte ofte vier, kijken in Inghels dore van Hemsroden ende voor ander huuse,

29. Item, ofte Inghel van Hemsroden ende sin sone

---

1. Hs. *Lammerechte.* — 2. Hs. *vraghen sal.* — 3. Hs. *der.* — 4. Hs. *Ghendt.* — 5. Woord vergeten in 't Hs. Cf. III, 567. — 6. Hs. *heimelicede.* — 7. Hs. *Sceere.* — 8. Hs. *ghinck.*

moeste hem weren over noetwere, mids dat Gillekin de Mol eerst up hemlieden stac met eenre [1] pyke.

30, Item, ofte Hughe Sage lach te bedde ende niet cam ute, ghelijc [2] hij biede te prouvene.

31. Item, ofte Gillis Mere, de jonghe, der Parmentiers baniere aelde met anderen ghesellen te Moereghems ende drouchse den soffichantsten [3] van den selven ambochte, Lodewic Bóenine.

32. Item, ofte Oliviers sone vander Corben brochte een lettere met sGraven grooten zeghele, alsoe hij seide an Janne Cabelliouwe, ende seide te meldine dat hij hem hilde alse een noyael man ende dade weder inne keeren die uut waren ende hilden de poert een wijle men soudse securreren, ende Mijn Heere van Vlaenderen soude hem secoers ghenouch senden ende danken so dat sijs ewelic [4] ghevoelen souden.

Ghecollacioneirt jeghens eenen rolle in parchemijne.

Archieven van Brugge, *Groenenboek*, C. f° 107 v° — 109. (*Kopij der* XVI° *eeuw*.)

1. Hs. *een*, Cf. II, 15. — 2. Hs. *ghelyck*. — 3. Hs. *sofficanten*. — 4. Hs. *ewelick*.



III.

Dit narvolghende es dOrconscip van der Inquesten van Aoudenaerde [1].

1. Lievin de Bitere, wevere.
2. Arnoud van Wileghem.
3. Mechiel de Bie.
4. Jan Ropin.

} niet.

5. Jan Schampin secht: dese waren up de poerte: Arnoud Diederix, Heine van der Aghe; maer niet en weeti ofte sise neder lieten.
6. Jan van den Beerch, wevere.
7. Jan Pipe.
8. Ghiselin van den Keere.
9. Jan de Blandere.
10. Gillis Crine.

} niet.

11. Jan de Mol, de wevere, secht niet; hij vloe uter poert van vare. Ende ic seide « men ware omme de fugitive », ende Inghel van Hemsroden slouch naer mi, maer ic scoet in de battalge; ende Mand van den Dale riep: « Men slaet ghemul of alteniet » dat comt. »
12. Jan van Horne.
13. Gillis dOngherede.
14. Jan de Cupere.
15. Gillis de Man.
16. Jan de Scaepcopere.
17. Jan de Cupere.
18. Jan de Breydelmakere.

} niet.

---

1. Op den rug: « *Veritas* van den goeden lieden van Aoudenaerde. »

19. Jan Wachet.
20. Diederic de Coene.
21. Gillis de Winter.
22. Gillis Loke.
23. Boudin Raephoeft.
24. Robin van den Broucke.
25. Jan de Rapetere.
26. Woytin Mule.
27. Jan Troech.
28. Joes de Langhe.
29. Ghenin dErtoghe.
30. Jan de Pennemakere.
31. Cornelis Lotin.
32. Lauwereins de Springhere.
33. Jan de Castelain.

} niet.

34. Jan de Castelain secht dat Willem de Rokere, Heinric van der Aghe de volre, ende Arnoud Diederix waren up de porte; anders niet.
35. Jan van den Ende.
36. Jan de Pape.
37. Pieter Scinckel.

} niet.

38. Hoeste de Man secht: Jan Moerman ende Gillis de Roekere, de backere, laghen up de poerte doe die van Ghend der voren quamen.
39. Jan van der Beke.
40. Jan Dibboud.

} niet.

41. Fierin de Knie secht dat Arnoud Diederix, Jan Morman, Heinric van der Aghe laghen alse scutters up de cattepoerte.
42. Jan Leusebosch.
43. Wouter Baroen.
44. Coppin vander Brugghen.

} niet.

45. Jan Baroen secht: Arnoud Diederix, Jan de Rokere, de backere, waren up de poerte.
46. Jan Calf, niet.

47. Gillis Baroen secht niet, sonder also Jan Baroen seit (45.)
48. Gillis van Heester.
49. Frans van Heynam. } niet.
50. Willem vander Molen.
51. Jan Moerman, de jonghe, secht selve dat Arnoud Diederix, ende hij, Heinric van der Aghe, Pieter de Boghemakere, Mechiel van den Vivere, dese waren up de cattepoerte; ende Mechiel van den Vivere, wevere, liet de poerte ineder ende hij selve alper hem toe; ende, alse de stocke gheweert waren, so waren sij alle der an, ende dadent ghemeene.
52. Jacob Scerre,
53. Pieter vander Brugghen.
54. Coppin de Coc.
55. Gillis Vlaminc. } niet,
56. Pieter de Dievel.
57. Lauwerin Strodeckere.
58. Jan Scotte, de merseman.
59. Jan van Waghebosch, wevere, secht: Heine van der Aghe, Arnoud Diederix, dese lieten de poerte neder; volres alle.
60. Gherard van der Straten.
61. Gillis Stobbel.
62. Pieter vander Sode.
63. Willem Selle.
64. Jan Notkin,
65. Tseins Cobbenbert.
66. Danin Brabant. } niet.
67. Pieter de Coene.
68. Jan vanden Rine.
69. Jan Baers.
70. Jan van Warenghen.
71. Jan Drits [1], de jonghe.

---

1. Hs. *Brits*, Cf. III, 109, *Trits*.

72. Jan Drits, de vader. } niet.
73. Heine Reine. } niet.
74. Jan de Beyde secht dat de Galoys de brabantere seide tote Gillise Cranals: « haud hu ande bi hu, ende hebt een quaet jaer; » doe scoeten sij up, ende Mand van den Dale seide: « Slaet al doet » dit messeide [1] Joeris Saelmoens; seide Inghel Cokart: « Wij sullen Cranals hebben in vanghenessen, her wij van der Maercht sceden. »
75. Jan van der Moten secht: hij quam te Audenarde, wart, ten ombiedene van Inghele Cokarde ende Jans Cabelliaus alse maech ende ander maghe tOudenarde themlieden; ende daer quam hij, ende ghinc slapen tote dier tijd dat al in paise was met dien van Ghend.
76. Arnoud van der Moten secht dat hij ghemoete Gherard van der Corben, ende die seide: « Sal ic » niet moghen in, voer die van Ghend? want die van » Brugghe ende van den Vrien commen haerwaert.» Item, so ghemoete hij Gherards vader van der Corben ende seide: « de Grave es te Brugghe waert, » ende doet luden clocke ende scelle. »
77. Wouter vander Scure. } niet.
78. Fierin Spadbeen. } niet.
79. Cornelis Hals. } niet.
80. Andries van der Crayen secht dat de muete commen es hute ij nachten omme dat Lambrecht Mondekin ende Cranals ende Stamerard met .xl. ghesellen ghinghen boven auwete, bi horen segghene. Item dat auweete met Lambrechte ghinghen te Pamele, daer vele ghewapende liede waren, also men seïde. Item, dat Lambrecht ende de sijne ghinghen te Weyts, daer sij twe saten ende droncken ende dobbelden: Jan van Lemberghen, Lodekin Sciet-

---

1 Hs. *mess.*

katte, die laghen daer ende sliepen, ende doe stac Lambrecht de dore up. Ende dat hij meer seide ghelijct den eersten, van den auwete ende van Moringhem. Hute dien beclaghene wat de vergaderinghe up dAlle, daer men andelde van den slotelen, omme dat de Wet gheene adde; ende daer alde men se; ende ander worde ghedeelt tusschen Cranalse ende Colart Papen, so dat Gillis up scoet ende slouch sijn ant an sijn swert ende riep hute : «Ghemeente en Vrient! te wapenen!» Ende hij kent dat hij de slotel ghegheven was bi scepenen.

81. Jan de Clercq, de wevere.
82. Jan Wastreys.
83. Frans Danins.
84. Lievin de Rockere.

} niet.

85. Lievin Zwaghard secht dat Jan van Morenghem dede liede soucken bi nachte, daer hute heist commen.

86. Willem van Berets, volre, niet.

87. Jan de Werelt secht dat Inghel d'oude liep up Gillise Cranalse met .j. pike scuddende omme ghat inde plate te vindene, ende Inghel sijn sone slouch Gilkine den Mol, ende Olivier van Tidenghem en slouch maer eens up Gilkine den Mol, maer hij meste. Item, Arnoud van der Donc slouch naer Annekine Ghinghebeere sonder gheraken.

88. Wouter van der Aghe.
89. Jacob Calf, de wevere.
90. Wouter Annoen.
91. Gherard Cantkin.

} niet.

92. Gillis Roulf horde roupen Joris Salmons ende Willem van der Molen «Here ende Wet» te wat meninghem en weit hij niet.

93. Gillis Pelloec.
94. Casis de Scaepcopere.

} niet.

95. Annin Scake. } niet.
96. Roegier de Ploys. } niet.
97. Leins de Lepellere, wevere, secht dat hij hoerde segghen Lievine Annarde « hij soude Cranhals hebben doet ofte levende. »
98. Matheus Voet.
99. Jan de Sensinmakere. } niet.
100. Jan van sGravenbosch. } niet.
101. Coppin Stake, de scoemakere. } niet.
102. Coppin Bouthore. } niet.
103. Jacob van den Hane, de zolmakere. } niet.
104. Jan Martin, de mersman. } niet.
105. Jan de Saghere, parmentier. } niet.
106. Willem Pale secht dat de kinder van der Crayen quamen them omme de slotele, ende doe drouch hijse scepenen.
107. Pieter Alsemule. } niet.
108. Gillis de Cousmakere. } niet.
109. Annin Trids, de wevere, sach naer Gillis Cranals met eere piken steken.
110. Jan Barnage secht dat hij sach Olivier van der Corben adde eene lettere in de hant, welke hij niet wiste wanen sij quam, maer hij seide dat hij ridende quam van den Grave.
111. Olivier van Tideghem secht dat hij Oliviere van der Corben sach ende sprac, maer hijne hordc van den letteren niet spreken.
112. Jan de Drayere secht dat hij hoerde roepen Joris Salmoens « Here ende Wet » ende drouch scepenenstandart.
113. Gillis Naghel. } niet.
114. Philips Scotte. } niet.
115. Woytin van den Wale. } niet.
116. Arnoud Heine secht dat hij horde tparlement up dAlle alse Gillis Cranals commen was, ende doe scoet Gillis up, ende de Blekere seide : « wat

» mescomt hu, Gillis? wildi hiet? » — « Ja ic, » loept te Pamele, ende doet wapenen, men wil mi » morden. »

117. Jan Maes, de scoemakere.
118. Gillis van der Crayen, ledechganghere.
119. Colard Hoste.
120. Gillis van den Boengarde.
} niet.

121. Jan van Scoresse secht dat Inghel van Hemsroden seide dat Lambrecht Mondekin soude hebben doen commen die van Ghend ende daertsiers omme die van Audenarde te mordene, ende vele ander woerde die up dAlle gheseit waren. Ende Roegier de Smet riep « Here ende Wet. » Ende meest deel van den goeden lieden pijnden den pais te makene.

122. Jan Robins, de breydelmakere.
123. Jan Snellard, de vischere.
124. Gillis Snellard.
} niet.

125. Jan van Lemberghe secht dat te Matten Weyts niement was dan viere, die laghen in veten ende aten: Frans van der Aghe, Arnoud van der Donc ende Lodekin Scietkatte.

126. Heine Mathis.
127. Danin van den Ende, de parmentier.
} niet.

128. Arnoud Vrient hoerde segghen Jhanne Cabelliau « hij soude hout draghen ant winghartpoertkin, datter niement in commen soude. »

129. Frans Crakelinc secht dat Mant van den Dale, Jan van Lemberghen, Gillis Reymaer, ende vele andre quamen teerst ter maercht ghewapent; doe quam van Pamele Stevin van Quarmond ende Pieter Scietkatte, ende ghingher tusschen, ende dede Stevine keeren met woerden; doe quam Pauwels Duldoers sonc ende brochte eenen standaert van den wevers, doe quam Inghel de jonghe Cokarts sone, ende dedene hem neder legghen, ende dander bat hem ghenaede.

130. Jan van der Marken.
131. Pieter Mathis, de vleschauwere. } niet.
132. Jacob Hosekin.
133. Jan Deert, de medeblandre, secht dat hij horde dat Lodewijc Scitcatte hiesch Janne van Rokenghem de slotele ende seide : « wij sijn machtech ghenouch de poert te houdene. » Jan seide « hij soudene telivereren denghenen diene hem ghaf » ; ende Frans van der Aghe seide : « Inghel, ghi sijt machtech ghenouch » de poert te audene met den volres » ; doe scieden sij.
134. Zegher van den Hoede, bailliu, secht : Up dAlle waren vele liede die ten Rade niet behoreden, ende met suerden ; item Inghel Cocard seide : « Langhe hebben wij beleet ghewest, ende ic hebbe ghesien dat de wet de slotele hilt, alst recht es, die gij aut, Lambrecht, tandren tijden. Seide Lambrecht : « Ic hebse hu gheboden ende noch willicse gheven. » Ende doe seide hi : « lop, vochthalse ! » Ende anderwaerf seide Inghel : » Lecht » neder de slotele, want wij sijns eens. » Ende Lambrecht deedt, mids dat sij riepen : « Ja wij. » Doe baden scepenen dat men beyden soude. Item seide Jan de Ghaloys tote Gillise : « Langhe hebdi quaet gheweest ende ghepint te ververrene[1]. » Item seide Colard Pape : « Cort sals een ende sijn. » Ende Jan de Ghaloys stac met sijnen hellenboghe Cranalse, ende doe scoten sij alle up, sulke de ant an't swert, Jan de Galloys, Arnoud van Heine ; ende Gillis Cranals riep ter venstren : « Ghemeente ende Vriend ! » Ende also voert riep elc « te wapenen. » Ende dese vergaderinghe was up dAlle, omme de beclachten die elc dede van den auweete die onredelike ghedaen waren, ende

---

1 Hs. *verderve*, uitgevaagd.

omme andre ghewapende liede die sij horeden segghen dat in huuse gheweest adden, dies niet was. Ende hij vraghede Cranalse « hoet met hem ware » ende Gillis antwoerde: « wach harmen! Lambrecht » heeft ons allen bederft met siere sachteden.

135. Kerstian Belle, niet.

136. Gillis de Wulslaghere, secht: hij sach Inghele Cokarde, sijnen sone, Arnoude van der Donct, ende Gilkine Inghels garsoen commen hute huus, daer Gillis Cranals quam ghelopen ende Gilkin de Mol, ende sloughen up hemlieden; ende Inghel de jonghe slouch Gilkine den Mol met .i. paffusen int hoeft; ende Gilkin Inghels cnape stac Gilkine den Mol met .i. colve, daer hij ter herden lach.

137. Der Jan Cornelis, de vleschauwere, secht dat bi nachte was [1] gheaelt der cordewaniers baniere, ende die alden Franskin van der Aghe ende Arnoude van der Donct; ende hij horde hi [2] dat Inghel van Hemsroden seide: « Jan Cornelis, ghaet ter » poerten ende haut se jeghen die van Ghend. » Item, secht: Gillis van der Mersch seide « hij soude » de poert houden jeghen die van Ghend ofte hij » souder voren sterven. » Ende adden de heren also fel gheweest alte de volres waren, daer waer groet jammer ghesciet.

138. Gillis Clijtpod, niet.

139. Hoste Oliviers, scerrere, secht dat Inghel hiesch Lambrechte de slotele, ende dat sCalays van der Heyden, ende Cranals waren qualijc eens, met arden worden ende scoten ghemeene up.

140. Jacob Covoud, de vleschauwere, niet.

141. Wouter de Man, wevere, secht dat der Jan van

---

1 Hs., *herde* uitgevaagd.

2 Hs., *segghen* uitgevaagd.

der Crayen toghede over scepenen dat de vergaderinge up dAlle was omme de beclachten van der wake die ghedaen waren met groeten hopen boven auwete, welc men beteech Gillise Cranals; ende hij kennet selve dat hijt ghedaen adde bi bevelene van Lambrechte; welc Lambrecht toghede dat in wel doene ghedaen was; doe seiden Justaes Scotte, Inghel Cocart: « dat ware .i. swaer » beleet, want sulke boetscepen waren te Ghend » gedreghen, alse dat een deel liede commen van » Ghend met archiers, daer sij hem of beduchten elc, » dat ware omme eeneghe liede doet te doen slane», welc sij teghen Lambrechte Mondekine, Gillise Cranalse ende Stamerarde. Ende Jan de Man seide: « wilt hiemen betren der weverien, dies drou- » ghe soe are af. » Ende Lambrecht onsculdeghede hem, ende Inghel Cokart ende andre seiden: « sij en adden niet te corrigierene, de Grave ware int land. » Ende veler wasser up dAlle die Lambrechts beleet niet en wilden ende selden daer quamen. Ende onder dander, so seide Colard Pape Gillise Cranalse: « ghi hebt hu te vele onderwon- » den, voerder dan hu behort. » Ende Gillis antworde hem weder « hine soude hem niet vorder » onderwinden dan hem toebehorde; ende alse ic » mi onderwinde van dat hu toebehort, so audet. » Ende Colart seide « dat hem onwert adde » ende doe scoten sij up. Ende Zegher de Riemakere ende Lievin Annard: « wij snllens niet bliven, ne ware » dat Gilles Cranals ende andre sijn in vanghe- » nessen, want wij onverdient der in ghaen moes- » ten. »

142. Jacob Meynard, bruwere, secht dat Joris Salmons riep « Here ende Wet! die anders roupt, men slane doet.! » Ende Annekin de Paenremakere, Lievin Annard, liepen met den standarde te Pamele wart,

ende Justaes Scotte seide : « wij hebbent langhe ghenouch ghebeyt. »

143. Jan Puwe, de wevere. } niet.
144. Coppin Cornelis, ledechgangher. } niet.

145. Mechiel van den Vivere, de wevere, secht dat Arnoud Diederix stac sine colve int windaes ende liet drayen. Ende sach dat Arnoud quam met sijnen standarde jeghen de heren ende seide : « staat hier bi mi » ende riep « Here ende Wet »; ende dat Gillise van Heerster ende Colarde Hoen hem soude al eens ghescien.

146. Mechiel van Horne, de wevere. } niet.
147. Willem de Rokere. } niet.

148. Claus Sperrekin, verwere, secht : hij oerde roupen Gillis Cranalse « Here ende Wet » ende Lambrechte « niement wapene hem. »

149. Jan Morenghem, de parmentier, secht dat hij sach hem vieren ofte hem viven, die niet ghewapent waren ; ende hute dien ghinghen scepenen tOliviers Cabelliaus, omme te souckene ghewapende liede, welke men niet en vant, anders dan Oliviere, sijnen knecht, ende Inghele van Hemsroden.

150. Jan Borvelt, de wevere. } niet.
151. Goesin van den Hondekine, scerrere. } niet.
152. Robin Molghe, volre. } niet.

153. Willem Borsemakere van Worteghem horde segghen dat Arnekin van der Donc halde den cordewaniers baniere bi nachte.

154. Frans Galoys sone secht, hij hoeret segghen alst ghescil was, ende doe quam hij in ward.

155. Jan de Cupere, van Brakele, niet.

156. Inghel Gaderminne, de grauwerkere, secht dat hij auweet dede met scepenen, cam Moerenghem de parmentier, ende dede scepenen ghaen soucken ghewapende liede in Oliviers Cabelliaus huus. Ende

Inghel van Hemsroden seide tote Lambrechte dat hij niet wert ware de slotele toudene, ende dta Lambrecht voer te Ghend omme ghewapende liede; ende Lambrecht ontsculdeghe hem; ende Inghel seide « dat men niet wilde dat hiement meer quame » over den Raed, no slotel droughe, dan die sce» penen wilden; want de Here ware int land. » Ende Lambrecht sender omme, ende warpse voer scepenen. Ende Justaes Scotte seide: « Ghi waert » te Ghend, een waerf ende ander waerf; et schint » et es omme ons te mordene, ende tferwoede up » te tiene. » Ende Colaert Pape ende Jan de Galoys seiden Gillise: « wat onderwinde hij hu? » Doe seide Gillis: « ic sal mi onderwinden van » dies ic ghelast bem; onderwint hu van den hu» wen. » Item, Justaes Scotte seide: « men scie» tene ter venstren hute. » Ende Arnoud van Heine seide: « nu heist tijd » en voer te sinen swerde. Ende doe scoet ic neder wart, ende doe riep Cranals « te wapenen! Ghemeente ende Vrient! » Doe wapende hem tfolc ende Gillis huut « nu alre herst » heist tijd. » Doe ghinghen de volres met Inghele te Pamele wart. Ende Joris Salmoens riep: « de Grave es int lant; siet hier scepenen ba» niere! » ende doe vloe Cranals.

157. Willekin sPapen cnape, niet.

158. Jan van den Velde secht niet.

159. Pieter de Springhere secht dat Gillis Cranals quam up dAlle, doe vragheden den goeden lieden waeromme hij quam also boven auwete gheghaen in der lieder huus ghewapende liede soucken? Doe scolden sij Lambrechte ende Gillis, ende sij weder up de goede liede. Voert, al ghescal datter gheweest heeft, es comen ute Cranalse, ende hij was deerste dietter Allen hute riep « wapent hu! » ende doe ghinghen sij hem allen wapenen.

160. Symoen de Vos, niet.

161. Jan Mods, blauwere, secht, hij horde te wapenen roupen ende doe wapende hij hem ende ghinc ten hoepe ; niet meer en weet hij.

162. Pieter de Winne, de backere, niet.

163. Gherard van der Moten secht ghelijc Janne van der Moten. (75)

164. Jan van Hole.
165. Gillis van der Moten.
166. Gillis van den Bossche.
167. Fierin Moerman.

} niet.

168. Fransois de Maschelere, de volre, secht dat sCaloys sone vraghede Gillise Cranalse « wat hem be» stonde te wakene. »

169. Joris van Vive.
170. Heinric Moerdeel, de volre.
171. Jacob Maes, de volre.
172. Pieter van der Mersch.
173. Willem van Mouden.
174. Jan de Slovere.
175. Gherard de Wulslaghere.
176. Lodewijc Scietcatte.
177. Jan Moerman, de wevere.
178. Jan van den Belke.
179. Jan Goutse.
180. Gerard van der Heeke.
181. Jacob van Scoerresse.
182. Matheus de Pratere, de wevere.
183. Arnoud van Erleghem.
184. Lonis van Hondert.
185. Jan Symoens.

} niet.

186. Jan de Brabantere secht dat hij sach dat Arnoud van Heine trac sijn swert, ende Cranals afcommen: « et ware tijd dat men becortte. »

187. Gherard de Cry, de wevere.
188. Jan de Cupere, scoemakere.

} niet.

189. Gherard van den Hessche, niet.
190. Pauwels van Holbeke, de wevere, secht dat Inghel Cokart de jonghe dreghede Annin Pauwelse so dat hij den standaert van den wevers neder leide « ofte hij soude hem de beene af slaen » also hij seide.
191. Gherard Pede.
192. Jan de Stichere.
193. Jan Cloterin. } niet.
194. Heine de Swertvaghere.
195. Pieter van der Gote.
196. Woytin met den Goede secht niet, dan hij van Bulscamp quam ende daer hij ghemoete commende van Haudenarde Gherarde van der Corben, ende die vraghede ofte hij hiet ghevoert wilde hebben.
197. Heine de Springhere.
198. Frans Bostroud. } niet.
199. Fierin Calf.
200. Jan de Lopere secht niet, dan men hem belette sijn goet te bringhene,
201. Jacob de Riemakere,
202. Jan Rigol.
203. Jan de Cupere. } niet.
204. Fierin de Swertvaghere.
205. Zegher Bollart.
206. Jan Colins,
207. Jan Cas, niet, dan hij horde roupen te wapenen.
208. Jan Hoerdeel.
209. Willem Lanchals.
210. Goessin de Tros.
211. Mechiel uten Kelre.
212. Coppin Winnen, } niet.
213. Jan de Neve.
214. Gillis van den Vivere.
215. Coppin Palinckin.

216. Jan van den Broucke.
217. Fierin Seigneur.
218. Gillis de Rose.
219. Jan de Platinemakere.
220. Arnoud Tinc.
221. Jacob de Smed.
222. Jan de Meyere.
223. Jacob Lauwereins.
224. Jan de Meyere, de jonghe.
225. Lauwereins Heinrix.
226. Gillis de Lapere.
227. Jacob Lauwereins.
228. Boudin van Bodelghem.
229. Claus van den Burne. } niet.
230. Jan van Ronse.
231. Gillis de Lotere.
232. Pieter de Rutere.
233. Heinric van der Gostinen, de pijckemakere.
234. Jan Busteel.
235. Jan van der Gostinen.
236. Leins Terlinc.
237. Jan Svackart.
238. Mechiel Seigneur.
239. Raskin Lijfneere.
240. Jacob Heinrix.
241. Zegher dc Bartmakere.

Dit zijn d'Orconde ghehoert te Ghend/ Ghisele Van Haudenarde.

242. Hughe Sage secht up sinen eedt dat hij horde

segghen dat drie huse waren ghemand van ghewapenden lieden bi nachte, deen in Jans Cornelis van den Driessche, ende Jans van der Pale, ende Jacob Mondekins ; ende dese waren selve mede ghewapent met den andren, ende Lambrecht Mondekin was ghewapent up den selven nacht voor den Steninen Man met den auwete, ende daer vragheden men hem « wat bediede doe men inde huuse ghewapent was » ende hiets swighen ; hier of duchte hem elc wat dieden mochte.

243. Jan van den Barse secht also Hughe Sage doet, ende so vele meer, dat Gillis Cranals quam met andren ghewapenden ghesellen te Matten Weyts soucken ghewapende liede, ende daer vonden sij hem twen , ende dien hieten sij ghaen te bedde, « en ware hemlieden niet dat sij sochten. » Den naesten nacht daer naer, Morenghem de parmentier benieumarde Oliviere Cabelliau dat hij wel .c. man adde in sijn huus ; ende doe ghinc Olivier tote scepenen ende dedes hem besien, ende Morenghem ghinc mede, ende sine vonder niement. Ende ute al desen ende andren, so was de vergaderinghe ghemaeckt up dAlle, ende vele woerde hoerdi delen up dAlle. Item, ghinc hij met Lambrechte helpen roupen dat hem niement soude wapenen, up lijf ende up goet.

244. Willem Pape secht dat hij hoerde segghen Coppine Hosekine dat hij met den andren nachts ghewapent adde gheweest inte Jacobs Mondekins : Jan van Pelkem ende Justaes, also hi hem selven horde segghen Stevin Walkins up den selven nacht. Item, secht dat men was te Matten Weyts, alsoet boven gheseit es. Item, van Morenghemme dier ghelijcke.

245. Gillis van der Heyden secht alse Jan van den Barse. (243)

246. Jacob van den Hende secht also Jan van den Barse seide.

247. Jacob Mondekin secht dat Lambrecht Mondekin beval Jacob Mondekin wel viertienacht voer den saterdach dat hij name hem drien ofte hem vieren; ende hij deet; ende sij saten in te Jacobs voerseid een stic in den nacht, ende sij ne hoerden no saghen niet.

248. Justaes Scotte secht dat hij hoerde segghen dat Lambrecht Mondekin adde huuse doen mannen, ende was ghewapent bi nachte, ghelijc dat Willem Pape seide (244) sonder dat hij niet en noemde wie sij waren. Item, dier ghelijke van der Hallen. Item, duussetene liede, der Jan de Bie ende dandre, seiden dat bi hem niet en was dat men ghewapent ghinghe bi nachte ende te Ghend ghinghe claghen [1].

249. Willem van der Aghe secht niet.

250. Der Jan de Bie, wevere, secht dat hij hoerde vele woerde daer mede dat sij up scoten.

251. Jan van der Aghe, van Pamele, sach dat Gillis Cranals quam loepende met hem .vij. ende doe quam Inghel de jonghe « hu Ghend » lopen; « sal » hier ghecort worden! de Grave sal here sijn! » ende Inghel de jonghe slouch Gilkine den Mol. Ende dander Inghel stac, ghelijc dat andre gheorcont hebben, met der pike Gillis Cranalse.

252. Jan van Rokenghem secht dat hij hoerde dat Lambrecht inte Jacob Mondekins liede adde bi nachte boven auwete, ende noch twee ander huuse ghewapent heymelike; hier naer quam Lambrecht ende nam de slotele van den porten; hier boven bi nachte quam Lambrecht soucken int te Weyts ghewapende liede, die hij niet en vant. Hier bo-

1 Hs., *Ende doe quam Colard Pape*, uitgevaagd.

ven quam Morenghem ende seide tote .i. scepene die auweet dede met den andren: « goede lieden, » wat stadi hier? int Oliviers Cabelliaus sijn ghewa- » pende liede! » Ende die scepene met den auwete ghinc daer waert, ende sochten van houcke toucke, ende sine vonden niement. Voert, so was hij sdaghes ter Freren, doe men riep te wapenen; men seide de fugitive waren te Berghem. Voert, so was eene lettere ghemacht bi Lambrechte ende consente van den ghemeene volcke ten Grave te sendene, « dat hij gheene niemaren gheloven soude, donruste ware te pointe gheset ». Ende Lambrecht was gheseit « dat hij omme die van Ghend ghesent adde, dat » quaet ware. »

253. Frans van Warenghem secht dat Lambrecht ende Cranals waren ter Allen, ende daer begonsten sij te stridene; ende daer naer riep Cranals te wapenen. Ende voert sochten sij bi nachten liede in der lieder huus, die sij niet vonden, ende keken in der lieder huus.

254. Jan Cabelliau secht dat Lambrecht ende Cranals sochten in te Weyts ghewapende liede, ende staken de dore up, ende daer so vonden sij jonghe liede spelende met .i. jonffrouwe van Ghend. Hier boven sochten sij tOliviers Cabelliaus ghewapende liede, die sij niet vonden, ende daden auweet boven auwete. Dies beclagheden sij hem up dAlle ende vragheden Lambrechte « wat bediede? Mijn » Here van Vlaenderen ware int dlant! » ende vraghede Gillis Cranalse waeromme hij sulke saken dade boven bevelene van der Wet? hij antwoerde « hij soude doen dat Lambrecht wilde ende niement vraghen. » Dus quamen toe de wapeninghe.

255. Frans van der Crayen, niet.

256. Philips van der Aghe secht: Cranals riep te wapenen heerst. Daer te voren sochte Lambrecht ende

Gillis int te Weyts, hem .xl. ghewapende liede; daer vonden sij twe ghesellen sittende, spelende nypelkin. Van danen ghinghen sij tOliviers Cabelliaus, uter niemaren van Morenghem, ende daer ne vonden sij niement. Hieromme worden sij gram, de goede liede; hier of quam de wapeninghe.

257. Colard Pape secht dat Lambrecht, Cranals, Vindegoud, Stamerard, ende vele andre tote .L., daden auweet boven auwete. Ende Inghel van Hemsroden begherden dat scepenen eenen slotel hebben soude en Lambrecht eenen, ende ment auwet meeren soude bi scepenen ende bi Lambrechte, men seide; doe seide ic selve Gillis Cranalse: « ghi onderwint hu te vele! » doe scoet hij up ende begonste tadelne.

258. Jacob Vettin, niet.

259. Jan Malor secht alse Colard Pape seide: dat Gillis riep: « wert mi te goede, alle mijne vriende! » ende do wapenden sij hem; ende hij ne sach niet meer.

260. Arnoud Hoen secht also Jan van Rokenghem (252), *et hæc magis*, dat Lambrecht bi der ghemeenre port te Ghend ghesent was omme den pais te makene, ende te Ghend te botscepe te bringhene dat tOudenarde in paise ware bleven.

261. Gillis van der Meere, also Jan Cabelliau (254), sonder dat Annekin sCaloys vraghede Cranalse wat hij hem onderwonde.

262. Jan van Volkenghem secht also Gillis van der Meere (261) seide; *et hæc magis*, dat Lambrecht onder tusschen ghinc omme den pais te makene, doe ghinc Lievin Annard met den andren.

263. Jan Sage, niet.

264. Roland de Selversmede secht also Jan van Rokenghem (252) seide, sonder dat Lambrecht seide; « Kinder, niement wapene hem. »

265. Joris Salmoens, niet, dan dat Jan van Rokenghem seit (252).
266. Zegher de Riemakere secht also Jan van Rokenghem seit (252).
267. Lamsin Borne secht niet.
268. Pieter van Wambeke secht: doe men ghewapent was ende men te Pamele was, riep Gillis van der Mersch « waer's Gillis Cranals? »
269. Claus Allems, also d'orconde voren.
270. Jan de Man, de wevere, also Jan van Rokenghem seit (252).
271. Wouter van Mersche, de volre, secht dat Justaes Schotte vreesde Lamrechte Mondekine met worden up schepenhuus. Item, secht hij, bij hoeren seggene, so aelde Franse van der Aghe, Olivier van Tydeghem, bij nachte den standaert van den hudevetters; item Lievin Annaert ende Gillis van der Mersch namen de sloetele van eenen wetaoudere, welken zij vreesden.
272. Gheenin Jonc secht niet, sonder dat hi den loep sach.
273. Mewes de Hont, de volre, secht dat Gillis van der Varent riep « te wapenen! de fugetive sin in de
Nota. poert. »
274. Willem de Bardmakere secht dat Clays van der Olstraten ghesleghen was met eere colven, sodat hi duselde toter erden, maar wiet dede so weet hij niet, ende was ghesteken int water.
275. Gillis Beke, de volre, secht dat Jan sChaloys Gillis sone ende Gillies Craenals scholden up de Alle vor de ghemeene Wet. Item, so seide Gillis Craenals toten de Bleckere: « roupt te wapenen; men wille » mi morden. » Item, Jan van Hoelande en Jacob
Nota. van Elseghem riepen, doe sij verghaderden te Pamele, ghewapent van allen neringen: « laet ons nu » becorten dat lange ghebrouwen es; » ende d'an-

dere andworden : « laet ons nu ghebroedere bli» ven up den dach van eden. » Item, Lievin Annaert ende Segher de Riemmakere gaven den roup: « laet ons weten wat sij meenen » dats Cranals.

276. Dierkin Hellefs, de wevere, secht dat Pieter Coc wederseide bliven sonder in die van Ghend. Item seide hi dat bij der ghemenre poort gheconsentert was dat men soude senden tote Min Here van Vlaenderen om den bailliu die hi ghemaect adde. Item, so hoerde hi seggen dat Lamrecht Mondekin ende Gillis Craenals awet daden boven awettte van der port.

277. Jan van Hoys, de volre, secht dat de goede liede ende de volres dolerden hem dat Gillis Craenals ende Stameraert ende Jan Vindeghout awet daden met der weverijen, boven den awete van der poert. Item, alse sij ter Allen waren, so schoet Gillis Craenals up jheghen Janne Gillis sone Ghaloys, ende daer naer riep men te wapenen.

278. Willem de Grutere, de volre, secht dat Annekin de Bleckere, de wevere riep eerst: « te wapenen. » En Lamrecht Mondekin adde gherne den pays ghemaect van den contente dat sij onderlinghe adden, Gillis Craenals ende sine wederpaertye.

279. Jan de Brabantere, de moelnere.
280. Fransoys van den Barse.
281. Arnout de Paenremakere.
282. Jan van Eedevelde, de wevere.
} niet.

283. Ghoessin sPapen, de wevere, secht: doe men wapende ende doe sij ter maerct waert ghingen, sach hi den man slaen ende int water vallen.

284. Heinric van der Vondelen, de wevere, secht dat Jan van Schoerresse de scherre adde groete avije doe de bailgen onsteken waren, ende seide: « elpe, » stronte! waeromme laten wij de poort up ons win» nen? » ende dat Pieter de Dreyl de volre seide: *Nota.* « laat ons roupen : Heere ende Wet. » Item, dat

Olivier ende Jan Cabeliou wilden de kerke up breken ende Gillis Craenalse der ute nemen, ende seiden « sij waren rijke ghenouch de kerke weder te » makene. »

285. Jan de Poertere, de volre. } niet.
286. Gillis de Poertere, de volre. } niet.

287. Gillis Stuuc, de wevere, secht dat Inghel van Hemsroden cam voer sin huus daer Gillis Craenals lyden soude, ende stac up hem met eene pyke up sine plate, ende doe cam Gielkin de Mol ende waende Craenalse beschudden, ende doe cam Inghel Inghels sone bovengheseid ende slouch Gillekine den Mol met eere paffuusen in sin hoeft so dat hi up de doet es.

288. Woitin de Antscoemakere secht dat hij hoerde seggen dat Gillis Craenals met sinen hulpere ghinc int huus te Oliviers Cabelious ende sochte daer fugitive die men seide dat daer ghewest souden ebben. Item, daer naer sach Lambrecht Mondekin met den bailliu om tè ghebiedene dat het niemen wapende, up lijf en up ghoet, men soude tgheschal in goeden acorde setten; ende Lambrecht bat Gillise Craenalse om eenen vriendeliken verde, men soude te goede maken; doe andworde hij: « ic moet emmer te Pamele ghaen. »

289. Jan de Cupere, de wevere, secht dat hij en Arnout Case ende ar ghesellen, aer awet doende, Craenals met ghesellen cam tote hemlieden ende seide: « Lodderen, doet hu awet! Lambrecht sach » liede ghewapent staen up de marct die niet spre- » ken ne wilden, ende blijft hier; willen wij hu iet, » wij sullen hu onbieden. » Item, Pieter de Dreyl ghinc ghewapent voer de poerte van Pamele, maer niet so sach hi hem eeschen.

290. Jacop Poete, de bruwere, secht dat hi was daer de lettere gheconscentert was bij de ghemenen lieden te sendene te Min Here, « dats bliven ghe-

» nomen ware, ende dat al te payse gheset ware. »

291. Robberecht Poete, de wevere, secht: also men te wapenen riep, hi ende een sin broder ghinghen te eens ars vrients.

292. Pieter de Cardemakere secht : doe men te wapenen liep, doe sach hi den man int water werpen.

293. Annin Scotteman, de wevere, secht dat hi eenen hoep volcx sach ghewapent, dye jagheden d'een den anderen.

294. Woitin Belloc. } niet.
295. Stevin van der Denre, volre. } niet.
296. Wouter Mulaert, de backere. } niet.

297. Arnout van Berleghem, de wevere, secht alse Gillis Stuuc, de wevere. (287)

298. Jan de Bleckere, de wevere, secht dat Annin Pauwels drouch der wevers standaert ende camre mede inswaert; doe cam Inghel Cokaert, ende nam hem den standaert ende warpene onder de voete. Item, dat Lambrecht ende Craenals daden awet boven awete.

299. Coppin Thienpont, niet.

300. Meester Lievin van den Berghe secht dat Gillis Craenals met Lamrecht Mondekine en ar hulpers daden awet boven awete, ende camen in den Baers bij nachte ende clopten der inne om dat sij waenden fugitive der inne vonden ebben, ende sij vonden hem twen sitten spelende worptafelspel. Item, so sochten sij daer naer, Gillis ende Lambrecht, de fugitive in te Olivier Cabelious huus, ende sij ne vonden niemen; ende Olivier leeddese in alle sinen winkele van den huus, ende sine vonden niemen, bij hoeren seggene. Item, so sach hij dat de goede liede upt huus ghingen, hem beclaghende ter Wet om dat sij niet met payse wesen mochten van Gillis en Lammerecht die te aren huus ghewest adden twewarven om de fugetive te soukene.

Daer naer orde hij roupen te schepenhuus ute Gillise Craenalse: « Ghemeente ende Vriend! wa» pent hu, siet hoe ic ben mesvoert ende mesan» delt. » Doe so wapenden sij hem, ende alse Gillis Craenals neder van den huus was, so liep hem Lamrecht naer, biddende « dat hij hem niet wapenen » wilde, niemen anders ne soude hem wapenen; » ende hij andworde hem: « et moet anders ghe» point sijn; hij ware ghequetst in den vinger, » ende toeghet hem. Ende Mant van den Dale, Ghoesin Cabeliou Jans sone, ende Gillis Reymaer waren teerst ter marct ghewapent, ende seiden: « laet » ons hier bliven onse lijf ende onse goede be» schudden met den goeden; sij sullen ons uploep » doen stappants. » Daer naer, so cam tote hem der volders baniere van Aoudenaerde, ende der cordewaniers baniere, ende der wevers van Aoudenaerde, met allen den anderen van den clenen neringhen. Doe cam Annekin Pauwels met der wevers baniere van Pamele, hem twalefster, jheghen dandere; doe schoten sij over ende aeldense met der baniere in aer sijde met der Wet ende met den goeden te sijne; ende een van hemlieden, alse hij over was, nam hem de baniere, maer niet en daden sij hem. Ende daer naer so cam Lamrecht ende bat der Wet ende den goeden lieden » dat sij hem in payse wilden aouden, hij soude » over ghaen tote Gillise, ende soudt an hem ghe» crighen dat hijs soude bliven. » Ende doe bleefs Gillis te Lamrechte ende ten bailliu ende ter Wet. Ende Lievin Annaert met der volders baniere van Pamele, naer dien dat Gillis dbliven adde ghegheven, also hij waent, cam met eenen deel volx ende liep hij alleene over metter baniere, met der Wet ende met den goeden, daer hi vont staende de volders, de wevers, de cordewaniers, ende alrande cleene neringen van Aoudenaerde. Ende daer naer so camen

eeneghe van der volryen : « ja, Lamrecht, ebdi » pays ghemaect? bij den bloede, Gillis Craenals » ende de sine sullen alse wel ghisele gheven, alse » wi sjaren moesten gheven, doe wij ter Frême-» nuurs in waren ghejaghet. »

301. Gillis Bambrugge, de volre, secht dat hi hoerde seggen dat Lamrecht Mondekin adde ghemant viere huuse, om te slane hi ne weet wien. Item, dat Gillis met Lamrechte te ghader waren in der lieden huuse, ende sonderlinge te Olivier Cabelious huus, omme de fugitive te soukene, ende omme dat men seide dat sij waren ghereet moete te makene ; ende sine vonder niemene dan joncheers drinkende drye ofte viere in aer ghelage.

302. Heinric Fierins, de schipman. } niet.
303. Jan de Appelman, de volre. }

304. Woitin van Eenam, de wevere, secht dat(hij) bij Gillis stont up de molenbrugge, ende Gillis was ghequetst, maer wiet hem dede dat ne weet hij niet; ende curt daer naer rumden sij van der bruggen ute vreesen.

305. Gillis Scerof, de bruwere, secht dat Franse van der Aghe, Lievin Stameraert[1] ende Gillis van der Mersch hieschen eenen wetaoudere de slotele diese hem gheven moeste.

306. Gillis Cracht, de volre, secht dat Inghel van Hemsroden ende sin sone, met Gillis van der Mersch, Segher den Riemmakere ende Pauwels Noenc, Lievin Annaerts ende Pieter de Dreyl, Lievin van der Aghe, ende met dien beriet hi hem, maer niet en weet hi wat sij seiden; ende hier binnen ghinc Lamrecht om acort te makene ; cort daer naer andworde Lievin Annaert : « soudt pays sin, sij » souden ebben elc van hemlieden hem twaleven in » vangenessen van den wevers. »

---

1. Hs. aldus, doch misschreven voor *Annaert*.

307. Jan de Mos, de volre, niet.
308. Clays Hangewaer secht ende horde dat Lamrecht Mondekin up de Alle adde de sluetele an den arem, ende daer so hoerde hij se heeschen Arnoude van Heyne den lakensnidere. Item, sprac Lamrecht van den artsciers, hoe dat mense met den ledechghangers van Aoudenaerde senden soude te Cassele ; item antworde Olivier Cabeliouwe Lamrechte : « so ebdi lettel minnen te huwen ledech- » ghangers, want ghi ende Gillis ebt in arelieder » erberghe drye warven oft viere ghesocht ghe- » wapende liede, ende in mins wijfs bedde. »
309. Heine Grondelinc, de hudevettere, secht ende hoerde dat Gillis Craenals riep eerst « Ghemeente ende Vrient ! » Item, van den blivene so wilden Lievin Annaert, Gillis van der Mersch, dat Gillis Craenals ende de sine in sekereden ghaen souden eer sijs bleven, ghelijc dat de volders doen moesten doe sij ghejaghet waren ter Freren. Item, bij hoeren seggene, Franse van der Aghe, Arnout van der Donc, namen den standaert van den hudevetters bij nachte.
310. Gillis Cracht, de scherre. } niet.
311. Jan Saleghier, de wevere. } niet.
312. Jan de Pottere, de wevere, secht dat hi oerde Lambrecht Mondekine vraghede den bailiu « ofte » hij de Inghelsche brochte om de liede te ver- » mordene ? » ende de bailiu andworde « nen hij. » Item, hoerde Jan de Pottere vorseid roupen Gillis Craenalse « Ghemeente ende Vriend ! te wape- » nen. » Ende Gillis van der Mersch ende Franse van der Aghe sloughen Gillise [1] van der Olstraten.
313. Jan de Baers de wevere, secht : hij was met der wevers baniere, ende daer sach hijse nemen diese

1. Hs., geschreven op een geschrabd woord (*Claise ?*)

och drouch, dat was Inghel Cokaert. Voert, so ca men sij naer hem lieden gheloepen ende seiden: « al bebdi ons eens warven ontloepen, ghij ne sult » ons niet meer ontloepen. »

314. Jorijs Bloc, de scherre, secht: hij wapende hem met den anderen, alse hijt geruchte horde.

315. Jan de Coc, schipman, secht: hij orde roupen te wapenen; ende dat Lievin Annaert ende Zegher de Riemmakere, wilden ne gheen bliven gheven, ende riepen: « wij sullens nu eens ende maken; « alle die ons lief hebben, volghen ons! »

316. Jan de Poertere, de wevere, secht dat Annin Outin riep te wapenen ende de poerten te sluutene. Ende Lievin Annaert met sinen hulpers den volders liepen met den heeren over; ende Lambrecht bat Gil-
Nota. lise Craenalse om den pays, ende Gillis Craenals ghaf den pays. Daer naer hoerde hij roupen tote den wevers: « Vliet! blijf dy, ghij sijt doet! » Ende daer naer riep men Gillise Craenalse uter kerken « et ware pays! » maer hij ne wilder nie utecommen.

317. Willem Cochute, de molnere, secht: Franse van der Aghe warp den man int water, ende daer te voeren slouch hine. Ende Pieter van Ghavere, de
Nota. voldere, stac Stevine van Quaermont den wevere met eenen zwerde, ende hij selve was ghesteken eene scramme met eenen zwerde.

318. Hoste de Clerc, de wevere, secht nichil.

319. Jan van der Derscherijen, de wevere, Craenals
Nota. cnape, secht dat Jacob de Vischere seide « came » tghemeene ten Rade, hij soude och ghan. » Daer naer cam Craenals ter Allen ende Lambrecht hoerde hi spreken ende schelden jheghen de Wet, ende seide dat hi te Ghend ghesend adde omt lant te bescher-
Nota. mene met serjanten. Ende Coelaert Pape seide tote Gillis Cranalse: « ghi onderwindt u te vele! ghi sul- » let noch becoepen. » Ende Arnout van Heine seide: « dat doet hij, ende daer hij noch omme sterven sal. »

Ende daer naer riep Craenals: « te wapenen! Ghemeente ende Vriend! » Ende daer sach hi slaen Franskine van der Aghe, Lippine van der Olstraten met der colven and been; ende Olivier van Tydeghem warp Clayse van der Olstraten int water.

320. Coppin de Grave secht dat Craenals riep: « Helpe! » men mordet mi. » Ende doe riep men te wapenen.

321. Danin van Honteghem, de wevere: dat hij vloe met Craenalse.

322. Daniel Temmerman, nichil.

323. Jan sPapen, de wevere, secht dat Gillis van der Mersch warp den man int water, ende Jacop sin *Nota.* broeder die slouch Fransen van der Aghe.

324. Jan Bochet, de schipman.
325. Gillis de Bartmakere.
326. Arnout de Rijke.
} niet.

327. Jan Branke, de wevere, secht, hij sach se ende horde roupen « Heere ende Wet! » ende omme de sluetele van der porten.

328. Gillekin Brulant.
329. Jan Tornay.
330. Jan van den Brouke.
} niet.

331. Coppin Craye, de scherre.

332. Jan Hoste, de lammerinwerkere, secht dat hij horde seggen dat Jan Cabeliou gheseit adde dat men teghe dat sij de fugetive onboden adden, dat nie en was, maer aer vriende adden sij onboden om bij hem te sine. Ende vort, horde hij seggen dat Lambrecht ende Craenals awet adden ghedaen boven awette.

333 Jan de Slotmakere
334 Lippin van den Bosche, de wevere.
335 Ghoessin de Onghereede.
336. Jan Queins, de temmerman.
337. Jan van der Steenbruggen.
338. Jan de Vlaminc, de lininwevere.
339. Arnout Plake, de parmentier.
} niet.

340. Mechiel die Noede nayt, de wevere, vloe in de kerke.
341. Jan van den Berghe, de scheppere.
342. Jan Reynmaer, de wevere.
343. Arnout Rongle, de wevere.
344. Jan de Hont, de wevere,
} niet.
345. Jan de Glaesmakere secht dat Lamrecht bat Craenalse omme dbliven, noede ghaf hijt hem, maer hij dede tachterst. Ende was ghewapent met den anderen, ende sach Craenalse vlien.
346. Willem Spittael, de backere secht alse Jan de Glasemaker (345).
347. Gillis Spittael, de wevere, de wetaoudere van Pamele die den slotel hilt van der porten : hi horde roupen te wapenen, ende doe trac hij ter porten; ende doe camen de volders met .ij. banieren van Pamele ende van Aoudenarde ende riepen : « waer » sijn de dieve ? » ende hieschen hem den slotel; ende hij antworde : « ic sta hier ter poerten, en » veraest hu niet te mi waert! » ende doe ghaf ic hem lieden den slotel van den wijckette, dat was Gillis van der Mersch ende Lievin Annaerde; ende doe so keerden sij weder, ende hij bleef ter porten.
348. Jan de Coninc, de voldere, secht : hij alp de poerte aouden met Gillis bovenvorseid een stic, ende daer naer ghinc hij met den anderen volres ende seide « so souden roupen Heere ende Wet ! » Ende de wapeninge binnen ne wiste hi niet hoet voer.
449. Jan van Beke, de volre, secht : hi hoerde Gillis Spittale dreeghen omme den sluetel, ende dat was Lievin Annaert, Gillis van der Mersch en Franse van der Aghe.
350. Inghel Allose, de backere, secht : hij sach de liede loepen van eere bataelge ter andere, maar no slaen no steken sach hij niet.
351. Gillis Nys, de cordewanier, secht dat Lambrecht hiesch Gilllis Craenals den vrede, ende Gillis gaffene; ende daer camen dandere, ende alse dye

camen vloe hij met den andren. Ende hij hoerde seggen dat Arnout van der Donc ende Franse van der Aghe namen der cordewaniers banniere.

352. Jan Blancpein, de schipman. } niet.
353. Jan de Bardmakere. } niet.
354. Jan de Clerc secht : hi sach Jacop den Pape ter neder slaen, ende anders niet.
355. Willem Niet, de wevere, secht : hi was in groeter vreesen met den wevers ende vloe met den andren.
356. Gillis de Pale, de wevere, secht dat hi vloe met Gillis Craenalse sinen beleedere.
357. Jan Valcke, de molnere. } niet.
358. Jan de Blaeuwere, de wevere. } niet.
359. Pauwels Scheldewaghen, de wevere. } niet.
360. Pieter van der Mersch, de merseman. } niet.
361. Gheenin Willekins, de schoemaker. } niet.
362. Willem de Backere, de bisteel. } niet.
363. Jacob de Wale, de hudevettere, secht dat Gillis Craenals riep ute ter Allen : « Helpe ! men » wille mi morden ! Ghemeente ende Vriend ! » Ende schepenen, balliu, ende Lambrecht riepen daer naer « dat hem niemen wapenen soude » ende andres niet.
364. Jacop van Scoreinse, de lakenmakere, secht : hij horde roupen Gillis Craenalse « Ghemeente ende » Vrient ! » ende Lambrecht addene gherne gheaouden dat hij te Pamele niet gheghaen adde.
365. Mechiel de Rijke. } niet.
366. Jacob Willems, de wevere. } niet.
367. Jan de Smet, Gillis sone. } niet.
368. Gillis de Parmentier. } niet.
369. Iwein de Tauwere, secht dat Gillis Craenals liep in de kerke ende vloe, maer wien jaghede ne kendi niet.
370. Gillis Aleins, de curdewanier, secht : hi hoerde roupen « te wapenen » ende alse sij dander saghen,

vloen sij ; ende Claeyse van der Olstraten sach hi slaen ; wiet dede, dat ne weet hi niet.

371. Hoste de Conreydere secht dat Lievin Annaert ende Annin Annaert maecten eerst den loep, Zegher de Riemmakere, Gillis van der Mersch met hem lieden, ende doe cam de wapeninge.

372. Jan van der Varent, de slotmakere, niet.

373. Arnout de Hoeftcleederewevere, secht : alst gheloep cam, Lambrecht adde gherne den pays ghemaect ; doe camen de volres, Annin Schotte, Lievin Annaert, Zegher de Riemmakere, ende weder seidene, ne ware dat Gillis Craenals ware alse wel in sekereden alse sij sin moesten doe sij ghejaghet waren ten Freren.

374. Coelin sRoeden, de lininwevere, secht : hij sach dien van Aoudenarde vreese doen dien van Pamele.

375. Jan de Kersmakere secht dat Inghel Cokaert ende sin sone sloughen Clayse van der Holstraten. *Ende*
Nota. *wij aouden der over dat hi hem verzwoer.*

376. Gillis de Molnere, nichil.

377. Willem Huusman. } niet.
378. De Wulf, de scheppere. } niet.
379. Jan van Rons, de wevere. } niet.

380. Willem Bardax secht alse Jan de Coninc (348) seide.

381. Jacob van den Molenamme, de wielmakere, niet.

382. Gillis de Temmerman, niet.

383. Olivier van der Gracht secht dat Inghel van Hemsroden ende Lievin Annaert seiden « sij sou-
Nota. » den de poert aouden jheghen die van Ghend.»

384. Mechiel de Rentere, was ten poerten, ende niet anders.

285. Ghisel Calf, de ledertawere. } niet.
286. Gillis Wachaert, de wevere. } niet.
387 Jan de Donker, de temmerman. } niet.

388. Coppin van Tornay, de schipman, secht dat de volres souden ebben Gillis te ghisele, sout pays sijn.

389. Jan van Corteryke secht dat hi bleef ter poerten.

390. Bosch Quistant secht dat de volres jagheden Craenalse ende de wevers tote Pamele.

391. Stevin Ameyds seide nichil.

392. Willem Lan, scerre, seit up sinen eet, dat Gillis Cranals, Lambrecht ende de sine sochten de jonghe ghesellen van der poert die saten ende speelden nypelkin te Weyts, ende vonder anders niement; ende si sochten de fugitive daer, maer sijne vonder niement. Voert, so sochten Gillis ende Lambrecht ende Morenghem met Jacobe den Visschere, schepene, de fugitive, maer sijne vonder niet ; doe vraeghede Olivier : « ja, Morenghem, » waendi mi verrader maken? trouwen, nen ghi! » doe antworde Oliviere « ic ben[1] hu mach » ; doe seide d'andre : « et's loghene. »

393. Arnoud van Wedaghe, secht nichil.

394. Jan de Vachtcopere, nichil.

395. Gherard van Wareghem, scerre, secht dat Segher de Riemmakre, Gillis van der Mersch, riepen : « laet ons ghaen te Pamele waert, wi sullent anders » pointen. »

396. Jan Hughe secht dat, doe men van der Allen quam, Cranals liep te Pamele waert ende trac sijn swert, ende Lambrecht riep : « niement wa» pene hem ! » Ende Gillis liep al roupende « ic » bem verraden ! » doe ghingense wapenen.

397. Joris Mate secht dat hij orde segghen Janne den Galois tote Cranalse : « wat bediet dat ghi doet » auwet boven auwete, ende doet den lieden taren » huus soucken fugitive ? » doe seide Cranals : « ghi
Nota. » liegt ! » doe worden si scillende ; dus begonst. Hier naer so liep men te wapenen. « Ende daer naer : « wi willen Gillise te gisele hebben eert pais sal sijn. »

398. Jan de Scrivein, nichil.

---

1. Hs. *ac* *be* ... —

399. Jan Bouthoeren secht also Joris Mate (397) seide, ende also vele meer, dat Olivier seide : « Gillis, » ghi maecht ons al dit parlement » ; doe seide Collard Pape : « Gillis ghi onderwint hu alte vele ! » doe seide Gillis, « ghi liegt ! » doe seide Jan sCaloys : « ja, bi Gode, ghi doet ! » met dien stac Jan sCaleys Gillis met der vuust jeghen den rugghe, met dien scurre ende murre.

400. Pieter Raeproc, scerre, secht dat Gillis trac sijn swert Inghele van Hemsroden; doe quam Inghel huute, ende stac up hem, ende Inghel de jonghe slouc met eere paffusen Gillis den Mol; doe vloe Gillis Cranals, als men ghinc wapenen.

401. Lodewijc Bone, secht niet dan dat hi te wapenen sach lopen.

402. Jan Hughe, de jonghe, ut precedens.

403. Olivier van der Crayen secht : Lambrecht ende Cranals met sieuten ghinghen bi nachte de goede liede vreesen ende souken van huse te huuse, dat ontamelyc was. Ende Cranals voer an sijn sweert als ment hem seide, maer niet en dede hij, dus quaemt toe.

404. Jan de Blare secht dat Frans van der Aghe slouch der wevers standartdraghere met den swerde doe men te Pamele waert ghinc. Ende doe men ter Allen was, nam Lambrecht de slotele ende ghafse eenen weder, maer niet en weet hij wie hij was. Ende adden sij goet beleet ghead van haren beledere, des ghescals en adde gheenen noet gheweest.

405. Jan Buuc secht dat scepenen omboden al dat sij
Nota. ombieden mochten omme tfolc in payse te settene doet ghescal wart.

406. Roelant de Bartmakere secht nichil.

407. Gillis de Roec secht nichil.

408. Inghel Penninc secht dat Gillis ende Lambrecht daden huussouckinghe te Matten Weyts daer sij

sochten de goede liede boven auwete van der stede. Voert, quam Moerenghem tote scepenen : « tOliviers » Cabelliaus sijn also vele liede alse ten auwete sijn.» Schepenen ende tauwet besaghens, sijne vonden niement. Daer naer quamen sij smargens ter Allen Gillis ende Lambrecht ; doe worden sij scillende deromme ; daer riep Gillis : « doet wapenen te Pamele !» doe sach hij tfolc wapenen ; dus beghonst tghescal.

409. Lievin van der Crayen, secht, dat beghonste dat was omme dat men waechte boven auweete.

410. Leins Nis secht nichil.

411. Pieter Allose secht nichil.

412. Jan de Springhere, de cousmackere, secht nichil.

413. Jurdaen Surmond, secht nichil.

414. Gillis Penninc secht dat hi niet der of ne weet.

415. Woytin van Rons secht nichil.

416. Jan van Waes, de mersman, secht nichil.

417. Jan Stalin secht nichil.

418. Jacob Ghevard secht nichil.

419. Jan Lauwers, vleesschhouwere, secht nichil.

420. Jan van den Watre, frutenier, secht : hij horde roupen « Here ende Wet » Arnoude Prieme.

421. Clais Piet, de vleschouwere, secht, hij hoerde segghen Zegheren den Riemakere, die den tsandart drouch van den volres : « heert pais wert, wij sullen » Gillis in sekereden hebben. »

422. Pieter de Busschere, vleschauwere, secht dat Lambrecht Mondekin seide tote hem : « comt tavent » ghewapent te mins broeder, ende daer so sullen » meer liede ghewapent sijn ; ic duchte mi van ghe» scalle.» Ende als men ghewapent was up de marcht so quam Jan Cabelliau, ende trac der wevers standart af ; doe quam een scepene ende ghaffene weder. Ende Jan hiesch de slotele van der poert, *Nota.* « hijne wilde niet vereert sijn also sij gheweest » adden. » Voert, de volres riepen : « soud pais » sijn, Gillis moeste in sekereiden sijn, also sij

« te voren ghewest adden. » Voert, Lievin Annard, Frans van der Aghe, Arnoud van der Donc, namen der cordewaniers standart, ende Vos van Kerchove, Roegier van Hauteriede, riepen dicke « et ware tijd te weerene. » Ende Lambrecht adde hij eerte ende beleet gheadt, hij adt al beleet, ende dies en adde gheenen noyt gheweest.

423. Hughe de Cousmakere secht dat Gillis Cranals met sinen ghesellen in der lieder huus soucken ende seiden dat verraders ware; ende dat Morenghem seide dat in Oliviers huus .lx. liede van wapenen waren; doe seiden scepenen tote Gillis « leeder ons, ghi moet ons toeghen »; doe sij alomme ghesocht adden, ne vonden sij niement, et was al loghine. Voert, so liepen daer te voren Gillis ende de sijne ter volres huus omme te soukene ghewapende liede, die sij niet vonden; daer so trocken sij de clincke ende keken in hare lieder huus. Ende hier huut so sei men dat quam.

424. Frans Maledery, secht nichil.

425. Heine de Sadelere secht: hij hoerde roupen Gillis teerst te wapenen.

426. Wouter Ghevard secht: Gillis was in de kerke ghedreven.

427. Coppin Ghinghebeere secht nichil.

428. Cornelis van den Driessche secht dat Jan Cabelliau seide: « wij hebben langhe ghenouch gheweest
Nota. beleet bi den heeren. »

429. Jan Olipond secht dat Oliviers sone van der Corben gherne in gheweest adde in de poert, maer de poerte was ghesloten.

430. Stevin Walkins, vleschouwere, secht dat hij met sijnen broeder was ghewapent hem vijfster omme dat, adde ghescal commen, dat sij ghereed adden gheweest. Ende Joris Saelmoens ende Gheenkin van Warenghem riepen « Heere ende Wet. »

431. Woytin Ghevard, de vleschouwere, secht nichil.

432. Willem Vlaminc, vleschouwere, secht : Zegher de Riemakere, Gillis van der Mersch, jagheden Cranals ; ende Joes Salmoens riep « Heere ende Wet » *et hæc magis* ende also Stevin Walkins seide (430).

433. Jan Mule secht nichil.

434. Raes Waelkins secht nichil.

435. Daniel Willaus secht dat de volres stonden bi den heren, ende Inghel van Hemsroden seide : « kin- » der, et es tijd. » Ende Inghel, de jonghe, deet beleet ; ende Zegher de Riemakre, Gillis van der Mersch, daden eerst den loep. Ende Arnoud van *Nota.* der Donc ende Inghel van Hemsroden seiden, doe die van Ghend vor de poert waren : « et ware beter » dat wij onsen buc vul vochten eer sij in quamen.»

436. Robin de Cleedermakere secht nichil.

437. Willem dOnt, secht nichil.

438. Pieter Lippin, cordewanier, secht dat men den standart tsinen alde, ende gaffene eenen andren die men heet Cleenrente. Ende hij oerde roupen ; Staes Scotte, Inghel van Hemsroden, riepen: « stawij d'een bi den andren, die van Pamele comen ».

439. Matheus dOnt, parmentier, secht: hij ghinc met Lambrechte wey ende weder, ende een wever van Pamele slouc hem met .j. swerde, maer hij was niet ghequedst, Jacob Noreins seide dat : « latons » nu ghaen, et es tijd » ; doe ghinse hij te Pamele waert.

440. Arnoud de Rouc, sceppere, secht nichil.

441. Pieter Heinrix, secht dat hij horde Gillis Cranals roupen « Ghemeente ende Vrient ! » Ende doe quam daer naer de baniere van Pamele, doe quam Inghel van Hemsroden tote den standarde, ende *Nota.* seide: « dief, lecht neder den standart ! » doe leide die den standart neder ende lietene ligghen ; daer naer quam j. ander, ende drouchene hoch.

442. Woytin van Aspere, nichil, dan hij ghewapent was met den andren.

443. Gillis Appard, cledermakere, secht nichil.
444. Fierin de Pratre, secht nichil.
445. Gillis Pape secht : Lambrecht ende Gillis, met den haren ende met Jacob den Visschere, scepene dien sij daer leeden, ghinghen tOliviers Cabelliaus omme liede te souckene, sijne vonder niement. Daervoer den avont, so quamen sij hoet te Weyts; daer vonden sij dier plaghen terberghen te sine, maar anders niement ne vonden sij; ende men heetse ghaen slapen.
446. Jan van Ghend, blauwere, secht : de liede riepen te wapenen, ende seide « men wilde de heeren » slaen »; ende Inghel Cokart nam den standart van der weverien van Pamele ende dedene bringhen up de marcht. Joris Salmons riep « Heere ende Wet. »
447. Jan de Penemakre, grauwerkere, secht nichil.
448. Gherard Waghen, secht dat Inghel Cokart hiesch Lambrechte de slotele, doe dede hijse alen, doe quam Cranals ende streed hoet Gillis jeghen dandre, ende daer naer riep Gillis « wapend hu, Ghe» meente ende Vrient! men wil mi vermordren. »
449. Pieter van der Aghe secht nichil.
450. Gillis dUrtere, backere, secht nichil.
451. Hughe de Clerc secht dat men Gillis hebben wilde uter kerken te ghisele; ende dit waren : Meus dOnt, Coppin Andreus ende Zeghere de Riemakere; niet anders.
452. Jan de Vader, blauwer, secht nichil.
453. Coppin Allams secht nichil.
454. Jan dOnt, de scoemakre, secht nichil.
455. Lippin van den Leene secht dat Joris Salmoens riep « Here ende Wet. »
456. Gillis van den Dale. } niet.
457. Jan Ame, de wever. } niet.
458. Arnoud van Namen sach [1] Lievin Annarde jaghen

1. Hs., $S=$ sach. Cf. 513.

Gillise Cranalse. Ende Gillis van der Mersch, de jonghe, nam den standard van den parmentiers. Ende Gillis van der Mersch [1], de volre, nam de slotele van der poerten, ende dits bi hoeren segghene.

459. Jan de Bardmakre secht dat Franse van der Aghe slouch Jacob den Pape met .j. kolven .j. wonde dor't beckineel [2].

460. Jan de Wale, de volre.
461. Coenraet de Mesmakre. } niet.
462. Arnekin Boidins ser Lippins sone.

463. Jan de Vorstre hoerde seggen dat Cranals ghinc te Oliviers Cabelliaus om ghewapende liede souken, omdat sij duchten dat de joncheers altoes ghewapent ghinghen.

464. Jan de Vorstre secht dat hij hoerde seggen dat Lambrecht Mondekin ende Cranals ghinghen te Weeds bi nachte met eenen deel ghesellen, ende daer vonden sij Fransen van der Aghe ende Arnoude van der Donct; ende die worpen hem in de wapene om dat sij de dore staken; so waenden Olivier van Tijdeghem ende dander vorseid dat are vijande adden gheweest. Ende Gillis ende sijne ghesellen duchten hem van den joncheers om dat sij alle ghewapent ghaen.

465. Alaert Pinsallinc.
466. Coppin Pont, de wapinmakre. } niet.

467. Jan Bollein de lammerinwerkre, hoerde dat Lambrecht Mondekin seide tote den heeren : « staet over hu selven, ic wille heden met hu leven ende » sterven ». Ende Ghoesin Cabellau hilt den slotel van der Berghporten [3], ende de Galloys ofte sijn sone

---

1. Hs., *Meere*, bij misslag.

2. Hs., Uitgevaagd: *Arnoud van Namen sach dat Lievin Annart quam met den banieren ende jaghede Gillise Cranalse.* Cf. 458.

3. Hs., *Borghporten*, misschreven voor *berchporten*. Cf. 548, 549, 593, 598, 599.

ghinghen ter Doernicpoerten ende hietene ghaen slapen.

468. Jan Couse, de bruwre, secht dat de Vos van den Kerchove, Ghoesin Cabelliau, Arnoud van der Donct, Arnoud van Heine, schieden hem uter bataelgen ende liepen jeghen de ghene die quamen ghaende onder de baniere van den wevers, ende seiden : « het es » al onse, heere ende vriende ! »

469. Coppin Breine, Boidins sone, de bruwere, niet.

470. Gillis van den Hove, de volre, secht dat men ter Allen ghinc om dat vele liede hem beclachden dat men auwet dede boven auwete ; ende hi hoerde Coelard Pape daer seggen « dat Lambrecht Mondekin » adde doen comen alle d'artsiers om de goede liede » te slane ofte grief te doene. » Ende Inghel van Hemsroden seide tote Lambrechte « dat orbelijker » ware dat scepenen den slotele adden dan hi, ende » Mijn Heere van Vlaendren int lant comen ware. » Ende Lambrecht ontsculdechde hem, ende vele liede waren qualic ghepaijt om dat Gillis Cranals ende Lambrecht auwet daden boven auwete met sijnen hulpers ende in der liede huus ghinc bij nachte. Ende als Gillis Cranals comen was, so deelden sij vele arder worde Coelard Papen, ende met dien scoten sij ghemeenlijc alle up, ende Gillis scoet ter venstren ende riep te wapenen. Ende Lievin Annart ne wilde ne gheen bliven gheven, ne ware dat Gillis ghinghe in ghisele, mids dat de volders voeren ghisele adden ghegheven in vorledenen tijden. Ende Gillis vorseid ghinc vraghen Inghele van Hemsroden ofte men ghesent adde om de fugitive, ende hi seide « neent » ; maer hi adde ghesent om Gherarde van der Donct, ende stappans quam tpaert weder.

471. Pieter van den Dale, de volre, was up de Alle ende seide dat Inghel van Hemsroden ende Coelard Pape ende Jan de Galoys hiesschen de sloetele van der poert om onder de Wet te ebbene ofte

dat menre eenen man toe sette bij der Wet ende bij der ghemeenre poert. Ende hier naer quam Gillis Cranals ende wart scillende jeghen Coelaert Papen, ende Coelaert Pape vraeghede Gillise « wat » hi hem onderwonde bij nachte auwet te doene » boven auwete? » ende Gillis seide « hi souds hem » onderwinden »; ende also scoten si up, ende men riep te wapenen.

472. Lodewijc de Mors, de volre, secht dat hi was gheset ten auwete te makene up wonsdachs nachts, ende hi was verlaten, welc hem verwonderde; ende smorghens hoerde hi seggen dat Lambrecht Mondekin adde gheadt ghewapende liede in sin huus.

473. Jan Molenman, de voldre, niet.

474. Stevin van Quaermont, de wevere, secht dat hi hoerde seggen dat Lambrecht Mondekin ende sijne hulpers bi nachte ghinghen souken ghewapende liede te Oliviers Cabelliaus daer sij hem gheseit waren te sijne. Ende hi volghede sinen standarde om te
Nota. stane (daer) [1] men pleecht te stane, welken standart drouch een knecht bloets hoeveds; ende daer quamen de Pape van den Hoede, Gillis van der Meere de jonghe, ende Woitin sijn broeder, ende ar hulpers; ende de Pape trac den standart ende warpene onder de voete, ende trockene al in sticken; ende dese selve ende aer hulpers jagheden Gillise Cranals ende sijne hulpers tote in de kerke; ende sij eeten Lievin Annart ende Arnoud sijn broeder, ende riepen: « slaet al doet, dat der weverien toe » boert. » Ende Franse van der Aghe gaf den slach Jacob den Pape.

475. Pieter van Hoest, niet.

476. Pieter Pantin, de voldre, secht dat hi sach dat Gillis van der Mersch jaghede Pieteren Hoste tote in

1. Hs. Woord vergeten.

de watermolenen ende slouch der naer ; ende Gillis
Nota. vorseid slouch Clause van der Holstraeten, ende hi sach den man int water werpen [1], maer hi en weet niet wiet dede. Ende Gillis van der Mersch ende Lievin Annart namen den sleutel Gillise Pitauwe, die hij bi wette hilt. Ende hi hoerde seggen Pieter den Dreul ende Meuse den Hont « dat sij de » poert auden souden tote den ende van aren live. »

477. Heinric de Backere, ledechghanghere, niet, mids dat hi in de poert niet was.

478. Wouter Boerlay, de medeblandre, dochte dat Mant van den Dale riep : « die met den heeren niet en » willen, terden over een sijde. »

479. Danin de Bruwre van der Scotelen seecht dat hi stoet ter poerten ende hilt de sluetele, ende daer quam Lievin Annart, ende Arnoud Annart, ende Franse van der Aghe, Gillis van der Mersch, Stevin van der Placen, ende hiesschen de sleutele ende namen den eenen bij crachte.

480. Casijn van der Varent, der wevers knape, secht dat de wevers ende de voldres trocken te gader ter marct, ende daer vonden sij de heeren, ende doe trocken over met den heeren Lievin Annart met den standarde, ende doe volgheden hem sijne ghesellen, al waest hem leet someghen.

481. Pieter Tute, de wevere. } niet.
482. Arnoud van der Mersch, de wevre. } niet.

483. Segher de Ruddre, de volre, secht dat Coelard Cabelliau ende Gillis Cabelliau droughen steene up den torre te Heenam waert.

484. Moenin van Quaermont, de wevre, secht : alse sij ter marct quamen, so torden over Jan de Galloys, Arnoud van der Donc, Gillis van der Meere de jonghe, ende sloughen naer Moenine vorseid ende sijne ghesellen.

---

1. Hs., *worpen*.

485. Jan Waelkin, de wevre, secht dat hi ghevreest was ende ghesleghen, maer hi ne weet van wien.
486. Pieter Oste, de wevre, niet.
487. Bertram Boerlaer, backre, secht dat hi oerde dat Mant van den Dale riep up de marct « so wie niet » riepe « Heere ende Wet! » torde besijden ofte men » sloughene doet. » Ende Justaes Scotte, Lambrecht Mondekin riepen [1] : « Heere ende Wet! wij en willen » niet andersniet gheroupen hebben! » Ende Gheenkin van Wareghem seide tote eenen wevre : « staet » omme, ofte wie doen hu omme staen. » Franse van der Aghe ende Arnoud van der Donct waren om den standart van den cordewaniers, also hi hoerde seggen.
488. Coelin de Wachtre. } niet.
489. Pieter de Droil, de voldre. } niet.
490. Pieter de Moers, de voldre. } niet.
491. Boidin de Gheins.
492. Gillis van der Varent, de wevre, sach slaen Clause
Nota. van der Olstraten, ende slouchene Gillis van der Mersch met eere colven ende stackene int water.
493. Coppin de Poertre, de wevre. } niet.
494. Jan Tsierlin, de wevre. } niet.
495. Danin de Dorpere, de medeblandre. } niet.
496. Lievin Ederic, de scoemakre. } niet.
497. Gillis van der Brugghen, de grauwerkere. } niet.
498. Jan de Pottre, grauwerkre, secht dat hi sach slaen Gillise van der Olstraten, ende dat dede Gillis van der Mersch ende een van der Donct scuptene in de Scelde, ende Jan de Sceppre quam ende slouch
Nota. der wevers standart ter neder met eere paffusen, ende Gillis van der Mersch nammene ende scordene in sticken, ende een knecht quam ende addene gherne up gheëven; doe quam Inghel ende sijn sone van Hemsroden, ende seiden: « eftine » up, ic sla u int hoeft. » Ende hi hoerde seggen dat

1. Hs., *roup.*

Gillis Cranals ende sine partie ghinghen in der liede huuse om te soukene ghewapende liede.

499. Jan de Bijtre, de wevre, niet.

500. Arnoud Case, de wevere, seide dat hi hoerde dat Lievin Annart ende Pieter de Droil, Colard Cabelliau ende Gillis Cabelliau ende Gillis van Volkeghem, Jans broeder, hem beromden « dat sij Langhebollen,
Nota. » Inghels knape van Hemsroden, adden ghesent te » Dornike om de fugitive »; ende dit hoerde hi hem segghen up de poerte daer hi lach.

501. Laureins de Hont, de mets, niet.

502. Claikin de Pottre sach dat Jan de Sceppre, de medeblandre, slouch uter ant Jacoppe van Esseghem den standart van der weverien.

503. Clays de Mespelere, niet.

504. Gillekin de Wils, de backere, secht dat hi hoerde Inghel van Hemsroeden, ende sijn soene, Gheerart
Nota. de Barch, ende riepen « Heere ende Wet! ende » slach al doet! » Ende Franse van der Aghe slouch eenen wevre met eere colve, dewelke was gheworpen int water, ende eet Claus van der Olstraten

505. Pieterkin de Molnare, niet.

506. Gherard van der Donct secht dat Ghenin van der Corben quam ghereden ende seide tote Gherarde van der Donct « dat die van Brugge ende die van » den Vrijen ute quamen. » Ende Olivier sijn vader
Nota. seide « dat sijn sone een lettre adde van sGraven » weghe ghaende an de scepenen van Aoudenarde, » welke dat hi wilde dat Jan Cabelliau adde om te » ghevene, up dat hi selve niet inne mochte. » Ende seide Inghel Kokart tote Gherarde van der Donct » camen [1] de fugitive, sij souden sweren. »

507. Gillis de Vinct, de wevre, secht dat hi hoerde segghen dat Inghel van Hemsroden nam den standart te Pieter Vergheinen.

---

1. Hs., *comen*.

508. Pieter van den Noevile, de backere. } niet.
509. Gillis Voikart, de wevre. } niet.
510. Jacob Gherarts, scerre. } niet.
511. Annekin de Winter, de zeelmakre. } niet.
512. Jan de Lantheere, de temmerman. } niet.

513. Jan Poerlay, de backre, sach dat Franse van der
Nota. Aghe ende Zegher de Riedmakre overkeerden int water Clause van der Aulstraten.

514. Huchsin Weese, volre, secht dat hi hoerde segghen Segheren den Riemakere ende Meus den Hont « dat » sij wilden dat Gillis Cranals ware in sekereden » ofte in den casteel, ghelijc dat wij waren. »

515. Gherard van den Kelre, de scoemakre, secht dat hi sach dat Inghel van Hemsroden ende sijn soene jagheden Gillis Cranals in de kerke; ende Gillis de volre wás mede, Inghels cnape.

516. Gillekin de Voghellere, de vischere, niet.

517. Philips Claweel, secht dat hi oerde seggen dat Gillis Cranals ghinc souken met Janne van Moereghem ghewapende liede ofte viande in Oliviers Cabelliaus heymelycheide. Ende Jan van Valkeghem seide: « Philips, roupt « Heere ende Wet! » » ende ghi, heeren, ghemeenlijc. »

518. Jan Brune, ledechghanghere, hoerde roupen Joris Salmoens « Heere ende Wet ». Ende Inghel van Hemsroden liep ten ghemoete den standarde van den wevers.

519. Jacob van Hemsroden, ledechghangre, niet.

520. Heinric de Scaepcoepere, de mersman, seyde dat Inghel Kokart riep : « Heere ende Wet. » Ende hi hoerde seggen dat Franse van der Aghe nam den standart van den cordewaniers.

521. Pieter van Hoerenbeke, de backere, seide dat hi hoerde ende sach dat Gillis Cranals quam neder van der Allen roupende « te wapenen ! nu sal de » moert ute comen, die langhe gebroet heeft »; ende alse hi quam vor Inghel van Hemsroden, so trac

Hinghel ende sijn sone ute, ende Gillis trac sijn sweert, ende Hinghels sone slouch up Gielkine den Mol met eere paffuse.

522. Jan van Brugge, de caberettere, niet.

523. Olivier Cabeillaw, ledechganghere, hoerde seggen dat bij nachte Lambrecht Mondekin was in den Baers souken wat liede dat waeren, doe vant men sittende drinkende Philips Ferans sone van der Aghe ende Jan van Lemberghen, Arnoud van der Donct, ghewapent. Ende hi secht dat Moereghem de parmentier, die ten auwete niet boerde, brochte iiij scepenen in sijne heymelijcheide souken gewapende liede. Ende in den Baers was, also hi hoerde seggen, Lodewijc Scietcatte.

524. Der Jan van der Crayen secht dat hi hoerde segghen dat Gillis Cranals en Pieter de Droil, ende andre wel .C. die ghinghen vor der liede dore, ende Pieter Vergheinen, ghingen in tOliviers Cabelliaus bij nachte om liede te soukene. Ende hi hoerde Gillis Cranals roupen: « te wapenen! Ghemeente ende » Vrient! » Ende Lambrecht ende scepenen adden Gillise gherne gheauden.

525. Colard Cabilliaw secht dat scepenen van der poert gheboden de Aghepoerters inne, ende besetten de poerten, ende ghaven den sleutel ser Jans sone van der Crayen, ende ghinghen al omme ten torren ende bevalen « dat men niemen gheen » quaet en dade, de ghoede liede van Ghend souden » wel den grond verstaen » : welken grond hi ons verclaerde, also hi ghesien ende ghehoert adde welc luut also de Wet van Aoudenarde over ebben ghegheven.

526. Coelaert Hoen secht dat hi hoerde seggen dat men bi nachte ghinc ghewapent, Lambrecht Mondekin ende Gillis Cranals ende vele andere ende Moerenghem, die de niemare brochten an scepenen so dat men ghinc in Oliviers Cabilliaus huus ende

vor vele andre steden; maer Lambrecht no Gillis Cranals ne waren niet daer ter tijt alse men te Oliviers huus ghinc, want up een andren nacht was. Ende hi kent dat de Aghepoerters inne ghe-boden waren.

527. Jan Ghelucket, de bruwre, niet.

528. Jan van der Crayen secht dat hi hoerde seggen dat Moereghem de parmentier seide tote scepenen dat hi wiste ghewapende liede, so dat mense ghinc souken bij nachte in de huuse, ende men vant her niet. Ende Lambrecht brochte de sleutele up de Alle, ende scepenen dadense aouden ser Jans sone van der Crayen.

529. Jacob Cleenrente, cordewaenier, sach de auweters inte Oliviers Cabelliaus. Ende staken den standart van den cordewaniers Gillis van der Meere ende Franskin van der Aghe inte Jacob Cleenrents, welke sij gheaelt adden inte Pieter Vergheins, welc in de poert niet was, also hi waent; ende sij seiden dat scepenen den standart daer senden. Ende adde Jan. Debbout de sleutele in sijnen boesem, welke hi scepenen ghaf.

530. Gherard de Backre, niet.

531. Pieter de Kersmaker secht dat Gillis Cranals liep met eenen ghetrockenen zwerde, ende hem volghede Gielkin de Mol, ende daer na quam jeghen hem Inghel van Hemsroden ende sijn soene, ende vochten te ghader; ende hi sach dat Inghels sone slouch up Gielkin den Mol met eere paffuse.

532. Jan van der Leijen, Jans sone. } niet.
533. Gillis de Baers, de blandre. }

534. Lonis de Rutre, de borsemakre, secht dat Gillis Cranals liep ghewapent ende ghetrockents zwerts in de kerke. Ende Mand van den Dale (seide): « laet » ons staen deen bij den andren, ende roupen: « Grave » van Vlaendren ende Wet! » om de poert in paise » te aoudene; het ware beter dat men ons hier

» sochte in onse wapene, dan men ons bij nachte » souct te moerdene. »

535. Jan Cabelliau, de jonghe, secht dat Gillis Cranals ghinc dicwijle met vele ghesellen ghewapent bij nachte ende boven auwete. Ende dat Lambrecht Mondekin verboet te wapenen te ghane, want het al in paise ware. Ende Jan secht dat een man sine baniere van der weverien liet vallen ende hi namse up ende drouchse eenen scepen den her Pieter den Bleekre. Ende hi sach loepen te Pamele waert ter kerken Zegheren den Riemmakre, Jan de Peenremakre, ende Pieter Vergheins riep: « Ghe- » meente ende Vrient! » Ende dat men up de Alle was verghadert, dat was om ruste te makene. Ende Gillis van der Meere aelde den standaert van den paermentiers, ende drouchene den deken van den selven ambachte, mids de ander in de poert niet was bij nachte.

536. Jan Wambeke, de wevere, secht nichil.

537. Jacob van den Roden, de linijnwevere, secht, bi gheruchte, dat Gillis Cranals ende sine hulpers liede upwecten bi nachte, ende dade aeuweet boven aeuweete. Item, Segher de Riemakere ende Lievijn Annaerts riepen « Heere ende Wet! »

538. Annijn de Porre, de cupre, secht nichil.

539. Jacob van der AuderStat, de bruwere, secht dat hi horde segghen dat Gillis Cranals sochte liede in der lieder huus.

540. Jan Vaes, de verwere. } niet.
541. Lievijn Cracht, de volre. }
542. Gillis van Wissenghem. }

543. Claus van der Autstraten secht dat Gillis van der Mersch quam voren lopende met Franskine van
Nota. der Haghe; doe seide Gillis van der Mersch tote Claeuse: « bi den bloede! ghi sterfter omme »; doe quam Franse vorseid, ende slouch met eere[1] colven

1. Hs., *paffusen*, uitgevaagd.

Nota. in Claeus volres vorseid, daerna so slouch hem Gillis voerseid met eere colven up sijn beckineel; ende hout in sijn beste dat dese waren diene in de Schelde worpen.

544. Jan Pont, de verwere. } niet.
545. Jan de Keyser, de volre. }

546. Willem de Bliec, de backere, secht dat hi horde segghen Janne van Lemberghen, Arnoude van der *Nota.* Donc, Franse van der Haghe Lippin, Lodewijc Scietcats « de poort ware verraden, lietemen die » van Ghent in comen » ende « wi willen de poort » houden jeghen die van Ghent. »

547. Gillis de Langhe, de volre, secht nichil.

548. Matheeus van der Colven, de bruwere, secht dat Gillis van der Mersch, Lievijn Annaert, Stevijn *Nota.* Place, Franskin van der Haghe [1], dese drie waren principael die Gillis Pittauwe de slotele van der Berchporten namen bi crachte.

549. Jan Raes, de wevere, secht dat Lievijn Annart, Gillis van der Mersch, Arnoud Annaert, Stevijn Place, Franskijn van der Haghe, die quamen gaende voer de Berchporte, doe namen sij de slotele van Gillis Pittauwe bi crachte, ende seiden: « wi heb- » ben nu den blijdsten dach die wij noyt gecreghen. »

550. Stevijn van Horenbeke, de wevere, secht dat Lambrecht Mondekijn ende Gillis Cranals sochten liede int huus den Baerse, bi horen segghene, ende alsi niemene vonden hieten sij de liede gaan slapen.

551. Gillis van den Kerchove secht dat Gillis Cranals ende sine hulpers daden huussoekinghe up Oliviers huus Cabeliaus, bi gheruchte.

552. Franse Scotte, de backere, secht dat Gherem

---

1. Hs., doorstreept: *die quamen gaende voer de Berchporte, doe namen sij de slotele van Gillis Pittauwe.* Cf. 549.

van Wareghem riep « Heere ende Wet » ende dat horde hi.

553. Jan meester Lievijns sone van den Berghe.
554. Maelkijn de Ketelboetre.
555. Pauwijc van Corenbeke, de backere.
556. Arnoud Scietcatte, de sone.
557. France Broucrieme, de wevere.

} niet.

558. Symoen Lippins, de platijnmakere, secht dat hi hoorde segghen dat Gillis Cabeliau riep « Heere » ende Wet » ende swoer « hi soude Gillis Cranals » huter kerken hebben eer hi van danen schiede. » Item sach hi dat Gillis van der Mersch slouch

Nota. Clause van der Hautstraten met eere colven.

559. Gillis Bellekijn, de kersmakere, secht dat hi sach dat Inghel van Heemsroden, sijn sone, ende Arnoud van der Donc sloeghen up Gillis Cranalse in de broodstrate ; item, Woykin Meere hadde eene colve gheheven themwaert.

560. Daneel Soys.
561. Feins Fuekaerd.

} niet.

562. Moenin de Vogheleere, de wevere, secht dat hi sach Inghel van Heemsroden stac up Gillis Cranalse met eere glavien ; item, sijn sone slouch up Gillis met eere paffusen ; item, Arnoud van der Donc slouch up Gillis met eere paffusen.

563. Daneel de Pape, de wevere.
564. Willem van Huce, de backere.

} niet.

565. Jan van Markemorde secht dat Jan de Bosschere, bi hooren segghene, haelde de baniere van den sceppers, ende drouchse in eens mans huus van den selven ambachte.

566. Lippijn van der Hogerstraten, wevere, secht dat hi sach Inghel van Heemsroden de oude stac Gillis Cranhalse met eere piken[1] ; item, up den selven

1. Hs., *pipen.*

tijt so sach hi dat Inghel sijn sone slouch Gillis den Mol met eere paffusen.

567. Clais Lijs, de curdewanier, secht dat Gillis van der Mersch ende Franskijn van der Haghe riepen « dieve! dieve! » ende hadden hare colven in hare hant. Item, Franskin van der Haghe ende Arnekijn Penninc aelden, bi horen segghene, de baniere van den scoemakers ende van den hudevetters hute sdekens huse van den ambachte bi nachte.

568. Jan de Tichelere, de wevere, secht dat hi horde segghen Janne Cabelliauwe, doe dachterste lettre ghelesen was: « wat dinct hu? waert niet goet dat » wi nu om onse vriende senden? » dat was om die van der Donc ende om die van der Moten.

569. Jan Borrincs sone, de wevere, secht: doe Lambrecht up de Halle sat, so sat hi daer alse een vervaert man, ende prosenteerde hem omme in vanghenessen te gaene, waert so dat eeneghe saken up hem bevonden worde, dies wilde hi pleghen; doe quam Inghel Cokaert, Justaes Scotte, ende theghen up, uppe dat hi d'archiers hier hadde doen comen om hem doot te doene slane; item, Jan Valoys sone[1] van der Heyden sprac felle worde tote Gillis Cranhalse, ende Gillis seide: « ghi weet van den » huwen, ende wi weten van den onsen; » doe scoeten si alle uppe; doe seide Gillis: « ja! hebdi mi » hier omme onboden, omme mi te vermordene! » ende doe riep Gillis « Ghemeente ende Vrient » ter veinstren hute. Daer na so liep Gillis thuus waert, ende int ghemoet so stackene Inghel Cokaert met eere piken; doe quam sijn sone Inghel, ende slouch Gillis den Mol met eere paffusen int hooft so dat hi
Nota. viel ter[2] neder neder. Ende de quetsinghe die Gillis

---

1. Hs., *F = Filius = Sone.*
2. Hs., *erden,* doorstreept.

ontfinc an den dume, die ontfinc (hi) ande pike doe Inghel vorseid up hem stac. Item, Lammerecht ende Gillis ginghen bi nachte in te Matten Weets omme te siene offre hiemen vremders in ware, die der stede van Audenaerde gherief wilden doen; doe vonden si daer Franskine van der Haghe, Arnekine van der Donc, ende hadden cophuven in haer hooft, ende hare bokelaren in hare hant; dit es bi horen segghene, bi nachte.

570. Ghiselin Soys, de waghenmakre, secht nichil.

571. Jan Porreman, de verwere, secht nichil.

572. Jan Porrekin secht dat hi hoerde seggen dat Franskin van der Aghe, Lievin Annarts ende Arnoud van der Donc, haelden de baniere van der cordewaniers huute sdekens huus van den ambachte van den cordewaniers.

573. Gillis de Smet, Symoens sone, secht nichil.

574. Lambrecht Broucriems sone, wevere, secht dat Gillis Cranals quam loepende in de broedstraete van der Allen, ende warp sijne sleppen uppe, ende riep: « goede moets ontfarmen, dat men mi moer- » den wilde, daer ic ontboden bem; » ende alse hi[1] quam vor Inghels Cokards, so quam Inghel Cokard ende seide: « ghi sult weder keeren danen » dat ghi comt, alsouts de duvel wouden! » ende met Inghel Cokarde so waren Ingel sijn sone ende Langhebolle sijn knape.

575. Jacomin Soykin, wevere.	niet.
576. Gillis Reimaer.	
577. Jan de Bruwre,	
578. Pieter Scietcatte.	
579. Jan Layway.	
580. Jan Platijn.	
581. Jan Calrore.	

1 Hs., *was*, doorstreept.

582. Jan de Loeman, de hudevettre, secht dat hi sach Gillis Cranals up de Alle ende riep: « te wapenen ! » te wapenen ! »

583. Jan van Eenam, surgien, secht dat hi hoerde segghen den her Gillis van der Meere ende Jan Cabelliau d'oude: « hadde wi eene baniere, sij en souden » ons uter poert niet jaghen. » Voert, secht dat Ingel van Hemsroden, Inghel sijn sone, ende Arnoud van der Donct, ende Gillis Inghels[1] knape, quamen ende sloughen naer Gillis Cranals ende sine partien met paffusen, pijken, ende met swerden.

584. Jan de Temmerman.
585. Jan Quareit.
586. Soykijn Boenhaert.
587. Olivier Houdebolle, de wevere.
588. Gosijn de Mayere. } niet.
589. Jan Mulaert.
590. Jan van Westvelde, sone[2], de bruwere.
591. Jan Paredaen.
592. Coppyn Viviens, scoemakere.

593. Pieter van Raencoert, secht dat Franse van der Haghe nam Gillis Puttauwe de slotele van der Berchporten[3] met crachte, ende vreesdene van sine live. Ende Colaerd tHoen ghereedde ende commerde al den nacht up de Berchporte de springale.

594. Danijn Lippijns secht dat France van der Haghe tote hem seide: « ghine roupt « Heere ende Wet », » ic sal hu doot slaen. » Ende hi horde segghen dat Franse van der Haghe, Arnoud van der Donc, Arnoud van der Moten, haelden de baniere van den hudevetters, int sdekens huus van den hudevetters bi nachte.

---

1. Hs., *michiels*.
2. Hs., *F = filius = sone*.
3. Hs., er stond eerst *borchporten*.

595. Jan Soys. } niet.
596. Jacob de Smet. }
597. Jan van Hoelant, de wevere, secht dat hi sach dat Seghere de Riemakere slouch Clause van der Hautstraten met eere colven, ofte met eere paffusen, ende, alse hine ghesleghen hadde, so gaf hi hem noch eenen steke met der selven wapenen. Ende
Partie. Gillis van der Mersch, Arnoud van der Donc, ende Franskin van der Haghe staken van der brugghen Gillis van der Houtstraten in de Schelde. Item, sach hi dat Lamrecht ghinc int huus ten Baerse ende daer vant hi .iij. ghesellen ofte .iiij, al ghewapent, deen hiet Franskijn van der Haghe, Arnoud van der Donc, ende Lodekijn Schietcatte lach in sijn bedde in sijn porpoint; ende Lambrecht vraghede hem: « wat bediet, dat ghi hier aldus ligghet ende in » sijt? » — « Dat ic hier aldus bem, dat was om der vee» sen wille van Robijns weghe van Huuse. » Item, de heren beclaegden hem van Lammerecht van dat hi sdonredaghes savonts in de wapene ghinc; Lammerecht andworde « dat hi in de wapene ghinc, dat » was omme de poert in rusten te houdene. »
598. Gillis diere Node mayet secht dat Lievijn Annaerd, Coppin Alreuts, Seghere de Riemakere, Heine Hoerdeel, ute quamen ter Berchporten [1], ende namen de slotele van Gillis Pittauwe sijns ondankes [2]; ende van danen trocken sij ter kerken ende seiden « Gillis » Cranenals waerre binnen » ende seiden « het ware » scoonre dat hi se vermorde bi daghe dan bi » nachte. »
599. Gillis de Backere, ghesworne van Pamele, secht dat Arnoud Ghevaert scepene quam ter Beerchporten, ende begherde de slotel van der porten te hebbene;

---

1. Hs., er stond eerst *borchporten*.
2. H., *ondakens*.

men gaf den sluetel, ende doe hine nam hi nammene in goeder manieren.
600. Clais van den Bessemkine secht nichil.
601. Willem Aleym secht: hi was ghewapent met den andren; *nichil aliud*; ende dat hi horde segghen dat Olivier van der Corben gheseit hadde dat Lammerecht Mondekijn hadde brocht d'aerchiers omme werringhe te makene.
602. Jacob huten Kelre, secht nichil.
603. Willem van der Linden, secht nichil.
604. Nijs Caproen, de mersenier, secht: hi was ghewapent, ende schepenenbaniere was teerst ter plaetsen, ende Cabelliau riep eerst « Heere ende Wet ».
605. Willem de Rokere, backere, secht nichil.
606. France Selversmet secht dat Gillis Cranals, hem tiender, quam up de strate voer Inghels dore, ende alse (hi) vor de dore was trac Gillis tsweert eerst hute, ende doe seide Inghel van Heemsroden de jonghe: « sij meenen ons »; doe seide de vader, der Inghel: » wi sullen jeghen hem »; ende doe ghinghen sij onder slaen, der Inghel, sijn sone, Arnoud van der Donc, ende sijn garsoen, jeghen Gillis ende sinen hulpers; ende doe was Gillis de Mol ghequets met der paffuse, dit dede Inghel de jonghe, ende de vader stac up hem met eere glavien, ende Arnoud van der Donc stac up hem met eere glavien. Item, Morenghem seide dat Oliviers Cabelliaus thuus vul volx was; doe ghinc een schepene, Jacob de Visschere, diet aeuweet hilt, met hem te wetene de waerheit; ende Olivier, alse Jacob daer quam, leeddene van houke te hoeke, ende vant daer niement dan Inghelkine van Heemsroden, Olivier Cabelliau ende de mayseniede. Voert, so hadde Lammerecht Mondekijn vele liede wakende in sijn huus.
607. Heine de Pereart, de kersmakere, secht nichil.
608. Jacop Craproen secht dat Inghel van Hemsroden seide tote Lammerecht Mondekine: « Lamrecht, gheeft

» ons de slotele, wi willen beleet sijn bi onser Wet » ende baliu; ghi souct ons bi nachte, ende de fugi- » tive in onser lieder huus die ghi niet en vindt, » ende doet ons vreese. » Ende daer na wapenden si hem.

609. Pieter de Cleedermakere secht: hi sach Inghel den jonghen slaen up Gillis den Mol met der paffusen; ende die met Inghele sinen sone hutequamen riepen: « slaet de mordeneers »; ende der Inghel ende Staes Scotte seiden « dat men niemen in laten soude, het » was over een ghedreghen. » Voert, Gillis Cranenals ende de sine hulpers ghinghen in der lieder huus kiken wat daer in was, ende Lammerecht quam met ghesellen in te Weyts ende deedse slapen gaen die daer in waren.

610. Heine de Zwertvaghere secht nichil.

611. Willem Zelversmet secht alse Woytin [1] de Zwertvaghere seide, ende anders niet.

612. Jan van der Leijen secht: hi horde segghen dat Lambrecht in Oliviers huus was met sinen ghesellen daer in dat hi niet en vant.

613. Franse Ogheville, de wevere, secht: France van der Haghe ende sine hulpers haelden der parmentiers baniere ende noch eene; dit hoorden hi segghen.

614, Seghere Pont secht nichil.

615. Jan van der Holporten, de coc, secht dat int sinen ten Baerse saten ende dronken Franskijn van der Haghe, Arnout van der Donc, ende daer quam Lammerecht ende sach se sitten, ende groetese ende kerde danen.

616. Gillis van Volkenghem secht dat hi horde Janne Cabeliauwe vraghen Lammerechte « waeromme dat » hi quame also tsinen huus omme liede te soukene? » hi vant daer niement. Voert, hiesch Inghel van

1. Hs., aldus, waarschijnlijk misschreven voor *Heine*, Cf. 610.

Heemsroden Lammerechte de slotele: « het ware » jeghen den Heere ende Wet, schepenen ware bet » slotele te houdene dan hi »; ende Lammerecht seide: « hebbic hiet mesdaen jeghen de poort, ic » wilt betren »; ende Gillis Cranenals beval eenen cnape dat hi de ambachten soude doen wapenen; ende alsi ghewapent waren, sprac Lammerecht om den pays; ende anders niet.

617. Jacob Cabeliau secht dat Lammerecht Mondekijn t'onpointe ghedaen soude hebben omme dat hij dInghelsche ghehaelt hadde; dies ontsculdichde hi hem der of, « hine hadt om gheen quaet ghedaen »; doe quam Gillis Cranenals, ende sprac fellijc der toe; ende doe seide men hem: « Lammerecht ende Gillis, » ghi hebt ander waerf in Oliviers Cabeliaus huus » gheweest, ende ghesocht daer liede van wincle te » wincle ende in de stille van den huus »; doe streden sij onderlinghe, ende Gillis scoet up ter veinstren, ende Staes Scotte seide « en ware niet ghenouch » dat men dus werringhe maecte in de poert »; doe riep daerna Gillis te wapenen, ende daerna liep Gillis af, ende quam weder huter brootstraten ghewapent.

618. Ritsaert van den Barse secht dat France van der Haghe met Arnoud van der Donc, ende noch eenen gheselle, Roegeer van Hautriede, saten ende dronken in den Baers in sine herberghe in eene camere; daer so quam Lamrecht met den sinen ende vragghede wiere ware; men seit hem; doe quam hi daer si saten, ende alsijt hoorden sij stonden up met haren wapenen, ende quamen ter dore, ende setten hare cophuven in hare hooft; ende doe seide Lamrechte: « gaet slapen »; sij andworden: « Lam- » recht, wi sullen »; ende doe ghinghen sij slapen de twee, ende Franskijn bleef sitten spelende; smarghins was de wapeninghe, alse men van der Hallen quam.

619. Arnoud de Snouc, bruwere, secht nichil.
620. Lippijn Daneels, de cnape huten Baerse, secht also Ritsaert seide : « laetti Lamrecht in, ghi laet u » doot in ».
621. Gherard Case secht dat, doe men ghewapent was, Lambrecht hadde gherne ghepait tfolc, ende eeneghe wilden den pais niet sine hadden Gillis in sekerheden.
622. Lonis Cleinerente, secht nichil.
623. Gillis van der Meere, de jonghe, secht nichil; hi lach up sijn bedde doet begonste.
624. Gillis van der Beke, de temmerman, secht nichil.
625. Jan de Sceppere secht dat Clais van der Houtstraten hadde .j. slach, ende was int water gheworpen.
626. Cornelis van Rattenpade secht nichil.
627. Gheenkin Breydel hoorde roupen « Ghemeente ende » Vrient »; ende anders niet.
628. Martijn de Cleerc secht also schepenen segghen ende overgaven, ende anders niet.
629. Jan van der Varent, de smet, secht dat Arnekijn van der Donc jaghede die van der cleenre neeringhen met eenen cleenen stave.
630. Fierijn de Borsemakere secht dat quam Lievijn Annaert de volre, ende wecte Fierine ende hiet hem wapenen, « de stede van Ghent ware voer de
Nota. » poert »; ende de volres hadden de poort gherne ghehouden jeghen de stede van Ghent, ende de volres eer dan de heren.
631. Jan van Quaermont, de mesmakere, secht dat Galoys van der Heyden hilt tsondaechs de porte ende de sluetele.
632. Arnoud de Borsemakere secht nichil.
633. Boydin de Abt seide dat Gillis Cranals den eersten roup gaf « te wapenen » up de Halle.
634. Jan Puudshooghe, huter stove, secht dat Inghel hofte sijn sone, ofte sine partie quetsten den Mol.

635. Gillis de Camscerpere secht dat de volres teerst ter maerct quamen ende de heeren.

636. Moenijn van Materne, de scherre, secht nichil.

637. Race Scoutaert seide dat Jan Cabeliau hadde de sluetele ende hiesch de sluetele die Race hadde.

638. Roegeer de Wint secht nichil.

639. Lammerecht Scotte, de wevere, secht dat Gillis Cranenhals ende hi moesten vlien mits der perse van Inghel Cokaert, sijn sone, ende sijn cnape Gillis, Zegher de Riemakere, ende Arnoud van der Moten [1]. Item, kent Lammerecht dat Gillis Cranenals ter Hallen lude riep « te wapenen! men wille ons » vermorden. » Item, horde Lammerecht dat France van der Haghe ende Gillis van der Meere haelden bi nachte ende met crachte den standaert van der naelden.

640. Jan de Cupre, an de steenbrugghe, secht dat Lievijn Annaert quam met ghetrockenen zwerde ende alrehanden lieden, ende Gillis Cranals vloe up den torre.

641. Jan van Beverne, baliu van Pamele, secht dat hi met viij ofte met ix ghesellen ghinc tote upt ghescheet van Pamele ende meende stede daer te houdene; ende alsi quamen ter zwijnmaerct quam Inghel van Heemsroden ofte Cokaert, Jan van Volkeghem, Colaert Pape, ende de pape van den Hoede nam den standaert met ghewapender hant, ende Jan ende dandre ghinghen vlien thuuswaert. Item, quam men om verde; ende Lievijn Annaert, Gillis van der Mersch, Seghere de Riemakere ende Coppijn Alrehuuts, dese wilden gheen bliven gheven ne ware dat hi ware in sekerheden, ende alle dandre ga-
Nota. vent bliven. Item, kent Jan dat daer te voren Colaert

---

1. Hs., bij misslag *Molen*.

Pape soude hebben gheseit dat hi proeven soude dat Lammerecht Mondekijn hadde de archiers doen comen omme de goede liede te doen vermordene. Item, dat Jorijs Salmoens brochte schepenenstandaert, ende seide: « roept Heere ende Wet! » ende doe quam Gillis Reymar, ende seide: « die anders » riepe, ic sloeghene doot. »

642. Symoen van der Molen, volre, kent dat Jan Galoys sone seide tote Gillis Cranals « waerts dats hem » de ambachte onderwonden, sine soudse alle avonde » niet comen versouken »; item, scoten si beede up, ende de Wet hadt gherne belet.

643. Kerstiaen Roodhase seit dat Lievijn Annaert nam der wevers baniere ende warpse onder sine voete, *Nota.* ende scorese ende sloucher in met sinen zwerde.

644. Jan Roodhase secht dat Gherard van der Corben seide « dat ware al verloren; hadden sij hiet ghe» beit, de Grave hadde in de poort ghesijn. »

645. Arnekijn van den Pitte secht nichil.

646. Willem de Zwertvaghere secht dat Gherard[1] van der Donc quam roepende: « Heere ende Wet! » ende slouch naer Willem, maer hi waende eenen andren hebben gheadt. Item, hoorde hi segghen dat bi nachte quam Arnoud voerseid, Franse van der Haghe, ende namen den standaert te Pieters Vergheinen ende drouchene te Meester Jans.

647. Follekijn horde segghen dat France van der Haghe, France sCaloys, Gillis Meere, haelden den standaert te Pieters Vergheins bi nachte.

648. Arnoud de Bruwere secht nichil.

649. Pieter de Wevere secht dat Gheenijn van der Meere quam met eenen standaerde van der stede, ende met hem Olivier Cabeliau, Gosijn Cabeliau, Inghel van Heemsroden, ende sijn sone, France van der

---

1. Hs., aldus, waarschijnlijk misschreven voor *Arnoud*.

Haghe ende Pieter sijn broeder, riepen : « lodders, » roept Heere ende Wet ! de Grave es int lant. » Item, Seghere de Riedmakere, Lievijn Annaert, Arnout sijn broeder, Pieter de Riel, Gillis van der Mersch, ne wilden gheen bliven gheven ne ware dat Gillis in sekerheden ghinghe, ghelijc dat dandre ghedaen hebben. Item, Arnoud van der Donc ende Gherard van Aeuterieve ende...[1] aelden den standaert van den scoemakers ende cleedermakers bi nachte, also hi horde segghen ; item, was daermede Franse van der Haghe ende Gillis Reimaer.

650. Robijn van Huce secht dat Jan Cabeliau seide « dat » elc stoede up sine weere » ; ende Lievijn Annaert seide : « wi sullen alse wel ghisele hebben alse wise » moesten gheven. » Item, Inghel van Heemsroden de jonghe, ende Roegier van Aeuterive, Arnoud van der Donc, France van der Haghe ende Pieter van der Haghe waren om den standaert te nemene van den scoemakers, also hi horde segghen, bi nachte.

651. Gillis van Lathem, de backere, secht nichil.

652. Jan Willay secht dat Inghels sone van Heemsroden slouch den Mol met .j. paffusen. Item, hoorde hi segghen dat Gillis van der Meere nam den standaert van den cleenen neeringhen, ende Franskijn van der Haghe, ende Arnoud van der Donc.

653. Gillis Pauwels secht dat hi sach dat Arnoud van der Donc, Gillis van der Meersch[2], France van der Haghe, worpen Clause van der Houtstraten int *Nota.* water : France ende Arnoud sloeghene, ende Gillis stackene int water. Item, Gillis van der Mersch ende Jan Cabeliau ende Gillis Cabeliou seiden tote Gillise van der Pale « si souden de port houden » jeghen de stede van Ghent. »

---

1. Hs., aldus.
2. Hs., *Meere* veranderd in *Meersch*.

654. Lievijn Claeuwijn hoorde segghen dat de heeren ende de volres souden de stede houden jeghen die
Nota. van Ghent, ende ne latere gheene ghisele hute gaen.

655. Symoen de Potghietere.
656. Arnoud Hosts sone van Hoolbeke.
657. Gosijn Baroen, de borsemakere. } niet.
658. Woutre van Holsine.
659. Coppin Voet.

660. Coppin de Cleerc secht dat Jacobs sone van den Hoede, de pape, slouch naer den standaert van der weverien; Jan Galoys slouch Stevijn van Quaermont met so groten neerenste dat hi selve viel; item, Gillis van der Meere de jonghe slouch der ghelijke naer Stevine; item. kent hi dat Gillis de Langhe stac met eenen steeczweerde up Stevine van Quaermont dor de splete van der poorten omme hem te quetsene.

661. Jacob Stevijns, de volre, secht nichil.

662. Arnekijn de Wippeleere secht nichil.

663. Jan Pauwels, de wevere, kent dat Jan Cabeliou stroopte den standaert van der weverien, ende met hem was Olivier Cabeliou, Gillis Cabeliau, Jan de Galoys de Brabantere, ende Jacobs sone van den Hoede, de pape.

Archieven van Brugge, *Perkamenten rol der XIVe eeuw.*

IV.

Stads-Rekeningen van Ghent.

(13 September 1342.)

Dit es dat d'Ontfanghers hebben ute ghegheven binnen desen jare van der vaert dat onse liede trocken t'Oudenarde omme daer de poort te settene in rusten ende in paysse van der onrusten die daer was onder de ghemeente.

1. Tersten ghaven sij Gillise van Ghavere in de stede van der Weverien met xxxv gesellen die daer laghen vij daghe, ende daer naer bleef hi daer met xiij gesellen viij dage, van hare soudeyen ende conincstavelgelt ende banierghelt v ℔ vj sch. v deniers groten, maken cc xij ℔ xvj sch. viij deniers, mids xij sch. groten die Willem van Erleghem adde, die daer mede was.

2. Item, ghaven sij Zegher Boelen in de stede van der Volrien met xxx gesellen die daer laghen vij daghe, ende daer naer bleef daer Godingole met xiij gesellen viij daghe, van hare soudeyen ende conincstavel gelt ende baniergelt iiij ℔ vj sch. viij deniers groten, maken in payemente clxxiij ℔ vj sch. viij deniers.

3. Item, ghaven sij Pieter Zoetarde in de stede van den Clenen Neringhen met xxxv gesellen die daer laghen vij daghe, ende daer naer bleef daer Heinric de Joncheere met xiij gesellen viij dage, van hare soudeyen van coningstavelgelde, van baniergelde v ℔ v sch. deniers groten, maken in payemente ccx ℔ xvj sch. viij deniers.

4. Item, ghaven sij Jos Apere die daer lagh alse hoeftman met sinen cnapen, over hare pine ende paerdehure xiij daghe, xxx sch. v deniers groten, maken in payemente lx ℔ xvi sch. viij deniers.

5. Item, Pietre van Coudenhove alse hooftman met sinen cnapen viij daghe, over hare pine ende paerdehure xx ℔.

6. Item, Willem van Vaernewijke alse hooftman met sinen cnapen xij daghe, over hare pine ende paerdehure xxviij ℔.

7. Item, Gelloete van Lens alse hooftman met sinen cnapen xij daghe, over hare pine ende paerdehure xxviij ℔.

8. Item, ghaven sij Jacop Betten, Jan Tolvine, Matheuse den Puur, scepenen clerke, die daer waren, ende met hem Jan Boele ende Jan van den Abeele ende Heinric Baude, alse serjante, over hare pine ende paerdehure xxxv sch. groten, maken in payemente lxx ℔.

9. Item, ghaven sij Janne den Crul die daer lagh alse leedsman van den archiers, van hare soudeyen vij groten maken in payemente cclxxx ℔.

10. Item, van costen die scepenen daden, Nicasis van der Haghe, Pieter Stocman, Willem de Costre, Pieter van den Hovene; van den hooftmans, Willem van Vaernewijk, Gelloet van Lens, Pieter van Coudenhove, Jos Aper; van den dekenen, Pieter Zoetard; over de weverie, Gillis van Ghavere; over de volrie, Zegre Boele, Gillis van Coutersforde; ende dieghene die met hem waren, mids der provanchen die men hem van Ghent naer sende, van x daghen, ende Nicasis van der Haghe xv daghe, xv ℔ v sch. vj deniers groten, maken in payemente vi^{c} xi ℔.

11. Item, ghaven sij den archiers die daer laghen, in hovescheden xxv sch. groten, maken in payemente l ℔.

12. Somme van al dat dOntfangers hebben uteghegheven binnen desen jare van der vaert dat onse liede utetrocken tOudenarde, omme de poert van daer in payse ende

in rusten te settene van den discorde dat daer was tusscen den neringhen van der stede, xliij lb xij sch. v deniers groten, maken in payemente xvij^{c} xliiij lb xvi sch. viij deniers.

Archieven van Gent, *Stads-Rekeningen*, 1342-43, Boekdeel VI, f° 75.

13. Van onVoorsienen daghelicsen costen.

Item, doe scepenen waecten *in der heleghen Crusen avonde*, *doe men tHoudenarde trac*, in wine, broet, case, fruut, tragie, iij lb. v s. x d.

Ibidem, f° 31 v°.

14. Van Onser Vrouwen feeste Van Dornike.

(14 September 1342.)

Item, ghaven sij den cnechten die de cappe droughen tote Audenarde van haren solarise, ende van der wagheneren coste die de kersen ende dander arnasch datter toebehoorden voerden tote Audenarde, ende van der ghere costen diere mede voeren, Muglin ende sine gesellen, binnen ij daghen dat si te Audenarde laghen ende beiden naer gheleede ende doe moesten sij weder keeren metter cappen, xij lb.

Item, gaven sij van .v. paerden die Persemier ende zine gesellen trompeneren reden tote Audenaerde omme mede te vaerne ij dage, xxv grote maken iiij lb iij s. iiij d.

Item, ghaven sij van .l. van Onser Vrouwen frocken van Dornicke, daeraf dat Mijn Heere van Vlaendren adde enen, beede de baillius, Mijn Here Symoen van Hale, dOntfangere, Boudin Maykin, scepenen, hooftmans, dekenen, ende clerke, elc enen, van elken frocke .l. groete, dat comt x lb viij s. iiij d. gr., maken in payemente ccccxvj lb xiij s. iiij d.

Somme vj^{c} xxviij lb xiij d.

Ibidem, f° 53 v°.

15. Van Boden.

(September 1342.)

Item, Jan Verclaren voer tOudenarde, in sente Matheus dage, xxx s.

Item, Diederike tOudenarde ij. vaerde, xxxiij s. iiij d.

Item, Sterke tOudenarde smandaghes up sente Bafs avont, xiij s. iiij d.

Ibidem. f° 27 v°.

16. Uteghegheven van den Reden ende van den Parlementen.

(31 October 1342.)

Item, scepenen Pieter Stocman, Willem de Costere, ende Jacop Bette, scepenen clerc, voeren up den selven dagh (smaendaghes naer Sente Luucs dagh) *tOudenarde, met scepenen van Brugghe ende van Ypre omme te hutene dInqueste van daer*, thare there van v daghen, lx ₶.

Ibidem, f° 61.

17. Ontfaen van den ghenen die der stede haer gelt geleent ebben binnen desen jare.

Item, van dien van Audenarde, bi der hant Matheus Puurs, xi ₶ xxviij d. groten ij inghelsche, maken cccc. xliiij ₶ xv s. viij d.

Ibidem, f° 11 v°.

18. Uteghegheven van Cleedinghen ende Pensioenen.

(15 augusti 1342 tot 15 augusti 1343).

SCHEPENEN VAN BEEDEN BANKEN [1]

SCHEPENEN VAN DER KEURE

Dher Willem de Merseman.
Willem van Huse.
Clays uten Hove.
Symoen van Merlebeke.
Jacob Abelijn, *over hem* Lievin van Veurne.
Pieter Stocman.
Willem de Costre, volre.
Jan Doncker.
Nichasis van der Haghe.
Gillis de Clerc, in de Veltstrate.
Lievin van den Hoghenhuus.
Franse Zoetaerd.
Jan van Tsalons, lammerinwerker.

SCHEPENEN VAN GHEDEELE

Pieter van den Hovene.
Symoen ser Thomaes.
Jan Borluut, in de Sceltstrate, *over hem* Hughe Melaus.
Heinric van Allendriesch.
Jan de Crane, in dOudeborch.
Jan Walraven.
Arnoud Goethals, bruwere.
Symoen van Aelst.
Pieter Dulhuus.
Boudin Ghinghebeere.
Lievin van Plasscendale.
Clays Daens, zone.
Pauwels Wissel.

Ibidem, f° 4 v°.

OPPERHOOFTMAN :	Jacob van Artevelde	52 lb gro. = 2080 lb pay.
HOOFTMANNE :	Willem van Vaernewijc	12 „ — 480 „
„	Gheinoet van Lens	12 „ — 480 „
„	Pieter van Coudenhove	12 „ — 480 „
„	Joes Aper	12 „ — 480 „
DEKENE EN BELEEDERE :		
van den *Were-Ambachte* :	Pieter Mabensone	12 „ — 480 „
„ „ *Volle-Ambachte* :	Jan de Bake	10 „ — 400 „
„ „ *Clenen Neeringhen* :	Pieter Zoetard	10 „ — 400 „
ONTFANGHERS :		
van den *Zoenegelde* :	de Deken P. Mabensone	
„ „ „	Symoen Parijs	75 lb par. — 250 „
van den *Renten* :	de Deken J. de Bake	
„ „ „	*der* Jan van der Vloet	75 „ — 250 „
CLERKEN ;		
van *der Stede of den Raet* :	*Meester* Jan uten Hove	200 lb par. — 668 1|2
	Der Willem de Bomere	12 lb gro. — 480 „
van *Scepenen van der Keure.*	Jacob uter Moerstrate	7 „ „ — 280 „
	Jan de Visch	6 „ „ — 240 „

---

1. De *Memorie-Boek van Ghent*, uitgegeven door de *Vlaemsche Bibliophilen* volgens handschriften der XVI[e] eeuw, geeft de zelfde namen, maar in eene geheele andere orde. (*Deel* I, *bl.* 51-52.)

	Jan Tolvin *over hem*	4 " "	— 160 "
	Jan van den Bossce	100 lb par.	— 333 1/2
van *Scepenen van Ghedeele.*	*Meester* Jan van Luevene	12 lb gro.	— 480
	Der Heinric Naes	5 " "	— 200
	Jacob Bette	6 " "	— 240 "
van *Erveliken Renten.*	*Der* Pieter de Coster	4 " "	— 160 "
	Der Jan de Coster	5 " "	— 200 "
van *Ontvangers.*	Jan uten Hove ser Herteliefs	8 " "	— 320 "
	Augustijn van Zinghem	8 " "	— 320 "
van der *Hallen onder*:	*Der* Gossin van Coudenhove		— 30 "
SURGIEN *van der Stede*:	*Meester* Arnoud van den Leene		80 "
ERVESCEEDERE:	*Mr* Jacob van Huse		48 "
"	*Mr* Jan de Scrivere		48 "
VERZIENER *der Werken*:	*Mr* Matheus de Mets		48 "
MEESTER *van den Engienen*:	*Mr* Arnoud uten Biesen *over hem* sijn sone		48 "
SERJANTEN *van der Stede*:	Zegher Vinke		68 "
"	Jan Boele		
"	Heinric Baude		
"	Gerard Braem		
"	Jan van den Abeele		
"	Jan de Bloc		
"	Heinric Maes		
"	Heinric van den Ysere		
"	Symoen Cockin		
MESSAGIERS *of* BODEN *en* GARSOENE:	Pieter Puls		44 "
	Heinric Ornic		
"	Jacob van Cleempitte		
"	Jan van Ziels		
"	Willem van Capericke		
"	Heine van Winendale		
"	Jan Diederix		
"	Clais Crabbe		
"	Jan de Clerc		
"	Gillis de Kersmakere, *over hem* Willem [Berhoute		
"	Gossin van Knesselare		
CNAPEN *der Volrie*:	Justaes Cabelliau.		18 lb 1/4
" *der Clenen-Neeringhen*:	Jan Boele		40 lb
WACHTERS *up den Turre*:	Persemier en gezellen.		10 lb
CONINC *der Ribauden*:	Laneman.		10 lb

Ibidem, f° 55 v°–58 v°.

V.

Stads-Rekeningen van Brugge.

(September-October-November 1342.)

Uutygheven van Riders ende Boden.

1. Item, doe (up den xiiij[sten] dach van pietmaend) Inghel ysent van Ghent tOudenarde ende weder van Oudenarde comende te Brucghe, xxiiij s.

2. Slisekin van S. Oemaers comende van Ghent bi nachte met letteren tote onser stede, up den xv[sten] van pietmaend, xij s.

Item, doe Sanders Plachier ysent te Male van .j. daghe, vj s.

Item, doe Pieter der stede messagier van Ghent, comende met letteren tote onser stede, xij s.

Item, doe Lamsin die Vos, Jan van S. Baefs, ende Jan Moit, ysent tOudenarde, van iij daghen, viij ℔ ij s.

Item, doe Pieter uten Dale comende van Ghent met letteren tote onser stede, viij s.

Item, doe Jan van Douway ysent tOudenarde, van iiij daghen, xxiiij s.

Item, doe der stede messagier van Ghent comende met letteren tote onser stede, vj s.

3. Heine die Bisere comende van Oudenarde met letteren tote onser stede up den xvj[sten] dach van pietmaend, x s.

Item, doe Jacob Wittebolle ende Jan van Cassele ysent te Male, van i daghe, xij s.

Item, doe Gillis Lam ende Jan f. Robbrechts ysent tOudenaerde, van xiiii daghen, xxv ℔ iiij s.

4. Item, Gillis van Coudebrouc, Jacob Wittebolle, Jan

van Aerlebeke, Wouter dOedemakere, Jan de Weerd, Jan van S. Baefs ende Jan Ackerman, ysent te Male up den xvij^sten^ dach van pietmaend, van j daghe, xlij s.

Item, doe Hannin de Scrivere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, x s.

Item, doe Heinric Cauwe ysent te Male, van j daghe, iij s.

Item, doe Hannin de Scrivere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, viij s.

Item, doe Jan van Cassele ysent tOudenaerde, van x daghen, ix lb.

5. Hannin de Scrivere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, up den xxiij^sten^ dach van pietmaend, viij s.

6. Item, doe (up den iij^den^ dach van october) Gheerkin van den Watere comende van Oudenaerde met letteren tote onser stede, viij s.

7. Jan van der Buerse ende Jacob Wittebolle ysent te Ghent up den iiij^den^ dach van october, van iij daghen, v lb viij s.

Item, doe Jan van Cassele, Jan f. Robbrechts ende Andries Wandelaerd ysent tOudenarde, van iiij daghen x lb xvj s.

8. Item, doe (up den viij^sten^ dach van october) Jan f. Robbrechts achterblivende, van xx daghen xviij lb.

9. Gillis van Coudebrouc, Gillis Hooft, Jan van S. Baefs, Pieter van S. Cruus, Jan van der Rehaghe, Clais de Sceerre ende Jan van Papentrecht, ysent te Ghent up den ix^sten^ dach van october, van v daghen, xxx lb x s.

Item, doe Pieter van S. Cruus achterblivende, ende vort ysent tOudenaerde, van viij daghen, vij lb iiij s.

Ibidem f° 119-120.

10. Item, doe (up den xiij^den^ dach van october) .j. bode van den Hertoghe van Braband te Ghent met letteren tote onse lieden.

Ibidem, f° 120 v°.

11. Gillis van Coudenbrouc ...... ysent te Male up den xxiij^{sten} dach van october van .j. daghe, xlviij s.

Item, doe Arnoud van der Haghe comende van Oudenarde met letteren tote onser stede, viij s.

Item, doe Perchevael, sbaillius garsoen van Aelst, comende van Aelst met letteren tote onser stede, viij s.

Pieter van Bassevelde an den Coninc van Ingheland, cx daghen, cxxxij ℔.

Ibidem. f° 121 v°.

12. Item, doe (up den xxix^{sten} dach van october) Jan f. Robbrechts comende van Oudenarde met letteren tote onser stede, vj s.

Ibidem, f° 122.

13. Item, doe (up den xxj^{sten} dach van november) Soikin comende van Minen Heere van Vlaendren, van Ghent met letteren, tote onser stede, xij s.

Ibidem, f° 125 v°.

Van ghemeene uutygheven.

14 Jan f. Robbrechts ende Jan van Cassele, van scrifturen die zij uteleenden in de vaerd van Oudenaerde, iij ℔.

Ibidem, f° 146 v°.

15. Bi Clais den Scotelare verteerd met vij cleerken scrivende upt Ghiselhuus binnen ix daghen dat zij screven alle daghe toter minnacht die enqueste die ghehort waren int Westland metten iij steden ende ghedobbleerd viervout, ende .j. garsoen die hemlieden diende, vi ℔ vij s.

Ibidem, f° 152. (Het vorig artikel is van Alreheelighmesse.)

16. Jan Zitteghelde.

(2 Februari 1341 tot 2 februari 1342. o. st.)

SCHEPENEN	RADEN
Jan van den Paradyse, *burchmeester*.	Gillis van Coudenbrouc, *burchmees-*
Andries Wandelaerd	Wouter Scinkel f. ver Grielen [*ter.*]
Pauwels Bernaerd	Jan Oste
Jan van Ruuslede	Jan van Cassele
Gillis Lam	Lamsin die Vos
Jacob Wouterman	Wouter van Avennes
Pieter Minne	Jacob Wittebolle
Jan van der Capelle	Pieter van Bassevelde, kerseghiet-
Jan f. Robbrechts	Jan Petijt [tere]
Jan van Maldenghem	Maes Knie
Jan van den Hogheweghe	Wouter die Brune
Jan van Assenede f. Clais	Jan Colpaerd
Jan van Dixmude	Jan van der Buerse

Ibidem, f° 54 v°-55.

3 TRESORIERS, onder andere: Jan van S. Baefs.

Groot getal PENSIONNARISSEN, onder andere:

Jan Ackerman	Jan van Douway
Sanders Plachier	Pieterkin de Smit

Ibidem, f° 55 v°-56.

VI.

Ghent.

(October-November 1343.)

Item van der vaerd van Audenaerde/ doe verraetnesse geweest soude ebben.

1. Teersten voeren Gerard Denijs, deken van der Weverien, Jan de Bake, van der Volrien, Pieter Zoetard van den Clenen Neringhen, Jos Aper, hooftman, voeren tOudenaerde waert swonsdages vor Alre Heleghen dagh, omme der verranessen wille die daer begonste risen ende daer wet af gedaen was, alse verre alse ment doe vant, thare there van iiij daghen met vele paerden. iiij ℔ groten, maken clx ℔

2. Item, lx man uter weverien, lx man uter volrien, lx man uten clenen neringhen, die daer trocken omme de stede te verhoedene; ende adde elc overhoeft xij groten, van iiij daghen die si ute waren, dat quam ix ℔ groten, maken ccclx ℔

3. Ende doe bleven daer lichende uter weverien Boidin Lampe, uter volrien Jan van Bost, ende uten clenen neringhen Diederic de Moenc, alse beleders te sine daer, metgaders den dekenen van der stede daer, van xxxij daghen die si daer laghen, ende adden elc vij groten sdages, over hem ende sine cnapen; dat comt iij ℔ iiij sch. groten, maken cxxviij ℔

4. Item, saterdages voer Sente Katelinen dagh, doe Persemier ende sine gesellen, fugetive, binnen Audenaerde commen waren, bi nachte, met verranessen, omme de poort te kerne tharen acorde, dwelke die van der stede

keerden ende slougense doot ende som vinghen, trocke die van Ghent tote Eke ende kerden weder in; ende doe warden vort ghesent tOudenaerde Gerard Denijs, Pieter Zoetard, Jan de Bake, Willem van Varnewijc, Gelloet van Lens met vele anderen:

Omme justicie te doene over de doode, ende Persemiere te Ghent te bringene, ende de port te besettene in rusten, thare there van[1] daghen, v ℔ v sch. vj d. groten, maken ccxj ℔

5. Ende doe trocken ute Jan de Cotelere, deken van den scutters, ende adde xij groten sdages; Lievin de Vliecsnidere, Jan de Lange, Pieter van den Cleye, standartdraghers, elc ix groten; xj conincstavelen, elc vj groten; cvj scutters, elc iij groten; lvij garsoene, elc j grote: comt al van enen daghe lxxx ℔

Item, Boidin Wenemare ende sine cnapen, van den zelven vj ℔ vi sch. viij d.

6. Item den ghenen die scade adden van vitaillen.

Item, Gerard van Huerne xxvj sch. viij d.

Item, Line Roetlands xx sch.

Item, Jan Sanders, Mergrieten Melloos iij ℔ x sch.

Item, Kerstian Dalschard ende Jan de Martelere iij ℔.

Item, xx sch. Pieteren Denijs

Item, wagheneren up haer vaerd xl sch.

Item, Lievin Mathijs ende de vladebackere xl sch.

Item, Diederic van Rasenghem ende Coppin de Werd xxvj sch. viij d.

Item, Lievin den Puur xxvj sch. viij d.

Item, Pieteren van den Crusen, Jan de Maertelere iiij ℔.

Item, Arnoude Ebbeline, van scaden an fassele xl sch.

Item, van eenen case xl sch.

Item, van ij standardbursen xl sch.

Item, Persemiere d'oude, hem derdere iij ℔.

---

1. Hs., aldus.

Item, van verliese ende lakinghen van vitaillen ende costen die mer naer voerde, scepenen ende hooftmans, dekenen vj ℔ iij sch. iiij d.

Item, van den costen die si daden diese voerden tnachts xlvj sch. viij d.

Item, iiij ℔ iij sch. iiij d. *per* Rot.

7. Item, bi Jacoppe van Artevelde, an de ghene die daer laghen vij ℔ groten, maken cclxxx ℔.

8. *Nota, per* Gerard Denijs.

Item, Pieteren van den Velde ende sine gesellen, die tHoudenaerde trocken in Sente Nichasis daghe, lichen (geleent x s. gr.)

Item, van enen lakene ende ½ roet laken daer si frocke af adden lx ℔.

Item, van paerden waghen costen, diese voerden, viij ℔.

Item, Pietere van den Velde ende sinen gesellen v ℔. groten, maken cc ℔.

Item, xxx sch. groten *per* Gerard Denijs ontfaen van meester Gillis.

9. Item, iij ℔ xij d. groten, van den wulhuse.

Item, vij groten *per* Aug.; flor xvj ½ groten *per* Gosin, hallegelt.

10. Item, van Audenaerde *per* transport, lxxxj ℔ par. maken vj ℔ xv sch. groten.

Somme.

Archieven van Gent, *Stads-Rekeningen*, 1343-44, *Boekdeel* VI, f° 113.

Van Reden ende Parcementen.

(Augusti 1344.)

11. Item, gaven sij scepenen der Pieteren van den Velde, die voer sdonredaechs vore sente Bertelmeus dagh tOudenarde, in der stede orbore, van ij daghen, viij ℔.

Archieven van Gent, *Stads-Rekeningen*. 1344-45, Boekdeel VI, f° 180 v°.

(September 1344.)

12. Item, scepenen der Gillis van Coutelsvoerde, ende met hem Willem van Huse, voeren svridaechs naer sente Mathijs dach, tAudenarde waert, omme daer stede te houdene over Janne Faloise, mids den faite dat daer ghevallen was up Symoene Godenvolen; ende saterdaechs daer naer so volgeden hem, omme de zelve bederve, scepenen der Jan van den Scacte, der Lievin van Dronghine, ende Jan de Visch alse clerc, ende ute den weve ambachte Jan de Juede, Gillis van Gavere, Lievin Meyeraerd, Jan dAmman in sente Martins strate; uter volrien Segre Boele, Lievin Brunepere, Gillis de Keyser ende uuten clenen neringhen Jan Hughes zone, Jan Roggeman, Pieter Dulhuus; ende van sGraven mannen Heinric de Grutere, Symoen dAmman, Pieter van OverdWater ende Jan utenHove; ende 'sondaechs daer naer volgeden hem hooftman der Ghelnoot van Lens, der Heinric Colewey alse scepene, ende der Lievin van Veurne alse ontfanghere; omme daer de poort te settene in rusten ende in pointe ende te verhoedene; te haerre teere dat deerste twee ute waren iiij daghe, dandere xvij drie daghe, ende dachterste drie elc twee daghe, over hare coste ende paerdehuere vj ₶ ix sch. ix d. groten, maken in payemente cclix ₶ x sch.; ende doe was daer seker ghenomen, tfait te doen beterne dat daer ghevallen was.

Ibidem, f° 182.

TAFELS VAN NAMEN.

—

Schepenen van Audenaerde.

(XIV[e] eeuw.)

Volgens de lijsten der *Audenaerdsche Mengelingen*, deel II, 1846, bl. 174. De andere bronnen zijn telkens aangeduid.

—

S = Schepen; V = Voogd;
VS = Voorschepen; VV = Voorvoogd.)

—

Alloese, Pieter, S. 1351, 63, 65, 67, 69, 71.
Breyne, Jacob, S. 1394.
Brune, Inghel, S. 1351, 61, 63, 67, 70, 72, 74, 76, 78, V. 79; S. 81; V. 82.
— Jan, V. 1372, 75; S. 86; V. 91.
Cabilliau, Goessin, S. 1348; VS. 51; VV. 55; S. 57; S. 61; VS. 63, 70, 72, 74, 78; V. 79, 81.
— Jan, S. 1355, S. 65 (heer van Couroit).
— Gillis, S. 1362, 64; V. 64 (aldus), 68; VS. 79; V. 80; VS. 81.
— Jacob, f[s] Colaert, V. 1369; S. 71, S. 80; V. 83.
— Jan, f[s] Goesin, S. 1373; V. 78, 80.
— Jan, f[s] Jans, S. 1378; V. 79; S. 80.
— Jan, S. 1384.
— Arent, S. 1386; V. 89; S. 92 (f[s] Mer Jans); S. 99; V. 1400,....
— Willem, V. 1399; S. 1400,....
Crupenninc, François, f[s] Jacobs, V. 1367, 68; S. 69; V. 70; S. 73; V. 75, 78.

Poorters van Audenaerde.

(Stuks I, II en III)

—

De cijfers verwijzen naar de *nummers* der stukken.
Als er geene romeinsche cijfer vóórgaat, wordt aangeduid het stuk III.
Cf. verzendt naar de melding in de getuigenissen van het zelfde stuk.

Poorters van Ghent.

(STUKS IV EN VI)

Poorters van Brugge.

(STUK V)

ALGEMEENE TAFEL

DER

BEWIJS-STUKKEN

NOTA

In geval van verschillige spelling in *text* en *tafels*, dient deze laatste verkozen te worden. *Lees* b. v. in stuk III :

Nrs 97, 236, 410 : Lonis *voor* Leins
145 : Heester » Heerster.
321 : Houteghem » Honteghem.
593 : Raeucourt » Raencoert.
enz., enz.

LA FLANDRIA ILLUSTRATA DE SANDERUS.

PREMIÈRE ÉDITION.

NOTICE HISTORIQUE SUR SA PUBLICATION.

§ IV. — Le procès entre Jean Blaeu et Isabelle Van de Steene, veuve du docteur Jean D'Hondt (1).

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

Un long et coûteux procès, qui ne dura pas moins de vingt ans, ai-je dit dans un paragraphe précédent, tel fut le couronnement du monument littéraire que Sanderus éleva à son pays.

On va voir que ceci n'est que l'exacte vérité.

Commençons d'abord par mettre sous les yeux du lecteur la facture de Jean Blaeu à l'adresse

(1) Pour le § I, *voy*. les *Annales* de la Société d'émulation, 3e série, *t*. VI, p. 221; pour le § II, le t. VII, p. 169, et pour le § III, le t. VII, p. 297.

du docteur D'Hondt et dont il réclamait le payement à la veuve de ce dernier.

Doctor JOANNES HONDIUS te Gent. Debet:

1641, 2 may. Hem gesonden 3 *Flandria illustrata*, pars prima, vergult op snede en parkement, van welcke maer een van in rekeninge stellen, alsoo UE. de ander 2 moet hebben volgens accord, gul. 30

19 jun. Aen 34 ditto gebonden roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 935

8 ditto vergult op snede, als boven, die de Hr canonick moet hebben volgens accord, derhalven die hier niet in rekeninge brenght voor de cassen, bepacken en schepen betaelt, gul. 7

31 jul. Aen 30 ditto gebonden roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 825

6 caerten van de stadt Cassel met ciraden voor den autheur, aen de cassen, bepacken, convoy, etc. bet. gul. 18-16

6 aug. Aen noch 30 ditto gebonden roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 825

Aen de casse, packen, convoy, etc. betaelt gul. 16-18

Aen Petrus Bellerus goet gedaen voort t'gene hy hadt verschooten op de bale over Antwerpen gesonden, gul. 32-16

1642, 17 sept. 2 *Flandria* Sanderi, pars prima, overtrocken, vergult op snede, gul. 72

24 caertjes van het bisdom Yperen, à 3 st. gul. 3-12

11 caertjens vant bisdom Gendt, à 3 st. gul. 1-13

6 out. Vlaenderen voor den autheur.

109 figuren groot ende cleyn voor den autheur.

Aen oncosten op 31 july verschooten op de bale over Bierfliet gesonden, hier boven vergeten in rekeninge te brengen, gul. 2-14

1644, 24 febr. 8 Sanderi *Flandria* tomus secundus vergult op snede, 2 voor UE. (D'Hondt) ende 6 voor den autheur, der halven die hier niet in rekening worden gebracht.

12 ditto roodt op snede à 27 1/2, gul. 330

Voor 2 cassen daertoe, gul. 2-10

Voor bepacken, etc., betaelt gul. 3-10

24 apr. 8 Sanderi *Flandria*, 2 vol. compleet à 55 gul. gul. 440

24 ditto pars secunda à 27 1/2 gul. gul. 660

2 ditto pars secunda overtrocken vergult op snede, gul. 72

De 2 cassen daertoe costen gul. 4-20

Bepacken kost, gul. 4-10

11 aug. Betaelt aen J. Jans over verschooten vrachten ende licenten over 2 packens over Rotterdam op Antwerpen gesonden, gul. 17-7

15 oct. 40 pars secunda *Flandria* roodt op snede à 27 1/2 gul. gul. 1100

2 *Flandria* compleet ongebonden à 45 gul. gul. 90

36 caerten van verscheyde casselryen à 3 st. gul. 5-8

12 Antvivier (?) à 2 st. gul. 1-4

Aen 2 cassen, bepacken, schepen, gul. 12-14

Neffens de goederen op 15 october hier voor gespecificeert tot een vereeringe van de E. H. Antonius Sanderus, gesonden 1 atlas folio lat. 3 vol. gebonden, 1 blad caert van *Gallo-Flandria*.

Noch hier neffens gesonden de plaet don Francisco de Melo.

1645, 27 mart. Aen 25 Dendermonde à 3 st. gul. 3-15

1 aug. Aen verscheyde caerten, gul. 9-18

Sommen te samen, gul. 5527-15

Doctor JOANNES HONDIUS te Gendt. Credit:

1641, 5 aug. Voor sooveel ontfangen per schipper Pieter de Vogelaer gesonden, gul. 500-16

6 sept. Voor sooveel ontfangen in gelden over Zeelandt gesonden, gul. 166-2

1642, 9 jul. Voor sooveel par wissel overgemaeckt daer voor in courant geldt hebbe ontfangen, gul. 621

gul. 1287-18

Rest my om dese te sluyten, gul. 4239-17

Somme te samen, gul. 5527-15

Doctor JOANNES DE HONDT. Debet:

Aen het slot van de bovenstaende rekeninge, gul. 4239-17

J. BLAEU.

(Compte original.)

Cette facture, objet d'un si grand procès, méritait d'autant plus d'être publiée, qu'elle nous fait connaître le nombre d'exemplaires expédiés d'Amsterdam, ainsi que leur prix, depuis le 2 mai 1641 jusqu'au 15 octobre 1644. En outre, il résulte de son contenu que la première édition ne périt pas en majeure partie dans l'incendie des ateliers de Blaeu, en 1672, comme Chrétien Van Lom l'assure

dans la préface de la seconde édition. Que savons nous? Peut-être pour donner un meilleur écoulement à cette nouvelle édition.

Quoi qu'il en soit, la veuve D'Hondt ayant été requise de solder la facture, elle répondit qu'elle n'y était pas tenue, alléguant pour excuse que son mari n'avait été pour rien dans la vente de l'ouvrage et qu'il s'était borné à prêter ses bons offices à l'éditeur comme à l'auteur. Mon mari, disait-elle, n'a été qu'une personne interposée, qui avait à cœur l'exécution ponctuel du contrat de 1634 (1).

En présence de cette fin de non-recevoir, Blaeu cita sa débitrice devant les échevins des parchons de Gand, juges compétents en première instance. Son fondé de pouvoirs était Balthasar d'Egmont, probablement un parent de Corneille d'Egmont, personnage sous le nom duquel la première édition figure (Cologne). Sa procuration est du 3 mai 1652. Le procès commença le 24 juillet suivant. En ce temps, Jean Blaeu qui, soit dit en passant, était docteur en droit, remplissait les fonctions de conseiller communal d'Amsterdam, ville dont il avait déjà été échevin.

Cela dit, abordons succintement l'analyse des allégations des deux parties (2).

La défenderesse affirmait donc que jamais son

---

(1) *Voy.* ci-dessus.

(2) Il est inutile de faire remarquer que ces plaidoiries sont toutes en flamand et écrites.

mari n'avait acheté d'exemplaires du demandeur. Elle convenait qu'il en avait reçu un certain nombre pour les transmettre à Sanderus, le véritable acquéreur. En résumé, D'Hondt avait agi dans toute cette affaire *nomine procuratorio, sed non proprio*. Il y était intervenu comme Pilate dans le *Credo*. Son but était d'obliger à la fois l'auteur et l'éditeur, sans se lier en aucune façon. En d'autres termes *nudatum ministerium fidelis amici præstitit*. Enfin, D'Hondt n'avait passé aucun contrat avec le demandeur.

Sanderus, disait encore la défenderesse, traita en principe avec Henri Hondius. Sa rémunération se bornait à bien peu de chose. Le docteur D'Hondt se constitua caution pour son cousin, afin d'assurer la ponctuelle exécution des clauses du contrat, de même que Sanderus en répondit par l'engagement de ses biens. Lorsque le premier volume fut à peu près imprimé, le docteur apprit que Hondius avait cédé l'entreprise aux frères Blaeu. Inquiet pour son cautionnement et craignant que les livres ne parvinssent pas à l'auteur, qui comptait sur les bénéfices de la distribution, il écrivit aux nouveaux éditeurs pour avoir des éclaircissements de leur part. En même temps, il les pria de vouloir s'entendre avec Sanderus, les engageant, dans l'intérêt de la vente, à ne pas livrer des exemplaires hors de la Flandre ni à d'autres libraires. Les frères Blaeu acceptèrent et le docteur reçut des volumes qu'il envoya au fur et à mesure à Sanderus. Il résulte de là que

n'ayant pas été l'acquéreur de ces exemplaires, il n'a pas eu à répondre de leur payement, d'autant moins qu'il remit tout l'argent que Sanderus lui fit parvenir.

La défenderesse donnait de longs développements à cette argumentation, pour convaincre le tribunal que son mari n'avait rien reçu pour son propre compte. Elle l'appuyait d'extraits des lettres de Blaeu au docteur.

Il est essentiel de faire remarquer ici qu'en prenant à tâche de se désintéresser dans le débat, la veuve D'Hondt cherchait à y faire entrer notre savant chanoine, en le mettant directement en cause, ce que Blaeu n'entendait nullement. Il y aura lieu de revenir sur cet incident. Arrêtons-nous pour le moment aux moyens du demandeur.

Blaeu, par l'organe de l'avocat V. de Roose, commençait par prendre acte de ce que la défenderesse ne faisait pas d'objection au sujet de la facture même. Contrairement à ses assertions, il affirmait que son mari avait négocié pour son propre compte. Ainsi, il demanda coup sur coup des exemplaires en s'engageant à les payer. Blaeu ajoutait que s'il n'avait pas dû livrer les volumes au docteur, au prix convenu entre eux, il aurait pu les placer bien plus avantageusement ailleurs. De même que la défenderesse, il s'appuyait des lettres échangées, avec cette différence qu'il y puisait des preuves plus concluantes en sa faveur. Armé d'un bon nombre de passages, il montrait

le docteur comme formellement lié envers lui. « Het blyft gewis, disait-il, dat hy alleene s'heys-» schers (1) mandant, correspondant, contractant » ende debiteur is geweest. »

En outre, Blaeu posait ce dilemme : ou feu le mari de la défenderesse a demandé les volumes pour son compte et alors il devait les payer, ou il n'a été que le facteur du demandeur. Dans ce cas, il était tenu de lui rendre ses comptes, comme sa veuve y est obligée maintenant. En vain cherche-t-elle à éluder cet argument en prétextant que son mari n'a été que le facteur de Sanderus, le demandeur n'a pas traité avec ce dernier et ne lui a donné aucun crédit ; mais il l'a fait avec le docteur qui fut à la fois (je cite le texte de la plaidoirie) *ontbieder, cooper, ontfanger ende gelder van de voorseyde boecken*.

Ainsi l'éditeur hollandais ne voulait à aucun prix reconnaître Sanderus pour son débiteur.

Ce dernier, resté étranger à ce malheureux procès, fut cependant obligé d'y intervenir. C'est ce qu'on voit par un jugement interlocutoire du tribunal échevinal en date du 14 mai 1654. (On en était déjà à près de deux ans de plaidoiries !) Il paraît que Sanderus ne fut pas pressé de le faire, si bien que les échevins lui adressèrent une lettre à ce sujet, mais dix mois après leur jugement (5 mars 1655). Cette interpellation étant

(1) Du demandeur.

restée sans effet, ils la firent suivre d'une sentence comminatoire, le 23 juin suivant, sentence à laquelle le savant chanoine obtempéra enfin en constituant pour son procureur celui de la veuve D'Hondt (1). Engagé de cette manière dans le débat, il posa un acte péremptoire en se déclarant seul débiteur du demandeur. Cela résulte d'une pièce du 14 juillet 1656 (la cause allait de ce train), dans laquelle il affirmait que tous les exemplaires avaient été achetés pour son compte et que le docteur D'Hondt était l'ami commun qui les recevait et les expédiait. Évidemment, le dessein de Sanderus était de désintéresser la dame D'Hondt, tout en cherchant lui-même à mettre fin au litige d'une manière ou d'autre, sans bourse délier, suis-je tenté de croire.

En effet, pour prouver qu'en ceci je n'avance rien à la légère et que j'écris, les pièces du procès sous les yeux, je dirai que le 31 août 1659 Sanderus adressa une lettre à la veuve D'Hondt pour avoir une copie de la facture, afin, disait-il, de s'arranger pour sa liquidation avec Blaeu, qui précisément le savait insolvable. Puis voyant que la cause était sur le point de recevoir une solution, il présenta une requête aux juges à l'effet d'obtenir surséance à la procédure. Il demandait aussi qu'il fût enjoint à d'Egmont, le procureur de Blaeu, de s'aboucher directement avec lui pour tâcher de se mettre d'accord. De son côté, la

(1) Acte passé devant notaire, à Bruxelles, le 15 août 1655.

défenderesse sollicita également une surséance jusqu'à ce que l'incident soulevé par Sanderus eût été décidé. Je laisse à penser à quelle date on se trouvait alors : au 13 février 1660, soit huit années de plaidoiries, j'allais dire de chicanes.

Mais ces subterfuges, car on ne saurait qualifier autrement de tels moyens, ne réussirent pas et ne pesèrent en rien dans la balance de dame Thémis. Un jugement interlocutoire du 23 février suivant condamna la veuve D'Hondt à payer le montant de la facture dont il s'agit, moins la partie qui y figure sous la date du 15 octobre 1644 (1). A cet égard, chose qui surprendra, le débat resta ouvert.

Le point litigieux était celui-ci : les exemplaires expédiés par le demandeur, le 15 octobre 1644, au docteur D'Hondt l'avaient-ils été pour le compte de ce dernier ou pour le compte de l'auteur ?

Pour le compte du docteur répondait Blaeu ; pour celui de l'auteur affirmaient Sanderus et la défenderesse.

Ces assertions contraires donnèrent lieu à de nouvelles plaidoiries auxquelles je ne m'arrêterai pas, d'autant moins que par une licence qu'on voudra bien me pardonner, j'en ai pris les principaux arguments par anticipation. Au fond, cela ne change rien à l'affaire, ces plaidoiries ultérieures n'offrant rien de particulier sur le fait matériel de l'envoi du 15 octobre. Et puis, comme

---

(1) *Voy.* ci-dessus.

on le pense bien, Blaeu soutenait qu'il n'y avait aucune raison de distraire la partie indécise de l'ensemble de la facture.

Il importe de faire remarquer ici que Sanderus, affligé apparemment de ce fâcheux procès, et qui sous prétexte d'indisposition (1) et d'affaires se tenait autant que possible à l'écart, comparut en personne, le 28 août de la même année, devant les échevins-juges. Interrogé par eux, il déclara qu'il avait disposé des quarante exemplaires, objet du différend, et que Blaeu les lui avait expédiés par l'intermédiaire de feu le docteur. Le 22 janvier 1661 il confirma cette déclaration verbale par un acte signé de sa main et conçu en ces termes :

« Ick onderschreven heer ende m^r Antonius » Sanderus, presbitre ende canonyck, verclaere » by desen, dat ick ghedeposeert hebbe, soo ick » gheloove, in het oorconschaps ghehauden ten » versoecke van Jo^e de w^e van wylent d'heer ende » m^r Jan D'Hondt in synen leven docteur in de » medecyne v^re tegens d'heer Jan Blaeu, h^re voer » schepenen van Ghedeele den xxviij augusti » 1660, dat alle de boecken ende caerten ghe- » mentionneert by tselve oorconschap, syn ghe- » sonden gheweest aen my onderschreven, by » welent den voorn. docteur D'Hondt, vuytten » naeme ende voor rekenynghe van den voorn.

(1) Il devait être réellement malade, vu son grand âge et sa fin prochaine.

» Blaeu, presenterende zelve andermael te ver-
» claeren voor alle jugen dies versocht synde, te
» weten, dat de voors. boecken ende caerten
» ghesonden syn geweest aen my onderschreven,
» by wylent den voorn. docteur D'Hondt, vuytten
» naeme ende voor rekenynge van den voors.
» Blaeu. Toorconden xxij^{e} january XVJ^{c} eenen-
» tsestich.

« *Ita est* ANTONIUS SANDERUS, *pbr. etc.* »

Il résulte de cet instrument que la défenderesse obtint du tribunal qu'une enquête fût ouverte. Je n'en ai pas trouvé le résultat.

Ajoutons, pour en finir avec cette phase de la procédure, que bien que le demandeur eût attaqué avec virulence les assertions de Sanderus, qu'il s'obstinait, cela s'entend, à ne pas vouloir reconnaître pour son débiteur, un jugement définitif, du 23 août de la dite année, le débouta de sa prétention à la charge de la partie adverse, c'est-à-dire du payement des 1200 florins, montant des quarante volumes en question. Dès lors cette créance incomba au chanoine d'Ypres.

Ce second jugement n'étant, pas plus que l'autre, au dossier de la procédure, gardons-nous d'en rien inférer (1). Mieux vaut répéter prudemment avec le chantre des Bucoliques :

Non nostrum inter vos tantas componere lites.

---

(1) M. d'Hoop, conservateur des archives de l'État, à Gand, à eu l'obligeance de faire des recherches pour trouver la sentence du conseil de Flandre (voir plus loin). Elles ont été vaines.



Une chose acquise pourtant, c'est que les deux parties se croyant également lésées et certainement fort aigries, car comme le dit le même poëte,

> ...... *Quid non mortalia pectora cogit,*
> *Auri sacra fames?*

interjetèrent appel au conseil de Flandre de la double décision des échevins de Gand. A ce compte, Blaeu fut intimé *à maximâ* et appelant *à minimâ*, joints à lui les mêmes échevins, ajournés (cités), tandis qu'Isabelle Vande Steene, veuve D'Hondt, devint appelante *à maximâ* et intimée *à minimâ*, lesdits échevins également ajournés. Conformément aux règles de la procédure, chacune des parties les assignait devant le juge supérieur pour voir annuler le jugement prononcé à son détriment (1).

Entre autres arguments nouveaux de l'appelante (2) je remarque qu'elle disait que toute la créance était à charge de Sanderus. Comment, ajoutait-elle, vu l'importance d'un pareil ouvrage, Blaeu aurait-il pu ne pas entrer en relation intime avec lui?

De son côté, Blaeu soutenait qu'il était ridicule (*belachelyck*) de la part de l'appelante de demander quelle action il croyait avoir à charge de feu son mari. Cette action, répondait-il, est triple : 1°

---

(1) Une fois l'appel en train, les échevins étaient mis hors de cause. C'était une simple formalité de les assigner, du moins en Brabant.

(2) Cette faculté était admise devant nos anciens tribunaux.

actionem ex empto, attendu que le docteur avait demandé les exemplaires et traité de leur prix; 2° *actionem de in rem verso,* D'Hondt ayant reçu les exemplaires et en ayant disposé à sa guise; 3° *actionem de constitutâ pecuniâ quâ contra omnes agitur qui pro se vel pro aliis soluturos se constituerint,* (Justin. *De action.,* § *De const. pecun.*)

Espérant que le jugement du 23 février 1660 serait confirmé *à maximâ,* l'appelant disait qu'il restait à voir s'il y avait quelque fondement de le débouter quant à la partie de livres expédiés le 15 octobre 1644, sous prétexte que le 27 du même mois, il aurait écrit à Sanderus une lettre contenant se qui suit: « Desen dient tot antwoorde » op uw schryven ende om UE. te laeten weten, » dat ick tot Ghendt aen den docteur D'Hondt » gesonden hebbe twee cassen in de welcke syn » geweest volgens uwe begeerte 40 Flandria pars » 2a gebonden, etc., welck alles is dat UE. hebt » begeert, etc. »

D'après l'appelant, ce passage n'impliquait pas l'ordre à D'Hondt d'envoyer les volumes à l'auteur, ordre sans lequel D'Hondt ne pouvait pas le faire. Il n'en résultait pas non plus que ces exemplaires avaient été envoyés à D'Hondt sur la demande de Sanderus, ainsi qu'on le prétendait dans la sentence du 23 août 1662. Enfin, qui plus est, l'appelant allait jusqu'à prétendre que D'Hondt ne se souciait nullement qu'il remît des volumes au chanoine, à preuve une lettre de lui à son cousin Hondius, en date du 8 juin 1643 et pro-

duite dans la première instance. « Laet my weten, » y écrit-il, wat van den 2e tomus *Theatri Flandr.* » sal geworden. Voor desen heeft den canonick » my seer importun geweest om daer aff iet te » weten. Ick niet wetende, hebbe hem altyt vuyt- » gestelt. Nu en hebbe in langhe van hem niet » verhoort twelck my duncken doet dat hy ge- » schreven heeft aen Blauw, die hem sal ant- » woorde geschreven hebben, soo dat hy met my » niet te doene en sal hebben. Gelieft toch soo » veel te doen dat hy aen den canonick geen » boecken sende, dan aen my, want ick soude » daer in seer verlegen syn, alsoo den canonick » my veel schuldich is, ende soo consequentelyck » aen Ul. Wel is waer het soude myn schult syn, » etc. »

Rien d'étonnant à cela ajoutait Blaeu, puisqu'il a été démontré que le mari de l'appelante gagnait 4 et ½ florins sur chaque volume. C'est ce qui résultait clairement de sa lettre du 15 mars 1644. *In terminis :* « Den prys aen den canonick hebbe » gestelt op 32 guldens elck bouck ende inadve- » nant die heeft hy oock syn rekeningh gemaeckt, » heeft de selve boecken voorts vercocht 34 ende » 36 guldens. » Delà, au docteur D'Hondt, qui obtenait le volume au prix indiqué plus haut (27 et ½ fl.), un gain équivalant à quatorze pour cent.

Ce point établi, l'appelant disait qu'ayant envoyé son compte au docteur, celui-ci répond le 12 novembre 1648. « Ick bidde ul. my te verexcu- » seren van op ul. rekeninghe aen my gesonden

» niet geantwoordt thebben. Ick hope sal van » alles Ul. satisfactie geven. Ten is niet geweest » om Ul. van de schult te frauderen ofte ontfut- » selen, maer is ander reden die op ander tyt Ul. » sal te kennen geven. »

Ainsi, poursuivait l'appelant, D'Hondt ne faisait aucune distinction quant à la partie des livres qui avait donné lieu à la sentence du 23 août 1662. Blaeu produisait ensuite en extrait une autre lettre de D'Hondt, également au désavantage de sa partie. Cette lettre du 6 avril 1649, renfermait le passage que voici. « Den canonick Sanderus is » my noch schuldich veel van de boecken van » den eersten tomus, ende boven dat noch alle » de boecken van den 2e tomus die Ul gesonden » my heeft (*sic*) eerst op Antwerpen ende daer » naer op Ghendt. Alleenelyck dat hy my heeft » laeten trecken hondert ponden grooten alhier » van de vier leden van Vlaenderen, ende seven » boecken die vercocht hebbe, ende noch twin- » tich die my alhier blyven. Ick bidde soo hy tot » Amsterdam compt soo veel te doen alst moghe- » lyck is om ontlast te syn. »

Nous voyons d'après ce dernier passage que Sanderus se proposait d'entreprendre le voyage d'Amsterdam. Mit-il ce projet à exécution ? C'est ce que je n'ai pu constater.

Quoi qu'il en soit, Blaeu faisait observer à propos de la lettre qui précède, que la partie de livres envoyée à Anvers était celle qui figure à la

facture sous la date du 24 avril 1644 et la suivante expédiée à Gand celle en question du 15 octobre de la même année. On pouvait donc en inférer sans crainte, disait-il, qu'il avait adressé ces deux parties au mari de l'appelante et pour son propre compte, afin de les vendre, comme toutes les autres, au chanoine et à qui bon lui semblait. La lettre à Sanderus n'était donc qu'un simple avis.

Ici Jean Blaeu produisait à l'appui de ses assertions une lettre de Sanderus que le lecteur me saura gré de lui faire connaître. Elle est en flamand et nous offre par conséquent un nouvel échantillon du style de l'auteur, grand latiniste comme la plupart des savants de son époque, dans sa langue maternelle.

« Sr Jehan Blaeu,

« Ick ben blyde gheweest ontfanghende heden
» ul. brief tot Brussel, door de handen van S^r
» Jehan Lenard onsen vriendt. Voorts alsoo ul.
» scryft dat de toecommende weke onse Flandria
» zal voldaen wezen, sal hier soo langhe blyven
» tot dat ul. zal anden voorn. Lenard overghe-
» sonden bebben eene dosyne exemplaria, op syne
» rekeninghe, die ick van hem afnemen zal, voorts
» bidde ul. met zyn pack met eenen over te sen-
» den eene andere dosyne exemplaria voor my, in
» de welcke de achte moeten vergult zyn op de
» snede, ex contractu cum dno Hondio, quem
» saluto, inito, sal de andere viere betalen an

» den heer doctor Hondius tot Ghendt. Wilt doch
» hier in alle devoir doen. Ende sendt oock alhier
» met eenen 12 beeldekens van het huys tot
» Ardoye voor den heere sergeant maior Nipho
» die mynen grooten vrient is. Oock de scripta
» van abdye van Ste Amand, die ick met den
» eersten zal veranderen, ende met commoditeyt
» weder over scicken. De scripta van Doornyck
» zyn verbetert, voorts besorghe daghelicx de
» teeckeninghen, oock met mynen grooten cost.
» Den derden tomus, welck ick wel wilde met
» den aldereersten vervoordert wiere, zal een
» seer eerlyck werck zyn, soo van Ul. weghe,
» naer myne hope oock alle goede devoiren ghe-
» daen worden, eerst in eenen correcten druck
» goede letter ende papier, ten tweeden in de
» copere plaeten wel te snyden, oock hier ende
» daer verbeteren de teeckeninghen. Ick hope
» oock dat achtervolghende myne instructie Ul.
» zal verandert hebben de inscriptie van het
» beelt van don Francisco Mello. Voorts angaende
» de exemplaria vanden tweeden tomus die Ul.
» zal oversenden an myn heere den doctor Hon-
» dius, volght daer in de methode die s^r Henricq
» Hondius heeft ghebruyckt in den eersten tomus,
» ende zendt met den alder eersten oock soo veel
» exemplaria anden voorn. doctor, alst ul. is
» moghelick. Emam illa per partes, et prompte
» solvam. Hierop dan verwachtende met den
» eersten de voorseyde boucken cum adjunctis,

» ende weynschen. an Ul. alle voorspoet met
» desen nieuwen jaere zal blyven ul.

« Ootmoedich dienaer,
« ANTONIUS SANDERUS, *Can. en*
« *scolasticus van Ipre.*

» Tot Brussel 4 january 1644. »

L'adresse porte :

« Anden eersaemen ende seer discreten s[r] Johan
« Blaeu,
« Boecvercooper tot
« Amsterdam.
» Cito.
» Cito. »

Blaeu insistait sur la phrase *emam illa per partes.* A qui Sanderus voulait-il les acheter? Au docteur. *Et prompte solvam.* Cui? Ipso Hondio, scilicet. Il découlait manifestement de cela que Sanderus ne prétendait pas que les volumes lui fussent livrés sans qu'il les payât; partant, sa déposition ne pouvait être prise en considération. Ce qui le confondait encore (toujours d'après Blaeu) c'était la lettre du docteur du 6 avril 1649 (1), où ce correspondant marquait qu'il avait vendu sept exemplaires et en gardait vingt. Autre preuve : Blaeu citait une lettre du libraire Sersanders, de Gand, du 25 novembre 1655 par laquelle il demandait des exemplaires de la *Flandria* à l'ap-

(1) *Voy.* ci-dessus.

pelante. En 1649 Blaeu en vit chez Sersanders, qui voulut depuis les lui rendre après l'action intentée en première instance. Enfin, l'éditeur d'Amsterdam répétait que la déposition de Sanderus était contraire à la vérité, à moins que l'appelante n'eût livré les volumes au chanoine *pendente lite*. Dans l'un et l'autre cas elle avait agi sans bonne foi.

En dernière analyse Blaeu rappelait un fait qui ne me semble pas précisément avoir été à son avantage. Il disait qu'il avait été démontré dans la première instance que les livres adressés par lui à l'auteur pour son compte le furent directement à Bruxelles, sans passer par Gand.

Pour tous ces motifs l'appelant espérait une sentence infirmative du jugement *à quo*, du 23 août 1662.

Au risque de lasser la patience du lecteur par des détails fastidieux, je dois ajouter ici que pendant cette plaidoirie Blaeu était parvenu à se procurer, je ne sais trop comment, une déclaration de Sanderus du 20 juin de la même année. Il est essentiel de la reproduire pour l'éclaircissement du débat.

« Ick onderschreven heer ende m^r Antho. Sande-
» rus bekenne by desen wel ende deuchdel. schul-
» dich te syn an jo^e Isabeau Vande Steene, wed^e van
» wylent d'heer ende m^re Jan D'Hont, docteur in
» de medecynen, de somme van dry duysent gul-
» denen over coop ende leveryn. van boecken,

» gheintituleert *Flandria illustrata,* caerten, etc.,
» die ick onderschreven van wylent den voorn.
» heere docteur bekenne ontfanghen thebben,
» wel. voorn. somme ick belove te betaelen in
» vier egale payementen danof t'eerste payement
» vallen sal den eersten octobris naestcommende
» ende alsoo voorts van halfven jaere thalfven
» jaere. Bovendien neme ick onderschreven tmy-
» nen laste het proces hanghende als noch onghe-
» decideert voor schepenen van ghedeele der
» stede van Ghendt, tusschen d'heer Jan Blaeu
» h[re] jegens de voorn. wed[e] v. gheraeckende het
» thiende art. van sh[rs] extraict vuyt synen
» handtbouck, op de date van xv[e] octobre 1644
» als de selve boucken ende caerten by my onder-
» schr. oock ontfan. synde vuyt dhanden van
» voorn. docteur Dhont, ghevende by desen aen
» voorn. wed[e] in betaelyn. ende voldoenyn. van
» de voors. somme, midtsg. tot indempniteyt van
» het voors. proces alsulcke boecken ende meu-
» belen als thaerder huyze syn berustende, ende
» by my sullen ghesonden worden, welck bouc-
» ken ende meubelen ick consentere byde voor-
» noemde wed[e] te moghen vercocht worden, a la
» haulche byden stocke sonder an my verobligeert
» te syn eenige insinuantie te doene, inghevalle
» ick in faute blyve van te volcommen eenighe
» van. voors. payementen, ofte dat de voorn.
» wed[e] eenighen intrest ofte schaede quaeme te
» lyden, ter causen van het voorseyde proces,
» verobligierende voorts in tgone voorschr. my-

» nen persoon, goederen present ende toecom-
» mende midtsg. de gone van myne hoirs, elck *in*
» *solidum* al twel. de voorn. wed[e] is accepterende.

« Toorconden desen xx[e] juny 1662.

« *Signé Ita est* ANTHONIUS SANDERUS, *pbre etc.*
« ISABEAU VAN DE STEENE.
« LIEVEN VAN VOOREN, *als present.*
« FRANS. HELLEBAUT, *als present* (1). »

Voici, pour finir, les arguments que Blaeu tirait de ce document. Je les citerai textuellement :

« Soo dat den voornoemden Sanderus daer by
» oock bekendt van s'appelante man ontfangen
» t'hebben de boecken ende quaerten begrepen
» in het 10[e] article van het extraict vuyt de gein-
» thimeerde hantboeck, op de date van den 15
» october 1644, ende ter dier causen de voorn.
» weduwe belooft t'indemneren.

« In sulcker voeghen dat men daer vut *ad*
» *oculum* can bemercken dat d'appelante soo int
» regard van d'een als dandere van de voors.
» leveringhe ter quader trauwen geprocedeert
» heeft. »

Le fait est que Blaeu gagna son procès. Par malheur, je n'ai pas pu me procurer la sentence du conseil de Flandre. M. d'Hoop, conservateur des archives de l'État, à Gand, ne l'a pas trouvée

(1) D'après une copie authentique.

dans les registres de cette cour. Tout ce que je puis affirmer, c'est que la dame D'Hondt résolut de tenter une dernière épreuve. Elle appela de la sentence du conseil de Flandre au grand conseil de Malines, non pour attaquer la forme de la procédure, mais pour plaider le fond du litige, le grand conseil n'ayant pas été une cour suprême semblable à la nôtre. Cela est si vrai, que la veuve D'Hondt venant à succomber, comme il arriva du reste, pouvait courir une nouvelle chance en demandant la révision de l'arrêt définitif qui allait intervenir, ce qui eut porté le nombre des instances à quatre, ni plus ni moins.

Pour revenir à la troisième, je dirai que le sac du procès, envoyé de Gand, parvint à Malines le 5 mars 1668 et que ce ne fut que six ans et demi après que le grand conseil trancha la question par l'arrêt que voici, en date du 22 septembre 1674 :

« Vu le procès d'entre la damoiselle Isabelle » Vande Steene, veuve de maître Jean D'Hondt, » docteur en médecine, appelante de ceux du » conseil de Flandre, d'une part,

« Maître Jean Blauw, docteur ès lois, ancien » échevin de la ville d'Amsterdam, intimé, d'au- » tre :

« Le Roi, faisant droit, déclare bien avoir été » jugé par ceux dudit conseil, mal appelé par » ladite appelante ; sortira à tant la sentence » dont est appelé son plein et entier effet ; con-

» damne l'appelante en l'amende du frivol » appel et aux frais du procès, au taux de la » cour. »

Comme je viens d'en faire la remarque, il dépendait de la partie déboutée de faire reviser cet arrêt. Voici ce que nous lisons sur ce moyen, si contraire à l'organisation judiciaire sortie de la révolution française, dans l'ouvrage du chef et président de Neny (1). « Comme les cours sou- » veraines, telles que le grand conseil, ceux de » Brabant, de Gueldre, de Hainaut, la chambre » du président du conseil en Flandre représen- » tant le conseil suprême de l'amirauté et quel- » ques cours féodales, jugent par arrêt et sans » appel, il n'y a pas de remède ordinaire de » droit contre leurs jugements.

« Cependant les lois et les usages du pays ont » introduit un remède extraordinaire ou bénifice » du prince, en vertu duquel la partie condam- » née par arrêt d'une cour souveraine peut atta- » quer ce jugement à titre d'erreur, et demander » que les actes du procès soient revus; c'est ce » que l'on nomme grande révision ou proposition » d'erreur.

« Les juges qui ont rendu le premier arrêt » sont encore juges de la grande révision; mais » on leur adjoint différents autres juges. Lors-

---

(1) *Mémoires politiques sur les Pays-Bas.*

» qu'il s'agit de la révision d'un arrêt rendu par
» l'une des chambres du grand conseil, du conseil
» de Brabant ou de celui de Hainaut, les mem-
» bres de l'autre chambre interviennent aussi à
» la grande révision : on leur adjoint de plus huit
» juges choisis dans d'autres tribunaux ou parmi
» les docteurs en droit de l'université de Louvain.
» Lorsque le tribunal qui a rendu l'arrêt dont on
» intente la révision, ne consiste que dans une
» chambre, on augmente le nombre des juges
» étrangers suivant les circonstances, en obser-
» vant toujours de le proportionner, en sorte
» qu'il soit supérieur au nombre des premiers
» juges. »

De façon qu'il ne tint qu'à la veuve du docteur D'Hondt d'ajouter d'autres complications à toutes celles que fit naître la publication de la *Flandria illustrata*. Ce n'est donc pas sans raison qu'involontairement j'ai appliqué à cet ouvrage le vers de l'Énéide

Tantæ molis erat . . . . . !

Il me reste à dire, pour terminer cette longue notice, qu'à l'époque où le grand conseil rendit l'arrêt qu'on vient de lire, le savant et laborieux auteur n'était plus depuis longtemps de ce monde. On sait qu'il mourut le 16 janvier 1664, à l'âge de 77 ans, dans la belle abbaye d'Afflighem, où il avait enfin trouvé une tranquille retraite.

Quant à Blaeu, il n'eut pas la satisfaction de

voir terminer en sa faveur ces inextricables débats, étant décédé le 28 mai 1673.

FIN.

L. GALESLOOT.

P. S. Cet article était terminé, quand M. P.-J.-H. Baudet, professeur de mathématiques à l'école moyenne supérieure d'Utrecht, a bien voulu me communiquer différents renseignements sur les frères Blaeu. Il a joint à sa lettre un exemplaire de son ouvrage *Leven en werken van Willem Jansz. Blaeu;* Utrecht, 1871, in-8°, avec un supplément. J'y reviendrai dans un prochain article.

SIÉGE DE MENIN

EN 1744.

Nous avons déjà publié (1) le siége et la prise de la ville de Menin par l'armée républicaine, sous les ordres du général Moreau, en 1793. La découverte d'une feuille, imprimée en petit in-4° de 4 pages, chez Gilles-Eustache Vroye, à Lille, nous engage à la reproduire ici, afin de compléter l'histoire militaire de cette petite ville, tant de fois prise et reprise par les différentes armées, qui voulurent faire la conquête de notre Flandre, depuis deux siècles.

La narration de ce siége qu'on peut regarder comme officielle, semble avoir été publiée à l'époque même de la reddition de la place, en juin 1744.

F. V.

(1) Voir *Annales*, 1868, p. 1 et suiv.

JOURNAL

Du Siege Royal de la ville de Menin. 1744.

L'armée du roi Louis XV, s'étant assemblée à Cisoing entre Lille et Tournay, Sa Majesté en fit la revue generale le 16 de may à deux heures après midi, au bruit d'une salve de trois cens coups de canon. La nuit suivante le maréchal comte de Saxe, qui commande un camp volant d'environ trente mille hommes partit avec son armée pour Courtray, où il entra sans resistance, n'y aiant que les bourgeois qui montoient la garde, et fit ensuite contribuer le pays ennemi, en fourage seulement, jusqu'au nombre de quatre cens mille rations. Le 17 au matin, la grande armée se mit en marche, et alla investir la ville de Menin. Le 22, le roi partit de Lille et alla prendre son quartier à Verwick à une lieuë de Menin.

ATTAQUE ROYALE.

L'ouverture de la tranchée aiant été faite la nuit du 28 au 29 de may, Mr de Ceberet, lieutenant general, et Mr de Balleroy, maréchal de camp, ont été commandez pour cette ouverture, à l'attaque du roi au front d'Ipres.

Trois compagnies des grenadiers des gardes Françoises, trois de Piemont et 150 à pied ont été placés sur le ventre sur le glacis de la place pour couvrir 4500 travailleurs, divisez en huit détachemens, qui ont été placez avec toute la diligence et l'ordre possible pour l'ouverture de deux paralelles, et des communications depuis la queue de la tranchée de droite et de gauche.

La première paralelle a été ouverte à 150 toises, et la deuxième à 120; la queue de la tranchée estoit à 7 ou 800 toises, et l'on y arriva à couvert.

Les travailleurs étoient tous à couvert à minuit, trois bataillons des gardes Françoises les soutenoient et 150 Maîtres de la Maison.

Sur les onze heures et demie, les ennemis ont jetté des pots à feu pour éclairer les glacis, nous avons crû d'abord qu'ils alloient tirer s'ils découvroient nos travailleurs, cependant ils n'ont tiré qu'à six heures du matin.

On travailla à des batteries de canon et de bombe entre les deux pararelles.

L'eau gagna dans les tranchées, et il n'y eut presque point d'endroit, où l'on n'en ait eu jusqu'à la cheville du pied.

Nous avons fait trois prisonniers, que le gouverneur envoioit à la découverte.

Le roi a été visiter l'établissement des travailleurs, Sa Majesté a vû la tranchée et remuer la première terre. Elle s'est retirée vers les deux heures du matin.

Mr de Meuse y a passé la nuit comme aide de camp de S. M.

Du 28 *au* 30 *dudit.*

Mrs de la Mothe Houdancourt, lieutenant general, et Chabaune, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Ceberet et de Balleroy, à l'attaque royale.

Mr de Luxembourg étoit l'aide de camp de jour du roi pour la tranchée.

Trois compagnies de grenadiers, 150 dragons et 3 bat. des gardes franç., ont relevé la tranchée.

Il a été commandé trois brigades de Sapeurs, de quinze chacune, et 1200 travailleurs de nuit qui ont fait 200 toises de sappes en zizezaque, partant de la deuxième paralelle jusqu'à 45 toises de la palissade sur la droite, et 60 sur la gauche, au centre une flaque d'eau a empêché qu'on n'avançat aussi prés qu'à la droite et à la gauche.

Les ennemis ont fait un feu assez garni de canon et de mousqueterie pendant la nuit, ils ont tiré quelques

bombes vers le matin : nous n'avons perdu que trois ou quatre soldats tuez ou blessez.

On a travaillé à huit batteries de canons et de mortiers, mais le terrain que la pluie avoit rendu impraticable, retarda beaucoup l'établissement des batteries.

On a fait quantité de clayes pour jetter dans la tranchée et en rendre le fond praticable.

Du 30 *au* 31 *dudit mois.*

Mrs de Montboissier, lieutenant general, le duc de Richelieu, maréchal de camp, ont relevé Mrs de la Motte-Houdancourt et de Chabannes, à l'attaque royale.

Mr le duc de Boufflers, aide de camp du roy, fut de jour pour la tranchée.

Trois compagnies de grenadiers, cent dragons, les deux bataillons des gardes suisses, celui de Bukley, ont relevé la tranchée.

Il a été commandé mille travailleurs de nuit, qui ont fait des communications de la queue de la première tranchée à la première paralelle, et de la première à la deuxième paralelle.

Plus de trente-deux toises en zizezaque au centre de la deuxième paralelle.

On a continué de travailler aux différentes batteries, et à rendre la tranchée praticable à force de clayes et fassines. Nous avons eu cette nuit douze à quinze hommes tuez ou blessez.

Du 31 *may au premier juin.*

Mr de Meuse, lieutenant general, le duc de Luxembourg, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Montboissier et de Richelieu.

Mr le duc de Pecquiny, aide de camp du roi, a passé la nuit en cette qualité.

Trois compagnies de grenadiers, 150 dragons, deux bataillons de Piemont, celui de royal la Marine, ont relevé la tranchée. Il a été commandé douze cens travail-

leurs de nuit et neuf cens de jour, ils ont perfectionné les paralelles et communications. Ils ont achevé les différentes batteries, dont une de dix-huit mortiers a tiré toute la nuit, et une de quatre pièces de canon a tiré beaucoup de canon, il y a eu dix ou douze hommes tuez ou blessez.

Du premier au 2 dudit mois.

Mr le duc de Grammont, et Milord Clare ont relevé Mrs de Meuse et de Luxembourg.

Mr le duc de Richelieu, aide de camp du roy, étoit de jour pour la tranchée: il a été commandé 250 travailleurs pour l'artillerie, et 250 pour perfectionner les communications et les paralelles. Il y avoit 22 mortiers en batterie, et 31 pieces de canons de 24 qui tirerent depuis la pointe du jour: les mortiers ont tirez pendant la nuit. On a fait un feu très-vif de mousqueterie de part et d'autre. Depuis les 10 heures du matin, les ennemis ne tirèrent plus que de 5 mortiers et de 3 pieces de canons: il y a eu 10 hommes tuez ou blessez.

Du 2 au 3 de juin 1744.

Le roy a été le 2, à 3 heures après midy, visiter l'attaque royale. Mrs Desegur, lieutenant general, et Surlaüben, maréchal de camp, releverent Mrs de Grammont et de Clare.

Trois compagnies de Grenadiers, 150 dragons, et les trois bataillons de Rohan releverent la tranchée. Sa Majesté a parcouru la deuxième paralelle, et a examiné la tête des sappes: notre artillerie a fait un feu prodigieux qui en a imposé à celuy de la place.

Nous avions 32 pieces de canon et 26 mortiers qui tiroient.

Une bombe a mis le feu à l'église du couvent des Capucins, ce fut un feu assez violent, et qui a rendu l'incendie très-considerable, et dont une quantité de maisons ont été embrasées.

Le roy n'est sorti des tranchées qu'à six heures et demie; un soldat du régiment de Rohan a eu les deux bras emportez d'un éclat de bombe à 50 pas de Sa Majesté: Mr le prince de Soubize étoit son aide de camp de tranchée, et y a passé la nuit.

Il a été commandé 900 travailleurs qui ont fait 155 toises de sappes en zizezaque, partant des débouchés de la droite et du centre: la sappe a été poussée jusqu'à 40 toises de la palissade; on a abandonné le débouché de la gauche, dont on a jugé n'avoir pas besoin.

Les ennemis étoient si occupés à l'incendie de la ville, qu'ils n'ont presque point tirez.

Il y a eu deux hommes de blessez à la pointe du jour.

Du 3 au 4 dudit mois.

Mrs le duc de Biron, lieutenant general, La Riviere, maréchal de camp, ont relevez Mrs de Segur et Surlauben, à l'attaque royale. Mr le duc Daumon, aide de camp du roy, étoit de tranchée. Trois compagnies de grenadiers, 150 dragons, les deux bataillons du régiment du roy, le régiment d'Angoumois, ont relevé la tranchée. Il a eté commandé 1400 travailleurs de nuit: la sappe a été poussée à la gauche jusqu'à trois toises et demie de la palissade, et à la droite jusqu'à deux, la demi-lune s'est trouvée embrasée par le centre de la sappe. Les grenadiers du régiment du roy, ont été dans les chemins couverts qu'ils ont trouvé abandonnez, ils en ont apportez treize fauconneaux. Mr le duc de Biron les a employez ainsi que partie de ces bataillons, pour le service de la sappe, qui étoit perfectionné à huit heures du matin, avec ses banquettes. La demi-lune et la contre-garde qui sont sur la droite furent abandonnées. Il y a eu une vingtaine d'hommes de tuez ou blessez.

Le 4 juin 1744.

A quatre heures, le drapeau blanc a été arboré à l'attaque royale.

Mrs de Lauvandal, lieutenant general, et de Pont-Chartrain, maréchal de camp, trois compagnies de grenadiers, 150 dragons, deux bataillons du régiment du roy, le régiment de la marche, avoient relevé la tranchée.

Mr le maréchal de Noailles s'est porté sur la contrescarpe, où il s'est abouché avec un colonel porteur des articles de la capitulation ; les otages ont été donnés de part et d'autre.

Mr le maréchal est venu rendre compte au roy. Sa Majesté a bien voulu accorder à la garnison les honneurs de la guerre, elle fut conduite sous l'escorte de cent maîtres à l'Écluse, petite ville de Flandre sur les frontieres de la Hollande, par le chemin de Bruges.

Les régimens des gardes françoises et suisses, suivant leurs priviléges, prirent le lendemain matin possession d'une porte.

ATTAQUE DE Mr LE COMTE DE CLERMONT.

Du 28 *au* 29 *may* 1744.

Mr le comte de Clermont, et Mr le prince de Pons, furent commandés pour l'attaque du front d'Halluin. Huit compagnies de grenadiers, et 50 dragons furent placez sur les glacis de l'ouvrage à corne, couchez sur le ventre, pour couvrir 2900 travailleurs, qui ont ouvert une paralelle à huit toises de la pallissade, avec des communications depuis la queue de la tranchée, qui fut couverte par les maisons du Faubourg : le centre de cette paralelle n'est qu'à 24 toises de la pallissade. On travailla en même tems à six batteries de canons, et de mortiers ; les trois bataillons de bourbonnois, placés derriere la paralelle, soûtenoient les travailleurs. Les ennemis ont jetté aussi quelques pots à feu sur cette partie, et n'ont commencé à tirer quelques coups de canons qu'à cinq heures. Le roy a donné cent louis aux travailleurs de l'attaque de la droite, et 150 louis à ceux de l'attaque de la gauche.

Du 29 au 30 dudit mois.

Mrs de Maubourg, lieutenant General, et de Cheffreville, maréchal de camp, ont relevez M^r le comte de Clermont et M^r le prince de Pons, à l'attaque d'Halluin. Quatre compagnies de grenadiers, 50 dragons, et les deux bataillons du régiment d'Orleans ont relevé la tranchée. Il a été commandé deux brigades de Sapeurs, et 1350 travailleurs qui ont perfectionné les tranchées, travaillerent à les rendre praticables, et à faire des débouchés à la droite et à la gauche, avec des places d'armes à la tête de ces débouchés. Il y a eu cinq hommes de tuez ou blesez. M^r le maréchal de saxe s'est porté avec un très-gros détachement sur Oudenarde, et Gand, il a revenu par Deinse, son objet étoit de reconnoître le pays entre l'Escaut et la Lys, et d'en examiner des positions : il n'a trouvé que cent hussards ennemis sur la hauteur d'Oudenarde, que Mr de Beausobre a poussez jusques dans les chemins couverts de cette place ; un de nos hussards a eu son cheval tué sur le pont levis. Un officier a été tué sur les glacis.

Du 30 au 31 dudit mois.

Mrs de Cherisey, lieutenant general, Marignante, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Maubourg et de Chiffreville, à l'attaque d'Halluin, la nuit au 30 au 31. Quatre compagnies de grenadiers, 50 dragons, et deux bataillons de la couronne, ont relevé la tranchée. Il a été commandé 200 travailleurs de nuit, qui ont fait à la sappe de la droite 193 toises, et la tête de la sape fut à dix toises de la pallissade. Les travailleurs firent à la gauche 132 toises de sappe, et la tête de la sappe fut à 18 toises de la palissade. Les batteries furent perfectionnées, et tirerent toutes, elles étoient composées de 24 pieces de canon, et de deux mortiers. On n'a perdu qu'un seul homme dans la journée, et un dans la nuit.

Du 31 may au premier de juin.

Mrs de Fenelon, lieutenant general de Montgiboult,

maréchal de camp, ont relevé Mrs de Cherisey et de Marignante, à l'attaque d'Halluin. Quatre compagnies de grenadiers, 50 dragons, un bataillon de la couronne, et celui de Nivernois, ont relevé la tranchée. Douze cens travailleurs de nuit et deux brigades de sapeurs ont fait 250 toises de sappes, qui ont été poussées à la droite jusqu'à six toises de la palissade, au centre à douze toises de la palissade de l'angle saillant de la demie-lune. On n'a pû approcher de si près à la gauche, à cause d'un marais. Il y a eu cinq soldats de tuez et blessez : on s'est apperçû sur les six heures du matin que l'ouvrage à corne étoit abandonné. On fut occupé à chercher des moiens pour y entrer, et pour examiner s'il n'étoit point miné. Les ennemis éleverent des batteries sur deux cavaliers du corps de la place, d'où ils firent feu sur nos travailleurs.

Du premier de juin au 2.

Le roy a été visiter cette attaque, Sa Majesté a parcouru la paralelle et les sappes, et resté trois heures dans les tranchées, Mr le comte de Clermont, lieutenant general, Mr D'hautefort, maréchal de camp, ont relevé Mrs de Fenelon, et de Montgibault. Le regiment d'Artois, celui de Montboisier, ont relevé la tranchée. Il y a été commandé mille travailleurs de nuit.

Mr le comte de Clermont a fait déboucher à la nuit : un lieutenant et six grenadiers pour escalader par la brêche et fouiller l'ouvrage à cornes ; ce lieutenant a été suivi par le reste de la compagnie, et par deux autres. On a fait six prisonniers, qui revenoient dans l'ouvrage, d'où ils avoient abandonné deux pieces de canon encloués. On a été longtems à déblayer ce qui masquoit les ponts de la demilune, et du corps de l'ouvrage ; le logement a été fait avant le jour, et on avoit fait occuper l'avancé par deux compagnies de grenadiers et 50 dragons.

Du 2 au 3.

Depuis qu'on s'étoit rendu maîtres de l'ouvrage à corne,

les officiers generaux, et les drapeaux ne monterent plus la tranchée, il n'y monta qu'un brigadier, trois compagnies de grenadiers, cinquante dragons et trois piquets. Il y a eu quatre cens travailleurs de nuit, et 350 de jour, pour la sappe 400 travailleurs de nuit, et 250 de jour. On a achevé par traverses tournantes sur la chaussée qui communiquoit de l'ouvrage à corne à la place, et on a fait une coupure à cette chaussée qui avoit sept pieds de largeur dans le plus étroit à l'entonnoir. L'écoulement commença à neuf heures du matin. On travailla à deux batteries pour démonter les cavaliers, et ruiner quelques deffenses qui troubloient les travaux de la chaussée ou digue.

Par les avis qu'on a eu de l'ennemi, on a sçû qu'ils s'assembloient à Assche entre Bruxelles et Alost, où il y avoit 27 mille hommes, on y en attendoit 14 mille, qui venoient par Braine-le-Comte, ainsi que 6 mille recrues Angloises, qui venoient d'Ostende. Nous croions qu'il y a à rabattre de ces nombres. Mr de Lutteaux étoit sorti avec un détachement de cinq mille hommes de l'armée de Saxe, il est rentré sans avoir rien à faire.

Du 3 au 4 dudit.

A l'attaque de Mr de Clermont, on a achevé la coupure pour saigner l'innondation.

Une batterie de dix-huit pieces de canon, placée à la gauche de l'ouvrage à corne, sur le bord de l'innondation, tira à la pointe du jour, cette batterie voioit le pied du rempart du corps de la place, et battoit en brêche. Il y a eu 28 hommes tuez ou blessez. Vers les quatre heures après midi les assiegez arborerent le drapeau à l'attaque royale, comme on l'a dit ci-devant.

Le 7 au matin, le roy fit son entrée à Menin, vit sortir les troupes hollandoises de la garnison, ensuite Sa Majesté alla à la paroisse, où l'on chanta le *Te Deum*.

DOCUMENTS

CONCERNANT LA

Corporation des Tapissiers,

LES GHILDES DE TIR

ET

LES CHAMBRES DE RHÉTORIQUE

A ALOST.

L'histoire d'un peuple se reflète sur ses institutions; par l'étude de tout ce qui s'y rapporte, on parvient à se faire une idée précise non seulement du développement intellectuel et moral d'une nation, mais aussi de sa grandeur et de sa force.

Il n'est peut-être pas un pays plus riche en institutions que le nôtre; c'est notamment dans la Flandre que l'on vit surgir de toutes parts, aux siècles passés, ces associations diverses connues sous le nom générique de Ghildes.

De toutes celles qui existaient jadis si florissantes, si glorieuses, bien peu ont laissé des traces, beaucoup sont oubliées et si quelques-unes nous restent, elles

n'ont plus rien de commun avec leurs aînées que le nom.

Nous croyons donc faire chose utile en publiant les statuts et ordonnances de quelques anciennes Ghildes d'Alost, tels qu'ils se trouvent enregistrés dans un précieux cartulaire, appelé communément « *den boek met den haire* » (1), appartenant aux archives de cette ville.

Nous commencerons par la corporation des tapissiers (*de ghesellen ende goede mannen die hemlieden gheneeren binder stede van Aelst metter conste van legwarckene*), sous l'invocation de S[te] Geneviève; puis viendront successivement les Ghildes de S[t] Sébastien, de S[t] Georges, des arquebusiers ayant pour patron S[t] Antoine, enfin la chambre de rhétorique de S[te] Barbe.

La fabrication des tapis faisait une des gloires des Flandres, où tous les moyens de réussite et de perfectionnement se rencontraient: le fil de laine pour la chaîne et la laine tordue pour la trame, des teinturiers habiles et capables pour nuancer les couleurs, et des peintres en renom.

Parmi les peintres qui s'associèrent au travail de l'ouvrier tapissier et le guidèrent dans ses travaux on peut citer Pierre Coucke, d'Alost « bon painctre et subtil inventeur et traceur de patrons pour faire tapisserie (2). »

Charles-Quint, prenant à cœur la conservation de l'*œuvre de tapisserie qui est une des plus renommées et principales négociations des pays de par deça*, régle-

---

(1) Ainsi nommé à cause de sa reliure en cuir velu.

(2) Guichardin, *Description des Pays-Bas.*

menta, en 1544, d'une manière générale et plus complète la fabrication (1).

Le but principal de cette ordonnance était d'obvier aux abus commis par les tapissiers et marchands des lieux non privilégiés, qui attribuaient frauduleusement à leurs produits le nom et la réputation de telle ville que bon leur semblait. Pour y remédier, il est ordonné que tout maitre, ouvrier ou marchand demeurant hors des villes et francs-lieux cités dans l'ordonnance, voulant continuer ledit métier, devront préalablement venir déclarer aux doyen et jurés de la ville sous laquelle ils voudront dénommer leur ouvrage, qu'ils suivront leur manière de faire, et qu'ils se régleront suivant l'ordonnance donnée auxdits doyen et jurés. En outre, tous les francs-maîtres sont tenus de prendre et élire une marque ou enseigne, et de la présenter aux dits jurés pour être mise et registrée au livre qui se tiendra au dit métier à cette fin, avec leur nom et surnom, laquelle marque et enseigne chaque maître devra tenir sa vie durant, sans aucunement l'altérer ou changer.

Les autres articles de l'ordonnance établissent les conditions de l'apprentissage, les devoirs des maîtres vis-à-vis de leurs apprentis, les droits à payer pour l'admission à la maîtrise. Puis vient la nomenclature des différentes manières d'ouvrer et de la qualité des étoffes à employer dans la fabrication.

Alost figure dans ce document entre les villes privilégiées qui possédaient déjà leurs keuren ou statuts.

Les statuts, que nous produisons ici, datent de 1496.

---

(1) Vr *Ordonnance, statut et edict sur le fait et conduycte du stil et mestier des tapissiers.*

I.

Corporation des Tapissiers.

1496.

De nieuwe institutie ende confrarie vander naringhe vanden tappysiers int gulde van Ste Genovefen (1).

Ter eeren ende love van Gode van hemelrycke, van Maryen zynre ghebenedider moedere ende vander heylegher maghet ende weerder bruyt gods sente Genovefen, ende ter nernd-ster bede ende instanter begheerte vander meester menichte ende gänster partie vanden ghesellen ende goeden mannen die hemlieden jeghenwoordichlix gheneeren binnen der stede van Aelst metter conste van legwarkene ende coop-mescepe vander tapysserye, de welcke in meeninghen zyn ende up hand ghenomen hebben by der ghelieften Gods ende ter augmentatie van zinne godlycken ende divinen diensten ende in vorderinghen ende reparatien vander heleghe kercke te doen mackene, onderhoudene ende repareerne eenen autaer inde nieuwe capelle naest der chantuarie westwaert inde prochikerke tAelst, daer toe zy ghenomen hebben thuerer patronesse de vorseyde heleghe maeghet sente Genovefe.

So es hemlieden by minen heere den hoochbailliu, onder-bailliu, scepenen ende raed der voors. stede van Aelst, nu jeghenwoordich gheconsentheert, ghewillecuert ende gheac-cordeert te hebbene ende voortan te makene vander voor-seyde conste ende neeringhe ende coopmescepe van tapys-serien een minlic broederscep ende gulde, ten onderhoudene vanden welken hemlieden thuerer oodmoedegher supplicatie

(1) *Boek met den haire*, f° lxxiij v°.

gheoctroyeert ende by den voorseyde minen heeren ende wet ghestatueert zyn de pointen, ordonnantien, statuten ende verbanden hier naer ghescreven.

Te wetene eerst dat de voirseyde supplianten zullen doen maken eenen handbouc daer inne men stellen ende scriven zal de namen ende toenamen van al den ghesellen ende goeden mannen die nu jeghenwoordelix int voorseyde gulde ende broederscip commen ende metter voors. const ende naringhe hemlieden behelpen willen het zy int legwarcken of inde coopmescepe vander voirs. tapysserye, also wel meesters ende coopliede als cnapen ende leerlinghe ende insghelyx die voortan ende in toecommenden tyden daer inne commen zullen willen.

Item ende dat ghedaen zynde zullen de voors. ghesellen ende guldebroeders by ghemeenen accorde ende overeendraghene kyesen ende ordinneren uut der zelver gulde drie goede cnapen omme te wesene ghezwoorne, de welcke eed doen zullen inden handen vanden meyere der voorseyde stede ter presentie vander voirs. wet, tselve gulde wel ende deuchdelycke te regierne, ende de keuren, statuten ende ordonnantien hiernaer ghescreven wel ende deuchdelik tonderhoudene ende te doen onderhoudene naer hueren besten vermoghene, ende die ghedient hebbende een jaer lanc zullen thenden vanden jare verlaten ende vernieut warden ghelyc men doet van anderen gulden in ghelycken, behouden datter altyt een vanden ouden ghezwoornen an bliven zal, ende zullen de zelve ghezwoornen elc van zynre jaerscare doen rekeninghe, bewys ende reliqua van huerer maintenatie ende handelinghe van ontfanghe ende uutghevene in baten ende in commere alsoot behoort ende gelyc men useert van anderen gulden ende broederscepen binnen der voors. stede.

Item de voirseyde drie ghezwoorne aldus ghemaect zynde ende eed ghedaen hebbende, zoo zullen zy kiesen ende ordineren eenen goeden gheselle int voors. gulde wesende omme te zine heurlieder cnape die ooc eed doen zal hem-

lieden ende der voirseyde gulde goed ende ghetrouwe te wesen ende al te doene dat een goede ghetrouwe cnape vander zelver gulde behoort ende sculdich es te doene; ende zal hebben over zinen loon ende arbeyt tsjaers xviij s. par. ende zal bovendien quite gaen van allen jaercosten.

Item zo wat meester of coopman van binnen der voors. stede nu ter tyt de voors. conste ende neeringhe van legwarcke doende of coopmescepe van tapysseryen hantierende, die nu yeghewoordelix int voors. gulde commen wille en zinen name ende toename heeft ghedaen scriven inder voors. guldebouc, zal betalen tsynre intcomste, also wel de ghezwoorne als andere, omme eens elc xxiiij s. par.

Item alle andere die na desen tyt voortan meesters of cooplieden vander voirseyde neeringhe van tapysserien warden ende int vors. gulde commen willen, zullen gheven thuerer incomste ooc omme eens elc huerer xlviij s. par.

Item elc leerlinc die de voorseyde neeringhe van legwarckene leeren willen ende noch de leeringhe niet begonst en heeft, zal leeren drie jaer lanc ende gheven de vors. gulde voor zyn leerlincscep xxiiij s. par. ende als zy dan meesters warden willen, xlviij s.

Nemaer de leerlinghe die voor de date deser begonnen hebben te leerne en zullen maer gheven voor haer leerlincscep ghelyc vremden ghesellen, es ij s., ende als zy meester warden willen xlviij s. behouden dat zy den tyt vanden voors. drie jaeren volleeren zullen also voors. es.

Item zal elc meester of coopman in tvoorseyde gulde wezende jaerlicx betalen ten onderhoude vander voorseyde cappelle ij s. par[s] ende elc ghesel!e het zy cnape of leerlinc xij den par[s].

Item zal elc meester of coopman betalen tsynre doot voor zyn aflyf vj s. par[s], ende elc gheselle tzy cnape of leerlinc iij s., dies zal men voor hem doen doen eene ghelesene messe.

Item alle andere ghesellen van buten, tvoirs. ambacht connende ende ghelcert hebbende, die tAelst willen commen warcken in cnaepscepe, wanen zy commen, zullen ghe-

houden zyn te ghevenen binnen derden daghe, naer dat hy beghint te warckene ij s. ende alle jare xij den. Ende omme dit te voorscine te bringhene zo zal die meester daermede die cnape comt warcken, ghehouden zyn binnen den voors. derdēn daghe met den gheselle te gane voor de gheswoorne ende de voors. ij s. vand. incomste daer te betalene of te doen betalene, up de boete van ij s.

Item zal elc meester ende guldebroeder ghehouden warden dies vernaemdt zynde by den cnape vander gulde, te commene te lycke of ter uutvaert van zinen ghestorvenen guldebroeder ende daer over te offerne, up de boete van xij den.

Item ende waert dat yement vanden voors. guldebroeders qualic of vilainlic toesprake den ghezwoornen vander zelver gulde omme haeres diensts wille, dat ware up de boete van v s. par^{s}. Alle welcke penninghe also wel vande incomsten, jaercosten ende dootsculden als de verbeurde boeten, gheemployeert ènde gedistribueert zullen warden int maken, stofferen ende onderhouden vander voorseyde cappelle ende vand. vors. Ste Genovefen autaer ende inde jaerlicsche costen, reparatien, waslichte ende divinen diensten van dien, zonder die te bekeerne in eeneghe andere usaigen, ende daeraf jaerlix rekeninghe doende also voors. es.

Item waert datter eenich ghescil of different reze of ghebeurde nu of in toecommenden tyden onder de ghesellen vander voorseyde gulde, sprutende uut causen vand. tapysserye, het ware van zyden, van gaerne, stoffen of andersints der zelver neeringhe angaende, dat die ghescillen berecht ende ghedecideert zullen wesen by den voors. ghezwoornen vander vorseyde gulde up dat zys wys ende eens zyn; ende daer zys wys noch eens en waeren, dat zy dan in dien ghevalle nemen zullen thuerer helpe eeneghe vande ouders of ghesellen vander voors. neeringhe hemlieden swarx verstaende; ghemerct dattet sticken zyn daer hem lettel yemend af bevroedt dan de ghene die de neeringhe doen.

Item waert zo dat yemend van de voors. neeringhe wie

hy ware, hem vervorderde yements anders ghesellen te ontsmeekene of te warcke te zettene zonder consent vanden ouden meestre up avonture of de gheselle zinen ouden meester yet sculdich ware, dat zoude wesen up de correctie vanden voors. ghezwoornen.

Item sullen de voors. ghezwoorne de penninghen hier voorscreven also wel de incomsten, jaercosten ende doot-sculden als de boeten, painen ende verbeurten moghen doen innen ende executeren met hueren ghezwoornen cnape, te wetene tghene dat boven de v grooten es metten bevele ende executie van v. s. par. ende tghene dat onder de v gro. es metten bevele ende executie vander paine van noch zo vele.

Ende waertzo dat hier in of in eenich point zonderlinghe eenich ghescil of donckerhede van verstande gherese, daeraf reserveren de heere ende wet der voors. stede theurwaerts de macht ende auctoriteit omme dat te impreteerne ende daer up te ordonneerne also heml. dincken zoude daer toe dienende.

De pointen, keuren, statuten ende ordonnan. hier voorscr. waren aldus der voirs. gulde verleent, gheconsentheert ende ghestatueert inde maendt van septembre int jaer ons heeren duust CCCC zessentneghentich by minen heere Pieter de Lannoy heere van Fresnoy, ruddere vander ordene, raed ende camerlinc ons harde gheduchts heeren ende princhen, ende zyn souvrain bailliu vander stede ende lande van Aelst als heere, ende by Janne van Branteghem, Anthonise van Liekercke Gheeraet den Splytere, Joos den Mil, Godefroit de Monic, Cornelis van Pyssote ende Lyon de Proost, scepenen vander zelver stede.

1541.

Copie van een sententie ghegheven inden princen raedt ten voordeele vand. stede vander poort van Gheeroudsberghe in prejudicien van die van Audenaerde, grootelicx zynde ten vordeele vand. twee steden ende lande van Aelst als daer by betoocht zynde dat die van Audenaerde up tlandt van Aelst gheen kennesse en hebben.

Veu le different meu ou prive conseil de lempereur dentre ceulx de la loy de la ville dAudenaerde ensemble le doyen et jurez du mectier de tapissiers illecq supplians dungne part et ceulx de la ville de Gramont opposant daultre, contendans lesd. suppliants affyn que certaines deffences faictes par iceulx de Gramondt au manans et habitans du plat pays enpres et alentour de lad[e] ville dAudenaerde ne puissent comparoir pardevant les doyens et ceulx de dud[t] mectier de tapissiers audit Audenaerde, sur certaines paines et mulctes, fussent abolies, retraictes et mises au neant, leur deffendant sur grossez paines de non plus faire le semblable, ains quilz fussent tenus garder et entretenir scertaines ordonnances par sa M[t] faictes, et marchandise de tapisseries en delaissant aux maistres et aultres ouvries dudict mectier le choix et option de faire leur ouvrage sur les cuers et statuz de telle ville que bon leur sambleroit suivant la teneur de ladicte ordonnance, lesdits de Gramont par plusuers moyens sustinans au contraire, disans aultres que les villaiges ou quilz auroient faictes les deffences susdites estoient scituez ou pays dAlost en ainssy soubz la cohertion et judicatuere desdits de Gramont, et audehors la banlieus, eschevinaige et chastellenie desdits d'Audenaerde ne pouroient pretendre quelque auctorite, preeminence ou superiorite sur lesd. du plat pays dAlost. Mesmement attendu la novelle concession octroye par sa M[t] auxd[t] dAudenarde en lan quinze cens quarante ou

mois de novembre sad^{t} m^{t} dict et declaire que les manans et habitans du plat payez du terroir d'Alost poulroient faire et baptiser leurs ouvraiges de tapisseries selon les cueres et ordonnances dudict mectier de tapissiers dAudenarde se bon leur samble en abolissant et mectant ou neant les prohibitions et deffences que lesdictes de Gramont porroient avoir faict ou contraire, ne porront toutesfois led^{t} dAudenarde ou ceulx dud. mestier sur led^{t} plat payz d'Alost faire aucunes citations, adjournements ou executions sur les manans et habitans dud. plat payz et demorans audehors entre leur banlieue, eschevinaige ou chastellenie, ains pouront seullement congnoistre se lesd. ouvraiges de tapisseries soient faiz selon la cuer, ordonnance et pollice desd. dAudenarde apres que iceulz demorans audict plat payz auroient choysy de faire leursd. ouvraiges et le baptiser sur le nom et cueres de lad^{e} ville dAudenarde, et se feront les executions par les officiers ausquez appartient exploicter aud^{t} plat payz, et seront les amendes et mulctes appliquez a ceulx ausquelz elles doibvent de droict et costume appertenir et non ausdict dAudenarde ne ausdict mestier de tapissiers, illecq le tout par provision et sans prejudice de droict des parties jusques a ce que icelle plus amplement oyes aultrement en sera ordonne en compensant les despens de ceste poursuite et pour cause. Faict oud^{t} conseil a Brucelles le vingtisme jour de mars lan quinze cens quarante et quatre, soubz saigne du secretaire L. De Soete (1).

(1) F° ij^{c} xxxj du même cartulaire.

II.

L'histoire des sociétés de tir, — l'arc-à-la-main, l'arbalète, l'arquebuse, — est inséparable de l'histoire de nos villes et en bien des circonstances de notre histoire générale.

Ces corporations, à leur origine, présentaient un caractère tout autre que celui que nous leur voyons de nos jours: elles étaient essentiellement militaires. L'octroi de la ghilde de S[t] Sébastien, de 1421, porte: « Lesdits confreres seront tenu de faire serment es » mains de nostre bailli d'Alost, lequel avons commis » et commectons a le recevoir deulz, de nous servir » bien et loyaulement touttes et quantesfoiz quil en » seront requiz, et que les autres confreres archiers » et arbalestiers de nostre pays de Flandres, sembla- » blement nous serviront par tous les lieux et plaches » ou il nous plaira les mener et faire mener et con- » duire, dont nous les ferons contenter raisonnable- » ment, et ainsi seront tenuz daller bien armez et » habilliez, comme a archiers il appartient et doit » appartenir, cest assavoir que chacun doit avoir deux » arcs et iiij dousaines de flesches bonnes et souffis- » santes ..... »

Il n'est pas d'événement marquant, pas de troubles, de guerres, de fêtes ou de jubilations, auxquels elles n'aient participé. Aussi les annales de ces associations peuvent-elles servir en quelque sorte de jalons à bien des faits de notre histoire.

Voici les octrois concédés aux diverses sociétés d'Alost:

Ghilde de St-Sébastien.

1421.

Copie vander lettren ende institutie vander gulde vanden handboghe, binnen deser stede (1).

Phelippe duc de Bourgne, conte de Flandres, dArtois et de Bourgne Palatin, seigneur de Salins et de Malines, a tous ceulx qui ces presentes lettres verront salut. Savoir faisons que a humble supplication des bonnes gens, manans et habitans de nostre ville dAlost disant que une grande partie deulx de longtemps a ont accoustume deulx employer et esbatre souventesfoiz au jeu de larc a main et pour icelui exauchier et accroistre par licence des bailliz dAlost, qui lors ont este, se sont mises ensemble par bonne amour et ont eu confrarie darchiers à lonneur de monseigneur saint Sebastien, mais elle cesse de present et cessera du tout, dont nostre ville sera moins sceure et en pourront estre moins servies darchiers en noz armés, se par nous ne leur est convenablement pourveu pour le relievement et entretenement dicelle confrarie dont ilz nous ont treshumblement supplie. Nous affin que lesdits supplians se puissent mieulx habiliter audit jeu de larc a main, dont nostre dicte ville soit plus sceure de deffence et en puissance de nous et de noz successeurs estre mieulx serviz en noz guerres ou temps advenir, a iceulx supplians par ladviz de pluseures des gens de nostre conseil et mesmement de nostre bailli dAlost, avons consenti et octroye, concedons et octroyons de grace especial par ces presentes, les points et articles qui cy apres sensievent tant quil nous plaira :

Cest assavoir premierement quilz aient et puissent ordonner et avoir une confrarie darchiers en lonneur dudit

(1) Fo xxxviij vo du cartulaire susdit.

monseigneur Sebastien, en laquelle ait jusques a cincquante confreres ou au dessoubz, tous dun serment, gens paysibles et ydoines pour maintenir ledit jeu de larc a main, lesquelz pourront a leurs despens avoir et porter chapperons dune livree telle que ordonner le vouldront.

Item que en lad^{te} confrarie ils aient troix jurez dentre eulx, telz que chacun an ilz adviseront et esliront ensemble.

Item que chacun desd. confreres aura ung bon arc a main et deux dousaines de trait tel quil semblera estre raisonnable aux jurez de lad^{te} confrarie.

Item debvra chacun confrere, a son trespas, son arc a lad^{te} confrarie ou au lieu dud^{t} arc viij s. p. et par mi ce on le portera en sepulture comme len est accoustume, et tous les confreres devront aller avec le corps a leglise et saucuns diceulx confreres feust en deffaulte de y venir, sil nestoit malade ou dehors la ville et on lui euist fait savoir, il devra paier a lad^{te} confrarie v s. par^{s}.

Item prendront lesdiz jurez quatre desdiz confreres qui porteront le corps a sepulture et saucun desdiz confreres le contredist de ce faire, il seroit jugie en lamende de v s. p. a lad^{te} confrarie.

Item sil advenoit, que dieux ne vueille, que aucun discort fust entre lesd. confreres touchant le jeu ou confrarie, lesdiz jurez en jugeront et le metteront a fin de discretion. Et saucuns desd. confreres faisoient le contraire du jugement ilz cheroyent a lamende dune voye a Couloingne, excepte toutesvoies le bon droit de nous et de nostre loy dAlost.

Item saucun desd^{s} confreres fust assiegie en aucun lieu, a une lieue prez de nostre ville dAlost, que lesd^{s} confreres pourront aller armez avec nous ou noz gens et officiers de le delivrer de lad^{te} plache sans coustz et fraiz dud^{t} assiegie sil estoit assiegie de partie et non de nous ou de nosd^{s} gens et officiers.

Item sauscun desd. confreres estoit en deffault de le non aler aidier, il cherroit en lamende de xxx, s. la moictie a

nous et lautre moictie a lad^{te} confrarie, sil estoit en la ville non malade et a ce amoneste.

Item saucun desd^{s} confreres estoit indignes en lad^{te} confrarie, il en sera oste et mis hors par les jurez dicelle.

Item saucun desd^{s} confreres parlast ou disist a autre parolles indeues entre les estacques du jeu de trait, ou en compaignie mauldist ou dementist en mal, cherroit en lamende de v s. a ladicte confrarie.

Item que len devra renouveller tous les ans les jurez de la confrarie au jour de leur feste et pour ce faire prendront deux nouveaulx et y remetteront des vieulx de l'annee precedente par la commune confrarie et seront sermentez par le mayeur dicelle nostre ville tous les ans.

Item saucune persone demourant en leschevinaige dAlost en temps advenir veult devenir un desdicts confreres il donnera a la confrarie xx s. et aux jurez ung pot de vin.

Item devront lesd^{s} jurez conjurer les confreres qui viendront en lad^{te} confrarie destre bons et loyaulx a nous et a la loy de nostre ville et aller en ayde a nous et a icelle loy quant on en aura a faire, et nul ne pourra venir en lad^{te} confrarie ne estre receu se ce nest par le commun accord desd. confreres et saucun y estoit autrement receu on losteroit de ladicte confrarie.

Item seront tenuz de traire le papegay le dimenche devant le jour du saint Sacrament tous les ans une foiz, et qui ny viendra cherra en lamende de v s. a lad. confrarie.

Item quiconque confrere qui traira juz led^{t} papegay, sera roy dicelle confrairie cellui an et aura ung chapperon et sera quite de tous coustz et frais led^{t} jour du St Sacrament; et seront tenuz daller en ordonnance tous les ans le jour du Sacrament en procession par lordonnance de nostre bailli dAlost sur encourrir chacun en lamende de v s.

Item les jurez auront ung varlet de ladicte confrarie lequel sera tenu de faire assembler lesdiz confreres et lesdicts confreres seront tenuz dassembler a tel lieu et place que ledit varlet par la charge desd^{s} jurez leur dira, sur

v. s. p., auquel varlet lesd[s] jurez feront faire tel serment quil appartiendra par le majeur dicelle de nostre ville.

Et par mi ce lesdiz confreres seront tenu de faire serment es mains de nostre bailli dAlost, lequel avons commis et commectons a le recevoir deulx, de nous servir bien et loyaulement touttes et quantesfoiz quil en seront requiz et que les autres confreres archiers et arbalestriers de nostre pays de Flandres semblablement nous serviront par tous les lieux et plaches ou il nous plaira les mener et faire mener et conduire, dont nous les ferons contenter raisonnablement, et ainsi seront tenuz daller bien armez et habilliez comme a archiers il appartient et doit appartenir, cest assavoir que chacun doit avoir deux arcs et iiij dousaines de flesches bonnes et souffissantes, et silz estoient reffussans ou deffaillans, ilz nous payeront chacun deffault pour chacune foix v ℔ par[s] de nostre monnoye de Flandres. Pourveu toutesvoies que les confreres ne pourront faire aucunes assemblees aux ducasses, noepces ne autrement que dessus est dit, et ce nestoit pour donner pris les ungs aux autres et que ce seroit fait par le congie et licence de nostre dit bailli dAlost ou son lieutenant devers lequel bailli desd. jurez bailleront chacun an les noms et surnoms desd. confreres.

Si donnons en mandement a icellui nostre bailli dAlost et a tous noz autres officiers etc. Donne en nostre ville de Gand le vij[e] jour de juing lan mil CCCC vingt et ung.

III.

Ghilde de St-Georges.

1494.

Copie vander nieuwer ordonnantie ende statute vander gulde van minen heere sent Joorise binnen Aelst (1).

Wy Pieter van Lannoy, rudder vander ordene, heere van Fresnoy, raed ende camerlinc ons harde gheduchts heeren sconincx vanden Romainen ende des ertshertoghen Phelips van Oistrycke zyns zoons, hertoghe van Bourgognen, van Lothier, van Brabant, van Lembourch, van Lucembourch ende van Ghelre, grave van Vlaendren etc., ende haerlieder souvrain bailliu van huerer stede, graefscepe ende lande van Aelst ende vander poort van Gheeroudsberghe metgaders scepenen ende ghemeenen rade der zelver stede van Aelst doen te wetene allen den ghonen die dese presente lettren zullen zien of hooren lesen dat ter nerndster bede, begheerte ende versoucke van coninc, deken ende ghezwoorne van sent Joorys gulde binnen der zelver stede, wy oversien ende ghevisitheert hebben zekere cedulle by hemlieden ons overghegheven daer af de tenuer hier naer volcht van woorde te woorde:

Dit zyn de pointen ende articlen ghemaect ende gheordonneert by coninc, deken ende ghezwoornen vander gulde van minen heere sent Joorys binnen der stede van Aelst, ten adveue, consente ende overeendraghene vanden ghemeenen gheselscepe ende guldebroeders vander zelver gulde daer omme vergadert in soffissanten ghetale.

Eerst dat van nu voortan deken ende ghezwoorne voors.

(1) F° lxxj v° du cartulaire.

eens jaers rekeninghe doen zullen voor de wet van Aelst up sent Joorys dach, naer doude costume, ende alsdan vernieut warden by der zelver wet omme de toecommende jaerscare uut zes persoonen die de voirseyde deken ende ghezwoorne te huerlieder afgane overgheven zullen by advise van twaleve guldebroeders ende scutters die zy daertoe kiesen zullen, eenen deken ende twee ghezwoorne, onderhoudende ende continuerende boven dien eenen vanden ouden ghezwoornen bouchoudere welke voirseyde deken ende drie ghezwoorne kennesse ende berecht hebben zullen van allen ghescillen, twisten, sticken ende zaken die ghescieden of rysen zullen moghen inden hof, up de camere of inde vergaderinghe ende gheselscap vander voirseide gulde, ende insghelyx van allen coopmescepe van boghen of anderen saken den boghe of der gulde anclevende waer die ghebeuren by guldebroeders of anderen, ende de terminacien of appointementen van dien, continuacien voor hemlieden gheschiet ende by partyen vervolcht voor twee vanden voorseyde deken ende ghezwoornen ten minsten, zullen executable wesen by den bailliu vander vorseyde gulde die daertoe ghestelt, gheordonneert ende gheheedt zal wesen alsoot behoort voor coninc, deken ende ghezwoornen voirs., welcken bailliu men niet verlaten en mach noch veranderen en zal zonder redelyke cause, ten wel wetene vanden ghemeenen gheselscepe vander voirs. gulde.

Item dat coninc, deken ende ghezwoornen voirs. ende elc van hemlieden bizondere, met ende ter presentie van tween guldebroeders zullen moghen up nemen alle twist, ghescil, different of discort, zy in worden of by faite, dat gheschien of ghebeuren mochte ten vorseyder plecken by guldebroeders of anderen, ende partien daer toe bedwinghen by allen behoorelyken weghen in ghelycken saken ghecostumeert, ende in dien dat boven den zelven up nemene yemend fait dede of anderen injurieerde dat zoude gherekend, ghereputheert ende ghecorrigeert wesen als fait

ghesчhiet boven den up nemene van heere ende van wette van deser stede; van allen welcken zaken ende mesuzen, pugnitie criminele of capitale alleenelic uutghesteken ende ghereserveert, de voirseyde deken ende ghezwoorne berecht ende kennesse hebben zullen als voren, behouden sheeren boete, daer boete ancleeft, ende al waert dat partien onderlinghe van hueren ghescille, twiste of injurien veraccordeerden eens worden, ende hemlieden dies niet beclaghen en wilden, zo zullen nochtan de voirseyde deken ende ghezwoorne omme de voirseyde gulde te bet in payse, eeren, vrede ende eendrachticheden te onderhouden te wesene, de delincquanten moghen ontbieden voor hemlieden ende haerlieder mesuzen in alsoverren alst der tweedrachticheyt van der vorseyde gulde aencleven zoude, moghen doen beteren heerlic ende proffytelic ter gulde behouf ende proffyte naer de gheleghenthede vanden sticke; dies zullen de voirseyde deken ende ghezwoorne hooft en vroeddom halen alst hemlieden van noode dinct ande voirseyde wet van Aelst van allen sticken ende zaken dies zy eens noch vroet en syn, ende ooc staen ten betrecke van partien up dat hemlieden ghelieft ende mainteneren willen ghegreveert zynde, tghewysde altytz stedehoudende totter diffinitive ende decisie vanden zaken, dat volcommende by namptissemente of andersints ende gheleghenthede vanden sticken ter ordonnantie van coninc, deken ende ghezwoorne vorseyt.

Item ende omme claerlic te wetene by namen ende toenamen van allen guldebroeders ende guldezusteren, zal elc deken ende ghezwoorne in zinen tyt registreren of doen registreren inden bouc vander gulde al de ghone die binnen hueren jare ontfanghen zullen warden, ende daer thenden teeckenen vanden ghenen diet begheeren haerlieden dootscout ende aflyf, welcken register gheloove hebben zal ende auctentyc gherekent wesen ghelyc scepenen registers, wel verstaende daer gheene afliven verclaerst noch gheteeckendt en zyn, dat die hoyrs te haerlieder overlydene ghestaen zullen te betalene naer de ghestaedheyt, faculteit ende

oude costume, te wetene: rudderen, edele mannen, hooghe officiers, voorschepenen ende andere dierghelycke van state xx s, grooten. Item andere wethouders, raden ende goede mannen ooc van ghelycken state x s. grooten ende alle andere van minderen state v s. grooten.

Item omme voortan te onderhoudene ordene van schietene es gheordonneert zoc wat persone die uuten hove ghinghe zonder betalen zyn verlies ende hem partie dies beclaechde an deken of eenich vanden ghezwoornen, dat ware de boete ende verbeurte van v s. par[s] ter gulde behouf ende proffyte, ende voort waert dat yemendt daeraf in gebreke ware van te willen betalen zyn voirs. verlies ende boete, dien zal men daer voren moghen doen executeren by den voorseyden bailliu vander gulde, met ghelycker paine van v s. par[s] die de zelve bailliu daer af hebben zal voor zyn exploit, ongheminderdt tghuend dies voorseyt es.

Item waert dat yemendt wie hy ware, guldebroeder of ander hem vervorderde anders boghe, ghescut oft windaes te anveerdene omme daer mede te schieten zonder consent ende jeghen den danc vanden ghonen dient toebehoorde, ende daeraf clachte quame an deken of eenich vanden ghezwoornen, dat zoude wesen de boete van xx s par[s] ter gulde proffyte, die men executeren zoude up dats nood ware by ghebreke van betalinghen by den voorseyden bailliu vander gulde metter paine van v s par[s] als voren, ende boven dien staen ter correctie van deken ende ghezwoornen voorseyt, in dien daer meer mesuzen ancleefde naer de gheleghentheyt vande zake ende ooc boven dien den gheinteresseerden partien ghenouch doen ende betalen huere scade up datter eeneghe ghesciet ware.

Item zal men voortan loten ende schieten omme prys naer den uutwysene ende inhoudene vanden barde telcker reysen daer af ghewaghende ende anders niet, up de verbeurte vanden zelven prysen ter voirs. gulde behouf ende proffyte vanden ghonen die de contrarie dade of dat niet en achtervolchde ende up recht van pryse stonde; welc

nochtan ghehouden zal wesen te betalene tguend dat daer toe staet.

Item waert dat eenich guldebroeder ontboden ware ende ghedachvaert metten cnape vander gulde, te compareerne voor coninc, deken of ghezwoorne, ten verzoucke van partien omme eeneghe andere zaken hemlieden daer toe porrende ende die niet en quame ter eerster ende ter tweester daghinghen, dat ware telcker reyse de boete van ij s. par^s, ende ter derder reyse de correctie van coninc, deken ende ghezwoornen, al twelck men executeren zal ter gulde proffyte by den voorseyden bailliu met der paine van noch zo vele als andersints naer de qualiteit vanden sticke.

Item wat persone die ghedachvaërt wardt te commene ter offerande over de ziele van eeneghen ghestorvenen guldebroeder of guldezuster ende daer af in ghebreke zy, redelycke nootsaken uutghesteken, die de zelve ghedaechde of andere in zinen name ghehouden zullen wesen te kennen te ghevenen eenich vanden voirseyde deken ende ghezwoornen of emmer den cnape diese dachvaert, zal verbeuren telcker reyse de boete van xij deniers par., ende de ghone die vanden eede zyn, als coninc, deken, ghezwoorne, bailliu of cnape dobbel boete ter gulden proffyte; van welcker daghinghe ende van allen anderen den cnape ghelast wesende, de zelve cnape gheloove hebben zal up zinen eed, die rechtveerdelic ghedaen hebbende ter woensten of mondsprekende vanden ghedaechden zonder andere preuve; van welcken boeten den voirseyden cnape ghehouden zal wesen rekeninghe te houdene ende ghenouch te doene; den voirseyden ghezwoornen dies zal hy die moghen doen executeren metten voorseyden bailliu vander gulde, met paine van noch zo vele tot haerlieder beeder proffyte eens zonder meer, alvoren gheheescht en ghemaendt hebbende.

Item dat yemend in ghebreke ware zinen hoet te betalene binnen acht daghen naer dat hy hem ghegheven zy, die zal verbeuren ten proffyte vanden gheselscepe die ten naesten hoede wesen zullen eenen grooten, van welken

hoede ende boete de voirseyden bailliu ghehouden zal wesen den cnape ghenouch te doene, mids dat hy die zal moghen innen ende executeren binnen derden daghe met der paine van xij d^{s} par^{s} die hy daer vooren hebben zal tziuen proffyte.

Item de ghezwoorne bouchouder zal ghehouden zyn te innene, ontfane ende emmer an hem te rekenene alle de staende renten vander gulde in ontfanghe ende in uutghevene, metghaders alle pachten binnen zynre jaerscare ghevallen ende verschenen, zonder eeneghe resten over te ghevenen of daermede te moghen cortene zinen ontfanc.

Item insghelyx zal de zelve ghezwoorne bouchouder ghehouden zyn te innene ende in ontfanghe te bringhene alle jaercosten ende verjaerde incomsten ghevallen ende verschenen binnen zinen jare, de zelve ne zal ooc niet moghen eeneghe achterstellen van ghelaghe up den hoet oft andere costen gheschiet in verghaderinghen vander gulde, overgheven in resten of laten staen tsinen afscheedene ten laste vanden naercommeren up de verbeurte van zelve te betalene ende an hem zelven te houdene in alsoverren emmer dat ancleven mach den voorseyde doot scouden ende incomsten die ghecrighelic zyn, mids dat de zelve ghezwoorne de voorscreve jaercosten ende incomsten ende ooc de afliven in alsoverren als eeneghe goed of hoyrie binnen dese stede ende schependomme bevonden warden, zullen moghen innen ende vercrighen by bevele van binnen acht daghen ghenouch te doene ghelyc der poort assisen, welc bevel de voirseyde bailliu vander gulde, present twee ghezwoornen, vermoghen zal te doene oft by executien metter paine van v s pars^{s} te innene, welc van beede dat hy by den vorseyden ghezwoornen versocht wart.

Item dat niemendt by vergaderinghen, scutter noch ander, hem en vervordere te treckene schieten in andere steden of plecken om wyn ten zy by ordonnantie ende consente van coninc, deken ende ghezwoorne voorseyt, ten wel wetene ende adveue vander wet, up de verbeurte van allen costen an hem zelven te houdene, ende voort ter ordon-

nantie vander wet te betalene de costen diere naer volghen of uutspruyten zouden moghen ten laste vander stede of gulde voirseyt. Ende indien het ghebeurde by ordonnantie, consente, adveue als voren, zo zullen nochtan de scutters naer dien dat den wyn ghewonnen of verloren wesen zal, ghehouden zyn den ghezwoornen of andren last hebbende vanden gheselscepe, te zegghene ende verclaerne weder zy voort schieten willen om ghelt, bedraghende also vele als de weerdde vanden wyne ende niet daer boven, ten voor deele ende proffyte van hemlieden schutters of vander voorseyde gulde, ende ooc van ghelycken zo wanneer eeneghe scutters van buten dese stede hier commen schieten omme wyn ende ghelt, ende alsdan zullen quite gaen van hueren ghelaghen ter principaelre maeltyt ghecostumeert de scutters die dan schieten zullen, metgaders coninc, deken, ghezwoorne, bailliu ende cnape vander gulde ende niement anders, maer zullen alle de bizitters ghehouden zyn des anderdachs huerlieden ghelach te betalene ter taxatien ende ordonnatie vanden zelven coninc, deken ende ghezwoornen naer den cost ende gheleghentheyt van dien, daer toe bedwinghende de ghone die daeraf in ghebrecke waren te betalene binnen derden daghe ten lanxten, metter paine van ij s par^s ten proffyte vanden voirseyden bailliu vander gulde, wel verstaende ooc dat gheene andere maeltyden, imbyten noch bancketten inde voirseyde maeltyt gherekent en zullen warden, maer zullen daer af elc zinen last draghen ende betalen diere zyn.

Item waert dat yement injurieerde of qualic toesprake den voirseyden bailliu of cnape vander gulde ter cause van zinen dienste of yet diesser ancleven ende uutspruyten mochte, dat zoude wesen als ghedaen up coninc, deken of ghezwoorne voirseyt, ende over zulc by hemlieden ghecorrigeert warden, spieghel ende exemple ieghelic hem daer af te wachtene.

Item de vorseyde coninc, deken ende ghezwoorne zullen buten ende boven al desen ter eeren ende proffyte vander

voirs. gulde moghen maken alle manieren van statuten ende ordonnantien ende die doen onderhouden op zulcke boeten ende verbeurten als hemlieden goed, oirboirlic ende profytelic dincken zal naer de dispositie vanden tyde, altytz onder de hand by advise ende goeddinckene van heere ende wette van dese stede. Ende in dien ooc eenich ghescil, different of donckerhede van verstande gheboeurde in eenich vanden voorscreven pointen ende articlen of andere toecommende ordonnantien, dat blyft ende zal altytz staen int goede verstant van heere ende wette, in wiens macht ende auctoriteit de zelve ordonnantie bliven staende omme te moghen veranderne, augmenteerne ende diminuerene tallen tyden als hemlieden goed, oirboirlic ende proffytelic dincken zal.

Welcke voorscrevene ordonnantien ende statuten de voorseyde coninc, deken ende ghezwoorne over ende inden name vander voirseyde gulde onslieden zeere oodmoedelic versocht ende ghebeden hebben omme donderhout, welvaert, oirboir ende proffyt vander zelve gulde te willen approbeerne, ratiffyeeren ende confirmeerne. Waeromme wy oversien, ghemerct ende wel ghevisitheert hebbende tghuend dat voirseyt es, by goede deliberatie, advise ende goeddinckene vanden ghemeenen rade ende goeden mannen van dese stede, hebben in faveure vander zelver gulde, twelc es een vanden principalen leden vander stede, gheapprobeert, gheconfirmeert ende gheratiffieert, approberen, confirmeren ende ratiffieren by dese presenten, omme voortan ende emmer tot onsen wederzegghene, wederroupene of veranderinghe, onderhouden te wesene, up zulcke painen ende verbeurten als daertoe scepen auctoriserende, als te desen up dat noots zy, de auctoriteit van conine, deken ende ghezwoornen voorseyt, de executien, calaengen vanden bailliu vander voorseyde gulde, daghinghen vanden cnape ende andersints in alle voorscreve zaken met datter aencleven mach, behouden in al ons vors. harde gheduchts heeren, deser zynre stede ende yeghelyx rechte.

In orconscepe vanden welcken ende ten fine dat de voorsrevene zaken zyn ende bliven moghen goed, ghestadich, vast ende van weerden, so hebben wy bailliu ende scepenen voorscreven dese presente lettren ghedaen zeghelen met onsen propren zeghele ende des zeghels van zaken der voirseyde stede, den dach .... der maendt van ...... int jaer ons heeren dusent vierhondert vier warf twintich ende veertiene. Ende in meerder verzekertheden ghedaen registreren inden register vanden previlegen ende statuten der zelve, int scependom Jans van Branteghem, Phelips van Herpe ende huerer ghesellen.

Il ne sera pas sans intérêt de reproduire ici une chanson devenue rarissime et composée à l'occasion de la grande assemblée tenue à Alost par la ghilde de St-Georges, en 1785 :

Chanson pour l'assemblée des associés de Bruges, de Courtrai, d'Audenarde et d'Alost, sous la protection de saint Georges; tenue le 11 septembre 1785, à Alost. — A l'imprimerie de la confrairie.

CHANSON.

Air : *Et la calebasse, basse, basse.*
Et la calebasse y fournira.

I.

Ennemis nés de la tristesse,
Nobles confrères, qu'en ce jour,
Parmi les jeux et l'allégresse,
Alost enfin voit à son tour;
Refrain : Qu'à pleine voix jusqu'au ciel perce
L'éclat de vos joyeux transports !
Que rien ne traverse (*bis.*)
Vos accords !

II.

Quel beau spectacle pour la Flandre !
Ah ! Messieurs, qu'elle aime à vous voir,

Chaque année, en lice descendre,
Brûlans de désir et d'espoir!

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

III.

L'apprêt de votre batterie,
Le nombre, l'ordre de vos corps
Feraient croire, de la patrie
Que vous allez venger les torts.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

IV.

Jamais plus d'amour pour la gloire
N'arma les Grecs, ni les Romains,
Dont pourtant la seule victoire
Décidait du sort des humains.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

V.

Quel que soit le prix qu'on étale
Aux yeux d'un homme généreux,
Toujours avec ardeur égale,
Il le fuit, il veut être heureux.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

VI.

Un oiseau mis sur une perche
A pour vous tout autant d'appas,
Que cette palme, que recherche
Un héros, au sein des combats.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

VII.

Mais cette force, cette adresse,
Qui brille en vos amusements,
Aux champs de Mars, ferait prouesse,
Dans quelques besoins plus pressans.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

VIII.

C'est ainsi, que l'ancienne Grèce,
Par des courses, de simples jeux,
Formait la fleur de la jeunesse
Aux exploits les plus glorieux.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

IX.

C'est aussi d'après son exemple,
Qu'entre mille plaisirs flatteurs,
Vous présentez un repas ample
A l'appétit de vos vainqueurs.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

X.

Vous avez du champ Olympique
Et l'utile et le séduisant;
Un sel moins piquant que l'Attique,
Et du vin plus rafraîchissant.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XI.

De l'étiquette insociable
Ici l'on ignore la loi,
Chacun se range, à l'aise, à table,
Et sans façons comme chez soi.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XII.

Sabler le doux jus de la treille,
Est l'unique émulation:
Les armes sont une bouteille:
Et la devise est l'union.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XIII.

Cultivons-la, mes chers confrères,
Cette concorde, sans détours!
Autres choses sont passagères:
Le sentiment dure toujours.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

XIV.

Tenons nous en, comme nous sommes,
Sans désirer d'accroissement.
Regardez un amas de pommes:
Une pourrie en gâte cent.

Refrain: Qu'à pleine voix etc.

IV.

Ghilde des Arquebusiers.

1510 (1).

Ordonnantien ende statuuten ghemaect by mynen heere den bailliu, schepene ende rade vander stede van Aelst, nopende den ghezellen vander Gulde vande cuelueveryniers *binnen der voirseyde stede, int jaer duyst vyfhondert ende neghene* (2).

Eerst es dordonnantie dat int gulde vande cuelueveriniers zyn zullen dertich ghezellen van eenen eede, cleede ende parure, de welcke hemlieden verbonden hebben over hemlieden ende hueren naercommeren die int zelve gulde willen commen, elc thoudene binnen hueren huyse een rugghentuych, een busse, een vierendeel cruyts ende een half pondt loots ghegoten zynde, ende anderssins ghestoffeert alsoot behoort; elc up de boete van v schelen par[s] Ende zullen de deken ende ghezwoornen vande zelver gulde oft huerlieder cnape de visitatie ende dbesouc doen tallen tyde alst hemlieden ghelieven zal ende danof de diffaillanten calengieren ende van elcker reyse betalen de boete voorscreven.

Insghelycx zyn de zelve ghezellen ghehouden ende verbonden telcken drie jaren te makene elc een habyt van eenen coluere oft van meer alzo coninc, hooftman, deken ende ghezwoornen ordonneren zullen.

---

(1) Les comptes d'Alost de l'année 1477 mentionnent l'arrivée, en cette ville, d'un maître d'artillerie (*bussmeester*) de Bourbourg. (N° 30,930, *aux archives du royaume, à Bruxelles.*)

(2) F° lxxxvij v° du cartulaire.

Item zyn de zelve ghezellen ghehouden ende verbonden den heere ende der wet assistentie te doene ende te dienene, tallen tyden als hemlieden ghelieven zal, met hueren handbussen ghestoffeert zynde als boven, ghelyc ende inder manieren als de ghezellen ende scutters vanden handboghe daer inne verbonden ende ghehouden zyn, ende ooc behouden den sallarys die danof hebben de zelve scutters van den handboghe.

Item ende zo wanneer de zelve ghezellen scieten zullen ter begheerte vanden heere ende vander wet met eeneghe vanden grooten stocken vander zelver stede, het zy met serpentynen, hacquebussen ende andere diere ghelycke, zo zullen de zelve vander wet hemlieden daer toe gheven ende leveren pourdre ende loot met datter toebehoort, zonder der zelver ghezellen cost.

Item ende ne zullen de zelve ghezellen niet moghen schieten met hueren bussen naer reygheren, zwanen, voghelen van riviere, duyven of andere diere ghelycke, up correctie vanden heere ende vander wet.

Ende up de conditien ende verbanden boven verclaerst, es de zelven dartich ghezellen byden heere, wet ende ghemeenen rade toegheleyt in hulpen van eene onderhoudene, viere ponden grooten tsjaers.

Item es den zelven ghezellen noch toegheleyt in hulpe van eenen pryse ende schietspele jaerlix zesse ponden par^{s}.

Item zullen ooc de zelve ghezellen hebben telcken zondaghe als zy met zasse bussen schieten zullen, tusschen stocken twee of dry huelspelen, eenen stoop wyns, gheestimeert up zes grooten.

Item es voort gheordonneert dat zo wie van nu voortan commen zal willen int zelve gulde, boven den voirseyden ghetalle van dertich personen, zal gheven voor zyn incompste ten prouffyte vande voirseyde gulde twee scellingen grooten, nemaer en zullen de zelve nacommelinghen niet verobligiert zyn in verband noch inde prouffyten vande vier ℔ gr. tsiaers voorscreven, ende zullen moghen

schieten naer prys ende sondag wyn met huers selfs stocke busse ende cruydt, zonder die te moghen ontleenen, ende anderssins niet; nietmin zullen zy te scote ende te lote staen van allen costen der zelver gulde overcommende, ghelyc de dertich ghesellen boven verclaerst, zonder ghehouden tzyne in sheeren ende der wet dienst, ghemerct dat zy niet deelachtich en zyn inde prouffyten voorscreven.

Item zo wanneer eenich vande voirseyde dertich ghezellen der weerelt overleden zal zyn, zo zalmen den bequaempsten ende nutsten int schieten metter zelver busse, stellen inde stede ende plaetse vanden overledenen, by advise vanden heere, wet, hoofmannen, deken ende ghezwoornen vander zelver gulde, de welcke verbonden ende verobligiert zyn zal inde verbanden ende ooc inde prouffyten boven verclaerst.

Item ende zo wanneer eenich persoon int selve gulde wesende aflivich wardt, zal gheven voor zyn aflyf, té weten die deken ende ghezwoorne ghezyn hebben, twee scell. grooten ende alle andere int selve gulde wesende twalef grooten.

Item dat niemant in tselve gulde en zal moghen zyn die der almoessenen leeft oft die teeckene vanden heleghen gheest heeft.

Item dat niemandt int voirseyde gulde zal moghen zyn in huwelike state sittende met ander vrouwen converserende dan met zinen ghetrouden wyve.

Item zullen ooc de zelve gulde broederen ghehouden zyn alle drie weken te commen schietene inden hof omme te bet te continueeren huerlieder spel, elck up de boete van twee grooten, ende dat van paesschen tot bamesse, redelike nootsaken uutghesteken.

Item zo wanneer eeneghe vand. zelven gulde broederen byden hoofman, deken ende ghezwoorne ontboden zyn zullen, omme met hemlieden te sprekene van eeneghe saken die zy te doene hebben; dat de ghuene die ter hueren

niet en compt die hem gheseyt es, daeran telcker reyse verbueren zal eenen grooten vlaems.

Item dat elc gulde broedere int voirseyde gulde zynde ofte naermaels commende, zal gheven voor zyn incompst twee grooten, ende ten hoede twee groote.

Item oft ghebuerde dat eeneghen twist gheschiedde tusschen eenich vande gulde broeders, als van logen streepen, vloecken oft andere manieren van uploope, leelycke of quade woorden te ghevene in gramscepe, zonder nochtans tfait te doene, dat de ghuene die dat dade danof staen zal ter correctie ende ordonnantie vanden deken ende ghezwoornen.

Item zal men der gulden scult of boeten moghen doen executeren zonder voordere verhaels met eenen dienaere, dien den deken last gheven zal.

Item gheschiedde eeneghen twist in presentien van eeneghen vande gulde broederen ende die gulde broedere dien twist niet up en name, zo zal die aldaer present zynde, telcker reyse verbueren twee grooten.

Item moeten ooc alle de gulde broeders hueren twyst upgheven, up de boete van twee pond was.

Item zo wie vanden gulden, den hoofman, deken ende ghezwoornen hueren clerc oft cnape om heurs diensts wille injurieerde of quade woorden gave, dat die daer an verbueren zal totter gulden behouf telcker reyse vive scell. par[s] ende insghelycx den deken ende ghezwoorne, zo wanneer zy eenen anderen injurieren, up ghelycke boete.

Item oft ghebuerde dat yemant twist jeghen eenen anderen hebbende ende dien twist upghenomen zynde, naer dat upnemene den anderen wederomme uploop dede, dat die danof staen zal ter correctie vanden hoofman, deken ende ghezwoornen.

Item zo vanden gulde broederen den anderen voor zekere scult of anderssins eenen dienare oft officier zonde, zonder consent vanden deken, die zoude daeran verbueren twee grooten.

Item dat niemand vanden zelven gulde broederen hem en vervoordere om prys te schietene, hy en schiete ooc upwaerts ende naer den voghele, in alzo verre alst hyt ghedoen kan ende dit up de verbuerte van zinen prys.

Item zo wie van nu voortan inden hof, alsmen naer prys schiet, wet of wedde, dit zal verbueren weder het zy int huys oft daer buyten, telcker reyse zes ponden parysis.

Item die inden voorseyden hof vermanen of noemen zal den zwarten en leelicken man, de duyvele, die zal telcker reyse betalen ende verbueren iij deniers par^s ende die ter stondt aleer hy uuten den hove zal gaen moeten up legghen ende betalen up dobbel ghelt ende boete of hy zal daer voren ututen hove moeten bervoet gaen totter plaetse toe daer de ghesellen zullen gaen drincken. Ende zo wie vande xxx ghesellen niet en quame ter maeltyt alsmen den voghel ghescoten zal hebben, zal daervooren betalen half ghelaghe.

Smaendachs xij^e dach der maendt van augusto int jaer duyst vyfhondert ende tiene, naer dien dat tinhouden van desen quahier ghelesen hadde ghezyn van pointe te pointe ende van article te article, zulc als die hier vooren ghescreven ende ghedeclareert staen by edelen en weerden joncheer Steven van Liekercke sciltcnape, heere van Heestert ende van Zulte etc., hooftman, ende byden deken ende ghezwoorne van dese gulde ende confrarie, inde presentie van Jan de Splytere, poortbailliu van Aelst ende stedehoudere van mynen heere den hoochbailliu vande stede ende lande van Aelst ende van schepenen der zelver stede, zo was tselve concept ende overdrach by accorde van hem allen gheconsentheert ende by elcken van hemlieden gheaccordeert ende van elcken alzo verre alst hem aengaen mochte ghewillecuert. Present ende int scependom Phelips Stommelins, Jacob Sluus ende hueren ghesellen.

V.

Alost possédait deux chambres de Rhétorique : celle de Ste Catherine, *de Laurier camere*, était la plus ancienne et avait la préséance pour ses représentations ; l'autre, formée par la corporation des pelletiers, existait déjà bien avant 1540 ; elle avait pour patronne Ste Barbe.

La ghilde de Ste Catheriné avait sa chapelle dans l'église de St-Martin ; en 1599 le magistrat d'Alost la gratifia d'un tableau d'autel (1).

Comme toutes les chambres de Rhétorique, les ghildes de Ste Catherine et de Ste Barbe servaient à rehausser l'éclat des processions et principalement celle de l'*ommegang* qui avait lieu pour Alost à la fête de S. Pierre et S. Paul, c'est-à-dire le 29 juin de chaque année.

On jouait le plus souvent des pièces religieuses et ces représentations se donnaient sur des estrades.

Les comptes communaux renferment de curieux détails sur nos chambres de Rhétorique, où elles figurent à toutes les fêtes et réjouissances publiques. C'est ainsi que les comptes d'Alost nous apprennent qu'à l'occasion de la trève de douze ans, intervenue en 1609 entre l'Espagne et les Provinces-Unies, la ghilde de Ste Barbe exécuta une pièce allégorique ayant trait à cette trève (2).

Voici les dispositions qui régissaient les confrères de cette dernière chambre.

---

(1) *Comptes de la ville d'Alost du 1^r mai* 1599 *au* 30 *avril* 1600, aux archives du royaume à Bruxelles.

(2) *Een spel van sinnen metgaders een ballement updon selven trefves.*

Chambre de Rhétorique de Ste-Barbe.

1539—1540 (1).

Ordonnantien om tgulde van Ste-Barbaren (2).

Alzo Jan vanden Spieghele, doude, Joos Reghebuick, Hendric van Inphem, Raes de Meyere, Henric Deechdemakere ende Jan vanden Spieghele, de jonghe, guldebroederen vande reynder maghet sente Barbare binnen der stede van Aelst, over heml. ende den anderen hueren medebroederen, aen mynen heere den hoochbailliu, burgmeestre, scepenen ende notabele vanden rade der zelver stede hadden ghedaen verthooghen hoe dat de zelve gulde was eene oude eerlicke ghefundeerde gulde, geconfirmeert by onsen heleghen vadre in Christo, den Paeus van Roome in dien tyde, blyckende byden bullen daer af zynde, ende alzo eeneghe personnen deser werelt overleden zynde, veele tyts hier te voren hen tot den regimente vande voorseyde gulde gheemployeert hadden zonder daer toe tot ghecoren oft by eede belast te zyne, ooc zonder van haerlieder administratie eeneghe rekeninghe bewys oft reliqua te doene den ghemeenen guldebroeders, so men in allen anderen gulden binnen deser stede ghecostumeert es van doene, uut welcken de voorseyde gulde oeffeninghe ende de hantieringhe vandien hier te voren lovelic onderhouden, grootelicx vervrempt, verdonckert ende ghediscontinueert was ende

(1) Ceux qui s'intéressent particulièrement à l'histoire de nos chambres de Rhétorique apprendront avec plaisir l'apparition prochaine du *Théâtre Villageois*, par M. Edm. van der Straeten. Dire que c'est l'œuvre de dix-huit années de recherches laborieuses, c'est en faire le meilleur éloge.

(2) F° xc du cartulaire.

noch meer ghescapen vervrempt, verdonckert ende ghediscontinueert te worden ter verminderthede vanden goddelicken dienste ende der voorseyde helegher maghet Ste Barbare, ten ware daer inne behoorlic vorsien worde, supplierende in faveure vand. voors. gulde ende ten fine dat die voortan ter eeren ende love van Gode van hemelrycke, Maria zynder ghebenedider moedere ende vander voors. helegher maghet Ste Barbare, souden moghen ghecontinueert, gheachtervolcht ende onderhouden wesen, hemlieden te ordonneerne ende consentheeren de pointen, kueren ende statuyten naervolghende.

Eerst datmen by electie vanden ghemeenen guldebroederen twee personnen kiesen zoude omme te wesen ghezwoorne vand. bontwarckers oft pelteniers (1), die ter creatie staen vande voors. scepenen zouden stipuleren behoorlicken eedt, omme het toekommende jaer met elc anderen te regieren tvoorseyde gulde van hueren regimente, handelinghe ende bewinde metten voors. gheswoornen vand. bontwarckers tsamen ende ghelyckelic onder hen vieren te doene goede rekeninghe, duechdelicke bewys ende relequa telcken tsondaechs naer Ste-Barbaren dach in elc jaer, present den ghemeenen guldebroederen dient believen zoude (gheroupen zynde) te commene.

Item dat oock zo wie int voors. gulde commen wilde, doen soude behoorlicken eedt, betalende voor zynen incompst, achtervolghende doude costume tot noch toe onderhouden, twee s. par.

Item voor de jaercosten telcken Ste Barbaren daghe als de gheswoorne omme gaen zouden xij d.

Item voor elc aflyf vande guldebroederen of zusteren deser weerelt overlydende x s.

Item voor welcke x s. p. de voors. gheswoorne over den

(1) Il appert de là que c'étaient les pelletiers qui formaient la chambre de rhétorique de Ste Barbe.

overledene ghehouden wesen zouden te doen celebreren eene messe van Requiem up Ste-Barberen aultaer, dachvaerdende alle ghemeene guldebroederen omme te doene te dien messe offertorie.

Item zo wie vande guldebroederen, ten begravene, uutvaert oft messe van eeneghe overleden guldebroeder oft zustere ghedachvaert zynde, byden cnape vander zelver gulde, deken oft gheswornc, niet en compareerde, redelicke nootsaken uytghesteken, zoude verbueren telcker reyse ij s.

Item insghelicx de ghuene die in ghebreke bleve te commen ten ontbiedene van deken ende ghesworen ter ghemeene ordinaire camere ende vergaderinghe vande voors. guldebroederen die zy nu hebben oft naermaels hebben mochten, zoude verbueren telker reyse ij s.

Item dat niemandt ter voorseyder camere ende vergaderinghe en soude moghen deen den anderen toebringhen half bieren, derde oft eeneghe groote tueghen up de boete telcker reyse te verbeuren xij d.

Item dat zo wanneer tgheselscip vander voors. gulde versaempt es men aldaer niet coopmanscepen en zoude ten ware by consente van deken ende gheswornc; datmen ooc aldaer niemandt lueghestruepen, injurie oversegghen, noch doen en zoude onredelicke oft oneerlicke worden spreken van die present ofte absent zyn; dat deen den anderen niet hinderlic zyn en zoude aen cleederen, schoens ende dier ghelicke; datmen aldaer geene eeden doen noch sweren en zoude, den quaden gheest vernoemen, kyfven noch eeneghe rudesse doen, up paine zo dicwils ende menich werfven de calengieringhe danof gedaen worde by deken, ghesworen oft eenich guldebroedere te verbueren tot des aultaers proffyte, een pondt was.

Item by alzo dat eeneghe vanden guldebroederen jeghens elc anderen twist of gheschil hadden spruytende uyt tfait vander zelver gulde, dat de voors. deken metten andere gheswornc omme pays, minne ende eendrachtichede te

voudene ende onderhoudene tusschen den zelven guldebroederen de twistende partien van hueren gheschille zullen moghen vereeneghen, zo verre de hoochede ende preminentie vande K. M[t]. ende der stede daer by niet vermindert en worde, tselve te neder legghen ende int minnelic te appointierne, welc appointement de voorn. partien ghehouden wesen zouden te onderhouden ende achtervolghene, up paine die daer jeghens dade te verbuerne ten proffyte alsvoren een pondt was.

Item datmen alle de voorseyde boeten, jaercosten ende afliven by heerlicker executien zoude moghen innen by bevele metten sallaris van vive scellinghen par[s].

Ende want Gheeraerdt du Bosch, schiltcnape, hoochbailliu, Ghysbrecht du Bosch, Franchois de Vremde, Michiel Martmache, Merten van Miggrode, Clays van Nuwenhove ende andere huere medeghesellen in wette, scepenen, metgaders Steven de Meyere, poortbailliu, Joos van Zomerghem, m[e] Robrecht de Smet, m[e] Steven van Vaernewyc, Joos van Gavere, Henric Smet gheseyt cappelleman, Ghysbrecht Luycx, Gilles van Miggrode ende meer andere notabele vanden rade der voorseyde stede gheinclineert wesende tot versoucke vanden voors. supplianten, hebben ter eeren van Gode van hemelrycke, Maria zynder ghebenedider moedere, der reynder maghet S[te]-Barbare, ten fine den goddelicken dienst daer by vermeersen mochte ooc omme occasie te sine van allen goeden duechdelicken ende broederlicke vergaderinghe in al tghuendt dies voorseyt es zo verre alst in hemlieden es, daer in ende in elc point zonderlinghe gheaccordeert ende gheconsentheert ten hende dat tselve by den voornoemden guldebroederen voortan onderhouden ende gheachtervolcht mach wesen als een perpetuel statut ende ordonnantie, reserverende nietmin themwaerts de kennesse van allen dronckerheden, faulten, abusen oft erreuren die uutten voorseyde articlen ende elcken besundere zoude moghen spruyten, die te corigierne, reformeren, te adderen, diminueren ende daer up te

appointierne zo van rechtsweghen ende naer dbevindt vander zake ter materie dienen zal, zonder danof te stane ter appellatie oft reformatie. In kennessen der waerhede, ende dat tselve byden voornoemden hoochbailliu, wet ende notabele vanden rade, den voorn. supplianten over hemlieden ende hueren naercommeren sulcx gheaccordeert ende gheconsentheert es, so hebben wy scepenen vande voorn. stede van Aelst den zeghele van zaken der voorseyde stede hier an doen uuthanghen den zestiensten dach van octobre inden jaere ons Heeren duyst vyf hondert neghen ende dertich.

Achtervolghende den supplicerne ende neerndsten vervolghe ghedaen voor burgmeestre, scepenen ende rade vande stede van Aelst, by heer Jan Blanckaert presbytre ende Henric Deeghdemakere, van weghen den ghemeenen guldebroederen vande gulde van Ste-Barbaren binnen dese stede onlancx leden ververscht ende van nieux upgheresen, so es den zelven guldebroederen byde voorseyde scepenen ende raedt, in augmentatie vande ordonnantie, keuren ende statuten hier vooren ghementionneert, toeghelaten, gheconsentheert ende voor ghelycke ordonnantien ende statuten gheaccordeert de articlen ende pointen naervolghende.

Eerst datmen van nu voortan in tselve gulde zal kiesen by kuere ende electieu vanden ghemeenen guldebroederen, tsondaechs voor Ste-Barberen dach, eenen prinche die dienen zal den tyt van drie jaeren lanc gheduerende continuelic deen dander vervolghende.

Item dat zo wie voortan begheert inde zelve gulde ontfaen te wesen zal betalen (naer eedt ghedaen hebbende) voor zyn incompst vj s. p.

Item voor elc aflyf ende dootschult zal de zelve gulde proffiteren xij s.

Item datmen ter camere vander selver gulde jaerlicx houden zal eenen hoet zo men doet in andere gulden

ende zal elc guldebroedere, den hoethebbende, voor zyn ghelach betalen om dien dach ij s.

Item datmen den zelven hoet altyt houden zal up sondaghen ter zelver camere, ende zal dueren van vespertyt voort tot dat te love luyden zal, ten welcken loftyde ende luyden elc zal moeten scheeden zonder langher te bliven, ten ware by consente van prinche, deken ofte gheswoorne, up de verbuerte van 1/2 pondt was, ten altaers proffyte.

Item oft zo ghebuerde dat eeneghen commere oft last quame up tselve gulde in treysen om eeneghe prys te winen of anderssins, zo zullen prinche, deken ende gesworne zo verre den orspronc gheschiet ende toeghelaten es, by advue vanden ghemeenen guldebroederen, moghen smaldeelen up de zelve guldebroederen elc zyn advenant, ende dat vermoghen te innen by bevelen ende heerlycker executien metten sallaris van v s. par.

Item ende want tselve gulde in verleden tyden gheweest es eene camere van rethoriquen, spelende ende hantierende de conste van dien (1) zo int spelen van sinne esbatementen als anderssins, ende dat tselve es een goede deuchdelicke oeffeninghe, genererende onder den guldebroederen te meerder lief ende eendrachtichede, ooc hemlieden occasie ende instructie wesende in tlesen, scriven ende pronunchieren nutter ende bequamer te wordene dan zy geweest en zyn, daer uut ontfangende ende leerende den wech der salicheden ende den sin des redelicx verstants, zo es hemlieden gheconsentheert te moghen spelen int rethoricque, alle manieren van spelen van sinnen, esbattementen ende andere, zonder daer inne te useren eeneghen scimp oft cleenichede tot laste van anderen, by worden, thooghen van figueren oft anderssins hoe dat zy, up paine danof te dooghen amende naer de gheleghentheyde vanden sake.

(1) Ceci indique clairement que la chambre de Ste Barbe existait déjà bien avant 1539—1540.

Item ne zullen de zelve guldebroederen nyet vermoghen te spelen eeneghe spelen hoe danich die zyn ten daghen dat de guldebroeders van S[te] Katherine, binnen dese stede van oudts ghecostumeert zyn te spelene (1), maer zullen spelen up andere betamelicke daghen, den voorseyde Katherinisten in huerlieder oude ghecostumeerde daghen niet hinderlic zynde, ende oft zo ghebuerde dat de voorseyde Katherinisten by eeneghen erghe temperden weder huerlierder voorghenoemen spel laten moesten, zo zullen de voors. Barbaristen ghehouden zyn hemlieden niet te precipitierne den tyt van viij of xiiij daghen gheduerende, nemaer daer inne te useerne goede aliancie ende broederscip zo men in andere steden daer twee gulden van eender natuere zyn (2), ghecostumeert es te doene.

Item waert by also de prinche, deken ende gheswoorne eeneghe recreatien van spelen ofte figuéren te betooghen opstellen wilden, niemandt hinderlic ofte bescimpich wesende, zo zal elc guldebroeder ghehouden zyn dies aensocht zynde, hem naer zyn vermoghen daer toe te employéerne, up de verbuerte van xij d. par[s]. ten proffyte van den altaeré.

Item waert het zo dat yemandt om spelen versocht zynde, syn rolle die hem ghegheven zoude geweest zyn, uut quaethede oft by eenéghen scimpe overgave in handen vanden prinche, deken oft gheswoorne, die zal verbueren telcker reyse een half pondt was.

Item oft zo ghebuerde dat yemandt een rolle ontfaen hebbende, die verlore, zal ghehouden zyn dié te restituerén oft tzynen coste een nieuwe te doen scriven.

Item dat ooc een jeghelyc rolle oft bouc ontfaen heb-

---

(1) La chambre de Rhétorique de S[te] Catherine, dont nous disons un mot ci-après, fut donc instituée avant celle de S[te] Barbe.

(2) Alost ne possédait par conséquent, à cette époque, que deux chambres de Rhétorique.

bende om spelen, ghehouden warde tspel ghespélt zynde die te restitueren in handen vanden prinche, deken oft regimenteurs, up de verbuerte van ij s. par[s].

Item ne sal men ooc niet vermoghen te tappen eenich bier als men de proeve van eeneghen spelen doen zal voor dat de zelve proeve ghedaen zal wesen, up de verbeurte van xij d. par[s].

Item ooc ne zal niemandt vande voorzeyde guldebroederen vermoghen te spelen up waghenen oft stellinghen zonder consent van de voorzeyde prinche, deken ende ghesworne, up de verbuerte telcker reyse van een half pondt was.

Item zullen de zelve guldebroederen volghens hueren presentatie ghehouden zyn, die vande wet, der gulde van S[t] Jooris, S[t] Sebastiaen ende S[t] Anthuenis bystandichede te doené in tfait van rethoriquen, hemlieden met spelen eere bewysende, behoudens dies alvorén versocht zynde.

Aldus gheaugmenteert, toeghelaten ende gheconsentheert, den vij[en] dach van aprille in tjaer duyst V[c] veertich voor paesschen, int scependom, Rogiers Tollens, Gilles Triest, Joes van Zomerghem ende hueren ghesellen, by advue ende ter presentie van mer Phelips van Liekercke, heere van Heestert, OlivierÓsschaert, Clais van Nuwenhove, Merten De Boc, Jan van Miggrode, Gilles van Miggrode, Cornelis Luucx, alias Cools, Jan de Pape, f[s] Pieters ende meer andere notabele vanden rade, up reservatien ghecostumeert.

Les lecteurs des *Annales* de la Société d'Émulation nous sauront gré de joindre ici trois spécimens de refrains émanés des rhétoriques d'Alost. Ce sont des adresses au prince, tirées d'un recueil de l'espèce et

des plus rares, de 1562. La première provient de la chambre de Ste-Barbe, dont nous nous sommes occupés ci-dessus, les deux autres concernent celle du « Laurier, » ou de Ste-Catherine (1).

REFEREYN 41.

BARBARA

PER

AELST.

Niet hebben is verdriet (2).

PRINCE.

Maria Godts moeder suyver en reene
Was in 't gheloove oock zeer sterckelijck staende,
Doen sij in haer camer zijnde alleene,
Also ons kenlijck is al ghemeene,
Gabrielis soet groeten was ontfaende,
Dat niet versmaende
Als de verwaende:
Maer sprekende soet,
Als die in ootmoedicheijt voort was gaende,
Siet hier t s' Heeren dienstmaecht in elcke maende,
In Syoen haer dwaende,
Dit zijt overslaende,
Met sinnekens vroet.

Magdalena oock deur 't gheloove overvloet,
En 't Cananeets vrouken hebben troost ghecreghen,
Waer 't gheloove cracht heeft daer crijghet voorspoet
'T sticht pays en ruste goet in alle weghen
In siele, in lyve, dus wyer seght teghen,
In rusten can houden, onghecesseert,
'T gheloove op Christum wel sterck ghefundeert.

(1) Voyez plus loin, p. 419, note (2).
(2) Devise de l'auteur.

LIEDEKEN.

PRINCE.

Neempt dit in dancke, edele princier,
En wilt altyt in 't gheloove blyven,
Dwelck ghy moecht houden in u bestier,
Niemant en mach van u verdryven.
Volcht mijn propoost,
Slacht niet de dolende blinde,
Ghy werdt ghetroost,
Hier op wel gloost
Als een van Godts liefste beminde.

REFEREYN 38.

AMOR VINCIT.

CATHARINA,

PER AELST.

Schept by maten (1).

PRINCE.

'T geloove can de landen houwen in rusten,
Want 't gheloove is een vast betrouwen,
Wel hem de landen die daer nae dusten,
En nae Gods woordt zeer vierich lusten,
Daer men deur 't gheloove siet de wercken strouwen,
Soo dat men aen Abel mocht onthouwen,
Die God offerde met vierigher bede,
Enoch ghenomen uut 's doots verflouwen,
Wech ghevoert, en noch ter selver stede,
Deur dat gheloove ghebenedijde mede,
Isaac, Jacob, synen sone wel,
Joseph oock een schoon vermaninghe dede,
Vanden uutganck der kinderen van Israël,
Gedeon, Barach, Sampson, Jephte snel,
Zyn in rusten ghecomen uut den swaren last:
David verwan Sauls' boosheyt verwoet fel,
Duer 't gheloove werckende in Liefden vast.

(1) Devise de l'auteur.

LIEDEKEN.

Lof Prince der princieren,
Ghy moet ghelovet zijn,
Nu en tot elck termyn,
Ghy ondersoeckt de nieren
Tot smenschen herte fijn,
Schinckt ons levende wyn,
Midts dat wy broos,
Syn sieck altoos,
Deur Adams quaet orboren,
Dwelck Eva eerst vercoos
De doot zeer boos,
Deur 't serpent loos,
Heer, laet ons niet verloren.

REFEREYN 67.

AMOR VINCIT

PER AELST.

MICHIEL COUCKEN.

D'betrouwen is al (1).

PRINCE.

Bermhertige prince, Christus zeer glorieus,
Die d'erm vrouken in overspele bevonden,
Bermherticheyt bewesen hebt, noch rigoreus:
Der Samaritaensche vrouwe delicieus,
'T secreet haerder herten stuerelijck ontbonden.
De moordenaer onder 't cruyce tot orconden
Der bermherticheyt, heeft ghehoort ende verstaen
Het ontfermhertich vonnisse, diep om gronden,
Heden suldy met my in 't Paradijs gaen.
Zijn wy met bitteren nijdt en strijden bevaen,
Dat en is gheen wysheyt, die van boven neder rijst,
Eerbaer, zedich, en beradich int overslaen,
Een eens-ghevoelen, met den goeden gheadvyst,

(1) Devise de l'auteur.

In bermhertichede ende goede vruchten ghespijst,
Dat is de vrucht die in rechtveerdigher zede
Voor ruste ghesaeyt wort, soo u Jacob bewyst,
'T bermhertich religieus recht, is 's lants vrede.

LIEDEKEN OP DE WYSE:

Ick ghinck noch ghister avont,
Soo lustelijck eenen ganck, etc.

PRINCE.

Den prince der Corenbloemen,
Met al uwen broederschap vré,
En wilt ons niet verdoemen,
Noch ons simpele wercxken mé:
Eest dat Godt wilt uut der hemelscher sté,
Wy sullen u noch besoecken,
Oorlof, is nu alle onse bé.

Pour terminer, nous donnerons, d'après un imprimé peut-être unique de l'époque, l'*argument* ou programme d'une pièce intitulée Tristeon en Rosida, qui fut représentée par la chambre « le Laurier » d'Alost, et dédiée à messires Jean Vilain, bourgmestre, Gabriël Pierssene, Josse Collyn, Jean Coucke et autres échevins de la cité.

Cet imprimé ne porte aucun nom d'auteur ou d'éditeur, pas même de date. Toutefois nous avons rencontré les noms de Gabriël Pierssene et de Josse Collyn, auxquels, entre autres, comme nous venons de le voir, la pièce est dédiée, en qualité d'échevins de la ville d'Alost, à l'année 1614 (1); d'autre part, nous

---

(1) Cartulaire ou *Boek met den haire*, f° ij^{e} lij.

savons qu'un Jean Vilain était vers cette époque bourgmestre d'Alost (1). Il nous est donc permis d'en conclure que la pièce date du commencement du XVIIe siècle, sinon de la fin du XVIe. Si les comptes communaux eussent mentionné la pièce en question, nous aurions eu une date certaine. Malheureusement il n'en est rien. La pièce, telle qu'elle est exposée dans l'*argument* que nous reproduisons, a d'ailleurs tout le cachet de cette époque.

—

Verloogh van Tristeon en Rosida door den Opman, Deken ende gesworene vande Laurier kamer binnen Aelst, toegeeygent aen Ior Ian Vilain, *Borghemeester.* Ioren Gabriel Pierssene, Joos Collyn, Jan Coucke *ende andere mede schepenen der selue stede.*

AMOR VINCIT (2).

CORT BEGRYP.

Smirrinus Grave van Smirres, is door synen bastaert Neue Helchinor met den meesten hoop van zijn geslachte vermoort gheweest, ende zyn huysvrouwe drij dagen maer gelegen van eenen Sone genaempt Tristeon, op haer bedde door den brandt gepolfert: maer Clypar broeder van Smirrinus heeft t' kint Tristeon uyt syne wiege nemende vanden brant bevryt, waer mede hy derthien jaeren ghedoolt heeft, ende daernaer ghevonden hebbende den oudtsten sone van Smirrinus genaempt Refaustus gecomen is in 'tlandt van Tessalien, al waer Tristeon ter Jacht zynde, is verlieft geworden op de schoone Herderinne Rosida, die hem (hoe wel sy hem beminde) om zyn stantvasticheyt te beproeven gheduerigh afdanckte ende stuer

(1) Herckenrode (de Vegiano), p. 2003.

(2) Devise de la chambre de Ste Catherine. Nous avons vu plus haut, p. 413, note (2), qu'il n'existait à Alost que deux chambres de Réthorique, celle de Ste-Barbe et celle de Ste-Catherine. Les anciens comptes de la ville d'Alost ne mentionnent non plus que ces deux ghildes. Le nom de *Laurier kamer*, donné ici à la chambre de Ste-Catherine, provient probablement des nombreuses palmes recueillies par cette ghilde lors des concours.

wesigh aensagh: maer ten lesten vercleedt zynde in eenen herder, heeft soo veel verkregen dat hy in haren schoot mochte rusten; t'welck hem beledt heeft eenen edelman by name Helmyr, die geprickelt door de schoonheyt van dese herderinne ten by zyne van Tristeon haer gheweldichlyck heeft ontschaeckt, waerom sy gevochten hebbende, ende Helmyr gequetst zynde, heeft hy dese herderinne doen verschueren ende haer inghewant op offeren aen een af-beelt van de liefde. Twelck Tristeon verstaende heeft hem selven vermoort van droefheyt, om welcke dael te wreken heeft Clypar het kasteel van desen Helmyr doen verbranden, ende soo hy den brant meynde t'ontvluchten is van Clypar doorsteken.

EERSTE DEEL.

De Poesi meynende haer eer te treffen is verbaest door al de vernufte gheesten.

Vertoogh vande Iaght.

I. UITGANGH.

Tristeon beclaeght den tegenstoot des Fortuyne maer aldermeest de stuerigheyt vande herderinne Rosida, wiens wesen hy heeft op synen Tafel-boeck afgemaelt, wanhopigh synde van haere jonst nimmerweer te konnen verwerven, neempt voor hem zyn eygen borst te doorsteken, ende hem op te offeren aen het stuerbeelt van dese Herderinne, ende schryft daer by den oorspronck van syn doodt, hangende het selve aen het beelt vande Fonteyne. Hy blaest zyn iacht trompe, op dat hy doot zynde van zyne vrinden soude gevonden ende begraven worden. Maer hebbende t'sweert bereedt om hem te doorsteken, wort hem Rosida vertooght in 't wäeter der Fonteyne d'welck hem soo bedwellempt dat hy in onmacht valt.

II.

Refaustus en Ostrea ter jacht synde, ende op 't geluydt vande trompe Tristeon vindende meynen dat hy is gedoot, maer Clypar bekent dat hy maer en is bedwellempt. Tristeon becomen zynde wilt hem verdriucken, daer naer in rasernye onsteken wilt hy met syn bloet aen Rosida offerande doen, ende doet Æophilus synen Scheperrock voor een borse ghelts uyt schudden, ende bereet hem om in herderscleeren te sterven, syn vrinden bidden dat hy syn dwaes voornemen soude breken, maer hy en aenhoort niemant, als ten lesten zyn swagerinne Ostrea, die hem met woorden versekert, dat Rosida hem indit herdelyck ghewaëdt sal ontfangen, om welcke reden hy syn leven verlingt om 't selve voor t' leste te beproeven, ende syn vrinden doen voor hem eene kudde bereedt macken.

III.

Rosida beclaecht de wreetheyt der liefde ende zy berooft Cupido het af-beelt van de Fonteyne van zyn groen cieraet, ende vint aen synen hals hangen den tafel-boeck van Tristeon, daer in geschreven stont (onder het afgemaelt vrouwe beldt daer inne gegroeft) dat Tristeon hem om haer wreedt gemoet hadde doorsteken, sy groef by Tristeons geschrifte, dat sy tot het eynde van haer leven syne doot sonder man sal beschreyen.

TUSSCHEN-SCHREY.

Daphnis vlucht ende d'onkuyssche Liefde van Apollo wort verandert in den Laurier. Tityrus en Coridon beclagen het droef vertoogh van de minnende jeught van Tessalien.

TWEEDE DEEL.

Vertoogh daer Helmyr synen soldenaer oft lyfknecht uytsent aen Nigreon met de schildery van Rosida, die Tristeon hem afneempt den selven bynae ter doot quetsende.

DEN I. UYTGANGH.

Tristeon seckt den gevluchten Soldenaer van Helmyr, om den selven te dooden, om dat hy de schilderye van Rosida droeg aen Nigreon, op (waert dat hem de selve behaegt hadde) dat sy hem tsynen luste soude gelevert worden. Tristeon den selven Soldenaer niet konnende vinden, treckt in een kluys, om hem daer aen Rosida te versoenen, dat hy haer gedreygde eer ten vollen niet en hadde gewroken.

II.

Helmyr treckt naer de plaetse, daer hy eerst Rosida had gesien, wordende op de selve onkuysselyc ontsteken.

III.

Pan roept syn Satyrs ende Nimphen om offerande te doen aen het beelt vanden nieuwen herder Tristeon ende Rosida, twelck Helmyr siende, ende door ialousye ontsteken, willende Pan met de Satyrs aenspreken, loopen de selve wech, laetende de twee beelden hangen die Helmyr aflangt.

IV.

Den Soldenaêr van Helmyr Tristeon ontvlucht synde, wort klaegende in het bosch van Helmyr gehoort, aenden welcken hy vertelt de reden, waer om hy van Tristeon gequest was, ende Helmyr den gequetsten leydende naer de fonteyn der liefden om hem te verver-

schen (naer dat hy het beelt van Tristeon hadde gebroken), siet het geschrifte van Tristeon ende Rosida geschreven inden hantboeck hangende aende fonteyn: waerom hy sweert des ander daeghs Rosida geweldigh t'ontschaecken.

V.

Clypar, Refaustus, Ostrea ende ander soecken Tristeon in den bosch, die sy vinden in syne kluys, ende hem daer uutlocken met het te kennen-geven, dat Rosida om syne vlucht doodelyc bedroeft was.

DERDE DEEL.

I. UYT-GANGH.

Tristeon weydende de schaepen vint synen Taefel-boeck noch aende Fonteyne, ende siet daer by gevoecht t' gheschrift van Rosida, t'welck hem tot synen spot dunckt geschreven te zyn.

II.

Rosida beweent Tristeons doot ende haer stuerheydt aen hem gepleeght. Tristeon siende zyn vrindinne Rosida, worpt hem voor haer onder voeten, maer sy vliet hem, opworpende dat Tristeon zyn selven had doorsteken, maer siende syn stantvasticheyt aenveert hem voor haeren vrient hem schinckende in tuygenis des verbonts eenen gouden keten-rinck, en Tristeon geeft haer eenen gouden armbant daer sy elcanderen in trouwicheydt mede verbinden, ende Tristeon wort d'heerschappye gegeven van te rusten inden schoot van zyn alderliefste.

III.

Helmyr geprickelt door de schoonheyt van Rosida doet die met gewelt ontschaecken, daer Tristeon in haeren schoot ruste, ende doet haer in syn Casteel voeren, stellende twee van zyn lyf mannen om Tristeon afte weeren die Tristeon met syn schaperschup doot slaet roepende Helmyr te vergeefs uyt.

IV.

Clypar, Refaustus en de Herders beloven Tristeon hulpe, naer dat hy hun de ontschaeckinge vertelt hadde. Tristeon roept Helmyr ten campe, die hy naer veel lasteringen door de venster van t' Casteel tegen zynen danck aenveert.

V.

Rosida geeft Tristeon moet van boven het Casteel, ende bevestight met den cost ende dranck die sy in haer mael ende flesch heeft, dat

sy sal helpen wreken, noodende t' selve aen Tristeon, aen syne vrienden ende herders, welck sy met wraeckgiericheyt aenveerden ende nutten.

VI.

Helmyr comt om met Tristeon te vechten, ende wort gequetst ende sweert die op Rosida te wreken vluchtende soo in syn Casteel. Rosida bidt dat Tristeon soude vluchten, t' welck hy wel tegen zyn hert om haers t' wille doet.

VII.

Helmyr comt met al syn lyfmannen om Tristeon met al dander te vermoorden, maer Rosida waerschout dat sy om syn trouweloos werck gevlucht zyn, hy doet Rosida vanden toren haelen, ende beveelt haer te verscheuren, ende haer ingewant op te offeren aen de Fonteyn der liefde, waer naer zy al schreyende van syn lijfknechten geleijt wort.

Vertoogh vande ontlyvinge, ende offerande van Rosida.

VIII.

Pyrus beclaeght de doodt van Rosida.

IX.

Tristeon geheel den nacht volck vergaert hebbende om Helmyr te bevechten, comt ten lesten by Pyrus, die hem de doot van Rosida vertelt. Tristeon doet Pyrus aen syn slincke syde staen ende offert syn leven aen de gevluchte ziele van Rosida, d'welck Pyrus aen syn vrinden gaet vertellen.

X.

Pan met syn Satyrs beclaegt de moort van dese Herderinne.

XI.

Pyrus tooght aen Clypar de doode lichamen van Tristeon ende Rosida.

XII.

Refaustus comt ooc by dese lichaemen met al het volc dat sy vergadert hadden, van waer sy gelyc door dese moort, ende redene van Clypar gestiert trecken na het Casteel van Helmyr om te verbranden.

XIII.

Helmyr meynende den brant t'onvluchten wort van Clypar vermoort met al syn volc.

XIV.

Vertoogh van de helle, waer in de zielen van Rosida en Tristeon wraeck roepen over Helmyr.

XV.

De ziel van Helmyr en derft haer niet verloogen voor de helsche rechters, maer Charon compt haer verclappen, dwelc de rechters verstaende doen de raseryen op houden van hun gedoemde te plaegen, ende doen Helmyrs ziel voor hun brengen, die belydende t'misdaet, wort veroordeelt onder al de reusen eeuwig te branden die den hemel eertyts bevochten.

SLUYT-REDEN.

De Poesi beclaeght haer van 't misluckt vertoogh.

Il est possible que cette pièce ait été composée à Alost même, qui à cette époque ne manquait pas de littérateurs dramatiques, témoin l'extrait suivant emprunté aux comptes de cette ville :

« Also mr Gabriel Janssens, ghemaect heeft eenen bouck van diversche comedien ende tragedien (1) by hem ghecomponeert ende alhier by syne jonghers ende schoelieren up diverssche jaeren ende stonden ghedaen vertooghen, ende den selven bouck ghedediceert an burgmeester ende schepenen die den selven hebben bestaedt te prentene voor xvj ℔ gr. eens, ende den selven scholaster voor zyn moeite gheaccordeert vier ponden grooten; compt t'samen xx ℔ gr., valet ijc xl ℔ par. (2). »

Puissent ces fragments épars servir à l'édifice de l'histoire nationale auquel travaillent sans cesse nos écrivains, ainsi aurons-nous atteint le but que nous nous sommes proposé en les publiant.

DE VAN DE CASTEELE.

---

(1) On sait qu'ordinairement ces pièces se faisaient en latin.

(2) *Comptes de la ville d'Alost du 1r mai* 1590 *au* 30 *avril* 1600, aux archives du royaume à Bruxelles.

COMPTE-RENDU des travaux de la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre, conformément à l'article IX de son Règlement.

ANNÉE 1873.

Jetant comme par le passé, un coup-d'œil rapide sur les travaux de la Société d'Emulation, commençons par analyser le dernier tome des *Annales*, qui vient de paraître.

La monographie intitulée : *Le village de Lophem* contient d'intéressants renseignements sur cette antique localité, sur son histoire, sur ses bâtiments publics, sur ses familles seigneuriales. Dans les *annexes*, qui sont au nombre de 55, on a pour ainsi dire épuisé tout ce que pouvait fournir le sujet; en sorte que l'histoire de Lophem a été scrutée jusque dans ses moindres détails.

Les *Relations politiques des Pays-Bas Autrichiens avec les puissances étrangères de* 1740 *à* 1780, par M. Piot, ayant été l'objet d'un examen critique dans la *Revue de l'Instruction publique en Belgique* (1),

---

(1) XXIe année, tome XVI, 3e livrais. p. 189.

nous en extrayons le passage suivant : « ..... l'auteur examine successivement les relations politiques de notre pays avec l'Angleterre, avec les Pays-Bas, qu'il montre voulant sincèrement le traité de la Barrière, tandis que l'Autriche ne cherche qu'à l'éluder honteusement, avec la France, dont elle eut le tort grave de se faire une alliée par haine de la Prusse, avec ce dernier pays, avec l'Espagne et avec la principauté de Liége. Dans ces questions d'intrigues diplomatiques, si souvent difficiles à débrouiller, l'auteur a le mérite de présenter d'une manière claire, en les étayant de preuves, des opinions et des appréciations à lui, que peut-être l'histoire n'enregistrera pas toutes, mais qui méritent la discussion. »

Un travail important et plein du plus haut intérêt c'est la *Conspiration d'Audenarde sous Jacques van Artevelde*. Cet épisode, jusqu'ici, était pour ainsi dire complètement inconnu : il ne sera plus possible, désormais, d'écrire l'histoire d'Artevelde sans en tenir compte. Il s'agit d'un complot qui, comme le dit l'auteur, M. N. De Pauw, n'est « qu'un » épisode de la vaste conspiration ourdie par les » partisans de la réaction contre les communes, et » qui eût abouti à une révolution complète si » elle n'eût misérablement avorté par l'énergie des » Gantois. » Le silence de tous les chroniqueurs sur ce fait, y compris Meyer, est largement compensé par les pièces officielles et inédites dont l'auteur a tiré parti, et qu'il publie pour la première fois. C'est d'abord le rapport des échevins d'Audenarde sur les troubles de cette ville : ce document, émanant de partisans de l'aristocratie gravement compromis eux-mêmes, doit être lu avec circonspection

et rapproché des autres, qui sont un questionnaire et une enquête sur les faits. Le premier de ces deux documents, composé de trente-deux questions, semble être une contre-partie du mémoire des échevins d'Audenarde et reflète les opinions des Gantois sur la matière. Quant à l'enquête, elle contient les témoignages de 663 témoins oculaires, et est par conséquent la plus précieuse de toutes ces pièces. On appréciera aisément l'importance de ces documents nouveaux, alors surtout que l'auteur les aura fait ressortir dans la suite de sa *Critique historique.*

M. L. Galesloot consacre un quatrième article [1] au long et inextricable procès que la publication de la *Flandria illustrata* de Sanderus — première édition — souleva entre Jean Blaeu et la veuve du docteur De Hondt. Publiant la facture de Jean Blaeu à l'adresse du docteur et dont la veuve de ce dernier avait refusé le paiement, l'auteur raconte les débats qui surgirent à la suite du procès intenté contre elle, et qui donnèrent finalement, après vingt ans, gain de cause à Jean Blaeu, qui était déjà décédé. Sa mort date du 28 mai 1673 et l'arrêt en question fut rendu le 22 septembre 1674.

Voulant compléter l'histoire militaire de Menin, dont il a publié précédemment [2] le siége et la prise de cette ville par le général Moreau en 1794, M. le chanoine van de Putte reproduit, d'après un imprimé de l'époque, une relation française et contemporaine du siège de Menin en 1744.

---

(1) Voy. les *Annales de la soc. d'Émul.*, 3e série, t. VI, p. 221; t. VII, p. 169 et p. 297.

(2) Voir *Annales*, 3e série, tome III, p. 1 et suiv.

Quelques *Documents concernant la corporation des Tapissiers, les Ghildes de Tir et les chambres de Rhétorique à Alost* terminent enfin ce nouveau volume, qui forme le tome VIII, 3e série, ou le XXVe de la collection des *Annales*.

Là ne se sont pas arrêtés les travaux de la Société d'Emulation pendant l'année 1873. Grâce à l'activité de ses Membres, différentes publications *in-quarto* ont pu être mises sous presse: citons entre autres, la *Chronique et le Cartulaire de l'Abbaye de Bergues St Winoc,* par le R. P. Pruvost, le *Cartulaire de l'abbaye d'Eenaeme,* par M. Piot, l'*Inventaire analytique des chartes de l'ancienne abbaye de Messines*, par M. Diegerick (1), les *Troubles religieux dans la Flandre maritime au XVIe siècle*, publié par Mr E. de Coussemaker, président du comité flamand de France, et une *Histoire de la ville d'Oudenbourg,* dont deux livraisons viennent de paraître.

Un dernier mot, mais un mot de regret, pour la perte que nous avons éprouvée dans la personne de Monsieur l'abbé Clarysse, membre effectif de la Société d'Emulation et premier curé de la nouvelle paroisse de Notre-Dame, à Roulers.

Voici le discours prononcé sur sa tombe par notre collègue M. l'abbé De Leyn, docteur en droit, directeur à l'Institut St-Louis, à Bruges:

---

(1) Cette publication se fait concurremment avec la Société histor. archéol. et littér. de la ville d'Ypres et de l'anc. West-Flandre.

MESSIEURS,

Permettez à la Société d'Emulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre de déposer un tribut de regrets sur la tombe de l'homme excellent, du cher collègue, du modeste savant trop tôt ravi à notre affection.

Il appartenait à notre vénérable président de vous dire ce qu'a été le cher défunt pour les arts, l'histoire et la littérature. Sa voix autorisée entre toutes eut rendu, à la mémoire de celui qui n'est plus, l'hommage qu'il méritait. Mais puisque notre président n'a pu se trouver au milieu de vous, veuillez accorder votre indulgence à celui qui a l'honneur d'être ici l'organe de notre compagnie. Jean Auguste Clarysse, né à Meulebeke, en 1814, trouva dans sa famille les nobles traditions du travail opiniâtre et de la modestie chrétienne. Telles furent les vertus auxquelles il demeura toujours fidèle. Ces vertus, il les avait pratiquées quand, encore enfant, il aidait son père, entrepreneur, dans les travaux de construction. La Providence, qui destinait cet homme aux travaux scientifiques, le fit travailler de bonne heure. Jean avait 18 ans, il était en seconde latine au collége des RR. PP. Récollets à Thielt, quand son père mourut; c'était au moment même où se poursuivaient les travaux de construction de l'église de Marialoop dont il était chargé. Que fera-t-on? Brisera-t-on la carrière de ce jeune étudiant, ce lutteur infatigable dans les humbles tournois du collége? Non MM., le jeune étudiant a appris à travailler. Du collége à la bâtisse, c. à. d. de Thielt à

Marialoop et de l'un et de l'autre à une étude d'autant plus pénible qu'elle était davantage entravée ; voilà quelle fut sa vie pendant toute cette classe de seconde.

L'année suivante il interrompt ses études pour être utile à sa famille. On eut pu croire qu'il avait renoncé au collége. Mais détrompez-vous. C'est le coursier qui prend son élan pour arriver et plus sûrement et plus loin.

En 1837 il va faire sa rhétorique au petit Séminaire de Roulers dans une forte classe de 29 élèves. Plusieurs de ses condisciples occupent aujourd'hui une place distinguée. Il en est plus d'un d'entre eux qui est ici présent, associé à notre deuil.

A la distribution solennelle des prix, le 20 Août 1838, Jean Clarysse, malgré les retards et l'interruption de ses études, est proclamé quatrième prix d'excellence, premier prix de conduite et second prix de sagesse entre tous les élèves de la première maison. Les applaudissements unanimes de l'assemblée saluèrent ce jeune lauréat.

Mais lui, humble et modeste, entra au séminaire pour y suivre le cours des études théologiques, vrai noviciat sacerdotal.

Cette même modestie nous a dérobé ce qu'il s'y imposa de travail, d'étude et de sacrifices pour répondre aux vues de la divine Providence.

D'autres diront quel infatigable ouvrier fut Clarysse pour la vigne du Seigneur, dans les fonctions sacerdotales qu'il eut à remplir à Watou, à Wynghene, à Lendelede et à Roulers. D'autres diront comment il fut travailleur toujours et modeste partout. D'autres diront au prix de quels sacrifices il a fait germer et soutenu les études de tant de jeunes gens, sauvé de la destruction plus d'un objet de nos antiquités religieuses.

Mais il appartient à notre Société de revendiquer pour Clarysse et de proclamer hautement qu'il a fait le plan, tout en étant vicaire, de plus de trente églises disséminées en Belgique, en Hollande et dans le Nord de la

France (1). Parmi elles il se plaisait à citer N. D. du Gaverland. Il a fait le plan et dirigé les travaux d'un grand nombre de couvents et d'écoles; il a porté ses lumières dans les discussions de la section des arts de nos Congrès catholiques, il a travaillé avec succès à la confection d'orgues et présidé à l'exécution du carillon de Wynghene, il a étudié diverses questions de sciences, de linguistique, d'histoire, de littérature flamande, d'art et d'archéologie dont les notes qu'il a laissées feront foi; à lui peut remonter la première idée de plusieurs travaux historiques, qui lui seront dédiés par la main de fils reconnaissants.

C'est à ce titre, MM., qu'en 1862 notre Société lui offrit le diplôme de membre effectif. Il remplaçait parmi nous le respectable Mr De Crane d'Heysselaere ancien bourgmestre d'Artselaer.

La *Ghilde de St Thomas et de St Luc* s'honora également, en 1871, de le compter parmi ses membres. C'est ainsi que se vérifiait cette parole d'un ancien:

Verus, justus atque honestus labor honoribus, præmiis ac splendore decoratur (2).

---

(1) Voici l'énumération des églises bâties à neuf ou notablement agrandies. FLANDRE OCCIDENTALE : Les églises de Marialoop, sous Meulebeke; — Houthulst, sous Clercken ; — Jonckershove, sous Woumen ; — Doomkerke, sous Ruysselede ; — Desselghem, Wynghene, Zwevezeele, N.-D. à Roulers.

FLANDRE ORIENTALE : Poesele, Cherscamp, Wonterghem, 't Gaverland, sous Melsele ; Gontrode, Maria-Aeltre, sous Aeltre ; Grootenberge, Baerle, Calloo, Welden, Poucques.

DÉPARTEMENT DU NORD (France) : Gravelines, Abeele, sous Boeschepe ; — Ghyvelde, St.-André (faubourg de Lille) ; — L'enfant Jésus et la Providence (Lille), Ste-Marguerite (Comines), etc., etc.

Nous n'avons pu retrouver jusqu'ici les noms des paroisses de Hollande où Mr Clarysse a bâti des églises. Feu Monseigneur Delebecque, Évêque de Gand, envoyait souvent chez Mr Clarysse, les curés qui devaient bâtir des églises. « Il vous fera, disait-il, une église solide, « bâtie selon les règles de l'art et beaucoup plus économiquement que « tout autre. »

(2) Cic : De Orat :

Se souvenant que si « les lèvres du prêtre doivent garder la science, » c'est pour la mettre au service de l'Église et à la disposition de la vérité, Clarysse étudia jusqu'aux derniers jours.

Quand ce mal qui ne pardonne pas l'eut atteint il y a deux ans, et lui eut donné un avertissement de la mort, alors encore ne voulut-il s'accorder aucun repos. « Je dois travailler, nous répétait-il souvent, dussé-je » expirer à la tâche. » Et c'est ainsi qu'il fut savant. C'est ainsi qu'il continua parmi nous la lignée glorieuse des prêtres savants, cultivant la science, mais pour arriver par la science à Dieu qui en est le principe et la fin « *Deus scientiarum Dominus* ».

Ce fut cette pensée qui soutint et anima son travail. C'est cette pensée qui, illuminant aujourd'hui de sa céleste clarté le fond de cette tombe entr'ouverte, fait resplendir la mort de notre ami, de notre collègue bien-aimé, d'immortelles espérances. Clarysse, vous nous honoriez de votre amitié pendant votre vie, après votre mort nous garderons votre souvenir béni et vénéré.

Aujourd'hui vous contemplez, j'en ai la confiance, Celui qui vous a éclairé, Celui pour qui vous avez toujours travaillé et qu'un jour, je l'espère, nous posséderons avec vous, si nous avons le courage de marcher sur vos traces.

Février 1874.

Au nom du comité-directeur.

D[e] VAN DE CASTEELE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME VIIIe DE LA TROISIÈME SÉRIE,

VINGT-CINQUIÈME DE LA COLLECTION.

